

Vu du canapé

Yann-Joachim Ringard

Remorques Jean Grémillon, France, 1940, 85 mn

Brest. Réuni pour une noce, l'équipage du *Cyclone* est appelé au secours d'un cargo dont le capitaine (Jean Marchat) coupe, une fois tiré d'affaire, le filin qui le reliait au remorqueur, privant ainsi André (Jean Gabin) et son équipage de leur prime. À terre s'ébauche une idylle entre Catherine (Michèle Morgan), l'épouse du capitaine félon, et André qui prévoit de quitter sa femme, la touchante Yvonne (Madeleine Renaud). Celle-ci lui cache une grave maladie et le destin frappe alors qu'il est en compagnie de Catherine : Yvonne est à l'article de la mort et il a tout juste le temps de rentrer avant qu'elle ne meure dans ses bras. Catherine partie de son côté, André rejoint ses hommes pour un nouveau sauvetage.

Retrouvailles Gabin/Morgan – et du dialoguiste Jacques Prévert – après *Le quai des brumes* (p. 137). Mais le véritable héros du film, tiré d'un roman de Roger Verceel, est ce cruel océan aux terribles tempêtes ; le départ final, alors que la musique incantatoire de Roland-Manuel psalmodie *Servante fidèle*. . . est splendide. Seule fausse note, le second, un cocu joué par Charles Blavette dont l'accent marseillais jure avec le patronyme Tanguy ! Défaut similaire dans *L'amour d'une femme* (p. 1103) avec le doublage malvenu de Massimo Girotti.

The bridge on the river Kwai *Le pont de la rivière Kwai*, David Lean, Grande-Bretagne, 1957, 161 mn

Birmanie, 1943. Des prisonniers britanniques sont chargés par le commandant du camp, Saitō (Sessue Hayakawa), de construire un pont où doit passer la ligne Bangkok–Rangoon. D'abord réticent, le Col. Nicholson (Alec Guinness) se prend au jeu quand Saitō lui laisse les coudées franches. Le commando formé de Warden (Jack Hawkins) et Shears (William Holden) qui sugit pour saboter l'ouvrage doit avant tout affronter Nicholson qui meurt en défendant "son" pont.

Les personnages de Saitō et Nicholson représentent deux aspects du militarisme. Le Japonais veut, avant tout, gagner la guerre. De plus, conditionné par le *bushidō*, code du guerrier, il considère qu'on ne doit pas tomber aux mains de l'ennemi, d'où une brutalité marquée à l'égard des prisonniers. Nicholson veut, quant à lui, préserver l'Armée, la discipline, les privilèges des officiers, le bien-être des soldats. D'une intransigeance absolue sur ces principes, il oublie tout patriotisme dès lors que Saitō consent à les respecter ; il finit par obliger les éclopés à travailler pour faire un beau boulot et terminer à temps l'ouvrage. Son itinéraire fait un peu penser à celui du SS français du *Chagrin et la pitié* (p. 43) qui place le nationalisme au-dessus de la nation.

Malgré des relents pacifistes – le tire-au-flanc Shears, la dernière réplique "Folie, folie !" –, cette adaptation de Pierre Boulle s'en prend plus à l'essentialisme militaire qu'à la guerre elle-même. La célèbre *Marche du Col. Bogey* date de 1914.

La peau douce François Truffaut, France, 1964, 118 mn

Pierre Lachenay (Jean Desailly), figure du monde littéraire, rencontre Nicole (Françoise Dorléac), hôtesse de l'air dans l'avion qui l'emmène à Lisbonne donner une conférence. S'ensuit une liaison mais l'amour se délite : très vite, il la trouve un peu limitée, il est mal à l'aise avec elle en public, elle l'énerve. Prenant les devants, elle rompt et il se résout à regagner lâchement le petit appartement conjugal et son alcove que ferme un rideau amovible, symbole de complicité sexuelle avec son épouse Franca (Nelly Benedetti). Qui ne l'entend pas ainsi : jalouse et violente, la délaissée l'abat d'un coup de fusil dans le restaurant où il a coutume de déjeuner. La meurtrière arbore un énigmatique sourire dans le dernier plan.

La musique de Georges Delerue exprime une sorte de nostalgie prémonitoire. La longue séquence de Reims, où Lachenay est venu présenter *Avec André Gide* (1951), préfigure la fin du couple avec sa fuite en catimini, seule issue au cauchemar d'un raseur (Daniel Ceccaldi) qui s'accroche, désireux d'afficher sa familiarité avec un ancien camarade devenu célèbre.

Apparition du nombre 813 (d'après un Arsène Lupin de 1910) qu'on retrouvera dans d'autres films de Truffaut : c'est le numéro de chambre de Nicole à Lisbonne. Autre clin d'œil, le patronyme Kanayan, celui de l'acteur enfant de *Tirez sur le pianiste* (p. 1565). La petite Sabine Haudepin, qui a grandi depuis *Jules et Jim* (p. 410), joue la fillette du couple. Petits rôles pour Laurence Badie, Charles Lavialle, Maurice Garrel et le scénariste Jean-Louis Richard.

Basic instinct Paul Verhoeven, USA, 1992, 128 mn

Film misogyne, basé sur l'idée qu'"elles" sont toutes des meurtrières. Histoire tordue de manipulations à tiroirs, centrée autour de Catherine Tramell (Sharon Stone) qui aurait tué ses parents, ses amants, poussé sa maîtresse – elle est aussi lesbienne – au crime, tout en écrivant des best-sellers à ce sujet. Beth (Jeanne Tripplehorn), son amie brune tenue pour responsable des crimes une fois morte était-elle l'unique coupable ? Réponse au pied du lit avec ce pic à glace – arme déjà utilisée pour tuer Trotski – qui attend la fin des ébats amoureux de Catherine et du détective Curran (Michael Douglas). Ceci dit, il y a contradiction entre l'idée de pulsion incontrôlable et celle de manipulation savamment organisée.

La chair est triste au cinéma : trop de sexe explicite, Catherine qui décroise les jambes pour montrer sa toison aux inspecteurs, etc., tue le sexe. Le film est tout sauf bandant mais bénéficie d'une magnifique musique de Jerry Goldsmith. Références à *Psychose* (p. 1036) avec l'assassinat du collègue de Curran, Gus (George Dzundza), et à *Bullitt* (p. 351) lors de la poursuite en voiture dans les rues en pente de San Francisco. Dorothy Malone en sorte de mère de toutes les meurtrières, trouve ici son dernier rôle. L'imprimante archaïque date le tournage.

Un carnet de bal Julien Duvivier, France, 1937, 130 mn

Une jeune veuve, Christine (Marie Bell), quitte Bellagio pour retrouver les anciens soupirants du bal de ses seize ans, d'où sept sketches. 1. Georges s'est suicidé pour Christine mais sa mère à moitié folle (Françoise Rosay) vit dans le déni ; le calendrier reste figé sur une date de 1919 alors qu'une pile de faire-parts bordés de noir tombe d'une commode. 2. Pierre (Louis Jouvet), ex-futur avocat brillant, est un chef de bande qui organise des cambriolages depuis sa boîte de nuit. Il récite Verlaine – "Dans le grand parc solitaire et glacé" – alors qu'on vient l'arrêter en présence de Christine. 3. Alain (Harry Baur) n'est plus compositeur ; suite à un désespoir d'amour (Christine), il est entré dans les ordres et s'occupe désormais d'une chorale (les Petits Chanteurs à la Croix de Bois). 4. Éric (Pierre Richard-Willm), qui fut libertin et poète, est guide à Val d'Isère ; comprenant que la montagne est tout pour lui, Christine s'éclipse. 5. François (Raimu), qui voulait faire une grande carrière, est maire d'un village du midi. Il est en train d'épouser sa bonne (Milly Mathis) lorsque la cérémonie est interrompue par l'arrivée d'un fils adoptif (Andrex), un voyou auquel il file une raclée dans l'écurie. 6. Thierry (Pierre Blanchard), médecin borgne aux deux sens du terme, avorteur près du pont transbordeur de Marseille, tue son horrible compagne (Sylvie) après le passage de Christine ; sketch aux cadrages obliques, le plus mémorable des sept. 7. Fabien (Fernandel), coiffeur pour dames et expert ès tour de cartes, emmène Christine dans la salle de bal de ses 16 ans. Aux couples bien ordinaires se superposent ceux, magiques, de ce temps-là : des hommes en frac enlaçant des jeunes filles en robe de bal blanche au son de la *Valse grise* (de Maurice Jaubert).

"Ils ont tous trahi leur jeunesse". Christine pense se rattraper avec un huitième cavalier, Gérard, mais il vient de mourir, laissant un fils Jacques (Robert Lynen) qu'elle prend en charge. Le film du désenchantement.

Don't look now *Ne vous retournez pas*, Nicolas Roeg, Grande-Bretagne, 1973, 110 mn

D'après Daphne du Maurier, une sorte de cauchemar où se débat le couple Baxter (Julie Christie et Donald Sutherland) sous le coup de la disparition de leur fille Christine, morte noyée. C'est d'abord Laura qui rencontre deux inquiétantes sœurs dont l'une, aveugle, prétend voir la fillette. Puis John qui croit la suivre dans le dédale des canaux de Venise, tout habillée de rouge ; il tombe en fait sur une naine tueuse en série qui l'égorge. Étrange prémonition, il avait vu Laura et les deux sœurs à bord d'une gondole funèbre, celle de ses propres funérailles.

Brillant film d'horreur dans une Venise omniprésente et admirablement filmée. Parmi les signes du destin, l'accident dans l'église que John restaure sous la houlette d'un évêque bellâtre (Massimo Serato des *Sorelle Materassi*, p. 150).

Frenzy Alfred Hitchcock, Grande-Bretagne, 1972, 116 mn

L'antipathique Richard Blaney (Jon Finch) est accusé à tort d'être le "necktie murderer", l'étrangleur qui vient de s'en prendre à son ex-épouse (Barbara Leigh-Hunt) et à sa petite amie Babs (Anna Massey, référence au *Voyeur*, p. 453). Le véritable coupable, Rusk (Barry Foster de *Ryan's daughter*, p. 455), sera finalement pincé par le sagace inspecteur Oxford (Alec McCowen).

Le pénultième Hitchcock souffre d'une distribution sans relief. Il est situé à Covent Garden, qui abritait encore, face à l'opéra, un marché que le réalisateur avait fréquenté dans son enfance. Il rompt avec son style habituel dans une scène de dix minutes détaillant de façon complaisante le meurtre d'une victime par le pervers sexuel Rusk ; on est davantage en terrain balisé quand le même Rusk part à la recherche du cadavre de sa seconde victime parmi les sacs de pommes de terre dans un camion en mouvement.

L'humour est le point fort du film. La femme d'un nouveau couple énonce tous les devoirs de l'heureux élu en sortant d'une agence matrimoniale dont la secrétaire (Jean Marsh) exsude son dégoût pathologique des hommes. Sans parler des scènes de repas : l'épouse de l'inspecteur (Vivien Merchant) ne jure que par la cuisine française, alors que son mari, adepte de la nourriture de pub, est horrifié par les soupes aux poissons et autres cailles aux raisins qu'elle lui concocte... rappelons que Hitchcock était un fin gourmet.

The woman in the window *La femme au portrait*, Fritz Lang, USA, 1944, 99 mn

Wanley (Edward G. Robinson), professeur de criminologie, est monté prendre un verre chez Alice (Joan Bennett) qu'il vient de rencontrer. Tout se gâte lorsque l'amant jaloux de la belle fait irruption ; Wanley est amené à le tuer en légitime défense, puis à se débarrasser du cadavre. Il est très embarrassé quand ses amis, un juge (Raymond Massey) et un médecin, le font participer à l'enquête sur la mort du personnage, qui était une huile. De plus un individu douteux (Dan Duryea), qui a tout vu, fait chanter le couple. Tout s'arrange *in extremis* ; mais trop tard pour Wanley qui s'est suicidé... mais se réveille, car il s'était en fait endormi à son club.

Du cauchemar, le film garde tous les éléments angoissants ; il est, par contre, totalement cohérent, alors que les personnages, les décors d'un vrai rêve changeraient ou se déroberaient. Nous apprenons ainsi que cette histoire n'a pas eu lieu : mais pourquoi donc "ce n'était qu'un rêve" serait-il plus rassurant que "ce n'était qu'un film" ? Dans le rôle du médecin, Edmund Breon qui fut le Juve de *Fantômas* (p. 1031). Robinson, Bennett et Duryea se retrouveront dans *Scarlet street* (p. 1049).

Batman Tim Burton, USA, 1989, 126 mn

Tombé dans un liquide verdâtre, le gangster Jack Napier (Jack Nicholson) en ressort affligé d'un visage style "Homme qui rit" et se livre pendant deux heures à de pénibles pitreries, prétextes pour l'acteur à cabotiner en jouant un cabotin : "As-tu déjà dansé avec le Diable au clair de lune?" répète-t-il. Le décor, style années 1930, est volontairement sinistre : sur un gris très sombre se détache le pourpre des habits de ce "Joker" qui phagocyte le scénario. Les autres acteurs, Kim Basinger, Jack Palance, font ce qu'ils peuvent. On retrouvera Michael Keaton, Michael Gough et Pat Hingle dans *Batman returns* (p. 1127) du même Burton, beaucoup plus équilibré et satisfaisant plastiquement.

He walked by night *Il marchait la nuit*, Alfred L. Werker, USA, 1948, 79 mn

Roy (Richard Basehart) est un voleur adroit, ne reculant pas devant le meurtre, mais surtout solitaire. Il a un faible pour l'électronique même s'il peut se reconverter dans le braquage des marchands de spiritueux. Au terme d'une enquête scien-ti-fique, il est identifié et pourchassé dans le gigantesque réseau collecteur d'eaux de pluie de Los Angeles. Décor qui servira de repaire à de redoutables fourmis géantes dans *Them!* (p. 1233).

Le film, moyennement intéressant, est un faux documentaire doté d'une pénible voix off, dans le style des productions Louis De Rochemont. On y voit, en particulier, l'élaboration d'un portrait-robot. Il fut réalisé en partie par Anthony Mann, non crédité au générique, à qui l'on a tendance à attribuer les quelques qualités de l'œuvre. Il faut dire que Werker s'est immortalisé, si l'on peut dire, en remplaçant Stroheim sur le tournage de *Walking down Broadway*, sorti sous le nom de *Hello, sister!* (p. 1546). Avec Whitt Bissell et Jack Webb.

Kanzō sensei *Docteur Akagi*, Shōhei Imamura, Japon, 1998, 129 mn

A Okayama (à mi-chemin entre Ōsaka et Hiroshima), durant l'été 1945, le docteur Akagi, toujours en train de courir de patient en patient, n'a qu'une obsession : l'hépatite. On l'a d'ailleurs surnommé docteur Kanzō (= foie). Cette agitation un peu dérisoire est à rapprocher de la folie des nationalistes qui s'acharnent à poursuivre une guerre pourtant irrémédiablement perdue.

Les personnages secondaires, en particulier la jeune prostituée à la sexualité tellurique, appartiennent à l'univers d'Imamura. Le film se termine le 6 août, en pleine mer, par une rencontre très animiste entre cette jeune femme, le docteur et une baleine ; peu de temps après, un éclair, puis le champignon et enfin le nuage au centre duquel trône une sorte de foie nationaliste hypertrophié.

Avec Jacques Gamblin en prisonnier néerlandais (!) évadé.

Mademoiselle Fifi Robert Wise, USA, 1944, 79 mn

La nouvelle de Maupassant est fondue avec *Boule de suif*, tout comme dans le film éponyme (p. 1296) qui sera plus réussi. Simone Simon est une excellente Élisabeth, mais moralisme oblige, elle est devenue blanchisseuse. Faute d'un Fifi à la hauteur, cette production Val Lewton est un peu terne.

The meaning of life *Monty Python : le sens de la vie*, Terry Jones & Terry Gilliam, Grande-Bretagne, 1982, 103 mn

Film hilarant des Monty Python, où les mêmes acteurs-hommes (notamment John Cleese) jouent une multitude de petits rôles. On mentionnera une sorte de *musical* à la gloire du natalisme catholique – “Every sperm is sacred” – : comme il ne peut nourrir tous ses enfants, le père les vend “à la Science”. Il y a aussi cette leçon d'éducation sexuelle avec démonstration par le professeur et son épouse, le tout sur un ton très pédant. Sans parler de cette carte de “donneur de foie” qui stipule que quiconque en possède une peut recevoir la visite d'infirmiers venus extraire l'organe. Ou encore, l'espèce d'abdomen à roulettes qui se goinfre et vomit à tout va dans un restaurant très chic avant d'exploser.

Le film se présente comme un *double feature*, i.e., est précédé par un court-métrage *The crimson permanent insurance* (dû à Terry Gilliam) une histoire de bureau d'assurances devenu navire pirate qui monte à l'abordage de la finance thatchérienne... avant de s'en prendre en cours de projection au film principal !

The french lieutenant's woman *La maîtresse du lieutenant français*, Karel Reisz, Grande-Bretagne, 1981, 119 mn

1870. Dans la ville côtière de Lyme Regis, Sarah (Meryl Streep) est considérée comme la pute (*whore*) d'un lieutenant français qui l'aurait abandonnée, détestable réputation qu'elle fait tout pour entretenir. Charles (Jeremy Irons) tombe amoureux d'elle et l'envoie à Exeter ; leur brève liaison lui permet de découvrir que la pute est en fait vierge. Le temps de rompre ses engagements – il était fiancé –, elle disparaît. Il ne la retrouve que trois ans plus tard dans le Lake District, près du lac de Windermere : *Happy end* au parfum préraphaélite, tout comme les cheveux roux de Sarah qui semblent sortis d'un tableau de Rossetti.

Cette histoire est en fait l'intrigue du film interprétée par les acteurs Anna et Mike qui vivent un adultère le temps du tournage. Le scénario d'Harold Pinter oppose l'optimisme romantique des amoureux victoriens au prosaïsme résigné des amants contemporains : on savait mieux aimer alors... À moins que ce passé flamboyant ne soit que la réalisation fantasmatique d'une vie qu'on n'a pas osé vivre. Avec Leo McKern et David Warner.

The man who knew too much *L'homme qui en savait trop*, Alfred Hitchcock, USA, 1956, 120 mn

En vacances à Marrakech (sous protectorat pour encore quelques mois), Ben (James Stewart) et son épouse Jo (Doris Day) font la connaissance du Français Louis Bernard (Daniel Gélin) qui meurt poignardé sous leurs yeux sur la place du marché. Il a tout juste le temps de murmurer à Ben qu'un assassinat se trame à Londres, ainsi que le nom "Ambrose Chappell". De retour à l'hôtel, ils apprennent que leur jeune fils a été enlevé par les Drayton (Brenda de Banzie et Bernard Miles) : motus sur les révélations, sinon le gamin aura des ennuis. Rentré à Londres, le couple cherche à récupérer l'enfant, d'abord chez le taxidermiste Ambrose Chappell – fausse piste – puis à l'église Ambrose Chapel, repaire des Dayton. Lesquels envoient leur tueur (Reggie Nalder, plus une sale gueule qu'un acteur) à l'Albert Hall : il doit abattre le premier ministre d'une puissance étrangère lors du concert donné par Bernard Herrmann (lui-même), au moment du coup de cymbale. Un cri strident de Jo fait dévier l'arme du tueur et échouer la tentative. Dernier acte durant lequel elle est invitée par le ministre reconnaissant à chanter dans son ambassade – *Que sera sera*, une scie qu'on ne cessera d'entendre dans toutes les langues – tandis que Ben erre dans les étages et y retrouve leur rejeton.

Avec des moments d'anthologie : James Stewart au restaurant marocain qui ne sait où mettre ses jambes et encore moins manger avec sa seule main droite, la visite chez le taxidermiste qui ne joue aucun rôle dans l'intrigue mais dont les animaux inquiétants, e.g., un poisson-scie, semblent menacer Ben.

La fin, avec la descente d'un escalier, rappelle celle de *Notorious* (p. 982). En haut des marches, Mrs. Dayton, qui a tout de même sauvé la vie du gamin promis à la mort par les ravisseurs, reste en plan et sera sans doute victime d'une purge ; on pense au sort qui attendait l'infortuné Sebastian joué par Claude Rains. Malgré des passages réussis, la version de 1934 (p. 447), avec Pierre Fresnay dans le rôle repris par Gélin, souffre d'un dénouement peu original.

Le coup de grâce Jean Cayrol & Claude Durand, France, 1965, 103 mn

Sous le pseudonyme de Bruno et avec un visage refait, Capri (Michel Piccoli) rentre à Bordeaux où jadis il livra un réseau à la Gestapo. Il se mêle aux proches de ses anciennes victimes avant d'être finalement identifié.

Cayrol met lui-même en scène son scénario qui a beaucoup de points communs avec *Muriel* (p. 1724). Mais rien ne fonctionne ici : Bordeaux est platement filmée et les personnages, mal définis, manquent d'épaisseur. Ce ratage – où jouent pourtant Danielle Darrieux, Emmanuelle Riva et Olivier Hussenot – est dû à l'absence d'une vraie mise en scène : n'est pas Alain Resnais qui veut.

L'homme qui aimait les femmes François Truffaut, France, 1977, 114 mn

Le film reprend et développe le meilleur sketch de *La mariée était en noir* (p. 610) : Charles Denner y campait l'homme à femmes Fergus. Rebaptisé Bertrand Morane, il exerce à Montpellier une profession qui l'amène à faire joujou avec des maquettes de navires et qu'on ne voit guère que chez Truffaut (*Domicile conjugal, La femme d'à côté*, pp. 678, 1029).

Dans cette superbe galerie de femmes, se détachent Delphine (Nelly Borgeaud), la tordue dangereuse et Geneviève (Brigitte Fossey), responsable de l'édition du livre qu'écrit Morane et dans lequel il a oublié de mentionner la seule qu'il ait jamais aimée, Véra (Leslie Caron), sa blessure secrète. Parmi ses souvenirs, celui où il console une fillette : "Tout en pleurant, tu sens un petit plaisir, n'est-ce pas ?" Ce "cavaleur" est un fétichiste de la guibole : une jeune fille en pantalon (Nathalie Baye) ne l'intéresse pas. "Les jambes de femmes sont des compas qui arpentent le Globe en tout sens et lui donnent son équilibre et son harmonie" dit-il de sa voix nasillarde. Mémorable classification de son gibier en deux catégories, grandes tiges et petites pommes.

Référence à *Man hunt* (p. 232), la barrette en forme de flèche dans les cheveux de la serveuse judoka. Avec Jean Dasté en médecin et le metteur en scène Roger Leenhardt en éditeur parisien.

Una vita difficile Dino Risi, Italie, 1961, 113 mn

Ce film désenchanté, qui annonce *Nous nous sommes tant aimés* (p. 173), met en scène Silvio Magnozzi (superlatif Alberto Sordi), une sorte de raté. Dès le début, près du lac de Côme, il n'est pas tout à fait à sa place dans son rôle de partisan car il passe trop de temps planqué dans un moulin. Plus tard, il est toujours un peu en porte-à-faux : trop honnête là où il faudrait savoir transiger, il fait de la prison pour diffamation, écrivain engagé, il n'a pas de style. La seule chose qu'il réussisse vraiment, ce sont ses bitures, dignes d'*Un singe en hiver* (p. 978). Pour reconquérir Elena (Lea Massari), l'amour de sa vie, il suit l'exemple de son ami Franco (Fabrizi) et se met au service de l'affairiste Bracci (Claudio Gora) : il a maintenant les apparences de la réussite mais doit accepter les pires humiliations. Quelque chose en lui se révolte et il balance Bracci dans sa piscine ; son avenir doré aussi, sans doute, mais il a du moins récupéré sa fierté et l'estime d'Elena.

Moment d'anthologie, le référendum de 1946 : sans un sou et ayant lassé les restaurateurs, les protagonistes se retrouvent invités à un repas en compagnie de momies royalistes qui ne voulaient pas être treize à table. Ils se goinfrent seuls : les "vrais" convives sont partis à l'annonce du résultat abolissant la monarchie.

Silvana Mangano, Vittorio Gassman et le réalisateur Alessandro Blasetti jouent leur propre rôle à Cinecittà.

Un été inoubliable Lucian Pintilie, Roumanie, 1994, 79 mn

La Dobroudja du Sud est une région bulgare annexée par la Roumanie en 1913 (et rendue en 1945). C'est dans cet endroit difficile qu'arrive, en 1925, le couple formé du capitaine Dumitriu (Claudiu Bleont) et de son épouse Marie-Thérèse (Kristin Scott Thomas) qui fuit les assiduités d'un général (Marcel Iures), dit "Télescope", si grand qu'il sort de son automobile en enjambant la porte.

En représailles à la guérilla, l'Armée prend des otages parmi les paysans bulgares pour les exécuter en catimini : un massacre à la fois revendiqué informellement et nié au niveau officiel. Poussé par sa femme, le capitaine – aux faux airs de Dreyfus – réclame un ordre écrit qu'il n'obtiendra évidemment pas. Un lieutenant (Razvan Vasilescu, acteur-fétiche de Pintilie) s'en chargera avec zèle.

Marie-Thérèse se prend d'affection pour ces Bulgares promis à la mort qui s'occupent de son jardin ; et quand les assassins galonnés viennent manger à sa table, ils apprennent avec dégoût que ce sont eux qui ont fait pousser la salade. La jeune femme, qui n'y pouvait pas grand-chose, n'a fait que donner un faux espoir aux condamnés. Quand le couple quitte la Dobroudja, les veuves cherchent à la lyncher ; l'une d'entre elles y laissera la vie.

Le titre du film est en français, langue du milieu aristocratique de l'héroïne qu'on voit lire un roman tout juste paru, *Albertine disparue*.

Storie di ordinaria follia *Contes de la folie ordinaire*, Marco Ferreri, Italie, 1981, 96 mn

D'après Charles Bukowski, une tranche de vie entre alcool, sexe et désespoir où affleure une paradoxale poésie. Serking (excellent Ben Gazzara) est un écrivain irrécupérable qui ne trouve l'équilibre que dans l'excès. Les scènes de sexe, notamment celle avec l'affriolante garce Vera (Susan Tyrrell), sont très réussies : c'est ce que Cronenberg allait rater dans *Crash* (p. 44). Cass (Ornella Muti) est déjà de l'autre côté, dans une spirale d'auto-mutilation qui ne peut mener qu'au suicide.

The long day closes *Une longue journée qui s'achève*, Terence Davies, Grande-Bretagne, 1985, 82 mn

1956 à Liverpool. La vie d'un enfant rêveur et solitaire, celui de *Distant voices* (p. 1548) et de *Children* (p. 1161). Mais l'accent n'est pas mis sur la famille, pas davantage sur l'école ; c'est avant tout une évocation de moments heureux auprès d'une mère aimante. La bande son ressasse des passages de films, e.g., *La splendeur des Amberson* (p. 118) et le Christ de Dalí est présent en chair et en os à l'église. Tout se referme sur un plan apaisé de nuages et une musique d'une infinie douceur. Magnifique.

Malombra Mario Soldati, Italie, 1942, 130 mn

1880. L'orpheline Marina de Malombra (Isa Miranda dans le rôle de sa vie) est recueillie par le conte d'Ormengo (Gualtiero Tumiati) dans son austère villa de Valsolda, au bord du lac de Lugano. Elle y ressent un sentiment d'enfermement et s'identifie à la recluse Cecilia qui y vécut avant d'aller se noyer ; elle serait sa réincarnation, promise à un certain Renato, i.e., Re-né.

Le chef-d'œuvre du calligraphisme italien. Prisonnière de ses fantômes et ses rêves, Marina n'est nullement sympathique, contrairement à l'héroïne (Alida Valli) du précédent film d'après Antonio Fogazzaro, *Piccolo mondo antico* (p. 1215). Corrado (Andrea Checchi), celui qu'elle aime – mais peut-elle aimer ? –, serait lui aussi une réincarnation qu'elle finira par tuer, après avoir provoqué l'accident cardiaque de son oncle, identifié au persécuteur de l'infortunée Cecilia. L'atmosphère générale mortifère est dynamisée par la folie de l'héroïne, notamment dans le repas final d'une funèbre et sauvage beauté ; le vent qui souffle sur le lac est comme une métaphore de ses tourments.

Les acteurs utilisent le "Voi" (Vous) imposé par Mussolini au détriment du "Lei" (Elle). Même en admettant que la loi puisse changer le langage, comment censurer des personnages du passé et les faire parler "correctement" ? Ce "Voi" très peu italien s'est paradoxalement maintenu dans le cinéma transalpin jusqu'au milieu des années 1950. Avec la monstresse moustachue Ada Dondini qui avait un rôle encore plus déplaisant dans *Piccolo mondo antico*.

Lo sceicco bianco *Le sheik blanc*, Federico Fellini, Italie, 1951, 86 mn

Voyage de noces à Rome d'un couple provincial reçu par la famille, dont l'esprit est tout aussi provincial. Le programme comporte la visite de l'Autel de la Patrie, plus connu sous le nom de *Machina da scrivere* – la machine à écrire –, et une présentation collective au Pape. Si l'univers d'Ivan (Leopoldo Trieste) est limité, celui de son épouse Wanda (Brunella Bovo) est ouvert à la poésie, aux grands mots éternels des romans-photos, ceux du Sheik blanc incarné par Fernando Rivoli (Alberto Sordi) auquel elle a écrit sous le nom de "Poupée passionnée" ; elle réussit à le rencontrer et même à se faire sauter sur une barque au large d'Ostie. Tout rentre dans l'ordre au matin ; la femme retrouve son mari – qui a terminé la nuit avec une putain – pour recevoir avec lui la bénédiction pontificale.

La prostituée Cabiria, dont le nom évoque le péplum éponyme (p. 456), est jouée par Giuletta Masina, peu convaincante avec ses roulements d'yeux ; le personnage reprendra du service dans *Les nuits de Cabiria* (p. 1297).

Film daté qui vaut surtout comme brouillon des futurs chefs d'œuvre du maître : l'image de trois ecclésiastiques traversant la place du Quirinal et la musique de Nino Rota sont déjà felliniennes.

La rose de fer Jean Rollin, France, 1973, 77 mn

Pique-nique amoureux dans un cimetière où rôdent d'étranges créatures. L'homme (Hugues Quester) insiste pour descendre dans un caveau avec sa belle. Ils en ressortent pour passer la nuit parmi les tombes délabrées ; quand il veut retourner dans la sépulture, la femme l'y enferme mais va l'y rejoindre au matin. Sont-ils vivants, sont-ils morts ? On ne le saura pas. Seul moment réussi dans ce film plutôt ennuyeux, la promenade solitaire de la jeune fille au milieu des stèles. Les éclairages violents jurent avec la pénombre qu'on attend dans un tel lieu.

Family plot *Complot de famille*, Alfred Hitchcock, USA, 1976, 120 mn

La voyante Blanche (Barbara Harris) apprend que la richissime Mrs. Rainbird (Cathleen Nesbitt) voudrait retrouver un fils naturel qu'elle avait dû abandonner en bas âge. Cet héritier bien vivant (William Devane) se fait passer pour mort et vit d'enlèvements qu'il organise avec sa complice (Karen Black) ; rançon, de somptueux diamants. Se méprenant sur l'intérêt de Blanche et de son compagnon George (Bruce Dern) à son égard, il fait saboter leur voiture par son homme à tout faire (Ed Lauter).

Ce film mineur mais amusant du maître souffre d'une distribution peu exaltante et d'une technique dépassée, des "transparences" anachroniques qui rendent la tentative d'assassinat un peu ridicule. Dénouement amusant : Blanche montre une capacité de voyance inattendue en dénichant un diamant dérobé.

Nostalghia Andreï Tarkovski, Italie, 1983, 121 mn

Le poète russe Gortchakov (Oleg Yankovski avec une mèche de cheveux blancs) voyage en Italie sur les traces d'un compatriote musicien du XVIII^e siècle.

Les images rappellent souvent *Stalker* (p. 114) : une église dans l'eau, la pluie qui tombe du plafond, la piscine sulfureuse que Gortchakov traverse, une bougie allumée à la main, avant de s'effondrer mort. Cette déambulation un peu absurde résume le spiritualisme abscons du film ; elle répond au suicide par le feu du "fou" (Erland Josephson) au Capitole. Les passages en sépia censés évoquer la lointaine Russie rappellent *Le miroir* (p. 820). Le dernier plan qui découvre une datcha enserrée entre les murs d'une cathédrale en ruines renvoie à la fin de *Solaris* (p. 1015).

S'il est légitime d'exprimer un doute quant aux mathématiques, encore ne faut-il pas se tromper. Quand Tarkovski écrit $1 + 1 = 1$, il suggère que $1 + 1 = 2$ pourrait résulter d'un raisonnement douteux. Erreur, cette équation ne relève pas des mathématiques, mais du simple calcul ; elle est de ce fait indiscutable.

Le titre est en russe (l'italien demanderait *nostalgia*).

Dead reckoning *En marge de l'enquête*, John Cromwell, USA, 1946, 100 mn

Rip Murdoch (Humphrey Bogart) enquête sur le crime dont son camarade de guerre a été accusé. Il tombe amoureux de Coral (Lizabith Scott, sorte de sous-Lauren Bacall), une meurtrière qui sera victime de ses propres machinations. Ce film noir bien fait ne convainc pas complètement car tout semble tourner à vide. Seul moment d'émotion, ce parachute qui s'ouvre symboliquement lors du "grand saut" de la femme fatale : "Geronimo" dit Rip.

The little foxes *La vipère*, William Wyler, USA, 1941, 116 mn

1900, dans un Sud convenu où les Noirs chantent des *spirituals* : "Nous avons les pianos, ils ont les voix". Avec ses deux frères et son peu reluisant neveu Leo (Dan Duryea, qui d'autre ?), Regina (Bette Davis) dépouille son époux Horace (Herbert Marshall), un cardiaque qu'elle laisse mourir d'une crise en refusant de lui apporter ses gouttes. Puis s'approprie la plus grande partie (75 %) du gâteau en menaçant de révéler que Leo, caissier dans une banque, avait subtilisé les titres du défunt. Seul revers de la Vipère, sa fille (Teresa Wright) prend le large.

Cinéma académique sauvé par l'extraordinaire photographie de Greg Toland qui se caractérise par l'utilisation de la profondeur de champ avec souvent un personnage en gros plan. Et par l'interprétation ; mentionnons Patricia Collinge qui retrouvera Wright dans *L'ombre d'un doute* (p. 1812).

Paris-New York Yves Mirande & Georges Lacombe, France, 1940, 85 mn

Yves Mirande a la réputation d'avoir laissé à d'autres, comme Georges Lacombe, le soin de diriger les films qu'il signait. Celui-ci est du genre *Café de Paris* ou *Derrière la façade* (pp. 1631, 727) : dans un même lieu – ici le paquebot Normandie –, diverses micro-histoires, quasi indépendantes, s'entrecroisent.

Jacques Baumer et Michel Simon campent deux policiers, le second étant chargé d'un précieux diamant destiné à l'Exposition Universelle qu'il se fait voler par deux filous (Maurice Escande et André Lefaur) ; "Français avant tout", l'un d'eux préfère restituer le bijou au pavillon de son pays. Marcel (≠ Michel !) Simon joue un homme d'affaires qui voyage avec épouse (Marguerite Pierry) et dactylo-maîtresse (Gaby Morlay) ; contre toute attente, les deux femmes sympathisent. Claude Dauphin est un jeune journaliste amoureux de la fille d'un arrogant banquier qui, recevant de mauvaises nouvelles, disparaît en se jetant à la mer. N'oublions pas Jules Berry en "manager" d'une Miss Deauville – "Montre tes jambes !" –, et un couple mal assorti (Aimé Clariond et Simone Berriau).

Le Normandie, bloqué à New York à la déclaration de guerre puis réquisitionné par les Américains, fut victime d'un fatal incendie en 1942.

The Paradine case *Le procès Paradine*, Alfred Hitchcock, USA, 1948, 114 mn

Londres. L'avocat Antony Keane (Gregory Peck) est chargé de défendre la belle Maddalena Paradine (Alida Valli), une italienne accusée d'avoir empoisonné son mari, un colonel aveugle. Keane tombe amoureux de sa cliente et va même faire un tour dans le Lake District où résidait le couple ; il y rencontre André Latour (Louis Jourdan), le dévoué valet canadien du défunt. Et se convainc qu'André, qui montre une solide haine pour Maddalena, a aidé le colonel à se suicider. Lors du procès, il fait tout pour coincer le jeune homme, si bien que ce dernier se donne la mort. Désespérée, Maddalena avoue à l'audience que, maîtresse d'André, elle a empoisonné son mari sans penser que son amant la détesterait pour cet acte ; tout en exprimant son mépris pour l'avocat qui, dans sa totale déconfiture, ne trouve de réconfort qu'auprès de son épouse aimante (Ann Todd).

Le film est plombé par l'interminable procès et par sa distribution aberrante, signature du producteur David Selznick dans sa dernière collaboration avec le réalisateur. Ainsi, Peck et Jourdan devraient-ils être, l'un plus aristocratique, l'autre plus peuple. Cet Hitchcock mineur, le plus faible d'une période très fructueuse, ne vaut que par ses personnages secondaires, ainsi le libidineux juge Horfield (Charles Laughton) dont l'épouse effacée (Ethel Barrymore) est terrifiée quand elle le voit jubiler à l'idée d'envoyer une femme à la potence. Avec Charles Coburn et Leo G. Carroll.

Written on the wind *Écrit sur du vent*, Douglas Sirk, USA, 1956, 100 mn

Kyle Hadley (Robert Stack) est le fils gâté d'un magnat du pétrole (Robert Keith) qui n'a guère plus de chance avec sa fille Marylee (Dorothy Malone), "tramp" que la Police (aux ordres des Hadley) repêche dans un motel en compagnie d'une rencontre de hasard. Tous deux sont jaloux de leur ami d'enfance Mitch (Rock Hudson) : il est plus doué que l'héritier, il ne veut pas de sa sœur. Le mariage de Kyle avec Lucy (Lauren Bacall) exacerbe les tensions : le fils à papa se convainc que sa femme le trompe avec Mitch et la frappe ; fausse couche, puis tentative de meurtre de Mitch de la part d'un Kyle complètement bourré.

L'intérêt du film ne réside pas dans son scénario digne de *Dallas* (1978-91) mais dans son traitement paroxystique ; ainsi quand Malone danse dans sa chambre alors que son père a une attaque dans l'escalier. Le film s'ouvre d'ailleurs sur un coup de feu et ce vent qui balaye les feuilles d'un calendrier 1956, 1955. . . , pour se terminer par l'assagissement de la désormais héritière de l'empire : beau plan où elle témoigne, auréolée de son chapeau noir. De façon générale, la photo est splendide, avec pour les scènes extérieures, ce rouge automnal qui est comme la signature du réalisateur, cf. *All that heaven allows* (p. 606). Qui réunira Hudson, Stack et Malone dans un autre mélodrame Universal, *The tarnished angels* (p. 1010).

Aliens *Aliens – le retour*, James Cameron, USA, 1986, 154 mn

C'est *Alien* (p. 540), sauce rallongée : Sigourney Weaver reprend le rôle de Ripley, l'héroïque androïde étant joué cette fois-ci par Lance Henriksen. C'est une fillette que Ripley va chercher à la dernière minute et non plus un chat. Comme toujours, la compagnie qui finance le voyage n'a qu'une idée en tête, ramener à tout prix un xénomorphe pour l'utiliser à des fins pas très avouables.

Même si le monstre, véritable vedette du film, est très réjouissant, c'est un tantinet longuet. Et les militaires qui se font décimer l'un après l'autre par la bête, passablement conventionnels.

Le petit garçon du début du film semble sorti de *The shining* (p. 980).

La sentinelle Arnaud Desplechin, France, 1992, 140 mn

Premier long-métrage de Desplechin (et son meilleur) auquel on pourrait reprocher d'y avoir mis trop de choses. Mêlant vie personnelle et amours à la vie politique, avec même une dimension religieuse – cf. le prêtre joué par Philippe Laudenbach – le film n'est pourtant nullement confus.

Mathias Barillet (Emmanuel Salinger), fils d'un diplomate décédé, entreprend des études de médecine légale. Moment très réussi de prise de contact avec ses futurs clients lors d'une autopsie (remarquable Philippe Duclos). Il évolue dans un milieu très bourgeois : Jean-Jacques (Thibault de Montalembert), aristocrate puant et lâche, William (Bruno Todeschini), parvenu vulgaire et sans scrupules. Ces deux-là sont proches de Varins (Jean-Luc Boutté), une huile des Affaires étrangères qui protège Marie (Marianne Denicourt), la sœur de Mathias, dans ses débuts de cantatrice. Mentionnons aussi Claude (Emmanuelle Devos), fille d'un professeur de médecine avec laquelle il tente d'établir une relation amoureuse.

Tout cela sur un fond politique, la fin de la guerre froide, ce qui différencie ce film des suivants, excellents mais réduits à leur dimension nombriliste. Dans le train qui le ramenait de Bonn, Mathias a été brutalement questionné par Bleicher (superlatif Jean-Louis Richard) un chef de service secret en roue libre qui en a profité pour lui fourguer l'étrange tête momifiée qu'il découvre plus tard dans sa valise : Bleicher veut trouver l'identité du mort et compte sur l'étudiant pour l'y aider. Le film lorgne alors sur le fantastique avec la bizarre cohabitation de Mathias avec ce morceau de cadavre. Malgré les violents efforts de William, qui partage un appartement avec lui, pour l'en empêcher, il l'identifiera comme celle de l'ingénieur russe Koltchaguine que Varins avait vendu à l'Indonésie. Tout se termine violemment : l'amie de Marie, la peu farouche Nathalie (Valérie Dréville) chez laquelle Mathias cachait la tête est "effacée" sur ordre de Varins, William est abattu par Mathias alors qu'il tentait de s'emparer de l'ultime morceau du cadavre, un bout de mâchoire. Éblouissant. Avec Fabrice Desplechin.

Johnny Guitar Nicholas Ray, USA, 1954, 106 mn

La salle de jeu tenue par Vienna (Joan Crawford) dérange certains intérêts, ceux d'Irving (Ward Bond) et Emma (Mercedes McCambridge dans le rôle de sa vie) qui veulent la faire déguerpir, surtout la seconde qui souhaite en plus sa mort. Vienna s'en tirera de justesse grâce à l'appui de Johnny (Sterling Hayden), un ex-amant qui joue de la guitare pour faire oublier qu'il fut un redoutable pistolero.

Le film, avec Vienna tout en blanc qui joue du piano dans son saloon désert, est à la limite du kitsch. Mais les méchants sont exceptionnels : Ernest Borgnine, plus teigneux que jamais, et cette *posse* (petite troupe) formée de croque-morts – référence transparente au maccarthysme – menée par Emma, femme sexuellement frustrée qui veut absolument pendre celle qu'elle jalouse.

Le scénario, signé Philip Yordan, serait dû au blacklisté Ben Maddow.

Shin Heike monogatari *Le héros sacrilège*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1955, 108 mn

Le film s'inspire de la prise de pouvoir (temporaire) du clan Taira, en la personne du jeune Kiyomori, au XII^e siècle. La société de l'époque est dépeinte avec sa complexité : les deux empereurs – dont celui, dit cloîtré, qui tire les ficelles –, les courtisans du clan Fujiwara, terrifiant panier de crabes, et l'analogue de nos Templiers, les moines du mont Hiei, à côté de Kyōto, sorte d'État dans l'État.

La flèche décochée par Kiyomori contre les palanquins sacrés (et l'obscurantisme), sa prophétie quant à la fin des aristocrates inutiles, font de ce film une parabole politique qui reflète surtout les opinions progressistes du réalisateur.

Deception *Jalousie*, Irving Rapper, USA, 1946, 107 mn

Le violoncelliste tchèque Karel Novak (Paul Henried) arrive à New York après la guerre pour y retrouver sa fiancée Christine (Bette Davis) qui vit dans un luxueux appartement avec baie vitrée donnant sur le pont de Queensboro. Elle est en fait la maîtresse du célèbre compositeur Hollenius (Claude Rains), ce qu'elle dissimule comme elle peut à Novak qu'elle épouse. Hollenius ne se tient pas pour battu et confie à son rival la création de son nouveau concerto en prenant soin de saboter systématiquement les répétitions ou ce qui les précède, comme ce mémorable repas où il s'ingénie à l'exaspérer en ergotant à n'en plus finir pour choisir les mets les plus raffinés. Il laisse croire à un possible remplacement de Novak par sa doublure (George Abbott) et menace Christine de tout raconter au mari ; la jeune femme abat alors celui qui avait trop joué au chat et à la souris. Le film, qui reforme le trio de *Now, voyager* (p. 1361), est dominé par l'excellente composition de Rains ; musique d'Erich Wolfgang Korngold.

L'étoile du Nord Pierre Granier-Defferre, France, 1982, 119 mn

Édouard (Philippe Noiret) est un sympathique parasite qui a vécu en Égypte dans l'ombre d'une sorte d'Oum Kalsoum (Liliana Gerace). Sa protectrice décédée, il est livré à lui-même et finit par commettre un meurtre dans le train *Étoile du Nord* avant de se réfugier à Charleroi dans la pension de famille de Louise Baron (Simone Signoret, dans son troisième *Simenon* avec le réalisateur), mère d'une fille de petite vertu (Fanny Cottençon) qu'il a rencontrée sur le bateau.

Édouard n'est certes pas bon à grand-chose, mais c'est un charmeur qui sait parler de l'Orient avec la composition d'un film documentaire. Mariée à un brave cheminot terre à terre et borné (Jean Rougerie), Louise, dont la terne existence est à l'image de cet ancien fiancé gazé (Pierre Forget) qui finit de mourir à l'hôpital, tombe sous la coupe d'Édouard qui symbolise la vie qu'elle n'a pas eue.

Les obsèques d'Albert 1^{er}, le roi-soldat (1934) datent l'action.

La guerre du feu Jean-Jacques Annaud, France, 1981, 96 mn

Aux temps préhistoriques Naoh (Everett McGill), Amoukar (Ron Perlman) et Gaw partent à la recherche du feu que leur tribu a perdu. Ils devront affronter des cannibales et passer un pacte avec les mammoths.

Les paysages d'Écosse, du Canada et du Kenya sont bien utilisés, même si cette reconstitution de l'aube de l'humanité reste très conjecturale. Elle est en tout cas infidèle au roman de Rosny Aîné : Naoh y rapportait le feu et obtenait la nièce du chef de tribu. Ici, il ramène un secret, celui de faire du feu avec des morceaux de bois, en même temps que la femme, issue d'une peuplade plus évoluée, qui le lui a transmis : le monolithe de *2001, a space odyssey* (p. 1727) n'est pas loin. . . Dialogues d'Anthony Burgess dans une langue de son cru.

Seminole *L'expédition du fort King*, Bud Boetticher, USA, 1953, 83 mn

Le Commandant Degan (Richard Carlson) applique à l'égard des Séminoles la tactique magnifiée par le film *Northwest passage* (p. 612) : on attaque le village par surprise et on ne laisse aucun survivant. Il a cependant beaucoup de mal dans le marécage des Everglades, de plus les sauvages ne se laissent pas massacrer. Il a alors recours à un noble subterfuge : il invite leur chef Osceola (Anthony Quinn) à des pourparlers et le jette au fond d'un cachot, dont le lieutenant Caldwell (Rock Hudson) n'arrivera pas à l'extraire vivant.

Pour atténuer l'âpreté du propos, le commentaire final émet le vœu que les choses puissent s'arranger pour les Indiens. On peut être rassuré sur ce point : on m'a très sérieusement expliqué qu'ils seraient actuellement plus nombreux qu'au moment de l'arrivée des immigrants au XVII^e siècle !

Otto e mezzo *Huit et demi*, Federico Fellini, Italie, 1963, 138 mn

Un des sommets de l'œuvre de Fellini. Plongée dans la subjectivité d'un réalisateur, Guido (Marcello Mastroianni), qui rencontre producteurs, scénaristes et acteurs dans une station thermale aux allures de Sénat Romain. Il doit accessoirement recevoir l'aval de l'Église catholique que le film montre avec ses mystères et ses pompes. Il se débat aussi entre plusieurs femmes, son épouse Luisa (Anouk Aimée), sa maîtresse Carla (Sandra Milo), voire sa sœur Rossella (Falk).

A travers une formule magique *ASA NISI MASA*, autrement dit *anima*, l'âme, affleurent les souvenirs. Celui du collège de Jésuites où les confessionnaires ressemblent à de gigantesques cafards et la punition de l'enfant coupable de s'être intéressé à la monstrueuse Saraghina qui opère sur la plage – on retrouvera ses cousines dans d'autres opus du maître. Fantômes aussi avec ce harem qu'il dirige du fouet, peuplé par les nombreuses femmes du film ; sauf la jeune actrice Claudia (Cardinale) dont il est (peut-être) amoureux, et qui n'en fait pas (encore ?) partie.

Le dernier Fellini en noir et blanc se termine par une conférence de presse suivie d'une farandole des personnages – musique de cirque de Nino Rota –, sur l'ex-plateau de tournage où se dresse une rampe de lancement d'astronefs.

Le titre vient d'un décompte du réalisateur qui avait jusque là neuf titres à son actif, dont trois cosignés comptés chacun pour moitié, soit sept et demi.

The conversation *Conversation secrète*, Francis Ford Coppola, USA, 1974, 114 mn

San Francisco. Harry Caul (Gene Hackman) est un solitaire taiseux et facilement ombrageux – il se brouille avec son assistant (John Cazale) –, spécialisé dans l'espionnage sonore. Et voici qu'il enregistre une conversation où il est question d'un meurtre, dont il ne comprendra les tenants et aboutissants que bien trop tard : c'est celui du grand patron (Robert Duvall) qui avait commandité l'enregistrement. Les coupables savent qu'il sait et un de leurs sbires (Harrison Ford) menace Caul au téléphone en lui prouvant qu'il est lui aussi écouté. Déjà un peu paranoïaque, ce dernier se met à dépecer son appartement à la recherche d'un micro qu'il ne trouve pas : tout y passe, plinthes, papiers, faux parquets. Seul dans cet espèce de champ de bataille, comme retourné à un état primal, il se met alors à jouer du saxophone.

Tourné entre les deux premiers *Parrains* (p. 461), le film n'ambitionne pas d'être un blockbuster et ne fait aucune concession commerciale. Il nous parle d'un petit monde, celui des "plombiers" qui viennent de s'illustrer avec le Watergate. Une longue séquence montre une convention de ces réjouissants individus, dont le sinistre Moran (Allen Garfield), qui se vantent de leur ingéniosité ; ce qu'on fait de leurs bandes magnétiques n'est pas leur ressort.

Mata Hari George Fitzmaurice, USA, 1931, 95 mn

Cette évocation très romancée de la célèbre espionne hollandaise guigne les lauriers d'*Agent X 27* (p. 415). En vain : Greta Garbo est à côté de la plaque et son partenaire Ramon Novarro mièvre. Lionel Barrymore en général russe et, surtout, C. Henry Gordon en chef des services secrets, sont par contre excellents.

The spiral staircase *Deux mains, la nuit*, Robert Siodmak, USA, 1946, 84 mn

1916, dans une grande maison centrée sur l'escalier qui mène à la chambre de l'invalidé Mrs. Warren (Ethel Barrymore) et qui descend en spirale à la cave, lieu où la domestique alcoolique (Elsa Lanchester) vole du cognac et où Albert (George Brent), beau-fils de la grabataire, étrangle la jeune Blanche (Rhonda Fleming). Il sera abattu par sa belle-mère, toujours dans l'escalier, alors qu'il allait poursuivre son projet eugéniste en éliminant la jeune muette Helen (Dorothy McGuire) qui retrouve la parole pour alerter un médecin ami (Kent Smith).

Le point fort du film est la photographie de Nicholas Musuraca qui crée une atmosphère nocturne et gothique sur fond d'orage déchaîné. Mais l'intrigue est peu satisfaisante avec sa fausse piste qui pointe systématiquement vers Stephen (Gordon Oliver), le demi-frère d'Albert : même impression de gratuité dans *The dark mirror* (p. 1094) où l'on ne savait pas laquelle des sœurs était une criminelle.

S. O. B. Blake Edwards, USA, 1981, 121 mn

Face au flop annoncé de son dernier film *Night wind*, le réalisateur Felix Farmer (Richard Mulligan) tente de se suicider. Avant d'avoir une idée de génie : il le rachète au producteur pour le transformer en version semi-pornographique de *Peter Pan*, toujours avec son ex-femme Sally Miles (Julie Andrews). Succès assuré mais les complots hollywoodiens finissent par causer la mort de Felix ; ulcérés par l'hypocrisie du milieu, ses trois amis bien éméchés (Robert Preston, Robert Webber et William Holden dans son dernier rôle) volent son cadavre pour lui offrir des obsèques de Viking au large de Malibu.

SOB est l'acronyme de "son of a bitch" (fils de pute). Julie Andrews, épouse de Blake Edwards, avait été la star des films familiaux des années 1960, *Mary Poppins*, *The sound of music*, etc. Autant dire qu'elle joue ici son propre rôle et que la surprise est grande pour le spectateur quand elle montre ses nibards. La potineuse de Hollywood qui se retrouve sur un brancard "telle une tortue anémique" est inspirée des redoutables Louella Parsons et Hedda Hopper. Le vol du cadavre rappelle la mauvaise blague de Raoul Walsh qui emprunta la dépouille de John Barrymore pour l'installer dans un canapé chez Errol Flynn. Cette farce féroce, qui ne recule même pas devant la scatologie, est finalement émouvante.

La vie rêvée des anges Erick Zonca, France, 1998, 109 mn

Lille où vivent deux jeunes femmes sans grands repères dans la vie. Appartenance un peu squattée, petits boulots et sorties avec des gars du même genre qu'elles, mais moins mignons (les videurs Charly et Fredo). Marie (Natacha Régnier) devient la proie de Chriss (Grégoire Colin), un fils à papa qui la jette comme un Kleenex : déprime et suicide. Isa (Élodie Bouchez) est généreuse ; elle s'intéresse à l'occupante officielle du logis, une lycéenne dans le coma à la suite de l'accident qui a tué sa mère, et passe du temps à lui parler à l'hôpital avant de s'en aller sur la pointe des pieds quand elle émerge de sa léthargie. Personnage le plus touchant des deux, elle possède une force de caractère qui fait défaut à l'infortunée Marie. Les deux actrices sont bouleversantes.

Blackbeard the pirate *Barbe-Noire*, Raoul Walsh, USA, 1952, 94 mn

Feuilleton de pirates invertébré dominé par la figure truculente de Teach, alias Barbe-Noire (Robert Newton), qui, après avoir assassiné un sosie afin de passer pour mort, finit enterré vivant sur une plage à attendre la montée des eaux. Autour de lui, des figures patibulaires (William Bendix et Skelton Knaggs). L'historique Henry Morgan (Torin Thatcher) qui pourchasse Teach était mort depuis trente ans au moment de l'action. Avec Linda Darnell.

The lives of a bengal lancer *Les trois lanciers du Bengale*, Henry Hathaway, USA, 1935, 109 mn

Le cinéma colonial des années 1930. L'action se passe en Afghanistan – pays des "pushtus", autrement dit, pachtoune. Comme dans *La charge de la brigade légère* (p. 254), les Anglais s'affrontent aux Russes pour le contrôle de ce territoire. L'espionne Tania, qu'on ne fait qu'entrevoir, cause bien des dégâts. Certains détails du film seraient impensables de nos jours : un assassin afghan, nullement intimidé par une perspective de pendaison, devient coopératif dès qu'on menace de coudre son cadavre dans une peau de sanglier !

L'héroïsme militaire est personnifié par McGregor (Gary Cooper) et Forsythe (Franchot Tone). Stone (Richard Cromwell), le troisième lancier qui se laisse embobiner par l'espionne et parle sous la torture, se rachète en tuant Mohammed Khan (Douglass Dumbrille) ; il devrait logiquement être victime d'une balle perdue. Surprise, il s'en tire et reçoit une distinction pas vraiment méritée des mains de son père (Guy Standing), un militaire rigide surnommé "ramrod" – la baguette – auquel le réalisateur réserve sa tendresse. Extérieurs dans les Alabama Hills ; l'action est censée se dérouler dans la fictive Gopal dont le maharajah apparaîtra chez Hergé. Avec C. Aubrey Smith.

Mon oncle Jacques Tati, France, 1958, 116 mn

Monsieur Hulot (p. 241) est adoré par son neveu Gérard, ce qui agace prodigieusement son beau-frère Arpel (Jean-Pierre Zola), directeur d'une usine, qui l'embauche et finit par l'expédier en province. La mince intrigue du chef-d'œuvre de Tati est prétexte à une série de gags illustrant l'aversion un peu passiste du réalisateur pour la modernité. L'opposition entre l'ancien et le nouveau s'exprime dans les lieux. D'un côté, la vieille ville où Hulot occupe une invraisemblable maison aux absurdes escaliers, le café où pendouille un téléphone non raccroché, le marché où tout le monde semble affairé à perdre son temps en parloterie ; ces endroits promis à la disparition sont ceux dont les chiens venus des quartiers neufs, dont celui très chic des Arpel, viennent faire les poubelles.

De l'autre, la maison des Arpel, *nec plus ultra* de la modernité avec sa cuisine toute blanche où la grosse madame Arpel (Adrienne Servantie), sœur de Hulot, officie costumée en infirmière pour préparer une nourriture aseptisée qui contraste avec les beignets que Gérard va manger avec ses copains auprès d'un vendeur ambulancier pas très propre. Le jardin est une petite merveille, avec des graviers de diverses couleurs dans le style japonais. Au centre trône un poisson qui crache de l'eau teintée en bleu et finit par se détraquer. Il y a aussi des arbres en espaliers dont Gérard casse une branche ; son cher oncle, pensant que le mieux est l'ami du bien, tentera de réparer le dommage, de nuit, réveillant les Arpel qu'on voit à travers les hublots de leur chambre, comme les pupilles des yeux de la maison. Moment hilarant quand le chien passe avec sa queue relevée devant l'œil électrique du garage, y enfermant le couple ; ils arrivent à l'y faire repasser, mais il a alors queue basse. Cette modernité, c'est le plastique omniprésent, les cruches incassables qui rebondissent, les "fleurs qui se gardent" et les tuyaux que Tati se plaît à transformer en saucisses de Strasbourg dans l'usine de son beau-frère.

Tati-Hulot a un rôle presque muet : "J'en connais une, elle est courte" est sa phrase la plus longue ; la suite se perd dans l'oreille d'une snobinarde qui n'apprécie que modérément. Laquelle vient d'ailleurs d'être prise, à cause de son accoutrement, pour un de ces vendeurs ambulants comme il y en avait tant dans les années 1950 et que les enfants avaient appris à singer : "Ti veux tapis, monzami ?" . . . une phrase très datée qu'on entend dans *Le défroqué* (p. 198).

Sorti le 10 mai, soit trois jours avant le coup d'État, le film me semble supérieur à *Playtime* (p. 414) à cause de la dimension poétique de la vieille ville. Avec Betty Schneider (de *Paris nous appartient*, p. 253) dans un rôle nunuche.

À votre bon cœur, Mesdames Jean-Pierre Mocky, France, 2013, 82 mn

Misogyne et bâclée, cette série d'épisodes pas même amusants démontre, s'il en était besoin, que Mocky est capable du pire.

Le trou Jacques Becker, France, 1960, 132 mn

Le dernier film de Jacques Becker raconte une évasion presque réussie de la prison de la Santé. La présence d'acteurs débutants, donc inconnus, ainsi que celle du protagoniste de cette histoire véritable, Roland Barbat, donnent au film un cachet d'authenticité. Lequel est renforcé par l'attention maniaque portée par le metteur en scène aux divers détails de cette entreprise soigneusement préparée. On commence par enlever les lattes du parquet de la cellule pour faire un trou dans le ciment. Au sous-sol, il y a un barreau à couper. Roland fabrique une clef qui ouvre la plupart des portes, sauf une, dont il scie artistement les gonds ; elle donne sur une portion d'égout dont l'extrémité est murée par du béton qu'il faut contourner au moyen d'un tunnel, en évitant de boucher le caniveau avec des gravats. En soulevant une plaque d'égout, Manu (Philippe Leroy) contemple enfin la liberté, boulevard Arago, en compagnie de Gaspard (Marc Michel). Ce dernier est hélas un bourgeois qui fait de la préventive à cause d'une accusation de son épouse jalouse et un peu hystérique qui retire sa plainte : il dénonce ses camarades. "Pauvre Gaspard" lui dit Roland quand il le voit passer.

Géo (Michel Constantin) se signale par sa lourdeur : "Après l'amour, est-ce qu'elle t'enlevait les points noirs ?" Les gardiens sont montrés sous un jour sympathique, comme celui (Paul Préboist) qui nourrit des araignées ou le chef qui livre deux plombiers chapardeurs à la vindicte des détenus auxquels ils ont volé cigarettes et timbres. Avec Raymond Meunier dans le rôle de "Monseigneur", le cinquième locataire de la cellule.

Moonfleet *Les contrebandiers de Moonfleet*, Fritz Lang, USA, 1955, 83 mn

1757 sur la côte du Dorset. Le jeune John Mohune (Jon Whiteley) se trouve plongé dans un monde de criminels (Jack Elam, Skelton Knaggs, etc.) régenté par celui qu'il croit son ami, l'ambigu Fox (Stewart Granger). Ils réussiront tous deux à s'emparer du précieux diamant caché dans le puits d'une ville de garnison, la fictive Hollisbrooke ; ce qui nous vaut une inspection bidon style *Lotus bleu* avec arrivée du véritable gradé en sous-vêtements. Le monde des adultes est peu exaltant : les complices de Fox ne pensent qu'à le trahir, tout comme sa maîtresse Anna (Viveca Lindfors) qui le dénonce au juge pendeur (John Hoyt). Fox n'est guère plus recommandable, qui prévoit d'abandonner John pour s'acoquiner avec Lord Ashwood (George Sanders), un cynique qui ferme les yeux sur les écarts de son épouse (Joan Greenwood). L'"ami", qui garde la nostalgie d'une innocence perdue, n'est pas totalement mauvais ; son retournement de dernière minute cause sa perte. L'enfant continuera à croire en lui et attendre son retour.

Quelque part entre *L'île au trésor* (p. 779) et *Great expectations* (p. 571), ce beau film d'aventures est une réussite de Lang.

Isadora Karel Reisz, Grande-Bretagne, 1968, 134 mn

Cette biographie fonctionne sur le mode du flash-back édulcoré ; si on nous montre quelques uns des amants d'Isadora, e.g., Craig ou Singer (James Fox et Jason Robards), ses goûts pour les femmes sont ignorés. De plus Vanessa Redgrave n'est pas une danseuse : il aurait fallu, disons, Pina Bausch. Quant au séjour en URSS, il est prétexte à une séquence genre chœurs de l'Armée Rouge avec l'inévitable *Kalinka*. Personnages réussis, Armand (Christian Duval), l'amant pianiste, et Sergueï Essenine (Zvonimir Črnko), l'époux poète, fou et violent.

La partie au présent (1927), plus satisfaisante, montre une *has been* coupée entre ses souvenirs, ses enthousiasmes un peu emphatiques et une certaine aigreur : "Jazz is America laughing at Isadora Duncan". Tout au long du film, elle cherche à retrouver une sorte d'ange de mort qui conduit la Bugatti où elle finira étranglée par sa propre écharpe tandis qu'on danse sur *Bye bye blackbird*.

Two-faced woman *La femme aux deux visages*, George Cukor, USA, 1941, 87 mn

Après *Ninotchka* (p. 102), Greta Garbo retrouve Melvyn Douglas dans une comédie poussive, le dernier film de "la Divine". Une épouse fraîchement mariée se fait passer pour sa propre jumelle auprès de son mari. Avec Ruth Gordon.

Che ora è ? *Quelle heure est-il ?*, Ettore Scola, Italie, 1989, 97 mn

Un avocat célèbre (Marcello Mastroianni) vient passer une journée dans le port de Civitavecchia (près de Rome) où son fils (Massimo Troisi) termine son service militaire. La rencontre se passe plutôt mal, la faute incombant principalement au père. Il prend comme une agression tout commentaire d'un fils dont il voudrait régenter la vie en se montrant par ailleurs très généreux : il vient de lui acheter un appartement à Rome et une berline de luxe, tout ça sans lui demander son avis. Désolé par l'absence d'ambition d'un rejeton qui passerait bien son existence à jouer au *totocalcio* avec ses copains pêcheurs, il essaie de s'assurer que sa petite amie (Anne Parillaud) est d'une famille convenable ; elle réagit, agacée, en l'informant que son frère est "incensurato" (au casier judiciaire vierge).

Le père a fait un cadeau plus touchant à son fils, la montre à gousset du grand-père cheminot. Dans le compartiment où ils attendent le départ, ils jouent à se demander l'heure, comme autrefois l'enfant avec son "nonno" : "Che ora è ?"

Troisi (qui devait mourir quelques années plus tard) est un peu âgé pour le rôle ; il a un accent napolitain très marqué et mange ses mots. Le père et le fils vont au cinéma mais n'y restent guère, commentaire implicite de Scola sur le film – *L'étudiante* de Claude Pinoteau – qu'on y passe.

Terror by night *Le train de la mort*, Roy William Neill, USA, 1946, 60 mn

Un autre Sherlock Holmes “contemporain” (cf. pp. [74](#), [126](#), [493](#), [1091](#) et [1617](#)) avec le duo Rathbone/Bruce. L'intrigue à tiroirs est centrée sur le vol, dans un train, d'un fabuleux diamant, l'Étoile de Rhodésie, ce qui nous vaut un défilé de faux suspects et quelques figures patibulaires dont un tueur incarné par l'inquiétant Skelton Knaggs. Le coupable est en réalité le Col. Sebastian Moran (Alan Mowbray) qui a pris la relève de Moriarty dans le rôle de génie du crime. Avec Dennis Hoey dans le rôle de l'indispensable Lestrade (de Scotland Yard).

Obsession Brian De Palma, USA, 1975, 98 mn

La vie de Michael Courtland (Cliff Robertson) a été bouleversée lors de l'enlèvement de son épouse Elizabeth (Geneviève Bujold) et leur fille en 1959 : son refus de payer avait eu des conséquences tragiques pour les deux femmes. Et voici qu'en 1975, il découvre un sosie d'Elizabeth à Florence, la jeune Sandra dont il tombe amoureux au point de vouloir l'épouser. Mais elle est enlevée à son tour : en réalité fille de Courtland, elle était manipulée par Lasalle (John Lithgow), l'associé de Courtland à la Nouvelle-Orléans, déjà responsable du premier rapt. Réconciliation finale entre père et fille.

Le film, réussi malgré sa totale invraisemblance, renvoie à *Vertigo* (p. [1561](#)). Ce qui est un peu agaçant : je fais du Hitchcock, semble dire le réalisateur, ce que souligne la musique de Bernard Herrmann plagiant Bernard Herrmann. Épisode florentin touchant où Michael évoque, piazza della Signoria, la démarche Bryn Mawr de la défunte Elizabeth devant celle qu'il ne sait pas être sa fille.

Urga Nikita Mikhalkov, URSS, 1991, 114 mn

Sergueï (Vladimir Gostioukhine), camionneur russe, tombe en panne dans les steppes de la Mongolie Intérieure, près de Hulunbuir ; il est amené à partager la yourte de Gombo et son épouse Pagma.

Le scénario, chaleureux, s'attache à nous montrer une civilisation condamnée à terme par le progrès et symbolisée ici par la perche-lasso *urga* : dans un rêve, Gombo voit Genghis Khan et sa (modeste) horde s'en prendre à un poste de télévision. La voix off finale nous parle d'un futur proche où le lac Baikal serait asséché (!). Dialogue drolatique sur le contrôle des naissances : “– Les préservatifs, c'est comment ? – Tu t'es déjà baigné avec des bottes ?”

Une chanson bouleversante, *Les collines de Mandchourie*, est interprétée par Sergueï, passablement éméché et torse nu pour que l'orchestre puisse lire la partition tatouée sur son dos. Composée en 1906 et un tantinet nationaliste, elle parle des morts de Port-Arthur qu'il faut venger. Un des derniers films soviétiques.

Transit Christian Petzold, Allemagne, 2018, 97 mn

À Marseille, Georg (Franz Rogowski) tente de partir pour le Mexique avant l'arrivée de l'Occupant. Il essaie d'emmener avec lui Marie (Paula Beer) mais laisse sa place à Richard (Godehard Giese) quand il comprend qu'elle en aime un autre. Georg attend résigné l'arrivée des vainqueurs.

Le roman autobiographique d'Anna Seghers est transposé dans un Marseille contemporain où les repères sont un peu faussés. Qui est cet Occupant qu'on signale à Lyon, puis Avignon ? Pourquoi le courrier mentionne-t-il la date de 1940 ? Les protagonistes parlent allemand mais la voix off est française. Une confusion en accord avec celle du fugitif qui ne sait trop à quoi, et surtout à qui, se raccrocher dans un irrémédiable cul-de-sac : le bateau de Marie a sauté sur une mine. On aimerait revoir l'excellente version de René Allio (1991).

La flor de mi secreto *La fleur de mon secret*, Pedro Almodóvar, Espagne, 1995, 105 mn

Sous le pseudonyme d'Amanda Gris, Leo Macias (Marisa Paredes) est une sorte de Barbara Cartland espagnole. Son mari militaire la trompe avec sa meilleure amie, elle fait une tentative de suicide. . .

Scénario exsangue pour un film qui semble tourner à vide et ne décolle jamais. Parmi les romans écrits par Amanda Gris, une histoire d'époux mis au congélateur qui sera développée dans le magnifique *Volver* (p. 1624). Avec deux récurrentes de l'auteur, Chus Lampreave et Rossy de Palma.

Black swan Darren Aronofsky, USA, 2010, 108 mn

Le lac des cygnes à l'opéra de New York. La jeune Nina (Natalie Portman) obtient le rôle-titre, mais son chef de ballet Thomas (Vincent Cassel) dit qu'elle ne peut en incarner que la moitié pure et lumineuse, le cygne blanc. Nina est, en effet, une fille frigide et réprimée, dominée par sa mère (Barbara Hershey). Elle croit trouver le cygne noir en la personne de Lily (Mila Kunis), une collègue ballerine beaucoup moins coincée pour laquelle elle éprouve une attirance homosexuelle.

Le perfectionnisme et la peur de l'échec accentuent le potentiel dérangement mental de Nina ; elle se voit pousser des plumes de cygne (noir) dans le dos. Elle imagine un complot de Lily pour la supplanter et va jusqu'à la tuer entre deux actes du ballet lors de la première ; mais ce n'est qu'un fantasme nouveau, le plus délirant. En réalité, elle s'est blessée grièvement : la mort du cygne blanc sur scène coïncide avec son propre chant du cygne.

Sur le thème convenu de l'identification entre l'acteur et ce qu'il joue (e.g., *A double life*, p. 305), le film, servi par d'excellents acteurs, est une réussite.

La ronde Max Ophüls, France, 1950, 93 mn

Vienne 1900. Un manège sexuel ponctué par dix “rencontres”.

1. La prostituée Léocadie (Simone Signoret) avec Franz (Serge Reggiani), soldat pressé, sur les fortifs. 2. Franz dans un parc avec Marie (Simone Simon), rencontrée dans un bal. 3. Marie, domestique, avec Alfred (Daniel Gélin), le timide fils de ses patrons. 4. Alfred avec Emma (Danielle Darrieux), femme mariée chichiteuse, dans une garçonnière. 5. Emma avec son ennuyeux mari Charles (Fernand Gravey) dans leur chambre aux lits jumeaux. 6. Charles avec la grisette Anna (Odette Joyeux) dans un salon particulier. 7. Anna avec Robert (Jean-Louis Barrault), poète au verbe ampoulé, dans son appartement d'artiste. 8. Robert avec la comédienne Charlotte (Isa Miranda) dans sa loge. 9. Dans son appartement, Charlotte avec un comte (Gérard Philipe) en habit militaire. 10. Le comte, saoul, avec une fille des rues, la Léocadie du premier épisode, chez elle. À peine sorti, il croise le soldat Franz : “Il fallait bien que ces deux-là se rencontrent.”

Le *Deus ex machina* de ce cycle est joué par Anton Walbrook aux multiples déguisements. C'est lui qui répare le manège lors de la “panne” d'Alfred avec Emma, il est aussi l'homme aux ciseaux qui censure la relation entre Charlotte et le comte. bercée par une valse d'Oscar Straus, l'œuvre est un enchantement, ce qu'elle ne serait sans doute pas si la pièce d'Arthur Schnitzler avait été totalement respectée : la ronde était celle de la syphilis.

Deliverance *Délivrance*, John Boorman, USA, 1972, 109 mn

Quatre citadins descendent en canoé une rivière des Appalaches en amont d'un barrage en construction. Mais ce retour à la nature vire à la sauvagerie. Un montagnard, joué par Bill McKinney – le Terrill de *Josey Wales* (p. 726) –, viole un des citadins (Ned Beatty) avant d'être transpercé d'une flèche tirée par un autre (Burt Reynolds). Un troisième canoéiste (Jon Voight) abat un montagnard, peut-être le complice du violeur. . . à moins qu'il n'y ait eu méprise. Le quatrième (Ronny Cox) meurt subitement, peut-être atteint par un coup de feu. Le film se referme sur la honte de “crimes” inavouables des citadins que symbolise une main qui sort de l'eau comme dans le futur *Excalibur* (p. 1319) ; mais c'est celle d'un cadavre.

Nul rousseauisme dans ce film qui est un peu l'antithèse de *The emerald forest* (p. 1736), autre histoire de barrage. Les montagnards “hillbillies” ont des têtes de dégénérés, comme celle, larvaire et troublante, du jeune joueur de banjo. Cela ressemble à une version non censurée de *The trail of the lonesome pine* (p. 1644) qui pourrait tourner au *Massacre à la tronçonneuse* (p. 1603) si le chef-d'œuvre de Boorman lorgnait vers la facilité. Les citadins font face à une nature et une population hostiles, toutes deux maltraitées par la civilisation : une des dernières images du film montre d'ailleurs un cimetière qu'on déplace à cause du barrage.

'G' men *Les hors-la-loi*, William Keighley, USA, 1935, 86 mn

Le DVD comporte une préface de 1949 où un responsable du FBI (joué par David Brian) présente ce film comme un documentaire sur les premières années de l'institution. Nous suivons le recrutement d'un jeune avocat (James Cagney) comme '*G' man* (G pour "Government") et son traitement d'une affaire qui, pour donner un semblant d'épaisseur humaine au scénario, concerne le milieu où il a grandi. Malgré les rafales de mitraillettes, on a vu mieux.

Comme d'habitude, le Code applique la peine de mort à quiconque a fauté, même s'il a tout fait pour se racheter : le parrain du héros et une amie d'enfance (Ann Dvorak) font les frais du moralisme des studios. L'incroyable carte de Chine (cf. *Illegal*, p. 826) apparaît déjà en une d'un journal.

Sorry, wrong number *Raccrochez, c'est une erreur*, Anatole Litvak, USA, 1948, 89 mn

Ce film noir typique reprend la structure du *Jour se lève* (p. 1595) : une personne seule et des flash-backs. Ici, c'est une invalide (Barbara Stanwyck) qui apprend progressivement, par téléphone, que son époux (Burt Lancaster) veut la faire tuer pour toucher une consistante assurance : elle n'échappera pas à la mort.

La victime n'est pas très sympathique. Fille d'un magnat de la pharmacie (Ed Begley), elle a traité ce mari sans le sou comme un toutou. Selon le médecin (Wendell Corey), sa maladie est à moitié feinte, mais elle s'en souvient trop tard.

Witness Peter Weir, USA, 1985, 108 mn

Poursuivi par des collègues ripoux, le policier Book (Harrison Ford) trouve refuge parmi les Amish de Pennsylvanie, pittoresque toile de fond pour cette intrigue par ailleurs peu originale. Comme dans *Vampyr* (p. 516), un des poursuivants meurt étouffé dans un silo à blé, mais c'est la force de conviction de cette secte pacifiste qui désarme le dernier criminel.

L'histoire d'amour impossible entre Book et une jeune veuve (Kelly McGillis, ravissante dans son accoutrement d'un autre siècle) nous laisse entrevoir l'étroitesse d'esprit – "Tu risques d'être ostracisée" – de cette communauté. Dont on nous rappelle au passage qu'ils ne portent pas de boutons :

*Comme cette femme est mennonite
Ses rosiers et ses vêtements n'ont pas de bouton
Il en manque deux à mon veston
La dame et moi suivons presque le même rite*

(Apollinaire, *Annie*, 1913)

Heller in pink tights *La diablesse en collant rose*, George Cukor, USA, 1960, 96 mn

Western sympathique quoique un peu poussif : une troupe d'acteurs (dont Anthony Quinn et Sophia Loren) croise le chemin d'un pistolero (Steve Forrest). Les couleurs, surtout au début du film, sont splendides avec de superbes rouges. Dans un second rôle, Ramon Novarro, le Ben-Hur de 1925 (p. 514).

Un condamné à mort s'est échappé Robert Bresson, France, 1956, 100 mn

Basé sur les mémoires d'André Devigny, le film relate l'évasion de Fontaine (François Leterrier, futur réalisateur d'*Un roi sans divertissement*, p. 192) du Fort Montluc en août 1943. Ce sont d'abord des détails techniques, le lent et patient démontage d'une porte et surtout sa fastidieuse remise en place, la préparation d'une corde et ses indispensables crochets qui avaient manqué à son camarade Orsini, fusillé après une tentative ratée. Et les dialogues spartiates, souvent interrompus par un "Pas parler!", à la toilette, les regards éloquents, le ballet des mains qui se transmettent un message crayonné.

Et l'hésitation, la tendance à la procrastination brusquée par l'adjonction d'un camarade de cellule, un gamin de 16 ans dont Fontaine se demande un instant s'il n'est pas un mouchard qu'il doit supprimer. Puis l'angoissante, l'interminable attente de nuit, des heures avant de se décider, de tuer une sentinelle et d'atteindre l'enceinte extérieure. L'austérité revendiquée, la voix off et les acteurs non professionnels contribuent à la réussite de ce chef d'œuvre.

Messalina Vittorio Cottafavi, Italie, 1960, 81 mn

En 1960, pas question de mettre en scène les mœurs extrêmement dissolues résumées par l'antonomase "une Messaline". Nous assistons donc à des complots, des manipulations d'amants un peu interchangeables. L'histoire romaine est comme souvent christianisée, puisqu'on invente *ex nihilo* une persécution, une bonne quinzaine d'années avant celle de Néron. Dans le rôle principal, la pulpeuse Belinda Lee dont les amours avec le prince Orsini, un des laïcs du Vatican, avaient défrayé la chronique ; elle devait mourir d'un accident de voiture à 25 ans.

Tequila sunrise Robert Towne, USA, 1988, 111 mn

Trio amoureux entre Dale (Mel Gibson), lié au trafic de drogue mais rangé des voitures, son ami Nick (Kurt Russell), un flic chargé en principe de le coincer et Jo Ann (Michelle Pfeiffer) dont les deux sont amoureux. J'oubliais quelques méchants dont Carlos (Raúl Juliá). Tout ça est bien laborieux. x

Decision before dawn *Le traître*, Anatole Litvak, USA, 1951, 119 mn

Un prisonnier allemand surnommé Happy (Oskar Werner) accepte d'aider les Alliés et de rentrer dans son pays pour localiser une division de panzers. En ce printemps 1945, l'Allemagne est un champ de ruines où les femmes (Hildegard Knef) se prostituent et des militaires au bout du rouleau (O. E. Hasse) font exécuter les lâches. La chasse aux espions bat son plein et Happy est rapidement repéré ; il pourra cependant transmettre des informations vitales au Lt. Rennick (Richard Basehart) avant d'être capturé, du mauvais côté du Rhin, à Mannheim.

Son destin n'émeut pas trop chez les Alliés : c'est un Kraut (Boche) de moins et d'ailleurs un traître est un traître. Seul Rennick garde une pensée pour lui et peut-être aussi l'infirmière française du camp (Dominique Blanchard).

Sero hiki no Gōshu *Gauche le violoncelliste*, Isao Takahata, Japon, 1982, 61 mn

Le titre original *Gōshu* de la nouvelle dont est tiré ce dessin animé est la transcription phonétique du français *gauche*. Dans l'univers poétique de son auteur, Kenji Miyazawa, hommes et bêtes interagissent et dialoguent, cf. *Train de nuit dans la Voie Lactée* (p. 1695). Ici, divers animaux aident un jeune violoncelliste maladroit à maîtriser l'instrument : successivement, un chat, un oiseau, un tanuki (cf. *Pompoko*, p. 229) et une souris. À voir avec des enfants.

La fin du jour Julien Duvivier, France, 1939, 105 mn

Une maison de retraite, genre Couilly-Pont-aux-Dames, mais dans le Midi, accueille de vieux comédiens. Au premier rang de ceux-ci, Saint-Clair (Louis Jouvet), acteur célèbre et égocentrique qui sombre finalement dans la folie : mégalomane, il poussait une jeune serveuse (Madeleine Ozeray) à se suicider par amour pour lui. Cabrissade (Michel Simon) est un raté qui a passé sa vie de doublure à attendre l'occasion de jouer Flambeau ; quand il obtient, *in extremis*, le rôle, il est tellement ému qu'il n'arrive pas à dire "Nous les obscurs, les sans-grade" et en meurt de honte. L'enterrement de ce "sinistre galopin" est un grand moment de cinéma : il a lui-même composé son oraison funèbre qu'un collègue (Victor Francen) lit en public, mais elle est tellement dithyrambique que l'orateur ne peut poursuivre sur ce ton : "Du talent, tu n'en as jamais eu", dit-il avant de terminer sur "On ne touche pas à quelque chose de grand sans se grandir soi-même". Autre moment d'émotion quand Cabrissade se fait l'avocat des comédiens retraités, vieillards plus insupportables que les autres, dit-il.

Un des sommets de l'œuvre de Duvivier avec une excellente distribution, mentionnons Gabrielle Dorziat, Sylvie, Joffre et Charles Granval.

Casque d'Or Jacques Becker, France, 1952, 98 mn

Au temps de Félix Faure, l'ouvrier charpentier Manda (Serge Reggiani), pourtant promis à la fille (Loleh Bellon) de son patron (Gaston Modot), tombe amoureux de la belle Marie (Simone Signoret), alias Casque d'Or, la gagneuse de l'apache Roland (William Sabatier). D'où un duel au couteau dans une arrière-cour qui se solde par la mort de Roland. Or, le respectable chef de bande Leca (Claude Dauphin) a lui aussi des vues sur Marie et dénonce Raymond (Bussières) à ses copains de la Police pour forcer son meilleur ami Manda à se livrer ; ce qu'il fait en exécutant le délateur à la faveur d'une évasion.

Mais il est bien court, le temps des cerises. Inspirée d'un fait divers particulièrement sordide, l'histoire est magnifiée en tragédie de l'amour avec une fin très émouvante : l'exécution de Manda au petit matin regardée d'une fenêtre – vue imprenable sur le boulevard – par Casque d'Or comme tétanisée par l'émotion. Avec Dominique Davray, Émile Genevois et Roland Lesaffre dans le rôle d'un serveur de restaurant indien victime d'un accident arrangé par la bande à Leca.

The man from Laramie *L'homme de la plaine*, Anthony Mann, USA, 1955, 102 mn

Le capitaine Will Lockhart (James Stewart) arrive à Coronado où règne le *cattle baron* Alec Waggoman (Donald Crisp). Will a pris des habits civils pour enquêter sur un trafic d'armes qui a causé la mort de son jeune frère dans une embuscade tendue par les Apaches. Il se heurte rapidement au fils Waggoman, Dave (Alex Nicol), une brute violente soutenue par son père, et ne trouve d'appui qu'auprès de la nièce Waggoman (Cathy O'Donnell) et de la vieille Kate (Aline MacMahon), la tendre ennemie du potentat. Au centre de l'intrigue, Vic (Arthur Kennedy), qui se rêve le fils adoptif d'Alec : mi-bon mi-mauvais comme dans *Bend of the river* (p. 402), c'est lui qui tente de discipliner l'irresponsable Dave avec lequel il se livrait, à l'insu du (trop) vertueux "baron", au trafic d'armes. Il est amené à tuer son "frère", puis à s'attaquer à son "père" trop curieux dans un lieu isolé qui est comme le point nodal du film, où sont cachées les armes : c'est là que les deux "frères" trouvent la mort.

C'est le dernier (cinquième) western de la série Mann/Stewart. Comme dans les autres, le héros est un personnage évolutif : animé par une obsession vengeresse, il finit par s'en libérer en renonçant à punir le coupable, ce qui ne change pas grand-chose puisqu'il abandonne Vic aux Apaches. Avec des moments forts où l'on tire sur Will : Dave, à bout portant sur sa main puis Alec, qui dans sa douleur le rend responsable de la mort de son fils mais, à moitié aveugle, le rate.

Avec Jack Elam et Wallace Ford. Le scénario, signé Philip Yordan, serait pour une fois de la propre main du négrier.

Sátántangó *Le tango de Satan*, Béla Tarr, Hongrie, 1994, 440 mn

D'après un roman de László Krasznahorkai, scénariste attitré du réalisateur, le film relate la liquidation d'une ferme collective et, au-delà, la décomposition finale du Communisme. Le voyou Irimiás (Mihály Vig qui signe la musique) convainc ses anciens camarades de lui confier leurs indemnités ; il leur fait miroiter un fumeux travail, en fait d'indicateurs de police, comme il y en avait tant sous le régime.

Ces kolkhoziens sont un peu dégénérés : alcool et sexe autour de la vieillissante Schmidtné (Éva Almássy Albert) qui ne couche pas seulement avec le boiteux Futaki (Miklós Székely de *Damnation*, p. 428). Une scène de danse hypnotique et avinée, où l'un d'eux arbore même une brioche sur le front, se déroule sous les yeux d'Estike (Erika Bók du *Cheval de Turin*, p. 266), une fillette simplette qui se tue après avoir empoisonné son chat, peut-être pour ne pas leur ressembler. La narration se clôt – c'est le cas de le dire – sur le médecin alcoolique de la ferme (Peter Berling) qui, n'ayant plus personne à espionner, cloue ses fenêtres et entame, à voix haute, un récit du scénario dans l'obscurité totale : le cercle se referme. En son centre, le satanique Irimiás est l'agent du passage historique entre un état policier où les fermiers ont malgré tout une place et un enfer néo-libéral où ils ne seront plus rien. Ce charmeur tient un long discours complètement vide devant le cadavre d'Estike étendu sur le billard du café, point nodal de la ferme où des araignées tissent discrètement leur toile entre les verres vides.

Chef-d'œuvre de Béla Tarr, maître du plan-séquence. Il suit, de dos, Irimiás et son sbire Petrina dans une rue où le vent pousse papiers et cartons ; plus tard il précède les mêmes, de face sous la pluie. Un panoramique s'attarde sur les kholkoziens endormis tandis que la voix off nous fait part de leurs rêves. L'extérieur est toujours hostile, pluie ou vent, boue. On retrouvera la place de Baja où déboulent des chevaux dans les *Harmonies Werckmeister* (p. 567).

Singin' in the rain *Chantons sous la pluie*, Stanley Donen & Gene Kelly, USA, 1952, 103 mn

Production d'Arthur Freed, située en 1927 à Hollywood. Un directeur de studio (Millard Mitchell) doit gérer le délicat passage aux "talkies", alors que son actrice-vedette Lina (Jean Hagen) est handicapée par une voix de crécelle. Elle sera doublée par une inconnue (Debbie Reynolds) qui a la bonne idée de se lier avec le partenaire de Lina (Gene Kelly) et son pianiste (Donald O'Connor).

Tout ça est prétexte à divers numéros musicaux, dont celui – qui donne son titre au film – où Kelly danse seul sous la pluie. Longue séquence avec Cyd Charisse qu'on allait surnommer *the Legs* ; autour d'elle, les gangsters qui jouent avec une pièce de monnaie renvoient à George Raft dans *Scarface* (p. 422).

La présentatrice Dora Bailey évoque irrésistiblement l'inévitable Louella Parsons.

The maltese falcon *Le faucon maltais*, John Huston, USA, 1941, 100 mn

San Francisco. Le détective privé Sam Spade (Humphrey Bogart) est engagé par Brigid O'Shaughnessy (Mary Astor) pour une enquête cousue de fil blanc au cours de laquelle l'associé de Sam, Archer (Jerome Cowan), trouve immédiatement la mort. Il est ensuite sollicité par Gutman (Sydney Greenstreet), gros homme au physique de pigeon, et ses comparses Cairo (Peter Lorre), homosexuel parfumé, et Wilmer (Elisha Cook), petit tueur minable, pour retrouver le Faucon maltais, fabuleux oiseau en or serti de pierreries : ils sont en fait en concurrence avec Brigid. Finalement, le Cpt. Jacoby (Walter Huston, père de John) qui meurt de ses blessures dans le bureau de Sam, apporte le volatile ; il se révèle être une grossière imitation en plomb, c'est de quoi les rêves sont faits comme le privé, paraphrasant Shakespeare – "We are such stuff as dreams are made on". Gutman et ses acolytes seront sans doute arrêtés par la Police ; et Brigid devra répondre du meurtre, assez incompréhensible, d'Archer ; après tout, c'est du Dashiell Hammett et l'obscurité du scénario contribue au plaisir du spectateur.

Interprétation superlative, dominée par celle, emblématique de Bogart à l'orée de sa carrière en premier rôle. Astor est parfaite en criminelle ambiguë et le couple Greenstreet/Lorre extraordinaire ; ils ont d'ailleurs joué souvent ensemble. Quant à Cook, il trouve ici un rôle de petite gouape à la hauteur de son talent. Un coffret DVD, qui couple ce film avec les deux versions précédentes du roman (Roy Del Ruth et William Dieterle, pp. 442, 1176) permet de voir le fossé qui sépare une adaptation honnête d'un chef d'œuvre, première réalisation d'un auteur jusque là scénariste à Hollywood, e.g., *Sergent York* (p. 172).

Fiend without a face *Monstres invisibles*, Arthur Crabtree, Grande-Bretagne, 1958, 74 mn

Morts mystérieuses au Manitoba près d'une usine atomique de l'armée américaine. Les monstres invisibles qui agressent les paysans sont en fait le résultat des expériences de matérialisation de la pensée du Pr. Walgate (Kynastron Reeves) qui a créé des "vampires mentaux" stimulés par l'atome. Quand le niveau de radiations dépasse un certain niveau, ils deviennent carrément visibles ; le Cdt. Cummings (Marshall Thomson) en est réduit à faire sauter l'usine.

Scénario digne de *Plan 9 from outer space* (p. 596) mais réalisé de façon compétente – les pierres tombales du cimetière ne vacillent pas quand on les touche – et donc, moins amusant : n'est pas Ed Wood qui veut. Cependant l'attaque des cerveaux meurtriers, sortes d'escargots à longue traine de moelle épinière, atteint un niveau de kistch jubilatoire. Que ce réalisateur médiocre, qui n'a guère à son actif qu'un sketch de *Quartet* (p. 882), devait retrouver dans le croquignolet *Crimes au musée des horreurs* (p. 1810).

Riget *L'hôpital et ses fantômes*, Lars von Trier, Danemark, 1994/97, 557 mn

Il y a quelque chose de pourri au royaume (riget) du Danemark, un grand hôpital où se passent des choses déplaisantes au fil des deux "saisons" de la série.

Helmer, chef de service suédois (le Suédois Ernst-Hugo Järegård), a commis une lourde faute professionnelle sur une fillette, désormais handicapée à vie. Il passe le plus clair de son temps à éviter de répondre de cet acte, quitte à employer les techniques du vaudou pour réduire un témoin au silence. Un autre médecin est tellement obsédé par un type de cancer du foie qu'il se fait transplanter un foie cancéreux. Tout ce beau monde conspire au sein d'une loge maçonnique.

Parallèlement, une vieille dame s'est fait hospitaliser en quête des fantômes qui rôdent dans les couloirs, tel celui d'une fillette tuée il y a longtemps par son père, le démon Åge Krüger qui réussit dans la seconde "saison" à avoir un fils, sorte de bébé paralytique au corps monstrueux (Udo Kier, qui joue père et fils).

Un couple de trisomiques omniscients, qu'on peut rapprocher de l'Innocent de *Boris Godounov*, commente l'action depuis l'arrière-cuisine où ils travaillent à la plonge. Le film baigne, comme d'autres films de l'auteur, dans une dominante sépia qui laisse rarement percer quelques couleurs.

Helmer n'arrête pas de critiquer le Danemark. "Pays de merde", répète-t-il vers la fin de chaque épisode, depuis un balcon en contemplant Malmö ou en se mirant dans une cuvette de chiottes. L'auteur règle visiblement ses comptes avec un pays voisin jugé arrogant. La mort de l'acteur, sur lequel reposait la série, nous a privés d'une troisième "saison" ; une suite est cependant annoncée.

Une chambre en ville Jacques Demy, France, 1982, 88 mn

Nantes, 1955. Brève histoire d'amour entre l'ouvrier François Guilbaud (Richard Berry) et Édith (Dominique Sanda) durant une grève. Quand il est matraqué à mort par les CRS, elle se suicide sur son cadavre.

Superbe mélodrame tourné dans la ville de prédilection du réalisateur. Passage Pommeraye, l'époux impuissant d'Édith (Michel Piccoli) vend des téléviseurs ; il finit par s'ouvrir la gorge avec un rasoir. La distribution est dominée par l'extraordinaire composition de Danielle Darrieux : cette veuve de colonel qui carbure au gros-plant est à la fois la mère d'Édith et la logeuse de Guilbaud. Mêmes partis pris que pour *Les parapluies de Cherbourg* (p. 115), le ton doux-amer ayant laissé place au tragique. Attention particulière aux papiers peints des appartements et aux lieux de la ville, ainsi cette petite place de marché au matin. La musique de Michel Colombier, très touchante, renoue avec le tout-chanté ; deux leitmotifs, un court qui renvoie à l'amour entre François et Édith et un plus ample qui réfère aux "jours nouveaux" et à l'action collective, piquets de grève et manifestations.

Mon Demy préféré.

The naked spur *L'appât*, Anthony Mann, USA, 1953, 92 mn

Howard Kemp (James Stewart) poursuit Ben Vandegroat (Robert Ryan) pour toucher la substantielle prime offerte pour la capture du fugitif qui voyage avec Lina (Janet Leigh), une jeune femme qui le croit innocent. Un déserteur de l'Armée, Roy Anderson (Ralph Meeker), et un vieux prospecteur, Jesse Tate (Millard Mitchell), aident Howard à attraper Ben avec l'idée de partager la récompense. Alors que les cinq progressent dans une forêt, Roy agresse des Indiens qui étaient justement à sa recherche pour se venger d'un viol : l'affrontement aboutit à l'extermination des poursuivants. Le vicieux Ben qui tente à plusieurs reprises de s'enfuir réussit quand il fait croire au naïf Jesse qu'il possède une mine d'or : sitôt parti avec lui, il l'abat sous les yeux épouvantés de Lina. Rattrapé par Howard qui lui lance un éperon au visage, Ben fait une chute mortelle dans une rivière où le cupide Roy se noie en repêchant son corps. Alors que Howard s'apprête à emmener le cadavre de Ben à la ville, Lina lui fait honte : il prend une bêche pour enterrer le criminel.

Troisième de la série des Mann/Stewart, un western existentialiste étonnant à plus d'un titre : cinq personnages si l'on oublie les infortunés Indiens, pas une seule maison et une nature verdoyante atypique du genre. Ce caractère minimaliste se retrouve dans la psychologie des personnages, Ben et Roy sans scrupules, Howard sans ossature morale, prêt à tout pour gagner de l'argent, mais qui se structurera à travers les épreuves qu'il va traverser et surtout grâce à l'amour de Lina.

The quiet man *L'homme tranquille*, John Ford, USA, 1952, 130 mn

Retour aux sources pour l'Américain Sean Thorton (John Wayne) qui vient s'installer à Innisfree, dans la verte Erin. Il y tombe amoureux de Mary Kate Danaher (Maureen O'Hara) qu'il a du mal à courtiser puis à épouser, suite à l'hostilité de Will Danaher (Victor McLaglen) plus bête que méchant : dans ce petit Paradis où les trains ont des heures de retard, une fille doit obéissance à son frère. Après le mariage, rien ne va entre les époux car Will, fâché avec Sean "Jusqu'à sa mort, s'il vit jusque là", garde la dot de Mary et Sean se refuse à se battre car, ancien boxeur, il a tué quelqu'un sur le ring. Tout se terminera cependant par une bagarre, suivie de réconciliation générale, entre Sean et Will.

Un des chefs d'œuvre de Ford avec ses récurrents : Mildred Natwick en veuve guignée par Will, Ward Bond en curé, et Francis, frère aîné de Ford, qui sort de son lit de misères pour aller voir une bonne bagarre. Mention spéciale pour Arthur Shields en pasteur amateur de boxe et son frère Barry Fitzgerald en homme à tout faire, occasionnellement marieur, un alcoolique dont le cheval s'arrête par habitude devant le pub. Bien que tourné sur place, le film recourt, pour certains plans rapprochés, à des toiles peintes sommaires et maladroitement.

The lost weekend *Le poison*, Billy Wilder, USA, 1945, 101 mn

Description de la descente aux enfers de l'alcoolique Don Birman (Ray Mil-land). Cachettes, petits vols, mensonges, humiliations d'un enfant pris la main dans la boîte à bonbons ; mais un moment de honte est vite passé. Tout ça mènerait au délirium, voire à la mort sans le *happy end* : Helen (Jane Wyman), la fiancée de Don, l'empêche de se suicider tandis qu'un barman (Howard Da Silva) lui rapporte sa machine à écrire sur laquelle il commence *The bottle*, roman consacré à la dépendance. Le film se clôt sur le plan de gratte-ciels du début filmé à l'envers. Un dénouement plus logique aurait vu Don boire jusqu'à la dernière goutte le calice du *Days of wine and roses* (p. 1011) en compagnie de la sympathique Gloria (Doris Dowling de *Riz amer*, p. 86) qui lui répète "Don't be ridic".

Excellent gag des prêteurs sur gages irlandais "solidaires" de leurs collègues juifs fermés pour Kippour, qui leur rendent la pareille pour la Saint Patrick.

Sanma no aji *Le goût du sake*, Yasujirō Ozu, Japon, 1962, 113 mn

Le testament du réalisateur, littéralement *Le goût du balaou* (sanma), un poisson du Pacifique inconnu sous nos longitudes, est de l'Ozu à l'état pur : un père marie sa fille... mais on ne voit même pas l'époux. Malgré la musique alerte, avec un petit côté *Mon oncle* (p. 21), de Takanobu Saitō, c'est un film triste : resté seul à la fin, Hirayama (Chishū Ryū) contemple les pièces désormais vides et boit pour ne pas pleurer.

L'élément déclenchant est la rencontre de la pitoyable "Calebasse" (Eijirō Tono), son ancien instituteur que Hirayama ramène saoul à la gargote qu'il tient avec sa fille aigrie (Haruko Sugimura, qui d'autre ?) qu'il a sacrifiée à son égoïsme ; on la voit sangloter dans son coin. C'est ce qui décide Hirayama à trouver un époux pour la sienne (Shima Iwashita) qui, jusque là, prenait soin de lui. Tout droit sortis de *Fleurs d'équinoxe* et *Fin d'automne* (pp. 78, 1010) les vieux amis (Nobuo Nakamura et Ryūji Kita) que Hirayama retrouve dans le restaurant – celui de la même Toyo Takahashi – poussent dans le même sens. Son fils (Keiji Sada), tente d'arranger un mariage avec le copain qui vient de lui vendre de dispendieux clubs de golf ; trop tard, il est déjà fiancé et il faudra se rabattre sur un inconnu, mais "d'une vieille famille".

Moment d'anthologie dans le bar où Hirayama rejoint Sakamoto (Daisuke Katō) qui fut son subordonné pendant la guerre. Au son de l'hymne de la Marine passé complaisamment par Kaoru (Kyōko Kishida), l'ex-matelot salue en mimant un défilé et déplore l'américanisation du pays : "– Si l'on avait gagné la guerre, on jouerait du shamisen dans les rues de New York – On a bien fait de perdre". Quand Hirayama y retourne en frac après le mariage, Kaoru lui demande s'il revient d'un enterrement : "En quelque sorte." Avec Mariko Okada.

My Winnipeg *Winnipeg, mon amour*, Guy Maddin, Canada, 2007, 80 mn

Étonnant documentaire filmé comme si le parlant n'existait pas ; du moins comme s'il n'avait pas profondément modifié le cinéma. Le montage haché mêle le vrai et le faux au moyen d'images souvent volontairement floues. On parle de hockey sur glace, du grand magasin Eaton's, d'un système de contre-allées et de têtes de chevaux gélés sans doute inspirés du roman *Kaputt* de Curzio Malaparte (1944). Une sorte de magicienne rétablit pour un instant le *statu quo ante* : "qu'est-ce qu'une ville sans fantômes?".

Ode touchante à la capitale du froid et à la famille du réalisateur dont la mère est jouée par Ann Savage, bien vieillie depuis *Détour* (p. 96).

Bianca Nanni Moretti, Italie, 1984, 94 mn

Michele Apicella (le réalisateur) est un professeur de mathématiques obsédé par la loyauté : rien de pire, à ses yeux, que de trahir un serment. Il s'est institué gardien des couples d'amis, tient des fichiers à leur sujet et essaie de garantir leur solidité, quitte à tuer les conjoints adultères. Son amour pour la belle Bianca (Laura Morante) sera un échec, car il pousse à l'absurde son refus du compromis.

L'égoцентриque Moretti a mis à l'évidence beaucoup de lui-même dans ce personnage dérangeant qui n'arrête pas de manger du chocolat, Sachertorte, profiterolles, etc. ; on le voit même se servir dans un pot de Nutella géant. On ne sait pas si l'autoportrait inclut l'obsession malade de la symétrie qu'il attribue à son héros quand il observe que les lacets d'un policier sont dépareillés ou encore se livre à d'interminables considérations sur les chaussures.

Caricature de la pédagogie post-soixante-huitarde et de la démission des enseignants : "Ici on ne forme pas, on informe", dit-on à la Scuola Marilyn Monroe.

Twelve o'clock high *Un homme de fer*, Henry King, USA, 1949, 132 mn

Nous ne sommes qu'en 1949 et déjà la nostalgie étreint un militaire à la retraite (Dean Jagger) qui s'en vient revoir ce qui fut un terrain d'aviation. Retour de quelques années en arrière, au temps où le général Savage à la poigne de fer (Gregory Peck, ici excellent) est chargé par son supérieur (Millard Mitchell) de serrer la vis à une escadrille américaine trop chouchoutée par son commandant. Ce Savage, d'abord mal reçu, arrivera à instiller aux hommes la fierté de la réussite et l'enthousiasme pour les missions périlleuses ; ce sera le cas de Gately (Hugh Marlowe), au début tire-au-flanc et à la fin héros. Ce film montre qu'on peut célébrer l'héroïsme sans tomber dans le pompier.

Lord Haw-Haw était le pseudonyme d'un présentateur américain de la radio allemande, un traître spécialisé dans la démoralisation des troupes anglo-saxonnes.

Night and the city *Les forbans de la nuit*, Jules Dassin, Grande-Bretagne, 1950, 96 mn

Londres. Harry Fabian (Richard Widmark dans un de ses meilleurs rôles) est un escroc minable spécialiste des coups fourrés : l'autorisation administrative bidon qu'il a fournie à Helen Nosseross (Googie Withers) est si grossièrement imitée qu'un peu d'eau sur le document révèle la supercherie. Coup de génie cependant, il joue sur l'opposition entre le lutteur à l'ancienne Gregorius et son fils Kristo (Herbert Lom), qui régenté les combats de catch. Harry met le père dans sa poche en prétendant organiser un combat gréco-romain, alors qu'il cherche uniquement à l'opposer à l'Étrangleur (Mike Marzuki), un de ces catcheurs méprisés par Gregorius. Le plan ne fonctionne que trop bien car Kristo ne peut rien contre le protégé de son père. . . jusqu'au moment où Gregorius succombe des suites d'une altercation avec l'Étrangleur. Plus rien ne protège alors Harry de la vindicte de Kristo. La chasse à l'homme s'achèvera, au terme d'une poursuite nocturne, au pied du monstrueux pont victorien de Hammersmith.

Dassin sera blacklisté après ce chef d'œuvre et ne refera surface, difficilement, qu'avec *Du rififi chez les hommes* (p. 87). Le film reste cependant très américain dans sa moralité : les méchants sont punis, les bons récompensés. Nosseross (Francis Sullivan), patron d'une boîte de nuit, est abandonné par sa femme Helen qui revient au bercail pour le trouver suicidé ; mais elle n'héritera pas pour autant. La touchante épouse de Harry (Gene Tierney, au rôle sous-écrit) n'est pas livrée à sa douleur : un consolateur (Hugh Marlowe) est en vue.

Miracolo a Milano *Miracle à Milan*, Vittorio De Sica, Italie, 1951, 97 mn

Conte de fées néo-réaliste d'après Cesare Zavattini. La vieille Lolotta (Emma, une des sœurs Gramatica) trouve le bébé Totò dans les choux. L'enfant, mis à l'orphelinat après la mort de sa mère adoptive, trouve à sa sortie l'énergie pour organiser une sorte de bidonville heureux dont les rues peuvent s'appeler $5 \times 5 = 25$ et où se croisent un faux cul (Paolo Stoppa) et une jeune domestique (Brunella Bovo du *Sheik blanc*, p. 11). Quand les spéculateurs viennent déloger les habitants – on a trouvé du pétrole ! –, Lolotta redescend des Cieux pour offrir une colombe magique à Totò qui devient thaumaturge. La dernière scène voit la transformation du parvis de la cathédrale de Milan en une sorte de tarmac pour sorcières : les personnages s'envolent sur des manches à balai pour rejoindre un monde improbable où "buongiorno" veut réellement dire "bon jour".

Le physique maladroit de l'acteur Francesco Galisano qui incarne Totò et les trucages sommaires de l'envolée finale renforcent l'émotion qui se dégage de cette histoire étrange à laquelle on finirait par croire. De Sica sera moins inspiré avec *Il tetto* (1956) qui traite aussi de l'habitat précaire.

Seven chances *Les fiancées en folie*, Buster Keaton, USA, 1925, 57 mn

Buster est obligé de se marier à tout prix, ce qui fait qu'on lui propose des choix ridicules. Par exemple, une fillette, un acteur travesti, une Juive, une Noire ! Ce racisme s'exprime aussi par la présence d'un acteur blanc passé au cirage, le pénible Jules Cowles dont c'était la spécialité. C'est l'opposé des modernes quotas qui obligent, au contraire, à faire jouer des Noirs, souvent sans rime ni raison : quel rôle dans une nouvelle version de Jeanne d'Arc ? Un Anglais, peut-être. . .

Clou du film, la poursuite finale, qui voit une horde de femmes courant après le pauvre Buster, est un cauchemar misogyne qui n'aurait vraiment de sens que dans un Paradis mormon où Buster pourrait les épouser toutes à la fois.

Dans un second rôle, on reconnaît le minuscule Snitz Edwards (1,52 mètre).

La cérémonie Claude Chabrol, France, 1995, 107 mn

Excellente distribution pour ce film tourné à Saint Malo. D'un côté, des bourgeois bobos (Jean-Pierre Cassel, Jacqueline Bisset, Virginie Ledoyen), qui ont tout, en particulier la culture : Mozart (e.g., *Don Giovanni*) est leur référence, tellement habituelle qu'on cite les concertos par leur référence Köchel.

De l'autre, leur nouvelle bonne, jouée par Sandrine Bonnaire dont un abîme les sépare ; cette "perle" est capable de tout, y compris de meurtre, pour éviter que son secret – elle ne sait pas lire – ne soit révélé. Elle fait la rencontre d'une postière aigrie (Isabelle Huppert) qui, comme Stéphane Audran dans *Poulet au vinaigre* (p. 159), ouvre le courrier. Huppert a commis un infanticide, mais "Ils n'ont rien pu prouver". Elle en veut au monde entier, en particulier à cette société paternaliste dont elle est exclue ; voir les scènes liées au Secours Catholique. Si la plus venimeuse des deux est Huppert, la plus violente est, finalement, Bonnaire qui ne veut laisser aucun témoin de son illettrisme. On a rarement aussi bien illustré la lutte des classes : une grande réussite de Chabrol.

The ghost goes West *Fantôme à vendre*, René Clair, Grande-Bretagne, 1935, 79 mn

Un millionnaire américain (Eugène Pallette) achète le château écossais de Murdoch Glourie (Robert Donat) qu'il fait remonter pierre à pierre en Floride. Il a aussi emmené sans le savoir le fantôme de la demeure, Donald Glourie. Le spectre qui s'est manifesté durant la traversée fait la une des journaux et devient un instrument de publicité. Las, il boude la Floride et l'Américain en est réduit à demander à Murdoch, qui en pince pour sa fille (Jean Parker), de jouer les ectoplasmes lors d'un grand banquet. Murdoch se dérobe mais le fantôme réapparaît pour régler une vendetta avec le descendant d'un clan rival. . .

Ce scénario amusant est filmé platement par René Clair. Avec Elsa Lanchester.

Jeux interdits René Clément, France, 1952, 86 mn

Situé dans la France rurale, au début de la dernière guerre, le film a pour point commun avec *La chambre verte* (p. 1096) la création d'une sorte d'autel des morts. Avec une différence essentielle, les défunts sont des animaux et les officiants deux enfants : Michel (Georges Poujouly, acteur qui ne passera pas le cap délicat de l'âge adulte) dont le frère vient de mourir et Paulette (Brigitte Fossey, 5 ans, vedette de cette œuvre sans concession) qui a perdu ses parents, mitraillés pendant l'exode. Quatorze croix sont volées, au cimetière ou sur le corbillard, au grand dam des adultes. Mais Paulette, sans identité, est destinée à la triste vie des orphelinats : perdue dans une sorte de hall de gare, elle appelle en vain Michel.

Détail d'époque, le hideux art funéraire qui rendait le deuil encore plus odieux. Le célèbre thème musical s'entend déjà dans *Blood and sand* (p. 1035) et n'est donc pas dû à Narciso Yepes qui avait 14 ans en 1941 ; il serait en fait l'œuvre de Fernando Sor. Dans son *Voyage à travers le cinéma français* (p. 1744), Tavernier nous apprend que le film fut d'abord tourné comme un sketch. Avec Laurence Badie (de *Muriel*, p. 1724).

Being there *Bienvenue Mr. Chance*, Hal Ashby, USA, 1979, 124 mn

Chance (extraordinaire Peter Sellers) est un simple d'esprit qui a passé sa vie comme jardinier du vieil homme qui l'a recueilli enfant. Totalement analphabète, il n'est jamais sorti et ne connaît du monde que les émissions idiotes de la télévision. Quand son protecteur meurt, il est propulsé dans la réalité où il ne ferait pas long feu si le hasard ne le mettait sur le chemin d'Eve Rand (Shirley MacLaine), épouse d'un important crabe politique de Washington (Melvyn Douglas). Les habits très classiques – en fait de très vieux costumes de son maître –, l'élocution laborieuse de "Chance the gardener", rebaptisé par erreur Chauncey Gardiner, son étonnement sincère et naïf devant les choses les plus familières, son obsession du jardinage en font rapidement une espèce d'oracle – "intense", "brillant", "plein d'humour" – qui impressionne jusqu'au Président (Jack Warden) : il a sur toute chose un point de vue original et obscur qu'il accompagne de métaphores sur les saisons, les récoltes. À la question "Faut-il investir" il répond "Il y a le temps des semailles et le temps des moissons". Même sa totale indifférence au sexe joue en sa faveur : la belle Eve se glisse dans son lit et, interprétant l'impassibilité absolue de Chance – "I like to watch" – pour un jeu très raffiné, prend le pied de sa vie. À la mort de Rand, tout semble possible pour cet espoir des Républicains. Cette fable suggère donc l'idée, totalement invraisemblable, que le vide du discours politique pourrait favoriser l'élection d'un débile léger à la présidence des États-Unis.

D'après le plagiat – signé Jerzy Kosiński – de *Kariera Nikodema Dyzmy* de Tadeusz Dołęga-Mostowicz, roman polonais de 1932.

Some like it hot *Certains l'aiment chaud*, Billy Wilder, USA, 1959, 122 mn

Chicago, 1929. Le saxophoniste Joe (Tony Curtis) et le contrebassiste Jerry (Jack Lemmon) sont par hasard témoins du massacre de la Saint Valentin, attribué ici à "Spats" (George Raft), reconnaissable à ses guêtres. Seule solution, la fuite : il y a justement deux places à prendre dans un orchestre en partance pour Miami, mais il est composé de femmes. C'est donc travestis et sous les pseudonymes de Josephine et Daphne que les deux fuyards prennent le train. Dans lequel ils font la connaissance de la charmante Sugar Kane (Marilyn Monroe) qui ne rêve que d'épouser un millionnaire. Arrivés à l'hôtel (Coronado, qui est en fait en Californie), Daphne attire l'attention d'Osgood Fielding III (l'excellent Joe E. Brown) tandis que Joe se déguise en prétendu héritier de la Shell pour séduire Sugar. Les gangsters du début qui déboulent pour régler leurs comptes personnels reconnaissent les deux fuyards. Départ à quatre à bord du canot à moteur d'Osgood ; les deux musiciens avouent leur véritable identité. Pas de problème pour Sugar, pas davantage avec le millionnaire : "Nobody is perfect".

Extrêmement drôle, même s'il n'a pas la causticité des grands films du maître. Le sonotone (anachronique) de l'exécution à la mitrailleuse de Spats par Little Bonaparte (Neremiah Persoff) renvoie à *The big combo* (p. 1754). Référence à la pièce de monnaie que Raft faisait sauter dans *Scarface* (p. 422), image dont il n'a jamais pu se séparer.

Mulholland Dr. David Lynch, USA, 2001, 146 mn

Labyrinthe séduisant qu'il ne faut pas vouloir déchiffrer trop précisément et dont la clef nous est révélée à la fin lors d'une réception donnée à Mulholland Drive (vers Sunset Boulevard) par le réalisateur hollywoodien Adam (Justin Theroux). Y sont présentes deux starlettes, la blonde lesbienne Diane (Naomi Watts) et sa brune amie Camilla (Laura Harring) qui a obtenu le rôle qu'elle-même convoitait et, forte de son succès, prévoit maintenant d'épouser Adam. Diane commande alors l'assassinat de son infidèle rivale avant de se donner la mort.

Le film se présente comme le cauchemar d'une Diane culpabilisée dont tous les repères sont un peu faussés : les deux amies se nomment Betty et Rita, la mère d'Adam (Ann Miller, bien vieillie depuis *Un jour à New York*, p. 1348) est devenue la pittoresque Coco. La clef plate bleue que l'assassin lui a fait parvenir en signe d'accomplissement du contrat, devenue triangulaire, ouvre un cube qui est comme la porte d'un univers lilliputien et accusateur. Le rêve comporte une route perdue, sorte de *Lost highway* (p. 1258), menant à un inquiétant cow-boy ; et un théâtre nocturne dont les rideaux rouges évoquent *Twin Peaks* (p. 1051), tout comme la musique d'Angelo Badalamenti et le nain dans un fauteuil (Michael Anderson). Magnifique et envoûtant.

Höstsonaten *Sonate d'automne*, Ingmar Bergman, Suède, 1978, 93 mn

Ingrid Bergman (sans lien familial avec Ingmar) campe une pianiste internationale qui, avant de repartir pour une nouvelle tournée, vient passer quelques jours avec sa fille. Centrée sur sa carrière, elle n'a jamais vraiment prêté attention à ses enfants ; l'une est devenue, faute d'affection, aphasique. L'autre, jouée par Liv Ullmann, mendie encore l'amour de sa mère, par exemple en jouant du piano, ce qui est le plus sûr moyen de se faire remettre à sa place. Cette demande montre facilement son envers, fait de rancœurs et de frustrations accumulées.

Âpre, sans concessions et tellement vrai.

Captain Clegg *Le fascinant Capitaine Clegg*, Peter Graham Scott, Grande-Bretagne, 1962, 79 mn

Les marais de Romney, face à la France, en 1792. Le Cpt. Collier (Patrick Allen) débarque avec ses troupes pour pincer les contrebandiers en alcool et les pendre. En face, Clegg (Peter Cushing), pirate mal pendu déguisé en pasteur qui a appris aux villageois comment s'enrichir aux dépens du Trésor. Un terrifiant muet est utilisé par Collier comme un chien policier ; il sera la némésis de Clegg qui lui avait jadis fait couper la langue.

Mentionnons le corbillard utilisé pour livrer l'alcool ou encore le faux épouvantail blessé, comme sorti de *Pimpernel Smith* (p. 1435) ; on doute cependant qu'avec sa carrure Oliver Reed ait pu s'y dissimuler. Même si les squelettes phosphorescents censés dissuader les curieux ne sont pas vraiment effrayants, cette production Hammer est bien enlevée et très divertissante. Avec Jack MacGowran.

Les barbouzes Georges Lautner, France, 1964, 107 mn

Les "barbouzes" de France, Suisse, Allemagne et URSS, respectivement joués par Lino Ventura, Bernard Blier, Charles Millot et Francis Blanche, tentent de s'emparer des secrets militaires détenus par une veuve peu éplorée (Mireille Darc). En outsiders, l'Américain joué par Jesse Hahn et des hordes de Chinois. L'essentiel du film se passe dans un château, pas plus allemand que celui de *Paths of glory* (p. 1138) n'était français.

Cette sauce rallongée des *Tontons flingueurs* (p. 397) est souvent très drôle même si le scénario de Michel Audiard donne parfois l'impression de tourner à vide. Il y a un peu trop de Chinois, la séquence de Lisbonne est redondante et l'histoire d'amour un peu cucul malgré un rebondissement final amusant : le Français, déjà marié, devient bigame. La distribution est dominée par la composition de Blanche avec son impayable faux accent russe – "On le tue tout de suite ou on prrrrend café d'abord ?". Avec Noël Roquevert et André Weber.

Les grandes manœuvres René Clair, France, 1955, 103 mn

Une ville de garnison au début du XX^e siècle. Le Lt. de la Verne (Gérard Philipe) s'engage auprès de ses camarades à séduire la modiste Marie-Louise Rivière (Michèle Morgan). Il y parvient finalement et, quoique tombé amoureux, la perd à jamais quand elle découvre qu'elle fut l'enjeu d'un pari stupide.

Couleurs pastels sur lesquelles se détache le rouge garance ; vignettes soignées inspirées de peintures ou d'affiches d'époque. Mais l'émotion n'est jamais au rendez-vous : quand le lieutenant invite la modiste sur l'air de *Fascination* – "Je t'ai rencontrée simplement" – le spectateur reste de marbre. Avec Jean Desailly, Yves Robert, Jacques Fabbri, Magali Noël, Brigitte Bardot et Dany Carrel.

Heat and dust *Chaleur et poussière*, James Ivory, Grande-Bretagne, 1983, 130 mn

Deux Anglaises tombent enceintes à la suite d'une aventure avec un Indien. Vers 1920, Olivia (Greta Scacchi) avorte. Dans les années 80, sa petite-nièce Anne (Julie Christie) garde l'enfant. Malgré la qualité de la photo et des interprètes, la mise en parallèle des deux parcours est un peu académique. Le portrait d'un "Hare Krishna" désinvolté reflète sans doute l'opinion d'Ismail Merchant, producteur et compagnon de James Ivory, à l'égard des stéréotypes sur son pays. Le lien temporel entre les deux histoires est assuré par un parasite britannique âgé (Nickolas Grace) qui fut le protégé du Nawab (Shashi Kapoor). Le personnage rappelle celui de James Mason dans *Autobiographie d'une princesse* (p. 1641).

Dangerous liaisons *Les liaisons dangereuses*, Stephen Frears, USA, 1988, 120 mn

Les acteurs, excellents, nous font oublier qu'ils sont américains. Ils ont par ailleurs l'âge de leurs personnages, que ce soient Mme de Rosemonde (Mildred Natwick), Mme de Volanges (Swoozie Kurtz) ou les deux jeunes gens, Cécile et Danceny (Uma Thurman et Keanu Reeves). Les trois protagonistes sont exceptionnels : Michelle Pfeiffer est une Mme de Tourvel passionnée, John Malkovich et Glenn Close, qui incarnent Valmont et Merteuil, sont roués et impitoyables ; occasionnellement la fine carapace de glace se fissure et l'on voit affleurer, surtout chez Merteuil, des sentiments et une fugace souffrance.

La plupart des adaptations de classiques laissent à désirer quand elles ne sont pas franchement ratées. L'esprit et l'atmosphère du roman de Laclos sont parfaitement respectés, notamment les décors, châteaux français et mobilier Louis XVI, mis en valeur par une photographie splendide qui se surpasse au moment du duel quand Valmont gît dans une neige écarlate.

Le chagrin et la pitié Marcel Ophüls, France, 1969, 250 mn

Passionnant documentaire télévisuel traitant d'une ville française – Clermont-Ferrand – sous l'Occupation. Faisant fi de l'hagiographie unanimiste qui prévalait à l'époque, il ne pouvait que déranger et fut d'ailleurs interdit d'ORTF. Certains pensaient qu'il salissait une cause sacrée, celle de la Résistance, d'autres qu'il ne fallait pas balayer sous la tapisserie. Ce fut sûrement le cas de Valéry Giscard d'Estaing qui ne dut apprécier que modérément le rappel, au détour du témoignage de Pierre Mendès-France, de la proximité de son père Edmond avec le Maréchal.

Parmi les intervenants, l'ancien SS Christian de La Mazière qui permet de comprendre en partie le comportement des soi-disant nationalistes intransigeants : c'est par amour abstrait de l'idée de Nation, beaucoup mieux traitée par les nazis selon lui, qu'ils ont pu endosser l'uniforme de l'ennemi héréditaire. Nous apprenons incidemment que ses copains de la "Charlemagne", tout nazis qu'ils fussent, appelaient les Allemands les "Chleuhs". Au lieu d'un monstre avec une corne au milieu du front, nous sommes face à un salaud charmeur auquel nous pourrions ressembler ; image dérangeante, comme celle du Bob que l'agent Cooper voit dans le miroir de la salle de bains de *Twin Peaks* (p. 162).

Brève allusion au Gal. Huntziger, pionnier de la Collaboration ; un monument à sa mémoire a été érigé au mont Aigoual (Bréau) où son avion s'écrasa en 1941.

Felicia's journey *Le voyage de Felicia*, Atom Egoyan, Canada, 1999, 111 mn

Il était une fois, vers 1960, une présentatrice (Arsinée Khanjian) de la BBC ; elle cuisinait à l'écran avec un accent français à couper au couteau tout en taquinant son garçonnet Joe. Ne subsistent plus que le robot ménager dont elle faisait en même temps la promotion, les cassettes vidéo de ses recettes qu'un Joe bien vieilli (Bob Hoskins) s'efforce de reproduire. Il s'occupe du restaurant du personnel dans une usine de Birmingham, ville dont il a d'ailleurs l'accent.

L'individu est plus qu'un vieux garçon nostalgique de sa maman : sa voiture verdâtre, à l'immatriculation antérieure à 1963, dissimule une caméra vidéo qui filme les diverses jeunes femmes qu'il prend en stop et qu'il désire sincèrement aider. Mais aussi garder avec lui : on comprend progressivement qu'il les empêche de partir en leur refilant un anesthésique avant de les enterrer dans son jardin. Ce tueur en série rappelle le héros de *L'obsédé* (p. 122) en plus pathétique.

La jeune Felicia (Elaine Cassidy), Irlandaise enceinte venue du comté de Cork pour retrouver son fiancé, aura droit à ses attentions : il l'aide à avorter mais lui sert le bouillon d'onze heures quand elle veut s'en aller. Interrompu dans sa besogne par de pénibles évangélistes, il est pris de remords : il laisse partir sa victime avant de se pendre.

Egoyan signe un film hitchcockien drôle et touchant.

Crash David Cronenberg, Canada, 1996, 100 mn

Le roman de J. G. Ballard dénonçait le rôle grandissant de l'automobile. Dans une optique très différente de celle de *Week-end* (p. 329), puisqu'il s'agit de son empreinte sur nos corps et notre sexualité : le livre met en scène un fétichisme des cicatrices, celles que portent les humains, mais aussi leurs machines. Eros et Thanatos : l'accident d'automobile devient une espèce d'orgasme.

Vaughan (Elias Koteas) est assez convaincant quand il met en scène la mort de James Dean en attendant de s'occuper de celle de Jayne Mansfield. C'est le côté Thanatos du roman : "James Dean mourut le cou brisé et devint immortel".

Le côté Eros est moins satisfaisant : on reste de marbre devant les ébats de James (Spader) avec Catherine (Deborah Kara Unger) ou Helen (Holly Hunter). Pourtant le défi n'est pas insurmontable, voir les scènes de sexe réussies de *Contes de la folie ordinaire* (p. 10), film qui ne sombre pas pour autant dans le porno. Seule Gabrielle (Rosanna Arquette) s'en tire avec sa prothèse et ses horribles coutures recouvertes d'un bas résille.

The man who shot Liberty Valance *L'homme qui tua Liberty Valance*, John Ford, USA, 1962, 123 mn

Le film débute avec un train qui arrive à Shinbone (littéralement, tibia) et se termine avec ce même train qui remmène l'homme qui tua Liberty Valance : le sénateur Ransom Stoddard (James Stewart) à l'accent américain très marqué et son épouse Hallie (Vera Miles).

Ils s'y étaient connus jadis, à l'époque où sévissait Liberty Valance (Lee Marvin), criminel et homme de main des éleveurs. Le jeune avocat s'était opposé au bandit et, contre toute attente, l'avait abattu, d'où sa carrière politique et l'amour de Hallie. Derrière ce succès, l'obscur Tom Doniphon (John Wayne) que le couple est venu enterrer. Au moment de la convention du territoire, il avait déboulé sale, mal lavé et de toute évidence un peu imbibé, après avoir mis le feu à la maison qu'il pensait occuper avec Hallie – il venait de découvrir sa préférence pour Stoddard – pour expliquer à l'avocat que c'est lui qui, posté en embuscade, avait abattu Liberty et non son rival en amour, maladroit avec les armes.

Western nostalgique avec des détails amusants, ainsi le "spittoon" (crachoir) installé près de Stoddard dans le train. Et cette célèbre réplique d'un journaliste auquel le sénateur vient de raconter l'histoire et qui déchire ses notes : "When the legend becomes fact, print the legend".

Avec Andy Devine en shérif trouillard, John Carradine en porte-parole du clan des éleveurs (dont le chef s'appelle Langhorne!) et surtout Edmond O'Brien en journaliste alcoolique. Lee Van Cleef, alors au creux de sa carrière, a un rôle de troisième couteau : c'était avant *Et pour quelques dollars de plus* (p. 1562).

The wolf man *Le loup-garou*, George Waggner, USA, 1941, 70 mn

Larry Talbot (Lon Chaney Jr.) se porte au secours d'une jeune femme agressée par le lycanthrope Bela (Lugosi) qu'il tue avec sa canne au pommeau d'argent. Mordu lui-même, Larry porte désormais un pentagramme sur la poitrine et se mue nuitamment en égorgeur poilu ; il sera tué par son père (Claude Rains) avec la même canne. Superbe photo de nuit dans des sous-bois baignés par la brume. Maria Ouspenskaïa joue une gitane qui tente, en vain, d'éviter le pire.

Capitaine Conan Bertrand Tavernier, France, 1996, 132 mn

D'après Roger Vercelet, prix Goncourt 1934. Le personnage principal, Conan (Philippe Torreton), est un petit mercier breton que la guerre a transformé en chef de guerre efficace et arrogant qui en met plein la vue au timide Norbert (Samuel Le Bihan), le professeur de grec promu lieutenant qui raconte l'histoire. Elle commence sur le front de Salonique, à la fin de la guerre : Conan mène une action de commando avec ses hommes choisis parmi les mauvais sujets de l'Armée. L'armistice les envoie à Bucarest, car la guerre continue contre les Bolchéviques. Conan commence cependant à perdre sa raison de vivre et ses hommes encore plus ; ils organisent un hold up contre une salle de spectacle et tuent deux femmes avec la brutalité qu'ils exerçaient contre les soldats bulgares. Norbert, qui a accepté à contre-cœur le rôle d'accusateur militaire, fait tout pour les coincer ; à leur procès, il dit son désarroi d'avoir à juger ces héros militaires qui sont aussi des criminels et ils s'en tirent avec trois ans. Après guerre, l'ex-accusateur va faire un tour en Bretagne où il découvre un Conan en fin de vie qui radote au fond d'un café : "C'est nous qui l'avons gagnée, les autres l'ont seulement faite". Il surestime l'action des commandos dans cette guerre où les armes, lance-flammes et canons géants, l'emportaient largement sur des soldats dépassés.

Évocation d'une Fréhel charmante, bien loin du monstre ménopausé et touchant qu'on verra à partir de *Cœur de lilas* (p. 1614). Et diverses figures de militaires, des ganaches comme le Cdt. Bouvier (François Berléand) ou le Gal. Pitard (Claude Rich) – "La huure, la huure", mais aussi l'aristocrate de Scève (Bernard Le Coq) qui estime que ses privilèges de caste exigent en contre-partie du courage : c'est pour cela qu'il accable Erlane, un engagé trouillard qui a trahi au profit des Bulgares – remarquable Catherine Rich dans le rôle de Maman Erlane.

Le film souffre parfois de la tendance de Tavernier à mettre les points sur les i. Moment particulièrement réussi, la cérémonie d'armistice avec une *Marseillaise* jouée faux et des soldats qui s'éclipsent discrètement pour cause de courante. Le personnage d'Erlane évoque pour moi l'engagé Montherland qui, au nom d'une prétendue "hypertrophie cardiaque", se fit pistonner à l'arrière où il reçut, contre toute attente, quelques éclats d'obus d'une batterie allemande bien mal élevée.

Fixed bayonets *Baïonnette au canon*, Samuel Fuller, USA, 1951, 92 mn

Pendant la guerre de Corée, dans une montagne enneigée. Un petit groupe de soldats est chargé d'une opération d'arrière-garde : il leur faut tenir pendant que le gros des troupes se replie discrètement d'une position délicate. Le caporal Denno (Richard Basehart), qui se refusait à donner des ordres, sera amené à prendre la commandement après la mort de son supérieur immédiat, le sergent Rock (Gene Evans qui jouait déjà dans *The steel helmet*, p. 696). Le film, hommage sobre et efficace à l'infanterie, témoigne de l'engagement droitier de Fuller qui se confirmera avec son chef d'œuvre – un des rares bons films anti-communistes – *Pick-up on South street* (p. 1581).

The spy who came in from the cold *L'espion qui venait du froid*, Martin Ritt, Grande-Bretagne, 1965, 108 mn

L'espion Leamas (Richard Burton) est chargé par son chef Control (Cyril Cusack) de mouiller Mundt (Peter Van Eyck), chef des services secrets est-allemands. Il fait donc semblant d'être renvoyé et de sombrer dans l'alcool, ce qui lui vaut un bref séjour en prison. Tout juste sorti, il est recruté par l'ennemi et envoyé de l'autre côté du Rideau de fer où il fait état de virements bancaires des services britanniques, semble-t-il destinés à Mundt ; Fiedler (Oskar Werner), qui soupçonnait son supérieur Mundt, croit son heure venue. Mais ce dernier sort une carte de sa manche, la jeune communiste Nan (Claire Bloom) que fréquentait Leamas au moment de sa déchéance et qui a reçu la visite de Smiley (Rupert Davies), espion britannique bien connu : Mundt est blanchi et Fiedler fusillé. En fait, Mundt était bien une taupe britannique et la visite de Smiley à Nan avait pour but de décrédibiliser la défection de Leamas. Au moment d'une fausse évasion organisée par Mundt, Nan est abattue au pied du mur ; Leamas, écoeuré, décide de la rejoindre dans la mort.

D'après John Le Carré, le film nous présente l'envers de l'espionnage à la James Bond, un monde de coups tordus où la fin justifie les moyens : Fiedler est juif, alors que Mundt est un ancien nazi, un antisémite qui, comme Klaus Barbie à l'époque, s'est mis au service de l'Occident, quant à Nan, c'est un pion insignifiant qui en sait trop pour vivre. Cet envers peu ragoûtant du "monde libre" c'est un peu celui de *The quiet american*, le roman de Graham Greene, pas sa version réécrite par la CIA (p. 1145).

Cette machination épouvantable est basée sur une erreur de logique : tout le monde considère, à tort, qu'une preuve de *A*, si elle est fausse, a la valeur d'une preuve de non *A*. Les politiciens véreux, par exemple Clemenceau au moment du scandale de Panamá, sont capables de susciter des révélations bidons qui, une fois dégonflées, leur offrent ainsi une réhabilitation publique.

I shot Jesse James *J'ai tué Jesse James*, Samuel Fuller, USA, 1949, 81 mn

Bob Ford (John Ireland) a tué son ami, le Robin des Bois américain Jesse James ; ce traître culpabilisé porte son crime comme une croix. D'ailleurs son rival Kelley refuse de se battre avec lui et lui montre le dos, autrement dit "Profites-en pour tirer comme tu as fait pour Jesse". Moment fort, la séquence où il demande à entendre jusqu'au bout la célèbre complainte à la gloire de Jesse dans laquelle il est traité de "sale petit lâche". De l'inconvénient d'être une légende vivante.

Ce premier film de Fuller est une production Lippert. On retrouve l'étrange porte du saloon dans d'autres westerns de ce studio de "Poverty Row".

Band of angels *L'esclave libre*, Raoul Walsh, USA, 1957, 127 mn

À la mort de son père, la belle Amantha (Yvonne De Carlo) découvre qu'elle est la fille d'une esclave. Elle a la chance d'être achetée par le suave Hamish Bond (Clark Gable) qui en fait sa maîtresse mais lui offre la liberté. *Happy end*.

Le Sud, la guerre de Sécession, Clark Gable, tout ça renvoie à *Gone with the wind* (p. 476) ; à part l'immonde Marigny (Patric Knowles), les propriétaires de "cheptel" sont bienveillants, que ce soit le père d'Amantha ou Hamish. Mais le film ne verse pas dans les bons sentiments : Hamish, qui a participé activement à la traite dans sa jeunesse, est considéré par son fils spirituel Rau-Ru (Sidney Poitier) comme un dangereux paternaliste, pire que Marigny. Le pasteur abolitionniste s'avère d'ailleurs être un Tartuffe cherchant à abuser de la métisse Amantha.

The ghost and Mrs. Muir *L'aventure de madame Muir*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1947, 105 mn

Dans l'Angleterre edwardienne, la jeune veuve Lucy Muir (Gene Tierney) vient s'installer avec sa fillette Anna (Natalie Wood) dans une maison en bord de mer en dépit des avertissements de l'agent immobilier (Robert Coote) : elle serait hantée. Le fantôme du Cpt. Gregg (Rex Harrison) fait en effet tout pour la faire déguerpir avant de sympathiser avec elle et lui dicter un livre consacré à ses pittoresques souvenirs de marin. En se rendant chez l'éditeur, elle fait la rencontre de Fairley (George Sanders) dont elle tombe amoureuse ; avant de s'en séparer quand elle découvre qu'il est marié et multiplie les aventures. Mais Gregg, vexé, a laissé la place et ne hante plus la maison. Le temps qui passe se mesure à l'érosion de la planche où l'on peut encore lire ANNA MUIR. Quand Lucy meurt, le capitaine vient la chercher. Une grande réussite de Mankiewicz.

Le capitaine se signale par son langage fleuri et, paraît-il, choquant ; Lucy se met d'ailleurs à jurer elle-même. Mais nous n'entendons guère que "blasted" qui est à "fucking" ce que "crotte" est à "merde".

Blue velvet David Lynch, USA, 1986, 121 mn

Toile de fond du film, l'Amérique profonde, républicaine et bien pensante ; il ne manque guère que les prédicateurs évangélistes pour se retrouver chez Donald Trump. La ville s'appelle Lumberstone, ce qui annonce la bourgade de bûcherons de *Twin Peaks* (pp. 1051, 162, 498). Jeffrey (Kyle MacLachlan) et Sandy (Laura Dern) sont les héros positifs, destinés à se marier, avoir des enfants et passer la tondeuse le dimanche en saluant la voiture rouge des pompiers.

Ce conformisme béat est brisé par la découverte d'une oreille coupée ; assisté de Sandy, Jeffrey se met à jouer au *Club des Cinq* et mener sa propre enquête qui le conduira chez la chanteuse masochiste Dorothy Vallens (Isabella Rossellini) qui interprète le tube (1951) qui donne son titre du film. Le détective amateur apprend que l'oreille est celle du mari de Dorothy, enlevé en même temps que l'enfant du couple par un certain Frank (Dennis Hopper), criminel déséquilibré qui utilise un inhalateur pour se mettre en condition. Et découvre l'existence d'un dangereux "homme en jaune", en fait un flic ripou, avant d'être malmené par Frank et ses sbires (Brad Dourif, Jack Nance, Dean Stockwell aux allures de marionnette efféminée) lors d'une étonnante séquence nocturne. Paroxysme final avec l'"homme en jaune" KO debout et le mari à l'oreille coupée, bien mort lui, un ruban de velours dans la bouche ; de couleur bleue, contrairement à celle des sempiternelles tentures rouges chères à Lynch qu'on aperçoit ici et là.

Max et les ferrailleurs Claude Sautet, France, 1971, 107 mn

Max (Michel Piccoli), flic déconsidéré, veut se remettre en scène en pinçant les coupables d'un hold-up dont il est l'initiateur : on pense à *Kansas City confidential* (p. 1592). Ses "clients" ne sont pas de vrais gangsters mais de pitoyables et presque sympathiques "ferrailleurs" qui vivent de petits trafics à Nanterre, en particulier Maresco (Bernard Fresson) et P'tit Lu (Boby Lapointe). Pour les convaincre de passer à l'action, Max devient le client attiré – et platonique – de la belle Lily (Romy Schneider), la prostituée allemande qui vit avec Maresco. Se présentant comme banquier d'un petit établissement de La Villette, il lui indique le "jour des chevillards" où les coffres sont pleins ; et où la Police, qui a bouclé le quartier, réalise un brillant coup de filet dans lequel P'tit Lu perd la vie.

Si le supérieur de Max (Georges Wilson) a complaisamment fermé les yeux sur cette machination, son collègue de Nanterre Rosinsky (François Périer) ne décolère pas et, ne pouvant rien contre le manipulateur, décide d'accabler Lily. La machine infernale se brise alors sur une faiblesse inattendue, le sentiment – lequel, on ne sait pas trop, lui non plus d'ailleurs – que Max éprouve pour la prostituée : il abat Rosinsky. Sur un scénario de Claude Néron, un des meilleurs Sautet ; pour une fois, la bande de copains n'est pas bourgeoise.

Laissez-passer Bertrand Tavernier, France, 1998, 170 mn

Hommage au cinéma de l'Occupation à travers deux de ses protagonistes.

D'une part, le scénariste Jean Aurenche (Denys Podalydès) dont on suit surtout la vie amoureuse compliquée, sa liaison avec la fictive Suzanne Raymond (Charlotte Kady), son installation dans un bordel. Au moment où il était le scénariste, avec son compère Pierre Bost, du magnifique *Douce* (p. 1272) ; avant de devenir, à la fin des années 1950, une des têtes de turc de la Nouvelle Vague.

De l'autre, Jean Devaivre (Jacques Gamblin), alors simple assistant à la firme allemande Continental, dirigée par Alfred Greven, qui produisit des films mémorables comme *Le corbeau* (p. 1578). Parmi les réalisateurs qui y travaillent, on reconnaît Richard Pottier, un Hongrois au français laborieux, et Maurice Tourneur (Philippe Morier-Genoud) que Devaivre épaula sur *La main du Diable* (p. 1053). La firme emploie comme scénaristes Jean-Paul Le Chanois, Juif communiste infiltré chez l'ennemi, et Charles Spaak qui, écroué à Fresnes, a permission d'aller travailler de jour au studio de Boulogne. Étrange parenthèse dans le film, quand Devaivre est envoyé en Angleterre par un résistant assez désinvolte, Pierre Nord. Avant d'abdiquer toute originalité, le réalisateur devait signer après guerre deux films remarquables, *La dame d'onze heures* et *La ferme des sept péchés* (pp. 724, 1756).

Référence aux contingences de l'époque, les Allemands omniprésents qui provoquent l'ire de Michel Simon, les coupures de courant, la pénurie de pellicule. Et évocation du pittoresque producteur Roger Richebé auquel le scénario attribue des bourdes à la hauteur de son surnom de Pauvrecé.

The long Good Friday *Racket*, John Mackenzie, Grande-Bretagne, 1980, 114 mn

Ce film raconte la chute d'un caïd. Harold (Bob Hoskins) est un important chef de gang londonien dégoulinant de vulgarité satisfaite. Il faut dire qu'il a tout pour lui, les voyages en Concorde, le yacht avec cuisinier français et une femme sexy (Helen Mirren). Il s'apprête même à sceller une alliance profitable avec un "syndicat" du crime américain représenté par Charlie (Eddie Constantine).

Le ciel lui tombe brutalement sur la tête : bombes, subordonnés assassinés ou carrément crucifiés. Il ne sait plus où donner de la tête, d'autant plus que Charlie exige une relation "bourgeoise". Il se débat dans tous les sens en s'en prenant violemment aux siens – un de ses lieutenants a la carotide tranchée – et en torturant ses rivaux anglais ; dans une scène d'anthologie, on les voit accrochés, tête en bas dans un frigo face aux carcasses de bidoche. Il finit par apprendre qu'il a croisé, sans le vouloir, le chemin de l'IRA, qui comme son nom l'indique, est une petite armée. Et que peut faire un chef de gang contre l'Armée ?

Violent, mais roboratif, le film est bercé par une ironique musique irlandaise.

Le rouge et le noir Claude Autant-Lara, France, 1954, 194 mn

Retrouvailles de Gérard Philipe avec Stendhal ; mais, comparé au Fabrice de *La chartreuse de Parme* (p. 459), son Julien Sorel manque singulièrement de passion. On entend surtout, en voix off, des commentaires rageurs d'un fils du peuple arriviste sur les inégalités sociales symbolisées par l'obtus Rênal (Jean Martinelli). Il semble, cependant, éprouver de l'émotion lorsqu'il tire sur Louise (Danielle Darrieux), laquelle est réellement touchante lorsqu'elle va lui rendre visite en prison : tout comme *Le diable au corps* (p. 253), le film ne s'anime vraiment qu'à la fin. Avec Antoine Balpêtré et Antonella Lualdi.

War horse *Cheval de guerre*, Steven Spielberg, USA, 2011, 147 mn

Dans *Winchester '73* (p. 626), un fusil passait de main en main ; c'est ici un cheval qui change sans arrêt de propriétaire et de camp durant la Grande Guerre. Il faut regarder les uniformes pour savoir où l'on est car tout le monde parle anglais, même le grand-père français (Niels Arestrup) quand il s'adresse aux Allemands.

C'est du Spielberg, autrement dit un blockbuster qui ne lésine ni sur les moyens, ni sur le perfectionnisme, une mécanique tellement bien huilée que sa prégnance empêche d'oublier qu'on regarde un film. Avec Emily Watson.

Typique de l'académisme du réalisateur, le chromo très *Gone with the wind* (p. 476) sur lequel se referme le film. Il me fait penser à la reproduction de *l'Angélu*s qui ornait la maison de mon bisaïeul, un autre rescapé de cette guerre.

The big clock *La grande horloge*, John Farrow, USA, 1948, 95 mn

Le mégalomane patron de presse Janoth (Charles Laughton) assène un coup mortel à sa maîtresse qu'il soupçonne d'infidélité. Aidé de son bras droit Hagen (George Macready), il maquille le crime puis lance ses équipes éditoriales pour identifier un inconnu, le supposé amant de la défunte auquel il veut faire porter le chapeau. En première ligne de cette chasse à l'homme, le rédacteur de *Crimeways*, Stroud (Ray Milland), seul à savoir que c'est lui-même qu'on recherche, car il était en compagnie de la victime peu avant son meurtre. L'étau se resserre sur l'infortuné qui trouve un instant refuge dans la gigantesque horloge électrique que Janoth, obsédé par le temps, a installée au cœur de son palais.

Mené comme un cauchemar éveillé, un film sans temps mort dominé par un Laughton aux allures de petit cochon, surtout lorsqu'il est massé par son garde du corps Bill (Harry Morgan) à l'inquiétante silhouette trapue. Mention spéciale pour Elsa Lanchester en pittoresque femme peintre qui collectionne époux et enfants et qui, censée livrer un portrait ressemblant du fugitif, en donne une version abstraite pour protéger Stroud. Avec Maureen O'Sullivan, épouse du réalisateur.

House of strangers *La maison des étrangers*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1949, 101 mn

1939. Max Monetti (Richard Conte) sort de prison bien décidé à se venger de ses trois frères, dont Joe (Luther Adler), qui l'ont trahi. Le pire est évité de justesse, grâce au message d'amour et d'oubli d'une jeune femme (Susan Hayward).

Cette haine est l'héritage de leur père Gino (Edward G. Robinson), un usurier dominateur qui a monté ses fils les uns contre les autres et auquel renvoie le buste de Mussolini qui trône dans le salon privé de la banque. Un *remake* (*Broken lance*, p. 347) s'imposait-il ? Avec Debra Paget et Hope Emerson.

Pièges Robert Siodmak, France, 1939, 108 mn

Le commissaire Ténier (André Brunot) charge la jeune Adrienne (Marie Déa), discrètement assistée par l'inspecteur Batol (Jean Témerson), d'appâter un tueur en série, ce qui l'amènera à suivre trois pistes. D'abord celle du couturier mégalomane Pears (Erich von Stroheim), puis celle du majordome Maxime (Jacques Varennes) qui pratique la traite des blanches – comme on disait à l'époque –, enfin celle de Maxime Fleury (Maurice Chevalier), un directeur de cabaret qui sera accusé à tort ; le véritable coupable est son associé Brémontière (Pierre Renoir).

Malgré une excellente distribution, le film ne tient pas : les deux épisodes mineurs ne sont pas assez développés et on ne croit pas un instant à la culpabilité de Fleury, trop occupé à chanter – "Il pleurait" – ou à recruter des nains de Sibérie. *Remake* de Douglas Sirk (*Lured*, p. 404) avec Georges Sanders qui, s'il ne chante pas, campe un coupable plus plausible que celui de Chevalier.

Huit femmes François Ozon, France, 2002, 106 mn

Le film appartient à un sous-genre où tous les personnages sont des femmes, e.g., *The women* (p. 1302). Un huis clos rassemble, dans les années 1950, six femmes de la même famille, ainsi que deux domestiques, autour du meurtre de l'homme de la maison qu'on ne verra jamais que de dos. Les révélations à tiroirs sur ces dames et leurs relations peu avouables avec le défunt donnent lieu à des saynètes réussies mettant en valeur toutes les actrices, chacune interprétant une chanson tirée du répertoire de la variété française ; car c'est aussi une comédie musicale avec une attention particulière portée aux décors et aux vêtements.

Un véritable moment de bonheur servi par une distribution superlative : Fanny Ardant, Emmanuelle Béart, Catherine Deneuve, Isabelle Huppert, Virginie Ledoyen, Firmine Richard, Ludivine Sagnier. À cause de son âge, je mentionnerai particulièrement Danielle Darrieux qui instille de l'émotion dans ce film léger en chantant "Il n'y a pas d'amour heureux".

Some came running *Comme un torrent*, Vincente Minnelli, USA, 1958, 130 mn

Dave (Frank Sinatra), qui jouit d'une petite réputation d'écrivain, revient à Parkman, (fictif) patelin de l'Indiana. Il se heurte à l'hostilité de son frère Frank (Arthur Kennedy), un parvenu assez minable, mais sympathise avec sa nièce et le pittoresque joueur de poker Bama (Dean Martin) qui n'enlève jamais son chapeau. Cette accumulation de stéréotypes est rendue supportable par le déchirant personnage de Ginny (Shirley MacLaine), prostituée – petite cervelle mais grand cœur – tombée amoureuse de Dave. Lequel l'épouse, dépité par la frigidité de la belle enseignante Gwenn (Martha Hyer). Ce mariage n'aura pas le temps d'aller jusqu'à son prévisible échec puisque Ginny prend la balle que son ancien maquereau destinait à Dave lors d'une splendide poursuite nocturne sur fond de manèges forains. Épilogue dans un cimetière surplombant l'Ohio.

Cet obscur objet du désir Luis Buñuel, France, 1977, 99 mn

Séville. Dans un compartiment en partance pour Atocha, Mathieu (Fernando Rey) raconte sa liaison tumultueuse avec Conchita qui n'a cessé de l'aguicher tout en se refusant à lui. La suprême allumeuse est campée par deux actrices, Carole Bouquet et Angela Molina, celle de Bouquet étant presque gentille face à celle de Molina, plus garce. Mais au fond elle(s) donne(nt) à Mathieu ce qu'il cherche avant tout, le "si désirable désir" (Audiberti).

D'après *La femme et le pantin* de Pierre Louÿs, plusieurs fois adapté au cinéma, notamment par Sternberg (p. 980), ce dernier film du maître se termine par une image surréaliste : dans une vitrine d'un passage parisien, une couturière reprise une robe blanche maculée de sang. Juste avant l'explosion finale, sans doute œuvre du GAREJ, le Groupe Armé Révolutionnaire de l'Enfant Jésus.

Sur mes lèvres Jacques Audiard, France, 2001, 114 mn

Carla (Emmanuelle Devos), secrétaire de direction "un peu sourdingue", engage Paul (Vincent Cassel), un loubard en réinsertion. Les deux personnages vont coopérer pour détrousser des truands (Olivier Gourmet et Christophe Van-develde) en utilisant la capacité de Carla à lire sur les lèvres. Aucune volonté d'embellir les protagonistes : elle est mal à l'aise avec les hommes et peut-être un peu aigrie du fait de son infirmité, lui est mal dégrossi et sans principes. Un troisième personnage, Masson (Olivier Perrier), contrôleur judiciaire de Paul, qui finit par tuer sa femme, apporte une touche supplémentaire de relativisme. Cette histoire bien ficelée et haletante est aussi celui de l'itinéraire moral de la jeune femme qui arrive à dépasser ses limitations, en particulier sexuelles.

On vole encore des francs ; l'euro n'arrivera qu'en 2002.

Le beau mariage Éric Rohmer, France, 1982, 95 mn

Comédies et proverbes, opus 2. Sabine recherche le partenaire idéal, un mari riche et peu présent, pour une union traditionnelle où elle jouerait le rôle de la femme au foyer. Le gibier de cette chasse à l'homme est vite trouvé : c'est Edmond, un avocat. Ne doutant à aucun moment de son succès, elle annonce autour d'elle son futur mariage sans se préoccuper d'en informer le principal intéressé qui tient trop à son indépendance pour se laisser enchaîner. Chou blanc.

Le film pêche par son côté verbeux, trop écrit, qui passerait mieux en échanges épistolaires avec voix off. André Dussollier (Edmond) s'en tire cependant brillamment et Béatrice Romand (Sabine) limite les dégâts car son discours maladroit recouvre le côté pénible du personnage. Mais Arielle Dombasle (amie de Sabine et cousine d'Edmond) annonce péniblement son dialogue.

L'amour par terre Jacques Rivette, France, 1984, 169 mn

Emily et Charlotte (Jane Birkin et Geraldine Chaplin) s'installent dans la villa de Roquemaure (Jean-Pierre Kalfon) pour y répéter, puis interpréter lors d'une unique représentation sur place, la pièce qu'il a écrite. Elles y font la connaissance du magicien Paul (André Dussollier). Réalité et fiction, vie et représentation se mélangent jusqu'à ne faire plus qu'un dans ce film, ludique et dénué de tout complotisme abscons, centré sur le théâtre et le plaisir de jouer.

La phrase que répète Virgil (László Szabó), le secrétaire de Roquemaure : "À pas de loup, à pas de loup" renvoie au capitaine Lebedev de *L'idiot*.

Statchka *La grève*, Sergueï Eisenstein, URSS, 1925, 78 mn

Il faut, évidemment, faire abstraction du message propagandiste du film, ce qui est relativement facile, vu qu'il est sans nuance. On nous présente trois classes : les bourgeois ventrus et repus, les prolétaires nobles et, entre les deux, un *lumpenproletariat* de mendiants, voleurs, maquereaux prêts à tous les mauvais coups contre le "vrai" peuple. Ces individus douteux sont les mieux traités cinématographiquement : répertoriés dans un album photo qui s'anime, ils portent des noms évocateurs comme "Le bouledogue", censés les décrire au physique comme au moral. Nous voyons aussi une sorte de Cour des miracles installée dans des tonneaux d'où sortent, quand on la siffle, une population de nains.

Des nains qu'on retrouve dansant et se goinfrant sur un piano, images de la dégénérescence bourgeoise. L'opposition des classes est montrée au moyen de parallélismes symboliques : on presse les fruits comme on presse le peuple, on massacre les ouvriers comme on abat un bœuf. La beauté des images et le rythme du montage emportent tout dans une déferlante épique.

Le roman d'un tricheur Sacha Guitry, France, 1936, 78 mn

“Ce film, je l’ai conçu et réalisé moi-même” entend-on au générique ; ce ne peut donc être qu’un film de Sacha Guitry en personne. Bons mots et cynisme, retournements de situation, utilisation de la voix off pour un commentaire parfois d’un laconisme inattendu : “Un plat de champignons me laissa seul au monde”.

Serge Grave (des *Disparus de St-Agil*, p. 99) joue le héros enfant. Privé de repas pour un petit larcin, il se retrouve orphelin, toute sa famille ayant succombé à une intoxication alimentaire. Ses antipathiques cousins lui suggèrent fortement de devenir employé d’hôtel. Ce qui lui donne l’occasion de dénoncer un collègue anarchiste (Roger Duchesne) qui voulait s’en prendre à Nicolas II lors de sa visite de 1896. Notre tricheur devient ensuite garçon d’ascenseur à Monaco où il est déniaisé par une comtesse plus âgée qu’il retrouve quand il rédige ses mémoires ; elle (Marguerite Moreno) est alors *trop* âgée. Il est complice d’une voleuse dans un vol de bijoux avec armoire percée et utilisation d’une “chignole” électrique, ce qui rappelle *Fantômas* (p. 1031). Il en épouse une autre (Jacqueline Delubac), avec laquelle, devenu croupier, il met au point une martingale pour la roulette ; leur méthode échoue et il divorce. Il se fait tricheur professionnel en s’ingéniant à varier les déguisements, jusqu’au jour où il rencontre celui qui lui sauva la vie en 1914 : désormais vertueux, il se met à jouer sans tricher. Ruiné, il entre dans la Police.

Détail d’époque, des journaux coupés en quatre tenaient lieu de papier hygiénique. On les lisait machinalement en cas de séjour prolongé dans les “lieux” ; c’est une page bien choisie que la tante Morleau (Pauline Carton) “y” dépose à l’intention du héros pour l’inciter à foutre le camp. Fréhel chante dans un beuglant “Et c’est un coup qu’il m’asséna/Au coin du boulevard Masséna”.

Viaggio in Italia *Voyage en Italie*, Roberto Rossellini, Italie, 1954, 83 mn

De passage à Naples pour une histoire d’héritage, un couple de riches Anglais se délite. Ainsi, quand Katherine (Ingrid Bergman) évoque le souvenir de Charles, un jeune poète mort – on pense à *Gens de Dublin*, p. 1099 – Alex (George Sanders) réagit par des sarcasmes. Avant de partir à Capri pour y flirter et embarquer plus tard une prostituée dans sa voiture, sans jamais aller jusqu’au bout. Katherine visite le Vésuve, puis une nécropole (le Fontanelle). Les signes se multiplient sur son chemin : un corbillard qui bloque la route, mais aussi des amoureux ou des bébés dans des poussettes. Deux corps enlacés mis au jour à Pompei la bouleversent, prélude à l’étrange scène finale : leur voiture bloquée par une procession, un moment de panique les sépare, puis ils se retrouvent pour s’avouer leur amour. Rapprochement sans lendemain ou miracle de la Vierge ?

Le doublage italien écrase la distance culturelle, sauf dans la scène (muette et discrètement comique) où Katherine s’escrime avec des spaghetti.

Blackmail *Chantage*, Alfred Hitchcock, Grande-Bretagne, 1929, 82 mn

Film de transition entre le muet et le sonore qui débute par une sorte de documentaire de neuf minutes sur lequel musique et dialogue entre policiers de dos ont été plaqués. Un peu allumeuse, Alice (Anny Ondra) délaisse son fiancé, le policier Frank (John Longden), pour suivre un peintre dans son atelier ; tentative de viol et meurtre de l'agresseur. Chargé de l'enquête, Frank soupçonne sa petite amie, et doit faire face au chantage de Tracy (Donald Calthrop) qui rôdait dans le coin. Mais ce dernier prend peur et s'enfuit avant de faire une chute mortelle : comme dans *Sabotage* (p. 1647), la coupable ne sera pas inquiétée.

La scène de la tentative de viol repose sur une litote, réminiscence de *Variétés* (p. 833) : on s'agite derrière un rideau dont émerge une main qui trouve, à l'aveuglette, un couteau, puis une autre, celle du mort. Mémorable poursuite dans le British Museum où Tracy descend à la corde à côté d'une gigantesque tête égyptienne avant de grimper sur le dôme. Hitchcock apparaît sous les traits d'un passager du métro importuné par un sale gosse. On voit Piccadilly de nuit avec sa sempiternelle réclame lumineuse pour Bovril, le Viandox anglais. Image récurrente d'un clown qui semble se moquer des personnages.

Alice Woody Allen, USA, 1990, 106 mn

Alice (Mia Farrow), bourgeoise mal à l'aise dans son cocon, se remet en question. Après avoir, difficilement, réussi à tromper son mari (William Hurt), elle apprend que son amant saxophoniste (Joe Mantegna) veut renouer avec son ex-épouse. Elle part donc à Calcutta voir Mère Teresa avant de revenir, enfin elle-même, à New York.

Film mineur pimenté par des philtres venus de l'Himalaya. Une de ces herbes rend invisible, ce qui permet d'espionner les conjoints. Une autre est un élixir d'amour qu'il n'aurait pas fallu mélanger au punch d'une réception ! Dernier rôle pour Keye Luke qui avait débuté comme premier fils de Charlie Chan (p. 160). L'engouement pour Mère Teresa est critiqué implicitement dans la série *The young pope* (p. 1764) qui met en scène une sainte autoritaire amie des dictateurs.

Désiré Sacha Guitry, France, 1936, 93 mn

Théâtre (excellamment) filmé sur le sujet des rapports ancillaires. Odette (Jacqueline Delubac) éprouve une inavouable et réciproque attraction pour le bien nommé Désiré (l'auteur-réalisateur-acteur), son valet de chambre, chacun l'exprimant à travers des rêves érotiques bruyants. Seule issue, le départ de Désiré qui décide de ne plus servir que des hommes. Avec Arletty, Jacques Baumer, Pauline Carton et Saturnin Fabre.

Kurenai no buta *Porco Rosso*, Hayao Miyazaki, Japon, 1992, 90 mn

Archipel dalmate, dans les années 1930 : Marco, aviateur solitaire qu'un sort a changé en cochon – mieux vaut être porc que fasciste –, combat des pirates, les *Mamma aiuto* (Maman bobo), et un franc-tireur américain dans un duel un peu longuet. Les moments les plus réussis sont le séjour à Milan – réparation de l'hydravion – et les nostalgiques scènes du café Adriano où la charmante Gina chante *Le temps des cerises*. Sans parler de ce cimetière des avions perdus, sorte de Voie Lactée quelque part dans le ciel. La fin est malheureusement expédiée : nous devons imaginer les retrouvailles du héros, redevenu humain, avec Gina. Faute d'orthographe, NON SI FO (= fa) CREDITO.

L'Atalante Jean Vigo, France, 1934, 85 mn

Un couple de mariners tout juste mariés : amour, bonheur, puis petites désillusions pour la femme (Dita Parlo, qui garde son accent allemand). L'homme (Jean Dasté) s'avère un peu rabat-joie et jaloux des étrangers qui amusent sa jeune épouse, dont un camelot/magicien/homme-orchestre (Gilles Margaritis, futur producteur de la célèbre *Piste aux étoiles* à la RTF) surgit d'on ne sait où. Quand elle fait une petite fugue, il plonge pour la chercher au fond de l'eau.

Séquence d'anthologie : le père Jules (Michel Simon, époustouflant), torse nu dans son capharnaüm, affecte de fumer une cigarette avec le nombril devant la "patronne". Scène nullement obscène qui contribue, tout comme la musique de Maurice Jaubert, à l'intense poésie du film. On reconnaît l'hôtel de l'Ancre, quai de Jemmapes, récemment défiguré et reconverti en CITIZEN HOTEL.

Libera, amore mio! Mauro Bolognini, Italie, 1975, 104 mn

Bolognini, tellement à l'aise dans l'Italie umbertienne des années 1880, semble pataud dans celle du Duce. Le résultat est un film un peu raté qui n'a pas la force bouleversante de *La storia* (p. 1080) où l'on retrouvera la même Claudia Cardinale. Le prénom Libera donné par un père anarchiste (Adolfo Celi) n'a rien d'exceptionnel ; j'ai connu moi-même un Libero âgé qui faisait d'ailleurs mentir son prénom. Avec Bruno Cirino et Philippe Leroy.

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain Jean-Pierre Jeunet, France, 1997, 111 mn

Ça commence plutôt bien avec des réflexions marrantes sur les goûts et les couleurs avant de s'enliser dans le cucul et les nains de jardin. Avec Audrey Tautou et Mathieu Kassovitz, Rufus et le récurrent Dominique Pinon.

Road to Utopia *En route pour l'Alaska*, Hal Walker, USA, 1945, 90 mn

Quatrième épisode, et le meilleur, de la série inaugurée par *Road to Singapore* (p. 882) : sur un canevas cousu de fil blanc, une histoire bon enfant et bien enlevée. Avec Bob Hope, Dorothy Lamour et Bing Crosby qui n'oublie jamais de chanter. Ici, nos héros sont en Alaska à la recherche d'une mine d'or convoitée par des méchants d'opérette (Hilary Brooke et Douglass Dumbrille).

Le succès des épisodes précédents permet d'introduire un second degré : un personnage incrusté dans l'image (Robert Benchley) nous rappelle sans arrêt qu'on est dans un film. Ici, c'est un acteur qui s'est trompé de plateau. Là, c'est Lamour qui sort en paréo – ce qui renvoie à ses films Paramount des années 1930 – au milieu des neiges. C'est encore ce poisson qui parle, puis l'ours qui se plaint d'être, par contre, privé de dialogue. Quand Hope se met à jurer, le son est coupé : “Je t'avais bien dit qu'ils ne le laisseraient pas passer” commente Crosby. Petit coup de canif au Code : Dorothy épouse Bob mais leur fils est le sosie de Bing.

Gion bayashi *Les musiciens de Gion*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1953, 85 mn

Une geisha est une femme à l'éducation raffinée invitée pour animer des réceptions et des banquets mais dont l'activité peut dériver vers la prostitution. Nous voyons ici la jeune Eiko (Ayako Wakao) suivre le long et coûteux apprentissage du métier auprès de son aînée Miyoharu (Michiyo Kogure) qui a dû lourdement s'endetter auprès d'Okimi (Chieko Naniwa, terrifiante) à cet effet. Ce prêt contient une clause, inconnue de Miyoharu, prévoyant son propre passage à la casserole lors de sa prochaine prestation auprès d'un important industriel. Devant son refus, Okimi lui aliène rapidement toute clientèle à Kyōto et donc la possibilité de rembourser. Elle finira par se soumettre à contre-cœur et convaincre Eiko – qui avait mordu un client – de persévérer dans cette pénible profession.

Deutschland im Herbst *L'Allemagne en automne*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1978, 33 mn

Ce court-métrage est extrait d'une œuvre collective qui serait bien oubliée sinon. Un document exceptionnel où le réalisateur évite toute position de surplomb et n'hésite pas à donner une image peu flatteuse de lui-même dans sa vie avec son compagnon Amin. Sans chercher à dissimuler sa laideur naturelle, il s'affiche débraillé et même nu au téléphone en train de se gratter les couilles ! Pénible, drogué et paranoïaque, il montre ses propres limites en expulsant un inconnu auquel son ami avait donné asile pour la nuit. En discutant politique avec sa mère, Lilo Pempeit, actrice récurrente de ses films, il l'accule à dire qu'il faudrait à l'Allemagne “un maître autoritaire qui serait bon, gentil et juste”.

Sullivan's travels *Les voyages de Sullivan*, Preston Sturges, USA, 1941, 91 mn

Le sujet favori de Hollywood : Hollywood. Pour préparer son film *O' Brother, where art thou ?*, le célèbre metteur en scène Sullivan (Joel McCrea) veut s'immerger dans le quotidien de la Dépression. Difficile cependant de jouer au vagabond, vu l'omniprésent *land yacht*, sorte de monstrueux camping car, de son équipe (Robert Warwick, Porter Hall, Franklin Pangborn). Quand il doit monter dans un train de marchandises, le studio téléphone à la compagnie pour savoir où s'embarquent les clandestins. Une fois dans le wagon, il se "mêle" au peuple en posant des questions genre "Que pensez-vous de la situation du travail?". Entre deux voyages, il rencontre à Hollywood une apprentie starlette (Veronica Lake) qu'il entraîne un temps avec lui. Puis, réputé écrasé par un train et devenu amnésique à cause d'un mauvais coup, il est envoyé au bagne comme un "Richard Roë", i.e., un anonyme, et n'en sort qu'en s'accusant de son propre meurtre. Libéré, il abandonnera l'idée d'un film social, car le rire est la seule chose qu'il reste à ceux qui n'ont plus rien. Rassurons-nous, le scénario a finalement été tourné ; c'est du moins ce qu'insinue le titre d'une réussite des frères Coen (p. 263).

Seul point faible du film, les chutes à répétition qui signalent qu'il s'agit d'une comédie mais qui sont bien laborieuses : le réalisateur n'était pas doué pour le *slapstick*, type de comique qui n'est pourtant pas mort avec le muet, témoin Blake Edwards. Avec Esther Howard, Robert Greig et les deux récurrents du réalisateur, William Demarest en huile du studio et Jimmy Conlin en minuscule bagnard.

The crowd *La foule*, King Vidor, USA, 1928, 103 mn

Cette œuvre unanimiste est une sorte d'épopée de la médiocrité qu'on peut résumer en deux images. Celle de l'homme-sandwich jongleur qui fait dire au héros John Sims (James Murray) : "Pauvre type, quand je pense que son père le voyait Président" sans savoir qu'à la fin il en sera réduit à endosser ses habits. Et ce plan final qui s'élargit en partant du couple et de l'enfant assis au spectacle, pour les diluer progressivement dans la foule qui donne son titre au film.

Entre temps, Sims n'aura jamais douté de son exceptionnel devenir : "When my ship comes in" est son leitmotiv. Petit moment de gloire quand il remporte un concours à l'aide du slogan publicitaire "sleigh o' hand (tour de passe-passe), the magic cleaner". Et tout de suite après, sa fillette tuée par un camion, un terrible chagrin s'abat sur lui, rendu au moyen de superpositions, tempête dans un crâne typique du cinéma muet. Seul point d'ancrage, l'amour, celui de la famille qu'on a construite : son garçonnet qui l'admire, même si on se demande un peu pourquoi, et son épouse (Eleanor Boardman), femme aimante et pleine d'abnégation, qui résiste aux sirènes de deux frères l'incitant à quitter ce "loser". Le dénouement est tout sauf positif : le héros a au mieux repris un peu d'espoir.

The curse of the cat people *La malédiction des hommes-chats*, Gunther von Fritsch & Robert Wise, USA, 1944, 70 mn

Suite de *Cat people* (p. 596), située une dizaine d'années plus tard. Oliver (Kent Smith) est désormais marié à Alice (Jane Randolph) ; ils ont une fillette, Amy, qui voit, ou plutôt imagine voir, le fantôme de la féline Irena (Simone Simon), qui chante en français "Do do l'enfant do". Le merveilleux est tempéré par une touche d'inquiétude due au personnage de Barbara (Elizabeth Russell) : fille d'une vieille actrice zinzin (Julia Dean) qui ne la reconnaît plus, elle jalouse la fillette, objet des attentions de sa mère. Magnifique séquence où Amy, seule sur la route enneigée, croit entendre passer le cavalier sans tête de *Sleepy Hollow*.

Production Val Lewton où Wise fut appelé en renfort, (co)signant ainsi son premier film. Avec Sir Lancelot (cf. *Vaudou*, p. 514) en domestique chantant.

Delicatessen Jean-Pierre Jeunet & Marc Caro, France, 1991, 95 mn

La dominante sépia renvoie à un passé récent légèrement décalé – on pense parfois à *Brazil* (p. 1728). Le scénario, inexistant, s'apparente à une succession de clips vidéo centrés sur les locataires extravagants d'un immeuble, notamment une femme suicidaire. L'artiste de cirque Louison (Dominique Pinon), aux chaussures de clown, vit une histoire d'amour avec Julie (Marie-Laure Dougnac), la fille du menaçant boucher (Jean-Claude Dreyfus) armé d'un tranchoir qui mourra victime du retour d'un boomerang de poche. Le couple pourra s'installer sur le toit pour y jouer en duo, elle du violoncelle, lui de la scie musicale. Excellente distribution – Rufus, Ticky Holgado, Karin Viard – pour un film cucul.

Criss cross *Pour toi j'ai tué*, Robert Siodmak, USA, 1949, 88 mn

Steve (Burt Lancaster), convoyeur, participe avec Slim (Dan Duryea), mari de son ex-femme Anna (Yvonne De Carlo), à l'attaque du fourgon qu'il est censé acheminer. Les deux hommes qui se détestent cordialement ont prévu de se trahir : Anna doit s'emparer du butin et le garder en lieu sûr pour le partager avec Steve avec lequel elle a renoué. Slim tente de tuer son rival lors du braquage. Résultat, les deux sont blessés, Slim est en fuite tandis que Steve, le bras plâtré à l'hôpital, passe pour le héros qui s'est opposé au fuyard. Il rejoint dans sa cache Anna, prête à l'abandonner quand elle réalise que Slim a forcément pisté son amant ; trop tard, il arrive et abat le couple. Une sirène de la Police, sans doute prévenue par le Code, nous rassure : l'assassin sera puni.

Un des grands films de Siodmak, dont le centre de gravité est un bar avec sa pocharde, où trône Percy Helton en serveur. Séquence angoissante où Steve, hospitalisé, est veillé par un inquiétant visiteur nocturne (Robert Osterloh).

Trollflöjten *La flûte enchantée*, Ingmar Bergman, Suède, 1975, 138 mn

Splendide adaptation de l'ultime opéra de Mozart, traduit de l'allemand en suédois. On retiendra particulièrement la célèbre scène de vocalises de la reine de la Nuit, la traversée des Enfers ou l'attaque finale et la déconfiture des forces obscures menée par Monostatos. Sarastro et ses disciples renvoient à la Table Ronde ; d'ailleurs le chanteur qui l'interprète feuillette *Parsifal* à l'entr'acte. Le personnage de Papageno a vraiment le physique de l'emploi.

Le cinéma permet de mettre en scène de façon satisfaisante certaines extravagances du livret maçonnique d'Emmanuel Schikaneder. Le film prétend cependant suivre une représentation, c'est du moins ce que suggèrent les gros plans sur des spectateurs, notamment une fillette.

My name is Julia Ross Joseph H. Lewis, USA, 1946, 65 mn

Londres. Ralph Hughes (George Macready) ne peut pas montrer le cadavre de sa femme qu'il a poignardée. Sa mère (May Whitty) a alors l'idée d'utiliser une jeune femme sans attaches, Julia Ross (Nina Foch dans son meilleur rôle), pour servir d'épouse de substitution, destinée à finir en morte présentable. Recrutée comme secrétaire, la malheureuse est séquestrée dans un manoir de Cornouailles où on la présente comme Marian Hughes, l'épouse siphonnée de Ralph qui prétend s'appeler Julia Ross... ce cauchemar éveillé est un petit joyau du film noir.

Le lion des Mogols Jean Epstein, France, 1924, 102 mn

Tout commence et finit dans un Thibet (*sic*) aux allures de *Mille et une nuits*. Le prince Roundgito-Sing (Ivan Mosjoukine) s'enfuit et se retrouve sur un navire où le banquier Morel (Camille Bardou) est en train de tourner un film que le naïf prince interrompt en se portant au secours de l'actrice (Nathalie Lissenko). La scène a visiblement inspiré Hergé pour *Les cigares du pharaon* : jusque dans le costume, Rastapopoulos a exactement l'allure du perfide et jaloux Morel.

La partie centrale de cette histoire extravagante, qui se déroule à Paris, est filmée avec l'inventivité dont était capable Epstein. Mentionnons une splendide scène de saoulerie nocturne dans un cabaret et la poursuite en voiture qui la conclut : "De la vitesse" dit le prince au chauffeur et, effectivement, nous traversons les rues à toute blingue avec les personnages en surimpression. L'épisode parisien, juste avant le retour au Thibet, se clôt par un éblouissant bal masqué qui annonce Sternberg, e.g., *Underworld* (p. 64).

Le film fut tourné aux studios Albatros de Montreuil dirigé par des émigrés russes. À cause de leur fort accent, ni Mosjoukine, ni son épouse Lissenko ne passèrent le délicat cap du parlant.

Bleak moments Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1971, 106 mn

Ce premier film, très réussi, s'attache à cinq solitaires : autour de Sylvia (Ann Rait), sa sœur débile de 29 ans Hilda, sa collègue de bureau Pat (Joolia Cappleman), le hippie Norman à qui elle prête son garage et l'instituteur Peter avec lequel elle a un vague flirt. Meilleur moment, le tête-à-tête de Sylvia et Peter. On sent des anges passer dans la conversation qui est, sinon, meublée de banalités cocasses : "Vous trouvez plus facile de regarder la télé ou la radio ? Regarder la radio" qui débouchent sur... McLuhan. Quelques verres de sherry plus tard, leurs lèvres se frôlent mais l'étreinte libératrice ne se produit pas, comme s'ils avaient peur d'ouvrir les vannes et de s'embarquer dans l'inconnu. Norman, qui joue sommairement *Freight train* à la guitare, n'est pas moins coincé que Peter. Finalement, les personnages sont tous réprimés, refoulés, sauf Hilda, dont l'idiotie libératrice lui permet d'exprimer ses sentiments, jalousie ou enthousiasme.

Tōkyō nagaremono *Le vagabond de Tōkyō*, Seijun Suzuki, Japon, 1966, 79 mn

Tetsu (Tetsuya Watari) est surnommé le Phénix car il semble imperméable aux balles : alors qu'on le croit mort, il se met à siffler la lancinante complainte *Le vagabond de de Tōkyō*. Il est confronté à Tatsu la Vipère (Tamio Kawaji), le tueur du clan Umetami qui le poursuit dans les neiges de Hokkaidō (Hakodate), puis à Sasebo, dans l'île de Kyūshū. Tetsu doit se rendre à l'évidence, son boss Kurara (Ryūji Kita, un des trois compères de la trilogie d'Ozu, pp. 78, 1010, 35) l'a vendu pour faire la paix avec Umetami.

Ce film Nikkatsu au scénario confus est prétexte à des bagarres variées au poing comme au pistolet, dans une débauche de couleurs plaquées. Le combat final est tourné dans un décor théâtral immense et presque vide.

Non c'è pace tra gli ulivi *Pâques sanglantes*, Giuseppe De Santis, Italie, 1950, 104 mn

À son retour de guerre, Francesco Dominici (Raf Vallone) découvre qu'on lui a dérobé son troupeau. Il le récupère par la force mais le voleur Bonfiglio (Folco Lulli) lui fait un procès qu'il gagne au moyen de faux témoignages. Emprisonné, Francesco s'évade pour se venger ; il recevra l'aide de sa fiancée Lucia (Bosè), bien jolie quand elle danse pour détourner l'attention des carabinieri.

Ce western sans vaches ni chevaux, mais avec chèvres et moutons, se situe en 1945 dans la Ciociaria, région aride et désolée au sud de Rome qui rappelle un peu les Alabama Hills. Le message politique est simpliste : d'abord manipulés par Bonfiglio, les bergers se retournent contre lui pour faire corps avec Francesco.

I, **Claudius** Moi, Claude empereur, Herbert Wise, Grande-Bretagne, 1976, 670 mn

Longue série de la BBC consacrée à Clau-Clau-Claudius, empereur bègue et boiteux, d'après deux romans historiques de Robert Graves que Sternberg tenta d'adapter en 1937 avec Charles Laughton dans le rôle-titre. Claude (superlatif Derek Jacobi) est présenté comme un as de la survie qui a appris très tôt à jouer de ses infirmités quitte à exagérer sa claudication, son bégaiement. Trop ridicule pour être pris au sérieux dans ce panier de crabes où le poison est roi, personne, pas même sa grand-mère Livie, ne prend la peine de lui servir des figues empoisonnées ou de lui envoyer un médecin expéditif. Cette vision discutable s'oppose à l'image d'imbécile transmise par les historiens du siècle suivant (Tacite, Suetone), soucieux il est vrai de dénigrer les Julio-Claudiens au profit des Antonins.

La saga commence avec la période d'Octave-Auguste : "Auguste dirigeait l'Empire et Livie dirigeait Auguste". Cette Livie (Siân Phillips) est présentée comme une empoisonneuse qui fait le vide dans le cercle restreint de sa famille et de celle de son second époux, l'empereur. Elle déteste Claude, mais ne prend pas la peine d'écraser cette mouche, alors qu'elle va jusqu'à enduire de poison les figues du jardin qu'Octave, méfiant, va cueillir lui-même. Avec tous ces morts, Postumus par exemple, sa succession ressemble à la fin du *Parrain* (p. 461) : on tue beaucoup. L'araignée Livie atteint en tout cas son but, car son fils Tibère succède à Auguste. Au moment de mourir, elle demandera à Claude de tout faire pour la déifier car elle a peur d'errer sans fin au Royaume des Morts.

Des empoisonneurs d'Antioche débarrassent le nouvel empereur d'un rival potentiel, Germanicus, frère de Claude et père de Caligula. Pervers et débauché, Tibère s'isole à Capri en laissant les rênes du pouvoir à un maire du palais, Séjan, qui fait régner la terreur à Rome et oblige Claude, qui plie une fois de plus, à épouser sa sœur. Clau-Clau n'est qu'une pièce du complot raté ourdi par Séjean contre Tibère qui le fait tuer par un certain Macron avant de mourir étouffé par le même Macron sur ordre de Caligula, nouvel empereur et Jupiter auto-proclamé (John Hurt, excellent en dieu vivant). Claude ne survit alors que grâce à sa servilité : il est l'oncle idiot que ce fou – qui a épousé, puis tué sa propre sœur – poste à l'entrée de l'impérial boxon où il prostitue jusqu'à sa sœur Agrippine.

Après l'assassinat de "Zeus" par les prétoriens, Claude devient empereur ; malgré lui car il est républicain. Ayant épousé Messaline dont l'extrême débauche a donné lieu à une antonomase, on lui impose l'exécution de cette messaline qu'il semble avoir réellement aimée. Désormais triste et résigné, il se laisse empoisonner par sa dernière épouse Agrippine – sœur de Caligula et mère incestueuse de Néron.

Le film nous rappelle l'importance des oracles, la prégnance des goûteurs, la pièce de monnaie pour Charon qu'on met dans la bouche des morts. Au second plan, Hérode Agrippa, ami d'enfance de Claude et dernier roi juif de Judée.

Spartacus Stanley Kubrick, USA, 1960, 189 mn

La célèbre révolte des esclaves menée par le gladiateur Spartacus (Kirk Douglas). Cette superproduction sans âme est plus un film du producteur Douglas que de Kubrick qui reprit le projet en route. Le scénario est dû à Dalton Trumbo, un des Dix de Hollywood qui sortait de la clandestinité et dont les opinions marxistes transparaissent : *grosso modo*, "Les esclaves n'ont rien à perdre que leurs chaînes". Même s'il y a un peu de récupération communiste, cela tranche agréablement avec la sempiternelle relecture chrétienne de l'Antiquité.

Moment mémorable où Crassus (Laurence Olivier) fait des avances à Antoninus (Tony Curtis) au moyen d'une métaphore culinaire : il aime les huîtres et les escargots. Avec Peter Ustinov, Charles Laughton et Herbert Lom.

Inspecteur Lavardin Claude Chabrol, France, 1986, 96 mn

Déplacé à Dinan après *Poulet au vinaigre* (p. 159), Lavardin (Jean Poiret) enquête sur l'assassinat de Mons qui se trouve être le second époux d'Hélène (Bernadette Lafont), une ancienne flamme. Le peu scrupuleux inspecteur découvre que le crime est le fait de la fille d'Hélène que son beau-père tentait de violer et que le corps a été jeté sur les rochers par Claude, frère de la même Hélène ; il fait cependant porter le chapeau à une sorte de maquereau (Jean-Luc Bideau). Ce genre de manipulation est à rapprocher des accusations portées contre ETA lors de l'attentat d'Atocha – sous-entendu "Ils paient pour leurs crimes, même s'ils ne sont pas responsables de celui-ci" – et aussi du "faux patriotique" du Col. Henry.

Excellentes prestations de Brialy en peintre d'yeux et, surtout, de Bernadette Lafont en veuve perdue dans le souvenir de son premier époux.

They live by night *Les amants de la nuit*, Nicholas Ray, USA, 1948, 95 mn

Bowie (Farley Granger), bagnard évadé, est tombé amoureux de Keechie (Cathy O'Donnell). Malgré la Police qui le poursuit et ses complices, l'effrayant borgne Chickamaw (Howard Da Silva) et T-Dub (Jay C. Flippen), qui insistent pour se livrer à de petits braquages mal préparés. Vendu par une "amie" (Helen Craig), Bowie sera abattu comme un chien par les flics en embuscade.

La caméra de Ray capte les émotions, les peurs, par exemple la panique, lors du hold-up improvisé dans la bourgade de Zelton ou d'un accident d'automobile. L'intrigue policière et le gangstérisme de la Crise servent avant tout de toile de fond à l'existence nocturne et fébrile de Bowie et Keechie, traversée de déchirants moments de tendresse. Magnifique !

Le roman d'Edward Anderson sera adapté, sous son titre original, *Thieves like us*, par Robert Altman (p. 794), film moins mémorable.

Underworld *Les nuits de Chicago*, Joseph von Sternberg, USA, 1927, 80 mn

Un des premiers films de Sternberg, après *The salvation hunters* (p. 863) et *The seagull* (1926), détruit par son producteur, Chaplin. Il met en scène, ce qui est relativement nouveau, des gangsters. Condamné à mort pour assassinat, Bull (George Bancroft, massif) croit que son ami Rolls Royce (Clive Brook) le trompe avec sa petite amie Feathers (Evelyn Brent). Il s'échappe de prison pour se venger mais, ayant constaté la fidélité de ses deux amis, se rend à la Police.

Les protagonistes sont animés de sentiments nobles, droiture et sacrifice avant tout. La scène de fête avec des cotillons qui pendent devant la caméra fait penser au futur *Agent X 27* (p. 415).

L'étrangleur Paul Vecchiali, France, 1970, 91 mn

Encore une histoire d'étrangleur. Celui-ci (Jacques Perrin), qui trucidé par compassion, est suivi à la trace par un parasite, le Chacal, qui en profite pour se remplir les poches, dénaturant ainsi un acte fondamentalement altruiste. Il est opposé à un policier (Julien Guiomar) qui se fait passer pour un psychologue compréhensif. Il faut pas mal de bonne volonté pour avaler ce scénario abracadabrantesque ; mais l'intérêt du film est ailleurs.

Au centre, une image obsessionnelle, celle de la rue Émile Richard qui sépare en deux le cimetière Montparnasse. Ce plan nocturne est développé dans une longue séquence, réussie et touchante, qui montre des agressions, des meurtres et pas mal d'homosexualité – bien avant *Once more* (p. 1190). Un mari (Marcel Gassouk) avoue ses "tendances" à sa femme (Muni).

On reconnaît Sonia Saviange, sœur de Vecchiali et Hélène Surgère, son actrice-fétiche ; elles devaient se retrouver dans *Femmes femmes* (p. 413) en compagnie du compositeur Roland Vincent. Avec Nicole Courcel et Andrée Tainsy.

Mujeres al borde de un ataque de "niervios" *Femmes au bord de la crise de nerfs*, Pedro Almodóvar, Espagne, 1988, 89 mn

Film de femmes emmené par Carmen Maura, ici actrice de publicités télévisuelles, comme celle de la lessive *Ecce Omo* (!) : mère de l'assassin de Cuatro Caminos (station de métro madrilène), elle lave ses chemises maculées de sang et de viscères (!). . . la Police ne peut que constater la blancheur immaculée du linge.

Autour d'un réjouissant gaspacho bourré de sédatifs et sous la menace du terrorisme chiite, une *screwball comedie* où tout va tellement vite qu'on n'a guère le temps de réfléchir. Mention spéciale pour Julieta Serano en mémé zinzin échappée de l'asile. Avec Rossy de Palma, Antonio Banderas et Chus Lampreave ; *El deseo* (le désir) est la société de production des frères Almodóvar.

Baby doll Elia Kazan, USA, 1956, 115 mn

Le Mississippi. Le cardeur Archie Lee Meighan (Karl Malden) met le feu à l'atelier de Silva Vaccaro (Eli Wallach), un nouveau venu qu'il tient pour responsable de sa ruine. Le "wop" (rital), qui se voit comme le représentant d'une ancienne culture (sicilienne), lui rend visite sous prétexte de faire carder son propre coton, en fait pour l'éloigner et extorquer à sa jeune épouse Baby Doll (Carroll Baker) un témoignage écrit contre Archie Lee, quitte à la séduire.

Cette Baby Doll est encore vierge car son mari s'est engagé à la respecter jusqu'à ses vingt ans. Vaccaro se joue d'elle en la poursuivant dans la maison délabrée des Meighan : on se croirait dans un dessin animé tellement c'est caricatural. Tennessee Williams est à nouveau adapté par Kazan qui ne fait rien pour atténuer la lourdeur du propos.

Le cardinal Spellman était-il payé par la production ? Toujours est-il que les imprécations de ce réactionnaire hypocrite ont assuré la publicité du film. Carroll Baker trouve le rôle de sa vie dans son lit-cage ; mais on peut préférer *Something wild* (p. 1461) où Mildred Dunnock, ici en tante zinzin, jouera sa mère.

The birds *Les oiseaux*, Alfred Hitchcock, USA, 1963, 119 mn

D'après Daphne du Maurier, déjà adaptée deux fois (*Jamaica Inn* et *Rebecca*, pp. 864, 1056) par le réalisateur dont le dernier chef d'œuvre est un film d'horreur basé sur une hypothèse totalement invraisemblable : une attaque spéiciste des oiseaux ligués contre l'Humanité. Aucune explication à cette rage qui les amène à s'assembler sur divers perchoirs – fils électriques, etc. – avant de fondre sur les enfants qui fêtent un anniversaire puis de se calmer. Un personnage de femme mûre (Ethel Griffies), un peu ridicule comme les affectionne Hitchcock, est d'ailleurs chargé d'exprimer ses doutes quant à la possibilité d'une telle révolte.

Qui s'annonce par de petits signes : une mouette agresse Melanie (Tippi Hedren), une autre vient s'écraser contre la porte de la maison de l'institutrice (Suzanne Pleshette). Et se précise quand des oiseaux passés par la cheminée s'en prennent à Mitch (Rod Taylor) et sa famille. Le film culmine avec le siège de sa maison isolée où les corbeaux ont fait un trou dans le grenier : c'est là où Melanie est blessée. Un répit est mis à profit par les protagonistes pour partir en voiture comme des voleurs ; le lent parcours vers le véhicule sous la surveillance muette des oiseaux rappelle la fin de *Notorious* (p. 982). Le dernier plan, terrifiant et gothique, montre les oiseaux restés maîtres du champ de bataille.

Cette attaque est localisée à Bodega Bay, proche de Santa Rosa (*L'ombre d'un doute*, p. 1812). Le personnage le plus attachant est Lydia (Jessica Tandy), la mère égoïste de Mitch, incapable de donner de l'amour à ses enfants ; amenée à prendre en charge Melanie traumatisée, elle semble finalement s'être humanisée.

Le bureau des légendes I & II Éric Rochant, France, 2015–2016, 1078 mn

Une légende est l'identité fictive, mais très cohérente, utilisée par les agents secrets à l'étranger, ici ceux de notre DGSE sise bd. Mortier. La première "saison" se développe de l'enlèvement à la libération finale de l'agent Cyclone, infiltré en Algérie, et voit les débuts d'une légende féminine, Marina (Sara Giraudeau), sismologue en partance pour l'Iran. Ainsi que les amours de Guillaume Debailly, alias Paul Lefebvre, alias Malotru (Mathieu Kassovitz) avec la belle Syrienne Nadia dont il met ainsi la vie en danger ; il finit par se vendre à la CIA pour la protéger.

Dans la "saison" II, le chef de bureau Duflot (Jean-Pierre Darroussin) est progressivement amené à suspecter Malotru. Il exprime ses premiers doutes en offrant un carnet en moleskine – en peau de taupe, insiste-t-il – au traître. Une fois son amie syrienne sauvée des griffes d'Assad, Malotru cherche la rédemption dans une mission-sacrifice, l'assassinat d'un Français, bourreau chez Daech mais adepte d'un jeu plus dangereux qu'il n'y paraît, les échecs. Marina, que les Iraniens prennent pour un agent de la CIA – dommage collatéral de la trahison de Malotru – échappe de justesse à une exécution extra-judiciaire dans le désert.

La série, très réussie, est bien insérée dans le contexte géopolitique de l'époque, avec ce qu'il faut de mauvaise conscience et de coups tordus ("enculeries" dirait Duflot) pour ne pas tomber dans la jamesbonderie : "on ne gagne jamais de guerre, tout au plus de petites batailles... et encore, on en ressort meurtri." On apprend incidemment que les surnoms cocasses (Malotru, Moule à Gaufres, etc.) sont tous tirés du copieux lexique d'insultes du Capitaine Haddock.

Esio Trot *Un amour de tortue*, Deabhla Walsh, Grande-Bretagne, 2015, 88 mn

Tortues à gogo : elles comprennent le verlan, d'où Esio Trot pour "tortoise". C'est du moins ce que Dustin Hoffman veut faire croire à Judi Dench dans cette histoire d'amour où les protagonistes ont dans les 80 ans.

D'après Roald Dahl, ce téléfilm très amusant est à voir avec des enfants.

Abus de confiance Henri Decoin, France, 1937, 91 mn

Désespérée, la jeune orpheline Lydia (Danielle Darrieux) qui ne reçoit que des propositions de coucheries, décide de se faire passer auprès du grand écrivain Ferney (Charles Vanel) pour la fille qu'il aurait eue d'une liaison adultérine. À peu près adoptée par celui-ci, elle entame une carrière d'avocate et sa première cliente, une jeune femme un peu dans son genre, lui inspire une vibrante défense dont on comprend qu'il s'agit d'un plaidoyer *pro domo*. L'épouse de Ferney (Valentine Tessier), qui avait découvert le pot aux roses, lui pardonnera alors cet abus de confiance. La jeune madame Decoin (20 ans) est déjà une grande actrice.

The bigamist *Bigamie*, Ida Lupino, USA, 1953, 76 mn

On peut voir le film comme une version américaine du *Postillon de Longjumeau* : Harry Graham (Edmond O'Brien) a deux épouses, Eve (Joan Fontaine) à San Francisco et Phyllis (la réalisatrice) à Los Angeles où l'appelle souvent son travail. Le pot aux roses est découvert lorsque Eve, stérile, demande à adopter un enfant : Jordan (Edmund Gwenn), le sympathique enquêteur, remonte jusqu'au second foyer de Harry où vivent Phyllis et leur bébé.

Cette histoire assez plausible d'un homme amené à vivre deux sincères histoires d'amour n'est traitée ni sur le mode comique ni sur celui de la dénonciation. C'est une sorte d'indulgence qu'obtient le coupable à son procès quand il échange des regards avec chacune de ses deux épouses. Un beau film.

Excursion à Hollywood de Harry et Phyllis : "c'est ici que vit Louella Parsons".

Evil under the sun *Meurtre au soleil*, Guy Hamilton, Grande-Bretagne, 1982, 117 mn

Meurtre à huis clos insulaire : la belle et volage Arlena (Diana Rigg) est retrouvée étranglée sur la plage. Problème, tout le monde a un alibi en béton pour l'heure du crime, mais comme on peut s'en douter, cette heure a été truquée : c'est ainsi qu'Hercule Poirot (Peter Ustinov qui rempile après *Death on the Nile*, p. 442) démontrera la culpabilité de Christine (Jane Birkin) et de son mari qui guignaient un précieux bijou d'Arlena.

Académisme : c'est de l'Agatha Christie, i.e., le genre d'histoire policière que les jeunes filles bien élevées avaient le droit de lire dans ma jeunesse et où les criminels certes tuent, mais en respectant les convenances. Avec une laborieuse séance sans laquelle il ne saurait y avoir de *whodunit* : Poirot reconstitue le meurtre, flash-back à l'appui. Ce produit de consommation courante ne vaut guère que pour sa remarquable distribution : James Mason, Maggie Smith, Colin Blakely, Sylvia Miles et Roddy McDowall.

La princesse de Montpensier Bertrand Tavernier, France, 2010, 140 mn

Image liminaire d'un pendu (cf. *Que la fête commence*, p. 1228) : d'après madame de La Fayette, cette histoire d'amour, de bruit et de fureur se situe au temps de la Saint-Barthélemy. Chabannes (Lambert Wilson), vieux soldat lassé des tueries, est amoureux d'une jeune femme (Mélanie Thierry) de trop haute naissance ; mal mariée au prince de Montpensier (Grégoire Leprince-Ringuet), elle ignore les avances du futur Henri III (Raphaël Personnaz) car elle n'a d'yeux que pour Henri de Guise (Gaspard Ulliel).

S'il restitue bien l'extrême jeunesse de protagonistes qui avaient à peine vingt ans, le film ne parvient pas à nous toucher. Avec Michel Vuillermoz.

Le déserteur *Je t'attendrai*, Léonide Moguy, France, 1939, 84 mn

Bien qu'il ne s'agisse pas vraiment d'une désertion, le titre, refusé par la censure, fut changé en *Je t'attendrai*. L'action se passe en octobre 1918 : un soldat (Jean-Pierre Aumont) va rendre visite à sa famille en s'octroyant une fausse perm' d'une heure. Il aura le temps de régler le conflit entre sa mère (Berthe Bovy) et sa fiancée (Corinne Luçhaire) et s'opposera violemment à un patron de bistrot mouchard (René Bergeron) qu'il croit un moment avoir tué... avant de reprendre sa place juste à temps pour ne pas être déclaré déserteur.

Filmé dans un noir et blanc grisâtre qui privilégie boue et brumes et en temps réel, une contrainte qui fait ressortir la menace qui pèse sur le déserteur potentiel et, à un niveau métaphorique, l'épée de Damoclès qui pèse sur les soldats, voire les civils près du front en cette période dramatique. Excellente distribution avec Raymond Aimos, Édouard Delmont, Roger Legris et Marcel Pérès, comme sortis du *Quai des brumes* (p. 137) et, surtout, Luçhaire, excellente malgré son jeune âge (17 ans). Destin tragique : fille d'un collaborateur notoire fusillé en 1946, elle trempa elle aussi dans ces eaux troubles et mourut ostracisée.

Satansbraten *Le rôti de Satan*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1976, 106 mn

Kurt Raab incarne un poète dont le principal titre de gloire est le meurtre qu'il aurait commis et les poèmes de Stefan George qu'il s'attribue – y compris ceux traduits de Baudelaire (*L'albatros*). Autour de lui, les habituelles Margit Carstensen, Ingrid Caven et Y Sa Lo, ainsi que Volker Spengler dans le rôle du frère idiot qui déballe sa bite quand il ne joue pas avec des mouches. Dénuée de tout victimisme, cette farce est tellement outrée qu'elle finit par fonctionner.

Les amis Gérard Blain, France, 1971, 88 mn.

Centré sur une relation homosexuelle, le film trace le portrait de Paul, jeune homme issu d'un milieu modeste qui se débat pour "ne pas rentrer dans le rang". Après s'être fourvoyé hors de son monde – la jeunesse dorée de Deauville –, il trouvera peut-être sa voie à travers le théâtre. Mais sans Philippe, l'"ami" aisé et plus âgé, sorte de père de substitution mort dans un accident, elle s'annonce étroite.

Achtung ! Banditi ! Carlo Lizzani, Italie, 1951, 98 mn

Le film évoque, avec un certain didactisme, la résistance aux Allemands, à Gênes (Pontedecimo) en 1944-45 : la guerre de partisans, une grève dans une usine, les chasseurs alpins qui hésitent entre les deux camps, la cruauté de l'occupant. Avec Andrea Checchi et une Gina Lollobrigida alors inconnue.

Tikhy Don *Le Don paisible*, Sergueï Guérassimov, URSS, 1957, 330 mn

Film en trois parties suivant assez exactement le roman-fleuve de Choloikhov. Étala sur une période de dix ans (1912–22), il relate la destruction de la nation cosaque, paysans soldats aisés et derniers remparts du tsarisme. Le héros Grigori, avec son nez “turc” – mais le bourg s’appelle Tatarski – est ballotté entre deux camps, principalement les Blancs et occasionnellement les Rouges. Et aussi entre deux femmes, son épouse Natalia et son grand amour Axinia. Le village, tout aussi ballotté, change plusieurs fois de mains.

Le roman et son adaptation ont été décriés, à cause de leur côté officiel. Mais l’aspect édifiant ne dépasse guère le stade du surmoi plaqué : Grigori n’a rien d’exemplaire et, bien qu’ayant rejoint tardivement la cavalerie rouge de Boudionny, n’a aucune chance d’échapper au peloton d’exécution car le régime communiste, impitoyable, ne connaissait pas le mot “amnistie”. Qu’un personnage aussi loin de la “nécessité historique” ait été le héros d’une grande fresque, puis d’une superproduction soviétique, ne peut s’expliquer que par un caprice de Staline qui s’était sans doute attaché au protagoniste. La vision de la révolution n’est d’ailleurs guère positive ; tout au plus, les Blancs sont montrés comme un peu plus sanguinaires que les Rouges, et encore. Et le beau-frère bolchévik Mikhaïl qui, après avoir tué Pétro, veut envoyer Grigori au poteau, est un beau salaud.

Le film n’est pas aussi académique qu’on a bien voulu le dire. Le retour de la dépouille du frère (Pétro) de Dimitri, l’exécution collective des bolchéviks, sont de vrais moments d’émotion. On mentionnera aussi cette image surprenante de Daria, la belle-sœur de Dimitri, endormie comme une grosse chatte, repue de sang, d’alcool et de sexe.

Buffet froid Bertrand Blier, France, 1979, 89 mn

Alphonse Tram (Gérard Depardieu) poignarde un inconnu (Michel Serrault) coupable de l’avoir abandonné sur le quai du RER en plein cauchemar. Puis retrouve son épouse (Liliane Rovère) qu’un tueur de femmes (Jean Carmet) zigouille avant de s’en prendre à la veuve très consolable (Geneviève Page) avec laquelle il pensait refaire sa vie. Dans cette tour de La Défense sinistre et à peu près vide officie un troisième assassin, le flic Morvandieu (Blier père) plutôt porté sur les musiciens ; les trois lient connaissance “– Je vous présente l’assassin de ma femme – Enchanté”.

Le sympathique trio se délocalise dans les Alpes, en fait au chalet des Neiges sis au Sappey-en-Chartreuse et cher à Truffaut (*Tirez sur le pianiste*, *La sirène du Mississippi*, pp. 1565, 1100) avant de tomber l’un après l’autre ; en tout dernier Alphonse, tué par la fille de sa victime du RER (Carole Bouquet). Noir et absurde, avec des dialogues surréalistes, un des chefs-d’œuvre du réalisateur.

Les sièges de l'Alcazar Luc Moullet, France, 1989, 53 mn

Le film ne traite pas de la Guerre d'Espagne, mais de la guéguerre des revues de cinéma en 1955 : l'Alcazar est une salle de cinéma et les sièges sont ceux des premiers rangs, les préférés des cinéphiles. Le héros, qui écrit, comme Moullet à l'époque, aux *Cahiers du cinéma*, représente une cinéphilie de droite – c'était le temps où Truffaut fréquentait l'immonde Rebatet – ; il porte aux nues Cottafavi et dénigre Visconti et Antonioni. Il est opposé à une critique de *Positif*, plutôt communisante, qui méprise le premier et admire les deux autres.

Anachronismes : une affiche du *Monde du silence* (1956) et une référence à *Sous le signe de Rome*, (1960, p. 1376). Avec Sabine Haudepin, Jean Abeillé, Dominique Zardi et la toujours drolatique Micha Bayard.

Mystery of the wax museum *Masques de cire*, Michael Curtiz, USA, 1933, 74 mn

Film en technicolor bichrome, corail/bleu-vert. Défiguré suite à l'incendie criminel de son musée de cire londonien, Igor (Lionel Atwill) porte désormais un masque de cire. Le musée qu'il a rouvert à New York est une morgue car, ayant perdu l'usage de ses mains pour créer les figures, il tue ceux qui ont le malheur de ressembler à Voltaire ou Jeanne d'Arc. Future Marie-Antoinette, Charlotte (Faye Wray) échappera de justesse au bain de cire bouillante dans lequel il tombera lui-même à la suite de l'enquête menée par une alerte journaliste (Glenda Farrell).

Le comique laborieux de certains passages jure avec le "sérieux" du film. *Remake* d'André De Toth (*House of wax*, p. 457), avec Vincent Price.

Burden of dreams Les Blank, USA, 1982, 95 mn

Documentaire sur le tournage de *Fitzcarraldo* (p. 571) et indispensable complètement du film. On comprend que le véritable Fitzcarraldo n'est pas Kinski, ni même Jason Robards – qui dut abandonner pour cause de maladie –, mais bien Herzog lui-même, obsédé par un projet aussi utopique que celui prêté à son personnage. Il semble qu'il accumule à dessein les difficultés : Amazonie péruvienne difficile d'accès, tribus voisines hostiles – des maraudeurs venus ramasser des œufs de tortue transpercent de leurs flèches des auxiliaires indiens – niveau d'eau trop faible. "Ici, la création n'a pas été terminée", dit le réalisateur. Et, par dessus tout, cette pente à 30% sur laquelle il s'obstine à hisser un bateau.

Klaus Kinski, râleur (il s'ennuie ferme) fait pâle figure à côté de ce rêveur. Il faut cependant voir sa tronche quand on lui propose un bol de yucca fermenté à la salive ! S'il n'y avait des prostituées, on pourrait se croire dans *L'oreille cassée* d'Hergé, notamment quand les Indiens s'amuse à attraper des flèches au vol.

An American in Paris *Un Américain à Paris*, Vincente Minnelli, USA, 1951, 114 mn

Un chanteur (Georges Guétary), un musicien (Oscar Levant) et un peintre (Gene Kelly) ; une jeune femme (Leslie Caron, débutante) devra choisir entre le chanteur et le peintre, lui même protégé d'une riche héritière (Nina Foch).

On ne peut pas réduire cette splendide production d'Arthur Freed à son Paris franchouillard où la place du Tertre est un haut lieu de la peinture. Le poème symphonique éponyme de Gershwin accompagne un superbe ballet dont les décors semblent signés Dufy, Rousseau ou Toulouse-Lautrec. Son concerto en Fa est interprété par Levant qui y tient tous les rôles, y compris celui du public.

Serpico Sidney Lumet, USA, 1973, 130 mn

Al Pacino incarne Frank Serpico qui dénonça la corruption de la Police newyorkaise. Ce film, avant tout politique, la décortique sur plusieurs niveaux. Sur le terrain, elle consiste en un racket basé sur la capacité discrétionnaire d'invoquer la loi contre les mauvais payeurs. Quant aux supérieurs, vertueux ou non, ils s'accordent sur un point : le linge sale se lave en famille. "Vous n'avez pas contacté d'autres agences ?" est leur leitmotif.

Lassé de l'omertà, Serpico se confie à la Presse. Ce qui ne plait pas à la "famille" : en représailles, un collègue des stupéfiants (F. Murray Abraham) s'abstient de lui prêter main forte durant une opération. Bien que gravement blessé, le héros pourra quand même témoigner devant une commission. Lumet reprendra le thème avec *Prince of the city* (p. 1565), vision plus complexe du même problème.

Body double Brian De Palma, USA, 1984, 114 mn

Un acteur (Craig Wasson) observe à la jumelle – référence à James Stewart dans *Rear window* (p. 1008) – une voisine affriolante depuis un appartement prêté par le complaisant Sam Bouchard (Henry Gregg). La voyant agressée par un (faux) Indien, il cherche à lui porter secours, mais, facilement paralysé par sa claustrophobie – re-Stewart, mais dans *Vertigo* (p. 1561) – est le témoin impuissant du meurtre. Le héros reconnaît plus tard celle qu'il a vue danser à la fenêtre : c'était en fait Holly (Melanie Griffith), une actrice porno payée par Bouchard, époux de la vraie victime Gloria (Deborah Shelton), pour attirer son attention – ce qui renvoie à Kim Novak dans le même *Vertigo*.

L'imitation ostentatoire va jusqu'à celle des mouvements de caméra : ainsi, quand le héros tient Holly dans ses bras, tout se met à tourner, le décor change et la femme devient Gloria. Si l'on arrive à dépasser l'agacement provoqué par ce *Hitchcock double*, on admettra que c'est très bien filmé.

Homicidal William Castle, USA, 1961, 87 mn

La mystérieuse Emily se marie sous le faux nom de Miriam Webster et poignarde le juge de paix lors de la cérémonie. Elle coupe plus tard la tête de Helga, une femme en fauteuil roulant, muette et paralysée (Eugenie Leontovich, au visage très expressif), mère du beau Warren, puis tente d'assassiner la véritable Miriam, demi-sœur de Warren. Emily et Warren (Joan Marshall) ne font en réalité qu'un, car Emily, qui a été déclarée comme garçon à sa naissance, tue tous les détenteurs du secret pour pouvoir hériter de son père.

Castle est ici, plus que jamais, le Hitchcock du pauvre. Il présente son film, comme le faisait à l'époque le maître dans une série télévisée qui dura dix ans (p. 196). Et propose, juste avant la révélation finale, de rembourser les lâches qui voudraient sortir de la salle. On retrouve l'atmosphère schizophrène de *Psychose* (p. 1036) ; malgré cette référence écrasante, le film reste, contrairement à d'autres psychoseries, e.g., *Paranoiac* (p. 218), une réussite.

The ladies man *Le tombeur de ces dames*, Jerry Lewis, USA, 1961, 92 mn

Cauchemar misogynne dans une espèce de maison de poupée(s) grandeur nature. Herbert H. Heebert (Jerry Lewis) sert d'homme à tout faire ; il cherche à s'évader mais ces dames le retiennent.

Le film est une succession de gags, souvent très drôles. Le point faible des films de l'auteur, aussi admiré en France à l'époque que méprisé dans son pays, est son interprète principal – lui même – qui use et abuse de grimaces assez pénibles. La distribution comprend la récurrente Kathleen Freeman et George Raft qui joue... George Raft. Herbert lui demande même de répéter son fameux coup de la pièce de monnaie (p. 422), mais l'acteur la fait tomber sur le tapis.

Captain Boycott Frank Launder, Grande-Bretagne, 1947, 89 mn

Tout comme le préfet Poubelle, le capitaine Boycott est devenu nom commun par antonomase. Cet Anglais s'était rendu odieux par l'expulsion des fermiers irlandais de Lough Mask (comté de Mayo) incapables de payer leur loyer. Vers 1880, une campagne d'ostracisation fit perdre ses récoltes au capitaine, ceci malgré le renfort de l'armée britannique.

Le film n'est que la mise en scène appliquée et passablement romancée de cette histoire. Face aux méchants, Boycott (Cecil Parker) et son impitoyable auxiliaire (Mervyn Johns), la population irlandaise se divise en collabos (Niall MacGillis), terroristes fenians (Noel Purcell) ou réformateurs modérés comme le prêtre (Alastair Sim) et l'historique Parnell (Robert Donat). Le fictif Hugh Davin (Stewart Granger), d'abord Fenian, optera pour la modération.

Fanny by gaslight *L'homme fatal*, Anthony Asquith, Grande-Bretagne, 1944, 103 mn

Mélodrame victorien qui débute dans les quartiers populaires de Londres, sous l'éclairage blafard et sinistre des réverbères. C'est là que Fanny (Phyllis Calvert) assiste à l'assassinat de son père (John Laurie), tenancier de bordel, par Lord Manderstoke (James Mason), un aristocrate dégénéré. Heureusement pour elle, le mort n'était pas son vrai père et elle se retrouve reconnue de fait par son véritable géniteur, un politicien important. Quelques péripéties plus tard, le prometteur Harry Somerford (Stewart Granger) gagne le cœur de Fanny et plus difficilement sa main. Il aura dû auparavant tuer l'horrible Manderstroke dans un duel parisien au cours duquel il est lui-même grièvement blessé. Et surtout vaincre l'opposition de sa terrifiante sœur (Cathleen Nesbitt), une vieille fille aigrie qui préfère le voir mort plutôt que mésallié.

Bons acteurs et reconstitution d'époque léchée : cette production Gainsborough est d'un académisme intégral.

Career girls *Deux filles d'aujourd'hui*, Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1997, 83 mn

Annie (Linda Steedman) rend visite à Londres à Hannah (Katrin Cartlidge, prématurément disparue) avec qui elle partageait une chambre quand elles étaient étudiantes. Une série de rencontres incongrues et de coïncidences jalonnent ces brèves retrouvailles où le passé affleure souvent sous forme de flash-backs.

Joli film sur le temps qui passe, les ambitions (un peu) déçues et les occasions (peut-être) manquées. Annie dit à un moment "Tu n'as pas changé" ; tout comme "Tu n'as pas vieilli", cette double négation signifie à peu près le contraire, ici "C'était mieux avant". Et aussi que la seule chose qu'elles partagent encore est ce passé en lambeaux.

Kutabare akutō domo *Crevez vermines*, Seijun Suzuki, Japon, 1963, 84 mn

Premier opus de la série *Detective bureau 23* qui s'arrête au numéro 2. Le héros Tajima est incarné par l'acteur typique de ce genre de films, Jō Shishido aux joues implantées – ratage de la chirurgie esthétique qui l'a orienté vers les rôles de brute – dans le rôle d'un policier infiltré chez les yakuza, au nombre desquels Tamio Kawaji et Kinzō Shin. Couleurs criardes et séquences musicales : dans un cabaret, Tajima est reconnu par la chanteuse et monte sur scène pour la faire taire en formant avec elle un duo sur fond de musique Charleston. Quant aux combats, ce sont des batailles rangées entre gangs qui se déplacent armés jusqu'aux dents à l'arrière de camions.

Manslaughter *Le réquisitoire*, Cecil B. DeMille, USA, 1922, 100 mn

Scènes d'orgie : il s'agit avant tout de l'alcool qui coule à flots en ces temps de Prohibition, d'exhibitions indécentes comme ce combat de boxe féminine, voire cette course sur des "pogo sticks", pas très orgiaque, quand même. Ce qui rappelle la décadence romaine, selon le vertueux procureur O'Bannon (Thomas Meighan) ; DeMille, toujours moralisateur, en profite pour nous rassasier d'images antiques.

Au centre de ces débordements nocturnes, une héritière égoïste, Lydia Thorne (Leatrice Joy) ; possédée de jour par le démon de la vitesse, elle provoque la mort d'un policier. Bien qu'issue d'un milieu à l'aise avec les procureurs, son affaire n'est pas classée : O'Bannon a décidé, par amour, de l'envoyer en prison. Dans le monde du réalisateur, la prison réhabilite.

La belle, qui était sortie du rôle subalterne assigné aux femmes par Paul de Tarse, retrouve le chemin de la vertu. Alors que le procureur démoralisé prend celui du *speakeasy* : il démissionne, s'adonne à la boisson et va jusqu'à mettre au clou sa flasque – non sans l'avoir préalablement vidée. Mais tout cela finira bien et le couple, enfin uni, pourra vivre dans le moralisme le plus strict.

On remarquera les ombres chinoises qui accompagnent la mort du policier à l'hôpital, ce qui annonce celle de Dale Fuller dans *Greed* (p. 1725). Ainsi que le rêve de vengeance de Lydia emprisonnée qui se termine par "Si je pouvais revivre ma vie". Sans oublier, lors de son incarcération, ce carton ironique bien dans le style DeMille indiquant qu'elle passe de Révillon à Bertillon.

Dressed to kill *La clef*, Roy William Neill, USA, 1946, 72 mn

Le dernier de la série des Rathbone/Bruce qui comporte 14 films (pp. 24, 126, 492, 493, 1091 et 1617), 11 étant réalisés par Neill, dont la mort a sans doute interrompu le cycle. Un secret est réparti entre trois boîtes à musique au moyen d'une cryptographie sonore tout aussi extravagante que celle qui codait les clauses d'un traité dans *Une femme disparaît* (p. 697). Ce MacGuffin est l'endroit – une étagère de la maison du Dr. Samuel Johnson – où un graveur aurait dissimulé des plaques pour faux billets.

Sherlock Holmes est toujours aussi condescendant, il donne du "My dear fellow", i.e., "Mon ami" ou "Mon brave", à ce pauvre Watson, toujours aussi couillon : il faut le voir imiter un canard !

L'interprétation laisse un peu à désirer ; manque Dennis Hoey, l'inspecteur Lestrade de la série. Heureusement, la logeuse du 221B, Baker street (Mary Gordon) est fidèle au poste. Les méchants sont aussi un peu fades, sauf le récurrent Harry Cording : avec sa casquette à la Lénine, il campe Hamid, chauffeur-tueur. À remarquer le rôle du vieillard un peu libidieux Stinky ; il est tenu par Edmund Breon, le Juve de *Fantômas* (p. 1031).

Etsuraku Les plaisirs de la chair, Nagisa Ōshima, Japon, 1965, 91 mn

Chargé de garder une forte somme d'argent volé, Atsushi (Katsuo Nakamura) décide de la dépenser en louant à prix d'or les services de diverses beautés. Il a alors maille à partir avec les amis des donzelles : des yakuza, un mari ou un maquereau dont il devient vache à lait sans pour autant obtenir la moindre sincérité de la part de ses "employées". La mort du propriétaire du magot le dispense de rendre l'argent d'ailleurs totalement dilapidé. L'inaccessible Shōkō (Mariko Kaga) qu'il a toujours idolâtrée cherche à son tour à le taper ; apprenant qu'il est fauché, elle le dénonce à la Police. Avec Rokkō To.ura.

Ce film d'Ōshima, totalement dépourvu de la crispation caractéristique de ses films "sérieux" à message politique, est très réussi.

High hopes Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1988, 108 mn

La vieille Mrs. Bender habite dans une zone populaire en cours de yuppisation. Dans la maison adjacente vit en effet un couple puant : le mari déclare "Une place pour tout le monde et tout le monde à sa place" et la femme (Lesley Manville) parle avec un accent british exagéré. Ils ne fréquenteraient pas Valerie, la fille de la vieille dame, une excitée de l'arrivisme social dont le mari Martin boit du Moët dans un verre à whisky avec une rondelle de citron. Et encore moins son frère Cyril (Phil Davis) qui passe aux yeux de Martin pour un foutu raté "a fucking loser", la pire insulte de ces années. Cyril et son épouse Shirley (Ruth Sheen) sont en effet dénués d'ambition sociale. Ils ont surnommé leur cactus Thatcher et considèrent Highgate, le cimetière où repose Karl Marx, comme un lieu de pèlerinage – on pense à *Morgan* (p. 687). C'est à eux, et aussi à cette mère qui perd la boule, que l'auteur réserve sa tendresse.

Reporters Raymond Depardon, France, 1981, 97 mn

Octobre 1980 : la guerre Iran-Irak en est à son deuxième mois, un attentat a lieu contre la synagogue de la rue Copernic, le prix Nobel de médecine est décerné à Jean Dausset, Jean-Luc Godard présente *Sauve qui peut (la vie)* (p. 276). Les candidats (Giscard, Marchais, Rocard, Mitterrand et Coluche) se préparent pour l'élection présidentielle de 1981 ; Chirac serre beaucoup de mains dans les commerces de la rue Saint-Dominique. Tout cela occupe l'agence Gamma (dont Depardon fut cofondateur) à l'ordinaire plus frivole, e.g., la soirée de Cartier place Vendôme. Les paparazzi de Gamma (dont Francis Apesteguy) pourchassent Richard Gere, la princesse de Monaco, l'héritière Onassis et même le fils De Gaulle : filatures à l'aide de talkies walkies avec cet incroyable aplomb qui leur donne le droit, pensent-ils, de s'immiscer dans la vie d'autrui.

j **Viva Zapata!** Elia Kazan, USA, 1952, 109 mn

Le scénario de John Steinbeck est davantage une dissertation sur le pouvoir qu'une évocation de Zapata, desservi par un Marlon Brando très Actors Studio qui mange ses mots, sans doute pour signifier son illettrisme. Le personnage le plus intéressant du film est l'énigmatique Aguirre (Joseph Wiseman, futur *Dr. No*, p. 1199) qui seconde fidèlement le révolutionnaire jusqu'au moment où celui-ci, arrivé au sommet, se retire, de peur de devenir un nouveau Porfirio Díaz ; il passe alors du côté des militaires pour tendre le piège fatal à Zapata. Cet individu au cou de taureau ne croit qu'en la "logique" : veut-il dire la nécessité historique ? L'année 1952 voit Kazan se faire délateur et balancer ses ex-amis communistes.

La scène de l'exécution nocturne de Madero est très impressionnante. Le film se referme sur ce cheval blanc qui, tel le chien du *Quai des brumes* (p. 137), s'évade de la cour de caserne qui a vu la mort de Zapata : on ne tue pas une légende.

Le déclin de l'empire américain Denys Arcand, Canada, 1986, 97 mn

Quatre hommes et quatre femmes se rassemblent le temps d'un week-end au bord d'un lac québécois dans la maison de Rémy (Girard), professeur d'histoire et redoutable homme à femmes. Son épouse Louise (Dorothée Berryman) se refuse à croire à ses infidélités ; c'est Dominique (Michel), qui a couché avec lui et beaucoup d'autres, qui lui ouvre les yeux. Il y a aussi Pierre (Curzi), amoureux de la jeune Danielle, étudiante rencontrée dans un salon de massage, Diane (Louise Portal) à laquelle rend visite un étalon brutal. . . ainsi que Claude (Yves Jacques), un homosexuel. Ces intellectuels discutent de baise mais aussi du désenchantement d'une génération, celle de 1968. Léger et discrètement nostalgique, le film a connu une suite très émouvante, *Les invasions barbares* (p. 951) qui reprend les mêmes acteurs autour de Rémy en train de mourir à l'hôpital.

The outfit *Échec à l'organisation*, John Flynn, USA, 1973, 103 mn

Double peine pour Earl Macklin (Robert Duvall) : tout juste sorti de prison pour l'attaque d'une banque, il doit rendre des comptes à la Mafia, propriétaire de l'établissement. Avec sa petite amie Bett (Karen Black) et son ancien complice Jack (Joe Don Baker), il décide de rendre coup pour coup à la Pieuvre. Ce qui l'amène à s'opposer à Menner (Timothy Carey) puis au grand chef Mailer (Robert Ryan) qu'ils finissent par abattre ; mais Bett meurt d'une balle perdue.

Film réjouissant même si le dénouement positif n'est guère vraisemblable. Mentionnons une séquence étonnante où la femme d'un garagiste prétend avoir été agressée pour provoquer la rixe qui pourrait la débarrasser de son mari. Avec Elisha Cook, Jane Greer et Marie Windsor.

Oyū sama *Madame Oyū*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1951, 93 mn

Oyū (Kinuyo Tanaka) est veuve mais, liée par l'éducation d'un enfant, n'est pas libre de se remarier avec Shinnosuke (Yūji Hori). C'est donc sa sœur Shizu (Nobuko Otowa) qui le fait à sa place... tout en se refusant à son époux de peur de peiner Oyū. Libérée par la mort de son fils, Oyū se remarie avec un marchand de sake de Fushimi. Elle n'a pas voulu épouser Shinnosuke pour ne pas léser Shizu (!). Le couple a finalement un enfant mais Shizu meurt en couches; Shinnosuke, qui a fait vœu de ne jamais revoir Oyū, lui abandonne le nouveau-né.

D'après Jun.ichirō Tanizaki, une histoire où chacun se sacrifie pour l'autre, d'où trois malheureux; conception très japonaise de la perfection, ce n'est qu'après la cérémonie que Shizu informe son époux que le mariage ne saurait être consommé.

Hamlet Laurence Olivier, Grande-Bretagne, 1948, 154 mn

Un des trois films shakespeariens de Laurence Olivier, qui joue aussi le rôle-titre. La distribution est au-dessus de tout éloge, en particulier Felix Aylmer en Polonius et Jean Simmons, bouleversante Ophélie; sans oublier les petits rôles, Stanley Holloway en fossoyeur et Peter Cushing en courtisan efféminé.

L'utilisation du monologue intérieur (Hamlet parle sans bouger les lèvres) évite le côté convenu du trop fameux "To be or not to be". La pièce a été un peu allégée: Fortinbras, Rosencrantz et Guildenstern ont disparu.

Comme sortie du tableau de Millais, la blanche Ophelia flotte comme un grand lys. Le reste est silence...

Hannah and her sisters *Hannah et ses sœurs*, Woody Allen, USA, 1986, 107 mn

Trois sœurs à Manhattan autour de Hannah (Mia Farrow avec sa vraie mère, Maureen O'Sullivan qui fut la Jane des six premiers Tarzan, p. 1753).

Holly (Dianne West) est mal dans sa peau et rate un peu tout mais finit par s'imposer comme dramaturge et trouve même l'âme sœur auprès de Mickey (le réalisateur), l'ex-époux de Hannah aux tendances hypocondriaques qui cherchait sa voie auprès de diverses religions, catholicisme, voire Hare Krishna!

Lee (Barbara Hershey), mariée à Frederick (Max von Sydow), un peintre incapable du moindre compromis, le trompe avec Elliott (Michael Caine), l'époux de Hannah. Elle abandonne son pénible mari à sa solitude – "Tu es mon unique contact avec le Monde" – et son orgueil. Également lassée des atermoiements d'Elliott, elle le quitte pour un nouvel amour et un mariage.

Un des meilleurs Woody Allen, surpassé cependant par *Crimes and misdemeanors* (p. 1192) dont il n'a pas la noirceur absolue.

Deux hommes dans Manhattan Jean-Pierre Melville, France, 1959, 84 mn

Moreau (le réalisateur), journaliste de l'AFP, et Delmas (Pierre Grasset) photographe imbibé et fouille-merde pour France-Match (!), recherchent le délégué français à l'ONU. Ils le retrouveront, victime d'une épectase à la Félix Faure. Dilemme, faut-il ou non publier les photos? Delmas finira par jeter les négatifs.

Le film se voudrait une plongée nocturne dans New York, mais n'arrive pas à intégrer les deux personnages français dans le cadre américain. On peut sauver le dernier plan, le long du métro aérien. Pris au petit matin, il renvoie à la place Blanche de *Bob le flambeur* (p. 600).

The affairs of Anatol *Le cœur nous trompe*, Cecil B. DeMille, USA, 1921, 117 mn

D'après Arthur Schnitzler : le jeune marié Anatole (Wallace Reid) est en quête d'aventures. Il tente d'abord de "réformer" une jeune femme entretenue en lui faisant jeter ses bijoux du haut du pont de Brooklyn ; elle ne se débarrasse que d'écrins vides. Puis il sauve une prétendue noyée qui en profite pour alléger son porte-feuille. Il rencontre finalement une soi-disant débauchée satanique qui ne cherche qu'à financer l'opération de son mari, grand blessé de guerre.

L'herbe n'étant pas plus verte ailleurs, il reviendra auprès de sa sage moitié (Gloria Swanson). L'actrice ne retrouvera le réalisateur que bien plus tard dans *Sunset Boulevard* (p. 1574) dans le rôle d'une *has been* du muet et ancienne star de DeMille qui joue son propre rôle.

Higanbana *Fleurs d'équinoxe*, Yasujiro Ozu, Japon, 1958, 92 mn

Résumé : un père marie sa fille. Ce qui convient à moult films de l'auteur dont c'est le premier en couleurs. Ici, pas de mariage arrangé : Setsuko Hirayama (Ineko Arima) a déjà trouvé un fiancé, Taniguchi (Keiji Sada). Il s'agit de convaincre ses parents, Kyōko (Kinuyo Tanaka) et surtout Wataru (Shin Saburi) qui avait déjà choisi un futur gendre. Une jeune fille, aussi rusée que culottée, Yukiko (Fujiko Yamamoto), l'amènera à consentir, puis assister à contre-cœur à la cérémonie et, enfin, aller voir les jeunes mariés à Hiroshima. Le film se referme, comme *Ukikusa monogatari* (p. 702) sur l'image d'un train qui s'éloigne.

Hirayama forme avec Kawai (Nobuo Nakamura) et Horie (Ryūji Kita) une espèce de triumvirat, qu'on retrouve à deux reprises dans un restaurant dont la tenancière est jouée par Toyo Takahashi : dans *Fin d'automne* (p. 1010) et *Le goût du sake* (p. 35), Chishū Ryū remplaçant Saburi. Ici, Ryū n'a qu'un second rôle : lors d'une réunion d'anciens élèves près du pont de Takeshima (baie de Mikawa), il psalmodie *a cappella* une longue déploration militaire.

Les anciens de Saint-Loup Georges Lampin, France, 1950, 82 mn

Pierre Véry, au scénario, et Serge Grave, dans un second rôle, font du film une sorte de faux raccord aux *Disparus de Saint-Agil* (p. 99). Jacquelin (Pierre Larquey) a invité ses anciens élèves, dont le prêtre Forestier (Serge Reggiani), le grand voyageur Merlin (François Périer) et surtout le banquier Laclaux (Bernard Blier) : son but, retaper son collègue en mauvais état. Mais Laclaux vient de faire faillite et il n'y aura pas de miracle ; Jacquelin meurt, et les trois anciens copains, sortes de Chiche-capons, repartent ensemble. Péripiétie bien gratuite, l'assassinat d'une jeune femme (Odile Versois) : la véritable mort est celle de l'enfance.

Petit rôle pittoresque de concierge pour Charles Vissières.

Angel Ernst Lubitsch, USA, 1937, 87 mn

Mariée au diplomate britannique Barker (Herbert Marshall), Maria (Marlene Dietrich) tombe amoureuse de Halton (Melvyn Douglas) mais reste finalement avec son époux. Un trio amoureux nettement moins réussi que celui de *Trouble in Paradise* (p. 92). L'histoire d'amour impossible devrait séduire et pourtant c'est le mari qui emporte la sympathie et non l'amant. . .

Impayable Edward Everett Horton en valet snobissime : "How is the weather to-day?" lui demande Barker. "Not bad, Sir", répond-il, imperturbable, alors qu'il pleut à grosses cordes derrière les vitres.

The Boston strangler *L'étrangleur de Boston*, Richard Fleischer, USA, 1968, 116 mn

La première partie du film décrit les meurtres d'un criminel en série et l'enquête menée par le policier DiNatale (George Kennedy) qui piétine. Le procédé du "split screen", à la mode dans ces années-là, nous montre simultanément le doigt du meurtrier sur une sonnette et sa future victime dans son appartement, les suspects et les policiers qui vont les arrêter, etc. Tout ceci culmine dans une étrange séquence où un parapsychologue oriente la Police vers un déséquilibré. . . complètement inoffensif. Nous ne voyons le criminel, réduit au départ à une main ou une paire de chaussures, que peu de temps avant sa capture.

La seconde partie est une espèce de *mano a mano* entre le criminologue Bottomly (Henry Fonda) et l'assassin DeSalvo (extraordinaire Tony Curtis) dont la personnalité est tout aussi scindée que l'écran de la première partie. Le DeSalvo "normal" n'a conscience de l'étrangleur que par éclairs, lorsqu'il se voit dans un miroir – encore une image multiple – en train de tuer. C'est un de ces moments que Bottomly saura exploiter pour briser la carapace de DeSalvo.

L'enterrement de Kennedy (1963) date l'action.

Tōkyō no onna *Une femme de Tōkyō*, Yasujirō Ozu, Japon, 1933, 47 mn

Comme dans *Osen aux cigognes* et *L'élégie de Naniwa* (pp. 1260, 295), l'héroïne, Chikako (Yoshiko Okada), se prostitue pour payer les études d'un homme, son frère Ryōichi (l'Eurasien Ureo Egawa) auquel sa voisine Harue (Kinuyo Tanaka) apprend la vérité ; il se suicide de honte.

Signature précoce d'Ozu, une bouilloire et des cheminées qui fument. Le scénario de Tadao Ikeda présente des similitudes avec celui de *Rêves de chaque nuit* (p. 128). Ryōichi avait emmené Harue au cinéma pour voir *Si j'avais un million* (p. 868) : on reconnaît le sketch de Lubitsch avec Charles Laughton.

The dark knight Christopher Nolan, USA, 2008, 152 mn

Revoilà Batman, alias Bruce Wayne (Christian Bale), face à Joker (Heath Ledger, excellent), maléfique "Homme qui rit". Il est assisté de son valet Alfred (Michael Caine), du commissaire Gordon (Gary Oldman) et de Lucius Fox (Morgan Freeman). Le procureur Harvey Dent (Aaron Eckhart), au visage à moitié brûlé - donc à moitié mauvais - est rendu quasiment fou par la perte de Rachel (Maggie Gyllenhaal) et se met lui aussi à tuer : il n'en est pas moins sanctifié après sa mort grâce à Batman qui endosse la paternité de ses crimes.

Ce festival d'effets spéciaux est numéro 3 du classement IMDb des meilleurs films de tous les temps. On peut préférer *Following* (p. 108), ou encore *Memento* (p. 326), à cette œuvre boursouflée, superficielle et sans humour.

Sonatine Takeshi Kitano, Japon, 1993, 90 mn

Takeshi "Beat" campe Murakawa, un yakuza impitoyable capable de faire accrocher un "mauvais payeur" à une grue du port pour le noyer. Son boss l'envoie donner un coup de main à un copain à Okinawa ; comme souvent dans ce type de film, le boss est un traître qui veut se débarrasser à la fois du copain et de Murakawa. À Okinawa, le héros est en butte à des attentats sanglants, ce qui l'amène à se mettre au vert près d'une plage avec sa bande.

Cette période d'attente constitue le noyau du film au temps comme suspendu avec ces tueurs occupés à des jeux infantiles. On assiste ainsi à une combinaison inédite entre pierre/papier/ciseaux et roulette russe. L'image centrale, à double détente, montre Murakawa un pistolet sur la tempe, pour de vrai, pour de faux ? À la fin, ayant soldé ses comptes, il se fera vraiment sauter le caisson.

On mentionnera un terrifiant tueur déguisé en pêcheur qui déballe tranquillement son matériel. Et surtout ce règlement de comptes stroboscopique dans un immeuble plongé dans l'obscurité où l'on ne voit que les baies vitrées traversées d'éclairs ainsi que leurs reflets sur les voitures du parking.

The tin star *Du sang dans le désert*, Anthony Mann, USA, 1957, 93 mn

Le shérif blanc-bec Ben Owens (Anthony Perkins, qui d'autre ?) se place sous l'aile du chasseur de primes Hickman (Henry Fonda). Il sera amené à capturer deux criminels (dont Lee Van Cleef) et s'opposer à leur lynchage par une bande raciste menée par Bogardus (Neville Brand). Étonnante scène où la foule découvre le médecin du patelin (John McIntire) mort dans le tilbury qui l'amenait à sa fête d'anniversaire. Fonda a une manière de se déplacer qui n'appartient qu'à lui.

The baron of Arizona Samuel Fuller, USA, 1950, 97 mn

Cette production du studio Lippert de "Poverty Row" est l'histoire romancée de James Reavis (Vincent Price, excellent), qui faillit s'appropriier le territoire de l'Arizona grâce à des documents de son cru datés du XVIII^e siècle : un prétendu legs du roi d'Espagne Ferdinand VI au fictif Peralta dont il fabrique *ex nihilo* une descendante, Sofia (Ellen Drew), pour l'épouser. Le baron auto-proclamé se heurte au gouvernement américain à travers le fictif Griff (Reed Hadley), un expert en faux qui raconte l'histoire en flash-back, ainsi qu'aux habitants du territoire qui tentent de le lyncher. Pygmalion tombé amoureux de sa création, le faussaire finit par vendre la mèche et passe quelques années en prison.

La longue séquence où Reavis part pour l'Espagne y falsifier des documents jalousement gardés dans un monastère est particulièrement réussie. Avec Beulah Bondi et Vladimir Sokoloff en Mexicain ; dans *Les sept mercenaires* (p. 1033), il sera promu chef de village.

The apartment *La garçonnière*, Billy Wilder, USA, 1960, 125 mn

Employé d'une société d'assurances, C. C. Baxter (Jack Lemmon) obtient de l'avancement en prêtant son appartement à ses supérieurs hiérarchiques pour leurs ébats extra-conjugaux ; il décroche même un poste d'assistant auprès du directeur Sheldrake (Fred MacMurray). Tout se détraque quand Fran Kubelik (Shirley MacLaine), naïve employée d'ascenseur, fait une tentative de suicide dans la "garçonnière" : le grand chef venait de lui donner cent dollars.

Le contrepoint comique de ce film plutôt caustique est assuré par le voisin médecin qui, à cause du va-et-vient chez Baxter, le prend pour un athlète sexuel. Et par une quasi-citation de *Beau fixe sur New York* (p. 497), l'abus du suffixe "wise" comme dans "percentage-wise" (du point de vue du pourcentage) – on entend même "otherwise-wise". Petite pique contre la télévision : une secrétaire compréhensive veut déplacer le rendez-vous du jeudi soir pour ne pas rater "*Les incorruptibles* avec Robert Stack" (p. 1780). Le scénario d'I.A.L. Diamond est aussi un beau conte de Noël dominé par la touchante prestation de MacLaine.

M, Eine Stadt sucht einen Mörder *M le maudit*, Fritz Lang, Allemagne, 1931, 105 mn

Un assassin pédophile terrorise une ville ; il a déjà tué neuf fois quand la Police décide d'employer les grands moyens, contrôles et rafles. La pègre, dérangée dans ses activités, se met elle aussi en quête du sadique, avec son réseau de mendiants et d'aveugles, faux ou véritables comme le vendeur de ballons qui identifie le criminel à la scie qu'il siffle (*Dans l'ancre du roi de la montagne* de *Peer Gynt*). Marqué au dos d'un M (comme Morder), il prend la fuite pour se réfugier dans un immeuble de bureaux d'où une escouade de monte-en-l'air ira le dénicher terré au fond d'un débarras.

Le choix des éclairages, les ombres sur les murs, la litote des deux ballons abandonnés qui résume le meurtre d'une fillette, tout cela nous situe dans la continuité du cinéma muet. Également dans celle des complots à la Mabuse, avec cet improbable tribunal des truands présidé par Schränker (le controversé Gustaf Gründgens, cf. *Méphisto*, p. 701) qui comporte même un avocat. Le commissaire Lohmann est d'ailleurs campé par Otto Wiernicke, tout comme dans le futur *Testament du Docteur Mabuse* (p. 551).

Le film est dominé par la composition de Peter Lorre dans le rôle de sa vie. Tueur aux yeux exorbités et aux allures de bête traquée, il n'est pas le libre acteur des atrocités qu'il commet. Quand il avoue au "tribunal" se sentir comme suivi par une ombre menaçante, ce n'est pas uniquement un moyen d'esquiver ses responsabilités. Scénario de Thea von Harbou.

La Belle et la Bête Jean Cocteau, France, 1946, 95 mn

Adaptation superlative du célèbre conte. Magie du cinéma, notamment lors de l'arrivée du père (Marcel André) au château de la Bête : bras qui sortent des murs en brandissant des chandelles, statues qui suivent des yeux ou de la tête le voyageur égaré. Ou encore la Belle (Josette Day) qui se déplace sans marcher. Monde merveilleux avec miroir et cheval magiques – "Va où je vais le Magnifique, va, va, va" – et une statue d'Aphrodite qui s'anime pour tirer une flèche. L'impression de fantastique qui se dégage du film reste inégalée, malgré (ou à cause) des effets spéciaux rudimentaires. Le rôle de la Bête est tenu par un Jean Marais au masque de fauve, qui reste identifiable à sa voix, amplifiée ici par une diction volontairement emphatique et douloureuse : "Mais les pauvres bêtes ne savent que se coucher par terre et mourir". Musique de Georges Auric.

Hors du château de la Bête règne le prosaïsme. Dans les atours d'un XVII^e siècle hollandais, les deux méchantes sœurs de la Belle (Mila Parély et Nane Germon) et son frère Ludovic (Michel Auclair), un voyou qui fait équipe avec Avenant (le même Marais) pour tenter de tuer la Bête et s'emparer de son trésor.

The private life of Sherlock Holmes *La vie privée de Sherlock Holmes*, Billy Wilder, USA, 1970, 125 mn

Un Sherlock Holmes parodique. S'il a bien l'accent british, il n'est pas victorien pour autant : dans le premier épisode, Holmes (Robert Stephens) se tire d'un mauvais pas en prétendant vivre une relation homosexuelle avec Watson (Colin Blakely). Ce que dément par la suite son histoire d'amour nullement platonique avec une belle espionne (Geneviève Page). Loin d'être infailible en dépit de son sens de la déduction (en fait, abduction, cf. p. 126), il se fait mener en bateau : "On t'a manipulé comme un cochon pour trouver des truffes", lui dit son frère Mycroft (Christopher Lee).

L'épisode principal tourne autour du monstre du Loch Ness, commode camouflage d'un sous-marin expérimental ; on y croise des espions allemands déguisés en trappistes – le vœu de silence les dispense de parole – et des nains dans des cercueils. Avec Stanley Holloway en fossoyeur, clin d'œil à son rôle dans le *Hamlet* de Laurence Olivier (p. 77).

Le film, aux dominantes rouges, comportait d'autres épisodes courts, mais la version complète, d'une durée de 165 mn semble à jamais disparue. La prise finale de drogue par Holmes n'est pas une désacralisation de plus du détective : il s'adonnait déjà à la cocaïne à la fin du *Signe des quatre*.

Rocco e i suoi fratelli *Rocco et ses frères*, Luchino Visconti, Italie, 1960, 170 mn

Une veuve (Katina Paxinou) quitte la Lucanie (= Basilicate) avec ses cinq fils pour les brumes milanaises. Le second, Simone (Renato Salvatori) est rapidement perversi par la ville ; voleur, un peu maquereau, il devient criminel. Le troisième, le chevaleresque Rocco (Alain Delon) lui pardonne tout, fidèle à l'esprit chrétien et au culte de la famille ; un peu comme les tragiques sœurs des mélodrames japonais qui se prostituent pour payer les dettes d'un frère, il entreprend une carrière de boxeur pour rembourser un homosexuel (Roger Hanin) victime de Simone. Entre les deux, Nadia (Annie Girardot) une prostituée, ex-maîtresse de Simone, avec laquelle Rocco entretient une relation amoureuse chaste. Ce que ne supporte pas son frère qui la viole dans un terrain vague. Rocco la lui "rend" sans se préoccuper un instant du mal qu'il fait à Nadia qui retombe dans son triste métier avant de mourir poignardée par son ex. "Du passé faisons table rase" semble dire le quatrième fils Ciro, ouvrier chez Alfa-Romeo qui renvoie ses deux aînés dos à dos, en attendant des jours meilleurs.

Film néo-réaliste tardif qui reflète le surmoi communiste du réalisateur, plus à l'aise avec l'aristocratie décadente du *Guépard* (p. 1030). Petits rôles pour Claudia Cardinale, Suzy Delair et Paolo Stoppa.

Tini zabutykh prediv *Les chevaux de feu*, Sergueï Paradjanov, URSS, 1965, 92 mn

Chez les Houtsoules des Carpates dans un passé immémorial ; cartons en ukrainien, tout comme le titre dont la traduction littérale est *Ombres des ancêtres oubliés*. C'est l'histoire d'Ivan, d'abord amoureux de Marichka, pourtant fille du meurtrier de son père – “Nous ne serons pas un couple” –, qui se noie. Ivan épouse plus tard Palagna, femme sensuelle qui ne lui donne pas d'enfant et le trompe avec un sorcier ; il finit par mourir en retrouvant le fantôme de son amour.

Tout cela est rendu au moyen d'un lyrisme échevelé : mouvements de caméra, effets de montage, surimpressions, jeux sur les couleurs, sauf pour la période qui suit la mort de Marichka, filmée en noir et blanc. Mentionnons les silhouettes de chevaux ensanglantés lors de la mort du père d'Ivan, de l'étoile que suit Marichka avant de se noyer, de sa présence, morte, à la fenêtre du couple stérile, de la croix solitaire sur une colline. Et l'extraordinaire tempête déviée par le sorcier.

Le film fait une large place au folklore ; mais, venant de Paradjanov, tout porte à penser qu'il est en partie réinventé.

Forbidden planet *Planète interdite*, Fred M. Wilcox, USA, 1956, 98 mn

Un vaisseau interstellaire se pose sur la planète où échoua jadis le *Bellérophon*. Ils sont fraîchement accueillis par Morbius (Walter Pidgeon) qui y vit seul avec sa fille dans ce qu'il reste de la civilisation Krell, disparue il y a longtemps, des êtres massifs si l'on s'en réfère à la forme de leurs portes. L'équipage est rapidement agressé par des êtres invisibles et le médecin de bord (Warren Stevens) identifie le responsable : c'est Morbius lui-même dont le ça (en anglais “id”), amplifié par les machines Krell, réalise son agressivité inconsciente contre les visiteurs.

Thème très original, surtout pour l'époque, avec son architecture Krell aux perspectives vertigineuses, sa salle d'amplification aux cadrans en progression géométrique en puissances de 10 qui implique des niveaux d'énergie sans rapport avec les limites admises de l'Univers. Mais aussi des tunnels, notamment l'histoire d'amour inepte. Un personnage se dégage cependant, Robby le robot, véritable vedette du film ; quand le cuisinier (Earl Holliman) lui demande un peu de bourbon, il en synthétise 60 gallons !

Le film peut aussi se voir au second degré comme une description d'un scientisme qui s'exprime dans sa croquignollette niaiserie : les protagonistes connaissent tous leur QI, le robot analyse la nourriture et fabrique immédiatement des plats de synthèse, les Krells savaient tout ou à peu près, etc. “– Robby peut-il se tromper ? – Jamais”. Contrairement aux histoires de vampires, cette idéologie n'a jamais désarmé et triomphe actuellement avec la mal nommée Intelligence artificielle, bras armé de la dystopie.

Tsar Pavel Lounguine, Russie, 2009, 119 mn

Ivan le Terrible (Piotr Mamonov) travaille pour la grandeur de la Russie. Il doit faire face à l'opposition de son ex-ami le métropolite Philippe (Oleg Yankovski) qu'il fera exécuter par son fidèle Maliouta (Iouri Kouznetsov). Ivan est décrit comme fourbe, paranoïaque – il voit des Polonais partout – et torturé par ses crimes, ce qui ne l'empêche en aucune façon de continuer.

Tout comme le classique d'Eisenstein (p. 1038), le film repose sur un parallèle implicite avec Staline, l'"opritchnik" Maliouta renvoyant à Beria. Malgré le soin apporté aux images – le décor splendide de la ville historique de Souzdal –, ce qu'on voit est trop terrifiant pour que nous puissions éprouver un quelconque plaisir esthétique devant ces scènes de torture ou d'exécutions d'opposants livrés, non pas aux lions, mais aux ours.

On est surpris de la cruauté du tsar qui, vers 1570, fait tuer tous les habitants d'une ville qui s'était rendue aux Polonais. Rappelons qu'en 1629 notre bon roi Louis XIII fit pendre tous les habitants de Privas, cité huguenote.

Un'avventura di Salvator Rosa *Une aventure de Salvator Rosa*, Alessandro Blasetti, Italie, 1939, 93 mn

Excellent film d'aventures à dominante comique. Artiste multiforme du XVII^e siècle, Salvator Rosa est peintre de jour et devient il Formica (fourmi), combattant masqué pour la liberté la nuit. Entre *Zorro* (p. 129) et *Les aventures de Robin des Bois* (p. 453), même si Gino Cervi ne fait oublier ni Douglas Ferbanks ni Errol Flynn, le film exploite le potentiel théâtral des jets d'eau de la villa d'Este. Excellente distribution, dont le couple Luisa Ferida/Osvaldo Valenti qui allait payer au prix fort son allégeance au régime de Saló et, surtout, Rina Morelli qui, dans un rôle de duchesse primesautière, est la vraie vedette du film.

If. . . Lindsay Anderson, Grande-Bretagne, 1968, 107 mn

Une public school anglaise. Le jeune révolté Mick Travis (Malcolm McDowell), dont la rage annonce celle d'Alex dans *Orange mécanique* (p. 478), rue dans les brancards et aura droit à une sévère séance de *caning* – un châtiment corporel qui devait persister jusqu'en 1987 – de la part d'un *whip* (pion) sadique. Tout devrait se terminer, l'âge venant, par la rentrée du trublion dans le rang ; le réalisateur a préféré l'armer d'une mitraillette pour lui faire dégommer enseignants et membres de l'*establishment*.

Le titre est une référence ironique à un poème pompier de Rudyard Kipling qui se termine par "Tu seras un homme, mon fils". Image inattendue : un immense tiroir dans lequel une huile de l'école se dissimule, couchée.

Sommaren med Monika *Un été avec Monika*, Ingmar Bergman, Suède, 1953, 98 mn

Monika (Harriet Andersson) passe l'été avec Harry (Lars Ekborg) qui a emprunté le petit bateau de son père. Ces vacances en bord de mer sont à peine dérangées par l'irruption de l'ex-amant de la jeune fille, le voyou Lelle qui incendie leurs vêtements. Avec l'automne vient la lassitude ; Monika chaparde de la nourriture chez des voisins et doit se sauver, comme la voleuse qu'elle est, par une fenêtre. Retour à Stockholm, mariage pour cause de grossesse. Le garçon rentre amèrement dans l'âge adulte tandis que Monika renoue avec ses amants, dont Lelle, et abandonne foyer et bébé pour reprendre sa vie de cigale.

Premier grand rôle de Harriet Andersson qui dégage une intense sensualité mêlée à une impression d'extrême jeunesse.

Our hospitality *Les lois de l'hospitalité*, Buster Keaton & John G. Blystone, USA, 1923, 73 mn

Réflexion sur la "locativité" : doit-on juger les gens en fonction de leur origine géographique, sociale, etc. ? Ou encore, doit-on payer pour les fautes de ses ancêtres ? On pourrait même se poser la question de l'héritage tout court.

Le ressort de l'intrigue est la *vendetta*, principe locatif s'il en est. Cette vendetta s'oppose à un principe "spirituel" (je veux dire non locatif), l'hospitalité sudiste. Une locativité plus littérale apparaît selon qu'on est dans la maison ou dehors, soit l'un, soit l'autre : politesse à l'intérieur, coup de pistolet dès qu'on passe la porte.

Un élément locatif mineur du film est représenté par ce couple qui s'entretue. Quand Buster tente, au nom des principes "spirituels", de venir en aide à la pauvre femme, celle-ci prend violemment le parti – locatif, donc – de son mari.

Riso amaro *Riz amer*, Giuseppe De Santis, Italie, 1949, 104 mn

Ancrage néo-réaliste avec les "mondine", saisonnières préposées à la culture du riz près de Vercelli, prétexte à montrer des cuisses, dont celles de Silvana (Mangano), car on ne met pas de robe dans la rizière. L'opposition entre "officielles" et "clandestines" s'efface devant une vague intrigue policière : le petit truand Walter (Vittorio Gassman) prévoit de voler la récolte de riz avec la complicité de Silvana dont il a fait sa maîtresse et qui ouvre les vannes pour faire diversion. À la corruption d'une bonne fille du peuple que ses remords conduiront au suicide, répond la rédemption de Francesca (Doris Dowling) : cette voleuse venue avec Walter sera régénérée par le travail et la rencontre du vertueux soldat Marco (Raf Vallone). Moment réussi dans ce film inégal, une fausse couche sous la pluie.

Foolish wives *Folies de femmes*, Erich von Stroheim, USA, 1922, 144 mn

De la fausse monnaie est écoulée par le “comte” Karamzine (le réalisateur) et ses deux cousines – qui ne sont ni russes ni de la même famille – dans une principauté (Monaco) qui est elle-même un état bidon. Attifé d’un uniforme de l’Armée impériale, l’escroc tente de séduire Helen, l’épouse d’un diplomate américain et échoue de justesse. Mais, véritable obsédé sexuel, il viole (séquence coupée) la fille débile du faux-monnayeur Ventucci (Cesare Gravina), lequel fait justice.

La servante Marouchka (Dale Fuller) est bien bête : comment croire à la fois que son maître est un authentique aristocrate et qu’il va l’épouser ? L’Américaine semble sortie d’une comédie conjugale de DeMille, mais on n’est pas ici dans la bien-pensance. Par contre, les deux “Russes” (Maude George et Mae Busch) ne font pas partie des dupes : elles sont les maîtresses de leur “cousin”. Quant au libidineux Karamzine, il est d’une lâcheté sans nom : quand Marouchka, folle de jalousie, met le feu à la chambre où il est enfermé avec Helen, il saute du balcon, abandonnant l’Américaine aux flammes.

Le film est excessif dans ses moindres détails : Karamzine commence sa journée avec un verre de sang de bœuf ! Et termine sa pitoyable existence au fond de l’égout où Ventucci a jeté son cadavre. Célèbre image de mutilation : un militaire ne ramasse pas les éventails des dames car il n’a plus de bras. Exagération aussi dans la reconstitution de Monte Carlo – à grands frais par Universal – qui ressemble à la place de l’Opéra à six heures du soir. Ce grand film annonce parfois le futur chef d’œuvre de Stroheim, *Greed* (p. 1725) ; ainsi quand Marouchka se met à réfléchir les doigts dans la bouche à la façon de Trina McTeague.

Du rififi chez les hommes Jules Dassin, France, 1955, 119 mn

Le film commence très mal, comme une collection de stéréotypes datés sur les truands et leurs pépées que résume la chanson interprétée par Magali Noël : les femmes aiment recevoir une bonne raclée avant de passer à la casserole. Puis ce sont les préparatifs du cambriolage de Mappin & Webb, rue de la Paix – comment neutraliser l’alarme (archaïque) ? – suivis d’une mise en œuvre précise et silencieuse, pas un mot durant 30 mn. Les quatre protagonistes raflent le gros lot mais les sanguinaires frères Grutter, Louis (Pierre Grasset) et le drogué Rémi (Robert Hossein), décident de se l’approprier. Pour finir, règlements de comptes avec cet inoubliable plan de la voiture qui ramène un enfant et s’arrête dans le U de la rue d’Annam, son conducteur mort. Malgré ses défauts, un beau film tragique dominé par la prestation de Jean Servais au visage fatigué.

Le réalisateur blacklisté, qui signe de son vrai nom, joue lui-même un perceur de coffre-forts, cousin de Sam Jaffe dans *The asphalt jungle* (p. 471) : son goût pour les jeunes femmes lui fait commettre un imprudence fatale à la bande.

Crime wave *Chasse au gang*, André De Toth, USA, 1953, 74 mn

En liberté conditionnelle, Steve Lacey (Gene Nelson) est soumis aux pressions contradictoires du policier Sims (Sterling Hayden) et de ses anciens complices Doc Penny (Ted de Corsia) et Ben Hastings (Charles Buchinski, futur Bronson). Pour obliger Steve à servir de chauffeur dans un braquage, ces derniers séquestrent son épouse Ellen (Phyllis Kirk). Steve obtempère mais prévient Sims.

Film mineur d'un borgne de Hollywood avec un célèbre dernier plan où Sims, faussement impassible, allume par mégarde une cigarette alors qu'il n'a cessé de mâcher des cure-dents pour ne pas fumer. Avec Timothy Carey et Jay Novello.

Gone to Earth *La renarde*, Michael Powell, Grande-Bretagne, 1950, 106 mn

1897 dans le Shropshire (limitrophe du Pays de Galles), région natale de la romancière Mary Webb. Comme dans beaucoup d'autres films de Powell, la couleur prime : la dominante rousse renvoie au pelage de la renarde que la sauvageonne Hazel (Jennifer Jones) a capturée. La belle est partagée entre son sage pasteur d'époux (Cyril Cusack) et un hobereau (David Farrar) attirant et brutal dont elle devient un temps la maîtresse. Un tel comportement ne peut qu'indisposer les diacres (*deacons*), cousins de ceux – mêmes lieux, même époque –, de *Qu'elle était verte ma vallée* (p. 171). Tout cela se termine sur la lande puis au fond d'un puits de mine où tombent Hazel et son animal fétiche.

Dans des seconds rôles, Hugh Griffith, le domestique grincheux du *squire*, et Esmond Knight, le père de la belle, menuisier (funéraire) et harpiste occasionnel.

Une affaire de femmes Claude Chabrol, France, 1988, 103 mn

Dieppe, sous l'Occupation. Marie (superlative Isabelle Huppert) se met à "aider" les femmes par sympathie, mais surtout par cupidité. C'est dans le même esprit qu'elle sous-loue à la prostituée Lulu (Marie Trintignant) une chambre pour exercer sa profession. Elle a un filet de voix et se rêve chanteuse, aime bien la bagatelle, en particulier avec Lucien (Nils Tavernier), un voyou qui roule pour la Gestapo. Lassé de la situation, son cocu de mari (François Cluzet) la balance aux autorités qui ne plaisent pas sur le sujet : jugée par un tribunal spécial, la faiseuse d'anges est guillotinée. Dernière prière : "Sainte Marie pleine de merde, le fruit de vos entrailles est pourri".

Basé sur des faits authentiques, le film est un plaidoyer contre la peine de mort. Rendu plus convaincant par un scénario qui montre la condamnée sous un jour peu flatteur, celui d'une femme égoïste, âpre au gain et désinvolte. En fond sonore les rengaines, un peu oubliées, de l'époque : *Chanson du maçon, Rancho Grande, Avec son ukulele, ...*

The player Robert Altman, USA, 1992, 119 mn

Hollywood, sujet favori de Hollywood. Producteur dans un grand studio, Griffin Mill (Tim Robbins) reçoit des messages de mort d'un scénariste éconduit qu'il identifie, à tort, à un certain Kahane qu'il rencontre de nuit et tue, à moitié par accident. La Police (Whoopi Goldberg et Lyle Lovett) tentera en vain de le coincer. Comble de l'injustice, Griffin s'éprend de la compagne de sa victime au patronyme islandais de Gudmundsdottir (Greta Scacchi) qu'il finira par épouser. Le maître-chanteur inconnu se manifeste finalement par téléphone en lui proposant un scénario correspondant à celui du film : excellent, à cause du *happy end*.

En parallèle, les intrigues au sein du studio. L'arrivée du nouveau "wonder boy", Larry Levy (Peter Gallagher), fait craindre le pire à Griffin. Ainsi quand deux scénaristes novices (dont Dean Stockwell) lui proposent *Habeas corpus*, un script ambitieux qui change des sauces rallongées qui font l'ordinaire du studio, il saute sur l'occasion : sans vedette, ce film sur la peine de mort qui se conclut par l'exécution de l'héroïne, court au désastre. Il convainc Larry de le produire, avec l'arrière-pensée qu'après une "preview" catastrophique, il sera appelé pour sauver les meubles ; excellent calcul car il devient chef de département au dessus de Levy. Au crime devant les hommes, le meurtre d'un scénariste, répond donc un crime contre l'intelligence, la dénaturation d'un scénario. Pire, de leurs auteurs qui ont été corrompus au point d'approuver cette trahison ; on comprend qu'il sont en train de perdre, après leur âme, leur originalité. Par contre, l'ancienne compagne de Griffin (Cynthia Stevenson) qui désapprouvait ces modifications est saquée par Larry avec l'approbation de son ex.

Un soixantaine d'acteurs connus jouent de petits rôles – le leur. Certains font partie de la distribution superlative d'*Habeas corpus* au dénouement heureux : Julia Roberts, Bruce Willis... Référence au *Voleur de bicyclette* (p. 208).

Boudu sauvé des eaux Jean Renoir, France, 1932, 81 mn

Comme sorti de *La chienne* (p. 1560), le clochard Boudu (Michel Simon) se jette à la Seine d'où il est repêché par Lestingois (Charles Granval), libraire voltairien du Pont des Arts qui lui offre le gîte. Il sème la zizanie chez cet aimable bourgeois car il ne connaît ni respect ni sens des convenances. C'est en cela que le film dérange car Boudu se fout éperdument de son environnement : il cire ses chaussures avec le drap de lit, crache dans *La physiologie du mariage*. Prénommé Priape, il séduit ces dames, la sage Mme Lestingois tout comme la bonne Chloë jusque là réduite aux amours ancillaires avec le libraire. Ayant gagné à la loterie, on le marie à Chloë mais il s'éclipse à la faveur d'un chavirement sur la Marne pour retrouver son état de clochard ingrat en laissant des regrets quai Conti.

Une chanson vaguement égrillarde "Les fleurs du jardin", traverse le film.

Blade runner Ridley Scott, USA, 1982, 118 mn

Los Angeles en 2019, donc au futur antérieur. Deckard (Harrison Ford) est un “blade runner” chargé d’éliminer les “répliquants”, humanoïdes à courte espérance de vie (4 ans) particulièrement dangereux, tels Roy (Rutger Hauer, touchant) qui aura le temps de tuer son concepteur Tyrrell (Joe Turkel, récurrent de Kubrick) avant de mourir en décrivant les merveilles qu’il a connues et dont le souvenir disparaîtra avec lui. Deckard épargne la répliquante Rachael (Sean Young) dont il est tombé amoureux ; il sait pourtant que ses jours sont comptés.

Dans des décors nocturnes de style extrême-oriental, une somptueuse adaptation de Philip K. Dick dont l’œuvre rappelle celle de Cordwainer Smith laquelle, bizarrement, n’a jamais intéressé le cinéma.

Angel face *Un si doux visage*, Otto Preminger, USA, 1953, 91 mn

Diane (Jean Simmons), jeune femme fondamentalement méchante ne pense qu’à tuer sa belle-mère (Barbara O’Neill) ; elle y parvient, mais son père adoré (Herbert Marshall) est victime collatérale du meurtre dans lequel est impliqué, bien malgré lui, le chauffeur joué par Robert Mitchum que la manipulatrice avait réussi à séparer de sa fiancée (Mona Freeman). Lorsque, éccœuré, il veut s’en aller, la femme fatale l’emporte avec elle dans le même voyage en marche arrière qui avait déjà tué son père.

Le point faible du film est la scène du procès qui rappelle trop celle du *Facteur sonne toujours deux fois* (p. 234) où jouait déjà Leon Ames. Mais le final, avec cette grande maison vide où erre cette femme monstrueuse et profondément malheureuse parmi les souvenirs de son père, est déchirant. Le taxi qu’avait commandé Mitchum attendra en vain son client, son klaxon résonnant alors comme la plainte que personne n’aurait sinon poussée.

Les rivières pourpres Mathieu Kassovitz, France, 2000, 101 mn

Enquête sur la (fictive) université de Guernon, temple de l’eugénisme où l’on élève – ou plutôt on éduque comme disaient les Cévenols en parlant de vers à soie – de futurs premiers de cordée. Le scénario, qui ne tient pas vraiment la route, s’effondre lors de la découverte *in extremis* d’une (méchante) jumelle de l’héroïne (Nadia Farès) ; chez Tex Avery (*Screwball squirrel*, 1944), le flic Niemans (Jean Reno) aurait alors renchéri en appelant son propre double à la rescousse. Mieux vaut donc oublier l’intrigue et se concentrer sur les paysages, les ambiances pluvieuses ou neigeuses, ces vallées encaissées des Alpes, quelque part entre Grenoble et Chamonix. Un ratage attachant où jouent les deux Cassel, Vincent et Jean-Pierre, ce dernier dans un petit rôle.

Footsteps in the fog *Des pas dans le brouillard*, Arthur Lubin, Grande-Bretagne, 1955, 86 mn

Nous somme vite rassurés sur le chagrin du veuf éploré Stephen Lowry (Stewart Granger) : il a tué sa femme. C'est ce que comprend aussi la soubrette Lily (Jean Simmons) qui dicte ses conditions après avoir découvert le poison. Dans cette Angleterre edwardienne, la pluie de l'enterrement fait place au fog dont profite Stephen qui assomme la maîtresse-chanteuse ; ou plutôt croit l'assommer car, dans le brouillard, il s'est trompé de victime et n'échappe à la corde que grâce au faux témoignage de Lily qui resserre ainsi son étau. Désireux de conclure un mariage avec la belle Elizabeth (Belinda Lee), Stephen finit par s'empoisonner lui-même pour faire accuser l'encombrante domestique. Son plan ne réussit que trop bien, car il a mal calculé la dose et meurt.

Amoureuse de son maître mais trop calculatrice, Lily n'inspire aucune sympathie. Avec William Hartnell, beau-frère lui aussi un peu maître-chanteur.

Escalier de service Carlo Rim, France, 1954, 90 mn

Marie-Lou (Etchika Choureau) est domestique, ce qui nous vaut une série de sketches plus ou moins réussis. Chez un ministre (avec Sophie Desmarets), chez le bourreau (avec Saturnin Fabre et Hélène Manson), chez un mandataire au Halles libidineux (avec Jean Richard et Junie Astor), auprès d'un peintre faussaire (avec Louis de Funès et Marc Cassot). Dans le meilleur épisode, un couple de gens du spectacle complètement à sec (Danielle Darrieux et Robert Lamoureux) dont l'appartement vient d'être vidé, le remeuble dans le vain espoir de la visite d'un producteur, puis le revide et envisage le suicide ; impossible car le gaz a été coupé. Le ballet des meubles dans l'escalier renvoie à *L'armoire volante* (p. 629).

L'hôtel de Beauvais, alors en pitoyable état, sert de repaire à une pittoresque troupe de squatters (dont Jean-Marc Thibault).

Nogent, Eldorado du dimanche Marcel Carné, France, 1929, 15 mn

Court-métrage des débuts de Marcel Carné, bien avant *Jenny* (p. 195). Un dimanche – plan de la Bourse fermée – jour où l'on se rend, en train, en bord de Marne à Nogent. Succession de petites images : on nage, on plonge, on se repose sur la berge, on fait de la bicyclette et on se mesure au dynamomètre. On se prend en photo et l'on achète des cartes postales en écoutant les musiciens des rues ; dans un café on danse. Il y a aussi les rameurs, un enfant qui fait du toboggan. Le temps s'étire, on se rhabille pour s'acheminer à contre-cœur en groupe vers la gare. Ne reste qu'un accordéoniste près des canots vides qui s'entre-cognent, comme dirait Apollinaire. . . "Petits bateaux, vous me faites bien de la peine".

Trouble in Paradise *Haute pègre*, Ernst Lubitsch, USA, 1932, 83 mn

Gaston Monescu (Herbert Marshall) et Lily (Miriam Hopkins) se sont rencontrés à Venise. Tous deux voleurs, ils s'installent à Paris où le suave Gaston séduit Mariette Colet (Kay Francis) après lui avoir restitué le dispendieux sac à main qu'il avait prétendument trouvé. Il devient le secrétaire de la belle qui dirige la société de parfums héritée de son père, avec Lily pour assistante : un seul but, dévaliser Mariette. Le problème est que Gaston tombe amoureux de sa patronne qui le lui rend bien. Ce qui indispose Lily au plus haut point, ainsi que les ridicules prétendants de Mariette (Charles Ruggles et le superlatif Edward Everett Horton), sans oublier l'indélicat PDG Giron (C. Aubrey Smith), qui identifient le nouveau secrétaire au sulfureux Monescu. Seule issue pour Gaston, la fuite. Chassé du Paradis, il emporte avec lui un collier pour Lily, qui s'est elle-même approprié le luxueux sac à main, ainsi que le regret d'un amour impossible. "Ça aurait pu être..." dit Mariette au moment où Gaston prend congé : c'est le meilleur Lubitsch parce qu'il a quelque chose qu'on trouve rarement dans les autres, une discrète nostalgie d'autant plus touchante que tout est à peine suggéré. Par exemple, les deux portes, Mariette à gauche, Gaston à droite ; quand elle sort par celle de droite, on comprend qu'il s'est passé quelque chose. C'est aussi un film très drôle, traversé par un mot, "tonsils" (amygdales). Deux ans avant le code Hays, les deux voleurs peuvent partir les poches pleines.

En cas de malheur Claude Autant-Lara, France, 1958, 117 mn

Me Gobillot (Jean Gabin) s'amourache d'une voyeuse ; il délaisse son épouse (Edwige Feuillère) et met en péril sa carrière pour l'installer dans ses meubles. Mais l'écervelée est poignardée par un amant jaloux (Franco Interlenghi).

Bien que très académique, cette adaptation de Simenon est mémorable à cause de sa vedette à la fois sensuelle et infantile : la Bardot transcendante.

The crusades *Les croisades*, Cecil B. DeMille, USA, 1935, 120 mn

1187 : début des croisades selon DeMille. Il est vrai que Pierre l'Ermite (C. Aubrey Smith) n'a encore que 125 ans ! Richard Cœur de Lion (Henry Wilcoxon) rencontre en Navarre la bergère Béragère (Loretta Young) qu'il emmène en Palestine où elle est capturée par Saladin (Ian Keith). *Happy end* : après discussion, le Sarrazin décide d'ouvrir les lieux saints aux croyants.

Le cinéma conformiste de DeMille se casse la gueule sur la célébration d'un des plus grands pillages de l'Histoire, qui n'a pas duré deux, mais deux cents ans ; et dont le but caché n'était pas la délivrance du tombeau du Christ mais la destruction de cette Constantinople qui refusait de baiser l'anneau du Parrain de Rome.

Tora no o wo fumu otokotachi *Sur la queue du tigre*, Akira Kurosawa, Japon, 1945, 57 mn

Le film relate un épisode de guerre civile dans le Japon du XII^e siècle. Le ton humoristique est proche de celui des films de samurai de Kurosawa des années 1960 : des guerriers se font passer pour des moines et le fidèle Benkei (Denjirō Ōkōchi) va jusqu'à infliger, pour la bonne cause, une correction à son maître, le célèbre Yoshitsune du clan Minamoto. Les pitreries du porteur, joué par Ken.ichi Enamoto, font penser à Toshirō Mifune dans *Les sept samourais* (p. 1597). Avec Takeshi Shimura et Masayuki Mori.

Le film fut interdit par le gouvernement japonais, comme ridiculisant le *bushidō*... et par les Américains pour exaltation du militarisme.

La nave bianca *Le navire blanc*, Roberto Rossellini, Italie, 1941, 69 mn

Cette première œuvre doit beaucoup à Francesco De Robertis, qui dirigeait le cinéma fasciste à l'époque. Il s'agit d'un pseudo-documentaire, influencé par Eisenstein, sur la Marine italienne : combat du cap Teleuda contre les Anglais suivi de l'envoi d'un soldat blessé dans un navire-hôpital où – concession mélodramatique du réalisateur – sa marraine de guerre est infirmière.

Malgré les *saluto al Duce* et la musique triomphaliste de Renzo Rossellini, l'aspect propagandiste reste discret, ce qui ne sera plus le cas des deux films suivants de l'auteur, les pénibles *Un pilota ritorna* et *L'uomo dalla croce* (pp. 243, 499). Acteurs non professionnels et détails touchants, ainsi ce marin qui tient un fer à cheval au moment du combat : la préhistoire du néo-réalisme.

Aguirre, der Zorn Gottes *Aguirre ou la colère de Dieu*, Werner Herzog, RFA, 1972, 94 mn

Inspiré par la révolte du conquistador Lope de Aguirre (Klaus Kinski) contre le roi Philippe II (1560). Une petite troupe descend en radeau la rivière Marañon, affluent de l'Amazone ; son but, le mythique Eldorado. À sa tête, Pedro de Ursúa (le réalisateur Ruy Guerra) que son lieutenant Aguirre renverse avec l'appui d'un moine fanatique (Del Negro) et remplace par Fernando de Guzmán (Peter Berling) qu'il fait sacrer empereur. Après la mort de ce dernier, la folie d'Aguirre ne connaît plus de bornes ; il se proclame Colère de Dieu et le plus grand de tous les traîtres. Ceux qui ne tombent pas sous ses coups sont décimés par les flèches et les lances ; quasiment seul sur son radeau envahi par les singes, il prévoit de fonder une dynastie pure en épousant sa fille.

Première collaboration d'un cinéaste fou avec un acteur encore plus fou, né pour jouer les personnages à la Richard III. Musique planante de Popol Vuh.

L'homme sans visage Georges Franju, France, 1975, 420 mn

Feuilleton télévisuel dans le style Feuillade, écrit par son petit-fils, Jacques Champreux qui joue lui-même cet homme sans visage – ou plutôt aux multiples visages – affublé d'une cagoule rouge peu seyante. Cette version est supérieure à *Nuits rouges*, sa réduction à une durée de 100 mn soit moins du quart du total.

Production fauchée, dont les acteurs principaux – comme Gert Fröbe, moyen – sont souvent étrangers, doublés et médiocres. Sauf Clément Harari – le faux garçon de café des *Espions* (p. 394) – dans un rôle qui rappelle celui de Pierre Brasseur dans *Les yeux sans visage* (p. 1590).

Comme sortis des *Vampires* ou *Judex* (pp. 487, 1645), on retrouve une femme en collants sur les toits, un policier comique genre Coquantin/Mazamet (Patrick Préjean) assisté d'un enfant des rues qui rappelle Bout-de-Zan/Môme Régliasse, mais ils ne font pas oublier les originaux : Musidora, Marcel Lévesque et Marcel Poyen. On se rabattra donc sur les seconds rôles, plus satisfaisants peut-être parce que leurs apparitions sont brèves : Raymond Bussières, Marcel Portier, Pierre Collet et Georges Douking.

Le film se donne la peine de nous expliquer pourquoi ces émules des *Vampires* sont masqués, même dans leur repaire : ce n'est pas pour impressionner le spectateur, mais pour ne pas risquer de se reconnaître dans la rue et se trahir. Il y a quelques moments réussis, la marche des spectres à la salle des ventes qui rappelle la mort de Nicolaïeff dans *Le joueur d'échecs* (pp. 725, 979), ou encore cette main baguée qui sort du ciment. Par rapport à Feuillade qui bricolait des épisodes répétitifs à la fortune du pot – on était en guerre –, le scénario relativement bien structuré entrelace deux mystères, celui de l'homme sans visage, espèce de Mabuse du pauvre et les Templiers qui seraient détenteurs d'un secret nucléaire dont la rançon est la lèpre rouge – sorte de cancer qui atteint le gardien du trésor radioactif ; ça fait un peu *Matin des magiciens*, ce qui n'est pas dérangeant dans une série qui ne se prend pas au sérieux. La fin est réussie car l'homme sans visage n'est pas tué : il quitte sa fausse mercerie au bras de sa Musidora, sans doute pour préparer de nouveaux méfaits.

On a dit que le film était anachronique. Est-ce bien sûr ? Les victimes robotisées de l'homme sans visage sont des immigrés, des sans-papiers, ce qui donne à la série un léger contenu politique qui tranche avec l'esprit de Feuillade. L'idée technologique centrale – fabriquer des zombies “aptes à toutes les besognes” – correspond aux ambitions à peine voilées de l’“intelligence” artificielle. Dans une nouvelle version du feuilleton, les “spectres” pourraient ainsi se voir implanter une puce électronique et, devenus trolls sur Internet, contribuer à l'amélioration de la démocratie.

Ceci dit, le troisième épisode de *La flor* (p. 211) est une feulladerie autrement mémorable et originale.

Ostre sledované vlaky *Trains étroitement surveillés*, Jiří Menzel, Tchécoslovaquie, 1966, 93 mn

Une petite gare du Protectorat de Bohême-Moravie où l'on semble obsédé par le sexe. Un employé (Josef Somr) sera d'ailleurs sanctionné pour avoir appliqué un tampon officiel sur les fesses d'une jeune collègue. Quant à Miloš (Václav Neckář), il souffre d'éjaculation précoce, ce qui le conduit à une tentative de suicide; un médecin (le réalisateur) lui conseille d'approcher une femme mûre. Mais la femme du chef de gare ne réagit pas, trop occupée à... gaver une oie. En cette année 1945, la guerre n'est pas finie et le Reich se rapproche de la victoire à mesure que son territoire s'amenuise. C'est du moins ce que prétend le grand chef (Vlastimil Brodský) venu de Prague dans son impayable automobile-draisine avec laquelle il repart en marche arrière. "Je reviens" dit Miloš à la jeune Maša alors qu'il s'absente pour lâcher une bombe sur un convoi de passage; le train explose mais Miloš est tué. On s'était attaché à ce jeune homme gauche, et voilà qu'il meurt, presque par accident, aux derniers jours du conflit.

Tiré d'un roman de Bohumil Hrabal, ce chef d'œuvre de dérision, constamment drôle mais aussi touchant, est typique de l'éphémère nouvelle vague tchèque.

Napló apámnak, anyámnak *Journal pour mon père et pour ma mère*, Márta Mészáros, Hongrie, 1990, 111 mn

Dernier volet, très touchant, de la "trilogie des journaux" (cf. pp. 701, 1818). Juli (Zsuzsa Czinkóczi) rentre à Budapest alors que la révolte a été écrasée et s'installe chez une tante (Mari Töröcsik) réputée folle. Le 1^{er} janvier 1957 laisse un instant espérer le retour à la "normale" : on chante, on se déguise et le cher János (Jan Nowicki) va jusqu'à danser avec Magda (Anna Polony), la terrifiante mère adoptive de Juli. Sans doute un peu amoureuse elle aussi, elle le prévient : elle l'a tiré d'affaire une fois, il n'y aura pas de second miracle. János est arrêté, incriminé de grève illégale; il déclare à son procès rencontrer Tito en cachette mais cet humour passe au-dessus de la tête du Tribunal. Nous assistons au rituel de sa pendaison dans une cour; comme son cadavre aux yeux ouverts semble narguer les bourreaux du Peuple, on le retourne pour ne plus voir sa tête.

Le fugitif Robert Bibal, France, 1947, 89 mn

Dans un pays neigeux (le Canada?), Fred (René Dary) s'évade de prison à la recherche du coupable du meurtre qu'il n'a pas commis et de celle qu'il aime (Madeleine Robinson) qui s'est consolée avec un médecin (Jean Debucourt). Le vrai criminel, Bank (Alfred Adam), lui tend un piège fatal : les deux s'entretuent.

Bof; avec Pierre Dudan et Albert Dinan.

Detour Edgar G. Ulmer, USA, 1945, 69 mn

Al (Tom Neal), pianiste fauché, traverse les États-Unis en stop pour rejoindre sa fiancée à Los Angeles. Il est recueilli par un nommé Haskell qui lui confie le volant avant de décéder subitement. Al, paniqué, prend l'identité du mort avant d'embarquer une passagère, Vera (Ann Savage), qui n'est pas dupe de l'usurpation car elle avait voyagé auparavant avec Haskell et l'avait même griffé. La garce prend le pouvoir en faisant chanter le pianiste qui, pour l'empêcher de parler à la Police, tire sur le cordon du téléphone sans savoir – elle est dans une autre pièce – que la garce se l'est attaché autour du cou.

Chef-d'œuvre du film noir produit par PRC, studio fauché de "Poverty Row". La femme fatale, sans scrupule et hargneuse à souhait, voudrait cependant être aimée. Le héros porte dans ses yeux toute la tristesse et la résignation du monde : "Le destin vous désigne sans raison" dit-il en voix off alors que la Police le ramasse.

L'auberge rouge Claude Autant-Lara, France, 1951, 100 mn

Julien Carette et Françoise Rosay campent le couple Martin qui détrouse ses hôtes après les avoir trucidés. Arrivent des voyageurs, dont un Lord anglais (Jean-Roger Caussimon) et un moine trouillard (Fernandel) qui apprend en confession qu'il a affaire à des assassins. Le religieux s'ingénie à temporiser lors de l'interminable cérémonie de mariage de la fille Martin (Marie-Claire Olivia), puis à rompre le secret de la confession sans ouvrir la bouche : il bombarde le bonhomme de neige qui renferme le cadavre du dernier "client" de l'auberge. Les criminels capturés, le moine peut donner sa bénédiction aux voyageurs dont la diligence ne tarde pas à chuter dans un ravin.

L'aspect anti-clérical du film, quoique bon enfant, a semble-t-il hérisse Fernandel qui fut odieux pendant le tournage. L'Auberge rouge de Peyrebeille existe toujours et a même la Wi-Fi. Les crimes auxquels fait allusion la complainte chantée par Yves Montand sont très exagérés.

The farmakers Jacques Tourneur, USA, 1958, 85 mn

Tout juste libéré des geôles chinoises et du lavage de cerveaux, un ancien de Corée (Dana Andrews) regagne Washington pour découvrir progressivement que son agence de sondages s'est mise au service des sales Rouges qui cherchent, au moyen d'informations biaisées, à influencer les élections.

Cinéma de propagande anti-communiste visuellement assez pauvre. Ceci dit, cette entreprise d'intoxication préfigure nos modernes trolls, lesquels, toujours russes, ont par contre changé d'orientation pour faire désormais la promotion de Donald Trump ! Mention spéciale pour les poitrines agressives de l'époque.

City lights *Les lumières de la ville*, Charles Chaplin, USA, 1931, 83 mn

Charlot fait la rencontre d'un millionnaire alcoolique qui devient son meilleur ami quand il est bourré, mais qui ne le reconnaît plus quand il est à jeun. Il tombe amoureux d'une fleuriste aveugle à laquelle il paie, avec l'argent du millionnaire, l'opération qui lui rend la vue. Quand plus tard la jeune femme retrouve le clochard, elle le reconnaît au toucher car elle n'a pas oublié ses mains.

Ce film, ambitieux et magnifique, est sonore : mais muet, si l'on excepte un discours ostensiblement inaudible. Chaplin poursuit son chemin comme si le cinéma n'était pas devenu parlant.

On connaît la chanson Alain Resnais, France, 1997, 117 mn

L'agent immobilier Marc (Lambert Wilson) vend un appartement à Odile (Sabine Azéma) tout en devenant l'amant de sa sœur Camille (Agnès Jaoui) dont Simon (André Dussollier), un employé de Marc, est amoureux ; j'oubliais l'hypocondriaque Nicolas (Jean-Pierre Bacri, co-scénariste avec Jaoui) qui passe son temps entre les médecins et les visites d'appartements et André (Pierre Arditi) l'époux d'Odile qui s'apprête à la quitter. Scénario prétexte à un réjouissant karaoke : les acteurs s'expriment à travers des bribes de chansons, parfois oubliées, qu'on entend en play-back. . . sauf Jane Birkin dont le rôle, très mince, ne semble justifié que par la chanson dont elle est l'authentique interprète.

On apprend incidemment l'existence du lac de Paladru (dans l'Isère) et des chevaliers paysans qui y vivaient en l'an mil. Et l'on épingle un barbarisme culinaire, le taboulé aux raisins secs !

Lola Montès Max Ophüls, France, 1955, 115 mn

Film en couleurs d'Ophüls, dominé par d'éblouissantes scènes de cirque et la composition de Peter Ustinov, sorte de Barnum qui exploite jusqu'à la corde une Lola Montès (Martine Carol) fatiguée : "– Je ne suis pas un objet de scandale – C'est ce que l'éléphant a pensé aussi, mais il a appris à jouer du piano". À l'issue de la représentation, elle est exhibée comme un fauve : "Approchez, messieurs, un dollar seulement !" Les flash-backs sont moins satisfaisants : si le premier, aux dominantes ocres (la séparation d'avec Liszt) est assez réussi, l'épisode bavarois est un peu sage : on ne voit guère ce que Louis I^{er} (Anton Walbrook) peut trouver à cette aventurière à l'allure un peu vulgaire, en rien femme fatale.

Seconds rôles pour Oskar Werner, qui passe aisément pour un étudiant, Ivan Desny en premier mari et Paulette Goddard en domestique qui sait, quand madame va être "occupée", aller tenir compagnie au cocher (Henri Guisol). Ophüls termine sa brillante carrière sur un film plus attachant que réussi.

The color purple *La couleur pourpre*, Steven Spielberg, USA, 1985, 154 mn

Jouée par des Noirs, l'histoire, située au début du XX^e siècle (1909–1938), relate le peu enviable sort de Celie (Whoopi Goldberg) maltraitée et séparée de sa sœur par son époux Albert, (Danny Glover) plus égoïste que méchant. Les acteurs sont excellents et la photo splendide mais cette machine d'un académisme absolu ne laisse place à aucune émotion. La comparaison avec *Hallelujah* (p. 1288) est dévastatrice : on se croit King Vidor quand on n'est, au mieux, que William Wyler.

Spielberg reste fidèle à son esthétique de carte postale : les deux sœurs en ombres chinoises sur fond de gigantesque soleil couchant pour le dernier plan.

The Missouri breaks Arthur Penn, USA, 1976, 121 mn

Excédé par une bande de voleurs de chevaux, l'éleveur Braxton (David McLiam) engage un "régulateur", Lee Clayton (Marlon Brando, excellent), tueur efféminé qui aime jouer au chat et à la souris avec ses victimes. C'est déguisé en mère-grand qu'il assassine Calvin (Harry Dean Stanton) dont un des copains, Tom Logan (Jack Nicholson), aura raison du régulateur et de son employeur.

Le film nous rappelle l'existence, dans l'Ouest américain, d'une société de laissés-pour-compte vivant d'expédients divers, vol de bétail, etc. ; cf. *Heaven's gate* (p. 392). La coiffure de l'héroïne, typique des années 1970, date le tournage.

A letter to three wives *Chaînes conjugales*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1949, 99 mn

Au début d'une excursion, trois femmes ouvrent la lettre d'une certaine Addie qui serait partie avec un de leurs maris. D'où trois sketches centrés sur l'arrivisme social des trois épouses qui se comparent défavorablement à cette Arlésienne (on ne la voit pas) qui a tout pour elle, élégance, argent, culture, relations.

Issue d'un milieu modeste, la timide Deborah (Jeanne Crain) ne se sent pas à sa place dans le monde plutôt huppé de son mari.

Rita (Ann Sothorn) veut convaincre George (Kirk Douglas), un enseignant fauché, de travailler pour la radio (le film semble ignorer la télévision). Philippique de George contre la publicité représentée par une horrible matrone (Florence Bates) et son minuscule mari (Hobart Cavanaugh) que Rita a invités à grands frais.

Déterminée à quitter l'appartement familial qui vibre à chaque passage du train, la "chercheuse d'or" Lora Mae (Linda Darnell) a réussi à se faire épouser par son patron (Paul Douglas) en l'émoustillant tout en se refusant à lui. Se sentant un peu floué, le "gorille" avait pensé fuguer avec Addie avant de se raviser. Et d'ailleurs – on a peine à le croire – Lora Mae l'aime.

Dans un second rôle, la toujours excellente Thelma Ritter.

The long goodbye *Le privé*, Robert Altman, USA, 1973, 112 mn

Malibu. Terry Lennox tue sa femme et s'enfuit pour le Mexique et y simule un suicide. C'est alors que sa maîtresse (Nina van Pallandt) engage le détective Philip Marlowe (Elliott Gould, sorte d'anti-Bogart) pour retrouver son mari, un écrivain alcoolique (Sterling Hayden) qui finira par se noyer. Le terrifiant psy manipulateur (Henry Gibson) et les gangsters brutaux à la recherche d'une valise de billets sont typiques de Raymond Chandler. Mais son esprit est un peu trahi par la désinvolture de Marlowe qui ne s'occupe que de son chat et commente le comportement de son pisteur par un "Je ne suis pas supposé te voir". Accumulation de clins d'œil avec ce gardien de résidence qui imite les grands acteurs ou cette scène de strip-tease collectif de truands. Peut-être pas abouti, mais réjouissant.

Un "Madison", billet de 5000 \$ rarissime – il n'en resterait que 342 en circulation –, passe de main en main.

Les disparus de Saint-Agil Christian-Jaque, France, 1938, 94 mn

Des enfants disparaissent de Saint-Agil, le professeur de dessin est assassiné ; la faute à une bande de faux-monnayeurs dirigée par le directeur du pensionnat.

Le monde des enfants gravite autour du club secret des Chiche-capons, formé de Sorgue, Macroix (Marcel Mouloudji) et surtout Baume (Serge Grave, dans son meilleur rôle). En face, des bandits plutôt puérils : la fausse monnaie, ce n'est pas très grave. Parmi ces malfaiteurs, César (Robert Le Vigan), à la démarche de courant d'air et qu'on voit jouer... au loto. Les autres font un peu penser à *Tirez sur le pianiste* (p. 1565). Ils séquestrent Sorgue qui leur lit son roman mexicain : "Est-ce que c'est ma faute à moi si je ne sais pas lire?", dit Bernardin (Pierre Labry). À cette réplique, on reconnaît la patte du dialoguiste Jacques Prévert.

Le personnel de Saint-Agil compte un concierge à la Bourvil (Armand Bernard), un professeur de musique (René Génin) dont les élèves qui rêvent d'Amérique répètent *Stars and stripes forever*. Le directeur (Aimé Clariond) est le seul méchant de l'histoire ; c'est lui qui tue Lemel (Michel Simon), le professeur alcoolique doué pour la gravure, quand il lui prend d'évoquer Philippe le Bel.

La difficulté des films pour enfant est la jonction de leur univers avec celui des adultes. Elle est assurée par Walter (Erich von Stroheim affublé de cheveux en brosse !) dont le caractère inquiétant est renforcé par un accent étranger. C'est à lui que Baume confie la fourchette instrument du court-circuit qui avait plongé le collège dans une obscurité propice au meurtre. Il est finalement admis chez les Chiche-capons lors d'une réunion en présence de Martin Squelette.

Film un peu magique, une des meilleures adaptations de Pierre Véry. Absence complète de femmes et atmosphère d'avant-guerre : "Ça va éclater". Le rôle du "garçon à la tortue" est tenu par Claude Roy (8 ans), sans rapport avec l'écrivain.

The revenge of Frankenstein *La revanche de Frankenstein*, Terence Fisher, Grande-Bretagne, 1958, 90 mn

Cette suite de *Frankenstein s'est échappé* (p. 570) commence par la guillotinade du baron (Peter Cushing) traitée dans une optique à la *Fantômas* (p. 1031) : c'est le prêtre qui y passe, grâce à la complaisance d'un geôlier difforme, Karl (Michael Gwynn), en échange d'un futur transfert de son cerveau dans un corps harmonieux. Tentative vouée à l'échec à cause de diverses contingences, la bêtise féminine qui détache la créature de ses liens, la méchanceté des hommes qui les pousse à torturer le monstre et la jalousie mesquine des collègues médecins. Sans oublier l'intelligence de cette créature, peu enthousiaste à l'idée d'être exhibée comme preuve des succès du sinistre docteur. Autrement dit, la méthode est bonne, ce sont les hommes qui sont mauvais. D'ailleurs, quand Frankenstein est démasqué et à moitié tué par les patients de l'hospice qui lui sert de réservoir de chair humaine, son zélé assistant Hans (Francis Matthews) transfère le cerveau de son mentor sur celui du nouveau monstre en gestation. La séquence finale nous déplace à Harley Street où opère dorénavant un médecin huppé qui ressemble étrangement au baron : son bras droit est tatoué, comme celui d'un ancien malade qu'il avait fait couper. Preuve que, dans de bonnes circonstances, on peut finalement se substituer à Dieu.

Les productions Hammer utilisent presque toujours le même bâtiment, qu'on retrouve, plus ou moins modifié, de film en film : cela fait un peu fauché. Mais les scènes de laboratoire aux dominantes rougeâtres, avec des machines d'un autre âge et des yeux humains dans un aquarium, sont très réussies.

Ossessione *Les amants diaboliques*, Luchino Visconti, Italie, 1943, 135 mn

Adaptation pirate, à cause de la guerre, du *Facteur sonne toujours deux fois* de James Cain. Principale modification par rapport à l'intrigue (p. 234), pas de scène de procès. Davantage qu'un film noir, c'est une magnifique histoire d'amour aux personnages touchants : Giovanna (Clara Calamai) qui voudrait reconquérir Gino (Massimo Girotti), obsédé par le remords, et même le mari (Juan de Landa) qui chante (lui-même) un air de la *Traviata*. Dans un second rôle, l'inoubliable "Spagnolo" (Elio Marcuzzo), colporteur homosexuel qui éprouve une attirance non partagée pour Gino qu'il contemple endormi ; l'acteur devait trouver une fin tragique en 1945, victime d'une épuration aussi sommaire qu'injuste.

Ce premier film marque aussi les débuts du néo-réalisme. On tourne beaucoup en extérieurs : les rives du Pô, Ferrare et Ancône, pourtant bien loin du Pô, où se déroule l'admirable concours de *bel canto*. Le prosaïsme des personnages et du contexte – la pile d'assiettes que Giovanna devra laver – font ressortir l'enfermement des personnages, leur quête d'amour. Mon Visconti préféré.

Restrepo Sebastian Junger & Tim Hetherington, USA, 2010, 94 mn

Le quotidien de soldats américains dans la vallée de Korengal, en Afghanistan. L'endroit, périlleux, nécessite l'établissement d'un poste avancé sur une hauteur baptisé "Restrepo" en l'honneur d'un des leurs qui vient d'être tué. Nous suivons leur vie dangereuse, les contacts difficiles avec une population parfois victime collatérale des combats et qu'il faut, sinon rallier, du moins ne pas s'aliéner davantage. L'impression générale est celle d'un coût élevé en vies humaines pour peu de résultats. Un carton nous apprend d'ailleurs que les Américains ont abandonné la vallée après y avoir perdu une cinquantaine d'hommes. Après coup, les soldats sont obsédés par le souvenir des disparus. Sur l'Afghanistan, voir aussi *Armadillo* (p. 1280).

Tragica notte Mario Soldati, 1942, Italie, 81 mn

Un village toscan. Stefano (Carlo Ninchi), le garde-chasse du comte Martorelli, en veut à mort à l'ex-braconnier Nanni (Andrea Checchi) auquel, jouant les lagueux, il fait croire à une liaison de son épouse Armida (Doris Duranti) avec le comte : il lui suggère de se mettre en embuscade alors que ce dernier revient d'un prétendu rendez-vous avec Armida. Stefano projette en fait de tuer Nanni mais son plan diabolique sera déjoué de justesse.

Œuvre mineure tournée entre *Piccolo mondo antico* (p. 1215) et *Malombra* (p. 11) qui vaut surtout pour les magnifiques paysages de ravines comme on en trouve au sud de Sienne. Avec Juan de Landa (le mari d'*Ossessione*, p. 100).

The old-fashioned way *Parade du rire*, William Beaudine, USA, 1934, 68 mn

Un des meilleurs Fields : il est ici "Le grand McGonigle", chef d'une troupe théâtrale en perpétuelle fuite devant les créanciers. Il essaie de se refaire dans une petite ville en flattant les ambitions de Cleopatra Peperday (Jan Duggan) qui se prend pour une chanteuse. Nous le verrons donner un coup de pied au cul d'un enfant de deux ans (Baby LeRoy, dont la brève carrière allait s'arrêter un an plus tard). À la fin, ayant tout perdu, le grand McGonigle se retrouve à vendre un élixir indien miraculeux.

Malgré l'inévitable sous-intrigue amoureuse de la fille McGonigle et d'un chanteur qui nous inflige deux pièces de son répertoire, le film reste constamment drôle. Ainsi, le héros fauché qui déménage à la cloche de bois est-il surpris avec sa malle dans l'escalier par la patronne de l'auberge ; quand il lui explique que cette malle est celle d'un ami qui vient s'y installer, horrifiée à l'idée d'un second McGonigle sous son toit, elle lui intime l'ordre de la rapporter au plus vite d'où elle vient. La pièce de théâtre jouée dans le film est *The drunkard* (1844).

Ninotchka Ernst Lubitsch, USA, 1939, 109 mn

Trois émissaires soviétiques, Iranoff, Boulianoff et Kopalski (Sig Ruman, Felix Bessart et Alexander Granach) débarquent à Paris pour y vendre des bijoux confisqués pendant la Révolution. La grande duchesse Svana (Ina Claire) à laquelle ils appartenaient demande à son amant Léon d'Agoult (Melvyn Douglas) de bloquer la vente ; et c'est ainsi que déboule la camarade Ninotchka (Greta Garbo, dans son pénultième rôle), venue resserrer les boulons. Mais Léon tombe amoureux de Ninotchka et Svana préfère abandonner ses prétentions pour qu'elle déguerpisse au plus vite à Moscou. D'où elle repartira, envoyée par un commissaire (Bela Lugosi) contrôler l'activité des trois zozos du début qui viennent d'ouvrir un restaurant à Constantinople, ville où l'attend Léon. Cocasse dernier plan : Iranoff et Boulianoff, désormais capitalistes, ont viré Kopalski qui proteste dans la rue.

Le comique vient de la totale absence d'humour de Ninotchka qui met une journée à comprendre la plaisanterie sur le café sans crème : "Je n'ai pas de crème, vous contenteriez-vous d'un café sans lait ?" et qui déclare "– Cette civilisation condamnée pétille. – Je ne conteste pas sa beauté, mais quel gaspillage d'électricité!". Jusqu'au moment où elle prend un célèbre fou rire, d'où le slogan "Garbo rit". Amusante satire du Communisme, ainsi le préposé aux visas (George Tobias) et son "Il a été rappelé à Moscou pour enquête. Si vous voulez en savoir plus, demandez à sa veuve". Ainsi que l'appartement collectif où le silence se fait brusquement chaque fois qu'un co-locataire traverse la pièce : "Quand il sort, on ne sait pas s'il va faire des courses ou s'il va à la Police". Le ton du scénario de Billy Wilder et Charles Brackett se fait plus grave quand Boulianoff déclare "They can't censor our memories".

Dead ringers *Faux-semblants*, David Cronenberg, Canada, 1988, 111 mn

Toronto. Les frères Mantle (Jeremy Irons), font la connaissance de l'actrice Claire Niveau (Geneviève Bujold) qu'ils se partagent incognito – privilège des vrais jumeaux. Mais l'introverti Bev tombe amoureux, ce qui va poser des problèmes entre eux. Un rêve prémonitoire de Bev le montre rattaché à son frère par une monstrueuse excroissance que Claire dévore avec ses dents. Ils exercent tous deux la profession de gynécologue et c'est de l'utérus trifide de Claire qu'ils se sont épris. L'amour de Bev devient maladif, il se drogue, se met à fabriquer d'étranges instruments chirurgicaux pour mutantes qui font mal aux patientes : leur corps est mal foutu dit-il. L'extraverti Elly est entraîné malgré lui dans le délire de son frère : "Ce qui passe en lui passe en moi". Les "siamois" s'isolent pour une séance de "séparation", comme s'ils étaient les historiques Eng et Chang. Puis Bev se laisse lentement mourir à côté du cadavre de son frère.

Le déchirant chef-d'œuvre de Cronenberg. Musique de Howard Shore.

Hors Satan Bruno Dumont, France, 2011, 110 mn

Lui (David Dewaele, qui avait déjà joué deux fois chez Dumont et qui devait mourir peu après) est une sorte de vagabond, qui pourrait être l'ange gardien d'Elle (Alexandra Lemâtre dont c'est l'unique apparition). Un ange aux étranges méthodes, qui tue le beau-père abusif de sa protégée ou tabasse très violemment un garde qui la serrait d'un peu trop près. Thaumaturge de surcroît, aux méthodes peu orthodoxes, voir la façon dont il s'occupe d'une fillette catatonique.

De quoi s'agit-il au juste ? Sûrement pas de religion, mais peut-être de foi ; mieux, de l'au-delà des apparences, des signes divers qui nous entourent et que nous ne percevons pas, ou mal. Ils sont disséminés dans le décor d'un hameau banal et aussi dans ces dunes de la Côte d'Opale que baigne une étrange lumière. Ils affleurent derrière les visages frustes des acteurs non professionnels ; la bave de la randonneuse nymphomane en train de jouir est comme un message du démon.

Tout cela renvoie à Bresson et à Bernanos. Le héros qui repart avec son chien, sans doute parce qu'il a rempli sa mission, évoque *Théorème* (p. 1656). Mission conclue par la résurrection de sa protégée, comme dans *Ordet* (p. 686). Quand la fille marche sur un mur au milieu de l'eau pour arrêter un feu de broussailles, on pense à *Nostalghia* (p. 12).

Dans *Camille Claudel 1915* (p. 1189), Dumont mettra en scène un Claudel qui, selon le mot de Gide, monte au Ciel en pullman. Ce film extraordinaire montre que, s'il existe, il y a d'autres moyens de s'y rendre.

Pardon us *Sous les verrous*, James Parrott, USA, 1931, 57 mn

Laurel et Hardy, devenus bootleggers amateurs, se retrouvent en prison. D'où une série de sketches assez décousus, dont une séance de dentiste, qui se terminent par une révolte matée grâce à la maladresse de Stan. Auparavant, ils se seront enfuis et déguisés – enduits de cirage façon Jules Cowles – parmi des cueilleurs de coton noirs ; c'est l'occasion pour Ollie de chanter *Lazy moon*.

Leur ennemi habituel, le bigleux Finlayson, donne des cours aux détenus. Le film n'est pas parasité, comme souvent, par une sous-intrigue amoureuse.

L'amour, l'après-midi Éric Rohmer, France, 1972, 97 mn

La fidélité de Frédéric (Bernard Verley) est mise à dure épreuve par la tentatrice Chloé (Zouzou). Alors que, nue dans son lit, elle semble arrivée à ses fins, Frédéric se voit dans un miroir et prend la fuite. Moment le plus réussi de cet opus 6 des *Contes moraux*, le rêve éveillé du jeune homme qui rencontre six actrices des films précédents : Françoise Fabian, Marie-Christine Barrault, Haydée Politoff, Aurora Cornu, Laurence de Monaghan et Béatrice Romand.

Mean streets Martin Scorsese, USA, 1973, 112 mn

Charlie (Harvey Keitel) est un petit voyou qui relève les compteurs pour le racket de son oncle dans le quartier de Little Italy. Il peut espérer s'emparer du restaurant d'un mauvais payeur, mais doit cacher sa liaison avec la jeune Teresa (Amy Robinson) car, dans ce milieu très bien pensant (!), il n'est pas question d'épouser une épileptique. Pour compliquer le tout, son surmoi chrétien lui fait protéger Johnny (Robert De Niro), le cousin de Teresa qui semble narguer la vie en accumulant des dettes qu'il refuse ostensiblement de rembourser ; pire, il provoque ouvertement son créancier Michael (Richard Romanus). Charlie et Teresa échapperont de justesse à la foudre que l'irresponsable a attirée sur lui. La Mafia selon Scorsese, raciste et stupide, est assez éloignée de celle du *Parrain* (p. 461).

The tales of Hoffmann *Les contes d'Hoffmann*, Michael Powell, Grande-Bretagne, 1951, 133 mn

D'après le chef-d'œuvre d'Offenbach, une véritable fête visuelle en partie chorégraphiée qui reprend les danseurs de *The red shoes* (p. 1322) : Moira Shearer, Léonide Massine, Ludmilla Tchérina et Robert Helpmann en manipulateur diabolique. L'acte vénitien, où l'on entend la célèbre barcarole, est le plus réussi des trois avec une Tchérina très sensuelle. Le personnage androgyne de Nicklaus (Pamela Brown) apporte un cachet d'étrangeté.

Limelight *Les feux de la rampe*, Charles Chaplin, USA, 1952, 132 mn

Londres 1914. Calvero, célèbre clown ringardisé, sauve la ballerine Terry (Claire Bloom) d'un suicide au gaz et lui redonne le goût à la vie avant de s'effacer à cause de la différence d'âge. Un impresario (Nigel Bruce) organise une soirée de gala en son honneur au terme de laquelle il trouve la mort dans les coulisses.

L'intrigue mélodramatique est un peu vieillotte, mais le spectacle donné par Calvero est lui-même vieillot. Et l'amour entre la jeune femme et le vieux clown renvoie à la vie privée du réalisateur. Il s'agit d'un déchirant auto-portrait où le réalisateur semble dire : "Me voici tel que je fus et tel que je suis encore". Un moment, bouleversant, le montre assis tout seul alors que les lumières qui s'éteignent éclairent de façon contrastée son visage. Il prendra congé en convoquant son *alter ego* Buster Keaton pour un ultime *slapstick*. L'œuvre la plus émouvante de Chaplin se veut finalement le testament d'un amateur : "C'est ce que nous sommes tous, on ne vit jamais assez longtemps pour être autre chose".

Auteur complet, il faisait tout dans ses films, y compris la musique : on entendit longtemps celle de *Limelight* devenue la chanson *Deux petits chaussons de satin blanc*. On aperçoit la jeune Geraldine au tout début.

Alexandra Alexandre Sokourov, Russie, 1999, 91 mn

L'ex-cantatrice Galina Vichneskaïa joue une grand-mère russe qui visite son petit-fils en garnison à Grozny (nom qui pourrait se traduire par La Redoute) durant la guerre de Tchétchénie. Couleurs atténuées sous une dominante verdâtre et scènes en plein air – il faut dire que la plupart des maisons sont éventrées –, rencontre avec une vieille Tchétchène. Où se passe donc cette guerre qui n'est jamais abordée qu'obliquement ? Quand le jeune officier revient d'un ratissage, la grand-mère lui demande s'il vient de tuer, silence. On pense à la guerre d'Algérie.

Alfa tau ! Francesco De Robertis, Italie, 1942, 90 mn

Film de guerre bien fait avec des images parfois superbes. La première partie, qui se déroule à l'arrière, est nettement propagandiste : la *pensione Patria* où loge le commandant est tapissée de slogans du genre "Ordine e disciplina" et le cerbère qui la garde est, au fond, une brave femme. La seconde partie, semi-documentaire, montre un sous-marin en action : transfert d'un blessé, ravitaillement d'un hydravion, attaque d'un vaisseau anglais.

Au-delà du message, les balbutiements du néo-réalisme avec des acteurs non professionnels. Aldébaran (Alpha Tauri) est le symbole de la Marine italienne.

O cangaceiro Lima Barreto, Brésil, 1953, 91 mn

Un peu avant 1940, les cangaceiros du Sertão et leurs extraordinaires chapeaux. Les vingt premières minutes, qui montrent le sac d'un village, sont les plus réussies. Le film devient plus convenu ensuite : il se transforme en une sorte de western brésilien. On pense au *Brigante di Tacca del Lupo* (p. 217) qui débutait un peu de la même façon avant de s'assagir, où encore au *Dieu noir et le diable blond* (p. 423) qui exploitait le thème du cangaceiro de façon plus originale. La bande musicale, excellente, a fait le tour du monde.

A streetcar named Desire *Un tramway nommé Désir*, Elia Kazan, USA, 1951, 125 mn

Blanche (Vivien Leigh), femme vieillissante, s'installe chez sa sœur Stella (Kim Hunter) mariée à Stanley (Marlon Brando), un mâle agressif qui s'acharnera contre elle en la dénigrant auprès de son ami Mitch (Karl Malden) qu'elle avait séduit. Ayant perdu tout contact avec la réalité, elle est finalement internée.

Une chaleur moite et étouffante enferme les personnages dans cette adaptation un peu lourde d'un auteur lui-même un peu lourd, Tennessee Williams. "Desire", quartier de New Orleans, est le terminus du tramway éponyme.

Utomlennye solntsem *Soleil trompeur*, Russie, Nikita Mikhalkov, 1994, 146 mn

Au début, on se croirait chez Tchekhov, auteur adapté deux fois par Mikhalkov (*Partition inachevée pour piano mécanique*, *Les yeux noirs*, pp. 134, 1486). Le colonel Kotov (Nikita Mikhalkov), héros de la Révolution et privilégié du régime, passe l'été dans la datcha de ses beaux-parents d'une origine sociale plus élevée. Arrive Mitia (Oleg Menchikov), cousin et ancien amour de Maroussia, l'épouse du colonel. Nous sommes en 1936 et Mitia est en fait un agent du NKVD chargé d'arrêter le prestigieux colonel, ce qu'il fait avec une délectation sadique ; il faut le voir jouant du piano avec un masque à gaz ou encore exprimant ses griefs au moyen de noms transposés en verlan, latim pour Mitia, lassouram pour Maroussia. Quand il emmène Kotov pour une destination dont on ne revient pas, il fait exécuter froidement un brave camionneur (Avangard Leontiev) qui avait eu la mauvaise idée de bloquer la route des argousins : ce gêneur n'aurait été qu'un espion de l'impérialisme. À ce moment-là s'élève dans le ciel un splendide portrait de Staline traîné par une montgolfière.

Mitia, Blanc devenu homme de mains des Rouges, est une ordure et il en est conscient : rentré à Moscou, il s'ouvre les veines dans sa baignoire, alors qu'une étrange boule de feu – qu'on avait déjà vue près de la datcha – traverse l'écran.

La vérité sort de la bouche des enfants : à un des gorilles du NKVD, la fillette de Kotov demande "Tu as quitté le zoo parce qu'ils te nourrissaient mal?".

The bells of St Mary *Les cloches de Sainte-Marie*, Leo McCarey, USA, 1946, 126 mn

Le père O'Malley, prélat catholique au canotier (Bing Crosby), reprend du service après *Going my way* (p. 1756). Il vient ici superviser le collège dirigé par Sœur Bénédicte (Ingrid Bergman).

Dans notre monde, le mieux est souvent l'ennemi du bien et la bonne volonté conduit facilement à un approfondissement des antagonismes. Ici, elle finit par les aplanir. Sœur Bénédicte apprend aux élèves à se battre – et non à tendre l'autre joue –, à jouer au baseball, O'Malley ressoude une famille dispersée. Le millionnaire égoïste Bogardus fera finalement don de son immeuble à la communauté – le rôle est tenu par Henry Travers qui sera l'ange Clarence d'*It's a wonderful life* (p. 399). Le film se termine sur un quiproquo dissipé à la dernière minute : Bénédicte est soulagée d'apprendre qu'elle a été déplacée pour raisons médicales – un début de tuberculose – et non pas à cause d'une faute. Merveilleux sourire de Bergman et petit moment d'émotion : qui a dit qu'on ne fait pas de bons films avec de bons sentiments ?

Crosby, meilleur "crooner" que comédien, interprète plusieurs chansons ; Bergman une seule, en suédois. Avec Ruth Donnelly, Una O'Connor et Rhys Williams.

Il bell'Antonio Mauro Bolognini, Italie, 1960, 98 mn

Cette comédie de mœurs à la limite de la farce est centrée sur l'impuissance d'Antonio Magnano (Marcello Mastroianni) dont le mariage non consommé (elle est toujours *illibata*) avec la jeune Barbara (Claudia Cardinale) est annulé. Comme nous sommes à Catane, l'honneur familial est en cause : pour le laver, le père d'Antonio (Pierre Brasseur) se croit obligé de mourir d'épectase. Mais, miracle, la jeune bonne est enceinte et madame Magnano (Rina Morelli) peut clamer haut et fort que son fils est un homme. Il semble cependant que le cousin Edoardo (Tomás Milián) ait quelque responsabilité dans ce *happy end*.

L'orribile segreto del Dr. Hichcock *L'effroyable secret du Dr. Hichcock*, Riccardo Freda, Italie, 1962, 84 mn

Film d'horreur signé du pseudonyme Robert Hampton. À la fin du XIX^e siècle, un médecin nécrophile (Robert Flemyng), le Dr. Hichcock (!) profite de ses patientes décédées ou de son épouse Margaretha préalablement plongée dans un état de catalepsie dont il provoque le décès accidentel au cours d'un de ces rapports. Il disparaît pour revenir cinq ans plus tard avec Cynthia (Barbara Steele), une nouvelle femme mal à l'aise dans une maison dominée par l'inquiétante gouvernante Martha (Harriet Medin) qui dissimule une sœur à moitié folle. Il a en tête de tuer Cynthia et utiliser son sang pour revitaliser Margaretha qui survit comme zombie et n'est autre que la prétendue sœur de Martha. . .

On regrettera que le Dr. Hichcock n'ait pas beaucoup de suite dans les idées : la pauvre Cynthia échappe à une séance de sexe nécrophile, puis à une tentative d'empoisonnement, enfin à cette transfusion qui échoue *in extremis*.

Antoine et Antoinette Jacques Becker, France, 1947, 85 mn

1947, Avenue de Saint-Ouen. Le couple éponyme (Roger Pigaut et Claire Mafféi) gagne une grosse somme (800 000 francs) avec un dixième de la Loterie nationale. Mais quand Antoine se rend rue d'Aguesseau, siège des Gueules cassées, il ne retrouve plus son portefeuille. Tout s'arrangera finalement et le couple pourra s'acheter une belle moto.

La recherche du billet perdu ne donne pas lieu à une course-poursuite comme celle du *Million* (p. 841). Le réalisateur s'attache surtout à la description d'un milieu, voire un type de Français plutôt chaleureux, désormais disparu, qu'il saisit dans sa vie de tous les jours. Ceci sans le moindre message politique ; à moins qu'on ne prenne pour tel le personnage d'épicier libidineux (Noël Roquevert) qui abuse de sa position en ces temps de "restrictions" où subsistaient les tickets de rationnement. Avec Annette Poivre et Gaston Modot.

Following *Le suiveur*, Christopher Nolan, Grande-Bretagne, 1998, 70 mn

Tournée en noir et blanc, cette histoire de machination est racontée dans le désordre, comme une sorte de cauchemar. On s'y retrouve grâce à l'apparence du héros : les cheveux longs du début se raccourcissent avant que son visage ne s'orne d'un œil au beurre noir. Il est approché par un certain Cobb qui prétend l'initier au métier de voleur mais veut en réalité lui faire porter le chapeau d'un crime – le meurtre d'une blonde – qu'il n'a pas encore commis. Ne subsiste à la fin aucune trace du prétendu Cobb qui a pris soin de déposer des preuves accablantes contre le faux coupable avant de s'évaporer dans la foule. Brillant.

Magnolia Paul Thomas Anderson, USA, 1999, 189 mn

La vallée de San Fernando, banlieue de Los Angeles qui n'est elle-même qu'une banlieue. Deux personnages sont en fin de vie : Earl (Jason Robards), marié à la jeune suicidaire Linda (Julianne Moore) recherche son fils (Tom Cruise en super-macho) avec l'aide d'un infirmier obsédé sexuel (Philip Seymour Hoffman). Jimmy (Philip Baker Hall), animateur d'un jeu télévisé, essaie de renouer les ponts coupés avec sa fille droguée Claudia (Melora Walters) dont il a jadis abusé. Le policier atypique Jim (John C. Reilly) viendra en aide à Claudia ainsi qu'à Donnie (William H. Macy), un ancien gagnant du jeu télévisé désormais déboussolé.

Deux moments se dégagent dans cette confrontation de solitudes : le jeu télévisé où l'on interdit au petit prodige de service d'aller aux toilettes, moyennant quoi il pisse dans sa culotte, perd tous ses moyens et décide de ne plus se plier à ce rôle de chien savant. Et une pluie de crapauds, phénomène plus providentiel que météorologique. Ce film unanimiste rappelle *Short cuts* (p. 1063) qui se terminait sur un autre *Deus ex machina* : un tremblement de terre.

Molokh *Moloch*, Alexandre Sokourov, Russie, 1999, 103 mn

L'été 1942, au Berghof de Berchtesgaden. Hitler et ses courtisans, Goebbels (joué par une femme) et Bormann, ainsi que Magda Goebbels et Eva Braun. Nous apprenons que "Plus une femme est bête, plus elle est expressive" ou encore que "Nous vaincrons la mort" ; ces propos de table sont tellement géniaux que Bormann a commis un scribe pour les noter. Le Führer, végétarien, montre son horreur de tout mal fait aux animaux en employant le mot "cadavre" pour parler de viande mais n'a prétendument jamais entendu parler d'Auschwitz.

La photo, à la dominante verdâtre très marquée, est un peu floue ; les SS de garde sont parfois anamorphosés. Sinon, la vie quotidienne des monstres ressemble à la nôtre. Ce qui n'est pas rassurant, on les préférerait tellement avec des cornes et une queue !

Lost horizon *Horizons perdus*, Frank Capra, USA, 1937, 133 mn

Lors d'un épisode de la guerre civile en Chine, le diplomate britannique Conway (Ronald Colman) s'enfuit avec quatre Occidentaux à bord d'un avion qui les amène à Shangri-La, une vallée perdue de l'Himalaya. Le Père Perrault (Sam Jaffe) y a fondé une société harmonieuse où l'on vit extrêmement vieux. Se sentant mourir, il voit un successeur en Conway, que son jeune frère convainc de partir, une décision immédiatement regrettée : le diplomate n'aura de cesse qu'il n'ait retrouvé cet Eden où l'attend la belle Sondra (Jane Wyatt).

Des images fortes jalonnent le film. D'abord ce plateau mongol où l'avion s'arrête pour être ravitaillé. Puis l'architecture à mi-chemin entre le Palais de Tōkyō et le Potala. Enfin, la vision d'une jeune femme (Margo) qui a subitement pris cinquante ans en quittant Shangri-La. Sans parler des personnages du Père Perrault, alias Grand Lama, et de son assistant Tchang (H. B. Warner).

L'opposition cocasse, bien marquée au niveau des accents, entre le paléontologue anglais (Edward Everett Horton) et l'escroc américain (Thomas Mitchell) compense le côté superficiel de cette utopie qui se réduit à une sorte de modération, d'absence de désir, et ne fonctionne que sur le papier. On se demande d'ailleurs comment cet endroit pratiquement inaccessible, où l'on ne reçoit même pas la radio, a pu entendre parler de Conway. Subsiste cependant, même si le roman de James Hilton est daté, l'image d'une vallée heureuse où l'on ne vieillit pas : de quoi faire rêver les enfants. Le toast final crée d'ailleurs une antonomase : "Que chacun trouve son Shangri-La".

The great dictator *Le dictateur*, Charles Chaplin, USA, 1940, 120 mn

Premier parlant de Chaplin, hilarant du début à la fin. Chaplin y campe Hynkel, dictateur de Tomainie, de son prénom Adenoid (nom médical des végétations). Il renvoie à Hitler, tout comme ses adjoints Herring et Garbitsch (Henry Daniell) rappellent Göring et Goebbels. Rencontre de Hynkel avec son *alter ego*, le dictateur de la Bactérie, Benzino Napaloni (Jack Oakie), affublé d'un accent à la Chico Marx : chacun veut être assis plus haut que l'autre. On mentionnera les armes secrètes foireuses, gilet pare-balles ou parachute compact. Chaplin se surpasse en imitant Hitler – tâche délicate car le dictateur était déjà sa propre caricature – dans des discours faits d'éruclations hystériques et incompréhensibles. Moment anthologique du ballet avec le globe terrestre qui finit par exploser.

Le réalisateur joue aussi un coiffeur juif, "pas aryen, mais végétarien", un sosie amené à improviser un discours d'amour et de paix par lequel il s'adresse directement au Monde. Les isolationnistes (la bande à Lindbergh) ne lui pardonneront jamais de s'être impliqué à un tel point dans la propagande anti-nazie. Avec Paulette Goddard (son épouse de l'époque) et Maurice Moscovitch.

Morte a Venezia *Mort à Venise*, Luchino Visconti, Italie, 1971, 131 mn

D'après Thomas Mann. Aschenbach (superlatif Dirk Bogarde), musicien malade du cœur, est venu se reposer à Venise. Où il tombe sous le charme de l'androgynisme Tadzio (Björn Andrésen), un adolescent polonais en vacances avec sa mère (Silvana Mangano). Aschenbach retarde son départ malgré le choléra qui se développe et finit par mourir seul sur une chaise longue.

Le film est comme un deuil de la jeunesse : Tadzio est davantage l'image de ce passé, à jamais inaccessible et révolu, qu'une icône homosexuelle – même si cet aspect existe indéniablement. Atmosphère macabre avec une longue séquence grimaçante où les chanteurs ont l'air de sortir de tableaux d'Ensor, ainsi que celle où le coiffeur (Franco Fabrizi) apprête le héros comme le ferait un croque-mort. Cette lente plongée vers un autre monde est symbolisée par un coucher de soleil sur l'Adriatique avec la silhouette d'un appareil photo sur pied et Tadzio au loin. Elle se fait au son de l'adagietto de la cinquième de Mahler, auquel le scénario identifie Aschenbach, même si c'est en réalité Wagner qui mourut à Venise. D'où une série de retours en arrière – discussions sur l'art, mort d'une des filles, etc. – dont l'académisme plombe malheureusement ce chef d'œuvre raté.

Patton Franklin J. Schaffner, USA, 1970, 170 mn

Le film nous place d'emblée en porte-à-faux : seul sur une estrade, derrière un gigantesque drapeau américain, Patton (George C. Scott) égrène une litanie de propos de soudard à la Bigeard.

C'est un militaire brutal, capable de frapper un soldat, qui voudrait réarmer les nazis pour poursuivre la guerre en direction de l'URSS. Et un égocentrique, en compétition avec son *alter ego* Montgomery pour la conquête de la Sicile.

L'individu est capable de descendre de son piédestal pour s'impliquer directement dans la logistique : ici, en tuant une mule qui refusait de dégager un pont, là en s'installant, comme sur un rond-point, pour gérer le trafic des tanks. C'est une espèce de chevalier égaré au XX^e siècle qui respecte avant tout la bravoure en proclamant son refus des armes déshumanisées à venir : que penserait-il aujourd'hui des drones ? Le plus étonnant, ce sont ces champs de bataille antiques qu'il visite : "– J'étais là, dit-il". "Je", ce sont Alcibiade, César, Hannibal, tous ces guerriers du passé auxquels il s'identifie. Au moment décisif de l'offensive des Ardennes (Noël 1944), il demande à son aumonier de lui rédiger une prière pour le beau temps, vœu exaucé par Dieu.

Karl Malden, dans le rôle de son placide collègue Omar Bradley, fournit le nécessaire contrepoint à ce personnage que l'admirable scénario de Francis Ford Coppola présente de façon déconcertante, en évitant de le réduire à sa simple dimension de brute mégalomane.

Le plaisir Max Ophüls, France, 1952, 97 mn

Trois nouvelles commentées en voix off par Maupassant (Jean Servais) : le plaisir face à l'amour, la pureté et la mort. L'épisode central adapte *La maison Tellier*, un type d'établissement que l'écrivain fréquentait assidûment. Ce samedi-là, les bons bourgeois d'une petite ville normande trouvent maison close (!) "pour cause de première communion". Celle de la nièce de madame (Madeleine Renaud) qui rend ainsi visite à son frère Joseph (Jean Gabin), accompagnée de sa petite troupe. Moment d'émotion à l'église où ces dames, sans doute nostalgiques d'une innocence perdue, se mettent à sangloter. Joseph, éméché, tombe un peu amoureux de Rosa (Danielle Darrieux), une employée de sa sœur ; il a hâte d'aller faire un tour à la ville. Quand la maison rouvre, un message signale l'événement de façon codée : "Chargement de morues retrouvé". L'établissement est filmé à la façon d'Ophüls, à travers divers obstacles, œils-de-bœuf, persiennes, qui, sans gêner la vision, restituent une sorte de troisième dimension. La distribution est exceptionnelle, dans les grands comme les petits rôles.

Le premier sketch met en scène un vieux noceur qui continue à participer aux chahuts dans les bals. Au médecin (Claude Dauphin) qui le ramène après un malaise, son épouse (Gaby Morlay) confie qu'elle a été heureuse quand elle a découvert son premier cheveu blanc. Le troisième épisode met en scène un peintre (Daniel Gélin) qui s'amourache de son modèle (Simone Simon) avant de s'en lasser. À la jeune femme dépitée qui menace de se suicider, il dit "Tue-toi". On le voit plus tard, sur une plage, poussant le fauteuil de celle qui est désormais son épouse, paralysée des deux jambes. C'est, peut-être, le bonheur ; mais le bonheur n'est pas gai, nous dit Maupassant.

Et Dieu... créa la femme Roger Vadim, France, 1956, 91 mn

Les amours de la provocante Juliette (Brigitte Bardot, dans son rôle le plus emblématique) avec les frères Tardieu, Michel et Antoine (Jean-Louis Trintignant aux allures de communiant et Christian Marquand), sous le regard cynique et concupiscent d'un homme mûr, Carradine (Curd Jürgens) : elle épouse le premier qu'elle trompe avec le second mais se refuse au troisième. Saint Tropez et cha-cha-cha dans des boîtes aux murs décorés de fresques ; au terme d'une scène de danse lascive et frénétique, Michel file une baffa bien méritée à son épouse.

Juliette, bombe sexuelle éprise des animaux – elle a un lapin domestique appelé Socrate – est "dévergondée, mal élevée et paresseuse" ; quand Michel l'épouse, on prédit qu'"il ne passera bientôt plus sous les portes, le malheureux". Si ce film affligeant rencontra un tel succès, c'est à cause des qualités exceptionnelles, quoique limitées, de l'actrice principale. Et aussi parce qu'il offrait une image très peu libérée, très convenue, de la libération de la Femme. Avec Georges Poujouly.

La cavalcade des heures Yvan Noé, France, 1943, 89 mn

Huit épisodes centrés sur la destinée et le temps, emmenés par Hora (Pierrette Caillol), maîtresse des heures. Un ouvrier (Jean Daurand) à la bourre, un employé qui en assez du rata de son épouse (Jeanne Fusier-Gir) servi à heure fixe, un coureur à pied qui attend le moment d'être rattrapé par un autre, une mère (Gaby Morlay) qui n'a pas assez de temps pour son jeune fils, un chômeur (Fernandel) qui temporise en chantant dans un restaurant dont il ne peut pas payer l'addition. Le ton se fait ensuite plus grave. Un patron de boîte de nuit (Fernand Charpin) se sent mal et reçoit la visite d'Hora lui annonçant sa dernière heure : il fait le maigre bilan de sa vie et meurt. Puis c'est Charles Trénet qui interprète *Débit de l'eau* avant de rencontrer dans la rue Hora déguisée en vieille dame ; il l'emmène chez lui et lui fait écouter *Que reste-t-il de nos amours*, moment touchant et mélancolique. Finalement, un condamné à mort (Jean Chevrier) s'échappe pour avoir un fatal accident de voiture en compagnie d'Hora qui s'active aussitôt, comme sage-femme, auprès d'un nourrisson.

Le film est réussi, malgré une mise en scène assez terne. Dans le rôle du sportif, le célèbre Jules Ladoumègue qui, à une époque (1932) où tout ne s'achetait pas, avait été radié pour avoir accepté de l'argent pour une publicité.

Léviathan Léonard Keigel, France, 1962, 87 mn

D'après Julien Green, une histoire placée sous le signe de l'enfermement des êtres en eux-mêmes : chaque homme dans sa nuit.

L'étrange Guéret (Louis Jourdan qui sait faire oublier sa beauté naturelle) est une sorte de bête traquée, sans doute incapable d'une relation saine avec une femme, en particulier avec Angèle (Marie Laforêt), jeune Marie-couche-toi-là du village de Lorges qui, pour une fois, éprouve quelque chose pour un homme ; bien que violée et défigurée par Guéret, elle se refuse à le dénoncer. Il y aussi Mme Grosgeorges (Lilli Palmer), épouse vieillissante et délaissée, qui essaie en vain d'aider le fugitif dans un but indéfini : espère-t-elle être tuée ?

Face à ces tourmentés, la normalité de Mme Londe (Madeleine Robinson) qui prostitue Angèle et de M. Grosgeorges (Georges Wilson) qui profite de ses faveurs.

Backlash *Coup de fouet en retour*, John Sturges, USA, 1956, 81 mn

Jim Slater (Richard Widmark) cherche à retrouver le mystérieux sixième mineur d'or responsable de la mort de ses cinq compagnons, dont un père qu'il n'a jamais connu ; il rencontre dans cette quête la belle Karyl (Donna Reed) dont le mari fait partie des victimes. Le coupable, Bonniwell (John McIntire), s'avère être son père, un criminel sans scrupule prêt à tout, y compris tuer son fils. . .

An affair to remember *Elle et lui*, Leo McCarey, USA, 1957, 115 mn

Le célèbre playboy Nickie Ferrante (Cary Grant) rencontre la chanteuse Terry McKay (Deborah Kerr) durant une croisière : coup de foudre. Ils prévoient de se retrouver au sommet de l'Empire State Building dans six mois, le temps de régler quelques affaires : ils sont tous deux fiancés et il a un sacré poil dans la main. Rendez-vous manqué à cause d'un accident de dernière minute : renversée par une voiture au pied du gratte-ciel, Terry, désormais incapable de marcher, refuse de prévenir Nickie pour ne pas inspirer de pitié.

Tout commence par des actualités radio-diffusées de plusieurs pays qui jouent sur le contraste entre les accents et les styles : vulgaire et sympathique chez l'Américain, snobinard et méprisant chez l'Anglais. Entre New York et l'Europe, le paquebot sert de décor aux péripéties cocasses des deux amoureux en puissance qui cherchent à s'éviter pour ne pas faire jaser, sans succès. L'escale à Villefranche-sur-Mer est un moment hors du temps où Nickie présente Terry à sa grand-mère (Cathleen Nesbitt). Rentré à New York, Nickie trouve comment gagner sa vie en devenant peintre ; il expose chez un marchand de tableaux (Fortunio Bonanova) appelé Courbet (!). Terry chante puis, après son accident, fait répéter une (affligeante) chorale de gamins depuis son fauteuil roulant. La fin est très réussie, avec un long duel à fleurets mouchetés et ce reproche muet "Pourquoi n'es-tu pas venue?". L'émotion naît quand il comprend enfin qu'elle n'a pas *pu* venir : qu'importe, "if you can paint, I can walk".

Le film, *remake* assez fidèle de *Love affair* (p. 806) du même McCarey, peut se refermer sur un plan fixe de Central Park.

Highlander Russell Mulcahy, Grande-Bretagne, 1986, 117 mn

Le scénario repose sur une idée de tontine : le dernier aura tout car "There can be only one". Dans les tontines d'antan, le survivant était trop âgé pour en profiter vraiment, mais ici les protagonistes ne vieillissent pas et ne tombent que sous les coups de leurs *alter egos* lors de ballets de têtes coupées à l'aide d'épées très anciennes. Le dernier oppose, à New York, l'Écossais MacLeod (Christophe Lambert) au terrifiant Kurgan (Clancy Brown). Des participants immortels, c'est bien pratique puisqu'on peut multiplier les épisodes au fil des siècles. Au XVI^e, MacLeod reçoit les conseils de l'égypto-espagnol Ramirez (Sean Connery pourtant écossais), au XVIII^e, il livre un duel dans lequel il est lardé de coups d'épées mais se relève, se fait relarder, etc. au grand dam de son adversaire.

Les décors naturels écossais sont splendides, en particulier la bruyère rouge du dernier plan. Mais on se demande quel est le prix remporté par MacLeod ; ce n'est pas très précis, disons que c'est le pouvoir extraordinaire d'avoir des pouvoirs extraordinaires... mais il a perdu son immortalité. Stupide mais roboratif.

Stalker Andreï Tarkovski, URSS, 1979, 156 mn

D'après l'œuvre des frères Strougatski. L'Écrivain et le Professeur (Anatoli Solonitsyne et Nikolaï Grinko) s'aventurent dans la Zone, une enclave interdite et réputée miraculeuse, avec pour guide un stalker (Alexandre Kaïdanovsky), i.e., un maraudeur connaissant bien les lieux. Images du danger, des carcasses de tanks, le sable mouvant ; et manifestations de la Zone, un téléphone qui sonne, une ampoule qui s'allume. Venu pour tuer la Foi en faisant tout sauter, le Professeur démantèle sa bombe ; les trois restent sur le seuil de la Salle aux souhaits.

Que d'eau, que d'eau ! Boue, cascades, rivières que Tarkovski adore filmer avec des objets à peine immergés : une seringue, des pièces de monnaie, une icône... et en dessous, des restes de carrelage. C'est par une pluie qui brouille un instant la mare du premier plan que la Zone prend congé des protagonistes.

Il ne se passe pas grand-chose dans ce film très lent ; les intellectuels péorent à n'en plus finir et manifestent à l'égard de la Zone un agnostisme que condamne notre stalker : "Ils ne croient en rien" dit-il à son épouse (Alissa Freindlikh). Mais l'organe de la Foi n'est pas atrophié chez tout le monde ; dans l'univers hors-zone, en noir et blanc, "Oustiti", l'enfant handicapée du stalker, est la seule à "avoir la couleur". Il lui a d'ailleurs été donné la faculté de télékinésie : elle fait bouger du regard les verres posés sur la table. Le réalisateur semble, hélas, prendre au sérieux les conneries sur le Triangle des Bermudes.

Monanieba *Le repentir*, Tengiz Abouladzé, URSS, 1984, 144 mn

Varlam, ancien maire d'une petite ville, vient de mourir. La fille d'un peintre qui fut une de ses victimes déterre le cadavre. Elle n'aura de cesse que le corps de l'ancien despote ne soit livré en pâture aux corbeaux par son propre fils.

Le film se moque éperdument du réalisme. On y joue avec un cube Rubik tandis que les argousins portent armure, heaume et lance. Varlam, histrion affublé d'un pince-nez, est vicieux et sadique ; il s'exprime au moyen de proverbes obscurs "Il est difficile d'attraper un chat noir dans une pièce sombre, surtout quand il n'y est pas" car il a acquis "le don extraordinaire de changer l'ennemi en ami et vice-versa". Ne correspondant à rien de bien précis, cette allégorie du stalinisme devient universelle. Ainsi cette superbe dénonciation jdanovienne signée courageusement "Un groupe de peintres". Ou cet échantillon, à peine caricatural, d'aveu : "Nous devons creuser un tunnel entre Londres et Bombay". Sans parler de l'euphémisme "sans droit de correspondre" pour parler d'un déporté exécuté en catimini.

Le réalisateur pousse le bouchon un peu loin en attribuant les méfaits du stalinisme à l'athéisme : "À quoi sert une rue qui ne mène pas à une cathédrale ?", "C'est l'absence de religion qui cause le mal", des thèses qui sonnent bizarrement en ces temps de Jihad.

L'emploi du temps Laurent Cantet, France, 2001, 128 mn

Incapable d'avouer à son épouse (Karin Viard) qu'il a perdu son travail, Vincent (Aurélien Recoing) s'enfonce dans une spirale de mensonges. Il s'invente un boulot à Genève auprès de l'ONU et, tout en enclenchant une pyramide de Ponzi, se livre aussi à une activité plus "honnête" en devenant le bras droit d'un trafiquant en contrefaçons. On pense à Jean-Claude Romand qui devait aussi inspirer *L'adversaire* (p. 1202). Mais cette fiction s'écarte de la réalité car Vincent sort du cercle vicieux grâce à l'aide attentionnée de son épouse. Le dernier plan le montre en train de retrouver un poste visiblement rémunérateur.

Si Vincent est resté longtemps sans travail, c'est qu'il n'en avait pas cherché. On sent qu'il est fasciné par l'idée de rompre avec une existence programmée, d'où les tentations qui affleurent chez lui, y compris peut-être celle du meurtre. Quand il rentre dans le rang, on le sent vaguement déçu par ce *happy end*.

The set-up *Nous avons gagné ce soir*, Robert Wise, 1949, 72 mn.

Un boxeur en fin de carrière (Robert Ryan) refuse de se coucher sur le ring lors d'un match truqué (*set up*) ; il gagne, mais le gangster organisateur de la combine (Alan Baxter) lui écrase la main en repréailles. Il ne pourra plus combattre, ce qui réjouit sa femme (Audrey Totter) : elle aussi a gagné.

Ce classique est censé se dérouler en temps réel, une contrainte qui rend le combat particulièrement éprouvant : encouragés par un public sanguinaire, deux hommes se battent, à la limite de l'épuisement, en accumulant chutes et maladroites. Avec Percy Helton, George Tobias et Edwin Max.

Les parapluies de Cherbourg Jacques Demy, France, 1964, 88 mn.

1957 à Cherbourg, ville où il est naturel de vendre des parapluies comme madame Emery (Anne Vernon) qui voit d'un mauvais œil l'amour de sa fille Geneviève (Catherine Deneuve) pour Guy (Nino Castenuovo), mécanicien dans un garage. Mais voilà que Guy est envoyé "rétablir l'ordre" en Algérie et Geneviève se retrouve seule et enceinte. Sa mère la convainc de faire un mariage de raison avec Roland Cassard (Marc Michel), un des personnages de *Lola* (p. 252) – fulgurante réminiscence du passage Pommeraye. Quand Guy rentre en 1959, la boutique est fermée, Geneviève introuvable ; il finit par se marier de son côté et ouvrir une station service grâce à l'héritage de la tante Élise (Mireille Perrey). À Noël 1963, Geneviève s'y arrête par hasard ; dans sa voiture, une fillette.

Film magnifique qui doit beaucoup à l'émouvante musique de Michel Legrand. Il est entièrement chanté avec voix doublées, notamment par Danielle Licari. Une expérience que Demy renouvellera dans le tragique *Une chambre en ville* (p. 33).

L'affaire Nina B. Robert Siodmak, France, 1961, 101 mn

Wiesbaden. Berrera (Pierre Brasseur), hommes d'affaires sans scrupules, se procure des documents accablants sur le passé nazi de ses collègues industriels, lesquels ne reculent devant aucun moyen pour le faire taire : Police et Justice ne suffisant pas, ils corrompent son avocat (Jacques Dacqumine) qui détruit les preuves. B. meurt d'une crise cardiaque car son épouse frustrée Nina (Nadja Tiller) a remplacé ses pilules par un placebo. Il ne sera guère regretté, sauf peut-être de son chauffeur Holden (Walter Giller).

Le générique nous montre une Allemagne coupée en deux, mais c'est bien, encore plus que *One, two, three* (p. 230) sorti la même année, à la RFA que le film s'en prend violemment. C'est d'ailleurs pourquoi il s'agit d'une production française. Avec Maria Meriko, Hubert Deschamps et Étienne Bierry.

Horizons West *Le traître du Texas*, Budd Boetticher, USA, 1952, 78 mn

De retour de la guerre, Dan Hammond (Robert Ryan) recrute une bande de soldats sudistes démobilisés pour s'enrichir en volant du bétail dans une zone du Texas à la frontière du Mexique où il se voit déjà à la tête d'un empire en compagnie de la belle Lorna (Julie Adams), veuve peu éplorée d'un carpetbagger (Raymond Burr). Son ascension sera stoppée net par son père (John McIntire) et son frère (Rock Hudson). Si l'on oublie le dénouement moralisateur, on peut voir le film comme un document sur l'accumulation primitive marxiste et les méthodes sans scrupules de *cattle barons* genre Chisum.

Annie Hall Woody Allen, USA, 1977, 93 mn

Centré sur la vie d'un couple qui correspond à celui qu'il formait alors avec Diane Keaton, le premier grand film de Woody Allen a un évident cachet nombriliste. Qu'il dépasse pour atteindre l'universel, grâce à un génie de l'auto-dérision, en particulier une prise à témoin directe du spectateur.

Mentionnons la scène d'anthologie où le héros s'énerve dans une file d'attente contre un intellectuel qui parle fort pour que tout le monde admire sa culture. Le film se fige un instant pour que Woody et le pédant sortent de la queue et s'expliquent, comme des avocats, devant le spectateur. Woody cloue le bec au cuistre qui se disait spécialiste de McLuhan en exhibant le vrai McLuhan, puis avoue en aparté qu'il est bien dommage qu'on ne puisse pas, dans la vie courante, disposer d'arguments aussi définitifs.

Un réjouissant aphorisme compare la vie à cette pension où la nourriture est mauvaise et, de plus, servie en trop petites portions. Parabole du fou qui se prend pour une poule mais que son frère se refuse à faire interner : il a besoin des œufs !

Dekalog *Le décalogue*, Krzysztof Kieślowski, Pologne, 1989, 566 mn

Le décalogue est traité de façon superficielle par le cinéma : DeMille (p. 490) l'expédie sous forme d'une énumération-débarras. Dans *The Gauch* (p. 1485), il devient même une sorte de Charia, de loi unique et suffisante !

Les dix épisodes du film de Kieślowski sont chacun une variation sur le thème d'un des commandements. Le substrat religieux est présent, quoique peu orthodoxe, sauf dans le n° 1 "Un seul Dieu tu adoreras" qui oppose le père de l'enfant et son culte, un peu scientifique, de l'ordinateur, à sa tante, très religieuse, qui ne jure que par le Pape polonais de l'époque. La noyade du garçon serait un genre de punition du péché d'athéisme ; quand le père renverse l'autel en signe de protestation, on frôle le kitsch avec cette Vierge qui semble pleurer.

L'approche, volontiers ambiguë, évite le respect figé. Dans l'épisode 7, une femme élève sa petite-fille qu'elle fait passer pour son enfant ; l'enfant est kidnappée par sa vraie mère, mais qui est la voleuse, qui a enfreint le "Tu ne voleras point" ? Le n° 10, "Tu ne convoiteras point le bien d'autrui" ridiculise le fétichisme des héritiers d'un philatéliste prêts à donner un rein pour un timbre. Certains épisodes sont carrément tordus, comme le 4 "Tu honoreras ton père et ta mère" qui tourne autour de la tentation d'inceste entre une jeune femme et l'homme dont elle n'est plus sûre qu'il soit son père.

Certains commandements sont implicitement condamnés, ainsi le n° 6 "Tu ne seras point luxurieux" où une jeune femme se montre trop dure à l'égard de l'adolescent libidineux qui l'espionnait. L'épisode 2, qui peut, par ailleurs, être lu comme une condamnation de l'avortement, justifie une entorse à "Tu ne commettras point de parjure". Quant au n° 8 "Tu ne mentiras point", c'est l'invocation même de ce commandement qui constitue le principal mensonge.

Quelques épisodes passent à côté, comme le n° 3 où une femme gâche la fête de Noël d'un ancien amant : le rapport avec "Tu respecteras le Jour du Seigneur" est un peu tiré par les cheveux. L'épisode 9 "Tu ne convoiteras pas la femme d'autrui" parle d'un adultère commis à la demande d'un mari impuissant ; on pense à *Remous* (p. 274).

L'acteur Artur Barcis apparaît dans la presque totalité des épisodes comme une espèce de témoin, réprobateur et muet. Dans le bouleversant n° 5 "Tu ne tueras point", il tient même un double rôle, accompagnant ainsi les deux mises à mort dont aucun détail ne nous est épargné, la première étant la plus sanguinaire car le fait d'un être bourrelé de remords et maladroit ; la seconde reste la plus terrifiante à cause du tranquille professionnalisme des bourreaux.

L'ensemble est une petite *Comédie humaine* : on croise quelques personnages des autres épisodes, qui dans l'ascenseur, qui cherchant un taxi, le vieux philatéliste aux Zeppelins du n° 8 est le père des protagonistes du 10. . .

Le film ne comporte aucune allusion au contexte socio-politique de l'époque.

The magnificent Ambersons *La splendeur des Amberson*, Orson Welles, USA, 1942, 88 mn

Voix off du réalisateur au début du film puis vers la fin, pour nous annoncer que le temps de payer est venu pour George Minafer (Tim Holt). C'est ce monstre d'égoïsme, plus que d'orgueil, gâté par sa mère Isabel (Dolores Costello) qui encourage ses débordements et finit par être sa victime, qui est au centre de l'histoire. Il se découvre une alliée en la personne de sa tante aigrie Fanny (Agnes Moorehead, qui d'autre ?) amoureuse du fabricant d'automobiles Eugene Morgan (Joseph Cotten) : tous deux se liguent pour empêcher le remariage d'Isabel et Eugene. Comme annoncé au début, George finit par trouver sa *comeuppance*, i.e., la monnaie de sa pièce, quand Lucy (Anne Baxter), la fille d'Eugene qu'il aime, affecte de le traiter avec indifférence et surtout quand, ruiné, il est renversé par une voiture, cette invention moderne qu'il se targuait de mépriser.

Même mutilé et en partie dénaturé – l'apaisement final serait un ajout de la RKO, qui ne voulait plus prendre de risques avec le "wonder boy" –, ce film reste un chef-d'œuvre, supérieur à *La dame de Shanghai* (p. 1612).

Gilda Charles Vidor, USA, 1946, 110 mn

Le tricheur professionnel Johnny Farrell (Glenn Ford) est engagé par Ballin Mundson (Georges Macready) qui tient un casino clandestin à Buenos Aires. Les choses se compliquent quand Ballin épouse Gilda (Rita Hayworth dans son rôle le plus emblématique) avec laquelle Johnny eut jadis une liaison. Et surtout quand les sinistres associés allemands de Ballin se manifestent : le casino est une couverture pour le cartel du tungstène que dirige Ballin et certains partenaires veulent récupérer leurs billes. Ballin tue l'un des émissaires puis disparaît, censément mort dans un accident d'avion. Désormais seuls face à face, Johnny et Gilda se marient mais il s'agit en fait d'une punition pour celle qui simule (ah, le Code !) la nymphomanie. Ils sont cependant réconciliés quand Ballin refait surface pour les tuer tous deux ; *happy end* grâce au sympathique Oncle Pio (Steven Geray) et au compréhensif policier (Joseph Calleia), deux habitués de la salle de jeu.

Bien sûr, Rita chante et s'accompagne à la guitare qu'elle traite comme une poêle à frire : sa main gauche est inerte. Quant à Ballin, trois signes le rendent très inquiétant : l'arme sournoise et atypique dont il se sert, la canne-épée, sa balafre qu'une photo en contre-jour met bien en évidence et les stores vénitiens de son bureau, signes de danger. Scène d'anthologie, le superbe bal masqué où Ballin déguisé règle ses comptes avec le cartel dont les membres ont une vague ressemblance avec les sinistres nazis de *Notorious* (p. 982). On mentionnera aussi le petit industriel ruiné par le cartel (Saul Martell) qui se met à tirer sur Ballin avant de se suicider dans les toilettes. Avec Joe Sawyer en brute opportuniste.

HPW ou Anatomie d'un faussaire Alain Boudet, France, 1971, 84 mn

Ayant les mêmes initiales que le peintre Hans Pauli Weyergans, le jeune Hugo-Paul de Weydroos (Vania Vilers) réalise quatre Weyergans qui sont authentifiés par les experts Bjorn (Jean Martin) et Croisset (Jean-Marie Proslie). L'argent n'étant pas son objectif, il cherche faire reconnaître son talent de faussaire mais ni Bjorn ni Croisset ne sont prêts à admettre qu'ils ont été bernés par les faux HPW. Finalement, le héros produit pour la Justice mais en cachette des experts un cinquième HPW que ces derniers authentifient, ce qui prouve ses allégations. Au moment du procès où il devrait être condamné tout en accédant à la notoriété, il déclare s'appeler Hans Pauli Weyergans.

Tourné en partie à la Bourse de commerce, ce téléfilm est une réflexion intéressante sur l'Art et ses jeux de dupes servie (ou desservie) par la caméra baroque et un peu tape-à-l'œil d'Alain Boudet dont les outrances soulignent le désordre mental du protagoniste. Avec Nita Klein.

Love letters *Le poids d'un mensonge*, William Dieterle, USA, 1945, 101 mn

Un peu Cyrano de Bergerac, Alan (Joseph Cotten) écrit les lettres que son camarade de combat Roger envoie à sa marraine de guerre Victoria (Jennifer Jones). Qui tombe amoureuse de l'auteur, mais épouse Roger. Un certain temps s'est écoulé lorsqu'Alan retrouve la belle ; désormais amnésique depuis la mort de Roger qu'elle aurait peut-être tué, elle se fait appeler Singleton et accepte d'épouser Alan. La marraine de Victoria (Gladys Cooper) finira par avouer le crime, commis pour protéger Victoria de la jalousie malade de Roger qui ne supportait plus sa dévotion à l'égard des fameuses lettres. Du coup "Singleton" retrouve la mémoire. Il ne lui reste plus qu'à apprendre qu'Alan est celui dont elle était tombée amoureuse bien avant de le rencontrer.

Avec Cecil Kellaway. Cotten, Jones et Dieterle se retrouveront pour *Portrait of Jennie* (p. 568), plus réussi car franchement onirique.

La passante Henri Calef, France, 1951, 92 mn

Montargis, une femme en fuite. Madeleine (Maria Mauban) trouve asile à bord de la péniche de François (Henri Vidal), direction Paris ; coup de foudre réciproque qui indispose le matelot Jeanjean (Damien Ivernel), plus bête que méchant mais un tantinet voleur et violeur. À Paris, la belle décide, sur conseil de son avocat, de se rendre à la Police : on apprend en chemin que, surprise en compagnie de son amant, elle avait été amenée à tuer son mari. Promis, François l'attendra.

Ça ne fait pas vraiment un scénario mais on se laisse prendre par l'atmosphère de cette histoire dominée par des images de rivières et de canaux.

Tormento *Bannie du foyer*, Raffaello Matarazzo, Italie, 1950, 98 mn

Un industriel (Amadeo Nazzari), accusé à tort de meurtre, est emprisonné. Sa jeune épouse (Yvonne Sanson) a le plus grand mal à s'occuper seule de leur fillette. Elle se résout à quémander l'aide de sa marâtre (Tina Lattanzi) – trop vraisemblable, hélas – qui en profite pour accaparer l'enfant et faire enfermer la mère dans un centre pour filles perdues. Tout s'arrangera à la fin et l'horrible belle-mère recevra même une volée de claques bien méritées.

Ce type de mélodrame, au demeurant bien fait, repose sur un conformisme social total qui attribue les malheurs du monde (1) aux méchantes belles-mères, aux deux sens possibles du terme en français (2) aux associés véreux (3) aux patrons libidineux. En sont victimes les épouses vertueuses et leurs enfants innocents. Mais l'Église est présente, toujours secourable : sous des dehors un peu revêches, la religieuse qui tient la maison de redressement est d'une infinie bonté.

Les jeux de l'amour Philippe de Broca, France, 1960, 85 mn

Victor (Jean-Pierre Cassel) et Suzanne (Geneviève Cluny, alors connue pour les réclames Colgate) sont antiquaires près du Panthéon. Mais Suzanne rêve de mariage et d'enfants alors que Victor s'y refuse. Crise dans le couple : Suzanne s'apprête, à contre-cœur, à accepter les avances de François (Jean-Louis Maury) quand Victor décide d'accepter ses conditions.

Première (et excellente) comédie signée de Broca, qui fut assistant sur *Les cousins* (p. 138) de Claude Chabrol, par ailleurs producteur du film. Sur un scénario de Daniel Boulanger, grâce et légèreté : il faut voir Cassel danser dans les caves de Saint-Germain-des-Prés.

The burglar *Le cambrioleur*, Paul Wendkos, USA, 1957, 90 mn

Harbin (Dan Duryea) a dérobé un collier en émeraude dans la villa d'une riche spirite de Philadelphie. Mais il a été repéré par deux policiers, dont l'un fait établir un portrait-robot et l'autre, Charlie (Stewart Bradley), piste le cambrioleur pour son propre compte. Le ripou tente de s'emparer du collier en faisant séduire Harbin par sa maîtresse Della (Martha Vickers) tout en flirtant lui-même avec Galdden (Jayne Mansfield), la jeune protégée du cambrioleur. Dénouement à Atlantic City dans un Luna Park : Harbin est abattu par Charlie sous les yeux d'une Della horrifiée qui le dénonce à ses collègues flics.

D'après David Goodis, ce film noir est filmé en noir et blanc. Surtout en noir : l'action se déroule principalement de nuit et la photo s'attache à capter les jeux d'ombre, les contre-jours. On reconnaît l'immense hall de la gare de Philadelphie qui servira de décor à *Blow out* (p. 1198).

Le concert Radu Mihaileanu, France, 2009, 123 mn

Andreï (Alexeï Gousskov), chef d'orchestre placardisé sous Brejnev, réussit à se produire au théâtre du Châtelet en usurpant le nom du Bolchoï ; au programme, le concerto de Tchaïkovski qu'il interprétait avec la violoniste juive Léa lors du concert interrompu trente ans auparavant sur ordre du maître du Kremlin. Comme violon solo, il réclame la Française Anne-Marie Jacquet (Mélanie Laurent), fille de Léa ; exfiltrée bébé d'URSS elle n'a jamais entendu parler de sa mère dont elle apprend finalement le sort à l'occasion du concert : elle est morte au goulag.

L'histoire est émouvante, trop peut-être. Heureusement, le metteur en scène est juif et la traite dans un esprit de satire digne d'Ernst Lubitsch ou Billy Wilder : le voyage est financé par un oligarque, un ex du KGB essaie de ranimer le PCF, les musiciens vendent du caviar de contrebande en même temps que le programme du concert, ce qui fait penser aux trois émissaires de *Ninotchka* (p. 102). Les exécutants, placardisés comme Andreï, n'ayant pas joué depuis trente ans et même pas répétés, trop occupés à divers petits trafics à Paris, le début du concert est une cacophonie invraisemblable. Dans les coulisses, le patron du "Bolchoï" demande un miracle et, effectivement l'orchestre finit par trouver son ton : il y voit une preuve de l'existence de Dieu. Avec Miou-Miou et François Berléand.

Beyond the forest *La garce*, King Vidor, USA, 1949, 89 mn

Sorte de madame Bovary américaine, Rosa (Bette Davis) est mariée au bon docteur Moline (Joseph Cotten) qui tire le diable par la queue ; tout en étant la maîtresse de l'industriel Latimer (David Brian) qu'elle espère bien épouser. Mais elle est enceinte, détail qu'elle veut cacher à son futur, ce qui l'amène à commettre un meurtre – verdict, accident de chasse – puis à faire une chute volontaire dans les montagnes (du Wisconsin !); elle mourra de la fièvre consécutive à cette fausse couche provoquée. Séquences réussies : la promenade à Chicago, seule dans la nuit, l'enterrement de sa victime sous la pluie, la tentative finale pour prendre le train alors qu'elle peine à marcher.

Union station *Midi, gare centrale*, Rudolph Maté, USA, 1950, 81 mn

Los Angeles. Une jeune femme (Nancy Olson) signale la présence d'un homme lourdement armé dans un train. Un policier (William Holden) prend l'affaire en charge : une héritière aveugle (Allene Roberts) a été enlevée avec demande de rançon à la clef. Le filet se resserre sur le coupable (Lyle Bettger, un méchant comme on les aime) qui est finalement abattu.

Bon film policier du célèbre chef opérateur. L'action se passe principalement dans la gare centrale de LA ; avec Barry Fitzgerald et Jean Sterling.

Journal d'un curé de campagne Robert Bresson, France, 1951, 116 mn

“Qu'est-ce-que cela fait ? Tout est grâce.” C'est sur ces mots que se termine ce chef-d'œuvre au style dépouillé, avec voix off. Sans forcément comprendre ni partager les thèses du petit curé, on est conquis par l'intensité qui se dégage de cette lutte quotidienne contre la maladie, l'hypocrisie, soi-même... et sa prétendue hérédité chargée – “L'alcool qu'on a bu pour vous”, “Tu es né saturé” –, un préjugé que Bernanos partage avec... Zola, cf. *La bête humaine* (p. 414).

Avec Antoine Balpêtré, Jean Danet, Yvette Étievant et, dans le rôle-titre, Claude Laydu qui fut plus tard à la télévision la voix du Marchand de sable dans l'émission quotidienne à succès *Bonne nuit les petits* (1962-66).

A farewell to arms *L'adieu aux armes*, Frank Borzage, USA, 1932, 89 mn

D'après le best-seller d'Ernest Hemingway, les amours contrariées de Frederic (Gary Cooper), conducteur d'ambulance américain, et Catherine (Helen Hayes), infirmière anglaise, sur le front italien à la fin de la Grande Guerre. Le Lt. Rinaldi (Adolphe Menjou) croit aider son ami Frederic en interceptant les lettres que Catherine, enceinte, lui écrit de Suisse. Ce n'est qu'après avoir déserté et rejoint le Tessin en barque que Frederic retrouve Catherine agonisante qui vient d'accoucher d'un enfant mort-né. On entend sonner les cloches de l'Armistice.

La photo est belle et Cooper émouvant ; mais le film ne fait pas oublier le sublime *7th heaven* (p. 1165).

The collector *L'obsédé*, William Wyler, Grande-Bretagne, 1965, 119 mn

Freddie (Terence Stamp), jeune homme de condition modeste dont la seule passion est l'entomologie (les papillons), entre en possession d'une petite fortune qui lui permet d'acheter un manoir isolé et de réaliser son rêve : capturer la belle Miranda (Samantha Eggar) et la séquestrer. Avec le projet aberrant de donner le temps à la jeune femme de connaître son ravisseur avant de l'aimer et de l'épouser. Cette espèce de caricature du mariage de raison est évidemment vouée à l'échec car on n'aime pas sur commande.

En désespoir de cause, Miranda commettra l'erreur de s'offrir à Freddie. Non seulement il n'est pas dupe, mais elle tombe de son piédestal : jusqu'à présent, un fossé culturel les séparait – elle est étudiante d'art, il est tellement plouc qu'il refuse Picasso au motif que ce n'est pas ressemblant.

Miranda morte de mauvais traitements, Freddie se met en quête d'un “papillon” plus à sa portée – une infirmière –, qui ne le méprisera pas. Petite incohérence : on avait cru comprendre que l'admiration était à l'origine de la fixation érotomane de Freddie. La carte de Chine (p. 826) sévit encore.

La p... respectueuse Marcello Pagliero, France, 1952, 94 mn

Le Sud américain. Il s'agit d'innocenter à tout prix l'auteur d'un crime raciste en amenant une prostituée blanche témoin du meurtre (Barbara Laage) à se plaindre d'une tentative de viol que celui-ci aurait empêchée, donnant ainsi prétexte à lyncher l'autre témoin, un "Nègre". Le cousin (Ivan Desny) et l'oncle sénateur (Marcel Herrand dans son dernier rôle) de l'assassin, l'un plutôt brutal, l'autre plus mielleux, parviennent à convaincre la fille de faire un faux témoignage. Elle finit par se rebeller et annonce son intention de témoigner à charge.

Le film, servi par d'excellents seconds rôles (Jacques Hilling, André Valmy, Jean Danet, Louis de Funès), recrée une atmosphère américaine plausible. Et Laage, au sommet de sa brève carrière en vedette, est excellente. La pièce démonstrative et datée de Jean-Paul Sartre (1946) reprend une certaine actualité au temps du *Black lives matter*.

Il gran calavera *Le grand noceur*, Luis Buñuel, Mexique, 1949, 88 mn

Ramiro (Fernando Soler), bourgeois alcoolique qui rentre de beuverie est pris d'un malaise. Sa famille parasitaire, dont son beau-frère Ladislao (Andrés Soler, frère de Fernando) monte une comédie pour lui faire cesser ses frasques : à son réveil, Ramiro se retrouve dans un modeste appartement, car il aurait tout perdu durant une léthargie longue d'un an ! Il découvre rapidement le pot aux roses et décide de jouer à son tour la comédie en se prétendant réellement ruiné ; la famille se met donc à travailler pour de bon. Quand tout rentre dans l'ordre, chacun a gagné à cette farce : Ramiro ne boit plus, Ladislao s'est mis à bricoler pour son plaisir, etc. Moralité, ce sont les pauvres qui sont les plus heureux.

Cette œuvre mineure du début de la période mexicaine de Buñuel se clôt sur un mariage manqué aux réjouissants relents anticléricaux.

Ma non è una cosa seria *Mais ça n'est pas une chose sérieuse*, Mario Camerini, Italie, 1937, 58 mn

Memmo (Vittorio De Sica), jeune homme riche poursuivi par les femmes (Assia Noris, Elsa De Giorgi) décide, par blague, d'épouser une servante (Elisa Cegani). Alors qu'il pourrait faire annuler ce mariage "qui n'est pas une chose sérieuse" car l'épouse est *illibata* (intacte), il décide finalement de consommer l'union.

Exemple typique du cinéma des "téléphones blancs" de l'Italie de la fin des années 1930 : une intrigue à peu près insipide – pourtant tirée d'une pièce de Pirandello – dans un milieu qui ne connaît aucun problème d'argent. Ce scénario peu palpitant est sauvé par le charme des deux acteurs principaux. À noter que le "Lei" a toujours cours : Mussolini n'a pas encore amélioré l'italien (p. 11).

The Civil War Ken Burns, USA, 1990, 685 mn

Documentaire consacré à la guerre de Sécession (1861-65) qui fit une nation d'un agrégat d'états disparates, à l'époque de l'unification de l'Italie et de l'Allemagne et du réveil du Japon. Style classique avec témoignages d'époque (e.g., Walt Whitman) en voix off et longues interventions d'un écrivain né dans le Sud et d'une historienne noire. Aucun témoin direct et pour cause, sinon la présence touchante de Daisy Turner (104 ans), poétesse et fille d'un ancien esclave. À l'écran, on voit surtout des photos de jeunes soldats, vivants ou morts, de champs de bataille et des portraits posés aux intenses regards. Quelques bandes de cinéma aussi, principalement des réunions d'anciens des deux bords prompts à fraterniser ; la plus récente en 1938, 75 ans après Gettysburg.

Pour les Noirs, le bilan est maigre : à part l'abolition de l'esclavage que Lincoln avait eu la sagesse de verrouiller par un amendement (p. 829), ils perdent tout avec la paix. L'actualité nous apprend d'ailleurs que le combat n'est pas fini. La sympathie pour eux était très limitée au Nord, témoin ces lynchages commis à New York par des Irlandais exaspérés à l'idée de se battre pour les libérer. Mais c'est le Sud qui se comporte le plus mal avec le massacre de la garnison noire de Fort Pillow par le brave général sudiste Nathan Forrest, futur pilier du KKK.

Ce carnage (620 000 morts) frappe par sa modernité qui annonce la Grande Guerre. Alors que le Sud agricole en est encore aux charges héroïques, le Nord industriel mène une guerre d'usure passive. Pas surprenant que le début ait vu une succession de piquettes nordistes (les deux Bull Run, Fredericksburg, Chancellorsville) difficilement équilibrées par quelques succès (Antietam, Chattanooga). Aux agressifs sudistes "Stonewall" Jackson et Lee, s'oppose McClellan, sorte de Pétain *ante litteram* qui n'a jamais assez de forces pour attaquer. Le pivot de la guerre est Gettysburg, une des rares batailles à s'être déroulées au Nord et défaite cuisante pour Lee, trop sûr de lui. Puis la guerre s'enlise, Grant fait face à Lee dans une série de manœuvres idiotes qui rappellent la course à la mer de 1914 et qui voit les belligérants se stabiliser à Petersburg pour une guerre de tranchées ; un statisme cependant très meurtrier avec deux tiers de morts de maladie. Même blocage à Atlanta, mais le président rebelle Jefferson Davis a la mauvaise idée d'y nommer un militaire à l'ancienne qui livre combat et se fait étriller par Sherman ; la ville est abandonnée et soumise au pillage, cf. *Gone with the wind* (p. 476).

Moderne, la marche à la mer durant laquelle Sherman détruit les infrastructures, moderne le mépris de Grant pour les énormes pertes humaines – il annonce le "grignotage" de Joffre – qui se justifie cyniquement par l'écrasante supériorité numérique du Nord. Mais le plus moderne reste le camp d'Andersonville où l'on s'ingéniait à faire mourir les prisonniers nordistes (plus d'un quart) de faim et de sévices. Les photos de squelettes vivants, tout comme la justification du commandant Wirz qui se serait contenté d'obéir aux ordres, annoncent Auschwitz.

Coincoin et les z'inhumains Bruno Dumont, France, 2018, 211 mn

P'tit Quinquin (Alane Delhaye) a grandi depuis 2014, on l'appelle désormais Coincoin. Un étrange phénomène fait tomber du ciel une espèce de bouse de vache extraterrestre qu'essaient d'analyser les inénarrables gendarmes Roger van der Weyden (!) et Carpentier (Bernard Pruvost et Philippe Jore). Tout se complique quand se dégage de ces fientes célestes une espèce de lumière qui frappe les humains, lesquels se mettent à accoucher d'un double. Certains de ces "clowns" (= clones) vont déterrer une morte. Le final réunit gendarmes, clones et morte vivante dans une cour de ferme où s'invite un carnaval très nordiste.

Le film, qui fait penser à *Brewster McCloud* (p. 756), aux *Oiseaux* (p. 65), à *Invasion of the body snatchers* (p. 1005) et *Night of the living dead* (p. 1342), met en valeur ce Nord que le réalisateur aime tant, ici la Côte d'Opale, et des acteurs non professionnels qui crèvent l'écran. Le scénario est cependant invertébré et le résultat un peu ennuyeux : ça ne vaut pas *P'tit Quinquin* (p. 706).

Nelly et monsieur Arnaud Claude Sautet, France, 1995, 107 mn

Le testament de Sautet. Nelly (Emmanuelle Béart) est employée par M. Arnaud (Michel Serrault) pour taper ses mémoires. Quelque chose se passe entre les deux, que l'injuste et cruelle barrière de l'âge interdit. Aussi, quand l'épouse infidèle du vieil homme réapparaît, au lieu de l'envoyer sur les roses comme Guitry dans *Mon père avait raison* (p. 1646), il se laisse phagocyter et s'embarque avec elle pour un long voyage, sorte de fuite en avant résignée.

Les gros Mac de bureau et leur système OS9, à la mode au milieu des années 1990, datent le tournage. Michael Lonsdale campe l'extraordinaire épave humaine Dolabella, un tapeur qui vit aux dépens de M. Arnaud.

Tenkū no shiro Rapyuta *Le château dans le ciel*, Hayao Miyazaki, Japon, 1986, 119 mn

L'action débute dans une vague Europe edwardienne qui emprunte aux vallées minières du Pays de Galles ainsi qu'aux maisons suspendues genre Pont-en-Royans pour se poursuivre dans une île céleste, la Laputa des *Voyages de Gulliver*, ses ruines et ses jardins entretenus par de gigantesques robots. Y débarque une armée portant casque à pointe aux ordres de l'horrible Muska aux airs de yuppie. Personnages typiques du réalisateur, la vieille piratesse et sa pittoresque famille font le lien entre Bien et Mal.

Miyazaki est maladroit pour représenter les humains : yeux en hexagone, bouche épouvantable, démarche mécanique : l'intérêt de ce dessin animé des débuts réside dans la dimension onirique des décors.

Sherlock Holmes and the secret weapon Roy William Neill, USA, 1942, 69 mn

Sherlock Holmes contemporain (cf. pp. 24, 74, 493, 1091 et 1617). Un inventeur suisse a décidé d'offrir sa bombe à la Grande-Bretagne mais, une fois à Londres, doit faire face aux efforts des nazis et de leur agent Moriarty (Lionel Atwill) pour s'en emparer. Il a donc divisé l'engin en quatre parties déposées chez des hommes de confiance dont les noms sont consignés sur un document codé.

Le principal intérêt du film réside dans les héros : Holmes (Basil Rathbone) et son goût des déguisements (trois), Watson (Nigel Bruce) toujours un peu couillon. Dennis Hoey campe l'indispensable Lestrade (de Scotland Yard).

Inspirée de *The dancing men* d'Arthur Conan Doyle, l'énigme est un exemple de cryptographie à trois sous. En règle générale, le raisonnement est le point faible de Sherlock Holmes. Sa logique tant vantée n'est qu'une inversion des causes et des conséquences : si c'est plus cher, c'est mieux, si Untel a eu une récompense, c'est qu'il est bon ; et quand il y a crime, cherchez les sales gueules. On a voulu, sous le nom d'"abduction", faire passer ce type de raisonnement, aussi foireux qu'inévitable, pour de la logique. Le rôle de la logique est, au contraire, de débusquer ce genre d'ânerie, mère de tous les racismes. Rien n'empêche cependant de trouver plaisir aux élucubrations de Sherlock Holmes malgré – ou à cause de – leur irrationalité. Faut-il d'ailleurs croire aux vampires pour aimer Dracula ?

Dragonwyck *Le château du dragon*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1946, 99 mn

Miranda (Gene Tierney) devient la gouvernante de la fille d'un parent éloigné, Nicholas Van Ryn (Vincent Price) dont le patronyme hollandais signale l'appartenance à la caste des vieux colons américains. Lorsque l'épouse souffreteuse de Nicholas décède, c'est tout naturellement qu'il demande la main de la jeune femme à ses parents qui n'ont d'autre choix que d'accepter. Il veut avant tout un héritier mâle et, quand son fils meurt à la naissance, il s'assombrit. Averti par une servante infirme et dévouée (Jessica Tandy), le médecin de famille sauvera de justesse Miranda de la mort que Nicholas réservait à celle qui n'avait pas su lui donner un fils, avec la méthode déjà utilisée pour sa première épouse, l'empoisonnement par effluves de laurier-rose.

Le personnage anachronique de Nicholas, confit dans son orgueil de *patroon* – mot déformé en "poltroon" par un de ses ennemis (Harry Morgan) –, reçoit ses métayers dans une chaise curule en pierre. Dans la maison, trône le portrait d'une ancêtre qui jouerait parfois du piano mais que seuls les Van Ryn peuvent entendre. Ce film gothique qui se clôt sur la folie rappelle *Malombra* (p. 11). Avec Spring Byington, Walter Huston et Anne Revere. Cette dernière, descendante du héros de l'indépendance américaine Paul Revere, devait bientôt être blacklistée.

Akai tenshi *L'ange rouge*, Yasuzō Masumura, Japon, 1966, 95 mn

Ayako Wakao campe Sakura (ce qui renvoie à la fleur du cerisier), une infirmière qui assiste les blessés de la guerre de Chine. Elle refuse d'être traitée comme une "femme de réconfort", mais peut se montrer compréhensive avec le soldat Orihara (Yūsuke Kawazu) privé de ses bras. Elle tombe amoureuse d'Okabe (Shintsuke Ashida), un chirurgien que la morphine a rendu impuissant ; elle arrive à lui rendre ses moyens en le sevrant mais il meurt lors d'un assaut des Chinois.

Alors qu'un film comme *La bête aveugle* (p. 876) met l'accent sur les mutilations volontaires, elles sont ici fournies gracieusement, si l'on peut dire, par l'Armée. Le film n'est évidemment pas militariste, mais il n'est pas pacifiste pour autant : les personnages ont été placés dans une situation paroxystique où Eros et Thanatos font naturellement bon ménage.

Out of Africa Sydney Pollack, USA, 1985, 161 mn

D'après les souvenirs de la Danoise Karen Blixen (Meryl Streep), un beau film romantique centré sur la relation amoureuse de la future romancière, mal mariée à Bror (Klaus Maria Brandauer), avec Denys (Robert Redford). Les paysages du Kenya, admirablement filmés, expriment la nostalgie d'un amour révolu – et d'un certain cinéma également. La caméra saisit les émotions au point de trembler quand Denys propose la vie commune à Karen ou encore au moment de ses funérailles, sur une colline. Avec Michael Gough.

Zodiac David Fincher, USA, 2007, 163 mn

1969, près de San Francisco : un tueur en série s'en prend à des couples isolés, puis à un chauffeur de taxi. La Police n'a jamais découvert l'identité de ce malade qui communiquait à l'aide d'une cryptographie infantile basée sur les signes du zodiaque. Dans *Dirty Harry* (p. 1614), Clint Eastwood en fit un de ces salauds d'opposants à la guerre du Vietnam. Ce film-ci s'appuie sur le best-seller d'un amateur, Graysmith (Jake Gyllenhaal), qui suggère la culpabilité d'un certain Arthur Leigh Allen (John Carroll Lynch) qu'accable un faisceau de présomptions. Mais ces soupçons n'ont jamais été confirmés par les experts, graphologues et autres ; et, même si Fincher épouse un peu trop les thèses du détective amateur, quitte à négliger certains éléments, le mystère reste entier. Et c'est ça qui le rend intéressant : rien n'est plus frustrant, en effet, que ce dernier chapitre des *whodunits* où Poireau, Nestor Burma ou Rouletabille désossent le mystère, nous privant ainsi de cette part de rêve qui ne prospère que dans l'inexpliqué.

Une séquence réussie voit Graysmith sur une fausse piste, rendre visite à un ex-projectionniste qui ne tarde pas à l'inquiéter : il s'enfuit en courant.

Susana *Susana la perverse*, Luis Buñuel, Mexique, 1950, 83 mn

Échappée de maison de correction, la jeune Susana (Rosita Quintana) trouve refuge dans l'hacienda de don Guadalupe (Fernando Soler). Véritable bombe, elle ne tarde pas à séduire son contremaître Jésus (Víctor Manuel Mendoza) et son fils Alberto. Elle arriverait même à mettre le grappin sur Guadalupe, disposé à chasser son épouse, si la Police, ameutée par le jaloux Jésus, n'intervenait pour faire rentrer le petit monstre dans sa cage. La vie reprend alors dans un monde dont l'harmonie n'aura été troublée qu'un instant. On apprend incidemment que la jument, très malade, a subitement guéri !

Cette fable, superficiellement édifiante, est aussi une métaphore du "ça" que libère la sexualité débridée de Susana. Quand les policiers l'emmènent en la traînant alors qu'elle se débat, le surmoi, les sentiments nobles reprennent le dessus. Mais le film nous a auparavant montré à quoi nous en tenir à ce sujet.

Outrage Ida Lupino, USA, 1950, 75 mn

Violée près de chez elle, Ann (Mala Powers) ne supporte pas le regard des autres : famille, collègues de travail, Police, elle se sent jugée, objet de curiosité. Celle qui devait bientôt se marier prend la fuite en autobus, direction Los Angeles. Elle rencontre en chemin Bruce (Tod Andrews), un pasteur qui, sans savoir à qui il a affaire, lui trouve une place dans une entreprise agricole. À l'occasion d'un bal, toujours perturbée elle confond un jeune homme qui tentait de l'embrasser avec son agresseur et l'envoie à l'hôpital. Les poursuites judiciaires sont évitées de justesse mais Ann devra se soumettre à un suivi psychiatrique. Bruce lui conseille de cesser de fuir et faire face : elle rentre dans sa famille.

Sujet très audacieux pour l'époque, surtout aux États-Unis. L'empathie de la réalisatrice nous fait partager le trouble et le désarroi de la victime.

Yogoto no yume *Rêves de chaque nuit*, Mikio Naruse, Japon, 1933, 63 mn

Mizuhara (Tatsuo Saitō), sympathique bon à rien – sauf à jouer avec son fils –, retrouve le foyer conjugal. Il aimerait que son épouse Omitsu (Sumiko Kurishima) quitte le métier d'hôtesse de bar où elle est sujette aux attentions d'un capitaine de marine (Takeshi Sakamoto), mais il n'est pas vraiment prêt à travailler pour faire chauffer la marmite. Le sempiternel accident – ici le même est renversé par une automobile – pousse le père à commettre un larcin. Il va se noyer de honte.

La réaction d'Omitsu, qui traite le mort de lâche, rappelle celle de la sœur du suicidé d'*Une femme de Tōkyō* (p. 80), du même scénariste, Tadao Ikeda. Mais le style de Naruse – caméra très mobile, gros plans et travellings – est très différent de celui d'Ozu.

The mark of Zorro *Le signe de Zorro*, Fred Niblo, USA, 1920, 107 mn

Zorro (le renard) cherche à rétablir la Justice, c'est à dire le pouvoir des prêtres et du sang bleu, dans une Californie alors mexicaine. Douglas Fairbanks est excellent, surtout dans son identité de Don Diego, un dandy précieux spécialisé dans les tours de passe-passe à trois sous, ce qui fait dire à sa fiancée (Marguerite De La Motte) "Ce n'est pas un homme, mais un poisson" ! Avec Snitz Edwards.

The letter *La lettre*, William Wyler, USA, 1940, 95 mn

Singapour. Profitant de l'absence de Robert Crosbie (Herbert Marshall), Hammond aurait tenté de violer son épouse Leslie (Bette Davis) qui l'a abattu. Un cas très simple pour l'avocat Joyce (James Stephenson). Son obséquieux clerc asiatique (Victor Sen Young, second fils des *Charlie Chan*, p. 160) signale cependant l'existence d'une lettre dont le contenu pourrait envoyer Leslie à la potence. La compromettante demande de rendez-vous est rachetée à prix d'or à Mrs. Hammond (Gale Sondergaard), veuve paria (eurasienne) qui en profite pour humilier la coupable. Qu'importe, puisqu'elle est acquittée ; mieux, Robert qui apprend tardivement l'existence de la liaison de son épouse, est disposé à pardonner, même si Leslie reste amoureuse de celui qu'elle a tué.

Les Asiatiques sont cupides, fourbes et cruels : la veuve fait finalement poignarder la meurtrière. D'après Somerset Maugham, une réussite de Wyler. Davis retrouvera Marshall dans *La vipère* (p. 13) ; Sondergaard, excellente, devait être blacklistée à la fin des années 1940.

Ren xiao yao *Plaisirs inconnus*, Zhangke Jia, Chine, 2002, 108 mn

Datong, dans la province de Shanxi chère à l'auteur. Ville-chantier où les repères s'effacent à coups de licenciements économiques ; l'argent circule chez les usuriers mais est aussi un objet de fétichisme comme cet absurde billet d'un dollar. En cet an 2000, on apprend que les JO de 2008 sont attribués à Pékin.

Deux adolescents déboussolés se cherchent à tâtons dans ce monde étrange. Xiao entretient une relation avec la chanteuse Qiao (Tao Zhao), maîtresse d'une sorte de gangster. Bin est moins dégourdi avec les femmes, notamment une jeune lycéenne avec laquelle il entretient une relation platonique. Les deux copains mettent au point un hold-up bidon qui échoue avant d'avoir commencé. Xiao, qui s'est sauvé sur sa moto, tombe en panne sur l'autoroute ; il est recueilli par une camionnette et on imagine qu'il va tenter de se faire oublier. Bin a été arrêté et, bien que n'ayant pratiquement rien fait, doit s'attendre à la mort ; c'est ce que lui dit le policier de garde qui, par dérision, l'oblige à interpréter une chanson entraînante "Je vagabonde libre et insouciant". Réfrigérant !

Ballada o soldate *La ballade du soldat*, Grigori Tchoukhraï, URSS, 1959, 84 mn

A time to love and a time to die (p. 1021), version soviétique : Aliocha a droit à une permission avant de retourner au front où il trouve la mort. La photo est splendide et le film souvent très émouvant : dès les premières images le ton est donné avec la mère qui regarde la route poussiéreuse d'où son fils ne viendra plus. Soulignée par une musique emphatique, cette émotion confine souvent au pathos.

On déplorera l'absence totale de critique de la société très répressive dans laquelle évolue Aliocha où chacun semble faire ce qu'il peut avec les moyens du bord. Et ne parlons pas du commentaire patriotique final en voix off qui nous dit que le héros était un simple soldat russe.

Efter repetitionen *Après la répétition*, Ingmar Bergman, Suède, 1984, 74 mn

À l'occasion d'une répétition du *Songe* de Strindberg, Henrik (Erland Josephson), metteur en scène âgé, discute avec Anna (Lena Olin), la jeune interprète d'Agnès. Surgit comme un fantôme la défunte mère alcoolique d'Anna (Ingrid Thulin), détestée de sa fille, mais qui fut aimée d'Henrik.

Ce téléfilm nous parle du théâtre et de la relation qui s'établit entre le metteur en scène et son actrice. Un flirt à fleurets mouchetés se dessine à la fin : les deux protagonistes se racontent leur amour au conditionnel et c'est émouvant.

Pasteur Sacha Guitry & Fernand Rivers, France, 1935, 71 mn

Le premier long-métrage de Guitry pose déjà les marques de son style, en particulier lors du prologue où il s'adresse au spectateur. Pour le reste, c'est un film bavard qui pourrait, pour l'essentiel, décrire la carrière de n'importe quelle célébrité. Jeune, il est contesté – il suffit de remplacer "génération spontanée" par "sexualité infantine" pour se retrouver dans *Freud* (p. 1751) –, vieux, il est couvert d'honneurs. Le seul passage qui réfère spécifiquement à Pasteur est celui où il soigne le petit Joseph Meister atteint de la rage.

Moi, un Noir Jean Rouch, France, 1958, 70 mn

Semi-improvisation dans le quartier de Treichville (Abidjan) à la fin de l'ère coloniale. Nous plongeons dans le quotidien d'un jeune immigré nigérien surnommé Edward G. Robinson dont les amis sont Eddie Constantine – "l'agent fédéral américain" – et la belle Dorothy Lamour. Petits boulots, amours, boxe et démêlés avec la Police – Constantine fait de la prison – ponctuent ce documentaire profondément novateur qui tranche avec le ton jupitérien adopté à l'époque pour parler des Africains : "Robinson" commente le film en voix off.

Uwasa no onna *Une femme dont on parle*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1954, 84 mn

Les fiançailles de la jeune Yukiko (Yoshiko Kuga) sont rompues lorsque les parents du futur apprennent que sa mère Hatsuko (Kinuyo Tanaka) tient une "maison" à Kyōto. De retour de Tōkyō, elle fait la connaissance du jeune médecin Kenji (Tomoemon Ōtani, alias Jakuemon Nakamura IV au kabuki), le "protégé" de Hatsuko, pour lequel elle éprouve rapidement un amour partagé. Cette histoire est à peu près celle de *Jenny* (p. 195), sinon que Kenji révèle ici sa veulerie : la gent masculine est rarement à son avantage chez Mizoguchi. Yukiko préfère donc rester seule auprès de sa mère malade pour s'occuper du commerce familial ; deviendra-t-elle aussi dure ?

Les films de Mizoguchi ont joué un rôle important dans la fermeture des "maisons" en 1958. Élevé lui-même dans un bordel, il montre sans pathos toute l'horreur d'une vie qu'il connaissait si bien. La courtisane prise de malaises est sommée de s'excuser auprès du client et n'est soignée qu'à contre-cœur ; à peine morte, sa jeune sœur rêve déjà de la remplacer, seul moyen de continuer à nourrir une famille. Celle qui s'enfuit avec un client, croyant avoir trouvé l'amour libérateur, sera rapidement larguée et rentrera piteusement à la niche.

Le moment le plus désespérant du film est celui où Yukiko, qui vient de renoncer à l'amour pour s'occuper de sa mère, accueille avec le sourire de la commerçante un bruyant groupe de fêtards. Dans la peau de la patronne, elle a l'impression d'avoir toujours été assise là et s'y voit jusqu'à la fin de ses jours.

Dans un second rôle, Eitarō Shindō (de *Sanshō dayū*, p. 604). Les deux représentations théâtrales auxquelles assiste Hatsuko en compagnie de Kenji sont de style différent : kabuki, puis nō.

Le ciel est à vous *Le ciel est à vous*, Jean Grémillon, France, 1944, 107 mn

Film dédié à la passion, à l'obstination positive et désintéressée. Celle des scientifiques, des créateurs, des explorateurs. . . incarnée ici par un couple de garagistes devenus aviateurs, Pierre (Charles Vanel) et surtout Thérèse (Madeleine Renaud) qui bat un record de distance en ligne droite. Cette passion dévore tout, le garage et même le piano de leur fille qui ne pourra pas préparer le Conservatoire.

Le film met en scène une belle-mère, nullement caricaturale, comme il y en avait tant à l'époque. Veuve, elle vit chez ses enfants et ne cesse de récriminer, spécialement contre son gendre. Jeune mariée, elle avait pourtant sans doute subi de semblables "attentions" de la part de sa propre belle-mère. Face à ce comportement archaïque, Thérèse donne une image émancipée de la femme – basé sur l'aviatrice Andrée Dupeyron – qui tranche avec le Travail-Famille-Patrie de l'époque. Avec Jean Debucourt, Albert Rémy et Léonce Corne.

Jeu de massacre Alain Jessua, France, 1967, 91 mn

Bob Neuman (Michel Duchaussoy), fils de famille mythomane, se prend pour le héros des bandes dessinées de Pierre Meyrand (Jean-Pierre Cassel), scénariste, et son épouse Jacqueline (Claudine Auger), dessinatrice. Maman Neuman (Éléonore Hirt) décide d'inviter le couple dans sa luxueuse villa suisse pour mieux contrôler son irresponsable rejeton. Les Meyran y écrivent la BD *Le tueur de Neuchâtel* dont le héros ressemble à Bob et la fiancée à Jacqueline. Problème, Bob décide de vivre réellement les aventures qui y sont relatées et fait une fugue en enlevant sa supposée bien aimée. Après un séjour en prison, il finira par s'assagir et se contenter d'aventures purement virtuelles. Dernier plan des quatre, les deux Neuman et les deux Meyran, en bord de lac.

L'accent suisse appuyé des témoins donne un cachet humoristique à la cavale finale. Avec les récurrents Guy Saint-Jean et Anna Gaylor ; desseins de Guy Peellaert et dernier carton A SUIVRE pour ce film très réussi.

Der blaue Engel *L'ange bleu*, Joseph von Sternberg, Allemagne, 1930, 80 mn

Le Pr. Immanuel Imrath (Emil Jannings), surnommé Unrat (déchet) par ses élèves, succombe au charme de la chanteuse Lola Lola (Marlene Dietrich) et l'épouse. Il la suit dans ses tournées et revient dans sa ville d'origine pour un spectacle où, habillé en clown, il est humilié en public : on lui écrase des œufs sur la tête pour le plus grand plaisir des spectateurs qui l'ont connu plus respectable. Mortifié et de plus cocu, il s'en va mourir dans sa salle de classe.

Le premier des sept Sternberg/Dietrich et le seul tourné en Allemagne est d'abord un film de cuisses, celles de Marlene dont on découvre aussi la voix rauque. Emil Jannings avait déjà joué des personnages dégradés, notamment dans *The last command* (p. 444) du même Sternberg. On peut regretter que la déchéance du héros, qui s'étend sur quatre ans, soit aussi rapide à l'écran. Et être agacé par ce village expressionniste qui renvoie au cinéma muet.

Barabbas Richard Fleischer, USA, 1961, 132 mn

Gracié par Pilate, le bandit Barabbas (Anthony Quinn, excellent) traîne de vagues remords dans la Rome du premier siècle. Sans être vraiment touché par les Chrétiens qu'il côtoie (Silvana Mangano, Harry Andrews, Vittorio Gassman et même Ernest Borgnine), il ne se réveille qu'à la toute fin pour participer à une crucifixion collective, merci Néron ! Cette histoire d'épéctase – dans le sens premier de progression vers Dieu – à la Ben Hur est servie par une imagerie sulpicienne et une photographie sépia sur laquelle se détache le rouge des tuniques. Jack Palance, méchant et cruel à souhait, nous sauve du sommeil.

Ruggles of Red Gap *L'extravagant monsieur Ruggles*, Leo McCarey, USA, 1935, 86 mn

Perdu au poker par un lord anglais (Roland Young), le stylé domestique Ruggles (Charles Laughton) arrive dans un trou perdu de l'Ouest américain, le bien nommé Red Gap, dans les bagages du débonnaire Américain Floud (Charles... Ruggles), qui porte des costumes à carreaux et ignore les distinctions de classe ou de caste. D'abord choqué par cette familiarité – “On pourrait nous croire égaux” – Ruggles s'enthousiasme pour l'Amérique au point d'apprendre par cœur le discours de Gettysburg.

“D'une longue lignée de valets surgit un homme” : ce chef d'œuvre du réalisateur montre les Américains tels qu'ils aiment à se voir. En égratignant au passage les snobs anglophiles, des copies pires que les originaux. Avec Zazu Pitts.

Non coupable Henri Decoin, France, 1947, 94 mn

Ancelin, médecin alcoolique (Michel Simon, excellent comme toujours) renverse un motocycliste alors qu'il conduisait en état d'ébriété. L'impunité dont il jouit pour ce premier meurtre involontaire l'amène à en commettre d'autres : celui de l'amant de sa concubine Madeleine (Jany Holt), celui d'un collègue (Jean Wall), puis de Madeleine qui s'apprêtait à le dénoncer. Le génie du crime autoproclamé s'aperçoit alors qu'avec elle, il vient de détruire sa raison de vivre et cherche à se confesser aux autorités pour lesquelles il n'y a pas de doute : les crimes étaient dûs à Madeleine contre laquelle Ancelin avait disposé de solides indices. Ni la Police (Jean Debucourt), ni le journaliste local (Georges Bréat), ni le cafetier (Robert Dalban) ne prêtent la moindre attention à ces propos d'ivrogne, qui est au fond “Une bonne pâte d'homme”.

Il finit par se suicider en laissant un testament donnant tous les détails : “Je ne voudrais pas qu'on enterre un imbécile”, conclut-il. Ce qui sera pourtant le cas puisque le document est détruit accidentellement par le feu sous le regard énigmatique d'un chat. Ce scénario diabolique est dû à Marc-Gilbert Sauvajon.

The kite runner *Les cerfs-volants de Kaboul*, Marc Forster, USA, 2007, 128 mn

Le seul intérêt du film réside dans les quelques séquences montrant les Talibans à l'œuvre, comme l'interruption d'un match de football pour cause d'exécution publique. Pour le reste, c'est une histoire pétrie de bons sentiments et au dénouement digne de James Bond – Forster s'apprêtait à tourner *Quantum of solace* (p. 1237). Tout est académique, téléphoné, englué dans des conventions hollywoodiennes, bien mal venues ici. La responsabilité des Américains, principaux soutiens des barbus de l'époque (2000), est soigneusement éludée.

Oci ciornie *Les yeux noirs*, Nikita Mikhalkov, Italie, 1987, 113 mn

D'après *La dame au petit chien* et d'autres nouvelles de Tchekhov. Romano (Marcello Mastroianni) est un coureur de jupons que son épouse Elisa (Silvana Mangano) considère comme un bon à rien. Aux thermes de Montecatini, il apprend le mot russe "Sobatchka", i.e., petit chien. Il tombe surtout amoureux d'Anna (Elena Safonova), la propriétaire de l'animal, une femme mariée avec laquelle il a une brève liaison. Pour la retrouver, il va s'inventer une mission de représentant en verre incassable, le produit-phare du mari de sa maîtresse Tina (Marthe Keller). C'est ainsi qu'on le voit à Pétersbourg en train de faire la promotion de cette vitre qui, effectivement, soutient le poids d'un homme. Puis il va retrouver sa chère Anna en province ; il en repart tout songeur.

Mais c'est un velléitaire. Il laisse Elisa déchirer une lettre écrite à Montecatini par Anna, qui s'enfuyait, disait-elle, effrayée par l'amour. Sans broncher. Et puis, sa lâcheté le conduit à ne pas retourner en Russie. Nous le retrouvons, vieilli et déchu – il est maître d'hôtel sur un bateau – conter ses désillusions à un passager russe (Vsevolod Larionov), dont la jeune épouse a les traits d'Anna.

Magique séquence nocturne dans les steppes : étendu sur un char à bœufs, Romano rêve sur la musique d'une berceuse italienne, *La ninna nanna*.

The man in the white suit *L'homme au complet blanc*, Alexander Mackendrick, Grande-Bretagne, 1951, 82 mn

Le génial chimiste Sidney Stratton (Alec Guinness) travaille en cachette à la fabrication d'une fibre révolutionnaire. Il est renvoyé de toutes les usines jusqu'au jour où Daphne (Joan Greenwood), fille de l'industriel Birnley (Cecil Parker), arrive à plaider sa cause. Le textile obtenu est inusable et tellement insalissable qu'il refuse toute teinture, d'où le complet blanc de Sidney qu'il a fallu d'ailleurs découper au chalumeau. L'invention alarme le cartel dirigé par Kierlaw (Ernest Thesiger) : il faut à tout prix bloquer ce produit qui signerait la mort de l'industrie. Sur ce point, capital et travail se retrouvent et Sidney passerait un mauvais quart d'heure si un phénomène inespéré de vieillissement ne détruisait son tissu qui se met à partir en lambeaux. Le glouglou qui accompagnait les expériences du héros s'entend de nouveau à la fin, signe qu'il n'a pas dit son dernier mot.

Seule faiblesse de cet excellent film britannique, un des meilleurs de l'après-guerre, le scénario n'a pas pensé à la mode, facteur de vieillissement sans assise chimique. Personnage pittoresque, une syndicaliste hommasse (Vida Hope) ne comprend pas qu'un chercheur puisse travailler au-delà du temps réglementaire ou ne demande pas de prime de risque lors des expériences en laboratoire. Les sacs de sable destinés à amortir de possibles explosions évoquent les bombardements de la guerre. On aperçoit la petite Mandy Miller (p. 154).

I giorni contati *Les jours comptés*, Elio Petri, Italie, 1962, 94 mn

Pris d'angoisse, un travailleur d'âge mûr (Salvo Randone dans le rôle de sa vie) se remet en question. Ses timides tentatives de renouvellement échouent l'une après l'autre, car il ne se sent nulle part à sa place. Personne ne semble avoir vraiment besoin de lui, ni quoi que ce soit à lui offrir. Même le passé est un peu bouché : il ne retrouve pas vraiment ses marques dans son village natal. Tenté par une juteuse escroquerie aux assurances, il recule devant l'idée de sacrifier un bras. Il retourne, bredouille, à son peu exaltant travail de plombier.

Ce film désespéré se clôt sur l'image d'un tramway qui s'enfonce dans la nuit : la prison appelée la vie enferme toutes les prisons (Audiberti).

Le dossier noir André Cayatte, France, 1955, 115 mn

Dans une petite ville, le nouveau juge d'instruction (Jean-Marc Bory) croit que Le Guen, son prédécesseur, a été empoisonné, ce que confirme l'autopsie du cadavre. Ses soupçons se portent sur Broussard (Paul Frankeur), un industriel qui aurait voulu faire disparaître l'introuvable dossier noir que Le Guen avait monté contre lui. Le potentat reçoit l'aide de la Police : le commissaire Franconi (Noël Roquevert) ne recule devant aucune bassesse – passages à tabac, faux témoignages et chantage – pour extorquer des aveux à un ami du défunt (Antoine Balpêtré). Il est en compétition avec un collègue parisien (Bernard Blier) qui produit, par des méthodes moins brutales mais tout aussi indignes, une coupable de son cru, la veuve Le Guen. Tout se dégonfle quand le "petit juge" apprend que les bocalux utilisés pour l'autopsie, mal lavés, avaient contenu du poison : au service des puissants, la Police a fabriqué deux criminels à partir de deux innocents.

L'affrontement de classe autour de la culpabilité de Broussard fait penser à l'affaire de Bruay-en-Artois (1972). Mais le film pêche par son côté démonstratif et une absence complète de zone d'ombre : les affaires d'empoisonnement laissent toujours subsister des doutes. Sur un sujet similaire, voir plutôt *Au nom du peuple italien* (p. 1076), moins bétonné. Brillante distribution : Henri Crémieux, Danièle Delorme, Daniel Cauchy, Nelly Borgeaud. . .

Les casse-pieds Jean Dréville, France, 1948, 73 mn

Bien que daté et pas assez mordant, le film, consacré à ceux que Molière appelait les fâcheux, reste très drôle. Noël-Noël nous donne une conférence sur les diverses façons dont des importuns peuvent nous faire perdre notre temps. Il dispose pour cela d'une espèce de bric-à-brac cinématographique utilisant des trucages sommaires. Quand il va à la fin raconter son film à un ami, il s'aperçoit qu'on est toujours le raseur de quelqu'un d'autre.

Match point Woody Allen, Grande-Bretagne, 2005, 119 mn

Londres : le tennis sert de marchepied au jeune Irlandais Chris (Jonathan Rhys Meyers) qui fait un mariage huppé. Mais il s'éprend de la starlette américaine Nola (Scarlett Johanson) qui, enceinte de ses œuvres, devient franchement pénible. Chris commet alors le crime parfait en simulant le cambriolage meurtrier de la voisine de Nola dont cette dernière serait victime collatérale. Alors que l'étau se resserre, un anneau gravé compromettant qu'il avait cru jeter dans la Tamise est retrouvé sur le corps d'un petit délinquant (qui l'avait sans doute ramassé) : disculpé, le tennisman gagne son match contre la vérité et l'honnêteté.

Malgré le décor de la Tate Modern, la musique d'opéra (e.g., *Les pêcheurs de perles*) qui remplace le vieux jazz, Woody Allen est moins à l'aise à Londres qu'à New York. Et surtout manquent l'interrogation morale et la référence à la culture juive qui ont fait de *Crimes and misdemeanors* (p. 1192), autre film sur un crime impuni, le chef-d'œuvre absolu de l'auteur.

L'homme de Londres Henri Decoin, France, 1943, 95 mn

Depuis sa cabine, Maloin (Fernand Ledoux), aiguilleur dans le port de Dieppe, est témoin d'un crime : un homme est jeté à l'eau avec une valise qu'il récupère en même temps que la petite fortune qu'elle contient. Maloin se met à faire des dépenses au dessus de ses moyens mais l'arrivée du policier Mollison (Jean Brochard) le déstabilise, tout comme la nouvelle que l'assassin Brown (Jules Berry) se cache dans la cabane où il garde ses ustensiles de pêche. Quand il décide d'aller porter à manger au criminel, ce dernier tente de l'assassiner et il est amené à le tuer en légitime défense. Il restitue alors l'argent avant de se livrer.

Plus réussi que la version Béla Tarr (p. 1167), le film est dominé par les dilemmes moraux de Maloin ; discussions avec un collègue évangéliste (René Génin), une prostituée (Suzy Prim) et surtout soliloques. La ligne Dieppe-Newhaven du roman de Simenon (1934) étant alors fermée, les patronymes anglais sonnent faux.

Cry danger *L'implacable ennemie*, Robert Parrish, USA, 1951, 80 mn

Rocky Mulloy (Dick Powell) cherche à faire la lumière sur le hold-up pour lequel il fut condamné à tort à la prison. L'adipeux Louis Castro (William Conrad) essaie de le compromettre à nouveau en lui faisant gagner, dans une course truquée, de l'argent provenant du hold-up. Le policier Gus Cobb (Regis Toomey) n'est pas dupe de cette manipulation et finit par démasquer les coupables, Castro et sa complice Nancy Morgan (Rhonda Fleming), l'indispensable femme fatale.

Film noir routinier mais plutôt bien fait. Mentionnons la cauchemardesque disparition de l'arrière-boutique d'une épicerie quand Rocky y retourne avec la Police.

Exotica Atom Egoyan, Canada, 1996, 99 mn

Francis (Bruce Greenwood), un agent du Trésor dont la fillette fut assassinée, passe ses soirées au strip-tease *Exotica* où se produit la très jeune Christina (Mia Kirshner) au style de lycéenne japonaise quand elle danse avec son cartable sur *Everybody Knows* de Leonard Cohen. Le disk-jockey Eric (Elias Koteas, affublé d'une perruque), jalouse la relation entre sa jeune vedette (dont il fut l'amant) et le père endeuillé qu'il pousse à enfreindre l'interdit "Tu ne toucheras qu'avec les yeux" pour mieux pouvoir l'expulser. Comme si sa fille vivait encore, Francis rémunère sa nièce comme baby-sitteuse. La dernière séquence suggère que l'emploi était jadis occupé par Christina ; mais il s'agit peut-être d'une superposition due à l'esprit confus du malheureux père. Seule certitude, le corps sans vie de la fillette avait été découvert par Eric et Christina. Francis est d'autre part chargé de pincer Thomas (Don McKellar), un contrebandier en animaux exotiques (!) ; ce dernier trouve ses partenaires homosexuels en allant voir le ballet *Roméo et Juliette* de Prokofiev, tactique acheter un billet en plus.

Amour et deuil sont vécus à travers des rituels dans un dispositif narratif complexe et fascinant qui fait du film un des chefs-d'œuvre du réalisateur. Avec Arsinée Khanjian en patronne (réellement) enceinte du strip-tease. Splendide musique de Mychael Danna, compositeur attitré d'Egoyan.

Le quai des brumes Marcel Carné, France, 1938, 92 mn

Le film s'ouvre et se referme sur un chien errant, métaphore du déserteur Jean (Gabin) de passage au Havre où il tente de s'embarquer pour le Venezuela. Il y rencontre Nelly (Michèle Morgan, 18 ans), guignée par son protecteur Zabel (Michel Simon) qui ne recule devant rien, pas même le meurtre. Brève rencontre – "T'as de beaux yeux tu sais" – avant que Jean ne tue Zabel pour protéger Nelly puis d'être lui-même abattu en pleine rue par Lucien (Pierre Brasseur), petite frappe assez lâche.

D'après Pierre Mac Orlan, une œuvre emblématique du "réalisme poétique" ; le réalisme ne peut exister que comme construction, d'où les adjectifs, e.g., "socialiste". Sa version poétique est particulièrement éloignée de la réalité avec le café excentré tenu par Panama (Édouard Delmont) où le peintre Krauss (Robert Le Vigan), celui qui "peint les choses derrière les choses" déclare : "Un nageur pour moi, c'est déjà un noyé" avant, justement, d'aller se noyer. Jacques Prévert a confié ses meilleures répliques à Michel Simon : "Vous voulez me faire peur, alors que je n'arrive pas à me faire peur à moi-même?", "Est-ce qu'il y a quelqu'un qui m'aime, moi?". Personnage pittoresque, un ivrogne (Raymond Aimos), surnommé Quart Vittel par antiphrase, voudrait passer une nuit dans un lit.

Inoubliable musique de Maurice Jaubert.

Les cousins Claude Chabrol, France, 1959, 109 mn

Les deux cousins Paul et Charles (Jean-Claude Brialy et Gérard Blain qui se retrouvent après *Le beau Serge*, p. 1628) sont un peu le rat des villes et le rat des champs – ceux de Saint-Jean-du-Gard. Ce sont aussi la cigale et la fourmi : l'un est superficiel, noceur et secrètement jaloux de l'autre qui va tout rater. Bûcheur, il est recalé à l'examen de droit ; amoureux, il se fait voler la belle et peu farouche Florence (Juliette Mayniel) par son dévoué cousin qui détruit ainsi ses rêves romantiques. Il meurt finalement d'une balle tirée par Paul dans ce qui ressemble à une sorte de suicide sur fond de musique de Wagner (*Tristan*).

Le milieu de Paul – où trône l'horrible Clovis (Claude Cerval) – semble un peu factice. Il est basé sur la "corpo" de Droit fréquentée vers 1950 par le réalisateur qui y fit les 400 coups en compagnie de son grand ami d'alors, un certain Jean-Marie Le Pen. Avec Guy Decomble.

Hell drivers *Train d'enfer*, Cy Enfield, Grande-Bretagne, 1957, 92 mn

Étrange film social qui traite le milieu des conducteurs de camions comme un improbable gang stakhanoviste. Il s'agit en effet de battre des records de productivité pour toucher la prime : en allant le plus vite possible, en empruntant des raccourcis mortels, voire en sabotant le camion du collègue. Derrière cela, la volonté du directeur (William Hartnell) de rester en sous-effectif pour empocher les salaires non versés. Avec Stanley Baker, Peggy Cummins, Herbert Lom et Patrick McGoohan qui cabotine dans un rôle de salopard sans nuances.

Little Big Man Arthur Penn, USA, 1970, 134 mn

Comment parler d'un génocide ? On est facilement véhément, démonstratif, cf. *Soldier blue* (p. 1827). Arthur Penn a choisi une voie oblique pour parler de l'extermination des Indiens, celle de la dérision picaresque. Le titre fait à la fois référence au physique peu avantageux de Jack Crabb (Dustin Hoffman) et à la bataille de Little Big Horn, seule victoire indienne dans cette guerre impitoyable. Dans un Ouest caricature de sa propre légende, nous croisons un marchand d'élixirs (Martin Balsam), une femme de pasteur libidineuse (Faye Dunaway), le dangereux Wild Bill Hickok (Jeff Corey). Et surtout le mégalomane général Custer (Richard Mulligan) qui épargne le héros à deux reprises, la seconde pour ne pas se déjuger : "Your miserabe life is not worth a reversal of a Custer decision".

Enlevé dans son enfance, le personnage de Crabb est de ce fait balloté entre deux mondes. Scène mémorable où il accompagne son "grand père" indien (Dan George) à sa dernière demeure, un cimetière à ciel ouvert. À peine allongé, le vieil homme qui reçoit une goutte de pluie préfère retourner à son tipi.

There will be blood Paul Thomas Anderson, USA, 2007, 158 mn

D'après Upton Sinclair. Daniel Plainview (Daniel Day-Lewis) est un self-made man du pétrole, travailleur, obstiné et sans grands scrupules, motivé par l'appât du gain et l'amour de son métier. Son masque impénétrable ne laisse filtrer aucun sentiment. Il n'aime guère son (prétendu) fils, en fait "un bâtard trouvé dans un panier" qu'il met en avant pour avoir l'air d'un "family man" et inspirer confiance aux paysans à qui il propose des forages. La carapace se craquèle quand un demi-frère inconnu (Kevin O'Connor) vient s'immiscer dans sa vie : il se met à faire des confidences sur lui-même, sa tendance à se méfier d'autrui. Lorsqu'il découvre que ce frère est un imposteur, il l'assassine.

Eli Sunday (Paul Dano), un évangéliste fondateur de l'Église de la Troisième Révélation, se met en travers du chemin de l'aventurier. Lequel a vite fait de percer à jour les ambitions plus temporelles que spirituelles de ce Tartuffe qui prétend se faire payer pour bénir les puits. Il doit cependant subir la terrible humiliation d'être baptisé par Eli, seul moyen d'obtenir un droit de passage pour son pipeline. Plainview, qui n'avait pas toléré qu'un étranger, son "frère", s'introduise dans son univers sans affection, supporte encore moins d'être manipulé ; quand Sunday tente, bien plus tard, de lui soutirer de l'argent, il lui rend la monnaie de sa pièce en le forçant à dire qu'il est un menteur qui ne croît même pas en Dieu. Il devrait s'estimer vengé mais, sous l'emprise de l'alcool, assassine le prophète.

L'originalité de ce film quasiment sans femme repose sur l'opposition entre deux archétypes américains, le requin d'industrie et l'escroc évangéliste qui devraient normalement s'épauler et se compléter. Un rapprochement rendu impossible par la psychologie introvertie de Plainview, semblable à un gisement pétrolier où rien n'affleure ; gare à celui qui y fore par mégarde. Avec Ciarán Hinds.

Monkey business *Chérie, je me sens rajeunir*, Howard Hawks, USA, 1952, 93 mn

Le chimiste Barnaby Fulton (Cary Grant) essaie de mettre au point un élixir de jeunesse ; c'est un chimpanzé qui trouve, par hasard, le bon dosage qu'il vide dans la fontaine à eau du laboratoire. Croyant se désaltérer, le chercheur, puis son épouse Edwina (Ginger Rogers) et un peu plus tard le vieux directeur (Charles Coburn) vont rajeunir et même retomber en enfance pour quelques heures.

Screwball comedy tardive avec des moments hilarants. Ainsi Hank (Hugh Marlowe), soupirant d'Edwina, est-il attaché à un poteau de torture par un Barnaby déchaîné et en ressort "scalpé", i.e., avec une coupe d'Iroquois. N'oublions pas la chanson enfantine "We are little lambs, baa baa baa" entonnée par Fulton.

La secrétaire pneumatique jouée par Marilyn Monroe ne s'intègre pas vraiment à l'intrigue ; c'est sans doute un ajout de la production.

Pociąg *Train de nuit*, Jerzy Kawalerowicz, Pologne, 1959, 113 mn

Dans un train de nuit en route pour la Baltique et sous le coup d'une opération ratée, le chirurgien Jerzy (Leon Niemczyk) est amené à partager un compartiment avec la dépressive Marta (Lucyna Winnicka) ; rencontre manquée car sa femme l'attend à la gare. D'autres personnages peuplent ce train : une épouse (Teresa Szmigielówna) en quête d'aventures extra-conjugales, un ex de Marta (Zbigniew Cybulski) et un assassin qui fuit la Police. L'unité de lieu – compartiments et couloirs – se relâche un instant lorsque le criminel tire le signal d'alarme, prélude à une courte chasse à l'homme qui se termine dans un cimetière.

The band wagon *Tous en scène*, Vincente Minnelli, USA, 1953, 108 mn

Cette production d'Arthur Freed est une des grandes réussites de la comédie musicale. Le scénario peu exaltant se réduit, comme souvent, à la préparation d'un spectacle : le réalisateur Cordova (Jack Buchanan) est un metteur en scène avant-gardiste dont la version sinistre et prétentieuse de *Faust* fait un flop lors de sa présentation dans le Connecticut. Les deux danseurs principaux, Tony et Gabrielle (Fred Astaire et Cyd Charisse) qui se détestaient au début – on entend même l'expression "extinct reptile" – reprennent en main le spectacle pour le modifier et en faire un succès lors de sa première newyorkaise.

Tout ça est prétexte à une chanson "That's entertainment" et au célèbre ballet *Girl hunt* où Charisse joue deux femmes fatales, une brune et une blonde. N'oublions pas les triplés incarnés par des acteurs affublés de bavettes et de minuscules petons. Avec Oscar Levant et Nanette Fabray.

Divorzio a l'italiana *Divorce à l'italienne*, Pietro Germi, Italie, 1961, 105 mn

Le baron Ferdinando Cefalù (Marcello Mastroianni) guigne sa jeune cousine Angela (Stefania Sandrelli, 15 ans à l'époque). Problème, il est marié à Rosalia (Daniella Rocca affublée d'une moustache). Seule solution, le crime d'honneur pour lequel un tribunal sicilien sera forcément compréhensif. Il procure donc un amant à son épouse en la personne du peintre Carmelo (Leopoldo Trieste), un ancien soupirant qui finit par s'enfuir avec elle. Une fois son honneur vengé et après quelques années passées en prison, Ferdinando peut enfin convoler avec Angela... qui s'empresse de le tromper.

Le film a beaucoup vieilli, et pas seulement parce que le divorce a été légalisé en Italie. Ce commentaire sur l'honneur sicilien serait drôle si tout n'était autant appuyé, caricatural ; la voix off de Cefalù détaillant ses complots n'arrange rien. Le film évoque, incidemment, le succès climatérique que fut la sortie de *La dolce vita* (p. 236). Ustensile d'époque, le petit magnétophone à bandes GELOSO.

Nightmare Alley *Le charlatan*, Edmund Goulding, USA, 1947, 112 mn

Stan (Tyrone Power) est l'amant de la vieillissante Zeena (Joan Blondell) qui pratique la divination dans un cirque avec l'assistance de son mari alcoolique Pete (Ian Keith) qui meurt quand Stan lui donne à boire, par erreur, de l'alcool à brûler. Il met alors au point avec Zeena un numéro basé sur le code (peu vraisemblable) qu'elle utilisait avec Pete au temps de sa sobriété. Mais, ayant séduit la jeune Molly (Coleen Gray), l'Hercule (Mike Mazurki) le contraint à un "shotgun marriage". Ce qui l'arrange bien car, avec sa jeune partenaire, il quitte la tente pour les music halls raffinés et rencontre Lilith (Helen Walker), une psychanalyste d'une troublante beauté qui lui permet d'écouter les enregistrements de ses clients dont il connaît ainsi les secrets intimes. Stan tente alors le gros coup avec un gogo en prétendant faire apparaître un fantôme ; mais Molly, qui tient le rôle de la chère disparue, vend la mèche, écœurée. L'escroc a tout juste le temps de quitter Chicago en abandonnant son pactole sur lequel la rusée Lilith a mis la main. Il retourne au cirque, dans le rôle du "geek", le plus répugnant des monstres de foire qui mange des têtes de poulets vivants : "Comment peut-on tomber aussi bas ?" avait-il dit au début du film pour parler d'un autre geek.

Point faible du film, le traitement du charlatanisme qui confond évangélisme – Stan veut se faire construire un tabernacle – et spiritisme – l'évocation des morts. Sur un sujet voisin, *Elmer Gantry* (p. 151) sera bien plus rigoureux.

La tentation de Barbizon Jean Stelli, France, 1946, 96 mn

Cette charmante histoire, qui rappelle *Les visiteurs du soir* (p. 1146), voit Dieu et Diable s'affronter par l'intermédiaire de leurs agents respectifs (Simone Renant et François Périer) pour les âmes de deux jeunes mariés (Daniel Gélin et Juliette Faber) : le démon veut leur faire commettre un péché d'adultère, l'angesse les en empêche. Mais tout se détraque quand ils tombent amoureux des humains : elle est à deux doigts de commettre elle-même l'adultère, il participe à une vente de charité dont le but est l'érection d'une chapelle. Un peu plus, et il finissait au Paradis alors qu'elle allait en Enfer. Avec Pierre Larquey en... séducteur.

Fényes szelek *Ah! Ça ira*, Miklós Jancsó, Hongrie, 1969, 78 mn

Miklós Jancsó prend le contre-pied de l'académisme dominant, i.e., du réalisme socialiste. Une bande d'étudiants, habillés à la mode de 1968, vient discuter dans la rue avec des séminaristes pour les convaincre des bienfaits du socialisme. Tout ça avec chants révolutionnaires et chorégraphies de style ronde enfantine ; le réalisateur venait d'inventer un académisme de son cru, un formalisme assomant qui culminera dans *Psaume rouge* (1972).

A face in the crowd *Un homme dans la foule*, Elia Kazan, USA, 1957, 126 mn

Ce film sur le pouvoir de la télévision n'a pas tellement vieilli. Lonesome Rhodes (Andy Griffith), doué pour l'improvisation et les tirades populistes devient une vedette nationale et passe de la promotion d'un médicament inutile à celle d'un politicien inepte et dangereux.

La sympathie de Kazan va davantage au bonimenteur télévisuel, qui soutient après tout des idées maccarthystes auxquelles il avait adhéré – et comment ! –, qu'à ses détracteurs. L'intellectuel de gauche Miller (Walter Mathau) – grosses lunettes et pipe, qui égrène ses diplômes universitaires – est ainsi présenté sous un jour peu amène lorsqu'il rive son clou à Rhodes dans la scène finale. Quant à la journaliste Marcia (Patricia Neal) qui a fait surgir, *ex nihilo*, ce personnage de la foule pour l'y renvoyer à la fin, elle a des allures de bourgeoise encanaillée qui se sépare à contre-cœur d'un amant devenu infréquentable.

La contre-publicité pour les matelas Luffler qui stimule les ventes rappelle l'effet du slogan "La gaine Lotus écrase le plexus" dans *Nous irons à Paris* (p. 1647). L'idée de laisser le son pour discréditer l'idole des écrans en train de déblatérer contre les gogos qui l'admirent semble un peu artificielle ; pas tant que ça si l'on pense à la démission, en mai 2019, du vice-chancelier Strache compromis par une caméra cachée. Débuts de l'excellente Lee Remick en groupie ; épousée par le beau parleur, elle le cocufie avec son impresario (Anthony Franciosa).

L'assassinat du Père Noël Christian-Jaque, France, 1941, 100 mn

Film policier pour la jeunesse, qu'il faut donc voir avec les yeux d'un enfant. Le scénario est de Pierre Véry à qui l'on doit aussi *Les disparus de Saint-Agil* et *Goupi Mains-Rouges* (pp. 99, 998).

Tout tourne autour du vol, durant la messe de minuit, d'un précieux anneau par un faux Père Noël qu'on retrouve plus tard assassiné. Le vrai (Harry Baur), accessoirement peintre de globes terrestres, s'était endormi durant sa tournée du 24 décembre qui était avant tout une revue des flacons. Le maire (Fernand Ledoux) et l'instituteur (Robert Le Vigan) mènent l'enquête ; le coupable est en fait le pharmacien (Jean Brochard). Mais peu importe le scénario, tout est dans l'atmosphère onirique de cette première production de la Continental, située dans une Savoie neigeuse coupée du monde et peuplée de personnages de contes de fées : l'inquiétante mère Michel (Marie-Hélène Dasté, fille de Copeau) qui conserve un chat empaillé dans son placard et le couple formé du baron (Raymond Rouleau), qui a commandé de l'huile de Chaulmoogra pour faire accroire qu'il est lépreux et la fille du Père Noël (Renée Faure), rêveuse à la coiffe savoyarde.

Le personnage de l'instituteur mangeur de curés, qu'on n'imagine pas un instant dans un film américain de l'époque, était autorisé sous l'Occupation !

Brigham Young Henry Hathaway, USA, 1940, 113 mn

Hagiographie de Brigham Young (Dean Jagger), présenté comme une sorte de Moïse emmenant les Mormons vers la Terre promise de l'Utah. Le départ de Nauvoo (Illinois) et la traversée du Mississippi gélé font penser à celle de la Mer Rouge, mais les poursuivants ne s'aventurent pas sur la glace, dommage ! Il y a aussi une sorte de Dathan (Brian Donlevy) qui ne cesse de débîner le chef. Le miracle final, les mouettes envoyées par Dieu pour détruire les récoltes attaquées par les criquets, est plutôt réussi.

La polygamie, qui pose problème, n'est pas niée mais minimisée et révélée grâce à de discrets détails. On voit Joseph Smith (Vincent Price), prophète et auteur de l'Évangile mormon, et SON épouse (il en avait 50 !), puis des couples "normaux" comme celui formé par Jonathan (Tyrone Power) et Zina (Linda Darnell), laquelle critique ceux qui ont vingt femmes. Et surtout, Brigham soi-même avec sa Mary Ann (Mary Astor) au premier plan ; le spectateur attentif remarquera la présence d'autres femmes au statut non précisé autour du grand chef qui se fend de la réponse "– Douze" à un quidam qui lui demandait "– Combien ?". Nombre modéré mais nous sommes en 1845 ; la n° 55 n'arrivera qu'en 1872.

Point faible du film, la composition de Jagger qui n'a pas le charisme qu'on attendrait d'un tel meneur d'hommes. L'acteur sera bien meilleur dans le rôle du maléfique Grant Callum de *Pursued* (p. 1721).

Young fut accusé, dans *Une étude en rouge*, de tenir une espèce d'Inquisition à Salt Lake City ; Conan Doyle y reprenait une nouvelle du *Dynamiteur* de Robert Louis Stevenson évoquant la chaise électrique dont il aurait disposé pour exécuter ses sentences. Vu le pouvoir de nuisance de la secte, ces histoires, extravagantes ou pas, n'ont pas la moindre chance d'être jamais portées à l'écran.

Něco z Alenky Alice, Jan Švankmajer, Tchécoslovaquie, 1988, 86 mn

Le titre original est "Un peu d'Alice" : Lewis Carroll est adapté au moyen d'une animation en volume qui met en scène le lapin, le chapelier, le lièvre de mars, la reine, etc. Ainsi que les versions réduites d'Alice, représentée alors par une poupée. L'Alice normale est jouée par une fillette, sa version géante aussi mais ce sont alors les meubles qui rapetissent. Un gros plan sur ses lèvres la montre ponctuant chaque réplique d'un "dit le lapin", "dit le chapelier", etc.

L'adaptation rompt complètement avec l'iconographie victorienne en créant un univers pictural dépaysant, sans le moindre rapport avec celui, devenu académique, des illustrations de John Tenniel. Ainsi, quand la reine fait trancher des têtes, des ciseaux se mettent-ils à découper des cartes à jouer. Mentionnons aussi ces étranges vers à bois fabriqués avec des chaussettes remplies de sciure. Ceci dit, ce premier long-métrage est globalement un peu ennuyeux.

The twelve chairs *Le mystère des douze chaises*, Mel Brooks, USA, 1970, 96 mn

D'après un roman soviétique satirique des années 1920. Une vieille aristocrate avoue, sur son lit de mort, avoir dissimulé des diamants dans une des chaises de sa salle à manger. D'où une course de vitesse entre son héritier Vorobianinov (Ron Moody), assisté d'un jeune aventurier, et le Pope qui a recueilli la confiance. Le trésor, caché dans la douzième chaise, a en fait été trouvé par l'employé d'un club et dépensé à l'usage des travailleurs. Amusante chute : Vorobianinov, désespéré, se jette sur le sol et son jeune compère en profite pour amener la foule et mendier au profit de celui qu'il fait passer pour un épileptique.

Bon film d'un auteur qui allait s'enfermer dans le comique référentiel.

Bluebeard's eighth wife *La huitième femme de Barbe-Bleue*, Ernst Lubitsch, USA, 1938, 82 mn

Fille d'un marquis décaqué, Nicole (Claudette Colbert) épouse un milliardaire (Gary Cooper) avant de découvrir avec horreur qu'il a déjà été marié sept fois. Elle décide donc de lui rendre la vie impossible de façon à obtenir le divorce et une substantielle pension alimentaire en mangeant des oignons – un légume qu'il ne supporte pas – pour mieux se refuser, tout en prétendant avoir un amant.

Sur un scénario de Billy Wilder et Charles Brackett, avec d'excellents seconds rôles (David Niven, Franklin Pangborn), le film n'est cependant pas un grand Lubitsch. Le comique de répétition est un peu court : le pyjama coupé en deux, les références à Louis XIV confondu avec Louis XV, le mot Tchécoslovaquie – pays auquel Hitler devait porter un coup fatal la même année – ne traversent pas le film avec le même bonheur que "tonsils" dans *Trouble in Paradise* (p. 92).

La fin est cependant très réussie : "Barbe-Bleue" a été interné dans une sorte de clinique psychiatrique pour riches où il est impossible d'entrer ; son beau-père (Edward Everett Horton) se présente... en aboyant et la porte s'ouvre illico !

The black rose *La rose noire*, Henry Hathaway, USA, 1950, 121 mn

Au temps de Marco Polo, le Saxon Walter de Gurnie (Tyrone Power) quitte son grand-père (Finlay Currie) pour partir à la découverte de Cathay en compagnie de l'archer Tristram (Jack Hawkins). Il croise en chemin le pittoresque et cruel général Bayan (Orson Welles), découvre la poudre et l'imprimerie. Bof.

Welles cachetonne, sans doute pour financer son *Othello* (p. 1020) ; il venait d'ailleurs de tourner un film malgré tout plus réussi, *Prince of foxes* (p. 1265), avec le même Power. Extraordinaire dans *Manon* (p. 390), Cécile Aubry n'est plus qu'une poupée assez bêtasse : elle n'aurait pas dû signer avec la Fox.

Il cristo proibito *Le Christ interdit*, Curzio Malaparte, Italie, 1951, 100 mn

Rentré de Russie, un prisonnier (Raf Vallone) veut venger son frère fusillé par les Allemands. Mais personne ne veut lui livrer le nom du dénonciateur ; c'est un ouvrier charpentier (tiens !) joué par Alain Cuny, qui s'accusera de ce crime, prenant ainsi sur lui les péchés du monde.

Montepulciano (Toscane) est admirablement filmée : la ville, les paysages de ravines environnants, les fêtes, etc. Mais les dialogues sont constamment ampoulés jusqu'à la fin et cette protestation grandiloquente : "Pourquoi les innocents doivent-ils toujours payer?". Un christianisme lourdingue à mettre en relation avec les tentatives simultanées de rapprochement de l'auteur avec les communistes. Le film peut se lire comme le plaidoyer *pro domo* d'une girouette qui fraya aussi avec les fascistes : le pharmacien déploie un portrait de Staline dans son officine tout en rendant, dans un petit placard, un discret culte à Mussolini.

Titanic Jean Negulesco, USA, 1953, 98 mn

On nous présente longuement quelques personnages, principalement le couple Sturges en train de se séparer (Barbara Stanwyck et Clifton Webb) : la femme ne supporte plus ce snobinard cassant qui ne jure que par l'Europe et le sang bleu. Le naufrage sera l'occasion pour certains, notamment pour Sturges, de se racheter ; *idem* pour le prêtre défroqué alcoolique incarné par Richard Baseheart. Alors que d'autres s'enfonceront dans la bassesse, comme ce passager (Allyn Joslyn) qui se déguise en femme pour monter dans une chaloupe.

Le personnage de Sturges est un décalque de celui de Waldo Lydecker dans *Laura* (p. 626) : Clifton Webb démontra une telle maestria dans ce rôle d'imbuvable qu'il semble qu'on l'y ait à jamais enfermé. Le film n'accorde que trente minutes au naufrage : la version Cameron (p. 1046) sera plus spectaculaire. Mais la plus touchante est celle de Roy Baker (p. 662).

Fårö dokument *Mon île, Fårö*, Ingmar Bergman, Suède, 1970, 59 mn

Fårö dokument *Mon île, Fårö II*, Ingmar Bergman, Suède, 1979, 104 mn

Fårö est une petite île, située à côté de celle, plus grande, appelée Gottland. Pour nous, elle est avant tout associée à Bergman qui y a tourné plusieurs films dans les années 1960. Ces deux documentaires expriment l'amour du réalisateur pour "son île" où l'on élève des moutons et où d'étranges rochers, les "rauk" montent la garde face à la mer. La dépopulation, menaçante à l'époque du premier film, semble endiguée dix ans plus tard grâce au tourisme.

Tout ça est intéressant, mais Bergman n'est pas un documentariste.

Les amoureux sont seuls au monde Henri Decoin, France, 1947, 96 mn

Gérard Favier (Louis Jouvet), compositeur célèbre, a une foucade pour une jeune pianiste (Dany Robin) ; sa femme Sylvia (Renée Devillers, touchante) se suicide. Le film commence à Barbizon où le musicien est allé retrouver son épouse ; il se termine au même endroit avec un Favier très seul qui cache la mort de l'épouse à l'aubergiste : "C'est bien qu'elle vive encore quelque part, même si c'est dans l'esprit d'un imbécile", dit-il à son inséparable Ludo (Léo Lapara).

Le scénario d'Henri Jeanson ne s'en prend pas à la bourgeoisie, mais plutôt à l'avant-gardisme artistique illustré par le jeune poète (Philippe Nicaud) récitant une suite d'onomatopées et à la nullité des critiques musicaux. Les mots qu'il leur met dans la bouche pourraient d'ailleurs s'appliquer à la musique arrière-gardiste d'Henri Sauguet – dans son propre rôle comme chef d'orchestre – compositeur de la chanson mélancolique qui donne son titre au film.

Junior Bonner Sam Peckinpah, USA, 1972, 100 mn

Ce western contemporain est centré sur le rodéo de Prescott (Arizona), un type de spectacle dont on nous dit qu'on les a tous vus quand on en a vu un. Il y gagne 950 \$ en chevauchant un taureau et consacre cet argent à l'achat d'un billet d'avion pour son excentrique père (Robert Preston) qui veut se faire chercheur d'or en Australie. Il croise sa mère vieillissante (Ida Lupino) et son frère (Joe Don Baker) qui traficote dans le foncier et il entame une liaison sans lendemain avant de repartir, son cheval en remorque, suivre sa vie de compétitions assorties de copieuses bagarres. Une sorte de fuite en avant.

Opening night John Cassavetes, USA, 1978, 144 mn

Le film s'attache aux répétitions chaotiques de l'actrice Myrtle Gordon (Gena Rowlands), mal à l'aise dans un rôle de femme vieillissante. Elle n'arrive pas à se situer entre l'auteure de la pièce (Joan Blondell) dont l'âge la terrifie et une jeune "groupie" victime d'un accident mortel – thème repris par Pedro Almodóvar dans *Tout sur ma mère* (p. 603). Nous la voyons aux prises avec son metteur en scène (Ben Gazzara), son producteur (Paul Stewart), un de ses partenaires (John Cassavetes) ainsi que l'alcool et le fantôme de la jeune morte.

Lors de la première newyorkaise, elle arrive ivre-morte et la représentation tourne au happening : Rowlands et Cassavetes semblent improviser réellement, et non pas jouer des acteurs en train d'improviser. Le film, au scénario sous-écrit, se termine de façon un peu bâclée par un cocktail où l'on reconnaît les autres membres de la tribu Cassavetes, Peter Falk et Seymour Cassel, ainsi que Peter Bogdanovich, peut-être venus fêter la fin du tournage.

Freaks Tod Browning, USA, 1932, 60 mn

La trapéziste Cleo (Olga Baclanova) épouse le nain Hans (Harry Earles) : elle et son amant Hercule (Henry Victor) guignent la fabuleuse fortune dont le petit homme devrait hériter. Mais les plans du couple diabolique sont déjoués par la troupe du cirque : Hercule est tué et Cleo devient une sorte de *freak* de synthèse, le seul personnage à être un trucage. Car le scénario de ce film sans égal et dérangeant n'est qu'un prétexte pour mettre en scène un *freak circus* comme il y en avait à l'époque : nains, culs-de-jatte, hommes-tronc, siamoises, etc. Comment oublier la scène où Hercule, blessé, est cerné par des créatures rampantes, dont une, sans bras ni mains qui tient un couteau entre les dents ? Autre monstre mais d'un autre type, le producteur Irving Thalberg auquel on doit le meilleur comme le pire (la mutilation de *Greed*, p. 1725). Avec Wallace Ford.

Le petit criminel Jacques Doillon, France, 1990, 96 mn

À Sète, le jeune Marc, adolescent en échec scolaire, se découvre une sœur à Montpellier. Pour la retrouver, il sera amené à commettre de petits délits avant d'être finalement "embarqué". Les deux jeunes sont, comme toujours chez Doillon, criants de vérité, la sœur dans sa volonté de protéger Marc et Marc dans sa quête désespérée d'une famille qui le pousse à vouloir changer jusqu'à son patronyme. Richard Anconina campe un policier patient et compréhensif qui se laisse même menotter par les gamins : c'était avant la création du syndicat Alliance.

You can't take it with you *Vous ne l'emporterez pas avec vous*, Frank Capra, USA, 1938, 126 mn

Une famille de farfelus où chacun est excentrique à souhait, sans que cela ne gêne les autres. Le patriarche Vanderhof (Lionel Barrymore dont les béquilles annoncent la paralysie de Potter dans *It's a wonderful life*, p. 399) ne s'intéresse qu'aux timbres-poste et à l'harmonica. Le milliardaire Kirby (Edward Arnold) veut racheter sa maison, seul obstacle à un juteux projet immobilier. Problème, son fils Tony (James Stewart) est amoureux d'Alice (Jean Arthur), petite-fille de Vanderhof, ce qui provoque divers malentendus en particulier quand la Police vient faire du zèle chez Vanderhof alors que Kirby y est en visite : tout le monde au poste ! Après la mort d'un concurrent ruiné (H. B. Warner), le milliardaire s'humanise jusqu'à participer à un duo d'harmonicas, prélude au mariage des enfants.

Composition drolatique de Mischa Auer en Russe excentrique : à Kirby qui dit : "Je n'ai pas d'arthrose", il répond : "You wait" ! La coloration "New Deal" du film n'est pas due à Capra – lui-même admirateur de Mussolini et Franco –, mais au scénariste Robert Riskin.

Au bonheur des dames Julien Duvivier, France, 1930, 89 mn

Superbe photographie, caméra très mobile, effets de montage pour le dernier film muet de Duvivier centré sur les ultimes soubresauts de la boutique "Au vieil Elbeuf" qui ne fait pas le poids face "Au bonheur des dames" ; son propriétaire mourra écrasé par un camion de son concurrent, tout un symbole.

Malgré Dita Parlo et Nadia Sibirskaïa, cette adaptation de Zola est un peu convenue : où est-on aller chercher des répliques du genre : "Vous avez servi le progrès, lui seul est responsable" ? Les Galeries Lafayette, surdimensionnées par rapport au modeste Vieil Elbeuf, ont servi de décor ; la cantine du personnel est un self-service où hommes et femmes mangent séparés par une barrière.

The wind that shakes the barley *Le vent se lève*, Ken Loach, Grande-Bretagne, 2006, 121 mn

Nous sommes au début des années 1920, dans une Irlande où les *Black and Tans*, la Milice version Churchill, font régner une terreur contre-productive : exécutions sommaires, ongles arrachés. C'est ainsi que le jeune Damien (Cillian Murphy) rejoint l'IRA. En 1922, l'Angleterre concède une certaine autonomie à l'Irlande qui devient un dominion (*l'Irish Free State*) privé des neuf comtés de l'Ulster. Une partie des indépendantistes, refusant de prêter allégeance au roi, se heurte aux *freestaters* soutenus par les Anglais et à l'Église qui va jusqu'à excommunier les républicains. Coupable d'avoir rejeté le diktat anglais, Damien sera fusillé par un peloton commandé par son propre frère Teddy (Pádraic Delaney), autrefois héros révolutionnaire et maintenant officier du *Free state* (le pays ne deviendra République qu'en 1949).

Le scénario établit un parallèle entre la répression des *Black and Tans* et celle du nouvel État qu'on voit à l'œuvre dans les mêmes lieux ; les Irlandais sont seulement moins brutaux, ils n'arrachent pas les ongles. Un autre parallèle est établi entre la mise à mort d'un adolescent coupable d'avoir parlé aux Anglais sous la torture et celle de Damien : il s'agit, dans les deux cas, d'exécutions tristes, effectuées à contre-cœur.

Le film, extrêmement émouvant et très bien interprété, souffre cependant de la discutabile lecture politique de Ken Loach. Il veut faire de la guerre civile de 1922-23 un conflit de classe. S'il est certain que l'Église et la bourgeoisie locale ont appuyé le compromis avec les Anglais, les républicains semblent avoir été avant tout des nationalistes exaspérés par des siècles d'arrogance anglaise. Si l'on mentionne la figure de James Connolly, socialiste fusillé après les Pâques Sanglantes de 1916, on oublie celle du républicain nationaliste et conservateur Éamon de Valera, futur président qui échappa au poteau de 1916 du fait de sa nationalité américaine.

Narayama bushikō *La ballade de Narayama*, Shōhei Imamura, Japon, 1983, 130 mn

Au XIX^e siècle, dans un village de montagne, la vieille Orin (Sumiko Sakamoto) arrive à 70 ans, temps de l'*obasute*, la retraite sur la montagne. C'est son fils aîné Tatsuhei (Ken Ogata) qui la porte sur son dos pour ce voyage final ; il l'abandonne alors que la neige se met à tomber.

Tous deux font partie de la famille Neko (i.e., chat). Tatsuhei prend une nouvelle épouse et s'affaire à dépuceler son jeune frère Risuke, un idiot puant qui, ne trouvant aucune partenaire, se satisfait habituellement avec la chienne du voisin. Il s'occupe aussi de son fils Kesakichi qui a choisi la mauvaise femme, Matsuyan, au sein d'une famille de voleurs. Quand le village décide de les exterminer, Orin envoie perversement sa petite-bru porter à manger à ses parents : elle sera enterrée vivante avec le reste de sa famille.

L'univers d'Imamura est le règne de la saleté, des excréments ; on trouve même un cadavre de bébé dans la rizière. C'est un réalisme animiste où le serpent est le dieu de la maison. De nombreux plans d'animaux en train de s'accoupler, de se dévorer mutuellement font penser au monde de Terrence Malick. Cela dit, dans la même veine, *Profonds désirs des dieux* (p. 1025) était plus touchant.

Dans le rôle du chef de village, Taiji Tonoyama. Le roman de Shichirō Fukazawa avait déjà été adapté par Keisuke Kinoshita (p. 1389) dans un style théâtral.

Dark passage *Les passagers de la nuit*, Delmer Daves, USA, 1947, 102 mn

San Francisco. Condamné à tort pour le meurtre de son épouse, Vincent Parry (Humphrey Bogart) s'évade de San Quentin avant d'être caché par la jeune Irene (Lauren Bacall) convaincue de son innocence. La chirurgie esthétique lui permet de de changer de visage et d'identité, il devient Allan Linnell ; Baker (Clifton Young), maître-chanteur maladroit, lui permet de trouver le, ou plutôt la, coupable, c'est Madge (Agnes Moorehead, plus vieille taupe que jamais) laquelle, désespérant d'être aimée de Vincent, commet des meurtres (deux en tout) pour lui faire porter le chapeau. Sans espoir de jamais être blanchi et ayant de plus tué Baker et Madge – par accident, code oblige – le héros part pour le Pérou en donnant rendez-vous à Irene dans un café de Paita ; touchantes retrouvailles.

Le troisième film du couple Bogart/Bacall débute en caméra subjective ; ce n'est qu'à la 36^e minute que nous devinons le visage de Bogart sous ses bandages. Il nous présente un univers parallèle d'entraide des victimes de la société. Le chauffeur de taxi (Tom D'Andrea) et le chirurgien (Houseley Stevenson à l'étrange visage) en font partie. Il ne s'agit pas d'une conspiration, ni même de l'honneur des truands façon Melville, mais d'une espèce de fraternité, de philadelphie désintéressée et donc peu américaine, mais qui fait chaud au cœur.

Sorelle Materassi *L'homme à femmes*, Fernandino Maria Poggioli, 1944, 73 mn

Florence. Deux vieilles filles (les sœurs Gramatica) sont en adoration devant leur neveu Memmo (Massimo Serato). Il a beau les voler, les rudoyer pour leur extorquer un chèque, rien n'altère leur amour pour ce personnage peu scrupuleux. Lequel finit par rencontrer une riche héritière (Clara Calamai d'*Ossessione*, p. 100) ; quand il l'épouse, les deux tantes sont elles aussi en robe de mariée !

Le réalisateur devait mourir asphyxié par le monoxyde de carbone peu de temps après la sortie du film.

L'homme d'Aran *L'homme d'Aran*, Robert J. Flaherty, Grande-Bretagne, 1934, 74 mn

Les travaux et les jours d'une petite île battue par les vents à l'Ouest de l'Irlande, tas de cailloux où la terre est rare ; on pense à *Finis Terræ* (p. 1276). La photographie est superbe et la scène de tempête, inoubliable, a sans doute inspiré David Lean pour *Ryan's daughter* (p. 455).

L'écume des jours Michel Gondry, France, 2013, 131 mn

Le roman de Boris Vian est un tissu de références germanopratives (Jean-Sol Partre, la duchesse de Bovouart) dans un monde décalé où l'on paye en double-zons tout en jouant d'un pianocktail inspiré de l'orgue à liqueurs de Huysmans. Un univers mis en image dans une sorte d'interminable clip vidéo avec Romain Duris, Andrey Tautou, Gad Elmaleh et Omar Sy.

Le bonheur Marcel L'Herbier, France, 1934, 111 mn

D'après une pièce d'Henri Bernstein, le scénario commence un peu comme la mort de l'impératrice Sissi, tuée par un anarchiste en mal de renommée. Ici, la célèbre actrice Clara Stuart (Gaby Morlay) est visée par le pistolet de l'artiste Lutcher (Charles Boyer) qui ne fait que l'effleurer. S'ensuivra une histoire d'amour vouée à l'échec, bercée par une jolie chanson, *Le bonheur* : Lutcher se résout à ne revoir l'aimée qu'à l'écran.

Le film culmine lors du témoignage de Clara au procès. Elle commence par réclamer de façon grandiloquente l'acquiescement de Lutcher ; quand il proteste contre cette hypocrisie, elle cesse de cabotiner pour s'exprimer de façon improvisée mais sincère. Dans le rôle du mari de l'actrice, Jaque Catelain, ex-gloire du cinéma muet. Michel Simon en impresario efféminé est, comme toujours, étonnant. Petit rôle pour Paulette Goddard.

Elmer Gantry *Elmer Gantry, le charlatan*, Richard Brooks, USA, 1960, 130 mn

Le bateleur Elmer Gantry (Burt Lancaster) organise un véritable cirque religieux autour de Sharon Falconer (Jean Simmons), une évangéliste sincère. Se prenant de plus en plus au sérieux, ce Tartuffe s'engage dans une impitoyable entreprise de moralisation qui se retourne un temps contre lui du fait de son passé dissolu. Puis un incendie détruit le temple de la secte, causant la mort de Sister Sharon ; le charlatan refuse de reprendre seul le flambeau.

Le film est aussi une description de l'Amérique de la Prohibition et de l'argent facile de la fin des années 1920 : c'est l'univers de Sinclair Lewis et sa fictive Zenith où sévit le businessman Babbitt (Edward Andrews), devenu nom commun par antonomase. Avec Arthur Kennedy et Dean Jagger.

Suddenly, last summer *Soudain l'été dernier*, Joseph L. Mankiewicz, USA, 1959, 114 mn

D'après Tennessee Williams. Mère vaguement incestueuse, Mrs. Venable (Katharine Hepburn, terrifiante) a encouragé les excès de son fils Sebastian et voudrait maintenant faire lobotomiser leur unique témoin, sa nièce Catherine (Elizabeth Taylor), par un chirurgien du cerveau (Montgomery Clift, dont le noir et blanc impitoyable souligne le visage couturé). Elle est obsédée par un souvenir d'oiseaux noirs s'en prenant à des bébés tortues aux Galápagos, métaphore du sort de son prédateur sexuel de fils, qui mourut poursuivi par un essaim d'enfants, ses proies habituelles. Film bien huilé, un peu trop peut-être ; avec Albert Dekker et Mercedes McCambridge.

Panique Julien Duvivier, France, 1946, 98 mn

Le petit malfrat Alfred (Paul Bernard) a tué une vieille fille pour la voler. Sa maîtresse Alice (Viviane Romance) décide de faire porter le chapeau à l'antipathique Hire (Michel Simon) qui a été témoin du meurtre. Elle le séduit au point qu'il l'emmène dans sa maison de l'île aux Loups sur la Marne et organise des fiançailles intimes que la garce met à profit pour dissimuler le sac à main de la victime dans la chambre du solitaire. Il ne s'agit plus alors que d'agiter les habitants du quartier qui, emmenés par le boucher Capoulade (Max Dalban), trouvent la "preuve" et organisent une sorte de chasse à l'homme, de mise à mort collective. Ne tenant plus à la vie que du bout des doigts, Michel Simon, accroché à sa gouttière, est comme crucifié par la petitesse et la bêtise de la populace, presque aussi coupable que le voyou assassin et sa maîtresse.

La noirceur bien connue de Duvivier à son apogée. D'après *Les fiançailles de M. Hire* de Simenon, cf. *Monsieur Hire* (p. 1630).

Los olvidados Luis Buñuel, Mexique, 1950, 77 mn

Tout est gangréné autour du jeune Pedro : un aveugle vicieux, nostalgique de la dictature de Porfirio Díaz, une mère indifférente et Jaibo, un adolescent qui n'hésite pas à tuer. Seule lueur d'espoir, le directeur éclairé de la maison de correction, mais qu'y peut-il vraiment ? Pedro finira tout de même dans une décharge. Comme dit l'aveugle : "Il faudrait les tuer avant leur naissance".

Ces "oubliés" sont un peu les cousins des enfants de *Sciuscià* (p. 653), référence néo-réaliste qui marque les limites du film. Qui les transcende cependant lors d'une séquence de rêve très... bunuelienne.

Snobs ! Jean-Pierre Mocky, France, 1962, 88 mn

Les quatre sous-directeurs d'une coopérative laitière de la Manche (Granville) sont en compétition ; celui qui décrochera un important contrat auprès d'un nommé Morloch prendra la tête de l'entreprise. Le problème est que Morloch (Francis Blanche) est un cul-bénit qui fréquente le beau monde aristocratique au centre duquel trône Mme de Saint-Aigne (Elina Labourdette). Un des compétiteurs (Gérard Hoffman) parvient à s'infiltrer dans ce monde snobinard et obtient la place convoitée. Pas pour longtemps sans doute, à cause d'un pied de nez aux convenances : il s'affiche en compagnie de sa maîtresse (Véronique Nordey).

L'abus de l'accent grave – qualité, honnêteté... – de la diction de Michael Lonsdale est un concentré drolatique de snobisme. Certains détails sont très datés, ainsi les "passes magnétiques" de Morloch ou les 50 francs demandés pour visiter l'igloo de la kermesse : la réforme monétaire était encore récente.

Manhattan Woody Allen, USA, 1979, 96 mn

Isaac (le réalisateur) tombe amoureux de Mary (Diane Keaton) qui le quitte pour retourner vers son ancien amant Yale (Michael Murphy). Désespéré, il tente de renouer avec Tracy (Mariel Hemingway, petite fille de l'écrivain âgée de 17 ans qui dépasse Woody d'une tête !) avec laquelle il avait rompu, la trouvant trop jeune ; en vain, elle part pour Londres. Notations alléniennes : l'ex-femme d'Isaac (Meryl Streep) devenue lesbienne, écrit un best-seller à charge contre lui, l'ancien époux de Mary (Wallace Shawn), censément une bête de sexe, est une demi-portion férue de sémantique (!).

Premier d'une série de films en noir et blanc (avant *Stardust memories*, *Zelig* et *Broadway Danny Rose*, pp. 1142, 1618, 185). Sur fond de musique de Gershwin, la véritable protagoniste est New York célébrée par les splendides images nocturnes de Gordon Willis, comme celle du couple Isaac/Mary sur un banc devant le pont de Queensboro.

Oberst Redl *Colonel Redl*, István Szabó, Hongrie, 1985, 136 mn

Alfred Redl (Klaus Maria Brandauer) est d'origine ruthène, ce qui le place en bas de la hiérarchie implicite de la double monarchie, juste au-dessus des Juifs. Doué, travailleur et sans trop de scrupules, il croit à l'Autriche-Hongrie, ce qui le propulse à la tête des services secrets. Pourtant, quand François-Ferdinand (Armin Müller-Stahl) cherche un bouc émissaire dans l'Armée, l'infériorité de ses origines sociale et ethnique font de Redl la cible idéale. Convaincu de trahison, il est contraint de se suicider.

Le film nous montre l'ascension d'un arriviste dans un empire fait d'une mosaïque de peuples. L'individu est attachant quoique renfermé et peu sympathique : il n'a aucun scrupule à congédier, au moyen de quelques billets, une sœur qui lui rappelle trop ses origines, ou à interdire à ses subordonnés de fréquenter des Juifs. Il ne se livre finalement qu'à la faveur d'une rencontre homosexuelle, en fait un piège tendu pour le perdre. Même si le film prend des libertés avec l'Histoire – il semble que le "vrai" Redl fût, en effet, un traître que sa sexualité "contre nature" avait livré aux maîtres-chanteurs – le personnage a une profonde cohérence psychologique, celle du parvenu ultra-conformiste qui contraste avec son ami d'enfance Kubini (Jan Niklas), aristocrate capable de critiquer le gâtisme de François-Joseph.

Sonnenschein, le collègue Juif de Redl, annonce *Sunshine* (p. [1575](#)).

Jalsaghar *Le Salon de musique*, Satyajit Ray, Inde, 1958, 99 mn

Un noble propriétaire terrien (Chhabi Biswas) à peu près ruiné et qui vient en plus de perdre son fils, engloutit son dernier argent dans un somptueux concert. Il passe ensuite la nuit à boire en trinquant (en anglais) avec ses ancêtres dont les portraits ornent son palais décrépit ; à l'aube, il part à cheval pour une mortelle galopade au bord du Gange.

Il vit enfermé dans ses rêves et ses souvenirs ; un plan magnifique le montre en train de passer la main sur un miroir pour regarder ce qu'il reste de lui-même. Dernier de sa lignée, son orgueil démesuré interdit toute empathie et pourtant son obstination le rend touchant. Nature contemplative, il considère que l'argent est fait pour être dépensé dans des rites et de dispendieux concerts et, s'il vient à manquer, vend les derniers bijoux. Ce goût de la musique est un marqueur culturel et social qui le distingue du parvenu Ganguli, son voisin aux machines bruyantes qu'il jalouse sans se l'avouer. À la fin de l'ultime concert, quand ce dernier veut donner de l'argent à la danseuse, le *zamindar* l'humilie en bloquant son bras avec sa canne : c'est à l'hôte de commencer.

De nombreux morceaux interprétés par des musiciens connus émaillent le film et lui donnent une valeur documentaire. Splendide photo de Subatra Mitra.

Vautrin Pierre Billon, France, 1943, 116 mn

D'après Balzac (*Splendeurs et misères des courtisanes*). Le prétendu abbé Carlos Herrera, en fait le forçat évadé Vautrin, prend sous son aile le jeune Lucien Chardon (Georges Marchal) dont il fait le marquis de Rubempré. Ayant besoin d'argent – son protégé doit acquérir des terres pour contracter un beau mariage –, Vautrin séquestre Esther (Madeleine Sologne), le grand amour de Lucien qu'il offre au libidineux banquier Nucingen (Louis Seigner) tout en lui extorquant des sommes astronomiques. Tout fonctionne à merveille sinon que les jeunes gens sont trop fragiles : Esther s'empoisonne plutôt que se donner à Nucingen et Rubempré, désespéré, se pend.

Excellente distribution (Line Noro, Jacques Varennes, Marcel André) dominée par la prestation de Michel Simon en Vautrin.

Le visiteur Jean Dréville, France, 1946, 83 mn

Dans cet orphelinat de la région parisienne, le grand homme et bienfaiteur s'appelle Maître Sauval (Pierre Fresnay), un ancien pensionnaire devenu gloire du barreau ; c'est du moins le crédo du directeur (Antoine Balpêtré). La vérité est moins glorieuse : Sauval n'est qu'un avocat marron qui vient, après avoir tué son protecteur, se planquer dans l'établissement.

Avec la complicité de l'inspecteur (Jean Debucourt) venu l'arrêter, il imagine un pieux mensonge pour les enfants : "Je ne leur ai jamais donné que de l'argent volé ; je voudrais leur faire un vrai cadeau, ma légende". On pense à "Print the legend" dans *L'homme qui tua Liberty Valance* (p. 44). Il quittera libre l'orphelinat pour aller se livrer un peu plus loin à la Police. Avec Michel Vitold et, dans un rôle non musical, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois.

Mandy *La merveilleuse histoire de Mandy*, Alexander Mackendrick, Grande-Bretagne, 1952, 89 mn

Mandy est sourde de naissance. Sa vie devrait être celle d'un petit animal de compagnie, pense sa grand-mère paternelle qui héberge la famille près du pont de Hammersmith. Sa mère (Phyllis Calvert) est d'un tout autre avis et, avec l'aide d'un médecin spécialisé (Jack Hawkins) de Manchester, elle arrivera à faire dire son nom à la fillette : "Man-dy".

Contrairement à *The miracle worker* (p. 859), le combat se situe entre adultes. La mère dispute le droit de soigner sa fille à son mari et, en fait, à sa belle-mère ; les collègues du médecin attendent le faux pas que serait, par exemple, une liaison avec la mère de Mandy. Mais l'ensemble est traité avec un sens de la nuance qui privilégie l'émotion. L'inoubliable Mandy Miller (7 ans) ne fit pas carrière.

La cité de l'indicible peur *La grande frousse*, Jean-Pierre Mocky, France, 1962, 87 mn

D'après Jean Ray. L'inspecteur Triquet (Bourvil) est venu à Barges en quête d'un "ivrogne chauve et frileux" qu'il n'y trouvera pas. Mais il y a effectivement un trafic de fausse monnaie, une prétendue bête tueuse, la Bargeasque, et une vraie criminelle aux faux airs de Sainte Urodèle, patronne du village. Avec une pléthore d'acteurs : les récurrents de l'époque, dont Francis Blanche, Jean Poiret et Véronique Nordey, mais aussi, plus inattendus, Jean-Louis Barrault, Victor Francen, Raymond Rouleau et le chanteur René-Louis Lafforgue. Mocky sait créer une atmosphère à partir des sites de tournage, ici la petite ville de Salers ; tout de noir vêtus, trois cavaliers traversent le film qui annonce *Litan* (p. 1054). Musique entraînante de Gérard Calvi.

Live and let die *Vivre et laisser mourir*, Guy Hamilton, Grande-Bretagne, 1973, 122 mn

Ce premier James Bond avec Roger Moore est singulièrement invertébré. On a du mal à gober cette histoire de trafiquant de drogue qui croit aux prédictions du jeu de tarot. Quant aux références au vaudou, elles auraient pu être mieux exploitées, car à peine sommes-nous entrés dans un cimetière où se déroule un étrange rituel qu'un ascenseur surgi d'une tombe nous emmène dans un repaire souterrain ultra-moderne, i.e., dans l'univers familier des films de la série.

La longue poursuite en canot à moteur dans les bayous est plutôt réussie.

The big trail *La piste des géants*, Raoul Walsh, USA, 1930, 122 mn

Vers 1840, une caravane quitte les bords du Mississippi, direction le lointain Oregon : traversées de rivières parfois sous l'orage, attaque d'Indiens, etc. L'éclaireur Breck Coleman (John Wayne quasi-débutant) est en fait sur la piste des deux "sconses" qui ont tué son copain et qu'il rattrape à la fin, aidé par le vieux trappeur Zeke (Tully Marshall) ; il rencontrera l'amour en chemin.

L'histoire, dont le véritable héros est l'espace, s'efface devant les sublimes images, au piqué exceptionnel, de cette odyssée reconstituée avec de grands moyens par la Fox qui n'a pas lésiné ; mentionnons la descente de la caravane de chariots par une falaise ou la forêt de séquoias géants qui clôt le film. Que le DVD nous propose désormais en écran large ; tourné en 70mm, il fut distribué en 35mm, faute de projecteurs idoines. Ce n'est que plus tard que l'anamorphose (compression latérale) permit d'utiliser des projecteurs normaux : c'est le cinémascope qui débute avec *La tunique* (1953).

Humour laborieux : un personnage n'arrête pas de se plaindre de sa belle-mère.

Chichi ariki *Il était un père*, Yasujiro Ozu, Japon, 1942, 86 mn

Se sentant responsable de la noyade accidentelle de plusieurs élèves, Horikawa (Chishū Ryū) abandonne le métier de professeur ; et un peu celui de père puisqu'il se sépare de son fils Ryōhei (Sūji Sano) dont il paie cependant les études en allant travailler à Tōkyō. Il ne se verra qu'en de rares occasions pour pêcher au bord d'une rivière : une scène reprise de *Ukikusa monogatari* (p. 702) montre père et fils lançant leurs cannes de concert. Enseignant à Akita, Ryōhei vient passer une semaine – la plus belle de sa vie dira-t-il – chez son père qui meurt subitement.

Scène récurrente d'Ozu, des anciens élèves (Shin Saburi et Shin.ichi Himori) offrent un dîner de remerciement à leurs ex-professeurs, Horikawa et Horita (Takeshi Sakamoto). Détail étonnant, le film ne fait aucune allusion à la guerre.

The ace of hearts *La carte fatale*, Wallace Worsley, USA, 1921, 74 mn

Une société secrète d'une dizaine de personnes décide d'éliminer un "nuisible". Chargé de déposer la bombe, Forrest se dégonfle à cause des potentielles victimes collatérales. Pour éviter qu'il ne soit, avec son épouse Lilith (Leatrice Joy), assassiné par la secte, Farallone (Lon Chaney) fait exploser cette bombe durant la réunion consacrée aux représailles contre le traître. On ne retrouve que sa main tenant l'as de cœur, la carte qui sert au groupuscule à désigner l'exécuteur.

Cette vision du terrorisme est complètement abstraite, sans référence politique ; les conspirateurs ne se sont pourtant pas rencontrés par petites annonces.

Il s'agit d'un film Goldwyn, avant que le studio ne lui échappe et ne soit fondu dans la MGM de Louis Mayer ; le célèbre lion est déjà présent sur les cartons.

Die Sehnsucht der Veronika Voss *Le secret de Veronika Voss*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1982, 104 mn

Dans une Allemagne (Munich) datée par la mode féminine de 1955, Veronika Voss (Rosel Zech), actrice *has been* du nazisme (la UFA) et toxicomane, est devenue la proie d'une bande de trafiquants de morphine, dont le quartier général est le cabinet de neurologie de Marianne Katz (Annemarie Düringer). Ils utilisent la dépendance de leurs clients pour les presser comme des citrons avant de provoquer leur suicide, ainsi ce couple de Juifs âgés rescapés de Treblinka. Leur destin préfigure celui de la dépressive Veronika dont le rêve final, où elle se voit chanter devant le piano comme pour une soirée d'adieu, est un moment magnifique dominé par le noir, pur contraste avec la terrifiante blancheur du cabinet médical.

L'avant-dernier film de Fassbinder, et son plus sombre, est un chef d'œuvre ; son victimisme habituel tourne ici au complotisme à la Mabuse (p. 516), ainsi quand une voiture écrase un témoin gênant. Avec Armin Müller-Stahl.

Le journal d'une femme de chambre Luis Buñuel, France, 1964, 97 mn

Célestine (Jeanne Moreau) est engagée comme femme de chambre par les Monteil. Dans cette histoire où il est surtout question de sexe, madame (Françoise Lugagne), qui l'a en horreur, est sans doute pour quelque chose dans les pitoyables tentatives de son époux (Michel Piccoli) auprès de Célestine ; il finit par se consoler avec la peu affriolante Marianne (Muni, récurrente de Buñuel). Le voisin Mauger (Daniel Ivernel) en pince aussi pour Célestine qu'il finira par épouser. Il est tout aussi antisémite que le sacristain (Bernard Musson) et surtout l'intendant Joseph (Georges Géret), activiste anti-républicain. Joseph, qui lui aussi guigne Célestine, est soupçonné par cette dernière d'avoir violé et tué une fillette ; elle tentera en vain de le faire pincer au moyen d'une fausse preuve.

Le scénario de Jean-Claude Carrière suit la trame principale du roman d'Octave Mirbeau, en intégrant un seul des épisodes auxiliaires, celui du fétichiste des bottines (Jean Ozenne) : c'était avant la réflexologie plantaire. Actualisé dans les années 1930, *L'action française* remplace *La libre parole*. Modification discutable, Célestine devient un personnage positif alors que celle du roman est une calculatrice ne dédaignant pas la bagatelle qui cherche à se faire épouser par un bourgeois : ses soupçons quant au crime de Joseph accentuaient l'aura sexuelle du personnage qu'elle ne tentait nullement de confondre. Elle finissait par l'épouser pour tenir avec lui le café cherbourgeois "À l'armée française".

Hangmen also die! *Les bourreaux meurent aussi*, Fritz Lang, USA, 1943, 134 mn

Prague, 1942. Sitôt après avoir commis l'attentat qui devait coûter la vie au "Protecteur" Heydrich, Svoboda (Brian Donlevy) se réfugie chez le Pr. Novotný (Walter Brennan) et sa fille Maša (Anna Lee). Les Allemands fusillent alors des otages pour amener le coupable à se rendre. Le scénario de Bertolt Brecht, qui rappelle les films muets de Lang, accumule les épisodes feuilletonesques comme celui, réussi, du faux résistant Čaka (Gene Lockhart) qui se trahit en s'esclaffant devant une plaisanterie en allemand, langue qu'il est censé ignorer. A partir de là, toutes ses relations tchèques l'accablent de leurs faux témoignages pour contraindre ses maîtres de la Gestapo à le liquider comme auteur de l'assassinat et mettre ainsi fin aux représailles. Dennis O'Keefe joue le fiancé de Maša, Alexander Granach et Reinhold Schünzel des gestapistes croquignolets. Les tracts appelant à la désobéissance passive renvoient à *Tortoise beats hare* (p. 1759).

Tourné avant le temps du *Chagrin et la pitié* (p. 43), ce film de propagande est bien loin de la triste réalité. Rappelons que les Allemands assassinèrent 5000 personnes en représailles de la mort du chouchou de Hitler et que les deux auteurs de l'attentat furent dénoncés : il y avait une belle rançon à la clef.

The departed *Les infiltrés*, Martin Scorsese, USA, 2006, 145 mn

Boston. Jeu de cache-cache palpitant entre Billy (Leonardo DiCaprio), flic infiltré auprès du mafieux irlandais Costello (Jack Nicholson) et Colin (Matt Damon), taupe de Costello au sein de la Police.

Ceci dit, Scorsese a fait mieux, par exemple *Goodfellas* (p. 1026). Il faut dire qu'ici la Mafia est irlandaise et non pas italienne, ce qui fait qu'il manque un je-ne-sais-quoi à cette belle machine qui est en fait un *remake* du film hongkongais *Internal affairs* (2002). Avec Martin Sheen (d'*Apocalypse now*, p. 1722).

A bridge too far *Un pont trop loin*, Richard Attenborough, Grande-Bretagne, 1977, 176 mn

Septembre 1944 : Montgomery lance l'offensive Market Garden sur Arnhem. Les troupes aéroportées doivent tenir jusqu'à l'arrivée de renforts terrestres mais la jonction ne se fera pas et les soldats se replieront au prix de lourdes pertes. Bien que le mégalomane maréchal ait estimé ses objectifs atteints à 90%, c'est un type de succès – genre Chemin des Dames – dont il vaut mieux ne pas abuser.

Cette superproduction à la distribution "all stars" où tous les rôles, anglais, allemands ou américains sont tenus par des vedettes de l'époque – qui parlent leur propre langue, ce n'est pas du Spielberg –, est réussie à 90%. Sa principale qualité est de mettre en scène une défaite ; on aurait pu aller plus loin et montrer le traitement – sommaire et prussien – réservé aux civils après la retraite.

Image mémorable et dérisoire de ce soldat qui se fait descendre en ramenant un container parachuté dans une zone à risques et qui renfermait un lot de bérets.

Cow-boy Delmer Daves, USA, 1958, 92 mn

Western atypique, quasi-documentaire : l'employé d'hôtel Frank (Jack Lemmon) utilise son petit pécule pour s'associer au cow-boy aguerri Tom (Glenn Ford) qui doit acheminer un troupeau. Les émois du *tenderfoot* (novice) donnent une image peu romancée de cette activité souvent brutale. On meurt facilement, par exemple à cause d'une blague stupide faite avec un serpent à sonnette. L'histoire d'amour est banale et triste : Frank faisait ce voyage pour retrouver la jeune Mexicaine avec qui il avait eu un flirt, mais le père de la belle s'est empressé de verrouiller la situation en la mariant. Notre pied-tendre traînera sa désillusion pendant la seconde partie du film et finira par s'endurcir à son tour, au point de commenter d'un cynique "On ne peut rien y faire" la mort d'un des cow-boys.

Générique de Saul Bass. Petit clin d'œil au genre : quand il prend son bain à Chicago, Tom dégomme les cafards au revolver ! Avec Víctor Manuel Mendoza, Richard Jaeckel, Dick York et Brian Donlevy, très abîmé par l'alcool.

Faust : eine deutsche Volkssage F. W. Murnau, Allemagne, 1926, 107 mn

Adaptation de Goethe aux images splendides et inoubliables : le village expressionniste, le voyage de Faust et Mephisto dans les airs. Faust et Gretchen sont interprétés par Gösta Ekman et Camilla Horn ; Emil Jannings campe un extraordinaire Méphisto, rondouillard et retors qui s'entend bien avec la tante Marthe (Yvette Guilbert). Le rôle de Valentin est tenu par Wilhem (= William) Dieterle, futur réalisateur hollywoodien.

My favorite brunette *La brune de mes rêves*, Elliott Nugent, USA, 1947, 87 mn

Film noir parodique très réussi raconté en voix off par son protagoniste, Ronnie Jackson (Bob Hope), un photographe pour enfants qui a remplacé, par désœuvrement, le détective du bureau d'à côté – Alan Ladd, dans une apparition-éclair. Comme dans *Le faucon maltais* (p. 32), il est engagé par une pépée en noir, Carlotta (Dorothy Lamour), pour une enquête trépidante qui le verra accusé de l'assassinat commis par le sinistre Kismet (Peter Lorre) déguisé pour un temps en jardinier... dans une fausse maison vide qui préfigure celle de *La mort aux trousses* (p. 993). Mentionnons aussi cet asile psychiatrique gardé par un infirmier imbécile (Lon Chaney Jr.) qui casse les noix au creux de son coude.

Hope, Lamour, manque Bing Crosby, leur complice des *Road to...* ; il fait une petite apparition en bourreau dépité que Hope ait échappé à la chambre à gaz.

Poulet au vinaigre Claude Chabrol, France, 1985, 104 mn

Une veuve un peu zinzin (Stéphane Audran) et son fils postier Louis (Lucas Belvaux) luttent comme ils peuvent contre trois notables – boucher, notaire et médecin – qui veulent s'emparer de leur maison pour un projet immobilier ; leur défense consiste entre autres à ouvrir le courrier du trio. La mort du boucher due au sucre que Louis avait mélangé à son carburant amène sur les lieux l'inspecteur Lavardin, flic brutal et volontiers sadique qui sera déplacé suite aux violences dont il se rend coupable envers le notaire (Michel Bouquet) : prochain épisode à Dinan (p. 63). Le médecin (Jean Topart) est, quant à lui, coupable de l'assassinat de son épouse dont il a caché le cadavre dans un socle de statue, puis de celui d'Anna (Caroline Cellier), la trop curieuse maîtresse du notaire. Ayant résolu les deux meurtres de femmes, Lavardin décide de fermer les yeux sur l'essence sucrée, laissant Louis aux mains d'une postière délurée et appétissante (Pauline Lafont).

La désinvolture de Chabrol s'exerce aux dépens de la Justice mais aussi de la géographie : l'action se passe en Seine Maritime qui serait à deux pas de Bâle par la route de Neufchâtel (-en-Bray). Avec Andrée Tainsy et Dominique Zardi.

The black camel Hamilton MacFadden, USA, 1931, 71 mn

Charlie Chan's secret Gordon Wiles, USA, 1936, 72 mn

Charlie Chan on Broadway Eugene Forde, USA, 1937, 68 mn

Charlie Chan at Monte Carlo Eugene Forde, USA, 1937, 72 mn

Le Suédois Warner Oland joue le détective chinois de Honolulu dans une série de 16 films Fox dont 4 sont perdus. Il est souvent assisté de l'aîné de ses 13 enfants, Lee (Keye Luke qu'on reverra dans *Gremlins*, pp. 1351, 843 ou encore *Alice*, p. 55). Les intrigues ne sont guère palpitantes et la mise en scène, souvent statique, respecte une structure stéréotypée : Charlie Chan réunit à la fin tous les suspects et s'amuse à faire passer le soupçon de l'un à l'autre jusqu'à ce que le coupable se démasque et fasse une tentative désespérée pour s'enfuir.

L'intérêt de ces films réside dans les sentences du détective, ainsi : “– Even bagpipe will not speak when stomach is empty.” “– Soap water cannot change perfume of billy goat.” “– Never boast about egg until after egg's birthday.” “– Best place for skeleton is family closet.” “– Necessity mother of invention but sometimes stepmother of deception.” “– Feminine intuition like feather on arrow, may help flight to truth.” “– Hasty deduction like ancient egg, looks good from outside.” “– Murder case like revolving door, one side closed, other open.”

Charlie Chan à Monte Carlo est le meilleur des quatre : très amusant, il bénéficie de l'excellente prestation de Harold Huber. Une image aérienne de *Charlie Chan's secret* montre le pont d'Oakland en construction.

Charlie Chan in Honolulu H. Bruce Humberstone, USA, 1938, 68 mn

Charlie Chan in Reno Norman Foster, USA, 1939, 71 mn

Charlie Chan at Treasure Island Norman Foster, USA, 1939, 74 mn

City in darkness Harold I. Leeds, USA, 1939, 74 mn

À la mort de Warner Oland, Sidney Toler reprend le rôle pour 22 films, 11 pour Fox et 11 pour Monogram, studio de “Poverty Row”. Le détective est assisté de son fils cadet Jimmy (Victor Sen Young qui ne fait pas oublier Keye Luke).

City in darkness, avec Harold Huber, se passe à Paris au moment de la crise de 1938 ; il se clôt sur un soupir de soulagement, l'annonce de la conférence de Munich : “Beware of spider who invites fly into parlour”, commente Charlie Chan. Le meilleur épisode, situé à Treasure island, île artificielle de la baie de San Francisco, met en scène un maître-chanteur, le faux mage Zodiac. Sentences : “– Words cannot cook rice.” “– If you befriend donkey, expect to be kicked.”

Prochou slova *Je demande la parole*, Gleb Panfilov, URSS, 1976, 137 mn

À Zlatograd (ville dorée), bourgade imaginaire de l'URSS, nous suivons les laborieux efforts d'Elizaveta (Inna Tchourikova, épouse du réalisateur) qui, à la tête de la municipalité, fait ce qu'elle peut sans arriver à grand-chose. La dimension critique de ce film de l'ère Brejnev n'apparaît qu'en filigrane, mais elle est sévère. Certaines images sont comme la métaphore d'une société condamnée, ainsi les fissures de cet immeuble dont les experts assurent – mais en refusant de consigner cet avis par écrit – qu'il est désormais stabilisé. La bonne volonté et le féminisme de l'héroïne ne suffisent pas à cacher ses faiblesses : elle exige des coupes dans une pièce de théâtre pas assez positive à son goût et son projet de pont pour étendre la ville de l'autre côté du fleuve stagne. En dépit des échecs, elle persiste ; le regard caméra final exprime un désarroi momentané.

Le double amour Jean Epstein, France, 1925, 107 mn

Jacques (Jean Angelo), fils d'industriel, joue trop gros et vole l'argent d'une œuvre philanthropique gérée par sa maîtresse Laure (Nathalie Lissenko) ; il s'enfuit, la laissant démunie et enceinte de ses œuvres. Vingt ans plus tard, le jeune Jacques (Pierre Batcheff) a hérité des défauts de ce père qu'il ne connaît pas : il est, comme lui, joueur et voleur. Mais il n'y a rien que l'argent ne puisse arranger : le père est revenu de l'étranger riche comme Crésus et la famille formée de Laure et ses deux Jacques sera enfin réunie.

Ce film est inférieur aux autres œuvres Albatros de l'auteur : le scénario mal ficelé introduit un antipathique baron (Camille Bardou) qui disparaît de l'écran sans y avoir suffisamment sévi et la réconciliation finale, larmoyante, est interminable. On n'y trouve pas davantage ces recherches formelles qui faisaient oublier la totale invraisemblance de l'intrigue du *Lion des Mogols* (p. 60).

Body and soul Oscar Micheaux, USA, 1925, 79 mn

Les exploits d'un escroc (début de Paul Robeson) devenu prédicateur : voleur, violeur et assassin à ses heures, il a heureusement un vertueux jumeau.

Film américain d'un réalisateur noir peu inspiré dont le rôle principal est tenu par un Noir, ce qui implique que tous les autres acteurs sont noirs, puisque la "miscegenation" (métissage) était interdite, cf. *Hallelujah* (p. 1288), authentique chef d'œuvre. Sinon, quand le scénario imposait la présence d'acteurs de couleur auprès des "caucasiens" on les dotait d'une cervelle de la taille d'un petit pois : voir la servante jouée par Butterfly McQueen dans *Gone with the wind* (p. 476). Le thème du bandit déguisé en pasteur avait valu quelques déboires – dont une interdiction en Pennsylvanie – au *Pélerin* de Chaplin (p. 573).

Twin Peaks II David Lynch, USA, 1991, 1103 mn

La “saison” I (p. 1051) se terminait un peu comme la troisième de *Dallas*, qui voyait l’horrible J.R. abattu – c’était pendant la campagne électorale de 1980 et un slogan républicain accusait les Démocrates du crime ! L’agent spécial Dale Cooper (Kyle MacLachlan), étendu dans son sang, est découvert par un serveur gâteux (Hank Worden, comme sorti de son rocking chair de *The searchers*, p. 510) qui fait tout, sauf le nécessaire : le décor est planté.

La dimension fantastique de *Twin Peaks* s’exprime à travers des personnages un peu zinzins comme la “Log lady” ou encore Nadine, une femme de 35 ans qui fait une subite cure de jouvence digne de *Chérie, je me sens rajeunir* (p. 139), sans parler du psychiatre (Russ Tamblyn dont la présence aux côtés de Richard Beymer est un clin d’œil à *West Side story*, p. 1017).

“Is life a puzzle ?” nous dit la Log lady (Catherine Coulson) : le véritable fantastique se doit de rester un peu abscons, incompréhensible, comme la formule magique “Fire walk with me”. Nous sommes servis avec ces personnages fantomatiques : le géant, le manchot, l’homme d’ailleurs (le nain en rouge) et surtout le terrifiant Bob, sorte d’esprit qui possède Leland Palmer et l’a poussé à tuer sa fille.

Dans le dernier épisode, nous sommes passés de l’autre côté, dans un monde à la géométrie non-euclidienne et aux voix déformées, décoré de ces rideaux rouges récurrents chez Lynch, e.g., *Mulholland Drive* (p. 40). Cette fin réussit la gageure de ne pas nous décevoir car au moment où nous croyons que tout est rentré dans l’ordre et que le héros va vivre heureux avec sa dulcinée, le miroir du lavabo où il se lave les dents renvoie l’image de Bob : c’est Dale qui est maintenant possédé.

Du fait de sa longueur, l’œuvre est inégale. La mort de Leland Palmer, à la fin de l’épisode 9, est un sommet à partir duquel le scénario bégaie. James Hurley, sur sa moto, est victime d’un complot sorti d’un film noir peu convaincant, etc. Tout se remet en place vers l’épisode 15 avec l’arrivée de Windom Earle (Kenneth Welsh), un assassin manipulateur qui adore se déguiser, y compris en Log lady. L’individu rappelle un peu Brando dans *The Missouri breaks* (p. 98).

Quand ils ne sont pas immortels, les personnages ont la résurrection facile. Catherine (Piper Laurie), donnée pour morte, réapparaît déguisée en “Tojamura” ; son frère Andrew se prend même à ressusciter. Laura Palmer revit un peu à travers sa cousine Maddy ; quant aux frères Renault, dont deux étaient morts durant la première saison, nous en découvrons un autre, le pire des trois. Confié à Lynch, Vincent Lambert aurait pu sortir de son coma irréversible : on voit Leo passer de l’état de légume absolu à celui d’esclave de Windom Earle. Pas très malin pourtant, puisqu’affublé d’un collier électronique pour chien, il s’empare de la télécommande pour s’en servir contre Earle et n’arrive qu’à s’infliger des décharges.

Parmi les “guest stars”, David Bowie, Royal Dano, Jane Greer, David Warner. Et n’oublions pas la musique d’Angelo Badalamenti !

The ten commandments *Les dix commandements*, Cecil B. DeMille, USA, 1923, 131 mn

Long prologue de 48 mn, première version du film de 1956 (p. 490). Il est centré sur la poursuite qui se clôt sur la traversée de la mer Rouge et des images de chars submergés. Les décors de Paul Iribe sont magnifiques, soignés dans les moindres détails et la scène d'orgie autour du Veau d'or, compte tenu du moralisme de l'époque, plutôt convaincante. Les cartons utilisent une police de caractères de style hébraïque.

Place à l'épisode contemporain, assez pénible, où DeMille renchérit sur son conformisme bien connu. Deux frères, John (Richard Dix) et Dan (Rod La Rocque), se disputent le cœur de Mary (Leatrice Joy). Dan l'emporte et fait fortune dans le bâtiment : son béton contient trop de sable, ce qui cause l'effondrement d'une église en construction et la mort de leur pieuse mère. Plus tard, il assassine sa maîtresse asiatique avant de périr en mer en tentant de fuir sur une embarcation au nom symbolique, *DEFIANCE*.

Car Dan se moque du Décalogue ; il ose danser sur du jazz le jour du Seigneur, ce qui provoque le juste courroux de sa mère et son renvoi du foyer familial. Un carton nous annonce sans détour que ces principes – dont certains s'affichent lorsque le futur damné les viole – ne sont pas des lois, mais la LOI ; un autre que quiconque les enfreint est brisé par eux. Le pieux John console Mary qui s'était laissé égarer par des influences néfastes (Elinor Glyn, future scénariste d'*It*, p. 303) en lui lisant des passages de l'Évangile. Et l'on critique les fondamentalistes !

Der letzte Mann *Le dernier des hommes*, F. W. Murnau, Allemagne, 1924, 90 mn

Emil Jannings campe une espèce d'empereur des portiers d'hôtel ; bien droit dans son uniforme, il est le Jupiter du quartier populaire où il réside. Ce plus grand des petits n'est rien pour l'administration du palace qui remarque sa peine à soulever une malle. Il est alors privé de son bel uniforme – un bouton arraché à ce moment évoque même une dégradation militaire – et envoyé s'occuper des toilettes. Sa silhouette change alors, il se courbe et marche comme s'il allait perdre l'équilibre. Tout s'arrange finalement car le réalisateur a pitié de lui et lui offre un gros héritage – *happy end* dont le côté *Deus ex machina* est souligné par un carton.

Le décor de la *UFA*, splendide, est utilisé par Murnau pour composer d'inoubliables images de nuit, souvent à travers des vitres ; la rue grouillante de voitures annonce la ville de *Sunrise* (p. 1364). Dans *The last command* (p. 444), Jannings incarnera un ex-général russe devenu figurant à Hollywood et qui réendosse l'uniforme le temps d'un film.

Gabriel over the White House Gregory La Cava, USA, 1933, 86 mn

Un nouveau président (Walter Huston) vient d'être élu. Cet individu peu recommandable est victime d'un accident d'automobile qui lui coûte la vie. En fait non, car il se remet miraculeusement et s'active à mettre de l'ordre dans le pays, assisté de ses fidèles secrétaires (Franchot Tone et Karen Morley). Il commence par sympathiser avec les chômeurs auxquels il propose des sortes d'Ateliers Nationaux ; ses conseillers, outrés, sont licenciés. Puis il s'en prend au Congrès qu'il court-circuite en déclarant la Loi Martiale ; il devient alors dictateur de fait. Il s'oppose à la Prohibition, ce qui indispose les gangsters qui sont subséquemment regroupés et fusillés au terme d'un procès expéditif. Il ne reste plus qu'à s'occuper de la politique internationale. Le président déchire les traités et réunit les dirigeants étrangers sur un navire de guerre où ils sont contraints sous la menace – la démonstration de force est en fait un bombardement de 1921 dû à Billy Mitchell, p. 255 – de payer leur dette à l'Oncle Sam et de désarmer. Ayant réalisé la *Pax americana*, il s'effondre mort : l'Ange Gabriel lui avait accordé un sursis pour qu'il puisse réorienter le Monde dans la bonne direction.

Le film peut être lu comme une variation assez douteuse sur le programme du candidat Roosevelt. De nos jours, c'est à la présidence Trump que ce film fait irrésistiblement penser : "America will rise again", dit-il.

Barbarosa *La vengeance mexicaine*, Fred Schepisi, USA, 1982, 86 mn

Western picaresque qui rappelle (en mieux) les spaghetti ; ou encore certains films de Peckinpah à cause de son atmosphère mexicaine, voire sud-américaine. Les protagonistes sont tous deux poursuivis par les assassins lancés à leurs trousses par leurs beaux-pères respectifs : le jeune Karl (Gary Busey) qui a tué un beau-frère par accident et le célèbre bandit Barbarosa (Willie Nelson), légende vivante que Don Braulio (Gilbert Roland dans son dernier rôle) n'a jamais accepté pour gendre. Après sa mort, Karl, déguisé en Barbarosa, vient perturber une fête donnée par Braulio : il entretient ainsi la légende de son aîné. Avec Isela Vega.

Orphans of the storm *Les deux orphelines*, D. W. Griffith, USA, 1921, 150 mn

D'après un mélodrame français du XIX^e siècle qui met en scène les orphelines Henriette et Louise Girard (Lillian et Dorothy Gish) – la seconde aveugle de surcroît – soumises à diverses persécutions. Sauvée *in extemis* par Danton (Monte Blue) Henriette échappera à la guillotine pour convoler avec un noble ami du peuple (Joseph Schildkraut).

La Révolution vue par  est un tissu d'approximations et de contresens. Robespierre est à la fois un bolchévik et un anarchiste !

Tcheloviek s kino-apparatom *L'homme à la caméra*, Dziga Vertov, URSS, 1929, 68 mn

Muet et sans intertitres ni scénario, mais mené train d'enfer sur fond de musique trépidante, c'est d'abord un film sur le cinéma et ses possibilités : l'opérateur est omniprésent avec l'objectif Tessar 1 :4,5 qui occupe l'écran de façon insistante. Tout se termine dans une salle de cinéma où l'on projette, justement, *L'homme à la caméra*.

C'est aussi un documentaire unanimiste sur la vie grouillante d'une grande ville – Odessa. Le travail puis les loisirs : l'usine et le club de travailleurs. La présence de la lettre "i", qui n'existe plus en russe, signale qu'on est en Ukraine.

Seisaku no tsuma *La femme de Seisaku*, Yasuzō Masumura, Japon, 1965, 93 mn

Un amour déchirant sur fond de nationalisme exacerbé. La belle Okane (Ayako Wakao, récurrente de Masumura) est une ancienne concubine, revenue au village après la mort de son protecteur. Munie d'un pécule consistant, elle n'en est pas moins ostracisée à cause de son passé ainsi que par jalousie. Le valeureux soldat Seisuke épouse cependant la réprouvée dont il est tombé amoureux. Éclate la guerre de 1904 : Seisuke y part, fleur au fusil. Blessé lors d'une mission-suicide et à peine remis, il est prêt à retourner "donner l'exemple" à Port-Arthur.

C'est alors qu'elle l'aveugle par trahison, avec un clou. Le héros ne pourra donc pas se faire tuer par les Russes ; mais il est taxé de lâcheté et ostracisé à son tour. Quand sa femme rentre de prison, deux ans plus tard, il lui pardonne : "Sans toi je serais resté un stupide soldat exemplaire".

Buchanan rides alone *L'aventurier du Texas*, Bud Boetticher, USA, 1958, 79 mn

Western de la série des Boetticher/Scott au ton proche de la comédie : Randolph Scott n'y est pas désespéré comme dans le tragique *Ride lonesome* (p. 994). L'action est située dans une bourgade de Californie, fief d'une famille. Des trois frères Agry, le plus mémorable est le mollasson qui tient l'hôtel (Paul Whitney). C'est en fait un quatrième compère, Carbo, qui tire les ficelles ; mais l'acteur, peu convaincant, ne vaut guère que par sa silhouette vêtue de noir.

Le scénario accumule les emprisonnements temporaires avec une certaine désinvolture. Ainsi trois "méchants" sont-ils capturés et abandonnés, mal attachés, dans une grange ; à l'extérieur, leurs chevaux les attendent avec des carabines dans les fontes ! Quelques minutes plus tard, ils ont rétabli la situation en leur faveur et tué le sympathique Texan Pecos (L. Q. Jones).

Hitori musuko *Le fils unique*, Yasujirō Ozu, Japon, 1936, 80 mn

Une ouvrière d'un certain âge (Chōko lida) s'absente de sa province de Shinshū (Nagano) pour rendre visite à son fils (Shin.ichi Himori) à Tōkyō. Désillusions : les études qu'elle lui avait payées n'en ont fait qu'un enseignant pauvre, maintenant chargé de famille. D'ailleurs, le professeur (Chishū Ryū) qui l'avait poussée à le faire étudier, tient maintenant une gargote. Seule consolation, ce fils qui n'a pas réussi est généreux : il vient en aide à une voisine dans un moment difficile, le sempiternel accident promis aux enfants dans les films japonais de ces années-là (p. 193).

Ce premier parlant d'Ozu, déjà un chef-d'œuvre, est dans la continuité de ses films muets, par la thématique notamment (l'accident). Le style a presque pris sa forme définitive : les cheminées d'usine, ou leurs cousines, reviendront dans ses œuvres tardives et la caméra reste au niveau du tatami. C'est dans le traitement de l'émotion, qui s'exprime ici assez directement, qu'Ozu évoluera, jusqu'à devenir totalement implicite dans *Le goût du sake* (p. 35).

Le film allemand que mère et fils vont voir est *La symphonie inachevée* (1933).

JLG/JLG, – autoportrait de décembre Jean-Luc Godard, Suisse, 1994, 53 mn

Magnifiques images du lac Léman et de la campagne suisse en hiver : chemins sous la neige et prés gorgés d'eau. C'est sur un cahier d'écolier que Godard note les noms des mois – frimaire, nivôse, etc. – et des expressions glanées de-ci de-là : “Je suis une légende”, ou encore “Le je ne sais quoi et le presque rien”. En bande sonore, des extraits de films : *Johnny Guitare* ou *Adieu Philippine* (pp. 16, 309). Le monologue de Godard accumule les réflexions plus absconses que profondes – en cela, il est en parfaite continuité avec ses films des années 1960 – dont se dégage cependant une sorte de poésie bizarre, la petite musique de l'auteur.

Cet autoportrait réussi se referme sur une page blanche et ce commentaire : “Un homme, rien qu'un homme, qui n'en vaut aucun mais qu'aucun ne vaut”.

Faits divers Raymond Depardon, France, 1983, 100 mn

La vie d'un commissariat, à Paris (V^e). Ici, c'est une femme qui refuse d'ouvrir sa porte et avec laquelle il faut parlementer, là cette toute jeune Rom qui repart chaparder sur les marchés ; sans parler des couples ou des voisins qui dérangent la Police pour régler des conflits privés. Ce n'est pas tant la gravité des situations auxquelles sont confrontés les policiers que leur extrême variété et leur accumulation qui les rendent globalement insupportables, d'autant plus que les interventions ponctuelles ne semblent s'adresser qu'à la surface des problèmes.

Bez svideleï *Sans témoins*, Nikita Mikhalkov, URSS, 1983, 90 mn

“Chacun a sa petite musique, à laquelle doit s’accorder la partition qu’il compose avec ses actes.” Un homme (Mikhaïl Oulianov) vient rôder chez son ex-femme (Irina Kouptchenko) qu’il a quittée par pur arrivisme. Il a épousé la fille d’un mandarin, ce qui lui a valu une ascension fulgurante, mais aussi le privilège de laver la voiture de son beau-père. Le possible remariage de son ex avec un collègue honnête le plonge dans une crise, de peur et de jalousie. Recroquevillé en position fœtale, il finit par avouer son pitoyable échec.

Le film est un tête à tête entrecoupé d’apartés sur fond de musique à la télé, e.g., la chanson du film *Du rififi chez les hommes* (p. 87) en russe. Tourné à la fin des années Brejnev, il donne une image peu reluisante de l’*homo sovieticus*.

Seishun no yume ima izuko *Où sont les rêves de jeunesse ?*, Yasujirō Ozu, Japon, 1932, 85 mn

Quatre copains étudiants ne sont guère bons qu’à tricher aux examens. L’un d’entre eux, Tetsuo (Ureo Ugawa), se retrouve à la tête d’une grande entreprise lorsque son père décède subitement. Contrairement au *Henry V* de Shakespeare, le nouveau patron ne renie pas ses copains, il les aide même à tricher pour entrer dans sa boîte. Il retrouve un flirt de sa jeunesse fauchée (Kinuyo Tanaka) et s’apprête à l’épouser lorsqu’il découvre que l’un de ses copains et désormais employé (Tatsuo Saitō) devait lui-même se marier avec la jeune femme mais n’a rien osé dire. Ulcéré par lâcheté de son ami, Tetsuo le frappe puis, affirmant très fort qu’ils sont restés égaux, s’efface.

Le style d’Ozu est reconnaissable à certains détails, par exemple le dernier plan d’un train qui s’éloigne. Avec Chōko Iida, Chishū Ryū et Takeshi Sakamoto.

The smiling lieutenant *Le lieutenant souriant*, Ernst Lubitsch, USA, 1931, 89 mn

Le Lt. Niki (Maurice Chevalier) est obligé d’épouser la princesse héritière Anna (Miriam Hopkins) de Flausenthurm (avec un “h”) qui a jeté son dévolu sur lui. Il se contenterait bien de la violoniste Franz (Claudette Colbert), mais il n’a guère le choix. Finalement la musicienne s’effacera avec élégance : “Celles qui commencent au petit déjeuner restent rarement pour le souper”. Elle aura auparavant prodigué des conseils à sa rivale pour avoir l’air moins guindé, “jazzy” en quelque sorte. Musique d’Oscar Straus (avec un seul “s”).

Paramount + Lubitsch + Chevalier + MacDonald, c’est le cocktail d’une série de six films musicaux du tournant des années 1930 (p. 1271), dont quatre sont privés d’un de ces éléments, ici Jeanette MacDonald.

La corona di ferro *La couronne de fer*, Alessandro Blasetti, Italie, 1941, 105 mn

Cette superproduction du régime fasciste – le film reçut même une coupe Mussolini à Venise – est avant tout une œuvre composite qui mélange temps, espaces et mythes. On est quelque part dans la Tétralogie de Wagner et un peu dans le Graal avec cette couronne de fer en route pour Rome qui renferme un clou de la crucifixion et disparaît après le crime initial pour réapparaître à la fin. On est aussi chez Shakespeare avec cette sorcière (Rina Morelli) sortie de *Macbeth*, le roi (Gino Cervi) qui a tué son frère renvoyant à Hamlet. Mais un Hamlet mâtiné de Blanche-Neige : le neveu (Massimo Girotti) est abandonné dans la vallée aux lions où il s'élève seul, à la Tarzan (p. 1753). Il rencontre dans la forêt une version féminine de Robin des Bois (Luisa Ferida) avec laquelle il aura une relation complexe. C'est toutefois dans un tournoi de chevalerie entre jeux du cirque et palio siennois, qu'il vient à bout d'un cruel prince asiatique (Osvaldo Valenti) – sans doute invité par Marco Polo – et gagne la main de la fille (Elisa Cegani) du roi qu'une première révélation lui donne pour sœur, alors qu'elle n'est que sa cousine. Conformément à la prédiction initiale de la sorcière, cette cousine mourra et Tarzan épousera Robine des Bois dans un royaume pacifié alors que la couronne-Graal reprend son chemin vers Rome.

Soutiens déclarés du régime de Salò, Valenti et Ferida furent fusillés en 1945.

Possessed *Fascination*, Clarence Brown, USA, 1931, 76 mn

Une arriviste (Joan Crawford) parvient à séduire un important homme d'affaires (Clark Gable) dont elle devient la maîtresse officieuse. Quand celui-ci se présente au poste de gouverneur, elle se retire en prétendant lui préférer un autre (Wallace Ford). Mais l'amour sera le plus fort.

Un tel scénario n'était possible qu'avant l'arrivée du Code qui aurait banni un tel sujet, ou du moins la fin optimiste. La carte d'un restaurant chic propose, en français, un potage "Tortue verte à l'anglaise".

Leo the last *Léo le dernier*, John Boorman, Grande-Bretagne, 1970, 104 mn

Dans ce film assez confus, l'héritier (Marcello Mastroianni) d'une famille royale détrônée, de retour des Galápagos, observe depuis sa résidence londonienne la population noire et miséreuse qui habite de l'autre côté de la rue. Il fera cause commune avec eux pour renverser le vieux monde en mettant le feu à son palais.

Le film, lourdement symbolique, ne fonctionne ni comme conte philosophique ni comme tract politique. La photo, proche du noir et blanc, ne colore que les peaux. Composition inquiétante de Vladek Sheybal.

The thief of Bagdad *Le voleur de Bagdad*, Ludwig Berger & Michael Powell & Tim Whelan, Grande-Bretagne, 1940, 106 mn

Le méchant vizir Jaffar (Conrad Veidt) a pris le pouvoir à Bagdad en recourant à la magie contre le prince (John Justin aux faux airs de Macron) ; il guigne la princesse (June Duprez), fille du sultan de Bassora (Miles Malleon). Mais tout se terminera bien grâce au jeune voleur Abu (l'acteur-enfant Sabu).

Splendide divertissement en Technicolor avec cheval et tapis volants ainsi qu'un djinn dans une bouteille (l'acteur noir Rex Ingram) ; passage le plus réussi, le vol par Abu de l'œil qui voit tout. Cette réalisation collective est surtout l'œuvre du producteur Alexander Korda à laquelle participèrent aussi son frère Zoltan et William Cameron Menzies qui fut le décorateur de la version 1924 (p. 871).

The killing of a chinese bookie *Meurtre d'un bookmaker chinois*, John Cassavetes, USA, 1976, 154 mn

Cosmo Vitelli (Ben Gazzara) dirige une boîte de strip-tease à Los Angeles. Il perd tellement d'argent au jeu que la pègre (Seymour Cassel, Timothy Carey, Morgan Woodward) ne lui offre qu'une façon de rembourser : assassiner le vieux chef de la Mafia chinoise. Les gangsters, surpris que Vitelli s'en sorte vivant, décident de le liquider ; il s'en tire provisoirement et nous l'abandonnons à la porte de son club avec une balle non extraite, attendant l'inéluctable.

Moments et interactions fugaces, e.g., Vitelli et ses effeuilleuses, captés avec une caméra portée et plans-séquences aux dialogues à moitié improvisés.

All that money can buy *Tous les biens de la Terre*, William Dieterle, USA, 1941, 106 mn

Le pauvre paysan Jabez Stone (James Craig) vend son âme au Diable, alias Scratch (Walter Huston), en échange de sept années de richesse. Devenu dur et impitoyable avec ses voisins, il prend peur au moment de payer et demande l'aide de Daniel Webster (Edward Arnold) qui, au terme d'un procès, récupère l'âme.

Mélange de fantastique et de comique. Si Walter Huston est réjouissant et la scène du procès avec son jury de traîtres et d'assassins plutôt réussie, l'ensemble est globalement pataud, malgré une excellente distribution : Anne Shirley, Gene Lockhart, John Qualen et Simone Simon en maîtresse envoyée par le Diable dont la beauté relève un peu la grisaille générale du film.

Dieterle avait joué Valentin dans le *Faust* de Murnau (p. 159), autre histoire de commerce d'âmes. Daniel Webster (1782 – 1852), qui faillit être président, était un politicien du Nord (le New Hampshire) favorable à l'esclavage : un homme de compromis.

Yukinojō henge *La vengeance d'un acteur*, Kon Ichikawa, Japon, 1963, 113 mn

Edo, 1836. Yukinojō (Kazuo Hasegawa), acteur spécialisé dans les rôles féminins et redoutable bretteur, s'emploie à venger ses parents, poussés au suicide par un sinistre trio, dont l'ancien juge Dobe (Ganjirō Nakamura). L'innocente fille du juge, Namiji (Ayako Wakao) que Yukinojō aimait, sera victime collatérale de ce règlement de comptes ; l'acteur quitte les planches et disparaît dans la nature.

En contrepoint de cette histoire cruelle et touchante, un sympathique couple de voleurs, Yamitarō (le même Hasegawa) et Ohatsu (Fujiko Yamamoto de *Fleurs d'équinoxe*, p. 78). Centré sur un acteur de kabuki, le film ressemble à une pièce de théâtre avec décor minimaliste sur fond de nuit noire. Le scénario repose sur un feuilleton, paru dans les années 1930 dans l'*Asahi Shimbun*, lui-même basé sur les "Jumeaux vengeurs" de Johnston McCulley, le créateur de Zorro. Référence à un poison "hollandais", métonymie pour "occidental".

Pulp fiction Quentin Tarantino, USA, 1994, 154 mn

À Los Angeles, Vince (John Travolta) est chargé d'escorter Mia (Uma Thurman), la compagne du redoutable gangster Marsellus (Ving Rhames), qu'il emmène dans une boîte rétro, style années 1950 ; ils gagnent un concours de twist sur la musique de *You never can tell* mais la pépée fait, peu après, une overdose dont elle réchappe de justesse.

Le boxeur Butch (Bruce Willis) avait promis à Marsellus de se coucher mais n'a pas tenu parole et a gagné son match ; il est capturé en compagnie du gangster et baillonné avec une balle de ping pong dans la bouche par deux sadiques accompagnés d'une sorte d'animal humain, le "gimp". C'est l'occasion pour Butch de sauver la vie de Marsellus et d'obtenir son pardon.

Le pistolet de Vince part accidentellement dans une voiture et tue le passager du siège arrière ; il doit appeler en catastrophe Wolf (Harvey Keitel) qui supervise le nettoyage sommaire du véhicule sali par des traînées de sang et des morceaux de cerveau. Puis va déjeuner en compagnie de son acolyte Jules (Samuel Jackson) dans une cafétéria où deux bandits amateurs (Tim Roth et Amanda Plummer) entament un braquage. Jules rétablit la situation et laisse même partir le couple avec son butin après lui avoir infligé un long sermon inspiré d'Ézéchiel 25:17, sur le thème de la vengeance.

Ces trois épisodes nous sont livrés dans le désordre, la chronologie étant 1, 3 puis 2 qui voit la mort de Vince. L'auteur ne nous épargne aucun détail "gore" pas plus que des discussions ineptes et redondantes. On parle de tout et de rien, mais particulièrement de cinéma. Si on ne sait pas ce qu'est un pilote, on l'apprend ici : Mia en a précisément tourné un, brouillon du "Deadly assassination viper squad" de *Kill Bill* (p. 1078) avec la même Uma Thurman.

10 Rillington Place *L'étrangleur de Rillington Place*, Richard Fleischer, Grande-Bretagne, 1971, 106 mn

Richard Attenborough est terrifiant dans le rôle du tueur en série John Christie : son jardinet devenu trop petit, c'est derrière une fausse cloison qu'il cache ses dernières victimes. L'individu impressionne par sa composition, sa diction lente et posée insinuant, à tort, qu'il fait partie du monde médical : "Un syndrome, comme nous disons". Son *modus operandi* consiste à endormir des patientes venues pour avorter avant de les étrangler... il est un peu nécrophile.

Il s'en prend aussi à sa locataire, ainsi qu'à sa fillette trop bruyante. Chance pour lui, Timothy Evans (John Hurt, magistral), l'époux et père des deux victimes, est un illettré hâbleur et manipulable qui s'emmêle à l'audience. Bien que délinquant multi-récidiviste, Christie inspire par contre une certaine sympathie aux autorités. Le crétin est pendu et l'étrangleur peut poursuivre son œuvre.

Christie fut finalement pris à cause de la puanteur de sa cuisine. Un carton nous apprend qu'il fut pendu à son tour et qu'Evans reçut, 12 ans plus tard, une grâce posthume. C'est une façon bien rapide de disculper l'autre monstre de cette terrifiante histoire : la Justice. Christie, capturé un 31 mars, fut exécuté, comme escamoté, le 5 juillet suivant pour un unique crime, le meurtre de sa femme, alors qu'il en avait avoué une dizaine ; cette précipitation évitait de rouvrir l'affaire Evans. Lequel reste donc toujours officiellement coupable des meurtres pour lesquels il fut condamné ; on lui a seulement accordé, on se demande bien pourquoi, cette grâce. Ce qui se dit *pardon* en anglais ; on lui pardonne en somme d'avoir été pendu. Mais qui pardonnera aux pardonneurs ?

How green was my valley *Qu'elle était verte ma vallée*, John Ford, USA, 1941, 119 mn

Une vallée galloise d'avant 1900, vue à travers les yeux du jeune Huw (Roddy McDowall), le benjamin de la fratrie Morgan. Son père (Donald Crisp), ouvrier mineur autoritaire, sa mère (Sara Allgood dans le rôle de sa vie) et sa belle-sœur Bronwyn (Anna Lee) ; et la mine, la grève, les licenciements – des frères émigrent au bout du monde –, les accidents qui tuent l'un d'eux, puis le père. Sans oublier sa sœur Angharad (Maureen O'Hara), amoureuse d'un pasteur pauvre (Walter Pidgeon) mais qui épouse le fils du patron qui la rendra malheureuse.

La nostalgie n'édulcore pas l'étroitesse d'esprit de ceux qui voient le mal partout : le diacre (Arthur Shields, qui d'autre ?) ou la gouvernante (Ethel Griffies) qui ne pardonne pas à Angharad son origine plébéienne : "Une nouvelle maîtresse, c'est comme des draps neufs, un peu rêche ; mais ça s'adoucit après lavage".

Scène d'anthologie : Dai Bando (Rhys Williams) et son entraîneur (Barry Fitzgerald) donnent, devant ses élèves, une "leçon de boxe" à un instituteur cruel.

Western Union *Les pionniers de la Western Union*, Fritz Lang, USA, 1941, 92 mn

Western à la DeMille centré sur la pose du fil qui chante (*singing wire*) et non sur la construction d'un chemin de fer. Randolph Scott en frère de bandit et Robert Young en pied-tendre (*tenderfoot*) sont excellents alors que Dean Jagger en chef de travaux peine à convaincre. Les Indiens font ici les frais combinés d'un certain racisme et de l'électricité puisqu'on s'amuse à leur envoyer des décharges. Cela faisait-il aussi partie de l'humour – franchement laborieux, voir le personnage de cuisinier joué par Slim Summerville – de Lang, peu doué pour la comédie ?

Springfield rifle *La mission du commandant Lex*, André De Toth, USA, 1952, 89 mn

Le commandant Lex Kearney (Gary Cooper) infiltre un réseau sudiste qui opère au Colorado et dont le chef n'est autre que son supérieur, le Lt. Colonel Hudson (Paul Kelly). L'affrontement final, où le nouveau fusil Springfield à chargement par la culasse fait merveille, est tourné dans le chaos rocheux d'Alabama Hills (Californie), cadre discret et efficace pour ce western et beaucoup d'autres.

Félicitations pour Kearney qui inaugure un nouveau type de mission, le contre-espionnage : "L'armée est ouverte aux nouvelles méthodes". Vraiment ? L'histoire, authentique, de *Condamné au silence* (p. 255, avec le même Cooper) montre une hiérarchie toujours murée dans ses préjugés. Avec Lon Chaney Jr. et David Brian.

Sergeant York Howard Hawks, USA, 1941, 134 mn

1916. Alvin York est un redoutable buveur, bagarreur et néanmoins travailleur et tireur hors pair, vivant dans une vallée pauvre du Tennessee, entre sa mère (Margaret Wycherly) et son jeune frère (Dickie Moore). Quand la foudre lui tombe – littéralement – sur la tête, il entame sa période religieuse : toujours fourré près du pasteur (Walter Brennan), il ne sait que tendre l'autre joue, ce qui fait de lui un objecteur de conscience. Incorporé malgré lui dans l'Armée, son habileté au fusil attire l'attention des officiers qui le persuadent d'aller au combat. Sur le front d'Argonne (octobre 1918), il capture à lui tout seul une bonne centaine de soldats allemands. Couvert d'honneurs, il refuse de se laisser instrumentaliser par la politique ou les affaires et retourne dans sa vallée après avoir cependant réalisé son rêve, prendre le métro – le Bronx express à New York.

"A 500 mètres, il loge une balle dans un croûton de pain" chantait Boris Vian ; pas étonnant que le véritable York ait choisi Gary Cooper pour immortaliser ses exploits. On ne voit pas qui d'autre aurait pu incarner cet Américain typique, pétri de bons sentiments et de contradictions.

C'eravamo tanto amati *Nous nous sommes tant aimés*, Ettore Scola, Italie, 1974, 120 mn

“Il futuro è passato” : sur un thème voisin de celui d'*Une vie difficile* (p. 9), le film présente le bilan d'une génération qui a failli. Il suit trois camarades de la Résistance dont l'un, Gianni (Vittorio Gassman) a trahi : il s'est mis au service d'une sorte de Balkany (Aldo Fabrizi) qui lui a offert villa, piscine et épouse, sa fille Elide (Giovanna Ralli) aimante et stupide. Nicola (Giovanni Satta Flores) est resté un intellectuel communiste sincère, quoiqu'un peu borné. Enfin, Antonio (Nino Manfredi) est toujours un homme du peuple, un infirmier qui n'a pas renié ses engagements de jeunesse. La belle Luciana (Stefania Sandrelli, touchante), égérie du groupe, n'aime vraiment que Gianni, même si elle finit par conclure un mariage de raison avec Antonio. Malgré les désillusions, le film garde encore une tonalité d'espoir : la Ligue ne devait apparaître que dans les années 1980.

Pourquoi ce film, dont le scénario est dû au tandem Age et Scarpelli et la musique signée Armando Trovajoli, est-il si émouvant ? Peut-être parce que l'action se fige souvent pour donner le temps à un protagoniste de dévoiler ses opinions intimes ; on pense à *Beau fixe sur New York* (p. 497). L'émotion culmine avec les photos de Stefania prises dans un Photomaton après sa rupture d'avec Gianni : sur la quatrième de la série, on la voit pleurer.

Références au cinéma : l'idiote Elide découvre l'"incommunicabilité", tarte à la crème des films d'Antonioni, on assiste au tournage de *La dolce vita* (p. 236), Fontana di Trevi. Nicola est un cinéphile qui ne jure que par *Le voleur de bicyclette* (p. 208) ; le film est d'ailleurs dédié à Vittorio De Sica qui venait de mourir.

Odna *Seule*, Grigori Kozintsev & Léonide Trauberg, URSS, 1943, 90 mn

Tout juste sortie de l'Université, une jeune femme (Elena Kouzmina) est envoyée enseigner en Asie Centrale (l'Altaï) ; ce qui ne lui plait guère mais que ne ferait-on pas pour le Socialisme ? Sur place, elle découvre la toute-puissance du Bey qui extrait les enfants de l'école pour leur faire garder des moutons que, par ailleurs, il s'est approprié aux dépens du Peuple avec la complicité d'un dirigeant corrompu (Sergueï Guerassimov). Ces traîtres tentent même de la faire périr en l'abandonnant dans la steppe ; sauvée *in extremis* par la population, elle est ramenée en avion vers un hôpital de Novossibirsk. . . tandis que, sur place, le Peuple fait le ménage dans le Soviet.

Le scénario propagandiste est de peu d'intérêt ; de plus il manque une bobine, celle où l'héroïne est perdue dans la Nature hostile. Dommage car les décors naturels sont le point fort du film ; qui bénéficie par ailleurs d'une bande sonore de Chostakovitch, sans oublier le sourire de Kouzmina.

p

Tengoku to jigoku *Entre le Ciel et l'Enfer*, Akira Kurosawa, Japon, 1963, 143 mn

Le Ciel, c'est la vaste maison qu'occupe Gondō (Toshirō Mifune) sur les hauteurs de Yokohama. Quand le fils de son chauffeur est enlevé, une véritable "tempête sous un crâne" le pousse d'abord à refuser de verser la rançon – ruineuse pour ce magnat de la chaussure – avant de se reprendre et décider de payer pour ne pas perdre l'estime de soi. La Police, dirigée par le détective Tokura (Tatsuya Nakadai), finit par identifier le coupable, mais doit en faire plus pour dépasser le stade de la très forte présomption.

L'Enfer, c'est la longue filature du criminel dans les bas-fonds, une scène qui en rappelle d'autres, e.g., *Chien enragé*, *Ikiru* (pp. 533, 1726). Mais on touche ici au dernier cercle peuplé d'épaves humaines déjà passées du côté des zombies. Cette séquence, qui rappelle le monde pathétique de *Razzia sur la chnouf* (p. 501), est le sommet de ce Kurosawa mineur, adaptation d'un roman américain.

Das Kabinet des Dr. Caligari *Le cabinet du Dr. Caligari*, Robert Wiene, Allemagne, 1920, 74 mn

Film expressionniste par excellence, avec ses décors biscornus en carton-pâte qui trahissent la psychologie perturbée des protagonistes. Le directeur de l'asile d'aliénés (Werner Krauss) est-il le Docteur Caligari, quelqu'un qui cherche à le devenir – "Du musst Caligari werden" –, ou encore celui qu'un fou prend pour Caligari ? Et *quid* de sa marionnette (Conrad Veidt), ordinairement dans un cercueil en état d'hypnose et maintenant pensionnaire de l'asile ?

Tea and sympathy *Thé et sympathie*, Vincente Minnelli, USA, 1956, 117 mn

Tom (John Kerr), lycéen de dix-huit ans, aime coudre et préfère la poésie au base ball. Graves symptômes qui alarment son père (Edward Andrews) et provoquent l'hostilité déclarée du prof' de gym' Reynolds (Leif Erickson), un parangon de virilité. Un des camarades de Tom essaie de lui enseigner une démarche plus virile. Son père exige une "crew cut" (coupe en brosse) puis est ravi quand son gamin se fait expulser de la "prep school" après avoir été surpris dans la chambre d'une serveuse : il y était allé à contre-cœur pour "prouver quelque chose" et s'était fait traiter de "Sister Boy" par cette Marie-couche-toi-là.

Laura Reynolds (Deborah Kerr, sans lien avec John), tout aussi mal à l'aise dans ce monde étriqué, retrouve chez Tom la sensibilité d'un premier mari mort à la guerre en voulant, lui aussi, prouver quelque chose (qu'il n'était pas un lâche). Très brève liaison avec le jeune homme qui est donc innocent du crime d'homosexualité, par ailleurs impensable dans un film de la très conformiste MGM.

[Est]Ouest Régis Wargnier, France, 1999, 120 mn

1946. Abusés par des promesses du régime soviétique, Alexeï (Oleg Menchikov) et son épouse française Marie (Sandrine Bonnaire) se sont installés à Kiev où il faut vite déchanter : appartements collectifs, délation universelle et surtout paranoïa étaient la règle du monde stalinien. Marie aide le jeune nageur Sacha (Sergueï Bodrov) à s'enfuir mais ne retrouve elle-même la France que grâce à Gabrielle (Catherine Deneuve), une actrice française qui, bien que communiste, se sent tenue par sa promesse de la secourir, et au dévouement discret de son époux.

Le réalisateur, réputé un peu froid, sait nous émouvoir lors du départ de Sacha qui rejoint un cargo turc à la nage et surtout dans le final haletant où Gabrielle arrive à exfiltrer Marie vers l'ambassade française de Sofia. Incidemment, le film nous rappelle que les communistes avaient remplacé le sang bleu par une sorte de sang rouge tout aussi stupide : "Il vient d'une famille d'ennemis du Peuple".

Le silence est d'or René Clair, France, 1947, 95 mn

Une évocation nostalgique des années 1900, du music hall, des omnibus à impériale et du cinéma premier. Émile (Maurice Chevalier) est amoureux de sa jeune vedette Madeleine (la touchante Marcelle Derrien qu'on ne revit guère) mais s'efface finalement devant la jeunesse de son protégé Jacques (François Périer). René Clair lorgne (un peu) vers Lubitsch en faisant répéter la même phrase "une de perdue" ou "comme un père" par diverses personnes. Apparition drolatique du Sultan (Paul Demange) venu assister au tournage d'une turquerie. Avec les récurrents Raymond Cordy et Paul Ollivier.

Dites-lui que je l'aime Claude Miller, France, 1977, 102 mn

David (Gérard Depardieu) poursuit Lise (Dominique Laffin) de ses assiduités. Elle s'est mariée et a un bébé, il l'effraie un peu, mais qu'importe : il a prévu de vivre avec elle dans un chalet de montagne et rien ne le fait dévier de cette obsession. Il finit par l'obliger à un simulacre de mariage dans une piscine déserte : elle se débat, tombe à l'eau avec lui. N'ayant plus entre les bras qu'un cadavre tout habillé de blanc qu'il semble avoir baptisé, il remonte en pensée les aiguilles de l'horloge pour échanger d'improbables regards énamourés avec sa victime.

"Je t'aime, moi non plus" : la phrase peut s'appliquer aussi à la jeune Juliette (Miou-Miou) qui, sans être folle, refuse de voir l'indifférence de David à son égard ; elle y perdra la vie. François (Christian Clavier) est plus "équilibré" : son approche de l'amour est celle d'un homme des cavernes.

D'après un roman de Patricia Highsmith transposé dans les Alpes. Avec Jacques Denis et Claude Piéplu dans un rôle de ganache taillé sur mesure.

Dodge City *Les conquérants*, Michael Curtiz, USA, 1939, 100 mn

Un western classique en Technicolor avec le couple Errol Flynn/Olivia de Havilland. Qui commence mal pour des raisons "locatives" (cf. p. 86) : il a dû tuer, en légitime défense, l'irresponsable frère de la belle.

Il y a évidemment des méchants, groupés autour du chef de bande Jeff Surratt (Bruce Cabot) qui dirige le cabaret où chante Ruby Gilman (Ann Sheridan). Victor Jory est excellent dans le rôle de Yancey, le dangereux bras droit de Surratt. Ces bandits sont des sortes de carpetbaggers nordistes auxquels s'opposent de braves sudistes qui chantent *Dixie*. Intermède comique, la scène où un alcoolique repent (Alan Hale) s'exprime devant une ligue de vertu, discours bientôt interrompu par une homérique bagarre au saloon attendant.

Little shop of horrors *La petite boutique des horreurs*, Roger Corman, USA, 1960, 73 mn

Une plante carnivore réclame de la nourriture "Feed me, I'm hungry". Quand Seymour (Jonathan Haze), l'employé de la boutique, ne peut plus la satisfaire avec son sang, il lui fournit des cadavres frais. Le végétal, devenu énorme, le remercie par un rot de satisfaction.

Le scénario est une variation sur *A bucket of blood* (p. 1225) avec Dick Miller, qui joue ici un amateur de fleurs qu'il consomme avec du sel. Jack Nicholson campe le client masochiste d'un dentiste qui le fait tellement souffrir qu'il le recommandera à ses amis ; dans la salle d'attente, la revue PAIN (douleur).

Le film relève du comique juif, voir le personnage de la mère du héros. Fauché, témoin ces membres humains grossièrement imités, il gagne en version colorisée.

La belle équipe Julien Duvivier, France, 1936, 104 mn

"C'était une belle idée" : c'est un peu l'esprit du Front populaire et son prévisible échec que symbolise l'histoire de ces copains qui gagnent à la loterie et décident de monter ensemble une guinguette en bord de Marne. Espoir suivi de désillusions : deux s'en vont, un troisième, Tintin (Raymond Aimos), se tue accidentellement. Les deux survivants, Jeannot (Jean Gabin) et Charlot (Charles Vanel), se déchireront pour Gina (Viviane Romance), la garce de service. La musique de Maurice Yvain ne compense pas une fin ratée : en effet, s'il est logique que Charlot se laisse monter contre Jeannot par Gina, il est absurde que ce dernier réagisse en dégainant un pistolet, sans doute fourni par le scénariste.

À l'époque, on célébrait avec du mousseux, le champagne du pauvre. On voit passer un véhicule très "congé payés", le tandem. Avec Charles Granval, Raymond Cordy, Fernand Charpin, Jacques Baumer et la touchante Marcelle Géniat.

Dead man Jim Jarmusch, USA, 1995, 121 mn

Le pied-tendre William Blake (Johnny Depp en costume à carreaux) arrive dans l'Ouest pour y être rapidement mêlé à un meurtre et pourchassé par des tueurs (dont Lance Henriksen qui pratique le cannibalisme). Il est pris en charge par un improbable Indien (Gary Farmer) qui voit en lui la réincarnation du célèbre artiste anglais. Le *tenderfoot* dont la tête est mise à prix se change petit à petit en tueur, à mesure qu'il se rapproche du Styx ; car ce western atypique n'est qu'une lente et poétique itinérance d'un monde à l'autre.

Splendide noir et blanc et lancinante musique de Neil Young. Petits rôles pour John Hurt et Robert Mitchum.

Falbalas Jacques Becker, France, 1945, 106 mn

Le grand couturier Philippe Clarence (Raymond Rouleau), qui collectionne les aventures féminines – sorte de Barbe-Bleue, il conserve les robes de ses ex-maîtresses dans un placard – séduit Micheline (Presle), la fiancée de son ami Daniel (Jean Chevrier) qu'il laisse tomber lorsqu'elle commence à s'attacher. Puis change d'avis à l'annonce de son mariage avec Daniel avant de sombrer petit à petit dans la folie au point de s'enfermer avec un mannequin de cire vêtu de la robe de mariage de celle qui a refusé de le suivre. Il se défenestre avec "Micheline".

La distribution, où l'on remarque Gabrielle Dorziat, Jeanne Fusier-Gir et Françoise Lugagne, est dominée par la composition de Raymond Rouleau, comme enfermé dans son obsession. Le film fut tourné à la fin de l'Occupation, en 1944.

Roma *Fellini-Roma*, Federico Fellini, Italie, 1972, 120 mn

Ce chef-d'œuvre de Fellini est dédié à sa ville d'adoption à laquelle il consacre une série de vignettes, réparties en deux époques. La première va de son arrivée à Rome en 1939 au bombardement du quartier de San Lorenzo en 1943, la seconde, contemporaine, le montre en plein tournage. Quantité d'images sont restées célèbres, ainsi cet instituteur qui fait franchir le Rubicon à sa classe en disant "Alea jacta est". Une certaine attention est, comme toujours, apportée à la prostitution, notamment ce bordel populeux où les putains ont l'air de sortir de *Satyricon* (p. 785). Moment de pure magie cinématographique, la découverte, lors du percement du métro, d'une maison antique dont les fresques s'effacent presque aussitôt. La séquence de mode ecclésiastique est une extraordinaire chorégraphie qui illustre la fascination du réalisateur pour le catholicisme.

La fin du film nous emmène à Trastevere (festa de' Noantri) avant de se poursuivre par une promenade nocturne à moto à travers les principales places de Rome. Émouvant adieu à Anna Magnani qui devait mourir peu après.

Das Leben der Anderen *La vie des autres*, Florian Henckel von Donnersmarck, Allemagne, 2006, 138 mn

Les dernières années de la RDA, vers 1985, centrées sur l'activité de la Police politique. Certains personnages sont assez prévisibles : coté "méchants", les francs salauds que sont un ministre et un chef important de la STASI, côté "bons", les opposants, intellectuels et artistes un peu brimés, e.g., par la privation de passeport. Le film échappe à la lourdeur en se gardant de détailler ce que nous connaissons déjà dans les grandes lignes et les nuances apportées à la description des trois personnages principaux permettent d'éviter l'écueil de la démonstrativité.

D'abord Georg Dreyman (Sebastian Koch), auteur de pièces à succès et soutien du régime. Qui est poussé à la contestation quand un metteur en scène de ses amis, blacklisté, se suicide. Il fait alors publier, anonymement et à l'Ouest, un texte vengeur sur le suicide en RDA.

Ensuite, Christa-Maria Sieland (Martina Gedeck), actrice célèbre et compagne de Dreyman. Droguée, elle ne peut satisfaire son vice que grâce à la complaisance d'un ministre qui se paie sur la bête tout en faisant espionner l'appartement du couple dans l'espoir de faire tomber Dreyman dont il est jaloux.

Enfin, le capitaine Gerd Wiesler (Ulrich Mühe) de la STASI, chargé de la surveillance du couple. Pourquoi ce Prussien rigide et froid se prend-il d'affection pour ses victimes ? En partie parce que sa vie privée est un désert et que l'espionnage lui a permis d'entrevoir cette "vie des autres" qui donne son titre au film. Il éprouve aussi de l'admiration, sinon plus, pour l'actrice. Sans parler d'un reste d'attachement aux idéaux de sa jeunesse qui n'incluaient pas l'utilisation de la Police pour la satisfaction des caprices des dirigeants.

Le chantage de la STASI amènera l'actrice à dénoncer son compagnon comme l'auteur du texte sur le suicide. Wiesler a le temps de détruire les preuves incriminantes, mais Christa, dégoûtée d'elle-même, se suicide. Suite à l'affaire, l'"ange gardien" est placardisé dans un sous-sol de la STASI. Quelques années après la réunification, un livre de Dreyman remerciera discrètement le matricule HGW XX/7.

The tamarind seed *Top secret*, Blake Edwards, Grande-Bretagne, 1994, 120 mn

Le maître-espion soviétique Sverdlov (Omar Sharif), qui ne veut pas se retrouver dans les cachots de la Loubianka – siège de la Police politique, de la Tchéka au FSB –, monnaie son passage à l'Ouest contre l'identité de la taupe surnommée "Blue" (Dan O'Herlihy). Tout ça sur fond d'histoire d'amour avec Judith (Julie Andrews), une Anglaise rencontrée en vacances. Le générique de Maurice Binder, la musique de John Barry, Londres et la Barbade, renvoient à James Bond ; ce film d'espionnage bien mené n'est cependant pas un grand Blake Edwards. Avec Anthony Quayle, Oscar Homolka et Sylvia Syms.

The last train from Gun Hill *Le dernier train de Gun Hill*, John Sturges, USA, 1959, 90 mn

Rick (Earl Holliman), le fils taré du puissant éleveur de Gun Hill, Belden (Anthony Quinn), a violé et tué l'épouse du shérif Morgan (Kirk Douglas) qui parviendra à faire justice avec l'aide de l'ex de Belden, Linda (Carolyn Jones).

Ça se laisse voir, même si le film plagie *3 heures 10 pour Yuma* (p. 369) : Morgan garde Rick dans une chambre d'hôtel en attendant le train. Le message antiraciste – la victime est une Indienne – est bien convenu.

The artist Michel Hazanavicius, France, 2011, 99 mn

Film en 4/3 noir et blanc avec cartons qui raconte la fin du muet, retardée à 1929 pour la faire coïncider avec la crise. Jean Dujardin joue George Valentin, un acteur qui refuse de parler alors que Bérénice Béjo est Peppy Miller, star montante qui essaie de sauver Valentin du suicide. Le style du cinéma de l'époque est bien respecté : mentionnons ce gigantesque escalier où se croisent les protagonistes ou encore le petit chien qui sauve son maître de la mort. Le son se réduit à une partition musicale ; cependant des voix et des bruits du réel se font entendre dans un cauchemar du héros "talkiéphobe" et à la fin, comme signe de *happy end*. Avec James Cromwell et John Goodman.

Le personnage de George Valentin rappelle John Gilbert que Greta Garbo essaya de ramener sur le devant de la scène dans *Queen Christina* (p. 731).

Mister 880 *La bonne combine*, Edmund Goulding, USA, 1950, 90 mn

Les services secrets du Trésor américain cherchent à pincer un insaisissable faux-monnayeur qui opère sur des sommes minuscules avec des billets grossièrement contrefaits. Le coupable est un gentil vieillard (Edmund Gwenn) qui demande de temps à autre à sa presse artisanale – qu'il appelle son cousin Henry – un peu d'argent de poche. Il est à peine conscient de faire le mal et c'est pourquoi l'agent du Trésor (Burt Lancaster) recommande la plus grande indulgence à la Justice. Avec Dorothy McGuire et Millard Mitchell.

Les eaux troubles Henri Calef, France, 1949, 85 mn

Film tourné en extérieurs d'après Roger Verceel. Augusta (Ginette Leclerc) rentre dans sa famille pour élucider la mort de son frère, noyé dans la baie du Mont Saint-Michel et dont leur père (Édouard Delmont) est tenu pour responsable. Il s'agit en fait d'un accident dû à la marée qui monte si vite qu'elle vient encore d'emporter trois jeunes scouts. Avec Marcel Mouloudji et Jean Vilar.

Insiang Lino Brocka, Philippines, 1976, 94 mn

Dans un Manille populaire, Tonya, malgré son âge, vient d'installer Dado, gigolo arrogant, à domicile. Sa fille, Insiang, violée par la brute, essaie en vain d'ouvrir les yeux de sa mère ; elle n'obtient pas plus d'aide de son fiancé Bebot, un dégonflé. Elle décide alors de manipuler son monde en commençant par séduire Dado qui punit Bebot de sa lâcheté ; et surtout en poussant Tonya à poignarder le parasite par jalousie. Plus tard, Insiang va voir la meurtrière en prison et lui avoue sa machination tout en affirmant son amour filial. Quand elle s'en va, arborant un sourire énigmatique, sa mère la suit du regard depuis une fenêtre.

Piccadilly Ewald André Dupont, Grande-Bretagne, 1929, 110 mn

Les quinze premières minutes, extraordinaires, nous montrent la salle du Piccadilly, un cabaret chic où un consommateur ronchon (petit rôle du débutant Charles Laughton) se plaint d'une assiette sale. Descente du patron jusqu'à la cuisine, puis l'arrière-cuisine, pour découvrir une souillon chinoise (Anna May Wong, ravissante) en train de danser sur une table. La belle sera appelée à exercer ses talents dans la salle haute, avant de mourir victime de la jalousie de Jim, son amant chinois éconduit qui signe le crime en se suicidant près du catafalque.

Ce film éblouissant nous fait regretter que le cinéma soit devenu sonore. Ou, du moins, qu'on ait cessé de faire des films muets. Dupont, réalisateur allemand connu surtout pour *Variétés* (p. 833), n'était guère doué pour le parlant.

Of human bondage *L'emprise*, John Cromwell, USA, 1934, 83 mn

D'après *Servitude humaine* de Somerset Maugham. Philip (Leslie Howard), peintre raté affligé d'un pied-bot, s'éprend de Mildred (Bette Davis), une serveuse bête et méchante pour laquelle il rompt sa liaison avec une auteure à succès (Kay Johnson) et qui lui en fait voir de toutes les couleurs. Pourquoi donc une telle emprise ? Philip est peut-être tenté de rivaliser avec les viveurs aisés (Alan Hale, Reginald Denny) auxquels se donne la garce qui se refuse par contre à lui. Quand, ayant brûlé ses vaisseaux, elle finit par s'offrir, c'est lui qui n'en veut plus ; elle se déchaîne alors en saccageant son appartement avant de disparaître de sa vie pour mourir d'une sale maladie. Guéri de son pied-bot et désormais médecin, Philip fait un mariage de raison avec Sally (Frances Dee).

Même erreur de distribution que pour *Gone with the wind* (p. 476) : déséquilibre entre Leslie Howard, né pour les rôles de snobs, trop distingué pour une Mildred qui manque de sex-appeal. La dimension provocatrice de la femme fatale a pu souffrir de la mise en application du Code – un carton nous apprend qu'il est le 53^e à bénéficier de ce certificat de moralité.

Pasqualino Settebellezze Lina Wertmüller, Italie, 1975, 112 mn

L'histoire d'un minable truand napolitain, Pasqualino (Giancarlo Giannini) surnommé, sans doute par antiphrase, "sept beautés".

Quand il se retrouve à la merci d'une cheffe nazie (Shirley Stoler de *The honeymoon killers*, p. 1054) aussi laide au physique qu'au moral, il cherche à la séduire et devenir son amant. En récompense, il obtiendra le droit de désigner des camarades à la mort, voire d'en exécuter un lui-même. Ce n'est après tout que la continuation de son activité d'avant-guerre : il avait tué et découpé en morceaux un maquereau qui l'avait humilié.

Survivre, oui ; mais au prix d'une telle bassesse ? Un camarade de captivité (Fernando Rey) répond non et se suicide en plongeant dans la fosse d'aisance, image de ce qu'il reste de la vie quand on a abdiqué toute dignité. Comme ce film racoleur et complaisant qui exploite le filon inauguré par *Portier de nuit* (p. 1075).

Pocketful of miracles *Milliardaire pour un jour*, Frank Capra, USA, 1961, 137 mn

Un chef de la pègre de New York, the Dude (Glenn Ford), décide de faire passer une vieille mendiante, Apple Annie (Bette Davis), pour une grande dame : la fille d'Annie doit, en effet, faire un beau mariage en Espagne et les parents du promis veulent rencontrer la belle-famille.

Capra refait, en couleurs, *Lady for a day* (p. 572). Mais le film, poussif, n'est qu'une interminable succession d'épisodes que sauve une kyrielle d'acteurs de second plan, dont Mickey Shaughnessy, Peter Falk, Edward Everett Horton et Thomas Mitchell dans son pénultième rôle.

Telefoni bianchi *La carrière d'une femme de chambre*, Dino Risi, Italie, 1975, 111 mn

La soubrette Marcella (Agostina Belli) a beau coucher avec des petits chefs fascistes, elle n'arrive pas à devenir actrice. Mais, miracle, une nuit avec le Duce lui ouvre grand la porte du cinéma des "téléphones blancs". Devenue la célèbre Alba Doris, elle croisera le chemin du cabotin Franco Denza (Vittorio Gassman) et, lors de la débâcle du fascisme, celui d'un immonde petit profiteur (Ugo Tognazzi). Durant la même période, son fiancé Roberto (Cochi Ponzoni), le seul homme à qui elle se soit jamais refusée, suit l'armée italienne en Éthiopie, Espagne, Albanie, Libye et URSS où, prisonnier, il finit par se marier. Marcella épouse quant à elle un industriel allemand rencontré à la fin de la guerre.

Cette comédie acide n'est pas un grand Risi : à l'exception de Roberto, les protagonistes sont trop méprisables pour nous intéresser.

Far from the madding crowd *Loin de la foule déchaînée*, Thomas Vinterberg, Grande-Bretagne, 2015, 119 mn

Devenue riche à la suite d'un héritage, Bathsheba (Carey Mulligan) dirige son domaine d'une main de fer tout en tenant à distance les prétendants. Elle se laisse cependant séduire par le Sgt. Troy (Tom Sturridge) qu'elle épouse : ce panier percé accumule les dettes de jeu puis va se noyer à cause d'un chagrin d'amour. Le gentleman farmer Boldwood (Michael Sheen) croit alors avoir ses chances et donne une fête où, pense-t-il, Bathsheba dira "oui". Las, Troy qui n'était pas mort déboule avec l'intention de faire valoir ses droits ; mais Boldwood l'abat d'un coup de fusil, un crime passionnel qui met hors jeu époux et prétendant. Le modeste et effacé Gabriel (Matthias Schoenharts) qui avait accompagné la belle depuis le temps où leurs conditions sociales étaient comparables finit par emporter son cœur.

Tournée dans de magnifiques paysages du Dorset, cette adaptation de Thomas Hardy garde une certaine fraîcheur malgré les costumes d'époque. Le film est cependant moins décapant que *Festen* (p. 639) du même Vinterberg.

Seconds *L'opération diabolique*, John Frankenheimer, USA, 1966, 107 mn

Terrifiante histoire de science fiction. Hamilton (John Randolph), banquier insatisfait de son existence, se voit proposer une nouvelle vie grâce à un accident mortel simulé et la chirurgie esthétique. Devenu Walker (Rock Hudson), il est désormais un peintre à succès. Mais dans quel milieu ? En fait, un environnement factice peuplé principalement de "renés". Il demande alors à bénéficier d'un nouveau transfert, mais le prix à payer est exorbitant : il doit convaincre quelqu'un d'autre d'intégrer ce monde de la renaissance. Ne trouvant aucun postulant, il sera finalement euthanasié pour entretenir le stock de cadavres frais nécessaires aux accidents arrangés. Générique de Saul Bass.

Un papillon sur l'épaule Jacques Deray, France, 1978, 94 mn

Arrivé à Barcelone, Roland Fériaud (Lino Ventura) se trouve pris dans une guerre d'espions à laquelle il ne comprend rien et le spectateur guère plus. Deux groupes se disputent une valise noire apportée par un couple qu'ils croient en possession de Fériaud ; elle sera finalement récupérée par un autre couple. Les espions (Laura Betti, Claudine Auger, Jean Bouise) tombent comme des mouches et Fériaud sera lui-même liquidé, peut-être pour raison d'État car les officiels du consulat français pratiquent l'omertà. Avec Nicole Garcia.

Cette histoire de "quelqu'un qui a ouvert une porte au mauvais moment" vaut par son atmosphère kafkaïenne à moitié réussie ; mentionnons la clinique dont l'unique patient (Paul Crauchet) prétend converser avec un papillon posé sur l'épaule.

Virginia City *La caravane héroïque*, Michael Curtiz, USA, 1940, 116 mn

1864, un western sur fond de guerre de Sécession. Vance (Randolph Scott) est chargé d'acheminer secrètement un convoi d'or depuis les mines de Virginia City (Nevada) jusqu'à son agonisante Confédération. Il se heurte au militaire nordiste Kerry (Errol Flynn) qui arrête la caravane, mais, bon prince, en cache le précieux contenu qui est donc momentanément perdu pour tout le monde. Condamné à mort pour trahison, Kerry est gracié à la suite de l'intercession de la belle sudiste Julia (Miriam Hopkins) auprès du président Lincoln.

Pittoresques compositions d'Alan Hale et de Guinn "Big Boy" Williams. Le pillard Murrell est campé par Humphrey Bogart, acteur qui allait bientôt sortir des rôles de faire-valoir méchants où il était jusqu'alors cantonné.

Le film s'ouvre sur l'évasion de Kerry de la prison sudiste de Libby. Rappelons que ces lieux de détention étaient des camps de concentration *ante litteram*, typiquement Andersonville (p. 124). De façon générale, le cinéma donne une image trop romantique d'un conflit statique et meurtrier qui ressemble avant tout à une répétition générale de la Grande Guerre.

Frankenstein and the monster from Hell *Frankenstein et le monstre de l'Enfer*, Terence Fisher, Grande-Bretagne, 1974, 90 mn

Le dernier Frankenstein du duo Cushing/Fisher. La vogue des greffes d'organes rend l'histoire légèrement plus plausible ; ainsi est-il question d'un possible rejet de celle d'un cerveau. Le monstre créé étant peu viable – et affreusement laid, c'est une sorte de gorille – Frankenstein (Peter Cushing) envisage sa reproduction : il croit donc à l'hérédité des caractères acquis, façon Mitchourine.

Ce film plutôt réussi est gâché par la maquette censée représenter l'hôpital psychiatrique où se déroule l'histoire. En revanche, les images très soignées du laboratoire évoquent quelque peinture réaliste bien léchée.

Our mother's house *Chaque soir à neuf heures*, Jack Clayton, Grande-Bretagne, 1967, 100 mn

Une vieille maison dans les faubourgs de Londres. Les sept enfants d'une mère malade décident de cacher son décès tout en continuant à "communiquer" avec son esprit chaque soir à neuf heures. Cela fonctionne tant bien que mal jusqu'à l'arrivée du père (Dirk Bogarde), un viveur sans scrupule décidé à couper tout lien avec ces rejetons – que son épouse volage a d'ailleurs eus avec d'autres hommes – en vendant la maison. Les enfants le tueront avant d'aller se livrer à la Police.

Un monde étrange qui annonce certains films de Kore.eda, e.g., *Nobody knows* (p. 374). Avec Pamela Franklin (de *The prime of Miss Jean Brodie*, p. 1167).

Les aventuriers Robert Enrico, France, 1967, 108 mn

Ayant tout raté à Paris, trois amis, le mécanicien automobile Roland (Lino Ventura), l'aviateur Manu (Alain Delon) et la sculptrice sur métaux Læticia (Joanna Shimkus), partent pour le Congo où, assistés par une sorte d'épave humaine (Serge Reggiani), ils récupèrent un petit trésor dans un avion qui s'est abîmé au large. Ils ne savent pas qu'ils sont en train de tirer les marrons du feu pour des gangsters en embuscade. Læticia est tuée lors de l'affrontement et ses deux copains lui font d'émouvantes funérailles en la mettant dans un scaphandre voué aux profondeurs marines. Pleins aux as mais tous deux inconsolables de la perte de celle qu'ils aimaient sans l'avouer, les deux copains remontent sa trace pour arriver au Fort Boyard qu'elle rêvait d'acheter ; c'est là où ils sont retrouvés par les gangsters et que Manu perd à son tour la vie. Le dernier plan, pris d'hélicoptère montre Roland seul à côté de son cadavre sur le rempart du vaisseau de pierre, complètement à l'abandon à l'époque.

Cette belle histoire d'aventures et d'amitié, comme on en rêve quand on est enfant, est servie par l'excellente musique de François de Roubaix.

Léon Morin, prêtre Jean-Pierre Melville, France, 1961, 128 mn

Durant l'Occupation – italienne, puis allemande –, la communiste Barny (Emmanuelle Riva) tombe sous l'influence de Morin (inattendu Jean-Paul Belmondo), un curé qui trouve toujours le dernier mot, la phrase qui explique les incohérences apparentes de la religion ; d'abord incroyante, elle se convertit, à moitié par amour pour ce prêtre qu'elle désire et qui reste de marbre du début à la fin.

Cette œuvre édifiante, d'après Béatrix Beck, donne lieu à de belles images même si le cadre urbain est mal choisi : on reconnaît les rues du *Corbeau* (p. 1578), celles de Montfort-l'Amaury qui ne ressemble pas aux villes alpines occupées par les Italiens. Si l'on arrive à s'abstraire du prêchi-prêcha, le film est plutôt réussi.

Germinal Albert Capellani, France, 1913, 147 mn

Les acteurs de ce film sont bien oubliés, sauf Henry Krauss qui fut M. Lepic dans le premier *Poil de carotte* (p. 1265) et Sylvie alors dans sa prime jeunesse. Le roman de Zola, exaltation de la réconciliation entre classes dont on retrouve un écho dans *Metropolis* (p. 1011), est servi par un style assez archaïque, avec une caméra clouée et un sens limité de la litote. Les scènes de groupe, par exemple les affrontements entre mineurs, sont parmi les plus réussies. On mentionnera aussi la descente de Souvarine dans les galeries. À noter un usage du "split screen" : Lantier (Krauss) s'arrête près d'une meule de foin et rêvasse, ce qui se traduit par des images sur la partie droite de l'écran.

The thin man *L'introuvable*, W.S. Van Dyke, USA, 1934, 87 mn

After the thin man *Nick, gentleman détective*, W.S. Van Dyke, USA, 1936, 108 mn

Another thin man *Nick joue et gagne*, W.S. Van Dyke, USA, 1939, 98 mn

Accompagnés de leur fidèle fox à poil dur Asta, Nick Charles (William Powell) et son épouse Nora (Myrna Loy) jouent les détectives amateurs dans une série de six films (cf. pp. 418, 1362) inspirés de Dashiell Hammett.

Les intrigues policières sont peu intéressantes : on nous présente à chaque fois une galerie de suspects dont un se révèle être le coupable à l'issue de la sempiternelle réunion mondaine où ils sont tous convoqués par Nick. Ces criminels que le scénario ne nous laisse en aucune façon deviner sont les personnages joués respectivement par Porter Hall, James Stewart et Virginia Grey.

Les films se laissent voir – mais trois d'un coup, c'est trop – à cause de leur ton humoristique. Asta, présenté comme une bête féroce, voyage en emmenant sa bouche d'incendie personnelle. Et le couple ne cesse pas de boire, au point que Nick passe le second film constamment imbibé.

"The thin man" ne réfère pas plus à Nick que Frankenstein au monstre ou la Panthère Rose (p. 929) à l'inspecteur Clouseau. Il s'agit en fait du faux suspect du premier épisode, un introuvable homme maigre auquel le criminel veut faire porter le chapeau alors qu'il l'a tué et enterré dans une cave.

20 million miles to Earth *À des millions de kilomètres de la Terre*, Nathan Juran, USA, 1957, 82 mn

Un astronef tombé au large de la Sicile ramène de Vénus une sorte de lézard qui grossit, grossit à mesure qu'il se rapproche de Rome. Le monstre sera finalement abattu au bazooka dans un lieu symbolique : le Colisée.

Le reptile très convaincant fait oublier l'intrigue convenue ; il est l'œuvre du célèbre créateur d'effets spéciaux Ray Harryhausen. Celui de *Godzilla* (p. 1116), film au message politique anti-atomique, était déjà très réussi. Avec Frank Puglia.

Broadway Danny Rose Woody Allen, USA, 1986, 107 mn

Les mésaventures de Danny Rose (le réalisateur) impresario minable qui a décidé de tirer de l'oubli le chanteur *has been* Lou Canova ; ce qui ne lui vaut que des ennuis, notamment de la part de gangsters proches de Tina (Mia Farrow à contre-emploi), la maîtresse vulgaire de Lou. Et même pas de reconnaissance de la part du chanteur, lequel, relancé, se dépêche de quitter le "loser" Danny.

Tourné en noir et blanc, ce film mineur se laisse vite oublier.

La vie à l'envers Alain Jessua, France, 1964, 91 mn

Le premier et meilleur film de Jessua. L'agent immobilier Jacques Valin (Charles Denner, excellent) vit avec la cover girl Viviane (Anna Gaylor, femme du réalisateur). Quand il l'épouse, une première fissure se produit : il se défile à son propre repas de mariage, ce qui provoque l'ire de ses employeurs (Jean Yanne et Yvonne Clech) et son renvoi. Il profite alors de sa liberté pour s'affranchir des autres, car il a le don de les rendre transparents ; c'est ainsi qu'il passe trois jours à errer dans un Paris pour lui désert. Viviane le prend très mal et fait une tentative de suicide avant de s'éloigner à sa demande. Resté seul, il dépouille les murs de leurs photos et se débarrasse des meubles qu'il entasse dans une annexe : il a ainsi réussi à passer de l'autre côté. Finalement, un docteur lui fait présent d'un (petit) magnétophone auquel il confie son expérience avant d'accepter d'aller habiter chez le médecin dans une grande pièce toute blanche où Viviane, déguisée en infirmière (!), vient s'occuper de lui.

On pense à *Avril* (p. 1625) où les meubles sont carrément jetés par la fenêtre. Mais le ton est ici poignant, sans doute à cause de la douceur tranquille, insidieuse, de cette entrée en schizophrénie. Avec Guy Saint-Jean.

Maria no Oyuki *Oyuki la vierge*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1936, 76 mn

Boule de suif ne pouvait qu'inspirer Mizoguchi ; l'action a été dépaycée au temps de la rébellion du clan Satsuma (1877). Inspirées par la Vierge, deux prostituées, Orin et Oyuki (Isuzu Yamada), se dévouent pour calmer les ardeurs du général de l'armée impériale Asakura (Daijirō Natsukawa) à l'égard d'une jeune fille comme il faut ; et ne reçoivent en retour que le mépris des gens convenables auxquels elles ont sauvé la mise. Épilogue, un revers temporaire force Asakura à se cacher chez ces drôles de vierges amoureuses de lui sans en attendre rien. De plus, Orin lui tient rancune de ne pas avoir voulu d'elle. Qu'importe, les deux femmes feront passer l'intérêt de l'homme avant toute autre considération et l'aideront à s'enfuir.

La ley del deseo *La loi du désir*, Pedro Almodóvar, Espagne, 1987, 102 mn

Pablo (Eusebio Poncela) est un cinéaste homosexuel dont le frère Tina (Carmen Maura !) est transsexuel. Tombé amoureux de Pablo, Antonio (Banderas) assassine par jalousie l'amant du cinéaste en le précipitant de la falaise de Trafalgar ; il finit par se suicider. Ce film sur la passion amoureuse fait référence à Cocteau (*La voix humaine*) mais ne parvient pas à nous toucher vraiment.

L'enquête policière tourne autour d'une chemise Hermès. "Pour être un bon policier, l'absence de scrupules ne suffit pas" martèle un inspecteur.

In nome del papa re *Au nom du pape-roi*, Luigi Magni, Italie, 1977, 102 mn

1867, dans une Rome dont le pape est le roi. Le juge ecclésiastique Colombo da Priverno (Nino Manfredi), cherche en vain à sauver de la guillotine pontificale deux jeunes révolutionnaires. Il se heurte à l'intransigeance de sa hiérarchie et à l'effrayant supérieur des Jésuites, le "pape noir" (Salvo Randone), dont il se vengera en lui refusant la communion.

Monti et Tognetti, qui avaient miné le palais Serristori, furent les dernières victimes du pouvoir temporel du pape qui devait disparaître avec la chute de son principal soutien, Napoléon III : le film fait d'ailleurs référence à l'écrasement des garibaldiens par les troupes du général de Failly à Mentana et à son infâme dépêche "Les chassepots ont fait merveille". Il a pour mérite d'évoquer un aspect peu connu de l'histoire italienne, une sorte de Bakumatsu (p. 775) que Colombo contemple avec un fatalisme mêlé d'ironie.

Wait till the sun shines, Nellie Henry King, USA, 1952, 108 mn

Une petite ville américaine, Sevilinois, autour de son coiffeur Ben Halper (David Wayne) et sa famille dont sa femme Nellie (Jean Peters), entre sa fondation (1895) et son cinquantenaire. Une histoire ponctuée de drames : Nellie, que son époux n'a jamais voulu emmener à Chicago, pourtant à 110 miles seulement lit-on à la gare, y partira sur un coup de tête avec un voisin en quête d'aventures (Hugh Marlowe) et trouvera la mort dans un accident ferroviaire ; le fils, devenu gangster dans les années 1920 sera tué lors d'un règlement de comptes.

Derrière l'*americana*, miroir qu'aime à se tendre l'Amérique profonde, le film dessine le portrait peu flatteur d'un égoïste aux idées bien arrêtées dont l'autoritarisme est pour quelque chose dans la mort de ses proches.

It happened here *En Angleterre occupée*, Kevin Brownlow & Andrew Mollo, Grande-Bretagne, 1965, 96 mn

Le parcours de l'infirmière Pauline Murray dans les derniers temps de l'occupation allemande (1944-45) en Angleterre. Peu politisée, elle s'enrôle dans une association collaborationniste ; elle découvrira l'envers de la médecine fasciste, notamment un hôpital où l'on euthanasie les ouvriers tuberculeux.

Le film, sans acteurs professionnels, est fauché. Bien avant *Le chagrin et la pitié* (p. 43) ou *Lacombe Lucien* (p. 1731), il aborde, par le biais de l'uchronie, le thème de la collaboration. Et, partant, celui de l'épuration : la fin nous montre des atrocités commises à l'encontre de soldats allemands.

Kevin Brownlow est connu comme expert du cinéma muet. Restaurateur de *Napoléon* (p. 247), il a réalisé un indispensable documentaire sur Chaplin (p.1342).

Diva Jean-Jacques Beineix, France, 1981, 117 mn

Film pénible du fait de son esthétique tape-à-l'œil : on vit dans des lofts quand on ne se déplace pas en Traction Citroën blanche. Scénario exsangue : une cassette incriminant le chef d'un réseau international de prostitution, le commissaire Saporta (Jacques Fabbri), est abandonnée dans la sacoche du postier mélomane Jules (Frédéric Andréi). Le ripou lance contre lui d'honnêtes subordonnés – poursuite en mobylette dans le métro – ainsi que deux terrifiants auxiliaires (Dominique Pinon et Gérard Darmon). Jules s'en tirera *in extremis* grâce à Serge (Richard Bohringer), un *Deus ex machina* au statut mal défini. J'oubliais la cantatrice qui donne son titre au film et dont un enregistrement pirate est mis en parallèle avec la fameuse cassette.

Style factice et personnages dénués de toute épaisseur ; tout comme *One from the heart* (p. 1523). Le film est daté par un portrait de Giscard et la phrase "Tu seras guillotiné" devenue obsolète quelques mois plus tard.

White zombie *Les morts-vivants*, Victor Halperin, USA, 1932, 68 mn

Drôle d'idée que de vouloir transformer la femme qui en aime un autre en zombie pour l'avoir rien qu'à soi : il n'en résulte qu'une sorte de marionnette sans grand intérêt. Le film, fauché, repose sur la demi-douzaine de zombies téléguîdés par l'horrible "Murder" Legendre (Bela Lugosi) ; les images et l'atmosphère onirique font oublier le côté infantile du scénario.

Daïnah la métisse Jean Grémillon, France, 1931, 48 mn

Sur un paquebot de luxe en route pour Nouméa, Daïnah, une jeune métisse, est du genre allumeuse. Elle provoque le teigneux mécanicien Michaux (Charles Vanel) qui la jette à l'eau. Elle sera vengée par son mari, un magicien noir qui accompagne la croisière ; il précipite Michaux en fond de cale, le tuant net.

On retiendra surtout le début, avec son bal aux masques inquiétants et l'écharpe qui accompagne la chute de Daïnah dans l'eau, comme dans *Pattes blanches* (p. 869). Les ciseaux des producteurs nous ont malheureusement privé d'un tiers de ce qui aurait pu être un beau film.

Bernie Albert Dupontel, France, 1996, 86 mn

Dans ce film amusant mais brouillon, Albert Dupontel joue un orphelin à la recherche de ses parents (Roland Blanche et Hélène Vincent). Tout ça sur fond de banlieues, de HLM cradingues et de vide-ordures où l'on jette aussi bien les bébés que les mains coupées. Avec Paul Le Person et Philippe Uchan.

Women in love *Love*, Ken Russell, Grande-Bretagne, 1969, 131 mn

Les romans datés de D. H. Lawrence sont centrés sur la libération sexuelle. Ici, seul Rupert (Alan Bates) semble y être réellement parvenu : c'est un hédoniste qui n'a pas peur de l'homosexualité – la scène du pugilat nu avec Gerald eut d'ailleurs quelques ennuis avec la censure – et qui trouve le bonheur auprès d'Ursula (Catherine Linden), épouse sans grande originalité. Les autres, se prenant plus au sérieux, sont insatisfaits, ainsi la mijaurée Hermione (Eleanor Bron) qui confond sa vie avec une pièce de théâtre. Le personnage central, Gerald (Oliver Reed), après avoir refusé les avances de Rupert, essaie de vivre une sexualité normale et épanouie avec la sœur d'Ursula, Gudrun (Glenda Jackson). Mais cette dernière, qui attendait que la vie la surprenne, lui préfère la compagnie d'un artiste ouvertement homosexuel (l'étonnant Vladek Sheybal) rencontré à Zermatt qui lui ouvre tout un monde de fantaisie sans rapport, direct du moins, avec la sexualité. Gerald, espèce de gros lourdaud – Oliver Reed a le physique de l'emploi – exigeant et dur avec lui-même comme avec les autres, s'en va mourir dans la neige. Dans un moment de bonheur, sa sœur s'était auparavant noyée, de peur que la vie ne lui réserve plus désormais que répétitions et déceptions.

Grande réussite, peut-être le chef d'œuvre de Russell avec *The devils* (p. 1393). Catherine Willmer campe la mère un peu siphonnée de Gerald.

The razor's edge *Le fil du rasoir*, Edmund Goulding, USA, 1946, 139 mn

Visite d'un célèbre écrivain dans une réception : c'est Somerset Maugham (Herbert Marshall, comme sorti de *The moon and sixpence*, p. 527). Il y rencontre deux fiancés juste avant leur rupture, due au refus de Larry (Tyrone Power) d'entrer dans le moule conformiste qui l'attend ; Isabel (Gene Tierney) se console avec Gray (John Payne), dont elle aura deux enfants, un couple impacté par la crise de 1929. Larry s'engage dans une quête mystique culminant avec un séjour dans un improbable ashram d'où il revient nanti d'une certaine sagesse. De retour à Paris, il rencontre Sophie (Anne Baxter), une amie d'enfance devenue alcoolique suite à la mort de son conjoint dans un accident. Chevaleresque, il lui fait promettre la sobriété et s'apprête même à l'épouser ; c'est sans compter sur la perfide Isabel qui, voulant récupérer son ex-fiancé, organise un tête à tête entre Sophie et une tentante bouteille de liqueur. Résultat, l'alcoolique replonge et disparaît pour une vie de débauche qui se termine par la découverte de son cadavre égorgé dans la rade de Toulon. Mais Isabel ne parvient pas à faire de Larry son amant : plus que jamais sur la voie de la sainteté, il a repris la route.

Ce pensum académique n'est guère amélioré par le personnage d'Elliott (Clifton Webb), l'oncle d'Isabel. L'acteur, limité, qui semble caricaturer Clifton Webb dans *Laura* (p. 626), ne parvient qu'à nous agacer avec ses "My good fellow".

The enforcer *L'inspecteur ne renonce jamais*, James Fargo, USA, 1976, 93 mn

Film globalement déplaisant de la série de l'inspecteur "Dirty" Harry (p. 1614), joué par Clint Eastwood. On ne nous épargne aucun détail démagogique : le maire, les supérieurs hiérarchiques de l'inspecteur, etc. sont tous à plat ventre devant les gauchistes. Lequels, membres d'une "People revolutionary strike force", ne sont qu'une bande d'assassins rançonneurs. Référence à l'attentat bien oublié contre la centrale de Fessenheim, alors en construction (1975).

Ce genre de film ne recule pas devant les poursuites interminables. Si la fuite sans fin d'un criminel est possible dans la réalité, un tel acharnement agace à l'écran puisqu'on sait qu'il sera pris.

Quelques détails mineurs sont amusants, en particulier ceux liés au bourgeonnement pornographique de l'époque : l'interminable poursuite passe par un lit où se tourne un film "hard" et une autre scène montre une poupée gonflable utilisable en 32 positions – on aurait apprécié une démonstration.

Pour une fois, l'acteur noir de service – quota oblige – s'intègre naturellement au scénario : Albert Popwell est même un des deux personnages positifs de l'histoire. L'autre est une policière (Tyne Daly) qui échappe contre toute attente au traitement machiste, l'inspecteur se réfrénant rapidement, et gagne même en importance avec sa mort lors du dénouement à Alcatraz.

The criminal *Les criminels*, Joseph Losey, Grande-Bretagne, 1960, 92 mn

À peine sorti de prison, Bannion (Stanley Baker) participe au vol de la recette d'un hippodrome qu'il dissimule dans un endroit connu de lui seul. De retour en prison, il est soumis à diverses pressions, dont l'enlèvement de sa maîtresse par son ancien complice Carter (Sam Wanamaker) qui organise ensuite son évasion pour le faire parler. Tout se termine au bord d'un champ couvert de neige : Bannion est mort, mais où donc a-t-il enterré le butin ?

L'histoire, sans grande originalité, est très bien filmée, en particulier une violente scène de révolte en prison ; Patrick Magee campe un terrifiant gardien-chef.

Yoyo Pierre Étaix, France, 1965, 94 mn

Film poétique en noir et blanc à l'humour constant et (un peu trop) discret. Il débute en 1925 avec des cartons et devient parlant avec la crise de 1929 qui ruine un millionnaire (le réalisateur) dont le fils (le même), devenu le célèbre clown Yoyo, rachète le château familial où son père s'ennuyait à mourir. Mal à l'aise dans le grand monde, il disparaît chevauchant un éléphant de cirque.

Malgré des moments réussis, par exemple le passage nocturne du convoi d'un cirque, le film, un peu anémique et ennuyeux, est plus déprimant que nostalgique.

Mesrine Jean-François Richet, France, 2008, 246 mn

Le film, dominé par l'excellente composition de Vincent Cassel, retrace les principales étapes de la carrière de Mesrine (prononcé Mérine, insiste-t-il) depuis la guerre d'Algérie jusqu'à son exécution façon Dillinger porte de Clignancourt.

La seconde partie, *L'ennemi public n° 1*, met l'accent sur la mégalomanie du personnage et ses grandes idées un peu vides ; il veut supprimer les QHS, s'en prend à un journaliste de *Minute* qu'il torture. Son goût de la publicité l'apparente à son meilleur ennemi, le médiatique commissaire Broussard (Olivier Gourmet). Ainsi, lors de son procès, exhibe-t-il des clefs de menottes prétendument achetées à un gardien : on pense au célèbre pistolet en savon constitutif du mythe de Dillinger.

La première partie, *L'instinct de mort*, plus intéressante, nous montre un individu en rupture totale avec la société, depuis sa rencontre avec un truand de l'OAS (Gérard Depardieu) jusqu'à sa spectaculaire évasion d'une prison québécoise qu'il a le culot de venir attaquer quelques jours plus tard pour tenter de libérer trois complices. Une force irrésistible qu'il perdra progressivement en s'identifiant à son image d'ennemi public.

Quai d'Orsay Bertrand Tavernier, France, 2013, 109 mn

Citations d'Héraclite, stabilo jaune, "Tchac-tchac-tchac", voilà la façon dont le ministre des Relations extérieures (Thierry Lhermitte, époustouflant) gère le Quai d'Orsay. Responsabilité, unité, efficacité sont les trois principes autour desquels on doit structurer un discours dont on a enlevé le gras : "Du muscle, du tendon, du nerf, pas du haricot de mouton". On ne sait trop comment il arrive à prononcer un discours remarqué au Conseil de Sécurité ; ses auxiliaires, emmenés par Maupas (Niels Arestrup) y sont peut-être pour quelque chose, mais on ne sait trop quoi.

Cette charge contre la diplomatie française – et le ministre Villepin – est un film amusant et terrifiant à la fois. Avec Jane Birkin en prix Nobel de littérature à laquelle le ministre-poète n'en laisse pas placer une.

I promessi sposi *Les fiancés*, Mario Camerini, Italie, 1941, 112 mn

La Lombardie sous l'occupation espagnole, vers 1630. Les amours de Renzo (Gino Cervi) et Lucia (Dina Sassoli) sont contrariées par un noble qui guigne la belle. Elle trouvera refuge au monastère de Monza d'où elle sera enlevée par l'Innominato (Carlo Ninchi), une sorte de condottiere soudainement touché par la grâce. Belles images du toujours cinégénique lac de Côme. Mais cette adaptation académique du classique d'Alessandro Manzoni vaut surtout pour les scènes de peste qui voient Renzo traité d'"untore" (contaminateur) et s'achèvent sous la pluie qui tombe sur le lazaret alors que les fiancés sont enfin réunis.

Un roi sans divertissement François Leterrier, France, 1963, 84 mn

1843. Le procureur du roi (Charles Vanel) charge le capitaine de gendarmerie Langlois (Claude Giraud) d'enquêter sur un possible meurtre dans un village de montagne. Langlois trouvera le criminel et l'abattra sommairement avant d'être lui-même sujet à des pulsions criminelles qui le conduiront au suicide.

Magnifiques scènes de neige : sur le fond blanc, se détachent, en noir, les silhouettes du gendarme et de l'assassin lequel, inversant les rôles, s'assure que son poursuivant n'a pas perdu sa trace. Un peu de rouge aussi, l'habit de l'enfant qui accompagne le procureur, sans parler de la calligraphie vermillon que trace le sang d'une oie décapitée répandu sur la neige. Moment fort, une chasse au loup, sorte de grande fête qui se termine par l'exécution de la bête qui anticipe celle du criminel. "Et tous ces loups qu'il faut tuer, tous ces printemps qu'il reste à boire" chante Jacques Brel dans un des couplets – oublié au montage – de la complainte du film.

Pourquoi ces meurtres ? Selon l'ex-mère maquerelle Clara (la chanteuse Colette Renard, excellente), l'amour est le théâtre du pauvre ; le théâtre du roi, c'est le meurtre. On tue par désœuvrement, contre l'ennui, quitte à se tuer soi-même.

Situé dans le Trièves, le magnifique roman de Jean Giono a été dépaysé en Aubrac, peut-être pour avoir plus de neige. Mais l'écrivain n'a pas le sens du dialogue cinématographique et le procureur nous assène un peu trop de "Je suis un amateur d'âmes". Avec Albert Rémy, René Blancard et le bégayeur Pierre Repp.

Million dollar baby Clint Eastwood, USA, 2004, 127 mn

Frankie (Clint Eastwood) tient avec son ami Eddie (Morgan Freeman) une salle où s'entraînent des boxeurs. Forçant les réticences d'Eddie à l'égard du sport féminin, la jeune Maggie (Hilary Swank) devient rapidement une vedette du ring. Mais elle reçoit un mauvais coup qui la cloue dans un lit où elle n'a plus qu'un désir, en finir. Malgré son surmoi catholique, Eddie finit par l'aider à mourir.

Le film est avant tout l'autoportrait, un peu complaisant, d'un vieux grincheux réactionnaire cousin du réalisateur. Derrière ses apparences bourruées, il est capable d'un amour paternel – résumé par l'expression gaélique "Mo cuishle" – pour cette jeune femme que la vie n'a guère favorisée et qui remplace sa vraie fille avec laquelle il est brouillé. Elle aura quand même eu sa chance durant sa brève période de célébrité.

Le film, très touchant, est un peu gâché par la description démagogique de la famille de la jeune femme. Quand ces natifs des monts Ozark (région déshéritée du Missouri) se déplacent en Californie pour voir Maggie hospitalisée, c'est pour lui faire signer des actes notariés. La malade finit par dire à sa mère de dégager avec son "fat hillbilly ass", son gros cul de plouquesse.

Mayıs sıkıntısı *Nuages de mai*, Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 1999, 130 mn

Pseudo-préparation du tournage de *Kasaba* (p. 315) dans lequel le réalisateur (Muzaffer Özdemir) prévoit de faire ses jouer ses parents (Emin et Fatma Ceylan) auxquels il rend un hommage, plein d'émotion retenue. En particulier à son père qui s'entête à lutter pour conserver ses arbres, alors que lui-même filme les feuilles et la lumière changeante sur les lieux de son enfance. Qui comprennent aussi le détroit des Dardanelles et le souvenir d'un pèlerinage au monument à la victoire turque de Çanakkale (1915), sanglante piquette de Winston Churchill.

Amusant épisode du neveu qui doit garder un œuf dans sa poche pendant quarante jours et récupère un briquet qui joue la lambada. Apparition de la tortue de *Kasaba*; un camarade du réalisateur (Mehmet Emin Toprak) rêve de le rejoindre à Istanbul, ce qu'il fera dans le film suivant, *Uzak* (p. 404).

Aniki Bóbo Manoel de Oliveira, Portugal, 1942, 68 mn

Carlitos commet un larcin pour offrir un cadeau à Teresinha; son rival, le chef de bande Edoardo, fait une chute et Carlitos, soupçonné de l'avoir poussé, est ostracisé. Scénario de film d'adultes joué par des enfants : le cadeau est une poupée et les adultes sont quasiment absents à l'exception de l'instituteur et du marchand bienveillant qui fait finalement présent de la poupée. Faut-il sourire ou s'émouvoir? Servi par de splendides images de Porto, dont le pont Dom-Luis dû à un disciple d'Eiffel, et dominé par un sentiment d'irréalité – le cauchemar de Carlitos –, le film emporte l'adhésion du spectateur.

Le thème de l'enfant accidenté fait penser aux films japonais des années 1930 (Ozu, Naruse) dont l'esprit est très différent car l'enfant alité sert de catalyseur social : comment payer les soins, alors que le père n'a pas de travail?

Rikugun *L'Armée*, Keisuke Kinoshita, Japon, 1944, 87 mn

Le Japon, depuis la restauration Meiji, vers 1865, jusqu'à l'invasion de la Mandchourie (1931), vu à travers les yeux de Tomosuke (Chishū Ryū) et de son épouse Waka (Kinuyo Tanaka). Tomosuke est d'un tel nationalisme qu'il prétend que quiconque envisage la possibilité d'une défaite n'est pas un vrai Japonais. Il nous inflige d'ailleurs un laïus expliquant qu'il va bien falloir se défendre contre les incessantes provocations de la Chine. Ancien combattant de la guerre russo-japonaise de 1905, il tient absolument à envoyer son fils sur le front. Waka, qui suit le défilé de départ des soldats, essuie une larme dans le dernier plan du film; vu l'atmosphère d'hystérie nationaliste, on peut penser qu'elle est émue que son fils ait le droit de mourir pour l'Empereur.

Après ce film chauvin, la pacifiste *Aube de la famille Ōsone* (p. 746)!

Shōnen *Le petit garçon*, Nagisa Ōshima, Japon, 1969, 97 mn

Véritable réussite d'Ōshima, ce film suit l'errance d'une famille recomposée qui vit d'une arnaque assez odieuse, l'*atariya* : Takeko (Akiko Koyama) feint d'être renversée par une voiture et Takeo (Fumio Watanabe) réclame de l'argent pour ne pas porter plainte. Toshio, dix ans, qui n'est pas le fils de Takeko, est devenu assez grand pour jouer la même comédie. Il est occasionnellement blessé : "Mon bobo me fait vraiment mal, plus besoin de mentir au docteur" dit-il lorsque son plan a trop bien marché. Les escrocs nous emmènent de l'île de Shikoku (Kochi) aux neiges de Hokkaido en passant par Onomichi, Fukui, Fukushima et Akita.

Toshio s'est créé un monde imaginaire peuplé d'extraterrestres venus d'Andromède : ce sont eux qu'il prétend voir dans un bonhomme de neige sur lequel il a déposé la petite botte rouge d'une fillette victime d'un accident non simulé. Il avait voulu rejoindre ses grand-parents à Kochi mais, faute d'argent, s'était rabattu sur Ama no hashidate, plus proche.

Quand les parents sont arrêtés, toute la détresse du monde se lit dans les yeux de cet enfant totalement solidaire d'une famille pourtant indigne.

Entre tienablas *Dans les ténèbres*, Pedro Almodóvar, Espagne, 1983, 100 mn

Poursuivie par la Police, la chanteuse Yolanda (Cristina Sánchez Pascual) trouve refuge dans un étrange couvent. La supérieure (Julieta Serrano), un peu lesbienne, se drogue à l'héroïne. Les religieuses sont appelées Vipère, Perdue (Carmen Maura), Fumier (Marisa Paredes) ou encore Rat (Chus Lampreave) ; cette dernière écrit d'ailleurs des romans de gare – thème développé dans *La fleur de mon secret* (p. 25).

Almodóvar se cherche encore dans ce film délirant dominé par un esprit de *movida* qui marque ses limites ; le cadavre de Franco était encore tiède.

Kismet *L'étranger au Paradis*, Vincente Minnelli, USA, 1955, 113 mn

Film musical kitsch et barbant dans le style *Mille et une nuits*. La musique tirée du *Prince Igor* de Borodine donna lieu à un tube planétaire.

L'or des mers Jean Epstein, France, 1932, 71 mn

Tourné sur deux petites îles près de Quiberon, Hoedic et Houat, avec des acteurs non professionnels, ce film aux images magnifiques présente un certain intérêt documentaire qui fait oublier un pseudo-scénario inepte. Contrairement à *Finis Terræ* (p. 1276), il est malheureusement sonore, avec une musique pompeuse et envahissante et des dialogues mal synchronisés car enregistrés en studio.

Sherlock Junior Buster Keaton, USA, 1924, 44 mn

Le détective amateur Buster poursuit un gang de voleurs mais en dormant car, projectionniste, il s'est assoupi dans sa cabine. Il commence son rêve en s'introduisant dans le film et doit alors subir les conséquences de changements de décor inopinés. L'idée a été reprise – et surtout développée – par Woody Allen dans *La rose pourpre du Caire* (p. 474).

Jenny Marcel Carné, France, 1936, 92 mn

La vieillissante Jenny (Françoise Rosay) tient un bordel chic rue Spontini et entretient Lucien (Albert Préjean), un homme plus jeune qui finira par la quitter pour sa fille venue de Londres. . .

Cet excellent premier film de Carné ne brille pas par son scénario mais par ses seconds rôles : Margo Lion en sous-maîtresse, René Génin qui lit les lignes de la main contre un café-calva, Robert Le Vigan en "Albinos", une de ses compositions les plus extravagantes, et surtout Jean-Louis Barrault en "Dromadaire", bossu méchant auquel le dialoguiste Jacques Prévert réserve ses meilleures répliques, par exemple "– J'aime mon chien – Ton chien, t'as un chien toi ? – Non, mais j'aime ce que j'ai pas.". Roger Blin sur un lit d'hôpital (le malade sans visiteurs) semble anticiper son rôle du *Corbeau* (p. 1578).

Une partie du film est tournée à l'ex-hôtel Alsina (39, avenue Junot) qu'on retrouvera au début de *Baisers volés* (p. 1255). Avec Charles Vanel, Roland Toutain et Sylvia Bataille.

You only live twice *On ne vit que deux fois*, Lewis Gilbert, Grande-Bretagne, 1967, 117 mn

James Bond opus 5, avec Sean Connery et les récurrents de l'époque : Bernard Lee, Lois Maxwell et Desmond Llewelyn, lequel trouve un concurrent en la personne du Japonais Tiger (Tetsurō Tanba) qui offre à Bond une cigarette qui tue à bout portant. Comme il s'agit de cinéma bien ficelé, le mortel ustensile *doit* être utilisé ; un type de narration qu'une conception plus moderne pourrait prendre à contre-pied en présentant des gadgets ne servant strictement à rien.

SPECTRE tente de déclencher une guerre mondiale en capturant les capsules spatiales des deux super-puissances dont chacune croit à une agression de l'autre. Son chef Blofeld (Donald Pleasence), installé au fond du cratère d'un volcan éteint, passe le temps à caresser son chat sans oublier de nourrir, de temps à autre, ses piranhas. Tout ça au Japon, avec ses attractions touristiques – sumos, château de Himeji – ses cloisons de papier bien pratiques pour les bagarres. Ce sont de modernes ninjas qui prennent le volcan d'assaut.

Alfred Hitchcock presents IV Alfred Hitchcock, USA, 1958-59, 931 mn

Quatrième “saison” de cette série télévisée présentée par Hitchcock. 39 épisodes ou un peu moins – ici 36 seulement – de 30 minutes ; si l’on soustrait la publicité, chacun dure environ 26 minutes, dont deux minutes avec Hitchcock, une au début, l’autre à la fin. Le maître de cérémonie n’est que rarement réalisateur – seulement 17 épisodes sur les 268 de la série, dont deux ici.

Les scénarios reposent souvent sur des chutes inattendues : le martien du n° 32 est authentique, tout comme le spectre du n° 29. Le style général, humoristique, est un peu amoral avec souvent des meurtres à la clef : impunis comme ceux de la veuve noire du n° 34, commis par des jaloux manipulés (n°s 14, 35), ou les vengeances tordues du n° 36 et du n° 31 où le témoin déclaré aveugle par un avocat malhonnête prétend n’avoir rien pu voir quand ce dernier meurt écrasé par sa femme ! Les meurtriers sont souvent pris à leur propre piège : un auxiliaire demande rétribution (n°s 5, 12, 23, 28) ou le crime se retourne contre le coupable (n°s 10, 18, 21). Deux épisodes sont basés sur la radinerie de l’époux qui fait tuer sa femme : dans le n° 26, il donne le corps à la science pour éviter de payer des obsèques, dans le n° 22 c’est lui qui y passe car son épouse a offert davantage au sicaire. Dans le cas d’un crime impuni, Hitchcock ne manque jamais de nous assurer que, bien entendu, les coupables ont été pris et ont payé... déclaration platonique qui ne change strictement rien à l’histoire qu’on vient de voir.

Les scénarios sont parfois des variations sur des films connus. Par exemple, le n° 9 (avec Tom Hellmore !), renvoie à *Vertigo* (p. 1561) : sous hypnose, une femme se retrouve dans la peau d’une meurtrière des années 1850. Et le n° 7 à *Fourteen hours* (p. 1526) : un prétendu suicidaire est perché sur la corniche d’un hôtel. Le n° 20, avec Claude Rains, met en scène un vol de bijoux tout droit sorti de *Desire* (p. 280). Le n° 19 est une sorte de brouillon de *Psychose* (p. 1036).

La distribution est souvent excellente avec une mention spéciale pour Bette Davis, extraordinaire vieille taupe égoïste dans le n° 16, *Out there – darkness*.

Point fort des épisodes, la présentation de Hitchcock qui évoque les thèmes à la mode – rock 'n' roll, beatniks, hula-hoop – et se permet même de charrier la NASA en proposant à la vente des fusées qui explosent au sol. Son fonds de commerce, inépuisable, est la publicité qui est l’objet de la plus féroce ironie : “Lugubre tunnel” “Plus grand argument pour le retour de la radio” “La torture du XX^e siècle” “De la pure poésie, une nouvelle forme d’art”. Il conclut le n° 23 en nous disant que le criminel a finalement été pris, mais que l’auteur de la réclame qu’on vient de voir court toujours ; et se livre à une parodie en vantant lui-même le nettoyant Vampire efficace contre les taches de sang (n° 18).

La télévision n’est pas épargnée. Cette critique systématique ne doit pas nous faire oublier les sommes indécentes versées à Hitchcock par CBS pour chaque épisode ; quelle sincérité, quelle part de jeu dans cet art de cracher dans la soupe ?

Sayat Nova *La couleur de la grenade*, Sergueï Paradjanov, URSS, 1969, 75 mn

Consacré au grand poète arménien (XVIII^e siècle), le film est formé de tableaux statiques, avec des habits et décors de bric et de broc, un parti pris qui permet d'échapper avec bonheur à la gangue de la reconstitution historique. Il n'y a strictement aucune intrigue, aucune narration autre que la citation de textes de Sayat Nova, joué par divers acteurs selon son âge. Les images, composées comme des icônes, sont d'une beauté époustouflante.

The hustler *L'arnaqueur*, Robert Rossen, USA, 1961, 135 mn

Eddie Felson (Paul Newman, très Actors Studio), virtuose du *pool* (billard américain à trous), gaspille ses dons pour une arnaque un peu minable. Il commence en perdant pas mal d'argent face à un comparse qui s'éclipse et les gogos qui croyaient s'enrichir se font plumer. Cette escroquerie peut se révéler dangereuse, cf. la séquence où des victimes se vengent en lui retournant les pouces.

Il a cependant l'ambition de se mesurer à une gloire du jeu, le célèbre "Fats" (Jackie Gleason) et il parviendrait à avoir le dessus s'il ne se laissait aller à boire durant l'interminable partie. Il rencontre alors Bert Gordon (George C. Scott), un agent qui lui explique qu'il doit se débarrasser de ses tendances de "loser" et empêche au passage 75% des gains. Bert a identifié une des faiblesses d'Eddie en la personne de sa compagne Sarah (Piper Laurie, future Catherine dans *Twin Peaks*, pp. 1051, 162), personnage alcoolique et instable qu'il pousse sciemment au suicide. Il n'a sans doute pas totalement tort, puisqu'Eddie remporte son second match contre Fats. Mais, écœuré par l'inhumanité de son mentor, refuse de lui verser la moindre commission et s'exclut de fait du milieu.

Fah talai jone *Les larmes de Tigre noir*, Wisit Sasanatieng, Thaïlande, 2000, 97 mn

Fils de paysan, Dam est amoureux de la belle Rampoeï qui le lui rend bien mais que son père destine à un militaire, le Cpt. Kamtjôn. Sous le nom de Tigre noir, Dam rejoint la bande du brigand Fai pour un règlement de comptes le soir où Rampoeï épouse Kamptjôn contre son gré. Dernier plan : Tigre noir est étendu mort dans les bras de la femme de sa vie.

Le film combine les genres du mélodrame aux couleurs criardes et fausses situé dans les années 1950 et du western – thai, donc eastern. Vus d'un peu loin, les acteurs pourraient d'ailleurs passer pour des Mexicains si le décor n'était extrême-oriental. Les scènes de dégainage font du film un pastiche de western spaghetti, donc un pastiche de pastiche. Mais, bizarrement, ce bric-à-brac finit par susciter l'émotion. Une réussite.

Le défroqué Léo Joannon, France, 1954, 103 mn

Film édifiant d'une sublime connerie qui oppose Morand (Pierre Fresnay), ex-prêtre anti-religieux, mais pas anti-chrétien, à son ami séminariste Lacassagne (Pierre Trabaud) qui cherche à tout prix à le ramener dans le droit chemin. Le mur du çon est franchi dans un cabaret où Morand, qui a toujours le pouvoir de l'Eucharistie, oblige son ami à boire un seau de vin blanc qu'il vient de consacrer ; pour ne pas commettre un péché en mélangeant le sang du Christ avec les rognons au madère qu'il vient de manger, la victime va d'abord vomir aux toilettes.

Début dans un stalag où Pierre Fresnay, contrairement à *La grande illusion* (p. 1034), recherche le tutoiement. On y entend un "Ti veux tapis, monzami ?" typique du racisme des années 1950. Avec Nicole Stéphane et Marcelle Géniat dans le rôle de la mère de Morand qui meurt de chagrin !

The group Sidney Lumet, USA, 1966, 146 mn

De 1933 à 1940, les destins croisés de huit jeunes femmes sorties de l'université chic de Vassar. Espoir et désillusions avec les hommes : Kay (Joanna Pettet) a épousé un dramaturge raté (Larry Hagman), alcoolique et violent. Polly (Shirley Knight), maîtresse d'un éditeur marié qui se refuse à sauter le pas, finit par épouser un sympathique médecin. Priss (Elizabeth Hartman), militante rooseveltienne à la NRA (National Recovery Administration à ne pas confondre avec la mafia des fusils d'assaut) épouse un pédiatre républicain qui élève leur fils selon ses principes autoritaires. Pas d'homme dans la vie de la frigide Libby (Jessica Walter), une langue de vipère. Encore moins dans celle de Lakey (Candice Bergen) qui ne cache pas son homosexualité. Le groupe se réunit lors des obsèques de Kay : vaguement inquiète d'une invasion allemande, elle s'était penchée avec des jumelles sur le rebord de sa fenêtre newyorkaise pour observer des avions !

Taking off Miloš Forman, USA, 1971, 92 mn

Des sous-Joan Baez chantent en s'accompagnant à la guitare. Pendant que des couples désorientés recherchent leurs enfants fugueurs, notamment au sein de la SPFC (FC pour *fugitive children*) où ils reçoivent une mémorable initiation à la marijuana prodiguée par un expert ès joints (Vincent Schiavelli). Les parents (Lynn Carlin et Buck Henry) décollent (*take off*) et rentrent chez eux en compagnie d'un autre couple (dont Paul Benedict) pour jouer au strip poker en enlevant (*taking off*) leurs habits. C'est le moment choisi par leur fille pour rentrer : son père, à poil sur une table, chante *L'étranger au Paradis* (de *Kismet*, p. 194).

Bien que tourné aux États-Unis, le film reste très proche des œuvres tchèques de Forman comme *Au feu les pompiers* (p. 256).

Time bandits *Bandits, bandits*, Terry Gilliam, Grande-Bretagne, 1981, 116 mn

Film dans le style des Monty Python dont avait fait partie Gilliam. Une bande de nains voleurs (dont Jack Purvis) se promène dans le temps au moyen de portes dissimulées de-ci de-là. Et croise Napoléon (Ian Holm), Agamemnon (Sean Connery), Robin des Bois (John Cleese) dans un sketch hilarant, l'ogre Winston (!) et son épouse (Peter Vaughan et Katherine Helmond), sans oublier deux amoureux ridicules (Michael Palin et Shelley Duvall) qu'ils dérangent à deux reprises, la seconde à bord du Titanic. Avant de se retrouver sur le navire-chapeau d'un géant et finir encagés par le Mal (David Warner) qui tient à récupérer une précieuse carte en possession de la petite troupe. Tout finira par la victoire de l'Être Suprême (Ralph Richardson) aux allures d'huile ministérielle.

Mais ce n'est qu'un rêve du petit Kevin : le film, qui montre une incroyable créativité visuelle, a pour seul défaut de n'être qu'un divertissement pour enfants. Mais le futur *Brazil* (p. 1728) est en gestation à travers les horribles parents du garçonnet, rivés à une télévision où alternent publicités débiles et jeux du cirque, et qui disparaissent victimes d'une explosion due à une pépite incandescente rapportée du monde du Mal. Musique de Mahler (sixième symphonie).

The war game *La bombe*, Peter Watkins, Grande-Bretagne, 1966, 46 mn

Sorte d'u-documentaire qui présente les effets d'une attaque nucléaire dans le Kent (i.e., Douvres). Aucun effort d'élaboration dramatique comme dans *It happened here* (p. 187), seulement un reportage. Nouvelles d'un prétendu conflit atomique en cours ou commentaire sur ce qu'il pourrait se passer ? La narration hésite volontairement entre le présent et le conditionnel. Détails terrifiants, les civils défigurés comme à Hiroshima, les habitants révoltés qu'on fusille et ce seuil plein d'alliances prises sur les cadavres à fin d'identification.

The haunting *La maison du Diable*, Robert Wise, USA, 1963, 107 mn

Eleanor Lance (Julie Harris), jeune femme hystérique et superstitieuse dans une grande bâtisse de Nouvelle-Angleterre à la réputation maléfique : les portes se ferment toutes seules quand elles ne se gondolent pas, on entend d'étranges bruits. Réalité ou fruit de son imagination, le film ne tranche pas ; toujours est-il qu'elle finit par trouver la mort.

Le film se voudrait un hommage au producteur Val Lewton qui fit débiter Wise et qui professait, en matière d'horreur, une esthétique de la litote. Mais il n'est malheureusement guère passionnant, faute sans doute aux autres personnages, trop prosaïques e.g., un jeune homme incrédule et farceur (Russ Tamblyn) et une lesbienne (Claire Bloom).

Cry vengeance Mark Stevens, USA, 1954, 182 mn

Vic Barron (le réalisateur), un ex-flic défiguré, cherche à se venger de celui qui aurait tué sa famille. Ce qui donnera lieu à un règlement de comptes avec le véritable coupable Roxy (Skip Homeier, terrifiant). Le film, bien mené, vaut surtout par son décor, Ketchikan en Alaska d'où le héros repart en hydravion. Avec Martha Hyer.

The legend of Lylah Clare *Le démon des femmes*, Robert Aldrich, USA, 1968, 130 mn

Lewis Zarkan (Peter Finch), metteur en scène un peu oublié, tourne la vie de son ex-épouse Lylah Clare, une actrice dont il provoqua accidentellement la chute mortelle vingt ans auparavant. Son autoritarisme l'amènera à reproduire le drame avec la "nouvelle" Lylah Clare (Kim Novak, inattendue).

Film féroce sur Hollywood, ses producteurs tyranniques (Ernest Borgnine) et ses pipelettes venimeuses (Coral Browne). Le film se clôt sur une publicité télé parodique, la nourriture pour chiens déchaînés Barkwell (!). Avec Rossella Falk.

House on Haunted Hill *La nuit de tous les mystères*, William Castle, USA, 1959, 72 mn

Le millionnaire Loren (Vincent Price) paie cinq personnes pour passer une nuit dans une demeure hantée. Une idée de madame Loren qui veut en fait profiter de la situation pour terroriser une invitée et l'amener à tuer son excentrique époux. Mais celui-ci avait tout anticipé : sa femme et son amant, un des invités, finiront transformés en squelettes dans la piscine remplie d'acide.

La réalisation est un peu laborieuse et la distribution affligeante, à part Vincent Price et son accent british ainsi que le toujours excellent Elisha Cook.

The Europeans James Ivory, Grande-Bretagne, 1979, 87 mn

Boston, 1850. Le scénario oppose le puritanisme des Américains à l'approche moins coincée de leurs cousins européens, dont Eugenia (Lee Remick), baronesse esseulée et son frère Felix, peintre un peu bohème. Si le jeune homme arrive à vaincre les réticences de son futur beau-père (composition mémorable de Wesley Addy comme sorti d'un tableau de Whistler), la liberté d'esprit d'Eugenia effarouche son soupirant Acton qui renonce à la demander en mariage.

Ivory adapte Henry James, tout comme lui Américain et Anglais d'adoption, dans de superbes paysages de Nouvelle-Angleterre aux couleurs automnales qui rappellent Douglas Sirk, e.g., *All that heaven allows* (p. 606).

Le miroir à deux faces André Cayatte, France, 1958, 94 mn

Marie-José (Michèle Morgan !) est affligée d'un nez disgracieux que le chirurgien Bosc (Gérard Oury) redresse pour en faire une belle femme. Ce que ne supporte pas son époux Pierre (Bourvil) : jaloux, il rend la vie impossible à Marie-José qui s'enfuit avec un beau-frère (Ivan Desny) qu'elle aimait depuis toujours. Pierre abat alors le responsable de son infortune, Bosc.

La métamorphose de Marie-José en beauté est peu plausible, d'autant plus qu'elle s'accompagne de l'acquisition immédiate d'une certaine assurance doublée d'un pouvoir de séduction sur les hommes. Le comportement de Pierre est plus intéressant : professeur de collègue mesquin qui enseigne le "calcul" et non pas les mathématiques, il s'était choisi un laideron par petites annonces, une femme bonne à faire des enfants et à supporter une pénible belle-mère (Sylvie) dans son foyer. La chirurgie esthétique l'a, en quelque sorte, privé d'épouse. Inoubliable voyage de noces à Venise où, pour ne pas dépenser d'argent à l'hôtel, la jeune femme doit faire son deuil de la vue sur le Grand canal, remplacé par la sordide courette de l'appartement d'un coiffeur rencontré dans le train (Julien Carette).

Pitfall André De Toth, USA, 1948, 85 mn

L'agent d'assurances Forbes (Dick Powell) a une courte liaison avec Mona (Lizabeth Scott), ce que ne lui pardonne pas MacDonald (Raymond Burr), un privé qui s'intéresse à la belle et pousse Smiley, l'amant de Mona tout juste sorti de prison, à rendre visite à Forbes avec un pistolet. Lequel, prévenu par Mona, attend son agresseur et le tue comme s'il s'agissait d'un simple vol avec effraction. Mona blesse grièvement MacDonald qui voulait la forcer à partir avec lui.

Le film est très réussi à cause de l'absence de *happy end* : Forbes aurait dû solliciter l'aide de la Police, mais de peur que son adultère ne soit découvert, il a préféré régler lui-même le problème avec Smiley. Bien que blanchi par la Justice, il n'en est pas moins moralement coupable ; et l'adultère, finalement avoué, le place en situation de probation par rapport à son épouse (Jane Wyatt). C'est plus grave pour Mona dont le destin dépend de la survie de MacDonald.

Estate violenta *Été violent*, Valerio Zurlini, Italie, 1959, 94 mn

Un été, musique et plage (Riccione, sur l'Adriatique) : le jeune Carlo (Jean-Louis Trintignant) a une brève liaison avec une veuve plus âgée, Roberta (Leonora Rossi Drago). Contrairement à ce que suggèrent les coiffures, les habits, etc., l'action ne se passe pas en 1960, mais en 1943 : les amants sont séparés par la guerre, véritable *Deus ex machina* de ce film peu intéressant. Avec l'étrange Jacqueline Sassard qui retrouvera Trintignant dans *Les biches* (p. 550).

Juliette ou la clef des songes Marcel Carné, France, 1951, 89 mn

D'après Georges Neveux. Michel (Gérard Philipe) cherche à retrouver Juliette (Suzanne Cloutier) dans un village où tout le monde a perdu la mémoire ; même si Barbe-Bleue (Jean-Roger Caussimon) y sévit, on s'ennuie ferme.

The sea hawk *L'aigle des mers*, Michael Curtiz, USA, 1940, 127 mn

Thorpe (Errol Flynn) est un corsaire qui protège sa reine (Flora Robson) au moment où les Espagnols se préparent à envahir l'Angleterre tout en jouant sur le tableau diplomatique : le perfide ambassadeur Cordoba (Claude Rains) exige des sanctions contre Thorpe que la faible Elizabeth, qui encourage son "sea hawk" en sous-main, affecte d'appliquer. Lors d'une expédition à Panamá, Thorpe est capturé et envoyé aux galères à Cadix ; comme il se doit, il s'en libère et rentre à Londres juste à temps pour démasquer le traître Wolfingham (Henry Daniell, qui d'autre ?) qui s'appêtait à livrer le pays à l'Armada.

Film d'aventures classique avec tous les ingrédients du genre. Une histoire d'amour avec la nièce de Cordoba (Brenda Marshall) à laquelle répond le couple cocasse joué par Una O'Connor – ce qui renvoie aux *Aventures de Robin des Bois*, p. 453 – et Alan Hale. Une galerie de personnages patibulaires, Francis McDonald en espion, Fritz Leiber en inquisiteur, et de magnifiques combats comme l'abordage ou encore le duel final avec ombres portées sur les murs. Sans oublier quelques invraisemblances : la présence de la constellation d'Orion sur une carte permet de conclure que l'Aigle des mers part pour Panamá ! Incidemment, la reine déclare, dans son discours final, défendre la liberté : nous sommes en 1940.

Between Heaven and Hell *Le temps de la colère*, Richard Fleischer, USA, 1956, 94 mn

Ce film sur la guerre du Pacifique oppose divers types d'officiers, depuis l'exemplaire colonel Cousins (Robert Keith) jusqu'au lieutenant trouillard qui perd ses nerfs et descend trois soldats par erreur. La palme revient au capitaine Grimes (Broderick Crawford) – appelé Waco par ses hommes – qui, assisté de ses mignons, fait régner l'arbitraire dans le poste qu'il dirige.

Superficiellement anti-militariste (on entend le *Dies iræ*), le film est également un éloge intelligent de la discipline militaire. Il se veut aussi porteur d'un message social : Gifford (Robert Wagner) était dans le civil un planteur sudiste assez dur avec ses métayers (sharecroppers) ; ayant affronté la mort aux côtés de l'un d'eux (Buddy Ebsen), il jure qu'il sera plus humain au retour. Vraiment ?

Les Américains adoraient les armes japonaises ; d'où ce sabre bien visible près d'un cadavre et qui déclenche une explosion fatale à qui voudrait s'en emparer.

Strategia del ragno *La stratégie de l'araignée*, Bernardo Bertolucci, Italie, 1970, 95 mn

Librement adapté de Borges (*Thème du traître et du héros*). Athos Magnani revient dans la petite ville lombarde où son père fait figure de victime du fascisme. Mais tout sonne un peu faux : il finit par apprendre que ce dernier (Giuseppe Brogi de *Saint Michel avait un coq*, p. 1741, interprète père et fils) avait trahi et s'était racheté en mettant en scène sa propre mort pour qu'elle puisse servir la cause anti-fasciste ; il s'était inspiré de pièces de théâtre, *Macbeth*, *Jules César*...

Alida Valli joue Draifa, l'ancienne maîtresse du "héros". Scène d'anthologie où Athos se met à danser sur la musique de *Giovinezza* (jeunesse), l'hymne fasciste.

Skřiváci na niti *Alouettes, le fil à la patte*, Jiří Menzel, Tchécoslovaquie, 1969, 90 mn

Dans les années 1950, la rééducation d'éléments "bourgeois" par le travail. Cet univers serait presque bon enfant : le garde ferme les yeux sur les relations entre hommes et femmes, le jeune Pavel (Václav Neckář) est autorisé à épouser (par procuration) une camarade de camp. Mais il ne faut jamais poser de question. Quand Pavel ose demander : "Qu'est devenu le Professeur ?", il est enlevé par deux hommes de la Police secrète et envoyé au fond d'une mine rejoindre ce Professeur (Vlastimil Brodský) coupable lui aussi d'avoir posé la mauvaise question.

D'après Bohumil Hrabal, le film, un peu déprimant, posait trop de questions : il fut remisé et ne sortit qu'après la chute du Communisme. Avec Rudolf Hrušínský.

Providence Alain Resnais, France, 1977, 102 mn

Ce film, tourné en anglais, a pour personnage principal l'écrivain Clive Langham (John Gielgud) qui passe une nuit d'insomnie la veille de ses 78 ans. C'est l'occasion pour lui d'imaginer une fiction dans laquelle se retrouvent son fils Claude (Dirk Bogarde), sa bru Sonia (Ellen Burstyn) ainsi que son épouse décédée – atteinte d'un cancer, elle s'était suicidée – Helen (Elaine Strich) et le demi-frère bâtard Kevin (David Warner) de Claude. Dans un monde dystopique qui parque les vieillards dans des stades et où sévit une sorte de régression lycanthropique, Claude, mal aimé par Clive, est un procureur froid ; trompé par Sonia avec un asocial qui a les traits de Kevin, il se console avec une maîtresse qui a l'apparence de la défunte Helen.

Le lendemain, les deux fils et la bru sont présents pour l'anniversaire. Une tentative de dialogue entre Claude et son père tourne autour du suicide d'Helen : Clive cherche à se disculper de toute responsabilité alors que Claude ne l'accuse de rien. Le fossé entre père et fils ne sera sans doute jamais comblé.

Don Camillo *Le petit monde de Don Camillo*, Julien Duvivier, Italie, 1952, 102 mn

Une série de vignettes conte les démêlés du curé Don Camillo (Fernandel) et du maire communiste Peppone (Gino Cervi) d'un village de l'Émilie d'après-guerre. Distribution franco-italienne (Sylvie, Franco Interlenghi, Charles Vissières, Saro Urzì et Leda Gloria) : aucune des deux versions n'est vraiment satisfaisante.

Bien que le romancier Giovanni Guareschi fût marqué à l'extrême-droite (*La rabbia*, p. 762), ce Duvivier atypique et très réussi est emprunt d'un unanimisme touchant. Si les protagonistes sont comme chien et chat et ne cessent de se faire de petites niches, ils sont d'accord sur l'essentiel et se retrouvent face aux coups durs et à l'égoïsme des riches. Don Camillo a sa ligne directe avec Dieu (Jean Debucourt dans la version française) qui le gourmande souvent quand il a exagéré.

Reservoir dogs Quentin Tarantino, USA, 1992, 99 mn

Le style Tarantino : flash-backs, sang et tchache. L'action se passe dans un entrepôt de Los Angeles où se retrouvent et s'exterminent les associés d'un hold-up foireux. Les organisateurs en sont Joe Cabot (Laurence Tierney, un dur des années 1940) et son fils Eddie (Chris Penn). Les exécutants sont désignés par des couleurs : Mr. White (Harvey Keitel, coproducteur du film), Mr. Pink (Steve Buscemi) qui proteste qu'il n'est pas pédé (*faggott*), Mr. Blonde (Michael Madsen), sadique qui s'acharne contre un malheureux flic attaché à une chaise, tout en effectuant des pas de danse. Enfin, Mr. Orange (Tim Roth), flic infiltré dans la bande qui passe son temps allongé car il a reçu une balle mortelle dans le ventre. Un flash-back le montre en train de répéter son rôle avec un collègue : se croit-il à l'Actors Studio ? Seul survivant, Pink s'éclipse avec le butin. Un film brillant.

High noon *Le train sifflera trois fois*, Fred Zinnemann, USA, 1952, 85 mn

Un shérif (Gary Cooper) se retrouve seul face à un tueur sorti de prison venu avec sa bande pour se venger. Après avoir reçu, *in extremis*, l'appui décisif de son épouse quaker (Grace Kelly) qui tue un des bandits, oubliant au passage sa non-violence, il quittera la ville après avoir jeté son étoile en signe de mépris pour les habitants qui ont tous trouvé d'excellentes raisons pour se défilier.

Le film vaut pour sa distribution, une kyrielle d'acteurs de second plan, e.g., Katy Jurado, et la célèbre musique de Dimitri Tiomkin qui allait devenir un tube (paroles françaises : "Si toi aussi tu m'abandonnes...") dans les années 1950. Son message implicite, la critique de la lâcheté face au maccarthysme, lui a valu une célébrité dépassant ses qualités réelles. Il s'est ainsi attiré l'ire des réalisateurs de droite : *Rio Bravo* (p. 1586) est une espèce de négatif de *High noon*.

Mammuth Benoît Delépine & Gustave Kervern, France, 2010, 87 mn

Serge (Gérard Depardieu), surnommé Mammuth à cause de sa vieille moto allemande, vient de prendre sa retraite. La recherche des feuilles de paie pour la multitude de petits boulots qu'il a assurés est le prétexte d'un voyage picaresque au terme duquel il retourne vers son épouse (Yolande Moreau).

Cette masse de chair – "il est gros et il pue" – entretiendra une relation étrange avec sa nièce (Miss Ming), simple d'esprit et poétesse à la fois.

Ce film n'a pas peur des détails répugnants : Mammuth et un vieux copain se branlent l'un l'autre, la nièce propose un CV sur papier-toilette écrit avec le sang de ses règles. Il s'en dégage pourtant une paradoxale poésie, résumée par le fantôme ensanglanté de son amour de jeunesse (Isabelle Adjani) morte dans un accident : elle prodigue au héros conseils et mots d'amour. Avec Siné.

Woman they almost lynched *La femme qui faillit être lynchée*, Alan Dwan, USA, 1953, 91 mn

À la fin de la guerre de Sécession, dans une bourgade à cheval sur le Nord et le Sud, déboule Quantrill (Brian Donlevy) et ses pillards sanguinaires (cf. *The stranger wore a gun*, p. 740), dont le jeune Jesse James. La ville abrite aussi le suave Lance (John Lund), en réalité un espion au service des rebelles. . .

Les hommes n'ont que des seconds rôles dans ce western féministe où s'affrontent deux beautés : l'épouse de Quantrill (Audrey Totter) qui chante (doublée par Peggy Lee) et affronte au revolver la tenancière du saloon (Joan Leslie). Une troisième femme franchement moche, la mairesse (Nina Varela), crève l'écran.

San taam *Mad detective*, Johnnie To & Ka-Fai Wai, Hong Kong, 2007, 89 mn

Le film ne serait qu'une histoire de plus de policier corrompu si l'enquête n'était menée par un ex-détective complètement dérangé, Bun. Accompagné d'une épouse que lui seul peut voir (et qui ne correspond pas à la vraie), il se livre à une espèce de divination chamanique – c'est ainsi qu'il s'ensevelit dans une sorte de tombe – pour découvrir le meurtrier de son collègue Wong. Il s'agit d'un autre collègue, Chi-Wai Ko, dont il peut discerner les sept personnalités qui agissent de concert. C'est ainsi que Ko, assis à une table en train de manger prend l'apparence d'un gros lard placide dont les réponses sont soufflées par une jeune femme rusée qui se tient à ses côtés ; peu de temps après, Bun est agressé par un troisième Ko, un assassin auquel la même femme déconseille le meurtre. Bun arrivera à coincer Ko en y laissant la vie : ne survit que son jeune collègue Ho dont le seul Bun pouvait voir la seconde personnalité, celle d'un enfant craintif. Scénario du coréalisateur Ka-Fai Wai.

Au cœur du mensonge Claude Chabrol, France, 1999, 107 mn

Variation sur *La femme infidèle* (p. 1123), en moins réussi. René (Jacques Gamblin), un professeur de dessin, tue Germain-Roland Desmot (Antoine de Caunes), une prudhommeque célébrité télévisuelle qui a trop tourné autour de sa femme Viviane (Sandrine Bonnaire). Au lieu d'épouvanter l'épouse, ce meurtre la rapproche de son mari ; tous deux sont prêts à laisser condamner le peu recommandable trafiquant en œuvres d'arts volées dont Desmot était client.

Tourné à Saint-Malo, le film est déséquilibré par une intrigue auxiliaire, le meurtre d'une fillette dont René est un temps soupçonné et dont la solution est expédiée, illustration de cette désinvolture dont fait parfois preuve le réalisateur.

Man without a star *L'homme qui n'a pas d'étoile*, King Vidor, USA, 1955, 85 mn

La belle Reed Bowman (Jeanne Crain) se livre à l'élevage au détriment des voisins qui décident de poser du barbelé. Quitte à payer de sa personne, elle sollicite l'aide de Dempsey Rae (Kirk Douglas) qui, bien qu'allergique aux clôtures, prend le parti des fermiers. Il vient à bout de Steve Miles (Richard Boone), le nouvel homme de main que Reed avait recruté pour faire régner sa loi ; puis s'en va.

L'originalité de l'excellent scénario de Borden Chase réside dans l'ambiguïté de Dempsey qui se met au service d'une cause qu'il déteste personnellement, le barbelé. Ton humoristique avec l'initiation de Jeff (William Campbell), le jeune protégé de Dempsey, et surtout la découverte d'un étrange ustensile, la baignoire. Claire Trevor campe une sympathique prostituée en fin de carrière.

The third man *Le troisième homme*, Carol Reed, Grande-Bretagne, 1949, 105 mn

Vienne. Holly Martins (Joseph Cotten), venu à Vienne y retrouver Harry Lime, arrive à temps pour son enterrement car son copain vient de mourir écrasé par un camion. En menant sa propre enquête, il découvre que Lime était recherché pour un trafic criminel de pénicilline puis qu'il est toujours vivant. Il finira par aider la Police lors d'une mémorable poursuite dans les égouts ; abattu par Holly, le "copain" est enterré pour de bon.

Les cadrages obliques, les gros plans insistants sur les visages, renvoient à un expressionnisme obsolète. Le film a cependant beaucoup de qualités : la célèbre musique d'Anton Karas, l'excellent scénario de Graham Greene et une brillante distribution (Alida Valli, Trevor Howard, Bernard Lee, Ernst Deutsch). Sans compter Orson Welles en Harry Lime, petit rôle mais ô combien mémorable : tirade d'anthologie au Prater sur le coucou suisse, résultat de 500 ans de paix.

Salt of the Earth *Le sel de la Terre*, Herbert J. Biberman, USA, 1954, 92 mn

Ce film politique un peu démonstratif situé au Nouveau-Mexique raconte la longue lutte de mineurs de zinc mexicains pour l'égalité salariale et, lutte dans la lutte, celle des épouses pour l'égalité avec les hommes : quand la Justice s'en mêle, ce sont elles qui prennent la place des hommes dans le piquet de grève.

Tourné dans la quasi-clandestinité par des blacklistés (Biberman était un des Dix de Hollywood) dont l'acteur Will Geer. La distribution, qui comporte une majorité de non-professionnels, est dominée par l'émouvante Rosaura Revueltas, actrice mexicaine qui allait être en conséquence expulsée des États-Unis.

Vous n'avez encore rien vu Alain Resnais, France, 2012, 114 mn

Distribution remarquable pour ce Resnais testamentaire et touchant qui imbrique deux pièces de Jean Anouilh, *Cher Antoine* et *Eurydice*. Antoine d'Anthac (Denis Podalydès), célèbre auteur de théâtre, organise une veillée funèbre au moment de son décès. Il y convoque les anciens acteurs de son *Eurydice* : Michel Piccoli, Mathieu Amalric, Hyppolyte Girardot, Michel Vuillermoz, Annie Dupeyron, . . . qui jouent leur propre rôle. Pièce dans la pièce, une nouvelle version de cette *Eurydice* nous est restituée sur un écran tout en étant reprise par les invités, en particulier les couples qui l'ont successivement interprétée : Pierre Arditi et Sabine Azéma, Lambert Wilson et Anne Consigny. Ce qui donne lieu à des échanges entre la salle et l'écran dignes de *La rose pourpre du Caire* (p. 474) et aussi à des projections simultanées, façon "split screen", de la même scène.

Despair Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1978, 116 mn

Un Fassbinder atypique mais très réussi d'après Vladimir Nabokov. Le Juif russe émigré Herman Hermann (Dirk Bogarde) aux tendances schizo-phrènes, échange son identité avec un prétendu sosie, Félix (Klaus Löwitsch), afin de le tuer et passer pour mort. Faute de ressemblance physique, la supercherie est facilement éventée.

La chocolaterie que dirige Herman, avec ses ouvriers tout vêtus de mauve, a un petit côté *Willie Wonka* (p. 1837). Il vit avec son épouse Lydia (Andréa Ferréol) dans une maison aux allures de serre : la caméra filme à travers des vitres, parfois teintées et capte également les reflets. La stupide et dodue Lydia a pour amant Ardalion (Volker Spengler), un peintre qui est aussi son cousin. Cette vie du début des années 1930 a l'air délicieusement superficielle ; on remarque à peine l'employé qui arrive au travail en uniforme SA ou encore le remplacement des deux Juifs à papillotes qui jouaient aux échecs par deux "Aryens".

À la fin du film, un miroir craquelé renvoie une mosaïque d'images d'Herman. Comme un symbole de schizophrénie, et pas seulement la sienne.

Ladri di biciclette *Le voleur de bicyclette*, Vittorio De Sica, Italie, 1948, 90 mn

À peine a-t-il trouvé un emploi municipal de colleur d'affiches – par exemple, celle de *Gilda*, p. 118 – qu'Antonio se fait voler sa bicyclette. Qu'il tentera, en vain, de retrouver à l'aide de son jeune fils Bruno.

Ce chef-d'œuvre du néo-réalisme nous montre d'abord la Rome populaire de l'après-guerre, avec ses marchés aux puces, Piazza Vittorio Emanuele et Porta Portese, qui sont un peu des marchés aux voleurs. Ils nous montre aussi la superstition à l'œuvre, ainsi cette prophétesse qui monnaie des banalités sur le vol du vélo. La charité catholique qui distribue les tickets de repas, mais seulement pour ceux qui vont à la messe, n'est guère mieux traitée. Après avoir assisté au repêchage d'un noyé, Antonio retrouve son voleur dans un bordel où celui-ci avait temporairement trouvé refuge. Rattapé, le *ladro* fait – ou feint – une crise d'épilepsie et le héros se retrouve impuissant devant un *lumpenproletariat* coalisé et encore plus démuné que lui. Il s'abaisse alors au niveau de celui qu'il pourchassait et se met, par désespoir, à voler à son tour un vélo. Mais au mauvais endroit et au mauvais moment et il se fait prendre. En se blottissant contre lui, Bruno provoque un sentiment de pitié qui lui évite le commissariat et sans doute la prison. Les deux héros, très touchants, rentrent bredouilles en se donnant la main : ils n'ont donc pas tout perdu.

On parle un italien populaire peu châtié, par exemple "magnare" pour "mangiare". Bien que tourné dans les rues de Rome, il n'y a pas de cohérence géographique : par exemple, le quartier excentré du Foro Italico n'est pas naturellement sur le chemin des héros. Le scénario est une œuvre collective due en particulier à Cesare Zavattini et Suso Cecchi d'Amico. Musique d'Alessandro Cicognini.

On dangerous grounds *La maison dans l'ombre*, Nicholas Ray, USA, 1951, 82 mn

Jim Thomson (Robert Ryan), policier expéditif – un suspect qu'il a brutalisé a dû être hospitalisé pour des lésions internes – est exilé en "Sibérie", i.e., dans l'arrière-pays enneigé, par son supérieur (Ed Begley). Il doit faire face au meurtre d'une jeune fille commis par un adolescent qu'il poursuit en compagnie du père de la victime (Ward Bond) qui s'avère encore plus violent que lui, notamment quand il veut tabasser Mary (Ida Lupino) la sœur aveugle du jeune coupable. Lequel fait une chute mortelle en tentant de fuir.

Opposition entre ville nocturne et campagne enneigée et, parallèlement, du flic brutal à la douceur de l'aveugle auprès de laquelle il s'humanise : victoire de la tendresse, à comparer avec *Le violent* (p. 1812). Scénario de Bezzerides et musique de Bernard Herrmann, qu'on réentendra dans *La mort aux trousses* (p. 993).

La viaccia *Le mauvais chemin*, Mauro Bolognini, Italie, 1961, 102 mn

Sombre histoire d'héritage autour d'une propriété, la Viaccia, près de Florence. À la mort du patriarche, elle passe à son fils aîné Fernandino (Paul Frankeur), marchand de vin sans enfant, avec l'arrière-pensée que son frère Stefano (le réalisateur Pietro Germi), qui fait office de fermier, en hérite à son tour. Un troisième frère, Dante (Romolo Valli), engagé dans le combat socialiste, n'est pas dans la course.

Amerigo, alias Ghigo (Jean-Paul Belmondo), fils de Stefano, travaille chez Fernandino en tant que neveu et héritier potentiel. Mais il suit sa propre *viaccia* – mauvaise voie – en s'amourachant de la prostituée Bianca (Claudia Cardinale) pour laquelle il puise dans la caisse. Beppa, la servante-maîtresse de Fernandino, en profite pour le faire expulser de la maison ; elle réussit plus tard à se faire épouser par son maître agonisant. Devenue finalement propriétaire de la Viaccia, on la voit donner des ordres à Stefano alors que Ghigo, qui a reçu un mauvais coup de couteau dans une rixe, est en train de mourir dans son coin.

La description sociale naturaliste s'efface devant le sens plastique de Bolognini qui sait filmer admirablement, en noir et blanc, cette Florence de 1885, une ville de pluie et de brouillard traversée par des robes à faux-cul surmontées de parapluies. Le bordel où travaille Bianca sort tout droit de chez Toulouse-Lautrec, que ce soient les bas rayés ou les coiffures. C'est ce lieu qu'a choisi Ghigo, de préférence à la boutique de l'oncle ou la Viaccia, ou encore à la prison qu'il aurait sûrement connue s'il avait suivi son autre oncle dans son utopie communisante. On pense à d'autres films "umbertiens" de l'auteur : *L'héritage* (p. 517), *Bubù* (p. 1119) et surtout *Metello* (p. 1870).

L'enfance nue Maurice Pialat, France, 1968, 80 mn

François (Michel Terrazon, dix ans) a été abandonné par sa mère. Sournois et souvent méchant – il vient de tuer le chat –, il est capable de brusques éclairs de gentillesse. Sa première famille d'accueil n'en pouvant plus, il est confié à des retraités auprès desquels il serait plutôt mieux inséré : il s'entend particulièrement bien avec la grand-mère âgée qui décède au cours du film. Mais il continue à voler et provoque un accident en jetant des boulons sur les voitures de passage. La fin, ouverte, donne à penser qu'il a peut-être tissé un lien avec cette seconde famille.

On pense inévitablement aux *Quatre cent coups* (p. 521) dont le film de Pialat, véritable coup de poing, diffère par son aspect désobligeant : tout comme les familles d'accueil, le spectateur a du mal à accepter François. En arrière-plan, une description quasi-documentaire d'un milieu modeste et attachant dans les vestiges du bassin minier de Lens marqué par les souvenirs de l'Occupation. Les femmes ne quittent jamais leur blouse sauf à l'occasion des mariages.

Copie conforme Abbas Kiarostami, France, 2010, 102 mn

La Toscane. Un conférencier anglais (William Shimell) parle de son livre sur la copie en art, ce qui attire l'intérêt d'une antiquaire française (Juliette Binoche) qui lui donne rendez-vous dans sa boutique avant de l'emmener en voiture à Lucignano (province d'Arezzo). Discussion en anglais sur l'Art, le *ready-made*. . . c'est un peu ennuyeux. Tout change sur place dans un café où la patronne, qui croit avoir affaire à un couple marié, n'est pas contredite par la femme lors d'un échange en italien. On passe alors au français pour s'apercevoir progressivement qu'il s'agit bien d'un couple venu célébrer sur les lieux les quinze ans de leur voyage de noces. Retour à l'anglais lors de disputes puis au français dans la chambre qu'ils avaient jadis occupée ; au loin, les cloches sonnent et c'est émouvant.

On pense à *Voyage en Italie* (p. 54). Petit rôle pour Jean-Claude Carrière.

Adelheid František Vlácil, Tchécoslovaquie, 1970, 98 mn

Les Sudètes en 1945. Une jeune femme germanophone, Adélaïde, est prise entre la fidélité à son père, dirigeant nazi du coin et criminel de guerre et le nouveau pouvoir tchèque qui en a fait une servante avant une prévisible expulsion. Le sympathique Lt. Chotovický (Petr Čepek) essaie de la protéger. . . tout en se payant sur la bête. Ayant aidé son frère, un SS en cavale, lors d'un affrontement avec Chotovický, elle attend un procès mais préfère se pendre.

Cette région de culture allemande intégrée à la Tchécoslovaquie avait été profondément nazie, ce qui servit de prétexte à une purification ethnique. Les Tchèques ne sont pas dépeints sous un jour très sympathique, en particulier le sergent Hejna (Jan Vostrčil), profiteur de la libération. Comme toujours, les opprimés d'hier sont devenus les oppresseurs d'aujourd'hui.

Way down East *À travers l'orage*, D. W. Griffith, USA, 1920, 150 mn

La jeune Anna (Lillian Gish) est séduite par le fils à papa Sanderson (Lowell Sherman) qui contracte avec elle un *mock marriage*. Abandonnée, elle se retrouve, après la mort de son enfant, servante dans la famille Bartlett où la médisance la rattrape. Elle s'enfuit et n'échappe à la noyade que grâce au fils Bartlett (Richard Barthelmess) qui l'aime : spectaculaire sauvetage sur une rivière en débâcle.

Griffith, qui signe tous ses cartons du monogramme , a la dent très dure contre la bourgeoisie (Sanderson, les cousins d'Anna) et l'hypocrisie religieuse (le squire Bartlett). Ce qui semble contradictoire avec le racisme de *Birth of a nation* (p. 1061) ; on oublie que le Parti démocrate rassemblait à l'époque les ouvriers, le Sud et les petits fermiers ruinés de l'Ouest.

Quelques plans du film sont tournés avec un procédé couleur archaïque.

La flor Mariano Llinás, Argentine, 2018, 815 mn



Le réalisateur exprime son amour du cinéma dans cette suite monumentale de six films joués par quatre jeunes actrices (sauf le cinquième où elles n'apparaissent pas). Le plus souvent tronqués, ils appartiennent chacun – ou plutôt réfèrent – à un genre différent.

Le premier, sorte de série B américaine d'une heure quinze, est centré autour d'un laboratoire et d'une momie – très *Temple du soleil* – maléfique.

Le second, de deux heures, est un mélodrame musical ; on se laisse émouvoir par les chansons même si l'histoire de scorpions centurions nous dépasse un peu.

Le troisième, mon préféré, est un interminable film d'espionnage de cinq heures, référence aux *James Bond* et aussi aux *Vampires* (p. 487). En Argentine, les quatre héroïnes ont capturé un certain Dreyfuss qui passe l'épisode menotté et baillonné à leur table. Tandis qu'à Bruxelles leur chef Casterman se laisse convaincre de les liquider en leur envoyant quatre tueuses ; l'affrontement final est tronqué. Quatre flash-backs renvoient au passé des espionnes dans différents lieux, e.g., un pays d'Amérique latine en guérilla ou l'URSS en train de se déliter. Et c'est souvent touchant.

Le quatrième film, de 3 heures, est particulièrement confus. On y parle du tournage de *L'araignée* (référence à Fritz Lang, p. 1098), d'un asile psychiatrique et on y croise Giacomo Casanova. Il se termine par une sorte de salut aux quatre actrices.

Le cinquième, en noir et blanc, sans bande sonore ni sous-titre, évoque en quarante minutes *Partie de campagne* (p. 1613). Les deux séducteurs sont ici deux faux gauchos chargés d'accompagner les touristes dans un parc d'attraction. Au moment où les actes sexuels sont accomplis, nous voyons des avions effectuer des loopings alors que le son se ranime. On entend la bande du film original de Renoir et la voix de Sylvia Bataille : "Moi j'y pense tous les soirs".

Dans le sixième film, de vingt minutes, l'image floue, comme filtrée par un voile sale, nous laisse distinguer les actrices, parfois nues, dans un paysage sauvage. Le texte, écrit sur des cartons maladroitement disposés, est le journal de la rencontre d'une Anglaise avec trois femmes dans l'Amérique du Sud de 1900.

Références à Édouard Manet et surtout Hergé, e.g., Casterman, éditeur de *Tintin*. Le générique de fin, interminable lui aussi, est filmé tête en bas pendant 27 mn, puis "normalement" les 10 mn restantes.

Return to Glennascaul Hilton Edwards, Grande-Bretagne, 1951, 22 mn

Histoire de fantômes, proche de celle des *Contes de la lune vague après la pluie* (p. 1045). Ce court-métrage, où Orson Welles joue son propre rôle, fut tourné par un acteur d'*Othello* (p. 1020) entre deux prises du film.

Thelma & Louise Ridley Scott, USA, 1982, 118 mn

Thelma (Geena Davis) quitte son mari pour faire une petite fugue avec sa copine Louise (Susan Sarandon). Laquelle fugue va se transformer rapidement en fuite en avant, à mesure que les deux femmes brûlent leurs vaisseaux pour un voyage libératoire et sans retour. Louise, qui fut victime d'un viol, en veut aux hommes, ce qui explique qu'elle tue, sans véritable nécessité, un salopard qui avait tenté d'abuser de Thelma. Cette dernière s'émancipe progressivement, même si cela entraîne la perte de leur argent volé par un bel étalon (Brad Pitt), argent qu'elle "récupère" au moyen d'un hold up. Le flic sympathique qui essaie de leur éviter le pire (Harvey Keitel) n'arrive pas à les convaincre de troquer leur liberté fugace, mais réelle, pour des années de prison : un baiser entre les deux complices et les voilà qui s'envolent en voiture dans le Grand Canyon.

Gigi Vincente Minnelli, USA, 1958, 115 mn

Élevée dans une famille de cocottes pour en devenir une elle-même, Gigi (Leslie Caron) n'accepte qu'à contre-cœur de devenir la maîtresse de Gaston (Louis Jourdan), lequel aura finalement pitié d'elle et l'épousera.

La nouvelle de Colette, déjà adaptée par Jacqueline Audry (p. 1405), a bien vieilli ; elle ressemble à ces gravures de Sem (1863–1934) qui illustrent le générique et inspirent décors et costumes du film, tourné en extérieurs à Paris. Au milieu de cette bonbonnière musicale, un petit moment de nostalgie et d'émotion quand l'oncle de Gaston (Maurice Chevalier) évoque un lointain passé avec la grand-mère de Gigi (Hermione Gingold) "– Je m'en souviens très bien".

Du fait de sa distribution, le film s'écoute aisément en version française.

Entrée des artistes Marc Allégret, France, 1938, 92 mn

Sur une scène de théâtre, François (Claude Dauphin) met un faux poison dans le verre qu'il tend à Cœcilia (Odette Joyeux) ; elle tombe mais ne se relève pas après les applaudissements. François est accusé de l'avoir tuée par jalousie mais un simple d'esprit (Roger Blin) vend la mèche : jalouse d'avoir été délaissée pour Isabelle (Janine Darcey), Cœcilia avait mis en scène un suicide déguisé en crime pour se venger de son ex.

Ce scénario sans intérêt se déroule, pour l'essentiel, au Conservatoire où Louis Jovet, extraordinaire, joue son propre rôle. Si les dialogues portent la signature de leur auteur, Henri Jeanson, e.g., "Un critique, c'est quelqu'un qui parle très bien de ce qu'il connaît très mal", ils reflètent avant tout les opinions du grand acteur quant au théâtre. Il a des envolées étonnantes face aux Philistins qui ne comprennent rien à la vocation théâtrale.

Pack up your troubles *Les sans-soucis*, George Marshall, USA, 1932, 64 mn

Revenus de la Grande Guerre, Stan et Ollie s'occupent de la fille d'un camarade de tranchée dont ils recherchent les grands parents qui portent le nom rarissime de Smith, avec les effets cocasses qu'on peut en attendre. Ils doivent aussi soustraire l'enfant au zèle de l'orphelinat, incarné, comme toujours dans les films de l'époque, par une femme vêtue de noir aux allures de vieille fille méchante. L'indispensable Finlayson fait une (trop) brève apparition dans un rôle de général ; un Laurel et Hardy moyen.

International house A. Edward Sutherland, USA, 1933, 65 mn

Beaucoup de monde se retrouve à Wuhu pour tenter d'acquérir la télévision inventée par le Dr. Wong. Le scénario invertébré est prétexte à une revue de divers chanteurs (Rudy Vallee, Cab Calloway, etc.) et à une parodie des chorégraphies de Busby Berkeley. On retient surtout les acteurs comiques : Franklin Pangborn, George Burns, Gracie Allen et, bien sûr, l'inimitable W. C. Fields qui traverse la Terre à bord d'un autogire baptisé *Spirit of Brooklyn* ! Avec Bela Lugosi et la célèbre mangeuse d'hommes Peggy Hopkins Joyce dans son propre rôle.

The jungle book *Le livre de la jungle*, Zoltan Korda, USA, 1942, 106 mn

L'enfant-loup Mowgli (Sabu) revient au village de sa mère (Rosemary De-Camp). Le méchant Buldeo (Joseph Calleia) le suit dans la forêt pour s'emparer d'un trésor maléfique : ses deux acolytes (John Qualen et Frank Puglia) trouveront la mort et, comme il attribue son échec à Mowgli, il met le feu à la forêt. C'est Buldeo, bien vieilli, qui raconte l'histoire ; quand on lui demande comment il a, lui-même, échappé à l'incendie, il répond "That's another story".

Une magnifique adaptation de Kipling, avec un rôle qui semble taillé sur mesure pour l'acteur adolescent. On remarque un interminable python, Kaa, et une panthère très noire, Bagheera. C'est avant tout un film pour enfant avec un splendide Technicolor.

The ghost of Frankenstein *Le spectre de Frankenstein*, Earle C. Kenton, USA, 1942, 66 mn

Premier Frankenstein de chez Universal où Boris Karloff, remplacé par Lon Chaney Jr., ne joue pas le monstre. Lionel Atwill et Cedric Hardwicke campent des médecins, dont un qui porte le nom de Frankenstein, sinistres à souhait. Comme toujours, la foule des villageois vient demander vengeance. Le facétieux Ygor (Bela Lugosi) empêche le film de sombrer totalement dans la routine.

Petit à petit Jean Rouch, France, 1971, 92 mn

Damouré Zika et Lam Ibrahim Dia, quittent Niamey pour Paris – où Lam garde son chapeau de berger peul –, en quête des plans d'un immeuble de dix étages pour leur compagnie "Petit à petit" (cf. *Jaguar*, p 905). Ils ramènent deux Blancs, un clochard et une dactylo, ainsi qu'une prostituée noire. Les deux femmes deviennent les épouses n^{os} sept et huit de Damouré ; mais elles s'ennuient et repartent, tout comme le clochard, pour Paris. Les deux compères, lassés du capitalisme, s'en iront chacun de son côté retrouver le mode de vie traditionnel.

La première partie de cette comédie désinvolte est particulièrement réussie : Damouré visite la France en faisant des commentaires du style *Lettres persanes* – "Les vaches rappellent nos hippopotames" – et, s'improvisant ethnologue, examine la dentition et prend les mensurations des passants.

Ghare-Baire *La maison et le monde*, Satyajit Ray, Inde, 1984, 138 mn

Au début du xx^e siècle, Bimala (Swatilekha Sengupta), dont l'époux Nikilesh (Victor Banerjee) est un maharadjah très occidentalisé, éprouve de la fascination pour Sandip (Soumitra Chatterjee), politicien nationaliste du *Swadeshi* qui prône le boycott des Anglais : il ne faut leur acheter ni sel, ni sucre, ni tissu, ni savon, etc. En forçant les pauvres, souvent musulmans, à se passer de produits bon marché et de meilleure qualité que ceux produits sur place, il exacerbe les tensions dans le Bengale de l'époque et provoque des émeutes. Bimala devient la maîtresse du démagogue avant de se raviser mais trop tard : Nikilesh qui lui a pardonné, choisit délibérément la mort en allant affronter une foule hostile.

Cet excellent film pâtit un peu de la comparaison avec *Charulata* (p. 1034), d'après le même Rabindranath Tagore. Sandip n'a aucun rapport avec Gandhi qui débuta sa carrière politique après la publication du roman (1916).

Borderline Kenneth MacPherson, Grande-Bretagne, 1930, 75 mn

La liaison de son époux avec une femme de couleur entraîne la démence, puis la mort subite d'Astrid (Hilda Doolittle). Bien qu'il n'y soit strictement pour rien, le mari noir de la maîtresse (Paul Robeson) est expulsé. Parlant de la Suisse où se déroule l'histoire, une femme (Winifred Ellerman) commente : "Le pire ce n'est pas ce qu'ils font, mais leur bonne conscience : nous sommes ainsi".

Ce film très découpé, où l'on sent l'influence d'Eisenstein, est l'œuvre du mouvement avant-gardiste *The pool*, formé du réalisateur et des poétesses Ellerman (son épouse) et Doolittle, maîtresse du couple. Les réactions violentes des critiques anglais à sa sortie mirent un terme à la carrière de Macpherson, dont c'est, hélas, l'unique long-métrage.

Mafioso Alberto Lattuada, Italie, 1962, 98 mn

Antonio, contremaître à Milan, retourne dans sa famille en Sicile, accompagnée de sa nordique épouse. Il y retrouve la moustache de sa sœur, les querelles de son père, ainsi que le parrain local Don Vincenzo (Ugo Attanasio) auquel il donne du *Voscenza*, contraction de *Votre excellence*. Il repartira dans le Nord avec le souvenir d'un mauvais rêve : convié à une prétendue partie de chasse, il s'était retrouvé face à Don Vincenzo qui lui avait rappelé qu'il lui devait son poste à Milan et demandé un petit service en retour, du genre de ceux qu'on ne refuse pas : faire le *picciotto*. Comment oublier son embarquement clandestin dans un avion cargo, le pistolet qu'on lui a remis à New York et le client assis dans un fauteuil de coiffeur qu'il a dû abattre, lui-même tétanisé ? Terrifiant.

Le bras droit du Don (Carmelo Oliviero) porte la casquette appelée *coppola*.

Jmourki Colin-maillard, Alexeï Balabanov, Russie, 2005, 105 mn

Nijni-Novgorod (alors Gorki), aux derniers temps de l'URSS. Les petits malfrats Sergueï (Alexeï Panine) et Simon (Dmitri Dioujev) sont au service de Mikhaïlevitch (Nikita Mikhalkov), un trafiquant de drogue que le policier véreux Stepan (Victor Soukhoroukov), assisté de son homme de main Koron (Sergueï Makovetski), veut doubler. Au lieu de l'argent destiné à payer un achat d'héroïne, Koron s'empare de la drogue ; Sergueï et Simon réagissent en déclenchant un carnage tarantinesque avant de partir voler de leurs propres ailes à Moscou. On les retrouve en 2005, devenus premiers de cordée dans un bureau qui surplombe la place Rouge ; Mikhaïlevitch n'est plus que leur obscur gardien.

Le film est une critique du post-soviétisme ; mais le traitement de la violence est d'une rare complaisance. Soukhoroukov et Makovetski jouaient déjà dans *Des monstres et des hommes* (p. 572), film très supérieur à celui-ci.

SPECTRE Saul Mendes, Grande-Bretagne, 2015, 148 mn

James Bond a bien changé depuis le temps du Dr. No (p. 1199) ; la menace de SPECTRE s'est désormais internalisée. Ernst Stavro Blofeld (Christoph Waltz) a en effet trouvé un moyen de prendre le contrôle des services secrets de neuf pays. James Bond (incarné pour la quatrième fois par Daniel Craig) sauvera le monde à la dernière minute, non pas en désamorçant la sempiternelle bombe atomique, mais en cassant un code informatique avec l'aide de "Q" (Ben Whishaw) plus geek que fabricant de gadgets meurtriers. Le thème du film est, en quelque sorte, le vieillissement de l'espionnage à l'ancienne symbolisé par les "doubles zéros" face aux nouveaux moyens informatiques. Référence proustienne avec une héroïne féminine (Léa Seydoux) du nom de Madeleine Swann !

Laugh, clown, laugh *Ris donc, Paillasse*, Herbert Brenon, USA, 1928, 74 mn

Tito (Lon Chaney) est d'une tristesse infinie car il aime Simonetta (Loretta Young, 15 ans) qu'il a recueillie enfant. Le médecin lui conseille d'aller rire au spectacle du clown Flik ; mauvaise idée car Flik, c'est lui. Comprenant sa misère, la jeune fille fait semblant de répondre à son amour ; c'est trop pour le clown qui se suicide en ratant une répétition avec son compère Flok (Bernard Siegel).

Par rapport à d'autres films (e.g., *The unknown* ; p. 699) où Lon Chaney est victime d'une passion non partagée pour une jeune femme, celui-ci se singularise par la passivité, l'absence totale de méchanceté du héros.

Nusumareta yokujō *Désirs volés*, Shōhei Imamura, Japon, 1958, 92 mn

Picaresque histoire d'herbes flottantes, autrement dit de comédiens ambulants. Ils quittent Ōsaka (et sa tour métallique Tsūtenkaku) pour s'installer à la campagne et y donner en alternance des spectacles de kabuki et de strip-tease. Quand ils ne jouent pas, ils courent après les filles du village ou attrapent les volailles pour les manger. L'étudiant Shinkichi qui les a rejoints vit une relation amoureuse avec Chigusa et Chidori, les deux filles du chef de la troupe.

Ce premier film d'Imamura est plaisant, même si les éléments constitutifs de son style ne sont encore qu'à l'état d'ébauche.

Amici miei – Atto II° *Mes chers amis II*, Mario Monicelli, Italie, 1982, 127 mn

Amici miei (p. 605), sauce rallongée et principalement en flash-backs, d'où la présence de Perozzi (Philippe Noiret), enterré dans la première partie : on le voit surpris au lit avec sa maîtresse par la crue de l'Arno de 1966. Il y a du bon, par exemple le sketch de consolidation de la tour de Pise, et du moins bon, ainsi la blague scatologique dont est victime l'usurier Capogreco (Paolo Stoppa). Le film, succession un peu languette de farces infantiles, se clôt sur la paralysie de Mascetti (Ugo Tognazzi) qui participe à une course en fauteuil roulant au Foro Italico ; sous le regard goguenard des autres couillons, une larme au coin de l'œil.

Age of consent Michael Powell, Australie, 1969, 106 mn

Dans la Barrière de Corail, la rencontre d'un peintre vieillissant (James Mason) et d'une sauvageonne (Helen Mirren), sans rapport avec *Lolita* (p. 240).

Après le scandale provoqué par son *Voyeur* (p. 453), Michael Powell eut beaucoup de mal à travailler en Angleterre, d'où un exil en Australie où il tourna ce film sympathique qui reste très en-dessous de ses chefs-d'œuvre. Jack MacGowran campe un pittoresque pique-assiette.

Il brigante di Tacca del Lupo *La tanière des brigants*, Pietro Germi, Italie, 1952, 93 mn

Extraordinaire arrière-plan politique : la résistance du Mezzogiorno à l'unité italienne qui rappelle celle des Vendéens à la République. Habités à être pressurés de toute part, les habitants de Melfi (Basilicate) ne voient rien de positif dans le nouveau pouvoir, celui des Piémontais qui leur apporte par contre deux plaies supplémentaires, impôts et conscription (*tasse e leva*). Donc, vive François II, le dernier Bourbon de Naples tout juste détrôné (on est en 1863). La révolte s'exprime par une violence qui rappelle celle d'*O cangaceiro* (p. 105). À laquelle répond celle des Piémontais pillards qui fusillent quiconque assiste les rebelles.

Après un départ fulgurant, le film tourne au western et s'essouffle pour s'achever sur de bons sentiments, comme s'il avait suffi d'exterminer ces brigands anachroniques pour réaliser l'unité italienne. Premier symbole, l'officier royaliste qui, avant de mourir, souhaite bonne chance à... l'Italie. Et puis, extravagance suprême, un mari pardonne à sa femme d'avoir été violée : une femme honnête aurait dû se suicider, tout comme au Japon, un soldat déshonoré par la capture.

Avec Amadeo Nazzari et Saro Urzì ; scénario cosigné par Federico Fellini (!).

A slight case of murder *Un meurtre sans importance*, Lloyd Bacon, USA, 1938, 82 mn

Marco (Edward G. Robinson, comme sorti de *Little Caesar*, p. 1598) est un bootlegger rangé des voitures qui parle de lui à la troisième personne. Son retour à la légalité se passe mal car sa bière, tolérable faute de mieux aux temps de la Prohibition, est devenue franchement imbuvable maintenant que la concurrence s'exerce ; ce qu'il ne comprend qu'en faisant goûter le breuvage par ses inénarrables sbires (Allen Jenkins, Edward Brophy et Harold Huber) lors d'une tordante séance de dégustation. Il a aussi quelques problèmes avec les cadavres qui s'entassent au salon du premier étage, sans parler du policier en uniforme que sa fille s'est mis en tête d'épouser et qui se promène dans la maison. C'est drôle du début à la fin, avec une mention spéciale pour Ruth Donnelly qui joue une épouse en quête de respectabilité : "– Ne dites plus OK, dites "Yes, Ma'am" – OK, Ma'am".

Joe il rosso Raffaello Matarazzo, Italie, 1936, 81 mn

Une famille noble (dont la moustachue Ada Dondini en duchesse) s'est fait dérober un tableau de Murillo. La jeune épouse du fils de la maison sollicite l'aide de l'oncle Joe (Armando Falconi), un gangster américain qui se met à jouer au policier et découvre que l'original a été vendu depuis bien longtemps.

Le scénario, dû à son fils, permet à l'acteur principal de cabotiner à souhait.

Le Havre Aki Kaurismäki, France, 2011, 90 mn

Marcel Marx (André Wilms), cireur de chaussures dans un Havre verdâtre, prend sous son aile le jeune Idrissa, un clandestin gabonais qui veut rejoindre Londres. Il sera aidé par un petit peuple (Elina Salo, Évelyne Didi) et même un commissaire de police (Jean-Pierre Darroussin) comme on n'en trouve que chez Kaurismäki. Puisqu'un *happy end* ne vient jamais seul, l'épouse de Marcel (Kati Outinen) prénommée Arletty (!) guérit d'un cancer incurable.

L'inévitable séquence de rock 'n' roll est assurée par une gloire havraise, Little Bob. Apparitions de Pierre Étaix et Jean-Pierre Léaud.

Paranoiac Freddie Francis, Grande-Bretagne, 1963, 80 mn

Le suicidé Tony revient d'entre les morts dix ans après : tout le monde le reconnaît sauf sa tante Harriet et son frère Simon (Oliver Reed) qui tente de le tuer. Tous deux sont bien placés pour savoir qu'il s'agit d'une imposture car ils ont caché le cadavre momifié de Tony derrière l'orgue dont joue Simon : il pense ainsi communiquer avec celui qu'il a jadis assassiné pour en hériter.

Le film exploite lourdement la veine ouverte par *Psychose* (p. 1036).

Prima della rivoluzione Bernardo Bertolucci, Italie, 1964, 112 mn

Le lieu et le nom des personnages sont emprutés à *La chartreuse de Parme*. Mais l'amour entre Gina (Adriana Asti) et son neveu Fabrizio est consommé ; attiré par le Communisme, il se range et se marie avec un beau parti, Clelia.

Stylistiquement, le film se situe dans la continuité de *La commare secca* (p. 1264), même si l'on y sent moins l'influence de Pasolini. Les cadrages et les mouvements de caméra épousent les émotions et les états d'âme d'un jeune homme qui se bat contre la montée en lui du conformisme et sa prévisible victoire.

Le film est aussi un document d'époque : une fête de *L'unità*, le cinéma où l'on joue *Une femme est une femme* (p. 803), prétexte à une comparaison entre Anna Karina et Louise Brooks.

Moss rose *La rose du crime*, Gregory Ratoff, USA, 1947, 119 mn

L'Angleterre edwardienne ; la jeune arriviste Rose (Peggy Cummins) fait chanter Michael (Victor Mature), le supposé tueur de sa meilleure amie. Les crimes sont en fait commis par la mère possessive de Michael (Ethel Barrymore) qui les signe au moyen de feuilles de pourpier (*moss rose*). Film léché et vite oublié d'un réalisateur surtout connu comme second rôle, e.g., *Eve* (p. 588). Avec Vincent Price et Patricia Medina.

The handmaid's tale I *La servante écarlate*, Bruce Miller, USA, 2017, 504 mn

À Boston, dans une Amérique dystopique et puritaine rebaptisée Gilead – d'où les tenues style Massachussetts du XVII^e siècle des Servantes (*Handmaids*) : un cheptel gouverné par de terrifiantes *Aunts*, comme la Tante Lydia (Ann Dowd), et dédié à la reproduction des élites dans un monde impacté par la chute de la fécondité. Chaque famille de patriciens, les *Commanders*, a sa servante, surnommée d'après son maître : ofFred, ofGlen, ofWarren, etc. Des maîtres qui ne semblent guère se soucier du renouvellement des inférieurs ; qui servira donc leurs enfants ?

Nataliste et homophobe, le régime punit de mort les "gender traitors". Ce n'est pas tout à fait la Manif' pour Tous mais plutôt une secte restaurationniste genre Témoins de Jéhovah qui cite Paul de Tarse (*Romains* I, 26) pour étayer sa condamnation de l'homosexualité. Et fait régner une terreur digne de l'Iran des Pasdaran ou encore l'Afghanistan des Talibans : mutilations diverses – yeux, doigts, bras et clitoris –, sans parler de forêts de pendus.

Dans ce monde d'où toute relation sexuelle a été bannie, l'accouplement d'un Commander avec sa Servante donne lieu à une saillie rituelle : la malheureuse est placée entre les cuisses de l'Épouse, légitime mais stérile, pendant que son mari besogne. C'est très réussi, bien qu'en-dessous de *The lobster* (p. 1084).

La dimension religieuse s'exprime par une kyrielle de formules de politesse genre "Béni soit le fruit" (réponse "Que le Seigneur l'ouvre"). Des mots prononcés mécaniquement, un peu comme le *Grüß Gott* bavarois.

June, alias ofFred (Elizabeth Moss), est au service du Commander Fred (Joseph Fiennes) et son Épouse Serena (Yvonne Strahovsky) qui veut avoir un enfant par l'intermédiaire de June à laquelle Gilead a déjà enlevé Hannah, la fille qu'elle avait eue d'un mari désormais réfugié au Canada voisin. Suite p. 651.

Abigail's party Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1977, 102 mn

Cette charge féroce contre le mode de vie pavillonnaire utilise le cadre unique d'un salon, symbole de l'enfermement de la petite bourgeoisie anglaise des années 1970. Beverly est exubérante, superficielle et un peu allumeuse, Laurence se pique de culture, aime Van Gogh et place Beethoven au-dessus de Demis Roussos. Le couple reçoit ses voisins, Angela, spécialiste ès banalités, et Tony, époux taiseux et autoritaire ; ainsi que Susan, très mal à l'aise car chassée de chez elle par la boum qu'y donne sa fille Abigail, l'Arlésienne de cette histoire. Beverley danse des slows frotteurs avec Tony et se chamaille avec son époux quant au choix des disques ; la tension monte et Laurence a une attaque. Angela a les bons réflexes de secourisme mais ces gestes nécessaires ne suffisent pas à empêcher une issue fatale. Le téléfilm se clôt sur les quatre survivants anéantis et les déclarations d'amour de Beverly à son défunt. Un petit chef d'œuvre.

The body snatcher *Le récupérateur de cadavres*, Robert Wise, USA, 1945, 78 mn

D'après Robert Louis Stevenson. John Gray (Boris Karloff) est un précieux et encombrant auxiliaire qui fournit à la science des cadavres d'une fraîcheur inégalée : dans une litote typique du producteur RKO Val Lewton, on le voit rattraper en calèche une chanteuse des rues dont la voix s'éteint subitement dans le brouillard. Son principal client est MacFarlane (Henry Daniell), un *dominie* (i.e., professeur) de médecine qu'il fait chanter et qui finit par le tuer. Contraint de devenir à son tour détrousseur de sépultures, MacFarlane est pris de délire face au cadavre déterré d'une femme qu'il imagine être celui de Gray venu le chercher.

Référence aux sinistres Burke et Hare qui, vers 1828, fournissaient le Dr. Knox en "sujets" par une méthode appelée *burking* par antonomase : Burke fut pendu, Hare s'en tira et Knox ne fut même pas inquiété. Situé à Édimbourg, le scénario présente MacFarlane comme un ancien élève de Knox. Avec Bela Lugosi.

Dead of night *Au cœur de la nuit*, Alberto Cavalcanti & Charles Crichton & Basil Dearden & Robert Hamer, Grande-Bretagne, 1945, 104 mn

Film à sketches dont la structure est celle d'un cauchemar cyclique. Le héros (Mervyn Jones) arrive dans un lieu dont il a souvenir d'avoir rêvé : il prévoit ce qu'il va se passer, c'est ainsi qu'il va commettre un meurtre.

Ses hôtes lui racontent d'étranges histoires. 1. Un employé des pompes funèbres (Miles Malleon) attend sur un corbillard – "Encore une place" – phrase que répète le même, costumé en receveur d'un bus que le narrateur s'abstient de prendre et qui tombe dans un ravin. 2. Dans une partie de cache-cache costumée, une jeune fille rencontre un enfant terré dans sa chambre qui a peur d'être tué par sa demi-sœur ; c'est le fantôme d'un gamin assassiné il y a longtemps. 3. Une jeune femme (Googie Withers) offre à son fiancé un miroir dans lequel il est seul à voir le décor d'un meurtre commis autrefois et qui le pousse à agir de même en tuant celle qui est devenue son épouse. 4. Deux joueurs de golf (Naunton Wayne et Basil Radford d'*Une femme disparaît*, p. 697) se brouillent à cause d'une femme que l'un épouse alors que l'autre se suicide et se mue en fantôme pour hanter son ami... 5. Le ventriloque Maxwell Frere (Michael Redgrave) entretient une relation schizophrène avec sa marionnette Hugo qu'il jalouse, la soupçonnant de vouloir le quitter pour un concurrent qu'il finit par tuer ; emprisonné, il détruit Hugo avant de se mettre à parler comme lui.

Le visiteur finit par commettre un meurtre, en étranglant, sans raison, le médecin qui venait de lui raconter la dernière histoire. Tout se brouille dans sa tête où défilent des extraits des sketches... Il se réveille alors de ce cauchemar pour apprendre qu'il doit se rendre dans un certain lieu, qui n'est autre que celui du rêve. Un des grand chefs-d'œuvre du cinéma britannique.

Gli uomini, che mascalzoni. . . . *Les hommes, quels mufles !*, Mario Camerini, Italie, 1932, 62 mn

Bruno (Vittorio De Sica) "emprunte" la voiture de ses patrons dont il est chauffeur pour impressionner Maiuccia (Lia Franca), vendeuse dans une parfumerie. Tout se passe mal : il perd son travail et se brouille avec la belle. Après une série de chamailleries peu palpitantes, un mariage se profile.

Le film vaut surtout pour les prises de vue en extérieurs, notamment à la Foire de Milan. Célèbre chanson, *Parlami d'amore, Mariù*, interprétée par De Sica.

La reine Margot Patrice Chéreau, France, 1994, 143 mn

Chorégraphie d'une fin de dynastie annoncée, celle des Valois au temps de la Saint-Barthélemy. Catherine de Médicis (Virna Lisi) est une araignée tissant une toile où se prendront Coligny (Jean-Claude Brialy) et les protestants mais aussi son fils Charles IX (Jean-Hugues Anglade) qu'elle empoisonne par erreur au moyen d'un livre de chasse aux pages enduites d'arsenic, au profit de son chouchou, le futur Henri III (Pascal Greggory). Henri De Navarre (Daniel Auteuil) lui échappe de justesse, sauvé par son épouse Margot (Isabelle Adjani) à l'esprit très politique.

Distribution éclatante même dans les plus petits rôles avec des acteurs peut-être trop beaux, e.g., Julien Rassam dans celui d'Alençon connu pour sa laideur. Les amours tragiques de l'infortuné La Môle (Vincent Perez) avec Margot passent ici au second plan : on n'a pas droit aux extravagants coins de torture en cuir ! Le film, magnifique, atteint à une grandeur tragique lors de l'agonie du roi ; il est supérieur à la version Dréville de 1954 (p. 559), pourtant plus fidèle à Dumas.

The far country *Je suis un aventurier*, Anthony Mann, USA, 1954, 97 mn

Au temps de la ruée vers l'or de 1896, à Dawson City (cf. p. 970), dans le territoire canadien du Yukon – avec des extérieurs filmés dans l'Alberta, plus accessible. Comme la plupart de ses westerns avec Mann (c'est le quatrième), James Stewart campe un personnage sans ossature morale, Jeff Webster, qui finira par découvrir l'altruisme, peut-être par esprit de revanche. Face à lui, Gannon (John McIntire), crapuleux et paradoxalement sympathique, un juge à la Roy Bean (p. 1305) qui ne recule devant rien pour s'emparer des concessions des mineurs. Entre les deux, la sensuelle Ronda (Ruth Roman) qui penche pour Jeff ; trop compromise avec Gannon, elle ne peut se racheter que grâce à la balle perdue tirée par le Code et meurt dans les bras du héros. L'apogée du western.

Avec Walter Brennan et Jay C. Flippen chez les bons, Robert Wilke et Jack Elam chez les méchants. Corinne Calvet, avec ses couettes, son bonnet et son accent français, a un rôle un peu tarte.

Donovan's reef *La taverne de l'Irlandais*, John Ford, USA, 1963, 108 mn

Dans la veine désinvolte de John Ford, un univers à la Pim-Pam-Poum (*The Katzenjammer kids*) où les héros auraient grandi, mais physiquement seulement. Le temps s'est arrêté à jamais pour John Wayne et Lee Marvin, Jack Warden et Mike Mazurki et on oublie presque que Dorothy Lamour va avoir cinquante ans car, entre deux bagarres irlandaises, on joue au train électrique ; à moins qu'on n'aille assister à la messe de minuit dans une église où il pleut, moment magique et touchant où défilent les rois mages, dont celui des États-Unis.

Tourné à Hawaï, le film est censé se passer en Polynésie. Seul acteur français, Marcel Dalio en prêtre ; Cesar Romero, qui joue le marquis de Lage, a du mal à dire trois mots dans notre langue.

Les orgueilleux Yves Allégret, France, 1953, 99 mn

Au Mexique, un touriste est le premier à être terrassé par une épidémie de méningite. Sa veuve (Michèle Morgan) fait la connaissance d'un ex-médecin alcoolique (Gérard Philipe) à qui elle redonnera sa dignité.

La caméra s'attarde complaisamment sur Michèle Morgan dans sa chambre, enlevant ses bas pour se mettre en combinaison, ce dont on ne saurait se plaindre. Gérard Philipe en fait des tonnes en *borracho* qui va chercher les *gusanos* au fond des bouteilles de mezcal qu'il mendie en dansant. "Une belle crasse comme ça, j'en ai pour huit jours à la refaire", dit-il quand il doit se laver les mains.

La rédemption finale, soudaine et radicale, est bien convenue. D'après une nouvelle de Jean-Paul Sartre, le film illustre une sorte d'existentialisme sommaire. Avec Carlos López Moctezuma, Víctor Manuel Mendoza, et Michèle Cordoue.

Bitter moon *Lunes de fiel*, Roman Polanski, France, 1992, 140 mn

D'après Pascal Bruckner, une réussite dans la carrière en dents de scie de Polanski. Le film, en langue anglaise, est centré sur Mimi (Emmanuelle Seigner) et Oscar (Peter Coyote), un couple franco-américain qui, ayant exploré les voies de l'amour et du sexe, emprunte celles de la haine et de la mort pour finir en beauté. Il tombe éperdument amoureux d'elle, mais quand les sens se calment, ne lui épargne aucune humiliation pour la faire déguerpir. Suite à un accident dont Mimi a aggravé les conséquences, Oscar se retrouve en fauteuil roulant et devient la victime impuissante de la vengeance de celle qu'il finit par épouser. Sur un navire de croisière, le couple manipule les Anglais Nigel et Fiona (Hugh Grant et Kristin Scott Thomas) ; émoustillé par l'histoire racontée en flash-back par Oscar, Nigel guigne Mimi qui lui préfère Fiona. Tout ça se termine dans le sang : "We were just too greedy, Baby!". Référence datée, le minitel rose 3615 ULLA.

Noi vivi *Nous les vivants*, Gofreddo Alessandrini, Italie, 1942, 174 mn

D'après *We the living* (1936) d'Ayn Rand basé sur ses souvenirs de l'URSS avant qu'elle ne devienne figurante pour *The king of kings* (p. 382) et s'installe aux USA. Philosophe américaine, icône des libertariens dont l'"objectivisme" est une espèce de réalisme léniniste où le prolétariat a été remplacé par les premiers de cordée qu'elle oppose aux "parasites" : le film *The fountainhead* (p. 1315) résume parfaitement cette déplaisante idéologie. Prônant un égoïsme rationnel et ennemie de toute forme d'assistanat, elle finit cependant par avoir recours à Medicare pour se soigner : faites ce que je dis, pas ce que je fais.

Pour cause de guerre, le roman a été adapté sans les droits – même problème pour *Ossessione* (p. 100), adaptation non autorisée de James Cain. Et fut plus tard interdit en conséquence jusqu'à ce que l'auteure en prenne le contrôle. On peut le voir en DVD dans une version censurée qui ne retient que 80% du métrage original. Les coupures peuvent être (stoïquement) visionnées sur un disque auxiliaire : une très longue, de 18 mn, concerne un cousin délateur qui envoie sa sœur à une mort probable en Sibérie. Cette discutabile simplification de l'intrigue sacrifie la famille de Kira. Les autres concernent le meurtre d'une nonne par le Guépéou et, surtout la tirade du vieux bolchévik Timochenko qui, avant de se suicider, dit ses quatre vérités au spéculateur Morozov : "Tu es un de ces sales Juifs qui ont confisqué la révolution pour faire leurs petites affaires", ce qui confère au film une dimension antisémite. S'agit-il d'adjonctions du scénariste ? Difficile à dire vu qu'Ayn Rand a remanié son roman en 1959 en l'expurgeant de certains passages.

De façon étrange, le seul personnage masculin positif est Andreï, joué par Fosco Giachetti, acteur du fascisme qu'on ne verra plus dans des œuvres majeures – sauf *Les maudits* (p. 1379). Ce "bon guépéiste" est d'ailleurs un trotskiste, à en croire la tranche de son livre de chevet. Le beau Leo (Rossano Brazzi) dont Kira (Alida Valli) est amoureuse est, par contre, mouillé jusqu'au cou dans les trafics. On remarquera que ces spéculateurs renvoient aux méchants "nepmen" des films soviétiques (Boris Barnet, etc.) des années 1920 ; ici, ils sont en cheville avec des communistes influents qui finiront par avoir la peau du vertueux Andreï.

Ce personnage en porte-à-faux révèle une certaine ambivalence quant au Communisme, que ce soit de la part d'Ayn Rand ou de son adaptateur fasciste. La première édition du roman avait d'ailleurs laissé échapper cet aveu : j'admire vos méthodes (celles du Guépéou) mais je méprise vos idéaux – "I loathe your ideals. I admire your methods". Comme toujours, le Fond et la Forme, la fin et les moyens ont bon dos : pour paraphraser Larquey dans la salle de classe du *Corbeau* (p. 1578), où est la fin, où sont les moyens ? On découvre, une fois de plus, que la véritable fin, ce sont les moyens, ceux du totalitarisme dont la version fasciste n'est qu'une copie de l'original bolchévik. Musique de Renzo Rossellini.

Såsom i en spegel *À travers le miroir*, Ingmar Bergman, Suède, 1961, 90 mn

Brève sortie de Karin (Harriet Andersson) de l'hôpital psychiatrique où elle finit par retourner à sa propre demande. Ni son mari médecin Martin (Max von Sydow), ni son père David (Gunnar Björnstrand), un écrivain égoïste qui vit en Suisse et voit sa fille comme un sujet de roman, ne peuvent l'aider dans sa schizophrénie. Incestueuse avec son jeune frère Minus (Lars Passgård), elle croit voir une énorme araignée là où elle attendait Dieu.

La référence à *Corinthiens* 13 : "Car nous voyons maintenant au moyen d'un miroir, de façon confuse", place l'œuvre sous le signe du questionnement religieux. "Dieu existe-t-il?" demande, déboussolé, Minus. "La preuve de Dieu est l'amour, à moins que Dieu et amour ne fassent qu'un" répond David.

Bergman utilise pour la première fois "son" île (Fårö, p. 145) comme décor.

Xilu xiang *Little Cheung*, Fruit Chan, Hong Kong, 1999, 102 mn

Contrepoint plutôt léger à *Made in Hong Kong* (p.1150), œuvre hantée par la mort dont les personnages traversent symboliquement l'écran à la fin du film.

Dans un Hong Kong peuplé, nous suivons un enfant de 9 ans, "Petit Cheung", un surnom qui renvoie à l'acteur Wing-Cheung Tang, dit Cheung l'Aîné, dont la mort le 21 avril 1997, quelques mois avant le rattachement, fait les gros titres. Il essaie de gagner un peu d'argent pour s'offrir un tamagotchi, en vendant du thé. Celui qu'il fournit au Parrain local est du "Kung Fu spécial" – il a pissé dedans –; il est même question d'un "thé Dracula" fait à partir d'un tampon périodique, mais ce n'est peut-être qu'un fantasme mis en images. Les personnages clefs de son univers vont disparaître : sa grand-mère meurt et la jeune clandestine qui l'aidait dans son petit commerce est expulsée. Mais peu lui importe car il ne cherche qu'à retrouver un grand frère gangster dont il vient d'apprendre l'existence.

Sylvie et le fantôme Claude Autant-Lara, France, 1946, 98 mn

Quatrième et dernier film d'Autant-Lara avec Odette Joyeux. Et pas moins de quatre fantômes : Jean Desailly, François Périer, Louis Salou, ainsi que... Jacques Tati, le seul à pouvoir vraiment traverser les murs. Pour une histoire en équilibre instable entre plusieurs mondes, située dans un grand château avec son escalier secret et sa scène de bal. Tout cela ne tient debout que grâce au charme de l'actrice principale qui sait rester à mi-chemin de la naïveté de l'enfance et des émois de l'amour et nous fait croire à ses 16 ans alors qu'elle en a le double.

Excellente distribution autour de Pierre Larquey : Julien Carette, Gabrielle Fontan, Claude Marcy et Paul Demange ; et magnifique musique de René Cloërec.

Robin Hood *Robin des Bois*, Alan Dwan, USA, 1922, 133 mn

Les acteurs (Wallace Beery en Cœur de Lion, Alan Hale en Petit Jean, Sam De Grasse en Prince Jean et surtout Paul Dickey dans le rôle de l'infâme Gisbourne) sont emmenés par un Douglas Fairbanks bondissant. La superbe photographie met en valeur de magnifiques décors.

Consacré au mythique défenseur des pauvres, le film est très supérieur au *Signe de Zorro* (p. 129) où Fairbanks incarnait un champion du sang bleu.

Les dragueurs Jean-Pierre Mocky, France, 1959, 75 mn

Freddy (Jacques Charrier, futur puis ex-époux de Brigitte Bardot) et Joseph (Charles Aznavour) passent la nuit à la recherche de femmes ; ils appellent cette activité "dragner" – le mot est resté. C'est d'abord une pute (Dany Robin) rencontrée à l'aérogare des Invalides, puis deux copines (Dany Carrel et Estella Blain), puis une mineure (Véronique Nordey) dans la galerie du Lido, puis deux Suédoises, ce qui les emmène à Montmartre ; Freddy croit trouver l'amour de sa vie auprès de Jeanne (Anouk Aimée) mais elle porte un appareil orthopédique. Ils se mêlent à une "surboum" – le mot est passé de mode – où trône la belle Ghislaine (Belinda Lee). Si Freddy rentre finalement bredouille, le sentimental Joseph y a fait la rencontre de Françoise (Nicole Berger). On retrouvera le couple Aznavour/Berger dans *Tirez sur le pianiste* (p. 1565).

Meurtres ? Richard Pottier, France, 1950, 105 mn

Cela commence par une affaire d'euthanasie : un paysan (Fernandel) aide son épouse (admirable Line Noro) à mourir. Et ça se termine en règlement de comptes avec les horribles bourgeois aixois – le roman de Charles Plisnier a été délocalisé en Provence – que sont ses deux frères : un médecin (Raymond Souplex), qui fait carrière grâce aux charmes de son épouse (Mireille Perrey), et un avocat (Jacques Varennes). De peur du procès – qui rejaillirait sur la famille malgré un prévisible acquittement – ces parvenus font interner leur frère dans un asile d'aliénés.

Le psychiatre a été choisi pour sa capacité à dénicher le grain de folie chez les gens raisonnables : une réponse négative à la question anodine "Avez-vous froid ?" lui permet de noter une incriminante "insensibilité au froid".

Le film rappelle, en moins réussi, *Un revenant* (p. 236) du même scénariste Henri Jeanson ; c'est ici une nièce (Jeanne Moreau) que le héros, finalement libéré, emmène loin d'Aix. Fernandel, médiocre dans la plus grande partie du film, ne retrouve sa verve habituelle qu'à la fin, quand il s'épanche cours Mirabeau.

Réplique cocasse : "Elle leur a serré la main du bout des lèvres" ; une main froide comme celle d'un serpent ? Avec Georges Chamard et Philippe Nicaud.

Liebe ist kälter als der Tod *L'amour est plus froid que la mort*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1969, 85 mn

Götter der Pest *Les dieux de la peste*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1970, 88 mn

Deux films assez agaçants du début de Fassbinder, surtout le premier, avec ses regards-caméra de chez Godard et son gangster au chapeau sorti de chez Melville. Le deuxième bénéficie d'une belle photo de nuit.

Hanna Schygulla joue dans les deux avec d'autres membres de la future troupe du réalisateur, dont sa propre mère, Lilo Pempeit. Mais l'auteur ne s'est pas encore trouvé.

The man who wasn't there *The barber*, Joel Coen, USA, 2001, 116 mn

Magnifique film noir situé à Santa Rosa (référence à *L'ombre d'un doute*, p. 1812) en 1949. Ed Crane (Billy Bob Thornton) est un coiffeur taiseux qui a la mauvaise idée de faire chanter Big Dave (James Gandolfini des *Soprano*, p. 1878), l'amant de son épouse Doris (Frances McDormand) qu'il sera amené à tuer. Mais c'est Doris qui est accusée du meurtre et se suicide en prison. Ed sera néanmoins condamné à mort et exécuté pour un crime commis par Big Dave.

Tout est dans l'humour habituel des Coen, le visage apparemment inexpressif, comme fataliste, du héros qu'on entend en voix off – "I was the barber" –, et la splendide photo en noir et blanc. En toile de fond, Roswell et l'obsession des OVNI. Et une référence inattendue à la mécanique quantique : l'incertitude doit bénéficier à l'accusé ! Ed passe à la chaise électrique (en Californie, connue pour sa chambre à gaz !), clin d'œil à sa profession puisque le condamné est soigneusement rasé pour augmenter sa conductivité. Avec Scarlett Johansson.

Dr. Jekyll and Mr. Hyde Victor Fleming, USA, 1941, 108 mn

Cette adaptation sans surprise de Stevenson, inférieure à celle de Mamoulian (p. 678), vaut surtout par ses acteurs : Ingrid Bergman et Lana Turner jouent les amours respectifs de Hyde et Jekyll, tous deux campés par Spencer Tracy ; Donald Crisp, en futur beau-père, est victorien à souhait.

Le vertueux Jekyll a mis à profit l'éloignement de sa fiancée pour se transformer en Hyde et satisfaire ses tendances perverses aux dépens de la pauvre Ingrid Bergman (ici à contre-emploi) : on sait qu'il la fouette. L'absente de retour, il redevient Jekyll et affecte de mépriser ce Hyde dont il indemnise la victime, ce qui est bien commode. Ce n'est au fond que justice si cet *alter ego* refuse de s'effacer et se manifeste de façon non contrôlée, intempestive.

Lunga vita alla signora ! *Longue vie à la signora*, Ermanno Olmi, Italie, 1987, 102 mn

Un banquet dans un château du Nord de l'Italie (Trentin) en l'honneur de la "signora", sorte de momie portant voilette et face-à-main. Autour de la table en U, des convives importants et plutôt âgés, ainsi que le fils de la signora qui se permet diverses mufleries sans que quiconque ne semble, ou n'ose, s'en émouvoir. On présente un magnifique mérrou et on sert des grenouilles qui ne sont pas du goût de tout le monde. Les adolescents d'une école hôtelière, trop jeunes et trop purs, observent médusés un monde qui semble totalement corrompu ; à l'exception d'une jeune fille au visage d'ange, comme égarée à la table des puissants.

Un nœud papillon blanc abandonné devant une porte présage la fuite du jeune serveur Libenzio, héros du film, par la même porte. Refusant le briquet en or offert par une convive qui l'avait attiré dans sa chambre, il finit par retrouver une sorte de pureté, d'état d'enfance, en jouant dans un pré avec un chien.

Œuvre mystérieuse et parabole sur le pouvoir dont nature et but nous échappent. La fonction du protocole est-elle de cacher le vide ? On pense à *Il posto* (p. 1291).

The three burials of Melquiades Estrada *Trois enterrements*, Tommy Lee Jones, USA, 2005, 117 mn

Mike Norton (Barry Pepper), garde-frontière brutal, s'est payé un carton sur un Mexicain. L'ami de la victime Pete Perkins (Tommy Lee Jones) enlève le meurtrier et l'oblige à exhumer le corps pour l'emmener dans un hameau perdu du Mexique où il sera enterré à nouveau.

Une belle histoire au rythme lent, tournée dans de magnifiques paysages du Texas. L'ambiance mexicaine et le voyage avec un cadavre en décomposition évoquent *Bring me the head of Alfredo Garcia* (p. 454). Scénario de Guillermo Arriaga.

True grit Joel & Ethan Coen, USA, 2010, 106 mn

Remake d'un film (p. 1387) tourné à l'époque de l'agonie du western (1969).

Les Coen s'en donnent à cœur joie avec le truculent marshal Cogburn (Jeff Bridges) dont ils ne cachent pas le passé peu ragoûtant – il a fait partie de la bande de Quantrill (*The stranger wore a gun*, p. 740) qui pillait et massacrait au nom du Sud. Si Matt Damon est un LaBoeuf peu mémorable, la très jeune Heilee Steinfeld (13 ans) est excellente dans le rôle de Mattie, fille volontaire obstinée à venger son père et qui perd un bras à la suite d'une morsure de serpent.

Citation du "Leaning" que chantait Mitchum dans *La nuit du chasseur* (p. 1563). La fin, touchante et mélancolique, rappelle *L'homme qui tua Liberty Valance* (p. 44) : Mattie, maintenant vieille fille, récupère le cercueil de Cogburn.

Ponette Jacques Doillon, France, 1996, 94 mn

Œuvre étonnante et très touchante qui repose sur une comédienne de quatre ans, Victoire Thivisol, dans le rôle d'une fillette qui vient de perdre sa mère et dont on suit le délicat apprentissage du deuil. Doillon est arrivé à restituer, dans sa sincérité et sa roublardise, le discours enfantin sur la résurrection, les Juifs, les "enfants-dieu" (!)... On est tellement rentré dans l'univers de Ponette que l'apparition de sa maman (Marie Trintignant) au cimetière nous étonne à peine.

Le film est tourné dans la vallée de l'Ouvèze en amont de Vaison.

Marathon man John Schlesinger, USA, 1976, 125 mn

L'ancien nazi Szell (Laurence Olivier, terrifiant) est à la tête d'un trafic de diamants qui utilise des courriers, dont l'allemande Elsa (Marthe Keller) et Doc (Roy Scheider) que Szell décide de liquider suite à la mort accidentelle de son frère; après deux tentatives à Paris, notamment aux puces de Saint-Ouen, il arrive à ses fins à New York. Mais Doc avait lui-même un frère, Babe (Dustin Hoffman), auquel il a peut-être eu le temps de livrer un secret; ce dernier est capturé par la sinistre bande du trafiquant (William Devane, Richard Bright et Marc Lawrence) et torturé selon une méthode qui aurait dû ravir Jack Nicholson dans *La petite boutique des horreurs* (p. 176) car Szell est dentiste: roulette en main il pose la question "Is it safe?" à laquelle Babe ne comprend rien, le spectateur non plus. Le nazi trouvera la mort, à côté de ses diamants, dans un réservoir de Central Park et Babe retournera à sa chère course à pied.

Le film, attachant malgré un scénario confus, est éclaté en épisodes qui se raccordent mal. Le plus réussi voit Szell se rendre dans un quartier de diamantaires juifs pour se faire une idée du prix de la marchandise; reconnu comme le sinistre "Ange blanc" d'Auschwitz il est poursuivi par un vieillard au bras tatoué.

Les dames du Bois de Boulogne Robert Bresson, France, 1945, 86 mn

D'après Diderot. Délaissée par son amant Jean (Paul Bernard), Hélène (María Casares) tisse sa toile pour le rendre follement amoureux d'Agnès (Elina Labourdette dans le rôle de sa vie), une jeune femme pauvre qui vit avec sa mère (Lucienne Bogaert), en lui cachant son passé de danseuse de cabaret aux douteux admirateurs masculins. Agnès tente d'ailleurs de dire la vérité à Jean qui refuse de l'entendre et lui propose le mariage. Après la cérémonie, Hélène peut enfin savourer sa vengeance: "– Vous avez épousé une grue". Il semble cependant que l'amour soit suffisamment fort pour que le couple surmonte l'épreuve.

"Il n'y a pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour": ce film magnifique fut renié par son auteur dont il est effectivement peu typique.

Heisei tanuki gassen ponpoko *Pompoko*, Isao Takahata, Japon, 1994, 119 mn

Les dessins animés de Takahata, souvent touchants comme celui-ci, n'ont pas peur d'aborder des thèmes graves. En l'an 32 de l'ère Pompoko, une tribu de tanukis (chiens viverrins) tente, par tous les moyens, d'empêcher la destruction d'une forêt, laquelle doit faire place à la ville nouvelle de Tama. Ils possèdent une arme que leur confère la tradition des contes de fées : certains d'entre eux peuvent, tout comme les renards, prendre n'importe quelle apparence. Ils envoient des émissaires pour chercher les grands maîtres de cet art : ceux de Shikoku répondent à l'appel, mais celui de Sado est mort, abattu par un chasseur.

Ils essaient à peu près tout, provoquent des accidents sur les chantiers, organisent un défilé nocturne de spectres dans lequel on reconnaît de nombreuses œuvres d'art – ainsi le squelette de Kuniyoshi Utagawa – avant d'avoir finalement recours à l'affrontement direct. Mais ce sont des fêtards, prompts à célébrer la moindre victoire tactique, d'une insatiable gourmandise et incapables de respecter la chasteté que demanderait cette guerre. Résultat, ils sont défaits sur toute la ligne et auront tout juste la force de faire ressurgir – pour un court moment – les rizières et les chaumières d'antan.

Les survivants suivent l'exemple de leurs congénères les renards et utilisent leurs capacités transformistes pour s'intégrer aux humains, quitte à se cacher pour faire la fête. "Nous nous en sortons à peu près, mais *quid* des lapins et des blaireaux qui ne peuvent pas se déguiser ?"

Meet John Doe *L'homme de la rue*, Frank Capra, USA, 1941, 122 mn

Un certain John Doe – c'est à dire Tartempion – annonce par lettre qu'il se jettera à Noël du haut d'un gratte-ciel pour protester contre l'état du monde. Cette blague de la journaliste Ann Mitchell (Barbara Stanwyck) a un tel succès qu'un véritable John Doe, Willoughby (Gary Cooper), est recruté pour donner vie au personnage. Il devient rapidement le symbole d'un mouvement apolitique chargé d'espoir ; tout ça est en fait téléguidé par l'affairiste fascisant Norton (Edward Arnold) qui veut utiliser ces comités qualunquistes pour prendre le pouvoir. Quand Willoughby prend ses distances, il est dénoncé comme imposteur par Norton et disparaît avant de tenter de se suicider pour de bon la nuit de Noël. Ann saura l'en dissuader : le mouvement John Doe peut renaître de ses cendres.

Le point faible du film est le côté flou du "JohnDoeisme", à peu près "aimez-vous les uns les autres" ou "sois gentil avec ton prochain", voir la séquence où Bert (Regis Toomey) explique comment il a changé de regard sur son voisin. Seul le copain (Walter Brennan) de Willoughby a un discours un peu dérangent : sa dénonciation des Ilotes (*Helots*) annonce vaguement l'idée moderne de décroissance. Avec James Gleason, Spring Byington, Irving Bacon et Warren Hymer.

Fort Apache *Le massacre de Fort Apache*, John Ford, USA, 1948, 128 mn

Nommé à Fort Apache, le pète-sec Col. Thursday (Henry Fonda) méprise les sous-officiers et encore plus les “sauvages” qui n’ont pas été à West Point comme lui et qu’il charge en conséquence sabre au clair. . . Il trouve la mort.

Film fordien par excellence, avec le sempiternel décor de Monument Valley et le bal ouvert par le médecin (Guy Kibbee), les bagarres et les soûleries de sous-officiers et de soldats (les récurrents Victor McLaglen, Jack Pennick et Hank Worden) qui savent aussi chanter (Dick Foran) *Oh Genevieve*. Le Cpt. York (John Wayne) transforme la piteuse expédition de Thursday en valeureux exploit devant des journalistes, une sorte de “print the legend” (p. 44) *ante litteram*. Le réalisateur compose quant à lui la légende dorée de la Cavalerie. Les Indiens sont cependant présentés de façon compréhensive : l’agent Meacham (Grant Withers) en charge des Apaches les affame, ce qui explique leur révolte. Avec Pedro Armendáriz, Ward Bond, John Agar et Shirley Temple qui tente de passer le cap délicat de l’âge adulte : peu convaincante dans un rôle mi-enfant mi-femme, elle devait rapidement se reconvertir en politicienne républicaine.

One, two, three *Un, deux, trois*, Billy Wilder, USA, 1961, 108 mn

Berlin, 1961, juste avant la construction du Mur que le scénario ne prévoyait pas. MacNamara (James Cagney), responsable local de Coca-Cola, s’appête à recevoir le grand patron de la firme (Howard St. John) venu d’Atlanta pour voir sa fille. Mais cette dernière vient de se marier avec Otto Piffel (Horst Buchholz), un jeune communiste de Berlin-Est dont elle est enceinte. MacNamara a tout juste 24 heures pour transformer ce gendre inadéquat en beau parti, par exemple en le faisant adopter par un noble décafé : il devient Otto von Droste Schattenburg, promis au meilleur comme directeur européen de Coca.

Comme monté sur ressorts, Cagney imprime au film un rythme infernal. Liselotte Pulver (*A time to live and a time to die*, p. 1021) campe son aguichante secrétaire. La dernière image montre MacNamara achetant du Cola au distributeur et découvrant avec horreur qu’il tient une bouteille de Pepsi dans la main.

Le caustique Wilder s’en prend aux communistes, à leurs défilés et leur Police politique autant qu’aux Américains avec leur arrivisme et leur conformisme résumé par cette horloge à coucou qui joue *Yankee doodle*. Et surtout aux Allemands et à leur amnésie collective avec, par exemple, ce secrétaire qui claque (un peu trop) des talons et dont on apprend qu’il a été SS, “mais comme cuisinier, un très mauvais cuisinier d’ailleurs”. Seule manque cette empathie pour les personnages qui faisait de *La scandaleuse de Berlin* (p. 1585) un chef-d’œuvre. Le rôle du chef d’orchestre du Grand Hôtel de Berlin-Est est tenu par le compositeur de cinéma Friedrich Hollaender.

The second civil war Joe Dante, 1997, 96 mn

Cette uchronie résonne bizarrement vingt ans après. En proie à des vagues d'immigration, la dernière venant du Pakistan, le gouverneur du très républicain Idaho (Beau Bridges) décide de fermer ses frontières en application de son slogan "America as it should be". Ce qui entraîne une sécession et une guerre civile dont nous voyons les premières images à la fin. Parmi les états séparatistes, le Rhode Island dont le gouverneur d'origine chinoise ne veut pas être envahi à son tour. Cette farce n'épargne ni la télévision ni ceux qui se soumettent à son diktat : le Président ramène la durée de son ultimatum de 72 heures à 67 heures 30 pour ne pas interférer avec le prochain épisode d'un *soap opera* que nul ne saurait manquer. Au-delà de l'ironie, une amère constatation : il est bien révolu le temps des années 1960 où l'idéalisme de gauche avait su dépasser les allégeances ethniques. Avec James Coburn.

The lawless Haines, Joseph Losey, USA, 1950, 83 mn

Dans un village de Californie, une bagarre dans un bal dégénère en affrontements entre Américains et Mexicains. Un jeune basané panique et prend la fuite ; il est rattrapé par des policiers racistes dont l'un sera tué dans un accident de voiture attribué au gamin, lequel s'enfuit à nouveau et devient l'objet d'une véritable chasse à l'homme. Un couple de journalistes (Macdonald Carey et Gail Russell en Mexicaine) essaie de s'opposer à ce débordement de haine, ce qui a pour résultat le saccage du journal par une bande de trumpistes *ante litteram*.

Le film se clôt sur un message d'espoir : aidé par un Américain riche et civilisé (John Hoyt), le journal pourra reparaître et le "coupable" espérer un procès équitable. Dans la vie réelle, Losey allait bientôt être l'objet de persécutions politiques qui le contraindrent à utiliser (en Europe !) un pseudonyme jusqu'en 1957.

The scalphunters *Les chasseurs de scalps*, Sydney Pollack, USA, 1968, 99 mn

Des Kiowas obligent le trappeur Joe Bass (Burt Lancaster) à troquer ses fourrures contre l'esclave en fuite Joseph Lee (Ossie Davis). Fourrures et esclave sont rapidement accaparés par Jim Howie (Telly Savalas, excellent) qui écume la région en compagnie de son épouse Kate (Shelley Winters) et de sa bande de chasseurs de scalps. Au terme d'une série de péripéties souvent amusantes – notamment quand Joe intoxique les chevaux de Jim au *loco weed* –, Joe récupère ses fourrures avant de se les faire reprendre par les Kiowas. Mais, avec l'aide de Joseph qui est devenu son ami, il ne compte pas en rester là.

Joseph, Noir cultivé, n'est pas traité avec le paternalisme coutumier des films antiracistes. Sinon, le film manque de rythme et n'en finit plus.

Mélo Alain Resnais, France, 1986, 106 mn

Les quatre acteurs de *L'amour à mort* (p. 1307), Sabine Azéma, Pierre Arditi, André Dussollier et Fanny Ardant, sont les superbes interprètes de ce film aux décors splendides et aux cadrages soignés, qui adapte un mélodrame bourgeois très daté (1929) d'Henri Bernstein. S'il n'a pas le pouvoir de ressusciter les morts, Resnais a celui de nous offrir un pur moment de cinéma.

Gentleman Jim Raoul Walsh, USA, 1942, 104 mn

La vie du champion de boxe Jim Corbett (Errol Flynn), depuis ses débuts en 1887 (le drapeau comporte alors 38 étoiles) jusqu'à sa conquête du titre. Son manque d'éducation détonne dans le milieu de parvenus de San Francisco ; il faut dire qu'il n'en rate par une, allant jusqu'à payer un garçon pour crier "Paging Mr. Corbett" dans un club sportif collet-monté d'où il se fait expulser après y avoir amené un ami mal embouché (Jack Carson). Parmi ses ennemis, la jeune Victoria (Alexis Smith) qui ne rêve que de lui voir mordre la poussière et lui offre un chapeau surdimensionné pour symboliser sa prétention. Cet individu agaçant se rachète dans un final touchant en trouvant les mots pour consoler Sullivan (Ward Bond), l'ancien champion qu'il vient de détrôner.

La tradition bien irlandaise de la bagarre est entretenue par les frères Corbett qui n'arrêtent pas de se battre – "The Corbetts are at it again" est un peu le leitmotif du film – et par un pasteur amateur de baston (Arthur Shields qui tiendra un rôle similaire dans *L'homme tranquille*, p. 34).

Man hunt *Chasse à l'homme*, Fritz Lang, USA, 1941, 102 mn

Film de propagande anti-nazie sorti alors que les États-Unis étaient encore neutres. Le scénario feuilletonesque – cf. *Les bourreaux meurent aussi*, p. 157 – réduit la guerre à une sorte de *remake* des *Chasses du comte Zaroff* (p. 682) : le chasseur sportif Thorndike (Walter Pidgeon) est traqué par le diabolique nazi Quive-Smith (George Sanders) qui semble doué d'ubiquité et disposer de complicités à n'en plus finir et de terrifiants auxiliaires, comme celui (John Carradine) qui poursuit le héros dans les tunnels du métro londonien avec sa canne-épée.

Cette chasse à l'homme est aussi une régression vers le passé préhistorique ; Thorndike est finalement bloqué dans une caverne du Dorset par Quive-Smith. C'est avec un arc de fortune et la barrette en forme de flèche offerte à l'infortunée Jerry (Joan Bennett), qu'il viendra à bout de son ennemi mortel.

La fin montre notre homme sautant en parachute sur l'Allemagne muni de son fusil de chasse dans le but de descendre Hitler. On se demande si, à l'époque, la garde a été doublée à Berchtesgaden.

Nashville Robert Altman, USA, 1975, 160 mn

Plusieurs histoires s'entrecroisent dans la capitale de la *country music*. Tom (Keith Carradine), membre d'un trio dans le style *Peter, Paul & Mary*, fait le lien en couchant avec plusieurs femmes : une journaliste snob et superficielle (Geraldine Chaplin), une chanteuse blanche de gospels (Lily Tomlin), une jeune femme (Shelley Duvall) venue voir sa tante mourante à l'hôpital mais qui n'assiste même pas son oncle (Keenan Wynn) lors de l'enterrement. Deux politiciens (Michael Murphy et Ned Beatty) organisent un concert en faveur d'un présidentiable dont la propagande sonore envahit les rues.

Il y a beaucoup de chansons, une gloire locale de la country (Henry Gibson) et quelques femmes : une authentique gloire (Ronee Blakley) – "mon papa, ma maman et ma maison de l'Idaho" – et sa doublure (Karen Black), une autre qui, incapable d'émettre un son juste, montre des dons pour le strip-tease, enfin une épouse échappée du foyer (Barbara Harris) qui profite du chaos final pour monter sur scène. Cette confusion est due à la présence d'un déséquilibré façon NRA venu au concert pour faire un carton. Le film lui-même n'est pas confus : Altman ne se prend à aucun moment les pieds dans la gigantesque toile qu'il tisse.

Rancho notorious *L'ange des maudits*, Fritz Lang, USA, 1952, 85 mn

Vern (Arthur Kennedy) est un brave cow-boy dont la fiancée vient d'être violée et tuée par Kinch (Lloyd Gough), un bandit de grand chemin qu'il pourchasse, sans connaître son identité, jusqu'à l'improbable havre pour criminels *Chuck a Luck* (Coup de Chance) dirigé par Altar Keane (Marlene Dietrich), une protectrice qui prend 10% des profits. L'ambiguë Altar sera victime d'une balle perdue, ce qui est conforme à la moralité et surtout évite à Vern d'en venir aux mains avec Frenchy (Mel Ferrer), l'amant en titre de la belle dont il est lui aussi tombé amoureux. Les deux hommes quittent ensemble le *Chuck a Luck*.

Belle galerie de seconds rôles patibulaires, Jack Elam, Frank Ferguson, etc.

The kid Charles Chaplin, USA, 1921, 50 mn

Charlot recueille un bébé abandonné par une fille-mère. Le gosse (Jackie Coogan) grandit et assiste son père adoptif dans son métier de vitrier en lançant des cailloux contre les fenêtres. C'est aussi un sacré bagarreur qui boxe un de ses petits camarades dont, hélas pour Charlot, le grand frère est un costaud brutal. Devenue une comédienne riche et célèbre, la mère (Edna Purviance) part à la recherche de son rejeton : final larmoyant en préparation que Chaplin court-circuite en le remplaçant par un extraordinaire rêve de Charlot où tout le monde porte des ailes et il se prend même à voler avec son "fils". Éblouissant.

The postman always rings twice *Le facteur sonne toujours deux fois*, Tay Garnett, USA, 1946, 108 mn

Le trimardeur Frank (John Garfield) est engagé comme homme à tout faire dans le petit relais routier de Nick (Cecil Kellaway), l'époux âgé de Cora (Lana Turner) ; cette femme fatale vêtue de blanc devient sa maîtresse. Une tentative de meurtre du mari dans sa baignoire éveille l'attention du procureur Sackett (Leon Ames). La seconde – un accident de voiture dans un ravin – est la bonne, mais Sackett est désormais convaincu qu'il s'agit d'un crime motivé par l'assurance-vie (10000 \$) de Nick. Il monte Frank et Cora l'un contre l'autre et arriverait à ses fins si l'avocat retors Keats (Hume Cronyn) ne lui damait le pion. Les deux amants ont du mal à se réconcilier ; alors qu'ils y sont enfin parvenus, un accident d'automobile non provoqué coûte la vie à Cora. Accusé de l'avoir tuée pour s'approprier les 10000 \$, Frank est envoyé à la chambre à gaz.

Comme tous les radins, Nick mégote sur l'électricité mais l'utilise sans compter dès qu'il ne la paie plus. Il offre à son épouse un avenir radieux, s'occuper d'une sœur paralytique dans le Grand Nord canadien. L'assassinat devient presque de la légitime défense ! Cette troisième adaptation du roman de James Cain, version de référence car la première tournée aux États-Unis, n'est pas la meilleure : *Ossessione* (p. 100) était autrement mémorable.

The girl on the red velvet swing *La fille sur la balançoire*, Richard Fleischer, USA, 1955, 109 mn

Magnifique reconstitution, en cinémascope, d'un fait divers qui défraya la chronique en 1906 : l'assassinat du célèbre architecte Stanford White (Ray Milland) par le millionnaire Harry K. Thaw (Farley Granger), lequel ne supportait pas que son épouse, Evelyn Nesbit (Joan Collins) ait pu être auparavant la maîtresse de White. Il semble que Thaw n'ait épousé Nesbit que par jalousie à l'égard de l'architecte dont le succès lui rappelait cruellement qu'il n'était qu'un fils à papa. Ou plutôt à maman : la mère autoritaire (Cornelia Otis Skinner) de Thaw pourrait être pour quelque chose dans le sentiment d'infériorité de son fils.

En tout cas, elle ne recule devant rien pour sauver la peau de son antipathique rejeton ; elle loue les services d'un redoutable avocat (Luther Adler) et convainc sa bru de faire un faux témoignage. Le fils à maman aura droit à un non-lieu pour cause de dérangement mental, ce qui lui vaudra de passer quelques années dans une infirmerie-prison dorée. L'épouse, à qui la petite ordure devait la vie, sera congédiée comme une domestique. Nous la voyons s'exhiber sur une balançoire à Atlantic City : on pense à *Lola Montès* (p. 97).

L'affaire Thaw/White fait partie des sous-intrigues de *Ragtime* (p. 930). Délocalisée à Lyon au XXI^e siècle, elle a inspiré *La fille coupée en deux* (p. 1662).

Bhowani Junction *La croisée des destins*, George Cukor, USA, 1956, 105 mn

La toile de fond de ce beau film romantique est la période troublée qui précède immédiatement l'indépendance indienne. Le point de vue adopté est plutôt réactionnaire – les bons Anglais s'en vont et il faut les remplacer par les moins mauvais Indiens possibles. Les horribles communistes sont prêts à tout pour que cette transition échoue. Victoria Jones (Ava Gardner, resplendissante) est une "chee-chee", une métisse qui cherche sa place entre l'Inde et l'Angleterre ; un autre métis, qui se veut plus blanc que les Anglais et traite les Indiens de "wogs" trouvera la mort à la fin du film. Le Col. Savage (Stewart Granger) s'oppose aux pacifiques manifestants du Congrès qui tentent de bloquer un train ; il les disperse sans violence en les aspergeant d'eaux de vidange, une scène qui fait pendant à celle des *Trois lanciers du Bengale* (p. 20) où Gary Cooper faisait parler un musulman en menaçant de coudre son cadavre dans une peau de sanglier.

Victoria a beaucoup de chance dans cette histoire : Savage finit par rester en Inde pour l'épouser, le méchant communiste qui l'avait capturée se contente de l'attacher sans l'égorger et, cerise sur le gâteau, elle est acquittée après avoir tué, sans témoins, l'officier britannique qui tentait de la violer. Dans toutes les armées du monde, un tel acte est puni de mort ; "L'homme qui tient le fusil a toujours raison" *dixit* Claudette Colbert (*Three came home*, p. 1331).

Les valseuses Bertrand Blier, France, 1974, 114 mn

Jean-Claude (Gérard Depardieu) et Pierrot (Patrick Dewaere) sont deux voyous plus irresponsables que méchants, avant tout obsédés par le sexe : "On voudrait te toucher les poils du cul" disent-ils à la jeune shampooineuse Marie-Ange (Miou-Miou), frigide par ailleurs. C'est ainsi que Jean-Claude essaie d'enculer Pierrot, lequel s'était fait donner le sein par une jeune maman (Brigitte Fossey). Personnage tragique, la taularde Jeanne (Moreau) se suicide après une orgie avec les deux larrons au moyen d'une improbable balle dans le vagin. Son fils (Jacques Chailleux) n'est guère plus rigolo et assassine le maton (Jacques Rispal) qui le persécutait en prison ; mais il aura auparavant "décoincé" Marie-Ange.

Style décalé et humour noir dans un film à la fin ouverte : après avoir déniaisé une adolescente (Isabelle Huppert) et volé la DS de ses parents, Jean-Claude, Pierrot et Marie-Ange disparaissent dans les ténèbres d'un tunnel routier. Cette voiture est-elle celle dont les loubards avaient saboté une roue et dont on sait qu'elle a été revendue ? Son immatriculation est passée de 26 à 59, mais la cohérence géographique n'est pas le fort d'un film aux extérieurs très disparates – la Drôme, le canal de Bourgogne, les plages de la Manche. Le réalisateur a depuis confié avoir coupé un dénouement qui voyait la mort des protagonistes dans un accident d'auto : c'est donc la même DS. Musique de Stéphane Grappelli.

La dolce vita Federico Fellini, Italie, 1960, 174 mn

Souvent accompagné de son photographe Paparazzo (devenu nom commun par antonomase), le journaliste Marcello (Mastroianni) traverse divers milieux. Il rencontre la pneumatique actrice Sylvia (Anita Ekberg), venue à Rome pour tourner un péplum (*Sous le signe de Rome* avec Jacques Sernas, p. 1376), puis lui fait visiter la ville : célèbre séquence à la fontaine de Trevi. Si l'interview de la star n'est qu'une suite de lieux communs, le discours entendu chez son ami Steiner (Alain Cuny), bien que très intellectuel, n'est guère plus profond. Et ne parlons pas du milieu aristocrate où l'on se pique de spiritisme. Ce règne du faux-semblant est résumé par ces enfants qui prétendent avoir vu la Vierge : un malade venu dans l'espoir d'un miracle meurt sur place.

Le père de Marcello (Annibale Ninchi) est de passage à Rome en quête d'aventures ; confié à l'émoustillante Fanny (Magali Noël), il fait un malaise. Tout se termine d'ailleurs plutôt mal puisque Steiner, en dépit de ses airs de chrétien heureux, se suicide en entraînant ses enfants dans la mort. *Lo spogliarello* (strip-tease) tourne au règlement de comptes. Sans oublier le fiasco de la vie sentimentale de Marcello, attiré par la célébrité – l'actrice Sylvia –, l'argent – l'héritière Maddalena (Anouk Aimée) – et qui néglige sa suicidaire compagne Emma (Yvonne Furneaux), trop commune à son goût.

Au petit matin, une jeune fille au visage angélique essaie de dire quelque chose à Marcello, mais ce dernier ne fait même pas l'effort de franchir le petit ruisseau qui les sépare : il n'entendra rien.

Musique de Nino Rota et rock 'n' roll d'Adriano Celentano. Le succès mondial du film est une date climatérique : Hollywood marque le pas.

Un revenant Christian-Jaque, France, 1946, 107 mn

Producteur de ballets réputé, Jean-Jacques Sauvage (Louis Jouvet) revient à Lyon après vingt ans d'absence. Il en profite pour régler des comptes avec ses anciens amis Jérôme (Jean Brochard), Edmond (Louis Seigner) et surtout Geneviève (Gaby Morlay), son amour de jeunesse qui l'a trahi en épousant ce dernier. Il lui propose de s'enfuir avec lui avant de l'abandonner en larmes sur le quai de Perrache. Mais emmène cependant François (Périer), le fils pas encore corrompu de Jérôme qu'il arrache à cet univers de soyeux.

Si ce film cruel a vieilli, c'est que cette "famille de cloportes" nous semble désormais caricaturale. Elle est proche, dans ses grandes lignes, de celle de *Meurtres?* (p. 225), autre scénario de Henri Jeanson qui voit la fille de la maison partir avec le héros. Ludmilla Tchérina campe une danseuse un peu garce et Arthur Honegger joue son propre rôle. Dialogue remarquable entre Marguerite Moréno et Jouvet où ce dernier n'en place pas une pendant 2 mn 30 !

The best years of our lives *Les plus belles années de notre vie*, William Wyler, USA, 1946, 170 mn

La difficile réadaptation de trois soldats à la vie civile.

Pour Al (Fredric March), c'est relativement facile, puisque son épouse (Myrna Loy) l'attend. Il peine cependant à comprendre le manque de générosité de la banque à l'égard des anciens combattants qui sollicitent des prêts sans disposer de l'indispensable "collateral" (répondant).

Fred (Dana Andrews) a perdu son travail et se trouve maintenant sous les ordres d'un petit chef qui fut son subordonné ; il perd d'ailleurs le boulot quand il casse la gueule d'un isolationniste affirmant qu'on s'était trompé d'ennemi. Son épouse (Virginia Mayo), qui a mené la belle vie en son absence, le quitte pour une sorte de marlou – Steve Cochran qui reformera un couple adultère avec la même Mayo dans *White heat* (p. 1723). Tout finit par s'arranger à peu près pour Fred qui retrouve un travail et surtout l'amour auprès de la fille d'Al (Teresa Wright).

Homer a perdu ses deux mains, remplacés par des crochets. Il ne sera sauvé du suicide que par l'amour de sa fiancée d'avant-guerre (Cathy O'Donnell). Le rôle n'est pas tenu par un acteur mais par un authentique invalide de guerre, Harold Russell, qu'on voit déballer ses moignons. Et aussi jouer du piano à quatre "mains", les deux vraies étant celles du pianiste Hoagy Carmichael, le sympathique musicien du *Port de l'angoisse* (p. 463).

Un film touchant ; au-delà de la désillusion, la perspective de jours meilleurs.

Blanche Fury *Jusqu'à ce que mort s'ensuive*, Marc Allégret, Grande-Bretagne, 1948, 94 mn

À la mort d'Allan Fury, le domaine de Clare n'est pas allé à son fils naturel Phillip (Stewart Granger) mais aux Fuller qui ont aussi usurpé le nom de Fury. Devenu l'amant de Blanche (Valerie Hobson), Phillip tue son antipathique époux Lawrence (Michael Gough) sans que cette dernière, qui a tout vu, ne dise mot. Mais elle change d'avis et le dénonce quand elle comprend que Phillip veut attenter à la vie de Lavinia, la fillette d'un premier mariage de Lawrence.

Au cinéma, les poneys ne semblent servir qu'à tuer les enfants, cf. *Gone with the wind* et *Barry Lyndon* (pp. 403, 476) : au moment où Phillip est pendu, Lavinia fait une chute fatale, ce qui provoque l'accouchement prématuré de Blanche, enceinte de Phillip, et sa mort. Dans cette histoire d'héritage, il n'y a que des coupables : le spoliateur Lawrence et le spolié Philip devenu assassin, ainsi que Blanche qui a fermé les yeux sur le meurtre de son époux. Tout ce monde paie de sa vie, ainsi que la fille du spoliateur, pourtant innocente. Après toutes ces morts, ne reste qu'un nouveau-né, retour *post mortem* au *statu quo ante*, comme dans la Tétralogie de Wagner.

The tailor of Panama John Boorman, USA, 2001, 105 mn

Un James Bond placardisé à Panamá (Pierce Brosnan, qui d'autre ?) cherche à se remettre en selle en faisant un gros coup. Il s'adjoint les services de Harry (Geoffrey Rush), un tailleur anglais pas si chic que ça, puisque cet ancien détenu a appris le métier en prison. Pour justifier les coquettes sommes qu'il a reçues, Harry prétend s'appuyer sur un réseau d'"opposants silencieux" et met au jour un complot de son cru, la vente du canal aux Chinois – Pékin ou Taiwan, peut-être les deux. Si son épouse (Jamie Lee Curtis) travaille bien dans un ministère, elle n'a accès qu'à des informations banales ; quant au réseau, il se réduit à Mickie Abraxas (Brendan Gleeson), authentique ex-opposant à Noriega qui n'est plus qu'un alcoolique suicidaire. Tout ça est pris très au sérieux en plus haut lieu et le pire – une nouvelle invasion de Panamá – n'est évité que de justesse. . . "James Bond" partira néanmoins pour la Suisse avec une mallette bien garnie.

D'après John Le Carré, le scénario rappelle celui de *Our man in Havana* (Carol Reed, p. 1621), en plus farcesque. Harold Pinter apparaît en icône, celle de l'oncle avec lequel Harry entretient un imaginaire dialogue.

Salvatore Giuliano Francesco Rosi, Italie, 1962, 118 mn

Salvatore Giuliano, au départ une sorte de Robin des Bois, devint, dans la Sicile d'après-guerre, un combattant séparatiste (le drapeau de style américain nous rappelle qu'il fut vaguement question de rattacher l'île aux USA). Et un agent des latifundiaires, protégé par la Mafia, qui organisa, le 1^{er} mai 1947, le massacre de Portella della Ginestra (une dizaine de morts) où se tenait un rassemblement communiste. En perte de vitesse, il fut lâché par ses commanditaires et exécuté par son bras droit Gaspare Pisciotta (Frank Wolff) en 1950.

Un des partis pris de Rosi est de ne pas nous montrer "Turiddu" qu'on n'aperçoit qu'étendu mort. Il détaille le procès du massacre aux assises de Viterbo, avec Salvo Randone en président de la cour. Les déclarations contradictoires de Pisciotta indiquent que Giuliano était l'homme de main d'un complot politique et pas de la seule Mafia. Mais de qui recevait-il ses ordres, Américains, Démocratie Chrétienne ? Silence du principal accusé, sans doute motivé par des promesses de clémence non tenues. Quand, après sa condamnation, l'envie lui prit de s'exprimer, un café sucré à la strychnine lui imposa une omertà définitive.

L'affaire Giuliano n'est pas seulement un complot politique enfoui pour toujours sous la carapette des secrets d'État, c'est aussi la souffrance d'une île maltraitée depuis la conquête angevine et qui se défend n'importe comment. Les troupes italiennes qui ratissent les villages – notamment Montelepre, fief de Turiddu – ressemblent d'ailleurs à des troupes d'occupation opérant une rafle des hommes sous les huées des mères et des épouses.

Rozstanie *Adieu jeunesse*, Wojciech Has, Pologne, 1961, 72 mn

Magdalena (Lidia Wysocka), actrice connue, retourne dans sa ville natale pour l'enterrement de son grand-père. Elle n'y trouve guère que des relations intéressées, soit à récupérer la maison familiale – qu'elle n'a pas le droit de garder, n'y vivant pas – soit à l'épouser par raison comme son cousin Oskar (Gustaw Holoubek). Désenchantée, elle reprend le train pour Varsovie en attendant vaguement un signe du jeune Olek (Władysław Kowalski) avec qui elle vient d'avoir une brève aventure : c'est un peu la jeunesse qui lui fait faux bond.

Apache drums *Quand les tambours s'arrêteront*, Hugo Fregonese, USA, 1951, 72 mn

Ce western en couleurs, dernière production de Val Lewton, met en scène le siège d'une petite ville, Spanish-Boot (brodequin de torture) par des Mescaleros affamés. Les habitants trouveront refuge dans une église et devront se défendre d'Indiens peinturlurés surgissant par les fenêtres. Au centre, le joueur de poker Sam Leeds (Stephen McNally) qui regagne l'estime de ses concitoyens et surtout de la belle Sally (Coleen Gray). Mais le personnage le plus intéressant, car paradoxal, est celui du pasteur gallois Griffin (Arthur Shields, qui d'autre ?) : ce bigot sectaire est doué d'un solide bon sens lorsqu'il s'agit de défendre le village.

They won't forget *La ville gronde*, Mervyn LeRoy, USA, 1937, 95 mn

Une ville du Sud, un jour de commémoration de la Confédération : une jeune fille (premier rôle de Lana Turner) est assassinée. Assisté d'un journaliste ordurier (Allyn Joslyn), un procureur sans scrupules (Claude Rains) s'acharne contre un enseignant venu du Nord, lequel sera condamné à mort ; gracié, il n'échappe pas au lynchage. Un film sans concession : le procureur sera probablement élu sénateur grâce à la mort de l'innocent et ni les lyncheurs, ni le probable assassin (Elisha Cook) de la jeune fille ne sont inquiétés. Carte de Chine (p. 826).

Train de vie Radu Mihaileanu, France, 1998, 98 mn

La nouvelle de la déportation des Juifs convainc la communauté d'un village d'affréter un faux train de déportation pour les emmener de Roumanie en Palestine. Ce qui donne lieu à des scènes très drôles, ainsi cette leçon d'allemand : "Pour le parler sans accent yiddish, enlève l'humour", ou encore cet office religieux où l'on demande aux faux SS de remplacer leurs casques pas des kippas. Mais évoquer la Shoah avec humour est un défi impossible à réussir : ce film sympathique est un peu raté.

Hauru no ugoku shiro *Le château ambulant*, Hayao Miyazaki, Japon, 2004, 116 mn

“La vie nous aiguise en jeune puis elle nous déguise en vieux” (Claude Nougaro) : ce Miyazaki tardif, très maîtrisé techniquement, est centré sur le thème du vieillissement, plus précisément celui des femmes. Un charme change une jeune modiste en mamie ; la sorcière à l’origine du maléfice, à son tour frappée par l’âge, ne sera plus à la fin qu’une irresponsable créature retombée en enfance. Alors que l’âge de la modiste fluctuera en fonction de son état intérieur.

Située dans une Europe indéfinie empruntant, entre autres, à la ville de Colmar, l’histoire nous montre un 1900 uchronique où sévissent des policiers caoutchouteux au milieu d’automobiles à vapeur. D’étranges bombardiers volants, comme des mille-pattes ailés, sillonnent le ciel ; Hauru, magicien à moitié oiseau, est soldat d’une sorte de guerre d’usure qui n’en finit plus.

Le château est une architecture composite qui rappelle aussi bien Sainte Sophie que les maisons suspendues genre Pont-en-Royans. Animisme oblige, c’est le démon Calcifer (*Karushifā*), âme du foyer, qui le propulse.

Lolita Stanley Kubrick, USA, 1962, 154 mn

Humbert Humbert (James Mason) professeur d’université d’âge mûr prend pension chez Charlotte (Shelley Winters), une veuve dont la (très jeune) fille, Lolita (Sue Lyon) l’attire. Il épouse Charlotte qui comprend le dégoût qu’elle lui inspire et se jette sous une voiture de désespoir. Il commence à s’occuper de sa belle-fille mais doit faire face à la concurrence du redoutable Clare Quilty (Peter Sellers), un dramaturge débauché qui a les faveurs de Lolita ; il finira par le tuer en apprenant à quel point il a été berné.

Adaptation de Vladimir Nabokov un peu sage, Lyon, quinze ans à l’époque, étant trop âgée pour le rôle ; elle devait être enfermée à tout jamais – i.e., avant de disparaître des écrans à l’âge adulte – dans les personnages de nymphette. Winters est d’une roborative vulgarité et Mason, avec son accent anglais très caractéristique, excellent dans un rôle d’adulte vieillissant sans défense devant une gamine manipulatrice. Sellers en fait des tonnes dans le rôle de l’insupportable Quilty – alias Dr. Zempf –, un personnage transformiste qui annonce les excès de *Docteur Folamour* (p. 522).

Sept morts sur ordonnance Jacques Rouffio, France, 1975, 108 mn

Dans une ville de province (Clermont-Ferrand) un omnipotent chirurgien (Charles Vanel), membre du Conseil de l’ordre, se débarrasse de ses concurrents (Gérard Depardieu, puis Michel Piccoli) en les acculant au suicide. Lourdingue !

The lady Eve *Un cœur pris au piège*, Preston Sturges, USA, 1941, 90 mn

Charles (Henry Fonda), fils du riche brasseur Pike (Eugene Pallette), est passionné par les serpents. De retour d'Amazonie, il est littéralement happé sur le bateau par trois tricheurs professionnels dont un père (Charles Coburn) et sa fille Jean (Barbara Stanwyck). La jeune femme tombe amoureuse de l'herpétologue et a même pitié de lui lors d'une mémorable partie de poker où elle s'ingénie à l'empêcher de se faire plumer, en exhibant un as de son jeu alors que son père va en abattre quatre. Elle est même prête à épouser Charles qui, prévenu par le capitaine du navire de sa peu reluisante activité, rompt avec elle. Ce qui la décide à se venger en revenant sous l'identité de la fictive Lady Eve pour séduire à nouveau le couillon, qui l'épouse pour de bon ; elle s'amuse alors à débaler une kyrielle d'amants fictifs jusqu'au moment où il n'en peut plus. En instance de divorce, il repart pour l'Amazonie sur le bateau où opèrent toujours les mêmes escrocs. L'amour est plus fort que tout et Jean entraîne Charles dans sa cabine : "– Je suis déjà marié – Moi aussi".

Point faible du film, les chutes à répétition : ce laborieux *slapstick* n'est guère plus réussi que celui des *Voyages de Sullivan* (p. 58). Mention spéciale cependant pour l'acteur-fétiche de Sturges, William Demarest qui campe une espèce d'ange-gardien, toujours à l'affût derrière une porte ou une fenêtre, convaincu que Jean et Eve ne font qu'une : "The same dame".

Le générique de cette *screwball comedy* prend la forme d'un dessin animé : un serpent dans ce qui pourrait être le Jardin d'Éden, avec "Eve" sur une pomme.

Les vacances de monsieur Hulot Jacques Tati, France, 1953, 87 mn

Première apparition de Hulot (le réalisateur), gaffeur lunaire qui devait revenir dans trois autres films. C'est d'abord l'évocation d'une époque, celle des hôtels de vacances. Avec un bal masqué et l'inévitable pensionnaire autoritaire qui organise son excursion ; et même un feu d'artifice, bien que celui-ci soit dû à la maladresse de Hulot. C'est aussi une multitude de petits gags, comme la chambre à air promue couronne mortuaire qui se dégonfle. Et des personnages qui communiquent avec une composition très datée. Mentionnons ce couple dont la femme ramasse des coquillages qu'elle remet à son époux qui, ne sachant qu'en faire, les jette ; ou encore l'intellectuel communisant qui rase la silencieuse beauté de service avec ses théories. La scène la plus hilarante montre Hulot tenant sa raquette de tennis moitié comme une poêle à crêpes, moitié comme un tue-mouche ; on l'imagine sans peine à Roland-Garros.

C'est le seul Tati en noir et blanc, puisqu'on a pu, dans les années 1990, développer le négatif Thomsoncolor de *Jour de fête* (p. 949). Il est tourné à Saint-Marc-sur-Mer d'où un Hulot statufié contemple désormais le large.

The grapes of wrath *Les raisins de la colère*, John Ford, USA, 1940, 129 mn

C'est la Crise qui chasse les petits fermiers grevés d'hypothèques. On voit un de ceux-ci (John Qualen), errant "comme un fantôme de cimetièr", raconter l'arrivée des Caterpillars, les tracteurs à chenille qui défoncent les maisons à la demande des banques. La famille Joad part pour la Terre promise qu'est la Californie. Le grand-père (Charley Grapewin) meurt en quittant l'Oklahoma et la grand-mère (Zeffie Tilbury), comme Moïse, juste avant d'arriver en Californie.

Cette Terre promise est un Enfer où l'on cueille des fruits dans d'immenses vergers. Quiconque discute les tarifs dérisoires est taxé de "red" et chassé après avoir été sévèrement battu par les milices patronales assistées de la Police armée de grosses battes. C'est ainsi que l'ex-pasteur (John Carradine) qui accompagnait les Joad trouvera la mort et que Tom Joad (Henry Fonda) tuera en représailles un policier. À la fin du film, il n'est plus qu'un agitateur errant, pourchassé par les argousins. Ses parents (Russell Simpson et Jane Darwell dans le rôle de sa vie : c'est elle le personnage principal du film), ont retrouvé la confiance un moment perdue dans un campement tenu par l'État, un abri temporaire qui semble une utopie presque communisante à l'écart des violences patronales. Cette coloration "New Deal" correspond aux opinions du romancier John Steinbeck qui devait, sur le tard, se faire chantre de la guerre du Vietnam.

La route 66 de l'exode portait déjà le nom du comédien Will Rogers, mort dans un accident d'avion. On entend Henry Fonda chanter (mal) *Red river valley*.

Fröken Julie *Mademoiselle Julie*, Alf Sjöberg, Suède, 1951, 99 mn

La pièce de Strindberg (1889) oppose la jeune aristocrate Julie (Anita Björk) au domestique Jean (Ulf Palme), tout au long d'une nuit de la Saint Jean ; elle se donne à lui, puis projette de fuguer en sa compagnie avant de se suicider, comprenant que cette aventure est sans issue.

Lutte des classes. Jean est à jamais marqué par les humiliations de l'enfance, en particulier ce jour où il avait dû s'extraire d'un petit kiosque – en fait un cabinet d'aisance – par la sortie des excréments ; et fondamentalement incapable de se révolter contre la hiérarchie sociale.

Lutte des sexes. La mère de Julie l'a élevée comme un garçon en la privant de poupée pour en faire une arme de guerre contre les hommes. Il est vrai que Jean, son père ou encore son fiancé, ne sont pas à la hauteur de cette jeune femme exigeante et capricieuse. Le dernier plan la montre, le cou tranché, dans les bras de son père ; la mère, présente à l'image à travers un portrait accroché au mur, semble contempler son œuvre d'un air narquois.

La photo, les cadrages, la plastique générale du film, sont admirables. Avec le débutant Max von Sydow dans un rôle de cocher.

Proverka na dorogakh *La vérification*, Alexeï Guerman, URSS, 1971, 92 mn

Lazarev, soldat soviétique qui avait rejoint l'ennemi dans un moment d'égarement, retourne volontairement vers les siens. Il est alors l'objet de la méfiance et de l'acharnement d'un officier (Anatoli Solonitsyne) : mourir dans une action héroïque est sa seule façon de se justifier. Le train qu'il tente d'attraper avant de s'effondrer sur la voie ferrée symbolise l'impossibilité du rachat.

Cette méthode de rédemption est digne de l'infâme Matthew Hopkins (p. 1393) qui soumettait les prétendues sorcières à un jugement de Dieu dont elles ne pouvaient se tirer qu'en mourant. Logiquement parlant, l'idée de vérification est par ailleurs une absurdité : si l'on se restreignait à des activités certifiées, on n'aurait même pas le droit de traverser la rue.

Le cinéma soviétique de l'époque dénaturait les films dérangeants au moyen de fins postiches. Par exemple, le touchant *Demain c'était la guerre* (p. 569), édulcoré par un épilogue édifiant. Ici, un épisode final situé après la mort du héros montre les troupes avançant en direction de Berlin. Sous-entendu "Ce que vous venez de voir doit être relativisé, ce n'est qu'un épisode de notre glorieuse guerre patriotique". Ce *happy end* à la Brejnev n'a visiblement pas suffi aux censeurs : le film ne sortit qu'en 1986, sous Gorbatchov, en même temps que le génial *Mon ami Ivan Lapchine* (p. 1747).

Beat the devil *Plus fort que le Diable*, John Huston, USA, 1953, 89 mn

Une bande d'escrocs (dont Robert Morley et Peter Lorre) cherche à utiliser les services d'un couple (Humphrey Bogart et Gina Lollobrigida) embarqués sur un navire à destination de l'Afrique (dont le capitaine est Saro Urzi) pour réaliser une affaire douteuse liée à un gisement d'uranium. C'est finalement un autre couple – de prétendus aristocrates anglais (Jennifer Jones et Edward Underdown) – qui doublera tout le monde. Une réussite dans la veine désinvolte de Huston, sur un scénario de Truman Capote qui devait plus tard se vanter d'avoir connu Bogart, cf. *Capote* ou encore *Infamous* (pp. 654, 1427).

Un pilota ritorna *Un pilote revient*, Roberto Rossellini, Italie, 1942, 81 mn

Prisonnier des Grecs, un aviateur italien (Massimo Girotti) les suit dans leur retraite, puis finit par s'emparer d'un avion ; rentré au port, il apprend la reddition de l'ennemi. Soutenu par la musique triomphaliste du propre frère, Renzo, du réalisateur, le scénario dégueulasse cosigné par Michelangelo Antonioni (!) veut nous faire croire à une victoire italienne. Il s'agit en fait d'une piquette aux conséquences désastreuses pour l'Axe : forcée d'intervenir pour sauver son allié, l'Allemagne dut repousser au 22 juin 1941 l'invasion de l'URSS prévue pour le 15 mai.

The tall men *Les implacables*, Raoul Walsh, USA, 1955, 117 mn

Ben et Nathan (Clark Gable et Robert Ryan) convoient un troupeau depuis le Texas jusqu'au lointain Montana couvert de neige. Ils éviteront un étrange péage à 1 \$ par tête (de bovin) et déjoueront une embuscade indienne en organisant une débandade de ruminants. Clint (Cameron Mitchell), le mauvais frère de Ben, se rachète en mourant sous les flèches indiennes. Les deux héros se disputent les faveurs de Nella, incarnée par Jane Russell qui apporte au film son physique avantageux et sa vulgarité naturelle ; elle rejoint finalement Ben.

On mange de "l'élan du Missouri", euphémisme pour le ragoût de mule. Image d'un pendu sur le chemin : "Nous approchons de la civilisation".

Empire of the sun *L'Empire du soleil*, Steven Spielberg, USA, 1987, 153 mn

D'après les souvenirs d'enfance de J. G. Ballard. Le film commence dans un Shanghai sorti du *Lotus bleu*, avec son infâme concession internationale guettée par les troupes japonaises qui n'attendent que le début des hostilités pour s'en emparer. Le garçon (Christian Bale) a droit à sa première leçon de vie quand une domestique, jusque-là docile, lui file une baffes.

Le sujet, passionnant, souffre de l'académisme bien connu du réalisateur qui n'arrive pas à nous faire éprouver la moindre émotion pour son jeune héros. Son effort se concentre sur des détails impressionnants, ainsi le gigantesque entrepôt en plein air où les meubles des Occidentaux ont à peine pris un peu de poussière en trois ans ! On peut préférer à ce blockbuster sans âme un autre film consacré aux souvenirs de guerre d'un enfant, *Hope and glory* (p. 606). Avec John Malkovich.

Brokeback mountain *Le secret de Brokeback mountain*, Ang Lee, 2005, USA, 129 mn

En 1963, Jack (Jake Gyllenhaal) et Ennis (Heath Ledger, mort peu après) se rencontrent en gardant les moutons dans le Wyoming. Il en résulte une relation amoureuse, forcément clandestine dans cet Ouest très conservateur. Chacun se marie de son côté ; Jack, devenu Texan, rejoint de temps à autre Ennis pour de prétendues parties de pêche près de cette Brokeback mountain où ils se sont connus. Cela dure une petite vingtaine d'années jusqu'à ce qu'Ennis reçoive un retour de courrier avec la mention DECEASED : l'imprudent Jack a été victime d'un accident, sans doute une punition pour ses "tendances".

Servi par de splendides images du Wyoming, le film est avant tout une belle histoire d'amour centrée sur la douleur de la séparation, la nostalgie et le deuil. Dernier plan sur le placard d'Ennis où pendent les habits que Jack portait au moment de sa mort ; à côté, une photo de la montagne de leurs amours.

The aviator Martin Scorsese, USA, 2004, 170 mn

Biographie du milliardaire Howard Hughes (Leonardo DiCaprio). Ce personnage antipathique est dépeint comme un égocentrique de plus en plus dominé par ses phobies – typiquement, la peur des microbes. Quand le film se termine, il commence à répéter ses phrases comme un disque rayé.

Il veut être le premier, le plus riche, le plus rapide – il a d'ailleurs un terrible accident –, celui qui construit le plus gros avion, ce H-4 Hercules qui ne sera jamais produit. Propriétaire de la TWA, il s'oppose au sénateur Brewster (Alan Alda) qui s'apprête à faire voter une loi assurant le monopole du trafic transatlantique à la Pan Am de Juan Trippe (Alec Baldwin) dont il est l'homme de paille.

Aviateur mais aussi homme de cinéma. Il tourne un dispendieux premier film, *Hell's angels* (p. 1431) qu'il refait en sonore à l'arrivée des *talkies*. Le second, *The outlaw* (1943), donne lieu à un débat sur la taille des tétons de Jane Russell, tout cela devant le comité de censure de Hollywood qui n'avait que le pouvoir d'interdire sa distribution dans les principaux réseaux ; Hughes avait les moyens de passer outre mais *The outlaw* fut néanmoins un échec – mérité car c'est un pénible film de producteur. Hughes s'intéresse beaucoup aux actrices : Jean Harlow, Faith Domergue, Ava Gardner et surtout Katharine Hepburn incarnée par une Cate Blanchett tellement vraisemblable qu'on oublie son manque de ressemblance. Scène très réussie avec l'insupportable famille style "gauche caviar" de l'actrice. Nous quittons l'aviateur en 1947 ; il allait bientôt prendre le contrôle de la RKO et la couler.

The fall of the roman empire *La chute de l'empire romain*, Anthony Mann, USA, 1963, 181 mn

La dynastie des Antonins (Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin le Pieux, Marc Aurèle), souvent présentée comme l'apogée de l'empire romain, se referme sur le règne du mal nommé Commode, un demi-fou adepte des jeux du cirque au point d'y participer en personne et qui mourut assassiné. Son règne, qui sert aussi de toile de fond au plus récent *Gladiator* (p. 1353), marquerait donc, sinon la chute, du moins le début du déclin de l'empire.

Le film est, globalement, une superproduction académique où l'on s'ennuie ferme pendant trois heures ; on ne nous fait même pas grâce du message chrétien. On sauvera malgré tout les scènes de neige du début, en particulier les funérailles de Marc Aurèle ; et aussi les derniers plans pour leur atmosphère de fin d'un monde. Distribution superlative : Alec Guinness, James Mason, Christopher Plummer ; mais Sophia Loren a rarement été aussi mauvaise et son partenaire Stephen Boyd était plus convaincant en méchant dans *Ben-Hur* (p. 1012). Extérieurs en Espagne (Manzanares el Real).

Die Nibelungen Fritz Lang, Allemagne, 1924, 290 mn

Le film est divisé en deux parties – *La mort de Siegfried* et *La vengeance de Krimhilde* – et découpé en 14 (= 7+7) chants. Basé sur le même corpus de légendes que la *Tétralogie* de Wagner, il est situé dans un V^e siècle de style mérovingien, chez des Burgondes censés représenter l'Allemagne de cette époque.

Plastiquement parlant, c'est une splendeur. Ainsi, cette forêt aux arbres gigantesques où les personnages s'insèrent comme dans une tapisserie ancienne. Épisodes mémorables, le combat avec le dragon, la pétrification du nain Alberich.

Le scénario est dominé par le personnage de Hagen Tronje dont le casque rappelle celui des paquets de Gauloises (!) ; il est campé par Hans Adalbert Schlettow, un nazi de la première heure qui devait trouver la mort en 1945 comme volontaire pour défendre Berlin. Fourbe et cruel, Hagen est un farouche défenseur de l'Allemagne fantasmée par la scénariste Thea von Harbou. Il vole le trésor de Siegfried (Paul Richter) après l'avoir traitreusement assassiné comme il tuera, par pure cruauté, le bébé d'Attila dans la seconde partie. Ce parangon de fidélité a droit à la protection sans faille des frères de Krimhilde, Teutons exemplaires qui mourront en défendant le meilleur d'entre eux, ce Hagen maudit par Krimhilde (Margarete Schön), la veuve de Siegfried qui n'a rien compris à l'"âme loyale allemande" ; une loyauté qui s'accommode de la trahison des serments envers Siegfried.

Étrange rêve prémonitoire en forme de dessin animé tachiste. Rudolph Klein-Rogge, l'acteur récurrent des Lang muets, joue Attila.

Le miraculé Jean-Pierre Mocky, France, 1987, 83 mn

Papu (Jean Poiret), un SDF qui sert d'auxiliaire à une dame patronesse, "la Major" (Jeanne Moreau), est renversé par une automobile et se met à jouer au paralytique. La compagnie d'assurance l'Abeille n'entend pas se faire arnaquer et envoie à ses trousseaux M. Fox-Terrier (Michel Serrault), un muet affublé par son épouse moustachue (Sylvie Joly) d'un collier canin. Le simulateur part pour Lourdes afin d'obtenir la "guérison" qui lui permettra de garder l'indemnité sans être condamné au fauteuil roulant. Quand Fox-Terrier et Papu sont finalement plongés dans l'eau miraculeuse, le premier se met à parler, mais en anglais ; quant au second, il est désormais paralysé pour de bon. Cette chute amusante pille un scénario de George Langelaan, celui de l'épisode n° 19, *Strange miracle*, de la série *Alfred Hitchcock presents VII* (p. 707) : un faux paralytique le devient vraiment grâce à l'intercession d'une vierge miraculeuse.

Mentionnons le confessionnal vidéo à pièces qui ressemble à une cabine Photomaton. Avec Roland Blanche, Jean Rougerie, Dominique Zardi, Jean Abeillé et la face patibulaire d'Antoine Mayor. Poiret et Serrault formaient un célèbre duo comique dans les années 1950-60.

A woman under the influence *Une femme sous influence*, John Cassavetes, USA, 1974, 146 mn

Grande réussite de Cassavetes dominée par la composition de Gena Rowlands, son épouse, qui joue Mabel, une femme un peu zinzin. Cela veut dire qu'elle s'exprime bizarrement, a des gestes inattendus et ne sait pas montrer de retenue dans les rapports humains : elle en fait facilement trop. Son époux Nick (Peter Falk, acteur à tics, ceux de l'inspecteur Columbo, 1971-2005), contremaître dans les travaux publics, n'est pas à la hauteur ; c'est ainsi qu'il lui amène une kyrielle de subordonnés à déjeuner et invite les mêmes quand elle sort de l'hôpital. Les parents (les mères sont jouées par celles de Cassavetes et Rowlands) ne sont guère plus délicats, sans parler du médecin ami du couple : dans ce milieu populaire qui vénère la Famille, personne ne veut voir que Mabel a surtout besoin d'intimité avec Nick. Lequel finit par prendre son parti et chasser les fâcheux quand elle se met à chanter seule, debout sur son lit, à la fois pour se protéger et appeler à l'aide. L'extraordinaire jeu de Gena Rowlands est tel que nous ressentons de la gêne quand elle se met à caresser un des subordonnés de son mari ou fait des câlins à un voisin qui accompagnait ses enfants venus jouer.

La séquence avec Nick et ses enfants à l'arrière d'une camionnette a visiblement inspiré Béla Tarr (*Rapport préfabriqué*, p. 799).

Napoléon Abel Gance, France, 1927, 344 mn

Le chef-d'œuvre d'Abel Gance est scandé par des moments épiques : la bataille de boules de neige dans une Brienne bien montagneuse (on reconnaît Briançon), la fuite de Corse sur une barque avec un drapeau français en guise de voile, filmée par une caméra qui semble prise du mal de mer et des superpositions de la Convention et de la guillotine. Puis l'arrêt, sur le chemin de l'Italie, dans une Assemblée déserte où les grands morts confient la République au jeune général – le muet évitant la grandiloquence de *La fin du monde* (p. 710). Et enfin les célèbres triptyques, dont certains sont raccordés assez exactement ; c'est le moment de mentionner l'impressionnant travail de reconstitution de Kevin Brownlow.

Albert Dieudonné trouve le rôle de sa vie, avec son profil auquel répond l'aigle qui traverse le film. Antonin Artaud joue Marat, Philippe Hériat est Salicetti, Gance Saint-Just, Max Maxudian Barras et Maurice Schutz Paoli : dans *Goupi Mains-Rouges* (p. 998), il sera "l'Empereur" ! Edmond Van Daële est un Robespierre glaçant, Gina Manès une Joséphine sensuelle ; débuts d'Annabella.

La légende se nourrit de demi-vérités et d'approximations. Mais pourquoi Gance a-t-il ajouté une calomnie à celle, déjà noire, de Robespierre en lui faisant endosser l'emprisonnement de Bonaparte ? Ce dernier a bien passé dix jours de prison à Antibes, mais après le 9 Thermidor, sous l'inculpation de robespierrisme !

Howards End *Retour à Howards End*, James Ivory, Grande-Bretagne, 1992, 142 mn

Les Wilcox sont des aristocrates puants, imbus de leurs privilèges et méprisants, que ce soit Henry (Anthony Hopkins) ou son fils Charles (James Wilby). Ruth (Vanessa Redgrave), l'épouse de Henry, est présentée sous un jour plus sympathique mais elle meurt au début de l'histoire.

La famille Schlegel fait partie d'une sorte de bourgeoisie intellectuelle, tout juste fréquentable. Margaret (Emma Thompson) devient l'amie de Ruth Wilcox qui lui fait don, sur son lit de mort, de la gentilhommière de Howards End. Les Wilcox brûlent en cœur et en cachette ce testament griffonné, ce qui n'empêchera pas Henry de demander plus tard la main de Margaret que celle-ci, un peu arriviste, lui accordera. Sa sœur Helen (Helena Bonham Carter) est moins conformiste et ne s'entendra d'ailleurs guère avec son beau-frère Henry.

Enfin, le couple Bast, victime des Wilcox. Jackie, un peu vulgaire, fut la maîtresse de Henry qui fait désormais semblant de ne la point connaître. Son époux Leonard est un petit employé de banque avide de culture, d'où sa rencontre avec Helen qui s'intéresse à lui et en a même un enfant. Shocking pour le vertueux Henry, adepte du "Faites ce que je dis, pas ce que je fais" ; son fils Charles se sent alors en droit d'infliger une bastonnade à Leonard, lequel, cardiaque, meurt sur le coup. Henry fait finalement don de Howards End dont son rejeton emprisonné ne veut plus, à Margaret ; amené à lui avouer à demi-mot la destruction du testament, il s'en tire avec un désinvolte "Didn't do wrong, did I?".

D'après un roman d'E. M. Forster, le film est à la fois un somptueux livre d'images et une dissection assez impitoyable, car très nuancée, des rapports sociaux de l'ère edwardienne. On retrouvera le couple Hopkins/Thompson dans le magnifique *Remains of the day* (p. 692).

The year of living dangerously *L'année de tous les dangers*, Peter Weir, Australie, 1982, 115 mn

La liaison entre le journaliste australien Guy (Mel Gibson) et la diplomate britannique Jill (Sigourney Weaver), tous deux en poste à Djakarta, est un prétexte pour évoquer le coup d'État communiste manqué de 1965 et l'épouvantable répression qui s'ensuivit. Je dis bien "évoquer" car tout se passe, ou presque, dans le milieu occidental, parmi les journalistes (mention spéciale pour Michael Murphy) et leurs auxiliaires ; on a une idée de l'ampleur des massacres sur le chemin de l'aéroport que Guy gagne difficilement pour rejoindre l'avion où l'attend Jill.

La minuscule Linda Hunt (1,45 mètre) campe l'émouvant Billy, un photographe indonésien désespéré par la pauvreté du pays et l'inaction du gouvernement "tiers-mondiste" de Sukarno. Méorable musique de Maurice Jarre.

The woman on pier 13 *I married a communist*, Robert Stevenson, USA, 1949, 73 mn

Les communistes sont des gangsters spécialisés dans le chantage et l'assassinat. Communiste un jour, communiste toujours : Brad (Robert Ryan), qui avait coupé les ponts avant guerre, est rattrapé par Vanning (Thomas Gomez) qui l'oblige à servir le Parti. Son beau-frère (John Agar), qui a découvert son "monstrueux" passé, est assassiné par les sbires de Vanning. Brad, dans un sursaut, les tue ainsi que leur patron avant qu'une balle perdue ne lui offre le rachat par la mort, seule issue possible pour quiconque a jamais été un sale rouge.

Ce film à voir au second degré est avant tout l'œuvre du nouveau patron de la RKO, Howard Hugues (p. 245). Le titre original "J'ai épousé un communiste", qui passait mal, fut édulcoré. Carte de Chine (p. 826) sans doute glissée par Mao.

The spoilers *Les écumeurs*, Ray Enright, USA, 1942, 87 mn

Au moment de la ruée vers l'or, une bande de *claim jumpers* (Randolph Scott, Samuel Hinds et Charles Halton) profite de l'isolement de l'Alaska pour essayer de mettre la main sur la concession exploitée par deux mineurs (John Wayne et Harry Carey). Leur tentative sera déjouée grâce à l'aide de la tenancière de saloon Cherry (Marlene Dietrich).

La coiffure de Marlene, démodée à souhait, nous situe aux environs de 1907. Richard Barthelmess, *has been* du muet (*Tol'able David*, p. 708), joue ici le rôle d'un *has been* de l'amour aigri qui cherche en vain à reconquérir Cherry.

Il faut malheureusement déplorer le racisme des films de l'époque ; la servante noire de Cherry, d'une stupidité abyssale, accumule les gaffes quand elle ne s'évanouit pas en gloussant.

State secret *Secret d'État*, Sidney Gilliat, Grande-Bretagne, 1950, 100 mn

Invité en Vosnie, le chirurgien américain Marlowe (Douglas Fairbanks Jr.) se retrouve à soigner le dictateur Niva qu'il n'arrive pas à sauver, une nouvelle qu'il faut cacher à tout prix. Promis à une mort "accidentelle", Marlowe tente de s'enfuir avec l'aide d'une compatriote (Glynis Johns) et d'un trafiquant en devises (Herbert Lom) avant d'être finalement rattrapé par le chef de la Police secrète (Jack Hawkins) qui s'apprête à lui faire subir son accident quand la radio annonce que le dictateur – en fait son sosie – a été abattu lors d'une réunion publique.

Niva a des allures de Tito et d'ailleurs le vosniaque rappelle le croate et les extérieurs sont tournés dans les Dolomites. Le film fait penser, par moments, à Hitchcock ; ce qui n'est pas étonnant, vu que Gilliat fut scénariste d'*Une femme disparaît* (p. 697). Dans le même genre, *Moon over Parador* (p. 1074).

Professione : reporter *Profession : reporter*, Michelangelo Antonioni, Italie, 1975, 121 mn

Film en anglais : Locke (Jack Nicholson), en reportage aux confins du Sahara, procède à un échange d'identité avec un Européen, Robertson, mort d'une crise cardiaque. Il s'agit pour lui d'échapper à soi-même, mais est-ce possible ? En tout cas, "Robertson" est rapidement poursuivi par l'épouse de Locke (Jenny Runacre) et un collègue de la BBC (Ian Hendry) qui veulent avoir des détails sur la mort du reporter. Et aussi par la Police secrète d'une dictature africaine à la recherche du vrai Robertson, trafiquant d'armes et fournisseur de la guérilla.

Tout finit dans un hôtel d'Andalousie par un célèbre plan-séquence qui part de la chambre où se repose Locke/Roberston pour revenir au même endroit où, désormais mort, il repose : la Police politique lui a, hors-champ, réglé son compte.

Le personnage féminin (Maria Schneider, peu convaincante), sans nom, symbolise ce rêve impossible de renouveau. Rencontrée dans une Barcelone touristique – Ramblas, parc Güell –, elle est un peu aussi la passeuse qui emportera le protagoniste vers l'autre rive. C'est toute l'ambiguïté de la démarche du héros : en acceptant l'identité de Robertson au point de se rendre aux divers lieux de rendez-vous trouvés dans son agenda, il doit bien savoir qu'il rencontrera la mort, mais sous une autre identité. Mrs Locke, devant le corps de "Robertson", dit d'ailleurs "I never knew him".

All the president's men *Les hommes du président*, Alan J. Pakula, USA, 1976, 138 mn

Un film politique efficace et bien fait sur le Watergate, plus précisément sur l'enquête menée par Woodstein, surnom donné au tandem de journalistes du Washington Post (Robert Redford et Dustin Hoffman). L'histoire commence avec la nouvelle du cambriolage du siège des Démocrates pour se terminer avec la mise en cause publique de Halderman, chef de cabinet de Nixon. Les deux fouillemerde sont épaulés par la direction du journal (Jason Robards, Jack Warden et Martin Balsam) ainsi que par le discret informateur (Hal Holbrook) – surnommé, d'après un film porno de l'époque "Deep Throat", et dont on sait maintenant qu'il s'appelait Mark Felt – qui les aide à garder le cap : "Follow the money" leur conseille-t-il. L'argent, c'est le CREEP, autrement dit le Comité pour la RÉÉlection du Président dont les membres, tous Républicains convaincus, ne livrent au mieux que des demi-vérités. Tout ça est mis en scène sans nous ennuyer et sans la moindre diversion, i.e., sans allusion à la vie privée des protagonistes.

Une phrase de Deep Throat au sujet de la Maison-Blanche : "La vérité est qu'ils ne sont pas très futés (*not very bright*) et qu'ils en ont perdu le contrôle (*it's getting out of hand*)" peut s'appliquer à divers scancales, e.g., l'affaire Benalla.

Babettes gæstebud *Le festin de Babette*, Gabriel Axel, Danemark, 1987, 99 mn

Une sorte de conte de Noël d'après Karen Blixen. Exilée au Danemark après la Commune de Paris, la cheffe de restaurant Babette (Stéphane Audran) prépare un somptueux repas pour les deux vieilles filles dont elle est désormais la servante et leurs amis. Un discret humour s'attache à la description de ce petit monde puritain qui, pensant qu'il est diabolique de trop bien manger, décide de ne pas piper mot durant le repas. La soupe de tortue, la caille en sarcophage et le Clos Vougeot auront raison de ces résolutions et le festin deviendra un moment d'échange et de retrouvailles. Les splendides cadrages, l'attention portée aux visages, finissent par communiquer une indicible émotion.

Le paysage du Jutland nous fait penser à *Ordet* (p. 686) dont nous retrouvons trois acteurs, principalement Birgitte Federspiel dans le rôle d'une des deux sœurs. Avec Jarl Kulle et Jean-Philippe Lafont.

Agora Alejandro Amenábar, Espagne, 2009, 127 mn

Le destin tragique de la célèbre Hypatie d'Alexandrie (Rachel Weisz), aussi versée en astronomie qu'en mathématiques ou encore en philosophie. D'une part, des discussions scientifiques, principalement liées à l'héliocentrisme. Ainsi une expérience réalisée à bord d'un navire en mouvement détruit-elle les objections contre le mouvement de la Terre : l'imam saoudien Bandar Al-Khaybari n'a visiblement pas vu le film. De l'autre, la montée de l'intolérance des barbus chrétiens, les "parabalani", qui, après s'en être pris aux Juifs, s'attaquent à cette femme intelligente et païenne, donc triplement criminelle. Elle fut effectivement écorchée vive par ces fanatiques manipulés par l'évêque Cyrille, aujourd'hui saint et docteur de l'Église, tout comme Paul de Tarse, le féministe bien connu.

Au total, un blockbuster académique et démonstratif. Où l'on nous raconte qu'Hypathie aurait pressenti la première loi de Kepler (les orbites elliptiques). Et où les parabalani ressemblent un peu trop à nos modernes fanatiques islamistes.

Il mio nome è Nessuno *Mon nom est Personne*, Tonino Valerii, Italie, 1973, 116 mn

Personne, nom que prenait Ulysse pour tromper le Cyclope et qui devint Nemo chez Jules Verne, est le pseudonyme pris par un jeune cow-boy (Terence Hill) qui a trop vu de westerns spaghetti. Servi par Henry Fonda qui n'en fait pas trop, lui, cette parodie d'une parodie renchérit sur la lenteur et la vulgarité. Musique d'Ennio Morricone qui cite la chevauchée des Walkyries et second rôle pour Jean Martin.

Spione *Les espions*, Fritz Lang, Allemagne, 1927, 144 mn

Sorte de Mabuse (p. 516) de l'espionnage, Haghi (Rudolph Klein-Rogge) a pour façade une banque qu'il dirige en fauteuil roulant pour faire croire qu'il est paralysé; ce personnage transformiste est aussi le clown Nemo, qui porte le n° 719 au contre-espionnage qu'il a infiltré.

Parmi les victimes de Haghi, Jellusič (Fritz Rasp), personnage inspiré du Col. Redl (p. 153), qu'il corrompt avant de le griller : le traître est contraint au suicide par son gouvernement. Et aussi le diplomate japonais Matsumoto (Lupu Pick) auquel il dérobe les clauses d'un traité secret et qui se fait hara-kiri après avoir été interpellé par les fantômes de ses émissaires; le *seppuku* n'est cependant pas régulier car un assistant aurait dû couper la tête du malheureux.

À son service, la belle Sonia (Gerda Maurus) qui tombe amoureuse du n° 326 (Willy Fritsch), un contre-espion qu'elle était chargée de neutraliser et que Haghi tentera de tuer en provoquant un accident de train ! Finalement démasqué en tant que banquier puis en tant que 719, le clown Nemo se suicide dans un extraordinaire final qui annonce celui du *Murder* de Hitchcock (p. 918).

Certains détails sont dignes des *Vampires* (p. 487) : le faux buvard dissimulant un papier carbone ou l'improbable copie de clef basée sur l'empreinte sommaire d'un trou de serrure. L'appartement vide avec ses traces de tableaux au mur sera repris dans *Le testament du Docteur Mabuse* (p. 551). L'horloge qui fonctionne sur 24 heures et non sur 12 – on l'apercevait déjà dans le Mabuse de 1922 – est comme un signe d'omniscience. Scénario de Thea von Harbou, épouse de Lang dont elle allait divorcer suite à sa liaison avec la belle Maurus.

Lola Jacques Demy, France, 1961, 84 mn.

La ville de Nantes est le centre du film : un café sur les quais, tenu par deux sœurs (Catherine Lutz de *Tirez sur le pianiste*, p. 1565, et Margo Lion), le cinéma Katorza, un cabaret (l'Eldorado, en fait la brasserie La Cigale) où Lola (Anouk Aimée) chante en attendant le retour du père de son enfant et, au centre de ce centre, le passage Pommeraye qui voit les retrouvailles de Lola avec un ami d'enfance, Roland (Marc Michel) sur une musique, déjà, de Michel Legrand. À la fin, les personnages quittent la ville, Lola avec l'aimé enfin de retour (elle reviendra dans le prosaïque Los Angeles de *Model shop*, p. 1494) et Roland pour tenter sa chance (et devenir le diamantaire des *Parapluies de Cherbourg*, p. 115).

Les films de Jacques Demy recèlent souvent, derrière une apparente mièvrerie, des éléments plus troubles, comme ce trafic de diamants dans lequel Roland s'engage; ou encore ce livre conseillé par le libraire à une veuve de bonne famille (Elina Labourdette) et dont l'héroïne est une certaine Justine !

Référence aux mensuels pour enfants des éditions Artima (*Météor*).

Mud *Sur les rives du Mississippi*, Jeff Nichols, USA, 2012, 125 mn

Ellis et Neckbone sont un peu Tom Sawyer et Huckleberry Finn : deux adolescents de 14 ans au bord du Mississippi qu'ils sillonnent en bateau à moteur. Ils rencontrent Mud (Matthew MacConaughey), un fugitif qui se cache sur une île et cherche à retrouver Juniper (Reese Witherspoon), la femme de sa vie pour laquelle il a tué, tout en essayant d'échapper aux assassins que King (Joe Don Baker) a lancés contre lui pour venger son fils. L'ingéniosité des gamins n'empêchera pourtant pas la fusillade au cours de laquelle Mud, blessé, disparaît dans le fleuve.

Un beau film où la naïveté des histoires pour enfants fait bon ménage avec une certaine désillusion. Les parents d'Ellis se séparent et leur maison flottante est démantelée ; Mud ne retrouve finalement pas la volage Juniper. D'ailleurs il est peut-être mort ; son départ final en bateau en compagnie de son père adoptif (Sam Shepard) pourrait n'être qu'un fantasme de ses jeunes amis.

Paris nous appartient Jacques Rivette, France, 1958, 136 mn

L'étudiante Anne (Betty Schneider) a vent d'un complot de "vrais maîtres qui gouvernent en cachette" qui aurait coûté la vie à un certain Juan avant de causer la mort de Gérard (Gianni Esposito) – qui s'est peut-être suicidé – puis celle de son propre frère (François Maistre). On renonce vite à comprendre.

Le film renvoie à *Metropolis* (p. 1011) et aux *Vampires* (p. 487) : image mémorable de Gérard sur le toit du théâtre de la Ville. Alors que les révélations de Feuillade étaient bien décevantes, le complotisme façon Rivette évite le piège de l'explication : ce "secret effroyable qui tue" n'est au fond que l'existence d'un secret.

Rivette marque déjà son goût pour le théâtre : l'obscur *Périclès* est répété dans divers lieux, dont les Arènes de Montmartre. Apparitions de Claude Chabrol, Jean-Luc Godard et Jacques Demy et petit rôle pour Jean-Claude Brialy.

Le diable au corps Claude Autant-Lara, France, 1947, 117 mn

Pendant la Grande Guerre, le lycéen François (Gérard Philipe) devient l'amant de Marthe (Micheline Presle), une femme dont le mari est au front et qui, morte en couches, est enterrée le jour de l'Armistice. Cette histoire, qui manque singulièrement de passion surtout si l'on pense que le héros est censé avoir 17 ans, ne s'anime vraiment qu'à la fin, quand les amants, de retour au restaurant de leur première rencontre, parlent du livre que François écrira sur leur amour. Ou encore dans la scène du bar où l'on fête la victoire et où Marthe a un malaise.

Le film s'ouvre sur un carton-parapluie : non, le film n'est pas anti-patriotique ! Les amours illicites d'une épouse de soldat passent mal après une guerre. Le livre du météore Raymond Radiguet avait rencontré les mêmes problèmes en 1923.

The man from the Alamo *Le déserteur de Fort Alamo*, Budd Boetticher, USA, 1953, 76 mn

Stroud (Glenn Ford) abandonne les défenseurs d'Alamo pour secourir sa famille qu'il retrouve exterminée par une bande d'Américains renégats dont il se vengera ; il devra aussi se défaire de l'image de lâche qui lui colle à la peau.

La distribution de ce western sans grand relief inclut, côté bons, Chill Wills en manchot as du revolver et la belle Julie Adams ; côté méchants, Neville Brand et l'indispensable Victor Jory.

The shop round the corner *Rendez-vous*, Ernst Lubitsch, USA, 1940, 99 mn

Budapest. Tous deux employés chez Matuschek (Frank Morgan) Klara (Margaret Sullavan) et Alfred (James Stewart) se détestent tout en entretenant, via la poste restante, une relation amoureuse purement épistolaire. Le style Lubitsch se reconnaît, entre autres, à son traitement très particulier du comique de répétition. Une boîte à cigare musicale (elle joue *Les yeux noirs*) est vantée ou dénigrée avec les mêmes arguments ; on en retrouve ensuite une pile soldée, l'orchestre d'un restaurant joue la musique qu'on entend à nouveau quand l'indélicat Vadas (Joseph Schildkraut) en fait effondrer une nouvelle pile. C'est enfin le cadeau détestable que Klara veut offrir à son fiancé inconnu et qu'un collègue (Felix Bressart) lui suggère de remplacer par un portefeuille en cuir.

On retrouvera Sullavan, Stewart et Morgan dans *The mortal storm* (p. 866).

The charge of the light brigade *La charge de la brigade légère*, Michael Curtiz, USA, 1936, 117 mn

Film colonialiste de la grande époque avec une distribution exceptionnelle : le couple formé par le Major Vickers (Errol Flynn) et Elsa (Olivia de Havilland) est secondé par Donald Crisp, Nigel Bruce, David Niven, Henri Stephenson, Spring Byington. L'histoire commence aux Indes ou plutôt vers l'Afghanistan (devenu ici Suristan) où une garnison britannique est massacrée, victime de la trahison d'un chef local (C. Henry Gordon) acquis aux Russes.

La seconde partie nous emmène au siège de Sébastopol où se trouvent aussi le traître et son mentor russe (Robert Barrat). Sommet du film, "Les six cents" (titre d'un poème épique de Tennyson) chargent, sabre au clair contre les "hordes russes" et leurs batteries. Vickers y perd la vie ; son sacrifice laisse par ailleurs place libre à son frère (Patric Knowles), le préféré de la belle Elsa.

Il y a une certaine actualité dans la première partie : comme si l'Histoire bégayait, les Américains se sont crus assurés de la docilité de leur création, les Talibans... mais ces Afghans mordent la main même qui les nourrit.

Octopussy John Glen, Grande-Bretagne, 1983, 131 mn

Le meilleur des sept James Bond avec Roger Moore dans le rôle-titre. Bernard Lee, qui jouait "M", n'est plus de ce monde; mais Lois Maxwell, vieillissante tout comme Moore, incarne toujours Moneypenny. Desmond Llewelyn, dans le rôle du grincheux "Q", est mieux servi que d'habitude : on le voit à bord d'une montgolfière aux couleurs de l'Union Jack. Les décors indiens de la première partie du film sont très bien utilisés; Kamal Khan (Louis Jourdan, suave) y est opposé à Octopussy (Maud Adams) et sa secte d'adoratrices des poulpes capables au besoin d'actionner une galère. La seconde partie se déroule dans un cirque, avec jumeaux lanceurs de couteau et bombe atomique dans la bombe de l'homme-canon. Un faux œuf de Fabergé traverse le film.

The court-martial of Billy Mitchell *Condamné au silence*, Otto Preminger, 1955, USA, 101 mn

Le général Bill Mitchell (Gary Cooper), as de la Grande Guerre, voulait développer l'Aviation, ce qui déplaisait au plus haut point à l'Armée dont dépendait alors cette arme nouvelle. Ses tentatives pour démontrer l'efficacité des bombardements étant bridées par son supérieur Guthrie (Charles Bickford), il en organise une de son cru qui réussit mais qu'il paie en étant dégradé et placardisé au Texas. Il essaie en vain d'attirer l'attention du général en chef Pershing sur la vétusté de la flotte. Après une série d'accidents très meurtriers, il décide de frapper un grand coup : dans le but de pouvoir plaider la cause de l'Aviation devant une cour martiale, il accuse publiquement ses supérieurs de négligence criminelle.

Le procès se déroule en 1925 devant une cour partielle composée uniquement d'officiers supérieurs – dont MacArthur – qui cherchent à réduire l'affaire à un cas d'insubordination. Le politicien Reid (Ralph Bellamy) qui défend Mitchell se heurte à un barrage systématique de l'accusation (Fred Clark, borné) et du président Guthrie qui veulent empêcher à tout prix l'audition de témoins qui confirmeraient les accusations du désormais colonel Mitchell. La victoire tactique de Reid qui arrive finalement à ses fins, indispose jusqu'au président Coolidge; un nouvel accusateur, Guillion (Rod Steiger, vicelard), est alors chargé de démolir Mitchell qui, condamné, n'aura d'autre choix que de quitter, en homme brisé, cette Armée à laquelle il avait consacré sa vie.

Pour discréditer Mitchell, Guillion parcourt les divers mémoranda qu'il a envoyés à sa hiérarchie. Cet irresponsable prétendait qu'on pourrait envahir un pays avec des parachutistes, qu'on utiliserait des avions de combat supersoniques. Cerise sur le gâteau, il avait détaillé en 1923 un plan d'attaque de Pearl Harbor, destructible selon lui en quelques minutes. – Mais qui viendrait donc nous attaquer? ricane Guillion; – Les Japonais, répond Mitchell en s'enfonçant définitivement.

Hatari! Howard Hawks, USA, 1962, 158 mn

Le film met en scène, au Tanganyika (l'actuelle Tanzanie), un petit groupe d'Occidentaux de divers pays occupés à chasser des animaux sauvages – girafes, rhinocéros, singes – pour les vendre à des zoos. Il n'y a pas de conflit profond dans cette approximation du Paradis terrestre : on peut, au pire, recevoir un coup de corne. Reste l'affrontement entre hommes et femmes – thème hawksien par excellence –, ici Brandy (Michèle Girardon) et ses divers prétendants, dont Pockets (Red Buttons) et Charles (Gérard Blain, mauvais); et surtout Sean (John Wayne), sorte de fauve misogyne capturé par Dallas (Elsa Martinelli).

Film de dimanche après-midi; "Hatari!" signifie "Attention!" en swahili.

House by the river *Au fil de l'eau*, Fritz Lang, USA, 1950, 85 mn

1900 dans une maison près d'un estuaire. Stephen (Louis Hayward), écrivain raté, ne résiste pas à ses pulsions et finit par tuer une jeune domestique. Il corrompt son frère John (Lee Bowman) en le persuadant de l'aider à se débarrasser du corps dans le fleuve. Puis tente de le tuer quand il menace de vendre la mèche pour ne pas porter le chapeau; avant de s'en prendre à sa propre épouse Marjorie (Jane Wyatt) qui a tout compris.

L'atmosphère nocturne et l'ameublement edwardien aux tentures menaçantes encadrent le visage de l'assassin dans cette montée en puissance de la folie et, surtout, du Mal. Qui prend des allures de cauchemar quand il croit voir flotter le sac contenant le cadavre mais n'attrape qu'une grosse branche.

Hoří, má panenka *Au feu les pompiers*, Miloš Forman, Tchécoslovaquie, 1967, 70 mn

Ce bal des pompiers est une parfaite métaphore de l'échec du socialisme. Nous voyons des hommes plutôt âgés (joués, entre autres, par Josef Kolb, Jan Vostrčil, Josef Šebánek), un peu dépassés et vaguement égrillards, dans un monde d'où toute responsabilité a été bannie, car diluée dans une imposture collectiviste. C'est ainsi que les prix de la loterie ont été dérobés car le vol est vécu comme une activité presque normale que seuls des "idiots honnêtes" ne pratiquent pas.

Pire, quand l'un des responsables du bal s'avise de restituer le fromage de tête volé par son épouse, il s'attire les reproches de ses collègues : "Quelle honte de l'avoir rendu, on va passer pour quoi?" Quant au pompier émérite auquel on doit remettre une hachette d'honneur, il referme promptement le coffret après l'avoir entr'ouvert car il est vide.

Rien n'est plus dévastateur que l'humour; les chars russes allaient bientôt mettre un terme à ce cinéma impertinent.

Bab el hadid *Gare centrale*, Youssef Chahine, Égypte, 1958, 74 mn

Portrait chaleureux de l'Égypte à travers le microcosme de la gare du Caire, filmée dans un foisonnement et un entrelacs de destinées individuelles que Chahine maîtrise pleinement. Il est, en particulier, question d'un syndicat et de vendeuses à la sauvette de boissons fraîches. Le personnage principal, Kenaoui (le réalisateur) est un attachant mendiant. Boiteux, occasionnel vendeur de journaux, un peu débile et obsédé sexuel, il poursuit de ses assiduités la pulpeuse Hanuma (Hind Rustum) qui ne déteste pas l'allumer un peu. Il finit par essayer de la poignarder mais blesse en fait une de ses amies qu'il met dans une malle. Quand il s'aperçoit de sa méprise, il tente de récidiver mais il est capturé et encamisolé.

Major Barbara Gabriel Pascal, Grande-Bretagne, 1941, 121 mn

Adaptation d'une pièce de George Bernard Shaw (1907). La salutiste Barbara (Wendy Hiller) est ulcérée par la fortune mal acquise de son père (Robert Morley), un fabricant d'armes ; au terme d'une crise, elle change complètement d'avis et accepte que son époux (Rex Harrison) prenne la direction de l'usine familiale.

Un film sans grand relief ; sur le même sujet, les contradictions du christianisme, on peut préférer *Androcles and the lion* (p. 336). Le Hongrois Gabriel Pascal est connu pour avoir porté à l'écran, comme producteur et parfois réalisateur, plusieurs pièces de Shaw. Composition divertissante de Robert Newton et débuts de Deborah Kerr. Harrison reviendra à Shaw pour *My fair lady* (p. 1345).

La poupée Jacques Baratier, France, 1962, 90 mn

Une république sud-américaine régentée par le colonel Roth (Zbigniew Cybulski) qui meurt assassiné le mauvais jour ; le puissant Moren (Claudio Gora) lui substitue un sosie, le révolutionnaire Cotal, qui doit être lui aussi assassiné, mais lors d'une réunion publique. Simultanément, un inventeur duplique Marion, épouse de Moren et maîtresse de Roth, pour créer "la poupée". Finalement, Cotal endosse complètement la personnalité de Roth et se mue en féroce dictateur ; il emprisonne les manifestants rassemblés par la poupée, laquelle meurt subitement. Le couple formé de Marion et Cotal régente désormais le pays.

C'est avant tout un film d'Audiberti, mis en scène dans un tourbillon de couleurs et de chansons (voix de Catherine Sauvage), avec le travesti Sonne Teal dans le rôle de Marion et de la poupée faite à son image, ce qui renvoie à *Metropolis* (p. 1011). On reconnaît Daniel Emilfork, Sacha Pitoëff et László Szabó ; ainsi que Jacques Dufilho en Indienne des plateaux.

De colonel à général, il n'y a qu'un grade, d'où le carton-parapluie précisant que tout cela est purement gratuit : aucune allusion au général-président, donc !

The unbearable lightness of being *L'insoutenable légèreté de l'être*, Philip Kaufman, USA, 1987, 166 mn

Les amours de Tomas (Daniel Day-Lewis) et de Tereza (Juliette Binoche) à Prague aux alentours de 1968. Exil en Suisse après l'invasion soviétique puis retour au pays où, pour échapper aux persécutions, le couple part vivre à la campagne où il trouve un certain bonheur avant un fatal accident de la route.

Malgré la musique de Janáček, quelque chose ne prend pas dans cette adaptation de Milan Kundera, à l'érotisme cérébral et au message politique martelé. Prague étant interdite, les extérieurs ont été tournés à Lyon, ce qui passe à peu près, sauf un plan de Fourvière qui ne rappelle en rien Hradčany. Avec Lena Olin.

Sisters *Sœurs de sang*, Brian De Palma, USA, 1972, 93 mn

De Palma s'inscrit dans la postérité de *Psychose* (p. 1036) ; la musique sonne d'ailleurs comme du Bernard Herrmann et pour cause. Danielle (Margot Kidder), survivante d'un couple de siamoises canadiennes – elle a d'ailleurs un accent français – devient meurtrière quand elle se prend pour sa sœur Dominique. Son médecin d'époux (l'inquiétant William Finley), qui a caché le cadavre d'une victime de "Dominique" dans un canapé-lit, sera, lui aussi, tué.

Dénouement original : la journaliste gauchiste (Jennifer Salt) témoin du premier meurtre, hypnotisée par le médecin-époux, jure maintenant qu'elle n'a rien vu. Elle s'était auparavant attaché les services d'un détective privé (Charles Durning) qu'on retrouve au dernier plan, perché sur un poteau électrique en train de surveiller une petite gare canadienne : sur le quai, le canapé-lit. Cette réussite du réalisateur comporte une séquence en "split screen".

Un drôle de paroissien Jean-Pierre Mocky, France, 1963, 80 mn

Aristocrate décafé, Georges Lachaunaye (André Bourvil portant raie au milieu) décide de faire bouillir la marmite familiale en devenant pilleur de troncs avec l'assistance de sa sœur Françoise (Véronique Nordey, la madame Mocky de l'époque) et son ami Raoul. Il débute avec des caramels mous avant de passer à un stade plus industriel : aspirateur à pièces, troncs à double fond. La brigade de surveillance des églises (Francis Blanche, Marcel Pérès, Jean Tissier), sur les dents, en a tracé un portrait-robot ; gendarmes et voleurs empruntent divers déguisements ecclésiastiques et Georges est bien près d'être pincé à Saint-Étienne-du-Mont. Il se sera auparavant abstenu de rendre visite à Notre-Dame, un rêve prémonitoire en couleurs (très réussi) l'en ayant dissuadé.

Visiblement imposé par la production, le carton initial prétend désamorcer toute accusation d'anticléricalisme ; Mocky s'y qualifie d'"aimable irresponsable".

Miss Mend Boris Barnet & Fedor Ozep, URSS, 1926, 250 mn

L'ignoble impérialiste américain Chiché (Sergueï Komarov) a décidé de s'en prendre à l'Union Soviétique en répandant des bactéries à Leningrad. Son plan diabolique sera contré par un groupe de trois reporters américains joués par Vladimir Vogel, Boris Barnet (qui débute comme co-réalisateur) et Igor Ilyinski, ainsi que par la dactylo Vivian Mend (Natalia Glan). Parmi les suppôts de Chiché, un faux ingénieur (Ivan Koval-Samborski) chargé de déposer les microbes sous prétexte de vérifier le matériel électrique.

On sent l'influence de Fritz Lang, notamment dans le complotisme : Chiché est une sorte de Mabuse (p. 516) chef d'une Organisation occulte capable de provoquer un accident de voiture pour s'emparer d'un testament. Les péripéties comprennent la traversée de l'Atlantique par les héros en passagers clandestins et un cas de peste sur un navire suivi d'une quarantaine propice aux méfaits de Chiché. Mais on pense aussi à Feuillade à cause de l'humour qui annonce celui des futurs chefs-d'œuvre de Barnet. Le journaliste joué par Ilyinski rappelle d'ailleurs le drolatique Mazamette (Marcel Lévesque) des *Vampires* (p. 487). Il suffit que Chiché lui mette entre les mains un article de vulgarisation sur l'hypnotisme pour le neutraliser : "Tout est fichu, je pense qu'il m'hypnotise!". Un personnage d'enfant des rues renvoie au Bout-de-Zan (René Poyen) des mêmes *Vampires*.

Le quattro giornate di Napoli *La bataille de Naples*, Nanni Loy, Italie, 1962, 115 mn

Le soulèvement de Naples en septembre 1943 qui se termine par le départ de l'occupant allemand et son repli, plus au nord, sur la Ligne Gothique.

Un souffle épique emporte ce film qui privilégie le collectif sur l'individuel ; avec Jean Sorel, Georges Wilson, Gian Maria Volontè, Lea Massari et Frank Wolff.

Kin-dza-dza ! Georgy Danielia, URSS, 1986, 127 mn

Deux Soviétiques, le Russe Oncle Vova (Stanislav Luobchine) et "le Violoniste", un Géorgien comme le réalisateur, se retrouvent sur la planète Plouk de la galaxie Kin-Dza-Dza, qui ressemble à un paysage de désert à la Dalí – c'est en fait celui du Karakoum, au Turkmenistan – dont les habitants, comme Uef (Evgueni Leonov), utilisent un langage consistant principalement en un mot passe-partout, "Kou". Les classes sociales s'y définissent par la couleur de leur pantalon et les inférieurs doivent porter le *tsak*, une petite clochette au bout du nez.

On a du mal à rentrer dans cette histoire invertébrée qui serait probablement très drôle si on en possédait les clés. Danielia a fait des films plus attachants, comme son *Marathon d'automne* (p. 992).

Inglourious basterds Quentin Tarantino, USA, 2009, 153 mn

Le film est une tarantinerie typique, avec ses références cinéphiles (*Le corbeau*, p. 1578, Leni Riefenstahl, etc.) et ses tchatches improbables qui se terminent en règlements de comptes sanguinaires. Illustration de la douteuse distinction entre fond et forme, les *basterds* du Lt. Aldo Raine (Brad Pitt) scalpent les nazis : ils sont tout aussi cruels mais pour la bonne cause. La désinvolture du réalisateur s'exprime à travers le personnage du SS traqueur de Juifs Hans Landa (Christoph Waltz) qui les pourchasse non chez les tailleurs, mais parmi les fermiers français ! L'idée extravagante de tatouer au front les criminels de guerre nazis fait cependant rêver ; Wernher von Braun n'aurait pas pu se pavaner à la télévision des années 1960 avec des enfants sur les genoux. La musique reprend les thèmes de films connus : *Alamo* (Dimitri Tiomkin, p. 1141), *Allonsanfán* (Ennio Morricone, p. 1620), etc. Avec Mélanie Laurent et Daniel Brühl.

Anima persa *Âmes perdues*, Dino Risi, Italie, 1977, 98 mn

Étudiant en art, le jeune Tino découvre que son oncle Fabio (Vittorio Gassman) abrite dans son palais délabré un frère devenu fou à la mort d'une fillette ; le dément n'est autre que Fabio lui-même et la fillette la tante Sofia (Catherine Deneuve) qu'il se refuse à voir grandir. Malgré Venise, sa lagune et son café Florian, ce film d'horreur déçoit ; trop rationnel, il n'arrive pas au niveau de *Don't look now* (p. 4). L'acteur qui joue Tino est de plus inexistant.

La nuit du carrefour Jean Renoir, France, 1932, 71 mn

Premier Maigret de l'écran, avec Pierre Renoir. Ce petit hameau où l'on a tué un diamantaire est le lieu de tous les trafics, bijoux, drogue et prostitution. Tout ça est tourné de nuit, parfois dans le brouillard ; les personnages sont mal définis et l'intrigue abuse de la litote, peut-être parce qu'une bobine a été égarée.

Le film vaut avant tout pour son atmosphère un peu fantastique qui rappelle celle du *Vampyr* de Dreyer (p. 516) ; on reste cependant un peu loin de Simenon.

Smart woman *Mon mari et sa fiancée*, USA, Gregory La Cava, 1931, 68 mn

Rentrée de Paris, Nancy (Mary Astor) découvre que son mari (Robert Ames) est "fiancé" et n'attend que le divorce pour se remarier. Elle arrive à reconquérir l'époux volage en se prétendant amoureuse de Hamilton (John Halliday), un Anglais rencontré sur le bateau, lequel s'intéresse de trop près à la fiancée du mari. Le scénario ignore la Prohibition, tout comme les acteurs ; Ames devait mourir quelques mois plus tard de *delirium tremens*. Avec Edward Everett Horton.

Diarios de motocicleta *Carnets de voyage*, Walter Salles, Argentine, 2004, 121 mn

1952 : deux jeunes médecins argentins décident de faire un périple en Amérique du Sud jusqu'au Venezuela pour aller s'occuper de lépreux. Ce sont Ernesto Guevara (Gael García Bernal), alias Fuser, et Alberto Granado (Rodrigo de la Serna, arrière-neveu du Che) ; leur vaillante motocyclette rendra l'âme au cours de cette expédition picaresque de plus de 10000 km. Fuser croise sur son chemin l'impérialisme américain et son arrogance, rate plusieurs aventures amoureuses mais se forge une sorte d'idéal politique latino-américain ; on connaît la suite.

Le film suit les mémoires de Granado et les carnets de voyage, publiés en 1995, du Che. Certains détails sont révélateurs de son caractère, ainsi lorsque, contrairement à Granado, il dit franchement ce qu'il pense de l'indigeste manuscrit dont le médecin de Lima qui les héberge leur a infligé la lecture, ou encore lorsqu'il traverse l'Amazone à la nage pour passer sa dernière nuit avec les lépreux.

Le carnet de voyage est illustré de pseudo-photographies en noir et blanc, qui sont en fait des plans de personnes ou de groupes posant devant un appareil photo. On retrouve, incidemment à la léproserie, la charité chrétienne façon *Voleur de bicyclette* (p. 208) : seuls ceux qui vont à la messe ont droit au repas, car il faut nourrir l'esprit avant de nourrir le corps dit la "bonne" sœur.

Prince Valiant Henry Hathaway, USA, 1954, 100 mn

Avec sa coupe de cheveux, Robert Wagner correspond bien à ce héros de *comic* américain qui s'empare en solo d'un château viking. Face à lui, James Mason joue Brack, frère illégitime du roi Arthur, une sorte de Mordred donc ; mais le rôle de ce méchant est sous-écrit, comme le sont aussi ceux des gentils tenus par Janet Leigh, Sterling Hayden et Debra Paget. Il s'agit accessoirement de défendre la foi chrétienne, comme si les salauds ne s'étaient pas tous convertis depuis longtemps. Sur un sujet voisin, *Les Vikings* (p. 802) sera bien plus réussi.

Chihwaseon *Ivre de femmes et de peinture*, Kwon-taek Im, Corée, 2002, 112 mn

La vie du peintre Ohwon à la fin du XIX^e siècle dans une Corée agonisante qui compte sur le Japon pour la libérer des Chinois. À l'art académique, régi par le confucianisme – "Tu as osé peindre avant le maître?" – s'oppose la figure, plus "taoïste", de l'artiste hors normes et génial qui abuse de l'alcool et des kisaengs (geishas coréennes), mais reconnu comme tel, donc officieux. Tout cela accommodé de discussions tout à fait stéréotypées sur la création artistique. Un film fastidieux aux images léchées dont le seul intérêt est de nature documentaire.

La vie d'un honnête homme Sacha Guitry, France, 1953, 94 mn

En retrouvant un jumeau dont il avait perdu trace, un industriel (Michel Simon) se rend compte que son honnêteté n'est que de la sécheresse. Quand son double décède, il échange les rôles et, devenu légataire universel de lui-même, se voit rapidement sollicité par sa "veuve" (Marguerite Pierry) pour remplacer le "défunt" ; mais la supercherie est découverte à cause d'une cicatrice d'appendicite. Il disparaît dans la nuit, sans doute à la recherche d'une existence moins formatée.

Référence datée aux nez refaits (celui de Juliette Gréco). La télévision de l'époque était en permanent incident technique ; le carton qu'on voit à l'écran allait devenir une émission au rabais, l'"Interlude". Avec Pauline Carton, Louis de Funès et Lana Marconi, la dernière madame Guitry ; Mouloudji interprète la complainte du film : "On ne peut pas passer sa vie à s'foutre à l'eau".

All quiet on the western front À l'ouest rien de nouveau, Lewis Milestone, USA, 1930, 133 mn

La vie et la mort de Paul Bäumer (Lew Ayres) qui devance l'appel en 1914, au temps où les Allemands portaient encore casque à pointe en cuir bouilli. Scènes de guerre très réussies : assauts et peur au ventre sous les bombes ou ce Français que Paul a blessé à mort qui agonise près de lui dans un trou d'obus. La magnifique paire de bottes d'un soldat mort est très convoitée ; on la suit alors que ses propriétaires successifs tombent. Seul camarade de Paul à se détacher du lot, le pittoresque Kat (Louis Wolheim) capable de renifler la nourriture à distance ; moment d'émotion quand Paul le ramène blessé en le portant sur son dos... pour s'apercevoir qu'il est mort en chemin. Le dernier plan où Paul est abattu en tentant d'attraper une fleur fait penser à la fin du magnifique *A time to live and a time to die* (p. 1021), adapté d'un autre roman d'Erich Maria Remarque.

Le séjour à l'arrière de Paul convalescent est le point faible du film. Son ancien professeur, qui a passé l'âge de se battre, est d'un écœurant chauvinisme et le héros lui rive son clou dans un prêchi-prêcha pacifiste. Quel besoin d'ajouter des mots là où les images suffisent ?

La fille de quinze ans Jacques Doillon, France, 1989, 82 mn

Juliette (Judith Godrèche, seize ans à l'époque) est une adolescente qui cherche et obtient le beurre – un flirt sans lendemain avec un adulte, Willy (le metteur en scène) – et l'argent du beurre, la pureté – la relation platonique suivie avec son petit copain Thomas (Melvil Poupaud, quinze ans), le fils de Willy. Comme dit Guignol au début de *La chienne* (p. 1560) : "Elle est toujours sincère, elle ment tout le temps". Magnifique décor méditerranéen (Ibiza).

Distant drums *Les aventures du capitaine Wyatt*, Raoul Walsh, USA, 1951, 101 mn

Le scénario reprend, dans les grandes lignes, celui d'*Objective Burma!* (p. 1036) : après un raid victorieux contre un camp ennemi, un capitaine (Gary Cooper) doit conduire une retraite délicate. La Birmanie a été remplacée par la Floride (les Everglades) et les Japonais par les Séminoles. Ce qui est gênant, vu que le combat contre les Indiens est de nature génocidaire, cf. *Seminole* (p. 17). Dans un rôle d'éclaireur, l'excellent Arthur Hunnicutt.

Le trésor de Cantenac Sacha Guitry, France, 1950, 97 mn

Sacha Guitry façon Zemmour : n'oublions pas que le réalisateur fut un pétainiste fervent, ce qui lui valut d'ailleurs quelques ennuis à la Libération. Le village de Cantenac périlite, car ses nobles "qui avaient tant aimé les paysans" (*sic*) ont disparu. Dès que s'y réinstalle un baron (l'auteur), les bienfaits ruissellent sur la population ; ainsi, le maire et le curé, deux frères jumeaux (René Genin), se parlent à nouveau. Malgré les traits d'esprit habituels du maître, cette Révolution Nationale de poche sombre dans un conformisme des plus cuculs.

La distribution comprend Marcel Simon, Roger Legris et Jeanne Fusier-Gir ainsi que Lana Marconi, ultime épouse de Guitry.

O' Brother, where art thou ? Joel Coen, USA, 2000, 106 mn

Le film raconte l'Odyssée : celle de trois bagnards évadés dans le Mississippi des années 1930, Everett-Ulysse (George Clooney), Pete (John Turturro) et Delmar (Tim Blake Nelson). Everett veut retrouver son ex-épouse (Holly Hunter) et l'arracher à son prétendant. Ils rencontrent un prophète noir en draisine, aveugle comme Homère, une sorte de cyclope du KKK (John Goodman), trois sirènes au bord d'une rivière où Pete est – pensent un moment les deux autres – changé en crapaud. Ils croisent aussi Baby Face Nelson (Michael Badalucco) – qui passe ici à la "chaise" alors qu'il mourut en réalité dans une fusillade –, le terrifiant shérif Cooley aux lunettes miroirs (Daniel von Bargen) et le gouverneur sudiste (Charles Durning) qui amnistie les fuyards. Car les trois zozos, aidés d'un guitariste noir (Chris Thomas King), ont rencontré le succès en tant que chanteurs de blues. Un des sommets du film voit ces "Soggy bottom boys" (culs trempés) sur scène, affublés de grotesques barbes postiches. Mais Everett ne porte pas de moumoute : il enduit ses cheveux de gomina "Dapper Dan" dont il a de véritables stocks.

Le titre est celui du film sur la Crise que le héros des *Voyages de Sullivan* (p. 58) renonce à tourner ; Cooley renvoie au chef Godfrey de *Cool hand Luke* (p. 296).

Parsifal Hans-Jürgen Syberberg, RFA, 1982, 243 mn

Syberberg porte à l'écran l'ultime opéra de Wagner dont les relents chrétiens indisposèrent Nietzsche. Œuvre très lente, statique et aux dialogues redondants. Mais il faut se laisser prendre par la musique et les décors aussi inspirés que ceux du *Hitler* (p. 388) du metteur en scène ; derniers plans, une tête de mort mitrée et une maison enserrée dans une chevelure féminine. Les acteurs sont doublés par des chanteurs, ce qui permet la duplication du pur chevalier du Graal, lequel devenu hermaphrodite, apparaît sous les traits d'un homme puis d'une femme.

Tanner '88 Robert Altman, USA, 1988, 372 mn

Téléfilm en 11 épisodes tourné et diffusé en pleine campagne électorale de 1988. Nous suivons, en privé et en public, le fictif candidat à l'investiture démocrate Jack Tanner (Michael Murphy), depuis la primaire du New Hampshire jusqu'à la convention d'Atlanta. Chaque épisode de l'édition DVD de la série est introduit par un commentaire extrait d'une suite que je n'ai pas vue, *Tanner on Tanner* (2004) ; et se clôt sur un petit rebondissement. Ainsi, Tanner, qui n'a que son slogan creux "For real" à proposer, est-il piégé par ses collaborateurs qui le mettent sur orbite en diffusant des propos tenus en privé. Plus tard, le scandale de sa liaison avec la directrice de campagne de Dukakis fait tanguer sa candidature. Puis, faute d'obtenir la nomination à Atlanta, son talent de manœuvrier impressionne son père (E. G. Marshall) ; ce militaire borné qui lui préférerait un frère aîné mort en Corée le pousse à se maintenir en indépendant. Madame Dukakis (dans son propre rôle) lui fait savoir qu'il devrait soutenir son époux, désormais adoubé par les Démocrates. Il hésite. . . comment connaître sa décision puisque tout s'arrête avant l'élection gagnée par Bush père ?

Altman épingle avec brio une politique politicarde, entre jeux d'appareil et manipulations de journalistes embarqués dans la caravane du prétendant ; surtout ceux de la télévision, ce qui ne s'est guère arrangé avec Internet et les réseaux "sociaux". Le discours un peu vide du candidat achoppe cependant sur le cadavre d'un enfant oublié dans un bosquet de Detroit : il a soudain quelque chose à dire, tout en sachant que ce quelque chose va lui coûter la nomination.

Undercurrent *Lame de fond*, Vincente Minnelli, USA, 1946, 111 mn

Ann (Katharine Hepburn) a fait un beau mariage avec Alan (Robert Taylor) dont on ne sait trop s'il cherche à cacher un meurtre qu'il a commis ou s'il est jaloux de son frère Michael épris de musique et de poésie (Robert Mitchum !). Ce scénario laborieux débouche sur une tentative d'assassinat d'Ann par Alan vaguement inspirée de *Soupçons* (p. 625) . . . suivie de l'inévitable *happy end*.

Resurrection USA, Daniel Petrie, 1980, 99 mn

Edna (Ellen Burstyn) est revenue de la mort après un accident de voiture. Son bref séjour dans l'au-delà lui a conféré une capacité de thaumaturge qu'elle exploite naïvement, hors de tout cadre religieux – d'où une accusation de satanisme de la part d'un père évangéliste. Le beau Cal (Sam Shepard) dont elle a sauvé la vie s'attache à elle ; il devient son amant et voudrait en faire une sorte de nouveau Christ puis, perturbé par cette personnalité énigmatique, essaie de la tuer. Elle préfère disparaître pour tenir une station service dans le désert ; un enfant cancéreux de passage lui permet d'exercer, très discrètement, ses dons.

Le film exploite l'idée de la guérison inexplicable pour la sortir complètement du contexte religieux, ce qui rend la chose presque plausible : "Dieu est amour et vice-versa". Il évite tout spectaculaire pour atteindre à une sincérité bouleversante : il faut voir Edna "avalier" la maladie d'une grabataire.

The suspect Robert Siodmak, USA, 1944, 81 mn

Philip (Charles Laughton), un sympathique petit bourgeois, est amené à tuer sa venimeuse épouse (Rosalind Ivan), seul moyen dans cette Angleterre edwardienne de l'empêcher de détruire, par ses calomnies, la réputation de la jeune Mary (Ella Raines). Un voisin alcoolique (Henry Daniell) que Scotland Yard pousse à témoigner contre l'assassin – pourtant blanchi par l'enquête – profite de la situation et réclame de l'argent à Philip : il sera sa deuxième victime. Moment de suspense quand le criminel est amené à cacher son corps derrière le sofa.

Le héros se livre lorsque la Police lui fait croire qu'une innocente va payer à sa place. Philip est certes coupable, mais que dire du flic (Stanley Ridges) qui a transformé le voisin, qui ne savait rien, en maître-chanteur ?

Key Largo John Huston, USA, 1948, 100 mn

Pièce de théâtre filmée sans temps mort et "véhicule" pour le couple Bogart/Bacall. Rocco (Edward G. Robinson), sorte d'Al Capone qui compte s'enfuir à Cuba, s'est installé avec ses sbires (dont Thomas Gomez et Dan Seymour) dans l'hôtel tenu par un invalide (Lionel Barrymore) et sa fille (Lauren Bacall), une veuve de guerre à laquelle rend visite un camarade du défunt mari (Humphrey Bogart). La maîtresse alcoolique du gangster (Claire Trevor, touchante), que celui-ci force à chanter *a cappella* pour l'humilier, est au centre de l'intrigue.

Les gangsters souhaitent tous le retour de la Prohibition qu'un "collègue" de Rocco (Marc Lawrence) venu lui rendre visite assure proche. Référence à la sanglante bataille de San Pietro, près de Monte Cassino, où Huston tourna un mémorable documentaire (p. 410).

A torinói ló *Le cheval de Turin*, Béla Tarr, Hongrie, 2011, 148 mn

Qu'advint-il du cheval embrassé par Nietzsche en 1889 à Turin ? Nous apprenons qu'il appartenait à deux paysans, un père paralysé du bras droit et sa fille (Erika Bók, l'idiote de *Sátántangó*, p. 31) que nous voyons accomplir les mêmes gestes, habiller le père, chercher de l'eau au puits, faire cuire des pommes de terres qu'il épluchera encore brûlantes d'une seule main avant de les manger, toujours brûlantes. Dehors, le vent dément ne fait aucune pause et le rituel n'est interrompu que par la visite d'un voisin aux propos apocalyptiques ou celle d'une importune bande de Tsiganes. À la fin, il n'y a plus d'eau dans le puits ni lumière au dehors et le feu ne prend pas. Le père se résout à manger sa patate crue en face de sa fille condamnée à tirer la charrette ; le cheval trop vieux reste à l'écurie.

Sur un scénario de László Krasznahorkai, le (superbe) testament de Béla Tarr rappelle *Sátántangó*, en plus austère : la musique hypnotique de Mihály Vig qui se confond parfois avec le vent, les éléments hostiles, la fin dans l'obscurité.

Hunger Steve McQueen, Grande-Bretagne, 2008, 96 mn

Les premières images montrent un maton de la prison de Maze (Irlande du Nord) en train de se laver les mains chez lui ; on le reverra plus tard le laver à la prison pour effacer les traces du sang de Bobby Sands (Michael Fassbender) qu'il vient de passer violemment à tabac. Ces gardiens – l'un d'eux avec UDA (Ulster Defence Association) tatoué sur les phalanges, comme le HATE de Mitchum dans *La nuit du chasseur* (p. 1563) – sont de véritables bourreaux pour les membres de l'IRA qui sont, quant à eux, des assassins : le maton du début prend une balle dans la tête alors qu'il rend visite à sa vieille mère.

Bobby Sands meurt en 1981 au terme d'une grève de la faim de 66 jours dont nous suivons les étapes essentielles. Le film n'est pas trop éprouvant car le réalisateur s'attache à ses échanges avec un prêtre sympathisant qui cherche à le dissuader de commencer cette grève qu'il voit comme une quête d'immortalité. à laquelle Sands a effectivement obtenu puisque nous n'avons pas oublié son nom ; mais *quid* de la dizaine d'autres martyrs de la cause qui lui ont emboîté le pas ?

Roberte Pierre Zucca, France, 1979, 98 mn

Ce film met en scène l'érotisme pervers de Pierre Klossowski dont l'épouse joue le rôle principal dans des tableaux statiques à connotation "scolastique" inspirés du texte de Klossowski. Ce film fauché est interprété par des copains réalisateurs qui ne savent trop quoi faire ; les cadrages laissent à désirer.

À l'arrivée, un produit étrange, qui ressemble à l'idée, ou au brouillon, d'un film dont le metteur en scène aurait été kidnappé. . . par le scénariste Klossowski.

Körkarlen *La charrette fantôme*, Victor Sjöström, Suède, 1921, 107 mn

D'après Selma Lagerlöf. Dans son sinistre véhicule en surimpression, le charretier de la Mort fait sa moisson de cadavres ; en cette nuit de la Saint-Sylvestre, il doit être remplacé par le dernier défunt de l'année, David Holm (le réalisateur), alcoolique violent et brutal qui vient de périr d'un mauvais coup. Mais cédant aux injonctions d'Edit, une salutiste agonisante, il fait finalement grâce à la brute qui a décidé de s'amender pour de bon en voyant son épouse prête à se suicider avec ses gosses : "Retourne dans ta prison" dit-il au misérable qui se réveille bien vivant et non plus futur cocher de la fatale charrette.

Dans une crise alcoolique, David défonce une porte à la hache : on se croirait dans *The shining* (p. 980). Ce grand classique du cinéma suédois a été refait par Duvivier qui n'avait sûrement pas le sens du fantastique.

Ice cold in Alex *Le désert de la peur*, J. Lee Thompson, Grande-Bretagne, 1958, 130 mn

1942 : partie de Tobrouk assiégée, une ambulance tente de rejoindre Alexandrie. "Ice cold in Alex" qualifie la bière glacée que le protagoniste alcoolique (John Mills) rêve de boire à destination en récompense de son abstinence. Il dirige une équipe formée de deux infirmières (dont Sylvia Syms), d'un sous-officier (Harry Andrews) et d'un prétendu capitaine sud-africain (Anthony Quayle) qui est en fait un espion allemand. Traversée difficile qui voit la mort d'une infirmière touchée par une balle allemande ; il faut éviter les mines, les sables mouvants et, finalement, hisser le véhicule sur une pente à 30%. Arrivés à grand-peine à destination, les trois Britanniques décident de faire passer l'espion, dont l'aide a souvent été déterminante, pour un captif afin de lui éviter le poteau. Sympathique et réussi.

Copie conforme Jean Dréville, France, 1947, 99 mn

Variation sur un thème de sosie souvent exploité, e.g., *The whole town's talking* (p. 1132). Ismora, chef de gang et photographe mondain, ainsi que son sosie Dupon, représentant minable, sont tous deux joués par Louis Jovet, au mieux de sa forme. Enlevé par le lieutenant d'Ismora (Léo Lapara), Dupon est utilisé comme alibi : ce "duplicata" s'affiche au restaurant avec la poule (Suzy Delair) du bandit pendant que celui-ci commet ses forfaits. Cette copie est si réussie qu'elle finira par supplanter l'original.

Le trio Louis Jovet, Suzy Delair, Léo Lapara renvoie à *Quai des Orfèvres* (p. 1543), de la même année, et au petit jeu de chaises musicales (vécu par les femmes) : Delair, compagne de Clouzot, sera remplacée par Véra, alors épouse de Lapara, secrétaire de Jovet. Dans un petit rôle, un Jean Carmet. . . chevelu.

Histoires extraordinaires Jean Faurez, France, 1949, 83 mn

Quatre sketches d'après Thomas de Quincey et Edgar Poe dont *La barricade d'Amontillado* : quand Fortunato (Jules Berry, costumé en bouffon) y va de son "Pour l'amour de Dieu, Montresor !" depuis le réduit où son ennemi (Fernand Ledoux) l'a emmuré vivant, c'est un peu la revanche des *Visiteurs du soir* (p. 1146).

The Rutles : all you need is cash Eric Idle, Grande-Bretagne, 1978, 73 mn

Ce pseudo-documentaire, réalisé par un des Monty Python, également interprète principal, nous fait suivre la carrière du célèbre groupe de Liverpool, formé de Dirk, Nasty, Stig et Barry, surnommés les "Prefab four". Dont les albums, les chansons, les films et la carrière renvoient, à s'y méprendre, à une autre formation. Cette distance permet d'évoquer les Beatles en évitant les contraintes liées à un véritable documentaire : l'approximation est ici la règle. Par exemple, l'album *Sgt. Rutler* où l'on fait la promotion d'un produit interdit, le thé (!). Le film, constamment drôle – ainsi, ce professeur de musicologie d'Oxford à qui l'on demande son avis et qui répond... en claquant la porte – est finalement un hommage, d'une discrète nostalgie, au plus grand de tous les groupes pop. Hommage auquel participent Mick Jagger, Paul Simon et même George Harrison.

Too hot to handle *Un envoyé très spécial*, Jack Conway, USA, 1938, 107 mn

Deux reporters concurrents, Chris et Bill (Clark Gable et Walter Pidgeon) unissent leurs forces pour aider la charmante aviatrice Alma (Myrna Loy) à délivrer son frère, prisonnier d'une tribu d'Amazonie.

Hydravions et projections de cinéma pour impressionner les "sauvages" : cette Amérique du Sud approximative fait un peu penser à *Tintin* et au *Temple du Soleil*. Mais Chris n'a pas l'honnêteté du reporter d'Hergé : ses bandes d'actualité sont systématiquement trafiquées !

Heartbeat *Les premiers beatniks*, John Byrum, USA, 1980, 108 mn

Jack Kerouac (John Heard), Neal Cassady (Nick Nolte) et Carolyn Cassady (Sissy Spacek), personnages emblématiques de la *Beat Generation*, sont les protagonistes de ce film qui se termine sur le succès fulgurant du mot "beatnik" – au départ une insulte de type maccarthyste formée sur "spoutnik" – après la publication de *On the road*. Le scénario peine à restituer le côté scandaleux et choquant de la vie de ses héros qu'il présente comme des petits bourgeois un peu plus libres que leurs voisins. Le personnage du poète Ira est un ersatz d'Allen Ginsberg qui avait refusé que son nom soit mentionné dans cette œuvre décevante.

Dracula Francis Ford Coppola, USA, 1992, 127 mn

Pour une fois, la trame du roman a été respectée. Aucun personnage n'a été sacrifié, ni l'indispensable Renfield (Tom Waits, excellent) qui attend "le Maître" dans sa cellule psychiatrique, ni les trois soupirants de l'infortunée Lucy dont le Texan Quincey P. Morris, ce qui donne lieu à une poursuite de style western dans les dernières séquences. Lucy a l'air sortie d'un tableau de Rossetti mais sa lubricité est infidèle à l'esprit victorien du roman, tout comme l'authentique histoire d'amour entre Mina (Winona Ryder) et Dracula (Gary Oldman) : il reconnaît en elle une épouse disparue, elle tombe éperdument amoureuse du monstre, une passion qui ne se réduit pas à une simple question de sang contaminé. Le métaphysicien van Helsing (Anthony Hopkins), assisté de l'époux de Mina (Keanu Reeves) viendront à bout du vampire que son amante aidera à mourir.

Ce film réussi, à la fois très fidèle et très infidèle à l'œuvre de Bram Stoker, renouvelle la trame usée des histoires de vampires.

The thing John Carpenter, USA, 1982, 109 mn

Quand une soucoupe volante s'abîme dans les glaces, une équipe polaire norvégienne récupère un extra-terrestre congelé. Mauvaise idée car la créature de l'espace est capable d'imiter à la perfection toute forme vivante ; après les Norvégiens, elle infecte progressivement les membres d'une station américaine qui se soupçonnent les uns les autres d'être "la chose". La tension culmine lors d'une séance de tests où un morceau de cuivre chauffé est plongé dans un échantillon de sang de chacun des survivants : s'il est contaminé, une espèce de monstre surgit de la coupelle. Le film se termine sur l'image des deux survivants condamnés à mourir de froid dans la nuit antarctique – à moins que l'un d'eux ne soit contaminé et attende d'être congelé pour être découvert par de futures victimes.

D'après le classique *Thing from another world* (p. 788), un film plus réussi que les autres *remakes* de Carpenter ; l'opposition entre scientifiques et militaires de l'original a fait place à un suspense servi par des images spectaculaires.

Stars in my crown Jacques Tourneur, USA, 1950, 86 mn

Vue à travers les yeux d'un enfant (Dean Stockwell), la vie d'une bourgade du Sud à la fin du XIX^e siècle ; au centre, son père adoptif le pasteur Gray (Joel McCrea) qui est amené à s'opposer au médecin (Lewis Stone) lors d'une épidémie de typhoïde. Cette *americana* culmine avec la tentative de lynchage d'un Noir stoppée par Gray qui lit un faux testament de la victime léguant ses biens aux divers encagoulés qui s'apprêtaient à le pendre et qui, du coup, se dégonflent ; un épisode très réussi quoique un peu paternaliste.

The curious case of Benjamin Button *L'étrange histoire de Benjamin Button*, David Fincher, USA, 2008, 166 mn

L'histoire, qui se déroule à la Nouvelle-Orléans entre l'armistice de 1918 et l'ouragan Katrina de 2005, ne serait qu'une *americana* sans la dimension de conte de fées pour adultes que lui confère le personnage de Benjamin Button (joué principalement par Brad Pitt). Nourrisson sclérosé à la naissance et élevé dans une maison de retraite, il perd ses rides et retrouve progressivement sa vigueur puis, prénotant de l'âge, retombe littéralement en enfance avant de mourir de nouveau bébé. Il rencontre Elizabeth (Tilda Swinton) à Mourmansk, et surtout Daisy (Cate Blanchett) avec laquelle il a une relation déchirante, celle de deux navires qui se croisent un moment, dans les années 1960, pour se séparer à cause du vieillissement de l'une concomitant au rajeunissement de l'autre.

Quand Daisy, danseuse, a un accident à Paris, nous avons droit à des considérations profondes : si elle était sortie plus tôt ou le taxi qui l'a renversé plus tard, etc. Sans quitter le Café du Commerce, on aurait pu dire que si le papillon n'avait pas ouvert les ailes, il n'y aurait pas eu de Katrina. En tout cas, si le film s'était abstenu de philosopher, il aurait été plus court de 2 mn 30 !

Lisbon *L'homme de Lisbonne*, Ray Milland, USA, 1956, 86 mn

Le petit contrebandier Evans (Milland) est chargé de retrouver le riche et vieil époux (Percy Marmont) de la séduisante Sylvia (Maureen O'Hara). La belle espérait revoir son mari mort pour pouvoir en hériter mais Evans le ramène bien vivant. L'organisateur de cette opération tordue, l'inquiétant Mavros (Claude Rains), entretient une équipe de secrétaires sexy qu'il punit en brûlant les robes qu'il leur a offertes. Parmi elles, la jeune Maria (Yvonne Furneaux) qu'Evans lui arrachera.

Travelogue avec visite guidée de Lisbonne, ses monuments et son *fado*. Francis Lederer (qui fut Alwa dans *Loulou*, p. [1286](#)) est remarquable en assassin jaloux.

Wake in fright *Réveil dans la terreur*, Ted Kotcheff, Australie, 1971, 109 mn

Un instituteur de passage à Bundanyabba perd tout son argent au jeu et se retrouve mêlé à la vie de ce fictif trou perdu de l'*Outback*, i.e., l'arrière-pays semi-désertique, jusqu'à être sodomisé par un médecin alcoolique (Donald Pleasence).

En partie documentaire, l'œuvre renvoie une image peu flatteuse des habitants, toujours un peu imbibés, amateurs de baston, etc. Le point culminant est cette insoutenable chasse nocturne au kangourou qui tourne à la boucherie – non simulée car basée sur des images tournées par des chasseurs ; il faut en tuer pas mal si l'on n'en mange que les couilles, délicieuses paraît-il.

Le film, qui n'a pas plu à tout le monde, a bien failli être détruit.

Le val d'enfer Maurice Tourneur, France, 1943, 80 mn

Noël Bienvenu (Gabriel Gabrio), contremaître veuf, ramène à la campagne Marthe (Ginette Leclerc), une ex-prostituée qu'il finit par épouser. Elle ne tardera pas à le tromper, mais sera, Dieu merci, victime d'un accident pas trop accidentel, une explosion dans la carrière qu'exploite Noël et ses employés.

Cette production Continental exalte les saines valeurs paysannes dérangées par l'impure citadine qui n'apporte que discorde dans la famille : après avoir remplacé leurs meubles par du formica – du moins moralement, puisque ce produit n'existe pas encore –, le héros expédie ses vieux (Édouard Delmont, Gabrielle Fontan) à l'hospice. La mort de Marthe est une divine surprise : les parents retournent à la maison, leurs meubles aussi. C'est le moment où le veuf voit son vaurien de fils revenir de la prison qui, paraît-il, "forme un homme" : Travail-Famille-Prison.

Des hommes et des dieux Xavier Beauvois, France, 2010, 122 mn

Les moines de Tibhirine face à la menace islamiste : que faire ? Ils décident tous de rester, non sans avoir auparavant bien hésité. Est-ce de l'orgueil ou la peur de perdre la face devant les autres ou, tout simplement, le fait de n'avoir plus d'attaches ? Nous les suivons dans l'humilité apparente des travaux et des jours, le sourire rare. Lorsque la caméra s'attarde sur chacun d'eux dans ce qui ressemble à un dernier repas, nous les voyons même essuyer une larme en écoutant *Le lac des cygnes*. La dernière image des sept victimes (deux réussirent à se cacher) les montre s'enfonçant dans le brouillard où les attend la mort – sans doute de la main d'une armée très expéditive en matière de prises d'otages.

L'émotion naît de la sobriété et l'austérité. Remarquables compositions, citons Lambert Wilson, Michael Lonsdale, Philippe Laudenbach et Olivier Rabourdin. Un des derniers plans avec le monastère fait penser à un ukiyo-e.

Conte de printemps Éric Rohmer, France, 1990, 107 mn

Les œuvres de Rohmer s'ouvrent généralement sur des déclarations indigestes du genre "Moi je suis comme ci, j'aime les gens comme ça, je ne tolère pas que. . ." pour finalement prendre leur envol : les actrices tentent d'incarner, souvent avec une distance ironique, leurs beaux principes.

Ce film, qui repose sur une histoire peu roborative de collier égaré dans une boîte à chaussure, ne décolle jamais. Le vague flirt intergénérationnel, peu intéressant, invite à une comparaison avec le Bergman d'*Après la répétition* (p. 130).

On y ânonne aussi quelques définitions kantienne, sur l'analytique et le synthétique a priori. . . accompagnées de considérations numérollogiques sur le chiffre trois : Kant et le mystère de la Trinité, en quelque sorte.

Piédalu à Paris Jean Loubignac, France, 1951, 100 mn

Piédalu (le chansonnier Ded Rysel) quitte son village de Marboué-Chambourcy, direction Paris et le ministère de la Rénovation nationale aux fâcheuses associations. C'est un sous-fifre (Armand Bernard) qui le reçoit ; il trouve son plan de réduction des impôts tellement génial qu'il se l'attribue. Rentré dans son patelin, notre héros tombe par hasard sur le véritable ministre (Félix Oudart) ; tous deux entonnent "Un verre de vin [...] et tout va bien".

Sorti en même temps que *La Poison* (p. 401) où joue aussi Germaine Reuver, ce film profondément médiocre l'emporte en tant que description d'une époque, ses bureaux de poste, ses propos de bistro. Un document, en quelque sorte.

L'istruttoria è chiusa : dimentichi *Nous sommes tous en liberté provisoire*, Damiano Damiani, Italie, 1971, 101 mn

L'architecte Vanzi (Franco Nero) passe quelques semaines dans une prison. On le désigne comme compagnon de cellule d'un ingénieur (Riccardo Cucciola) qui voulait dénoncer un scandale et sera tué sous ses yeux : la respectabilité bourgeoise de Vanzi le rend digne de foi lorsqu'il confirme – acculé par le gardien-chef à ce mensonge – la thèse du suicide. Désormais libre, il devra cependant vivre avec le souvenir de sa lâcheté. Même s'il en rajoute un peu dans le complotisme, le film est très efficace, souvent terrifiant avec ce prisonnier mafieux (Claudio Nicastro) qui est en fait le directeur occulte de l'établissement.

Emilia Pérez Jacques Audiard, France, 2024, 132 mn

Le Mexique des narcos. Manitas (l'actrice transsexuelle Karla Sofiá Gascón) veut rompre avec sa vie de criminel en changeant de sexe. Il a les moyens de disparaître et de s'offrir la chirurgie qui lui permet de devenir Emilia grâce à l'assistance d'une avocate aussi dévouée qu'efficace, Rita (Zoe Saldana). Mais ses enfants, qu'il a expédiés en Suisse avec son épouse Jessica (Selena Gomez), lui manquent ; se faisant passer pour une cousine du défunt Manitas, il fait rentrer sa famille qu'il héberge à México. . . Tout irait pour le mieux si Jessica ne renouait avec un amant d'antan qu'elle compte épouser, privant donc de ses enfants celui qu'elle n'a pas identifié comme son ancien mari. Tout ça se termine dans le sang, avec la mort d'Emilia, Jessica et son amant. Rita s'occupera des orphelins ; quant à Emilia, qui avait fondé une association à but non lucratif, *La lucecita*, pour retrouver les victimes du narco-trafic ou plutôt honorer leur mémoire, elle est devenue une espèce de sainte, notamment pour Epifania (Adriana Paz) qui ne regrettait pas trop un mari assassiné. Principale caractéristique du film, il est chanté, ce qui participe à l'émotion qui s'en dégage.

Prisoners Denis Villeneuve, Grande-Bretagne, 2013, 153 mn

Une histoire d'enlèvement située en Pennsylvanie (indicatif téléphonique 570). Deux fillettes ont disparu, d'où les enquêtes menées en parallèle par Dover (Hugh Jackman), le père meurtri d'une des gamines, et Loki (Jake Gyllenhaal), un policier obstiné ; la vérité se dévide pli selon pli, en commençant par le débile léger Alex (Paul Dano) que Loki arrête à bord d'un camping-car repéré au moment de l'enlèvement. Dover, auquel Alex a susurré avoir parlé aux fillettes, l'enlève et le torture de façon sadique sans rien en obtenir, sinon la mention tardive d'un labyrinthe, ce qui recoupe le curieux pendentif retrouvé par Loki sur le corps momifié d'un assassin pédophile et multi-récidiviste : il s'était confessé à un prêtre qui l'avait tué, faute de pouvoir le convaincre d'arrêter. C'est ensuite un rôdeur que Loki soupçonne d'avoir assassiné les gamines ; c'est en fait une ancienne victime cinglée qui joue au bourreau avec du sang de porc et des chaussettes chapardées au domicile des parents. Dover, suivi par Loki, arrive finalement chez Holly (Melissa Leo), tante d'Alex et veuve de la "momie". Loki tue Holly mais Dover est introuvable ; blessé et enfermé par la criminelle dans une fosse couverte, il y a trouvé le sifflet de sa fille qu'il utilise pour se faire localiser par le policier.

Alors que les films de ce type se dégonflent souvent à la fin comme des soufflés, ici un constant crescendo nous amène à un probable *happy end* dont le réalisateur a le bon goût de nous faire grâce.

Jiang hu er nü *Les éternels*, Zhangke Jia, Chine, 2018, 138 mn

Le truand Bin (Liao Fan) exerce un certain pouvoir à Datong. Quand il est agressé, sa maîtresse Qiao (Zhao Tao) lui sauve la vie en tirant des coups de pistolet. Refusant de révéler l'origine de l'arme, elle fait de la prison à la place de son amant et à sa sortie cinq ans plus tard découvre que, devenu respectable industriel près du barrage des Trois Gorges, ce dernier ne l'a pas attendue. Elle retourne dans son Shanxi s'occuper d'un tripot ; quand Bin se pointe à Datong en fauteuil roulant, elle en prend soin au nom de cette "droiture" de la pègre dont elle ne s'est jamais départie.

On retrouve l'univers de l'auteur : localisation à Datong et Fengjie, étalement dans le temps 2001-18, perte des repères – ici ceux, assez douteux, des truands – causée par la frénésie capitaliste. Si l'on reconnaît Datong, on voit aussi qu'elle a changé depuis le tournage de *Plaisirs inconnus* (p. 129). Mentionnons aussi l'OVNI que Qiao aperçoit au Sinkiang, ce qui fait penser à *Still life* (p. 1259).

Qiao a trouvé une impayable arnaque pour se sortir de la dèche : elle aborde au restaurant un inconnu important attablé avec sa famille et lui glisse discrètement "Je suis sa sœur, elle a fait une fausse couche". Le premier interpellé l'envoie paître, mais le second casque ; elle recommande alors d'appeler l'esseulée !

Remous Edmond T. Gréville, France, 1935, 78 mn

Henri (Jean Galland) se retrouve impuissant à la suite d'un accident de voiture. Tout en lui conservant son amour, son épouse Jeanne (Boitel), sexuellement insatisfaite, aura une liaison passagère ; il se suicide en l'apprenant.

Sur un sujet peu abordé au cinéma, surtout à l'époque, un film touchant où tout se dit à travers les regards qui expriment le désir – la scène de la boîte de nuit où l'on danse tandis qu'une chanteuse interprète "Aimer" – ou l'amour impossible – le dernier échange du couple avant la mort d'Henri. Avec de belles images de montage et de barrages en construction.

Dossier Toroto Jean-Pierre Mocky, France, 2011, 63 mn

Le Japonais Toroto (Jean Abeillé !), sans rapport avec le gentil Totoro (p. 1149), a mis au point un liquide pour faire croître les légumes. Un adolescent en prend par mégarde et devinez ce qui se met à pousser ! Un commandant de gendarmerie qui a essayé le produit miracle doit transporter son engin de 2,43 mètres sur un dévidoir. Après la fiole-qui-fait-grandir, la fiole-qui-rapetisse : des envieux se trompent de flacon et le film se termine un peu comme *Le miraculé* (p. 246). Une connerie (*dixit* Mocky) entre *Alice in Wonderland* et le père Dupanloup.

Dors mon lapin Jean-Pierre Mocky, France, 2013, 81 mn

Le deal Jean-Pierre Mocky, France, 2007, 87 mn

Deux films sur le thème de l'échec répété : dans le premier, ennuyeux, un kidnappeur n'arrive pas à toucher sa rançon.

Dans le second, jubilatoire, Radius (Jean-Claude Dreyfus) cherche en vain un alibi à présenter à un enquêteur (Jackie Berroyer) . . . pour un meurtre imaginaire. Avec Noël Simsolo en curé pédophile et Dominique Zardi affublé d'un demi-masque noir façon Stroheim (*Menaces*, p. 1380). Plainte interprétée par Renaud.

La tuile à loups Jacques Ertaud, France, 1972, 92 mn

La tuile à loups disposée sur le toit siffle au vent du Nord. Selon la superstition à laquelle croit Ravenel (Paul Le Person), elle signifierait ainsi la présence de loups ; ce qui est bien improbable mais arrive quand même. Le jeune Tirette (Pierre Guéant) s'illustrera lorsqu'ils attaquent. Ce téléfilm vaut avant tout pour de belles images de neige qui rappellent celles d'*Un roi sans divertissement* (p. 192) ; et pour cause, il est tourné dans le même village d'Aubrac, Nasbinals. Avec Marie-Hélène Dasté dans le rôle de la Thibaude, surnom de la socière locale.

Les amours imaginaires Xavier Dolan, Canada, 2010, 97 mn

Marie (Monia Chokri) et Francis (le réalisateur, alors âgé de vingt ans !) sont amis, mais pas amants, puisque Francis est ouvertement "gay". Arrive dans leur vie Nicolas (Niels Schneider), une espèce d'ange ou de démon qui ne semble être descendu sur Terre que pour les tenter. En compétition pour l'énigmatique Nicolas, les deux amis se disputent et finissent par se brouiller un temps ; peine perdue, l'objet de leur désir reste inaccessible à l'une comme à l'autre.

Moins éblouissant que le précédent (p. 293), le film est porté par sa mise en scène avec des passages qui renvoient à *In the mood for love* (p. 557), même si *Bang bang*, chanté en italien par Dalida, ne fait pas oublier la musique de Shigeru Umebayashi. Cette interrogation sur l'amour est ponctuée par des interviews de personnages amoureux sans rapport à l'histoire. La récurrente Anne Dorval fait une apparition comme mère de Nicolas.

La región salvaje *La région sauvage*, Amat Escalante, Mexique, 2016, 94 mn

L'empire des sens (p. 840) version science-fiction. Surgi de l'espace ou du ça, une sorte de croisement entre le calmar de *20000 lieues sous les mers* (p. 1039) et le père Dupanloup – à moins que ce ne soit le monstre de *Possession* (p. 847) –, apporte la satisfaction ultime à qui l'essaie, homme ou femme. D'où une dépendance mortelle car l'impressionnant octophalle est terrible quand il se lasse.

Four days in July Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1984, 96 mn

L'Ulster et deux familles de confessions opposées qui ne devraient jamais se rencontrer mais dont les femmes accouchent un 12 juillet, jour des provocations orangistes. Elles sont donc voisines de chambre : "– Comment l'avez-vous appelée ?" demande la protestante : "– Mairéad, c'est l'équivalent gaélique de Margaret", répond la catholique, "– Pourquoi pas Margaret, alors ?" reprend la première en se détournant. Intéressant mais le réalisateur a fait bien mieux.

Poppy A. Edward Sutherland, USA, 1936, 70 mn

Eustace McGargle est un petit escroc vendeur d'orviétan et aussi de chiens parlants à ses heures. Ce pittoresque personnage superbement incarné par W. C. Fields est hélas éclipsé par celui de sa fille adoptive (Rochelle Hudson), laquelle fait un héritage inattendu et trouve le grand amour en la personne d'un fils de notable (Richard Cromwell) ; comble de mièvrerie, elle chante !

Un des aphorismes de McGargle, "Never give a sucker an even break" – n'aie jamais pitié d'un gogo –, deviendra le titre d'un autre film de Fields.

Postřiziny *Une blonde émoustillante*, Jiří Menzel, Tchécoslovaquie, 1981, 94 mn

Dans les années 1920, un village de Moravie où tout tourne autour de la brasserie gérée par Francin et de la magnifique chevelure blonde de son épouse Maryška (Magda Vášáryová) qui affole gentiment les hommes. Dont le médecin (Rudolf Hrušínský) qui ne se fait pas prier pour l'ausculter et Pepin, le frère de Francin, amusant et pénible à la fois car il ne sait pas parler sans hurler. Le seul évènement notable est dû à la mode du raccourcissement. . . des pieds des tables, des jupes et des cheveux. C'est ainsi que Maryška se fait coiffer à la garçonne, "comme Joséphine Baker" : son époux la punit par une fessée publique, spectacle qui ravit les mâles du village et assure le renouvellement du bail de gérance de la brasserie.

D'après *La chevelure sacrifiée*, ce film un peu nostalgique dégage une atmosphère de bonheur et d'éternel été, celle de l'enfance de Bohumil Hrabal illuminée par une mère dont il a fait Maryška. Elle annonce à la fin qu'elle porte en elle un futur écrivain, léger anachronisme, Hrabal étant né en 1914.

En construcción José-Luis Guerín, Espagne, 2001, 127 mn

Excellent documentaire sur le Barrio Chino de Barcelone à une époque où la pioche des démolisseurs se conjugue à la truelle des bâtisseurs pour remodeler ce quartier délabré. Découverte accidentelle d'une sépulture datant des Wisigoths – que tout le monde confond avec les Romains –, discussions invertébrées entre vieux habitants, entre bâtisseurs obédés par les pyramides – la télévision passe *La terre des pharaons*, (p. 756) – ou encore entre une jeune prostituée et celui qu'elle entretient, tout aussi jeune. Les murs se craquèlent en dévoilant des graffiti, des restes de carrelage. Des gens comme il faut envisagent d'y acquérir un appartement neuf mais sont incommodés par la vue sur ce qu'il reste du quartier.

Sauve qui peut (la vie) Jean-Luc Godard, Suisse, 1980, 100 mn

L'activité professionnelle de la prostituée Isabelle (Huppert), dont une par-touze particulièrement salée et amusante – "Quand il te lèchera la raie, tu me passeras les lèvres au rouge" – qui tourne au quatuor vocal. Elle croise le chemin de Paul Godard (!) et Denise Rimbaud (Jacques Dutronc et Nathalie Baye), un couple en train de se séparer. Paul meurt renversé par une voiture dans l'indifférence générale ; son ex-épouse et sa fille, qui ont assisté à l'accident, s'éclipsent comme si ça ne les concernait pas.

À mi-chemin entre comédie salace et réflexion sur le sens de la vie, cette réussite atypique de Godard exploite la technique de l'arrêt sur image améliorée en décomposition du mouvement.

Man on the moon Miloš Forman, USA, 1999, 119 mn

Andy Kaufman, météorique comique américain dans la lignée désobligeante de Lenny Bruce (p. 906) est incarné – et comment ! – par Jim Carrey. Le personnage est époustouflant, insaisissable. Ainsi, impose-t-il le pénible chanteur Tony Clifton au responsable de la télévision ABC (Vincent Schiavelli) ; on s'aperçoit vite que Clifton est le monsieur Hyde du gentil Kaufman. Mais lors d'une prestation de son horrible *alter ego*, Andy se pointe sur scène car il a pris soin de substituer un comparse au "vrai" Clifton : il veut toujours avoir un coup d'avance sur son public qu'il cherche à déstabiliser, quitte à lui déplaire. C'est ainsi qu'il inflige une lecture exhaustive de *Gatsby le magnifique* à un auditoire dénué du snobisme qui faisait gober les provocations d'Andy Warhol. Ou qu'il invente le catch mixte où il démolit des femmes en tenant des propos d'une lourdeur pachydermique. On ne sait jamais où il en est vraiment et, quand il est atteint d'un cancer, tout le monde croit à une nouvelle manipulation.

Le film, fascinant, est une interrogation quant à la réalité de ce que nous sommes, de ce que nous croyons être : elle est décrite comme un puits sans fond. Les yeux toujours en mouvement du héros s'amuse de la situation ; à moins qu'ils ne soient le signal de détresse d'un individu qui n'arrive pas à se trouver lui-même. Avec Danny DeVito et Courtney Love.

The dark knight returns Jay Oliva, USA, 2013, 152 mn

Dessin animé en deux parties qui nous frappe d'abord par la laideur mussolinienne de la Chauve-souris humaine, version Frank Miller, et la démagogie de l'approche, plaidoyer pour l'autodéfense et la Justice expéditive ; on mentionnera le psychiatre qui prend systématiquement le parti des criminels.

Pourquoi tant de films sur ce sujet infantile et limité ? Peut-être parce que les Américains y ont trouvé leur *Chanson de Roland*.

Jak byc kochana *L'art d'être aimée*, Wojciech Has, Pologne, 1963, 97 mn

Felicja (Barbara Krafftówna), célèbre actrice, se souvient de la guerre à Cracovie et de Wiktor (Zbigniew Cybulski) avec lequel elle se préparait à jouer *Hamlet* au moment de l'invasion allemande. Accusé d'avoir tué un collaborateur, Wiktor avait vécu cloîtré chez Felicja, laquelle avait accepté de se produire dans un théâtre allemand pour mieux le protéger. À la Libération, elle avait écopé d'une interdiction de jouer tandis que Wiktor la quittait, la tenant pour responsable de sa réclusion. Se sentant coupable de n'avoir été qu'un planqué, il se mit à en rajouter sur son action d'éclat – par ailleurs attribuée à tort – avant de retourner à l'appartement où il avait vécu cinq ans pour se suicider en sautant par la fenêtre.

The big parade *La grande parade*, King Vidor, USA, 1925, 151 mn

La Grande Guerre. L'Américain James Apperson (John Gilbert) est en cantonnement dans un village français : les petites blagues avec les copains et surtout l'idylle avec une jeune Française (Renée Adorée) nommée Mélisande (!) occupent une bonne moitié du film. Vient le temps de l'offensive, reconstituée avec des moyens impressionnants dans un paysage où prédomine l'eucalyptus, essence peu gauloise. Un des copains est tué et le héros perd une jambe ; seul dans un trou d'obus avec un Allemand blessé, il s'apprête à l'achever mais a pitié de cet ennemi qui meurt de toute façon de ses blessures. Rentré au pays, il découvre que son frère embusqué s'est occupé de l'usine familiale – chacun contribue à la guerre à sa façon – et de la fiancée censée l'attendre. Il retourne donc en France retrouver sa Mélisande : un plan mémorable montre sa silhouette clopinante sur une colline.

The blue lamp *La lampe bleue*, Basil Dearden, Grande-Bretagne, 1950, 81 mn

Semi-documentaire plutôt réussi consacré au quotidien d'un commissariat de quartier à Londres, avec ses rondes et ses parties de fléchettes. Routine interrompue par un hold-up raté : un jeune voyou (Dirk Borgarde) abat un *bobby* désarmé (Jack Warner). S'ensuit une chasse à l'homme, prétexte à une démonstration des méthodes policières. Le coupable est finalement capturé dans un stade où courent des lévriers. Le train-train reprend dans le quartier : un passant demande où se trouve la gare de Paddington. Avec Bernard Lee et Robert Flemyng.

Normandie-Niémen Jean Dréville, France, 1960, 115 mn

Un film de guerre sobre et émouvant sur cette fameuse escadrille de Français libres qui se mirent au service de l'URSS. Un moment fort voit un aviateur (Pierre Trabaud) qui se vantait d'avoir abattu un "Chleuh" apprendre qu'il a en fait descendu un collègue soviétique. L'arrivée d'une seconde génération d'aviateurs provoque une certaine animosité envers ceux qui servaient naguère Pétain sans état d'âme : "Vous n'êtes pas en faute, vous êtes en retard" est la belle phrase qui réconcilie – un peu trop facilement, tout de même – les uns et les autres.

L'interprétation, sans acteurs de premier plan, est excellente ; on reconnaît Marc Cassot et Gianni Esposito.

Jane Eyre Cary Joji Fukunaga, Grande-Bretagne, 2011, 120 mn

Les paysages désolés du Derbyshire font ressortir la fougue romantique des héros de cette magnifique adaptation de Charlotte Brontë : Rochester (Michael Fassbender) et, surtout, Jane (Mia Wasikowska). Avec Judi Dench.

Torna ! *Larmes d'amour*, Raffaello Matarazzo, Italie, 1954, 92 mn

Par cupidité et aussi par amour, Giacomo (Franco Fabrizi) veut séparer sa cousine Susanna (Yvonne Sanson) de son époux Roberto (Amadeo Nazzari) : il produit des lettres d'amour non datées et va jusqu'à prétendre être le vrai géniteur de la fillette du couple. Roberto gobe tout et emmène l'enfant dans le chalet de ses parents où elle est emportée avec la maison lors d'un glissement de terrain. Entre temps, le mauvais cousin paie sa forfaiture d'un coup de l'inévitable pistolet des mélodrames, tiré par sa compagne Viviana (Enrica Dyrell) ; il avoue tout sur son lit de mort. Dénouement heureux, la fillette avait été enlevée juste avant la catastrophe par Luisa (Liliana Gerace), une demi-folle.

Malgré un scénario qui rappelle un peu trop *Catene* (p. 320), le film est une réussite ; tourné en Ferraniacolor, il ne semble disponible qu'en noir et blanc.

The last hurrah *La dernière fanfare*, John Ford, USA, 1958, 121 mn

Frank Skeffington (Spencer Tracy), maire d'une importante ville de Nouvelle-Angleterre, cherche à se faire réélire pour la cinquième et dernière fois. Il se heurte à l'hostilité méprisante des WASP locaux (dont John Carradine et Basil Rathbone), qui ne lui ont jamais pardonné d'être né du mauvais côté des rails, dans une famille d'origine irlandaise. Ils lui opposent une nullité absolue qui fait campagne à la télévision où il se montre en dessous de tout, mais la seule chose qui compte est d'être présent sur le petit écran. Malgré sa rondeur et ses méthodes à l'ancienne efficaces bien qu'un peu crapuleuses, Skeffington perd l'élection face à l'ectoplasme télévisuel et meurt peu après.

Ford a visiblement mis beaucoup de lui et réglé quelques comptes dans cette œuvre testamentaire touchante. Carte de Chine (p. 826).

The social network David Fincher, USA, 2010, 120 mn

Nous suivons Mark Zuckerberg (Jesse Eisenberg) depuis ses débuts, à Harvard où il gère un trombinoscope misogyne. Son ascension fulgurante est liée à sa capacité à utiliser les autres – les frères Winklevoss, Eduardo Saverin et Sean Parker (fondateur de Napster) – avant de les abandonner comme des citrons pressés.

On ne peut pas dire que le film donne une bonne image de cette célébrité. On imagine même que les avocats de la Columbia ont dû concocter un scénario millimétré pour éviter un procès en diffamation. C'est le portrait de quelqu'un qui "fait de son mieux pour avoir l'air d'un trou du cul" ; et qui est, à coup sûr, un beau salaud. Mais il ne suffit pas d'être dégueulasse pour devenir milliardaire : que cela nous plaise ou non, Zuckerberg est un génie que le film nous montre à l'œuvre sans élucider ses ressorts profonds.

Desire Frank Borzage, USA, 1936, 91 mn

À la frontière espagnole, Madeleine (Marlene Dietrich) dissimule le collier de perles qu'elle a volé dans la poche du naïf Américain Tom Bradley (Gary Cooper). Aidée par sa "famille" (John Halliday et Zeffie Tilbury), elle le mène en bateau jusqu'au moment où elle est touchée par l'amour. Le Code n'est pas trop dur dans ce cas : il suffit à la voleuse de restituer volontairement son larcin pour qu'elle bénéficie d'une liberté sur parole.

On sent l'influence du producteur Lubitsch dans ce film moyennement réussi. Petits rôles pour Alan Mowbray et Akim Tamiroff.

Charade Stanley Donen, USA, 1963, 109 mn

Une jeune veuve (Audrey Hepburn) est poursuivie par trois individus patibulaires (dont James Coburn et George Kennedy, effrayant manchot équipé d'un crochet en forme de pince à sucre) qui sont éliminés l'un après l'autre. Elle y voit la main d'un Américain (Cary Grant) dont l'identité est une sorte de charade à tiroirs ; alors qu'elle ferait mieux de se méfier d'un faux ami (Walter Matthau).

Dans le registre de l'hitchcockerie, genre casse-gueule s'il en est, le film est une véritable réussite. Le MacGuffin du scénario consiste en trois timbres de collection d'une valeur inestimable. Tournage à Paris avec final dans le théâtre du Palais-Royal et générique de Maurice Binder. Avec Jacques Marin.

Maigret et l'affaire Saint-Fiacre Jean Delannoy, France, 1959, 97 mn

Maigret revient à Moulins, lieu de son enfance, appelé par la vieille comtesse Saint-Fiacre (Valentine Teissier) qui a reçu des menaces de mort. Elle décède d'une crise cardiaque lors de la messe des Cendres, une coupure de journal glissée dans son missel annonçant le suicide de son fils Maurice (Michel Auclair). Quel est l'auteur de cette fausse nouvelle criminelle : le fils panier percé ou le gigolo (Robert Hirsch), tous deux responsables de la ruine de la vieille dame ? C'est en fait l'intendant et son fils, mais cela n'a guère d'importance car il y a une sorte de responsabilité collective dans cette mort. Les seconds rôles – Paul Frankeur, Michel Vitold, Gabrielle Fontan et Jacques Marin – sont excellents. Mais Jean Gabin est trop papy sermonneur pour faire un Maigret convaincant ; aidé par le dialogue de Michel Audiard, il mouche le nez à tout le monde et intime au coupable de demander pardon au pied du lit de mort de la victime, acte attribué à Maurice dans le roman de Simenon. Il s'humanise cependant dans le dernier plan : dans le wagon qui le ramène à Paris, il semble perdu dans ses souvenirs.

Le film date bien de 1959. Une boîte de nuit s'appelle *Le hula hoop* ; le criminel travaille à la BNCI qui devait former, avec le CNEP, la future BNP.

Once upon a time in America *Il était une fois en Amérique*, Sergio Leone, USA, 1984, 229 mn

Noodles (Robert de Niro), Max (James Woods) et Deborah (Elizabeth McGovern) sont au centre de cette histoire de gangsters juifs du Lower East Side, face au pont de Williamsburg. Nous suivons les deux garçons et leurs acolytes Dominic, Patsy et Cockeye (William Forsythe) depuis l'enfance – jeunes acteurs très ressemblants à leur version adulte – marquée par le meurtre de Dominic près du pont de Manhattan. C'est ensuite le temps des vaches grasses de la Prohibition refermée en 1933 sur une maladresse de Noodles qui, responsable de la mort des trois autres, s'enfuit pour échapper aux rétorsions. En passant la porte du temps, trente cinq ans plus tard, il a rendez-vous avec la vérité sur sa jeunesse. Il découvre que la mort des trois gangsters était un coup manigancé par Max, bien vivant, pour doubler ses complices ; sous l'apparence du controversé Secrétaire Bailey, il partage la vie de Deborah, devenue une célèbre actrice. Noodles, dont il a volé la vie en lui infligeant un éternel remords, affecte de ne pas le reconnaître. Plus attachant que les autres Leone, le film est dominé par une certaine nostalgie, une atemporalité soulignée par la musique d'Ennio Morricone. Dernier plan sur Noodles ; perdu dans l'opium et les méandres de la mémoire, il sourit.

Passage mémorable, un gamin mange, en attendant une (très jeune) prostituée, la charlotte russe destinée à payer ses services. Mentionnons la "cock insurance", police garantissant les pannes sexuelles, et la façon dont une nymphomane (Tuesday Weld) identifie un partenaire qu'elle a connu masqué : son organe. Une partie du film est consacrée à l'appui que donne la bande à un syndicaliste (Treat Williams) lors d'une grève ; en particulier en échangeant les bracelets des bébés d'une maternité, transformant le fils d'un flic macho vendu aux patrons en fille. Citation de *Vampyr* (p. 516) : un gangster est pris au piège dans un silo.

The conquerors William A. Wellman, USA, 1932, 86 mn

La carrière du banquier Standish (Richard Dix) depuis son installation au Nebraska en 1873 avec son épouse Caroline (Ann Harding). Une histoire jalonnée par les krachs boursiers et quelques drames familiaux auxquels est associé le pittoresque couple formé de Matilda (Edna May Oliver) et son mari Daniel (Guy Kibbee) dont l'alcoolisme provoque la mort du fils Standish dans un accident. Ne reste donc que sa sœur et c'est le petit fils Standish, appelé Lennox (Dix), qui prend les rênes de la banque après la Crise : promis, l'Amérique s'en remettra !

Passage terrifiant, l'exécution de la bande Slade, poursuivie et rassemblée dans une clairière : une dizaine de cordes tirées par des chevaux hissent des individus dont les pieds s'agitent. Wellman reviendra sur la Justice de l'Ouest dans le plus mémorable *Ox-Bow incident* (p. 565).

Deux sous de violettes Jean Anouilh, France, 1951, 95 mn

À Paris, la jeune Thérèse (Dany Robin) travaille chez un fleuriste qui tente de la violer ; sa mère (Hélène Manson) lui préfère sa sœur (Yvette Étievant) qui a de grandes espérances car elle doit épouser un sous-chef de bureau. Son frère (Michel Bouquet, dans sa période Anouilh) vit aux crochets d'une marchande d'escargots quand il ne traficote pas avec le voyou Charlot (Yves Robert). Thérèse, envoyée en province chez ses oncle et tante (Georges Chamarat et Jane Marken), se fait séduire puis engrosser par un fils de bourgeois qui la laisse tomber. Quand elle demande de l'aide à un ami de la famille (Henri Crémieux), elle reçoit à nouveau des "propositions". Une fausse couche providentielle la remettra sur les rails.

Ce film bête et méchant est censé se passer vers 1920, bien que cela ne se voie guère à l'écran. Il dépeint un monde petit bourgeois vieillot et mesquin – auquel seule échappe Thérèse, on se demande bien pourquoi – d'une façon elle-même vieillotte et un peu mesquine. Il aurait pu s'appeler *Deux douzaines d'escargots*.

That Hamilton woman *Lady Hamilton*, Alexander Korda, Grande-Bretagne, 1941, 120 mn

La relation d'amour adultère entre l'amiral Nelson et Emma Hamilton interprétés par Laurence Olivier et Vivien Leigh, un couple célèbre qui semble ne s'être guère entendu dans la vie, est avant tout une célébration de la Marine britannique et de la victoire de Trafalgar ; et une œuvre de circonstance, car tournée en pleine guerre.

Alan Mowbray et Sara Allgood campent respectivement le cocu, ambassadeur à Naples, et la mère d'Emma. Le film, raconté en flash-back par Emma mourante à Calais, s'arrête à la mort de Nelson. La musique, démarquage sirupeux du *Prélude à l'après-midi d'un faune* est la signature du plagiaire Miklós Rózsa.

A river runs through it *Et au milieu coule une rivière*, Robert Redford, USA, 1992, 124 mn

L'universitaire Norman Maclean (Craig Sheffer) se souvient de sa jeunesse à Missoula (Montana) : son père (Tom Skerritt) pasteur presbytérien, sa mère (Brenda Blethyn) et surtout son frère Paul (Brad Pitt), devenu un journaliste tête brûlée qui accumule les dettes de jeu, ce qui lui sera fatal. Les trois hommes se retrouvent lors de parties de pêche à la mouche. Cette *americana* aux belles images exalte la nature et un mode de vie reposant sur trois piliers, "Church, Work and Fishing". C'était en 1926, au temps de Calvin Coolidge et Ronald Colman ; Norman n'apprécie pas davantage le jazz blanc des (bien oubliés) Clicquot Club Eskimos, que son père les méthodistes, "des baptistes qui savent lire".

Daniel Sidney Lumet, USA, 1983, 129 mn

L'affaire Rosenberg est à l'arrière-plan, même si les noms ont été modifiés. Daniel et sa sœur Susan sont les enfants d'un couple de Juifs communistes exécutés pour espionnage en 1953. Le film ne s'intéresse guère à la culpabilité des parents – même s'il suggère qu'elle était réelle tout en la minimisant – et se concentre sur la difficile gestion de ce passé par Daniel et Susan (Amanda Plummer) – laquelle finit d'ailleurs par se suicider.

La scène de la double électrocution est insoutenable ; c'est d'abord le mari qui a droit à l'attention professionnelle des bourreaux puis c'est au tour de la femme et on se surprend à crier "non !". Bande sonore interprétée par Paul Robeson, icône des communistes américains. Plus attachant que réussi, le film ne vaut pas *Running on empty* (p. 1073), authentique chef d'œuvre sur un sujet proche.

Bambi Walt Disney, USA, 1942, 70 mn

Dessin animé charmant qui suit un jeune faon de sa naissance à l'âge adulte, en compagnie du lapin Thumper (Panpan), du sconse Flower (!) et de la biche Faline. Les images, souvent très belles, rappellent *Fantasia* (p. 608) ; le moment où Bambi apprend la mort de sa mère rompt avec la mièvrerie générale de l'œuvre.

Robinson Crusoe on Mars Byron Haskin, USA, 1964, 110 mn

Échoué sur la planète rouge, un astronaute n'a pour compagnons que son singe Mona et l'esclave Vendredi échappé d'un bague extraterrestre. . . pas vraiment palpitant, en dépit de beaux décors colorés. Comme souvent, ces films sur le futur sont des documents sur le passé, ici la technologie des années 1960.

Passe ton bac d'abord Maurice Pialat, France, 1979, 82 mn

Un groupe d'adolescents à Lens. Cigarettes, drague, relations amoureuses instables ; et aussi vacances sur la plage de Bray-Dunes et cours de philosophie au lycée. La page de l'enfance se tourne définitivement par l'entrée dans une normalité résignée, celle de leur milieu populaire. C'est comme un piège qui se referme : deux d'entre eux, qui viennent de se marier, le regrettent déjà, une autre (Sabine Haudepin), déjà en cloque, va elle aussi devoir épouser le futur père (Philippe Marlaud). Deux garçons partent pour Paris comme s'ils prenaient la fuite. Le pire est que cette entrée en médiocrité se passe sans cris, sans drames. Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Les personnages sont cependant moins attachants que le garçonnet sournois et les prolétaires de *L'enfance nue* (p. 209), autre film lensois du réalisateur.

La visita *Annonces matrimoniales*, Antonio Pietrangeli, Italie, 1963, 106 mn

Pina (Sandra Milo) accueille Adolfo (François Périer) dans sa maison au bord du Pô : ils se sont rencontrés par petites annonces. Elle a 36 ans, porte une coiffure ridicule et son popotin crève l'écran – c'est du moins l'aspect qu'elle a dans ce film. Plutôt gentille, avec un chien, un perroquet et une tortue appelée Consuelo ; un peu trop fleur bleue aussi, voire tartignolle. Il avoue cinquante ans, a un physique d'employé de banque et, radin, affranchit son courrier avec des timbres mal oblitérés ; puisque tout est gratuit, il se goinfre et se saoule au *caffè corretto* (à la grappa) et au lambrusco. Pour couronner le tout, il est méchant et se met à frapper Consuelo, à menacer le perroquet et à casser les lampes.

Bien qu'un peu tarte, elle n'est pas si bête et lui dit ses quatre vérités. De façon surprenante, peut-être à cause de l'alcool, il accepte ce verdict et l'explique par la solitude de sa vie romaine qui serait cause de son dessèchement moral. La rencontre ne donnera pas lieu à un mariage, mais il continue à s'écrire.

Le film, chef-d'œuvre de cruauté, n'est en aucune façon gratuit. Seconds rôles pour Gastone Moschin et surtout Mario Adorf, excellent en Cucaracha, un débile léger amoureux de Pina.

Il mio viaggio in Italia *À travers le cinéma italien*, Martin Scorsese, USA, 1999, 240 mn

Scorsese se contente de commenter quelques œuvres très connues de Rossellini, De Sica, Visconti, Fellini et Antonioni dont il présente de larges extraits. Quelques allusions à Camerini, Blasetti et aussi au célèbre *Cabiria* (p. 456). Et quelques erreurs, ainsi nous présente-t-il *Ossessione* (p. 100) comme la première adaptation du *Facteur sonne toujours deux fois* en oubliant *Le dernier tournant* (Pierre Chenal, p. 1701). Qualifier les films de Rossellini tournés pendant la guerre de "conventionnels" est un pieux mensonge : *Un pilota ritorna* (p. 499) et *L'uomo dalla croce* (p. 499) sont de la pure propagande fasciste. Comme il semble finalement ne pas connaître très bien le cinéma italien, il est fort possible qu'il se soit contenté des affirmations désinvoltes de Rossellini quant à ces œuvres infâmes.

Desperatly seeking Susan *Recherche Susan désespérement*, Susan Seidelman, USA, 1985, 99 mn

Roberta (Rosanna Arquette) s'immisce par désœuvrement dans la vie et les amours d'une certaine Susan (Madonna). S'ensuit une amusante *screwball comedy* avec poursuite, amnésie et quiproquos, Roberta qui porte une veste de Susan étant prise pour elle. On mentionnera un ridicule mari, représentant d'une catégorie nouvelle à l'époque, le yuppie.

Cerrar los ojos *Fermer les yeux*, Victor Erice, Espagne, 2023, 162 mn

Miguel (Manolo Solo), réalisateur à la retraite, est contacté par la télévision pour évoquer son ami Julio (Jose Coronado), célèbre acteur disparu sans laisser de trace lors du tournage d'un de ses films. Ému, Miguel rencontre une ex de Julio ou encore sa fille Ana (Torrent), une plongée dans le passé qui s'avère un peu vaine et c'est à peine s'il regarde l'émission en différé à laquelle il avait participé. Il apprend plus tard qu'une téléspectatrice a reconnu Julio comme le factotum d'une maison de retraite d'Andalousie. Amnésique, il a oublié son nom – on l'a surnommé Gardel car il fredonne des tangos – et ne reconnaît ni Miguel ni Ana ; d'où l'idée de le confronter avec le film inachevé où il jouait un détective chargé de retrouver une fillette chinoise.

Cette *aussi longue absence* (p. 1186) se termine sur les yeux fermés de Gardel qui semble réintégrer l'esprit de Julio. Référence à Borges (Triste-le-Roy).

Accattone Pier Paolo Pasolini, Italie, 1961, 112 mn

Un quartier populaire de Rome avec des jeunes hommes qui passent leur temps assis dans l'infini désœuvrement d'une sorte d'éternel dimanche après-midi. Pas de femme, car ils sont un peu maquereaux, ainsi Accattone, littéralement "Mendiant" (Franco Citti). Ces dames, on les voit le soir près de la via Appia Antica, où elles gagnent de quoi subvenir aux loisirs de leurs Jules. À l'exception des légitimes qui s'occupent de ribambelles de moutards dans des habitations sordides. Maddalena, son unique source de revenu en prison, Accattone lui trouve une remplaçante, Stella, qu'il hésite un peu à mettre au tapis : il essaie même de travailler malgré son poil dans la main. Il mourra dans un accident de mobylette en tentant d'échapper à la Police.

Le goût – fatal – de Pasolini pour les gouapes se devine à travers les nombreux gros plans de jeunes brutes. Le protagoniste n'est pas pour autant enjolivé par ce portrait qui le cerne dans sa bassesse et les velléités qu'il a parfois de s'améliorer. Le film culmine dans un cauchemar où Accattone assiste à ses propres obsèques.

Cabeza de vaca Nicolás Echevarría, Mexique, 1991, 107 mn

D'après le récit d'Álvar Núñez qui, au temps de Charles Quint, passa huit ans en Amérique du Nord, de la Floride à México, la plupart du temps dans des tribus indiennes dont il fut le captif avant de se rendre utile comme guérisseur. Son aventure se termine avec le retour à la civilisation chrétienne : esclavage et potences. Le dernier plan, un peu lourdingue, montre une gigantesque croix portée horizontalement par des Indiens.

Une intéressante tentative de reconstitution de l'Amérique précolombienne.

Mockery Benjamin Christensen, USA, 1927, 70 mn

Pendant la guerre civile russe, Sergueï (Lon Chaney), moujik un peu idiot, sauve la vie d'une jeune comtesse dont, poussé par un prolétaire hargneux, il exige une récompense en nature. Elle sera sauvée par celui qu'elle aime, un expéditif officier tsariste (Ricardo Cortez) et Sergueï n'échappera à une exécution sommaire que grâce à la comtesse qui paie ainsi sa dette. Il regagnera ensuite sa vraie place à l'étage des domestiques, dans le Paradis en sursis de la Russie Blanche.

The three musketeers *Les trois mousquetaires*, Richard Lester, USA, 1973, 107 mn

The four musketeers *On l'appelait Milady*, Richard Lester, USA, 1973, 107 mn

Les images et les lieux sont superbes, mais peu français, puisque le film est tourné principalement en Castille. Michael York en d'Artagnan, Christopher Lee en Rochefort et Faye Dunaway en Milady sont excellents. Oliver Reed aussi en Athos, bien qu'il ait le physique d'un Porthos; Richard Chamberlain en Aramis n'est pas assez présent. Quant à Raquel Welch, elle ne joue pas Constance, mais Raquel Welch dans le rôle de Constance; signe des temps, aucun puritanisme ne cherche à la transformer en nièce de Bonacieux (p. 433).

Lester a choisi le ton humoristique qu'il manie mal ici : originellement conçu pour les Beatles, le film est pataud et ne décolle jamais. Il multiplie les anachronismes et les chutes en tout genre, mais ce *slapstick* est le plus souvent laborieux. Les combats sont systématiquement traités sur un mode parodique un peu lassant; seule exception, le moment où les quatre complices, sans un sou, vont simuler une bagarre dans une rôtisserie pour se nourrir à l'œil.

O último mergulho *Le dernier plongeur*, João César Monteiro, Portugal, 1992, 82 mn

Le jeune Samuel hésite au bord de l'eau, sautera, sautera pas? Eloi, un homme plus âgé, l'entraîne dans une nuit de danse et d'amour avec des jeunes femmes, dont sa propre fille muette Esperença (Fabienne Babe) qu'il présente comme une putain. Au petit matin, Eloi saute lui-même dans le port après avoir redonné un sens à la vie de son ami.

Ce film de style testamentaire, tourné en plans-séquences et très peu dialogué, est d'une sublime lenteur, celle d'une nuit tiède où l'on s'assoit dans des ruines à regarder une jeune femme danser sur une musique puis en silence. À la fin, un poème d'Hölderlin qui nous parle de Diotima et un envol de flamants roses. Le cinéma de Monteiro est un genre à part.

Tretya meshchanskaïa *Trois dans un sous-sol*, Abram Room, URSS, 1927, 87 mn

La pénurie de logements amène l'ouvrier typographe Vladimir (Fogel) à occuper le sofa d'un couple, Nikolaï (Balatov) et Liouda (Semionova), qui devient ainsi trio. C'est bientôt Nikolaï qui dort sur le sofa. Plutôt que d'avorter à la demande des deux hommes, Liouda préfère quitter définitivement le foyer.

Le plaisir de filmer dans les rues de Moscou ou depuis le toit du Bolchoï rappelle les films de Boris Barnet de la même époque. Et, surprise agréable, on ne nous inflige aucune propagande, e.g., de charge contre les méchants "nepmen".

Un portrait de Staline dans la cuisine semble dire "Vous ne perdez rien pour attendre". On retrouvera une semblable liberté de mœurs dans *Design for living* (Lubitsch, p. 459)... une liberté menacée par l'arrivée imminente du Code.

In this our life *L'amour n'est pas un jeu*, John Huston, USA, 1942, 100 mn

La capricieuse et égoïste Stanley Timberlake (Bette Davis), chouchoutée par sa famille et notamment son oncle William (Charles Coburn), abandonne son fiancé Craig (George Brent, faire-valoir habituel de l'actrice) pour s'enfuir avec Peter, promis à sa sœur Roy (Olivia de Havilland). Quand Peter se suicide, Stanley retourne dans la famille, bien décidée à récupérer son bien, i.e., Craig. Au volant en état d'ébriété, elle tue un enfant mais tente vainement de faire porter la responsabilité à un jeune Noir : confondue, elle prend la fuite en voiture et trouve sa némésis dans un accident mortel.

Ce bon "véhicule" pour Davis, plus garce que jamais, est peu typique de Huston. Le traitement des Noirs, ici du jeune homme censé porter le chapeau, est paternaliste : il est méritant et reste bien à sa place de subalterne. Un paternalisme résumé par la présence de l'actrice noire Hattie McDaniel (de *Gone with the wind*, p. 476), dans le rôle de la mère du jeune homme.

Juha Aki Kaurismäki, Finlande, 1986, 73 mn

Le fermier Juha (Sakari Kuosmanen) se venge de l'horrible maquereau (André Wilms) qui a séduit sa femme (Kati Outinen) pour la prostituer à Helsinki. Il l'abat à la hache, puis, blessé lui-même à mort, finit dans une décharge.

Pour alléger un peu ce sombre drame naturaliste (d'après un roman de 1911), Kaurismäki a choisi le noir et blanc et le cinéma muet : musique et cartons. Temps indéterminé, avec extérieurs contemporains et cuisine des années 1950. L'impression de second degré est renforcée par le véhicule du maquereau, une superbe décapotable SIERCK, référence au réalisateur Detlef Sierck, alias Douglas Sirk.

Elina Salo interprète, en français, *Le temps des cerises*.

Ningen jōhatsu *L'évaporation de l'homme*, Shōhei Imamura, Japon, 1967, 129 mn

Film expérimental passionnant, un peu raté car n'ayant jamais trouvé ses marques, qui ont évolué au fur et à mesure du tournage. Nous suivons l'enquête menée par Yoshie Hayakawa – surnommée “la Souris” car née en 1936, année du rat – quant à la disparition de son fiancé Takeshi Ōshima, représentant un peu escroc et homme à femmes. Le réalisateur et un acteur (Shigeru Tsuyuguchi de *Désir meurtrier*, p. 494) qui se fait passer pour journaliste auprès de la Souris l'accompagnent. L'enquête n'avance guère et le personnage de Yoshie devient le centre d'intérêt caché du film ; un micro l'espionne alors qu'elle déclare son amour au “journaliste”. Puis on découvre une grande sœur – Sayo, dite la Lapine, car née en 1927 – détestée de la Souris qui la soupçonne d'avoir eu une liaison avec le disparu, qu'elle aurait même empoisonné selon une shamane (itako). Ne sachant pas trop comment conclure, Imamura fait reculer les caméras : les deux sœurs se chamaillent à n'en plus finir devant les techniciens et un témoin qui affirme avoir vu Takeshi en compagnie de Sayo. . . la narration semble alors amorcer une boucle : on aurait pu en couper dix minutes.

C'est au moment de la sortie du film que la Souris a découvert qu'elle avait été piégée. Mais elle était, semble-t-il, trop imbue d'elle-même pour se formaliser outre mesure d'une indécatesse qui lui donnait, après tout, la première place. D'autant plus que, pour brouiller les pistes, Imamura se met à répéter qu'il s'agit de fiction : “le film s'arrête, la réalité continue”.

C.S.A., the Confederate States of America Kevin Willmott, USA, 2004, 89 mn

Uchronie où le Sud a gagné, le film est un amusant tract politique contre l'esclavage et le racisme. On peut lui reprocher sa lourdeur. Mais peut-on aborder un tel sujet de façon nuancée ?

Il a la vertu de nous rappeler l'existence de la prétendue *drapétomanie*, maladie contractée par les Nègres fugueurs, ainsi que les principes d'obéissance énoncés par Paul de Tarse dans sa *Lettre aux Éphésiens*. Et aussi un certain nombre de réclames racistes, équivalents américains de notre “Ya bon Banania”.

Un (u)film de Griffith montre la capture de “Dishonest Abe” (Abraham Lincoln) par des défenseurs de la race aryenne. Un autre, *I married an abolitionist* (référence à *I married a communist*, p. 249) met en scène une épouse découvrant que son mari lit en cachette *La case de l'oncle Tom*. Sans oublier *A northern wind*, évocation nostalgique du Nord vaincu.

Le film se surpasse dans ses spots publicitaires : comment préserver son cheptel (*chattel*) à l'aide de bracelets électroniques ou de pilules sédatives.

La Matiouette ou l'arrière-pays André Téchiné, France, 1983, 45 mn

Jacky (Patrick Fierry), devenu acteur à Paris, vient rendre visite à son frère Alain (Jacques Nolot, avec l'accent du Sud-Ouest), coiffeur près de Tarbes. C'est l'occasion pour ce dernier d'exprimer ses griefs : il accuse son frère de n'avoir pas donné de nouvelles pendant dix ans et, de fil en aiguille, de n'être qu'un pédé. Alain voudrait poursuivre ces fraternelles "effusions" dans une boîte de nuit, mais Jacky lui fausse compagnie. Ce téléfilm est tourné dans le huis clos oppressant d'un salon de coiffure minable décoré par des réclames de Pétrole Hahn. Les derniers plans montrent le paysage s'effaçant à toute vitesse à l'arrière de la voiture de l'acteur tandis que le coiffeur, seul et vaguement désolé de la tournure prise par la rencontre, enfile une blouse dans l'attente d'un improbable client.

Le personnage d'Alain n'est guère arrangé par le scénariste Nolot ; mais qui-conque s'est extrait d'un milieu populaire a connu les jalousies et les coups bas typiques du complexe d'infériorité.

A matter of life and death *Une question de vie et de mort*, Michael Powell, Grande-Bretagne, 1946, 104 mn

2 mai 1945. Un aviateur britannique (David Niven) dont l'avion a été touché saute sans parachute mais n'est que gravement blessé car les Services célestes ont pris du retard. Ayant eu le temps de tomber amoureux de l'Américaine June (Kim Hunter), il fait appel de sa sentence de mort. Le procès qui s'ensuit se passe à la fois sur la table d'opération et dans sa tête. Pour la défense, un neurologue anglais (Roger Livesey) récemment décédé, pour l'accusation, un Américain (Raymond Massey). Leurs plaidoiries sont l'occasion de débattre ce qui sépare les deux nations pour mieux exalter leur amitié.

Ce film de circonstance évite les pièges de l'exercice. Comme plus tard dans *Der Himmel über Berlin* (p. 1623), le Paradis est en noir et blanc, la Terre en couleurs ; un étonnant escalier mécanique mène directement au Ciel. Marius Goring campe un aristocrate français poudré raccourci sous la Révolution.

Mélodie en sous-sol Henri Verneuil, France, 1963, 103 mn

Cannes. Charles (Jean Gabin dans un rôle sur mesure) s'associe au jeune Francis (Alain Delon) pour cambrioler le casino. Tout réussit à merveille sinon que Francis s'est laissé photographier. Les sacs contenant le butin terminent au fond d'une piscine et s'ouvrent pour libérer d'étranges nénuphars.

Mots d'auteur de Michel Audiard : "– Tu nous feras mourir de chagrin. – Comme ça on ne trouvera pas l'arme du crime". Dans un second rôle, José Luis de Vilallonga qui, pour une fois, ne joue pas les séducteurs grisonnants.

The king's speech *Le discours d'un roi*, Tom Hooper, Grande-Bretagne, 2010, 119 mn

Le duc d'York (Colin Firth), fils de George V, était bègue. Petit défaut au temps de Claudius mais tare majeure alors que règne la radio : il prend donc des cours de diction en cachette avec Logue (Geoffrey Rush) un spécialiste australien sans diplômes. Après la mort de son père et l'abdication de son sulfureux frère Édouard VIII (1936), le désormais George VI doit prononcer de nombreux discours.

La mise en scène exprime parfaitement l'incapacité du malheureux monarque à entretenir des relations avec qui que ce soit, sauf peut-être sa femme (Helena Bonham Carter). Un moment touchant le montre avouant au thérapeute comment, enfant, il fut un gaucher contrarié, maltraité par une nounou qui le pinçait pour le faire pleurer. Le discours de déclaration de guerre voit l'orateur ânonner péniblement les mots d'un texte pourtant annoté, lu et relu, avant de trouver progressivement le rythme qui sied à la solennité de l'occasion.

Timothy Spall joue Churchill et Derek Jacobi l'archevêque de Cantorbéry ; ce dernier, terrifiant de conformisme, résume l'enfermement dans lequel se débat ce souverain mal à l'aise dans son rôle de représentation.

L'éternel retour Jean Delannoy, France, 1943, 112 mn

Patrice (Jean Marais décoloré aux allures de jeune hitlérien) ramène une épouse à son oncle Marc (Jean Murat), la blonde Nathalie (Madeleine Sologne). Mais son teigneux cousin, le nain Achille (Piéral), fait boire à Patrice et Nathalie le vin herbé qui provoquera une passion fatale.

Transposition prosaïque de *Tristan et Iseult* en pensum académique ; le scénariste Jean Cocteau devait récidiver avec *Orphée* (p. 524). Jean d'Yd et Yvonne de Bray jouent les parents (terribles) d'Achille alors que Roland Toutain et Junie Astor campent le copain garagiste et sa sœur, Nathalie la brune.

L'onorevole Angelina *L'honorable Angelina*, Luigi Zampa, Italie, 1947, 89 mn

Angelina (Anna Magnani), mère de famille nombreuse, prend la tête d'une révolte féminine qui va jusqu'à la fondation d'un éphémère parti politique indépendant. Elle a maille à partir avec les autorités et fait même de la prison, mais obtient gain de cause pour ses revendications. En passe d'être élue au Parlement, elle renonce à sa position d'"Onorevole", préférant rester à sa place de femme au foyer, prétendument obéissante à son carabinieri de mari (Nando Bruno). Elle a compris que la politique l'éloignerait d'une famille qu'elle fait passer avant tout. Le message n'est pas pour autant réactionnaire car on comprend qu'elle n'est que temporairement assagie.

So long at the fair *Si Paris l'avait su*, Terence Fisher, Grande-Bretagne, 1950, 82 mn

Variation sur *Une femme disparaît* (p. 697). À Paris pour l'exposition universelle de 1889, une jeune Anglaise (Jean Simmons) s'aperçoit que son frère a disparu, tout comme la chambre 19 de l'hôtel où il logeait. Elle se heurte à la mauvaise foi de l'hôtesse (Cathleen Nesbitt) et à l'incrédulité de la Police. Avec l'aide d'un peintre (Dirk Bogarde), elle parviendra à retrouver la chambre et le frère lequel, contaminé par la peste lors de son séjour à Naples, avait été escamoté pour éviter que la panique causée par une épidémie ne gêne l'exposition.

Alpeis Yórgos Lánthimos, Grèce, 2011, 90 mn

Une sorte de société secrète, *les Alpes*, propose d'incarner, moyennant finance, les chers disparus auprès de leur famille. Une jeune infirmière (Angeliki Papoulia), surnommée Monte-Rosa, s'écarte du cahier des charges alpestre en jouant, pour son propre compte, le rôle d'une lycéenne morte dans un accident. Ne séparant pas bien rôle et réalité, elle tente même de remplacer sa mère auprès de son veuf de père.

Le film est étrange et déroutant, même s'il lui manque ce je-ne-sais-quoi qui le hisserait au niveau de *Canine* (p. 1605).

Philomena Stephen Frears, Grande-Bretagne, 2013, 94 mn

C'est d'abord et avant tout la dénonciation du comportement de l'Église catholique qui enlevait leurs enfants aux pécheresses pour les revendre à des familles vertueuses. Puis verrouillait impitoyablement tous les moyens de communication, empêchant la mère de retrouver son enfant, mais aussi l'enfant, même devenu très présentable, de rentrer en contact avec sa mère. Le film retrace, dans les grandes lignes, l'authentique enquête qui amène, en 2003, un journaliste anglais (Steve Coogan) à retrouver la trace d'un enfant né en Irlande en 1952 qui, vendu à de riches Américains en 1955, devait devenir une huile du parti républicain malgré une homosexualité guère de mise dans son milieu. Au moment de l'enquête, ce fils est déjà mort du SIDA ; il avait tenu à être enterré dans le cimetière du couvent natal de Roscrea, une consolation pour sa mère qu'il avait souhaité revoir... en vain, car les "bonnes" sœurs avaient menti, une fois de plus.

Le film est dominé par l'interprétation bouleversante de Judi Dench qui joue une femme du peuple aux goûts simples, voire vulgaires : elle agace le journaliste en lui détaillant le dernier roman à l'eau de rose qu'elle a lu. Mais surclasse tout son monde quand, confrontée – par le scénario – à Sœur Hildegarde (Barbara Jeffords), dragon de méchanceté bien pensante, elle ose lui pardonner !

Paper moon *La barbe à papa*, Peter Bogdanovich, USA, 1973, 102 mn

Pendant la Dépression, Moses (Ryan O'Neal) accompagne Addie (Tatum, fille de l'acteur), une jeune orpheline dont il pourrait être le père, jusque chez sa tante, à St Joseph dans le Missouri. Il vit de petites escroqueries, comme livrer la Bible prétendument commandée par un homme récemment décédé et qui porte, sur la page de garde, le prénom de l'épouse. Parfois, l'arnaque tourne mal, ainsi quand Moses revend son propre whisky à un bootlegger, sans savoir que le trafiquant est le frère du shérif, ce qui lui vaut une longue poursuite et une raclée.

Cette histoire picaresque, filmée en noir et blanc, donne le beau rôle à la fillette qui, avec un (petit) côté Zazie (p. 1648), participe de façon créative aux arnaques de son "père". Après s'être débarrassée d'une gêneuse (Madeline Kahn) dont Moses s'était entiché, elle choisit de ne pas rester chez sa tante pour repartir avec lui dans un camion bringuebalant qui s'éloigne sur la route poussiéreuse.

"Paper moon" réfère à une photo de la fillette sur une lune en papier, "La barbe à papa" renvoyant au "cotton candy" qu'elle mange dans une fête foraine.

Le destin fabuleux de Désirée Clary Sacha Guitry, France, 1942, 107 mn

Guitry nous prévient d'emblée : le film est conçu, dialogué, mis en scène et interprété par lui. En lieu et place de générique, l'action marque une pause à mi-chemin pour nous présenter techniciens et acteurs dont certains changent à ce moment : Geneviève Guitry cède la place à Gaby Morlay dans le rôle de Désirée et Jean-Louis Barrault, qui jouait Bonaparte, est remplacé par Sacha Guitry, lui-même et en personne, dans le rôle de Napoléon. Par contre, Bernadotte est campé, de bout en bout, par Jacques Varennes.

Il s'agit d'une de ces fresques historiques comme les affectionnait l'auteur, mais ici la vérité n'est que modérément trafiquée : Désirée Clary fut réellement la fiancée de Bonaparte avant de devenir reine de Suède.

Good Bye Lenin! Wolfgang Becker, Allemagne, 2003, 116 mn

Une communiste psycho-rigide tombe dans le coma juste avant la chute du Mur pour se réveiller quelques mois après. Son fils Alex (Daniel Brühl) décide de lui cacher la vérité et de monter à son unique bénéfice une sorte de théâtre avec faux journal télévisé selon lequel le socialisme serait en train de gagner et les Allemands de l'Ouest viendraient se réfugier à l'Est.

Cette émouvante comédie est un adieu nostalgique à la RDA, non pas à ce qu'elle était vraiment, un État policier, mais à la part d'utopie universaliste et fraternelle qu'elle pouvait malgré tout porter. La mort retardée de la mère est comme le deuil de ce rêve devenu cauchemar. Avec Burghart Klaußner.

Todo modo Elio Petri, Italie, 1976, 94 mn

Bien loin du tragique discret des *Giorni contati* (p. 135), cette adaptation de Leonardo Sciascia dans un style ampoulé, qui rappelle celui d'*Enquête sur un citoyen au-dessus de tout soupçon* (p. 1402), se place dans le milieu très clérical de la Démocratie Chrétienne. Le personnage principal (Gian Maria Volontè) est d'ailleurs appelé M., référence transparente à Aldo Moro ; on y croise aussi un Jésuite (Marcello Mastroianni) et divers personnages dont la mise en scène haletante exacerbe le côté grotesque. Puis les cadavres commencent à s'entasser pour un règlement de comptes aux motivations obscures, mais tous les moyens – "todo modo" – sont bons pour faire avancer la Foi.

Le message pesant et un peu abscons annonce cependant la mort d'Aldo Moro auquel la DC devait refuser son aide. . . *todo modo*.

J'ai tué ma mère Xavier Dolan, Canada, 2009, 96 mn

Xavier Dolan campe l'adolescent Hubert en révolte contre sa mère (Anne Dorval) ; ayant sans doute vu *Les quatre cent coups* (p. 521), il va jusqu'à la faire passer pour morte à l'école. Le film est avant tout un portrait très réussi de l'amour-haine que le jeune homosexuel porte à sa maman, qu'il trouve vulgaire, qu'il déteste et adore tout à la fois.

Le monologue intérieur du héros s'accompagne de gros plans en noir et blanc et de poèmes affichés à l'écran. La mise en image de divers fantasmes confine parfois au clip vidéo ; certains passages renvoient à *In the mood for love* (p. 557). Un film éblouissant signé par un réalisateur de 19 ans.

The last of the Mohicans *Le dernier des Mohicans*, Maurice Tourneur & Clarence Brown, USA, 1920, 80 mn

Une belle adaptation de Fenimore Cooper, avec Wallace Beery dans le rôle de Magua, le méchant Huron. Le combat final, avec ce promontoire où l'on distingue les minuscules silhouettes de deux personnages, est très impressionnant.

The gorgon Terence Fisher, Grande-Bretagne, 1964, 80 mn

Ce film rassemble les deux vedettes de la Hammer, Peter Cushing et Christopher Lee, dans une histoire qui combine le mythe de la Gorgone (appelée ici Megaera, i.e., Mègère) et celui du loup-garou : c'est à la pleine lune que la belle amnésique (Barbara Shelley) se transforme, que sa chevelure s'orne de serpents et qu'elle change en pierre quiconque croise son regard. Le grossier masque en caoutchouc censé représenter sa tête coupée donne plutôt envie de rire. . .

Il generale Della Rovere *Le général de la Rovere*, Roberto Rossellini, Italie, 1959, 132 mn

1943, Gênes sous la botte allemande. Bertone (Vittorio De Sica) est un méprisable petit escroc qui paie ses dettes de jeu en tapant des prostituées (Sandra Milo) ou encore, sous l'identité du Col. Grimaldi, monnaye une prétendue aide aux familles de prisonniers. Dénoncé par l'épouse (Anne Vernon) d'un fusillé dont il donnait des nouvelles, il est emprisonné à Milan sous la fausse identité d'un militaire italien que les Allemands ont en réalité tué, le général de la Rovere. Son geôlier (Hannes Messemer) espère que ses co-détenus – d'héroïques résistants, dont un inattendu Vittorio Caprioli – se confieront à lui. Probablement écoeuré d'être tombé plus bas que tout, il finit par se laisser exécuter avec des otages.

Le scénario du journaliste Indro Montanelli, ex-fasciste, a des allures de plaidoyer *pro domo*. Mais le film, dominé par l'interprétation sobre de De Sica, est d'abord le portrait d'une Italie grise, déprimante et sans espoir : il est magnifique.

Le jour et l'heure René Clément, France, 1963, 109 mn

Été 1944 : Thérèse Dutheil (Simone Signoret) est arrachée à sa vie bourgeoise par la rencontre d'un aviateur américain (Stuart Whitman) qu'elle décide d'accompagner de Paris à la frontière espagnole. Courage et héroïsme (Michel Piccoli, Henri Virlojeux), peur aussi avec cette figure terrifiante de gestapiste (Reggie Nalder, qui ne prononce que quelques onomatopées) dont les protagonistes se débarrassent en le poussant sur la voie par la porte ouverte d'un train bondé. Rare à l'époque, le thème de la collaboration est abordé à travers ces policiers toulousains en cheville avec la Gestapo et qui ne valent guère mieux ; si Lerat (Marcel Bozzuffi) est un enragé, Marboz (Pierre Dux) sent le vent tourner et relâche subrepticement le couple qui avait été arrêté, une action dont il espère qu'elle lui sera plus tard comptée à décharge.

Signoret, aux traits empâtés, a perdu sa beauté mais n'est plus vulgaire ; il lui reste ses beaux yeux qui semblent rêver d'un ailleurs qu'elle ne trouvera pas auprès de son pilote. Lequel est accueilli au maquis par un agent de l'OSS, ancêtre de la sinistre CIA. Avec Geneviève Page et Billy Kearns.

Dung che sai duk *Les cendres du temps*, Kar-wai Wong, Hong Kong, 1994, 93 mn

Difficile de comprendre grand-chose à ce film de sabre où l'on ne se bat guère et dont le style poétique rappelle celui de *2046* (p. 1642). Les images et la musique sont d'une beauté époustouflante.

Il s'agit d'une version "redux", un remontage datant de 2008.

Naniwa erejī *L'élégie de Naniwa*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1936, 69 mn

Pour tirer son père d'une situation délicate – il a détourné 300 ¥ –, Ayako (Isuzu Yamada), standardiste aux laboratoires ASAI, accepte les avances de son patron ; femme entretenue, elle l'accompagne même au spectacle de bunraku (p. 679). Elle récidive avec un chef pour trouver les 200 ¥ nécessaires aux études de son frère. Quand elle décide de rompre avec cette vie pour épouser celui qui prétend l'aimer, sa réputation est tellement entachée que tout le monde, et en tout premier lieu sa famille, la rejette. Ne lui reste plus qu'une voie, la prostitution.

Le thème mizoguchien par excellence, celui de la femme qui s'abaisse pour aider les siens et ne reçoit en retour que le mépris qui s'attache aux filles perdues. Voir aussi *Osen aux cigognes de papier* (p. 1260) et *Une femme de Tōkyō* (p. 80). Isuzu Yamada sera la "Mme Macbeth" du *Château de l'araignée* (p. 765). Naniwa est l'ancien nom d'Ōsaka ; le décor suggère d'ailleurs la présence de canaux.

A summer place *Ils n'ont que vingt ans*, Delmer Daves, USA, 1959, 130 mn

Ce mélodrame oppose deux familles. D'un côté des WASP décaqués, les Hunter, de l'autre des parvenus, les Jorgenson. Ken Jorgenson (Richard Egan) retrouve son amour de jeunesse, Sylvia Hunter (Dorothy McGuire). Ils se marieront après avoir divorcé de leurs conjoints respectifs que le scénario n'arrange guère : Bart Hunter (Arthur Kennedy, excellent) est un alcoolique qui finira à l'hôpital, Helen Jorgenson (Constance Ford) une épouse frigide qui ne vit que pour la morale. Les deux couples ont des enfants dont l'amour est au centre de l'histoire : la fille Jorgenson (Sandra Dee) se mariera, enceinte, avec le fils Hunter (Troy Donahue).

Le film, extrêmement daté, correspond à la fin de l'infâme code Hays, qui interdisait d'aborder certains sujets et coïncide par ailleurs avec le début de l'émancipation de la jeunesse américaine, jusqu'alors très réprimée : on est étonné par les droits exorbitants de ces parents sur leurs enfants de 18 ans, en particulier par l'inspection médicale intime qu'Helen inflige à sa fille coupable d'avoir passé la nuit dehors. Mais on reste très en dessous du bouleversant *Splendor in the grass* (p. 1307). Avec Beulah Bondi.

Diabeł *Le Diable*, Andrzej Żuławski, Pologne, 1972, 119 mn

Manipulé par le Diable (Wojciech Pszoniak), un jeune patriote polonais commet des meurtres en série. L'hystérie, le paroxysme permanent, l'inceste, que sais-je encore... évoquent avec véhémence une autre horreur, celle des partages de la Pologne (on en est au second, 1793). Mais cette caméra frénétique parvient seulement à nous lasser. On aura cependant appris qu'il ne faut jamais faire l'amour avec un partenaire armé d'un rasoir.

Cool hand Luke *Luke la main froide*, Stuart Rosenberg, USA, 1967, 127 mn

1948. Le petit délinquant Luke (Paul Newman) est condamné à deux ans de bagne en Floride. Plus les gardiens sont durs avec lui, plus il se braque. Froidement assassiné à sa troisième tentative d'évasion, ne subsiste de lui que sa légende.

Un moment d'anthologie voit Luke, assisté de son "manager" (George Kennedy) livrer un combat contre cinquante œufs durs qu'il doit ingurgiter en une heure. Sa rencontre avec une mère très malade (Jo Van Fleet) est touchante.

Le chef Godfrey (Morgan Woodward) aux lunettes-miroirs a inspiré le terrifiant shérif Cooley d'*O' Brother, where art thou ?* (p. 263). Avec Dennis Hopper.

Summer storm *L'aveu*, Douglas Sirk, USA, 1944, 106 mn

La belle Olga (Linda Darnell), fille d'un moujik (Sig Ruman), se marie au-dessus de sa condition avec un paysan riche (Hugo Haas), mais vise plus haut : le comte Volski (Edward Everett Horton). Le juge Fedor Petrov (George Sanders), son amant, la tuera d'un coup de couteau et laissera lâchement condamner le mari jaloux.

Le je-ne-sais-quoi qui fait l'atmosphère russe, notamment chez Tchekhov, est complètement absent de cette adaptation, même si Sanders, né à Petersbourg, est beaucoup plus dans le ton que le trop british Volski incarné par Horton. L'action a été reportée à 1912 pour voir le criminel châtié lors d'un épilogue soviétique.

L'ultima carrozzella *Le diamant mystérieux*, Mario Mattòli, Italie, 1943, 86 mn

Ce film, vite oublié, est centré sur un anachronique taxi hippomobile conduit par Totò (Aldo Fabrizi dans un rôle taillé sur mesure) accusé d'un vol de bijoux par une comédienne (Anna Magnani). Quelques plans nous montrent la Rome de l'époque, par exemple la via Giulia qui n'a guère changé.

O invasor *L'intrus*, Beto Brant, Brésil, 2001, 98 mn

Ivan se laisse convaincre par Giba de faire assassiner leur commun associé Estevão. Une fois sa tâche accomplie, Anísio, le sicaire venu des favelas, ne s'efface pas, il s'incruste. D'abord en séduisant la fille d'Estevão, puis en se livrant à divers chantages. Il finit par prendre de l'ascendant sur Giba : tout cela finit très mal pour Ivan.

Le film vaut surtout pour la composition de Paulo Miklos qui joue Anísio : violent, laid et vulgaire, il est comme la face cachée d'une société corrompue qui déciderait de montrer son vrai visage. L'envers de Giba, être sans scrupules, tout autant que celui d'Ivan qui n'est au fond qu'un hypocrite.

The music lovers Ken Russell, Grande-Bretagne, 1971, 119 mn

Comment vivre son homosexualité dans la Russie tsariste ? Tchaïkovski (Richard Chamberlain) croit avoir trouvé la réponse en se mariant ; hélas, il est incapable d'assurer le service après-vente et son épouse (Glenda Jackson) sombre dans une sorte de nymphomanie délirante. La relation, toute platonique, avec la respectable Mme von Meck (Isabella Telezinska) pourrait équilibrer le compositeur, mais la dame rompt après avoir découvert les "tendances" de son protégé.

Le film vaut surtout par les outrances baroques typiques du réalisateur : mise en image de rêves et de fantasmes. Le paroxysme est atteint, faute d'orgasme, lorsque les époux tentent vainement d'avoir une relation sexuelle dans le train qui les ramène de Saint-Petersbourg.

Tales from the Gimli hospital Guy Maddin, Canada, 1989, 68 mn

Dans l'hôpital de Gimli, un nommé Gunnar séduit les infirmières en leur racontant de belles histoires. Par exemple, celle de trois cercueils descendant un cours d'eau et contenant chacun une fillette. Il s'attire aussi la jalousie d'un autre patient, Einar ; ils en viendront au corps à corps, habits déchirés, ongles lacérant les chairs, après le récit de ce mariage célébré de part et d'autre d'une rivière que le pasteur n'a pas voulu traverser à cause d'une épidémie. La mariée avait répondu "oui" à la place du marié, Gunnar lui-même.

Ce premier long-métrage du réalisateur est d'une originalité absolue. Dès le générique, qui a l'air d'être tourné en 1918, on se croit dans un film muet ; impression renforcée par la présence d'une séquence teintée, ou encore d'un faux Noir – un Blanc passé au cirage façon Jules Cowles. Du muet, le film garde aussi le goût pour les intrigues archaïques, invraisemblables : il est question de nécrophilie et d'une étrange maladie qui cause d'horribles cicatrices. Aussi casse-gueule que ce soit, ça marche pour le plus grand plaisir du spectateur cinéphile.

La bande sonore cite la musique, due à Mario Nascimbene, des *Vikings* (p. 802). Gimli, sur le lac Winnipeg, a été fondée par des immigrants islandais en 1875.

La terre André Antoine, France, 1921, 98 mn

Le fondateur du Théâtre libre réalisa quelques films vers la fin de sa carrière, dont cette adaptation de Zola. L'interprétation (notamment Berthe Bovy qui joue "la Trouille") sert parfaitement cette description de paysans obsédés par l'argent, les fils du vieux Fouan qui s'emparent du magot du père avant de le chasser. La photographie met en valeur les plaines de la Beauce et les travaux des champs. Mais les épisodes sont expédiés, sauf la touchante mort de Fouan qui erre seul dans la neige avant de s'abattre face contre terre.

Patrick *Coma*, Richard Franklin, Australie, 1978, 112 mn

Un malade comateux commet des crimes sans quitter son lit, par la simple puissance de son esprit.

Cette histoire est traitée dans le style Val Lewton : l'horreur est plus suggérée que montrée. L'héroïne trouve son appartement saccagé, ce qui renvoie aux habits déchirés dans le vestiaire de la piscine de *Cat people* (p. 596). Ce patient qui n'exprime rien est capable de taper, par télékinésie, un texte à la machine : c'est ainsi qu'il revendique ses crimes ou réclame un *hand job*, une branlette. L'aiguille d'un ampèremètre (nous) indique l'état du malade, en particulier s'il y a danger immédiat pour le docteur ou les infirmières. Le film ne sort de la litote qu'à la toute fin : les meubles se mettent à voler dans la chambre d'hôpital.

Dans le rôle du médecin, Robert Helpmann qui fut l'inoubliable Coppelius des *Contes d'Hoffmann* (p. 104).

Norte, hangganan ng kasaysayan *Norte, la fin de l'histoire*, Lav Diaz, Philippines, 2013, 250 mn

Crime et châtement aux Philippines, plus précisément dans le nord de Luçon (La Paz). Fabian est considéré comme très intelligent à cause d'un discours qui passe pour original : fin de l'Histoire, post-vérité, ne manque que l'effet papillon. Il tue gratuitement une usurière et sa fille sans que son sentiment de culpabilité ne l'amène à innocenter Joaquin, condamné à sa place. Cet hypocrite se contente de soulager sa conscience par des demi-mesures comme avouer au sein d'un groupe évangéliste ou faire don de l'argent de son crime à l'épouse de Joaquin. Quand il ne cherche pas à s'enfoncer dans l'abjection totale en violant sa sœur dont il tue ensuite le chien.

L'infortuné Joaquin trouve en prison le chemin de la sainteté ; il y devient l'homme charitable qui répond aux coups d'un codétenu sadique par un massage quand la brute épaisse est victime d'un malaise. On le voit à la fin en état de lévitation. Son épouse Eliza, s'occupe bravement de leurs deux enfants et grâce à l'argent généreusement donné par Fabian, peut lui rendre visite dans sa prison de Manille mais meurt dans un accident de car sur le chemin du retour. On peut dire que Diaz ne gère pas la relation au crime, son châtement et le rôle de Dieu de la même façon que Dostoïevski.

Le film est tourné selon le principe du plan-séquence avec un goût prononcé pour la litote : on ne voit ni les meurtres, ni le viol de la sœur, on les devine à une main, des jambes qui s'agitent, ce qui fait penser à *Blackmail* (p. 55). Ceci dit, ses plans sont un peu statiques comparés à ceux de Béla Tarr.

Petite leçon de tagalog : "kuyo" et "ate" pour les aînés, frère et sœur. Et de Ilocano, "ading" pour le petit frère ou la petite sœur.

Poesía sin fin *Poesie sans fin*, Alejandro Jodorowsky, Chili, 2016, 129 mn

La danse de la réalité (p. 310) se terminait sur le départ d'Alejandro et sa famille pour Santiago. Les parents (Pamela Flores et Brontis Jodorowki) passent désormais au second plan. Le père semble ne connaître qu'un seul mot, "maricón", autrement dit "pédé", à l'adresse de ce fils qui annonce son intention de se consacrer à la poésie. Le jeune Alejandro (interprété par un autre fils, Adan) lie connaissance avec les poètes chiliens des années 1940 : Stella Díaz Varín aux cheveux rouge vif, Enrique Lihn et Nicanor Parra, unis dans une détestation de Pablo Neruda qui était à ces jeunes révoltés ce qu'Anatole France était aux surréalistes. Le film se clôt sur le départ d'Alejandro, escorté par l'ange de la Mort, pour Paris.

Malgré l'étrange café où les serveurs en haut-de-forme ressemblent à des zombies, malgré sa procession de diables rouges et de squelettes en noir et blanc et les assistants vêtus de noir façon bunraku (p. 679), le film est plastiquement moins séduisant que le précédent. Il est par contre moins inégal, sans passage à vide. La dernière séquence évoque la future mort du père qui laisse indifférent Alejandro, alors en France. Le cinéma lui permet de prendre congé de ce géniteur peu aimant en lui tressant un hommage ambigu : "En ne me donnant rien, tu m'as tout donné". Cette scène magnifique est interprétée par Adan et Brontis sous les auspices du véritable Alejandro.

I wake up screaming *Qui a tué Vicky Lynn ?*, H. Bruce Humberstone, USA, 1941, 82 mn

Lorsque l'actrice arriviste Vicky (Carole Landis) est assassinée, sa sœur Jill (Betty Grable) prend le parti du principal suspect Frankie (Victor Mature) : la victime, dont il avait lancé la carrière, l'avait laissé tomber. Le véritable coupable est en réalité le réceptionniste Harry (Elisha Cook, sous-utilisé).

Film noir banal transcendé par l'étonnante composition de Laird Cregar, policier effrayant, manipulateur mais avant tout malheureux, qui reproche à Frankie d'avoir rendu Vicky inaccessible à un simple flic. On retrouvera l'acteur dans *The logder* et *Hangover square* (pp. 1094, 663). Avec Alan Mowbray et Allyn Joslyn ; musique de fond lancinante tirée du *Magicien d'Oz* (p. 1314).

Bound Andrew & Laurence Wachowski, USA, 1996, 104 mn

Caesar (Joe Pantoliano), blanchisseur pour la Mafia, se fait doubler par sa maîtresse bisexuelle Violet (Jennifer Tilly) et son amante Corky (Gina Gershon). Une histoire bien ficelée et sans temps mort dominée par la sexualité torride qui unit les deux femmes. Mais l'œil de la caméra est-il masculin ou féminin ? Depuis, les frères Wachowski, devenu-e-s sœurs, se prénomment Lilly et Lana.

Die Puppe *La poupée*, Ernst Lubitsch, Allemagne, 1919, 65 mn

Film muet tourné à Berlin. Une jeune femme (Ossi Oswalda) se fait passer pour la poupée faite à son image. Scénario tellement invraisemblable que seul un traitement ouvertement fantaisiste peut faire avaler la pilule. C'est ainsi que les chevaux sont formés de deux hommes ; doués de parole, ils sont capables de dire qu'ils sont fatigués. Ce film charmant surprend par son inventivité, comme des cheveux qui changent à vue d'œil ou des décors ostensiblement bricolés. Lubitsch apparaît au début comme une espèce de montreur de marionnettes ; il se donnera un vrai rôle dans *Sumurun* (p. 1362)

Public enemies Michael Mann, USA, 2009, 140 mn

Plusieurs options sont possibles pour une biographie de Dillinger. On peut jouer la carte de la légende, puisqu'il s'agit d'un personnage à la Jesse James, une sorte de Robin des Bois moderne. On peut s'intéresser au contexte social car le gangstérisme de la Dépression, qui s'en prenait aux banques, était bien moins toléré que celui de la Prohibition : Dillinger et ses semblables furent abattus comme des chiens alors qu'Al Capone était traité avec les plus grands égards par J. Edgar Hoover. Ou tenter une plongée dans la psychologie, la mégalomanie du personnage : ce qu'avait à peu près réussi *Mesrine* (p. 191) pour l'équivalent français de Dillinger. On n'a rien de tout cela ici, malgré une bonne distribution (Johnny Depp, Christian Bale, Marion Cotillard) : par exemple, le mythique pistolet en savon qui aurait servi à son évasion n'est repérable que par un spectateur averti. On attend donc toujours "le" film sur Dillinger.

Dillinger fut exécuté par le FBI, alors qu'il sortait d'une projection de *Manhattan melodrama* (p. 660) où l'on voit Clark Gable marcher vers "la chaise". Le film nous rappelle que la délatrice avait vendu Dillinger contre l'assurance de ne pas être expulsée vers la Roumanie ; les cartons finaux s'abstiennent de nous dire que le FBI "oublia" sa promesse.

The lineup *La ronde du crime*, Don Siegel, USA, 1958, 86 mn

Cette histoire de trafic d'héroïne possède certaines qualités qui l'aident à sortir de la banalité. D'abord, l'utilisation du décor de San Francisco, tout particulièrement son musée-patinoire des *Sutro baths*, détruit par un incendie en 1966. Ensuite un certaine dose d'humour : la drogue est cachée dans des souvenirs rapportés par d'innocents voyageurs, comme la poupée qu'une fillette maquille, sur le bateau du retour d'Asie, avec... la poudre trouvée à l'intérieur. Enfin, la distribution, Robert Keith, Emile Meyer, Richard Jaeckel et surtout un extraordinaire Eli Wallach, tueur psychopathe aux petits yeux étincelants de méchanceté.

Attila Marcel Sylvain Chomet, France, 2013, 106 mn

Ce conte lunaire et enchanteur met en scène Paul (Guillaume Gouix), un muet de 33 ans qui vit sous la protection étouffante de deux tantes (Bernadette Lafont, dans son dernier rôle à l'écran, et Hélène Vincent), lesquelles donnent des cours de danse (menuet, tango et java) accompagnées au piano par leur neveu. Un accordéon aveugle (Luis Rego) le présente à madame Proust (Anne Le Ny) qui lui propose des philtres mémoriels : Paul retrouve ainsi le souvenir de ses parents – son père était le catcheur Attila Marcel – morts dans un accident. . . de piano, celui des deux tantes qui a traversé le plafond. Les décors, papier peint et mobilier des années 1970, font partie de ce retour au passé ; sans parler des *Muppets* qui s'invitent dans l'orchestre pendant que Paul joue un concerto. Ayant retrouvé ses repères, il troque son piano pour un ukulele et se marie : quand le couple a un enfant, c'est Paul qui se met à parler en ânonnant "Pa-pa".

Le personnage très réussi de madame Proust renvoie à la citation liminaire tirée de *La prisonnière* : "Nous trouvons de tout dans notre mémoire ; elle est une espèce de pharmacie, de laboratoire de chimie, où on met au hasard la main tantôt sur une drogue calmante, tantôt sur un poison dangereux".

Per grazia ricevuta *Miracle à l'italienne*, Nino Manfredi, Italie, 1971, 115 mn

Enfant, l'orphelin Benedetto (le réalisateur) avait réchappé à une chute mortelle sans une égratignure : miracle ! Recueilli par des moines, ce naïf finit par rejeter la religion sous l'influence d'un pharmacien athée (Lionel Stander) et tente de se suicider lorsque son mentor accepte l'extrême-onction ; un second miracle l'arrache à la mort. Conte philosophique plus sympathique que réussi, tourné en Italie centrale (Ombrie et Latium) ; on reconnaît l'aqueduc de Nepi.

Welcome to L. A. *Bienvenue à Los Angeles*, Alan Rudolph, USA, 1976, 99 mn

Carroll (Keith Carradine) atterrit à Los Angeles à l'occasion de l'enregistrement d'un disque. Il croise plusieurs femmes avec lesquelles il se retrouve facilement au lit, ainsi Ann (Sally Kellerman) et Nona (Lauren Hutton). Mais il refuse de renouer avec Susan (Viveca Lindfors), trop vieille, et rate son coup de peu avec Karen (Geraldine Chaplin) qui lui préfère au fond son époux (Harvey Keitel), lui-même poursuivi par Linda (Sissy Spacek).

Très influencé par Robert Altman qui produit le film et dont on retrouve plusieurs acteurs, c'est une sorte de sous-*Nashville* (p. 233) où Carradine tenait un rôle du même genre. Mais l'atmosphère, baignée par les chansons légèrement nostalgiques interprétées par Carradine ou Richard Baskin, est déjà du pur Rudolph, celui de *Trouble in mind* (p. 1115) ou *Choose me* (p. 807).

Gishiki *La cérémonie*, Nagisa Ōshima, Japon, 1971, 123 mn

De cérémonie en cérémonie – funérailles, mariages – Masuo dévide le film de sa vie dans le Japon de l'après-guerre depuis 1946, date de son retour de cette Mandchourie où il est né (les idéogrammes pour Masuo signifient : homme de Mandchourie). Son père s'étant suicidé lorsque l'empereur a accepté de perdre son statut divin, il est le successeur désigné de la famille Sakurada qui inclut quelques criminels de guerre, un fervent communiste et un chef de famille (Kei Satō, acteur-fétiche d'Ōshima) doté des pleins pouvoirs, en termes d'autorité et de décision quant à la vie de sa parentèle. Pleins pouvoirs sexuels aussi, par exemple sur la belle Setsuko (Akiko Koyama, femme du réalisateur), d'où l'écheveau complexe des relations familiales. Symbole du quasi-despotisme patriarcal de l'ancien système familial que la démocratie de l'après-guerre et les mouvements étudiants vont lentement et sûrement battre en brèche.

Ce Japon du passé finit par vaciller, comme le chef de famille jeté à terre par ses petits-enfants pour avoir brisé la vie de l'un d'entre eux, Tadashi, Japonais à la Mishima – lequel venait (novembre 1970) de commettre le *seppuku*. Impossible de fuir comme l'avait tenté Masuo. Obéir, prendre la succession des faux-semblants, des mensonges pour préserver la place du clan face aux affidés et à la société, ou se suicider, telle est l'alternative qui reste aux héritiers. L'oncle cadet communiste est libre de trouver, tardivement, une épouse qui chante une Internationale, vite recouverte par des chants nationalistes, à leur mariage.

Ce vaste huis clos familial s'appuie sur une théâtralisation outrancière de la japonité : les épaisses portes des ressers (*kura*) où se conserve le trésor de la maisonnée sont posées là comme signe d'enfermement, ce qui inclut la vie incestueuse de la famille. Ōshima déroule ainsi une sorte de réquisitoire impitoyable en enfonçant les clous quitte à nuire à sa démonstration. Servi par la musique de Takemitsu et narré en flash-back, le film est cependant une réussite.

Utamaro o meguru gonin no onna *Cinq femmes autour d'Utamaro*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1947, 95 mn

À Edo, à la fin du XVIII^e siècle, Utamaro et ses modèles, principalement des courtisanes : Okita, Takasode, Oman... Il n'est épris d'aucune d'elles mais de toutes, ou plutôt de leur beauté. Ainsi, celle de Takasode dont la peau splendide l'incite à peindre directement sur son dos. Habillée à la façon d'un ukiyo-e de Harunobu – maître de la génération précédente –, elle s'enfuit avec Shozaburō, l'amant en titre d'Okita (Kinuyo Tanaka), laquelle, peu partageuse, commettra un double meurtre.

Pour crime de lèse-shōgun, Utamaro est menotté à domicile pendant 50 jours. Au terme de sa peine, il ne se précipite pas sur le sake, mais sur ses pinces.

Il cappotto *Le manteau*, Alberto Lattuada, Italie, 1952, 103 mn

La nouvelle de Gogol est transposée dans l'Italie contemporaine, à Pavie : on reconnaît le pont couvert qui venait juste d'être reconstruit. C'est là où le héros (Renato Rascel), minable employé de mairie, se fait voler ce manteau dont il était si fier ; devenu fantôme après sa mort, il y hantera les vivants. La scène du discours du maire, sur une place du centre ville, perturbé par le corbillard – très *Funérailles d'antan* – du héros, est particulièrement réussie.

Renato Rascel, acteur comique de petite taille (1,57 mètres) est surtout connu comme chanteur (le tube *Romantica*).

Abbott and Costello meet Dr. Jekyll and Mr Hyde Charles Lamont, USA, 1953, 77 mn

Laborieuse pitrerie du couple Abbott & Costello, sortes de Laurel & Hardy du pauvre. Le sérum mis au point par le Dr. Jekyll (Boris Karloff), assisté d'un sinistre laborantin (John Dierkes), lui permet de se transformer en Mr. Hyde et donne lieu à plusieurs gags : Costello capture Hyde qui est à nouveau le respectable Jekyll quand arrive la Police, puis s'injecte par erreur du produit et se transforme en souris géante. Et enfin en clone de Hyde ; il redevient lui-même au commissariat alors que les policiers qu'il a mordus se changent en Hyde.

It *Le coup de foudre*, Clarence G. Badger, USA, 1927, 71 mn

Le coup de foudre entre Betty Lou et son patron Cyrus T. Waltham se termine par un mariage après la dissipation d'un malentendu : il avait cru avoir affaire à une fille-mère.

D'après un roman d'Elinor Glyn, qui fait une apparition dans le film, une autrice que DeMille avait dénoncée comme influence néfaste dans *Les dix commandements* (p. 163). "It", on l'a ou on ne l'a pas, c'est le je-ne-sais-quoi qui séduit, le *sex-appeal*. Clara Bow, vedette de ces années-là aux faux airs de Juliette Binoche, l'avait sûrement.

The sisters *Nuits de bal*, Anatole Litvak, USA, 1938, 99 mn

Encadré par deux bals électoraux : 1904 (Ted Roosevelt) et 1908 (William Taft). Quand Louise Elliott (Bette Davis) rencontre le journaliste velléitaire et alcoolique Frank Medlin (Errol Flynn) qui prend la mer peu avant le tremblement de terre de San Francisco (18 avril 1906 à 5h12) ; puis quand le couple, qui s'aime toujours, se reforme. Le film, assez terne, suit aussi la vie des deux autres sœurs Elliott, dont les parents sont joués par Henry Travers et Beulah Bondi.

Hors-la-loi Rachid Bouchareb, France, 2010, 133 mn

La guerre d'Algérie en France, vue du côté FLN, un film nécessaire mais pas suffisant : l'effort pédagogique centré sur le rappel des principaux événements en trace un peu les limites que résumant ces trois frères aux destins trop emblématiques. Spoliés de leur terre par un voisin européen, ils sont présents à Sétif lors de la terrible répression du 8 mai 1945. Abdelkader (Sami Bouajila) passe plusieurs années en prison puis devient cadre de l'organisation à Nanterre. Messaoud (Roschdy Zem), retour d'Indochine, devient rapidement le bourreau au service des *fellagas*. Enfin, Saïd (Jamel Debbouze), d'abord maquereau à Pigalle, s'oriente vers la boxe (comme manager, puisque l'acteur n'a qu'une main) et se heurte aux menaces de mort du FLN, car un Algérien ne saurait participer au championnat français. Même si la lutte de libération est présentée comme globalement positive, on reste loin de la légende dorée.

On s'en approche malheureusement avec le personnage du colonel Faivre (Bernard Blacan) de la DST, un ancien résistant acharné à détruire le FLN par tous les moyens (le film lui attribue abusivement la création de l'infâme Main rouge), que le scénario fait dialoguer avec Abdelkader. Le soir du 17 octobre 1961, il déclare au cadavre du dirigeant assassiné par la Police : "Tu as gagné". La conclusion du film sous forme de bandes d'actualités sur l'indépendance rappelle les pires procédés du cinéma brejnévien (p. 243).

Pour le reste, les faits et situations présentés sont avérés. Ainsi la lutte fratricide avec le MNA du chef historique Messali Hadj, qui s'était fourvoyé dans un autonomisme sans issue, est résumée par la pénible exécution d'un de ses partisans par Messaoud. On nous suggère de même que les exactions de la Police, typiquement son irruption brutale au milieu du mariage du même Messaoud, sont souhaitées par le FLN. Lequel fait régner la terreur : "Si les Français t'arrêtent, ils te mettront en prison, ils te tueront peut-être. Mais pas ta femme, ni tes enfants... Tu as toujours été un traître, aujourd'hui je suis venu te donner une chance". Le film évoque aussi les porteurs de valise et montre, sans insister, la mort par noyade que Papon et ses sbires réservaient aux "terroristes". On retrouvait leurs cadavres, mains liées, aux écluses, m'a raconté un marinier.

Allô Berlin ? Ici Paris ! Julien Duvivier, France, 1932, 82 mn

Lily (Josette Day) et Erich, respectivement standardistes à Paris et Berlin, décident de se voir. Mais la rencontre, prévue à Paris se passe mal : des collègues indéliçats ont remplacé qui Lily, qui Erich. Une seconde chance s'offrira à Berlin où la vraie Lily rencontrera le véritable Erich. Ce scénario tiré par les cheveux est prétexte à une comédie brillamment filmée dans un style qui rappelle le cinéma muet ; elle est cependant peu typique de son auteur.

Dune David Lynch, USA, 1986, 121 mn

Le best-seller de Frank Herbert est d'abord un démarquage de Cordwainer Smith : la planète Norstrilia d'où l'on extrait le *stroon*, drogue de vie éternelle est devenue Arrakis ; rebaptisé *épice*, le *stroon* n'est plus produit par de gigantesques moutons malades, mais par de gros vers. Qui permettent de faire le lien avec l'autre source évidente de *Dune*, *Lawrence of Arabia* (p. 1558) : ces vers qu'on peut aussi chevaucher sont plus proches du chameau que du mouton. Pour le reste, le roman est une sorte de guerre des Deux-Roses transposée dans un futur qui ne ressemble pas, comme trop souvent, à la Rome antique : celui-ci est gothique et les femmes y portent hénin à la mode du XV^e siècle. L'intrigue, pas shakespearienne pour un sou, n'est qu'un banal space opera avec super-pouvoirs : "Je peux tuer d'un mot" dit le héros.

Au total une œuvre boursouflée peu typique du réalisateur, bien que certains acteurs, e.g., Kyle MacLachlan, fassent partie de sa troupe alors en formation. La récente adaptation de Denis Villeneuve (pp. 1239, 1779) montre qu'il est possible de faire quelque chose de cette saga surestimée.

A double life *Othello*, George Cukor, USA, 1947, 101 mn

Un comédien (Ronald Colman) s'identifie tellement à Othello qu'au bout de deux cents représentations il se sent habité par son personnage au point d'en reproduire les obsessions, typiquement celle d'étrangler Desdémone au cours d'une sorte de baiser de la mort : il tuera ainsi une maîtresse (Shelley Winters) en toute impunité. Son psychose le pousse à s'inventer une jalousie à l'égard de son ex-épouse (Signe Hasso), laquelle joue, précisément, Desdémone ; après une tentative d'étranglement de son ami Bill (Edmond O'Brien) qu'il assimile à Cassio, il se donnera la mort en jouant le final d'Othello avec un vrai poignard.

Penser qu'un comédien puisse devenir jaloux et étrangleur à force de jouer Othello est un peu tiré par les cheveux. Le film ne convainc pas.

The hours Stephen Daldry, USA, 2002, 110 mn

Le film est une illustration du célèbre *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf dont on retrouve les thèmes, par exemple la bisexualité, à travers les trois protagonistes : l'auteure (Nicole Kidman) écrivant le livre en 1923, Laura une épouse américaine (Julianne Moore) de 1951 qui pense à se tuer puis se ravise et décide de quitter son mari après la naissance de l'enfant qu'elle porte, et Clarissa (Meryl Streep) une newyorkaise de 2001 laquelle prend soin d'un poète atteint du SIDA (Ed Harris) qui se défenestre sous ses yeux. Il n'était autre que le fils de Laura que nous revoyons, vieillie, lors d'une rencontre magique avec Clarissa.

Parrish *La soif de la jeunesse*, Delmer Daves, USA, 1961, 137 mn

“Véhicule” pour Troy Donahue, éphémère vedette du début des années 1960. Un mélo qui se passe dans le milieu du tabac du Connecticut, avec son méchant magnat Raike (Karl Malden) qui épouse la gentille maman (Claudette Colbert dans son ultime apparition) du jeune Parrish (Donahue). Secondé par son fils Edgar (Hampton Fancher, très convaincant en tête à claques), Raike use de tous les moyens pour s’emparer progressivement d’une vallée. Parmi ses concurrents ruinés, Sala Post (Dean Jagger) qui se venge indirectement en mariant sa fille, véritable Messaline, à l’autre fils Raïke. Quant à Parrish, après son service militaire à bord du sous-marin *Nautilus* qui rejoignit le pôle nord sous la banquise en 1958, il prête main forte à Sala pour s’opposer à Raïke.

Tous ces éléments de feuilleton à la *Dallas* (1978–91) ne sont pas assez exploités : la scène paroxystique se réduit à une petite bagarre entre Edgar et Parrish.

Horse feathers *Plumes de cheval*, Norman Z. McLeod, USA, 1932, 64 mn

Un des grands films des frères Marx : Groucho, devenu doyen d’université, engage Chico et Harpo pour gagner à tout prix un match de football américain. Tous les moyens sont bons, du char romain aux peaux de banane. Mentionnons le hot dog que Harpo improvise avec le doigt d’un joueur. Chico joue du piano en compagnie de la belle Thelma Todd qui devait mourir en 1935, d’une asphyxie sans doute arrangée par la pègre ; la Police très corrompue de Los Angeles classa l’affaire. Le peu mémorable Zeppo, qui joue des personnages “sérieux” dans les cinq premiers films de la fratrie, campe ici le fils de Groucho.

Dames Ray Enright & Busby Berkeley, USA, 1934, 90 mn

Le clou du film est constitué par trois chorégraphies collectives et géométriques dues à Busby Berkeley – qui s’était spécialisé dans ce type de production Warner. La première est un ballet chantant de blanchisseuses emmené par Joan Blondell. La seconde, où chante Dick Powell, met en scène des clones de Ruby Keeler. Enfin, la dernière qui donne son titre au film – quelque chose comme “nanas” – nous montre une cohorte de filles, depuis leur réveil dans un très improbable dortoir jusqu’à leur fusion dans une figure abstraite.

Prologue laborieux, la préparation du spectacle produit à Broadway, ce qui n’a pas de sens, puisque ces ballets ne sont possibles qu’au cinéma. Un milliardaire moralisateur (Hugh Herbert, drolatique) cherche à faire interdire le spectacle dans lequel joue la fille d’un héritier (Guy Kibbee) et a même payé des voyous pour le saboter, d’où l’intervention de la Police. Le “tycoon” se retrouve finalement en prison, heureux car il s’est amusé pour la première fois de sa vie !

Hogaraka ni ayume *Va d'un pas léger*, Yasujirō Ozu, Japon, 1930, 113 mn

Kenji, un petit gangster, tombe amoureux de Yasue, une fille honnête horrifiée quand elle voit le tatouage qu'il porte sur l'avant-bras. Par amour, Kenji se range des voitures pour devenir laveur de fenêtres. Rattrapé par la Justice, il "va d'un pas léger" vers la prison rédemptrice.

Cet Ozu des débuts se situe dans un milieu mal défini : le héros joue au golf tout en vivant de petits trafics, une de ses complices travaille comme dactylographe alors que son allure sied à une autre profession. Mais il a une certaine originalité stylistique : on y voit beaucoup de pieds et de jambes et la caméra sait s'attarder sur des volets qui se ferment ou du linge qui sèche. On se croit parfois dans un film de gangsters américain, impression due aux acteurs japonais occidentalisés et renforcée par l'omniprésence de l'alphabet romain dans les enseignes, affiches et graffiti. Avec Takeshi Sakamoto.

La pyramide humaine Jean Rouch, France, 1961, 88 mn

Tourné à Abidjan en 1959–60, aux ultimes heures du colonialisme, cet exercice consiste à laisser des élèves de 1^{ère} se livrer à une improvisation à partir de rôles vaguement définis. Conformément aux principes du cinéma-vérité, le commentaire est partie intégrante du film : on comprend ainsi que Noirs et Blancs ont appris à se connaître et s'apprécier durant le tournage. Pour le reste, le résultat n'est guère probant : les lycéens ânonnent les propos racistes que Jean Rouch leur a demandé de tenir. Vers la même époque (1962), mes camarades rapatriés d'Algérie étaient autrement éloquentes à propos des "melons" et des "ratons".

Le titre réfère à un passage lu en classe du livre de Paul Éluard *Les dessous d'une vie, ou la pyramide humaine* (1926).

Riten *Le rite*, Ingmar Bergman, Suède, 1969, 76 mn

Dans un pays indéterminé, trois comédiens de passage sont cuisinés par un juge au sujet d'un spectacle indécent. Une représentation est organisée devant le magistrat qui meurt de crise cardiaque.

Il y a deux types d'érotisme dans ce téléfilm aux décors spartiates. D'une part, la vie sexuelle débridée de l'actrice (Ingrid Thulin brune) un peu nymphomane, filmée de façon assez suggestive : son amant (Anders Ek) reçoit les conseils très explicites de son époux (Gunnar Björnstrand) quant à la façon de la faire jouir. De l'autre, la représentation "scandaleuse" qui se résume à une sorte de bacchanale très symbolique avec masques et pénis en carton-pâte. Ce n'est évidemment pas ce que voit le juge (Erik Hell), mais ce qu'il imagine, qui cause sa mort.

Sur un sujet voisin, *Le visage* (p. 1637) était plus réussi.

Lady Paname Henri Jeanson, France, 1950, 108 mn

Dans les années 1920, à l'Olympia : Caprice (Suzy Delair) remporte ses premiers succès alors que la carrière du superstitieux Marval (Raymond Souplex) bat de l'aile. Caprice est amoureuse du compositeur Jeff (Henri Guisol) : *happy end* dans un taxi arrêté faubourg Saint-Martin. Excellente distribution dominée par Louis Jouvet en photographe anarchiste : Henri Crémieux, Jane Marken, Monique Mélinand, Georges Douking et Pierre Trabaud. La musique est de Georges van Parys et le scénario de Henri Jeanson dont c'est l'unique réalisation, vite oubliée.

Splendor Ettore Scola, Italie, 1989, 110 mn

Cette histoire de décadence d'un cinéma dans une bourgade du Latium, Arpino, est prétexte à nous montrer des extraits de films, depuis *Metropolis* (p. 1011) jusqu'à *L'arbre aux sabots* (p. 519). Luigi (Massimo Troisi), le projectionniste, vit sa vie comme un film en citant des réparties célèbres, ainsi "Print the legend" de *L'homme qui tua Liberty Valance* (p. 44). Jordan (Marcello Mastroianni), le propriétaire, est lui-même fils d'un ambulant qui exerçait avant guerre sur les places de village. Tous deux ont une vague relation avec la caissière Chantal (Marina Vlady, au rôle assez ingrat). Fin irréaliste, mais émouvante, avec le démantèlement de la salle interrompu un moment par la population qui vient s'y asseoir. Luigi en profite pour y aller de sa citation en souhaitant un "Joyeux Noël" sorti de *It's a wonderful life* (p. 399), mais tout à fait hors saison.

Le film ne vaut pas *Cinema Paradiso* (p. 1596) sorti six mois plus tôt : les personnages, notamment celui joué par Philippe Noiret, y étaient plus attachants.

From dusk till dawn *Une nuit en Enfer*, Robert Rodriguez & Quentin Tarantino, USA, 1996, 108 mn

L'histoire commence en tarantinerie genre *Pulp fiction* (p. 170) : les frères Gecko s'en prennent à une supérette. Si Seth (George Clooney) est un voleur "normal", son cadet Richard (Quentin Tarantino) est par contre un assassin compulsif doublé d'un maniaque sexuel, d'où une débauche de violence. Prenant en otage Jacob (Harvey Keitel) et ses deux enfants, les Gecko parviennent à passer au Mexique où ils ont un rendez-vous dans une boîte de nuit isolée. Bonne surprise pour le spectateur, ils sont tombés dans un repaire de vampires. Mais le scénario, répétitif, dégénère en interminable bataille à coups de pieux avec effets spéciaux idoines montrant les personnages ressusciter puis se désagrèger. Mordus, Richard et Jacob deviendront eux-mêmes vampires ; seuls survivants, Seth et Kate (Juliette Lewis), fille de Jacob. Quand la caméra s'éloigne de la boîte de nuit à l'allure très mexicaine, nous découvrons qu'elle est adossée à une pyramide maya.

Skyfall Saul Mendes, Grande-Bretagne, 2012, 143 mn

Ce troisième James Bond avec Daniel Craig se singularise par d'étranges décors : une ville en ruines sur une île plutôt virtuelle et une maison isolée dans la lande écossaise dont le gardien est joué par Albert Finney. Le méchant de service (Javier Bardem) a un problème œdipien avec "M" (Judi Dench) qui perd la vie à la fin de l'épisode : elle sera remplacée par Mallory (Ralph Fiennes). À noter l'apparition d'un nouveau "Q" de style *geek* (Ben Whishaw) qui croit surtout à l'informatique ; pour lui, le stylo explosif appartient à un passé révolu.

Adieu Phillipine Jacques Rozier, France, 1962, 106 mn

Les films de Jacques Rozier donnent l'impression d'avoir été tournés dans un éternel été sans lendemain peuplé d'adolescents attardés qui n'auront jamais le malheur de vieillir. On suit ici trois personnages, Michel, Juliette et Liliane. Le garçon travaille à la RTF – on le voit passant dans le champ d'une dramatique en direct, *Montserrat*, au grand dam du réalisateur Stelio Lorenzi –, en attendant de partir à l'Armée. "1960, sixième année de guerre en Algérie", dit le carton initial, mais Michel ne s'en émeut guère ; il préfère partir en Corse avec sa vieille Frégate Renault pour obtenir les faveurs de Juliette et Liliane, deux jeunes femmes aussi insouciantes que lui qui ne lui donneront guère que leur sympathie. On pense à *Du côté d'Orouët* (p. 790).

Le seul authentique adulte de l'histoire est Pachala (Vittorio Caprioli), un publicitaire marron qui ne paie jamais. Pour éviter Michel venu lui réclamer un salaire, il s'enfuit par les sentiers muletiers corses, ce qui le change de la pittoresque Isetta Velam qu'il utilisait à Paris.

OSS 117 : le Caire, nid d'espions Michel Hazanavicius, France, 2006, 99 mn

Inspiré d'un personnage de Jean Bruce, à la mode dans les années 1950 (*Double bang à Bangkok*, etc.), ce divertissement, qui se présente comme une parodie de film d'espionnage, est avant tout une satire de la mentalité de ces années-là, particulièrement de l'esprit colonialiste. Ainsi le héros (Jean Dujardin) n'hésite-t-il pas à faire taire le muezzin qui troublait son sommeil.

On y trouve des tas de clins d'œil. Par exemple, le jokari, jeu qu'on offrait aux enfants en raison de son prix modique. Si la chanson *Bambino* créée en 1956, soit un an après la date supposée de l'action est légèrement anachronique, le twist l'est franchement. L'utilisation de transparences renvoie au cinéma de l'époque.

Avec Bérénice Bejo, Aure Atika et, dans un second rôle, Said Amadis, de son vrai nom Boussouar, Français d'origine kabyle qui fut mon camarade de promotion à l'ENI de Lyon (1962-66) et que je n'ai revu qu'au cinéma.

La danza de la realidad *La danse de la réalité*, Alejandro Jodorowsky, Chili, 2013, 133 mn

Tocopilla, au nord du Chili, ville natale de Jodorowsky, un univers lumineux et coloré où l'on voit une procession de parapluies noirs descendant de la montagne, des mutilés rassemblés dans une benne de camion et les pompiers du coin qui défilent, surveillés par des squelettes.

La mère (Pamela Flores), héroïne bienfaitrice et passionnée de l'opéra de la vie du jeune Alejandro, ne s'exprime qu'en chantant : ses paroles, devenues incantations, semblent être un baume magique aux souffrances de la famille. La scène étonnante où elle urine sur son époux malade n'est ni vulgaire ni grotesque, mais simplement émouvante. Elle s'enduit de cirage noir – "Ma mère s'est dissoute dans l'obscurité et plus jamais je n'ai eu peur de la nuit" ; peu après, toujours nue mais invisible pour eux, elle va narguer les antisémites d'un bar.

Le réalisateur lui-même, vieillard aux cheveux blancs, se place derrière l'enfant comme un ange gardien ; et c'est touchant. Il fait jouer ses trois fils, dont l'aîné Brontis campe le père d'Alejandro, un communiste stalinien sur lequel se focalise la seconde partie dénuée de l'originalité fulgurante des scènes où apparaît la mère qui, à elles seules, suffisent à faire de ce film un chef-d'œuvre.

20000 years in Sing Sing *20000 ans sous les verrous*, Michael Curtiz, USA, 1933, 78 mn

Tommy (Spencer Tracy) est une forte tête que le directeur de Sing Sing (Artur Byron) remet dans le droit chemin, ce qui le dissuade de s'associer à ses co-détenus (Lyle Talbot et Warren Hymer) lors d'une tentative d'évasion qui se termine dans le sang. Quand sa compagne Fay (Bette Davis) est à l'article de la mort, le magnanime directeur offre une permission sur parole au bon larron qui promet de revenir "même pour passer à la chaise". Déclaration prémonitrice puisqu'il rencontre au chevet de sa chérie le menaçant Finn (Louis Calhern) qui sortira les pieds devant. C'est Fay qui abat le gangster, mais Tommy s'est tellement engagé dans la voie de la rédemption qu'il prend le crime sur lui et retourne à la prison où l'attend la chaise.

Ce bon film est basé sur un roman de Lewis E. Lawes, directeur de Sing Sing et animateur de l'émission éponyme de la radio NBC qui avait une conception progressiste de son activité ; on déplorera seulement la rareté d'un type de prison dont aucun gardien n'est brutal ou corrompu.

The cocoanuts *Noix de coco*, Robert Florey, USA, 1929, 89 mn

Ce premier film des (quatre !) frères Marx pâtit de la nullité du scénario.

Shoah Claude Lanzmann, France, 1985, 532 mn

Documentaire essentiel sur la “solution finale” dont le tournage s’est étalé de 1976 à 1981, soit à peu près 35 ans après les faits évoqués.

Les Juifs amenés à témoigner sont des victimes épargnées pour faire partie d’un Sonderkommando ou couper les cheveux de femmes qui ignoraient qu’elles n’avaient plus que quelques minutes à vivre ; ou bien ce sont des survivants du ghetto qui se remémorent l’insurrection de 1943. Nous rencontrons des Polonais, voisins des camps, dont on comprend à demi-mot que le sort des Juifs ne les peinait pas outre-mesure. Et des Allemands qui ne savaient rien, ainsi ce Dr. Grassler, adjoint du superviseur “aryen” du ghetto de Varsovie, qui aurait été pris au dépourvu par l’extermination ; quand Lanzmann lui dit que “ça se savait” chez les Juifs, il répond à peu près que ces derniers sont toujours les mieux informés.

Le réalisateur a recours à tous les moyens pour faire parler ses interlocuteurs ; il payait, paraît-il, les Allemands et a même utilisé une camionnette postée dans la rue pour voler les images de l’un d’eux qui ne voulait pas être filmé. Quant aux Juifs, le souvenir des camps – de ce qu’ils ont été amenés à y faire et surtout la culpabilité d’avoir survécu – est tellement insupportable qu’ils se sont bâtis une forteresse de silence. Ainsi ce survivant qui sourit tout le temps et dont Lanzmann n’a pas pitié : il le harcèle de questions jusqu’à briser ce mur et lui faire dire l’indicible. Même s’il était nécessaire de recueillir ces souvenirs avant qu’il ne soit trop tard, le spectacle de ces hommes mûrs se mettant à sangloter est insoutenable. La difficulté que nous éprouvons à supporter leur témoignage nous donne une très vague approximation de ce qu’ils pouvaient ressentir.

Une réserve : si on nous rappelle que la résistance polonaise ne voulut pas fournir d’armes aux insurgés du ghetto de Varsovie, on oublie le refus des organisations sionistes d’aider le rabbin slovaque Weissmandl à corrompre des officiels nazis. Cette figure admirable, mais dérangeante pour Israël, n’est même pas évoquée.

Jungfrukällan *La source*, Ingmar Bergman, Suède, 1960, 91 mn

Le moyen-âge. La jeune Karin est violée, puis assassinée par deux bergers. Ils ont la mauvaise idée de se réfugier chez Töre (Max von Sydow), lequel se vengera, quitte à tuer dans sa colère un parfait innocent, le petit frère des coupables.

“Dieu a-t-il abandonné les hommes ?” se demande Töre près du cadavre de la vierge blonde. Il semble que non car une source miraculeuse se met à jaillir, où les protagonistes pourront laver leurs péchés. Tout particulièrement la brune Ingeri (Gunnel Lindblom), la servante enceinte, adepte de la sorcellerie et du dieu Odin qui jalousait sa sœur de lait Karin au point de souhaiter sa mort et ne rien tenter pour la secourir. Les desseins de Dieu sont impénétrables : un autre de Ses miracles est d’avoir permis à Bergman de signer un film à la fois édifiant et réussi.

Mio Dio, come sono caduta in basso! *Mon Dieu, comment suis-je tombée aussi bas ?*, Luigi Comencini, Italie, 1974, 105 mn

Noto (Sicile) vers 1910. Au moment de consommer le mariage, Raimondo (Alberto Lionello), époux de la belle Eugenia (Laura Antonelli), apprend qu'elle est en réalité sa sœur ; elle reste donc vierge. Difficile alors de décider un homme à devenir son amant : un aristocrate français (Jean Rochefort) recule devant sa virginité. C'est finalement le chauffeur Silvano (Michele Placido) qui la culbute sur la paille d'une cabane des environs : mémorable scène où Silvano s'escrime contre les sous-vêtements gigognes de la belle. Raimondo apprend finalement qu'Eugenia n'est pas sa sœur et du coup perd l'attirance incestueuse qu'il éprouvait pour elle.

Cette histoire un peu salace est prétexte à la reconstitution d'une Italie pas encore fasciste qui, à la veille de la Grande Guerre, ne jure que par "il Poeta", l'ineffable Gabriele D'Annunzio dont on lit en groupe, jusqu'à la pâmoison, la prose boursouflée, un style qui imprègne les commentaires en voix off d'Eugenia. Les relations sexuelles entre madame et son chauffeur opposent ainsi deux langages : alors que l'une décrit la chose en circonvolutions évaporées, l'autre se contente d'un sommaire "trombare", quelque chose comme "troncher".

L'État sauvage Francis Girod, France, 1978, 108 mn

La décolonisation au début des années 1960. Nous assistons à la chute puis à l'exécution sommaire de Patrice Doumbé (Mane Doura), ministre idéaliste à la Lumumba, sous les coups de ses compatriotes manipulés par les Français. Le film est centré sur les déboires de la compagne de Doumbé (Marie-Christine Barrault) et de son époux français (Jacques Dutronc) venu la chercher ; ils parviendront à quitter le pays grâce à un policier corrompu (Michel Piccoli). Claude Brasseur campe un profiteur colonialiste d'une insondable vulgarité. Le meilleur film de Francis Girod ; avec Rudiger Vogler.

Rope of sand *La corde de sable*, William Dieterle, USA, 1949, 104 mn

L'aventurier Mike Davis (Burt Lancaster) retourne dans le Sud-Ouest africain pour y récupérer les diamants qu'il a trouvés dans la zone interdite, propriété de la compagnie minière. Le sadique Vogel (Paul Henried), chef de la Police locale, a recours à la torture pour faire parler Mike, alors que le fourbe et louvoyant Martingale (Claude Rains), propriétaire de la mine, se sert de Suzanne (Corinne Calvet), une Française de petite vertu, pour obtenir des confidences sur l'oreiller. Martingale provoque un affrontement mortel où Vogel est tué par Mike, lequel repartira sans les diamants mais avec Suzanne. L'atmosphère très *Casablanca* (p. 1129) du film est accentuée par la présence de Peter Lorre dans un second rôle.

Parpaillon Luc Moullet, France, 1993, 85 mn

Le col du Parpaillon est le point culminant d'une route non goudronnée qui relie Embrun et Barcelonnette au moyen d'un étrange tunnel (à 2640 mètres) gardé par des portes métalliques. C'est dans ce lieu que se déroule un rallye cycliste assez pataphysique. Il n'y a pas vraiment de distribution, même si l'on reconnaît Jean Abeillé, Claude Melki, Rosette, Antonietta Pizzorno ainsi que le réalisateur, philosophe à vélo.

Les images cocasses, souvent sans queue ni tête, plus qu'un hommage à Alfred Jarry, sont surtout un chant d'amour pour ces Alpes du Sud chères à Moullet.

Al-asfour *Le Moineau*, Youssef Chahine, Égypte, 1972, 74 mn

Égypte, 1967. Un policier et un journaliste cherchent le brigand Abou Khedr, l'un pour l'arrêter, l'autre pour lui faire dénoncer ses commanditaires haut placés. Le bandit dérobe en effet des machines dans une entreprise d'État pour les revendre au secteur privé ; mais Abou Khedr, abattu sur consigne des "escrocs légitimes", ne parlera pas. Puis l'action se déplace au Caire au moment de la guerre des Six jours, lourde piquette pour l'Égypte. La population abasourdie apprend la démission de Nasser à la télévision et descend spontanément (?) dans la rue pour lui demander de rester au pouvoir.

La narration, un peu brouillonne, oppose la bourgeoisie prévaricatrice aux "moineaux", le petit peuple sincère symbolisé par la belle Baheya (Mohsena Tawfik), réellement émouvante au centre de la manifestation.

Story of G.I. Joe *Les forçats de la gloire*, William A. Wellman, USA, 1945, 105 mn

Le film s'attache à la vie d'une petite unité de l'armée américaine, depuis la Tunisie – adoption du chien-mascotte l'Arabe et bataille de Kasserine – jusqu'à la mort du Lt. Walker (Robert Mitchum) aux portes de Rome. Cette odyssee est vue par les yeux du correspondant de guerre Ernie Pyle (Burgess Meredith), personnage bien réel qui devait bientôt trouver la mort à Okinawa.

Le quotidien peu exaltant du soldat est fait de boue, d'ordres incompréhensibles et de la mort qui peut s'inviter à l'improviste sous le regard vide des statues d'une église en ruines. Et pour Walker, la tâche – qu'il supporte visiblement très mal – d'envoyer des condoléances stéréotypées aux familles.

La séquence du Mont Cassino rappelle par moments l'extraordinaire et parfois insoutenable documentaire de John Huston *La bataille de San Pietro* (p. 410). On entend Bob Hope dans un programme radio à destination des troupes – il reprendra du service durant la guerre du Vietnam.

Mitt liv som hund *Ma vie de chien*, Lasse Hallström, Suède, 1985, 98 mn

L'été 1958 en Suède, au temps de la Coupe du monde de football. Le jeune Ingemar a été envoyé à la campagne car sa mère est en train de mourir. Il est hébergé par un oncle un peu fantasque et fait la connaissance de voisins d'âges très variés et parfois bizarres comme ce vieil homme qui se fait lire en cachette les descriptions de gaines pour femme d'un catalogue de sous-vêtements.

Cet enfant d'onze ans pense que sa chienne Sickan, dont personne ne voulait, attend sagement son retour dans un chenil. Ingemar fera une étrange assimilation entre la mort de sa mère qu'on ne lui a pas cachée et l'absence de Sickan dont on n'a pas osé lui dire qu'elle avait été euthanasiée. Il connaît cependant le sort de Laïka, la chienne de l'espace. Dans un moment de confusion il se met à aboyer avant de s'accuser de la mort de sa mère.

Il ferroviere *Le disque rouge*, Pietro Germi, Italie, 1956, 110 mn

Andrea Marcocci (le réalisateur) est un conducteur de locomotive soumis à diverses épreuves. . . et c'est un peu la totale. N'ayant pu empêcher un suicide sur la voie, il est tellement perturbé qu'il ne voit pas un feu rouge ; rétrogradé sur une petite ligne, sa paie diminue, ce qu'il compense en augmentant sa consommation d'alcool. Son fils oisif fait des dettes de jeu et sa fille (Sylva Koscina), mariée par nécessité, a pris un amant. Heureusement, quelques personnages positifs servent de points d'ancrage : son épouse Sara (Luisa Della Noce), son collègue Gigi (Saro Urzi) et surtout Sandro (Edoardo Geroletti), son fils de huit ans qui commente l'histoire en voix off : c'est lui qui rétablit les contacts brisés. Au total, un film néo-réaliste tardif à la conclusion trop optimiste pour être honnête.

Le héros joue un moment le briseur de grève – "crumiro" en italien, en référence à des Arabes (assimilés aux Kroumirs) utilisés comme "jaunes" vers 1900.

Secret ceremony *Cérémonie secrète*, Joseph Losey, Grande-Bretagne, 1968, 104 mn

L'orpheline Cenci (Mia Farrow, tout juste sortie de *Rosemary's baby*, p. 1589) vit dans une immense maison – la *Debenham house*, splendide villa Arts & Crafts (1905) – où elle reçoit parfois la visite de ses cupides tantes paternelles, Hilda (Pamela Brown) et Hannah (Peggy Ashcroft). Dérangée, elle a cru reconnaître sa défunte mère en la personne de la prostituée Leonora (Elisabeth Taylor) laquelle, ayant perdu une fille, est prête à lui servir de mère. Mais voilà qu'arrive Albert (Robert Mitchum), le déplaisant beau-père de Cenci pour lequel elle éprouve une attirance sexuelle ; son désordre mental l'amène à simuler une grossesse, puis à se suicider après s'être donnée à Albert que Leonora poignardera en représailles.

Tiré par les cheveux.

A comédia de Deus *La comédie de Dieu*, João Cesar Monteiro, Portugal, 1995, 162 mn

Second volet, superbe, de la trilogie de Dieu (cf. pp. 1275, 348). João de Deus est devenu marchand de glaces, prétexte pour s'occuper des jeunes et ravissantes employées. D'un même ton calme et pédant, il leur apprend à servir la glace ou débite les pires obscénités. Une de ses "amies" s'assoit nue, comme pour les couvrir, sur les œufs qui remplissent une gigantesque corne dorée ; il l'avait auparavant rejointe dans une baignoire remplie de lait. On le voit aussi danser autour d'une beauté en maillot de bain sur *La mort d'Isolde*. Ce qui fait penser, esthétiquement, à Balthus dont il serait un vague cousin, moins hypocrite et plus drôle. Rattrapé par ses frasques, il se fait casser la figure par le père d'une employée puis licencier par sa patronne, une ancienne prostituée devenue honorable. Dernier plans sur son appartement à l'abandon squatté par des pigeons.

João, qui ne se gêne pas pour roter et péter, fait collection de poils pubiens et en conserve un de la reine Victoria, commentaire "God shave the queen" ; ce qui n'est après tout pas plus choquant que ceux de la barbe du prophète conservés à Topkapi. Apparition de Jean Douchet sous le nom d'Antoine Doinel (!), avec une unique réplique en français "Votre glace, c'est de la merde".

Camille *La dame aux camélias*, Ray C. Smallwood, USA, 1921, 70 mn

Transposition contemporaine de l'œuvre de Dumas fils. Alla Nazimova campe une Marguerite Gautier émouvante face à l'Armand Duval peu inspiré de Rudolph Valentino. Les décors très inventifs qui jouent sur les cercles et les demi-cercles sont splendides ; avec un orchestre de jazz qu'on n'entend pas, et pour cause.

Pourquoi "Camille", alors que personne ne surnomme ainsi l'héroïne ? En 1853, sans doute motivés par la proximité avec "camélia", les adaptateurs américains ont changé son nom et, en conséquence, le titre de la pièce qui reste Camille au cinéma tandis que Marguerite y retrouve son prénom.

Kasaba *La petite ville*, Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 1997, 84 mn

Ce premier long-métrage évoque au moyen d'un superbe noir et blanc l'enfance de Ceylan dans un village d'Anatolie. Début particulièrement réussi dans la salle de classe avec la neige qui tombe derrière la vitre ; le temps semble soudain suspendu. Longue veillée familiale sous un arbre où le grand-père (joué par Emin, père du réalisateur) raconte sa guerre contre les Anglais. Tout le sadisme de l'enfance s'exprime à travers la pathétique tortue que le gamin a abandonnée sur le dos.

On retrouvera les mêmes – dont le débutant Mehmet Emin Toprak mais aussi la tortue – dans *Nuages de mai* (p. 193), fiction basée sur le tournage du film.

Robin des Mers Jean-Pierre Mocky, France, 1998, 80 mn

Crédit pour tous Jean-Pierre Mocky, France, 2011, 82 mn

Les deux films exposent les solutions politiques de Mocky aux problèmes, respectivement, du chômage et du surendettement. Le premier fonctionne car le héros est un enfant de douze ans, dans une version bretonne de Robin des Bois qu'on ne prend pas un instant au sérieux ; cela désamorçait les critiques habituelles qu'on peut faire à Mocky. Ajoutons que les réjouissants Roland Blanche, Jacques Legras, Jean Abeillé et Michel Francini, dans des rôles de pourris, contribuent à cette farce plutôt réussie. Le second nous montre une combine du même genre où le meneur de jeu n'est pas un enfant mais Dominique Pinon, ce qui en fait une version au rabais des *Compagnons de la marguerite* (p. 669).

Le tombeau d'Alexandre Chris Marker, France, 1993, 121 mn

Dans un format qui lui est cher, la série de lettres adressées à un disparu, Chris Marker dresse le portrait en creux d'un cinéaste soviétique ainsi que de l'échec d'une génération et d'un rêve. D'Alexandre Medvedkine (1900–1989), on ne connaît guère que l'extraordinaire *Bonheur* (p. 630), film surprenant de fantaisie à une époque qui ne riait guère. Le drame de ce réalisateur, et de bien d'autres, comme Dziga Vertov, est d'avoir eu du Communisme une vision révolutionnaire et libératrice aux antipodes de la glaciation stalinienne. À l'instar de Boris Barnet, qui n'est pas mentionné, ils ont été mis à l'écart et contraints de signer des œuvres insipides ; ils se voulaient des propagandistes inspirés, on en a fait des chantres de l'orthodoxie. Le film évoque aussi les destins encore plus tragiques de Vsevolod Meyerhod et d'Isaac Babel, carrément liquidés par Staline.

Retrouvés miraculeusement, des petits documentaires tournés par Medvedkine dans les années 1930 montrent l'échec du projet communiste dans tous les secteurs d'activité ; mais leur auteur ne semble pas en avoir tiré de conclusions. Pour Marker, Medvedkine reste finalement une énigme, une sorte de dinosaure ; mais, conclut-il malicieusement, les enfants d'aujourd'hui adorent les dinosaures.

The forbidden room *La chambre interdite*, Guy Maddin, Canada, 2015, 119 mn

Interprété par une pléiade d'acteurs introduits par des cartons comme dans les films de 1920, le film est une juxtaposition de fragments vaguement raccordés. C'est toujours aussi inventif et surprenant, mais l'absence de trame narrative se fait cruellement sentir, d'autant plus que tout ça est un peu longuet. Contrepèterie en anglais : *hope in her soul/soap in her hole*.

Kagirinaki hodō *La rue sans fin*, Mikio Naruse, Japon, 1934, 89 mn

Tout débute par la rencontre accidentelle puis le mariage d'une serveuse d'un grand café de Ginza, Sugiko (Setsuko Shinobu), avec le fils de famille Hiroshi (Hikaru Yamanouchi). Trop faible pour s'opposer à la mesquinerie de sa mère et sa sœur à l'égard de son épouse, le jeune homme sombre dans l'alcool. Quand Sugiko le quitte, il a un accident de voiture qui s'avérera fatal ; elle lui rend visite à l'hôpital autant par amour que poussée par la nécessité d'asséner leurs quatre vérités aux deux pimbêches. Désormais veuve, elle semble, à la fin, heureuse de retrouver son modeste emploi et son frère Koichi (Akio Isono) devenu chauffeur de taxi ; mais que de tristesse dans ses yeux ! Naruse savait déjà nous émouvoir.

Même si sa morale – mieux vaut rester à sa place – est un peu conservatrice, le film reste remarquable par sa modernité psychologique et l'absence de concessions au niveau de l'intrigue principale. Ce côté noir est compensé par le destin heureux de Kesako (Chiyoko Katori), collègue de travail de l'héroïne qui connaît une éphémère célébrité au cinéma puis trouve finalement le bonheur en épousant son soupirant de toujours, un peintre des rues (Shin.ichi Himori).

Le film vaut aussi comme document sur le quartier des grands magasins, Ginza et ses enseignes lumineuses. On reconnaît Chishū Ryū dans un petit rôle. Au cinéma on joue *The smiling lieutenant* (p. 167).

Yoru no onnatachi *Les femmes de la nuit*, Kenji Mizoguchi, Japon, 1948, 74 mn

Ce film de Mizoguchi est d'une rare violence. Le contexte est l'immédiate après-guerre dans un Japon en ruines soumis aux trafics en tout genre dont sont victimes, en tout premier, les femmes veuves de guerre et désormais sans famille. Contrairement à la prostitution un peu feutrée des maisons où travaillent des filles qui nourrissent ainsi leurs parents, nous avons ici affaire à une sorte de marché noir du sexe à destination des troupes américaines ; ces clandestines ont d'ailleurs un surnom évocateur les *pan'pan*.

Nous suivons, près du quartier chaud d'Abeno à Ōsaka, les destins croisés de trois femmes, Fusako (Kinuyo Tanaka), sa sœur Natsuko et sa belle-sœur Kumiko. Natsuko, syphilitique, accouchera d'un enfant mort-né ; la jeune Kumiko échappera, peut-être, à son destin grâce à Fusako qui veut lui éviter de devenir, comme elle-même, une pierreuse. Dans le dernier plan, la vierge à l'enfant du vitrail de l'église en ruines est comme un ténu message d'espoir.

Les hommes veules, comme toujours chez Mizoguchi, portent une responsabilité certaine dans la descente aux enfers des héroïnes ; exception ici, le docteur des prostituées est un être pétri d'humanité. Ce qui n'empêche pas Fusako de clamer qu'elle veut contaminer tous les mâles de la syphilis dont elle se sait atteinte.

Confessions d'un enfant de cœur Pierre L'Hôte, France, 1977, 89 mn

La drôle de guerre en Lorraine ; pour éviter la réquisition, le maître d'école (Maurice Biraud) planque sa voiture dans une ferme. Malgré les querelles avec l'Église, il accepte que son fils devienne enfant de cœur, puis fasse une communion célébrée en pleine offensive allemande. Finalement, toute la famille part en exode dans une voiture au vert agressif, le véhicule ayant été repeint par le fermier un peu zinzin (Jean-Claude Rémoieux) à qui elle avait été confiée.

Ce téléfilm est la chronique amusée et superficiellement indulgente de l'époque. Par exemple, le wagon-restaurant où se tient le repas de communion finit par errer sur une voie qui vient d'être bombardée. Biraud est comme le symbole d'une France à la dérive et complètement irresponsable.

La plaisanterie finaude de celui qui écrit "– J'ai craché dedans" sur le papier qu'il pose sur sa bière avant de se diriger vers les toilettes (en revenant, il y lit "– Moi aussi") sévissait encore dans mon enfance.

Le père Amable Claude Santelli, France, 1975, 97 mn

Césaire (Jean-Pierre Sentier) épouse la fille-mère Céleste (Geneviève Fontanel) contre la volonté de son père, Amable Houlbrecque (Fernand Ledoux) qui ne se tient pas pour battu. Les durs travaux des champs viennent à bout de la santé de Césaire et Céleste se retrouve face à son beau-père qui manifeste son hostilité en ne s'exprimant que par onomatopées. Il ouvre enfin la bouche après s'être saoulé à l'occasion de l'"assemblée" du village : altercation violente avec sa bru qui a ramené un homme (Gérard Darrieu). Puis le vieil homme va se pendre.

Maupassant façon Santelli (cf. *Madame Baptiste*, p. 1531). Excellente distribution dominée par Ledoux, pathétique vieillard enfermé dans ses préjugés.

Kvinnors väntan *L'attente des femmes*, Ingmar Bergman, Suède, 1952, 109 mn

Film à sketches moyennement réussi montrant les relations de trois femmes avec leurs époux. La première (Anita Björk) avoue un adultère avec un bellâtre (Jarl Kulle) ; le mari s'en remet difficilement, "Il est devenu mon enfant", dit-elle, plutôt satisfaite. La seconde (Maj-Britt Nilsson) a un enfant d'un homme (Birger Malmsten) rencontré à Paris mais refuse un temps de l'épouser. La troisième (Eva Dahlbeck), coincée dans un ascenseur avec un mari devenu indifférent (Gunnar Björstrand), arrive à raviver sa flamme en le rendant jaloux.

Œuvre charnière qui voit se croiser les acteurs des premiers films (Nilsson qu'on ne reverra plus chez Bergman et Malmsten qui s'y fera très rare) et ceux des films à venir : Dahlbeck, Kulle et surtout Björstrand. Dans la séquence parisienne on reconnaît le quai de Jemmapes et l'hôtel de l'Ancre (cf. *L'Atalante*, p. 56).

Intermezzo Gustaf Molander, Suède, 1936, 92 mn

Une jeune pianiste (Ingrid Bergman) tombe amoureuse d'un violoniste célèbre et plus âgé (Gösta Ekman qui fut Faust dans le film de Murnau, p. 159) qu'elle suit dans une longue tournée à l'étranger. Elle s'éloignera pour laisser son amant retourner en Suède auprès de sa femme et de ses enfants ; comme sorti d'un film japonais de l'époque, l'accident bien venu de la fillette scellera la réconciliation du couple. Pensum moralisant des débuts de l'actrice.

Da xiang xi di er zuo *An elephant standing still*, Bo Hu, Chine, 2018, 234 mn

Les destins croisés de plusieurs personnages dont deux lycéens, la jeune Huang qui vit une liaison sans issue avec le sous-directeur du collège et Wei qui, pour défendre un copain, cause la chute fatale du brutal Shuai, frère cadet du gangster Yu. Ce dernier, qui vient de causer le suicide d'un ami qui l'avait surpris en compagnie de son épouse, tenait son défunt frère pour "un moins que rien" et renonce à sa *vendetta* contre Wei. N'oublions pas M. Wang, vieil homme désemparé depuis la perte de son chien et que son fils veut mettre à l'hospice.

Vie sans perspective, personnages malheureux et pétris de contradictions. L'image d'un éléphant assis dans un cirque à Manzhouli (frontière russe) sert de contrepoint poétique à un quotidien barré fait de rackets, de règlements de comptes et d'adultères : le film se clôt sur un retentissant barrissement.

Premier film magnifique et touchant où l'on sent l'influence de Béla Tarr ; un peu trop peut-être avec ces images insistantes de marcheurs filmés de dos, façon *Sátántangó* (p. 31). On attendra en vain les films de maturité d'un réalisateur qui s'est suicidé peu après.

Dilwale dulhania le jayenge Aditya Chopra, Inde, 1995, 190 mn

Londres. Avant de partir en Inde pour un mariage arrangé, Simran (Kajol) obtient de son père (Amrish Puri) une permission d'un mois qu'elle passe en Suisse ; c'est là qu'elle rencontre l'homme de ses rêves, Raj (Shah Rukh Khan). Mais il est trop tard pour se libérer et son inflexible père l'emmène au pays où, après moult péripéties agrémentées de numéros musicaux, l'amour aura le dernier mot.

Le substrat social de ce produit bollywoodien est inconsistant ou convenu : Raj est fils de millionnaire, ce qui arrange bien des choses. Et si la mère de Simran (Farida Jalal) est plutôt contre le mariage arrangé, Raj lui-même estime que le père de la belle doit avoir le dernier mot. C'est d'ailleurs ce qui se passe aux ultimes images du film quand ce dernier lâche la main de sa fille et la laisse monter en courant dans le train qui emporte Raj et aussi l'adhésion émue du spectateur : dans un final splendide, "le grand cœur enlève la mariée."

Catene *Le mensonge d'une mère*, Raffaello Matarazzo, Italie, 1949, 95 mn

Naples. Guglielmo (Amadeo Nazzari) et Rosa (Yvonne Sanson) forment un couple heureux dont le bonheur est menacé par un ancien amoureux un peu maître-chanteur (Aldo Nicodemi aux faux airs de Franco Fabrizi qui jouera un rôle similaire dans *Torna !*, p. 279), – catégorie qu'on peut adjoindre à celles énumérées p. 120 – qui convoque Rosa dans une chambre sous prétexte de lui rendre ses lettres. Le jaloux Guglielmo surgit et tue son rival avec un pistolet qui traînait, comme par hasard, sur une commode. La fidèle Rosa ne peut sauver son époux d'une lourde condamnation qu'en confessant un adultère imaginaire aggravé par un projet de fugue. L'avocat (Aldo Silvani) explique à Guglielmo la vraie raison de l'aveu de Rosa. . . retrouvailles émouvantes.

Excellents acteurs et rôles d'enfants réellement touchants, avec le regard triste et accusateur du garçonnet pour son indigne mère ou celui de la fillette qui guette derrière une vitre battue par la pluie le retour de sa maman exclue du foyer. Le premier des sept Matarazzo/Nazzari/Sanson est un véritable chef-d'œuvre dans un genre complètement artificiel et codé – mais pas davantage que le western ou le film policier, sans parler de Bollywood.

Nosferatu : Phantom der Nacht *Nosferatu, fantôme de la nuit*, Werner Herzog, RFA, 1979, 107 mn

La référence au *Nosferatu* de Murnau (p. 593) est écrasante, Klaus Kinski est d'ailleurs grimé comme Max Schreck. La photo est superbe, certains passages, notamment l'arrivée au château, sont très réussis, et la distribution (Isabelle Adjani, Bruno Ganz) excellente ; mention spéciale pour Roland Topor, extraordinaire Renfield. Mais ce film "anémié et comme vampirisé" (Jacques Lourcelles) ne fonctionne pas. Musique de Popol Vuh.

Warum läuft Herr R. Amok *Pourquoi monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ?*, Rainer Werner Fassbinder & Michael Fengler, RFA, 1970, 85 mn

Ce premier grand film de Fassbinder est une protestation violente contre la médiocrité et le conformisme petit bourgeois. Entre sa famille (femme, fils et parents), ses collègues de bureau et ses voisins, le pauvre R. (Kurt Raab) n'a aucune sorte de perspective. L'impression d'enfermement est accentuée par la technique du plan-séquence qui rend ces échanges banals insupportables : on a droit à la litanie des plaisanteries de ces années-là, aux remontrances de R. mère à sa bru ou encore à un pénible toast aviné porté par R. à son chef hiérarchique. Un jour où une voisine (Irm Herman) n'en finit plus de parler de ski, R. l'assomme avant de faire subir le même sort à son épouse et son fils.

Beatrice Cenci *Le château des amants maudits*, Riccardo Freda, Italie, 1956, 89 mn

Le destin tragique de Beatrice Cenci (Mireille Granelli), accusée par sa marâtre Lucrezia (Micheline Presle) de complicité dans la mort de son père Francesco (Gino Cervi) et exécutée au moment où le juge (Frank Villard) recevait la preuve de son innocence. L'Histoire est allègrement malmenée puisque le meurtre fut commis par Lucrezia, Beatrice et son frère Giacomo qui furent tous trois exécutés en même temps. Circonstance atténuante pour la jeune femme, Francesco était une sorte d'ogre incestueux, mais comment en parler à l'époque ?

Johnny Eager *Johnny, roi des gangsters*, Mervyn LeRoy, USA, 1941, 107 mn

Le gangster Johnny Eager (Robert Taylor) manipule Lisbeth (Lana Turner) qui se trouve être la fille d'un procureur (Edward Arnold). Mais l'amour remet le mauvais garçon sur le droit chemin qui meurt pardonné par le Code.

Mention spéciale pour Van Heflin dans le rôle du copain alcoolique de Johnny.

Le dernier sou André Cayatte, France, 1944, 86 mn

Stefani (Noël Roquevert) tient une agence spécialisée dans l'escroquerie ; sa maîtresse Marcelle (Ginette Leclerc) est l'efficace secrétaire de ses arnaques variées, telle la vente d'un négoce de vins bidon où son grand-père (René Génin) fait de la figuration en servant des faux clients. Cette petite industrie se détraque lorsque le jaloux Stefani se met en tête de plumer le jeune coureur cycliste Durban (Gilbert Gil) dont Marcelle est tombée amoureuse. Elle se rachète en livrant Stefani à la Police mais le paie de sa vie.

Points communs avec *Le corbeau* (p. 1578) : Roquevert et Leclerc, le scénariste Louis Chavance et surtout la Continental dont c'est la pénultième production. Maudit de ce simple fait, le film fut injustement escamoté à la Libération.

The sign of the cross *Le signe de la croix*, Cecil B. DeMille, USA, 1932, 126 mn

Scénario édifiant : le préfet Marcus (Fredric March) refuse les avances de Poppée (Claudette Colbert) pour partager le sort de Mercia (Elissa Landi) dont il est tombé amoureux. D'authenticité historique contestée, la persécution de Néron (Charles Laughton affublé d'un faux-nez) est prétexte aux excentricités habituelles de DeMille : sadisme des jeux de cirque et scène de débauche aux implications lesbiennes. Des scènes très composées dans un style chromo qui utilise au maximum la profondeur de champ jusqu'à recréer la troisième dimension.

Aruitemo aruitemo *Still walking*, Hirokazu Kore.eda, Japon, 2008, 110 mn

L'anniversaire de la mort de Junpei est célébré chez ses parents vieillissants. Le père grincheux n'apprécie pas que Ryōta (Hiroshi Abe), le fils qui lui reste, soit marié à une veuve, encore moins qu'il ne lui ait pas succédé comme médecin local. La mère (Kirin Kiki) fait de la tempura au maïs ou des beignets de daikon ; le soir, lorsqu'un papillon jaune vient rôder, elle ne veut pas l'écraser car c'est peut-être la réincarnation du fils mort. Responsable involontaire de l'accident qui a causé la mort de Junpei, le grotesque Yoshio vient se recueillir et bredouiller de pénibles excuses. La mère l'invite à revenir l'an prochain pour une nouvelle séance d'auto-dénigrement ; elle reconnaît que la souffrance de cette larve la soulage.

Contrairement à sa sœur (You), Ryōta a passé la nuit chez ses parents, erreur à ne pas commettre la prochaine fois, confie-t-il à son épouse. Quelques années plus tard, le couple se recueille au cimetière et arrose la tombe des parents. Ils ont maintenant une petite fille à eux, réalisant ainsi un vœu de la mère.

El río y la muerte *Le fleuve de la mort*, Luis Buñuel, Mexique, 1954, 88 mn

La vendetta entre les deux familles Anguiano et Menchaca touche à son terme, puisque les derniers de chaque lignée sont supposés en découdre. Le rejeton Anguiano, bien que poussé par sa mère qui le taxe de lâche s'il n'affronte pas l'ultime Menchaca "pour défendre le nom de son père", décide de ne pas répondre aux provocations et finit par faire entendre raison à l'ennemi que l'atavisme lui a désigné.

Moralité, la véritable lâcheté consiste à se conformer aux codes d'"honneur" édictés par un village assoiffé de sang. Les Mexicains du film, avec leurs grands chapeaux blancs et leur revolver sur la hanche semblent sortis d'un western. Le titre réfère au déroulement traditionnel de ces vendettas : on tue l'ennemi avant de traverser le fleuve pour se mettre à l'abri. Un Buñuel mineur.

Conte d'automne Éric Rohmer, France, 1998, 111 mn

Isabelle (Marie Rivière) complotte pour remarier son amie d'enfance Magali (Béatrice Romand), viticultrice ardéchoise esseulée. Elle passe elle-même une petite annonce et finit par dénicher la perle rare. . .

Si le film est réussi, ce n'est certes pas le fait des actrices qui n'en finissent plus d'annoncer un texte trop écrit – il passe sans doute mieux auprès du public américain qui se contente de lire les sous-titres. C'est à cause du paysage, celui de la vallée du Rhône entre Montélimar et Pont-Saint-Esprit ; au centre, Bourg-Saint-Andéol et Saint-Paul dont les trois châteaux réfèrent au mot "Tricastin" qui viendrait en réalité de l'antique tribu gauloise des Tricasti.

Le farceur Philippe de Broca, France, 1960, 85 mn

Édouard (Jean-Pierre Cassel) vit avec son oncle Théodose (Palau), son frère Guillaume (Georges Wilson), son ex-épouse Pilou (Geneviève Cluny) remariée avec Guillaume et la soubrette Olga (Anne Tonietti) dans une grande maison qui rappelle celle de Hulot dans *Mon oncle* (p. 21). Famille excentrique où l'on photographie des scènes historiques comme la mort de Louis XIV. Édouard tombe amoureux d'Hélène (Anouk Aimée) mariée à un bonnet de nuit (François Maistre); sa poésie naturelle vient à bout des réticences de l'aimée.

Après *Les jeux de l'amour* (p. 120), le second film du réalisateur, toujours pour AJYM, l'éphémère société de production de Claude Chabrol. On retrouve Cassel et Cluny ainsi que Daniel Boulanger dont le scénario comporte comme souvent une petite pointe de désillusion : les emballements n'ont qu'un temps et, alors que s'affiche le mot FIN, le volage Édouard a déjà découvert un nouveau grand amour.

Woman on the run *Dans l'ombre de San Francisco*, Norman Foster, USA, 1950, 98 mn

L'unique témoin d'un crime a pris la fuite de peur d'être assassiné. Son épouse Eleanor (Ann Sheridan) cherche donc à le retrouver tout en évitant la Police, représentée par Ferris (Robert Keith). Elle est assistée dans sa quête par le sympathique journaliste Legget (Dennis O'Keefe) qui voudrait bien interviewer le témoin. Au milieu du film nous comprenons que Legget n'est autre que le tueur qui compte sur Eleanor pour le mener vers sa future victime. Le film traverse divers lieux de San Francisco, notamment Chinatown et Fisherman's Wharf, pour se terminer de nuit, dans un parc d'attraction; quand Eleanor, seule sur la chénille, comprend enfin qui est réellement Legget, il y a comme un avant-goût de *L'inconnu du Nord express* (p. 401).

Dans un second rôle, Victor Sen Young qui fut le fils des seconds Charlie Chan (avec Sidney Toler, p. 160).

The patsy *Jerry souffre-douleur*, Jerry Lewis, USA, 1964, 97 mn

Stanley Belt (le réalisateur) est un garçon d'étage qu'une bande de requins du spectacle (Everett Sloane, John Carradine, Keenan Wynn, etc.) veut transformer en vedette. Il reçoit une formation accélérée, dont une hilarante leçon de chant auprès d'un professeur (Hans Conried) dont il écrase la main dans son piano.

Production mégalomane où Lewis en fait trop comme toujours, mais c'est plutôt réussi. Dernier film de Peter Lorre dont le visage bouffi par la maladie fait peine à voir; on aperçoit George Raft en George Raft et Hedda Hopper dans le rôle de la célèbre pipelette Hedda Hopper.

No man of her own *Chaînes du destin*, Mitchell Leisen, USA, 1950, 97 mn

Excellente adaptation de *J'ai épousé une ombre* de William Irish.

"But not for us" dit, en voix off, Helen (Barbara Stanwyck), car le bonheur n'est pas pour le couple qu'elle forme avec Bill (John Lund). Flashback : Helen avait rencontré une jeune mariée et son époux, juste avant l'accident de train qui leur coûta la vie. Une série de hasards a fait qu'elle passe désormais pour Patrice, la bru que sa belle-famille ne connaissait pas ; elle est d'ailleurs au mieux avec son pseudo beau-frère Bill. Mais son ancien amant Steve (Lyle Bettger, un méchant qui crève l'écran) la contraint à l'épouser sous la menace de révéler sa véritable identité. Quand elle se rend chez lui avec un pistolet, elle le trouve déjà mort et les apparences sont contre elle ; le serviable Bill l'aide alors à se débarrasser du corps. . . Retour au présent et *happy end* : la Police a identifié la coupable, une maîtresse qui qualifie Steve de "sconse".

Un colpo di pistola *Un coup de pistolet*, Renato Castellani, Italie, 1942, 88 mn

D'après Pouchkine. L'amour du comte Andreï (Fosco Giachetti) pour Macha (Assia Noris) est contrarié par un malentendu qui le brouille avec son ami Sergueï (Antonio Centa), d'où un duel que Sergueï ne prend pas au sérieux ; l'ombrageux Andreï décide alors de tirer plus tard son coup de pistolet et disparaît. Quand il revient, il trouve Macha fiancée à Sergueï ; le pire sera évité de justesse.

Le film, qui appartient à la mouvance calligraphiste, est d'une grande beauté plastique. Mentionnons le départ d'Andreï, à cheval sous l'orage, quand il se croit supplanté par Sergueï. Assia Noris, d'origine russe, chante dans sa langue maternelle et fait le signe de croix à la mode orthodoxe, de droite à gauche.

Left luggage *À la recherche du passé*, Jeroen Krabbé, Pays-Bas, 1998, 96 mn

Qu'est-ce au juste qu'être juif ? Le film, attachant sinon réussi, n'aborde pas la question sous l'angle de la facilité et des bons sentiments.

Anvers, 1972. La jeune Chaja (Laura Fraser), juive non pratiquante, entre au service d'un couple hassidique (Isabella Rosselini et le réalisateur) et arrive à faire sortir leur fils autiste Simcha du mutisme ; l'enfant se noie plus tard en tentant de poursuivre des canards dans l'eau. Face au père de Simcha, un survivant enfermé dans ses règles rigides, celui de Chaja (Maximilian Schell) qui pense que les hassidiques sont en train de rebâtir le ghetto ; il est lui-même obsédé par deux valises contenant des souvenirs qu'il a dû enterrer pendant la guerre, symboles d'une identité sans doute à jamais perdue. Un troisième Juif âgé, M. Apfelschnitt (Chaim Topol), semble s'être libéré de l'emprise de la Shoah.

Kaette kita yopparai *Le retour des trois ivrognes*, Nagisa Ōshima, Japon, 1968, 80 mn

Trois étudiants se font voler leurs habits alors qu'ils se baignent dans la mer. Les voleurs sont deux Coréens illégaux (dont Kei Satō) qui essaient de se faire passer pour des Japonais et voudraient effacer leurs traces en exécutant les étudiants, vêtus de leurs habits qu'ils troqueront pour des vêtements féminins. Poursuite en camion, puis dans un train en route pour Tōkyō où ils sont tués. . . Retour à la case départ : les étudiants sont à nouveau en train de se baigner et on leur vole leurs habits. Mais cette fois-ci, ils connaissent l'histoire et se mettent à jouer sur les identités : ils seraient réellement coréens, etc. Ce jeu se poursuit jusqu'à l'arrivée à Tōkyō où les authentiques Coréens sont exécutés sur le quai d'une gare par un policier (Taiji Tonoyama) : la scène finale renvoie à l'actualité de la guerre du Vietnam et à la célèbre photo de l'exécution à bout portant d'un insurgé pendant la récente offensive du Têt.

La référence implicite aux Beatles – les trois étudiants sont joués par les membres d'un groupe pop, les *Folk crusaders* – le côté déjanté de l'histoire, font de cette dénonciation politique une œuvre assez réussie.

Twilight of the ice nymphs Guy Maddin, Canada, 1997, 92 mn

D'après *Pan* de Knut Hamsun. Maddin ne nous laisse jamais un instant oublier que nous sommes au cinéma ; la photo couleur, toujours un peu floue ou voilée ou encore à contre-jour, donne l'impression d'un film archaïque en bichrome ; mais malheureusement trop long et, contrairement à *Careful* (p. 1243), globalement barbant. Image mémorable d'un gros clou planté dans une tête.

Offret *Le sacrifice*, Andreï Tarkovski, Suède, 1986, 143 mn

Filmé à Gotland – l'île dont Fårö est satellite – avec des acteurs de Bergman (Allan Edwall et surtout Erland Josephson), c'est une œuvre testamentaire où l'on reconnaît le style si particulier de Tarkovski : plans très élaborés, images de pièces de monnaie dans l'eau, digressions métaphysiques. Ici le héros est sujet à des rêves, des fantasmes comme celui du déclenchement de la troisième guerre mondiale. Qu'il pourrait empêcher en allant communier avec la servante Marie (Guðrún Gísladóttir) – ce qui renvoie à l'*Adoration des mages* de Léonard – puis en commettant, éveillé, un sacrifice, brûler sa maison. Ceux qui ne voient pas – sa famille – le font intérieurement ; mais son jeune fils semble avoir compris son message abscons puisqu'il continue à s'occuper de l'arbre mort qu'il arrosait avec lui.

Un personnage refuse une cigarette car il a vu les poumons autopsiés d'un fumeur : le cinéaste devait mourir peu après d'un cancer du poumon.

Memento Christopher Nolan, USA, 2000, 109 mn

L'originalité du film tient à sa forme qui cherche à exprimer l'état – l'amnésie "antérograde" – de Leonard (Guy Pearce) qu'un violent coup sur la tête empêche de mémoriser quoi que ce soit. Il a donc recours à des photos Polaroid qu'il annote – par exemple "ne pas croire ce que ce type dit" – ou des tatouages, par exemple le numéro d'une voiture. L'histoire semble n'avoir qu'un intérêt limité : le protagoniste chercherait à se venger de l'assassin de son épouse, ce qu'il fait d'ailleurs au tout début du film, mais ce n'est qu'une apparence.

Pour rendre compte de la mémoire à courte vie du héros, le scénario a été déconstruit en faisant alterner deux séries de séquences, celles en noir et blanc suivant l'ordre chronologique, celles en couleurs l'ordre inverse. Le film se clôt naturellement au point de rencontre des deux séries avec la succession, pour une fois chronologique, d'une séquence en noir et blanc et d'une en couleurs. On comprend alors que le véritable assassin de l'épouse est Leonard qui, ne pouvant ni ne voulant s'en souvenir, a disposé des points de repère tendant à accuser le flic Teddy (Joe Pantoliano) qu'il finit par tuer de bonne foi. Avec Carrie-Ann Moss.

It should happen to you! *Une femme qui s'affiche*, George Cukor, USA, 1954, 83 mn

Le film, satire amusante du vide télévisuel, met en scène une jeune femme (Judy Holliday) qui ne rêve que de notoriété. Un heureux hasard lui permet de louer un espace publicitaire en plein centre de New York, à Columbus circle, où s'étale désormais son nom, GLADYS GLOVER. Ayant troqué ce lieu d'affichage pour d'autres, plus nombreux, elle devient rapidement célèbre du seul fait de sa célébrité. Elle se lance alors à la télévision où elle incarne avec succès – elle est à vrai dire un peu tartignolle – l'américaine moyenne dans des publicités pour une marque de savons. Elle abandonne en pleine ascension cette carrière prometteuse pour l'amour d'un documentariste (Jack Lemmon), mais cette retraite n'est peut-être que temporaire.

Captain from Castile *Capitaine de Castille*, Henry King, USA, 1947, 141 mn

Film d'aventures totalement académique prétendant montrer la conquête du Mexique par Cortès (Cesar Romero). Les acteurs (Tyrone Power et Jean Peters) sont médiocres et l'histoire molle se traîne d'épisode en épisode. Les seconds rôles comiques (Alan Mowbray, Lee J. Cobb) n'arrangent rien.

Le film minimise la dimension religieuse de l'Inquisition, appelée ici Hermandad. Cette association malfaisante prétend combattre l'hérésie mais est contrée par l'Église (!) à travers son représentant encapuchonné (Thomas Gomez).

Na srebrnym globie *Sur le globe d'argent*, Andrzej Żuławski, Pologne, 1988, 157 mn

Un Terrien est assimilé à un dieu et meurt crucifié. Adaptation d'un roman de science-fiction du grand-oncle du réalisateur, le film est à peu près incompréhensible ; en cela il ressemble au récent *Il est difficile d'être un dieu* (p. 1364), autre histoire de cosmonaute déifié. Le tournage fut interrompu en 1977 à la suite d'un ukase et les décors détruits ; les passages en voix off décrivant les parties manquantes du scénario sont bizarrement les seuls où l'on comprend quelque chose. Car on se perd vite dans cette pénible succession de cris, de lamentations, de hurlements et de meurtres ; dans le genre hystérique, *Diabeł* (p. 295) était plus satisfaisant. Et on ne retient finalement que de splendides images : le désert de Gobi ou encore d'étonnants extra-terrestes.

Hana saku minato *Le port des fleurs*, Keisuke Kinoshita, Japon, 1943, 82 mn

Se faisant passer pour les fils tokyoïtes d'un notable décédé, deux imposteurs (Eitarō Ozawa et Ken Uehara) débarquent dans une petite île et collectent de l'argent qu'ils prétendent vouloir investir dans la construction navale. Le coup de tonnerre de Pearl Harbor rebat les cartes car les deux aigrefins, plus patriotes qu'escrocs – on pense à *Paris-New York* (p. 13) –, abandonnent immédiatement leurs plans pour se consacrer, avec le village unanime, à la construction d'un bateau destiné à la guerre : "Un but plus important que ma vie".

Excellente distribution pour ce film de propagande : Eijirō Tono, Takeshi Sakamoto, Chieko Higashiyama et surtout Chishū Ryū au nationalisme exacerbé ; il aura un rôle encore plus déplaisant dans *L'Armée* (p. 193).

Kōshikei *La pendaison*, Nagisa Ōshima, Japon, 1968, 118 mn

R., Coréen violeur et assassin, est pendu mais son cœur continue à battre. On le dépend alors et la petite bande de bourreaux (dont les récurrents Kei Satō, Rokkō To.ura et Fumio Watanabe) rencontre une difficulté légale pour procéder à une seconde pendaison : le condamné ne sait plus qui il est. S'ensuit une (trop) longue comédie où les tueurs légaux miment, comme des pantins, les étapes supposées de la vie de R., lequel retrouve même sa sœur (Akiko Koyama) qui se livre à un vibrant réquisitoire contre l'impérialisme des Japonais et leur traitement des Coréens. C'est politiquement conscient que R. sera pendu pour de bon.

Le film n'est qu'à moitié réussi à cause de son ton crispé et démonstratif, une véhémence typique d'Ōshima. Le message politique est martelé, qu'il s'agisse des Coréens ou de la peine de mort : sur la dernière image d'un nœud coulant vide, la voix off énumère les responsables, jusqu'à "vous aussi qui avez vu ce film".

How to murder your wife *Comment tuer votre femme*, Richard Quine, USA, 1965, 119 mn

Assisté de son fidèle valet de chambre Charles, (Terry-Thomas) Stanley Ford (Jack Lemmon) est un célibataire endurci, auteur des aventures de l'espion Brannigan, bande dessinée quotidienne très lue. Ayant épousé malgré lui une charmante Italienne (Virna Lisi), il marie son espion de héros qui se met à vivre une vie de couple, les Brannigan. Exaspéré par la possessivité de sa femme, Stanley se venge dans sa BD en dessinant l'assassinat de Mrs Brannigan par son mari. La véritable épouse, outrée, disparaît et le héros doit faire face à une accusation de meurtre dont il se défend en plaidant la légitime défense ; il est acquitté par un jury masculin. Nullement morte, la "victime" revient en compagnie de sa mère. . .

Amusante charge, pas vraiment misogynne, contre le matriarcat américain. Un mari (Eddie Mayehoff), cité comme témoin au procès, avoue qu'il ferait disparaître sa femme (Claire Trevor) s'il suffisait d'appuyer sur un bouton.

Le thème de la relation entre réalité et bande dessinée sera repris dans *Jeu de massacre* (p. 132). Référence au récent *Divorce à l'italienne* (p. 140).

Gandahar Étienne Laloux, France, 1988, 79 mn

Film de science-fiction d'après des dessins de Philippe Caza. Scénario obscur – le passé devient le futur et vice-versa – et histoire un peu ennuyeuse. Les paysages à la Yves Tanguy sont plus réussis que les personnages, assez laids. Ça ne vaut pas *La planète sauvage* (p. 573).

Island of lost souls *L'île du docteur Moreau*, Earle C. Kenton, USA, 1932, 71 mn

D'après H. G. Wells. Sorte d'Alexis Carrel, le Docteur Moreau (Charles Laughton, glaçant) fabrique des humanoïdes à partir de greffes animales. Ces créatures hybrides, desquelles se détache la femme-panthère Lota (Kathleen Burke), sont subjuguées par une religion sur mesure dont le prêtre simiesque (Bela Lugosi) psalmodie les commandements en les assortissant d'un "Are we not men?". Ils finissent par se révolter pour faire subir à leur créateur les supplices qu'ils ont endurés dans la salle de dissection, dite *House of pain*. Avec Arthur Hohl.

Avida Benoît Delépine & Gustave Kervern, France, 2006, 87 mn

Ce film dénué de scénario est un sympathique hommage aux premiers films de Buñuel (p. 1344). *Avida* (le mannequin obèse Velvet d'Amour) renvoie à Salvador Dalí. Avec la participation de Claude Chabrol qui disserte sur le goût du chevreuil.

The deadly affair *M15 demande protection*, Sidney Lumet, Grande-Bretagne, 1967, 107 mn

D'après le premier roman de John Le Carré, *L'appel du mort*. Débuts de Smiley (James Mason) – appelé Dobbs dans le film –, un anti-James Bond qui souffre de l'infidélité malade de son épouse Ann (Harriet Andersson). L'infortune conjugale de Dobbs est connue de l'ennemi et Dieter (Maximilian Schell), maître-espion au service des Soviétiques, couche avec Ann dans le seul but de paralyser l'action de son mari. Lequel finit cependant, avec l'aide de l'inspecteur Mendel (Harry Andrews), par débusquer la touchante Elsa (Simone Signoret), Juive rescapée des camps qui travaille pour les Russes par idéalisme. Dobbs finit par tuer Dieter qui vient d'assassiner Elsa et Mendel, mais ses motivations sont assez obscures : on peut penser qu'il voit surtout en lui un des amants d'Anna.

Pièce dans le film, une représentation de l'Edward II de Christopher Marlowe, avec David Warner dans le rôle-titre.

La musica Marguerite Duras & Paul Seban, France, 1967, 80 mn

Le film proprement dit ne débute qu'après une première partie brouillonne de 40 mn. C'est un long tête-à-tête entre un homme (inattendu Robert Hossein) et une femme (Delphine Seyrig) qui se retrouvent à Évreux après trois ans de séparation pour formaliser leur divorce. Duras n'est encore que co-réalisatrice mais l'univers d'*India song* (p. 1050) est déjà présent au niveau des mots, de la diction, etc. ; ne manquent que les images et... la musique.

Week-end Jean-Luc Godard, France, 1967, 100 mn

Corinne (Mireille Darc) raconte, à contre-jour, à voix très basse et de façon très crue une expérience sexuelle. Puis se rend en voiture avec son époux Roland (Jean Yanne) chez son père qu'ils ont méthodiquement empoisonné. Dépité quand la mère refuse de partager l'héritage, Roland l'assassine. Au centre de cette histoire, la bagnole : scènes d'accident, carcasses d'automobiles qui brûlent, interminable embouteillage. Également la révolution car le FLSO (Front de libération de la Seine-et-Oise) capture le couple. À moins qu'il ne s'agisse de cannibalisme ; leur chef (Jean-Pierre Kalfon) déclare à Corinne "J'ai mélangé le cochon avec les touristes anglais. Il y a aussi un reste de ton mari".

Le style Godard s'exprime aussi par l'utilisation d'intertitres en grosses capitales qui évoquent les dazibaos alors à la mode dans les milieux pro-chinois. Et par sa manie de nous infliger le dernier livre qu'il a lu ; ici, en voix off, une longue citation de Guy Dhoquois, "Communisme primitif et démocratie militaire". Avec Juliet Berto, Jean-Pierre Léaud, László Szabó et Anne Wiazemsky.

The conqueror *Le conquérant*, Dick Powell, USA, 1956, 106 mn

Cet épouvantable navet relate l'ascension de Gengis Khan dans la Mongolie du XII^e siècle. C'est une sorte de western où les Indiens, casqués, auraient troqué leurs tentes pour des yourtes. Le producteur Howard Hughes n'a pas lésiné sur la distribution : autour d'un John Wayne aux yeux bridés, Susan Hayward, Pedro Armandáriz, Agnes Moorehead, Ted de Corsia et Thomas Gomez. Un ancien site d'expériences nucléaires tient lieu de désert de Gobi : la plupart des acteurs et le metteur en scène de ce "RKO radioactive picture" devaient succomber au cancer, sauf Gomez qui y échappa à cause d'un accident d'auto.

Storia di ragazzi e di ragazze *Histoire de garçons et de filles*, Pupi Avati, Italie, 1989, 87 mn

Le film est une attachante tentative de reconstitution d'un passé à la fois très proche et très lointain. Début 1937, au temps de l'Empire et du maréchal Graziani, vice-roi d'Éthiopie, la rencontre entre deux familles, des paysans riches et des bourgeois venus de Bologne, à l'occasion des fiançailles de leurs enfants Silvia et Angelo. Ce qui donne lieu à un pantagruélique repas et son lot de petits drames et d'amours clandestines : le père de Silvia (Alessandro Haber) est un homme à femmes. Après la sieste, Angelo repart comme il était venu, en train avec sa famille qui n'accepte que du bout des lèvres la mésalliance.

The long voyage home *Les hommes de la mer*, John Ford, USA, 1940, 105 mn

Adapté de quatre pièces d'Eugene O'Neill, une sorte de film à sketches avec les mêmes acteurs. 1. L'équipage du Glencairn fait la fête dans un Paradis exotique : filles, rhum et bagarres. 2. Durant la traversée de l'Atlantique, un marin (Ward Bond) est grièvement blessé et meurt. 3. La paranoïa contre la Cinquième colonne s'exerce à l'encontre de Smith (Ian Hunter) que ses camarades soupçonnent d'être un espion allemand : ils vont jusqu'à ouvrir son courrier. Innocenté, Smith mourra mitraillé par l'ennemi. 4. Débarqué à Londres, le Suédois Ole (John Wayne) est attiré dans un piège par un négrier (J. M. Kerrigan) qui, avec l'aide d'une prostituée (Mildred Natwick) le saoule pour le livrer au navire Amindra en partance pour Valparaiso ; l'équipage du Glencairn délivre Ole qui pourra rejoindre sa Suède natale mais laisse capturer un autre de ses membres (Thomas Mitchell) qui finira au fond de l'Atlantique lors du torpillage de l'Amindra.

Quelle distribution ! Mentionnons les frères Barry Fitzgerald et Arthur Shields, Joe Sawyer et les récurrents fordien John Qualen et Jack Pennick. C'est le point fort d'un film qui reste malgré tout très en dessous des grandes œuvres du maître.

Alfred Hitchcock presents V Alfred Hitchcock, USA, 1959-60, 980 mn

Cette cinquième “saison” (38 épisodes, dont deux dûs au maître) présente les mêmes caractéristiques que les précédentes (p. 196). Hitchcock s’y montre cependant moins féroce envers la publicité : “I shall not criticise the commercial again”. Même s’il casse un poste de télévision pour le remplacer par un aquarium.

On y retrouve les mêmes types d’histoires, comme celle du meurtrier doublé par sa victime (n^{os} 5, 38) ou pris à son propre piège (n^{os} 6, 22, 26). Et le lot habituel de réjouissantes vengeances : n^{os} 11, 29 et 33 où une pipelette qui avait causé une mort en monopolisant le téléphone trouve à son tour sa ligne interminablement occupée alors qu’elle a désespérément besoin d’aide.

Certains dénouements sont prévisibles, tel le cannibalisme au n^o 12 ou celui du n^o 1 quand Hitchcock s’auto-plagie en démarquant le célèbre épisode *Lamb to the slaughter* de la saison III (p. 1256). Parfois les chutes sont vraiment inattendues. Ainsi dans le n^o 17, est-il question d’envoyer une épouse dangereuse chez le “head shrinker”, le psy, mais c’est aux Jivaros qu’elle est confiée. L’épisode le plus étonnant est le n^o 15 où Peter Lorre se livre à un étrange jeu intitulé “Ma voiture contre ton auriculaire” mais la partie est arrêtée par son épouse qui dit l’avoir complètement plumé : elle n’a plus que deux doigts à la main gauche.

C’est souvent drôle. Dans le n^o 23, une femme veut d’abord tuer le chien dont un milliardaire excentrique a fait son légataire universel, puis décide finalement de séduire l’animal et se met à aboyer. Ou encore ce voleur (n^o 18) qui avoue son crime et rend l’argent à sa sortie de prison, sauf les intérêts fabuleux que ce capital “emprunté” lui a rapportés en douze ans. Mais parfois étonnamment grave, notamment quand Hitchcock manifeste sa haine de la peine de mort dans les n^{os} 3, 34 et 13, ce dernier d’après *La rivière du hibou*, qui ne vaut pas l’adaptation de Robert Enrico, *infra*. Le n^o 20 est particulièrement dur : un enfant qui a été témoin d’un passage à tabac se trouve confronté à la lâcheté des adultes, surtout son père, qui s’aplatissent devant le gangster local en prétendant qu’il a tout inventé. Dans un registre plus léger, cette phrase mémorable du maître après un crime particulièrement horrible (n^o 27) : “It gives murder a very bad name”.

La rivière du hibou Robert Enrico, France, 1961, 27 mn

Court-métrage fulgurant d’après Ambrose Bierce. Sur un pont d’Owl Creek, on s’apprête à pendre un civil sudiste (Roger Jacquet) suspecté de sabotage. Préparatifs fastidieux, puis plongeon : le corps arrive dans l’eau, le condamné se dégage, part à la nage, puis continue en courant, en courant vers sa femme qui l’attend. Au moment où il l’étreint, le nœud coulant le rattrape. La caméra s’éloigne du pont où il pendouille. Sur le thème de l’EMI (expérience de mort imminente), *Carnival of souls*, *Donnie Darko*, *Interstellar*. . . (pp. 468, 1785, 1082).

Shan he gu ren *Au delà des montagnes*, Zhangke Jia, Chine, 2015, 126 mn

Film en trois épisodes, dont un au futur, où l'on retrouve les marqueurs essentiels des films de Jia : la province du Shanxi et sa ville natale, Fenyang, son actrice préférée et épouse Tao Zhao, un peu âgée pour le premier épisode. La thématique est toujours la même, celle d'une société en mutation rapide qui broie individus et points de repère ; le réalisateur a un peu tendance à se répéter.

Tout commence en 1999 quand Tao, courtisée par Jinsheng et Lianzi, choisit le premier, qui a plus d'avenir. Quinze ans plus tard, Lianzi, marié et très affaibli par son métier de mineur retrouve Tao, maintenant divorcée de Jinsheng dont elle a eu un fils, Daole (comme Dollar !). Il vit à Shanghai avec son père (qui se fait appeler Peter) et revient à Fenyang pour les funérailles de son grand-père. Élevé comme un futur premier de cordée, il appelle sa mère "Mummy". En 2025, c'est en Australie, où s'est installé Jinsheng dont les affaires sentaient trop le soufre, que Dollar se met à apprendre le chinois auprès de Mia (touchante Sylvia Chang), une expatriée âgée avec laquelle il a une liaison. Il projette d'aller retrouver sa mère qu'il connaît mal et que les dernières images montrent en train de danser dans la neige devant la pagode de Fenyang.

Les mistons François Truffaut, France, 1957, 17 mn

Nîmes et ses arènes, le Pont du Gard voisin. Bernadette (Lafont) à bicyclette est zieutée par cinq "sales mistons" qui, trop jeunes pour l'aimer, perturbent ses amours avec Gérard (Blain). Après la mort du jeune homme en montagne, les mistons gardent le souvenir de cet amour d'avant l'amour.

Brouillon frais et nostalgique des *Quatre cents coups* (p. 521). Détail incongru, le gamin qui renifle la selle de Bernadette. Et refus d'un passant dont Gérard sollicitait le briquet : "Non monsieur, je ne donne jamais de feu, jamais, jamais !"

High wall *Le mur des ténèbres*, Curtis Bernhardt, USA, 1947, 99 mn

Steve Kenet (Robert Taylor), sujet à des crises d'amnésie et des flambées de violence, est soupçonné d'avoir étranglé son épouse Helen ; il commence à voir clair dans ses souvenirs grâce au penthotal de la psychiatre Ann Lorrison (Audrey Totter). Quand Willard Whithcombe (Herbert Marshall à contre-emploi), l'ex-employeur d'Helen, provoque la chute fatale d'un portier trop bavard (Vince Barrett), nous sommes édifiés quant à l'identité du véritable assassin. Lequel se rend alors à l'hôpital et avoue son meurtre à Steve pour provoquer la réaction agressive qui devrait entraîner son internement définitif. Mais Ann parvient à faire prendre le même penthotal à Willard qui raconte, devant témoins, comment il étrangla une maîtresse encombrante. Bien ficelé, trop bien peut-être.

The Lavender Hill mob *De l'or en barres*, Charles Crichton, Grande-Bretagne, 1951, 77 mn

Comédie britannique de la grande époque. Holland (Alec Guinness) a trouvé comment voler les lingots d'or qu'il est chargé de convoier ; tâche relativement facile, mais comment leur faire passer le Channel ? Il a l'idée d'utiliser la fonderie de l'artiste Pendlebury (Stanley Holloway) pour en faire des tours Eiffel presse-papiers (bien qu'en or massif, elles ne semblent pas peser plus lourd pour autant). Un de ces "souvenirs" vendu par erreur à une lycéenne donne lieu à une poursuite à l'intérieur d'une exposition consacrée aux méthodes policières.

Débuts d'Audrey Hepburn dans un rôle insignifiant.

Cleopatra *Cléopâtre*, Cecil B. DeMille, USA, 1934, 101 mn

César (Warren William) ne se méfie pas assez des Ides de Mars. Après son assassinat, Antoine (Henry Wilcoxon) tombe sous la coupe de Cléopâtre (Claudette Colbert). Séquences spectaculaires pour un film ennuyeux au comique laborieux ; selon le carton initial, le 80^e a avoir été pasteurisé selon les préceptes du code Hays. Avec C. Aubrey Smith.

The naked and the dead *Les nus et les morts*, Raoul Walsh, USA, 1958, 131 mn

Pour le Gal. Cummings (Raymond Massey), les ordres ne se discutent pas et sont d'autant plus efficaces que les officiers ont su se faire haïr des soldats. Il s'oppose au Lt. Hearn (Cliff Robertson) qui, lassé de ce jupitérisme, préfère quitter ses fonctions d'aide de camp pour rejoindre la troupe. Les ordres du général se révéleront stupides et le lieutenant ne devra la vie qu'au dévouement de ses brancardiers au-delà de ce que prescrit le règlement.

Le sergent Croft (Aldo Ray) est l'exemple même de la brute, une ordure raciste qui tue avec une jouissance évidente et aussi par intérêt car il récupère les dents en or des prisonniers qu'il exécute sommairement. Quand Hearn souhaite arrêter une reconnaissance infructueuse, Croft, qui veut continuer, oriente le lieutenant dans une direction où il sait qu'il sera abattu. Ce salopard est néanmoins un excellent soldat : son supérieur éliminé, l'expédition se poursuit et conduit à la localisation – d'importance capitale – des troupes japonaises de l'île où se déroule l'action. Militaire exemplaire et criminel de guerre, Croft est d'autant plus dérangeant qu'il n'a rien de caricatural – il suffit de penser à la guerre d'Algérie.

D'après Norman Mailer, ce grand film de guerre ne tombe jamais dans le pacifisme bêlant, mais ce n'est pas pour autant du grand Walsh. Preuve que la barbe des morts continue à pousser, le film sortit après la disparition de la RKO.

Djävulens öga *L'œil du Diable*, Ingmar Bergman, Suède, 1960, 88 mn

Le Diable (Stig Järrel) est affligé de l'orgelet causé, selon un proverbe, par la chasteté d'une femme. Il expédie sur Terre Don Juan (Jarl Kulle) avec pour mission de séduire la jeune et pure Britt-Marie (Bibi Andersson) sur le point de se marier. Don Juan n'obtiendra guère plus qu'un baiser de la jeune fille qui cache cependant cette petite trahison à son futur époux. Comme elle a menti, elle n'est plus totalement vertueuse et l'orgelet disparaît. Le père de Britt-Marie, un pasteur, enferme le Diable dans un placard – métaphore de l'hypocrisie religieuse – tandis que son épouse (Gertrud Fridh) prend du bon temps avec Pablo (= Sganarelle, Leporello).

Gunnar Björnstrand présente ce petit film réussi. Järrel avait joué l'inoubliable "Caligula" dans *Hets* (p. 1205), le premier film de Bergman alors scénariste.

Coma *Morts suspectes*, Michael Crichton, USA, 1978, 113 mn

Le chef de service (Richard Widmark) d'un grand hôpital de Boston provoque des comas afin de disposer d'un stock de "Vincent Lambert" pour son commerce d'organes frais. Une doctoresse (Geneviève Bujold) mettra fin au trafic.

Un film pénible qui exploite *ad nauseam* des artifices usés jusqu'à la corde : incrédulité du compagnon (Michael Douglas) et tentatives d'assassinat de la trublionne, notamment lors d'un accident d'anesthésie arrangé. On sauvera à la rigueur les images de "vaches à organes" allongées dans une sorte d'apesanteur. L'informatique aux écrans verdâtres date le tournage.

Young Sherlock Holmes *Le secret de la pyramide*, Barry Levinson, USA, 1985, 104 mn

Divertissement basé sur les personnages de Conan Doyle, ici supposés camarades de collège. Ils ont déjà leurs caractéristiques bien connues, Watson est placide et Holmes pédant ; on aperçoit même un Lestrade encore subalterne et le méchant de service, qu'on croit mort noyé, apparaît après le générique : il s'appelle désormais Moriarty.

En utilisant ses infailibles "déductions", le jeune Holmes déjoue le complot des sectateurs d'une ancienne religion d'Égypte dont l'arme principale est un poison lancé à la sarbacane. Lequel provoque des hallucinations souvent mortelles que les effets spéciaux savent très bien rendre : ainsi, quand un prêtre voit un chevalier en armure descendre de son vitrail ou encore quand le gourmand Watson est assailli par toutes sortes de pâtisseries montées sur pattes. Petite touche d'amertume : la belle Elizabeth pour laquelle en pinçait Holmes est tuée, ce qui explique peut-être le célibat du célèbre détective. Avec Freddie Jones.

La schiave del peccato *L'esclave du péché*, Raffaello Matarazzo, Italie, 1954, 99 mn

La prostituée Mara (Silvana Pampanini) recueille une fillette dont les parents inconnus sont morts dans un accident de train. Elle fait tout pour devenir *perbene* (respectable) et avoir le droit de l'adopter. Seulement son passé pèse aux yeux de ses employeurs qui lui reprochent soit d'avoir été pute, soit de ne plus vouloir l'être. Une fois l'adoption actée, c'est son ex-maquereau Carlo (Franco Fabrizi, abonné aux personnages veules) qui vient la relancer et lui file un sale coup qui l'envoie à l'hôpital. Elle préfère abandonner la garde de l'enfant à une épouse stérile (Liliana Gerace) et son mari ingénieur (Marcello Mastroianni) : ex-fiancé de Mara avant sa déchéance, il croit en être le père, ignorant que la fillette née de leurs amours est morte.

Le film se clôt sur l'émouvant baiser que la pécheresse, maintenant servante d'hôtel, donne à "sa" fille, une jeune femme tout à fait *perbene* qui attribue l'émotion de cette vieille femme à sa ressemblance avec une enfant défunte.

Seemabaddha *Company limited*, Satyajit Ray, Inde, 1959, 106 mn

À Calcutta, Shyamalendu (Barun Chanda) le jeune chef des ventes d'une entreprise d'appareils électriques doit faire face à une malfaçon qui empêche de livrer une commande dans les temps, ce qui serait désastreux pour l'image de la compagnie. Aidé d'un complice, il pousse les ouvriers à la grève ; un attentat opportun commis contre les locaux permet alors de déclarer un lock-out qui justifiera les retards de livraison. Peu importe le gardien gravement blessé, la direction est tellement satisfaite qu'elle offre une spectaculaire promotion à Shyamalendu. Pourtant, lorsque la caméra le suit gravissant palier après palier les escaliers de son immeuble dont l'ascenseur est en panne, on devine sa gêne, sa difficulté à retrouver ses marques. L'attendent chez lui son épouse et sa belle-sœur Tutul (Sharmila Tagore) avec laquelle il entretenait une espèce de flirt. Elle lui rend sans commentaires la montre qu'il lui avait prêtée, le laissant seul face à son image à jamais dégradée.

Le film, handicapé par une trop longue introduction, n'est pas un grand Ray. On remarque l'ostentation des classes supérieures à abuser de l'anglais.

More Barbet Schroeder, France, 1969, 116 mn

À Ibiza, le destin tragique du jeune Allemand Stefan (Klaus Grünberg) entraîné dans la spirale de la dépendance à l'héroïne par l'Américaine Estelle (Mimsy Farmer) et qui finit enterré dans un champ car il s'est suicidé par overdose. Malgré la musique de Pink Floyd, le spectateur n'entre jamais dans le "trip".

La femme de l'aviateur Éric Rohmer, France, 1981, 102 mn

Comédies et proverbes, opus 1. François (Philippe Marlaud, qui devait mourir peu de temps après) est jaloux de sa fiancée Anne (Marie Rivière) qui vient de recevoir la visite de son ancien amant, l'aviateur Christian (Mathieu Carrière) qu'il suit à la trace dans Paris, notamment aux Buttes-Chaumont où il obtient l'aide de la très jeune Lucie (Anne-Laure Meury, excellente mais qui ne fit pas carrière). Ayant vu l'aviateur se rendre dans l'immeuble d'un avocat en compagnie d'une femme, Lucie et François concluent qu'il est en instance de divorce pour épouser Anne. Cette déduction à la mords-moi-le-nœud est un cas typique d'*abduction*, i.e., de logique débile à la Sherlock Holmes (p. 126) que Lucie prend très au sérieux. François apprend plus tard d'Anne que la prétendue femme de Christian est sa sœur et que tous deux sont en procès contre un tiers. . . Avec Rosette.

Androcles and the lion Chester Erskine, USA, 1952, 98 mn

Produit par Gabriel Pascal pour la RKO d'après une pièce de George Bernard Shaw (1912), avec une distribution plutôt british : Elsa Lanchester, Jean Simmons, Alan Mowbray, Maurice Evans, Robert Newton, Alan Young, le Canadien Gene Lockart et quelques Américains, Victor Mature, John Hoyt, Jim Backus.

L'histoire se déroule au temps d'Antonin le Pieux qui fut assez tolérant avec le christianisme ; c'est un peu *Major Barbara* (p. 257) en plus drôle. Ferrovius (Robert Newton) est un violent que son surmoi chrétien empêche de tuer à tout va : lancé dans l'arène, ses pulsions se déchaînent et il occit tellement de gladiateurs que l'empereur (Maurice Evans) lui offre la direction de sa garde prétorienne à laquelle il intime l'ordre de se convertir pour devenir aussi féroce que Ferrovius ! Le doux Androclès (Alan Young) est livré aux appétits d'un lion pour compenser la frustration de la foule ; or ce lion a déjà fait ami-ami avec le jeune chrétien dans le prologue. . .

Straight-jacket *La meurtrière diabolique*, William Castle, USA, 1963, 93 mn

Internée après un double assassinat à la hache, Lucy (Joan Crawford) sort de l'asile après 20 ans pour être hébergée par sa fille Carol. Mais, saisie par le démon du meurtre, elle se remet à décapiter, le médecin venu la voir, l'ouvrier Leo (George Kennedy), puis Fields (Howard St. John), futur beau-père de Carol. Mais ce n'est que tromperie à destination de la Police et du spectateur : Fields s'opposait au mariage et Carol voulait le tuer tout en faisant porter la responsabilité à Lucy, quitte à enfiler un masque afin de passer pour sa mère.

Une autre hitchcockerie de Castle, un sous-*Psychose* (p. 1036), sur un scénario de . . . Robert Bloch. Avec Leif Erickson.

Le passé Asghar Farhadi, France, 2013, 130 mn

Marie (Bérénice Bejo), qui finalise son divorce d'avec Ahmad (Ali Mosaffa), pense épouser Samir (Tahar Rahim), encore marié à Céline qui se trouve dans le coma après un suicide à demi réussi. Est-elle passée à l'acte à cause d'une indiscretion de Lucie, la fille adolescente de Marie élevée par Ahmad, de la malveillance d'une employée de la teinturerie tenue par Samir (Sabrina Ouazani), ou tout simplement parce qu'elle était dépressive et un peu jalouse ? On ne le saura pas mais qu'importe : dans le dernier plan, au chevet de Céline dont le visage impassible laisse perler une larme, Samir tente de saisir une main inerte.

Venu spécialement de Téhéran, Ahmad espère vaguement que Marie est toujours amoureuse de lui mais elle se referme totalement quand il cherche à s'expliquer : nous ne saurons pas pourquoi il est parti quatre ans auparavant. Si le passé ne passe pas pour les deux hommes, Marie semble par contre avoir tiré un trait et refuser d'en tirer les leçons.

The professionals Richard Brooks, USA, 1966, 117 mn

À la fin de la révolution mexicaine, quatre aventuriers (Burt Lancaster, Lee Marvin, Robert Ryan et Woody Strode) se mettent au service d'un magnat américain (Ralph Bellamy) dont l'épouse Maria (Claudia Cardinale) a été enlevée par Raza (Jack Palance), un révolutionnaire à moitié brigand. Ils arrivent, à grand peine, à ramener Maria auprès du mari pour découvrir qu'elle avait volontairement rejoint Raza, l'amour de sa vie. Comprenant qu'on les a trompés, les quatre professionnels décident de laisser le couple d'amants repartir.

Bien enlevé, avec de superbes scènes d'action tournées dans la vallée de la Mort, c'est un excellent divertissement, mais pas un grand film. Le *happy end* désamorce la dimension d'amertume et de désenchantement par rapport aux idéaux révolutionnaires que les personnages portent en eux.

Ocean's eleven Steven Soderbergh, USA, 2001, 117 mn

Danny Ocean (George Clooney) a décidé de récupérer son épouse (Julia Roberts) qui l'a quitté pour une grosse légume de Las Vegas (Andy Garcia), propriétaire de trois casinos. Au centre de son complot, le recrutement d'une bande pour vider le coffre souterrain commun aux trois établissements : onze complices (dont Brad Pitt, Matt Damon, Elliott Gould et Carl Reiner). Le film est fertile en rebondissements, par exemple la création d'une réplique exacte de l'immense coffre pour y filmer des images de surveillance bidon.

L'œuvre – pas seulement le cambriolage – est réussie, dans les limites imparties à ce type de divertissement. Mais pourquoi donc en tirer deux suites ?

Gu ling jie shao nian sha ren shi jian *Une belle journée d'été*, Edward Yang, Taiwan, 1991, 236 mn

Le scénario s'inspire d'un fait divers survenu à Taiwan en 1960. Sur fond de bandes qui s'affrontent violemment, nous suivons l'éveil à la sexualité de Si'r, adolescent à la scolarité difficile. Il tombe amoureux de Ming, jeune fille de son âge dont il découvre progressivement qu'elle couche avec n'importe qui. Il finit par la tuer ; sa condamnation à mort est commuée en raison de son jeune âge.

Le film, magnifique, ne paraît pas long malgré ses quatre heures. L'auteur a semble-t-il recréé l'atmosphère de sa jeunesse bercée par les chansons d'Elvis Presley. On découvre que 50 ans de domination japonaise ont laissé des traces : dans l'aménagement intérieur des maisons et la facilité à se procurer des *katanas*. Les bandes qui recourent au meurtre éclipsent facilement celles de *West Side Story* (p. 1017), bien sages en comparaison. En arrière-plan, la Police politique : le père de Si'r est cuisiné jour et nuit sur ses anciennes connaissances à Shanghai. Avant d'être relâché et perdre son travail, puisqu'il n'y a pas de fumée sans feu. Au moins n'aura-t-il pas été torturé au moyen des énormes blocs de glace sur lesquels d'autres suspects, moins chanceux, sont obligés de s'asseoir. Mais c'était pire sur le Continent, cf. p. 391.

The tramp *Charlot vagabond*, Charles Chaplin, USA, 1915, 26 mn

The bank *Charlot à la banque*, Charles Chaplin, USA, 1915, 25 mn

One A.M. *Charlot rentre tard*, Charles Chaplin, USA, 1916, 22 mn

The pawn shop *Charlot usurier*, Charles Chaplin, USA, 1916, 25 mn

The rink *Charlot patine*, Charles Chaplin, USA, 1916, 24 mn

Cinq deux-bobines (~ 25 mn), les deux premiers pour Essanay (i.e., Spoor & Anderson), les trois autres pour la Mutual. La période Essanay voit la finalisation de Charlot : dans *The tramp* il a complètement trouvé son personnage de clochard aristocratique ; mais le *slapstick* se réduit souvent à de laborieux coups de pied au cul. Il en va tout autrement un an plus tard, chez Mutual : les démêlés de Charlot éméché avec un lit pliant dans *One A.M.* ou encore les arabesques en patin à roulettes de l'éblouissant *The rink*, sont du grand Chaplin – lequel patinera à nouveau dans *Les temps modernes* (p. 451).

Edna Purviance joue dans la plupart de ces courts-métrages. Mention spéciale pour Eric Campbell, le faire-valoir aux sourcils hérissés qui devait se tuer en voiture en 1917 et qui n'apparaît que dans les productions Mutual.

Dr. Ehrlich's magic bullet William Dieterle, USA, 1940, 99 mn

Biographie du fondateur de la chimiothérapie, le Dr. Ehrlich (Edward G. Robinson, excellent) : tuberculose auprès de Koch (Albert Bassermann), diphtérie auprès de Behring (Otto Kruger) et enfin de syphilis. Son 606, alias Salvarsan, mis au point en 1909, est, malgré ses effets secondaires – certains patients en meurent – le premier médicament efficace contre cette maladie qui faisait d'épouvantables ravages mais qu'il était immoral de soigner.

Les atrocités commises en Belgique en août 1914 provoquèrent l'émotion des pays neutres où s'organisaient des collectes, cf. *Forfaiture* (p. 1166). Le Kaiser répliqua par un manifeste négationniste signé par 93 célébrités dont Ehrlich et Behring : les envahisseurs n'avaient pas levé le petit doigt contre cette population qui par ailleurs l'avait bien mérité. Rappelons que 674 personnes furent fusillées à Dinant par les Allemands ; et "seulement" 643 à Oradour-sur-Glane, massacrés par qui au juste, d'horribles Nazis ou, "malgré eux", de braves Alsaciens ?

God's country Louis Malle, France, 1985, 85 mn

En 1979, Louis Malle filme la bourgade de Glencoe (Minnesota) et sa population d'origine allemande. Il nous montre une Amérique conservatrice dont les éléments contestataires se sont égaillés, à Saint Paul/Minneapolis ou à New York. En 1985, il revient pour terminer son film. La population est un peu déçue par rapport aux promesses de Reagan ; et si les contestataires ne sont pas rentrés au pays, ils sont en voie de yuppisation.

Un seul amour Pierre Blanchar, France, 1943, 98 mn

D'après Balzac (*La Grande Bretèche*), une histoire d'amour tragique. Clara Bioni (Micheline Presle) a épousé par amour Gérard de Clergue (Pierre Blanchar) ; mais James de Poulay (Julien Bertheau, peu reconnaissable), un ancien amant du temps où elle était ballerine, vient la menacer de révéler son passé. Le maître-chanteur n'a que le temps de se cacher dans un cabinet attendant lorsque survient le mari ; prenant au mot Clara qui a juré être seule, son époux qui se croit trahi fait murer la pièce où James mourra. Refusant tout éclaircissement, Gérard trouve la mort dans un faux accident de chasse. Dernier plan sur un cadran solaire : ELLES BLESSENT TOUTES LA DERNIÈRE TUE.

La structure narrative repose sur l'ouverture de la pièce maudite, cinquante ans après le drame, la découverte d'un "squelette dans le placard" provoquant les confidences d'une vieille servante (Gabrielle Fontan), témoin du drame. Avec Roger Karl, Maurice Schutz et Georges Douking. Les tableaux d'Ingres représentant Clara sont qualifiés de "zingres".

Two seconds Mervyn LeRoy, USA, 1932, 67 mn

John Allen (Edward G. Robinson) se fait littéralement harponner par la taxi-girl Shirley Day (Vivienne Osborne) qui le saoule à mort avant de se faire épouser. Comme le collègue Bud (Preston Foster) émet des doutes sur la vertu de Shirley, John le frappe et provoque sa chute du haut du vertigineux gratte-ciel sur lequel ils travaillaient. Prostré, John dépend désormais d'une femme qui vit de ses charmes et qu'il finit par abattre dans un sursaut de dignité. Refusant de se défendre, il finit sur la chaise électrique ; le temps que le cerveau s'arrête, il a deux secondes pour revivre sa vie. Avec J. Carroll Naish et Guy Kibbee.

Nessuno torna indietro *Nul ne revient sur ses pas*, Alessandro Blasetti, Italie, 1943, 119 mn

L'Istituto Grimaldi, à Rome dans les années 1930 : nous suivons les destins croisés de six pensionnaires à travers les yeux de Valentina (Cortese), une septième qui joue le rôle d'observatrice. Milly meurt de maladie, Silvia (Elisa Cegani) doit choisir entre son professeur marié et un poste à Florence, Emanuela (Doris Duranti) cache à son prétendant la fille qu'elle a eue de son défunt fiancé. Sans parler de Xenia qui fugue pour entamer une brève carrière de demi-mondaine et de l'Espagnole Vinca (María Mercader), accablée de douleur en apprenant la mort de son homme, un franquiste parti en découdre avec les "Rouges". Les survivantes se retrouvent au mariage d'Anna, fille d'un paysan parvenu des Pouilles.

The group (p. 198) est une sorte de transposition américaine – en plus réussi – de ce scénario. Petits rôles pour Vittorio De Sica et Ada Dondini.

Welcome Philippe Lioret, France, 2009, 109 mn

Calais et sa jungle. Le jeune Bilal, un Kurde d'Irak, veut à tout prix traverser le Channel pour rejoindre sa fiancée Mîna. Pour cela, il prend des cours de natation et réussirait presque si les garde-côtes anglais ne le prenaient en chasse pour le renvoyer, sous plastique, en France.

C'est à travers les yeux d'un moniteur de natation (Vincent Lindon) que nous suivons cette histoire. Nous voyons ainsi les difficultés des aidants qui doivent à la fois fermer les yeux sur certaines indécidables de leurs protégés et supporter les brimades policières.

Le film évite tout angélisme. Les émigrants ne sont que modérément solidaires et la famille kurde de la fiancée, bien que d'une nation victime, est répressive : si Bilal avait réussi sa traversée, il n'aurait pas retrouvé Mîna, mariée de force à un cousin. La dernière image, émouvante, montre un match du Manchester United où le jeune Kurde rêvait de jouer.

La vieille dame indigne René Allio, France, 1965, 91 mn

D'après Bertolt Brecht. À la mort de son mari, Berthe sort du format en s'offrant de petites distractions avec des amis de fraîche date, au grand dam de ses enfants : le scandale ne réside pas vraiment dans ses modestes dépenses mais dans le fait que la vieille dame a cessé d'être la propriété de la famille.

Le film est ancré dans son époque, celle du formica : on n'y mourait pas à l'hôpital et les veuves se promenaient encore tout de noir vêtues. Et dans un lieu, Marseille, plus précisément l'Estaque.

À 80 ans, Sylvie aux étranges yeux clairs est émouvante. Les amis sont joués par Malka Ribowska et Jean Bouise, et la famille par François Maistre, Victor Lanoux et un Étienne Bierry d'autant plus terrifiant qu'il n'est en rien caricatural.

Voix chaleureuse de Jean Ferrat : "Faut-il pleurer, faut-il en rire ? Fait-elle envie ou bien pitié ? Je n'ai pas le cœur à le dire, on ne voit pas le temps passer".

Austin Powers : international man of mystery *Austin Powers*, Jay Roach, USA, 1997, 90 mn

L'acteur Mike Myers joue le Dr. Evil chef de SPECTRE, un pastiche d'Ernst Stavro Blofeld dont le chat décongelé a perdu ses poils ; et surtout le super-agent psychédélique Austin Powers, un James Bond surgelé en 1967 et réchauffé 30 ans plus tard. Le film côtoie la vulgarité tout en restant constamment drôle ; par exemple, une auxiliaire du Dr. Evil s'appelle Alotta Fagina, ce qui renvoie à Pussy Galore de *Goldfinger* (p. 778). Cette parodie assez réussie est le premier volet d'une trilogie (cf. pp. 742, 1438).

För att inte tala om alla dessa kvinnor *Toutes ses femmes*, Ingmar Bergman, Suède, 1964, 81 mn

Le snobissime critique Cornelius (Jarl Kulle) cherche à rencontrer le célèbre violoncelliste Felix. Il ne le verra jamais, pas plus que le spectateur d'ailleurs. Les sept compagnes du maestro (dont Bibi et Harriet Andersson, Eva Dahlbeck et Gertrud Fridh) en font voir de toutes les couleurs à Cornelius. On aperçoit finalement Felix, mais les pieds devant, après sa mort subite durant un concert. Le club des sept (comme les jours de la semaine) lui trouve rapidement un remplaçant.

Ce premier Bergman en couleurs n'est qu'une farce laborieuse, bien qu'absolument typique du maître dont on conviendra que l'humour n'est pas la qualité principale. Il sait cependant manier la comédie, ainsi dans *Sourires d'une nuit d'été* (p. 734) (déjà avec Harriet Andersson, Eva Dahlbeck et Jarl Kulle) ou *Fanny et Alexandre* (p. 469) (où l'on retrouve Jarl Kulle, Harriet Andersson ainsi qu'Allan Edwall qui joue ici l'impresario), deux de ses chefs-d'œuvre.

El Norte Gregory Nava, Mexique, 1983, 141 mn

Un film sur le triste sort des Mayas du Guatemala, à l'époque soumis à un quasi-génocide par leur gouvernement. Pour éviter d'être assassinés par l'Armée comme leurs parents, Enrique et Rosa s'enfuient vers le mythique Nord. Ils vivent à Los Angeles la triste existence des "wetbacks" à travers un double mensonge : ils n'ont pas de papiers et de plus ne peuvent avouer leur vraie nationalité de peur d'être renvoyés dans un pays où la mort les attend. Enrique, dénoncé par un collègue du restaurant qui l'emploie, échappe aux inspecteurs de l'immigration en se sauvant par la porte de service mais doit repartir à zéro. Rosa meurt du typhus qu'elle a contracté en passant la frontière dans un boyau infesté de rats. Ce Nord est moins expéditif que le Sud mais à peine plus clément.

La première partie – tournée au Mexique, non au Guatemala et pour cause – est plastiquement très belle. Des images aux couleurs vives et saturées, des poses hiératiques, célèbrent un mode de vie en voie d'extinction.

Circonstances atténuantes Jean Boyer, France, 1939, 89 mn

Gaetan Le Sentencier (Michel Simon) juge à la retraite, se retrouve, en compagnie de sa femme (Suzanne Dantès), hôte d'une bande de malfrats (dont Arletty et Andrex). Ces dignes bourgeois s'encanaillent et apprennent des mots d'argot comme "liquette" ou "pucier", ce qui rappelle *Fric-frac* (p. 1747). Le juge se met au service des bandits en les aidant à commettre des délits bidons, notamment le cambriolage de sa propre villa qui lui permet de se débarrasser des horribles bibelots de son épouse. Le film est bercé par *Comme de bien entendu*, rengaine sur une musique de Georges Van Parys qui passe de bouche en bouche.

Muerte de un ciclista *Mort d'un cycliste*, Juan Antonio Bardem, Espagne, 1955, 87 mn

Une voiture renverse un cycliste qui meurt sur place de ses blessures. Le véhicule ne s'est pas arrêté car occupé par un couple adultère peu désireux de publicité. Cette lâcheté pèse beaucoup sur Juan (Alberto Closas), si culpabilisé que sa distraction est cause d'une injustice à l'égard d'une étudiante de l'université où il enseigne. En revanche, María José (Lucia Bosè, toujours aussi belle) a seulement peur du scandale. Quand son amant décide de se livrer à la Police, elle l'écrase puis part en roulant comme une folle : c'est en voulant éviter un autre cycliste qu'elle trouve sa némésis.

Métaphore de la société franquiste ; les compromissions de María José s'opposent aux tentatives de Juan pour sortir de l'impasse. Les étudiants qui ont brisé une vitre pour protester contre l'injustice y arriveront-ils mieux que lui ?

Je vous salue Marie Jean-Luc Godard, Suisse, 1985, 76 mn

Servi par des images magnifiques et des cadrages soignés, le film est une tentative de compréhension du mystère de la virginité de Marie, depuis l'Annonciation jusqu'à la petite enfance de Jésus. Tout cela se passe au bord du lac de Genève, dans des stations service et des taxis et l'on manipule le gadget à la mode, le cube Rubik ; Marie parle de son cul et de son con, on voit sa touffe.

Images de pluie sur l'eau, soleils couchants bien loin de l'esthétique de carte postale, poésie et références pseudo-scientifiques font du film une authentique œuvre de foi. Mais pas de religion au sens pénible du terme ; on est en effet bien loin de Saint Sulpice. C'est pourquoi La Manif' pour tous de l'époque s'est déchaînée contre ce blasphème. Ces gens-là ne conçoivent pas Marie sans son auréole portative et dorée.

Lili Charles Walters, USA, 1953, 81 mn

Charmant conte de fées : dans un port français comme il n'y en a que dans les films américains, la jeune Lili (Leslie Caron) éprouve un amour non partagé pour le magicien Marc (Jean-Pierre Aumont) déjà marié à Rosalie (Zsa Zsa Gábor pas assez célèbre pour jouer Zsa Zsa Gábor). Elle trouve du réconfort auprès de quatre petits personnages animés par le timide marionnettiste Paul (Mel Ferrer) qui s'exprime à travers elles et auquel elle finit par s'intéresser.

La séparation Maurice Cazeneuve, France, 1968, 80 mn

Ce téléfilm en noir et blanc est d'autant plus émouvant qu'il est très sobre. Un vieux monsieur (Charles Vanel) vient de perdre son épouse. Pour lui, le temps s'est arrêté : il refuse de s'extirper de ses souvenirs et ne prend même plus de plaisir à sa partie d'échecs. Il finit par passer la nuit au cimetière du village (Lectoure, Gers) ; c'est là où on le retrouve mort au matin. Longue séquence durant laquelle le prêtre (Paul Bonifas) raconte une histoire de servante incapable de se séparer du cadavre de son chat (cf. *L'assassinat du Père Noël*, p. 142).

Tange Sazen *Le pot d'un million de ryō*, Sadao Yamanaka, Japon, 1935, 92 mn

À Edo, plusieurs personnages, dont le rōnin parodique Sazen Tange, s'agitent pour retrouver un vieux pot qui renfermerait les coordonnées d'un inestimable trésor.

Il ne reste que trois films de Yamanaka, sorte de Jean Vigo nippon mort à 28 ans. Peu militariste (cf. le samurai de *Pauvres humains et ballons de papier*, p. 1163), il fut envoyé servir l'Empereur en Mandchourie où il mourut de dysenterie.

La Vénus à la fourrure Roman Polanski, France, 2013, 96 mn

Au théâtre Hébertot, dans le décor d'une mise en scène belge de *La chevauchée fantastique* (p. 477) en comédie musicale, une actrice (Emmanuelle Seigner) répète avec l'auteur (Mathieu Amalric) d'une adaptation de Sacher-Masoch : elle est Wanda, lui Severin. Comme il se doit, spectacle et réalité tendent à se confondre. Cet excellent film se termine sur l'image de l'auteur-Severin attaché à un cactus (belge) et devenu l'esclave de l'actrice-Wanda : "Et le Tout-Puissant le frappa et le livra aux mains d'une femme."

Compagni di scuola Carlo Verdone, Italie, 1988, 115 mn

Des camarades de lycée se revoient pour la première fois depuis quinze ans. La réunion se passe globalement assez mal, avec bassesses et méchanceté à gogo ; des épisodes, plus ou moins développés, s'entrecroisent dans ce film roboratif. Le dernier mot revient à une jeune fille déflorée par un *pezzo da novanta* (grosse légume) : "Je ne veux pas devenir comme vous". Avec Christian De Sica.

Alias Nick Beal *Un pacte avec le Diable*, John Farrow, USA, 1949, 88 mn

Méphisto, alias Nick Beal (Ray Milland, diabolique... en diable) veut s'offrir le gouverneur d'un état américain. Pour ce faire, il favorise l'élection du vertueux procureur Foster (Thomas Mitchell) avec l'aide d'une séduisante jeune femme (Audrey Totter). Las, Nick voit le nouveau gouverneur démissionner, horrifié. Mais il est lié par contrat au Diable qui veut l'emmener dans l'île d'Almas Perdidas ; un avocat rusé (George Macready) neutralise le document en l'insérant sous une Bible, utilisée ici comme la croix des films de vampires !

I nostri sogni *Nos rêves*, Vittorio Cottafavi, Italie, 1943, 67 mn

Leo (Vittorio De Sica) et Oreste (Paolo Stoppa) vendent des lames de rasoir inusables. À la suite d'un quiproquo, Leo est pris pour le fils de Tuns, le grand patron d'une chaîne de magasins populaires. "Tuns Junior" est amené à offrir un fastueux repas à la jeune Titi (María Mercader) qui ignore que le frac est loué et celui qui le porte fauché comme les blés. Au moment de (ne pas) payer, Leo est sauvé par un *Deus ex Machina*, son authentique "père" que tout ça amuse ; Titi peut s'en aller avec ses illusions intactes. La direction du restaurant, trompée par les apparences, offre un cadeau au "fils" : "– Combien cela vaut-il ? – Deux mille lires – Donnez-m'en mille et je vous le laisse". Les deux compères, qui avaient un urgent besoin de cette somme, s'éloignent à la recherche d'une nouvelle combine.

Une comédie douce-amère de la fin des "téléphones blancs".

City streets *Les carrefours de la ville*, Rouben Mamoulian, USA, 1931, 76 mn

La Prohibition. Autour du grand chef Maskal (Paul Lukas), le tueur Cooley (Guy Kibbee), sa fille Nan (Sylvia Sidney) qui fait de la prison pour n'avoir pas su se débarrasser du pistolet que son père venait d'utiliser et le Kid (Gary Cooper), le fiancé de Nan qui s'intègre à un juteux trafic de bière. Problème, Maskal veut s'approprier Nan quitte à tuer le Kid ; mais il n'a pas anticipé la jalousie de sa maîtresse Agnes qui l'abat tout en essayant de faire porter le chapeau à Nan.

Histoire de gangsters d'avant le Code : le Kid sort du jeu en compagnie de Nan sans être inquiété, ni recevoir la traditionnelle balle perdue qui supplée aux limitations de la justice humaine. Cela dit, on se demande ce qu'il va advenir du couple en fuite. Un mot traverse le film "No hard feelings" (sans rancune) : c'est ce qu'on dit à un concurrent qu'on prévoit d'assassiner. Mot repris, parodiquement, par le Kid quand il abandonne ses "amis" dans la nature.

Splendide scène foraine où Nan fait la connaissance du Kid qui ne porte pas encore ce col de fourrure qui pue l'argent mal gagné.

Pożegnania *Les adieux*, Wojciech Has, Pologne, 1958, 97 mn

1939 : Paweł, issu d'une famille aristocratique, rencontre Lidka, une entraînueuse ; coup de foudre interrompu par la famille du garçon et la guerre. Les protagonistes se retrouvent au terme de l'occupation allemande ; mariée à un noble nommé Mirek (Gustaw Holoubek), Lidka vit dans un milieu de parasites. Mirek part pour l'étranger à l'arrivée des Russes, ce qui permet au couple de se reformer. Il faut comprendre qu'on est au début d'une ère nouvelle où barrières de classe et préjugés auraient disparu et que les exilés sont des lâches. Oublions le message pour remarquer la façon dont Has sait créer une distance nostalgique en filmant au travers de vitres avec traces d'humidité, buée ou gouttes de pluie.

Welcome to the dollhouse *Bienvenue dans l'âge ingrat*, Todd Solondz, USA, 1995, 87 mn

Dawn Wiener (Heather Matarazzo), adolescente mal dans sa peau, conserve encore sa cabane d'enfant dans le jardin familial. Elle rêve de se faire violer par un camarade d'école tout en tentant de séduire un copain de son grand frère. Elle jalouse surtout son adorable petite sœur qu'elle se reproche d'avoir, par négligence volontaire, laissé enlever par un voisin pédophile.

Tous ces ados sont un peu méchants. Le monde de Todd Solondz, superficiel et dénué d'empathie, est désobligeant : on n'y caresse pas le teckel (= Wiener dog, surnom de Dawn à l'école) dans le sens du poil. Les parents Wiener et son frère Mark (Matthew Faber) reprendront du service dans *Palindromes* (p. 1419).

The restless breed *La ville de la vengeance*, Alan Dwan, USA, 1957, 81 mn

Mitch (Scott Brady) débarque à Mission (Texas) pour venger son père. Seule originalité du dernier western de Dwan, les personnages sont un peu décalés. Ainsi ce jeune homme qui passe son temps à mijoter des mauvais coup mais trouve toujours une bonne raison pour y renoncer. Avec Jay C. Flippen et Anne Bancroft.

... **And the pursuit of happiness** *À la poursuite du bonheur*, Louis Malle, France, 1986, 78 mn

Regard critique sur le melting pot américain qui prend parfois des allures de tour de Babel. Le réalisateur débute avec des immigrés – roumains, kurdes, russes, cubains, vietnamiens, etc. – tous très bien intégrés ou du moins qui prétendent l'être. Puis visite l'envers de cette médaille dorée : les Arabes qui se sentent ostracisés ou les Mexicains qui passent illégalement la frontière à Tijuana. Note inattendue, car ces gens-là sont aussi des immigrés : le confortable exil de la famille de Somoza qui fut le sanguinaire dictateur du Nicaragua.

Wild is the wind ... *car sauvage est le vent*, George Cukor, USA, 1957, 106 mn

Remake de *Furia* (1947) de Gofreddo Alessandrini ; délocalisé au Nevada en une sorte de western néo-réaliste. Gino (Anthony Quinn) met un terme à son long veuvage en faisant venir d'Italie sa belle-sœur Gina (Anna Magnani) qui, supportant mal d'être confondue avec la défunte Rossana, finit tromper Gino avec son fils adoptif Bene (Anthony Franciosa). Le pire est évité de justesse : Gino retrouve Gina, qui rentrait au pays, à l'aérodrome de Reno et lui avoue son amour.

Tout est faux dans ce pensum. Quinn ressemble plus à un paysan italien qu'à un émigré devenu roi du bétail, la Magnani semble s'être trompé de plateau, quant à Franciosa, il est mauvais comme toujours. Malgré une scène de capture de chevaux sauvages qui annonce *The misfits* (p. 1112), on ne se sent pas un instant aux États-Unis. Avec Joseph Calleia.

Diplomatic courier *Courrier diplomatique*, Henry Hathaway, USA, 1952, 94 mn

Mike Kells (Tyrone Power), qui fait office de postier diplomatique, est chargé par des officiers américains (Stephen McNally et Karl Malden) de retrouver un document secret. Il doute de la sincérité de Janine (Hildegard Knef), un agent double qui affirme détenir le microfilm... sans se méfier de Joan Ross (Patricia Neal), une Américaine passée au service des Soviétiques.

La toile de fond, Trieste, alors sous mandat international, renvoie à la Vienne du *Troisième homme* (p. 206), film beaucoup plus mémorable malgré ses défauts.

Broken lance *La lance brisée*, Edward Dmytryk, USA, 1954, 96 mn

Remake de *House of strangers* (p. 51) de Mankiewicz façon western anti-raciste, avec Spencer Tracy, Richard Widmark et Jean Peters ; Robert Wagner campe un métis et Katy Jurado sa mère indienne. Cette lance brisée réfère aussi aux ambitions de Dmytryk, un des Dix de Hollywood qui se fit donneur pour retrouver du travail et devint un tâcheron peu inspiré.

Battement de cœur Henri Decoin, France, 1940, 92 mn

Évadée d'une maison de correction, Arlette (Danielle Darrieux, alors épouse et actrice de prédilection du réalisateur) passe par les "classes" du maître pickpocket Aristide (Saturnin Fabre) où elle fait la connaissance du pittoresque Calubert (Julien Carette). Elle est pincée en flagrant délit par un ambassadeur (André Luguet) qui l'oblige à voler la montre qui devrait apporter la preuve de l'infidélité de son épouse (Junie Astor). C'est alors qu'elle tombe amoureuse du propriétaire de la montre, Pierre de Rougemont (Claude Dauphin). Lequel cherche d'abord à lui faire contracter un mariage blanc avec un ami fauché (Jean Tissier) avant d'essayer le refus de la jeune fille. . . *Happy end*.

Amusant et bien enlevé, ce film à la distribution éblouissante est un *remake* du film homonyme de Mario Camerini (1939). Darrieux chante.

Ramrod *Femme de feu*, André De Toth, USA, 1947, 91 mn

Dave Nash (Joel McCrea) est l'intendant (*ramrod*, la baguette) de la jeune Connie Dickason (Veronica Lake) en conflit avec son voisin Frank Ivey (Preston Foster). Tout tourne autour d'une débandade (*stampede*) du bétail de Connie dont Frank est accusé à tort : cette querelle coûtera la vie au shérif (Ray Teal) et un ami de Dave (Don DeFore), tués par Frank qui sera lui-même abattu par le *ramrod*. Comprenant que Connie a elle-même débandé son troupeau pour incriminer Frank, Dave, écœuré, abandonne la manipulatrice à ses bovins.

Remarquable western dominé par la psychologie complexe de la protagoniste.

A dangerous method David Cronenberg, USA, 2011, 100 mn

Le jeune Carl Jung (Michael Fassbinder) avant la Grande Guerre. Il est beaucoup question de sexe : théorie avec Otto Gross (Vincent Cassel) et pratique avec Sabina Spielrein (Keira Knightley) à laquelle il administre des fessées. Et aussi de psychanalyse avec Sigmund Freud (Viggo Mortensen) auquel Gross reproche d'être obsédé par la sexualité parce qu'il est réprimé.

La brouille entre Freud et Jung, vrai sujet du film, n'est pas assez développée.

As bodas de Deus *Les noces de Dieu*, João Cesar Monteiro, Portugal, 1999, 147 mn

Dernier volet de la trilogie de João de Deus. L'histoire, servie par de magnifiques plans-séquences, est lente et peu élaborée : un envoyé céleste (Luís Miguel Cintra) apporte à João une petite fortune avec laquelle il acquiert un château. Faux baron, il gagne au jeu une fausse princesse dont le véritable nom est Albertine Rabelais. . . On le voit nu, avec son physique digne du Greco, pratiquer le cunnilingus sur cette beauté dont il pourrait être le grand-père. Diction calme, un tantinet pédant et toujours pince-sans-rire, Jean de Dieu est amateur d'opéra (Don Giovanni, Tosca) mais ne dédaigne pas les réflexions pornographiques, voire scatologiques (le cartel de Merdelin). Comme dans l'opus 1 (p. 1275), il se retrouve chez les fous, puis en prison. C'est là que la jeune Joana vient lui rendre visite : "Oh Jeanne, pour aller jusqu'à toi, quel drôle de chemin il m'a fallu prendre", dit-il, citant la fin de *Pickpocket* (p. 1037). Il lui aura auparavant demandé de montrer ses nichons au parloir et de lui donner un poil pubien : on pense à l'opus 2 (p. 315). Apparition de Jean Douchet dans le rôle du pâtissier Bardamu.

Aus dem Leben der Marionetten *De la vie des marionnettes*, Ingmar Bergman, RFA, 1980, 104 mn

Peter assassine une prostituée avant de sodomiser son cadavre. Une série d'épisodes nous ramène à l'avant et l'après du crime : il avait fantasmé de tuer son épouse, Katarina. Puis un ami homosexuel de celle-ci mais intéressé par son mari, lui avait présenté une autre Katarina, une professionnelle que, dans un éclair qui coïncide avec le passage du noir et blanc à la couleur, il a l'intuition de tuer. L'inspiration ne l'abandonne d'ailleurs pas, puisqu'il voit sa cellule en couleurs. Mais elle semble avoir un peu délaissé Bergman loin de son pays et de sa troupe d'acteurs : ce téléfilm en allemand et à la photo soignée fut réalisé à Munich durant un "exil fiscal" qui ne profita ni à la Suède ni au réalisateur.

L'Anglaise et le duc Éric Rohmer, France, 2001, 124 mn

D'après les mémoires de Grace Eliott (Lucy Russell) une Anglaise très réactionnaire qui déteste la Révolution et se désole que son ancien amant, le duc d'Orléans (Jean-Claude Dreyfus), s'en accommode au point de voter la mort de Louis XVI ; elle n'a pas tout à fait tort, vu que Philippe-Égalité connut le même sort que son cousin. Ce positionnement politique agaçant ne doit pas occulter le mérite du film qui repose sur des peintures réalisées dans le style de l'époque et magnifiées par la technologie numérique en surprenants décors dont l'ostentatoire artificialité renforce l'aspect statique et théâtral de l'œuvre.

El espinazo del diablo *L'échine du diable*, Guillermo del Toro, Espagne, 2001, 103 mn

Film fantastique avec effets spéciaux, ce qui convainc rarement car nous ne croyons pas aux fantômes et pas davantage au Malin. Or, le réalisateur a trouvé un équivalent au Diable en la personne de Franco et n'a aucun mal à créer une atmosphère terrifiante dans cet orphelinat du plateau castillan où, début 1939, on attend l'arrivée imminente des "Croisés", symbolisée par cette énorme bombe non explosée dans la cour.

Dans ce monde angoissant, un fantôme devient presque rassurant, l'indice d'une vie après la mort. Le lieu est hanté par celui du petit Santi, victime du Barbe-Bleue de l'histoire, Jacinto (Eduardo Noriega), un orphelin devenu adulte qui satisfait les besoins sexuels de la directrice unijambiste (Marisa Paredes) et s'apprête à massacrer les enfants pour quelques lingots d'or. Une séquence l'humanise, et l'on se surprend à être ému, qui le montre en train de détruire des documents parmi lesquels les photos de ses parents, sans doute victimes des franquistes.

La dernière image voit les enfants survivants quitter les ruines de l'orphelinat accompagnés du regard par le fantôme du médecin (Federico Luppi).

L'inévitable M. Dubois Pierre Billon, France, 1943, 116 mn

Hélène Mareuil (Annie Ducaux), qui dirige une entreprise de parfum à Grasse, fait par accident (de la route) la connaissance de M. Dubois (André Luguet), un peintre. Autant celui-ci est suave et charmeur, autant celle-là est froide et coincée. Tout s'arrangera après que les protagonistes auront échangé leurs personnalités : elle devient frivole, lui s'occupe de l'entreprise d'une main de fer. Amusante comédie avec Sinoël et Germaine Reuver.

Il viaggio di Capitan Fracassa *Le voyage du capitaine Fracasse*, Ettore Scola, Italie, 1990, 133 mn

D'après Théophile Gautier : Sigognac (Vincent Perez), noble décaqué, rejoint une troupe de comédiens errants. Il remplace au débotté le défunt Matamore et devient Fracasse. Protégé par Pulcinella (Massimo Troisi) il vit une histoire d'amour embrouillée avec les comédiennes (Emmanuelle Béart et Ornella Muti).

Les décors en toiles peintes à la façon de certains films "kabuki" comme *La vengeance d'un acteur* (p. 170) sont particulièrement bien venus dans ce splendide hommage au théâtre "qui donne du bonheur à tous, sauf à ceux qui le font."

Grâce à sa distribution, le film passe bien en version française. La doublure de Troisi mange d'ailleurs ses mots à la façon de l'original. Le passage où l'on entend les rêves des comédiens endormis fait penser au futur *Sátántangó* (p. 31).

Fontane – Effi Briest *Effi Briest*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1974, 141 mn

Mariée très jeune au baron von Instetten (Wolfgang Schenck) souvent absent, Effi (Hanna Schygulla) a une courte liaison avec le major Crampas (Ulli Lommel). Bien oubliée quand, devenu conseiller à Berlin, Instetten découvre des lettres vieilles de sept ans. Il tue Crampas en duel et répudie Effi qui s'éteint doucement dans sa famille. Et, sur son lit de mort, trouve le moyen d'approuver le comportement de son mari qui est allé jusqu'à monter leur fille contre elle.

Tournée en noir et blanc, avec des cadrages soignés, une photographie splendide souvent à travers des miroirs, une voix off, cette adaptation d'un classique du XIX^e siècle n'est fassbinderienne qu'au niveau du thème : Effi Briest est avant tout une victime. Le style un peu corseté s'accorde bien à celui de la société de 1890. Avec Lilo Pempeit, Karlheinz Böhm et Hark Bohm. En fond sonore, la *havanaïse* de Saint-Saëns dont Chico Marx s'est sans doute inspiré pour son *I'm daffy over you* (p. 884).

Kyōnetsu no kisetsu *The warped ones*, Koreyoshi Kurahara, Japon, 1960, 76 mn

Akira (Tamio Kawaji, excellent) est une espèce d'asocial qui vit de petites rapines avec la complicité de la prostituée Yuki (Yuko Chiyo) ; on pense à *Contes cruels de la jeunesse* (p. 1270). Il l'emmène avorter dans une clinique et se retrouve face au journaliste Kashiwagi et sa fiancée Fumiko : un chassé-croisé car Fumiko est enceinte de ses œuvres et Yuki de celles de Kashiwagi. Akira pique alors un fou-rire, commentaire sur l'absurdité d'une société qu'il n'a cherché à aucun moment à rejoindre. Car ce personnage n'est récupérable, ni par la contre-société des yakuza, ni par les artistes snobinards qui cherchent à s'encanailler : il ne recule pas à l'occasion devant le viol et aime par dessus tout le jazz. Le titre original pourrait être traduit par *Une saison folle*.

Schoß Vogelhöd *La découverte d'un secret*, F. W. Murnau, Allemagne, 1921, 81 mn

Des nobles rassemblés dans un château ostracisent l'un des leurs, le comte Oetsch, accusé d'avoir tué son frère. Anticipant la venue du père Faramund de Rome, Oetsch se déguise en prêtre et obtient les aveux de son ex belle-sœur, remariée au véritable coupable, le baron Safferstätter qu'il accule au suicide.

Un Agatha Christie *ante litteram* au scénario ridicule et surtout vieillot. Vieilloté aussi, la caméra clouée à la Capellani (p. 184) mais l'image et les cadrages sont superbes. Mentionnons la courte séquence onirique où apparaissent des mains crochues dignes de *Nosferatu* (p. 593).

... **All the marbles** *Deux filles au tapis*, Robert Aldrich, USA, 1983, 113 mn

Harry (Peter Falk, au jeu toujours aussi limité, hélas) traverse les États-Unis avec ses deux catcheuses, les California Dolls qu'on voit lutter dans la boue, occasion pour le spectateur de "mater du nichon". Elles sont opposées par trois fois à un autre duo féminin, les Toledo Tigers; la dernière rencontre, à Reno, dure une vingtaine de minutes, mais on ne s'ennuie pas un instant, car les deux lutteuses ont en fait un troisième adversaire, l'arbitre vendu qui a droit à une copieuse raclée ! Elles repartent avec le titre, ramassant ainsi les billes (marbles).

We were strangers *Les insurgés*, John Huston, USA, 1949, 101 mn

Cuba, 1933. Un groupe de révolutionnaires – dont China (Jennifer Jones), Tony (John Garfield) et Guillermo (Gilbert Roland) – posent une mine sous le caveau familial d'un dignitaire du régime qu'ils assassinent afin de décapiter le gouvernement lors des obsèques. Las, elles ont lieu dans un petit village. L'immonde chef de la Police, Ariete (Pedro Armendáriz, éblouissant), finit par localiser Tony qui meurt alors que les cloches sonnent le renversement du régime honni.

Peter Viertel et Ben Hecht ont collaboré à ce film tourné à Cuba avant que la CIA n'y installe Batista. En 1933, Cuba était un protectorat dont les États-Unis nommaient le président : la révolution se faisait donc un peu contre le pénible voisin.

Teresa Venerdi *Mademoiselle Vendredi*, Vittorio De Sica, Italie, 1941, 97 mn

Film dans le style "téléphones blancs", variante lycée de jeunes filles, cf. *Madalena, zero in condotta* (p. 1467). Le docteur Vignali (le réalisateur), couvert de dettes à cause d'une chanteuse (Anna Magnani), accepte un poste d'inspecteur sanitaire dans l'orphelinat où il rencontre Teresa (Adriana Benetti) qui parvient à faire rembourser ses créanciers par un matelassier poète – comme Dante et Raffaello (!). Mariage annoncé du couple qui part s'installer à Teramo (Abruzzes).

Bullitt Peter Yates, USA, 1968, 114 mn

Cette histoire classique de protection de témoin oppose un homme de terrain, Bullitt (Steve McQueen) à un politicien (Robert Vaughn). Tout ceci est prétexte à une célèbre poursuite en voiture (10 mn) dans les rues pentues de San Francisco. Si, comme l'a dit Baudelaire, créer un poncif c'est le génie, le film est assurément génial : les essieux de voiture dont on filme l'envol au téléobjectif ont eu une longue postérité. Repoursuite à la fin, cette fois-ci pédestre, à l'aéroport ; on pourrait en évoquer une autre, celle du réalisateur courant après son scénario. Avec Jacqueline Bisset et Simon Oakland.

Händler der vier Jahreszeiten *Le marchand des quatre saisons*, Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1972, 85 mn

Hans Epp (Hans Hirschmüller) a été légionnaire, puis policier avant de devenir marchand de primeurs ; mal à l'aise dans un monde qui le méprise, il bat sa femme (Irm Hermann) qui n'en peut plus. Puis fait un malaise quand elle annonce son intention de divorcer. Le couple se rabiboche et décide de prendre un employé ; le premier (Karl Scheydt), trop insistant avec l'épouse, sera licencié, victime d'un complot qu'elle a ourdi. Le second, Harry (Klaus Löwitsch), est un ancien camarade de Légion efficace et absolument irréprochable. Hans pourrait s'embourgeoiser et être enfin respectable aux yeux de sa mère qui a honte de lui ; mais il se referme sur lui-même, comme conscient de l'absurdité de son existence oisive. Dans une scène très dure, il boit du schnaps à la santé du monde entier jusqu'à tomber raide mort. À son enterrement viendra la femme de sa vie (Ingrid Caven) avec laquelle il entretenait une liaison sans issue.

Ce chef-d'œuvre, qui rappelle *Pourquoi monsieur R. est-il atteint de folie meurtrière ?* (p. 320), exprime comme un refus de la réussite béate, ce qui avait un sens politique évident dans l'Allemagne de l'époque. Le film diffère ainsi profondément du *Droit du plus fort* (p. 1630) dont le héros sera victime d'une sorte de complot bourgeois. La troupe de Fassbinder (dont Kurt Raab, Hanna Schygulla, Hark Bohm, El Hedi ben Salem, Lilo Pempeit) est déjà largement constituée.

You're telling me! *Dollars et whisky*, Earle C. Kenton, USA, 1934, 63 mn

W. C. Fields joue un sympathique alcoolique, inventeur méconnu d'un pneumatique increvable et considéré comme infréquentable par la bonne société d'une petite ville américaine. Il fait la connaissance d'une princesse qui l'impose aux snobs du coin, l'aide à faire fortune avec son invention et marier sa fille avec un fils de famille.

L'acteur est, comme toujours, irrésistible, même si la séquence finale où il s'escrime avec un club de golf est un peu longue.

La bourse et la vie Jean-Pierre Mocky, France, 1966, 87 mn

Production franco-allemande, ce qui explique la double tête d'affiche, Fernandel et Heinz Rühmann qui semblent se demander ce qu'ils font dans cette poursuite invertébrée. Manipulés par Pélépan (Jean Poiret), ils transportent leurs pardessus molletonnés de billets de banque de Toulouse à Paris où sévissent les frères Robinhoude (!). On sauvera quelques vignettes : Jean Carmet en prêtre chantant, Roger Legris en pilote de coucou et surtout Michael Lonsdale et sa conférence sur le thème "Comment vaincre la timidité".

Martha Rainer Werner Fassbinder, RFA, 1974, 112 mn

Martha (Margit Carstensen) épouse Helmut (Karlheinz Böhm) qui se révèle d'emblée un monstre quand il persiste à faire l'amour malgré les cris de douleur que lui arrache une cuisante insolation. Il la force à quitter son travail, à écouter la musique qu'il choisit (Roland de Lassus) à l'exception de toute autre ou à lire un affriolant traité sur la composition du béton. Elle doit rester enfermée à l'attendre dans une maison où le téléphone a été coupé ; le chat qu'elle avait adopté pour lui tenir compagnie est tué par l'époux attentionné. Elle finit, terrorisée, par avoir un accident de voiture d'où elle sort paralysée à vie ; elle n'a pas à s'inquiéter, son Helmut veillera sur elle.

Fassbinder, qui a abordé un peu tous les genres, se rapproche ici du film de vampires : Martha porte d'étranges suçons dans le cou. Discret hommage à Douglas Sirk avec cette improbable adresse : Detlef Sierck str. à Constance.

Lady and the tramp *La belle et le clochard*, Walt Disney, USA, 1955, 76 mn

L'existence de l'épagneule Lady est chamboulée quand ses maîtres ont un bébé et, de plus, s'absentent pour confier la garde de la maison à la pénible tante Sarah qui ne jure que par ses deux chenapans de chats siamois. Fugue de Lady et rencontre d'un chien clochard, lequel échappe de justesse à la fourrière. Une réussite des studios Disney où Peggy Lee prête sa voix à une chienne chanteuse.

Vincent, François, Paul et les autres Claude Sautet, France, 1974, 114 mn

Vincent (Yves Montand) dirige une entreprise de mécanique de précision qui croule sous les dettes et qu'il sera amené à vendre ; il vit mal sa séparation et son prochain divorce d'avec Catherine (Stéphane Audran). Petit accident cardiaque. François (Michel Piccoli), autrefois médecin aux idées généreuses, ne pense plus désormais qu'à gagner de l'argent grâce à sa clinique ; son épouse (Marie Dubois) multiplie les aventures avant de le quitter pour Jacques (Umberto Orsini). Paul (Serge Reggiani) est un écrivain en panne d'inspiration. Ces trois-là sont un peu *Les bourgeois* de Jacques Brel ; ils pourraient illustrer la phrase d'*Un carnet de bal* (p. 4) "Ils ont tous trahi leur jeunesse". Jean (Gérard Depardieu), un ouvrier de Vincent, arrête la boxe pour laquelle il n'était pas doué ; peut-être pour ne pas ressembler aux autres, la cinquantaine venue.

Si Sautet est, comme à son habitude, capable d'individualiser des personnages attachants, l'arrière-plan politique est inexistant. Le film suivant, *Mado* (p. 510), autre scénario de Claude Néron, nous montrera une société gangrénée par les magouilles avec cette séquence où la bande s'enlise sur les bords de la Seine. C'est ce type de symbole qui fait défaut ici. Excellente musique de Philippe Sarde.

Amour Michael Haneke, France, 2012, 127 mn

Georges (Jean-Louis Trintignant) doit faire face à la déchéance brutale d'Anne (Emmanuelle Riva) qui, après une seconde attaque, n'est plus guère qu'un légume prononçant des bribes de phrases absurdes. Contre l'avis de sa fille (Isabelle Huppert), il décide de la garder à la maison pour lui donner l'attention et l'amour qu'il est seul à pouvoir lui prodiguer. Puis, quand il semble qu'elle ait complètement déraillé, il l'étouffe avec un oreiller avant de s'asphyxier au gaz dans un appartement soigneusement étanchéifié. Dans un ultime fantasme, il se voit partir au concert avec son épouse – ils étaient tous deux professeurs de piano.

On ne peut pas dire que le réalisateur ait choisi la facilité : il nous parle de ce que nous avons pu vivre avec nos proches et aussi de ce qui nous attend à plus ou moins brève échéance. Nous voyons la difficulté à s'occuper de quelqu'un qui s'en va, qui perd la boule et dont on doit même changer les couches. Tout cela, Georges le fait avec amour, comme le dit le titre.

The brood *Chromosome 3*, David Cronenberg, Canada, 1979, 92 mn

Raglan (Oliver Reed), psychiatre controversé, est capable de susciter de curieuses maladies chez ses patients. L'une d'elles (Samantha Eggar) va se mettre à engendrer d'étranges enfants par parthénogénèse, des monstres qui réalisent en fait les désirs inconscients de leur génitrice. C'est ainsi qu'elle leur fera tuer ses parents, puis une institutrice et enfin le médecin lui-même.

Nous assistons à une peu ragoûtante scène d'"accouchement" par parthénogénèse. L'idée de créatures issues du ça rappelle *Forbidden planet* (p. 84).

Three strangers Jean Negulesco, USA, 1946, 93 mn

Londres, 1938. Crystal Shackelford (Geraldine Fitzgerald) utilise des moyens malhonnêtes pour empêcher le divorce et le remariage de son mari (Alan Napier). L'indélicat Jerome K. Arbutny (Sydney Greenstreet) qui a dilapidé les fonds d'une cliente (Rosalind Ivan) tente le tout pour le tout en lui demandant de l'épouser ; las, la veuve adepte du spiritisme a pris conseil auprès de son défunt et la réponse est négative. Enfin, Johnny West (Peter Lorre), injustement condamné à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis, est innocenté *in extremis*. Trois sketches donc, que relie un billet de loterie pris en commun et qu'une déesse chinoise est censée rendre gagnant. Jerome tue Crystal en tentant de se l'approprier puis va se livrer. Le sage Johnny préfère brûler le maléfique billet en faisant croire à sa chère Ikey (Jean Loring) qu'il s'agit d'un papier sans importance.

Le scénario, cosigné par John Huston, reforme le duo Lorre/Greenstreet pour une sorte de *Faucon maltais* (p. 32) du pauvre.

Advise & consent *Tempête à Washington*, Otto Preminger, 1962, USA, 132 mn

Le président américain (Franchot Tone) veut nommer Leffingwell (Henry Fonda) comme secrétaire d'État. Mais ce candidat ne plait pas à certains sénateurs, dont le tordu Cooley (Charles Laughton dont ce fut le dernier rôle) qui détecte de vagues traces de communisme chez le chouchou du président. Il suscite le témoignage, facilement écarté, d'un individu douteux (Burgess Meredith). Mais Leffingwell a bien fréquenté des communistes et ce crime le disqualifie à jamais pense le jeune et vertueux sénateur Anderson (Don Murray) qui a bien l'intention de lui faire rendre gorge mais est alors victime d'un chantage – s'il ne se calme pas, on révélera son passé homosexuel – ce qui le pousse au suicide. Leffingwell obtiendrait le poste si le président ne venait à mourir subitement. Le vice-président (Lew Ayres) suspend alors la procédure ; il prendra son temps pour choisir son propre candidat.

Le film porte avant tout sur la description des procédures du Sénat américain et de ses magouilles orchestrées par les chefs de file, Charles Laughton et Walter Pidgeon. L'intrigue repose sur le parallèle presque incongru entre deux passés, l'un vaguement communiste, l'autre franchement homosexuel ; on se demande d'ailleurs lequel des deux crimes est le plus grave pour le parangon de conformisme qu'est Anderson. Le sien lui semble, en tout cas, inavouable ; et sa veuve, qui a pourtant reçu un courrier anonyme avec des photos compromettantes, déclarera n'avoir aucune idée des causes du suicide.

Gene Tierney, dans un second rôle, est décevante. Générique de Saul Bass.

Kaze tachinu *Le vent se lève*, Hayao Miyazaki, Japon, 1986, 119 mn

Le pénultième Miyazaki combine l'histoire de Jirō Horikoshi, l'ingénieur qui construisit le célèbre avion de chasse A6M Zero, et celle, tirée d'un roman de Tatsuo Hori dont le titre renvoie au *Cimetière marin*, de la jeune tuberculeuse Nahoko devenue, dans le scénario, l'épouse de l'ingénieur.

Malgré des passages oniriques mettant en scène l'Italien Giovanni Caproni admiré par Jirō, ce qui concerne l'aéronautique est un peu fastidieux ; pacifiste passionné par les avions, Miyazaki prend soin de séparer – mais est-ce possible ? – la création d'un bel engin volant de l'horrible machine à tuer qu'il devient, une fois confié à l'Armée. Par contre, l'histoire tragique de Nahoko est très touchante : elle quitte le sanatorium pour aller rejoindre son fiancé à Nagoya et l'épouse lors d'une cérémonie quasiment improvisée, sommet bouleversant du film. Comme toujours, le réalisateur excelle dans le rendu des scènes nocturnes.

Le film évoque le grand tremblement de terre de 1923. Les souvenirs de Kurosawa, par exemple, nous rappellent que cette catastrophe entraîna un pogrom contre ses responsables – les Coréens, qui d'autre ?

Dolls Takeshi Kitano, Japon, 2002, 114 mn

Sous le patronage du théâtre de poupées bunraku (p. 679), une histoire d'amour étrange et tragique. Soumis à diverses pressions, un jeune homme quitte sa fiancée pour épouser la fille de son patron. Mais sa promise fait une tentative de suicide et il plante tout pour s'occuper de celle qui n'est plus guère qu'un légume infantile. Liés par une grosse corde rouge, les deux amants déambulent dans la nature et s'enfoncent dans les neiges avant de s'identifier à leurs poupées.

En contrepoint, l'histoire d'un boss yakuza (Tatsuya Mihashi) qui veut revoir celle qu'il a abandonnée il y a bien longtemps et qui, un peu zinzin, persiste à l'attendre sur un banc. Elle ne le reconnaît pas, mais accepte de lui donner le bento de celui qui ne vient jamais. Et celle d'une pop star qui refuse d'être vue par ses admirateurs depuis qu'un accident l'a éborgnée ; l'un d'eux se crève les yeux pour avoir le droit de l'approcher. Dans *The unknown* (p. 699), Lon Chaney se faisait amputer des bras pour plaire à une écuyère allergique aux étreintes.

Le rouge domine dans ce film poétique. Celui du sang – on est chez Kitano –, celui de la corde qui relie les amants et surtout celui des fleurs et des magnifiques feuilles de momiji, l'érable japonais.

Egymásra nézve *Un autre regard*, Hongrie, Károly Makk, 1982, 103 mn

L'action se déroule en 1957-58, donc dans la période de répression qui suit la révolte hongroise. Il en est certes question en filigrane, mais quelque chose de moins corrélé au Communisme passe au premier plan : l'amour entre deux femmes. Sa répression n'est pas vraiment le fait des autorités : le mari de Livia (Grażyna Szapolowska), un policier, lui tire dessus et la laisse à jamais handicapée. Désespérée et privée de son emploi de journaliste pour des raisons politiques, Eva (Jadwiga Jankowska-Cieslak) est abattue en tentant de passer la frontière.

Plus qu'un brûlot politique ou un tract pour la liberté sexuelle, le film est d'abord une touchante histoire d'amour. Les trois rôles principaux sont tenus par des étrangers doublés : les deux actrices sont polonaises et le directeur du journal est joué par le Slovaque Josef Kroner.

T2 Trainspotting Danny Boyle, Grande-Bretagne, 2017, 117 mn

Les mousquetaires (Ewan McGregor, Ewen Bremner, Johnny Lee Miller et Robert Carlyle) de *Trainspotting* (p. 767), vingt ans après. Les acteurs ont pris un coup de vieux et le réalisateur aussi : le film est avant tout un gigantesque clip vidéo sur fond d'histoire invertébrée, parfois amusante. Ainsi quand deux des quatre zozos se trouvent obligés d'improviser une chanson nulle *No more catholics* devant des fanatiques orangistes. Quelques belles images d'Édimbourg.

Ai no mukidashi *Love exposure*, Sion Sono, Japon, 2008, 237 mn

Le jeune Yū, dont le père, devenu prêtre catholique, lui impose des confessions excessives, finit par pécher volontairement pour satisfaire ses demandes. C'est ainsi qu'il devient "pervers", en photographiant... les petites culottes de lycéennes – fantasme très japonais – sans arriver à bander pour autant. Quand la bagarreuse Yōko lui procure une érection à faire pâlir le père Dupanloup, il l'identifie sur le champ à... la vierge Marie. Problème, l'aimée déteste les hommes; pour contourner l'obstacle, Yū prend l'apparence féminine de Sasori san (Miss Scorpion). En embuscade, la criminelle Koike, qui avait carrément coupé le membre d'un père abusif avant d'intégrer la secte de l'Église Zéro, spécialisée dans la séquestration de familles auxquelles elle lave le cerveau. Le couple formé par Yū et Yōko lui échappera difficilement.

Ce ballet où se croisent trois personnages détraqués par leur père, étonne par ses exagérations de type clip vidéo, sa référence à la foi catholique – *Corinthiens* 13, comme *À travers le miroir*, p. 224 –, mais référence tordue : désinvolture quant au célibat des prêtres et vierge Marie bandante ! Il l'est aussi par l'évocation des sectes – genre AUM, même si celle du film est (un peu) moins monstrueuse. Il se termine sur une note presque grave lorsque Yū, qui avait fini par se prendre pour Sasori, retrouve son grand amour, Yōko, enfin guérie de sa misandrie.

Ma Loute Bruno Dumont, France, 2016, 123 mn

Cela se passe en 1910, sur la côte d'Opale; en vacances dans le Typhonium, villa alors récente de style néo-égyptien, des bourgeois (Fabrice Luchini, Juliette Binoche, Valeria Bruni Tedeschi, Jean-Luc Vincent) sont menacés par des... ogres parmi lesquels le jeune Ma Loute. Un commissaire grotesque vient enquêter sur les disparitions; il finit par s'envoler comme une montgolfière.

Les acteurs, surtout Luchini – "un whisseky" – et Binoche, grandiloquente, en font des tonnes, ce qui est conforme à l'esprit farcesque et déjanté de l'œuvre.

The revenant Alexandro G. Iñárritu, USA, 2015, 156 mn

Le film est basé sur l'histoire authentique de Hugh Glass qui, dans les années 1820, fut grièvement blessé par un ours et laissé pour mort après avoir été (mal) achevé par ses compagnons. Et qui réussit à se rétablir puis à les rejoindre au terme d'une longue poursuite dans les neiges de l'Ouest américain. Les paysages sont splendides, DiCaprio excellent et le film un peu ennuyeux. On peut préférer l'adaptation de Richard Sarafian, *Man in the wilderness* (p. 1290), avec Richard Harris et John Huston, à cause de la dimension fantastique conférée par un improbable bateau monté sur roulettes, sorte de *Château ambulant* (p. 240).

Il deserto rosso *Le désert rouge*, Michelangelo Antonioni, Italie, 1964, 113 mn

La vie ressemble à un long dimanche où l'on s'ennuie, tout comme le personnage psychologiquement perturbé de Giuliana (Monica Vitti); vellétés de partouze entre amis (dont Xenia Valderi d'*Il bidone*, p. 1559) avant que Giuliana ne prenne un amant (Richard Harris) comme une sorte de médicament.

Le spectateur s'ennuie ferme aussi. Il peut se consoler en contemplant la splendide photographie aux cadrages époustouflants; ce premier film en couleurs d'Antonioni insiste particulièrement sur le rouge. Parmi les images mémorables, celle du radio-télescope de Medicina (près de Bologne) et un étonnant moment dans le brouillard.

Ni luo he nu er *La fille du Nil*, Hsiao-hsien Hou, Taiwan, 1987, 93 mn

La jeune fille travaille comme serveuse dans un KFC et suit des cours du soir tout en s'occupant de sa famille dont son frère Hsiao-fang (Jack Kao), un voleur qui croit se ranger en ouvrant un restaurant avec son copain San mais a le malheur de frayer avec les triades; San mort, il revient à son activité première avant d'être lui-même tué lors d'un cambriolage.

La maison familiale, avec le grand-père et le père malade, rappelle l'atmosphère d'*Un temps pour vivre, un temps pour mourir* (p. 644). Le titre réfère à un manga dans laquelle la grande sœur puise un certain réconfort.

Le voyageur de la Toussaint Louis Daquin, France, 1943, 98 mn

D'après Simenon, un film typique de l'Occupation : le jeune Gilles Mauvoisin (Jean Desailly), de retour dans sa famille, se découvre héritier de la petite fortune de son oncle Octave et d'un coffre-fort fermé qui pourrait contenir des dossiers accablants sur les bons bourgeois du "syndicat" qui règne sur la ville. C'est un ramassis de crapules (emmenées par Jules Berry) dont les enfants sont souvent des dégénérés comme Bob (Serge Reggiani); même la jeune Alice (Simone Valère), que Gilles pensait épouser, est corrompue. Le syndicat s'acharne contre la jeune Colette (Assia Noris), veuve d'Octave accusée de l'avoir empoisonné. L'ouverture du coffre-fort met un terme à leur complot et Gilles, accompagné par Colette, quitte pour toujours ce panier de crabes.

La vision de la bourgeoisie provinciale est proche de celle du *Corbeau* (p. 1578) dont le film n'a pas la flamboyance. Les personnages ne sont pas tous complètement noirs, ainsi le "syndicaliste" repentin Babin (Guillaume de Sax). Et la sœur d'Octave, la véritable empoisonneuse (Gabrielle Dorziat) a des circonstances atténuantes puisqu'elle n'a agi qu'au nom de la Famille, pour protéger son indigne rejeton Bob. En ces temps de Révolution Nationale, elle en serait presque sublime!

Les saisons du plaisir Jean-Pierre Mocky, France, 1988, 83 mn

Divine enfant Jean-Pierre Mocky, France, 1989, 79 mn

Malgré une distribution superlative (dont Charles Vanel dans son ultime apparition), le premier film est une farce tellement bête qu'on se lasse très vite : le scénario inepte est prétexte à des accouplements tous azimuts.

Dans le second, la petite orpheline Sarah (la touchante Laura Martel, six ans) trouve un papa en la personne de Brada (le réalisateur), ex-coureur automobile sonné suite à un accident. Un peu bâclé comme toujours – mais il faut le voir avec les yeux d'un enfant –, il frôle parfois la poésie.

La caméra explore le temps Stelio Lorenzi, France, 1957-66, 38 épisodes

Stelio Lorenzi produit, et réalise le plus souvent, une des émissions-phares des débuts de la télévision française. Il est assisté de ses deux complices, André Castelot et Alain Decaux, historiens événementiels qui débattent des sujets présentés, surtout lorsqu'ils sont énigmatiques. En cas de controverse, l'un joue les "pour", l'autre les "contre".

Ce programme correspond à la période de démocratisation du petit écran qui devient, après le coup d'État de 1958, le principal moyen de propagande du régime gaulliste. Les informations sont pesées, calibrées et les journalistes pratiquent l'auto-censure par peur des foudres du ministre de l'Information, Peyrefitte. Mais le domaine culturel jouit d'une certaine liberté dont cette émission est un exemple. Bien entendu, il n'était pas question de toucher à l'histoire récente, avec l'assassinat du conseiller Prince, l'affaire Seznec, ou encore le scandale de Panamá, l'affaire Dreyfus ou la révolte de 1907, trois épisodes mettant en scène Clemenceau : pour notre série, l'Histoire s'arrête aux alentours de 1848.

Même si les événements évoqués sont bien lointains et parfois oubliés, les mots "raison d'État", "procès inique" reviennent à longueur d'épisode. Ainsi *L'affaire Ledru* (1965), machination qui vint à bout d'un avocat dérangeant, ou encore *L'enlèvement de Clément de Ris* (1958) – "ténébreuse affaire" qui inspira Balzac et se conclut par un procès monté de toutes pièces par Fouché – font-elles écho aux juridictions d'exception que le régime allait mettre en place en relation avec la guerre d'Algérie. Un passé qui dérange même quand il remonte au Moyen-Âge. Ainsi, les dernières émissions (p. 1128) évoquant le bûcher de Montségur, qui indisposèrent ceux qui voyaient en Louis IX un saint, oublieux de ses diverses persécutions, dont l'instauration d'une étoile jaune *ante litteram*, la rouelle.

Certains opus n'ont d'autre intérêt que de nous présenter de passionnantes énigmes policières. Ainsi, *Le mystère de Choisy* (1964), histoire d'empoisonnement dont on ne sait trop où se situent coupable et victime.

Le sang à la tête Gilles Grangier, France, 1956, 89 mn

La Rochelle. François Cardinaud (Jean Gabin) ne s'est guère occupé de son épouse Marthe, laquelle fait une fugue en compagnie de Mimile, une petite crapule. François passe le film à la chercher sous les quolibets discrets des notables locaux qui n'ont jamais vraiment accepté la réussite de celui qu'ils avaient connu débardeur. François retrouve Marthe, qui rentrait d'elle-même, sur le bac de l'île de Ré ; il promet de s'améliorer.

Adaptation réussie de Simenon avec un Gabin qui n'en fait pas trop ; on pense à *La vérité sur Bébé Donge* (p. 1075). Dialogues de Michel Audiard – "Sans la découverte des sulfamides, elle vérolerait toute la Charente" – et excellente distribution dont Georgette Anys qui campe Titine, la pittoresque mère de Mimile.

We're not dressing USA, Norman Taurog, 1934, 74 mn

Version musicale de *L'admirable Crichton*, pièce déjà portée à l'écran par De-Mille (p. 434). Le naufrage d'un bateau de croisière donne lieu à un renversement des hiérarchies : sur l'île déserte, un matelot (Bing Crosby) prend le pouvoir sur le groupe de survivants constitué de parasites arrogants. Contrairement à l'intrigue originale où tout le monde regagnait sagement sa place, l'héroïne (Carole Lombard) reste avec son matelot. Seconds rôles amusants pour deux couples cocasses : Leon Errol et Ethel Merman, George Burns et l'irrésistible Gracie Allen.

Cuore *Les belles années*, Luigi Comencini, Italie, 1984, 337 mn

Avec cette série télévisée, Comencini confirme son intérêt pour les enfants qu'il filme toujours avec bonheur. Il détourne un classique édifiant (1886), l'équivalent italien du *Tour de France par deux enfants*, qui cherchait à inculquer à la jeunesse les valeurs de l'époque, en particulier le culte de la Nation. La principale trahison place les écoliers, devenus adultes, dans le contexte sanglant de la Grande Guerre, apportant ainsi un cuisant démenti au chauvinisme enseigné à l'école. Le dernier épisode présente un de ces jeunes permissionnaires confronté au bourrage de crâne de l'arrière (Turin), notamment celui de ses bourgeois de parents (Bernard Blier et Andréa Ferréol). Il trouve par contre un allié inattendu en la personne de l'instituteur de son enfance (Johnny Dorelli) qui avoue avoir toujours été socialiste. Ce qui suppose un déplacement de l'action au tout début du XX^e siècle et permet d'insérer des films muets, tout aussi édifiants, dans les cinq premiers épisodes ; on frôle alors l'anachronisme puisque leur style, bien loin de Méliès, est plutôt celui de la fin des années 1910. Dans le sixième épisode, ils sont remplacés par un ballet dédié au Progrès. Émouvante apparition d'Eduardo De Filippo dans son dernier rôle.

Le sagouin Serge Moati, France, 1972, 85 mn

Un noble décafé (Henri Virlojeux) est écartelé entre son épouse (Malka Ribowska) et madame Mère (Muse Dalbray). Guillou, le fruit de la mésalliance que sa mère surnomme le Sagouin, est la vraie victime de la haine que la bru détestée porte à un mari sans volonté. Guillou se réfugie dans la lecture de Jules Verne et reçoit un peu d'attention de la part de l'instituteur "rouge" et son épouse (Michel Vitold et Marie-Christine Barrault) ; mais le disciple de Jaurès ne veut pas trop se mouiller avec "le château". Double suicide de Guillou et de son père.

Ce téléfilm nous plonge dans l'univers de François Mauriac, la bourgeoisie hypocrite d'avant 1914, quelque part vers Bordeaux : "Qu'avez-vous fait de la Charité ?" semble-t-il nous dire. Citation de *L'île mystérieuse* : "Te voilà donc redevenu homme, puisque tu pleures".

Champagne Charlie Alberto Cavalcanti, Grande-Bretagne, 1944, 101 mn

Débuts, à l'époque victorienne, du music-hall anglais autour de George Leybourne (Tommy Trinder) auquel on doit la chanson *The daring young man on the flying trapeze*, de Bessie Bellwood (Betty Warren) et Alfred Vance (Stanley Holloway). Un film bien enlevé dont on retiendra une réjouissante séquence de duel entre les deux couards que sont Leybourne et Vance. La chanson *Hit him on the boko* fait penser à la *Bonne paire de claques* de Boris Vian.

Tabu Miguel Gomes, Portugal, 2012, 114 mn

Les derniers jours d'Aurora, une vieille dame qui perd la boule et son argent au casino. Elle ne peut compter que sur sa garde-malade capverdienne et une voisine dévouée, cette dernière se chargeant de retrouver *in extremis* un certain Gian Luca Ventura, dont le récit nous ramène, dans un long flash-back, au Mozambique des années 1963-64.

Aux alentours du fictif Mont Tabou (!) la jeune Aurora dirige avec son époux une plantation de thé. Elle est enceinte de ses œuvres quand débute sa relation passionnée avec Gian Luca, un voisin qui avait retrouvé son crocodile apprivoisé. Son accouchement met un terme à la fuite du couple adultère ; mais elle a dû tuer Mário, l'ami légitimiste du mari. La rébellion du FRELIMO endosse la responsabilité de l'assassinat ; quant aux amants à jamais séparés, il ne leur restera que des souvenirs à peine souillés par ce meurtre impuni.

Film muet en noir et blanc où la lecture de belles lettres d'amour en voix off restitue l'émotion de cette histoire ancienne. Qui s'achève, symboliquement, avec le début de la guerre d'indépendance, agonie d'un monde révolu auquel appartient à jamais la vieille dame. Dernier plan sur son crocodile.

Les rendez-vous d'Anna Chantal Akerman, Belgique, 1978, 127 mn

Anna (Aurore Clément) se déplace pour présenter ses films. Chambres d'hôtel, trains, gares, sa vie semble n'être faite que d'entre-deux, d'intermittences. Les cadrages sont superbes et les images prises la nuit, depuis un compartiment d'où l'on voit un quai de gare désert et vaguement mouillé, magnifiques.

Brève liaison à Essen avec un Allemand (Helmut Griem) puis rencontre d'une amie de sa famille (Magali Noël) à Cologne. Échanges de banalités sur la France dans le train qui la conduit à Bruxelles où elle passe la nuit à parler avec sa mère (Lea Massari) en lui détaillant une aventure lesbienne. Puis Paris où son amant (Jean-Pierre Cassel) l'emmène à l'hôtel ; il lui demande de chanter et elle interprète *Les amants d'un jour* d'Édith Piaf *a cappella*. Avant de se retrouver chez elle seule sur son lit près de son téléphone pour préparer d'autres rencontres ; "Where are you, Anna ?" entend-on au répondeur.

Varjoja paratiisissa *Ombres au Paradis*, Aki Kaurismäki, Finlande, 1986, 71 mn

Assisté de ses deux acteurs-fétiches, le réalisateur met en place un univers qu'on retrouvera de film en film. Petits boulots et transgressions de la loi : Nikander (Matti Pellonpää, pince-sans-rire disparu en 1995) est éboueur et passe une nuit en prison, Ilona (Kati Outinen) est vendeuse et fauche la caisse du magasin quand elle perd son travail. Sur fond de musique et de rôdeurs agressifs sur le port, avec une fin optimiste, même si le *happy end* est peu vraisemblable : les protagonistes s'embarquent pour... Tallinn (en Union Soviétique à l'époque), pas à la rame comme dans *Calamari Union* (p. 1757), mais en ferry.

A day at the races *Un jour aux courses*, Sam Wood, USA, 1937, 109 mn

Un bon film des Marx Brothers qui voit Chico vendre à Groucho le nom codé du cheval gagnant, puis un livre pour le déchiffrer, puis l'annuaire des codes, etc. Harpo désosse un piano dont il fait une harpe. La course finale est très réussie : pour stimuler leur cheval, le trio utilise la haine que l'animal porte à Morgan (Douglass Dumbrille) dont ils s'arrangent pour amplifier la voix.

Le film est malheureusement trop long, faute aux intermèdes musicaux. Intrigue amoureuse avec chansons sirupeuses et chorégraphies – mal – inspirées de Busby Berkeley ; la séquence avec des Noirs qui chantent et dansent est nettement plus enlevée. Parmi les seconds rôles, Maureen O'Sullivan, le drolatique Sig Ruman et la faire-valoir habituelle du trio, Margaret Dumont à laquelle Groucho confesse : "Je vous avoue que j'étais vétérinaire pour chevaux. Mais si je vous épouse, je ne verrai plus jamais un autre cheval".

Iskanderija, kaman oue kaman *Alexandrie, encore et toujours*, Youssef Chahine, Égypte, 1989, 104 mn

Film autobiographique étonnant qui montre le réalisateur dans ses espoirs, ses réussites et ses déceptions – en particulier son amour meurtri pour un acteur – sur fond de grève des cinéastes. Tout cela dans un style composite qui mêle comédie musicale, film muet style *slapstick*, péplum façon *Cléopâtre* (p. 986) et même un analogue égyptien de la scène du métro de *Fellini-Roma* (p. 177) : la découverte du tombeau d'Alexandre est perturbée par des travaux de construction. Cette profusion finit par composer un portrait extrêmement touchant de l'auteur.

Arise, my love Mitchell Leisen, USA, 1940, 106 mn

Le film débute en comédie pour prendre progressivement un tour plus grave. La journaliste Augusta "Gusto" Nash (Claudette Colbert) est spécialisée dans les scoops. Pour pouvoir l'interviewer, elle sauve Tom Martin (Ray Milland) du peloton d'exécution franquiste qui l'attendait à Burgos. Arrivés à Paris, les deux protagonistes jouent au chat et à la souris avant de décider de se marier pour aller cultiver la terre quelque part dans l'Amérique profonde. Seulement, le bateau qu'ils prennent en septembre 1939 est l'Athenia, premier à être coulé par un sous-marin allemand. Rescapés, ils sont en France lors de l'invasion allemande et les dés sont jetés : chacun s'engage à sa façon dans le combat contre le nazisme.

Le film est typique de la période qui suivit le début de la guerre : jusque là très pusillanime face à Franco, Hitler, etc., Hollywood prend partie alors que les États-Unis, neutres, sont soumis à la propagande isolationniste de la cinquième colonne emmenée par Lindbergh. Scénario de Charles Brackett et Billy Wilder.

Sapphire *Opération Scotland Yard*, Basil Dearden, Grande-Bretagne, 1959, 92 mn

Londres. Le corps d'une jeune femme poignardée est retrouvée au parc de Hampstead Heath. L'inspecteur Hazard (Nigel Patrick) apprend que la victime est en fait une Noire à peau claire transfuge de son milieu depuis qu'elle a compris qu'elle peut se faire passer pour blanche. Le coupable pourrait être un ami de Sapphire abandonné lors de son "changement de couleur", d'où une plongée dans les milieux noirs de l'époque. On découvre finalement que Sapphire, qui devait se marier avec un étudiant de Cambridge, passait pour blanche dans la famille de son futur ; ayant appris soudainement qu'elle allait avoir un neveu de couleur, sa future belle-sœur (Yvonne Mitchell) était entrée dans une rage meurtrière.

Le prêchi-prêcha antiraciste est un peu daté. La photographie fait ressortir un Londres humide aux arrière-plans légèrement brumeux. Avec Bernard Miles.

Midsommar Ari Aster, USA, 2019, 170 mn

Quelque part en Suède, la secte Hårga fête le solstice en observant des rituels pré-chrétiens, ce qui en fait d'ailleurs un excellent sujet de thèse pour les deux étudiants du petit groupe qui sont venus en touristes. L'unanimisme folklorique de ces gens tout habillés de blanc devient inquiétant quand deux d'entre eux se suicident, joyeusement, en se jetant d'une falaise. Deux touristes, qui préfèrent partir, disparaissent sans même dire au revoir. Ce qu'on subodorait se confirme quand un des étudiants restants est tué à la masse. Il ne reste plus qu'un couple de touristes : l'homme servira d'inséminateur avant de terminer brûlé avec les autres – dont deux volontaires Hårga – sous le regard halluciné, mais heureux, de son ex-fiancée proclamée reine de mai.

L'aspect terrifiant du film réside dans cette acceptation, cette complicité douceuse qui unit les bourreaux, tueurs dénués de méchanceté, à leurs victimes Hårga pour qui la mort n'est, après tout, que le passage d'un état à un autre.

Koshiben gambare *Bon courage, larbin !*, Mikio Naruse, Japon, 1931, 29 mn

Le scénario du plus ancien film conservé de Naruse, muet comme tout le cinéma japonais de la première moitié des années 1930, utilise une ficelle typique de l'époque, la maladie ou l'accident d'un enfant (p. 193). Ici, le fils a été percuté par un tramway.

L'originalité de ce court-métrage tient à un renversement de ton. Le héros, agent d'assurances famélique, use de tous les subterfuges pour obtenir qu'une riche voisine assure ses enfants ; il va même jusqu'à jouer à saute-mouton avec eux. Quand on apprend qu'un gosse du quartier a été renversé par un tram, il en profite pour faire signer sa police, puis de retour chez lui un jouet sous le bras, comprend que le fameux contrat doit tout à l'accident de son propre fils. Près du lit de l'enfant, le ton comique a disparu : mourra, mourra pas ? Le film pourrait à ce moment, virer au tragique ; mais Dieu et le scénariste ont opté pour le *happy end*.

The crimson kimono *Le kimono pourpre*, Samuel Fuller, USA, 1959, 81 mn

Los Angeles. Deux policiers qui enquêtent sur un meurtre tombent tous deux amoureux de Christine (Victoria Shaw), la femme peintre qui a dessiné le portrait du principal suspect. Scénario banal : rivalité entre les deux hommes puis capture de la véritable coupable. Mais un des deux flics est un Nisei, i.e., un Américain d'ascendance japonaise, d'où une visite du quartier de Little Tokyo, ses rituels et manifestations. Mais on est loin de *Maison de bambou* (p. 584), tourné à Tōkyō. Avec Anna Lee dans le rôle d'une sympathique artiste portée sur le goulot.

Comme un avion Bruno Podalydès, France, 2015, 105 mn

Michel (le réalisateur dans un premier rôle), la cinquantaine, ne jure que par l'Aéropostale, Mermoz et *Vol de nuit* sans avoir jamais piloté un avion. La découverte du mot "palindrome" et l'exemple de "kayak" vont le propulser dans l'aventure. Il quitte son épouse Rachel (Sandrine Kiberlain) et son travail auprès de Rémi (Denis Podalydès) – celui qui l'appelle Choumi – pour se lancer sur une rivière quelque part entre l'Yonne et le Loiret. Après avoir abordé la guinguette tenue par la veuve Lætitia (Agnès Jaoui) avec laquelle il a... une aventure, il termine son expédition poursuivi par un pêcheur à la ligne irascible (Pierre Arditi) équipé d'une énorme bouée et de palmes. Et retrouve Rachel et Rémi, satisfait comme s'il avait traversé la Cordillère des Andes.

Film attachant caractérisé, comme les autres œuvres de Podalydès, par un esprit de gentille dérision. Avec Michel Vuillermoz et Jean-Noël Brouté et, en bande sonore, Georges Moustaki (*Le temps de vivre*) et Alain Bashung (*Vénus*).

Manbiki kazoku *Une affaire de famille*, Hirokazu Kore.eda, Japon, 2018, 121 mn

Les Shibata, drôle de famille où tout le monde s'est choisi. On travaille, bien sûr, mais en trichant un peu sur tout. Le petit garçon fait ainsi ses commissions en volant à l'étalage de la boutique Yamatoya : le vieil épicier ferme les yeux.

Ce petit monde heureux finit par s'effondrer ; la "grand-mère" (Kirin Kiki) meurt, puis le garçon se fait attraper, entraînant sa "famille" avec lui.

Cette maladresse du "fils" était volontaire : le gamin s'est laissé prendre pour savoir si son "père" (Lily Franky) ne l'abandonnerait pas. Qu'est-ce qu'un père, une mère ? C'est la question muette que semble se poser la fillette que les Shibata avaient recueillie et que la Société a cru devoir rendre à une famille biologique qui l'ignore quand elle ne la maltraite pas. Un film touchant.

The cat and the canari *La volonté du mort*, Paul Leni, USA, 1927, 84 mn

Un excentrique millionnaire rédige un testament en deux parties, à lire vingt ans après sa mort. Il lègue toute sa fortune à la jeune Annabelle, sous réserve qu'elle ne soit pas folle ; dans ce cas, un codicille secret contenu dans une seconde lettre donne le nom du légataire définitif. Lequel a ouvert la lettre puis tué le notaire (Tully Marshall) ; affublé de fausses défenses de sanglier et d'yeux globuleux, il compte bien faire perdre la raison à Annabelle. . .

La vraisemblance n'est pas le point fort de cette histoire de maison prétendument hantée dont le style hésite entre horreur et comique laborieux : on pense aux films bichromes de Michael Curtiz (pp. 1486, 70). Quelques belles images cependant, dont un couloir aux tentures agitées par le vent.

Dekigokoro *Cœur capricieux*, Yasujirō Ozu, Japon, 1933, 100 mn

Kihachi (Takeshi Sakamoto) vit avec son fils (Tomio Aoki, excellent) dans la pension tenue par Otome (Chōko Iida, qui d'autre ?). Son ami Jirō (Den Obihata) gagne le cœur de la jeune femme qu'il aimait. L'action bascule quand Kihachi apprend que son fils est mal en point ; ayant vu trop de films, il le croit renversé par une automobile (p. 193). En fait, le gamin s'est rendu malade en se goinfrant de friandises pour la somme astronomique de 50 sen (un demi yen). Le père, forcé d'emprunter pour payer les soins, décide de partir travailler à Hokkaidō mais il se ravise et quitte à la nage le bateau qui l'emmenait loin de son fils.

Mélodrame typique de ces années (scénario de Tadao Ikeda). La caméra d'Ozu, déjà basse, n'est pas encore au ras des tatami.

Million dollar legs *Folies olympiques*, Edward F. Cline, USA, 1932, 59 mn

La République de Klopstokia – spécialités chèvres et noix – est au bord de la faillite et le président (W. C. Fields) a bien du mal à se maintenir au pouvoir. Un Américain de passage (Jack Oakie) le convainc d'emmener ses brillants administrés aux Jeux Olympiques de Los Angeles. Le ministre des finances (Hugh Herbert), qui complotte contre le président, envoie la vamp Mata Machrie (Lyda Roberti) séduire les membres de l'équipe olympique et les monte les uns contre les autres, d'où une bagarre avec beaucoup d'éclopés. Mais le lait de chèvre klopstokien fait des miracles et le pays remporte de nombreuses médailles, dont celui du soulevé à terre : pour stimuler le président dans cette épreuve difficile, il suffit de le mettre en colère.

Très amusant ; avec le bigleux Ben Turpin dans un rôle d'espion.

Meantime Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1983, 103 mn

Colin (Tim Roth) est une espèce d'ahuri que son frère aîné Mark (Phil Daniels), pourtant pas bon à grand-chose, traite de muppet. Mark a une attitude protectrice et destructrice à l'égard de ce frère introverti : quand leur tante (Marion Bailey) confie à Colin le soin de redécorer une chambre, Mark déboule et sa présence induit d'office une sorte de catatonie chez son frère, alors contraint d'abandonner ce petit boulot. Finalement, en se faisant tondre pour devenir skin-head comme leur voisin Coxy (Gary Oldman !), Colin remonte dans l'estime de Mark : il ne l'appelle plus Kermit mais Kojak.

Le cinéma de Mike Leigh montre une grande empathie pour les classes populaires, une finesse psychologique habituellement réservée aux états d'âme des premiers de cordée au détriment de "ceux qui ne sont rien."

Expression apprise dans ce film, "to spend a penny" pour "aller pisser".

Les louves Luis Saslavsky, France, 1957, 101 mn

L'Occupation. Gervais (François Périer) usurpe l'identité de son ami de captivité Bernard (Marc Cassot), mort en s'enfuyant avec lui. Il épouse "sa" marraine de guerre Hélène (Micheline Presle) qui finira par empoisonner celui qu'elle savait dès le départ être un imposteur ; tout comme elle avait déjà "suicidé" son inquiétante sœur Agnès (Jeanne Moreau) qui guignait "Bernard". Un moment étrange voit l'arrivée de Julia (Madeleine Robinson), la vraie sœur de Bernard qui, contre toute attente, tombe dans les bras de son prétendu frère ; lequel la laissera lâchement abattre par une patrouille allemande.

Malgré une distribution superlative, le film est inférieur à *La neige était sale* (p. 1846). Manque l'atmosphère brumeuse et confinée de la presque île lyonnaise (place Carnot) où se déroulait le superbe roman du tandem Boileau-Narcejac.

Edvard Munch Peter Watkins, Norvège, 1974, 211 mn

Une dizaine d'années de la vie du grand peintre norvégien, dont le style de Watkins, mélange de voix off et d'interviews imaginaires, restitue l'environnement avec une grande intensité. Celui de Christiania (aujourd'hui Oslo) : travail des enfants, misère, puritanisme et prostitution supervisée par l'État. Et celui de la famille Munch où les femmes, sa mère comme sa sœur, meurent de phtysie, les hommes étant plutôt menacés de folie. Munch devait lui-même se faire interner en 1908 pour ressortir à jamais guéri, y compris d'une dérangeante créativité qui lui avait valu les continuel sarcasmes de la critique académique. Christiania, c'est aussi la "Bohême" où trône Hans Jaeger contre lequel une Justice bien-pensante allait s'acharner. Le souvenir obsessionnel de la mort de sa jeune sœur lui inspire un tableau qu'il retravaille longuement, *L'enfant malade*. Une autre image traverse le film, celle d'une femme mariée qui fut sa maîtresse avant de le délaisser pour de nouveaux amants.

Très mal vu dans son pays, il s'installe à Berlin, où faute d'y être mieux traité par l'Académie, il fréquente le café du *Petit cochon noir* où il rencontre August Strindberg et Stanislas Przybyszewski avec lesquels il partage les faveurs de la célèbre Dagny Juel au destin tragique. Nous le voyons s'escrimer sur ses toiles, en particulier sur *L'enfant malade*, puis composer ses œuvres les plus connues, *Mélancolie*, *Le cri*, ainsi que celle que Przybyszewski baptisa *Le vampire*, toutes basées sur la solitude et l'incommunicabilité. La biographie proprement dite s'arrête vers 1894, suivie de l'évocation de la progressive entrée du protagoniste dans la folie jusqu'à son internement. Mais rien sur le peintre guéri qui ressort de l'asile et termine sa vie comme artiste un peu trop reconnu.

Quelques erreurs factuelles dans ce magnifique téléfilm, par exemple "le Français Paul Vallotton" pour parler d'un Suisse prénommé Félix.

The loneliness of the long distance runner *La solitude du coureur de fond*, Tony Richardson, Grande-Bretagne, 1962, 120 mn

Ayant volé quelques dizaines de livres et ignorant sans doute qu'il pleut à Nottingham, Colin (Tom Courtenay) a caché les billets dans un chéneau. . . résultat, le petit voyou se retrouve en maison de correction. Ses dons pour la course à pied le font remarquer et protéger par le principal de l'établissement (Michael Redgrave) qui compte bien gagner une médaille lors de la prochaine compétition avec la "public" school locale. Colin, pratiquement arrivé, laisse ostensiblement passer son poursuivant – comme s'il se refusait à rentrer dans le moule qu'on lui propose. Ce film réussi est un cri de révolte que résume la scène où, Gainsbourg *ante litteram*, Colin s'amuse à brûler un billet d'une livre.

Pal Joe *La blonde ou la rousse*, George Sidney, USA, 1957, 109 mn

Joey Evans (Frank Sinatra) essaie de monter un nightclub à San Francisco avec l'aide d'une millionnaire un peu mûre (Rita Hayworth) et d'une danseuse (Kim Novak). Ce scénario sans intérêt est prétexte à un tour de chant du crooner.

High fidelity Stephen Frears, Grande-Bretagne, 2000, 109 mn

Rob Gordon (John Cusack), qui possède une petite boutique de vinyles à Chicago, est en crise car sa petite amie Laura (Iben Hjejle) vient de le quitter ; il finira par se réconcilier avec elle après avoir tenté de renouer avec ses anciennes. Ce film amusant vaut surtout pour les appartés de Rob face à la caméra et la description du snobisme culturel du milieu de la pop : Barry (Jack Black) a coutume d'insulter copieusement les clients coupables d'avoir mauvais goût.

Tunes of glory *Les fanfares de la gloire*, Ronald Neame, Grande-Bretagne, 1960, 107 mn

Une garnison en Écosse (au château de Stirling) voit l'opposition entre deux officiers, Jock (Alec Guinness), un commandant qui doit subitement céder la place à Barrow (John Mills), un colonel pète-sec. Jock prend assez mal sa perte de pouvoir et va jusqu'à frapper le petit ami de sa fille. Cet acte, commis contre un sous-officier en uniforme, mérite le Conseil de guerre. Écartelé entre le respect du règlement et les pressions des collègues de Jock, Barrow décide finalement de fermer les yeux ; mais c'est trop pour son esprit rigide et il se suicide. Quant à Jock, sa santé mentale vacille. . .

Le film vaut surtout pour sa distribution dominée par un Guinness aux cheveux carotte : Susannah York, Kay Walsh, Dennis Price, Gordon Jackson. . .

Dupa-amiaza unui tortionar *L'après-midi d'un tortionnaire*, Lucian Pintilie, Roumanie, 2001, 76 mn

Un ancien tortionnaire de l'époque stalinienne essaie d'exorciser ses démons en se confiant à une jeune journaliste. Le récit est sans cesse interrompu car tout le monde n'approuve pas cette confession, en particulier l'épouse (Coca Bloos) pareille à une araignée gardienne du passé : nous n'aurons donc droit qu'à des fragments, épouvantables par ailleurs. Le personnage le plus terrifiant n'est pas le bourreau ni même sa défunte complice (Dorina Chiriac) mais son fils né après les faits, qui tente par la menace de dissuader son père de parler. Pourquoi vouloir expier des crimes que la génération suivante est disposée à nier ?

Signe de l'époque, la tarte à la crème de l'"effet papillon" dont le battement d'ailes peut causer des tempêtes (*sic*). Si cet animal est redoutable, que dire des effets nocifs de la mauvaise vulgarisation sur le cerveau humain ?

Dracula Tod Browning, USA, 1931, 74 mn

"Classique" très surestimé : les acteurs sont mauvais et le scénario, basé sur une théâtralisation du roman de Bram Stoker, bavard et ennuyeux. La plastique du film est plus satisfaisante, notamment le décor transylvanien du prologue et ses belles images de vampires, Dracula (Bela Lugosi) et ses trois sœurs.

Le cauchemar de Dracula (p. 778) de Terence Fisher est bien plus réussi.

3.10 to Yuma *Trois heures dix pour Yuma*, Delmer Daves, USA, 1957, 92 mn

Ben Wade (Glenn Ford) est un chef de bande qui vient d'attaquer une diligence en tuant le conducteur. Il a la mauvaise idée de s'arrêter dans le saloon tenu par la belle Emmy (Felicia Farr) à laquelle il consacre un peu trop de temps. Capturé, il est accompagné à Contention par le fermier fauché Dan Evans (Van Heflin), le propriétaire de la diligence Butterfield (Robert Emhardt) et le poivrot Alex (Harry Jones) : c'est là où passe le train de 3h 10 qui mène au pénitencier de Yuma. Wade est un criminel charmeur qui essaie en vain de corrompre Evans, lequel est d'abord motivé par la récompense offerte par Butterfield avant de décider d'aller jusqu'au bout lorsque la bande de Wade, menée par l'horrible Charlie (Richard Jaeckel), tente de le terroriser en pendant le brave Alex. Wade, qui s'est pris d'une paradoxale affection pour son geôlier, se laissera emmener.

Durant tout le film, on attend la pluie dont Evans a tant besoin pour ses récoltes ; elle se met à tomber sur le visage de son épouse Alice (Leora Dana) qui regarde le train qui emmène les deux hommes. Splendide noir et blanc pour le meilleur western de Daves, variation sur le thème de l'homme qui reste seul à faire face, cf. *High noon* (p. 204).

13, French street Jean-Pierre Mocky, France, 2007, 87 mn

La bête de miséricorde Jean-Pierre Mocky, France, 2001, 84 mn

Les deux films adaptent des romans américains. Dans le premier, Mocky ne sait ni nous amuser ni nous intéresser aux personnages.

Le ton de Fredric Brown (*L'ibis rouge*, p. 1736) convient mieux au réalisateur qui, dans le second film, joue le rôle d'un consolateur assassin – cousin de *l'Étrangleur* (p. 64) de Paul Vecchiali – opposé aux deux policiers joués par Jackie Berroyer et Bernard Menez, ce dernier "bénéficiant" de la miséricorde du héros.

Alliance cherche doigt Jean-Pierre Mocky, France, 1997, 88 mn

En quête d'une épouse pour s'occuper de sa ferme, Jean (François Morel) s'adresse à l'agence matrimoniale dirigée par Geneviève (Carmen Maura) et son fils André (Guillaume Depardieu). Au terme d'une série de rencontres, Jean s'accommodera de Geneviève alors qu'André trouvera une âme sœur (ou frère ?) à qui il ne dit pas "Nobody is perfect", mais "Le bonheur est dans l'imprévu".

Le bénévole Jean-Pierre Mocky, France, 2006, 82 mn

Le syndicaliste Max (Michel Serrault dans un de ses tout derniers rôles) a la bonne idée de défendre les bénévoles, qui feront désormais payer leurs services. Ce qui indispose beaucoup de monde, en particulier l'Église qui s'en remet au jugement de Dieu. Comme nous sommes à Agde, une joute nautique oppose Max à l'évêque qui tombe à l'eau.

Hross íOSS *Des chevaux et des hommes*, Benedikt Erlingsson, Islande, 2013, 81 mn

Étonnant film anti-spéciste qui minimise la distance entre humains et chevaux. D'où une succession de saynètes tournées dans de beaux paysages islandais ; le scénario, peu élaboré, est peut-être dû à un équidé.

La caméra est capable de filmer un homme à cheval sans cadrer sa tête. Le monde est parfois vu, par reflet, dans l'œil d'un cheval ; et, par symétrie dans celui d'un humain. S'il n'y a tout de même pas de relations sexuelles entre hommes et bêtes, un parallélisme s'établit entre le couple faisant l'amour à même le sol à la fin du film et la saillie du début ; saillie qui cause la mort de la jument, abattue par son propriétaire, apparemment jaloux.

Étonnant moment où un personnage se protège du froid en s'abritant dans le ventre d'un cheval mort : on pense à *L'expiation* de Victor Hugo.

Umi yori mo mada fukaku *Après la tempête*, Hirokazu Kore.eda, Japon, 2016, 117 mn

Ryōta (Hiroshi Abe) a eu sa petite heure de gloire comme écrivain, mais la passion du jeu lui a été fatale. Son épouse Kyōko (Yōko Maki) l'a quitté et il vivote désormais comme détective privé un peu maître-chanteur. Lors d'une tempête, ce peu ragoûtant personnage se retrouve avec son ex-femme et son fils au domicile de sa mère Yoshiko (la récurrente Kirin Kiki) qui rêve de reformer le couple, tout comme son fils d'ailleurs. Le rapprochement espéré ne se produit pas et Ryōta promet de payer la pension quand il reverra son fils le mois suivant.

Chez sa mère, Ryōta subtilise des objets, comme la belle pierre à encre qu'il met en gage, l'argent étant sans doute plus destiné au jeu qu'aux arriérés de pension. Le prêteur connaissait bien son père, un bon client, lui aussi panier percé ; quand Yoshiko croit voir son époux décédé sous l'aspect d'un papillon bleu (cf. *Still walking*, p. 322), elle lui demande d'aller se poser ailleurs ! Portrait réussi d'un individu irresponsable ; peut-on échapper au modèle paternel ?

Rakvičkárna Jan Švankmajer, Tchécoslovaquie, 1964, 10 mn

Et cetera Jan Švankmajer, Tchécoslovaquie, 1967, 8 mn

Historia Naturae, Suita *Histoire naturelle (suite)*, Jan Švankmajer, Tchécoslovaquie, 1967, 9 mn

Tichý týden v domě *Une semaine tranquille à la maison*, Jan Švankmajer, Tchécoslovaquie, 1969, 19 mn

Žvahlav aneb šatičky slaměného Huberta Jan Švankmajer, Tchécoslovaquie, 1971, 13 mn

Cinq courts-métrages, de factures très diverses, du début de la carrière de Jan Švankmajer (cf. p 921). Le premier, *Rakvičkárna*, est une animation en volume mettant en scène des marionnettes filmées. Le second, *Et cetera* recourt à des techniques graphiques très éloignées de l'idée qu'on se fait d'un dessin animé. Le troisième est un bestiaire dédié à l'empereur fou Rodolphe II : les animaux y sont associés à des types de musique, par exemple les reptiles et la tarentelle, les humains et la valse. Le quatrième débute de façon "normale" avant de verser dans le surréalisme, d'où l'apparition d'un étrange volatile, la chaise à plumes. Le dernier, vaguement inspiré du poème *Jabberwocky*, est un hommage éblouissant à Lewis Carroll dont Švankmajer est l'illustrateur le plus inspiré depuis John Tenniel, ce qu'il devait confirmer avec son *Alice* (p. 143).

Beoning *Burning*, Chang-dong Lee, Corée, 2018, 148 mn

Excellent film centré sur Jong-su, jeune homme solitaire qui vit à la campagne alors que son père, irascible, est en prison pour coups et blessures. Il s'attache à une jeune femme Hae-mi, camarade d'enfance retrouvée. Mais cette dernière s'amourache de Ben, un privilégié qui se vante de brûler des serres en plastique pour son plaisir. Quand Hae-mi disparaît, Jong-su, inconsolable, comprend que Ben ne s'attaque pas aux serres, mais aux jeunes femmes. Il poignarde le présumé tueur, puis, traitant sa superbe Porsche comme une serre, y fourre le cadavre et ses propres habits pour l'incendier ; et s'en va nu, comme purifié par le feu.

La ferme de Jong-su est située à Paju, tout près de la DMZ (la zone démilitarisée) ; au loin, les haut-parleurs du Nord psalmodient leur vaine propagande.

Dolor y gloria *Douleur et gloire*, Pedro Almodóvar, Espagne, 2019, 109 mn

Salvador Mello (Antonio Banderas), metteur en scène au creux de sa carrière, se remet en cause. À l'occasion de la ressortie de son film *Sabor* (Saveur), il retrouve l'acteur Alberto (Asier Etxeandia) après une brouille de trente ans due à la drogue qui aurait plombé son jeu. Et se laisse entraîner dans une "chasse au dragon", chevauchée particulière du "caballo" qu'est l'héroïne. Ses rêveries le ramènent auprès de sa mère jeune (Penélope Cruz) ou âgée (Julieta Serrano). Après avoir revu un ancien amant, Federico (Leonardo Sbaraglia) et passé un examen médical, il est prêt à descendre de cheval pour renouer avec la créativité.

Malgré l'excellence de l'interprétation de Banderas, le film, indéniablement sincère, n'a pas l'extravagance des meilleurs Almodóvar : il paraît bien sage en regard du classique *Huit et demi* (p. 18) ou du bouleversant *Alexandrie, encore et toujours* (p. 363) dû à un autre cinéaste homosexuel, Youssef Chahine.

Salinui chueok *Memories of murder*, Joon-ho Bong, Corée, 2003, 99 mn

Deux policiers enquêtent sur une série de meurtres sexuels commis dans un village. Malgré leurs efforts et un traitement particulièrement brutal des suspects, toutes les pistes mèneront à des impasses.

L'action se passe en 1986. En contrepoint du film, l'opinion désastreuse que se font les civils des forces de l'Ordre occupées avant tout à réprimer toute manifestation démocratique dans ces années de dictature militaire. Les policiers, qui recourent à la torture et aux menaces de mort, n'obtiennent que des aveux téléphonés. Un débile mental qu'ils avaient trop malmené se fait écraser par un train en tentant de leur échapper. Le dernier suspect semble enfin le bon, mais l'analyse de l'ADN – procédé alors à son tout début – n'est pas concluante ; un des flics tentera néanmoins de le zigouiller pour simplifier le problème.

Lovers and lollipops Morris Engel & Ruth Orkin, USA, 1956, 82 mn

Après *Le petit fugitif* (p. 1514), le couple Engel/Orkin récidive avec l'histoire d'une veuve qui pense se remarier et doit gérer le conflit potentiel entre sa fillette et son fiancé. Le film nous montre le New York des années 1950, sa statue de la Liberté mais aussi des lieux moins connus ; il est une sorte de documentaire sur le quotidien des classes moyennes. Bien que tourné de façon novatrice, la dédramatisation, la quasi-absence de ficelles rendent le film assez barbant : on peut le suivre en faisant autre chose. Sur un thème voisin, *Visages d'enfants* (p. 1657), qui se passe dans le Valais, est plus réussi.

The prince of darkness *Prince des Ténèbres*, John Carpenter, USA, 1987, 98 mn

C'est un peu *Night of the living dead* (p. 1342) avec des zombies menaçants qui se reproduisent comme des vampires. L'informatique années 1980, assez fruste, est passée par là : le Diable communique par les écrans installés dans les souterrains de l'église dédiée à Saint Godard (!). Le prêtre (Donald Pleasence) arrêtera *in extremis* une zombiette qui, à travers un miroir liquide comme sorti d'*Orphée* (p. 524), était en train de tirer à elle le prince des Ténèbres. La musique de ce film assez réussi est due, comme d'habitude, au réalisateur.

Kyūketsuki Gokemidoro *Gokemidoro le vampire*, Hajime Satō, Japon, 1968, 84 mn

Quand un film atteint un certain niveau de nullité, il devient jubilatoire. C'est le cas ici avec cette œuvre que n'aurait pas reniée Ed Wood. Avec plus de moyens que le "maître" américain, ceux de la Shōchiku et donc la couleur qui permet de faire ressortir des trucages aussi laids que maladroits. L'histoire est une sorte de *remake* de l'immortel *Plan 9 from outer space* (p. 596) : des extra-terrestres arrivés en soucoupe, les Gokemidoro, ont décidé l'invasion de la Terre et l'extermination de ses habitants, ce qu'ils sont en train de réussir au vu de la dernière séquence. Pour ce faire, ils prennent l'aspect insidieux d'une sorte de mousse à raser et s'emparent de leurs victimes qui deviennent alors des espèces de vampires : on les reconnaît à la crête verticale rouge qu'ils portent sur le front. La dimension politique n'est pas absente, avec la bombe atomique, le Vietnam et même le parti libéral-démocrate dont un représentant est particulièrement soigné par le scénario : corrompu et lâche, il est une proie de choix pour le vampire de service. Le nom des vampires de l'espace est formé en accolant deux toponymes de Kyōto, ce qui donnait Kokemidoro, devenu Gokemidoro pour éviter l'homophonie avec *kokeru*, faire un flop (!).

Barwy ochronne *Camouflage*, Krzysztof Zanussi, Pologne, 1977, 97 mn

L'opposition entre deux universitaires, à l'occasion d'une école d'été de linguistique. Jaroslaw (Paul Garlicki), jeune chargé de cours honnête et idéaliste, est prêt à prendre des risques et à soutenir un étudiant qui présente des vues hétérodoxes – la relation entre son et signification ! Bien qu'extravagante, cette thèse est la seule à se dégager de la médiocrité ambiante. Face à Jaroslaw, son aîné retors Jakub (Zbigniew Zapasiewicz) a abdiqué toute ambition intellectuelle et se contente de vivre, désabusé, dans les rouages du système. Une lecture possible du film en fait le plus intelligent des deux, son objectif étant le pouvoir plutôt que l'esprit. Malgré les maladresses à répétition qui lui aliènent le soutien du vice-doyen, on peut penser que Jaroslaw et sa droiture l'emporteront à long terme. Jakub en est d'ailleurs plus ou moins conscient puisqu'il s'ingénie à déniaiser son jeune collègue en lui révélant les compromissions inévitables dont serait, selon lui, faite la vie. Jaloux de l'intégrité de Jaroslaw, il voudrait qu'il vende son âme au Diable et rabaisse comme lui son intelligence au niveau de la ruse.

Le film n'est pas une critique du système universitaire, communiste ou non. Car le renoncement de Jakub, qui n'est pas uniquement dû à la peur de déplaire, exprime un conformisme profond qui va jusqu'à nier la possibilité d'une qualité qui lui fait cruellement défaut, l'originalité. *La structure de cristal* (1969) était déjà centrée sur l'opposition entre deux conceptions du monde.

Dare mo shiranai *Nobody knows*, Hirokazu Kore.eda, Japon, 2004, 141 mn

Inspiré d'une histoire réelle, le film s'attache à la vie d'Akira (12 ans) et ses trois demi-frères et sœurs, abandonnés dans un appartement de Tōkyō par une mère (You) partie vivre avec un nouvel amant. C'est plutôt amusant au début pour ces enfants, même si Akira regrette un peu de ne pas fréquenter l'école. Puis tout se déglingue progressivement : l'appartement devient un capharnaüm sans eau ni électricité, la nourriture est souvent du périmé donné en cachette par un employé de supermarché "– Tu mangeras l'inarizushi en premier". Il y a comme des éclairs d'inquiétude dans les regards que lance le plus petit, en quête de réconfort, vers son aîné. Aux trois quarts du film on comprend que la course est engagée entre la Police, qui finira nécessairement par gagner et séparer les enfants, et la Mort, qui peut prendre la forme d'une maladie mal soignée. C'est en fait une chute qui tue la petite Yuki : elle s'en va comme elle était venue, dans une valise que son frère enterre de ses mains avec l'aide d'une fillette qui s'est agrégée à la fratrie. La fin, ouverte et dérangeante, ne nous rassure même pas en mettant en scène, comme dans *Une affaire de famille* (p. 365), ce moindre mal que serait l'intervention des autorités : nous voyons les quatre enfants s'éloigner de dos, comme un bateau en perdition.

Prästänkan *La quatrième alliance de Dame Marguerite*, Carl Theodor Dreyer, Suède, 1920, 71 mn

Norvège, vers 1600. Le jeune pasteur Söfren hérite à la fois de l'église et de Dame Marguerite, la veuve de son prédécesseur qu'il doit épouser ; sa jeune fiancée patiente en se faisant passer pour sa sœur. Mais la vieille femme saura se faire apprécier du jeune couple avant de rendre l'âme en réclamant qu'on cloue un fer à cheval sur la porte après sa mort : était-ce une sorcière ? Une amusante comédie.

The sea of grass *Le maître de la prairie*, Elia Kazan, USA, 1947, 119 mn

Ce western dynastique dans le style de *Giant* (p. 1810) est d'abord un "véhicule" pour le couple formé par Spencer Tracy et Katharine Hepburn. Jim est un *cattle baron* sans scrupule, prêt à tout pour empêcher l'installation de fermiers sur la "mer d'herbe", alors que son épouse Lutie essaie, en vain, d'humaniser ce maître de la prairie. Ce qui la conduira à une courte liaison avec un ennemi de son époux (Melvyn Douglas). Dont naîtra Brock (le météorique Robert Walker), un "fils" adoré cependant, voir gâté par Jim. Mais ni le Code ni les villageois n'appréciant la bâtardise, Brock se mue en voyou et est abattu après qu'il a tué un homme qui mettait en doute sa filiation.

Ce film très réactionnaire – à la fin l'héroïne finit par reconnaître que son mari avait raison quant à la nature divine de la prairie ! – n'est guère typique de Kazan.

Vipère au poing Pierre Cardinal, France, 1971, 82 mn

Adaptation de l'œuvre d'Hervé Bazin dominée par Alice Sapritch dans le rôle de Folcoche, i.e., la folle cochonne, une mère aux allures de marâtre : dure, méchante et menteuse, elle déteste ses trois fils qui lui rappellent ce mari (Maurice Cuvelier) qu'on lui a imposé et qui ne l'a jamais comprise : "– Vous croyez me connaître parce que vous m'avez fait trois enfants dans le noir". Le jeune héros révolté qu'elle surnomme "Brasse-bouillon" la hait en se reconnaissant malgré tout dans celle qu'il n'a jamais pu appeler "Maman" et qui est largement inspirée de la mère du romancier. Tout comme le grand-oncle René qu'on entrevoit à la fin renvoie à l'académicien René Bazin, chantre du paternalisme agrarien (cf. p 1735).

La double inconstance Marcel Bluwal, France, 1968, 115 mn

Le couple formé par Arlequin (Pierre Brasseur) et Sylvia (Danièle Lebrun) se disloque sous les assauts de Flaminia (Judith Magre) qui guigne Arlequin et ceux du Prince (Jean-Pierre Cassel) qui n'a d'yeux que pour Sylvia. Servi par une distribution superlative, Bluwal porte avec bonheur Marivaux au petit écran.

Chant d'hiver Otar Iosseliani, France, 2015, 116 mn

À Paris autour d'un immeuble où l'on croise des princes décaqués qui font les poubelles, des chiens qui traversent en famille les passages piétons, un étrange rouleau-compresseur à l'affût du passant à écraser ; une porte qui s'ouvre dans le mur d'enceinte de la Santé donne sur un jardin exotique.

Rien de neuf dans cet ultime opus où l'on retrouve avec plaisir les thèmes chers au réalisateur : trafic d'armes, musique et chant polyphonique, goût de la bouteille et des prostituées. Et aussi cette éternelle destruction qui est en même temps renouveau : en témoigne l'étrange maison-mur de Mathieu Amalric faite de pierres ramassées à la brouette et tapissée d'emprunts russes. Les rôles principaux sont tenus par Amiran Amiranashvili et Mathias Jung, récurrents du réalisateur, et Rufus, guillotiné dans le prologue. Dernière apparition de Pierre Étaix.

Songs for dead children S. & T. Quay, Grande-Bretagne, 2003, 24 m

Wonderwood : comme des garçons Stephen & Timothy Quay, Grande-Bretagne, 2010, 3 mn

Maska Stephen & Timothy Quay, Grande-Bretagne, 2010, 24 mn

Unmistaken hands Stephen & Timothy Quay, Grande-Bretagne, 2013, 27 mn

Quatre courts-métrages des frères Quay (cf. p. 1535) qui savent réaliser de petites merveilles en filmant des poupées. Le premier film n'a pas de rapport avec les *Kindertotenlieder* ; il illustre une composition de Steve Martland. Christopher Nolan a réalisé un court-métrage, *Quay* (2015), montrant l'atelier des jumeaux.

Happy-go-lucky Be happy, Mike Leigh, Grande-Bretagne, 2008, 119 mn

Poppy (Sally Hawkins) est une institutrice exubérante, superficielle et un peu agaçante. Nous la suivons avec ses amies, à l'école avec les enfants, dans un cours de flamenco et aussi en train de prendre des leçons de conduite. Scott (Eddie Marsan), son moniteur, est son exact opposé : introverti, sérieux, conspirationniste et raciste, il professe d'étranges théories comme celle du point EnRaHa, sommet d'une pyramide d'où l'on aurait une vue plongeante. Il tombe amoureux de cette trombe qui ne peut que le repousser.

Illustration de la capacité d'empathie du réalisateur, c'est dans la violente querelle finale – il vient d'apprendre que Poppy a un petit copain – que Scott arrive enfin à s'exprimer en déballant ses quatre vérités à celle qu'il aime ; laquelle reste par contre murée dans cette carapace d'optimisme qui la dispense de s'intéresser aux autres : "Be happy".

Dark city *La main qui venge*, William Dieterle, USA, 1951, 98 mn

Trois copains, joueurs professionnels, dépouillent Winant (Don DeFore), un gogo de passage, d'un gros chèque qu'il transportait pour le compte de tiers ; la victime se pend. On apprend ensuite qu'un des trois requins (Ed Begley) a été étranglé : le frère de Winant, un psychopathe, a décidé de venger son frangin. Les deux autres ont très peur et d'ailleurs l'un d'eux (Jack Webb) subira le sort du premier. Le survivant (Charlton Heston quasi-débutant) est pris d'un remords et va voir la veuve Winant (Viveca Lindfors) pour réparer, du moins matériellement, le dommage causé. Il est finalement agressé dans sa chambre par l'étrangleur et sauvé *in extremis* par le policier (Dean Jagger) qui suivait l'affaire.

Œuvre mineure sans temps morts où Lizabeth Scott chante de sa voix rauque. Pour accentuer le climat d'angoisse, nous ne voyons du tueur (Mike Mazurki) que sa grosse paluche ornée d'une chevalière ; ses traits ne sont révélés qu'à la fin.

On borrowed time *L'étrange sursis*, Harold S. Bucquet, USA, 1939, 99 mn

Sous l'aspect glaçant de Mr. Brink (= seuil), la Mort (Cedric Hardwicke) rôde autour des grand-parents (Beulah Bondi et Lionel Barrymore) d'un jeune orphelin. Il arrive à s'emparer de la grand-mère, mais le grand-père acariâtre parvient à l'emprisonner dans un arbre : désormais, ne meurent plus que ceux qui s'en approchent trop près. Finalement, Brink réussit à attirer l'enfant qui fait une chute dont il ne peut même pas mourir ; pour abréger les souffrances du garçonnet, le grand-père libère Brink et rejoint le Paradis avec son petit-fils.

La fin n'est pas triste, puisqu'il y a ici une vraie vie après la mort. Barrymore – acteur infirme – se lève de son fauteuil roulant pour aller au Paradis en marchant (!). Avec Henry Travers et Eily Malyon dans le rôle d'une antipathique "pissmire" (fourmi) que le grand-père cherche en vain à livrer à la Mort.

Seven days in may *Sept jours en mai*, John Frankenheimer, USA, 1964, 113 mn

Un clan d'extrême-droite mené par le général Scott (Burt Lancaster) veut prendre le pouvoir aux États-Unis. Un de ses adjoints, le colonel Casey (Kirk Douglas) a vent d'une structure militaire secrète, ECOMCON dont il comprend qu'elle est le bras armé du coup d'état fomenté par son supérieur. Le Président (Fredric March) saura, avec l'aide de ses deux amis de toujours (Edmond O'Brien en sénateur alcoolique et Martin Balsam), arrêter le complot *in extremis*.

La technique du coup d'État a bien évolué depuis, voir la récente tentative de Trump, basée sur les réseaux "sociaux" complotistes. La distribution est excellente, avec, dans un second rôle, une Ava Gardner aux traits déjà empâtés.

Monsieur Vincent Maurice Cloche, France, 1947, 109 mn

Vincent de Paul est un rôle en or pour Pierre Fresnay, acteur alsacien qui, retrouvant l'accent méridional – celui de Dax, pas celui de *Marius*, p. 590 –, est bouleversant, voire effrayant, quand il s'en prend à des dames patronnesses *ante litteram* prêtes à laisser mourir un nourrisson coupable d'être né dans le péché ; le scénario ne fait d'ailleurs aucune concession, puisque la philippique ne convainc en aucune façon ces pimbêches (dont Gabrielle Dorziat).

Le film est tourné à Pérouges, ville morte de l'Ain à laquelle le cinéma, puis le tourisme ont redonné un semblant de vie.

Grouz 200 *Cargo 200*, Alexeï Balabanov, Russie, 2007, 86 mn

À Leninsk, le policier fou Jourov (Alexeï Polouyan) enlève la jeune Angelika malgré ses menaces de représailles : “– Mon père est le chef régional du PCUS”. Un innocent, Alexeï (Serebriakov), se laissera condamner pour le meurtre, collatéral à l'enlèvement, d'un vietnamien et sera nonchalamment exécuté d'une balle dans la nuque. Jourov, impuissant, ne sait que faire de sa victime attachée nue sur un lit et finit par convoquer l'ex-fiancé de la belle, un “cargo 200” – euphémisme qui désigne les morts ramenés d'Afghanistan – : le cadavre en décomposition partage alors la couche de la jeune femme terrorisée. La veuve d'Alexeï vient venger son époux et abat Jourov, ce qui ne déranger guère sa vieille mère, rivée à la télévision.

Le scénario, qui démarque en partie *Sanctuaire* de Faulkner, se veut une reconstitution de l'URSS de l'éphémère gérontocrate Tchernienko (1984). Même s'il dépasse en horreur *Colin-maillard* (p. 215), le film ne semble jamais gratuit. Et il y a un petit côté Dostoïevski dans les discussions sur Dieu stimulées par la vodka : l'infortuné Alexeï, adepte de Campanella, s'oppose à un professeur athée qui retrouve à la fin le chemin de la Foi.

Péchés de jeunesse Maurice Tourneur, France, 1941, 92 mn

Un film à sketches dans la lignée d'*Un carnet de bal* (p. 4), en moins brillant. Lacalade (Harry Baur), riche sans enfant, fait le tour de ses bâtards pour en adopter un. Le premier (Fred Pasquali) est un gargotier minable, le second un chef d'orchestre prometteur qui doit tout à son père adoptif (Pierre Bertin) et n'aurait que faire de son père biologique. Il apprend d'une acrobate de cirque (Monique Joyce) que son troisième fils n'est pas de lui mais d'un voleur actuellement à Fresnes. Le quatrième, élevé dans l'orphelinat dont s'occupe sa mère (Lise Delamare) sera le bon : Lacalade est amené à recueillir tous les enfants dans son château, épisode d'inspiration vaguement pétainiste, moins cependant que *Le val d'enfer* (p. 271) que réalisera Tourneur pour la même Continental.

Our daily bread *Notre pain quotidien*, King Vidor, USA, 1934, 71 mn

Comme l'a remarqué Jacques Lourcelles, les protagonistes portent le même nom que ceux de *La foule* (p. 58), mais la prospérité des années 1920 est bien loin. Ne trouvant pas de travail, le couple retourne à la terre et agrège d'autres victimes de la crise, dans une espèce de communauté chaleureuse, totalement apolitique, ce qui lui permet de recevoir l'onction – n° 59 – du Saint Office Hays. La magnifique séquence finale, qui montre la percée – peu vraisemblable, mais rien ne l'est vraiment dans ce film – d'un canal d'irrigation, a une dimension épique digne du cinéma soviétique de l'époque. Avec John Qualen.

Nevinost bez zaštite *Innocence sans protection*, Dušan Makavejev, Yougoslavie, 1968, 80 mn

Documentaire très intéressant sur le premier film yougoslave parlant, qui portait le même titre. Cette œuvre mal jouée dont sont présentés de larges extraits fut tournée et interprétée par un athlète de cirque, Dragoljub Aleksić, qui exploitait une indéniable force physique. Nous le voyons d'ailleurs au présent exhibant ce qu'il reste de ses capacités. Le film est entrecoupé de bandes d'actualité diverses tournées pendant la guerre, sous le régime serbe fantoche de "Salut national". Le film de 1943, réalisé sans l'aval des Allemands, entra en concurrence avec *La ville dorée* qui célébrait, en Agfacolor, la germanité à travers une ville emblématique... Prague!

The temptress *La tentatrice*, Fred Niblo, USA, 1926, 107 mn

D'après Blasco Ibáñez, ce mélo très réussi débute à Paris. Pour éponger ses dettes, le marquis de Torre Bianca a "prêté" son épouse Elena (Greta Garbo) au riche Fontenoy (Marc McDermott) qui la couvre de bijoux; mais elle se refuse à lui et il se suicide lors d'un repas. Coup de foudre réciproque cependant entre Elena et Robledo (Antonio Moreno), un ingénieur ami du mari qui retourne en Argentine où il sera rejoint par le couple Torre Bianca. La présence d'Elena attire convoitises et malheurs. Un gaucho un peu bandit (Roy D'Arcy) se bat au fouet contre Robledo avant d'assassiner le mari de la belle, puis lui donne la sérénade en dynamitant un barrage; Cantenac (Lionel Barrymore), ami de toujours de l'ingénieur, se fait meurtrier par passion amoureuse. C'en est trop pour Robledo qui renvoie la tentatrice à Paris où elle sombre dans l'alcool et la prostitution.

Garbo est particulièrement belle dans ce film, qu'elle soit la reine des soirées mondaines ou la femme en haillons hallucinée qu'on voit à la fin dans un bar offrir son dernier bijou à un homme qu'elle a pris pour le Christ. Les scènes de bal avec cotillons font penser aux films de Sternberg, e.g., *Underworld* (p. 64).

The captive city Robert Wise, USA, 1952, 91 mn

Dans une petite ville américaine, un journaliste (John Forsythe) est contacté par un homme qui se prétend persécuté par le chef de la Police (Ray Teal), lequel couvrirait un réseau de paris illégaux. Il ne prend le message au sérieux qu'après la mort – très suspecte – de l'informateur et commence une enquête. Il est, à son tour, persécuté par la Police et menacé de mort : quand une femme qui s'appêtait à parler est "suicidée", il prend la fuite, poursuivi par la Mafia. Il arrivera cependant à témoigner devant une commission du Sénat.

L'atmosphère oppressante de paranoïa face à une corruption qui semble toucher presque tout le monde et la dénonciation finale se retrouveront – transposées en science-fiction – dans *Invasion of the body snatchers* (p. 1005). Le sénateur démocrate Estes Kefauver, connu – et détesté jusque dans son parti – pour son combat contre le crime organisé, fait une déclaration à la fin du film.

The power and the glory Thomas Garner, William K. Howard, USA, 1933, 76 mn

À la mort de Tom Garner (Spencer Tracy), impitoyable magnat (*tycoon*) des chemins de fer, l'ami de toute une vie, Henry (Ralph Morgan), se souvient ; d'où une série de flash-backs dans le désordre. Jeune ouvrier illettré, son épouse Sally (Coleen Moore) l'avait poussé à s'élever en suivant les cours du soir. Bien plus tard, il employa des moyens brutaux pour briser une grève dans le sang. Il tomba alors amoureux d'une jeune femme, Eve (Helen Vinson), épousée après le suicide de Sally. . . mais qui le trompait avec son propre fils et il se suicide à son tour. "Pas si mauvais que ça" semble être le verdict implicite de Henry.

Le scénario de Preston Sturges annonce *Citizen Kane* (p. 472). Mais on est loin du chef-d'œuvre de Welles à cause d'une réalisation un peu terne ; en particulier, la cicatrice que Tom porte à la main depuis l'enfance, sorte de "Rosebud", aurait pu être mieux exploitée.

Love me tonight *Aimez-moi ce soir*, Rouben Mamoulian, USA, 1932, 89 mn

Le meilleur *musical* de la série des Chevalier/MacDonald (p. 1271). L'intrigue, sans intérêt, fait du premier un tailleur, de la seconde une princesse. Les trouvailles de mise en scène de Mamoulian – qui remplace Lubitsch – sont remarquables. Tout commence par une symphonie des bruits de Paris qui se réveille ; puis une chanson *Isn't it romantic* passe de bouche en bouche, en commençant par le tailleur, puis un taxi, un camp de tsiganes avant d'aboutir sur les lèvres de la princesse. Trois vieilles femmes, sortes de Parques, commentent les potins du château. Avec Charles Ruggles, C. Aubrey Smith, Myrna Loy et Robert Greig.

A sense of history Mike Leigh, Grande-Bretagne, 1992, 25 mn

Sur un monologue de sa plume, Jim Broadbent campe le comte de Leete, 23ème en titre. Nous apprenons que le respectable gentleman tua son frère aîné pour hériter du titre, que sa mère était très belle et parfaitement stupide, qu'Hitler était un type dans son genre, capable de relever une vieille maison en quasi-faillite. Également qu'il assassina sa première épouse et ses enfants témoins du crime. Tout ça raconté avec l'aplomb inimitable de l'aristocratie anglaise.

Persona non grata Krzysztof Zanussi, Pologne, 2005, 111 mn

Ambassadeur polonais en Uruguay, Wiktor (Zbigniew Zapasiewicz, acteur préféré de Zanussi), qui se remet mal du décès soudain de son épouse Helena, doit faire face aux intrigues de son attaché (Jerzy Stuhr) qui transmet des rapports sur son alcoolisme au ministre (Daniel Olbrychski). Il soupçonne la femme russe du nouveau consul d'espionner pour son pays. En compétition avec les Russes pour une vente d'hélicoptères, sa méfiance à l'égard des ex-grand-frères lui fait négliger les Italiens qui enlèvent le contrat.

Sa souffrance se pimente de jalousie : il se met à imaginer que le Russe Oleg (Nikita Mikhalkov) a pu être l'amant de la défunte. Sans répondre directement, ce dernier, proche de Wiktor au temps de Solidarność, le tourmente au moyen d'une demi-photo équivoque où il tient Helena dans ses bras.

L'ambassadeur fait piquer son chien très malade puis va, en pyjama, vider l'urne funéraire de son épouse dans la mer en signe de protestation contre un monde qui a déçu ses espérances. On le retrouvera mort dans sa chambre à côté de la photo complète – son ami russe lui a finalement fait parvenir le morceau manquant – et qui montre Oleg, Wiktor et Helena ensemble.

Ce beau film centré sur le vieillissement, la tromperie et l'abandon se referme ainsi sur une lueur qui nuance le désespoir auquel a succombé Wiktor. Ce ne sont pas les autres qui l'ont trahi, mais lui qui a commis le péché de doute.

Rosa la rose, fille publique Paul Vecchiali, 1986, 84 mn

Bien que tourné dans le quartier des Halles, le film est d'un total irréalisme : où aborde-t-on une professionnelle (Marianne Basler) une rose à la main ? Le maniérisme de Vecchiali lorgne, comme souvent, du côté du cinéma des années 1930. Ce qui donne des intermèdes musicaux réussis (musique de Roland Vincent), mais aussi des ratages comme ce banquet inspiré de la Cène de Leonardo. Sans parler des fantasmes sexuels des clients, pâles décalques de ceux de *Belle de jour* (p. 1314) où jouait Jean Sorel – ici maquereau aux traits empâtés.

Ce film en dents de scie est racheté par la tragédie finale, assez émouvante.

Sleep, my love *L'homme aux lunettes d'écaille*, Douglas Sirk, USA, 1948, 92 mn

Richard Courtland (Don Ameche) veut se remarier avec une femme fatale (Hazel Brooks aux déshabillés suggestifs) et pour cela doit se débarrasser du principal obstacle, son épouse Alison (Claudette Colbert) qu'il veut faire passer pour folle. Il nie l'existence de Vernay (George Coulouris), l'homme aux lunettes d'écaillles, un photographe complice qu'il a chargé d'effrayer son épouse. Le *modus operandi* de l'époux consiste à préparer un chocolat drogué pour Alison puis à lui suggérer d'aller se jeter par la fenêtre – qui donne sur le cinégénique pont de Queensboro – ou encore d'assassiner le terrifiant Vernay. Comme dans d'autres œuvres du même genre (*Gaslight*, *Experiment perilous* (pp. 562, 1197), un chevalier servant (Robert Cummings) déjouera ce diabolique complot.

Ce Sirk mineur est plus palpitant que *Merci pour le chocolat* (p. 464), mais pas très original. Avec Keye Luke.

Gas-oil Gilles Grangier, France, 1955, 89 mn

Le petit artisan camionneur Chape (Jean Gabin) est soupçonné par le gangster Schwob (Roger Hanin) de s'être approprié une serviette contenant le produit d'un hold-up. Sur un scénario de Michel Audiard, le film se veut la description d'un monde populaire de petits artisans (dont Marcel Bozzuffi et Albert Dinan). Cependant, la solidarité qui les unit pour cerner la voiture de Schwob semble peu plausible et les criminels, dont Ginette Leclerc, bien convenus. Quant à la conception du rôle des femmes, on la résumera par la démission de l'institutrice (Jeanne Moreau) qui abandonne son travail pour aller vivre maritalement avec Chape : on est bien loin du féminisme de *L'amour d'une femme* (p. 1103). On retiendra de belles images des routes du Puy-de-Dôme.

The King of kings *Le Roi des rois*, Cecil B. DeMille, USA, 1927, 160 mn

Le film, qui évoque constamment la peinture, est avant tout une grande réussite plastique : quand la tempête se déchaîne au moment de la crucifixion et la scène, qui renvoie à Rembrandt, où Caïphe égrène les 30 deniers devant Judas. L'introduction, avec sa Marie-Madeleine sortie de chez Gustave Moreau, et la résurrection sont tournées dans un Technicolor dont les couleurs, superbement choisies, parviennent à faire oublier les limitations du bichrome.

Magnifique trône de Ponce Pilate surmonté d'un aigle gigantesque. Joseph Schildkraut est un excellent Judas rongé de l'intérieur par le remords. Le Christ est joué par H. B. Warner, qui ne retrouvera que des rôles plus modestes : assistant du Grand Lama (*Lost horizon*, p. 109) ou pharmacien (*It's a wonderful life*, p. 399).

The black panther *La panthère noire*, Ian Merrick, Grande-Bretagne, 1977, 94 mn

Neilson (Donald Sumpter) ne jure que par l'Armée : il prépare ses petits cambriolages comme des campagnes militaires, s'entraîne devant sa glace comme De Niro dans *Taxi driver* (p. 1730). C'est d'ailleurs un fanatique de l'autorité : on le voit demander à sa fille de relaver une fourchette propre parce qu'il a dit qu'elle était sale, puis de la laver à nouveau. . . ça sent la corvée de chiottes !

Malheureusement pour lui (et ses victimes !), Neilson rate tout ce qu'il fait. Il cambriole de nuit des bureaux de poste ou des épiceries dont, maladroit, il réveille les occupants ; il se sauve alors en tirant dans le tas. Il enlève une adolescente qu'il enferme dans un égout ; sa méthode pour toucher la rançon étant aussi inadéquate que ses tentatives de cambriolage, la jeune fille en meurt.

On n'a jamais su s'il l'avait tuée ou si elle avait été victime d'un accident. Car il s'agit d'une histoire vraie, toute récente à l'époque.

Si l'on peut, à la rigueur, comprendre qu'un individu se fasse cambrioleur, voire kidnappeur, il se doit au minimum d'être efficace. Pour Neilson, tout n'est que question d'uniformes, d'armes, d'ordres absurdes, de cartes d'état-major. Le film est finalement une terrifiante illustration de l'essentialisme militaire.

La vie en rose Jean Faurez, France, 1948, 89 mn

Dans un pensionnat, un pion croit vivre une histoire d'amour romantique alors qu'il est en réalité la risée d'un trio d'élèves. Touchante composition de Louis Salou, une de ses dernières, hélas. Avec François Périer.

Passe montagne Jean-François Stévenin, France, 1978, 108 mn

Pas très loin d'une autoroute, un garage dans un bled perdu du Jura. Quand il ne s'occupe pas de dépannage, Serge (Jean-François Stévenin) travaille à un projet aussi grandiose qu'abscons auquel il associera Georges (Jacques Villeret), un Parisien dont il doit réparer la voiture. Il est question d'un grand oiseau en bois qui ne trouvera sa place définitive que dans une combe magique délicate à localiser car à la limite de trois communes. Et même sur une carte, c'est difficile car ce n'est jamais la bonne moitié de carte.

Serge entraîne Georges dans cette quête souvent nocturne dans la montagne mais il l'emmène aussi boire et divaguer avec une bande de copains. Le Parisien reparti, nous voyons Serge, juché sur son oiseau-observatoire, en train de calculer on ne sait trop quoi. Parfaite illustration de ces rêves auxquels nous tenons tant, tout en sachant confusément qu'ils ne sont que des illusions. Ce qui ne leur enlève rien, tout au contraire.

Paranoid park Gus Van Sant, USA, 2007, 84 mn

L'image du pont St Johns situe le film à Portland. C'est avec la planche à roulette qu'il pratique au Paranoid park que le lycéen Alex provoque accidentellement la mort d'un vigile des chemins de fer. Nous le suivons quelques jours en train de ressasser sa culpabilité, d'écrire une confession avant de la brûler. Le film, magnifique, qui s'attache aux pas du héros, notamment dans les couloirs de son lycée, montre l'évidente influence de Béla Tarr (cf. *Elephant*, p. 1679).

La maison du Maltais Pierre Chenal, France, 1938, 89 mn

Matteo (Marcel Dalio) enchante la ville de Sfax de ses contes parfumés et vit un grand amour avec la prostituée Safia (Viviane Romance). Pour gagner de l'argent et élever l'enfant à venir, il se fait contrebandier d'armes tandis que sa chérie se console auprès d'un archéologue de passage (Pierre Renoir) qui l'épouse en croyant que l'enfant est le sien. Safia s'embourgeoise au point de suivre les cours de la Sorbonne sur "la philosophie positive d'Auguste Comte" ! Devenu chef de gang à Paris, Matteo se sacrifie pour que le passé ne vienne pas salir la vie de son ex-amour et de leur enfant commun.

Le scénario est une accumulation effarante de poncifs, digne du XIX^e siècle. Mais quelle distribution ! Fréhel, Jany Holt, sans oublier Louis Jovet en détective maître-chanteur qui menace de déterrer le passé.

Matteo est qualifié de "crouillat", mot à la fois bienveillant et raciste, autrement dit paternaliste ; suivant le contexte, il l'accepte ou le refuse violemment.

Marie-Martine Albert Valentin, France, 1943, 99 mn

Des flash-backs successifs dévoilent, pli selon pli, le passé de Marie-Martine (Renée Saint-Cyr). On apprend qu'elle est sortie de prison, puis qu'elle y alla pour meurtre, dénoncée par un écrivain sans scrupules (Jules Berry), enfin qu'un notable (Jean Debucourt) lui fit porter le chapeau pour un crime commis par sa propre fille. Le véritable sujet de ce film remarquable est sa narration à tiroirs qui fonctionne à merveille, servie par d'excellents seconds rôles : Jeanne Fusier-Gir, plus vieille taupe que jamais, Sylvie, Hélène Manson et Marguerite Deval, cette dernière détenant la clef du passé enfoui.

Une séquence, sans relation à l'intrigue, oppose Bernard Blier à Saturnin Fabre, lequel prononce cinq fois de suite le (trop) célèbre "Tiens ta bougie... droite!". Et aussi cette réplique croquignollette digne des "logiques" contrefactuelles : "Si ça s'était passé comme ça aurait dû se passer, tu serais mon fils". On mentionnera aussi le rapprochement entre une religieuse et une prostituée : toutes deux veulent embrigader l'héroïne tout juste sortie de prison.

Punishment park Peter Watkins, USA, 1971, 87 mn

L'administration Nixon fait juger les activistes politiques par un tribunal d'exception. Les condamnés ont le choix entre quinze ans de prison ou quatre jours dans Punishment park, où on leur fait miroiter une possibilité de sortie. Ils doivent essayer de traverser une sorte de désert de la Mort, sans eau, pour rejoindre un drapeau américain. Comme dans *Les chasses du comte Zaroff* (p. 682), on leur donne un peu d'avance, puis le tir aux pigeons commence ; ils n'ont aucune chance de réussir puisqu'ils sont attendus sur le site d'arrivée : ceux qui croyaient s'en sortir sont exécutés par une Police toujours sûre de son bon droit qui justifie son action au nom de la légitime défense : "Il allait me lancer une pierre".

Cet u-documentaire excessif ne fait qu'exagérer la réalité d'une époque où Nixon envoyait la Garde Nationale ouvrir le feu sur les campus et où Bobby Seale était jugé attaché et baillonné comme l'est un des malpensants du film.

Groundhog day *Un jour sans fin*, Harold Ramis, USA, 1993, 101 mn

La petite ville de Punxsutawney (Pennsylvanie) est connue pour son Jour de la marmotte, qui a lieu le 2 février. Le présentateur météo Phil Connors (Bill Murray) venu rendre compte de l'évènement est pris dans une boucle temporelle et vit désormais plus dans un 2 février toujours recommencé. Nous le voyons donc refaire sans arrêt le même chemin en tentant à peu près n'importe quoi, sûr qu'il est de se réveiller à 6 heures pile, sur la même musique et les mêmes nouvelles. Durant ce cauchemar, il est le seul à progresser – il apprend, par exemple à jouer du piano –, alors que les autres personnages, comme frappés d'amnésie, repartent à zéro à chaque fois. Il finit par connaître tout le monde ; est-ce pour cela que le charme se rompt et qu'il se réveille un 3 février avec la belle Rita (Andie MacDowell) à ses côtés ?

Vargtimmen *L'heure du loup*, Ingmar Bergman, Suède, 1968, 88 mn

Relation volontairement confuse de la démence progressive d'un peintre (Max von Sydow) sujet à des hallucinations sous les yeux de son épouse (Liv Ullmann). A moins qu'il ne s'agisse d'une histoire de vampires : l'étrange château où est invité (ou convoqué) le couple, les aristocrates âgés et inquiétants, ce baron (Erland Josephson) qui marche sur murs et plafonds. Il y a d'ailleurs comme un soupçon de contamination vampirique : la femme finit par ressembler au mari, jusqu'à éprouver les mêmes hallucinations.

Cette réusite atypique renvoie à Dracula, voire à Carl-Theodor Dreyer – que Bergman n'appréciait pas – et son *Vampyr* (p. 516). Film tourné à Fårö (p. 145) avec Ingrid Thulin, Naima Wifstrand et Gertrud Fridh.

L'arrière-pays Jacques Nolot, France, 1998, 87 mn

Jacqui (le réalisateur), un comédien qui a obtenu une certaine notoriété grâce à la télévision, est rappelé au pays (Marciac) par la mort de sa mère. C'est l'occasion pour lui de renouer avec sa famille, dont son père coiffeur.

Le film est comme une version apaisée de *La matiouette* (p. 289). On devine aux conversations que la vie du jeune Jaqui n'a pas dû être de tout repos ; mais le petit écran lui a conféré une sorte d'immunité, ce qui signifie aussi une sorte de barrière invisible avec les autres qui marchent un peu sur des œufs. Il peut même s'adonner à ses "penchants" en allant, chaperonné par une jeune fille, dans une boîte de nuit où il s'éclipse un instant aux toilettes pour un rapport homosexuel tarifé. Quand il s'en retourne à Paris sur la musique de *Sodade*, on devine l'amour-haine que voue Jacqui à sa ville natale, qu'il était content de retrouver et encore plus de quitter ; tout comme Nolot, natif de Marciac, sans doute.

Die Bergkatze *La chatte des montagnes*, Ernst Lubitsch, Allemagne, 1921, 86 mn

Les amours de Rischka (Pola Negri), fille d'un chef de bande qui opère dans les montagnes enneigées et d'Alexis (Paul Heidemann), un officier bourreau des cœurs. L'histoire important peu, on n'en retient que l'aspect farfelu. D'un côté, le fort où est cantonnée l'Armée, d'une architecture expressionniste très peu militaire. De l'autre, les tentes où les bandits vivent comme des Indiens. Mentionnons le ruisseau profond creusé dans la neige par les larmes d'un personnage ou encore les poêles à bois sur lesquels les brigands s'assoient en plein air lors d'un repas de mariage, . . . sans parler d'un magnifique rêve avec personnages en surimpression. Le cadre prend les formes variées de caches inventifs : bandes étroites verticales ou obliques, cercles ou ovales parfois dentelés, voire deux lèvres.

Hana to dotō *Les fleurs et les vagues*, Seijun Suzuki, Japon, 1964, 88 mn

À l'ère Taishō (1912-26), deux clans rivaux, Murata et Tamai, se disputent le juteux contrat de construction d'une usine électrique. Les yakuza ne sont pas des entrepreneurs officiels : la confusion volontaire entre capitalisme et banditisme donne une superficielle coloration politique à ce film confus de la Nikkatsu.

Sur ce fond, les amours contrariées entre le jeune yakuza Kikuji (Akira Kobayashi) et sa fiancée Oshige (Chieko Matsubara) qui, après moult péripéties, trouveront le chemin de la terre promise de l'époque, la Mandchourie sur laquelle le Japon venait de mettre la main. Un personnage d'assassin, Yoshimura (le récurrent Tamio Kawaji), donne avec son costume de Zorro (!) une dimension inquiétante à cette œuvre divertissante et décorative.

De la belle ouvrage Maurice Failevic, France, 1970, 78 mn

Ouvrier professionnel P3, Pierre (Jacques Serres) s'occupe de la branche "Loisirs et culture" de son syndicat, sans doute la CGT. Vraisemblablement communiste, il rentre dans le lard de jeunes gauchistes qui veulent lui donner des leçons sur le monde du travail ; ils sont certes arrogants, mais ce membre de l'aristocratie ouvrière n'est pas non plus le représentant le plus typique du prolétariat.

Un an plus tard, le travail qu'il accomplissait avec une telle fierté a été, pour l'essentiel, confié à une machine. Le sentiment de déclassement qu'il éprouve le rend querelleur, aussi bien en famille qu'avec ses collègues d'usine et la maîtrise qui n'a pas tort de lui reprocher de bousiller le travail. Nous le quittons, alors qu'il a provisoirement pris du recul, tandis qu'une voix off – un peu redondante tant le film est éloquent – nous interroge sur les ravages de ce qu'on n'appelait pas encore le néo-libéralisme.

Nattvardsgästerna *Les communiants*, Ingmar Bergman, Suède, 1963, 82 mn

Depuis la mort de son épouse, le pasteur Tomas (Gunnar Björstrand) ne croit plus. Dénué d'empathie, il est incapable d'empêcher le suicide d'une de ses ouailles (Max von Sydow), tout comme il refuse l'amour de l'institutrice Märtha (Ingrid Thulin) avec laquelle il a une liaison. Il continue néanmoins à officier malgré le silence de ce Dieu qui, selon le sacristain (Allan Edwall), avait abandonné le Christ sur la croix. Bergman se caricature lui-même dans cette œuvre austère et lugubre, filmée durant un hiver qui est aussi celui de la foi, de l'amour et de l'espoir ; et un peu celui de l'inspiration du cinéaste. Avec Gunnel Lindblom.

Avril et le monde truqué Christian Demares & Franck Ekinici, France, 2015, 102 mn

Dans ce dessin animé uchronique, Rodrigue et Chimène, un couple de varans, ont truqué le monde depuis le Second Empire en enlevant systématiquement scientifiques et inventeurs pour les faire travailler à une entreprise pacifique et altruiste. En conséquence, le développement de la civilisation est resté bloqué au stade de la machine à vapeur. C'est en 1941 que la jeune Avril, héritière d'une famille de chercheurs clandestins, donne le fruit de sa découverte aux deux lézards pour le bien de l'Humanité. Erreur, car l'apparent altruisme de Rodrigue dissimulait un panreptilisme mégalomane : "Les humains vont subir le sort qu'ils méritent". Mais il a le dessous et le monde uchronique peut enfin rattraper son retard par rapport au nôtre.

Le film vaut surtout pour les dessins de Tardi, toujours inspiré par les paysages urbains et le style 1900 ; on remarque en particulier deux tours Eiffel jumelles.

Hitler, ein Film aus Deutschland *Hitler, un film d'Allemagne*, Hans-Jürgen Syberberg, RFA, 1977, 410 mn

Le sujet, monstrueux, méritait un film tout aussi monstrueux, un peu fou. C'est le cas ici, avec cette œuvre théâtrale et parfaitement statique sur fond de toiles peintes, d'images d'archives ou de potences soutenant des pantins. Les acteurs se livrent à des monologues d'une longueur incantatoire où revient le mot "race". Il y a de nombreuses versions de Hitler : Hamlet, Napoléon, le Chaplin du *Dic-tateur* (p. 109), *M le maudit* (p. 82) et le Diable sous l'aspect d'une marionnette.

Dans une quête psychanalytique du "Hitler qui est en nous", Syberberg ressasse la culture allemande, depuis *Muspilli* et les *Nibelungen* jusqu'à Thea von Harbou et Leni Riefenstahl en passant par Ludwig II et Karl May sur fond de musique wagnérienne – tout particulièrement *Parsifal*. Et propose une thèse étonnante : Hitler aurait chipé aux Anglais l'idée de l'impérialisme universel pour la combiner à celle du Peuple élu transféré des Juifs aux prétendus Aryens.

Les habitudes du *Führer*, ses chemises comme son petit-déjeuner, sont détaillées par son valet de chambre ; la neige recouvre lentement l'acteur tandis qu'il égrène cette litanie d'une choquante banalité – celle du *Moloch* de Sokourov (p. 108). Un long passage, sorte de pied-de-nez à la "mythologie" néo-nazie du *Matin des magiciens*, présente un ridicule Himmler s'adonnant à l'occultisme.

À la fin, une fillette joue avec une peluche moustachue : se débarrassera-t-on jamais de Hitler ?

The tree of life *L'arbre de vie*, Terrence Malick, USA, 2011, 139 mn

Les films de Terrence Malick sont splendides et celui-ci ne fait pas exception. L'histoire, s'il y en a une, est centrée sur la disparition d'un des fils O'Brien, vers 1960. Ce qui donne lieu à un retour en arrière et l'évocation du quotidien du jeune Jack et de ses deux frères, à Waco (Texas) vers 1956. À la mère aimante et protectrice (Jessica Chastain) s'oppose le père autoritaire et volontiers brutal (Brad Pitt) aux cheveux en "crew cut" (brosse) auquel les enfants doivent donner du "Sir". Tout ça évoqué dans le style inimitable du réalisateur.

Le reste est moins réussi : devenu adulte, Jack (Sean Penn) semble plus à la recherche du scénario qu'à celle des souvenirs d'un frère mort. Pire, Malick nous inflige une interminable séquence avec nébuleuses et dinosaures. Le style rappelle *2001, a space odyssey* (p. 1727) ; et pour cause car le spécialiste ès effets spéciaux est Douglas Trumbull. C'est très beau, quoique proche d'un clip de propagande religieuse ; les références au *Livre de Job* pourraient être remplacées par n'importe quel slogan du genre "Ne dérangez pas l'ordre divin" ou "Protégez la vie". Comme ce passage se situe tout au début, ce film inégal nous laisse finalement sur une bonne impression.

Index

- À bord du Darjeeling limited, *voir* Darjeeling limited (the)
- À bout de course, *voir* Running on empty
- À bout de souffle, [389](#), [468](#), [678](#)
- À bout portant, *voir* Killers (the) (Siegel)
- A bridge too far, *voir* Un pont trop loin
- A bucket of blood, [1225](#)
- A Canterbury tale, [850](#)
- À cause, à cause d'une femme, [711](#), [1244](#), [1693](#)
- À cause d'un assassinat, *voir* Parallax view (the)
- À chacun son destin, *voir* To each his own
- À chacun son dû, [471](#), [747](#)
- A clockwork orange, *voir* Orange mécanique
- A colt is my passport, [1353](#)
- A cottage in Dartmoor, [1414](#)
- A dangerous method, [347](#)
- A day at the races, *voir* Un jour aux courses
- A day's pleasure, *voir* Charlot (First national)
- À des millions de kilomètres de la Terre, *voir* Twenty million miles to Earth
- A distant trumpet, [1322](#)
- A dog's life, *voir* Charlot (First national)
- A double life, [25](#), [305](#)
- À double tour, [1195](#)
- A face in the crowd, *voir* Un homme dans la foule
- A farewell to arms, *voir* Adieu aux armes (l')
- A fine mess, [1401](#)
- A fish called Wanda, *voir* Un poisson nommé Wanda
- À flor do mar, [907](#)
- A foreign affair, *voir* Scandaleuse de Berlin (la)
- A free soul, [1490](#)
- A history of violence, [1105](#), [1330](#)
- A hole in the head, [941](#)
- À l'est d'Eden, [640](#), [900](#)
- À l'est de Shanghai, *voir* Rich and strange
- À l'ouest des rails, [749](#)
- À l'ouest rien de nouveau, [262](#)
- À l'attaque, [1754](#)
- À l'ombre des potences, *voir* Run for cover
- À la poursuite du bonheur, *voir* And the pursuit of happiness
- À la recherche du passé, *voir* Left luggage
- À la vie, à la mort, [1658](#)
- A lawless street, [1870](#)
- A letter to three wives, [98](#), [923](#)
- A man alone, [1773](#)
- A man called Horse, [446](#), [1290](#)
- A matter of life and death, *voir* Une question de vie et de mort
- A midsummer night's dream, [832](#)
- A midsummer night's sex comedy, [813](#)
- À mort l'arbitre, [1441](#)
- A night at the Opera, [1313](#), [1504](#)
- A night in Casablanca, [1667](#)
- A night to remember, [145](#), [662](#), [1046](#)
- À nos amours, [1288](#)
- À nous la liberté, [773](#)
- A passage to India, [1324](#)
- A perfect couple, [1669](#)
- A perfect world, [676](#)
- A place in the sun, [401](#), [1039](#), [1442](#), [1773](#)
- A prairie home companion, *voir* Last show (the)
- À propos d'Elly, [861](#)
- À propos des chansons paillardes... , [892](#)
- A river runs through it, *voir* Et au milieu coule une rivière
- A room with a view, [546](#)
- A scene at the sea, [713](#)
- A sense of history, [381](#)
- A serious man, [475](#)
- A shot in the dark, [890](#), [1639](#)
- A single man, [1716](#)
- A slight case of murder, [217](#)
- A star is born (Cooper), [531](#)
- A star is born (Cukor), [531](#), [584](#), [773](#), [992](#)
- A star is born (Wellman), [531](#), [584](#), [729](#), [773](#), [932](#), [992](#)
- A stolen life, [671](#)
- A streetcar named Desire, *voir* Un tramway nommé Désir
- A summer place, [295](#)
- A taste of honey, [961](#), [1040](#)
- A time to love and a time to die, [130](#), [230](#), [262](#), [649](#), [1021](#)
- A touch of sin, [449](#)
- À travers l'orage, *voir* Way down East
- À travers le cinéma américain, [1081](#)

À travers le cinéma italien, **284**, **1081**
 À travers le miroir, **224**, **357**
 A view to a kill, **1222**
 À votre bon cœur, Mesdames, **21**
 A walk with love and death, **769**
 A wedding, **989**, **1662**, **1669**
 A woman of Paris, *voir* Opinion publique (l')
 A woman's face, **1670**, **1850**
 A Yank in the RAF, *voir* Un Yankee dans la
 RAF
 Aaker, Lee, **804**, **872**, **1805**
 Aalra, **1332**, **1516**
 Aaron, Paul, **1852**
 Abar, Saber, **861**
 Abatantuono, Diego, **628**
 Abattoir cinq, **1462**, **1734**
 Abbey, John, **1190**
 Abbott, George, **1182**
 Abbott, John (acteur), **16**
 Abbott & Costello, **303**, **724**, **743**, **1482**
 meet Dr. Jekyll, **303**, **1482**
 meet Frankenstein, **743**, **991**, **1482**
 Abduction, **83**, **126**, **336**, **493**, **1091**, **1206**,
 1627, **1690**
 Abe, Hiroshi, **322**, **371**, **1354**
 Abe, Kōbō, **635**, **1429**, **1585**, **1654**
 Abecassis, Yaël, **817**
 Abeillé, Jean, **70**, **246**, **274**, **313**, **316**, **659**,
 1254, **1276**, **1831**
 Abel, Alfred, **516**, **837**, **1011**, **1844**, **1860**
 Abel, Walter, **567**, **635**, **1813**
 Abigail's party, **219**
 Abkarian, Simon, **507**, **1662**
 Abominable docteur Phibes (l'), **895**, **1355**
 Abouladzé, Tengiz, **114**, **550**, **1545**, **1550**,
 1776
 Abraham, F. Murray, **71**, **723**, **828**, **1133**, **1582**,
 1856
 Abrahams, Jim, **1421**
 Abril, Victoria, **854**, **1163**, **1289**, **1540**
 Absences répétées, **441**, **784**, **1344**
 Abus de confiance, **66**
 Accattone, **285**, **417**, **979**
 Accident, **841**
 Accompagnatrice (l'), **1809**
 Accordeur de tremblements de terre (l'), *voir*
 Piano tuner of earthquakes (the)
 Accords et désaccords, *voir* Sweet and low-
 down
 Accorsi, Stefano, **560**
 Ace in the hole, **1064**
 Ace of hearts (the), **156**, **396**
 Achard, Marcel, **520**
 Achik kerib, **1502**
 Achtung Banditi, **68**
 Acín, Ramón, **1109**
 Ackland, Joss, **1127**
 Ackroyd, Dan, **507**
 Acosta, Rodolfo, **579**, **927**, **952**, **1830**
 Acrobate (l'), **953**, **1413**
 Act of violence, **1102**
 Acteurs (les), **1331**, **1685**
 Action in the north Atlantic, *voir* Convoi vers
 la Russie
 Actors Studio, **76**, **197**, **204**, **1304**, **1448**, **1648**,
 1675
 Ad Astra, **1831**
 Adam, Alfred, **95**, **660**, **743**, **1191**, **1228**, **1296**,
 1524, **1626**
 Adam and Evelyne, **1779**
 Adam's rib, **409**
 Adamo, Salvatore, **1412**
 Adams, Amy, **724**, **745**, **1353**
 Adams, Brooke, **1162**
 Adams, Edie, **1323**
 Adams, Jane, **1655**
 Adams, Julie, **116**, **254**, **402**, **841**
 Adams, Maud, **255**
 Adar, Shulamit, **661**
 Adasinsky, Anton, **837**
 Addams, Charles, **518**
 Addams, Dawn, **1018**
 Addams family (the), **518**, **1789**
 Adde, Fabrice, **1398**
 Addy, Wesley, **200**, **641**, **939**, **1090**, **1121**
 Adelheid, **210**
 Adieu aux armes (l'), **122**
 Adieu Bonaparte, **716**
 Adieu jeunesse, **239**
 Adieu l'ami, **1368**
 Adieu les cons, **1714**
 Adieu ma belle, *voir* Murder, my sweet
 Adieu ma concubine, **776**
 Adieu mon salaud, *voir* Friends of Eddie Coyle
 (the)
 Adieu Philippine, **166**, **309**, **790**
 Adieu, plancher des vaches, **620**, **1318**
 Adieux (les), **345**

Adjani, Isabelle, [205](#), [221](#), [320](#), [424](#), [689](#), [847](#),
[997](#), [1603](#)
 Adjuster (the), [1014](#)
 Adjustment and work, [919](#)
 Adler, Jay, [748](#)
 Adler, Luther, [51](#), [234](#), [1022](#), [1406](#), [1416](#), [1617](#)
 Adlon, Parcy, [1843](#)
 Admirable Crichton (l'), [360](#), [434](#)
 Adolphson, Edwin, [821](#)
 Adoption, [1787](#)
 Adorable voisine (l'), *voir* Bell, book and candle
 Adorable menteuse, [1668](#)
 Adorée, Renée, [278](#), [905](#)
 Adorf, Mario, [284](#), [405](#), [636](#), [689](#), [763](#), [877](#),
[941](#), [1527](#), [1768](#), [1856](#)
 Adventures of baron Munchausen (the), [619](#),
[1795](#)
 Adventures of Robin Hood (the), *voir* Aven-
 tures de Robin des bois (les)
 Adversaire (l') (Garcia), [115](#), [1202](#)
 Adversaire (l') (Ray), [1399](#)
 Advise & consent, [355](#)
 Aelita, [1766](#)
 Affaire Barbe-Bleue (l'), *voir* Bluebeard
 Affaire Calas (l'), [483](#)
 Affaire Cicéron (l'), [1014](#)
 Affaire du courrier de Lyon (l'), [1701](#)
 Affaire est dans le sac (l'), [1171](#)
 Affaire Makropoulos (l'), *voir* Věc Makropulos
 Affaire Mattei (l'), [1827](#)
 Affaire Maurizius (l'), [638](#)
 Affaire Nina B. (l'), [116](#)
 Affaires sont les affaires (les), [1225](#)
 Affairs of Anatol (the), [78](#), [952](#), [1574](#)
 Affameurs (les), *voir* Bend of the river
 Affleck, Ben, [1425](#)
 Affranchis (les), *voir* Goodfellas
 Affreux, sales et méchants, [1060](#)
 Afonso, Yves, [938](#), [1114](#), [1706](#)
 Afonya, [435](#)
 African Queen, [875](#), [1584](#), [1733](#)
 Aftenlandet, [1774](#)
 After hours, [1311](#)
 After life, [974](#)
 Afterglow, [862](#)
 Agantuk, [1274](#)
 Agar, John, [230](#), [249](#), [480](#), [895](#), [938](#)
 Agatha, [1173](#)
 Âge d'or (l'), [328](#), [1344](#), [1436](#), [1591](#), [1711](#),
[1780](#)
 Âge des illusions (l'), [1280](#)
 Age & Scarpelli, [173](#)
 Age of consent, [216](#), [453](#)
 Agent secret, *voir* Sabotage
 Agent trouble, [880](#)
 Agent X 27, [19](#), [64](#), [415](#), [808](#), [980](#), [1052](#),
[1261](#), [1508](#)
 Agnès de rien, [1193](#)
 Agora, [251](#), [1083](#)
 Aguirre ou la colère de Dieu, [93](#)
 Ah ça ira, [141](#)
 Aherne, Brian, [931](#), [1229](#), [1311](#), [1372](#), [1574](#)
 Ahlstedt, Børge, [469](#), [1171](#)
 Ahmed, Riz, [1085](#)
 Ai no korīda, *voir* Empire des sens (l')
 Aiello, Danny, [474](#)
 Aigle des mers (l'), *voir* Sea hawk (the)
 Aigle vole au soleil (l'), *voir* Wings of eagles
 (the)
 Ailes (les) (Chepitko), [1491](#)
 Ailes du désir (les), *voir* Himmel über Berlin
 (der)
 Ailes (les) (Wellman), *voir* Wings
 Aimée, Anouk, [18](#), [225](#), [236](#), [252](#), [323](#), [578](#),
[655](#), [752](#), [753](#), [819](#), [942](#), [1494](#), [1707](#)
 Aimée (l'), [793](#), [814](#), [1230](#)
 Aimer, boire et chanter, [944](#)
 Aimez-moi ce soir, *voir* Love me tonight
 Aimos, Raymond, [68](#), [137](#), [176](#), [480](#), [659](#), [682](#),
[708](#), [784](#), [1017](#), [1170](#), [1394](#), [1409](#),
[1454](#)
 Aîné des Ferchaux (l'), [506](#)
 Ainouz, Karim, [968](#)
 Ainsi va l'amour, *voir* Minnie and Moskowicz
 Air de Paris (l'), [1595](#)
 Air Force, [978](#)
 Airplane, [1421](#)
 Akahige, *voir* Barberousse
 Akai tenshi, *voir* Ange rouge (l')
 Akasen chitai, *voir* Rue de la honte (la)
 Akerman, Chantal, [362](#), [553](#), [765](#), [1116](#), [1796](#),
[1820](#), [1877](#)
 Akins, Claude, [836](#), [1057](#), [1322](#), [1341](#), [1345](#),
[1586](#)
 Akutagawa, Hiroshi, [1715](#)
 Akutagawa, Ryūnosuke, [1617](#)
 Al-asfour, *voir* Moineau (le)

Al Capone, **1463**
 Al Meliguy, Mahmoud, **754, 894, 1124**
 Alabama Hills, **20, 61, 172, 452, 556, 684, 728, 740, 797, 895, 939, 994, 1038, 1057, 1287, 1441, 1456, 1587, 1641**
 Àlamo, Roberto, **447**
 Alamo (the), **260, 912, 1141**
 Alari, Nadine, **1449**
 Albatros (studio), **60, 161, 993, 1007**
 Albatros (l'), **406, 967, 1534**
 Alberni, Luis, **1491**
 Albergo degli zoccoli (l'), *voir* Arbre aux sabots (l')
 Albert, Eddie, **635, 1347**
 Albertazzi, Giorgio, **1148**
 Albinoni, Tomaso, *voir* Giazotto, Remo
 Albinus, Jens, **1406, 1476**
 Albright, Lola, **648**
 Alcover, Pierre, **1098, 1306, 1825, 1860**
 Alda, Alan, **245, 1061, 1192**
 Aldrich, Robert, **200, 351, 419, 501, 635, 658, 781, 1057, 1090, 1106, 1121, 1339, 1569, 1599, 1607**
 Alekan, Henri, **1623**
 Aleksić, Dragoljub, **379**
 Alerme, André, **740, 899, 1191, 1224**
 Alerte aux Indes, *voir* Drum (the)
 Alerte la nuit, *voir* Night key
 Alessandrini, Gofreddo, **223, 346, 835**
 Alexander's ragtime band, **1351, 1665**
 Alexander, Jane, **1334**
 Alexander, Richard, **1417**
 Alexandra, **105**
 Alexandre Nevski, **735, 1340, 1467**
 Alexandrie, encore et toujours, **363, 372, 1124, 1214**
 Alexandrie, pourquoi?, **1124, 1214**
 Alexandrov, Grigori, **1442**
 Alfa, Michèle, **1662**
 Alfaiate, Crista, **1253**
 Alfa tau, **105**
 Alfred Hitchcock presents, **72, 483, 946, 1607**
 I, **1089, 1220**
 II, **1102**
 III, **331, 1256**
 IV, **196**
 V, **331**
 VI, **707**
 VII, **246, 707**
 Alfred Hitchcock hour (the)
 I, **1607**
 II, **483**
 III, **1220**
 Alfredson, Thomas, **499**
 Alias Nick Beal, **344**
 Alibi (l'), **520**
 Alice (Allen), **55, 160**
 Alice (Švankmajer), **143, 371, 1246, 1411**
 Alice doesn't live here anymore, **924**
 Alice in Wonderland (Burton), **1672**
 Alice in Wonderland (Disney), **569, 1093, 1411, 1672**
 Alice's restaurant, **1346**
 Alidosti, Taranesh, **861, 1774**
 Alien, **15, 540, 1351, 1356, 1478**
 Aliens, **15, 540, 940, 1356, 1478**
 Alien³, **1356, 1478**
 Alien : resurrection, **1478**
 All about Eve, *voir* Ève
 All I desire, **624**
 All or nothing, **637**
 All quiet on the western front, *voir* À l'ouest rien de nouveau
 All that heaven allows, **14, 200, 506, 606, 1092, 1293, 1834**
 All that money can buy, **169**
 All the king's men, **665**
 All the marbles, **351**
 All the night long, **439**
 All the president's men, *voir* Hommes du président (les)
 All this, and heaven too, **915**
 Allain, Valérie, **1691**
 Allégret, Marc, **212, 237, 590, 784, 1121, 1385**
 Allégret, Yves, **222, 524, 718, 1027, 1293, 1704**
 Allemagne, année zéro, **524, 1152, 1585**
 Allemagne en automne (l'), **57**
 Allemagne mère blafarde, **1435**
 Allen, Corey, **538**
 Allen, Gracie, **213, 360, 922**
 Allen, Karen, **617, 1068, 1752**
 Allen, Lewis, **543, 826**
 Allen, Nancy, **466, 507, 779, 1198**
 Allen, Patrick, **41**
 Allen, Penelope, **1117**
 Allen, Woody, **55, 77, 116, 136, 152, 185,**

195, **459, 474, 746, 796, 813, 828, 856, 887, 969, 1061, 1142, 1192, 1235, 1284, 1300, 1457, 1465, 1482, 1618, 1685, 1742, 1802, 1823, 1842, 1843**
 Allerson, Alexander, **1515**
 Allez coucher ailleurs, *voir* I was a male war bride
 Allez France, **830**
 Allgood, Sara, **171, 282, 719, 1094, 1448**
 Alliance cherche doigt, **370**
 Allin, Alex, **1007**
 Allio, René, **25, 341, 690, 712, 932, 1134, 1246, 1684, 1744**
 Allister, Claud, **1504**
 Allô Berlin? Ici Paris, **304**
 Allô... brigade spéciale, *voir* Experiment in terror
 Allonsanfán, **260, 830, 1620**
 Allyson, June, **1146, 1376**
 Almanach d'automne, **998**
 Almássy Albert, Éva, **31**
 Almendros, Néstor, **1162**
 Almirante, Luigi, **1402**
 Almodóvar, Pedro, **25, 64, 146, 186, 194, 372, 415, 447, 603, 680, 854, 928, 1077, 1108, 1110, 1125, 1163, 1229, 1289, 1339, 1590, 1624, 1761**
 Alois Nebel, **1186**
 Along the great divide, **895**
 Alonso, Chelo, **1376**
 Alonso, Ernesto, **473**
 Alouette, je te plumerai, **1691**
 Alouettes, le fil à la patte, **203**
 Alpeis, **291**
 Alphaville, **389, 651, 1005, 1325, 1809**
 Alsina (Hôtel), **195, 574, 1255**
 Altman, Robert, **63, 89, 99, 233, 264, 301, 392, 397, 463, 756, 772, 794, 849, 856, 989, 1020, 1063, 1068, 1315, 1573, 1661, 1662, 1669, 1786, 1800, 1828, 1853, 1854**
 Alton, John, **520, 779, 891, 1754**
 Alvaro, Anne, **664**
 Alwyn, William, **1318**
 Amadeus, **972, 1582**
 Amadis, Said, **309**
 Amalric, Mathieu, **207, 344, 376, 749, 814, 943, 1230, 1237, 1318, 1383, 1418, 1424, 1538, 1604, 1738, 1751, 1784, 1845**
 Amann, Betty, **962**
 Amant de cinq jours (l'), **502**
 Amants (les), **1493**
 Amants crucifiés (les), **611, 679**
 Amants de la nuit (les), *voir* They live by night
 Amants de Vérone (les), **753**
 Amants diaboliques (les), *voir* Ossessione
 Amants du Capricorne (les), *voir* Under Capricorn
 Amants du Pont-Neuf (les), **563, 1720**
 Amants passionnés (les), *voir* Passionate friends (the)
 Amants réguliers (les), **439**
 Amarcord, **535, 1124, 1136, 1222, 1410**
 Amateur (l'), **1486**
 Amato, Jean-Marie, **1252**
 Ambler, Eric, **551, 1107**
 Ambre, *voir* Forever Amber
 Ameche, Don, **382, 795, 1202, 1351, 1416, 1665**
 Amenábar, Alejandro, **251, 1770, 1792, 1850**
 Amère victoire, **1004**
 America, America, **818, 984**
 American beauty, **534**
 American gangster, **1843**
 American madnes, **1415**
 Americana, **187, 269, 270, 282, 420, 1059, 1428, 1634**
 Americanization of Emily (the), **852, 1809**
 Ames, Leon, **90, 234, 418, 485, 1250, 1362, 1629, 1666**
 Ames, Robert, **260**
 Âmes à la mer, *voir* Souls at sea
 Âmes fortes (les), **802, 1040, 1669**
 Âmes libres, *voir* A free soul
 Âmes mortes (les), **338, 391, 1252**
 Âmes perdues, *voir* Anima persa
 Ami américain (l'), **1037**
 Ami de mon amie (l'), **902, 1539**
 Amiche (le), **1687**
 Amici miei, **911, 1168, 1701**
 I, **605, 1804**
 II, **216**
 III, **1512**
 Amiot, Paul, **1566**
 Amiranashvili, Amiran, **376, 620, 656**
 Amis (les), **68**

Amont, Marcel, [1415](#)
 Amore in città (l'), [1559](#), [1856](#)
 Amour (Haneke), [354](#)
 Amour (Makk), *voir* Szerelem
 Amour à la mer (l'), [1663](#)
 Amour à mort (l'), [232](#), [1307](#)
 Amour à vingt ans (l'), [1487](#)
 Amour avec des gants, *voir* Volere volare
 Amour c'est gai, l'amour c'est triste (l'), [953](#),
[1413](#)
 Amour d'une femme (l'), [2](#), [382](#), [735](#), [1103](#),
[1276](#), [1616](#), [1643](#)
 Amour de Jeanne Ney (l'), [1716](#)
 Amour de l'actrice Sumako, [1490](#)
 Amour en fuite (l'), [1483](#)
 Amour est plus froid que la mort (l'), [226](#)
 Amour est une grande aventure (l'), *voir* Skin
 deep
 Amour... et après (l'), *voir* Afterglow
 Amour fou (l'), [1602](#)
 Amour, l'après-midi (l'), [103](#)
 Amour n'est pas un jeu (l'), *voir* In this our
 life
 Amour par terre (l'), [53](#)
 Amour poursuite (l'), *voir* Love at large
 Amour, Velvet d', [328](#)
 Amoureux sont seuls au monde (les), [146](#)
 Amours chiennes, [1019](#), [1114](#), [1644](#)
 Amours d'Astrée et de Céladon (les), [1281](#)
 Amours d'une blonde (les), [658](#)
 Amours imaginaires (les), [275](#)
 An affair to remember, [113](#), [446](#), [806](#)
 An American in Paris, *voir* Un Américain à
 Paris
 An american tragedy, [1039](#), [1773](#)
 An american werewolf in London, *voir* Loup-
 garou de Londres (le)
 An angel at my table, *voir* Un ange à ma table
 An elephant standing still, [319](#)
 Ana y los lobos, *voir* Anna et les loups
 Ἄναγκη, [851](#), [1867](#)
 Anatahan, [1223](#)
 Anatomie d'un rapport, [1530](#)
 Anatomie d'une chute, [1818](#)
 Anatomy of a murder, [641](#), [1004](#), [1593](#)
 Anaya, Elena, [447](#)
 Anciens de Saint-Loup (les), [79](#)
 Anconina, Richard, [147](#), [1513](#), [1661](#)
 Ancre (Hôtel de l'), [56](#), [318](#)
 Andō, Sakura, [1797](#)
 And the pursuit of happiness, [346](#)
 Anders, Glenn, [1612](#)
 Andersen, Hans Christian, [770](#), [818](#), [1322](#), [1499](#)
 Anderson, Edward, [63](#)
 Anderson, James, [570](#), [895](#), [1671](#)
 Anderson, Judith, [446](#), [626](#), [689](#), [853](#), [989](#),
[1056](#), [1231](#), [1721](#)
 Anderson, Lindsay, [85](#)
 Anderson, Michael, [1868](#)
 Anderson, Michael J., [40](#), [1051](#)
 Anderson, Paul Thomas, [108](#), [139](#), [623](#), [736](#),
[1140](#), [1431](#), [1441](#)
 Anderson, Wes, [709](#), [723](#), [857](#), [1088](#), [1191](#),
[1528](#), [1688](#), [1690](#), [1691](#), [1792](#)
 Anderson tapes (the), [1308](#)
 Andersson, Bibi, [334](#), [341](#), [436](#), [463](#), [802](#), [1008](#),
[1085](#), [1518](#), [1528](#), [1637](#), [1754](#), [1854](#)
 Andersson, Harriet, [86](#), [224](#), [329](#), [341](#), [469](#),
[559](#), [698](#), [734](#), [1284](#), [1428](#), [1553](#)
 Andral, Paule, [1043](#), [1247](#)
 André, Gaby, [1495](#)
 André, Marcel, [82](#), [154](#), [703](#), [718](#), [778](#), [829](#),
[1075](#), [1137](#)
 André, Michel, [1874](#)
 Andreï Roublev, [432](#), [1227](#)
 Andréi, Frédéric, [188](#)
 Andreï, Yannick, [1871](#)
 Andrésen, Björn, [110](#)
 Andress, Ursula, [623](#), [925](#), [1199](#), [1325](#)
 Andrews, Anthony, [1164](#)
 Andrews, Dana, [96](#), [237](#), [396](#), [443](#), [445](#), [565](#),
[626](#), [739](#), [807](#), [1001](#), [1016](#), [1097](#), [1259](#),
[1326](#), [1400](#), [1416](#)
 Andrews, Edward, [151](#), [174](#), [505](#), [809](#)
 Andrews, Harry, [132](#), [267](#), [329](#), [419](#), [619](#), [632](#),
[819](#), [846](#)
 Andrews, Julie, [19](#), [178](#), [674](#), [808](#), [852](#), [1212](#),
[1439](#), [1631](#)
 Andrews, Naveen, [591](#)
 Andrews, Tod, [128](#)
 Andrex, [4](#), [342](#), [421](#), [727](#), [937](#), [1044](#), [1306](#),
[1665](#)
 Andréyor, Yvette, [1645](#)
 Androcles and the lion, [257](#), [336](#)
 Andromeda strain (the), [513](#), [757](#)
 Anémone, [607](#), [615](#), [733](#), [1149](#), [1643](#), [1666](#)
 Anet, Claude, [480](#), [1042](#)
 Ange blanc (l'), *voir* Night nurse

Ange bleu (l'), **132**
 Ange de la rue (l'), *voir* Street angel
 Ange des maudits (l'), *voir* Rancho notorious
 Ange et la femme (l'), **1848**
 Ange exterminateur (l'), **1465, 1591**
 Ange ivre (l'), **451, 503, 533, 1088, 1588, 1726**
 Ange noir (l'), *voir* Black angel
 Ange rouge (l'), **127, 789, 876**
 Angel, **79**
 Angel face, **90, 1060**
 Angel in exile, **1802**
 Angèle, **1665, 1667**
 Angeli, Pier, **1448**
 Angélique, marquise des anges, **506**
 Angelo, Jean, **161, 734, 1007, 1111, 1632, 1645**
 Angelo bianco (l'), **1269, 1464**
 Anges aux figures sales (les), **1718**
 Anges de l'Enfer (les), *voir* Hell's angels
 Anges déchus (les), **1350**
 Anges du péché (les), **1009**
 Anges marqués (les), *voir* Search (the)
 Anglade, Jean-Hugues, **221, 1841**
 Anglaise et le duc (l'), **348**
 Angoisse, *voir* Experiment perilous
 Angst, *voir* Peur (la)
 Anguille (l'), *voir* Unagi
 Aniki Bóbó, **193, 1081**
 Aniki, mon frère, **1405**
 Anima persa, **260**
 Animal crackers, **884**
 Ankrum, Morris, **299, 853, 895, 1339, 1485, 1497, 1619**
 Ann-Margret, **1366**
 Anna et les loups, **715, 1691**
 Anna Karenina, **754**
 Annabella, **247, 421, 458, 828, 841, 1017, 1394, 1813, 1825**
 Annakin, Ken, **882, 1508**
 Annaud, Jean-Jacques, **17, 614, 1066, 1856**
 Anne Boleyn, **580**
 Anne of the Indies, **1622**
 Anneaux d'or (les), *voir* Golden earrings (the)
 Année de tous les dangers (l'), **248**
 Année dernière à Marienbad (l'), **721, 1138, 1148, 1201**
 Année des treize lunes (l'), **927, 981**
 Année du Dragon (l'), **1842**
 Années déclin (les), **1354**
 Années difficiles (les), **964, 1117**
 Annette, **1832**
 Annie Hall, **116**
 Annonces matrimoniales, *voir* Visita (la)
 Another part of the forest, **1800**
 Another woman, **1235**
 Another year, **785**
 Anouilh, Jean, **207, 282, 869**
 Ansatsu, **1661**
 Anscochrome, **541, 794**
 Anspach, Susan, **721**
 Antichrist, **1791**
 Antoine, André, **297, 712**
 Antoine et Antoinette, **107**
 Antoine et Colette, **1255, 1487**
 Antonelli, Laura, **312, 750, 1545, 1781**
 Antonio, Lou, **984**
 Antonio das Mortes, **423, 1564**
 Antonioni, Michelangelo, **70, 173, 243, 250, 284, 358, 512, 622, 655, 863, 888, 1376, 1410, 1517, 1545, 1684, 1687, 1822, 1856**
 Antonutti, Omero, **468, 830, 1526**
 Antonyhasan, Jesuthasan, **744**
 Anys, Georgette, **360, 586**
 Aoki, Tomio, **366, 609, 1263**
 Aoyama, Shinji, **489**
 Apache, *voir* Bronco Apache
 Apache drums, **239**
 Aparajito, **1390, 1743**
 Aparicio, Rafaela, **468, 715, 1691**
 Aparicio, Yalitza, **1153**
 Apartment (the), **81, 497, 1301**
 Apocalypse now, **158, 663, 1599, 1722, 1750, 1831**
 Apollinaire, Guillaume, **27, 91, 410, 479, 528, 606, 1230, 1337, 1360, 1424, 1613**
 Appartement des filles (l'), **1244**
 Appât (l') (Mann), *voir* Naked spur (the)
 Appât (l') (Tavernier), **564**
 Appelez Northside 777, **423**
 Apportez-moi la tête d'A. García, *voir* Bring me the head of Alfredo Garcia
 Apprenti salaud (l'), **787**
 Après la pluie, **971**
 Après la pluie le beau temps, *voir* Don't change your husband
 Après la répétition, **130, 271, 469**
 Après la tempête, **371**
 Après la vie, **1172**

Après-midi d'un tortionnaire (l'), **369**
Après notre séparation, **717**
Apted, Michael, **1173, 1614, 1768**
Apur sansar, **1390, 1743**
Aquistapace, Jean, **826**
Arabesque, **547**
Aragon, Louis, **507, 1239**
Araignées (les), **211, 1098**
Araignées de la nuit (les), **1831**
Araki, Ichirō, **892**
Aranguren, Sonsoles, **468**
Ararat, **1662**
Aratama, Michiyo, **593, 642, 663, 1047, 1048, 1655, 1857**
Arbre aux sabots (l'), **308, 519, 769**
Arbre de vie (l'), *voir* Tree of life (the)
Arbre du désir (l'), **1545**
Arcand, Denys, **76, 951, 1136, 1361**
Archangel, **563**
Arche russe (l'), **1392**
Archer, Anne, **1488**
Ardant, Fanny, **51, 232, 432, 762, 1029, 1206, 1307, 1321, 1611, 1675, 1788, 1824**
Arden, Eve, **1004**
Arden, Robert, **981**
Ardisson, Edmond, **826, 1306**
Arditi, Pierre, **97, 207, 232, 365, 541, 762, 859, 880, 1257, 1307, 1331**
Arenas, Reinaldo, **815**
Arenas, Rosita, **577**
Arènes sanglantes, *voir* Blood and sand
Arestrup, Niels, **50, 191, 705, 765, 1343, 1358**
Argent (l') (Bresson), **405**
Argent (l') (L'Herbier), **1710, 1860**
Argent de la vieille (l'), *voir* Scopone scientifico (lo)
Argent de poche (l'), **983, 1856**
Argento, Dario, **689, 1080, 1175, 1412, 1532, 1665**
Argo, Victor, **764, 771, 1142, 1311, 1732**
Ariane, *voir* Love in the afternoon
Ariane (actrice), **1842**
Ariel, **1359**
Arigatō-san, **574, 1170**
Arima, Ineko, **78, 640, 685, 1858**
Arioli, Emanuele, **1771**
Arise, my love, **363**
Arizona Junior, *voir* Raising Arizona
Arlaud, Swann, **1262, 1788, 1818**
Arlen, Richard, **857, 1868**
Arlésienne (l'), **1385**
Arletty, **55, 342, 421, 558, 1013, 1146, 1489, 1595, 1709, 1747**
Arliiss, Leslie, **545, 1179, 1687**
Armadillo, **101, 1280**
Armagedon, **1120**
Armand, Raymond, **99**
Armanet, Juliette, **1404**
Armata Brancaleone (l'), **1430, 1720**
Arme à gauche (l'), **500**
Armée (l'), **193, 327, 746, 907, 928, 1438, 1439, 1741**
Armée de l'Empereur s'avance (l'), **587, 1052**
Armée des douze singes (l'), *voir* Twelve monkeys
Armée des ombres (l'), **1352**
Armendáriz, Pedro, **230, 330, 351, 577, 625, 1278, 1347, 1538, 1690, 1729**
Armoire volante (l'), **91, 629**
Armontel, Roland, **505, 741, 1367**
Armored car robbery, **1166**
Armstrong, Alun, **1584**
Armstrong, Louis, **866**
Armstrong, R. G., **952, 1675, 1682**
Armstrong, Robert, **1142**
Army of one, **638**
Arnaque (l'), **1460**
Arnaqueur (l'), *voir* Hustler (the)
Arnaqueurs (les), *voir* Grifters (the)
Arno, Sig, **687**
Arnold, Andrea, **1104, 1735**
Arnold, Edward, **147, 169, 229, 321, 648, 1424, 1491, 1508**
Arnold, Jack, **684, 841, 1369, 1391, 1632**
Arnold, Marcelle, **1252**
Arnoul, Françoise, **441, 595, 1611, 1647, 1668, 1771, 1866**
Arnoux, Robert, **789, 829**
Arnt, Charles, **576**
Aronofsky, Darren, **25, 838, 1207**
Arquette, Patricia, **1258, 1586**
Arquette, Rosanna, **44, 284, 1311**
Arrangement (the), **818**
Arriaga, Guillermo, **227, 1019, 1114, 1644**
Arrière-pays (l'), **386**
Arrighi, Nike, **599, 1209**
Arrival, **724**
Arsan, Emmanuelle, **513**

Arsenic and old lace, [707](#), [1256](#), [1259](#)
 Art d'être aimée (l'), [277](#)
 Artaud, Antonin, [247](#), [703](#), [1048](#), [1137](#), [1247](#),
[1306](#), [1535](#), [1860](#), [1866](#)
 Arthur, Jean, [147](#), [555](#), [648](#), [664](#), [898](#), [988](#),
[1132](#), [1291](#), [1314](#), [1338](#), [1491](#), [1585](#)
 Artist (the), [179](#), [731](#)
 As d'Oxford (les), [1669](#)
 As de pique (l'), [1406](#)
 Asano, Tadanobu, [948](#), [972](#), [1298](#), [1513](#), [1610](#)
 Asaoka, Ruriko, [918](#), [1104](#)
 Ascaride, Ariane, [1658](#)
 Ascenseur pour l'échafaud, [458](#), [715](#)
 Ascension (l'), [1625](#), [1827](#)
 Ashbrook, Dana, [1051](#)
 Ashby, Hal, [39](#), [1445](#)
 Ashcroft, Peggy, [314](#), [1324](#)
 Asher, Jane, [1136](#)
 Ashida, Shintsuke, [127](#)
 Ashley, Ray, [1514](#)
 Aslan, Grégoire, [981](#), [1069](#), [1648](#), [1773](#)
 Aspen, [922](#)
 Asphalt jungle (the), [87](#), [412](#), [471](#), [1413](#)
 Asphalte, [962](#)
 Asquith, Anthony, [73](#), [931](#), [1150](#), [1345](#), [1414](#),
[1667](#)
 Assassin (l'), [1455](#)
 Assassin habite. . . au 21 (l'), [574](#), [1000](#), [1662](#)
 Assassin sans visage (l'), *voir* Follow me quietly
 Assassinat, *voir* Ansatsu
 Assassinat du Père Noël (l'), [142](#), [343](#), [723](#)
 Assassin(s), [1295](#)
 Assassins du dimanche (les), [1874](#)
 Assassins et voleurs, [473](#)
 Assaut, [477](#)
 Assayas, Olivier, [603](#), [1006](#), [1770](#)
 Asso, Pierre, [483](#), [1128](#), [1215](#)
 Association criminelle, *voir* Big combo (the)
 Assommoir (le), [976](#)
 Assurance sur la mort, *voir* Double indemnity
 Asta (chien), [185](#), [418](#), [1182](#), [1305](#), [1362](#)
 Astaire, Fred, [140](#), [474](#), [838](#), [1250](#), [1429](#), [1628](#),
[1656](#), [1836](#), [1848](#)
 Aster, Ari, [364](#), [1819](#), [1835](#)
 Asther, Nils, [1169](#), [1637](#)
 Asti, Adriana, [218](#), [479](#), [517](#), [531](#), [611](#), [1174](#)
 Astor, Junie, [91](#), [290](#), [347](#), [993](#), [1756](#)
 Astor, Mary, [32](#), [143](#), [260](#), [687](#), [781](#), [795](#), [1027](#),
[1102](#), [1248](#), [1523](#), [1651](#)
 At Berkeley, [1550](#)
 Atalante (l'), [56](#), [318](#), [579](#)
 Atherton, William, [1462](#)
 Atika, Aure, [309](#), [1343](#), [1432](#)
 Atiyah, Edward, [1857](#)
 Atkine, Féodor, [854](#), [913](#), [1483](#), [1492](#), [1694](#)
 Atkinson, Ashlie, [532](#)
 Atkinson, Dorothy, [887](#)
 Atkinson, Rowan, [928](#), [981](#), [1854](#)
 Atlantic City, [1436](#), [1638](#)
 Atlantide (l') (Feyder), [1111](#), [1632](#)
 Atlantide (l') (Pabst), [965](#), [1632](#)
 Atlantique, latitude 41°, *voir* A night to re-
 member
 Atonement, [1678](#)
 Attache-moi, [1289](#), [1540](#)
 Attack, [635](#), [1055](#)
 Attal, Henri, [550](#), [1362](#)
 Attanasio, Ugo, [215](#)
 Attaque de la malle-poste (l'), *voir* Rawhide
 Attenborough, Richard, [158](#), [171](#), [439](#), [443](#),
[513](#), [657](#), [885](#), [1109](#), [1366](#), [1430](#),
[1680](#)
 Attente des femmes (l'), [318](#)
 Attila Marcel, [301](#)
 Atwill, Lionel, [70](#), [126](#), [213](#), [492](#), [652](#), [732](#),
[980](#), [982](#), [991](#), [1112](#), [1424](#), [1486](#), [1574](#)
 Au bonheur des dames (Cayatte), [764](#)
 Au bonheur des dames (Duvivier), [148](#)
 Au bord de la mer bleue, [433](#), [1156](#), [1484](#)
 Au bout de la nuit, *voir* Something wild (Gar-
 fein)
 Au cœur de la nuit, *voir* Dead of night
 Au cœur du mensonge, [206](#)
 Au-delà des collines, [1368](#)
 Au delà des grilles, [508](#)
 Au-delà des montagnes, [332](#)
 Au-dessous du volcan, *voir* Under the volcano
 Au feu les pompiers, [198](#), [256](#), [658](#), [1406](#)
 Au fil de l'eau, *voir* House by the river
 Au fond de mon cœur, *voir* Deep in my heart
 Au grand balcon, [1531](#)
 Au gré du courant, [930](#)
 Au hasard Balthazar, [481](#), [798](#), [1606](#), [1709](#),
[1871](#)
 Au loin s'en vont les nuages, [679](#), [732](#), [1340](#)
 Au nom de la loi (Germi), *voir* In nome della
 legge
 Au nom de la loi (Tourneur), [588](#)

Au nom du pape-roi, **187**
 Au nom du père, **1382**
 Au nom du peuple italien, **135, 1076**
 Au pan coupé, **441, 814, 1344**
 Au revoir là-haut, **537, 705**
 Au revoir les enfants, **450, 458, 1731**
 Au royaume des cieux, **739**
 Au service secret de sa majesté, **471, 747, 1131, 1581**
 Au seuil de la vie, *voir* Nāra livet
 Au travers des oliviers, **963, 966**
 Aube de la famille Ōsone (l'), **193, 746, 907**
 Auber, Brigitte, **395, 467, 1296**
 Auber, Daniel-François-Esprit, **1640**
 Auberge rouge (l'), **96**
 Auberjonois, René, **397, 756, 1315, 1786**
 Aubry, Cécile, **144, 390**
 Auclair, Michel, **82, 280, 390, 844, 1221, 1379, 1628, 1754, 1771, 1793**
 Auden, W. H., **928**
 Audiard, Jacques, **52, 272, 512, 580, 744, 997, 1085, 1343, 1358, 1590, 1767, 1775, 1845**
 Audiard, Michel, **41, 280, 289, 360, 382, 397, 518, 743, 997, 1026**
 Audiberti, Jacques, **52, 135, 257, 621, 721, 793, 1096, 1100, 1137, 1228, 1565, 1588, 1610, 1783, 1862**
 Audience (l'), **1848**
 Audition, **1841**
 Audley, Maxine, **453, 1451, 1517**
 Audran, Stéphane, **38, 159, 251, 353, 477, 511, 550, 562, 605, 681, 711, 847, 997, 1084, 1123, 1127, 1244, 1309, 1348, 1456, 1839, 1857**
 Audret, Pascale, **963, 1708, 1773**
 Audry, Jacqueline, **212, 741, 1405, 1744, 1861**
 Auer, Mischa, **147, 547, 981, 1294, 1336**
 Auger, Claudine, **132, 182, 1447, 1569**
 Augustin, **1814**
 Auld lang syne, **696, 790**
 Aumont, Jean-Pierre, **68, 343, 421, 456, 458, 548, 599, 694, 1288, 1771**
 Aumont, Michel, **510, 614, 1207, 1362, 1389, 1641**
 Aumont, Tina, **552, 694, 842, 1720, 1870**
 Aurel, **1776**
 Aurel, Jean, **1143**
 Aurenche, Jean, **49, 685, 1228, 1272**
 Auric, Georges, **82, 628, 773, 1398, 1754**
 Aurore (l'), *voir* Sunrise
 Austen, Jane, **761, 772, 1135, 1588, 1829, 1835**
 Austin, Jerry (nain), **1476**
 Austin Powers, **341, 742, 1352, 1438**
 Autant-Lara, Claude, **50, 92, 96, 224, 253, 442, 586, 744, 899, 1053, 1272, 1382, 1645, 1701, 1744, 1747**
 Autant en emporte le vent, *voir* Gone with the wind
 Auteuil, Daniel, **221, 460, 762, 999, 1202, 1206, 1232, 1451, 1624, 1808**
 Autobiographie d'une princesse, **42, 1641**
 Autopsie d'un meurtre, *voir* Anatomy of a murder
 Autour de L'argent, **1860**
 Autour de minuit, *voir* Round midnight
 Auto rouge (l'), **1512**
 Autran, Paolo, **1484**
 Autre (l'), *voir* Other (the)
 Autre côté de l'espoir (l'), **713**
 Autres (les), *voir* Others (the)
 Aux deux colombes, **909**
 Aux petits bonheurs, **1666**
 Aux postes de combat, *voir* Bedford incident (the)
 Aux sources du Nil, *voir* Mountains of the Moon
 Avant de t'aimer, *voir* Not wanted
 Avant la nuit, *voir* Before night falls
 Avant le déluge, **1132**
 Avant que j'oublie, **840, 1161**
 Avanti, **505**
 Avatar, **940, 1294**
 Avati, Pupi, **330, 628, 1080**
 Ave César, *voir* Hail Caesar
 Avec le sourire, **1079**
 Avengers (the), **471, 1040, 1131, 1222**
 Aventure au Sahara, **827**
 Aventure d'une nuit (l'), *voir* Remember the night
 Aventure de Catherine C., **432**
 Aventure de madame Muir (l'), *voir* Ghost and Mrs. Muir (the)
 Aventure vient de la mer (l'), *voir* Frenchman's creek
 Aventures d'Ivan Tchoukine (les), **868**
 Aventures de Don Juan (les), **1476**

Aventures de Pinocchio (les), **405**, **1246**
 Aventures de Robert Macaire (les), **1007**
 Aventures de Robin des Bois (les), **85**, **202**,
453, **1070**, **1178**
 Aventures de Robinson Crusoe (les), *voir* Ro-
 binson Crusoe
 Aventures de Sherlock Holmes (les), **493**
 Aventures de Tintin (les), **1079**, **1203**
 Aventures du capitaine Wyatt (les), *voir* Dis-
 tant drums
 Aventures en Birmanie, *voir* Objective, Burma
 Aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec
 (les), **1538**
 Aventures extraordinaires de Mister West (les),
476
 Aventures fantastiques, **619**, **1787**
 Aventures fantastiques du baron de Munchau-
 sen (les), *voir* Münchhausen
 Aventurier du Rio Grande (l'), **625**
 Aventurier du Texas (l'), **165**
 Aventuriers (les), **184**
 Aventuriers de l'arche perdue (les), *voir* In-
 diana Jones I
 Averty, Jean-Christophel, **670**, **1323**
 Avery, Tex, **90**, **687**, **1759**
 Aveu (l') (Sirk), *voir* Summer storm
 Aveux d'un espion nazi (les), *voir* Confessions
 of a nazi spy
 Aviator, **245**, **1431**
 Avida Dollars, *voir* Dalí, Salvador
 Avida, **328**
 Avril, **186**, **1533**, **1625**
 Avril et le monde truqué, **387**
 Avron, Philippe, **1693**
 Avventura (l'), **512**
 Avventuriera del piano di sopra (l'), **439**
 Awashima, Chikage, **642**, **790**, **1357**, **1814**, **1846**
 Awful truth (the), **1182**
 Axel, Gabriel, **251**
 Axton, Hoyt, **1351**
 Ayckbourn, Alan, **541**, **944**, **1257**
 Aylmer, Felix, **77**, **565**, **632**, **1179**, **1245**, **1265**,
1619
 Aymé, Jean, **487**, **1096**
 Aymé, Marcel, **586**, **1121**, **1346**
 Ayres, Lew, **262**, **355**, **1094**, **1468**
 Azabal, Lubna, **1252**
 Azais, Paul, **1373**
 Azéma, Sabine, **97**, **207**, **232**, **537**, **541**, **683**,
859, **944**, **1207**, **1211**, **1257**, **1307**,
1374
 Azmi, Shabana, **657**
 Aznavour, Charles, **225**, **578**, **803**, **831**, **1531**,
1565, **1662**, **1856**
 Baas, Balduin, **1342**
 Bab el hadid, *voir* Gare centrale
 Babe, **1450**, **1714**
 Babe, pig in the city, **1714**
 Babe, Fabienne, **286**
 Babel, **1644**
 Babel, Isaac, **811**
 Babes on Broadway, **841**
 Babilée, Jean, **1848**
 Babluani, Géla, **767**
 Baby doll, **65**, **514**, **734**, **1636**, **1810**
 Baby face, **1204**
 Bacall, Lauren, **13**, **14**, **149**, **265**, **463**, **671**,
1303, **1326**, **1390**, **1428**, **1477**, **1573**,
1854
 Baccara, **703**
 Bacchelli, Riccardo, **1275**
 Bach, Christoph, **1006**
 Bach, Jean-Sébastien, **1039**
 Bachelet, Pierre, **614**
 Back street, **1802**
 Backlash, **112**
 Backus, Jim, **336**, **538**, **637**, **747**
 Backy, Don, **1833**
 Baclanova, Olga, **147**, **577**, **1672**, **1793**
 Bacon, Irving, **229**
 Bacon, Kevin, **1035**
 Bacon, Lloyd, **217**, **508**, **758**, **1177**, **1483**
 Bacri, Jean-Pierre, **97**, **430**, **664**, **797**, **1175**,
1452
 Bacurau, **1719**
 Bad and the beautiful (the), *voir* Ensorcelés
 (les)
 Bad boy Bubby, **1445**
 Bad day at Black Rock, **807**, **1038**
 Bad influence, **719**, **1302**
 Bad lieutenant, **1120**, **1732**
 Bad seed (the), **1729**
 Bad timing, **898**
 Badalamenti, Angelo, **40**, **162**
 Baddeley, Hermione, **882**, **1110**, **1680**
 Badel, Pierre, **1407**
 Badger, Clarence G., **303**

Badham, Marie, [646](#)
 Badie, Laurence, [3](#), [39](#), [1252](#), [1724](#)
 Badlanders (the), [412](#)
 Badlands, [408](#), [814](#)
 Baez, Joan, [198](#)
 Bagarres, [1267](#)
 Bagdad café, [1843](#)
 Bai, Yang, [621](#)
 Baie des Anges (la), [554](#)
 Bailey, Marion, [366](#), [637](#), [887](#)
 Bailey, Pearl, [826](#)
 Baïonnette au canon, [46](#)
 Baiser du tueur (le), *voir* Killer's kiss
 Baisers volés, [195](#), [1255](#)
 Baishō, Mitsuko, [999](#), [1736](#)
 Bajor, Michal, [607](#), [857](#), [876](#)
 Baker, Art, [1659](#)
 Baker, Carroll, [65](#), [645](#), [1461](#), [1810](#)
 Baker, Diane, [336](#), [1313](#), [1579](#)
 Baker, Dylan, [1655](#)
 Baker, Fay, [609](#)
 Baker, Joe Don, [76](#), [146](#), [253](#), [1087](#), [1359](#)
 Baker, Joséphine, [276](#)
 Baker, Kathy, [1316](#)
 Baker, Lenny, [834](#)
 Baker, Roy ward, [662](#)
 Baker, Stanley, [138](#), [190](#), [398](#), [518](#), [841](#), [1156](#),
 [1327](#), [1619](#), [1768](#)
 Bakshi, Ralph, [1144](#)
 Bakumatsu taiyōden, [187](#), [775](#), [879](#), [1059](#), [1298](#),
 [1661](#)
 Bakushū, [1357](#)
 Báky, Josef von, [859](#)
 Bal (le), [1503](#)
 Bal des maudits (le), [1703](#)
 Bal des pompiers (le), [789](#)
 Bal des vampires (le), [470](#), [748](#)
 Balaban, Bob, [709](#), [1020](#), [1565](#)
 Balabanov, Alexei, [215](#), [378](#), [572](#), [945](#), [1367](#)
 Balade sauvage (la), *voir* Badlands
 Baladuccio, Michael, [263](#)
 Balanta, [693](#)
 Balasko, Josiane, [733](#), [811](#), [1262](#), [1331](#), [1373](#),
 [1389](#), [1481](#), [1717](#)
 Balatov, Nikolai, [287](#), [1160](#)
 Balázs, Béla, [1685](#)
 Balcon, Michael, [474](#), [1394](#)
 Baldwin, Alec, [245](#), [528](#), [1673](#)
 Baldwin, William, [1470](#), [1866](#)
 Bale, Christian, [80](#), [244](#), [300](#), [702](#), [886](#), [1133](#),
 [1430](#)
 Balestri, Andrea, [405](#)
 Balfour, Betty, [1710](#)
 Balfour, Katharine, [984](#)
 Balibar, Jeanne, [482](#), [529](#), [1738](#), [1784](#), [1789](#)
 Balin, Mireille, [716](#), [1042](#), [1096](#), [1293](#), [1380](#),
 [1467](#)
 Bálint, András, [1280](#), [1460](#)
 Ball, Lucille, [404](#), [910](#), [1216](#), [1495](#), [1659](#)
 Ball of fire, [1259](#), [1420](#)
 Ballad of Buster Scruggs (the), [1700](#)
 Ballad of Cable Hogue (the), [1282](#)
 Ballade de Bruno (la), *voir* Stroszek
 Ballade de Narayama (la) (Imamura), [149](#),
 [1025](#), [1389](#)
 Ballade de Narayama (la) (Kinoshita), [149](#),
 [1389](#), [1551](#)
 Ballade du soldat (la), [130](#)
 Ballard, J. G., [44](#), [244](#)
 Ballet, [1554](#)
 Ballets écarlates (les), [1831](#)
 Ballon rouge (le), [1762](#)
 Balmer, Jean-François, [545](#), [592](#), [1013](#)
 Balpêtré, Antoine, [50](#), [122](#), [135](#), [154](#), [722](#), [844](#),
 [1009](#), [1026](#), [1132](#), [1578](#), [1762](#), [1846](#)
 Balsam, Martin, [138](#), [250](#), [377](#), [622](#), [837](#), [1036](#),
 [1127](#), [1308](#), [1463](#), [1474](#), [1737](#), [1746](#)
 Balthus, [315](#), [1029](#), [1643](#)
 Balutin, Jacques, [1045](#), [1804](#)
 Balzac, Honoré de, [89](#), [154](#), [339](#), [359](#), [714](#),
 [898](#), [931](#), [1126](#), [1224](#)
 Balzac et la petite tailleuse chinoise, [536](#)
 Bambi, [283](#)
 Bán, János, [536](#)
 Ban, Junzaburō, [491](#)
 Banco à Las Vegas, *voir* Silver bears
 Bancroft, Anne, [346](#), [601](#), [679](#), [859](#), [1066](#), [1209](#),
 [1820](#)
 Bancroft, George, [64](#), [477](#), [1338](#), [1672](#), [1718](#),
 [1842](#)
 Bances publics, [1389](#)
 Band of angels, [47](#), [791](#)
 Band wagon (the), *voir* Tous en scène
 Bande à part, [1239](#), [1505](#)
 Bande des quatre (la), [1627](#)
 Bandera (la), [508](#), [1017](#), [1256](#), [1389](#), [1844](#)
 Banderas, Antonio, [64](#), [186](#), [372](#), [447](#), [806](#),
 [1110](#), [1289](#)

Bandido, **1830**
 Bandit (le), *voir* Naked dawn (the)
 Bandito (il), **857**
 Bandits, bandits, *voir* Time bandits
 Banerjee, Ajit, **1767**
 Banerjee, Victor, **214, 1324**
 Bang, Claes, **1832**
 Bangiku, **1414**
 Banionis, Donatas, **1015**
 Bank dick (the), *voir* Mines de rien
 Bank holiday, **1633**
 Bankhead, Tallulah, **1742**
 Banks, Jonathan, **1852**
 Banks, Leslie, **447, 503, 670, 682, 864, 885, 889, 1245, 1510, 1686**
 Bánky, Vilma, **795**
 Bannen, Ian, **419, 484, 606, 819, 1433, 1768**
 Bannerjee, Haradhan, **906, 1359, 1767**
 Bannerjee, Karuna, **1390, 1743**
 Banni des îles (le), *voir* Outcast of the islands
 Bannie du foyer, *voir* Tormento
 Bannissement (le), **915**
 Banshees of Inishferin, **935**
 Banshun, **1010, 1213**
 Banzie, Brenda de, **8, 929, 1561, 1659**
 Baquet, Maurice, **482, 520, 557, 993, 1549, 1829**
 Bär, Harry, **1682**
 Barabbas, **132**
 Baragrey, Joseph, **1242**
 Baranovskaïa, Vera, **1160**
 Baratier, Jacques, **257, 705, 721, 1137, 1364**
 Barbara, **1784**
 Barbarosa, **164**
 Barbary coast, **1456**
 Barbé, Marc, **497, 688, 1470, 1774, 1820**
 Barbe à papa (la), *voir* Paper moon
 Barbe-Noire, **20**
 Barber (the), **226**
 Barberousse, **503, 971, 1120, 1527**
 Barbie, Klaus, **46, 450, 557, 1034, 1304**
 Barbier, Christian, **1352, 1757**
 Barbier-Krauss, Charlotte, **712, 1265**
 Barbier de Sibérie (le), **1371**
 Barbosa, Felipe, **1370**
 Barbouth, Joël, **911**
 Barbouzes (les), **41**
 Barbusse, Henri, **754, 1201**
 Barcis, Artur, **117, 876**
 Bardèche, Maurice, **946, 1155, 1340**
 Bardelys the magnificent, **977**
 Bardem, Javier, **309, 526, 815, 833, 1077, 1094, 1457**
 Bardem, Juan Antonio, **342, 1701, 1837**
 Bardini, Aleksander, **876**
 Bardot, Brigitte, **42, 92, 111, 225, 543, 950, 1390, 1428, 1864**
 Bardou, Camille, **60, 161**
 Barefoot contessa (the), **1288, 1732**
 Barfly, **914**
 Barge, Paul, **1187**
 Bargaen, Daniel von, **263**
 Baring, Norah, **918, 931, 1414**
 Barma, Claude, **704, 889, 1349**
 Barner, Ivan, **1423**
 Barnes, Binnie, **926**
 Barnes, George, **1419, 1740**
 Barnett, Boris, **223, 259, 287, 316, 433, 476, 680, 1303, 1484**
 Barnett, Vince, **422, 530, 1443**
 Barocco, **1603**
 Baron Cohen, Sacha, **532, 736, 1326, 1673**
 Baron de Crac (le), **619, 1795**
 Baron de l'Arizona (le), **81, 1033**
 Baron fantôme (le), **1224**
 Baron Prášil, *voir* Baron de Crac (le)
 Baroncelli, Jacques de, **898, 1115**
 Baronne de minuit (la), *voir* Midnight
 Baroux, Lucien, **703, 727, 1407, 1475, 1817**
 Barr, Jean-Marc, **431, 606, 616, 646, 1406, 1477**
 Barrat, Robert, **254, 761, 1157, 1204, 1436, 1644**
 Barrault, Jean-Louis, **26, 155, 195, 292, 784, 1013, 1098, 1238, 1441, 1489**
 Barrault, Marie-Christine, **103, 312, 361, 747, 973, 1142, 1247, 1634**
 Barravento, **897**
 Barreto, Lima, **105**
 Barrett, Edith, **514, 1025, 1490**
 Barrett, Vince, **332**
 Barrette, Yvon, **1518**
 Barrie, J. M., **434, 569**
 Barrier, Maurice, **537, 614, 1066, 1230**
 Barrière de chair (la), **1155**
 Barry, Joan, **946**
 Barry, John, **178**
 Barry, **1849**

Barry Lyndon, [237](#), [403](#), [476](#), [961](#), [1124](#), [1543](#)
 Barrymore, Drew, [887](#)
 Barrymore, Ethel, [14](#), [19](#), [218](#), [568](#), [740](#), [901](#)
 Barrymore, John, [19](#), [438](#), [792](#), [795](#)
 Barrymore, John Drew, [445](#)
 Barrymore, Lionel, [19](#), [147](#), [265](#), [377](#), [379](#),
[399](#), [431](#), [438](#), [652](#), [779](#), [792](#), [995](#),
[1412](#), [1490](#), [1533](#), [1718](#)
 Barthelmess, Richard, [210](#), [249](#), [708](#), [988](#), [1157](#),
[1169](#), [1799](#)
 Bartholomew, Freddie, [1412](#)
 Bartleby, [715](#)
 Bartók, Béla, [1822](#)
 Bartok, Eva, [1343](#)
 Barton, Charles, [743](#)
 Barton Fink, [1236](#)
 Barzman, Ben, [612](#)
 Barzyk, Patricia, [647](#), [909](#), [1254](#), [1536](#), [1831](#),
[1859](#)
 Bas-fonds (les) (Kurosawa), [527](#), [993](#), [1134](#)
 Bas-fonds (les) (Renoir), [527](#), [993](#), [1596](#)
 Bas-fonds de Frisco (les), *voir* Thieves' high-
 way
 Bas-fonds de Mexico (les), *voir* Salon Mexico
 Bas-fonds new-yorkais (les), *voir* Underworld
 USA
 Bas les masques, *voir* Deadline U. S. A.
 Basehart, Richard, [6](#), [29](#), [46](#), [145](#), [525](#), [609](#),
[846](#), [1526](#), [1559](#), [1626](#)
 Bashō, Matsuo, [582](#)
 Bashung, Alain, [365](#)
 Basic instinct, [3](#), [1866](#)
 Basic training, [1696](#)
 Basinger, Kim, [6](#), [981](#), [997](#), [1589](#)
 Baskin, Richard, [301](#)
 Basler, Marianne, [381](#), [529](#), [1276](#), [1653](#)
 Bass, Saul, [158](#), [182](#), [355](#), [443](#), [575](#), [826](#), [844](#),
[993](#), [1004](#), [1017](#), [1036](#), [1054](#), [1561](#),
[1580](#)
 Bassac, Robert, [1618](#)
 Bassermann, Albert, [339](#), [539](#), [595](#), [1322](#), [1670](#)
 Basset, Gaby, [522](#), [727](#)
 Bassilachvili, Oleg, [992](#)
 Bastos, Othon, [423](#), [1564](#)
 Bataille, Henry, [1181](#)
 Bataille, Sylvia, [195](#), [211](#), [557](#), [618](#), [1613](#), [1701](#)
 Bataille d'Alger (la), [1375](#)
 Bataille de l'eau lourde (la), [1781](#)
 Bataille de Naples (la), [259](#), [837](#)
 Bataille de San Pietro (la), *voir* Battle of San
 Pietro (the)
 Bataille du Rio de la Plata (le), [1656](#)
 Bataille du rail (la), [1209](#)
 Bataillon des sans-amour (le), *voir* Mayor of
 Hell (the)
 Batalov, Nikolaï, [1766](#)
 Batcheff, Pierre, [161](#), [734](#), [784](#), [979](#), [1344](#)
 Bateau (le), *voir* Boat (das)
 Bateau phare (la), *voir* Lightship (the)
 Bateau pour les Indes, [1278](#)
 Bates, Alan, [189](#), [902](#), [1020](#), [1045](#)
 Bates, Florence, [98](#), [1056](#)
 Batman, [6](#), [901](#), [1127](#)
 Batman begins, [886](#), [1430](#)
 Batman, le défi, *voir* Batman returns
 Batman returns, [6](#), [901](#), [1127](#), [1680](#)
 Battement de cœur, [347](#)
 Battisti, Carlo, [539](#)
 Battle cry, [890](#)
 Battle of San Pietro (the), [265](#), [313](#), [410](#)
 Battle beyond the stars, [1793](#)
 Battling Butler, [1501](#)
 Bauchau, Patrick, [807](#), [1194](#), [1222](#)
 Baudelaire, Charles, [68](#), [351](#), [512](#), [900](#), [1316](#)
 Bauer, Steven, [686](#)
 Baugin, Lupin, [746](#)
 Baum, Vicky, [792](#), [858](#), [1797](#)
 Baumer, Jacques, [13](#), [55](#), [176](#), [674](#), [727](#), [931](#),
[1062](#), [1225](#), [1631](#), [1704](#), [1826](#)
 Baur, Harry, [4](#), [142](#), [378](#), [646](#), [675](#), [860](#), [1043](#),
[1062](#), [1121](#), [1373](#), [1389](#), [1562](#), [1740](#)
 Bausch, Pina, [23](#), [608](#), [1229](#)
 Bava, Mario, [641](#), [722](#), [1559](#), [1604](#), [1833](#)
 Baxter, Alan, [115](#), [1500](#)
 Baxter, Anne, [118](#), [189](#), [490](#), [588](#), [872](#), [1155](#),
[1229](#), [1287](#), [1326](#), [1341](#)
 Baxter, Deborah, [1174](#)
 Baxter, Vera Baxter, [1529](#)
 Baxter, Warner, [547](#), [1177](#), [1418](#)
 Bayard, Micha, [70](#), [488](#), [552](#), [659](#), [669](#), [883](#),
[1054](#)
 Bayat, Sareh, [1458](#)
 Baye, Nathalie, [9](#), [276](#), [599](#), [874](#), [909](#), [1013](#),
[1096](#), [1158](#), [1219](#), [1350](#), [1401](#), [1465](#),
[1823](#)
 Bazin, Hervé, [375](#), [578](#)
 Bazin, René, [375](#), [1735](#)
 Be happy, *voir* Happy-go-lucky

Beach, Adam, [1610](#), [1615](#)
 Beachhead, [1664](#)
 Beach red, [836](#), [1327](#)
 Beale, Simon Russell, [1541](#)
 Bean, [1854](#)
 Béart, Emmanuelle, [51](#), [125](#), [349](#), [398](#), [425](#),
 [714](#), [999](#), [1688](#), [1865](#)
 Béart, Guy, [1708](#)
 Beat, Takeshi, *voir* Kitano, Takeshi
 Beat the devil, [243](#), [654](#), [1427](#)
 Beatles (the), [268](#), [286](#), [325](#), [463](#), [751](#), [1164](#),
 [1393](#)
 Beatrice Cenci, *voir* Château des amants mau-
 dits (le)
 Beatty, Ned, [26](#), [233](#), [424](#), [507](#), [770](#), [1015](#),
 [1072](#), [1093](#), [1305](#), [1371](#)
 Beatty, Warren, [397](#), [1044](#), [1052](#), [1238](#), [1307](#),
 [1462](#), [1637](#)
 Beau Brummell (le), [1639](#)
 Beau fixe sur New York, [81](#), [173](#), [497](#), [1348](#),
 [1675](#)
 Beau Geste, [798](#), [1256](#)
 Beau is afraid, [1819](#)
 Beau mariage (le), [53](#), [1539](#)
 Beau-père, [1219](#)
 Beau Serge (le), [138](#), [1628](#)
 Beaudine, William, [101](#), [1386](#)
 Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, [1252](#)
 Beauregard, Georges de, [1744](#)
 Beauvais, Frank, [634](#), [1549](#), [1777](#)
 Courts, [1549](#), [1777](#)
 Beauvois, Xavier, [271](#), [1158](#), [1666](#), [1854](#)
 Bécaud, Gilbert, [877](#), [941](#)
 Bechet, Sidney, [1165](#)
 Beck, Béatrix, [184](#)
 Beck, Pierre-Michel, [759](#)
 Becker, Harold, [1188](#)
 Becker, Jacques, [22](#), [30](#), [107](#), [177](#), [522](#), [716](#),
 [770](#), [998](#), [1284](#), [1296](#), [1744](#)
 Becker, Wolfgang, [292](#)
 Beckinsale, Kate, [1400](#)
 Becky Sharp, [1543](#), [1644](#)
 Bedazzled, [1631](#)
 Bedelia, Bonnie, [1201](#)
 Bedford incident (the), [522](#), [1746](#)
 Bedlam, [778](#), [1487](#)
 Bedos, Guy, [721](#), [1185](#), [1213](#), [1804](#)
 Bedos, Nicolas, [762](#)
 Bedoya, Alfonso, [740](#), [779](#), [1316](#), [1456](#), [1538](#),
 [1802](#)
 Beer, Paula, [25](#)
 Beer barrel polka, [885](#), [1394](#), [1667](#)
 Beery, Wallace, [225](#), [293](#), [438](#), [699](#), [711](#), [718](#),
 [779](#), [792](#), [813](#), [932](#), [995](#), [1236](#), [1821](#)
 Beery Jr., Noah, [598](#), [690](#), [1513](#), [1568](#)
 Beethoven, Ludwig van, [219](#), [478](#), [805](#)
 Beetlejuice, [528](#), [964](#), [1850](#)
 Before night falls, [815](#)
 Before the devil knows you're dead, [1002](#)
 Bégaudeau, François, [1077](#)
 Begley, Ed, [27](#), [208](#), [377](#), [598](#), [622](#), [795](#), [1400](#),
 [1413](#)
 Beguiled (the), *voir* Proies (les)
 Beiderbecke, Bix, [1303](#), [1315](#)
 Beineix, Jean-Jacques, [188](#), [1841](#)
 Being John Malkovich, [1437](#)
 Being there, [39](#)
 Bejo, Bérénice, [179](#), [309](#), [337](#)
 Bel-Ami, [1122](#)
 Bel Geddes, Barbara, [425](#), [812](#), [1256](#), [1526](#),
 [1561](#), [1651](#)
 Belafonte, Harry, [532](#), [826](#), [1413](#)
 Belaïeff, Olga, [1178](#)
 Belfast, Maine, [1551](#)
 Bellières, Léon, [624](#)
 Bell, James, [1007](#)
 Bell, Marie, [4](#), [741](#), [931](#)
 Bell, Monta, [1793](#)
 Bell'Antonio (il), [107](#)
 Bell, book and candle, [1469](#)
 Bellamy, Ralph, [255](#), [337](#), [1182](#), [1239](#), [1589](#),
 [1739](#)
 Bellaver, Harry, [1496](#)
 Bellboy (the), [1501](#)
 Belle, Annie, [1858](#)
 Belle Américaine (la), [1626](#)
 Belle au bois dormant (la), *voir* Sleeping beauty
 Belle aux cheveux roux (la), *voir* Red-headed
 woman
 Belle de jour, [381](#), [1314](#), [1861](#)
 Belle de Moscou (la), *voir* Silk stockings
 Belle époque (la), [762](#)
 Belle équipe (la), [176](#)
 Belle espionne (la), *voir* Sea devils
 Belle et la Bête (la), [82](#), [550](#), [581](#), [718](#), [766](#),
 [841](#), [1316](#), [1461](#), [1711](#)

Belle et le clochard (la), *voir* Lady and the tramp
 Belle noiseuse (la), **714**, **1627**
 Belle ténébreuse (la), *voir* Mysterious lady (the)
 Bellemare, Pierre, **496**, **672**, **746**, **922**, **1694**
 Belles années (les), *voir* Cuore
 Belles années de Miss Brodie (les), *voir* Prime of Miss Jean Brodie (the)
 Belli, Agostina, **181**, **1016**
 Belli, Giuseppe, **465**, **1264**
 Bellini, Vincenzo, **1230**
 Bellissima, **1310**, **1579**, **1624**
 Belloc Lowndes, Marie, **806**, **914**, **1094**
 Bellocchio, Marco, **503**, **655**, **1382**, **1686**, **1817**
 Bellon, Loleh, **30**, **1151**
 Bellon, Yannick, **1151**
 Bells are ringing, **832**
 Bells of St Mary (the), *voir* Cloches de Sainte-Marie (les)
 Bellucci, Monica, **1813**
 Belly of an architect (the), *voir* Ventre de l'architecte (le)
 Belly, Henri, **1284**
 Belmondo, Jean-Paul, **184**, **209**, **468**, **506**, **523**, **602**, **803**, **925**, **978**, **1067**, **1100**, **1195**, **1203**, **1229**, **1310**, **1331**, **1595**, **1706**, **1778**
 Belovy, **1083**
 Belphégor, **1645**
 Belphégor (Barma), **704**
 Belphégor (Desfontaines), **704**, **1811**
 Belushi, John, **507**
 Belvaux, Lucas, **159**, **1172**
 Belvaux, Remy, **1392**
 Ben-Hur (Niblo), **28**, **514**, **1012**
 Ben-Hur (Wyler), **245**, **514**, **831**, **1012**
 Benassi, Memo, **1397**
 Benchley, Robert, **57**
 Bend of the river, **30**, **402**, **836**, **1471**
 Bendix, William, **20**, **400**, **481**, **575**, **910**, **1388**, **1742**
 Benedetta, **1832**
 Benedetti, Nelly, **3**
 Benedict, Paul, **198**, **561**
 Benetti, Adriana, **351**, **1170**
 Bénévole (le), **370**
 Beneyton, Yves, **1382**
 Benigni, Roberto, **935**
 Benilde, **1769**
 Bening, Annette, **534**, **858**, **1141**, **1158**
 Benioff, David, **1130**
 Benjamin, Richard, **575**
 Benjamin ou les mémoires d'un puceau, **1077**, **1709**
 Bennent, David, **1856**
 Bennent, Heinz, **847**, **1105**, **1610**
 Bennett, Bruce, **585**, **671**, **942**, **1316**, **1474**
 Bennett, Compton, **738**, **1292**, **1850**
 Bennett, Joan, **5**, **232**, **410**, **627**, **629**, **765**, **806**, **1049**, **1176**, **1435**, **1665**
 Bennett, Leila, **1486**
 Benny, Jack, **982**
 Benoît, Pierre, **1111**, **1632**
 Bentham, Jeremy, **754**, **847**, **880**, **1217**, **1372**, **1392**, **1419**, **1487**, **1494**, **1634**, **1809**, **1866**
 Benti, Galeazzo, **1503**
 Bentivoglio, Fabrizio, **1078**
 Benvenuta, **1824**
 Béraud, Luc, **1196**
 Berberova, Nina, **1809**
 Berbert, Marcel, **1610**
 Berceuse sur un air de mystère, **972**
 Bercot, Emmanuelle, **1204**
 Bercq, Jean-Claude, **1865**
 Beregi Sr., Oscar, **551**
 Berek, Katalin, **1787**
 Berellini, Bruno, **1853**
 Berenger, Tom, **1488**, **1866**
 Berenson, Marisa, **403**, **1140**, **1584**
 Béres, Ilona, **1280**
 Beresford, Bruce, **1796**
 Bérets verts (les), **449**
 Berg, Alban, **1205**, **1286**
 Bergé, Francine, **1077**, **1222**, **1531**
 Bergamasco, Sonia, **531**
 Bergen, Candice, **198**, **1433**, **1827**
 Berger, Éric, **683**
 Berger, Grete, **837**
 Berger, Helmut, **465**, **479**, **528**, **788**, **1783**, **1834**
 Berger, Ludwig, **169**
 Berger, Nicole, **225**, **1565**
 Berger, Paolo, **1473**
 Berger, Senta, **763**, **1055**, **1720**
 Bergerac, Jacques, **1040**
 Bergeron, René, **68**, **421**, **1293**
 Bergin, Patrick, **615**

Bergkatze (die), *voir* Chatte des montagnes (la) 727, 1136, 1146, 1454, 1595, 1631, 1709, 1711, 1826

Bergman, Ingmar, **41, 60, 86, 130, 145, 224, 307, 311, 318, 325, 334, 341, 348, 385, 387, 427, 436, 469, 559, 698, 734, 802, 813, 826, 856, 1085, 1105, 1171, 1189, 1205, 1234, 1251, 1275, 1278, 1284, 1482, 1500, 1518, 1528, 1553, 1637, 1754, 1854**

Bergman, Ingrid, **41, 54, 106, 226, 319, 502, 527, 562, 572, 681, 801, 821, 982, 988, 1024, 1129, 1176, 1210, 1366, 1414, 1669, 1850**

Bergman, Vera, **1467**

Bergner, Elizabeth, **710**

Berkeley, Busby, **213, 306, 362, 758, 855, 1044, 1086, 1177, 1241, 1283, 1552, 1664, 1784**

Berlanga, Luis García, **1749, 1830, 1837**

Berléand, François, **45, 121, 512, 1317, 1662, 1838**

Berlin, Irving, **583, 1266, 1587, 1665**

Berlin Alexanderplatz, **486, 1249, 1360**

Berlin express, **431, 524, 1585**

Berling, Charles, **603, 669, 709, 802, 838, 1329, 1346, 1536, 1611**

Berling, Peter, **31, 93, 1066**

Bernanos, Georges, **103, 122, 798, 884, 1685**

Bernard, Armand, **272, 499, 815, 829, 979, 1153**

Bernard, Paul, **151, 228, 682, 869, 1124, 1379, 1424, 1646**

Bernard, Raymond, **499, 725, 875, 979, 1078, 1247, 1441, 1450, 1562, 1744**

Bernard-Roland, **1709**

Bernède, Arthur, **704, 1645, 1811**

Berner, Gérard, **1871**

Bernhardt, Curtis, **332, 671, 760, 1509, 1639, 1711**

Bernie, **188**

Bernstein, Henri, **150, 232**

Bernstein, Leonard, **1017**

Berri, Claude, **529, 566, 1346, 1661**

Berriau, Simone, **13, 727, 1380, 1631**

Berridge, Elizabeth, **1582**

Berroyer, Jackie, **274, 370, 1714**

Berry, John, **768, 867, 1273, 1579, 1626, 1744**

Berry, Jules, **136, 268, 358, 384, 557, 703,**

Berry, Mady, **1616**

Berry, Richard, **33, 564, 615, 1686**

Berryman, Dorothée, **76, 951**

Bert, Camille, **979**

Bertheau, Julien, **339, 611, 681, 1483, 1825**

Berthomieu, André, **789, 1136**

Berti, Marina, **1219**

Bertin, Pierre, **378, 397, 1420, 1456, 1578**

Berto, Juliet, **329, 717, 1100, 1126, 1299, 1848**

Bertolucci, Bernardo, **203, 218, 579, 777, 1264**

Bertolucci, Giuseppe, **863**

Bertuccelli, Jean-Louis, **1744**

Bérubet, Magdeleine, **1560**

Berval, Antonin, **708**

Besozzi, Nino, **912**

Besse, Ariel, **1219**

Bessie à Broadway, **1664**

Besson, Luc, **1091, 1538, 1613**

Best, Willie, **428**

Bestiaire, **695**

Best years of our lives (the), **237, 1719**

Bête (la), **1877**

Bête aveugle (la), **127, 876**

Bête de miséricorde (la), **370**

Bête humaine (la), **122, 414, 1227**

Bête s'éveille (la), *voir* Sleeping tiger (the)

Beth, Jehnny, **1767**

Betrayal, **1712**

Bettany, Paul, **1349, 1428**

Bettger, Lyle, **121, 324, 624, 643**

Betti, Laura, **182, 842, 1238, 1267, 1325, 1382, 1656, 1764**

Betty, **550, 605**

Between Heaven and Hell, **202**

Between midnight and dawn, **1691**

Betz, Matthew, **1700**

Beuchot, Pierre, **432**

Beymer, Richard, **162, 498, 1017**

Beyond a reasonable doubt, **443, 1024**

Beyond the forest, **121**

Beyond the rocks, **623**

Bezace, Didier, **411, 460, 1329, 1366, 1551, 1599**

Bezzerides, A. I., **208, 515, 654, 1090**

Bhowani Junction, **235**

BHV, *voir* Lévy, Bernard-Henri

Bianca, **36, 504**

Bianchi, Daniela, [1223](#)
 Bianco, Carlo, [1518](#)
 Biberman, Abner, [1007](#), [1587](#), [1739](#)
 Biberman, Herbert J., [207](#)
 Biches (les), [201](#), [550](#), [1148](#), [1362](#)
 Bichrome (Technicolor), [70](#), [325](#), [382](#), [514](#),
[556](#), [583](#), [805](#), [949](#), [998](#), [1101](#), [1243](#),
[1358](#), [1431](#), [1486](#), [1641](#), [1700](#), [1717](#),
[1735](#)
 Bickford, Charles, [255](#), [603](#), [627](#), [664](#), [755](#),
[992](#), [995](#), [1011](#), [1016](#), [1317](#), [1468](#),
[1570](#)
 Bideau, Jean-Luc, [63](#), [817](#), [908](#), [1075](#), [1200](#),
[1262](#), [1707](#)
 Bidone (il), [358](#), [1297](#), [1559](#), [1856](#)
 Biedrzyńska, Adrianna, [607](#), [1140](#)
 Bien-aimés (les), [1834](#)
 Bienfaiteur (le), [937](#), [1071](#)
 Bienvenido, Mr Marshall, [1837](#)
 Bienvenue à Los Angeles, *voir* Welcome to
 L. A.
 Bienvenue dans l'âge ingrat, *voir* Welcome to
 the dollhouse
 Bienvenue Mr. Chance, *voir* Being there
 Bierbiechler, Josef, [1205](#), [1285](#)
 Bierce, Ambrose, [331](#)
 Bierry, Étienne, [116](#), [341](#), [1128](#), [1216](#)
 Big clock (the), [50](#)
 Big combo (the), [40](#), [1754](#)
 Big eyes, [745](#)
 Big fish, [1059](#)
 Big heat (the), [533](#), [986](#), [1227](#)
 Big knife (the), [658](#)
 Big Lebowski (the), [1283](#)
 Big parade (the), [278](#), [1783](#)
 Big red one (the), [1348](#)
 Big sky (the), [402](#)
 Big sleep (the), [748](#), [942](#), [1402](#), [1573](#), [1734](#)
 Big steal (the), [400](#)
 Big trail (the), [155](#)
 Bigamie, [67](#), [1703](#)
 Bigelow, Kathryn, [1458](#), [1694](#)
 Bigger than life, [972](#), [1154](#)
 Bijoutiers du clair de lune (les), [1390](#)
 Biliotti, Enzo, [1117](#)
 Billerey, Raoul, [411](#)
 Billington, Francelia, [881](#)
 Billon, Pierre, [154](#), [349](#), [870](#), [1193](#)
 Billy Budd, [936](#), [1440](#)
 Billy liar, [1470](#)
 Binder, Maurice, [178](#), [280](#), [547](#), [1199](#), [1569](#)
 Binns, Edward, [622](#), [641](#), [1596](#)
 Binoche, Juliette, [210](#), [258](#), [303](#), [357](#), [571](#),
[591](#), [758](#), [1065](#), [1189](#), [1299](#), [1720](#),
[1808](#)
 Biolay, Benjamin, [1771](#)
 Bioy Casares, Adolfo, [470](#)
 Biquefarre, [912](#), [1187](#), [1418](#)
 Biraud, Maurice, [318](#), [715](#), [1026](#), [1805](#)
 Bird, Laurie, [855](#)
 Bird, Norman, [419](#)
 Bird, [910](#), [1300](#), [1303](#)
 Bird of Paradise, [721](#)
 Birdman, [901](#)
 Birdman of Alcatraz, [662](#)
 Birds (the), *voir* Oiseaux (les)
 Birgel, Willy, [1241](#)
 Birichino di papà (il), [777](#)
 Birkin, Andrew, [752](#)
 Birkin, Jane, [53](#), [67](#), [97](#), [191](#), [592](#), [622](#), [714](#),
[752](#), [1211](#), [1267](#), [1598](#), [1683](#)
 Birman, Serafima, [680](#), [1038](#)
 Biroc, Joseph F., [1201](#)
 Birth of a nation (the), [210](#), [564](#), [1061](#), [1108](#),
[1157](#), [1300](#)
 Bis ans Ende der Welt, *voir* Jusqu'au bout du
 monde
 Biscot, Georges, [945](#), [959](#)
 Bishop's wife (the), [1513](#)
 Bissell, Whitt, [6](#), [1369](#)
 Bisset, Jacqueline, [38](#), [351](#), [599](#), [1164](#), [1302](#),
[1305](#), [1357](#), [1595](#)
 Biswas, Chhabi, [153](#), [1390](#)
 Bite the bullet, [1433](#)
 Bitter moon, *voir* Lunes de fiel
 Bitter tea of general Yen (the), [1169](#)
 Bitter victory, *voir* Amère victoire
 Biutiful, [526](#)
 Bizet, Georges, [787](#), [826](#), [1385](#), [1711](#)
 Björk, [646](#)
 Björk, Anita, [242](#), [318](#)
 Björnstrand, Gunnar, [224](#), [307](#), [318](#), [334](#), [387](#),
[436](#), [469](#), [698](#), [734](#), [802](#), [1251](#), [1284](#),
[1518](#), [1553](#), [1637](#)
 Black, Karen, [12](#), [76](#), [233](#), [574](#), [721](#)
 Black angel, [1625](#)
 Black cat (the), [412](#), [1509](#)
 Black coal, [974](#)

Black friday, **1033**, 1868
 Black hand (the), **1221**
 Black journal, *voir* Gran bollito
 Black Klansman, **532**
 Black narcissus, *voir* Narcisse noir (le)
 Black panther (the), **383**
 Black pirate (the), **1358**
 Black rose (the), **144**
 Black spy (the), **509**
 Black sun, **958**
 Black swan (Aronofsky), **25**
 Black swan (the) (King), **1348**
 Black widow, **1627**
 Blackbeard the pirate, *voir* Barbe-Noire
 Blackmail, **55**, 298, 738, 833
 Blackman, Honor, 678, 778, 882, 1131
 Blackmer, Sidney, 443, 866, 1583, 1589, 1598
 Blade runner, **90**, 870
 Blade runner 2049, **870**
 Blain, Estella, 225, 592
 Blain, Gérard, **68**, 138, 256, 332, 727, 1037, 1531, 1628
 Blaine, Vivian, 801
 Blair, Betsy, 439, 947, 1545, 1701
 Blair, Linda, 424, 1216
 Blaise, Pierre, 1016, 1174, 1731
 Blake, Robert, 1139, 1258, 1453, 1563
 Blake, Sue Ellen, 1559, 1856
 Blake, William, 1537
 Blakely, Colin, 67, 83
 Blakely, Ronee, 233
 Blanc, *voir* Trois couleurs
 Blanc, Dominique, 709, 1172, 1317, 1324
 Blanc, Manuel, 425
 Blanc, Michel, 565, 588, 782, 1149, 1346, 1551, 1630, 1676, 1688, 1717, **1761**
 Blancan, Bernard, 304, 1448
 Blancanieves, **1473**
 Blancard, René, 192, 395, 945
 Blanchard, Dominique, 29, 512, 1013
 Blanchard, Pierre, 4, **339**, **771**, 875, 937, 965, 979, 1121, 1261, 1373, 1632, 1701
 Blanche, Francis, 41, 152, 155, 258, 397, 669, 716, 1278, 1314, 1434, 1520, 1531, 1648
 Blanche, Roland, 188, 246, 316, 659, 811, 962, 968
 Blanche Fury, **237**, 403, 476
 Blanche-Neige et les sept nains, **523**, 1180, 1259, 1314, 1351, 1562, 1575
 Blanches colombes et vilains messieurs, *voir* Guys and dolls
 Blanchet, Narda, 620, 914, 983
 Blanchet, Séverin, 1630
 Blanchett, Cate, 245, 270, 1068, 1644, 1690, 1779, 1872
 Blank, Les, **70**, 571
 Blasco Ibáñez, Vincente, 379, 412, 932, 1035
 Blasetti, Alessandro, 9, **85**, **168**, 284, **340**, **411**, **725**, **738**, **1148**, **1170**, **1240**, **1310**, **1386**, **1705**, **1752**
 Blaue Engel (der), *voir* Ange bleu (l')
 Blavette, Charles, 2, 271, 682, 937, 1044, 1067, 1186, 1228, 1618, 1665, 1667, 1706, 1708
 Bleak moments, **61**, 1268
 Bleont, Claudiu, 10
 Blessure (la), *voir* Cutter's way
 Blethyn, Brenda, 282, 472, 782, 1135, 1272, 1678
 Bleu, *voir* Trois couleurs
 Blier, Bernard, 41, 69, 79, 135, 360, 384, 397, 421, 524, 568, 605, 778, 815, 826, 901, 1026, 1132, 1304, 1331, 1384, 1429, 1440, 1478, 1512, 1543, 1545, 1622, 1704, 1709, 1806
 Blier, Bertrand, **69**, **235**, **782**, **811**, **874**, 938, 958, **1219**, **1331**, **1398**, **1676**, 1683
 Blin, Roger, 195, 212, 520, 913, 1137, 1360, 1500, 1578
 Blind, **919**
 Blind date (Edwards), 769, **1589**
 Blind date (Losey), *voir* Enquête de l'inspecteur Morgan (l')
 Blind husbands, **881**, 1275, 1725
 Blixen, Karen, 127, 251
 Blood on the moon, **1651**
 Bloch, Robert, 336, 1036, 1220
 Blockade, **1847**
 Blockheads, **1477**
 Blomkamp, Neill, **1212**
 Blonde explosive (la), *voir* Will success spoil. . .
 Blonde ou la rousse (la), *voir* Pal Joe
 Blonde Vénus, **828**
 Blondell, Joan, 141, 146, 306, 587, 758, 1386, 1483, 1498, 1521, 1558, 1651, 1664
 Blondin, Antoine, 978, 1833

Blood and sand, **39, 1035**
 Blood for Dracula, **748**
 Blood on the sun, *voir* Du sang dans le soleil
 Blood simple, **1169**
 Bloom, Claire, **46, 104, 199, 398, 495, 935, 1192**
 Bloom, Verna, **1311**
 Bloos, Coca, **369, 1095**
 Blount, Lisa, **602**
 Blow out, **120, 1198**
 Blow-up, **622, 1198**
 Bloy, Léon, **1122**
 Blue, **1608**
 Blue, Monte, **164, 511, 1474**
 Blue bird (the), *voir* Oiseau bleu (l')
 Blue Dahlia (the), **575**
 Blue gardenia (the), **1155**
 Blue gate crossing, **1494**
 Blue lamp (the), **278**
 Blue velvet, **48, 1093**
 Bluebeard, **1637**
 Bluebeard's eighth wife, *voir* Huitième femme de Barbe-Bleue (la)
 Blues in the night, **1399**
 Blunt, Emily, **1550**
 Bluwal, Marcel, **375, 556, 883, 1252, 1524, 1757**
 Blystone, John G., **86, 722, 1477**
 Blyth, Ann, **585, 1428, 1800**
 Blythe spirit, **1581, 1587**
 Boardman, Eleanor, **58, 977**
 Bob le flambeur, **78, 600**
 Bobby Deerfield, **649, 755, 1415**
 Bober, Robert, **507**
 Bobet, Jean, **447**
 Boccaccio, Giovanni, **1315, 1451**
 Boccace 70, **1312**
 Bocket, Bill, **1409**
 Bodnár, Erika, **998**
 Bodrov Jr., Sergueï, **175, 1367**
 Bódy, Gábor, **1426**
 Body and soul (Micheaux), **161**
 Body and soul (Rossen), **540**
 Body double, **71**
 Body of lies, **1372**
 Body snatcher (the), **220, 1220**
 Bodyguard, **1365**
 Boese, Carl, **811**
 Boetticher, Budd, **17, 116, 165, 254, 556, 684, 690, 956, 994, 1035, 1057, 1133, 1474, 1699**
 Bogaert, Lucienne, **228, 727, 1000**
 Bogarde, Dirk, **110, 183, 203, 207, 278, 291, 447, 528, 841, 882, 911, 1075, 1243, 1411, 1517, 1598**
 Bogart, Humphrey, **13, 32, 99, 149, 183, 243, 265, 428, 463, 508, 654, 740, 760, 809, 824, 831, 870, 1018, 1129, 1180, 1316, 1402, 1405, 1427, 1432, 1443, 1573, 1718, 1732, 1733, 1812**
 Bogatyriov, Iouri, **549, 920, 934, 1486**
 Bogdanovich, Peter, **146, 292, 708, 1280, 1333, 1427**
 Bogeaus, Benedict, **927, 1485, 1497, 1517**
 Bohémienne (la), **818**
 Bohm, Hark, **350, 352, 486, 877, 1249, 1360**
 Böhm, Karlheinz, **350, 353, 412, 453, 1630, 1683**
 Bohringer, Richard, **188, 880, 968, 1206, 1254, 1492, 1643, 1809**
 Bohringer, Romane, **1434, 1809**
 Boidin, Samuel, **1055, 1233**
 Boileau-Narcejac, **367, 1561, 1733, 1773**
 Boire et déboires, *voir* Blind date (Edwards)
 Boisset, Yves, **967, 1744**
 Boitel, Jeanne, **274**
 Boito, Camillo, **751**
 Bók, Erika, **31, 266**
 Boland, Mary, **922, 1302, 1835**
 Boles, John, **1802**
 Boleslavski, Richard, **846**
 Bolkan, Florinda, **1402**
 Bollaín, Iciar, **432, 468**
 Bollywood, **319, 320, 720, 762, 894, 1376, 1459, 1539, 1549, 1693**
 Bolo, Pierre, **1858**
 Bolognini, Mauro, **56, 107, 209, 390, 459, 517, 842, 933, 947, 954, 1078, 1119, 1174, 1387, 1764, 1781, 1870**
 Bombe (la), *voir* War game (the)
 Bon courage, larbin, **364**
 Bon, la brute et le truand (le), **492, 514, 1562**
 Bonacelli, Paolo, **517, 568, 842, 1119**
 Bonanova, Fortunio, **113, 1341**
 Bonardot, Jean-Claude, **470**
 Bond, James, **46, 66, 133, 155, 178, 195, 211, 215, 238, 255, 280, 309, 329, 341, 437, 470, 471, 487, 601, 622, 742,**

757, 767, **778**, **835**, 873, 925, **962**,
981, 1031, 1049, **1079**, 1131, **1199**,
1222, **1223**, **1237**, 1352, **1359**, **1361**,
 1398, **1426**, 1438, 1480, **1569**, **1576**,
 1595, **1609**, **1614**, 1629, 1728, **1749**,
 1781
 Bond, Rudy, 1066
 Bond, Ward, 16, 34, 208, 230, 232, 330, 510,
 739, 850, 866, 1097, 1099, 1157, 1298,
 1308, 1326, 1347, 1500, 1586, 1729,
 1773, 1815
 Bondartchouk, Natalia, 1015
 Bondartchouk, Sergueï, 683, **1263**
 Bondi, Beulah, 81, 295, 303, 377, 399, 648,
 1225, 1332, 1333, 1483, 1644, 1679
 Bonello, Bertrand, **1877**
 Bonfá, Luiz, 1806
 Bonfire of the vanities (the), *voir* Bûcher des
 vanités (le)
 Bong, Joon-ho, **372**, **1782**
 Bonham Carter, Helena, 248, 290, 546, 736,
 828, 947, 1059, 1672
 Bonheur (le) (L'Herbier), **150**
 Bonheur (le) (Medvedkine), 316, **630**, 1622
 Bonheur (le) (Varda), **1274**, 1683
 Bonheur est dans le pré (le), **1374**
 Bonheur juif (le), **811**
 Boni, Alessio, 531
 Bonifas, Paul, 343
 Bonitzer, Pascal, 1458
 Bonjour, *voir* Ohayō
 Bonjour tristesse, **450**
 Bonnaffé, Jacques, 529, 1823
 Bonnaire, Sandrine, 38, 175, 206, 1288, 1513,
 1624, 1630, 1666, 1674, 1685
 Bonnard, Arlette, 1381
 Bonnard, Damien, 1831
 Bonnard, Mario, **1069**
 Bonne chance, **1654**
 Bonne combine (la), *voir* Mister 880
 Bonne nuit les petits, 122
 Bonnes femmes (les), **1456**
 Bonneville, Hug, 772
 Bonnie and Clyde, 764, **1044**, 1070, 1081
 Bonnie Scotland, 536, **1525**, 1536, 1696
 Bonnin, Amélie, **1404**
 Bons baisers de Russie, *voir* From Russia with
 love
 Bons pour le service, *voir* Bonnie Scotland
 Bonsoir, **1247**
 Bonzel, André, **1392**
 Boogie nights, **1431**
 Boomerang, **1400**
 Boom (il), **1415**
 Boone, Richard, 206, 445, 556, 720, 818, 1008,
 1209, 1397, 1474, 1750
 Boorman, Charley, 1736
 Boorman, John, **26**, **168**, **238**, **424**, **529**, **606**,
758, **987**, **1095**, **1319**, **1478**, **1736**
 Boot (das), **626**
 Booth, James, 1156
 Borans, Stathis, 591
 Borat, 532, **1326**, 1673
 Boratto, Caterina, 568, 1288, 1512
 Borbély, Alexandra, 1602
 Bord de la rivière (la), *voir* River's edge (the)
 Border incident, **779**
 Borderline, **214**
 Borgeaud, Nelly, 9, 135, 943, 1809, 1825
 Borges, Jorge Luis, 203, 285
 Borgnine, Ernest, 16, 132, 200, 395, 412, 509,
 740, 748, 757, 802, 1038, 1107, 1339,
 1513, 1525, 1636
 Boris Godounov, 33, 436
 Born to be bad, **843**
 Born to kill, **457**
 Born to win, **574**
 Born yesterday, **815**
 Borodine, Alexandre, 194
 Borrow, Anthony, 822
 Bory, Jean-Marc, 135, 1325, 1493, 1531, 1668,
 1771
 Borzage, Frank, **122**, **280**, **417**, **555**, **631**,
808, **866**, **1118**, **1165**, **1244**, 1306,
1415, **1672**, **1675**
 Bosc, Henri (acteur), 1380, 1833
 Bosc, Henri (historien), 1134
 Bosch, Jérôme, 486, 499, 630, 632, 932, 1127,
 1289, 1316, 1389
 Bosè, Lucia, 61, 342, 785, 849, 1174, 1410,
 1517, 1825, 1870
 Bosé, Miguel, 854
 Bosley, Tom, 816
 Bossu (le), **1324**, 1441, 1867
 Bost, Pierre, 49, 685, 1207, 1272
 Boston strangler (the), **79**, 1616
 Bostonians (the), **939**
 Botkin, Perry Sr., 1118

Bottle rocket, **1691**
 Bottoms, Sam, **1819**
 Bottoms, Timothy, **1280**
 Bouajila, Sami, **304, 1448, 1688**
 Bouchareb, Rachid, **304, 1448**
 Boucher, Victor, **1454**
 Boucher (le), **562, 1744**
 Bouchet, Barbara, **1174**
 Bouchey, Willis, **1369**
 Bouchez, Élodie, **20, 1226**
 Bouchitey, Patrick, **588, 1374, 1583**
 Bouc (le), *voir* Katzelmacher
 Boudet, Alain, **119**
 Boudet, Jacques, **607, 1658**
 Boudu sauvé des eaux, **89, 1560**
 Boué, Géori, **1384**
 Bouffon du roi (le), *voir* Court jester (the)
 Bouge pas, meurs et ressuscite, **1012**
 Bouillé, Cécile, **482**
 Bouillon, Bastien, **1404, 1798**
 Bouise, Jean, **182, 341, 614, 763, 1126, 1613**
 Boulanger, Daniel, **120, 323, 502, 610, 678, 1045, 1565**
 Boulangère de Monceau (la), **1254**
 Boule de feu, *voir* Ball of fire
 Boule de suif, **7, 1296**
 Boulevard de la mort, *voir* Grindhouse
 Boulevard des passions, *voir* Flamingo road
 Boulevard du crépuscule, *voir* Sunset boulevard
 Boulez, Pierre, **1542**
 Boulgakova, Maïa, **1491**
 Boulle, Pierre, **2, 1319**
 Boullée, Étienne-Louis, **566**
 Boulloc, René, **1731**
 Boulting (Frères), **824, 1430, 1680**
 Bound, **299, 603, 1790**
 Bouquet, Carole, **52, 69, 398, 437, 811, 1706**
 Bouquet, Michel, **159, 282, 586, 610, 711, 746, 869, 899, 967, 1084, 1100, 1123, 1346**
 Bourdelle, Thomy, **829, 1394**
 Bourgoïn, Louise, **1538, 1839**
 Bourguignon, Serge, **1844**
 Bourneuf, Philip, **443, 1620**
 Bourreau (le), *voir* Verdugo (el)
 Bourreaux meurent aussi (les), **157, 232, 1759, 1868**
 Bourse et la vie (la), **352**
 Bourseiller, Antoine, **1482**
 Bourvil, André, **99, 155, 201, 258, 586, 624, 660, 1216, 1324, 1420, 1548, 1557, 1566, 1648, 1805**
 Bousquet, Jean, **1374, 1676**
 Boussinot, Roger, **1472**
 Bouteille, Romain, **969**
 Boutté, Jean-Luc, **15, 883, 1485**
 Bouvet, Jean-Christophe, **1685**
 Bouy, Stéphane, **1731**
 Bovo, Brunella, **11, 37**
 Bovy, Berthe, **68, 297, 629, 1296, 1702**
 Bow, Clara, **303, 857**
 Bowie, David, **162, 498, 649, 936, 1133**
 Bowman, Lee, **256**
 Boxcar Bertha, **764**
 Boxing gym, **1528**
 Boy with green hair, *voir* Garçon aux cheveux verts (le)
 Boyd, Stephen, **245, 945, 1012, 1309**
 Boyer, Charles, **150, 412, 480, 555, 562, 806, 829, 846, 897, 915, 979, 1099, 1138, 1287, 1306, 1390, 1447, 1448, 1649, 1681, 1778**
 Boyer, Jean, **342, 1647, 1744**
 Boyer, Myriam, **811, 999, 1429, 1707**
 Boyle, Danny, **356, 767, 1067, 1693**
 Boyle, Lara Flynn, **498, 862, 1051, 1655**
 Boyle, Peter, **552, 1395, 1403, 1730**
 Bozambo, **1510**
 Bozzuffi, Marcel, **294, 382, 534, 842, 1293, 1422, 1786**
 Brabin, Charles, **1788**
 Bracco, Lorraine, **1026, 1878**
 Bracken, Eddie, **1211, 1363**
 Brackett, Charles, **102, 144, 363, 795, 1259, 1649**
 Brackett, Leigh, **1607**
 Braconnier, Liza, **892**
 Bradbury, Ray, **1588, 1632**
 Bradecki, Tadeusz, **904**
 Bradley, David, **785, 1397, 1814**
 Brady, Alice, **1241, 1336, 1351**
 Brady, Scott, **346**
 Braga, Sônia, **1074, 1719**
 Brahm, John, **663, 1094**
 Brahms, Johannes, **1024, 1493**
 Branagh, Kenneth, **760, 873, 1300, 1652, 1784**
 Brancaleone alle Crociate, **1430, 1720**
 Branche, Derrick, **1650**

Branches de l'arbre, **1767**
 Brand, Neville, **81, 254, 662, 1001, 1416, 1525, 1592, 1730**
 Brand, Russell, **638**
 Brand upon the brain, **1411**
 Brandauer, Klaus Maria, **127, 153, 607, 701, 981, 1412**
 Brando, Jocelyn, **986**
 Brando, Marlon, **76, 98, 105, 162, 437, 461, 579, 801, 834, 865, 888, 957, 1040, 1193, 1237, 1245, 1371, 1422, 1675, 1703, 1722, 1838, 1849**
 Brandon, Henry, **510, 594, 1830**
 Brandon, Michael, **1412**
 Brandt, Betsy, **1852**
 Brandt, Carlo, **1324, 1611**
 Brant, Betó, **296**
 Brass, Tinto, **1729, 1797**
 Brasselle, Keefe, **1445, 1547**
 Brassens, Georges, **944, 1189, 1284, 1804**
 Brasseur, Claude, **312, 375, 556, 730, 1239, 1254, 1295, 1331, 1350, 1381, 1570, 1590, 1668**
 Brasseur, Pierre, **94, 107, 116, 137, 505, 578, 618, 631, 682, 705, 730, 753, 814, 815, 1013, 1045, 1063, 1331, 1567, 1590, 1631, 1668, 1709, 1773**
 Brat, **1367**
 Bratby, John, **1369**
 Bravados (the), **1309**
 Bray, Yvonne de, **290, 870, 1124, 1137, 1193, 1405, 1861**
 Brazil, **59, 199, 726, 841, 1141, 1291, 1441, 1728, 1809**
 Brazzi, Rossano, **223, 991, 1581, 1732**
 Breakfast at Tiffany's, **1737**
 Breaking bad, **1852**
 Breaking the waves, **616**
 Bréat, Georges, **133**
 Brechová, Hana, **658**
 Brecht, Bertolt, **157, 341, 629, 703, 1435, 1537, 1758**
 Breck, Peter, **604**
 Breezy, **582**
 Brega, Mario, **835**
 Breillat, Marie-Hélène, **1367**
 Breitman, Zabou, **507, 1175, 1551**
 Brejchová, Anna, **894**
 Brel, Jacques, **192, 353, 400, 543, 599, 721, 1072, 1611**
 Brem, Rudolf Waldemar, **1682**
 Bremer, Ewen, **356, 767**
 Bremer, Lucille, **719, 1250**
 Brennan, Eileen, **1333**
 Brennan, Walter, **157, 172, 221, 229, 463, 612, 650, 895, 1038, 1326, 1456, 1568, 1571, 1586**
 Brenon, Herbert, **216**
 Brent, Evelyn, **64, 444**
 Brent, Georg, **1649**
 Brent, George, **19, 287, 668, 737, 1177, 1180, 1197, 1204, 1248, 1483, 1521, 1643**
 Breon, Edmund, **5, 74, 1031**
 Bressart, Felix, **102, 254, 982**
 Bresson, Robert, **28, 103, 122, 228, 405, 436, 481, 793, 798, 1009, 1037, 1055, 1329, 1709, 1729, 1744, 1784, 1799**
 Brest, Martin, **1757**
 Breteuil, Martine de, **1367**
 Bretherton, Howard, **1273**
 Breton, André, **949**
 Brève rencontre, **1167, 1169, 1321, 1632**
 Brewer, Madeline, **1864**
 Brewster McCloud, **125, 756, 1315**
 Brial, Jean-Claude, **63, 138, 253, 542, 610, 611, 675, 803, 933, 941, 1045, 1109, 1198, 1238, 1331, 1603, 1628, 1646, 1685**
 Brian, David, **27, 121, 172, 697, 1671**
 Brian, Mary, **1245, 1248**
 Briançon, Nicolas, **1606**
 Bribe (the), **954, 1734**
 Bride of Frankenstein, **552, 677, 832, 1003, 1018, 1112, 1533, 1608, 1857**
 Bride of the monster, **1029, 1035, 1039, 1492, 1586, 1642**
 Brides of Dracula (the), **1321, 1570**
 Bridge on the river Kwai (the), *voir* Pont de la rivière Kwai (le)
 Bridges, Beau, **231, 664**
 Bridges, Jeff, **227, 535, 720, 841, 972, 1280, 1283, 1411, 1682, 1766**
 Bridges, Lloyd, **810, 1097, 1421, 1591**
 Bridges of Madison county (the), **1321**
 Brigade des maléfices (la), **730**
 Brigade du suicide (la), *voir* T men
 Brigadoon, **1290, 1740**
 Brigand bien aimé (le) (King), **554, 1413, 1660**

Brigand bien aimé (le) (Ray), **1413**
 Brigands, chapitre VII, **656**
 Brigante di Tacca del Lupo (il), **105, 217, 1275**
 Brigham Young, **143**
 Bright, Richard, **228, 409**
 Brighton rock, **1680**
 Bright leaf, **671**
 Brigitte et Brigitte, **430, 1501**
 Brignone, Guido, **1376**
 Brik, Ossip, **1875**
 Bring me the head of Alfredo Garcia, **227, 454**
 Bringing up Baby, **1305**
 Brion, Françoise, **943, 1771**
 Briski, Norman, **1691**
 Brisseau, Jean-Claude, **1260, 1811**
 Britt, May, **867**
 Britton, Pamela, **1416**
 Brizé, Stéphane, **1432**
 Brizard, Philippe, **1466**
 Broadbent, Jim, **381, 731, 785, 1141, 1243, 1420**
 Broadway by light, **1872**
 Broadway Danny Rose, **152, 185**
 Broca, Philippe de, **120, 323, 502, 523, 925, 1045, 1198, 1203, 1595, 1710**
 Brocco, Peter, **429**
 Brochard, Jean, **136, 142, 236, 467, 505, 535, 543, 720, 1224, 1267, 1296, 1424, 1578, 1733, 1756, 1849**
 Brochet, Anne, **672, 746, 1349, 1455**
 Brochu, Evelyne, **913**
 Brocka, Lino, **180, 633, 913**
 Broderick, James, **1346**
 Brodie, Steve, **1393, 1576**
 Brodský, Vlastimil, **95, 203, 1323, 1809**
 Brody, Adrian, **723, 857, 1375, 1465**
 Brogi, Giuseppe, **203, 1741**
 Brokeback mountain, **244, 1428**
 Broken arrow, **791, 891, 1774**
 Broken blossoms, **1157, 1169**
 Broken flowers, **1118, 1181**
 Broken lance, **51, 347**
 Brolin, Josh, **748, 1094, 1550, 1843**
 Bromberg, J. Edward, **554, 920, 1660**
 Bromberg Serge, **1865**
 Bron, Eleanor, **189, 627, 1631**
 Bronco Apache, **419, 1607**
 Bronco Billy, **1819**
 Bronson, Charles, **88, 419, 457, 501, 589, 1033, 1108, 1309, 1339, 1368, 1513**
 Brontë, Charlotte, **278, 1419**
 Brontë, Emily, **1104, 1301, 1705**
 Bronzés (les), **1373, 1717**
 Bronzés font du ski (les), **1373, 1717**
 Brood (the), **354, 1438**
 Brook, Claudio, **1420, 1591, 1824**
 Brook, Clive, **64, 576, 1168**
 Brook, Lyndon, **1659**
 Brook, Peter, **971, 1310**
 Brooke, Hilary, **57, 1065, 1247, 1419, 1573, 1617**
 Brooks, Geraldine, **1509**
 Brooks, Hazel, **382, 540**
 Brooks, Jean, **478, 1007**
 Brooks, Louise, **218, 783, 1286**
 Brooks, Mel, **144, 552, 1552**
 Brooks, Richard, **151, 337, 654, 740, 748, 987, 1433, 1466, 1563**
 Brophy, Edward, **217**
 Brosnan, Pierce, **238, 1361, 1576, 1609, 1614, 1803**
 Brosset, Claude, **1366, 1441**
 Brosset, Colette, **830, 1420, 1626**
 Brost, Gudrun, **1284**
 Brother, *voir* Aniki, mon frère
 Brothers Rico (the), **1788**
 Broustal, Sophie, **911**
 Brouté, Jean-Noël, **365, 482, 1017**
 Brown, Barry, **1333**
 Brown, Clancy, **113**
 Brown, Clarence, **168, 293, 754, 862, 1490, 1508**
 Brown, Fredric, **370, 1736**
 Brown, Jim, **1775**
 Brown, Joe E., **40, 832, 1240, 1273**
 Brown, Pamela, **104, 314, 398, 986, 1258, 1329**
 Brown, Phil, **530, 576**
 Browne, Coral, **200, 413, 1106**
 Browning, Robert, **1150, 1320**
 Browning, Tod, **147, 369, 393, 652, 699, 1268, 1533**
 Browning version (the), **1150, 1806**
 Brownlow, Kevin, **187, 247, 690, 1342**
 Brubeck, Dave, **439**
 Bruce, Jean, **309**
 Bruce, Nigel, **24, 74, 104, 126, 254, 492, 493, 625, 779, 823, 1056, 1091, 1543, 1617,**

1644
 Bruce, Virginia, 1793
 Brücke (die), **1380**
 Bruckman, Clyde, **585, 1245**
 Bruckner, Anton, 751
 Brueghel, Pieter, 499, 638, 689, 851, 1088,
 1191, 1289, 1364, 1719
 Bruel, Patrick, 911, 1455
 Brühl, Daniel, 260, 292
 Brumes, *voir* Ceiling zero
 Brunaux, Olivia, 1109
 Brune de mes rêves (la), *voir* My favorite brunette
 Brune brûlante (la), *voir* Rally 'round the flag boys
 Bruni, Carla, 1465, 1754
 Bruni Tedeschi, Valeria, 357, 709, 940, 1831
 Brunius, Jacques B., 557, 1171, 1389, 1613
 Brunnquell, Céleste, 1601
 Brüno, **1673**
 Bruno, Nando, 290, 670, 964
 Brunot, André, 51
 Brunoy, Blanchette, 764, 901, 998, 1380
 Brute force, **603, 1712**
 Bruto (el), **577**
 Bryan, Dora, 961
 Brynner, Yul, 490, 575, 705, 1033
 Bubù, 209, **1119**
 Buccella, Maria Grazia, 1430, 1720
 Buchanan, Edgar, 1314, 1591
 Buchanan, Jack, 140, 1504
 Buchanan rides alone, *voir* Aventurier du Texas (l')
 Bûcher (le), *voir* Masaan
 Bûcher des vanités (le), **416**
 Buchholz, Horst, 230, 935, 1033, 1829
 Buchinsky, Charles, *voir* Bronson, Charles
 Büchner, Georg, 1205
 Buchrieser, Franz, 486
 Buck, Pearl, 706
 Bucquet, Harold S., **377, 706, 1495**
 Buddy Buddy, 1072
 Buffet, Bernard, 1575, 1607
 Buffet froid, **69, 1565**
 Buhr, Gérard, 600
 Bujold, Geneviève, 24, 102, 334, 656, 807,
 1045, 1115, 1608
 Buka, Donald, 975, 1691
 Bukowski, Charles, 10, 914
 Bukvić, Radivoje, 1834
 Bull, Peter, 417, 522
 Bullets over Broadway, **1742**
 Bullfighter and the lady, **956, 1035**
 Bullitt, 3, **351, 1462, 1515**
 Bullock, Sandra, 838, 1427
 Bungalow pour femmes, *voir* Revolt of Mamie Stover (the)
 Bunny Lake is missing, **1580**
 Bunraku, 295, 299, 356, 611, 679
 Buñuel, Juan Luis, **465**
 Buñuel, Luis, **52, 123, 128, 152, 157, 322, 328, 348, 473, 544, 577, 611, 620, 666, 677, 681, 744, 867, 946, 955, 980, 1005, 1023, 1077, 1109, 1270, 1299, 1314, 1344, 1465, 1484, 1530, 1534, 1564, 1591, 1705, 1729, 1736, 1780, 1824, 1825**
 Buongiorno, notte, **503, 1817**
 Buono, il brutto, il cattivo (il), *voir* Bon, la brute et le truand (le)
 Buono, Victor, 781, 1057
 Burden of dreams, **70, 571**
 Bureau, Pierre, **968**
 Bureau des légendes (le), **66, 749, 1845**
 Burgess, Anthony, 17, 478
 Burglar (the), **120**
 Burke, Kathleen, 328
 Burks, Robert, 1282
 Burn after reading, **429**
 Burne-Jones, Edward, 936
 Burnett, Carol, 989
 Burning, **372**
 Burning hills (the), **836**
 Burns, George, 213, 360, 922
 Burns, Ken, **124, 1763**
 Burns, Michael, 849
 Burr, Raymond, 116, 201, 533, 637, 927, 1008,
 1116, 1155, 1393, 1531, 1773
 Burroughs, Edgar Rice, 404, 718, 1753
 Burroughs, William S., 818, 1600
 Burstyn, Ellen, 203, 265, 838, 924, 1082, 1216,
 1280, 1436, 1650
 Bursztein, David, 714
 Burton, Richard, 46, 424, 986, 1004, 1058,
 1504, 1809
 Burton, Tim, **6, 518, 528, 596, 736, 745, 832, 855, 936, 1029, 1059, 1127, 1135, 1197, 1316, 1321, 1397, 1586,**

1660, 1672, 1680, 1837
 Burum, Stephen H., **1463**
 Burwell, Carter, **422, 1002**
 Buscemi, Steve, **204, 422, 871, 1059, 1236, 1283, 1541**
 Busch, Mae, **87, 1268, 1355**
 Busey, Gary, **164**
 Bush, Billy Green, **1139**
 Bushidō, **2, 823, 1021, 1236**
 Bussières, Raymond, **30, 94, 574, 618, 844, 1522, 1546, 1707**
 Butch Cassidy et le Kid, **1460**
 Butler, David, **1510**
 Butler Harner, Jason, **1101**
 Butterfield, Asa, **1135**
 Buttons, Red, **256, 1201**
 Buy, Margherita, **1817**
 Buzzanca, Lando, **656, 750, 1557**
 Buzzati, Dino, **599, 1789**
 Buzzell, Edward, **418, 1362, 1436**
 Bye bye, Barbara, **1693**
 Byington, Spring, **126, 229, 254, 822, 1202, 1435**
 Byrne, Gabriel, **1050, 1738**
 Byron, Arthur, **310, 1046**
 Byron, Katherine, **503, 943, 1232**
 Byron, Walter, **426**
 Byrum, John, **268, 1336**
 C'eravamo tanto amati, *voir* Nous nous sommes tant aimés
 C'est arrivé demain, *voir* It happened tomorrow
 C'est arrivé le 20 juillet, **1529**
 C'est arrivé près de chez vous, **1392**
 C'est donc ton frère, **399**
 C'est toujours la faute à Napoléon, **1086**
 C'étaient des hommes, *voir* Men (the)
 Ça commence à Vera Cruz, *voir* Big steal (the)
 Ça commence aujourd'hui, **1599**
 Ça s'est passé à Rome, *voir* Giornata balorda (la)
 Ça va barder, **867**
 Caan, James, **461, 663, 1154, 1428, 1546, 1691, 1861**
 Cabaret, **1140, 1380**
 Cabeza de vaca, **285**
 Cabinet des figures de cire (le), **1178**
 Cabinet du Docteur Caligari (le), **174, 745, 1178, 1480**
 Cabiria, **11, 284, 456, 1061, 1297**
 Cabot, Bruce, **176, 567, 957, 1016, 1142**
 Cabré, Mario, **1580**
 Cadaveri eccellenti, **597**
 Cadavres ne portent pas de costard (les), *voir* Dead men don't wear plaid
 Cadavres exquis, *voir* Cadaveri eccellenti
 Cadet d'eau douce, *voir* Steamboat Bill Jr.
 Caduta degli dei (la), **479, 528, 1844**
 Café de Paris, **13, 901, 1631**
 Café des Jules (le), **460**
 Café du cadran (le), **901**
 Café express, **942**
 Café Lumière, **1513**
 Cage, Nicolas, **417, 638, 1463, 1652, 1667**
 Cage aux Folles (la), **1737**
 Cage aux rossignols (la), **945**
 Caged, **1423**
 Cagney, James, **27, 230, 511, 587, 758, 824, 832, 930, 1248, 1308, 1636, 1651, 1718, 1723, 1813, 1815, 1821, 1822, 1847**
 Cain, James M., **100, 223, 234, 585, 1003, 1427, 1701**
 Caine, Michael, **77, 80, 619, 737, 779, 848, 863, 886, 1082, 1127, 1133, 1156, 1430, 1438, 1480, 1571**
 Calamai, Clara, **100, 150, 439, 1175**
 Calamari Union, **362, 1757**
 Calamy, Laure, **1831**
 Calcutta, **1081, 1143**
 Calderón de la Barca, Pedro, **1275**
 Caldwell, Erskine, **739**
 Calef, Henri, **119, 179, 505, 942, 1224, 1267, 1744**
 Calendar, **1497**
 Calfan, Nicole, **1495**
 Calhern, Louis, **310, 471, 866, 891, 982, 1146, 1237, 1504, 1521, 1560**
 Calhoun, Rory, **416, 989, 1319, 1397**
 California split, **1661**
 Caligula, **1729**
 Call Northside 777, *voir* Appelez Northside 777
 Callas, Maria, **1425**
 Calleia, Joseph, **118, 346, 481, 1226, 1366, 1372, 1407, 1557**
 Calle mayor, **1701**

Calligraphisme, [11](#), [324](#), [508](#), [761](#), [924](#), [1170](#),
[1215](#), [1219](#), [1311](#)
 Callow, Simon, [546](#), [781](#), [928](#), [1365](#), [1582](#)
 Calloway, Cab, [213](#)
 Calthrop, Donald, [55](#)
 Calvary, [1322](#)
 Calvé, Jean-François, [1053](#)
 Calvert, Phyllis, [73](#), [154](#), [545](#)
 Calvet, Corinne, [221](#), [312](#), [1821](#)
 Calvi, Gérard, [155](#)
 Calvo, José, [1564](#)
 Cámara, Javier, [652](#), [680](#), [1229](#), [1764](#)
 Camarades (les), *voir* Compagni (i)
 Cambrioleur (le), *voir* Burglar (the)
 Caméra explore le temps (la), [359](#), [483](#), [724](#),
[915](#), [1128](#)
 Cameraman (the), [1418](#)
 Camerini, Mario, [123](#), [191](#), [221](#), [284](#), [773](#),
[912](#), [1402](#), [1433](#), [1448](#)
 Cameron, James, [15](#), [145](#), [662](#), [940](#), [1046](#)
 Camille (Cukor), [431](#), [1078](#)
 Camille (Smallwood), [315](#), [431](#), [1078](#)
 Camille Claudel 1915, [103](#), [1189](#)
 Camilleri, Terry, [1463](#)
 Camisards (les), [690](#), [1134](#)
 Cammell, Donald, [1748](#)
 Camōens, Luis de, [755](#)
 Camouflage, [374](#), [1486](#)
 Campanella, Tommaso, [378](#), [1156](#)
 Campanini, Carlo, [889](#)
 Campbell, Eric, [338](#), [917](#), [1342](#), [1529](#)
 Campbell, Glen, [1387](#)
 Campbell, Martin, [622](#), [1609](#)
 Campbell, William, [206](#), [833](#)
 Champion, Jane, [485](#), [1502](#)
 Champion, Léo, [730](#), [1485](#)
 Camus, Albert, [1792](#)
 Camus, Marcel, [1088](#), [1806](#)
 Canale, Gianna Maria, [722](#), [1415](#), [1747](#), [1796](#)
 Canalejas, Lina, [544](#)
 Canal zone, [1699](#)
 Candelier, Isabelle, [482](#), [1017](#)
 Candidate (the), [1395](#)
 Candide madame Duff (la), [909](#)
 Caneele, Séverine, [436](#)
 Canet, Guillaume, [762](#), [1838](#)
 Cangaceiro (o), [105](#), [217](#), [423](#)
 Canine, [291](#), [1605](#), [1857](#)
 Cannon, Esma, [1177](#)
 Canonnière du Yang-Tsé, *voir* Sand pebbles
 (the)
 Cantarelli, Dario, [1446](#), [1860](#)
 Cantate, [1822](#)
 Cantet, Laurent, [115](#), [438](#), [920](#), [1077](#)
 Cantique des cantiques (le), *voir* Song of songs
 (the)
 Cantona, Éric, [1374](#), [1496](#)
 Canyon passage, [1097](#)
 Cape et poignard, *voir* Cloak and dagger
 Cape Fear, [677](#), [1520](#)
 Čapek, Karel, [1750](#)
 Capellani, Albert, [184](#), [712](#), [905](#), [976](#), [1220](#),
[1690](#)
 Capellani, Paul, [712](#)
 Capelluto, Laurent, [814](#)
 Capharnaüm, [532](#)
 Capitaine Conan, [45](#)
 Capitaine Fracasse (le), [618](#), [1160](#)
 Capitaine Mystère, *voir* Captain Lightfoot
 Capitaine sans peur, *voir* Captain Horatio Horn-
 blower
 Capitani, Grace de, [1214](#)
 Capolicchio, Lino, [788](#), [1080](#)
 Capote, [243](#), [654](#), [1427](#), [1563](#), [1671](#)
 Capote, Truman, [243](#), [654](#), [1427](#), [1563](#), [1671](#),
[1737](#)
 Capotto (il), *voir* Manteau (le)
 Cappleman, Joolia, [61](#), [1553](#)
 Capra, Frank, [109](#), [147](#), [181](#), [229](#), [399](#), [572](#),
[648](#), [732](#), [768](#), [897](#), [941](#), [1169](#), [1259](#),
[1264](#), [1291](#), [1338](#), [1340](#), [1415](#), [1433](#),
[1664](#)
 Capricieux (le), [1664](#)
 Caprioli, Vittorio, [294](#), [309](#), [942](#), [976](#), [1335](#),
[1595](#), [1648](#), [1758](#)
 Capshaw, Kate, [1270](#)
 Captain Blood, [732](#)
 Captain Boycott, [72](#)
 Captain Clegg, [41](#), [1435](#)
 Captain from Castile, [326](#)
 Captain Horatio Hornblower, [825](#)
 Captain Lightfoot, [1653](#)
 Captains courageous, [1412](#)
 Captive aux yeux clairs, *voir* Big sky (the)
 Captive city (the), [380](#), [872](#)
 Captive heart (the), [1394](#), [1730](#)
 Captives à Bornéo, *voir* Three came home
 Captive (la), [1877](#)

Capturing the Friedmans, **1775**
 Capuana, Luigi, **1395**
 Capucine, **785, 929, 931, 1323**
 ... car sauvage est le vent, *voir* Wild is the
 wind
 Carabiniers (les), **950, 1862**
 Caravaca, Éric, **541, 1262, 1363, 1383**
 Caravane héroïque (la), *voir* Virginia City
 Carax, Leos, **563, 1547, 1720, 1832**
 Cardinal, Marie, **798**
 Cardinal, Pierre, **375**
 Cardinal, Pierre-Yves, **913**
 Cardinale, Claudia, **18, 56, 83, 107, 209, 337,**
523, 571, 792, 929, 947, 956, 1030,
1080, 1309, 1364, 1388, 1737, 1848
 Cardinal (the), **1636**
 Career girls, **73**
 Careful, **325, 1243**
 Carel, Roger, **566, 1252**
 Carell, Lianella, **623**
 Carette, Bruno, **1317**
 Carette, Julien, **96, 201, 224, 347, 414, 618,**
727, 798, 899, 1027, 1034, 1103, 1171,
1306, 1577, 1631
 Carey, Harry, **249, 648, 874, 978, 995, 1347,**
1418, 1456, 1568
 Carey, Joyce, **885, 1169**
 Carey, Macdonald, **231, 1600, 1812**
 Carey, Philip, **1273**
 Carey, Timothy, **76, 88, 169, 897, 985, 1138,**
1460
 Carey Jr., Harry, **510, 667, 938, 1298, 1339,**
1347, 1568
 Cargill, Patrick, **651**
 Cargo 200, **378**
 Cargo maudit (le), *voir* Strange cargo
 Carillo, Leo, **555**
 Carl, Renée, **1031**
 Carle, Gilles, **765, 1219, 1518, 1686, 1688,**
1848
 Carlin, Lynn, **198, 1345**
 Carlito's way, **1214**
 Carlos, **1006**
 Carlqvist, Margrit, **734, 1482**
 Carlsen, Helmut, **1408**
 Carlson, Richard, **17, 624, 1632**
 Carlyle, Robert, **356, 767, 959, 1614**
 Carmen, **1711**
 Carmen Jones, **826**
 Carmen revient au pays, **1741**
 Carmet, Jean, **69, 267, 352, 511, 671, 867,**
1066, 1084, 1115, 1278, 1352, 1676,
1823
 Carmichael, Hoagy, **237, 463, 1097, 1303**
 Carmichael, Ian, **1430**
 Carmin profond, **665, 1054**
 Carminati, Tullio, **459, 1414, 1636**
 Carnage, *voir* Prime cut
 Carnaval, **1801**
 Carné, Marcel, **91, 137, 195, 202, 421, 618,**
735, 1013, 1098, 1146, 1595, 1744
 Carnets de voyage, *voir* Diarios de motocicleta
 Carney, Art, **1650**
 Carnival of souls, **331, 468, 1785**
 Carnovsky, Morris, **1154**
 Caro diario, *voir* Journal intime (Moretti)
 Caro, Marc, **59**
 Carol, **1872**
 Carol, Martine, **97, 561, 753, 1026, 1124, 1518,**
1549, 1647, 1674
 Caroline chérie, **1124, 1235**
 Caron, Leslie, **9, 71, 212, 343**
 Caron, Lucy, **706**
 Carotenuto, Mario, **632, 1518**
 Carotenuto, Memmo, **1313, 1737**
 Carpenter, John, **269, 373, 477, 726, 788,**
1125, 1818, 1843
 Carpentier, Yannick, **620, 914, 983, 1318, 1630**
 Carradine, David, **764, 1078, 1105, 1220**
 Carradine, John, **44, 232, 242, 279, 323, 430,**
477, 485, 492, 541, 554, 764, 805,
846, 991, 1035, 1122, 1220, 1326,
1412, 1418, 1637, 1660, 1868
 Carradine, Keith, **233, 301, 712, 794, 807, 1115,**
1608
 Carradine, Robert, **1348**
 Carraro, Tino, **597**
 Carré, Isabelle, **541, 1721**
 Carré 35, **1363**
 Carrefour, **831, 1711**
 Carrefour de la mort (le), *voir* Kiss of death
 (Hathaway)
 Carrefour des enfants perdus (le), **511, 1546**
 Carrefours de la ville (les), *voir* City streets
 Carrel, Alexis, **328, 1003, 1486, 1859**
 Carrel, Dany, **42, 225, 595, 1301, 1865**
 Carrera, Barbara, **981**
 Carrey, Jim, **277, 621, 952**

Carrie, **466**
 Carrière, Jean-Claude, **157, 210, 858, 946**
 Carrière, Mathieu, **336, 804, 936, 973, 1050, 1824**
 Carrière d'une femme de chambre, *voir* Telefoni bianchi
 Carrière de Suzanne (la), **1254**
 Carroll, John, **690, 1802**
 Carroll, Leo G., **14, 401, 625, 993, 1024, 1056, 1176, 1292, 1301, 1508, 1511, 1617**
 Carroll, Lewis, **143, 371, 591, 899, 927, 1076, 1093, 1126, 1411, 1435, 1555, 1672**
 Carroll, Madeleine, **714, 1027, 1049, 1615, 1627, 1842, 1847**
 Carrosse d'or (le), **580**
 Carruthers, Ben, **1174, 1390**
 Cars that ate Paris (the), **1463**
 Carson, Jack, **232, 585, 671, 769, 862, 992, 1010, 1259, 1399**
 Carstensen, Margit, **68, 353, 908, 1506, 1515, 1683**
 Carte de Chine, **27, 239, 249, 279, 418, 483, 728, 826, 975, 1029, 1036, 1089, 1102, 1103, 1211, 1405, 1424, 1463, 1495, 1592, 1780**
 Carte fatale (la), *voir* Ace of hearts (the)
 Carter, Jim, **772**
 Cartier, Caroline, **790, 1185, 1193, 1820**
 Cartlidge, Katrin, **73, 616, 781, 1159**
 Carton, Pauline, **54, 55, 262, 263, 401, 568, 629, 659, 798, 909, 1179, 1646, 1654, 1801, 1817**
 Cartouche, **491, 523**
 Cartwright, Veronica, **1336**
 Caruso, Anthony, **471, 912, 927, 1036, 1266, 1485, 1497**
 Caruso, David, **1142**
 Caruso, Enrique, **571**
 Carver, Raymond, **901, 1063**
 Casablanca, **312, 463, 1129, 1432, 1606, 1667**
 Casanova, Giacomo, **211, 552, 859, 1017, 1720, 1747**
 Casanovas, Álex, **1163**
 Casanova (Comencini), **552, 1720**
 Casanova (Fellini), **552**
 Casanova (Volkoff), **1772**
 Casar, Amira, **955**
 Casares, María, **228, 459, 524, 1013, 1267, 1485, 1735**
 Casa grande, **1370**
 Cascaval, Costel, **683**
 Casé, Regina, **438**
 Cash, Rosalind, **1334**
 Casilio, Maria Pia, **539, 735, 1313**
 Casino, **482**
 Casino Royale, **622, 1237**
 Casque d'Or, **30**
 Cassavetes, John, **146, 169, 247, 501, 530, 647, 764, 770, 799, 805, 897, 1082, 1131, 1220, 1341, 1345, 1390, 1392, 1514, 1589, 1877**
 Casse-pieds (les), **135**
 Cassel, Jean-Pierre, **38, 90, 120, 132, 323, 375, 502, 592, 681, 1084, 1198, 1252, 1352**
 Cassel, Seymour, **146, 169, 647, 897, 1191, 1345, 1688**
 Cassel, Vincent, **25, 52, 90, 191, 347, 619, 704, 1330, 1465, 1813**
 Cassetti, Stefano, **554**
 Cassidy, Elaine, **43**
 Cassidy, Jack, **696**
 Cassot, Marc, **91, 278, 367, 1103, 1748**
 Casta, Lætitia, **802, 1669**
 Castan, Jean, **624, 1618**
 Castel, Lou, **1037, 1362, 1382, 1686**
 Castellani, Renato, **324, 924, 1219**
 Castellito, Sergio, **529, 1675**
 Castelnuovo, Nino, **115, 837, 1072**
 Castelot, André, **359, 1128**
 Castelot, Jacques, **844, 1075, 1132**
 Castel (sœurs), **1820**
 Castle, William, **72, 200, 336, 558, 747, 883, 1116, 1180, 1241, 1408, 1589**
 Castle keep, **1288**
 Castro, Bélgica, **1874**
 Casualties of war, **854, 1064, 1233, 1599**
 Cat and the canari (the), **365**
 Cat people, **59, 298, 478, 596, 793, 1007, 1081**
 Catelain, Jaque, **150, 925, 1034, 1681, 1710**
 Catene, **279, 320, 1596**
 Catered affair (the), **748**
 Cathares (les), **359, 1128**
 Catherine, **1842**
 Catillon, Brigitte, **464, 650, 999, 1485**
 Catlett, Walter, **1305**
 Catteano, Peter, **959**
 Cattet, Hélène, **1790**

Cattle queen of Montana, **1485**
 Caubère, Philippe, **650**
 Cauchemar de Dracula (le), *voir* Dracula (Fisher)
 Cauchy, Daniel, **135, 600, 653**
 Caught, **812**
 Caunes, Antoine de, **206**
 Caussimon, Jean-Roger, **96, 202, 542, 1524, 1866**
 Cavailès, Jean, **1352**
 Cavalcade des heures (la), **112**
 Cavalcanti, Alberto, **220, 361, 670**
 Cavale, **1172**
 Cavalerie héroïque (la), **835**
 Cavalier, Alain, **672, 1215, 1699, 1828**
 Cavalier de la mort (le), *voir* Man in the saddle
 Cavalier du désert (le), *voir* Westerner (the)
 Cavaliere misterioso (il), **1747**
 Cavanagh, Paul, **526, 584, 1091, 1617**
 Cavanaugh, Hobart, **98, 1500**
 Cavani, Liliana, **1075**
 Cavanna, François, **908**
 Cave se rebiffe (le), **1026**
 Caven, Ingrid, **68, 352, 927, 1232, 1630, 1683**
 Cavina, Gianni, **628, 1080**
 Cawthorne, Alec, **848**
 Cay, Chusheng, **621**
 Cayatte, André, **135, 201, 321, 753, 764, 844, 1009, 1132, 1304**
 Cayrol, Jean, **8, 586, 1724**
 Caza (la), **1193, 1692**
 Caza, Philippe, **328**
 Cazale, John, **18, 461, 990**
 Cazeneuve, Maurice, **343**
 CBS, **196, 538, 558, 1689**
 Ce bon vieux Sam, *voir* Good Sam
 Ce merveilleux automne, *voir* Un bellissimo novembre
 Ce sacré z'héro, *voir* Private's progress
 Ce soir ou jamais, **1213**
 Ceccaldi, Daniel, **3, 482, 559, 607, 678, 1193, 1253, 1255, 1352, 1588, 1693, 1793**
 Cecchi d'Amico, Suso, **208, 405**
 Cegani, Elisa, **123, 168, 340, 411, 835, 1705**
 Ceiling zero, **1308, 1847**
 Cela s'appelle l'aurore, **1825**
 Célarié, Clémentine, **1841**
 Celebrity, **1061, 1300**
 Celedón, Claudia, **1874**
 Celentano, Adriano, **236, 1471**
 Celi, Adolfo, **56, 605, 942, 967, 1045, 1198, 1203, 1323, 1512, 1569, 1720**
 Celiloglu, Deniz, **1816**
 Céline, Louis-Ferdinand, **541, 602**
 Céline et Julie vont en bateau, **717**
 Cellan Jones, Simon, **1379**
 Celles qu'on n'a pas eues, **1253**
 Cellier, Caroline, **159, 1024, 1072, 1109, 1407**
 Celui par qui le scandale arrive, *voir* Home from the hill
 Celui qui doit mourir, **1773**
 Cendrars, Blaise, **1147**
 Cendres du temps (les), **294**
 Cendrillon, **1180, 1575**
 Cent un dalmatiens (les), **1615**
 125, rue Montmartre, **743**
 120, rue de la Gare, **1567**
 Centa, Antonio, **324**
 Central do Brasil, **585, 968**
 Central Park, **446**
 Čepek, Petr, **210, 536, 743, 869, 1436**
 Cercle rouge (le), **1566**
 Cercle des poètes disparus (le), **1016**
 Cérémonie (la) (Chabrol), **38**
 Cérémonie (la) (Oshima), **302**
 Cérémonie secrète, *voir* Secret ceremony
 Cerfs-volants de Kaboul (les), *voir* Kite runner (the)
 Certains l'aiment chaud, *voir* Some like it hot
 Cerval, Claude, **138, 1067**
 Cervantes, Miguel de, **1548**
 Cervi, Gino, **85, 168, 191, 204, 321, 411, 889, 890, 1078, 1170, 1410**
 Ces messieurs dames, *voir* Signore & signori
 Ces messieurs de la Santé, **1817**
 César, **590, 1618**
 César, Ménothy, **438**
 César Barbarius, **1129**
 César et Cléopâtre, **882, 986**
 César et Rosalie, **976, 1552**
 Cet obscur objet du désir, **52, 980, 1314**
 Cette sacrée vérité, *voir* Awful truth (the)
 Cette vieille canaille, **1373**
 Ceux de la zone, *voir* Man's castle
 Ceux qui m'aiment prendront le train, **709**
 Ceux qui servent en mer, *voir* In which we serve
 Ceylan, Ebru, **1137**

Ceylan, Nuri Bilge, **193, 315, 404, 860, 904, 1032, 1086, 1137, 1746, 1816**
 Chabat, Alain, **1480, 1788**
 Chablis, Lady, **1593**
 Chabrol, Claude, **38, 63, 88, 120, 138, 159, 206, 253, 323, 328, 430, 464, 465, 511, 545, 550, 562, 605, 672, 711, 760, 831, 973, 1024, 1084, 1123, 1195, 1244, 1309, 1362, 1456, 1628, 1662, 1691, 1865**
 Chaffey, Don, **678**
 Chagrin et la pitié (le), **2, 43, 157, 187**
 Chahine, Youssef, **257, 313, 363, 372, 716, 754, 894, 1083, 1124, 1214, 1778**
 Chailleux, Jacques, **235, 1109, 1570**
 Chaînes conjugales, *voir* A letter to three wives
 Chaînes du destin, *voir* No man of her own
 Chair et le Diable (la), *voir* Flesh and the Devil
 Chakiris, George, **633, 1017**
 Chalamet, Timothée, **1239, 1779**
 Chalet des neiges, **69, 1100, 1565**
 Chaleur et poussière, *voir* Heat and dust
 Chaliapine, Feodor, **1548**
 Challee, William, **721, 1393**
 Chalonge, Christian de, **1744**
 Chamarat, Georges, **225, 282, 1805**
 Chamberlain, Howland, **1802**
 Chamberlain, Richard, **286, 297, 463, 505**
 Chambre avec vue, *voir* A room with a view
 Chambre commune, **1190**
 Chambre des officiers (la), **541, 1363, 1604**
 Chambre interdite (la), *voir* Forbidden room (the)
 Chambre verte (la), **39, 1096**
 Champ (the), **1821**
 Champagne, Pierre, **1645**
 Champagne Charlie, **361, 1245**
 Champagne, Philippe de, **672**
 Champion, **1684**
 Champion, Jean, **599, 1075, 1724**
 Champreux, Jacques, **94**
 Chan, Fruit, **224, 937, 1150**
 Chan, Jacky, **1150**
 Chanas, Marjane, **1382**
 Chanda, Barun, **335**
 Chandler, George, **1002, 1573**
 Chandler, Jeff, **791, 942, 1345, 1774**
 Chandler, Raymond, **99, 575, 1125, 1573, 1629**
 Chaney, Lon, **156, 216, 286, 356, 556, 699, 804, 905, 995, 1101, 1263, 1268, 1327**
 Chaney Jr., Lon, **45, 159, 172, 213, 430, 694, 743, 878, 926, 927, 991, 1335**
 Chang, Chen, **1639, 1642**
 Chang, Grace, **915**
 Change pas de main, **892**
 Changeling, *voir* Échange (l')
 Chanson d'Ar-Mor (la), **1660**
 Chant d'hiver, **376**
 Chant de Bernadette (le), **647**
 Chant de la fidèle Chunhyang (le), **854**
 Chant du Missouri (le), *voir* Meet me in Saint Louis
 Chant nocturne du chien, **1426**
 Chantage, *voir* Blackmail
 Chantal, Marcelle, **588, 703, 870**
 Chantons sous la pluie, *voir* Singin' in the rain
 Chantrapas, **1458**
 Chapeau melon et bottes de cuir, *voir* Avengers (the)
 Chaplin, Charles, **64, 97, 104, 109, 161, 187, 233, 338, 413, 451, 523, 573, 608, 863, 917, 1182, 1342, 1377, 1473, 1529, 1875**
 Chaplin, Geraldine, **53, 104, 233, 301, 715, 955, 989, 1040, 1275, 1514, 1608, 1631, 1689, 1691, 1692, 1800**
 Chapman, Graham, **630, 1097**
 Chapman, Kevin, **1035, 1114**
 Chapman, Marguerite, **1170**
 Chaque soir à neuf heures, *voir* Our mother's house
 Charade, **280, 547**
 Charge de la brigade légère (la), **20, 254**
 Charge de la huitième brigade (la), *voir* A distant trumpet
 Charge des tuniques bleues (la), *voir* Last frontier (the)
 Charge fantastique (la), *voir* They died with their boots on
 Charge héroïque (De Robertis), **1444**
 Charge héroïque (la) (Ford), *voir* She wore a yellow ribbon
 Charge victorieuse (la), *voir* Red badge of courage (the)
 Charisma, **1638**
 Charisse, Cyd, **31, 140, 497, 511, 551, 1290, 1383, 1626, 1836**

Charlatan (le), *voir* Nightmare Alley
 Charles, Larry, **532, 638, 1326, 1673**
 Charles, Ray, **547**
 Charles mort ou vif, **1262**
 Charley Varrick, **1087**
 Charlie Chan, **55, 160, 323, 415, 418, 485, 730, 1020, 1103, 1511**
 Charlie et la chocolaterie (Burton), **832, 855, 1059, 1837**
 Charlie et la chocolaterie (Stuart), **207, 1837**
 Charlot (Essanay), **338, 917, 1529**
 Charlot (First National), **161, 557, 573, 917, 1519**
 Charlot (Mutual), **338, 451, 917, 1342, 1529**
 Charlots (les), **573, 613**
 Charme discret de la bourgeoisie (le), **611, 681**
 Charon, Jacques, **505**
 Charpin, Fernand, **112, 176, 590, 624, 1293, 1374, 1385, 1618, 1682**
 Charrette fantôme (la), **267**
 Charrier, Jacques, **225, 711**
 Chartreuse de Parme (la) (Bolognini), **459, 1764**
 Chartreuse de Parme (la) (Ch.-Jaque), **50, 459, 1764**
 Charulata, **214, 906, 1034, 1359**
 Chase, Borden, **206, 402**
 Chase, David, **1878**
 Chase, James Hadley, **1121, 1806**
 Chase (the), **957**
 Chassagne, Sébastien, **1819**
 Chasse (la) (Saura), *voir* Caza (la)
 Chasse (la) (Vinterberg), **1475, 1775**
 Chasse à l'homme, *voir* Man hunt
 Chasse au gang, *voir* Crime wave
 Chasse au lion à l'arc (la), **1522**
 Chasse aux papillons (la), **914**
 Chasses du comte Zaroff (les), **232, 385, 543, 682, 1196, 1327**
 Chasseur blanc, cœur noir, **1292, 1584, 1733, 1749**
 Chasseurs de scalps (les), *voir* Scalphunters (the)
 Chasseurs de salut (les), *voir* Salvation hunters (the)
 Chastain, Jessica, **388, 1082**
 Chat (le), **1294**
 Chat de Schrödinger, **440, 475, 796**
 Chat du rabbin (le), **1538**
 Chat noir (le), *voir* Black cat (the)
 Châtaigniers du Désert (les), **1827**
 Château ambulant (le), **240, 357, 1290**
 Château dans le ciel (le), **125, 435, 770, 940, 1076**
 Château de Cagliostro (le), **435**
 Château de l'araignée (le), **295, 765**
 Château de verre (le), **1797**
 Château des amants maudits (le), **321**
 Château du dragon (le), *voir* Dragonwyck
 Chatel, Peter, **1630**
 Chatiliez, Étienne, **683, 800, 1374, 1583**
 Chatte à deux têtes (la), **1539**
 Chatte des montagnes (la), **386**
 Chatterjee, Anil, **1359, 1488**
 Chatterjee, Dhritiman, **897, 1274, 1399**
 Chatterjee, Soumitra, **214, 684, 768, 897, 906, 1034, 1390, 1488, 1743, 1767**
 Chatterton, Ruth, **1560, 1643**
 Chaturvedi, Kanhaiyalal, **1376**
 Chaucer, Geoffrey, **850**
 Chaud lapin (le), **1693**
 Chauffard, René-Jean, **406, 669, 686**
 Chaumette, François, **704, 1128, 1283, 1324, 1811**
 Chaumette, Monique, **597, 831, 1190, 1207, 1735**
 Chaussons rouges (les), *voir* Red shoes (the)
 Chaussure à son pied, *voir* Hobson's choice
 Chauvigny, Emmanuel de, **620, 914, 983, 1630**
 Chavance, Louis, **321**
 Chaykin, Maury, **1014, 1320, 1542**
 Hazel, Marie-Anne, **733, 1373, 1717**
 Chazelle, Damien, **752**
 Che (Fleischer), **1218**
 Che (Soderbergh), **1218**
 Che ora è?, **23**
 Cheat (the), *voir* Forfaiture
 Checchi, Andrea, **11, 68, 101, 508, 641, 670, 1018, 1410, 1466, 1467**
 Chekhov, Michael, **1024**
 Chelton, Tsilla, **800**
 Chemin de l'espérance (le), **1455**
 Chemin d'Ernoa (le), **1688**
 Chemins de la haute ville (les), *voir* Room at the top
 Chemins de la liberté (les), **1867**
 Chen, Chao-jung, **1660**
 Chen, Joan, **1051**

Chen, Kaige, **776**
 Chen, Shiang-chyi, **1476**
 Chenal, Pierre, **384, 520, 720, 784, 1121, 1261, 1701, 1702, 1744**
 Chêne (le), *voir* Balanta
 Chepitko, Larissa, **1491, 1625**
 Chercheurs d'or, *voir* Go West (Marx)
 Chercheuses d'or, *voir* Gold diggers
 Chéreau, Patrice, **221, 559, 709, 716, 1437, 1542, 1766**
 Chéri, **870**
 Chérie, je me sens rajeunir, **139, 162**
 Cherril, Virginia, **1342**
 Chesnais, Patrick, **1485, 1611**
 Cheung, Leslie, **776, 1494, 1505**
 Cheung, Maggie, **557, 1505**
 Cheval de fer (le), *voir* Iron horse (the)
 Cheval de guerre, *voir* War horse
 Cheval de Turin (le), **31, 266**
 Chevalier, Louise, **1084**
 Chevalier, Maurice, **51, 167, 175, 212, 380, 420, 778, 865, 876, 1042, 1079, 1271, 1560**
 Chevalier-MacDonald-Lubitsch-Paramount, **167, 380, 420, 865, 1271, 1504**
 Chevalier de Maison-Rouge (le), **1220**
 Chevalier mystérieux (le), *voir* Cavaliere misterioso (il)
 Chevaliers de la Table Ronde (les), *voir* Knights of the Round Table
 Chevauchée de la vengeance (la), *voir* Ride lonesome
 Chevauchée des bannis (la), *voir* Day of the outlaw
 Chevauchée fantastique (la), *voir* Stagecoach
 Chevauchée sauvage (la), *voir* Bite the bullet
 Chevaux de feu (les), **84**
 Cheveux d'or (les), *voir* Lodger (the) (Hitchcock)
 Chevit, Maurice, **650, 1449, 1717, 1826**
 Chevrier, Jean, **112, 177, 1382, 1662**
 Cheyenne autumn, **645, 1322**
 Chi è senza peccato, **1464**
 Chiaki, Minoru, **527, 765, 888, 1134, 1594, 1597, 1617**
 Chianese, Dominic, **1878**
 Chiari, Walter, **780, 1310, 1579**
 Chiave (la), **1797**
 Chiba, Sachiko, **393**
 Chicot, Étienne, **1481, 1662**
 Chien des Baskerville (le) (Fisher), **1223**
 Chien des Baskerville (le) (Lanfield), **492, 1223**
 Chien enragé, **174, 533, 1726**
 Chien jaune (le), **751**
 Chienne (la), **89, 262, 521, 580, 1049, 1099, 1294, 1560, 1607, 1735**
 Chiens (les), **543, 1185**
 Chiens de paille (les), *voir* Straw dogs
 Chiens enragés (les), **1833**
 Chiffres (les), **1110, 1838**
 Chikamatsu monogatari, *voir* Amants crucifiés (les)
 Children of the damned, **853, 994**
 Child of divorce, **1504**
 China seas, **711**
 Chinatown, **466, 1289, 1427**
 Ching, William, **1416, 1669**
 Chinmoku, **933**
 Chinoise (la), **1100, 1535**
 Chiriac, Dorina, **369, 683, 1095**
 Chiyo, Yuko, **350**
 Cho, Sanghyun, **854**
 Chokri, Monia, **275**
 Cholokhov, Mikhaïl, **69**
 Chomet, Sylvain, **301, 690, 1090**
 Chong, Rae Dawn, **807**
 Choose me, **301, 807**
 Chopra, Aditya, **319, 720**
 Choristes (les), **945**
 Chose (la), *voir* Thing (the) (Nyby)
 Choses de la vie (les), **763**
 Chostakovitch, Dmitri, **173, 566, 757, 911, 1054, 1777**
 Chouans (les), **1224**
 Choureau, Etchika, **91**
 Christensen, Benjamin, **286, 630, 729, 1648**
 Christian-Jaque, **99, 142, 236, 459, 491, 723, 815, 1153, 1296, 1424, 1764, 1796, 1833, 1855**
 Christie, Agatha, **67, 350, 442, 625, 839, 1020, 1043, 1132, 1173, 1604, 1773**
 Christie, Audrey, **1307**
 Christie, Gwendoline, **1130**
 Christie, Julie, **4, 42, 397, 463, 760, 862, 902, 1040, 1470, 1588, 1748**
 Christmas in july, **1635**
 Christmas holiday, **1266**
 Christophe, **1784**

Christophe, Françoise, [718](#), [889](#), [1045](#)
 Christ interdit (le), [145](#)
 Christ s'est arrêté à Eboli (le), [1119](#)
 Chromosome 3, *voir* Brood (the)
 Chronique d'un amour, [1517](#)
 Chronique d'un été, [721](#), [1472](#), [1530](#)
 Chronique de mon vagabondage, [1851](#)
 Chronique des pauvres amants, [1853](#)
 Chrysanthèmes tardifs, *voir* Bangiku
 Chuillot, Delphine, [1547](#)
 Chungking express, [873](#), [1350](#)
 Churchill, Berton, [477](#), [1449](#)
 Churchill, Winston, [148](#), [193](#), [290](#), [760](#)
 Chut, [520](#)
 Chut, chut, chère Charlotte, *voir* Hush... hush, sweet Charlotte
 Chute (la), *voir* Untergang (der)
 Chute d'un caïd (la), *voir* Rise and fall of Legs Diamond (the)
 Chute d'un corps (la), [1793](#)
 Chute de l'empire américain (le), [1361](#)
 Chute de l'empire romain (la), [245](#), [1353](#)
 Chute de la Maison Usher (la), [583](#), [903](#), [1660](#)
 Chute des feuilles (la), [1638](#), [1776](#)
 Chytilová, Vera, [1272](#)
 Chœur de Tōkyō, [1507](#)
 CIA, [46](#), [66](#), [351](#), [394](#), [429](#), [496](#), [666](#), [696](#), [749](#), [825](#), [829](#), [863](#), [873](#), [965](#), [1131](#), [1145](#), [1237](#), [1356](#), [1372](#), [1403](#), [1417](#), [1550](#), [1609](#), [1636](#), [1657](#), [1803](#), [1835](#)
 Ciannelli, Eduardo, [535](#), [595](#), [1587](#)
 Cible (la), *voir* Targets
 Cicatrice (la), [937](#)
 Cicognini, Alessandro, [208](#)
 Cid (le), [612](#)
 Ciel est à vous (le), [131](#), [634](#), [937](#), [1276](#)
 Ciel peut attendre (le), *voir* Heaven can wait
 Ciel pur, [790](#)
 Ciel rouge, *voir* Blood on the moon
 Ciepielewska, Anna, [1134](#), [1396](#)
 Cilento, Diane, [1474](#)
 Cimarron, [729](#), [1810](#)
 Cimetière dans la falaise, [983](#)
 Cimino, Leonardo, [1002](#)
 Cimino, Michael, [392](#), [634](#), [990](#), [1842](#)
 Cinéastes à tout prix, [1129](#)
 Cinecittà, [9](#), [643](#), [676](#), [950](#), [1199](#), [1310](#), [1313](#), [1323](#), [1335](#), [1383](#), [1410](#), [1530](#)
 Cinema Novo, [423](#)
 Cinema Paradiso, [308](#), [1596](#)
 Cinéma-vérité, [307](#), [721](#), [1472](#), [1717](#)
 Cinq dernières minutes (les), [1209](#), [1302](#)
 Cinq et la peau, [913](#)
 Cinq femmes autour d'Utamaro, [302](#)
 Cinq gentlemen maudits (les), [751](#), [1740](#)
 5000 doigts du docteur T. (les), [803](#), [1432](#)
 Cinq obstructions, [464](#)
 Cinq pièces faciles, *voir* Five easy pieces
 Cinq secrets du désert (les), *voir* Five graves to Cairo
 Cinq soirées, [1165](#)
 Cinquième colonne, *voir* Saboteur
 Cinquième élément (le), [1091](#)
 Cinquième victime (la), *voir* While the city sleeps
 Cintra, Luís Miguel, [348](#), [714](#), [755](#), [1275](#), [1381](#)
 Cioffi, Charles, [406](#)
 Circle of danger, [396](#), [1110](#), [1838](#)
 Circonstances atténuantes, [342](#)
 Cirino, Bruno, [56](#), [1620](#)
 Cirque (le), [643](#), [1342](#), [1377](#)
 Cité de Dieu (la), [1033](#)
 Citarella, Laura, [1807](#)
 Cité de l'indicible peur (la), [155](#)
 Cité interdite (la), [1598](#)
 Cité sans voiles (la), *voir* Naked city (the)
 Citizen dog, [1368](#)
 Citizen Kane, [380](#), [445](#), [472](#), [599](#), [617](#), [1072](#), [1081](#), [1385](#), [1575](#)
 Citizen Welles, *voir* RKO 281
 Citti, Franco, [285](#), [979](#), [1681](#)
 City for conquest, [1308](#), [1496](#)
 City girl, [1417](#), [1847](#)
 City lights, *voir* Lumières de la ville (les)
 City of fear, [483](#), [632](#)
 City streets, [345](#)
 Civil War (the), [124](#), [183](#)
 Clafin, Sam, [1851](#)
 Clair, René, [38](#), [42](#), [175](#), [773](#), [841](#), [1002](#), [1394](#), [1409](#), [1715](#), [1744](#), [1828](#)
 Claire, Ina, [102](#)
 Clair de terre (le), [1344](#)
 Clampett, Robert, [1759](#)
 Clapin, Jérémy, [1789](#)
 Clare, Mary, [1197](#)
 Clariond, Aimé, [13](#), [99](#), [724](#), [727](#), [898](#), [901](#), [931](#), [1007](#), [1121](#), [1170](#), [1224](#), [1225](#), [1306](#), [1579](#), [1869](#)

Clark, Bob, **1115**
 Clark, Candy, **936**
 Clark, Dane, **671, 1123**
 Clark, Fred, **255, 747, 760, 867, 1723**
 Clark, Marshall, **1868**
 Clark, Petula, **1258**
 Clark, Susan, **1453, 1596**
 Clarke, David, **429**
 Clarke, Gage, **407**
 Clarke, Mae, **1128**
 Clarke, Margi, **1501**
 Clarkson, Patricia, **506, 1457**
 Clash by night, **892**
 Classe operaia va in Paradiso (la), **484**
 Classe tous risques, **1067**
 Claudé, Pierre, **883**
 Claudel, Paul, **103, 685, 686, 1189, 1414, 1764, 1825**
 Claveau, André, **1731**
 Clavel, Bernard, **486**
 Clavier, Christian, **175, 733, 1373, 1487, 1717**
 Clay, Philippe, **730, 1469**
 Clay pigeon (the), **1593**
 Clayton, Jack, **183, 718, 973, 1184**
 Clech, Yvonne, **186**
 Cleese, John, **7, 199, 616, 630, 1097, 1576, 1614**
 Clef (la) (Brass), *voir* Chiave (la)
 Clef (la) (Neill), *voir* Dressed to kill (Neill)
 Clef de verre (la), *voir* Glass key (the)
 Clemens, Brian, **1131**
 Clément, Andrée, **1707**
 Clément, Aurore, **362, 468, 831, 1722, 1731**
 Clément, René, **39, 294, 508, 648, 713, 887, 1209, 1379, 1442, 1449, 1612, 1744, 1797**
 Clément, Suzanne, **909, 1279, 1452**
 Clémenti, Pierre, **777, 1077, 1314, 1676**
 Clements, John, **1438**
 Cléo de 5 à 7, **1482, 1492**
 Cléopâtre (DeMille), **333**
 Cléopâtre (Mankiewicz), **363, 882, 986**
 Clepsydre (la), **486, 546, 695, 845, 1110, 1140, 1819**
 Clever, Edith, **717**
 Client (le), **1774**
 Clifford, Graeme, **750**
 Clift, Montgomery, **151, 509, 860, 872, 1039, 1112, 1229, 1320, 1568, 1703, 1751, 1773**
 Clifton, Elmer, **1445**
 Climats (les), **1137**
 Cline, Edward F., **366, 667, 699, 878, 1226, 1479**
 Clive, Colin, **555, 791, 1018, 1112, 1608**
 Cloak and dagger, **1657**
 Cloche, Maurice, **378**
 Cloches de Sainte-Marie (les), **106**
 Cloches de Sainte Marie (les), **1756**
 Cloërec, René, **224**
 Clooney, George, **263, 308, 337, 429, 538, 731, 748, 829, 838**
 Closas, Alberto, **342**
 Close, Glenn, **42, 525, 722, 1197, 1595**
 Close, Ivy, **1147**
 Cloutier, Suzanne, **202, 739, 1020**
 Clouzot, Henri-Georges, **94, 267, 390, 394, 574, 674, 1301, 1304, 1399, 1543, 1548, 1578, 1594, 1662, 1733, 1864, 1865**
 Clouzot, Véra, **267, 394, 1594, 1733**
 Clowns (i), **1410**
 Club des trois (le), *voir* Unholy three (the)
 Cluny, Geneviève, **120, 323**
 Cluny Brown, **1448**
 Cluzet, François, **88, 545, 713, 811, 910, 1202, 1838, 1865**
 Cobb, Lee J., **326, 412, 423, 515, 551, 622, 865, 939, 957, 1216, 1281, 1352, 1400, 1534**
 Cobb, Randall Tex, **1667**
 Cobo, Eva, **1110**
 Cobra woman, **694, 1517**
 Coburn, Charles, **14, 139, 241, 287, 404, 763, 882, 898, 1202, 1337**
 Coburn, James, **231, 280, 492, 763, 836, 852, 994, 1033, 1055, 1174, 1306, 1352, 1433**
 Cobweb (the), **1390**
 Cochecito (el), **977, 1837**
 Cochons et cuirassés, **700**
 Cochran, Steve, **237, 1495, 1545, 1670, 1671, 1723, 1799**
 Cockfighter, **1283**
 Cocoanuts (the), *voir* Noix de coco
 Cocorico monsieur Poulet, **506, 905**
 Cocteau, Jean, **82, 186, 290, 524, 581, 1137, 1183, 1224, 1477, 1711, 1806**

Code Hays, 27, 57, 59, 92, 118, 149, 168, 180, 221, 280, 287, 295, 321, 333, 345, 375, 379, 444, 453, 459, 511, 520, 533, 648, 678, 719, 794, 808, 844, 845, 851, 891, 915, 982, 1049, 1056, 1066, 1081, 1099, 1107, 1122, 1128, 1204, 1211, 1240, 1247, 1248, 1265, 1294, 1311, 1355, 1361, 1395, 1400, 1431, 1445, 1490, 1496, 1508, 1521, 1526, 1533, 1543, 1558, 1583, 1619, 1643, 1793, 1799, 1844, 1869, 1874

Code Hays, 1456

Codine, **943**

Cody, Lew, 1407

Coëdel, Lucien, 459, 674, 723, 1115, 1424

Coen (frères), 58, **226, 227, 263, 422, 429, 475, 731, 748, 852, 1043, 1094, 1133, 1169, 1236, 1283, 1291, 1387, 1667, 1700, 1738**

Cœur capricieux, **366**, 1499

Cœur d'épouse, **1846**

Cœur de lilas, 45, 588, 1373, **1614**

Cœur de verre, 1205, **1285**

Cœur fidèle, **1168**, 1837

Cœur nous trompe (le), *voir* Affairs of Anatol (the)

Cœurs, **541**

Cœurs brûlés, *voir* Morocco

Coggio, Roger, 1132

Cohen, Leonard, 137, 397, 1488

Cohendy, Christiane, 1684

Cohl, Émile, 1821

Cohn, Harry, 815

Coincée, *voir* Tight spot

Coincoin et les z'inhumains, **125, 706, 1784**

Colbert, Claudette, 144, 167, 235, 306, 321, 333, 363, 382, 539, 687, 768, 795, 805, 1331, 1519, 1649

Cold fish, **944**

Cold war, *voir* Zimna wojna

Colé, Annie, 1193, 1352

Cole, Nat "King", 1155

Coleman, Ornette, 1600

Coleridge, Samuel Taylor, 966

Colette, Sidonie-Gabrielle, 212, 741, 870, 1405

Colin, Georges, 1071, 1674

Colin, Grégoire, 20

Colin-maillard, **215, 378, 1367**

Collard, Cyril, 1288, **1434**

Collatéral, **833**

Collectionneuse (la), **1194, 1254, 1634**

Collector (the), *voir* Obsédé (l') (Wylér)

College, **1654**

Collet, Pierre, 94

Collette, Toni, 1835

Collette, Yann, 1455

Colley, Kenneth, 1501

Collier, Constance, 1334, 1568

Colline, Paul, 1724

Colline des hommes perdus (la), *voir* Hill (the)

Colline des potences (la), *voir* Hanging tree (the)

Collines brûlantes (les), *voir* Burning hills (the)

Collinge, Patricia, 13, 483, 1812

Collins, G. Pat, 1723

Collins, Joan, 234, 756, 862, 1309

Collins, Patricia, 600, 1014

Collins, Ray, 709, 858, 1703

Collins Jr., Clifton, 654

Collodi, Carlo, 405, 1020

Colman, Olivia, 531

Colman, Ronald, 109, 282, 305, 464, 1027, 1403

Colombier, Michel, 33

Colombier, Pierre, **1817**

Colonel Blimp, **1019, 1656**

Colonel Chabert (le), **931**

Colonel Redl, **153**

Colonna, Jerry, 882

Color purple (the), **98, 968**

Colorado, *voir* Resa dei conti (la)

Colorado Territory, 428, 895, 1452, 1479, **1619, 1721**

Colorful, **766**

Colors, **601**

Colosse de Rhodes (le), **416, 1069, 1376**

Colpi, Henri, **943, 944, 1186**

Coltrane, John, 408

Coluche, 75, 1661

Columbia (studio), 279, 815, 1242, 1264, 1494, 1865

Columbo, 247, 1623

Coma (Crichton), **334**

Coma (Franklin), *voir* Patrick

Comanche station, 994, **1057**

Comart, Jean-Paul, 1366

Combat dans l'île, **1215**

Comédie de Dieu (la), **315, 348, 1275**

Comédie du travail (la), **659**
 Comédie érotique d'une nuit d'été, *voir* A mid-summer night's sex comedy
 Comédie-Française (la), **1555**
 Comédiennes, *voir* Marriage circle (the)
 Comedy of terrors (the), **1240**
 Comencini, Luigi, **312, 360, 405, 552, 632, 837, 839, 1080, 1313, 1478, 1479, 1720**
 Comingore, Dorothy, **472**
 Commare secca (la), **218, 1264**
 Comme un avion, **365**
 Comme un torrent, **52**
 Comme une épouse, comme une femme, **1814**
 Comment j'ai tué mon père, **1346**
 Comment je me suis disputé. . . , **1424, 1738**
 Comment l'esprit vient aux femmes, *voir* Born yesterday
 Comment tuer votre femme, *voir* How to murder your wife
 Commune (la), **1279**
 Communians (les), **387**
 Comnène, Anne, **1281**
 Comolli, Jean-Louis, **1100, 1350**
 Compagni (i), **1622**
 Compagni di scuola, **344**
 Compagnons de la marguerite (les), **316, 669, 1648**
 Compagnons de la nouba (les), **1355**
 Companéez, Jacques, **1450**
 Companeez, Nina, **711, 1077, 1213, 1230, 1668, 1693**
 Company limited, **335**
 Compartiment de dames seules, **1153**
 Complainte du sentier, *voir* Pather panchali
 Complices de la dernière chance (les), *voir* Last run (the)
 Complot de famille, **12**
 Compson, Betty, **442, 1672**
 Compulsion, **1334**
 Comte de Monte Cristo (le), **671, 1007**
 Comte du Pont-au-Moine (le), **821**
 Comtesse aux pieds nus (la), *voir* Barefoot contessa (the)
 Conan Doyle, Arthur, **126, 143, 334, 492, 493, 718, 1091, 1223, 1617, 1856**
 Concert (le), **121**
 Condamné au silence, **164, 172, 255**
 Condition de l'Homme (la), **1047, 1048**
 Condon, Kerry, **935**
 Confessions d'un enfant de cœur, **318**
 Confessions of a nazi spy, **1240, 1744**
 Confidences pour confidences, **1588**
 Conflict, **760**
 Conflit, **1471**
 Conformiste (le), **777**
 Conklin, Chester, **451, 687, 1101**
 Conlin, Jimmy, **58, 687, 1443, 1635**
 Connelly, Jennifer, **838**
 Connery, Sean, **113, 195, 199, 419, 484, 529, 601, 778, 981, 1070, 1074, 1199, 1223, 1281, 1308, 1313, 1352, 1430, 1569, 1571, 1593, 1620, 1856**
 Connolly, Walter, **419, 572, 729, 768, 808, 1169**
 Conquérants (les), *voir* Dodge City
 Conquérants d'un nouveau monde (les), *voir* Unconquered
 Conquerors (the), **281**
 Conqueror (the), **330, 577, 1749, 1854**
 Conrack, **1829**
 Conrad, Joseph, **540, 571, 712, 784, 987, 995, 1647, 1722, 1820, 1869**
 Conrad, William, **136, 530, 540, 709, 893, 1408, 1626**
 Conried, Hans, **323, 803, 1428, 1432**
 Conroy, Frances, **1118**
 Conroy, Frank, **565**
 Consigny, Anne, **207, 814, 1418**
 Conspirateurs du plaisir (les), **435**
 Conspirators (the), **1606**
 Constant gardener (the), **546**
 Constante (la), **904**
 Constantin, Jean, **521, 1476**
 Constantin, Michel, **22, 967, 1278, 1422, 1492**
 Constantine, Eddie, **49, 130, 389, 431, 607, 867, 893, 1400, 1579, 1668, 1692, 1744**
 Constantini, Nino, **903**
 Conte, Richard, **51, 423, 461, 495, 515, 610, 755, 1155, 1317, 1754, 1788, 1813**
 Conte d'automne, **322**
 Conte d'été, **694**
 Conte d'hiver, **905**
 Conte de la princesse Kaguya, **1082**
 Conte de printemps, **271, 1281**
 Conte des contes (le), *voir* Racconto dei racconti (il)

Contes cruels de la jeunesse, [350](#), [1270](#)
 Contes d'Hoffmann (les), [104](#), [298](#), [453](#), [1322](#)
 Contes de la folie ordinaire, [10](#), [44](#)
 Contes de la lune vague après la pluie (les),
 voir Ugetsu monogatari
 Contes des chrysanthèmes tardifs, [448](#)
 Contes du hasard, [1203](#)
 Conti, Tom, [649](#)
 Continental, [49](#), [142](#), [271](#), [321](#), [378](#), [561](#), [574](#),
 [674](#), [764](#), [1053](#), [1578](#), [1756](#), [1869](#)
 Contrebandiers de Moonfleet (les), [22](#), [447](#)
 Contri, Fabrizio, [1817](#)
 Conversation secrète, [18](#)
 Convoi de femmes, *voir* Westward the woman
 Convoi des braves (le), *voir* Wagon master
 Convoi sauvage (le), *voir* Man in the wilder-
 ness
 Convoi vers la Russie, [508](#)
 Conway, Jack, [268](#), [706](#), [813](#), [1099](#), [1268](#)
 Conway, Tom, [478](#), [514](#), [596](#)
 Coogan, Steve, [291](#)
 Cook, Elisha, [32](#), [76](#), [200](#), [239](#), [299](#), [457](#), [535](#),
 [985](#), [1122](#), [1139](#), [1237](#), [1289](#), [1314](#),
 [1335](#), [1573](#), [1589](#)
 Cook, Fielder, [598](#)
 Cook, Peter, [1631](#)
 Cool hand Luke, [263](#), [296](#)
 Coolidge, Philip, [1241](#), [1400](#)
 Coon, Carrie, [1556](#)
 Cooper, Bradley, [531](#), [1779](#)
 Cooper, Fenimore, [1437](#)
 Cooper, Gary, [20](#), [122](#), [144](#), [172](#), [204](#), [229](#),
 [235](#), [255](#), [263](#), [280](#), [345](#), [459](#), [650](#),
 [664](#), [671](#), [714](#), [798](#), [857](#), [858](#), [870](#),
 [949](#), [1042](#), [1052](#), [1213](#), [1256](#), [1259](#),
 [1265](#), [1281](#), [1315](#), [1338](#), [1339](#), [1366](#),
 [1441](#), [1449](#), [1471](#), [1493](#), [1657](#), [1842](#)
 Cooper, Gladys, [119](#), [647](#), [1168](#), [1345](#), [1361](#),
 [1513](#)
 Cooper, Jackie, [779](#), [1821](#)
 Cooper, James Fenimore, [293](#)
 Cooper, Maxine, [1090](#)
 Cooper, Melville, [453](#), [1181](#), [1835](#)
 Cooper, Merian C., [1142](#)
 Coote, Robert, [47](#), [524](#), [1109](#), [1235](#), [1369](#)
 Copains (les), [1804](#)
 Copeau, Jacques, [784](#), [1471](#), [1701](#)
 Copi, [615](#)
 Copie conforme (Dréville), [267](#), [1132](#), [1469](#)
 Copie conforme (Kiarostami), [210](#)
 Copley, Sharlto, [1212](#)
 Coppola, Francis Ford, [18](#), [110](#), [269](#), [446](#), [461](#),
 [462](#), [663](#), [778](#), [1041](#), [1463](#), [1523](#),
 [1546](#), [1722](#), [1739](#)
 Coppola, Sofia, [462](#), [801](#), [1184](#)
 Coquelicots (les), [1497](#)
 Corbeau (le) (Clouzot), [49](#), [184](#), [195](#), [223](#),
 [260](#), [321](#), [358](#), [674](#), [1578](#), [1869](#)
 Corbeau (le) (Corman), *voir* Raven (the)
 Corbeau (le) (Landers), *voir* Raven (the)
 Corbucci, Sergio, [1383](#)
 Corde de sable (la), *voir* Rope of sand
 Corde (la), *voir* Rope
 Cording, Harry, [74](#), [412](#), [827](#), [1091](#)
 Cordoue, Michèle, [222](#), [1293](#)
 Córdoba, Arturo de, [823](#), [1005](#)
 Corduner, Allan, [1243](#)
 Cordy, Annie, [1084](#), [1294](#)
 Cordy, Raymond, [175](#), [176](#), [773](#), [841](#), [858](#), [1394](#)
 Corey, Isabel, [600](#), [1387](#)
 Corey, Jeff, [138](#), [530](#), [603](#), [671](#), [1387](#), [1616](#),
 [1637](#), [1793](#)
 Corey, Wendell, [27](#), [658](#), [872](#), [1008](#), [1076](#), [1231](#)
 Corman, Roger, [176](#), [708](#), [741](#), [764](#), [1225](#),
 [1793](#)
 Corne, Léonce, [131](#), [486](#), [660](#), [682](#), [858](#), [970](#),
 [1304](#), [1826](#)
 Corneau, Alain, [746](#), [1429](#)
 Corneille, Pierre, [855](#)
 Cornelius, Henry, [1110](#)
 Corner (the), [1863](#)
 Cornet, Jan, [447](#)
 Corniaud (le), [501](#), [534](#), [1420](#), [1557](#), [1805](#)
 Corniglion-Molinier, Édouard, [1098](#)
 Cornthwaite, Robert, [788](#)
 Cornu, Aurora, [103](#), [1646](#)
 Coronado, Jose, [285](#)
 Coronation street, [1106](#)
 Corps à cœur, [1251](#)
 Corps célestes (les), [1518](#)
 Corps et âme, [1602](#)
 Corps et le fouet (le), [1559](#)
 Corpse bride, [1660](#)
 Correspondant 17, *voir* Foreign correspondent
 Corri, Adrienne, [1258](#)
 Corridor of mirrors, [1398](#)
 Corrigan, Lloyd, [1500](#)
 Corruption (la), [390](#), [1291](#), [1387](#)

Corsaire rouge (le), *voir* Crimson pirate (the)
 Corsia, Ted de, **88, 330, 985, 1153, 1402, 1612, 1643, 1651**
 Cort, Bud, **756, 1315, 1445**
 Cortese, Valentina, **340, 515, 599, 609, 670, 1078, 1604, 1687, 1732**
 Cortez, Ricardo, **286, 442, 1003, 1103, 1355**
 Cosa, Maria, **1203**
 Così parlò Bellavista, **582**
 Cosima, Renée, **1477**
 Cosma, Vladimir, **1254**
 Cossart, Ernest, **1448**
 Costa, Sergio da, **1203**
 Costello, Dolores, **118**
 Costner, Kevin, **676, 1074, 1542**
 Côté, Denis, **695**
 Côte, Laurence, **396, 460, 1627**
 Cote 465, *voir* Men in war
 Cotillard, Marion, **300, 580, 812, 1430, 1465, 1470, 1832**
 Cottafavi, Vittorio, **28, 70, 344, 623, 1409, 1410**
 Cotten, Joseph, **118, 119, 121, 206, 403, 463, 472, 539, 551, 562, 568, 632, 775, 781, 822, 895, 988, 995, 1089, 1569, 1599, 1812**
 Cottençon, Fanny, **17, 847**
 Couleur de la grenade, *voir* Sayat Nova
 Couleur qui tue (la), *voir* Green for danger
 Coulloc'h, Jean-Louis, **875**
 Coulouris, George, **382, 472, 526, 1869**
 Coulson, Catherine E., **162, 498, 1051**
 Country of my skull, **758**
 Coup de cœur, *voir* One from the heart
 Coup de foudre (le) (Badger), *voir* It
 Coup de foudre (Kurys), **430**
 Coup de fouet en retour, *voir* Backlash
 Coup de grâce (le), **8**
 Coup de l'escalier (le), *voir* Odds against tomorrow
 Coup de tête, **614**
 Coup de torchon, **477**
 Coupe d'or (la), *voir* Golden bowl (the)
 Couple témoin (le), **607**
 Coups de feu dans la sierra, *voir* Ride the high country
 Coups de feu sur Broadway, *voir* Bullets over Broadway
 Courcel, Nicole, **64, 558, 1296, 1844**
 Courier, Paul-Louis, **704, 724, 1033**
 Couronne de fer (la), **85, 168, 411**
 Courrier diplomatique, **346**
 Court, Hazel, **570, 741**
 Court jester (the), **1178**
 Court-martial of Billy Mitchell (the), *voir* Condamné au silence
 Courteline, Georges, **1187**
 Courtenay, Tom, **368, 413, 1040, 1470**
 Courtship of Eddie's father (the), *voir* Il faut marier Papa
 Cousine Angélica (la), *voir* Prima Angélica (la)
 Cousins (les), **120, 138, 1628**
 Cousteau, Jacques-Yves, **1688, 1690**
 Coutard, Raoul, **468, 1062**
 Couteau dans l'eau (le), **440**
 Couture, Charlélie, **1608**
 Cover girl, **1444**
 Cow boy, **158**
 Cowan, Jerome, **32, 635, 828, 1633**
 Coward, Noel, **459, 885, 1169, 1242, 1580, 1587, 1621, 1648**
 Cowards bend the knee, **950**
 Cowl, Darry, **473, 798, 859, 925, 1492**
 Cowles, Jules, **38, 103, 297, 718**
 Cox, Alex, **965**
 Cox, Ronny, **26, 1857**
 Coy, Walter, **1591**
 Coyle, Brendan, **772**
 Coyote, Peter, **222, 1163**
 Crabtree, Arthur, **32, 882, 1810**
 Craig, Daniel, **215, 309, 622, 1237, 1330, 1379, 1427, 1460, 1516, 1749**
 Craig, Helen, **63, 634**
 Craig, James, **169, 445**
 Craig, Wendy, **911**
 Crain, Jeanne, **98, 206, 872, 985, 1583, 1627**
 Crainquebille, **537**
 Crane, Stephen, **550**
 Cranston, Bryan, **1852**
 Crash, **10, 44, 1438, 1810**
 Crauchet, Paul, **182, 408, 488, 704, 732, 1352, 1512**
 Cravat, Nick, **733, 834, 1343**
 Craven, Frank, **1308**
 Cravenne, Marcel, **1826, 1859, 1874**
 Crawford, Anne, **1508**
 Crawford, Broderick, **202, 665, 756, 815, 1227, 1525, 1559, 1625**

Crawford, Joan, [16](#), [168](#), [336](#), [584](#), [585](#), [697](#), [699](#), [792](#), [807](#), [889](#), [1057](#), [1196](#), [1244](#), [1332](#), [1507–1509](#), [1670](#), [1671](#), [1711](#)
 Crazy Horse, [1551](#)
 Créateur (le), [976](#)
 Creature from the black lagoon, [766](#), [841](#), [1054](#), [1807](#)
 Créature invisible (la), *voir* Sorcerers (the)
 Créatures (les), [1252](#)
 Crédit pour tous, [316](#)
 Cregar, Laird, [299](#), [663](#), [691](#), [1035](#), [1094](#), [1202](#), [1348](#), [1609](#)
 Cremer, Bruno, [415](#), [796](#), [1260](#), [1381](#), [1684](#), [1693](#), [1811](#)
 Crémieux, Henri, [135](#), [282](#), [308](#), [789](#), [1367](#), [1588](#), [1754](#)
 Crenna, Richard, [732](#)
 Crépuscule à Tōkyō, [640](#), [790](#), [1566](#)
 Crépuscule de gloire, *voir* Last command (the)
 Cresté, René, [959](#), [1645](#)
 Creton, Michel, [782](#), [1373](#), [1871](#)
 Crevez vermines, [73](#), [578](#), [954](#), [1163](#), [1227](#)
 Cri (le), *voir* Grido (il)
 Cri de la victoire (le), *voir* Battle cry
 Cría cuervos, [675](#), [955](#), [1370](#), [1478](#)
 Crialese, Emanuele, [1816](#)
 Crichton, Charles, [220](#), [333](#), [447](#), [616](#), [1083](#)
 Crichton, Michael, [334](#), [575](#), [1281](#)
 Crime d'amour(le), [1686](#)
 Crime de Giovanni Episcopo (le), [581](#)
 Crime de l'Orient-Express (le), *voir* Murder on the Orient-Express
 Crime de monsieur Lange (le), [557](#), [993](#), [1229](#)
 Crime et châtement (Chenal), [1121](#)
 Crime et châtement (Kaurismäki), [886](#)
 Crime était presque parfait (le) (Curtiz), *voir* Unsuspected (the)
 Crime était presque parfait (le) (Hitchcock), *voir* Dial M for murder
 Crime wave, [88](#), [1422](#)
 Crimes and misdemeanors, [77](#), [136](#), [459](#), [1192](#)
 Crimes au musée des horreurs, [32](#), [453](#), [1810](#)
 Crimes of passion, *voir* Jours et les nuits de China Blue (les)
 Criminal code (the), [1868](#)
 Criminels (les), [190](#)
 Crimson kimono (the), *voir* Kimono pourpre (le)
 Crimson pirate (the), [733](#), [1343](#)
 Crin blanc, [1762](#)
 Cris et chuchotements, [559](#)
 Crisa, Erno, [1395](#), [1612](#), [1863](#)
 Crise, [1500](#)
 Crisp, Donald, [30](#), [171](#), [226](#), [254](#), [543](#), [671](#), [761](#), [855](#), [1082](#), [1157](#), [1301](#), [1308](#), [1358](#), [1372](#), [1405](#), [1484](#), [1523](#)
 Criss cross, [59](#)
 Cristo proibito (il), *voir* Christ interdit (le)
 Criswell, [596](#), [1586](#), [1642](#)
 Črnko, Zvonimir, [23](#)
 Croisades (les), [92](#)
 Croisée des destins (la), *voir* Bhowani Junction
 Croisière du Navigator (la), [1484](#)
 Croisset, Francis de, [1670](#), [1850](#)
 Croix de bois (les), [875](#)
 Croix de fer, *voir* Cross of iron
 Crolla, Henri, [815](#), [1284](#)
 Cromwell, James, [179](#), [472](#), [997](#), [1073](#), [1224](#), [1450](#), [1600](#), [1714](#), [1764](#), [1836](#)
 Cromwell, John, [13](#), [180](#), [539](#), [569](#), [709](#), [989](#), [1027](#), [1068](#), [1423](#)
 Cromwell, Richard, [20](#), [275](#), [737](#), [850](#), [1395](#)
 Cronaca familiare, *voir* Journal intime (Zurini)
 Cronenberg, David, [10](#), [44](#), [102](#), [347](#), [354](#), [440](#), [509](#), [560](#), [591](#), [758](#), [1076](#), [1105](#), [1135](#), [1260](#), [1330](#), [1438](#), [1600](#)
 Cronyn, Hume, [234](#), [525](#), [606](#), [986](#), [1102](#), [1462](#), [1583](#), [1689](#), [1742](#), [1812](#), [1829](#)
 Croque-mort s'en mêle (le), *voir* Comedy of terrors (the)
 Crosby, Bing, [57](#), [106](#), [159](#), [360](#), [765](#), [866](#), [882](#), [886](#), [1268](#), [1510](#), [1717](#), [1756](#)
 Crosland, Alan, [1799](#)
 Cross, Eric, [447](#)
 Cross of iron, [1055](#)
 Crossfire, [1248](#)
 Crothers, Scatman, [980](#), [1200](#), [1436](#), [1682](#), [1819](#)
 Crowd (the), *voir* Foule (la)
 Crowe, Russell, [997](#), [1349](#), [1353](#), [1372](#), [1689](#), [1843](#)
 Crowell, Josephine, [564](#), [577](#), [1061](#), [1378](#)
 Cruel gun story, [1227](#)
 Cruel sea (the), [1327](#)
 Cruise, Tom, [108](#), [562](#), [738](#), [806](#), [833](#), [1438](#)
 Crumb, Robert, [1144](#)

Cruttwell, Greg, **1159**
 Cruz, Penélope, **372, 603, 1125, 1457, 1624, 1761, 1792**
 Cruz, Raymond, **1852**
 Cruze, James, **442**
 Cry danger, **136, 993**
 Cry of the city, *voir* Proie (la)
 Cry vengeance, **200**
 CSA, the Confederate States of America, **288**
 Cserhalmi, György, **607, 1254**
 Cuarón, Alfonso, **838, 1153**
 Cucciola, Riccardo, **272, 1833**
 Cuirassé Potemkine (le), **843, 946, 1074**
 Cuisine et dépendances, **1175**
 Cukor, George, **23, 28, 235, 305, 326, 346, 409, 431, 438, 467, 531, 562, 773, 815, 893, 992, 1040, 1302, 1311, 1345, 1385, 1435, 1669, 1670**
 Cul-de-sac, **1357**
 Culloden, **896**
 Culottes rouges (les), **1216**
 Culver, Roland, **845, 1508, 1674**
 Cummings, Constance, **1521, 1587, 1868**
 Cummings, Robert, **382, 677, 1049, 1287, 1577, 1758**
 Cummins, Peggy, **138, 218, 396, 464, 473**
 Cunning little vixen (the) (Dunbar), **1123**
 Cuny, Alain, **145, 236, 390, 597, 785, 946, 1146, 1224, 1410, 1453, 1493, 1867**
 Cuore, **360, 405**
 Cure, **1633**
 Curious case of Benjamin Button (the), *voir* Étrange histoire de B. Button (l')
 Curnow, Graham, **1810**
 Currie, Finlay, **144, 565, 571, 632, 1012, 1041, 1258, 1470, 1508, 1580, 1583, 1653**
 Curse of Frankenstein (the), *voir* Frankenstein s'est échappé
 Curse of the cat people (the), **59, 596**
 Curse of the werewolf (the), *voir* Nuit du loup-garou (la)
 Curtis, Alan, **1237**
 Curtis, Jamie Lee, **238, 616, 726, 1160**
 Curtis, Ken, **510, 667, 1141, 1308, 1815**
 Curtis, Mickey, **1052**
 Curtis, Tony, **40, 63, 79, 495, 755, 802, 809, 1168, 1648, 1664, 1809**
 Curtiz, Michael, **70, 176, 183, 202, 254, 310, 365, 453, 585, 671, 697, 732, 760, 855, 991, 1003, 1129, 1303, 1395, 1432, 1486, 1643, 1718**
 Curzi, Pierre, **76, 951, 1361**
 Cusack, Cyril, **46, 88, 503, 1318, 1411, 1588, 1809**
 Cusack, John, **368, 1158, 1437, 1482, 1593, 1742**
 Cushing, Peter, **41, 77, 100, 183, 293, 405, 518, 570, 628, 778, 1223, 1451, 1494, 1570, 1728**
 Custer, George A., **138, 426, 810, 938**
 Cutter's way, **1766**
 Cuvelier, Maurice, **375**
 Cybulski, Zbigniew, **140, 257, 277, 496, 1110**
 Cyclone à la Jamaïque, *voir* High wind in Jamaica
 Cygne noir (le), *voir* Black swan (the) (King)
 Cyrano de Bergerac (Barma), **889, 1349**
 Cyrano de Bergerac (Genina), **1677**
 Cyrano de Bergerac (Rappeneau), **1349**
 Czinkóczi, Zsuzsa, **95, 701, 1818**
 Czimmer, Paul, **710**
 D'Alessio, Carlos, **548, 1050, 1529**
 D'Andrea, Tom, **149, 1474, 1626**
 D'Angelo, Bervely, **846**
 D'Annunzio, Gabriele, **312, 456, 581, 608, 655, 1148**
 D'Arcy, Alexander, **1182**
 D'Arcy, Roy, **379, 977, 1378, 1523**
 D'Arnoux, Georges, **1613**
 D'Arpe, Gustavo, **1451**
 D'At, Catherine, **1109**
 D'Obici, Valeria, **1545**
 Da Silva, Éric, **911**
 Da Silva, Howard, **35, 63, 575, 779, 798, 1385, 1388, 1399, 1406, 1523, 1711**
 Dabit, Eugène, **421**
 Ďáblova past, **638**
 Dac, Pierre, **730**
 Dacqmine, Jacques, **116, 1124, 1195**
 Daddy Nostalgie, **1598**
 Dafoe, Willem, **417, 591, 723, 967, 1477, 1690, 1791, 1857**
 Dagover, Lil, **612, 657, 734, 837, 1098**
 Daguerrotypes, **812**
 Dahan, Olivier, **1470**
 Dahl, Arlene, **537, 1643**
 Dahl, Roald, **66, 480, 855, 1256, 1528, 1837**

Dahlbeck, Eva, [318](#), [341](#), [698](#), [734](#), [1553](#), [1754](#)
 Dai, Sijie, [536](#)
 Dailey, Dan, [497](#), [1308](#), [1821](#)
 Dailey, Irene, [1121](#)
 Daim (le), [555](#), [1788](#)
 Daïnah la métisse, [188](#), [869](#), [1825](#)
 Daisne, Johan, [457](#), [1707](#)
 Daisy Clover, [933](#)
 Daisy Kenyon, [807](#)
 Daisy Miller, [1280](#), [1333](#)
 Dalban, Max, [151](#), [1044](#)
 Dalban, Robert, [133](#), [397](#), [595](#), [864](#), [1069](#), [1543](#)
 Dalbray, Muse, [361](#), [1683](#)
 Daldry, Stephen, [305](#)
 Dale, Esther, [1182](#)
 Dale, Grover, [633](#)
 Dalí, Salvador, [10](#), [259](#), [328](#), [745](#), [764](#), [1024](#),
[1250](#), [1344](#), [1778](#), [1780](#), [1825](#)
 Dalida, [275](#), [1778](#)
 Dalio, Marcel, [222](#), [384](#), [463](#), [501](#), [523](#), [524](#),
[753](#), [1034](#), [1062](#), [1067](#), [1129](#), [1141](#),
[1168](#), [1198](#), [1293](#), [1379](#), [1577](#), [1709](#),
[1855](#)
 Dall, John, [473](#), [1568](#)
 Dalla, Lucio, [786](#)
 Dallas, [14](#), [162](#), [306](#), [1800](#)
 Dalle, Béatrice, [1254](#), [1841](#)
 Dalton, Timothy, [962](#), [1173](#), [1359](#), [1445](#)
 Daly, Tyne, [190](#)
 Dam busters (the), [1868](#)
 Dame aux camélias (la) (Bolognini), [1078](#)
 Dame aux camélias (la) (Smallwood), *voir* Camille
 Dame d'onze heures (la), [49](#), [1756](#)
 Dame de Monsoreau (la), [1871](#)
 Dame de Musashino (la), [1173](#)
 Dame de pique (la), [583](#), [1377](#)
 Dame de Shanghai (la), [118](#), [1061](#), [1289](#), [1612](#)
 Dame de tout le monde (la), *voir* Signora di tutti (la)
 Dame du lac (la), *voir* Lady in the lake
 Dame du vendredi (la), *voir* His girl friday
 Dame et le toréador (la), *voir* Bullfighter and the lady
 Dame et les barbes (la), [1717](#)
 Dame sans camélias (la), [1410](#)
 Dames, [306](#)
 Dames du Bois de Boulogne (les), [228](#)
 Damia, [860](#), [879](#)
 Damiani, Damiano, [272](#)
 Damnation, [31](#), [428](#), [998](#)
 Damned don't cry (the), [1671](#)
 Damned (the), [1600](#)
 Damnés (les) (Losey), *voir* Damned (the)
 Damnés (les) (Visconti), *voir* Caduta degli dei (la)
 Damon, Matt, [158](#), [227](#), [337](#), [713](#), [829](#), [1403](#),
[1459](#)
 Dana, Leora, [369](#)
 Dancer in the dark, [646](#)
 Dances with wolves, *voir* Danse avec les loups
 Dandridge, Dorothy, [826](#)
 Dane, Laurence, [1135](#)
 Danet, Jean, [122](#), [123](#), [867](#)
 Dangereuse aventure (la), *voir* No time for love
 Dangereuse sous tous rapports, *voir* Something wild (Demme)
 Dangereusement vôtre, *voir* A view to a kill
 Dangerous liaisons, *voir* Liaisons dangereuses (les)
 Dani, [599](#)
 Daniel, [283](#)
 Daniel-Norman, Jacques, [1567](#)
 Daniela, Gueorgui, [259](#), [435](#), [688](#), [865](#), [992](#)
 Daniell, Henry, [109](#), [202](#), [220](#), [265](#), [431](#), [493](#),
[855](#), [1022](#), [1040](#), [1091](#), [1419](#), [1617](#)
 Daniels, Bebe, [442](#), [1177](#), [1505](#)
 Daniels, Jeff, [474](#), [769](#)
 Daniels, Phil, [366](#)
 Daniels, William, [627](#), [1589](#)
 Danna, Mychael, [137](#), [600](#), [1320](#)
 Danning, Sybil, [1793](#)
 Danno, Jacqueline, [1213](#)
 Dano, Paul, [139](#), [273](#), [484](#), [737](#)
 Dano, Royal, [162](#), [402](#), [550](#), [846](#), [1082](#), [1092](#),
[1139](#), [1281](#)
 Danos, Abel, [1067](#), [1731](#)
 Dans l'ombre de San Francisco, *voir* Woman on the run
 Dans la brume électrique, *voir* In the electric mist
 Dans la gueule du loup, *voir* Mob (the)
 Dans la nuit, [581](#)
 Dans la peau de John Malkovich, *voir* Being John Malkovich
 Dans la ville blanche, [1702](#)
 Dans les ténèbres, [194](#)
 Danse (la), [1875](#)

Danse avec les loups, 836, **1542**
 Danse de la réalité (la), 299, **310**
 Danse de mort (la), **1874**
 Dante, Joe, **231, 843, 1351, 1515**
 Dantès, Suzanne, 342, 909
 Dantine, Helmut, 1242
 Danton, Ray, 1474
 Daquin, Louis, **358, 1522, 1829**
 Darabond, Frank, **1600, 1712**
 Darby, Kim, 1121, 1387
 Darc, Mireille, 41, 329
 Darcel, Denise, 1264, 1339
 Darcey, Janine, 212
 Dard, Frédéric, 446, 731, 908
 DaRe, Eric, 1051
 Darimont, Olivier, 1172
 Darjeeling limited (the), **857**
 Dark city, **377, 1090**
 Dark corner (the), **910**
 Dark crystal, **1626**
 Dark knight (the), **80, 886, 1430**
 Dark knight returns (the), **277**
 Dark knight rises (the), **886, 1430**
 Dark mirror (the), 19, 671, 694, **1094**
 Dark passage, **149, 1629, 1711, 1734**
 Dark past (the), **957**
 Dark star, **1125**
 Dark victory, **1180**
 Dark water, **1795**
 Darling Lili, **808**
 Darmon, Gérard, 188, 1841
 Darnell, Linda, 20, 98, 143, 296, 663, 692,
 920, 1002, 1016, 1035, 1235, 1524,
 1571
 Darò un milione, *voir* Je donnerai un million
 Darras, Jean-Pierre, 1072, 1295
 Darrieu, Gérard, 318
 Darrieux, Danielle, 8, 26, 33, 50, 51, 66, 91,
 111, 347, 480, 518, 633, 825, 858,
 1014, 1075, 1138, 1277, 1309, 1408,
 1624, 1676
 Darro, Frankie, 511, 1157
 Darroussin, Jean-Pierre, 66, 218, 749, 797, 874,
 1175, 1253, 1658
 Darvas, Iván, 803, 1787
 Darvi, Bella, 720, 1579
 Darvi, Robert, 962
 Darwell, Jane, 169, 242, 554, 565, 1298
 Dary, René, 95, 483, 522, 540, 704, 1546, 1567
 Dassin, Jules, **37, 87, 515, 603, 1153, 1188,**
 1773
 Dasté, Jean, 9, 56, 528, 650, 656, 784, 1034,
 1096, 1307, 1724
 Dasté, Marie-Hélène, 142, 274, 1009
 Daudet, Alphonse, 1385
 Daumier, Sophie, 721
 Dauphin, Claude, 13, 30, 111, 212, 347, 424,
 627, 631, 789, 1121, 1145, 1471, 1500
 Daurand, Jean, 112, 629, 1209
 Dausmond, Betty, 1502, 1646
 Davalos, Richard, 900
 Davenport, Doris, 650
 Davenport, Harry, 565, 851, 1362
 Davenport, Nigel, 575, 619
 Daves, Delmer, **149, 158, 295, 306, 369, 412,**
 791, 891, 989, 1123, 1471, 1513,
 1526
 David, Mario, 925, 1084, 1195, 1456, 1865
 David, Thayer, 1021
 David Golder, **1043, 1389**
 David l'endurant, *voir* Tol'able David
 Davies, Marion, 472
 Davies, Rupert, 46
 Davies, Terence, **10, 1161, 1548, 1776**
 Davis, Bette, 13, 16, 121, 129, 180, 181, 196,
 287, 303, 310, 588, 632, 635, 668,
 671, 737, 748, 781, 855, 915, 953,
 1057, 1128, 1180, 1206, 1248, 1361,
 1372, 1498
 Davis, Essie, 1397
 Davis, Geena, 212, 528, 591
 Davis, Judy, 796, 1236, 1300, 1324, 1600
 Davis, Miles, 458
 Davis, Ossie, 231
 Davis, Phil, 75, 782, 1159, 1553
 Davis, Sammi, 606
 Davis, Stephen, 1336
 Davray, Dominique, 30, 483, 486, 1482
 Davy, Jean, 778, 1829
 Davy, Jean-François, 892
 Davy Crockett, roi des trappeurs, 1528
 Dawson, Anthony, 1199, 1577
 Dawson City, 221, **970**
 Dax, Micheline, 953, 1284
 Day, Doris, 8, 948, 1182, 1303, 1799
 Day, Josette, 82, 304, 1137, 1374
 Day, Laraine, 595, 1265, 1441

Day-Lewis, Daniel, [139](#), [258](#), [546](#), [736](#), [829](#),
[1420](#), [1437](#), [1650](#)
 Day of the outlaw, [1122](#)
 Day the Earth stood still (the), *voir* Jour où la
 Terre s'arrêta (le)
 Dayan, Assi, [769](#)
 Days of glory, [1827](#)
 Days of heaven, [1162](#)
 Days of wine and roses, [35](#), [1011](#), [1657](#)
 De Ambrosis, Luciano, [1396](#)
 De Bankolé, Isaach, [771](#), [1477](#)
 De battre mon cœur s'est arrêté, [580](#), [1343](#),
[1775](#)
 De beaux lendemains, *voir* Sweet hereafter (the)
 De bruit et de fureur, [1260](#)
 De Brulier, Nigel, [433](#), [932](#), [1327](#), [1443](#), [1485](#)
 De Carlo, Yvonne, [47](#), [59](#), [490](#), [927](#), [1389](#)
 De Chirico, Giorgio, [1580](#)
 De Crescenzo, Luciano, [582](#)
 De Filippo, Eduardo, [360](#), [837](#), [1409](#), [1454](#),
[1863](#)
 De Filippo, Peppino, [1312](#), [1335](#), [1454](#), [1673](#)
 De Filippo, Titina, [1454](#)
 De Giorgi, Elsa, [123](#), [568](#), [912](#)
 De Grasse, Sam, [225](#), [881](#), [1358](#)
 De Grey, [973](#)
 De l'eau tiède sous un pont rouge, [938](#), [1736](#)
 De l'influence des rayons gamma... , [475](#)
 De l'or en barres, *voir* Lavender Hill mob (the)
 De la belle ouvrage, [387](#)
 De la bouche du cheval, *voir* Horse's mouth
 (the)
 De la maison des morts, [484](#), [977](#), [1542](#)
 De La Motte, Marguerite, [129](#), [433](#), [1443](#)
 De la vie des marionnettes, [348](#)
 De Laurentiis, Dino, [86](#), [1778](#)
 De Marney, Derrick, [1197](#)
 De Mayerling à Sarajevo, [1170](#)
 De minuit à l'aube, *voir* Between midnight and
 dawn
 De Mornay, Rebecca, [1302](#)
 De Niro, Robert, [104](#), [281](#), [383](#), [461](#), [482](#), [574](#),
[589](#), [990](#), [1012](#), [1026](#), [1074](#), [1343](#),
[1403](#), [1417](#), [1728](#), [1730](#), [1869](#)
 De Palma, Brian, [24](#), [71](#), [258](#), [416](#), [466](#), [502](#),
[686](#), [779](#), [1064](#), [1074](#), [1131](#), [1198](#),
[1214](#), [1652](#)
 De Putti, Lya de, [833](#), [837](#), [1847](#)
 De Robertis, Francesco, [93](#), [105](#), [843](#), [1444](#),
[1457](#)
 De Rochemont, Louis, [6](#), [1292](#), [1400](#), [1813](#)
 De rouille et d'os, [580](#)
 De sang froid, *voir* In cold blood
 De Santis, Giuseppe, [61](#), [86](#), [849](#), [1507](#)
 De Sica, Christian, [344](#)
 De Sica, Vittorio, [37](#), [123](#), [173](#), [208](#), [221](#),
[284](#), [294](#), [340](#), [344](#), [351](#), [405](#), [439](#),
[539](#), [653](#), [670](#), [748](#), [773](#), [788](#), [1138](#),
[1313](#), [1396](#), [1402](#), [1415](#), [1448](#), [1467](#),
[1673](#), [1863](#)
 De Taranto, Vico, [935](#)
 De Toth, André, [70](#), [88](#), [172](#), [201](#), [347](#), [457](#),
[619](#), [740](#), [755](#), [1122](#), [1335](#), [1456](#),
[1870](#)
 De Venanzo, Gianni, [1545](#)
 De Wolff, Francis, [565](#), [1223](#)
 De Wilde, Brandon, [1314](#), [1519](#)
 Déa, Marie, [51](#), [524](#), [771](#), [1120](#), [1124](#), [1146](#),
[1796](#)
 Dead (the), *voir* Gens de Dublin
 Dead End Kids (the), [1718](#)
 Dead man, [177](#)
 Dead man's hand, [477](#), [664](#)
 Dead men don't wear plaid, [954](#), [1711](#), [1734](#)
 Dead of night, [220](#), [1366](#), [1394](#)
 Dead reckoning, [13](#)
 Dead ringers, [102](#), [758](#)
 Dead zone, [560](#)
 Deadline U. S. A., [740](#)
 Deadly affair (the), [329](#), [499](#)
 Deaf, [919](#)
 Deal (le), [274](#)
 Dean, James, [44](#), [408](#), [538](#), [763](#), [900](#), [1526](#),
[1810](#)
 Dean, Julia, [59](#)
 Dearden, Basil, [220](#), [278](#), [363](#), [417](#), [439](#), [518](#),
[1109](#), [1243](#), [1394](#), [1851](#)
 Dearly, Max, [659](#), [1028](#), [1562](#)
 Death of Stalin (the), [1541](#)
 Death on the Nile, [67](#), [442](#)
 Death proof, *voir* Grindhouse
 Death takes a holiday, [394](#)
 Debar, Andrée, [1708](#)
 Debary, Jacques, [1134](#), [1193](#), [1246](#)
 Debbouze, Jamel, [304](#), [1383](#), [1448](#)
 Debray, Régis, [1472](#)
 Debucourt, Jean, [95](#), [131](#), [133](#), [154](#), [204](#), [384](#),

401, 480, 580, 583, 716, 718, 1053,
 1138, 1225, 1272, 1756, 1873
 Deburau, **1408**
 Debussy, Claude, **410, 568, 603, 753, 853, 925**
 Début (le), *voir* Natchalo
 Début d'été, *voir* Bakushū
 Décalogue (le), **117, 490, 674, 891, 1065**
 DeCamp, Rosemary, **213, 1123**
 Decaux, Alain, **359, 1128**
 Deception, **16, 1361, 1734**
 Decima vittima (la), **623**
 Decision at Sundown, **690, 994, 1219**
 Decision before dawn, **29**
 Decision to leave, **1791**
 Déclin de l'empire américain (le), **76, 951, 1361,**
 1707
 Decoin, Henri, **66, 133, 136, 146, 347, 501,**
546, 674, 858, 901, 1071, 1075,
1167, 1447, 1469, 1531, 1707, 1744
 Decomble, Guy, **138, 521, 600, 660, 942, 949,**
 1829, 1874
 Deconstructing Harry, **969**
 Découverte d'un secret (la), **350**
 Dédée d'Anvers, **524**
 Dee, Frances, **180, 514, 1435, 1449, 1773**
 Dee, Sandra, **295, 615, 676**
 Deep end, **539, 1136**
 Deep gold, **1780**
 Deep in my heart, **511**
 Deer hunter (the), **990**
 Déesse (la), *voir* Devi
 Défi (le), *voir* Sfida (la)
 DeFore, Don, **347, 377**
 Défroqué (le), **21, 198, 1849**
 Défunt récalcitrant (le), *voir* Here comes Mr.
 Jordan
 Degas, Edgar, **1611, 1875**
 Degas et moi, **1611**
 Dehner, John, **1281, 1304**
 Déjeuner sur l'herbe (le), **1274**
 Dejoux, Christine, **787**
 Dekalog, *voir* Décalogue (le)
 Dekigokoro, *voir* Cœur capricieux
 Dekker, Albert, **151, 395, 530, 1090, 1197,**
1244, 1388, 1444
 Del Poggio, Carla, **849, 857, 883, 1275, 1335,**
1467
 Del Prete, Duillio, **605, 1333**
 Del Rio, Dolores, **551, 645, 721, 1278, 1729**
 Del Ruth, Roy, **32, 442, 1176, 1521**
 Del Toro, Benicio, **456, 771, 962, 1114, 1218,**
1550, 1751
 Delahaye, Michel, **406, 413, 430, 659, 892,**
1277, 1820
 Delair, Suzy, **83, 267, 308, 574, 815, 869, 887,**
1543, 1662
 Delamare, Lise, **378**
 Delaney, Pádraic, **148**
 Delannoy, Jean, **280, 290, 759, 851, 1000,**
1042, 1867
 Delarue-Mardrus, Lucie, **1710**
 Delay, Florence, **617, 793**
 Délépine, Benoît, **205, 328, 754, 1516, 1544**
 Delerue, Georges, **3, 410, 1565, 1668**
 Deleuze, Anne, **686**
 Delevanti, Cyril, **1058**
 Delevaux, Antoine, **1538**
 Delhay, Alane, **125, 706**
 Deliba, Fejria, **1627**
 Delicatessen, **59**
 Délices de Tōkyō (les), **1857**
 Délire à deux, **613**
 Délit de fuite, **398**
 Délits flagrants, **431, 1697**
 Délivrance, **26, 1603, 1736**
 Della Noce, Luisa, **314**
 Delle Piane, Carlo, **628**
 Delluc, Louis, **903, 1191, 1226, 1688**
 Delmont, Édouard, **68, 137, 179, 271, 590,**
826, 890, 937, 1044, 1267, 1385, 1618,
1665, 1667, 1682, 1706
 Delmotte, Aliocha, **1801**
 Delon, Alain, **83, 184, 289, 490, 597, 648, 713,**
732, 863, 874, 1021, 1030, 1120, 1185,
1331, 1368, 1566, 1612, 1699, 1854
 Delon, Nathalie, **784, 1021**
 Delorme, Danièle, **135, 727, 741, 784, 815,**
1193, 1405, 1548
 Delpech, Michel, **1834**
 Delphin (nain), **528, 1191**
 Delpy, Albert, **1611**
 Delpy, Julie, **1065, 1118**
 Delubac, Jacqueline, **54, 55, 646, 1179, 1475,**
1489, 1498, 1502, 1646, 1654
 Delvaux, André, **457, 936, 1707, 1824**
 Delye, Lucienne, **1071, 1610**
 Demain c'était la guerre, **243, 569**

Demain est un autre jour, *voir* There's always tomorrow 1485, 1738, 1854
 Demain ne meurt jamais, *voir* Tomorrow never dies 175, 685, 817, 1707
 Demange, Paul, 175, 224, 629, 1380, 1405
 Demares, Christian, 387
 Demarest, William, 58, 241, 418, 687, 833, 874, 1066, 1211, 1363, 1633, 1635
 Demarsan, Éric, 1736, 1858
 Demazis, Orane, 441, 590, 624, 1246, 1267, 1665, 1667, 1793
 Démence, 929
 DeMille, Cecil B., 74, 78, 87, 92, 117, 163, 172, 303, 321, 333, 360, 382, 434, 452, 490, 643, 658, 664, 735, 798, 1166, 1175, 1238, 1265, 1407, 1496, 1505, 1512, 1544, 1574, 1751, 1842
 Démineurs, 1694
 Demme, Jonathan, 769, 1579
 Demoiselles de Rochefort (les), 633
 Démon de la chair (le), *voir* Strange woman (the)
 Démon des armes (la), *voir* Gun crazy
 Démon des femmes (le), *voir* Legend of Lylah Clare (the)
 Démon s'éveille la nuit (le), *voir* Clash by night
 Demon seed, 1438, 1748
 Demongeot, Catherine, 1648
 Demongeot, Mylène, 450, 711, 933, 1204, 1244
 Demonlover, 603, 1770
 Démons de la liberté (les), *voir* Brute force
 Demy, Jacques, 33, 115, 252, 253, 554, 581, 633, 1252, 1479, 1494, 1679, 1692, 1727
 Demy, Mathieu, 880, 1683, 1859
 Denaïffe, Guillaume, 1834
 Dench, Judi, 66, 278, 291, 309, 546, 622, 760, 1135, 1237, 1361, 1576, 1597, 1609, 1614
 Denden, 944
 Deneuve, Catherine, 51, 115, 175, 260, 460, 581, 633, 646, 732, 814, 842, 867, 873, 880, 1077, 1100, 1152, 1198, 1204, 1230, 1232, 1314, 1324, 1381, 1481, 1547, 1604, 1610, 1676, 1771, 1834
 Denham, Maurice, 1659
 Deniaud, Yves, 1069, 1071, 1709, 1866, 1869
 Denicourt, Marianne, 15, 396, 538, 714, 1230, 1485, 1738, 1854
 Denis, Jacques, 175, 685, 817, 1707
 Dennehy, Brian, 566
 Denner, Charle, 1855
 Denner, Charles, 9, 186, 510, 566, 610, 1293, 1524, 1567
 Dennis, Nick, 1090
 Dennis, Sandy, 508, 849, 1235
 Denny, Reginald, 180, 1751
 Denon, Vivant, 1493
 Dents de la mer (les), 1515
 Dents du Diable (les), *voir* Savage innocents (the)
 Depardieu, Gérard, 69, 175, 191, 205, 235, 240, 353, 543, 746, 760, 782, 811, 905, 965, 1029, 1233, 1346, 1349, 1398, 1464, 1513, 1603, 1604, 1610, 1676, 1685
 Depardieu, Guillaume, 370, 746, 1547
 Depardieu, Julie, 1688
 Depardon, Raymond, 75, 166, 431, 960, 1354, 1510, 1697
 Departed (the), 158
 Departures, *voir* Okuribito
 Depp, Johnny, 177, 300, 736, 855, 1316, 1321, 1586, 1672
 Depuis ton départ, *voir* Since you went away
 Derangère, Grégori, 541
 Deray, Jacques, 182, 1744
 Derek, Bo, 1212
 Derek, John, 490, 756, 1443, 1636
 Derenne, Joséphine, 650
 Dermithe, Édouard, 524, 1477
 Dern, Bruce, 12, 781, 1201, 1220, 1288, 1313, 1425, 1436, 1530, 1675, 1770
 Dern, Laura, 48, 417, 498
 Dernier atout, 716
 Dernier acte (le), 1779
 Dernier caprice, 593, 1074
 Dernier combat (le), 1613
 Dernier de la liste (le), *voir* List of Adrian Messenger (the)
 Dernier des hommes (le), 163, 444, 997
 Dernier des Mohicans (le), *voir* Last of the Mohicans (the)
 Dernier des six (le), 1662, 1740
 Dernier métro (le), 918, 1610
 Dernier plongeon (le), 286
 Dernier round (le), *voir* Battling Butler

Dernier roi d'Écosse (le), *voir* Last king of Scotland (the)
 Dernier sou (le), **321**
 Dernier tournant (le), **284, 1427, 1701**
 Dernier train de Gun Hill (le), **179**
 Dernière chasse (la), *voir* Last hunt (the)
 Dernière caravane (la), *voir* Last wagon (the)
 Dernière fanfare (la), *voir* Last hurrah (the)
 Dernière lettre (la), **1550**
 Dernière rafale (la), *voir* Street with no name (the)
 Dernière séance (la), *voir* Last picture show (the)
 Dernière vague (la), *voir* Last wave (the)
 Dernières vacances (les), **1702**
 Derniers jours de Pompei (les), **416, 1069**
 Dernier tango à Paris (la), **579**
 Deroo, Christophe, **966**
 Derrien, Marcelle, **175, 870**
 Derrière la façade, **13, 727, 1434, 1631**
 Derrière le miroir, *voir* Bigger than life
 Dersou Ouzala, **592, 1522, 1527**
 Derzsi, János, **998**
 Des chevaux et des hommes, **370**
 Des enfants gâtés, **1830**
 Des femmes disparaissent, *voir* Lured
 Des gens sans importance, **595**
 Des hommes d'influence, *voir* Wag the dog
 Des hommes et des dieux, **271**
 Des journées entières. . . , **548**
 Des jours et des nuits dans la forêt, **768**
 Des monstres attaquent la ville, *voir* Them
 Des monstres et des hommes, **215, 572, 1160, 1367**
 Des pas dans le brouillard, *voir* Footsteps in the fog
 Des trous dans la tête, *voir* Brand upon the brain
 Desagnat, Jean-Pierre, **1755**
 Desailly, Jean, **3, 42, 224, 358, 743, 870, 1000, 1229, 1748**
 Désarrois de l'élève Törless (les), **804**
 Desarthe, Gérard, **1134, 1228, 1346, 1693**
 Descamps, Patrick, **1172**
 Descartes, René, **731**
 Descent (the), **1602**
 Descente infernale (la), *voir* Downhill racer
 Deschamps, Hubert, **116, 1401, 1466, 1833**
 Descombes, Colette, **430**
 Descrières, Georges, **607, 627, 1213, 1826**
 Desdevises, Madeleine, **797**
 Désemparés (les), *voir* Reckless moment (the)
 Désert de la peur (le) (Lee Thompson), *voir* Ice cold in Alex
 Désert de la peur (le) (Walsh), *voir* Along the great divide
 Desert fox (the), **1341, 1504, 1617**
 Desert rats (the), **1504, 1617**
 Déserteur (le), **68, 598, 1471**
 Déserteur de Fort Alamo (le), *voir* Man from the Alamo (the)
 Deserto dei Tartari (il), **599**
 Deserto rosso (il), **358**
 Desfontaines, Henri, **1811**
 Desiderio, **923**
 Design for living, **287, 459, 753**
 Designing woman, **1326**
 Désir d'amour, **918**
 Désir de femme, *voir* All I desire
 Désir meurtrier, **288, 494, 672, 938, 1025, 1271**
 Desire, **196, 280**
 Désiré, **55**
 Désirs humains, *voir* Human desire
 Désirs volés, **216**
 Desjardins, Maxime, **1419**
 Desmarets, Sophie, **91, 778, 798, 1567**
 Desmond, Florence, **1331**
 Desny, Ivan, **97, 123, 201, 460, 486, 877, 889, 1261, 1360, 1410**
 Désordre a vingt ans (le), **1137**
 Désordre et la nuit (le), **518**
 Désormière, Roger, **1384**
 Désosseur de cadavres (le), *voir* Tingler (the)
 Despair, **207**
 Desperate, **1393**
 Desperate journey, **1168**
 Desperatly seeking Susan, *voir* Recherche Susan désespérément
 Desplat, Alexandre, **1073**
 Desplechin, Arnaud, **15, 538, 613, 793, 814, 1230, 1356, 1424, 1738, 1751**
 Desplechin, Fabrice, **15, 1356**
 Desrau, Max, **659**
 Dest, Jo, **1304, 1379, 1449, 1846**
 Destin (le), **1083**
 Destin de madame Yuki (le), **1795**

- Destin est au tournant (le), *voir* Drive a crooked road
- Destin fabuleux de Désirée Clary (le), **292**
- Destin se joue la nuit (le), *voir* History is made at night
- Destination danger, **480, 1629**
- Destoop, Jacques, **1693**
- Destoop, Josée, **1602, 1748**
- Destry rides again, **1294**
- Detective (the), **1302**
- Detective story, **460, 849**
- Detenuto in attesa di giudizio, **952**
- Detmers, Maruschka, **752**
- Détour, **36, 96, 576**
- Detroit, **1458**
- Détroit de la faim (le), **491, 672**
- Déus, Henri, **659**
- Deutsch, Ernst, **206, 811**
- Deux Anglaises et le Continent (les), **410, 1623**
- Deux cavaliers (les), *voir* Two rode together
- Deux copines, un séducteur, *voir* World of Henry Orient (the)
- Deux filles au tapis, *voir* All the marbles
- Deux filles d'aujourd'hui, *voir* Career girls
- Deux hommes dans Manhattan, **78**
- Deux mains, la nuit, *voir* Spiral staircase (the) **2046, 294, 557, 1505, 1639, 1642**
- 2001, l'odyssée de l'espace, *voir* 2001, a space odyssey
- Deux orphelines (les), **164**
- Deux rouquines dans la bagarre, *voir* Slightly scarlet
- Deux sous de violettes, **282**
- Deux têtes folles, *voir* Paris when it sizzles
- Deuxième souffle (le), **1422**
- Devivre, Jean, **49, 724, 764, 1124, 1756**
- Deval, Marguerite, **384**
- Devalde, Jean, **1645**
- Devane, William, **12, 228, 397, 1836**
- Devdas, **720**
- Devère, Arthur, **864, 998, 1062**
- Devi, **1390**
- Déviation mortelle, *voir* Roadgames
- Devil-doll (the), **1533**
- Devil is a woman (the), *voir* Femme et le pantin (la)
- Devil rides out (the), *voir* Vierges de Satan (les)
- Devil's doorway (the), **891**
- Deville, Michel, **462, 507, 592, 711, 787, 911, 951, 1077, 1108, 1206, 1213, 1230, 1244, 1485, 1631, 1641, 1643, 1664, 1666, 1668, 1693**
- Deville, Rosalinde, **1666**
- Devillers, Renée, **146, 1225, 1702, 1873**
- Devils (the), **189, 403, 1393**
- Devine, Andy, **44, 477, 594, 1271, 1351**
- Devine, Ted, **1579**
- DeVito, Danny, **277, 739, 936, 997, 1059, 1127, 1200**
- Devos, Emmanuelle, **15, 52, 538, 1202, 1230, 1343, 1356, 1424, 1738**
- Devos, Raymond, **602**
- Dewaele, David, **103, 884, 1233**
- Dewaere, Patrick, **235, 588, 614, 768, 847, 958, 1196, 1219, 1360, 1398, 1429, 1481**
- DeWitt, Jack, **1290**
- Dexter, Brad, **471, 834, 1033**
- Dexter, Elliott, **1407, 1512**
- Dey, Dipankar, **1274, 1767**
- Dhéran, Bernard, **1611**
- Dheepan, **744**
- Dhéry, Robert, **830, 1626, 1682**
- Dhour, Louise, **1769**
- Dhutt, Utpal, **1274**
- Di Lazzaro, Dalila, **1478**
- Dia, Lam Ibrahim, **214, 506, 905**
- Diabeł, **295, 327, 787, 847**
- Diabelli, Anton, **1310**
- Diable au cœur (le), **1710**
- Diable au corps (le), **50, 253**
- Diable boiteux (le), **428**
- Diable en boîte (le), *voir* Stunt man (the)
- Diable probablement (le), **1729**
- Diabes (les), *voir* Devils (the)
- Diabesse en collant rose (la), *voir* Heller in pink tights
- Diabolique docteur Mabuse (le), **1018, 1866**
- Diaboliques (les), **760, 781, 1561, 1733**
- Dial M for murder, **1199, 1577**
- Diamant-Berger, Henri, **864**
- Diamant mystérieux (le), *voir* Ultima carrozzella (l')
- Diamants sont éternels (les), **601, 1576**
- Diamants sur canapé, *voir* Breakfast at Tiffany's
- Diamond, I.A.L., **81, 1042**

Diamonds are forever, *voir* Diamants sont éternels (les)
 Diao, Yi'nan, **974**
 Diarios de motocicleta, **261**
 Diary of a chambermaid (the), **689**
 Diaz, Cameron, **1420, 1437**
 Diaz, Lav, **298, 972**
 Dibbouk (le), *voir* Dybuk
 DiCaprio, Leonardo, **158, 245, 357, 513, 638, 700, 812, 1046, 1300, 1372, 1420, 1530, 1597, 1869**
 Dick, Philip K., **90, 870, 1857**
 Dickens, Charles, **403, 571, 880**
 Dickey, Paul, **225**
 Dickinson, Angie, **779, 957, 1095, 1220, 1341, 1586, 1651**
 Dickinson, Thorold, **1377**
 Dictateur (le) (Chaplin), **109, 388, 1469, 1536**
 Dictateur (le) (Charles), **532**
 Didaskalou, Katerina, **785**
 Diderot, Denis, **228**
 Didi, Évelyne, **218, 879**
 Die another day, **1576**
 Diefenthal, Frédéric, **802, 1254**
 Diehl, August, **947**
 Dierkes, John, **303, 550, 1314, 1513**
 Dies iræ, **455, 630, 1475, 1653**
 Diessl, Gustav, **551, 1114, 1286, 1544, 1647**
 Dieterle, William, **32, 119, 159, 169, 312, 339, 377, 568, 761, 822, 832, 851, 995, 1176, 1178, 1271, 1372, 1521, 1847**
 Dietrich, Marlene, **79, 132, 233, 249, 280, 415, 518, 576, 618, 695, 759, 828, 839, 846, 980, 1052, 1141, 1249, 1294, 1476, 1557, 1574, 1585, 1619, 1664**
 Dieu d'osier (le), *voir* Wicker man (the)
 Dieu est mort, **1729**
 Dieu noir et le diable blond (le), **105, 423, 897, 1564**
 Dieu seul le sait, *voir* Heaven knows, Mr. Alison
 Dieu seul me voit, *voir* Versailles-Chantiers
 Dieudonné, Albert, **247, 1842**
 Dieudonné, Hélène, **1151, 1183, 1352, 1755**
 Dieux du stade (les), **1181, 1695, 1808**
 Dieux de la peste (les), **226**
 Die hard, *voir* Piège de cristal
 Diggles, Dudley, **442, 511, 681, 714, 1613, 1799**
 Dillinger, **535, 554**
 Dillinger, John, **191, 300, 423, 660, 1184, 1413**
 Dillinger est mort, **1184**
 Dillman, Bradford, **1334**
 Dillon, Matt, **818, 1463, 1537**
 Dilwale, **319**
 Dimanche d'août, *voir* Domenica d'agosto
 Dimanches de Ville d'Avray (les), **1844**
 Dinan, Albert, **95, 382, 629, 736, 1221, 1456, 1567**
 Dîner de cons (le), **1189**
 Dingue du palace (le), *voir* Bellboy (the)
 Dinklage, Peter, **1130**
 Dinner at eight, **438**
 Diop, Omar, **1100**
 Dioujev, Dmitri, **215**
 Diplomatic courier, *voir* Courrier diplomatique
 Direktør (le), **1406, 1476**
 Dirty dozen (the), *voir* Douze salopards (les)
 Dirty Harry, **127, 190, 1087, 1493, 1614, 1676, 1711**
 Dirty pretty things, **1815**
 Discorama, **953**
 Discours d'un roi (le), *voir* King's speech (the)
 Dishonored, *voir* Agent X 27
 Disney, Walt, **283, 353, 523, 537, 569, 608, 723, 936, 1020, 1039, 1046, 1093, 1144, 1174, 1180, 1575, 1615, 1660, 1672**
 Disparus de St-Agil (les), **54, 79, 99, 142, 467, 1646**
 Disque rouge (le), **314**
 Distant voices, **10, 1548**
 Distant drums, **263**
 Distel, Sacha, **743**
 District 9, **1212**
 Dites-lui que je l'aime, **175, 689, 1289, 1607**
 Diva, **188, 1523**
 Divine (acteur), **1115**
 Divine (la), **1166**
 Divine enfant, **359, 1859**
 Divorce à l'italienne, **140, 328, 506, 656, 1451**
 Divorcée (la), **1496**
 Dix, Richard, **163, 281, 558, 729, 932, 1490**
 Dix commandements (les) (1923), **163, 303, 490**
 Dix commandements (les) (1956), **117, 163, 490, 617, 735, 756, 1081**
 Dix de Hollywood, **63, 207, 347, 576**

Dix mille soleils, **434**
 Dixième victime (la), *voir* Decima vittima (la)
 Dixit, Madhuri, **720**
 Django unchained, **638**
 Djian, Philippe, **1841**
 Dmochowski, Mariusz, **695**
 Dmytryk, Edward, **347, 458, 576, 1125, 1248, 1649, 1703**
 D.O.A, **1416**
 Doat, Anne, **1252**
 Döblin, Alfred, **486**
 Dobtcheff, Vernon, **911, 1050**
 Docks of New York (the), **1672**
 Docteur Akagi, **6, 1295**
 Dr. Ehrlich's magic bullet, **339, 1166**
 Docteur Folamour, **240, 522, 778, 1112, 1569, 1746**
 Dr. Jekyll and Mr. Hyde (Fleming), **226, 678**
 Dr. Jekyll and Mr. Hyde (Mamoulia), **226, 678**
 Docteur Jerry and mister Love, *voir* Nutty professor (the)
 Docteur Jivago (le), **528, 961, 1040, 1468, 1470**
 Docteur Mabuse (le), **156, 252, 259, 516, 551, 1018, 1031, 1098, 1105**
 Dr. Mabuse, der Spieler, *voir* Docteur Mabuse (le)
 Dr. No, **76, 215, 925, 1199, 1325, 1614**
 Dr. Strangelove, *voir* Docteur Folamour
 Doctor X, **365, 1486**
 Doctorow, E. L., **930**
 Documenteur, **880, 1252, 1316**
 Dodes'kaden, **503, 1527**
 Dodge City, **176, 859**
 Doe, John, **58, 229, 494**
 Dog day afternoon, **881**
 Dogville, **1206, 1428, 1477**
 Doigts dans la tête (les), **1250**
 Doillon, Jacques, **147, 228, 262, 607, 752, 797, 1250, 1299, 1310**
 Doinel, Antoine, **427, 521, 678, 1096, 1255, 1476, 1483, 1487, 1660**
 Dol, Mona, **1027**
 Dolan, Xavier, **275, 293, 909, 913, 1279, 1465**
 Dolce vita (la), **140, 173, 236, 1312, 1347, 1376, 1540, 1559**
 Doleman, Guy, **1480**
 Doll, Dora, **522, 743, 1066, 1190, 1701, 1827, 1866**
 Dollar, **1669**
 Dollars et whisky, **352**
 Dolls, **356**
 Dom Juan, **556**
 Dombasle, Arielle, **53, 617, 802, 838, 904, 1483, 1694, 1854**
 Domenica d'agosto, **780**
 Domergue, Faith, **245, 542, 1060, 1534**
 Domestic violence, **1554**
 Domicile conjugal, **9, 599, 678, 1255**
 Dommaire, Quentin, **1424**
 Dommartin, Solveig, **500, 1623**
 Don Camillo, *voir* Petit monde de Don Camillo (le)
 Don Q., son of Zorro, **1523**
 Don Giovanni, **1373**
 Don paisible (le), **69**
 Don Quichotte, **1548**
 Don Quintin l'amer, **666**
 Don't change your husband, **1407**
 Don't look now, **4, 260, 463, 1783**
 Donahue, Troy, **295, 306, 891, 1322**
 Donat, Robert, **38, 72, 926, 1615, 1806**
 Donati, Danilo, **1729**
 Dondini, Ada, **11, 340, 1215**
 Donen, Stanley, **31, 280, 497, 511, 547, 627, 1182, 1348, 1375, 1429, 1628, 1631**
 Dong, **427, 915, 1660**
 Doniol-Valcroze, Jacques, **787, 1126, 1771**
 Donlevy, Brian, **143, 157, 158, 205, 429, 481, 554, 658, 1066, 1097, 1211, 1256, 1294, 1351, 1388, 1456, 1506, 1649, 1754**
 Donna della montagna (la), **1219**
 Donna scimmia (la), **821**
 Donne, John, **478**
 Donnell, Jeff, **1155**
 Donnelly, Ruth, **106, 217, 758, 1001, 1248, 1273, 1870**
 Donner, Richard, **836, 1371**
 Donnersmarck, Florian Henckel von, **178**
 Donnie Darko, **331, 1785**
 Donnio, René, **1187**
 Donovan, **1479**
 Donovan, King, **1005**
 Donovan's reef, *voir* Taverne de l'Irlandais (la)
 Donskoï, Mark, **1663**

Donzoko, *voir* Bas-fonds (les) (Kurosawa)
 Dooley, Paul, **856, 1669**
 Doolittle, Hilda, **214**
 Doré, Gustave, **619**
 Dorelli, Johnny, **360**
 Dorgelès, Roland, **875**
 Doris, Pierre, **488, 1653**
 Dorléac, Françoise, **3, 633, 1203, 1213, 1357**
 Dorn, Dolores, **1177**
 Dornelles, Juliano, **1719**
 Dorny, Thérèse, **1707**
 Doro, Mino, **912**
 Dorothée, **1483**
 Dors, Diana, **830, 1136, 1170, 1355, 1479**
 Dors mon lapin, **274**
 Dorval, Anne, **275, 293, 1279**
 Dorville, **1548, 1701**
 Dorziat, Gabrielle, **177, 358, 390, 394, 727, 1062, 1075, 1137, 1170, 1224, 1409**
 Dossier 51 (le), **951**
 Dossier noir (le), **135, 1076**
 Dossier Toroto, **274**
 Dostoïevski, Fiodor, **298, 378, 528, 886, 901, 977, 1121, 1542, 1588, 1594, 1709, 1799, 1803**
 Dotrice, Roy, **1582**
 Double amour (le), **161**
 Double assassinat, **1666**
 Double énigme (la), *voir* Dark mirror (the)
 Double inconstance (la), **375**
 Double indemnity, **1003, 1273, 1483, 1734**
 Double messieurs, **1706**
 Double négation, **73, 397, 461, 471, 498, 730, 745, 825, 1048, 1280, 1298, 1307, 1313, 1338, 1372**
 Double suicide, **679**
 Double vie de Véronique (la), **674, 1065**
 Douce, **49, 1272**
 Douchet, Jean, **315, 348, 521, 1483, 1630**
 Douglas, Gordon, **501, 529, 912, 1233, 1302, 1531, 1691, 1750**
 Douglas, Kirk, **63, 98, 179, 206, 377, 402, 606, 793, 800, 802, 818, 849, 853, 895, 1039, 1064, 1131, 1138, 1168, 1303, 1329, 1335, 1383, 1422, 1433, 1576, 1599, 1635, 1684**
 Douglas, Melvyn, **23, 39, 79, 102, 375, 424, 448, 662, 852, 901, 1395, 1412, 1440, 1519, 1569, 1670**
 Douglas, Michael, **3, 334, 771, 836, 1673**
 Douglas, Paul, **98, 425, 757, 892, 1146, 1526**
 Douglas, Robert, **1476**
 Dougnac, Marie-Laure, **59**
 Douking, Georges, **94, 308, 339, 681, 1121, 1261**
 Douleur et gloire, **372**
 Doulos (le), **1067, 1229**
 Dourif, Brad, **48, 930, 1015, 1200, 1478**
 Douy, Max, **1053**
 Douze, **977**
 Douze hommes en colère, **622, 977**
 Douze salopards (les), **501, 619**
 Dov'è la libertà?, *voir* Où est la liberté?
 Dove, Billie, **1358**
 Dovjenko, Alexandre, **1155**
 Dowd, Ann, **219, 651, 1556, 1835, 1864**
 Dowling, Doris, **35, 86, 575**
 Down, Lesley-Anne, **1281**
 Downey Jr., Robert, **1866**
 Downhill racer, **824**
 Downstairs, **1793**
 Downton Abbey, **772**
 Dracula (Browning), **369, 652**
 Dracula (Coppola), **269, 778**
 Dracula (Fisher), **369, 405, 778, 1423**
 Dracula (Maddin), **886**
 Dracula, prince of darkness, **1423**
 Dracula's daughter, **1760**
 Dragées au poivre, **721**
 Dragon seed, **706**
 Dragonwyck, **126**
 Dragueurs (les), **225, 1565**
 Drake, Charles, **626, 978, 1369, 1632**
 Drake, Frances, **791, 1074**
 Damma della gelosia, **753**
 Draughtsman's contract (the), **1662**
 Dravić, Milena, **1473, 1515**
 Drei Groschen Oper (die), *voir* Opéra de quat'-sous (l')
 Dreiser, Theodore, **1039, 1442, 1773**
 Dressé pour tuer (Fuller), *voir* White dog
 Dressed to kill (De Palma), *voir* Pulsions
 Dressed to kill (Neill), **74**
 Dresser, Louise, **905, 1619**
 Dressler, Mary, **438**
 Dréville, Jean, **135, 154, 221, 267, 278, 559, 660, 725, 945, 979, 1104, 1132, 1225, 1304, 1781, 1860**

Dréville, Valérie, [15](#), [462](#)
 Drew, Helen, [81](#), [1456](#), [1534](#), [1581](#), [1635](#)
 Dreyer, Carl Theodor, [260](#), [375](#), [385](#), [455](#),
[516](#), [564](#), [583](#), [630](#), [686](#), [1048](#), [1062](#),
[1149](#), [1337](#), [1340](#), [1475](#), [1648](#), [1653](#),
[1784](#)
 Dreyfus, Jean-Claude, [59](#), [274](#), [348](#), [1247](#)
 Dreyfuss, Richard, [739](#), [1074](#), [1336](#)
 Drieu La Rochelle, Pierre, [441](#), [1062](#)
 Drive a crooked road, [742](#)
 Drive my car, [1803](#)
 Driver, Adam, [532](#), [1832](#)
 Droit du plus fort (le), [352](#), [1630](#)
 Drôle d'endroit pour une rencontre, [1604](#)
 Drôle de frimousse, *voir* Funny face
 Drôle de drame, [1098](#), [1109](#)
 Drôlesse (la), [712](#), [797](#)
 Droukarova, Dinara, [572](#), [1012](#)
 Drouot, Jean-Claude, [963](#), [1084](#), [1190](#), [1274](#),
[1827](#)
 Dru, Joanne, [665](#), [938](#), [1298](#), [1568](#)
 Drucker, Léa, [1788](#)
 Drugstore cowboy, [818](#)
 Drum (the), [502](#)
 Drums along the Mohawk, [805](#)
 Drunk, [969](#)
 Du côté d'Orouët, [309](#), [790](#), [1114](#), [1693](#)
 Du plomb pour l'inspecteur, *voir* Pushover
 Du rififi chez les hommes, [37](#), [87](#), [167](#), [471](#),
[1188](#)
 Du sang dans la poussière, *voir* Spikes gang
 (the)
 Du sang dans le désert, *voir* Tin star (the)
 Du sang dans le soleil, [1822](#)
 Du sang pour Dracula, *voir* Blood for Dracula
 Du sang sur la neige, *voir* Northern pursuit
 Du silence et des ombres, *voir* To kill a mo-
 ckingbird
 Dubillard, Roland, [408](#), [669](#), [711](#), [1151](#), [1360](#),
[1648](#)
 Dubois, Marie, [353](#), [410](#), [1109](#), [1420](#), [1565](#)
 Dubosc, Gaston, [1646](#)
 Dubost, Paulette, [97](#), [150](#), [421](#), [659](#), [789](#), [1000](#),
[1317](#), [1324](#), [1577](#), [1610](#), [1755](#)
 Duby, Jacques, [735](#)
 Duc, Hélène, [683](#)
 Ducaux, Annie, [349](#), [598](#), [1471](#)
 Duchamp, Marcel, [948](#)
 Duchaussoy, Michel, [132](#), [413](#), [1024](#), [1120](#), [1123](#),
[1185](#), [1317](#), [1362](#), [1693](#), [1808](#)
 Duchesne, Roger, [54](#), [598](#), [600](#), [1432](#)
 Duchesse d'Avila (la), [840](#)
 Duchesse de Langeais (la), [898](#)
 Duck soup, [929](#), [1504](#)
 Duclos, Philippe, [564](#)
 Ducournau, Julia, [1438](#), [1772](#), [1872](#)
 Ducrest, Philippe, [840](#)
 Ducreux, Louis, [518](#), [1207](#), [1598](#)
 Dudan, Pierre, [95](#), [1762](#)
 Dudicourt, Marc, [814](#), [1045](#)
 Dudok de Wit, Michael, [739](#)
 Duel, [570](#), [1160](#)
 Duel au soleil, [570](#), [995](#)
 Duelle, [1848](#)
 Duellistes, [712](#)
 Dueñas, Lola, [1624](#), [1792](#)
 Duff, Howard, [445](#), [1153](#), [1670](#)
 Dufilho, Jacques, [257](#), [465](#), [520](#), [705](#), [908](#), [958](#),
[1066](#), [1077](#), [1829](#)
 Dufour, Bernard, [714](#)
 Dufranne, Jacqueline, [488](#), [1464](#)
 Dufvenius, Julia, [1171](#)
 Dugan, Tom, [982](#)
 Duggan, Jan, [101](#)
 Dugowson, Maurice, [768](#), [1360](#)
 Duhamel, Marcel, [557](#), [1171](#)
 Duhour, Clément, [473](#), [942](#)
 Dujardin, Jean, [179](#), [309](#), [496](#), [513](#), [555](#)
 Dujmović, Davor, [420](#), [1151](#)
 Duke, Patty, [859](#)
 Dullac, Paul, [590](#), [1306](#), [1618](#), [1654](#), [1667](#)
 Dullea, Keir, [1580](#), [1727](#)
 Dullin, Charles, [499](#), [646](#), [979](#), [1543](#), [1562](#),
[1701](#), [1825](#)
 Dumas, Alexandre, [221](#), [286](#), [433](#), [559](#), [638](#),
[734](#), [1007](#), [1070](#), [1187](#), [1200](#), [1220](#),
[1376](#), [1418](#), [1443](#), [1447](#), [1453](#), [1840](#),
[1856](#)
 fils, [315](#), [431](#), [1078](#)
 Dumas, Sandrine, [644](#)
 Dumbo (Burton), [936](#)
 Dumbo (Disney), [507](#), [936](#), [1046](#), [1144](#)
 Dumbrille, Douglass, [20](#), [57](#), [362](#), [1338](#)
 Dumesnil, Jacques, [397](#), [442](#), [724](#), [727](#), [858](#),
[1433](#)
 Dumont, Bruno, [103](#), [125](#), [357](#), [436](#), [706](#),
[884](#), [978](#), [1055](#), [1189](#), [1233](#), [1771](#),

1784
 Dumont, Margaret, **362, 747, 884, 1313, 1447, 1479, 1504**
 Dunaway, Faye, **138, 286, 466, 818, 914, 1044, 1072, 1711, 1835**
 Dunbar, Adrian, **987, 1141**
 Dunbar, Geoff, **1123**
 Duncan, Isadora, **23, 547**
 Duncan, Mary, **1118, 1407, 1417**
 Duncan, Michael Clarke, **1600**
 Dune (Lynch), **305, 936, 1093, 1239, 1778**
 Dune (Villeneuve), **305**
 I, **1239**
 II, **1779**
 Dunkerque, **1784**
 Dunne, Griffin, **1311**
 Dunne, Irene, **729, 806, 971, 979, 1182, 1802**
 Dunning, George, **1164**
 Dunnock, Mildred, **65, 1092, 1461**
 Dunot, Jean, **586**
 Dunst, Kirsten, **437, 801, 806**
 Dupanloup, Félix, **274, 275, 357, 1224**
 Duparc, Henri, **1277**
 Duperey, Annie, **207, 649, 1693, 1778**
 Dupeyron, François, **541, 1363, 1604**
 Dupieux, Quentin, **555, 1480, 1788, 1798, 1819**
 Dupont, Ewald André, **180, 833**
 Dupontel, Albert, **188, 462, 497, 512, 705, 976, 1190, 1714, 1813**
 Duprez, June, **169, 1438**
 Durand, Claude, **8**
 Duranti, Doris, **101, 340**
 Duras, Marguerite, **329, 548, 905, 1050, 1148, 1186, 1201, 1310, 1529**
 Durbin, Deanna, **1266**
 Durec, Albert, **1688**
 Dürer, Albrecht, **1227**
 Durian durian, **937**
 Düringer, Annemarie, **156, 486**
 Duris, Romain, **150, 1343**
 Durning, Charles, **258, 263, 1131, 1291, 1569**
 Dürrematt, Friedrich, **631**
 Duru, Frédéric, **1193, 1352**
 Duryea, Dan, **5, 13, 59, 120, 626, 1049, 1065, 1259, 1339, 1625, 1800**
 Dussollier, André, **53, 97, 232, 541, 607, 683, 904, 944, 999, 1307, 1331, 1567, 1666, 1807, 1838**
 Duthilleul, Laure, **1684**
 Dutronc, Jacques, **276, 312, 464, 510, 847, 908, 911, 950, 1329, 1350, 1500**
 Dutt, Sunil, **1376**
 Dutton, Charles S., **1863**
 Duval, Daniel, **1228, 1412**
 Duvaleix, Christian, **23, 686, 1278, 1647**
 Duvall, Robert, **18, 76, 461, 601, 797, 1072, 1260, 1302, 1315, 1387, 1412, 1546, 1671, 1722, 1796**
 Duvall, Shelley, **199, 233, 397, 756, 794, 856, 980, 1068**
 Duvivier, Julien, **4, 29, 148, 151, 176, 204, 267, 304, 456, 467, 638, 675, 727, 739, 764, 860, 890, 1017, 1043, 1265, 1287, 1293, 1389, 1443, 1447, 1740, 1744, 1754, 1806, 1829, 1844, 1873**
 Dux, Pierre, **294, 558, 858, 1196, 1224, 1485, 1702**
 Dvorak, Ann, **27, 422, 1122, 1395, 1498**
 Dvořák, Antonín, **584, 1206**
 Dwan, Alan, **205, 225, 346, 480, 555, 828, 927, 1339, 1443, 1485, 1497, 1517, 1591, 1643, 1802**
 Dybuk, **1088**
 Dylan, Bob, **825, 1133, 1306**
 Dyrell, Enrica, **279, 1269, 1464**
 Dysart, Richard, **1199**
 Dzundza, George, **3, 1584**
 E la nave va, **608**
 Earles, Harry, **147, 1268**
 Earth vs. the flying saucers, **853, 1197**
 East of Eden, *voir* À l'est d'Eden
 Eastern promises, **1260, 1330**
 Eastman, George, **628, 1833**
 Eastwood, Clint, **127, 190, 192, 411, 433, 514, 534, 582, 614, 669, 676, 696, 726, 795, 797, 1035, 1071, 1101, 1199, 1300, 1303, 1314, 1321, 1459, 1493, 1562, 1572, 1578, 1584, 1593, 1597, 1610, 1612, 1614, 1615, 1676, 1699, 1819, 1836**
 Eastwood, Kyle, **1303**
 Easy living (Leisen), **1373, 1491**
 Easy living (Tourneur), **1659**
 Eau vive (l'), **1708**
 Eaux profondes, **1108**

Eaux troubles (les), **179**
 Ebsen, Buddy, **202, 1737**
 Eccleston, Christopher, **1067, 1556, 1850**
 Échange (l') (DeMille), *voir* Why change your wife?
 Échange (l') (Eastwood), **1101**
 Échappées (les), **1769**
 Échec à Borgia, *voir* Prince of foxes
 Échec à l'organisation, *voir* Outfit (the)
 Échec à la mort, *voir* Sherlock Holmes faces death
 Échec au porteur, **736**
 Echevarría, Emilio, **1019**
 Echevarría, Nicolás, **285**
 Échine du diable (l'), **349, 1092**
 Eckhart, Aaron, **80**
 Éclair (l'), **1845**
 Éclairage intime, **1178**
 Éclipse (l'), **655, 863**
 Eco, Umberto, **1856**
 Écoffey, Jean-Philippe, **1803**
 École buissonnière (l'), **826**
 Écrit sur du vent, **14, 1010**
 Écume des jours (l'), **150**
 Écumeurs (les), *voir* Spoilers (the)
 Ed Wood, **596, 1029, 1197, 1586, 1642**
 Edaya, Dan, **1169**
 Eddy, Helen Jerome, **1560**
 Eddy Duchin story (the), **1762**
 Edeson, David, **1107**
 Edge of the city, **764**
 Edge of the world (the), **885, 1041, 1258**
 Edgren, Gustaf, **502**
 Edison, Thomas A., **1133**
 Edo, **170, 302, 343, 503, 527, 909, 1163**
 Edogawa, Ranpo, **876**
 Édouard et Caroline, **770, 1284**
 Edvard Munch, **367, 821**
 Edwall, Allan, **325, 341, 387, 469**
 Edward scissorhands, **1316**
 Edwards, Blake, **19, 58, 178, 470, 674, 755, 808, 809, 890, 929, 1011, 1137, 1212, 1266, 1292, 1401, 1439, 1475, 1589, 1639, 1657, 1737, 1809**
 Edwards, Hilton, **211, 1020**
 Edwards, Snitz, **38, 129, 587, 871, 1101, 1501, 1654**
 Edwards, Vince, **632, 985, 1118**
 Effacer l'historique, **1544**
 Effect of gamma rays... (the), *voir* De l'influence des rayons gamma...
 Effet papillon, **369, 1159, 1300**
 Effi Briest, **350**
 Effrontée (l'), **411, 675**
 Effroyable secret du Dr. Hichcock (l'), *voir* Orribile segreto...
 Efira, Virginie, **1714, 1832**
 Egan, Richard, **295, 648, 1107**
 Egawa, Ureo, **80, 167, 1498**
 Egede-Nisse, Aude, **516, 580**
 Eggar, Samantha, **122, 354, 1620**
 Eggers, Robert, **967, 1786, 1832**
 Egoyan, Atom, **43, 137, 600, 636, 693, 1014, 1320, 1497, 1662**
 Ehle, Jennifer, **1575, 1829**
 Ehrenbourg, Ilya, **1716**
 Ehrenreich, Alden, **748**
 Eichberg, Richard, **1647**
 Eichhorn, Lisa, **1766**
 Eiger sanction (the), **696**
 Eijanaïka, **1059**
 Eisenberg, Jesse, **279**
 Eisenschitz, Bernard, **1318, 1458**
 Eisenstein, Sergueï, **53, 85, 93, 566, 691, 843, 946, 1038, 1178, 1340, 1442, 1622, 1719, 1839**
 Eisler, Hanns, **741**
 Ejiófor, Chiwetel, **484, 1815**
 Ek, Anders, **307, 1284**
 Ekberg, Anita, **236, 1312, 1376**
 Ekborg, Lars, **86**
 Ekerot, Bengt, **802, 1637**
 Ekinci, Franck, **387**
 Ekman, Gösta, **159, 319**
 Ekman, Hasse, **1284**
 Ekman, John, **1482**
 Él, **677, 823, 1005**
 El Dorado, **1034, 1480, 1710**
 El Perdido, *voir* Last sunset (the)
 El-Sherif, Nour, **1083, 1214**
 Elam, Jack, **22, 30, 221, 233, 794, 1090, 1309, 1339, 1485, 1513, 1592, 1641**
 É Lambert, Paulette, **1616**
 Eldorado, **1398**
 Eldridge, Florence, **1800**
 Electra Glide in blue, **1139**
 Élégie de la bagarre, **954**
 Élégie de Naniwa (l'), **80, 295**

Element of crime, **1210**
 Elena, **1255**
 Elena et les hommes, **441, 681**
 Elephant, **384, 1679**
 Elephant boy, **1196**
 Elephant man (the), **533, 601, 608, 1093**
 Elg, Taina, **1040**
 Elgar, Edward, **1432**
 Elisa, vida mia, **1275**
 Elkabetz, Ronit, **1459**
 Elkharraz, Osman, **1427**
 Elle, *voir* 10 (Edwards)
 Elle et lui (1939), *voir* Love affair
 Elle et lui (1957), *voir* An affair to remember
 Elle s'en va, **1204**
 Ellerman, Winifred, **214**
 Elles étaient douze femmes, **1380**
 Ellington, Duke, **1004**
 Elliott, Adam, **1325**
 Elliott, Denholm, **546, 898, 1276, 1284, 1327, 1365**
 Ellis, Edward, **567**
 Ellison, James, **419, 514, 664**
 Elloy, Max, **1647**
 Elroy, James, **997**
 Elmaleh, Gad, **150, 1465**
 Elmer Gantry, **141, 151**
 Elphick, Michael, **1210**
 Éluard, Paul, **307**
 Elvey, Maurice, **891**
 Embrasse-moi, chérie, *voir* Kiss me Kate
 Embrasse-moi, idiot, *voir* Kiss me stupid
 Embuscade (l'), **1473**
 Emer, Luciano, **780**
 Emerald forest (the), **26, 1736**
 Emerson, Hope, **51, 409, 495, 1264, 1423**
 Emhardt, Robert, **369, 1177**
 EMI, **331, 468, 787, 1082, 1095, 1509, 1707, 1785**
 Emilfork, Daniel, **257, 394, 552, 705, 1140, 1364**
 Emilia Pérez, **272**
 Emmanuelle, **1278**
 Emmerdeur (l'), **1072**
 Emperor Jones (the), **681**
 Empire des sens (l'), **275, 840, 876, 948, 1110, 1861**
 Empire of the sun, **244, 472**
 Emploi (l'), *voir* Posto (il)
 Emploi du temps (l'), **115**
 Emprise (l'), *voir* Of human bondage
 Emprise du crime (l'), *voir* Strange love of Martha Ivers (the)
 En Angleterre occupée, *voir* It happened here
 En cas de malheur, **92**
 En chair et en os, **1077, 1163**
 En construction, **276**
 En gagnant mon pain, **1663**
 En haut des marches, **1277**
 En marge de l'enquête, *voir* Dead reckoning
 En passant par la Lorraine, **1735**
 En présence du Diable, **1312**
 En quatrième vitesse, *voir* Kiss me deadly
 En quête des sœurs Papin, **1183, 1605**
 En route pour... , *voir* Road to...
 Enamorada, **1690**
 Enamoto, Ken.ichi, **93**
 Enchaînés (les), *voir* Notorious
 Encore, **1674**
 Enfance d'Ivan (l'), **1227**
 Enfance de Gorki (l'), **1663**
 Enfance nue (l'), **209, 283**
 Enfant sauvage (l'), **533, 1338**
 Enfants de Lumière (les), **809**
 Enfants de salauds, *voir* Play dirty
 Enfants du paradis (les), **618, 1007, 1013, 1408**
 Enfants nous regardent (les), **1396**
 Enfants terribles (les), **1477, 1711**
 Enfer (l') (Chabrol), **1865**
 Enfer (l') (Clouzot), **1301, 1865**
 Enfer (l') (Tanović), **398**
 Enfer blanc du Piz Palü (l'), **1544**
 Enfer d'Henri-Georges Clouzot, **1865**
 Enfer de la corruption (l'), *voir* Force of evil
 Enfer est à lui (l'), *voir* White heat
 Enfield, Cy, **138, 556, 1156**
 Enforcer (the) (Fargo), **190, 1614, 1876**
 Enforcer (the) (Walsh), **1402, 1802**
 Engel, Morris, **373, 894, 1514**
 Engelmann, Andrews, **783**
 English patient (the), *voir* Patient anglais (le)
 Énigme de Kaspar Hauser (l'), **549, 1205, 1338, 1445**
 Énigme du Chicago-express (l'), *voir* Narrow margin (the)
 Enjeu (l'), *voir* State of the union
 Enjôleuse (l'), *voir* Bruto (el)

Ennemi intime (l'), **497, 1139**
 Ennemi public (l'), *voir* Public enemy (the)
 Ennemis intimes, *voir* Mein liebster Feind
 Ennui (l'), **838**
 Ennuis de monsieur Travet (les), **889**
 Enquête de l'inspecteur Morgan (l'), **1768**
 Enquête est close (l'), *voir* Circle of danger
 Enquête sur un citoyen... , **293, 1402**
 Enquête sur une passion, *voir* Bad timing
 Enrico, Robert, **184, 331, 973**
 Enright, Ray, **249, 306**
 Ensayo de un crimen, *voir* Vie criminelle d'Archibald de la Cruz (la)
 Ensor, James, **110, 1824**
 Ensorcelés (les), **793, 1383**
 Enter the void, **1798**
 Enterrement du soleil (l'), **1512**
 Entre le Ciel et l'Enfer, **174, 533, 1726**
 Entre les murs, **1077**
 Entre onze heures et minuit, **1469**
 Entrée des artistes, **212, 1121, 1627**
 Envoi de fleurs, **543**
 Enyedi, Idikó, **1541, 1602, 1790**
 Enzo Enzo, **396**
 En thérapie, **1601, 1801**
 EO, **1871**
 Épectase, **78, 107, 132, 517, 772, 813, 955, 1025, 1378, 1737, 1765, 1819**
 Épée Bijomaru (l'), **879**
 Epidemic, **1210**
 Épingle à cheveux (l'), *voir* Kanzashi
 Épouse, **1815**
 Épouse de la nuit (l'), **1081**
 Épouses et concubines, **521**
 Épouvantail (l'), *voir* Scarecrow
 Epps, Omar, **1405**
 Epstein, Jean, **60, 150, 161, 194, 406, 583, 677, 903, 1007, 1168, 1276, 1480, 1660, 1685**
 Epstein, Marie, **1168, 1616**
 Équipage (l'), **458, 1614**
 Eraserhead, **498, 601, 1093**
 Ereditá Ferramonti (l'), *voir* Héritage (l')
 Erice, Victor, **285, 468, 1370**
 Erickson, Leif, **174, 336, 1218, 1569**
 Ericson, John, **1201**
 Erksan, Metin, **903**
 Erlanger, Philippe, **586**
 Erlingsson, Benedikt, **370**
 Ernst, Max, **955, 1122**
 Erotikon, **1544**
 Errand boy (the), **1506**
 Errol, Leon, **360**
 Erskine, Chester, **336**
 Ertaud, Jacques, **274**
 Escadron blanc (l'), **1382**
 Escalante, Amat, **275**
 Escalier de service, **91**
 Escalier interdit, *voir* Up the down staircase
 Escande, Maurice, **13, 1187, 1432, 1631, 1709, 1869**
 Escape from Fort Bravo, **833**
 Escape from New York, **1818**
 Escape in the fog, **1133**
 Escape to Burma, **555, 1517**
 Eschyle, **1126, 1150, 1283, 1354**
 Esclave de l'amour, **668**
 Esclave du gang (l'), *voir* Damned don't cry (the)
 Esclave du péché (l'), **335**
 Esclave libre (l'), *voir* Band of angels
 Escott, Harry, **1472**
 Escrocs mais pas trop, **1842**
 Escudero, Leny, **1693**
 Esio trot, **66**
 Esmond, Carl, **1428, 1495**
 Ésope, **1388**
 Espagnol (l'), **486**
 Espion (l'), *voir* Thief (the)
 Espion noir (l'), *voir* Black spy (the)
 Espion qui m'aimait (l'), **835, 1079**
 Espion qui venait du froid (l'), **46**
 Espions (les) (Clouzot), **94, 394, 950**
 Espions (les) (Lang), **252, 517, 918**
 Espions sur la Tamise, *voir* Ministry of fear
 Espoir, **1098**
 Esposito, Giancarlo, **1852**
 Esposito, Gianni, **253, 278, 441, 1221, 1825**
 Esprit de la ruche (l'), **1370**
 Esprit s'amuse (l'), *voir* Blythe spirit
 Esquive (l'), **1427**
 Essene, **1696**
 Est-Ouest, **175**
 Esterno notte, **1817**
 Estevez, Emilio, **965**
 Esther Kahn, **571, 1334, 1356**
 Esway, Alexander, **1408**
 Et au milieu coule une rivière, **282**

Et demain ?, *voir* Little man, what now ?
 Et Dieu créa la femme, **111**, **550**, **1596**, **1864**
 Et là-bas quelle heure est-il ?, **427**, **1476**
 Et la lumière fut, **1533**
 Et la vie continue, **963**, **966**
 Et les lâches s'agenouillent, *voir* Cowards bend the knee
 Et pour quelques dollars de plus, **44**, **1562**
 Et tournent les chevaux de bois, *voir* Ride the pink horse
 Et vogue le navire, *voir* E la nave va
 Étaix, Pierre, **190**, **218**, **376**, **799**, **1037**, **1458**, **1495**, **1760**
 Étang tragique (l'), *voir* Swamp water
 État sauvage (l'), **312**
 État second, *voir* Fearless
 Etcheverry, Michel, **904**
 Été froid de 1953 (l'), **742**
 Été japonais : double suicide, **1506**
 Été violent, **201**
 Eternal sunshine of the spotless mind, **952**
 Éternel retour (l'), **290**, **1603**, **1682**
 Éternels (les), **273**
 Étiévant, Yvette, **122**, **282**, **595**, **1748**, **1757**
 Étoffe des héros (l'), *voir* Right stuff (the)
 Étoile du Nord (l'), **17**, **1294**
 Étrange couleur des larmes. . . , **1790**
 Étrange histoire de B. Button (l'), **270**
 Étrange incident (l'), *voir* Ox-Bow incident (the)
 Étrange madame X (l'), **1187**
 Étrange monsieur Victor (l'), **937**
 Étrange Noël de M. Jack, *voir* Nightmare before Christmas (the)
 Étrange passion de Molly Louvain (l'), *voir* Strange passion. . .
 Étrange rendez-vous, *voir* Corridor of mirrors
 Étrange sursis (l'), *voir* On borrowed time
 Étranger à l'intérieur d'une femme, **711**
 Étranger à l'intérieur d'une femme (l'), **1857**
 Étranger au Paradis (l'), *voir* Kismet
 Étrangère (l'), *voir* All this, and heaven too
 Étranges vacances, *voir* I'll be seeing you
 Étrangleur (l'), **64**, **370**, **1247**
 Étrangleur de Boston (l'), *voir* Boston strangler (the)
 Étrangleur de Rillington Place, *voir* Ten, Rillington Place
 Étreintes brisées, **1125**
 Étudiante (l'), **23**
 Etxeandia, Asier, **372**
 Eugenio, **1478**
 Eureka (Aoyama), **489**, **1354**
 Eureka (Roeg), **1434**
 Euripide, **1425**
 Europa, **431**, **1210**
 Europe 51, **1176**
 Europeans (the), **200**
 Eustache, Jean, **1037**, **1051**, **1863**
 Évadés (les), *voir* Shawshank redemption (the)
 Évangile selon saint Mathieu (l'), **568**, **735**, **1656**, **1681**
 Evans, Edith, **1377**
 Evans, Gene, **46**, **604**, **696**, **808**, **1309**, **1485**
 Evans, Maurice, **336**, **1319**, **1589**
 Evanson, Edith, **986**, **1064**, **1568**
 Évaporation de l'homme (l'), **288**
 Ève, **218**, **588**, **603**
 Evelyn, Judith, **1241**
 Evening land, *voir* Aftenlandet
 Éventail de Lady Wintermere (l'), *voir* Fan (the)
 Everyone says I love you, **887**
 Evets, Steve, **1496**
 Evil under the sun, **67**, **1020**
 Ewell, Tom, **409**, **1054**
 Ewert, Renate, **1244**
 Exarchopoulos, Adèle, **518**
 Excalibur, **26**, **1319**, **1329**, **1619**
 Executive suite, **445**, **598**, **1146**
 Exercice de l'État (l'), **1551**
 eXistenZ, **509**, **758**, **1076**
 Exorcist (the), **424**, **1216**, **1312**
 Exotica, **137**, **1662**
 Expédition du fort King (l'), *voir* Seminole
 Experiment in terror, **1657**
 Experiment perilous, **382**, **1197**
 Explorateur en folie (l'), *voir* Animal crackers
 Extravagant M. Cory (l'), *voir* Mister Cory
 Extravagant M. Deeds (l'), *voir* Mr. Deeds goes to town
 Extravagant M. Ruggles (l'), *voir* Ruggles of Red Gap
 Eyes wide shut, **562**
 Eythe, William, **1292**, **1416**
 F. . . comme Fairbanks, **768**
 F for fake, **1192**

Fabbri, Jacques, [42](#), [188](#)
 Faber, Juliette, [141](#)
 Faber, Matthew, [345](#), [1419](#)
 Fabian, Françoise, [103](#), [1126](#), [1174](#), [1230](#), [1314](#),
[1634](#), [1674](#), [1824](#)
 Fabiola, [411](#)
 Fabiole, Luce, [566](#)
 Fabray, Nanette, [140](#)
 Fabre, Saturnin, [55](#), [347](#), [384](#), [618](#), [659](#), [1293](#),
[1432](#), [1548](#), [1710](#), [1801](#)
 Fabrèga, Christine, [1422](#), [1683](#)
 Fábri, Zoltán, [539](#), [1506](#)
 Fabrizi, Aldo, [173](#), [296](#), [504](#), [581](#), [792](#), [924](#),
[964](#), [1440](#), [1805](#)
 Fabrizi, Franco, [9](#), [110](#), [279](#), [320](#), [335](#), [535](#),
[1297](#), [1444](#), [1451](#), [1559](#), [1656](#), [1687](#)
 Fabuleux destin d'Amélie Poulain (le), [56](#), [1368](#)
 Faces, [1345](#)
 Fackeldey, Gisela, [908](#)
 Facteur humain (le), *voir* Human factor (the)
 Facteur sonne toujours deux fois (le), *voir* Post-
 man always rings twice (the)
 Fahey, Jeff, [1584](#)
 Fahrenheit 451, [1588](#), [1788](#)
 Failevic, Maurice, [387](#)
 Faim (la), [1408](#), [1689](#)
 Fainsilber, Samson, [858](#), [1278](#), [1755](#)
 Fairbanks, Douglas, [85](#), [129](#), [225](#), [433](#), [768](#),
[871](#), [977](#), [1181](#), [1358](#), [1443](#), [1485](#),
[1523](#)
 Fairbanks Jr., Douglas, [249](#), [710](#), [1027](#), [1407](#),
[1587](#), [1598](#)
 Faire face, *voir* Never fear
 Faisons un rêve, [1498](#)
 Faithfull, Marianne, [1115](#), [1766](#)
 Faits divers, [166](#)
 Faivre, Paul, [727](#), [789](#), [1702](#), [1709](#)
 Falaise mystérieuse (la), *voir* Uninvited (the)
 Falbalas, [177](#)
 Falco, Edie, [1878](#)
 Falconetti, Maria, [1535](#)
 Falconetti, Renée, [1048](#)
 Falconi, Armando, [217](#)
 Falk, Peter, [146](#), [181](#), [247](#), [351](#), [530](#), [770](#), [809](#),
[1164](#), [1288](#), [1623](#)
 Falk, Rossella, [18](#), [200](#)
 Fall of the roman empire (the), *voir* Chute de
 l'empire romain (la)
 Fallen angel, [1016](#)
 Fallen idol (the), [774](#)
 Fallon Hogan, Siobhan, [646](#), [1537](#)
 Falsi, Antonio, [1119](#)
 Falstaff, [579](#)
 Fameuse invasion. . . , [1789](#)
 Famiglia (la), [1675](#)
 Famille Addams (la), *voir* Addams family (the)
 Famille indienne (la), [1549](#)
 Famille Tenenbaum (la), *voir* Royal Tenen-
 baums (the)
 Family jewels (the), [903](#)
 Family plot, *voir* Complot de famille
 Family viewing, [693](#)
 Fan (the), [1627](#)
 Fanck, Arnold, [1522](#), [1544](#), [1695](#)
 Fanfan la Tulipe, [491](#), [523](#)
 Fanfares de la gloire (les), *voir* Tunes of glory
 Fanfaron (le), [913](#)
 Fanny, [590](#), [1285](#)
 Fanny by gaslight, [73](#)
 Fanny et Alexandre, [341](#), [469](#), [1085](#), [1088](#),
[1105](#), [1171](#), [1528](#), [1637](#)
 Fantasia, [283](#), [608](#), [900](#)
 Fantasmies, *voir* Bedazzled
 Fantasmis del mare, [843](#), [1457](#)
 Fantastic Mr. Fox, [1528](#)
 Fantastiques années 20 (les), *voir* Roaring twen-
 ties (the)
 Fantômas (Chabrol), [465](#), [601](#)
 Fantômas (Feuillade), [5](#), [54](#), [74](#), [100](#), [465](#), [601](#),
[936](#), [1031](#)
 Fantôme à vendre, [38](#)
 Fantôme de Cat Dancing (le), [939](#)
 Fantôme de l'Opéra (le), *voir* Phantom of the
 Opera
 Fantôme de la Liberté (le), [611](#), [620](#), [681](#)
 Fantôme qui ne revient pas (le), [754](#)
 Fantômes du chapelier (les), [831](#)
 Farès, Nadia, [90](#)
 Far country (the), [221](#)
 Far from Heaven, [506](#), [1872](#)
 Far from the madding crowd, *voir* Loin de la
 foule déchaînée
 Faraboni, Georgette, [959](#)
 Farahani, Golshifteh, [861](#), [1383](#)
 Faraon, *voir* Pharaon
 Farceur (le), [323](#), [502](#)
 Fargo, [422](#)
 Fargo, James, [190](#)

Farhadi, Asghar, **337, 861, 1458, 1774**
 Farmer, Gary, **177**
 Farmer, Mimsy, **335, 1412**
 Fårö dokument, *voir* Mon île, Fårö
 Farr, Felicia, **369, 1301, 1439, 1513, 1526**
 Farrar, David, **88, 503, 555, 670, 1232, 1517**
 Farrebique, **912, 1187**
 Farrell, Charles, **417, 1118, 1165, 1417, 1672, 1675**
 Farrell, Colin, **702, 761, 935, 936, 1084, 1783, 1867**
 Farrell, Glenda, **70, 444, 572, 808, 1241, 1598**
 Farrokhzad, Forough, **1499**
 Farrow, John, **50, 344, 637, 794, 804, 1060, 1388, 1407, 1633, 1753**
 Farrow, Mia, **55, 77, 185, 314, 474, 746, 796, 813, 989, 1060, 1192, 1235, 1284, 1482, 1589, 1618, 1753**
 Farrow, Tisa, **545, 1775**
 Fascinant Capitaine Clegg (le), *voir* Captain Clegg
 Fascination (chanson), **42, 442, 537, 1042**
 Fascination (Brown), *voir* Possessed
 Fascination (Rollin), **1761**
 Fassbender, Michael, **266, 278, 347, 484, 1472**
 Fassbinder, Rainer Werner, **57, 68, 156, 207, 226, 320, 350, 352, 353, 486, 560, 877, 908, 927, 1087, 1205, 1249, 1261, 1360, 1362, 1400, 1435, 1506, 1515, 1609, 1630, 1642, 1682, 1683, 1690**
 Fast-walking, **1453, 1460**
 Fat city, **535**
 Father of the bride, **1176, 1280**
 Fathi, Naglaa, **1124**
 Fatti di gente perbene, **842**
 Fau, Michel, **452**
 Faubourg (le), *voir* Okraïna
 Faucon maltais (le) (Del Ruth), **32, 442, 1176**
 Faucon maltais (le) (Huston), **32, 159, 354, 442, 1107, 1176, 1289, 1316**
 Faucons (les), **1871**
 Faulkner, William, **378, 1010, 1236**
 Fauré, Gabriel, **960, 1207, 1251**
 Faure, Élie, **602**
 Faure, Renée, **142, 542, 723, 1009, 1862, 1873**
 Faurez, Jean, **268, 383**
 Faust (Murnau), **159, 169, 319**
 Faust (Sokourov), **837**
 Faut-il tuer Sister George ?, *voir* Killing of Sister George (the)
 Faute d'amour, **1694**
 Faux coupable (le), *voir* Wrong man (the)
 Faux-semblants, *voir* Dead ringers
 Favino, Pierfrancesco, **560**
 Favoris de la Lune (les), **1318**
 Favourite (the), **531, 577**
 Fawcett, George, **862, 1378**
 Faye, Alice, **1016, 1351, 1416, 1665**
 FBI, **27, 300, 422, 629, 660, 1145, 1292**
 Fear in the night, **407, 1849**
 Fearless, **972**
 Fearless vampire killers (the), *voir* Bal des vampires (le)
 Fearmakers (the), **96**
 Fechner, Christian, **962**
 Federspiel, Birgitte, **251, 686**
 Fedora, **636**
 Fejos, Paul, **583, 954**
 Fejtő, Raphael, **450**
 Feldman, Marty, **552**
 Felicia's journey, *voir* Voyage de Felicia (le)
 Félicie Nanteuil, **1121**
 Féline (la), *voir* Cat people
 Félines (les), **648**
 Félix, María, **441, 1690, 1729**
 Fell, Norman, **1341**
 Fellini, Federico, **11, 18, 177, 236, 284, 492, 525, 535, 552, 608, 785, 883, 1124, 1142, 1222, 1290, 1297, 1312, 1335, 1342, 1410, 1440, 1455, 1559, 1656, 1795, 1856**
 Fellini-Roma, **177, 363, 492, 1222**
 Fellini-Satyricon, *voir* Satyricon (le)
 Fellowes, Julian, **772**
 Female, **1643**
 Femme à abattre (la), *voir* Enforcer (the) (Walsh)
 Femme à l'écharpe pailletée (la), *voir* Thelma Jordan
 Femme au corbeau (la), *voir* River (the) (Borzage)
 Femme au gardénia (la), *voir* Blue gardenia (the)
 Femme au portrait (la), **5, 1031, 1049, 1155**
 Femme aux araignées (la), **493**
 Femme aux chimères (la), *voir* Young man with a horn

Femme aux cigarettes (la), *voir* Road house
 Femme aux deux visages (la) (Matarazzo), *voir*
 Angelo bianco (l')
 Femme aux deux visages (la), *voir* Two-faced
 woman
 Femme aux maléfices (la), *voir* Born to be bad
 Femme d'à côté (la), **9**, **995**, **1029**, **1210**, **1294**
 Femme de feu, *voir* Ramrod
 Femme de l'année (la), *voir* Woman of the
 year
 Femme de l'aviateur (la), **336**, **1539**
 Femme de nulle part (la), **903**
 Femme de Seisaku (la), **165**
 Femme des sables (la), **1429**
 Femme du boulanger (la), **1228**, **1385**, **1618**,
1706
 Femme du Gange (la), **905**
 Femme en bleu (la), **1641**
 Femme en robe de Chambre (la), *voir* Woman
 in a dressing gown (the)
 Femme en vert (la), *voir* Woman in green
 (the)
 Femme et le pantin (la), **52**, **980**, **1052**, **1122**,
1574
 Femme infidèle (la), **206**, **1108**, **1123**
 Femme insecte (la), **672**, **1855**
 Femme modèle (la), *voir* Designing woman
 Femme ou démon, *voir* Destry rides again
 Femme qui faillit être lynchée (la), **205**
 Femme qui pleure (la), **607**
 Femme sur la Lune (la), **517**
 Femme sur la plage (la), *voir* Woman on the
 beach
 Femmes, *voir* Women (the)
 Femmes au bord de la crise de nerfs, **64**
 Femmes au combat, **515**
 Femmes de la nuit (les), **317**, **877**
 Femmes en cage, *voir* Caged
 Femmes entre elles, *voir* Amiche (le)
 Femmes femmes, **64**, **413**, **568**, **892**, **1190**,
1251
 Fenech, Edwige, **1520**
 Fenet, Fabien, **1784**
 Fenêtre sur cour, *voir* Rear window
 Fengler, Michael, **320**
 Fengyun Ernü, **706**
 Fenn, Sherilyn, **498**, **1051**
 Feore, Colm, **1101**
 Féraudy, Maurice de, **537**
 Ferber, Edna, **729**, **1810**
 Ferguson, Frank, **233**, **402**, **743**, **812**
 Ferida, Luisa, **85**, **168**
 Ferjac, Anouk, **556**, **716**, **1024**, **1185**, **1252**,
1253
 Ferland, Jodelle, **1411**
 Fermariello, Carlo, **1681**
 Ferme aux Loups (la), **561**, **716**
 Ferme des sept péchés, **49**, **724**
 Ferme du pendu (la), **660**, **1225**
 Fermer les yeux, **285**
 Fernán Gómez, Fernando, **603**, **715**, **1370**, **1691**
 Fernandel, **4**, **96**, **112**, **204**, **225**, **352**, **624**, **629**,
890, **944**, **1187**, **1374**, **1614**, **1635**,
1665, **1667**, **1747**, **1801**, **1806**, **1833**
 Fernández, Emilio, **395**, **454**, **579**, **753**, **1058**,
1164, **1278**, **1538**, **1690**
 Fernández, Fernando, **1690**
 Fernández, Jesús (nain), **744**, **1824**
 Ferran, Catherine, **1329**
 Ferran, Pascale, **875**, **1329**
 Ferrara, Abel, **456**, **1120**, **1142**, **1732**
 Ferrat, Jean, **341**, **1239**
 Ferré, Léo, **406**, **1119**
 Ferréol, Andréa, **207**, **360**, **620**, **908**, **969**, **1238**,
1350, **1466**, **1610**
 Ferrer, José, **511**, **628**, **636**, **813**, **1317**, **1475**,
1558
 Ferrer, Mel, **233**, **343**, **618**, **681**, **683**, **843**,
1249, **1619**, **1755**
 Ferrer, Miguel, **771**, **1051**
 Ferrer, Nino, **1054**
 Ferreri, Marco, **10**, **620**, **821**, **977**, **1184**, **1848**
 Ferreux, Benoît, **1871**
 Ferrier, Kathleen, **1024**
 Ferrière, Martine, **969**
 Ferroviere (il), *voir* Disque rouge (le)
 Ferté, René, **406**, **903**
 Ferzetti, Gabriele, **471**, **512**, **747**, **954**, **1075**,
1309, **1687**
 Fescourt, Henri, **734**, **1007**
 Festa Campanile, Pasquale, **750**, **1520**, **1758**
 Festen, **182**, **639**
 Festin nu (le), *voir* Naked lunch (the)
 Festin de Babette (le), **251**, **455**
 Fetchit, Stepin, **730**, **1449**, **1634**
 Fête à Henriette (la), **1648**, **1754**
 Fête et les invités (la), **1159**, **1272**
 Fêtes des perce neige (les), **743**

Feu follet (le), **441**
 Feu Mathias Pascal, **784, 1261**
 Feuillère, Edwige, **92, 815, 898, 1170, 1344, 1389, 1450, 1817, 1861**
 Feuillade, Louis, **94, 253, 259, 465, 487, 488, 936, 959, 1031, 1222, 1645, 1770, 1811**
 Feux croisés, *voir* Crossfire
 Feux dans la plaine, *voir* Nobi
 Feux de la rampe (les), *voir* Limelight
 Feux du music-hall (les), *voir* Luci del varietà
 Féval, Paul, **1324, 1867**
 Feydeau, Georges, **1705**
 Feyder, Jacques, **537, 741, 1111, 1191, 1632, 1657, 1744**
 Ffrangcon-Davies, Gwen, **1209**
 Fiancée de Frankenstein (la), *voir* Bride of Frankenstein
 Fiancée des ténèbres (la), **1682**
 Fiancées en folie (les), *voir* Seven chances
 Fiancés (les) (Camerini), *voir* Promessi sposi (i)
 Fiancés (les) (Olmì), *voir* Fidanzati (i)
 Fidanzati (i), **1659**
 Field, Alice, **1373**
 Field, Betty, **662, 874, 1287, 1399, 1679**
 Field, Sally, **664, 829, 1682**
 Field, Shirley Anne, **453, 873, 1600, 1650**
 Fields, Gracie, **691**
 Fields, W. C., **101, 213, 275, 352, 366, 667, 765, 868, 878, 885, 922, 1226, 1245, 1303, 1447, 1479, 1525**
 Fiend without a face, **32, 1093**
 Fiennes, Joseph, **219, 651, 1864**
 Fiennes, Ralph, **309, 546, 591, 723, 748, 1575, 1783**
 Fierry, Patrick, **289**
 Fièvre, **1226, 1614**
 Fièvre dans le sang (la), *voir* Splendor in the grass
 Fièvre des échecs (la), **462**
 Fièvre monte à El Pao (la), **1729**
 Fièvre sur Anatahan, *voir* Anatahan
 Fifth avenue girl, **419**
 Figaro (compagnie), **1145**
 Fight Club, **947**
 Figure de proue (la), **1762**
 Fijewski, Tadeusz, **1434**
 Fil du rasoir (le), *voir* Razor's edge (the)
 Fille à la valise (la), **956**
 Fille aux allumettes (la), **1499**
 Fille coupée en deux (la), **234, 1662**
 Fille d'amour, *voir* Traviata 53
 Fille de d'Artagnan (la), **1200, 1447**
 Fille de Dracula (la), *voir* Dracula's daughter
 Fille de la cinquième avenue (la), *voir* Fifth avenue girl
 Fille de Monaco (la), **1839**
 Fille de quinze ans (la), **262**
 Fille de Ryan (la), *voir* Ryan's daughter
 Fille des marais (la), **1679**
 Fille du bois maudit (la), *voir* Trail of the lonesome pine (the)
 Fille du désert (la), *voir* Colorado Territory
 Fille du Diable (la), **1707**
 Fille du Nil (la), **358**
 Fille du puisatier (la), **1374**
 Fille sans homme (la), *voir* Un marito per Anna Zaccheo
 Fille sur la balançoire (la), **234, 930, 1662**
 Fille sur le pont (la), **1451**
 Fille qui en savait trop (la), **1604**
 Filous (les), *voir* Tin men
 Fils de Frankenstein, *voir* Son of Frankenstein
 Fils de personne (le), **1269**
 Fils du cheik (le), **795**
 Fils du désert (le), *voir* Three godfathers
 Fils du dragon (les), *voir* Dragon seed
 Fils du Nil (le), **1214**
 Fils unique (le), **166**
 Fin d'automne, **35, 78, 1010, 1213**
 Fin de Saint-Petersbourg (la), **1719**
 Fin du jour (la), **29**
 Fin du Monde (la), **247, 437, 710, 764**
 Finances du Grand-Duc (les), **1844**
 Finch, Jon, **5**
 Finch, Peter, **200, 1072, 1656**
 Fincher, David, **127, 270, 279, 494, 836, 947, 1356, 1425, 1460**
 Fingers, **1343, 1775**
 Fini de rire, *voir* His kind of woman
 Finis Terræ, **150, 194, 1276**
 Finkiel, Emmanuel, **661**
 Finlay, Frank, **1620, 1797**
 Finlayson, James, **103, 213, 399, 434, 501, 769, 818, 1001, 1477, 1525, 1640, 1669**
 Finley, William, **258, 502, 1131**

Finney, Albert, **309, 627, 712, 873, 1002, 1059, 1132, 1164, 1738**
 Finocchiaro, Angela, **1768**
 Fiorentino, Linda, **1311, 1608**
 Fire raisers (the), **885, 1686**
 First great train robbery (the), **1281**
 First men on the Moon (the), **1274**
 Firth, Colin, **290, 499, 858, 1716, 1829**
 Fischer, Madeleine, **1687**
 Fishburne, Laurence, **1076, 1142, 1463**
 Fisher, Frances, **1046, 1572**
 Fisher, Terence, **100, 183, 291, 293, 369, 405, 570, 609, 778, 1170, 1209, 1223, 1423, 1451, 1570**
 Fisher king (the), **841, 1714**
 Fitz, Peter, **450, 567**
 Fitzcarraldo, **70, 571, 1120, 1290**
 Fitzgerald, Barry, **34, 121, 171, 330, 748, 991, 1153, 1305, 1388, 1407, 1756**
 Fitzgerald, Ella, **1335**
 Fitzgerald, Geraldine, **354, 719, 1180, 1220, 1301, 1650**
 Fitzmaurice, George, **19, 795**
 Five against the house, **893**
 Five easy pieces, **721**
 Five fingers, *voir* **Affaire Cicéron (l')**
 Five graves to Cairo, **1341**
 Five star final, **527, 786**
 Fix, Paul, **956, 1449, 1568, 1740, 1802**
 Fixed bayonets, *voir* **Baïonnette au canon**
 Flags of our fathers, **1610, 1615**
 Flags of our fathers, **480**
 Flaherty, Robert J., **150, 869, 1058, 1196, 1847**
 Flamant, Georges, **521, 937, 1560, 1735**
 Flambeur (le), *voir* **Gambler (the)**
 Flambeurs (les), *voir* **California split**
 Flame and the arrow (the), **733, 834, 1343**
 Flamingo road, **697, 1671**
 Flamme de mon amour, **884, 1173**
 Flamme pourpre (la), *voir* **Purple plain (the)**
 Flamme sacrée (la), *voir* **Keeper of the flame**
 Flanagan, Fionnula, **1850**
 Flandres, **1233**
 Flaubert, Gustave, **810, 922, 1028**
 Flèche brisée (la), *voir* **Broken arrow**
 Flèche et le flambeau (la), *voir* **Flame and the arrow (the)**
 Fleischer, Richard, **79, 132, 171, 202, 234, 403, 429, 598, 637, 691, 791, 802, 1039, 1107, 1166, 1218, 1334, 1365, 1504, 1593, 1616, 1830**
 Fleischmann, Peter, **1404**
 Fleming, Rhonda, **19, 136, 445, 1422, 1497, 1576, 1643**
 Fleming, Victor, **226, 476, 678, 779, 1314, 1412**
 Flemyng, Robert, **107, 278, 945, 1628, 1768**
 Flers & Caillavet, **1454, 1548**
 Flesh and fantasy, **1287**
 Flesh and the Devil, **862**
 Fletcher, Brendan, **1411**
 Fletcher, Louise, **424, 794, 1200**
 Fleur de mon secret (la), **25, 194**
 Fleurs d'équinoxe, **35, 78, 170, 1010**
 Fleurs de Shanghai (les), **1378, 1641**
 Fleurs et les vagues (les), **386**
 Fleur pâle, **1492**
 Fleuve (le), *voir* **River (the) (Renoir)**
 Fleuve de la mort (le), **322**
 Fleuve sauvage (le), *voir* **Wild river**
 Flibustière des Antilles (la), *voir* **Anne of the Indies**
 Flics ne dorment pas la nuit (les), *voir* **New centurions (the)**
 Flippen, Jay C., **63, 221, 346, 402, 626, 952, 985, 1108**
 Flon, Suzanne, **490, 613, 973, 978, 981**
 Flor (la), **211, 1613**
 Florelle, **557, 703, 829, 1306, 1632**
 Flores, Pamela, **299, 310**
 Florey, Robert, **310, 1666**
 Flûte de roseau (la), **1875**
 Flûte enchantée, **60**
 Fly (the) (Cronenberg), **591**
 Fly (the) (Neumann), **440, 855**
 Flying deuces (the), *voir* **Laurel & Hardy cons-crits**
 Flynn, Errol, **19, 85, 176, 183, 202, 232, 254, 303, 426, 453, 732, 835, 855, 1036, 1168, 1242, 1443, 1474, 1476, 1749, 1755, 1821**
 Flynn, Joe, **76**
 Fly (the) (Cronenberg), **440, 855**
 Foch, Nina, **60, 71, 618, 826, 1133, 1266, 1534**
 Fog, **726**
 Fogazzaro, Antonio, **11, 1215**
 Fogel, Vladimir, **259, 287, 462, 680, 1303, 1719**

Foire aux chimères (la), **1702**
 Folie Almayer (la), **1820**
 Folie des grandeurs (la), **1805**
 Folies de femmes, *voir* Foolish wives
 Folies olympiques, **366**
 Folle inégenue (la), *voir* Cluny Brown
 Folle parade (la), *voir* Alexander's ragtime band
 Folles années du twist (les), **1840**
 Folles de joie, **940**
 Folliot, Yolande, **1859**
 Following, **80, 108**
 Follow me quietly, **1616**
 Folon, Jean-Michel, **768, 1360**
 Fonda, Bridget, **589**
 Fonda, Henry, **79, 81, 230, 241, 242, 251, 355, 458, 554, 565, 606, 622, 636, 683, 737, 794, 805, 807, 829, 850, 1282, 1309, 1447, 1571, 1644, 1660, 1729, 1815, 1847**
 Fonda, Jane, **406, 648, 737, 957, 976, 1201**
 Fonda, Peter, **1220, 1238**
 Fong, Benson, **1511**
 Fontaine, Anne, **669, 1346, 1814, 1839**
 Fontaine, Joan, **67, 443, 559, 565, 625, 823, 843, 1056, 1302, 1419, 1587**
 Fontaine d'Aréthuse (la), **1234**
 Fontan, Gabrielle, **224, 271, 280, 339, 727, 1272, 1873**
 Fontanel, Geneviève, **318, 874, 1757**
 Fonte (la), **983, 1735, 1757**
 Fonteney, Catherine, **675, 976, 1261**
 Foolish wives, **87, 881**
 Footlight parade, **758, 1643**
 Footsteps in the fog, **91**
 For ever Mozart, **1703**
 For whom the bell toll, *voir* Pour qui sonne le glas
 For your eyes only, *voir* Rien que pour vos yeux
 Foran, Dick, **230**
 Forbans de la nuit (les), *voir* Night and the city
 Forbes, Mary, **667, 1182**
 Forbidden planet, **84, 354, 1351**
 Forbidden room (the), **316**
 Forçats de la gloire (les), **313**
 Force des ténèbres (la), *voir* Night must fall
 Force of evil, **1638, 1740**
 Forces occultes, **970**
 Ford, Constance, **295**
 Ford, Francis, **34, 1449, 1634**
 Ford, Glenn, **118, 158, 181, 254, 369, 412, 671, 782, 986, 1227, 1266, 1371, 1513, 1657**
 Ford, Harrison, **18, 27, 90, 617, 870, 1068, 1270, 1494, 1593, 1599, 1640**
 Ford, John, **34, 44, 171, 222, 230, 242, 279, 330, 477, 510, 594, 628, 645, 667, 739, 780, 805, 850, 938, 1099, 1132, 1141, 1250, 1298, 1308, 1347, 1378, 1418, 1449, 1571, 1634, 1705, 1718, 1729, 1815, 1821**
 Ford, Ruth, **1573**
 Ford, Tom, **1353, 1716**
 Ford, Wallace, **30, 168, 520, 1251, 1273, 1399, 1591, 1812, 1822, 1870**
 Forde, Eugene, **160, 730**
 Foreign correspondant, **595**
 Forest, Jean, **537, 1657**
 Forestier, Sara, **613, 1427**
 Forêt d'émeraude (la), *voir* Emerald forest (the)
 Forêt interdite (la), *voir* Wind over the Everglades
 Forêt oubliée (la), **1610**
 Forever Amber, **1235**
 Forfaiture, **339, 1166, 1331**
 Forget, Pierre, **17**
 Forlani, Rêmo, **1413**
 Forman, Miloš, **198, 256, 277, 658, 846, 858, 930, 1200, 1224, 1406, 1582, 1834**
 Forme de l'eau (la), *voir* Shape of water (the)
 Formica, **271, 341**
 Forqué, Verónika, **1163**
 Forrest, Frederic, **1289, 1523**
 Forrest, Sally, **1445, 1547**
 Forrest, Steve, **28**
 Forst, Willy, **1822**
 Forster, E. M., **248, 546, 1324, 1365**
 Forster, Marc, **133, 1237**
 Forster, Robert, **498, 589, 888, 1520**
 Forster, Rudolf, **1758**
 Forster-Larrinaga, Robert, **516**
 Forsythe, John, **380, 833, 1092**
 Forsythe, William, **281, 1412, 1667**
 Fort Apache, **230, 426, 667**
 Fort Bravo, *voir* Escape from Fort Bravo
 Forte, Will, **1770**
 Forteresse cachée (la), **1134**
 Fortier, Robert, **1068**

Fortune cookie (the), **519**, **1349**
 Forty guns, **1201**
 49th parallel, **553**, **1242**
 Forzani, Bruno, **1790**
 Fosse, Bob, **906**, **1140**, **1447**
 Fosse aux serpents (la), *voir* Snake pit (the)
 Fossey, Brigitte, **9**, **39**, **235**, **463**, **958**, **1368**
 Foster, Barry, **5**, **455**
 Foster, Dianne, **742**
 Foster, Jodie, **836**, **924**, **1482**, **1579**, **1730**
 Foster, Norman, **160**, **323**, **485**, **551**, **1103**,
1511
 Foster, Preston, **47**, **340**, **347**, **1273**, **1486**, **1842**
 Foucault, Michel, **712**
 Fouchardière, Georges de la, **1049**, **1560**
 Fouché, André, **590**, **1071**
 Fougerolles, Hélène, **529**
 Foule (la), **58**, **379**, **583**, **1225**
 Fountainhead (the), **223**, **1315**
 Four days in July, **275**
 Four friends, **547**, **1346**
 Four feathers (the), **1438**
 Four horsemen of the Apocalypse (the) (In-
 gram), **412**, **932**
 Four horsemen of the Apocalypse (the) (Min-
 nelli), **412**, **932**
 Four men and a prayer, **1718**
 Four weddings and a funeral, **928**
 Fourès, Alain, **1276**
 Fourteen hours, **196**, **1526**
 Fous du roi (les), *voir* All the king's man
 Fous du volant (les), **809**
 Fox (studio), **144**, **155**, **160**, **425**, **730**, **986**,
1174, **1416**, **1511**, **1524**, **1546**, **1742**
 Fox, Edward, **902**
 Fox, James, **23**, **404**, **692**, **911**, **957**, **1324**,
1400
 Fox, Kerry, **485**, **1067**, **1766**
 Fox, Michael J., **1064**
 Foxx, Jamie, **638**, **833**
 Fra Diavolo, **1640**
 Fraises sauvages (les), **436**, **544**, **734**, **899**,
967, **969**, **1232**
 Frame, Janet, **485**
 Franca, Lia, **221**, **738**
 France, **1771**
 France, Anatole, **299**, **537**, **1121**
 France, Cécile de, **652**
 Francen, Victor, **29**, **155**, **710**, **764**, **1107**, **1432**,
1606
 Frances, **750**
 Franceschi, Paul, **1043**
 Francey, Micheline, **543**, **945**, **1578**, **1754**, **1756**
 Francini, Michel, **316**, **414**, **968**, **1736**, **1858**,
1859
 Francioli, Armando, **559**, **1409**
 Franciosa, Anthony, **142**, **346**, **947**, **1750**
 Franciosi, Aisling, **1851**
 Francis, Ève, **903**, **1034**, **1191**, **1226**, **1688**
 Francis, Anne, **890**, **1038**
 Francis, Freddie, **218**, **601**, **949**, **1184**
 Francis, Kay, **92**, **1113**, **1271**, **1521**
 Francis, the talking mule, **1192**, **1450**, **1703**
 Franco, James, **1700**
 François, Jacques, **770**, **1331**, **1384**, **1674**
 François, Michel, **1293**, **1408**, **1702**
 François Premier, **1833**
 Franju, Georges, **94**, **563**, **578**, **827**, **927**, **979**,
1183, **1222**, **1587**, **1590**, **1735**, **1773**
 Frank, Melvin, **1178**
 Franken, Steve, **1137**
 Frankenheimer, John, **182**, **377**, **662**, **701**,
1328
 Frankenstein, **448**, **555**, **1018**, **1112**, **1370**, **1608**
 Frankenstein and the monster from Hell, **183**
 Frankenstein created woman, **405**
 Frankenstein Junior, **552**, **1112**, **1200**, **1552**,
1730
 Frankenstein meets the wolf man, **430**, **926**,
1608
 Frankenstein must be destroyed, **1451**
 Frankenstein s'est échappé, **100**, **570**
 Frankenweenie, **832**
 Frankeur, Paul, **135**, **209**, **280**, **486**, **501**, **522**,
543, **595**, **681**, **946**, **949**, **978**, **1132**,
1221, **1304**, **1422**, **1449**, **1579**, **1874**
 Franklin, Pamela, **183**, **1167**, **1184**
 Franklin, Richard, **298**, **1160**, **1800**
 Franky, Lily, **365**, **1437**
 Frantic, **1599**
 Franz, Arthur, **1649**
 Franz, Dennis, **779**, **1131**, **1198**, **1800**
 Franz, Eduard, **836**, **1335**, **1664**
 Fropié, Léon, **1616**
 Fraser, Brendan, **863**
 Fraser, John, **1152**
 Fraser, Laura, **324**, **1852**

Fraser, Richard, **1487**
 Fraser, Ronald, **830**
 Fratellini, Annie, **1495**
 Frau im Mond, *voir* Femme sur la Lune (la)
 Freaks, **147**, **418**, **601**, **699**, **1268**
 Frears, Stephen, **42**, **291**, **368**, **722**, **751**, **822**,
858, **1023**, **1073**, **1158**, **1650**, **1815**
 Frechette, Mark, **1453**, **1684**
 Freda, Riccardo, **107**, **321**, **668**, **671**, **722**,
1078, **1200**, **1747**, **1796**
 Frederick, Lynne, **575**
 Free Cinema, **961**
 Freed, Arthur, **71**, **140**, **420**, **497**, **832**, **1250**,
1290, **1348**, **1429**, **1469**, **1836**
 Freed, Bert, **1001**
 Freeland, Thorton, **1251**, **1521**
 Freeman, Helen, **1574**
 Freeman, J. E., **417**, **1738**
 Freeman, Kathleen, **72**, **843**, **1351**
 Freeman, Mona, **90**, **890**
 Freeman, Morgan, **80**, **192**, **416**, **494**, **886**, **1430**,
1459, **1572**, **1712**
 Freeman, Paul, **617**
 Fregonese, Hugo, **239**, **806**, **1209**
 Fréhel, **45**, **384**, **1069**, **1293**, **1614**
 Freindlikh, Alissa, **114**, **640**, **642**
 Freleng, Friz, **1759**
 French, Harold, **752**, **882**, **1508**, **1674**, **1779**
 French, Valerie, **1513**
 French cancan, **441**
 French connection, **534**, **701**
 II, **534**, **701**
 French dispatch (the), **1792**
 French lieutenant's woman (the), *voir* Maî-
 tresse du lieutenant français (la)
 Frenchman's creek, **823**
 Frend, Charles, **1327**
 Frenzy, **5**, **455**, **1345**
 Frère aîné, sœur cadette, **1849**
 Frères Jacques (les), **1285**, **1866**
 Frères Rico (les), *voir* Brothers Rico (the)
 Frères Sisters (les), **1085**
 Fresnay, Pierre, **8**, **21**, **154**, **198**, **378**, **447**, **574**,
590, **784**, **864**, **1034**, **1053**, **1531**, **1578**,
1662, **1665**, **1707**, **1849**
 Fresson, Bernard, **48**, **424**, **701**, **883**, **967**, **969**,
1202, **1301**, **1368**
 Freud, Sigmund, **347**, **464**, **745**, **1751**
 Freud, **130**, **888**, **1751**
 Freudlose Gasse (die), *voir* Rue sans joie (la)
 Freund, Karl, **791**, **1046**, **1666**
 Frey, Sami, **827**, **997**, **1185**, **1190**, **1200**, **1239**,
1244, **1299**, **1331**, **1552**, **1627**, **1693**,
1864
 Frič, Martin, **1289**
 Fric-frac, **1747**
 Fridh, Gertrud, **334**, **341**, **385**, **1278**
 Friedel, Christian, **1377**
 Friedkin, William, **534**, **1216**
 Friends of Eddie Coyle (the), **1403**
 Frisco Jenny, **1560**
 Frissons de l'angoisse (les), *voir* Profondo rosso
 Fritsch, Gunther von, **59**
 Fritsch, Willy, **252**, **517**
 Fritz, Roger, **1055**
 Fritz the cat, **1144**
 Frizzell, Lou, **1654**
 Fröbe, Gert, **94**, **479**, **736**, **778**, **1018**, **1105**,
1174, **1773**
 Frogatt, Joanne, **772**
 Fröhlich, Gustav, **962**, **1011**
 Fröken Juli, *voir* Mademoiselle Julie
 Fröling, Ewa, **469**
 From dusk till dawn, *voir* Une nuit en Enfer
 From Hell to Texas, **952**
 From here to eternity, *voir* Tant qu'il y aura
 des hommes
 From Russia with love, **1199**, **1223**, **1758**
 Front (the), **1802**
 Front page (the), **1349**, **1739**
 Frot, Catherine, **797**, **1172**, **1189**
 Frot, Dominique, **997**
 Fuchs, Matthias, **877**
 Fuentes, Miguel Ángel, **571**
 Fuest, Robert, **895**
 Fugitif (le), **95**
 Fugitive (the), *voir* Dieu est mort
 Fugitive kind (the), **1675**
 Fugue (la), *voir* Night moves
 Fuji, Tatsuya, **840**, **948**
 Fujita, Susumu, **407**
 Fujiwara, Kamatari, **527**, **1134**, **1208**, **1637**
 Fukatsu, Eri, **972**
 Fukazawa, Shichirō, **149**, **1389**
 Fukikoshi, Mitsuru, **944**
 Fukunaga, Cary Joji, **278**, **1749**
 Fukuyama, Masaharu, **1437**
 Full confession, **1407**

Full metal jacket, **1599**, 1696
 Full monty (the), **952**, **959**
 Fuller, Dale, **74**, **87**, **1700**, **1715**, **1725**
 Fuller, Dolores, **767**
 Fuller, Lance, **1485**
 Fuller, Samuel, **46**, **47**, **81**, **364**, **430**, **554**,
584, **602**, **604**, **657**, **696**, **756**, **808**,
827, **879**, **932**, **975**, **1037**, **1108**, **1177**,
1183, **1201**, **1242**, **1345**, **1348**, **1581**,
1660
 Fumer fait tousser, **1798**
 Funakoshi, Eiji, **445**, **876**, **1052**, **1603**, **1849**
 Funeral (the), **456**, **1142**
 Funès, Louis de, **91**, **123**, **262**, **559**, **586**, **1420**,
1557, **1626**, **1805**, **1866**
 Funny face, **1628**
 Furet (le), **647**
 Fureur apache, *voir* Ulzana's raid
 Fureur de vivre (la), **538**, **752**, **1810**
 Fureur des hommes (la), *voir* From Hell to
 Texas
 Furey, Lewis, **1848**
 Furia, **346**
 Furie, Sidney J., **1480**
 Furie du désir (la), *voir* Ruby Gentry
 Furies (the), **1081**, **1231**
 Furneaux, Yvonne, **236**, **270**, **1076**, **1152**, **1687**
 Furukawa, Takumi, **1227**
 Fury (De Palma), **1131**
 Fury (Lang), **567**
 Furyo, **649**, **1298**
 Fusco, Giovanni, **1517**
 Fusier-Gir, Jeanne, **112**, **177**, **263**, **384**, **401**,
428, **1414**, **1578**

 G men, **27**, **826**, **1145**
 Gaál, István, **1871**
 Gabaroché, Gaston, **1682**
 Gabay, Sasson, **1459**
 Gabbo le ventriloque, *voir* Great Gabbo (the)
 Gabel, Martin, **740**, **1313**, **1406**, **1457**, **1526**,
1758
 Gabin, Jean, **2**, **92**, **111**, **137**, **176**, **280**, **289**,
360, **382**, **414**, **441**, **456**, **501**, **508**,
518, **522**, **586**, **595**, **618**, **708**, **727**,
759, **828**, **864**, **978**, **993**, **1000**, **1017**,
1026, **1034**, **1075**, **1096**, **1187**, **1293**,
1294, **1389**, **1503**, **1594**, **1595**, **1614**,
1744, **1844**

 Gable, Clark, **47**, **168**, **244**, **268**, **300**, **476**,
605, **660**, **711**, **768**, **834**, **1112**, **1244**,
1336, **1378**, **1429**, **1490**, **1558**, **1746**,
1838
 Gábor, Zsa Zsa, **343**, **628**, **1557**
 Gabriel over the White House, **164**
 Gabriello, André, **561**, **574**, **993**
 Gabrio, Gabriel, **271**, **588**, **784**, **875**, **1146**, **1293**,
1667
 Gaël, Josseline, **1562**, **1826**
 Gaga, Lady, **531**
 Gaghan, Stephen, **829**
 Gainsborough (studio), **73**, **545**, **1177**, **1179**,
1185, **1687**, **1838**
 Gainsbourg, Charlotte, **411**, **437**, **675**, **1114**,
1676, **1683**, **1777**, **1791**, **1801**, **1807**
 Gainsbourg, Serge, **368**, **540**, **1044**, **1190**, **1267**,
1487, **1591**
 Gaîtés de l'escadron (les), **1187**
 Gajda, Mieczysław, **1190**
 Gajos, Janusz, **1065**
 Galabru, Michel, **542**, **874**, **889**, **908**, **1109**,
1252, **1278**, **1295**, **1346**, **1487**, **1570**,
1588, **1736**, **1737**, **1777**
 Galettes de Pont-Aven (les), **969**
 Galièna, Anna, **1694**
 Gallagher, Peter, **89**, **789**
 Galland, Jean, **274**, **578**, **770**, **1380**, **1531**
 Gallian, Ketti, **1193**
 Gallo, Vincent, **456**
 Galouye, Daniel F., **1261**
 Galter, Irene, **653**, **849**
 Gam, Rita, **942**
 Gambler (the), **1154**, **1661**, **1775**, **1861**
 Gamblin, Jacques, **6**, **49**, **206**, **1658**, **1669**, **1721**
 Gambon, Michael, **722**, **1020**, **1321**, **1330**, **1403**
 Game, Marion, **406**
 Game (the), **762**, **836**
 Game of thrones, **1130**
 Ganambarr, Baykali, **1851**
 Gance, Abel, **247**, **437**, **710**, **740**, **764**, **979**,
1147, **1160**, **1419**, **1480**
 Gandahar, **328**
 Gandolfini, James, **226**, **1878**
 Gang Anderson (le), *voir* Anderson tapes (the)
 Gang des tueurs (le), *voir* Brighton rock
 Gangs of New York, **1420**
 Gantzler, Peter, **1406**

Ganz, Bruno, [320](#), [717](#), [1037](#), [1078](#), [1106](#), [1537](#), [1623](#), [1702](#)
 Gaos, Lola, [867](#), [1564](#)
 Garai, Romola, [1678](#)
 Garbo, Greta, [19](#), [23](#), [102](#), [179](#), [379](#), [431](#), [731](#), [754](#), [792](#), [862](#), [1032](#), [1508](#), [1677](#), [1739](#)
 García Márquez, Gabriel, [1194](#)
 Garcès, Delie, [1005](#)
 Garce (la), *voir* Beyond the forest
 Garcia, Andy, [337](#), [461](#), [462](#), [1074](#)
 García Bernal, Gael, [261](#), [680](#), [1019](#), [1644](#)
 García, Macarena, [1473](#)
 Garcia, Nicole, [182](#), [1202](#), [1219](#), [1228](#), [1643](#), [1653](#), [1664](#), [1666](#), [1848](#)
 Garcin, Henri, [592](#), [814](#), [967](#), [1029](#)
 Garçon, [1848](#)
 Garçon aux cheveux verts (le), [805](#)
 Garçon sauvage (le), [759](#)
 Garçonnière (la), *voir* Apartment (the)
 Garçons (les), *voir* Notte brava (la)
 Garçons de la rue Paul (les), [539](#)
 Garçu (le), [965](#), [1401](#)
 Garde, Betty, [423](#), [1423](#)
 Garde à vue, [1044](#)
 Garde du corps (le), *voir* Yōjimbō
 Gardel, Carlos, [1624](#)
 Garden of Allah (the), [846](#)
 Garden of Evil, [1493](#)
 Gardens of stone, [663](#)
 Gardiens de phare, [1825](#)
 Gardin, Blanche, [1544](#), [1771](#), [1819](#)
 Gardner, Ava, [235](#), [245](#), [377](#), [530](#), [794](#), [848](#), [901](#), [954](#), [1058](#), [1305](#), [1378](#), [1580](#), [1619](#), [1732](#), [1755](#), [1868](#)
 Gare centrale, [257](#), [1214](#)
 Garfein, F. W., [1461](#)
 Garfield, Allen, [18](#)
 Garfield, John, [234](#), [351](#), [540](#), [584](#), [978](#), [991](#), [1123](#), [1273](#), [1372](#), [1444](#), [1740](#)
 Garfunkel, Art, [898](#)
 Gargan, William, [1332](#), [1573](#)
 Garko, Gianni, [967](#)
 Garland, Judy, [420](#), [773](#), [992](#), [1266](#), [1314](#), [1469](#)
 Garlicki, Paul, [374](#)
 Garmach, Sergueï, [977](#)
 Garmes, Lee, [415](#), [1769](#)
 Garner, Erroll, [614](#)
 Garner, James, [480](#), [674](#), [759](#), [836](#), [852](#), [1836](#)
 Garnett, Tay, [234](#), [711](#), [1113](#), [1427](#)
 Garofolo, Ettore, [979](#), [1060](#)
 Garr, Teri, [552](#), [1311](#), [1523](#)
 Garreaud, Jean-François, [511](#), [605](#)
 Garrel, Louis, [439](#), [1535](#), [1790](#), [1834](#)
 Garrel, Maurice, [3](#), [439](#), [711](#), [999](#), [1215](#), [1230](#), [1362](#), [1699](#)
 Garrel, Philippe, [439](#)
 Garrett, Betty, [1348](#), [1447](#)
 Garrone, Matteo, [619](#), [1112](#)
 Garson, Greer, [1403](#), [1806](#), [1835](#)
 Gary, Romain, [1183](#), [1749](#)
 Gas-oil, [382](#)
 Gascón, Karla Sofiá, [272](#)
 Gascon, Jean, [446](#)
 Gaslight, [382](#), [562](#), [1197](#), [1210](#)
 Gassman, Vittorio, [9](#), [86](#), [132](#), [173](#), [181](#), [260](#), [463](#), [780](#), [835](#), [878](#), [913](#), [989](#), [1016](#), [1076](#), [1388](#), [1430](#), [1440](#), [1503](#), [1516](#), [1675](#), [1720](#), [1737](#), [1747](#), [1824](#), [1848](#), [1853](#)
 Gassouk, Marcel, [64](#), [892](#)
 Gates, Larry, [1177](#)
 Gates, Nancy, [1057](#)
 Gatliff, Frank, [1480](#)
 Gatti, Armand, [1279](#)
 Gattopardo (il), *voir* Guépard (le)
 Gauche le violoncelliste, [29](#), [1695](#)
 Gaucher (le), *voir* Left-handed gun (the)
 Gaucho (the) (Jones), [117](#), [1485](#)
 Gaucho (the) (Tourneur), [1397](#)
 Gauguin, Paul, [527](#), [691](#), [1221](#), [1329](#)
 Gaultier, Jean-Paul, [1091](#), [1163](#)
 Gaum, Ludwig, [1859](#)
 Gaunt, Valerie, [570](#)
 Gautier, Théophile, [349](#), [1160](#)
 Gavalón, Roberto, [697](#)
 Gaven, Jean, [1823](#)
 Gavin, John, [676](#), [1021](#), [1036](#), [1220](#)
 Gavoty, Bernard, [1641](#)
 Gayet, Julie, [507](#)
 Gaylor, Anna, [132](#), [186](#)
 Gaynor, Janet, [417](#), [773](#), [1165](#), [1364](#), [1675](#)
 Gaynor, Mitzi, [1040](#)
 Gazzara, Ben, [10](#), [146](#), [169](#), [530](#), [1004](#), [1283](#), [1428](#), [1655](#)
 Gazzo, Michael V., [1493](#), [1775](#)
 Géant, [375](#), [729](#), [1156](#), [1810](#)
 Géants et les jouets (les), [975](#)
 Gedeck, Martina, [178](#)

Geer, Will, 207, 561, 626, 791, 1218
 Gehret, Jean, 901
 Gélin, Daniel, 8, 26, 111, 141, 447, 638, 759, 770, 1088, 1238, 1278, 1284, 1296, 1583, 1771, 1846, 1871
 Geller, Uri, 607, 730, 758, 1131
 Gelli, Chiaretta, 777
 Gelosia, 1395
 Gendarmes et voleurs, *voir* Guardie e ladri
 Généalogies d'un crime, 1604
 General (the) (Boorman), 987
 General (the) (Keaton), *voir* Mécano de la "General" (le)
 Général de l'armée morte (le), 537, 819
 Général Della Rovere (le), 294
 Général est mort à l'aube (le), 714
 Général Idi Amin Dada, 666, 1603
 Génération Proteus, *voir* Demon seed
 Génès, Henri, 559, 830, 1557, 1647
 Genèse d'un repas, 1523
 Genet, Jean, 1717
 Genevois, Émile, 30, 1293, 1522, 1562
 Génia, Claude, 724, 1869
 Géniat, Marcelle, 176, 198, 1121, 1706
 Génie du mal (le), *voir* Compulsion
 Génin, René, 99, 136, 195, 263, 321, 574, 753, 945, 993, 998, 1222
 Genina, Augusto, 1467, 1677
 Genn, Leo, 634, 846, 1208
 Gennari, Lina, 539, 1673
 Genou de Claire (le), 1646
 Gens de Dublin, 54, 1099
 Gens de la pluie (les), *voir* Rain people (the)
 Gensac, Claude, 1204
 Gente di Roma, 465
 Gentilshommes de fortune, 688
 Gentleman Jim, 232
 Gentleman's agreement, 1444
 Gentlemen prefer blondes, 1337
 George, Dan, 138, 726, 1650
 George, Gladys, 824, 1266, 1273
 George, John, 699
 George, Maude, 87, 1700, 1715
 George, Stefan, 68
 George, Susan, 425, 791
 Georges-Picot, Olga, 716, 1368
 Georgia, *voir* Four friends
 Gerace, Liliana, 17, 279, 335, 1395, 1686
 Geray, Steven, 118, 527, 775, 1107, 1689
 Gerbault, Alain, 1654
 Gere, Richard, 75, 602, 1162
 Gérard, Georges, 157, 671, 883, 1699
 Germi, Pietro, 140, 209, 217, 314, 605, 656, 831, 1395, 1451, 1455
 Germinal (Capellani), 184, 1690
 Germon, Nane, 82, 550, 595, 901
 Gershon, Gina, 299, 603
 Gershwin, George, 71, 152
 Gerstle, Frank, 1643
 Gert, Valeska, 783, 1032, 1087, 1290, 1645, 1758
 Gertrud, 1337
 Gervaise, 887
 Gestapo contre maquisards, 1129
 Get out, 725
 Getaway (the), 1678
 Getty, Balthazar, 1258
 Getz, John, 1169
 Ghaywan, Neeraj, 1539
 Ghibli (studio), 577
 Ghini, Massimo, 652
 Ghobadi, Bahman, 479
 Ghosh, Charuprakash, 906
 Ghosh, Rabi, 768, 1274
 Ghost and Mrs. Muir (the), 47
 Ghost dog, 771
 Ghost goes West (the), *voir* Fantôme à vendre
 Ghost of Frankenstein (the), 213, 1608
 Ghost ship (the), 1490
 Ghost writer (the), 1803
 Giachetti, Fosco, 223, 324, 777, 1078, 1379, 1467
 Giallelis, Stathis, 984
 Giallo, 689, 704, 779, 1080, 1175, 1412, 1604, 1665, 1770
 Giannini, Ettore, 1176
 Giannini, Giancarlo, 181, 753, 842, 1237, 1249
 Giardino dei Finzi-Contini (il), *voir* Jardin des Finzi-Contini (le)
 Giazotto, Remo, 762, 1338, 1797
 Gibbons, Cedric, 1753
 Gibier de potence, 558
 Gibson, Alan, 1494
 Gibson, Henry, 99, 233, 1669
 Gibson, Mel, 28, 248, 836, 850
 Gicquel, Roger, 1374
 Gide, André, 103, 421, 1189
 Gideon's day, 780

Giehse, Therese, [1731](#)
 Gielgud, John, [203](#), [398](#), [443](#), [579](#), [601](#), [632](#),
[760](#), [1049](#), [1115](#), [1237](#), [1673](#), [1729](#)
 Gierasch, Stefan, [561](#)
 Giese, Godehard, [25](#)
 Gifuni, Fabrizio, [1817](#)
 Gigi (Audry), [1405](#)
 Gigi (Minnelli), [212](#), [1405](#), [1469](#)
 Gil, Gilbert, [321](#), [771](#), [1293](#), [1756](#)
 Gil, Gilberto, [438](#)
 Gilbert, John, [179](#), [278](#), [731](#), [862](#), [977](#), [1263](#),
[1378](#), [1793](#)
 Gilbert, Lewis, [195](#), [835](#), [1079](#)
 Gilbert & Sullivan, [1243](#)
 Gilda, [118](#), [208](#), [1035](#)
 Gill, David, [1342](#)
 Gillain, Marie, [398](#), [564](#)
 Giller, Walter, [116](#)
 Gilles, Guy, [441](#), [784](#), [814](#), [1185](#), [1344](#), [1663](#),
[1686](#)
 Gilliam, Terry, [7](#), [199](#), [619](#), [630](#), [726](#), [841](#),
[1097](#), [1411](#), [1555](#), [1728](#), [1795](#)
 Gilliat, Sidney, [249](#), [618](#), [697](#), [1120](#), [1208](#)
 Gilligan, Vince, [1852](#)
 Gilling, John, [965](#)
 Giménez Cacho, Daniel, [665](#), [680](#), [1473](#), [1792](#)
 Gimpera, Teresa, [1370](#)
 Ginger et Fred, [1656](#)
 Gingold, Hermione, [212](#), [1469](#)
 Gion bayashi, *voir* Musiciens de Gion (les)
 Gion no shimai, *voir* Les sœurs de Gion
 Giono, Jean, [192](#), [802](#), [1228](#), [1618](#), [1665](#), [1667](#),
[1708](#)
 Giordana, Marco Tullio, [531](#)
 Giorgetti, Florence, [1190](#)
 Giorgione, [1406](#)
 Giorgobiani, Ramaz, [1638](#), [1776](#)
 Giornata balorda (la), [1387](#)
 Giorni contati (i), [135](#), [293](#), [484](#)
 Giovanni, José, [1067](#)
 Gir, François, [568](#)
 Girard, Danièle, [678](#)
 Girard, Rémy, [76](#), [951](#), [1252](#), [1361](#)
 Girardon, Michèle, [256](#), [1254](#), [1299](#), [1771](#)
 Girardot, Annie, [83](#), [448](#), [821](#), [1000](#), [1184](#),
[1185](#), [1221](#), [1344](#), [1622](#), [1676](#)
 Girardot, Hippolyte, [207](#), [875](#), [944](#)
 Giraud, Bernadette, [1627](#)
 Giraud, Claude, [192](#)
 Giraud, Roland, [747](#), [1487](#)
 Giraudeau, Bernard, [973](#), [1149](#), [1545](#), [1611](#)
 Giraudeau, Sara, [66](#), [749](#)
 Girl on the red velvet swing (the), *voir* Fille
 sur la balançoire (la)
 Girl with the dragon tatoo (the), [1460](#)
 Girls (les), [1040](#)
 Girod, Francis, [312](#), [1466](#)
 Girotti, Mario, *voir* Hill, Terence
 Girotti, Massimo, [2](#), [100](#), [168](#), [243](#), [411](#), [579](#),
[718](#), [735](#), [751](#), [831](#), [849](#), [923](#), [1103](#),
[1117](#), [1425](#), [1507](#), [1517](#), [1545](#), [1656](#)
 Giroud, Françoise, [703](#)
 Giscard d'Estaing, Valéry, [43](#), [188](#), [520](#), [607](#),
[1276](#), [1354](#)
 Gish, Dorothy, [164](#), [599](#)
 Gish, Lillian, [164](#), [210](#), [483](#), [489](#), [564](#), [599](#),
[793](#), [989](#), [995](#), [1061](#), [1157](#), [1390](#), [1528](#),
[1563](#), [1570](#)
 Gishiki, *voir* Cérémonie (la) (Ōshima)
 Gísladóttir, Guðrún, [325](#)
 Giù il sipario, [1466](#)
 Giù la testa, *voir* Il était une fois... la révolu-
 tion
 Glace à trois faces (la), [406](#), [903](#)
 Gladiateurs (les), [973](#)
 Gladiator, [245](#), [1353](#)
 Glan, Natalia, [259](#)
 Glaneurs et la glaneuse (les), [696](#)
 Glaser, Denise, [953](#)
 Glass key (the), [481](#), [1734](#)
 Glass menagerie (the), *voir* Ménagerie de verre
 (la)
 Gleason, Jackie, [197](#), [1216](#)
 Gleason, James, [229](#), [799](#), [1513](#)
 Gleeson, Brendan, [238](#), [758](#), [935](#), [987](#), [1322](#),
[1420](#), [1700](#), [1783](#)
 Glen, Iain, [615](#)
 Glen, John, [255](#), [437](#), [962](#), [1222](#), [1359](#)
 Glen or Glenda?, [767](#), [1586](#)
 Glenn, Scott, [594](#), [1579](#)
 Gloire éphémère, *voir* Morning glory
 Gloria, Leda, [204](#), [1386](#)
 Glory, Marie, [734](#), [1079](#), [1136](#), [1860](#)
 Glouchneko, Evguenia, [1486](#)
 Glover, Danny, [98](#), [1191](#), [1477](#)
 Glyn, Elinor, [163](#), [303](#), [623](#)
 Go-between (the), [902](#)
 Go tell the Spartans, [1218](#), [1394](#)

Go West (Keaton), **1496**
 Go West (Marx), **1436**
 God's country, **339**
 Godard, Jean-Luc, **44, 166, 226, 253, 276, 329, 343, 389, 468, 602, 803, 950, 976, 1062, 1100, 1145, 1207, 1239, 1325, 1482, 1535, 1681, 1703, 1744, 1862**
 Goddard, Paulette, **109, 451, 689, 798, 1238, 1302, 1649, 1842**
 Godden, Mark, **886**
 Godden, Rumer, **1232, 1258**
 Gödel-Escher-Bach, **1338, 1665**
 Godet, Danielle, **954**
 Godewardewelde, Raoul de, **675**
 Godfather (the), *voir* Parrain (le)
 Godfrey, *voir* My man Godfrey
 Godin, Noël, **1129**
 Godrèche, Judith, **262, 1611**
 Godzilla, **185, 685, 718, 832, 902, 1116, 1233, 1438, 1534, 1714**
 Goethe, Johann Wolfgang von, **159, 502, 554, 837, 1310**
 Goetz, Carl, **1286**
 Goetz, Curt, **1086, 1227, 1583**
 Goetzke, Bernhard, **516, 612, 734**
 Gogol, Nicolas, **303, 1524**
 Goha, **1364**
 Gohatto, *voir* Tabou (Ōshima)
 Going my home, **1354**
 Going my way, **106, 1756**
 Gokemidoro, **373**
 Gold diggers of 1933, **1044, 1241, 1664**
 Gold diggers of 1935, **1241**
 Gold rush (the), *voir* Ruée vers l'or (la)
 Goldberg, Whoopi, **89, 98**
 Goldblum, Jeff, **591, 1690**
 Golden earrings (the), **1664**
 GoldenEye, **1609**
 Golden bowl (the), **1400**
 Goldfinger, **67, 341, 778, 1131, 1237, 1438, 1487**
 Golding, William, **971**
 Goldoni, Lelia, **1390**
 Goldsmith, Clio, **1196**
 Goldsmith, Jerry, **3, 1282**
 Goldwyn, Samuel, **804**
 Goldwyn Samuel, **156, 1301, 1715**
 Golem (le) (Frič), **1289**
 Golem (le) (Kerchbron), **546**
 Golem (le) (Wegener), **811, 1088, 1362**
 Golgotha, **1389**
 Golino, Valeria, **738, 1816**
 Golisano, Francesco, **37**
 Goloubeva, Katia, **978, 1547**
 Gomes, Miguel, **361, 1253**
 Gómez, José Luis, **1125**
 Gomez, Selena, **272**
 Gomez, Thomas, **249, 265, 330, 867, 1231, 1237, 1534, 1622, 1740, 1802**
 Gomorra, **1112**
 Gondry, Michel, **150, 952**
 Gone girl, **1425**
 Gone to Earth, **88**
 Gone with the wind, **47, 50, 124, 161, 180, 237, 249, 287, 403, 476, 737, 793, 995, 1435**
 Gong, Li, **521, 776, 1598, 1639, 1642, 1836**
 Gonska, Mascha, **1466**
 Gontcharov, Ivan, **920**
 Gonzague-Frick, Louis de, **528**
 Good Bye Lenin, **292**
 Good night, and good luck, **538**
 Good Sam, **858**
 Good shepherd (the), **1403**
 Goodbye, Mr. Chips, **1806**
 Goodbye, South, goodbye, **1646**
 Goodfellas, **158, 482, 1026, 1214, 1330, 1843, 1878**
 Goodis, David, **120**
 Goodman, John, **179, 263, 958, 1093, 1133, 1236, 1283, 1667**
 Gora, Claudio, **9, 257, 750**
 Gorbounov, Alexei, **749**
 Gordon, C. Henry, **19, 254, 422, 827**
 Gordon, Colin, **651**
 Gordon, Dexter, **910**
 Gordon, Leo, **500, 1497**
 Gordon, Mary, **74**
 Gordon, Michael, **1800**
 Gordon, Robert, **1534**
 Gordon, Ruth, **23, 409, 467, 933, 1445, 1589, 1669**
 Gordon-Levitt, Joseph, **829**
 Gören,Şerif, **1350**
 Goretta, Claude, **1075**
 Gorgon (the), **293**
 Gorin, Jean-Pierre, **976, 1535**

Goring, Marius, [289](#), [752](#), [1322](#), [1411](#), [1580](#), [1732](#), [1838](#)
Gorintin, Esther, [661](#)
Gorki, Maxime, [527](#), [993](#), [1160](#), [1663](#)
Gorky Park, [1768](#)
Gorman, Cliff, [771](#)
Goscinny, René, [1295](#)
Gosford Park, [772](#), [1020](#)
Gosha, Hideo, [896](#)
Gosho, Heinosuke, [1715](#), [1814](#)
Gosling, Ryan, [752](#), [870](#)
Gosses de Tōkyō, [609](#)
Gossett Jr., Louis, [602](#)
Gostioukhine, Vladimir, [24](#), [1625](#)
Gothár, Péter, [1750](#)
Gothard, Michael, [1393](#)
Gottschalk, Louis Moreau, [1505](#), [1666](#)
Gouffre aux chimères (le), *voir* Ace in the hole
Gough, Lloyd, [233](#), [540](#), [1626](#)
Gough, Michael, [6](#), [127](#), [237](#), [503](#), [778](#), [1127](#), [1321](#), [1369](#), [1810](#)
Gouin, Fred, [732](#)
Gouix, Guillaume, [301](#)
Gould, Annie, [1469](#)
Gould, Elliott, [99](#), [337](#), [1315](#), [1573](#), [1661](#), [1853](#), [1854](#)
Gould, Glenn, [1537](#), [1734](#)
Goulding, Alfred J., [1669](#)
Goulding, Edmund, [141](#), [179](#), [189](#), [668](#), [792](#), [1180](#), [1248](#), [1779](#)
Goupil, Jeanne, [969](#)
Goupi Mains-Rouges, [142](#), [247](#), [716](#), [723](#), [727](#), [864](#), [998](#)
Gourmet, Olivier, [52](#), [191](#), [1551](#)
Gourtchenko, Lioudmila, [861](#), [1156](#), [1165](#)
Gousskov, Alexei, [121](#)
Goût de la cerise (le), [1716](#)
Goût des autres (le), [664](#)
Goût du riz au thé vert (le), [1286](#)
Goût du sake (le), [35](#), [78](#), [166](#), [544](#), [593](#), [1010](#), [1074](#), [1213](#), [1357](#)
Gouverneur malgré lui, *voir* Great McGinty (the)
Gouzeïeva, Larissa, [640](#)
Gowland, Gibson, [881](#), [1101](#), [1181](#), [1725](#)
Goya, Chantal, [1413](#), [1535](#)
Goya, Francisco de, [980](#), [981](#), [1164](#), [1728](#)
Goya, Mona, [1833](#)
Goyet, Mara, [1299](#)
Gozzi, Carlo, [508](#)
Gozzi, Patricia, [1844](#)
Grable, Betty, [299](#), [1416](#), [1840](#)
Grabuge, [1536](#)
Grace, Nickolas, [42](#)
Grâce à Dieu, [519](#), [1262](#), [1775](#)
Gracq, Julien, [936](#)
Graduate (the), [1820](#)
Grahame, Gloria, [399](#), [418](#), [643](#), [793](#), [945](#), [986](#), [1227](#), [1248](#), [1390](#), [1413](#), [1812](#)
Grahame, Margot, [1705](#)
Graine et le mulet (la), [1668](#)
Grains de sable, [1372](#), [1494](#)
Gramatica (sœurs), [37](#), [150](#)
Gramsci, Antonio, [1373](#)
Gran bollito, [1781](#)
Gran calavera (il), *voir* Grand noceur (le)
Gran Torino, [433](#)
Granach, Alexander, [102](#), [157](#), [593](#), [936](#)
Grand alibi (le), *voir* Stage fright
Grand amour (le), [1495](#)
Grand attentat (le), *voir* Tall target (the)
Grand Budapest hotel (the), [723](#), [857](#)
Grand chantage (le), *voir* Sweet smell of success
Grand couteau (le), *voir* Big knife (the)
Grand-Guignol, [1109](#), [1429](#), [1570](#)
Grand Hotel, [438](#), [792](#)
Grand inquisiteur (le), *voir* Witchfinder general
Grand jeu (le), [741](#), [1052](#)
Grand mensonge (le), *voir* Great lie (the)
Grand noceur (le), [123](#)
Grand passage (le), *voir* Northwest passage
Grand-rue, *voir* Calle mayor
Grand Sam (le), *voir* North to Alaska
Grand saut (le), *voir* Hudsucker proxy (the)
Grand sommeil (le), *voir* Big sleep (the)
Grand Teton, [1314](#), [1513](#)
Grande Otello, [571](#)
Grande attaque du train d'or (la), *voir* First great train robbery (the)
Grande bellezza (la), [1446](#)
Grande bourgeoise (la), *voir* Fatti di gente perbene
Grande bouffe (la), [620](#)
Grande combine (la), *voir* Fortune cookie (the)
Grande course autour du Monde (la), *voir* Great race (the)

Grande dame d'un jour, *voir* Lady for a day
 Grande évasion (la) (Walsh), *voir* High sierra
 Grande frousse (la), *voir* Cité de l'indicible peur (la)
 Grande guerre (la), **1440**
 Grande guerre des insectes (la), **902**
 Grande horloge (la), *voir* Big clock (the)
 Grande illusion (la), **198, 1034, 1730**
 Grande lessive (la), **1648**
 Grande menace (la), *voir* Walk a crooked mile
 Grande muraille (la), *voir* Bitter tea of general Yen (the)
 Grande pagaille (la), *voir* Tutti a casa
 Grande parade (la), *voir* Big parade (the)
 Grande vadrouille (la), **1153, 1420, 1557, 1648**
 Grande ville (la), **1359**
 Grandes espérances (les), *voir* Great expectations
 Grandes manœuvres (les), **42, 681, 1701**
 Grandi magazzini (i), **773**
 Grandinetti, Dario, **1229**
 Grandjacquet, Francesco, **923**
 Grandrieux, Philippe, **688, 961, 1547, 1774**
 Grands ducs (les), **565**
 Grandt, Lauren, **1247, 1492**
 Granelli, Mireille, **321**
 Granger, Farley, **63, 234, 401, 751, 794, 872, 1496, 1568**
 Granger, Stewart, **22, 72, 73, 91, 235, 237, 417, 545, 569, 618, 882, 891, 931, 943, 1292, 1466, 1639, 1687, 1779**
 Grangier, Gilles, **360, 382, 518, 736, 743, 1026, 1221, 1744**
 Granier-Defferre, Pierre, **17, 597, 1013, 1294, 1744**
 Granotier, Sylvie, **563**
 Granovski, Alexis, **811**
 Grant, Cary, **113, 139, 395, 625, 828, 851, 866, 893, 982, 988, 993, 1182, 1259, 1305, 1311, 1513, 1583, 1587, 1739, 1809**
 Grant, Hugh, **222, 692, 761, 928, 1365, 1842**
 Grant, Kathryn, **755, 811, 1004**
 Granval, Charles, **29, 89, 176, 898, 1017, 1261, 1293, 1389, 1710**
 Grapes of wrath (the), *voir* Raisins de la colère (les)
 Grapewin, Charley, **242, 739, 1424**
 Grappelli, Stéphane, **235, 1317, 1731**
 Grass, **1714**
 Grasset, Pierre, **78, 87**
 Grave, **1772**
 Grave, Serge, **54, 79, 99, 458, 467, 1646**
 Graves, Peter, **1421, 1563, 1730**
 Graves, Robert, **62**
 Graves, Rupert, **1365**
 Gravey, Fernand, **26, 488, 740, 1160, 1432, 1701, 1710**
 Gravina, Carla, **837, 1503**
 Gravina, Cesare, **87, 577, 1101, 1700, 1715, 1725**
 Gravity, **838**
 Gravone, Gabriel de, **1147**
 Gray, Charles, **413, 601, 1127, 1209**
 Gray, Coleen, **141, 239, 1497, 1592**
 Gray, Dolores, **497, 1326**
 Gray, Dorian, **1545**
 Gray, James, **1260, 1776, 1790, 1831**
 Gray, Nadia, **627, 1709**
 Gray, Sally, **576, 1208**
 Grayson, Kathryn, **1416**
 Great dictator (the), *voir* Dictateur (le) (Chaplin)
 Great expectations, **22, 571, 880, 1574**
 Great Gabbo (the), **442, 1366**
 Great lie (the), **1248**
 Great McGinty (the), **481, 1066**
 Great moment (the), **874**
 Great race (the), **809, 1027**
 Great sinner (the), **901**
 Greatest show on Earth (the), **643**
 Greco (le), **348, 1392**
 Gréco, Juliette, **262, 524, 653, 681, 704, 1137, 1360, 1749, 1811**
 Greed, **74, 87, 147, 392, 426, 451, 638, 881, 1101, 1256, 1546, 1636, 1715, 1725**
 Green, Alfred E., **1204**
 Green, Danny, **1043**
 Green, Eva, **622, 936, 1135**
 Green, Guy, **991**
 Green, Julien, **112, 583**
 Green, Marika, **546**
 Green, Nigel, **619, 1004, 1008, 1156, 1480**
 Green fog (the), **1711**
 Green for danger, **1208**
 Green mile (the), **472, 1600**
 Greenaway, Peter, **566, 1662**
 Greene, Ellen, **834**

Greene, Graham, [46](#), [206](#), [443](#), [632](#), [774](#), [863](#),
[1065](#), [1145](#), [1621](#), [1680](#), [1729](#)
 Greene, Graham (acteur), [836](#), [1470](#), [1542](#)
 Greene, Leon, [1209](#)
 Greene, Richard, [1718](#)
 Greene, W. Howard, [773](#), [846](#)
 Greenstreet, Sydney, [32](#), [354](#), [442](#), [526](#), [697](#),
[719](#), [760](#), [1107](#), [1129](#), [1432](#), [1606](#)
 Greenwood, Bruce, [137](#), [1320](#)
 Greenwood, Joan, [22](#), [134](#), [417](#), [474](#), [556](#), [1442](#),
[1628](#)
 Greer, Jane, [76](#), [162](#), [400](#), [569](#), [1576](#)
 Gregg, Henry, [71](#)
 Gregg, Virginia, [1408](#)
 Gregory, Pascal, [221](#), [709](#), [1381](#), [1483](#)
 Gregor, Nora, [1577](#)
 Gregory, Andre, [766](#), [1086](#), [1640](#)
 Gregory, James, [1066](#), [1322](#), [1328](#), [1463](#)
 Greig, Robert, [58](#), [380](#), [687](#), [1533](#)
 Greist, Kim, [1728](#)
 Grémillon, Jean, [2](#), [131](#), [188](#), [682](#), [869](#), [937](#),
[1096](#), [1103](#), [1187](#), [1744](#), [1825](#)
 Gremlins, [160](#), [843](#), [1351](#)
 Grenfell, Joyce, [852](#)
 Grenier, Jean-Pierre, [844](#)
 Grève (la), [53](#)
 Greven, Alfred, [49](#)
 Gréville, Edmond T., [274](#), [1380](#), [1409](#), [1744](#)
 Grey, Georges, [898](#), [1179](#), [1374](#)
 Grey, Joel, [1140](#)
 Grey, Virginia, [185](#), [1495](#)
 Grey gardens, [1524](#)
 Greystoke, [404](#), [1212](#)
 Grido (il), [1545](#)
 Gridoux, Lucas, [1293](#), [1389](#), [1855](#)
 Griem, Helmut, [362](#), [479](#), [528](#), [711](#), [1140](#)
 Grier, Pam, [589](#)
 Griffé du passé (la), *voir* Out of the past
 Griffies, Ethel, [65](#), [171](#)
 Griffith, Andy, [142](#)
 Griffith, D. W., [164](#), [210](#), [288](#), [456](#), [564](#), [599](#),
[1061](#), [1157](#)
 Griffith, Hugh, [88](#), [895](#), [1012](#), [1083](#), [1517](#)
 Griffith, Kenneth, [1629](#)
 Griffith, Kristin, [856](#)
 Griffith, Melanie, [71](#), [416](#), [472](#), [769](#), [1596](#)
 Grifters (the), [1158](#)
 Griggs, Loyal, [1314](#)
 Grimault, Paul, [770](#)
 Grimes, Gary, [598](#), [1654](#)
 Grimm, (frères), [697](#), [734](#), [1473](#)
 Grinberg, Anouk, [512](#), [1676](#), [1798](#)
 Grindhouse, [427](#)
 Grinko, Nikolaï, [114](#), [432](#)
 Grissom Gang (the), *voir* Pas d'orchidées pour
 Miss Blandish
 Grönberg, Åke, [1284](#), [1553](#)
 Grondement de la montagne (le), [1042](#), [1846](#)
 Gros lot (le), *voir* Christmas in july
 Gros plan, *voir* Inserts
 Grossman, Vassili, [1550](#)
 Groundhog day, [385](#), [761](#)
 Group (the), [198](#), [340](#)
 Grown ups, [782](#)
 Grüber, Klaus Michael, [1720](#)
 Grünberg, Klaus, [335](#)
 Gründgens, Gustaf, [82](#), [586](#), [701](#)
 Grune, Karl, [1708](#)
 Gu, Xiaogangl, [974](#)
 Guérin-Catelain, Raymond, [1645](#)
 Guardie e ladri, [792](#), [1249](#)
 Guareschi, Giovanni, [204](#), [762](#)
 Guéant, Pierre, [274](#)
 Guédiguian, Robert, [1658](#), [1754](#)
 Guépard (le), [83](#), [517](#), [954](#), [1030](#), [1059](#), [1834](#)
 Guêpier pour trois abeilles, *voir* Honey pot
 (the)
 Guerassimov, Sergueï, [69](#), [173](#), [592](#), [1527](#)
 Guercio, James William, [1139](#)
 Guérin, José-Luis, [276](#)
 Guerman, Alexei, [243](#), [639](#), [861](#), [1012](#), [1364](#),
[1747](#)
 Guerra, Blanca, [393](#)
 Guerra, Ruy, [93](#)
 Guerre à sept ans (la), *voir* Hope & glory
 Guerre des espions (la), [1245](#)
 Guerre des Gaules (la), [1739](#)
 Guerre des mondes (la), [454](#), [1197](#)
 Guerre du feu (la), [17](#)
 Guerre est finie (la), [656](#), [716](#)
 Guerre et paix (Bondartchouk), [683](#), [1263](#)
 Guerre et paix (Vidor), [683](#), [1263](#)
 Guerre sans nom (la), [497](#), [1139](#)
 Guerriers de l'Enfer, *voir* Who'll stop the rain
 Guerriers de la nuit (les), *voir* Warriors (the)
 Guers, Paul, [554](#), [1826](#)
 Guet-apens, *voir* Getaway (the)
 Guétary, Georges, [71](#)

Gueule d'amour, **1096**, 1229, 1293
 Gueule ouverte (la), **965**, **1401**
 Guevara, Ernesto "Che", **261**, **948**, **1399**
 Gugino, Carla, **1652**
 Guichets du Louvre (les), **1472**
 Guilbert, Jean-Claude, **481**, **798**
 Guilbert, Yvette, **159**, **441**, **1860**
 Guild, Nancy, **610**
 Guilfoyle, Paul, **1723**
 Guillemain, Sophie, **452**, **838**
 Guillemot, Claude, **730**
 Guillermin, John, **442**
 Guillevic, Eugène, **913**
 Guillon, Stéphane, **1346**
 Guilty of romance, **1861**
 Guinness, Alec, **2**, **134**, **245**, **333**, **368**, **474**,
 571, **880**, **1040**, **1043**, **1324**, **1369**,
 1558, **1621**
 Guiomar, Julien, **64**, **510**, **1045**, **1136**, **1214**,
 1603, **1793**
 Guirao, Lara, **1366**
 Guisol, Henri, **97**, **308**, **557**, **1042**
 Guitry, Geneviève, **292**
 Guitry, Sacha, **54**, **55**, **125**, **130**, **262**, **263**,
 272, **292**, **401**, **428**, **473**, **568**, **659**,
 789, **798**, **909**, **1179**, **1384**, **1408**,
 1475, **1489**, **1498**, **1502**, **1633**, **1646**,
 1654, **1744**
 Gulager, Clu, **1280**, **1341**
 Gulpilil, David, **500**, **505**, **1556**
 Gun crazy, **473**
 Güney, Yilmaz, **1350**
 Gunfight at the OK Corral, **759**, **1422**, **1571**
 Gunfighter (the), **934**
 Gunga Din, **1137**, **1587**
 Gunn, Anna, **1852**
 Gunton, Bob, **1712**
 Guthrie, Arlo, **1346**
 Guys and dolls, **801**
 Guzmán, Luis, **1140**, **1214**, **1431**
 Gwei, Lun-mei, **974**, **1494**
 Gwenn, Edmund, **67**, **179**, **595**, **1003**, **1092**,
 1233, **1311**, **1835**
 Gwynn, Michael, **100**, **994**
 Gyllenhaal, Jake, **127**, **244**, **273**, **1085**, **1353**,
 1785
 Gyllenhaal, Maggie, **80**
 Gyp, **442**
 Gypsy and the gentleman (the), **1185**
 Ha ha ha, **1779**
 Haas, Hugo, **296**
 Habanera (la), **1185**, **1205**
 Haber, Alessandro, **330**, **628**
 Habich, Matthias, **1211**
 Habit vert (l'), **1454**
 Habits noirs (les), **1867**
 Hackford, Taylor, **602**
 Hackman, Gene, **18**, **534**, **552**, **701**, **824**, **1044**,
 1117, **1191**, **1216**, **1235**, **1238**, **1371**,
 1433, **1434**, **1572**, **1596**
 Hada, Michiko, **1641**
 Hadewijch, **884**
 Hadley, Reed, **81**
 Haenel, Adèle, **555**, **1770**
 Hageman, Richard, **1298**
 Hagen, Jean, **31**, **471**, **700**, **1496**
 Hagen, Uta, **1365**
 Hagiwara, Masato, **1633**
 Hagman, Larry, **198**, **1650**
 Hahn, Jess, **41**, **523**, **715**, **867**, **925**, **1188**, **1278**,
 1293
 Haidara, Eye, **1452**
 Hail Caesar, **748**
 Hail the conquering hero, **1363**
 Haim, Alana, **1441**
 Haine (la), **704**, **1033**, **1479**
 Haines, *voir* Lawless (the)
 Hair, **846**
 Hakuchi, **1594**
 Halász, Judit, **1460**
 Hale, Alan, **176**, **180**, **183**, **202**, **225**, **399**, **453**,
 631, **654**, **1168**, **1476**, **1718**
 Hale, Barbara, **1388**, **1593**
 Hale, Binnie, **1521**
 Hale, Giorgia, **1342**
 Hale, Giorgina, **796**
 Hall, Alexander, **799**
 Hall, Grayson, **1058**, **1693**
 Hall, Irma P., **852**, **1593**
 Hall, James, **1431**
 Hall, Philip Baker, **108**, **1431**, **1689**
 Hall, Porter, **58**, **185**, **664**, **714**, **1003**, **1064**
 Hall, Rebecca, **1457**
 Hall, Thurston, **667**
 Hallelujah, **98**, **161**, **641**, **1288**, **1510**
 Halliday, John, **260**, **280**, **893**, **949**, **1847**
 Halliday, Johnny, **938**, **1733**
 Halliwell, Miles, **690**

Hallström, Lasse, **314**
 Halperin, Victor, **188**
 Halton, Charles, **249**
 Hamaguchi, Ryūsuke Hamaguchi, **1203, 1803, 1877**
 Hamer, Gerald, **1091**
 Hamer, Robert, **220, 474, 1450**
 Hamil, Mark, **1348**
 Hamilton, Chico, **1152**
 Hamilton, George, **645, 939, 991, 1383**
 Hamilton, Guy, **67, 155, 601, 778, 1426**
 Hamilton, Margaret, **883, 1226, 1314, 1583**
 Hamilton, Susanna, **1809**
 Hamlet (Branagh), **760**
 Hamlet (Olivier), **77, 83, 757, 760**
 Hamlet goes business, **757**
 Hamm, John, **1765**
 Hammer, Arnie, **1597**
 Hammer (studio), **41, 100, 293, 405, 570, 609, 778, 965, 1223, 1423, 1451, 1494, 1570**
 Hammett, Dashiell, **32, 185, 418, 442, 481, 1176, 1289, 1362**
 Hammett, **1289**
 Hammond, Kay, **1587**
 Hamsun, Knut, **325, 1408**
 Han, Sanming, **1234, 1259**
 Hana-bi, **1287**
 Hanabusa, Yuriko, **393**
 Hanayagi, Shōtarō, **448, 879**
 Hanayagi, Yoshiaki, **604**
 Hand that rocks the cradle (the), *voir* Main sur le berceau (la)
 Handke, Peter, **1623**
 Handmaid's tale (the), **219, 651, 1765, 1864**
 Hands, Marina, **875**
 Hands across the table, **1239**
 Haneke, Michael, **354, 448, 1377**
 Haney, Carol, **1182**
 Hang 'em high, **795, 1387**
 Hanging tree (the), **1471**
 Hangman's knot, *voir* Relais de l'or maudit (le)
 Hangmen also die, *voir* Bourreaux meurent aussi (les)
 Hangover square, **299, 663, 1094**
 Hanin, Roger, **83, 382, 835, 1441, 1773**
 Hanks, Tom, **416, 852, 1516, 1600**
 Hannah et ses sœurs, **77, 1192, 1753**
 Hanson, Curtis, **719, 997, 1302, 1673**
 Hanson, Lars, **489, 502, 862, 1528, 1544, 1677**
 Hantise, *voir* Gaslight
 Hanussen, **607**
 Happiness, **1655**
 Happy-go-lucky, **376**
 Happy together, **1494**
 Hara, Chisako, **1846**
 Hara, Kazuo, **587**
 Hara, Keiichi, **766**
 Hara, Setsuko, **544, 593, 640, 909, 916, 1010, 1042, 1213, 1357, 1481, 1594**
 Hara-kiri, *voir* Seppuku
 Harada, Mieko, **1373**
 Harald, Mary, **959**
 Harari, Arthur, **1606**
 Harari, Clément, **94, 394, 736, 867**
 Harbacher, Karl, **1645**
 Harbou, Thea von, **82, 246, 252, 388, 516, 517, 1011, 1097, 1647**
 Hard labour, **918**
 Hard to handle, **1248**
 Harden, Jacques, **887, 1186**
 Harden, Marcia Gay, **1035, 1738, 1836**
 Harder they fall (the), **809**
 Harding, Ann, **281, 949**
 Hardwicke, Cedric, **213, 377, 398, 404, 490, 625, 738, 851, 1094, 1441, 1454, 1543, 1568, 1617**
 Hardy, Françoise, **709, 951, 1532**
 Hardy, Jacques, **1129**
 Hardy, René, **1004**
 Hardy, Robin, **1760**
 Hardy, Thomas, **182**
 Hardy, Tom, **1430**
 Harlan county U.S.A., **1277**
 Harlow, Jean, **245, 438, 587, 711, 1099, 1431**
 Harmonies Werckmeister (les), **31, 567**
 Harold et Maude, **1445**
 Harpe de Birmanie (la), **1144**
 Harper, Jessica, **502, 1142, 1336, 1665**
 Harper, Tess, **1796**
 Harrelson, Woody, **733, 1094, 1224, 1417, 1828**
 Harrigan, William, **1613**
 Harring, Laura, **40**
 Harrington, Kate, **1070**
 Harris, Barbara, **12, 233**
 Harris, Ed, **305, 594, 621, 838, 1105, 1347, 1867**

Harris, James B., **545, 1460, 1746**
 Harris, Jared, **728, 1655**
 Harris, Julie, **199, 888, 900**
 Harris, Neil Patrick, **1425**
 Harris, Richard, **357, 358, 446, 763, 1070, 1290, 1353, 1371, 1572, 1620**
 Harris, Rosemary, **1575**
 Harris, Theresa, **1204**
 Harrison, Cathryn, **1786**
 Harrison, Rex, **47, 257, 615, 692, 986, 1120, 1323, 1345, 1587**
 Harron, Mary, **728**
 Harry, Debbie, **509**
 Harry dans tous ses états, *voir* Deconstructing Harry
 Harry et Tonto, **1204, 1650**
 Harry-Max, **1255, 1683**
 Harry, un ami qui vous veut du bien, **401, 452, 669, 1092, 1807**
 Harryhausen, Ray, **185, 556, 678, 811, 853, 1274, 1534**
 Hart, Ian, **432, 822**
 Hart, Teddy, **1637**
 Harter, Évelyne, **1276**
 Hartman, Elizabeth, **198**
 Hartnell, William, **91, 138, 1391, 1430, 1680**
 Harukawa, Masumi, **494, 672**
 Harunobu, Suzuki, **302, 1502, 1616**
 Harvey, Anthony, **1445**
 Harvey, Don, **1064**
 Harvey, Herk, **468, 1785**
 Harvey, Laurence, **718, 1141, 1328**
 Has, Wojciech, **239, 277, 345, 496, 546, 695, 840, 845, 1110, 1140, 1190, 1434, 1838**
 Has anybody seen my gal ?, **763**
 Hasard (le), **400, 674, 876**
 Hasegawa, Akio, **1492**
 Hasegawa, Kazuo, **170, 398, 611, 776**
 Hashiguchi, Ryōsuke, **846, 1372**
 Haskin, Byron, **283, 454**
 Hasse, O. E., **29, 394, 1229**
 Hasselqvist, Jenny, **1362, 1677**
 Hasso, Signe, **305, 1202, 1292, 1299, 1689**
 Hatami, Leila, **1458**
 Hatari, **256**
 Hateful eight (the), **1425**
 Hatfield, Hurd, **689, 706, 760, 848, 1304, 1637**
 Hathaway, Anne, **1430**
 Hathaway, Henry, **20, 143, 144, 261, 346, 423, 429, 775, 872, 910, 931, 949, 952, 1292, 1387, 1388, 1416, 1424, 1449, 1493, 1526, 1617, 1641, 1644, 1813**
 Hatheyer, Heidemarie, **1824**
 Hatton, Raymond, **1175**
 Hatton, Rondo, **1091, 1351**
 Haudepin, Sabine, **3, 70, 283, 410, 607, 659, 671, 874, 1481, 1610**
 Hauer, Rutger, **90, 488, 644, 886, 1085, 1434, 1553**
 Haunting (the), *voir* Maison du Diable (la)
 Haupt, Ullrich, **1052**
 Hauptmann, Gerhart, **1824**
 Hausu, **964**
 Haut, bas, fragile, **396**
 Haute pègre, *voir* Trouble in Paradise
 Haute société (la), *voir* High society
 Hauts de Hurlevent (les) (Arnold), **1104**
 Hauts de Hurlevent (les) (Buñuel), **1705**
 Hauts de Hurlevent (les) (Wyler), **1301**
 Havana, **1300**
 Havers, Nigel, **1324**
 Havilland, Olivia de, **176, 254, 287, 426, 453, 476, 634, 671, 732, 781, 832, 845, 855, 860, 991, 1094, 1649**
 Hawke, Ethan, **1002**
 Hawkins, Jack, **2, 144, 154, 249, 503, 756, 780, 987, 1012, 1109, 1156, 1327, 1558**
 Hawkins, Sally, **376, 766**
 Hawks, Howard, **139, 172, 256, 402, 422, 463, 686, 756, 788, 813, 851, 872, 978, 988, 1259, 1305, 1337, 1456, 1568, 1573, 1586, 1739, 1847, 1868**
 Hawn, Goldie, **887, 1462**
 Haworth, Jill, **711**
 Hawthorne, Nathaniel, **1528**
 Häxan, *voir* Sorcellerie à travers les âges (la)
 Hay, Will, **1851**
 Hayakawa, Sessue, **2, 1042, 1166, 1331**
 Hayama, Ryōji, **1830**
 Hayasaka, Fumio, **1597, 1617**
 Hayashi, Fumiko, **1414, 1481, 1566, 1815, 1845, 1851**
 Hayashi, Hikaru, **866**
 Hayden, Sterling, **16, 88, 99, 261, 461, 471, 522, 720, 985, 1206, 1422, 1805**

Haydn, Richard, 1235, 1259, 1448
 Hayek, Salma, 619
 Hayes, Helen, 122, 1028
 Hayman, David, 606, 1478
 Haynes, Todd, 506, 1872
 Haysberg, Dennis, 506
 Hayter, James, 1508
 Hayward, Louis, 256, 719, 1247, 1531
 Hayward, Susan, 51, 330, 848, 924, 1097, 1111, 1238, 1323, 1493, 1641, 1715, 1758
 Hayworth, Rita, 118, 368, 730, 988, 1035, 1444, 1447, 1612, 1712
 Hazanavicius, Michel, 179, 309, 496, 1535
 Haze, Jonathan, 176
 He ran all the way, 1273
 He walked by night, 6
 He who gets slapped, 1263
 Heald, Anthony, 1579
 Heard, John, 268, 1311, 1652, 1766
 Hearn, Lafcadio, 1655
 Hearst, William Randolph, 472, 1072
 Heart beat, 268
 Heartbreak ridge, 1612
 Heat, 1012
 Heat and dust, 42
 Heathcote, Thomas, 994
 Heaven can wait, 1202
 Heaven knows, Mr. Allison, 875, 1699, 1733
 Heaven's gate, 98, 392, 665, 1420, 1842
 Hébert, Claude, 712, 797
 Hébrard, Frédérique, 1827
 Hecht, Ben, 351, 813, 1739
 Hedison, David, 440
 Hedren, Tippi, 65, 395, 1313
 Heer, Rolf de, 1445
 Heerman, Victor, 884
 Heflin, Marta, 1669
 Heflin, Van, 321, 369, 598, 810, 853, 890, 1028, 1102, 1209, 1314, 1376, 1452, 1509
 Heidemann, Paul, 386
 Heilige Berg (der), 1522, 1544, 1695
 Heimat, 1446, 1745
 Heimat IV, 1446
 Heinlein, Robert A., 1853
 Heiress (the), 860
 Heiskanen, Maria, 732
 Heisler, Stuart, 481, 836, 1206, 1479, 1664, 1799
 Helberg, Simon, 1832
 Helen of Troy, 753
 Hell, Erik, 307
 Hell drivers, 138
 Hell's angels, 245, 1431, 1440
 Heller in pink tights, 28
 Hellinger, Mark, 603, 824, 828, 1153
 Hellman, Monte, 855, 1283, 1489, 1623
 Hellmore, Tom, 196
 Hello, sister, 6, 1546
 Helm, Brigitte, 1011, 1632, 1716, 1860
 Helmond, Katherine, 199
 Helmore, Tom, 1561, 1592
 Helpmann, Robert, 104, 298, 1322
 Helton, Percy, 59, 115, 1090
 Hemblen, David, 600, 693, 1014, 1320
 Hemingway, Ernest, 122, 463, 530, 848, 907, 1366, 1755, 1854
 Hemingway, Mariel, 152
 Hemmings, David, 622, 1175
 Hémon, Louis, 456, 1442
 Hendrix, Wanda, 867, 1265
 Hendry, Ian, 250, 419, 1131, 1152, 1355
 Henley, William Ernest, 434, 1459
 Henning, Uno, 1414, 1716
 Henrey, Bobby, 774
 Henried, Paul, 16, 312, 412, 424, 511, 1120, 1129, 1361, 1606
 Henriksen, Lance, 15, 177, 1356
 Henry, Buck, 198
 Henry, William, 1718
 Henry, portrait of a serial killer, 1680
 Henry V (Branagh), 1652
 Henry V (Olivier), 904, 1245, 1652
 Henson, Jim, 1626
 Henze, Hans Werner, 804, 1307, 1724
 Hepburn, Audrey, 280, 333, 627, 683, 831, 1042, 1070, 1345, 1347, 1570, 1628, 1648, 1737
 Hepburn, Katharine, 151, 245, 264, 375, 409, 706, 866, 893, 1305, 1311, 1334, 1385, 1407, 1433, 1435, 1445, 1495, 1581, 1669, 1674, 1733
 Her, 1267
 Héraclite, 191
 Herbert, Frank, 305, 1239, 1779
 Herbert, Hugh, 306, 366, 758, 1241
 Herbert, Percy, 556, 1290
 Herbes flottantes, voir Ukikusa

Herbes sèches (les), **1816**
 Here comes Mr. Jordan, **799**, **1510**
 Hérité, **1835**
 Heretic (the), **424**
 Hergé, **20**, **22**, **60**, **66**, **70**, **211**, **268**, **407**, **482**,
 517, **617**, **643**, **738**, **925**, **959**, **1017**,
 1042, **1068**, **1079**, **1111**, **1203**, **1285**,
 1538, **1696**, **1718**
 Hériat, Philippe, **247**, **499**, **925**, **1034**, **1191**
 Héritage (l') (Bolognini), **209**, **517**, **842**, **1174**
 Héritage (l') (Kobayashi), **888**
 Héritière (l'), *voir* Heiress (the)
 Herlitzka, Roberto, **503**
 Herman, Jean, **1368**
 Hermann, Irm, **320**, **352**, **908**, **1087**, **1506**, **1682**,
 1690
 Hermantier, Raymond, **467**
 Hernandez, Gérard, **649**
 Heroes for sale, **1157**
 Héros (le), **953**
 Héros d'occasion, *voir* Hail the conquering hero
 Héros sacrilège (le), **16**
 Herr, Michael, **1722**
 Herrand, Marcel, **123**, **491**, **759**, **1007**, **1013**,
 1115, **1146**, **1224**, **1862**
 Herrmann, Bernard, **8**, **24**, **208**, **258**, **452**, **556**,
 663, **677**, **678**, **811**, **993**, **1036**, **1078**,
 1092, **1282**, **1313**, **1561**, **1588**
 Herrmann, Fernand, **487**
 Hershey, Barbara, **25**, **77**, **739**, **764**, **923**
 Hersholt, Jean, **652**, **1103**, **1523**, **1636**, **1725**
 Herter, Gérard, **703**
 Hervey de Sain-Denis, Léon d', **1540**
 Herviale, Jeanne, **1429**
 Herz, Juraj, **1071**
 Herz aus Glas, *voir* Cœur de verre
 Herzi, Hafsia, **1668**
 Herzog, Werner, **70**, **93**, **320**, **549**, **571**, **792**,
 1205, **1285**, **1338**, **1446**, **1821**
 Hesme, Clotilde, **439**
 Hessling, Catherine, **1645**, **1842**
 Heston, Charlton, **377**, **403**, **445**, **490**, **570**,
 612, **643**, **760**, **763**, **1012**, **1319**, **1557**
 Hetény, Pál, **998**
 Hetherington, Tim, **101**
 Hets, **334**, **1205**
 Heure du crime, *voir* Johnny O'Clock
 Heure du loup (l'), **385**
 Heure exquise (le), **932**
 Heure suprême (l'), *voir* Seventh heaven
 Heureux mortels, *voir* This happy breed
 Heureux qui comme Ulysse, **944**
 Hewett, Christopher, **1552**
 Heydt, Louis Jean, **874**, **1333**
 Heywood, Ann, **518**
 Hickey, William, **770**, **1015**, **1041**, **1856**
 Hickox, Douglas, **1355**
 Hidari, Bokuzen, **527**, **1588**, **1594**, **1597**
 Hidari, Sachiko, **491**, **672**
 Hiegel, Catherine, **1583**
 Higashiyama, Chieko, **327**, **544**, **1357**, **1594**
 Higgins, Michael, **688**
 High fidelity, **368**
 High hopes, **75**
 High noon, **204**, **369**, **1038**, **1586**
 High plains drifter, *voir* Homme des hautes
 plaines (l')
 High school, **922**, **1695**
 High school II, **508**, **922**
 High sierra, **428**, **1479**, **1619**
 High society, **866**
 High wall, **332**
 High wind in Jamaica, **1174**
 Highlander, **113**
 Highsmith, Patricia, **175**, **401**, **713**, **1037**, **1108**,
 1607, **1612**, **1872**
 Highway 301, **1495**
 Hill, Arthur, **757**
 Hill, George Roy, **525**, **816**, **1460**, **1734**
 Hill, Terence, **251**, **1030**
 Hill, Walter, **856**
 Hill (the), **419**
 Hill of freedom, **1772**
 Hiller, Arthur, **852**, **955**
 Hiller, Wendy, **257**, **601**, **1258**, **1667**, **1869**
 Hilling, Jacques, **123**, **1866**
 Hillyer, Lambert, **1074**, **1760**
 Hilton, James, **109**
 Himizu, **1785**
 Himmel über Berlin (der), **289**, **1623**
 Himori, Shin.ichi, **156**, **166**, **317**, **1502**, **1520**,
 1616, **1726**
 Hinds, Ciarán, **139**, **1369**, **1840**
 Hinds, Samuel S., **249**, **572**, **1294**, **1435**, **1500**,
 1509
 Hingle, Pat, **6**, **664**, **705**, **795**, **1127**, **1158**,
 1307, **1493**
 Hinrich, Hans, **1078**

Hiroshima mon amour, **1201**, 1253
 Hirsch, Emile, 814
 Hirsch, Judd, 1073
 Hirsch, Robert, 280, 743, 1185
 Hirschbiegel, Oliver, **1106**
 Hirschmüller, Hans, 352
 Hirt, Éléonore, 132, 1398
 His girl friday, 1349, **1739**
 His kind of woman, **637**, 1530
 Hisaishi, Joe, 1287
 Histoire d'Adèle H. (l'), **689**, 1289
 Histoire d'herbes flottantes, *voir* Ukikusa monogatari
 Histoire d'un amour, *voir* Back street
 Histoire d'une femme (l'), **393**
 Histoire d'une prostituée, **789**, 790
 Histoire de détective, *voir* Detective story
 Histoire de garçons et de filles, **330**
 Histoire de ma femme (l'), **1790**
 Histoires extraordinaires (Faurez), **268**
 Histoires extraordinaires (Fellini & al.), **492**
 Histoire du Japon racontée par... , **1855**
 History is made at night, **555**
 Hit (the), **1023**
 Hitch-hiker (the), **728**
 Hitchcock, Alfred, **5**, **8**, **12**, **14**, 24, 43, **55**, **65**, 71, 72, **196**, 249, 252, 280, **331**, 336, **395**, 396, **401**, **447**, 452, **483**, 547, **595**, **625**, **677**, **695**, **697**, **707**, 779, 806, 833, **864**, **914**, **918**, **946**, **982**, **988**, **993**, **1008**, **1024**, **1036**, **1049**, **1056**, **1089**, **1092**, 1094, **1102**, 1131, 1160, **1197**, 1198, **1220**, **1229**, **1256**, **1282**, 1302, **1313**, **1561**, **1568**, **1577**, **1607**, **1615**, **1621**, **1647**, **1742**, 1800, **1812**, **1837**
 Hitchcock, Patricia, 401
 Hitler, Adolf, 108, 109, 144, 157, 232, 363, 381, 388, 413, 493, 517, 560, 595, 607, 670, 673, 692, 788, 970, 982, 1019, 1061, 1065, 1086, 1105, 1106, 1129, 1141, 1152, 1211, 1242, 1428, 1448, 1527, 1529, 1536, 1537, 1552, 1617, 1618, 1679, 1689, 1690, 1695, 1744, 1745, 1779, 1787, 1808, 1844
 Hitler, un film d'Allemagne, 264, **388**, 486
 Hitler's madman, **1868**
 Hjejle, Iben, 368
 Hobson, Valerie, 237, 474, 502, 509, 571, 1018, 1069, 1442
 Hobson's choice, **1561**
 Hodge, Patricia, 1712
 Hodiak, John, 610, 954, 1742
 Hoehlin, Tyler, 1516
 Hoey, Dennis, 24, 74, 126, 493, 926, 1091
 Hoffman, Cooper, 1441
 Hoffman, Dustin, 66, 138, 228, 250, 425, 735, 738, 906, 1173, 1417, 1820
 Hoffman, Gérard, 152, 867, 968, 1520
 Hoffman, Philip Seymour, 108, 623, 654, 713, 1002, 1140, 1283, 1427, 1431, 1655, 1757
 Hogarth, William, 1487
 Hohl, Arthur, 328, 493, 808, 1533
 Holbrook, Hal, 250, 1676
 Hold, Marianne, 1829
 Hold back the dawn, 665, **1649**
 Hold-up à la milanaise, **1388**, 1737
 Hold-up à Londres, *voir* League of gentlemen (the)
 Holden, Gloria, 1760
 Holden, William, 2, 19, 121, 395, 582, 636, 815, 831, 833, 957, 1072, 1146, 1574, 1648, 1730, 1867
 Hole (the), *voir* Dong
 Holgado, Ticky, 59, 962
 Holiday, Billie, 456
 Hollaender, Friedrich, 230
 Hollande, François, 582
 Holliday, Judy, 326, 409, 467, 769, 815, 832
 Holliman, Earl, 84, 179, 836, 1479, 1754
 Holloway, Stanley, 77, 83, 333, 361, 1083, 1110, 1169, 1242, 1345
 Holloway, Sterling, 1483
 Hollywood, 19, 31, 40, 58, 88, 89, 163, 200, 236, 245, 363, 392, 444, 455, 490, 527, 547, 554, 643, 658, 748, 793, 834, 865, 891, 933, 986, 992, 1052, 1130, 1178, 1206, 1236, 1240, 1336, 1439, 1530, 1574, 1606, 1677, 1703, 1711, 1725, 1732, 1744, 1757, 1783, 1799, 1812, 1843
 Hollywood ending, **1843**
 Holm, Celeste, 588, 643, 866, 1444
 Holm, Claus, 486, 1360, 1527
 Holm, Ian, 199, 540, 1091, 1235, 1320, 1356, 1600, 1652
 Holmes, Philip, 1773, 1868

- Holmes, Sherlock, [24](#), [74](#), [83](#), [126](#), [334](#), [336](#), [485](#), [492–494](#), [775](#), [926](#), [1091](#), [1115](#), [1352](#), [1522](#), [1617](#)
- Holoubek, Gustaw, [239](#), [345](#), [845](#), [1190](#), [1434](#)
- Holt, Jack, [995](#)
- Holt, Jany, [133](#), [384](#), [520](#), [887](#), [993](#), [1009](#), [1063](#), [1211](#), [1224](#), [1682](#)
- Holt, Tim, [118](#), [419](#), [637](#), [1316](#)
- Holy Lola, [1721](#)
- Holy matrimony, [691](#)
- Holy motors, [563](#), [1720](#)
- Homar, Lluís, [680](#), [1125](#)
- Hombre, [1474](#)
- Home from the hill, [645](#)
- Home sweet home, [839](#)
- Homeier, Skip, [200](#), [556](#), [836](#), [934](#), [1057](#), [1664](#)
- Homère, [263](#), [1433](#)
- Homesman (the), [957](#)
- Homicidal, [72](#)
- Homme à femmes (l'), *voir* Sorelle Materassi
- Homme à l'affût (l'), *voir* Sniper (the)
- Homme à l'imperméable (l'), [1806](#)
- Homme à la caméra (l'), [165](#), [833](#), [1181](#), [1217](#), [1330](#)
- Homme à la croix (l'), *voir* Uomo dalla croce (l')
- Homme à la peau de serpent, *voir* Fugitive kind (the)
- Homme au bras d'or (l'), [501](#), [844](#)
- Homme au complet blanc (l'), [134](#)
- Homme au crâne rasé (l'), [457](#), [1707](#)
- Homme au fusil (l'), *voir* Man with the gun
- Homme au masque de cire (l'), *voir* House of wax
- Homme au pistolet d'or (l'), *voir* Man with the golden gun (the)
- Homme aux colts d'or (l'), *voir* Warlock
- Homme aux lunettes d'écaille (l'), *voir* Sleep, my love
- Homme d'Aran (l'), *voir* Man of Aran
- Homme de Berlin (l'), [495](#)
- Homme de l'Arizona (l'), *voir* Tall T (the)
- Homme de l'Ouest (l'), *voir* Man of the West
- Homme de la plaine (l'), [30](#), [1082](#)
- Homme de la rue (l'), *voir* Meet John Doe
- Homme de Lisbonne (l'), *voir* Lisbon
- Homme de Londres (l') (Decoin), [136](#), [1167](#)
- Homme de Londres (l') (Tarr), [136](#), [1167](#), [1186](#)
- Homme de nulle part (l') (Chenal), [784](#), [1261](#)
- Homme de nulle part (l') (Daves), *voir* Jubal
- Homme de Rio (l'), [617](#), [925](#), [1068](#), [1079](#), [1203](#), [1270](#)
- Homme des hautes plaines (l'), [534](#), [726](#), [1199](#), [1612](#)
- Homme des vallées perdues (l'), *voir* Shane
- Homme du large (l'), [1681](#)
- Homme du Sud (l'), *voir* Southerner (the)
- Homme en gris (l'), *voir* Man in grey (the)
- Homme fatal (l'), *voir* Fanny by gaslight
- Homme invisible (l'), *voir* Invisible man (the)
- Homme-léopard (l'), *voir* Leopard man (the)
- Homme n'est pas un oiseau (l'), [1515](#)
- Homme que j'ai tué (l'), [1718](#)
- Homme qui aimait les femmes (l'), [9](#), [610](#)
- Homme qui en savait trop (l') (1934), [8](#), [447](#), [588](#)
- Homme qui en savait trop (l') (1956), [8](#), [447](#), [982](#), [1325](#), [1561](#), [1599](#)
- Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux (l'), *voir* Horse whisperer (the)
- Homme qui n'a jamais existé (l'), *voir* Man who never was (the)
- Homme qui n'a pas d'étoile (l'), *voir* Man without a star
- Homme qui regardait passer les trains (l'), [752](#)
- Homme qui rétrécit (l'), [684](#), [1229](#)
- Homme qui revient de loin (l'), [1367](#)
- Homme qui rit (l') (Corbucci), [1383](#)
- Homme qui rit (l') (Leni), *voir* Man who laughs (the)
- Homme qui tua la peur (l'), *voir* Edge of the city
- Homme qui tua L. Valance (l'), [44](#), [154](#), [227](#), [230](#), [308](#), [1189](#), [1418](#)
- Homme qui venait d'ailleurs (l'), [936](#)
- Homme qui voulut être roi (l'), *voir* Man who would be king (the)
- Homme sans passé (l'), [1340](#)
- Homme sans visage (l'), [94](#), [465](#), [979](#)
- Homme sauvage (l'), *voir* Stalking moon (the)
- Homme tranquille (l'), [34](#), [232](#)
- Hommes contre (les), *voir* Uomini contro
- Hommes de la mer (les), [330](#)
- Hommes du président (les), [250](#), [1462](#)
- Hommes le dimanche (les), *voir* Menschen am Sonntag
- Hommes préfèrent les blondes (les), *voir* Gentlemen prefer blondes

Hommes, quels mufles (les), **221**
 Homolka, Oskar, **178, 683, 1054, 1180, 1210, 1259, 1647**
 Honda, Ishirō, **1116**
 Hondo, **804, 872**
 Honegger, Arthur, **236, 771, 1121, 1160, 1562, 1667**
 Honeymoon, **1700**
 Honeymoon killers (the), **181, 665, 990, 1054**
 Honey pot (the), **1323**
 Hong, Sang-soo, **948, 961, 964, 1083, 1262, 1468, 1505, 1661, 1714, 1772, 1773, 1779**
 Honkytonk man, **1303, 1796**
 Honneur des Prizzi (l'), *voir* Prizzi's honor
 Honneur perdu de Katharina Blum (l'), **1768**
 Honni soit qui mal y pense, *voir* Bishop's wife (the)
 Honorable Angelina (l'), *voir* Onorevole Angelina (l')
 Honoré, Christophe, **1834**
 Honte (la), **1251**
 Hooch, Pieter de, **848, 1122, 1191, 1514**
 Hooper, Tobe, **1603**
 Hooper, Tom, **290**
 Hoover, J. Edgar, **975, 1221, 1266, 1292, 1597, 1866**
 Hopalong Cassidy, **932**
 Hope, Bob, **57, 159, 313, 882, 886, 1268, 1510, 1717**
 Hope, Nicholas, **1445**
 Hope, Vida, **134**
 Hope & glory, **244, 606, 1478**
 Hôpital et ses fantômes (l'), *voir* Riget
 Hopkins, Anthony, **248, 269, 601, 692, 1366, 1445, 1579**
 Hopkins, Bo, **395, 939**
 Hopkins, Matthew, **243, 1393, 1540**
 Hopkins, Miriam, **92, 167, 183, 459, 668, 678, 860, 953, 957, 1456, 1543**
 Hopper, Dennis, **48, 296, 538, 601, 952, 1037, 1387, 1422, 1463, 1627, 1722, 1810**
 Hopper, Hedda, **19, 323, 729, 795, 1574**
 Horde sauvage (la), *voir* Wild bunch (the)
 Hori, Tatsuo, **355**
 Hori, Yūji, **77, 1849**
 Horiuchi, Kiezō, **574**
 Horizon (l'), **540**
 Horizons perdus, *voir* Lost horizon
 Horizons West, **116**
 Horloger de Saint-Paul (l'), **685, 1228, 1552, 1777**
 Horn, Camilla, **159**
 Horne, James W., **818, 1001, 1525, 1654**
 Horrocks, Jane, **731**
 Hors-la-loi (Bouchareb), **304, 1062, 1448**
 Hors-la-loi (Keighley), *voir* G men
 Hors Satan, **103, 884**
 Horse feathers, **306**
 Horse's mouth (the), **1369**
 Horse whisperer (the), **1428**
 Horst, Frank, **397**
 Horton, Edward Everett, **79, 92, 109, 144, 181, 260, 296, 459, 799, 865, 980, 1259**
 Hoskins, Bob, **43, 49, 900, 1336, 1728**
 Hospital, **1697**
 Hospital (the), **955**
 Hossein, Robert, **87, 329, 446, 973, 1823**
 Hosseini, Shahab, **861, 1458, 1774**
 Hötsonaten, *voir* Sonate d'automne
 Hotel by the river, **1083**
 Hôtel des Amériques, **1481, 1676**
 Hôtel des Invalides, **1735**
 Hôtel du Nord, **421**
 Hotel Monterey, **1796**
 Hôtel Terminus, **1876**
 Hou, Hsiao-hsien, **358, 480, 644, 807, 940, 1378, 1513, 1641, 1646**
 Hougron, Jean, **1088**
 Hound of the Baskervilles (the), *voir* Chien des Baskerville (le), *voir* Chien des Baskerville (le)
 Hour of the gun, **759**
 Hours (the), **305**
 House by the river, **256**
 House of bamboo, *voir* Maison de bambou
 House of Dracula, **430, 926, 991, 1608**
 House of fear (the), **1091**
 House of Frankenstein, **430, 743, 926, 991**
 House of strangers, **51, 347**
 House of wax, **70, 457, 1225**
 House on Haunted Hill, **200**
 House on 92nd street (the), **1292, 1531**
 House on Telegraph Hill (the), *voir* Maison sur la colline (la)
 House that Jack built (the), **1537**
 Hoven, Adrian, **1506, 1630**

How green was my valley, *voir* Qu'elle était verte ma vallée
 How to murder your wife, **328**
 Howard, Bryce Dallas, **1477**
 Howard, Esther, **58, 96, 457, 1125**
 Howard, Leslie, **180, 476, 553, 1435, 1490, 1667**
 Howard, Ron, **598, 782**
 Howard, Trevor, **206, 455, 479, 484, 1169, 1208, 1632, 1749, 1838, 1869**
 Howard, William K., **380**
 Howards End, **248, 692**
 Howe, James Wong, **495, 1027**
 Hoyt, Harry O., **718**
 Hoyt, John, **22, 231, 336**
 HPW ou Anatomie d'un faussaire, **119**
 Hrabal, Bohumil, **95, 203, 276, 743, 1423**
 Hrušínský, Rudolf, **203, 276, 536, 743, 1071, 1323**
 Hu, Bo, **319**
 Huba, Martin, **929, 1423**
 Huber, Harold, **160, 217**
 Hud, **1519**
 Hudd, Walter, **1196**
 Hudson, Hugh, **404**
 Hudson, Rochelle, **275, 1157**
 Hudson, Rock, **14, 17, 116, 182, 402, 606, 626, 808, 1010, 1293, 1389, 1599, 1653, 1774, 1810**
 Hudsucker proxy (the), **1291**
 Huggins, Roy, **939**
 Hughes, Barnard, **955**
 Hughes, Howard, **245, 249, 330, 637, 1060, 1192, 1431**
 Hugo, Victor, **370, 577, 689, 712, 851, 883, 1078, 1327, 1383, 1389, 1562, 1805, 1867**
 813 (nombre), **3, 689, 1100, 1321, 1567, 1588**
 8 1/2, **18, 372, 492, 1142, 1290, 1446, 1865**
 Huit femmes, **51, 1302**
 Huit heures de sursis, *voir* Odd man out
 Huit heures ne font pas un jour, **1087**
 Huit salopards (les), *voir* Hateful eight (the)
 Huitième femme de Barbe-Bleue (la), **144**
 Hula hoop, **196, 280, 661, 1291, 1745**
 Hulce, Tom, **972, 1582**
 Hull, Henry, **428, 554, 1036, 1069, 1619, 1660, 1742**
 Hüller, Sandra, **1818**
 Humain, trop humain, **805**
 Human desire, **414, 1227**
 Human factor (the), **443**
 Humanité (l'), **436**
 Humberstone, H. Bruce, **160, 299, 418**
 Hume, Benita, **1181**
 Hummer, Julia, **1006**
 Humoresque, **584, 1734**
 Hunchback of Notre-Dame (the) (Dieterle), *voir* Quasimodo
 Hunchback of Notre-Dame (the) (Worsley), *voir* Notre-Dame de Paris
 Hunebelle, André, **1324, 1441**
 Hunger, **266**
 Hunnicutt, Arthur, **263, 402, 550, 598, 779, 791, 924, 1650**
 Hunnicutt, Gayle, **465**
 Hunt, Helen, **1823**
 Hunt, Linda, **248, 939**
 Hunt, Marsha, **533**
 Hunt, Martita, **394, 571, 1570, 1580**
 Hunt, Peter R., **471**
 Hunted, **447**
 Hunter, Alberta, **1800**
 Hunter, Holly, **44, 263, 1667**
 Hunter, Ian, **330, 453, 827, 1244, 1521, 1837**
 Hunter, Jeffrey, **510, 1413**
 Hunter, Kim, **105, 289, 478, 1238, 1319**
 Hunter, Tab, **836**
 Huntley, Raymond, **1110, 1170, 1508**
 Huppert, Caroline, **1827**
 Huppert, Isabelle, **38, 51, 88, 235, 276, 354, 392, 430, 448, 464, 477, 511, 542, 545, 1078, 1108, 1464, 1531, 1552, 1871**
 Hurd, Hugh, **776, 1390**
 Hurdes (las), **1109**
 Hurst, Brandon, **577, 1327**
 Hurst, Paul, **565, 650**
 Hurt, John, **62, 171, 177, 499, 540, 601, 1023, 1068, 1428, 1477, 1479, 1575, 1809**
 Hurt, Mary Beth, **525, 856**
 Hurt, William, **55, 500, 1105, 1768**
 Hurt locker (the), *voir* Démineurs
 Hurwitz, Leo, **1523**
 Husbands, **530, 647, 770, 1345**
 Husbands and wives, **796, 1188**
 Hush, **846**
 Hush... hush, sweet Charlotte, **781**

Hussenot, Olivier, **8, 491, 1000, 1293, 1579**
 Hussey, Ruth, **543**
 Hustler (the), **197**
 Huston, Anjelica, **518, 663, 769, 857, 1041, 1061, 1099, 1158, 1191, 1192, 1400, 1427, 1690**
 Huston, Danny, **745**
 Huston, John, **32, 243, 265, 287, 351, 354, 357, 410, 442, 466, 471, 535, 550, 628, 691, 720, 769, 819, 846, 875, 888, 1008, 1015, 1041, 1058, 1099, 1112, 1164, 1168, 1176, 1290, 1305, 1316, 1570, 1571, 1584, 1636, 1733, 1749, 1751**
 Huston, Walter, **32, 126, 164, 169, 706, 901, 995, 1141, 1231, 1316, 1326, 1332, 1415, 1868**
 Huszárík, Zoltán, **1784**
 Hutchinson, Josephine, **610**
 Hutchison, Doug, **1600**
 Hutton, Betty, **643, 1211**
 Hutton, Jim, **763**
 Hutton, Lauren, **301, 1154**
 Huysmans, Joris Karl, **150**
 Hyde-White, Wilfrid, **882, 1150, 1345, 1869**
 Hyer, Martha, **52, 200, 755**
 Hymer, Warren, **229, 310, 1103, 1113, 1355**
 Hyttiäinen, Janne, **732**

 I am a fugitive from a chain gang, *voir* Je suis un évadé
 I am a fugitive from a chain gang, **1698**
 I am waiting, **1161**
 I, Claudius, **62, 760, 1353**
 I confess, **394, 1229**
 I died a thousand times, **1479**
 I hired a contract killer, **1501**
 I know where I'm going, **1258**
 I'll be seeing you, **822**
 I married a communist, **249, 288**
 I married a witch, *voir* Ma femme est une sorcière
 I shot Andy Warhol, **728, 1220, 1692, 1780**
 I shot Jesse James, **47, 554, 1660**
 I wake up screaming, **299, 663, 1094, 1609**
 I walk alone, **1734**
 I walked with a zombie, *voir* Vaudou
 I want to live, **1111**
 I wanted wings, **1649**

 I was a male war bride, **851**
 Iannucci, Armando, **1541**
 Ibáñez Serrador, Narciso, **1194**
 Ibert, Jacques, **1548**
 Ibis rouge (l'), **370, 831, 1736**
 Ibsen, Henrik, **664, 897, 1356, 1490, 1677**
 Ice cold in Alex, **267**
 Ich will doch nur... , **560, 1630**
 Ichikawa, Kon, **170, 663, 1052, 1144**
 Ici brigade criminelle, *voir* Private hell 36
 Ida, **408**
 Idiot (l') (Kuroswa), *voir* Hakuchi
 Idiots (les), **1476**
 Idle, Eric, **268, 630, 1097, 1795**
 Idle class (the), *voir* Charlot (First national)
 Idole d'un jour, *voir* It happened in Hollywood
 If... , **85, 528, 1382**
 If I had a million, **80, 868**
 Igarashi, Kohei, **1794**
 Igawa, Hisashi, **1654**
 Iglesias, Eugene, **1186**
 Iglódi, István, **549**
 Iida, Chōko, **166, 167, 366, 698, 702, 1499, 1507**
 Ikebe, Ryō, **790, 1492**
 Ikeda, Tadao, **80, 128, 366, 1499**
 Ikiru, **174, 533, 1588, 1726**
 Il est difficile d'être un dieu, **327, 1364**
 Il était un père, **156, 702**
 Il était une fois, *voir* A woman's face
 Il était une fois à Hollywood, **1530**
 Il était une fois dans l'Ouest, **934, 1309, 1339, 1562**
 Il était une fois en Amérique, **281, 1448**
 Il était une fois en Anatolie, **1746**
 Il était une fois la révolution, **492**
 Il était une fois un merle chanteur, **1297**
 Il faut marier Papa, **598, 782**
 Il marchait la nuit, *voir* He walked by night
 Il mio nome è Nessuno, *voir* Mon nom est
 Personne
 Il mio viaggio in Italia, *voir* À travers le cinéma
 italien
 Il pleut toujours le dimanche, *voir* It always
 rains on sunday
 Île (l'), **560**
 Île au complot (l'), *voir* Bribe (the)
 Île au trésor (l'), *voir* Treasure island
 Île aux chiens (l'), *voir* Isle of dogs

Île aux oiseaux (l'), **1203**
 Île des morts (l'), *voir* Isle of the dead
 Île du docteur Moreau (l'), **328**
 Île mystérieuse (l'), *voir* Mysterious island
 Île nue (l'), **866, 978**
 Ill met by moonlight, **1411, 1656**
 Illegal, **826**
 Illéry, Pola, **1394, 1409**
 Illusionniste (l'), **690**
 Illusions perdues, *voir* That uncertain feeling
 Ils aimaient la vie, *voir* Kanał
 Ils étaient cinq, **1823**
 Ils étaient neuf célibataires, **659**
 Ils n'ont que vingt ans, *voir* A summer place
 Ilyinski, Igor, **259, 781, 1766**
 Im, Kwon-taek, **261, 854**
 Im, Sang-soo, **820**
 Images, **1786**
 Images de la vie, *voir* Imitation of life (Stahl)
 Imamura, Shōhei, **6, 149, 216, 288, 494, 587, 672, 700, 918, 938, 996, 999, 1025, 1059, 1271, 1294, 1295, 1389, 1429, 1736, 1771, 1855**
 Imitation of life (Sirk), **676, 1649**
 Imitation of life (Stahl), **676, 1649**
 Impasse (l'), *voir* Carlito's way
 Impasse tragique (l'), *voir* Dark corner (the)
 Impératrice rouge (l'), **710, 1619**
 Impératrice Yang Kuei-fei (l'), *voir* Yōkihi
 Imperoli, Michael, **1878**
 Impitoyable (Eastwood), *voir* Unforgiven
 Impitoyable (l') (Ulmer), *voir* Ruthless
 Implacable ennemie (l'), *voir* Cry danger
 Implacables (les), *voir* Tall men (the)
 Important c'est d'aimer (l'), **1500**
 Impossible amour (l'), *voir* Old acquaintance
 Impossible monsieur Bébé (l'), *voir* Bringing up Baby
 Imposteur (l'), **1443, 1844**
 In a lonely place, *voir* Violent (le)
 In Bruges, **935, 1783**
 In cold blood, **613, 654, 1563**
 In Jackson Heights, **1554**
 In my country, *voir* Country of my skull
 In nome del papa re, *voir* Au nom du pape-roï
 In nome del popolo italiano, *voir* Au nom du peuple italien
 In nome della legge, **831**
 In old Chicago, **1351, 1665**
 In the electric mist, **1093**
 In the mood for love, **275, 293, 557, 1505, 1639, 1642**
 In this our life, **287**
 In which we serve, **885**
 Iñárritu, Alexandro G., **357, 526, 901, 1019, 1114, 1290, 1644**
 Incassable, *voir* Unbreakable
 Incendie de Chicago (l'), *voir* In old Chicago
 Incendies, **1252**
 Inception, **812, 873**
 Incident de frontière, *voir* Border incident
 Incinérateur de cadavres (l'), **1071**
 Inclán, Miguel, **579, 1278**
 Incompris (l'), **839**
 Inconnu (l'), *voir* Unknown (the)
 Inconnu du Nord express (l'), **323, 401, 719, 1028, 1337, 1493, 1810**
 Inconnus dans la maison (les), **674, 1490**
 Inconnus dans la ville, *voir* Violent saturday
 Incorruptibles (les) (1959), **81, 1074, 1780**
 Incorruptibles (les) (De Palma), **1074**
 Incredible shrinking man (the), *voir* Homme qui rétrécit (l')
 Incrocci, Zoe, **405**
 Incroyable histoire du facteur Cheval (l'), **1669**
 Incroyable mais vrai, **1788**
 Inde fantôme (l'), **1081, 1143**
 Indes noires (les), **1757**
 India song, **329, 441, 470, 548, 905, 1050, 1148, 1344, 1529**
 Indian fighter (the), **1335**
 Indiana Jones, **472, 1079, 1203, 1538**
 I, **617, 1068, 1593**
 II, **1270**
 III, **1593**
 IV, **1068**
 Indigènes, **1448**
 Indios tabarajas (los), **1505**
 Indiscretions, *voir* Philadelphia story (the)
 Indochine, **1324**
 Indomptables (les), *voir* Lusty men (the)
 Inévitable M. Dubois (le), **349**
 Inexorable enquête (l'), *voir* Scandal sheet
 Infamous, **243, 654, 1427, 1563, 1671**
 Infanzia, vocazione e prime. . . , *voir* Casanova (Comencini)
 Infidèlement votre, *voir* Unfaithfully yours
 Infiltrés (les), *voir* Departed (the)

Informer (the), *voir* Mouchard (le)
 Inglorious bastards, **260**
 Ingram, Rex, **412, 932**
 Ingram, Rex (acteur), **169**
 Inhumaine (l'), **630, 925, 1710**
 Inkijinoff, Valéry, **860, 925, 1097, 1855, 1875**
 Innocence (l'), **1797**
 Innocence sans protection, **379**
 Innocents (les) (Clayton), **973, 1184**
 Innocents (les) (Téchiné), **1685**
 Inondation (l'), **1191**
 Inoue, Yukiko, **1498**
 Inserts, **1336**
 Insiang, **180**
 Inside Daisy Clover, *voir* Daisy Clover
 Insider (the), **1689**
 Inside Llewlin Davis, **1133**
 Insomnia, **774**
 Insomniaques (les), **1859**
 Insoumise (l'), *voir* Jezebel
 Insoumis (l'), **1215, 1699**
 Insoutenable légèreté de l'être (l'), **258**
 Inspecteur de service, *voir* Gideon's day
 Inspecteur Harry (l'), *voir* Dirty Harry
 Inspecteur Lavardin, **63, 159, 1557**
 Inspecteur ne renonce jamais (l'), *voir* Enforcer (the) (Fargo)
 Institute Benjamenta, **390**
 Insurgés (le), *voir* We were strangers
 Intelligence artificielle, **84, 94, 389, 421, 749**
 Intelligence service, *voir* Ill met in moonlight
 Intendant Sanshō (l'), *voir* Sanshō dayū
 Interiors, **856, 1284**
 Interlenghi, Franco, **92, 204, 411, 535, 653, 780, 933, 1433**
 Intermezzo, **319**
 Internal affairs, **158**
 International house, **213, 768**
 Interstellar, **331, 1082**
 Interview with the vampire, **806**
 Intimacy, **1766**
 Intimidation, **1670**
 Intolerable cruelty, **731**
 Intolerance, **445, 456, 564, 699, 1653**
 Intouchables, **713**
 Into the wild, **814**
 Introuvable (l'), *voir* Thin man (the)
 Intrus (l'), *voir* Invasor (o)
 Intruse (l'), *voir* City girl
 Invaincu (l'), *voir* Aparajito
 Invasion of the body snatchers, **125, 380, 843, 1005, 1289, 1515, 1632**
 Invasions barbares (les), **76, 951, 1059, 1361**
 Invasor (o), **296**
 Invention de Morel (l'), **470**
 Invictus, **434, 1459**
 Invisible man (the), **393, 1613**
 Invisible ray (the), **1074**
 Invitation (l'), **1075, 1724**
 Invitation to a gunfighter, **705**
 Invités de huit heures (les), *voir* Dinner at eight
 Invraisemblable vérité, *voir* Beyond a reasonable doubt
 Io la conosco bene, **941, 1188**
 Ionesco, Eugène, **613**
 Iosseliani, Otar, **376, 504, 620, 656, 914, 983, 1297, 1318, 1458, 1533, 1550, 1625, 1630, 1638, 1757, 1876**
 Ipress file (the), **1480**
 Ireland, John, **47, 533, 551, 665, 810, 1196, 1383, 1422, 1568, 1571**
 Irey, Elmer Lincoln, **520**
 Irezumi, **1492**
 Iribe, Marie-Louise, **554, 1111**
 Iribe, Paul, **163**
 Irish, William, **324, 407, 610, 1100, 1388, 1633, 1849**
 Irkutz 88, **1129**
 Iron horse (the), **1250**
 Iron mask (the), *voir* Masque de fer (le) (Dwan)
 Iron mistress (the), **912, 1141**
 Irons, Jeremy, **7, 102, 1595, 1712**
 Ironside, Michael, **1135, 1857**
 Irréversible, **1813**
 Irving, Amy, **1131, 1266**
 Irving, John, **525**
 Irving, Washington, **1321**
 Isaac, Oscar, **1133**
 Isadora, **23**
 Isbert, José, **977, 1837**
 Ishibashi, Ryō, **1841**
 Ishidate, Tetsuō, **918**
 Ishiguro, Kazuo, **692**
 Ishihama, Akira, **823**
 Ishihara, Yūjirō, **1104, 1161, 1213**
 Ishii, Isaichi, **582**
 Isker, Abder, **1826**

- Island of lost souls, *voir* Île du docteur Moreau (l')
 Isle of dogs, **1088**, **1528**
 Isle of the dead, **1581**
 Ismaël, Gérard, **1624**
 Isolé (l'), *voir* Lucky star
 Isono, Akio, **317**, **717**
 Istrati, Panaït, **790**, **943**
 Istruttoria è chiusa (l'), *voir* Nous sommes tous en liberté provisoire
 It, **163**, **303**
 It always rains on sunday, **1450**
 It came from beneath the sea, **1534**
 It came from outer space, **1632**
 It happened here, **187**, **199**
 It happened in Hollywood, **932**
 It happened one night, **768**, **897**
 It happened to Jane, **948**
 It happened tomorrow, **1002**, **1633**
 It's a gift, **1525**
 It's a mad mad mad mad world, **702**
 It's a wonderful life, **106**, **147**, **308**, **382**, **399**, **400**, **707**, **752**, **858**, **1162**, **1291**, **1415**
 It's always fair weather, *voir* Beau fixe sur New York
 It should happen to you, **326**
 Itinéraire marin (l'), **1767**
 Itkine, Sylvain, **557**, **1034**
 Itō, Yūnosuke, **975**, **1389**, **1666**, **1687**, **1726**
 Itoka,, le monstre des galaxies, **1714**
 Iures, Marcel, **10**
 Ivan, Rosalind, **265**, **354**, **526**, **1049**
 Ivan le Terrible, **85**, **680**, **1038**, **1099**, **1178**
 Ivanhoe, **565**, **1178**
 Ivanovici, Iosif, **420**
 Ivanovo detstvo, *voir* Enfance d'Ivan (l')
 Ivernel, Daniel, **119**, **157**, **467**, **1433**, **1754**, **1844**, **1846**
 Ives, Burl, **1122**, **1164**, **1183**, **1621**
 Ivory, James, **42**, **200**, **248**, **546**, **692**, **939**, **1324**, **1365**, **1400**, **1459**, **1641**
 Ivre d'amour, *voir* Punch-drunk love
 Ivre de femmes et de peinture, **261**
 Iwashita, Shima, **35**, **933**
 Iwo Jima, **480**
 Izumiya, Shigeru, **1059**
 J'accuse (1919), **764**, **1419**
 J'accuse (1938), **764**, **1419**
 J'ai engagé un tueur, *voir* I hired a contract killer
 J'ai été recalé, mais... , **1263**
 J'ai le droit de vivre, *voir* You only live once
 J'ai perdu mon corps, **1789**
 J'ai tué Jesse James, *voir* I shot Jesse James
 J'ai tué ma mère, **275**, **293**
 J'ai vécu l'enfer de Corée, *voir* Steel helmet (the)
 J. Edgar, **1597**
 J'embrasse pas, **425**, **571**, **1688**
 J'étais à la maison, mais, **1606**
 J'étais un prisonnier, *voir* Captive heart (the)
 J'étais une aventurière, **1450**
 Jabberwocky (Gilliam), **1555**
 Jabberwocky (Švankmajer), **371**
 Jack l'éventreur, *voir* Lodger (the) (Brahm)
 Jackie Brown, **589**
 Jackman, Hugh, **273**, **1133**
 Jackson, Freda, **965**, **1570**
 Jackson, Glenda, **189**, **297**
 Jackson, Gordon, **368**, **1167**, **1480**, **1628**
 Jackson, Mahalia, **676**
 Jackson, Pat, **1674**
 Jackson, Samuel L., **170**, **589**, **638**, **758**, **885**, **1135**, **1425**
 Jackson, Thomas E., **1598**
 Jacob, Catherine, **565**, **607**, **800**, **1676**, **1710**
 Jacob, Irène, **674**, **1065**, **1627**
 Jacobi, Derek, **62**, **290**, **443**, **760**, **1353**, **1652**
 Jacobsson, Ulla, **734**, **1156**
 Jacques, Yves, **76**, **951**
 Jacquet, Gaston, **860**, **1043**, **1688**
 Jacquet, Roger, **331**
 Jacquot de Nantes, **1252**, **1679**
 Jade, Claude, **678**, **1247**, **1255**, **1483**
 Jaeckel, Richard, **158**, **300**, **369**, **934**, **1607**
 Jaffe, Sam, **87**, **109**, **394**, **421**, **471**, **1012**, **1587**, **1619**, **1793**
 Jaffrey, Madhur, **1459**, **1641**
 Jaffrey, Saeed, **657**, **1571**, **1650**
 Jagger, Dean, **36**, **143**, **151**, **172**, **306**, **377**, **1008**, **1028**, **1038**, **1146**, **1201**, **1652**, **1670**, **1721**
 Jaguar, **506**, **905**
 Jahoda, Myecyzslaw, **1434**
 Jalal, Farida, **319**, **657**
 Jalousie (Germi), *voir* Gelosia
 Jalousie (Rapper), *voir* Deception

Jalsaghar, **153**, 657, 1390
 Jamaica Inn, **65**, **864**, 988, 1056
 Jamais plus jamais, *voir* Never say never again
 James, Henry, **200**, **717**, **860**, **939**, **973**, **1096**,
 1184, **1333**, **1400**, **1758**, **1877**
 James, Olga, **826**
 James-Collier, Robert, **772**
 James Bond 007 contre Dr. No, *voir* Dr. No
 Jameson, Joyce, **1240**
 Janáček, Leoš, **258**, **484**, **640**, **1123**, **1206**, **1542**,
 1750, **1834**
 Jancsó, Miklós, **141**, **607**, **894**, **1231**, **1298**,
 1650, **1822**
 Janda, Krystyna, **701**, **1277**
 Jandreau, Brady, **1548**
 Jane B. par Agnès V., **1267**, **1683**
 Jane Eyre (Fukunaga), **278**
 Jane Eyre (Stevenson), **1419**
 Janequin, Clément, **1509**
 Janique Aimée, **1755**
 Jankowska-Cieslak, Jadwiga, **356**
 Jannacci, Enzo, **1848**
 Jannings, Emil, **132**, **159**, **163**, **444**, **580**, **657**,
 833, **1178**
 Jaoui, Agnès, **97**, **365**, **664**, **797**, **1175**, **1801**
 Jardin d'Allah (le), *voir* Garden of Allah (the)
 Jardin des délices (le), **1442**
 Jardin des Finzi-Contini (le), **788**
 Jardin des Plantes (le), **1710**
 Jardin du Diable (le), *voir* Garden of Evil
 Jardin qui bascule (le), **1185**
 Jardins de pierre, *voir* Gardens of stone
 Jardins en automne, **1630**
 Jarecki, Andrew, **1775**
 Järegård, Ernst-Hugo, **33**, **431**
 Jarman, Claude, **939**
 Jarman Jr., Claude, **667**
 Jarmusch, Jim, **177**, **771**, **871**, **1118**, **1658**
 Jarov, Mikhaïl, **1038**
 Jarre, Maurice, **248**, **455**, **578**, **1040**, **1558**,
 1590
 Järrel, Stig, **334**, **1205**
 Jarrett, Keith, **898**
 Jarry, Alfred, **313**, **670**, **798**
 Järvenhelmi, Maria, **732**
 Jasný, Vojtech, **1809**
 Jason and the Argonauts, **678**, **811**, **1135**
 Jassy, **1177**
 Jaubert, Maurice, **4**, **56**, **137**, **528**, **689**, **1096**,
 1394, **1595**, **1744**
 Je demande la parole, *voir* Prochou slova
 Je donnerai un million, **1402**
 Je l'ai été trois fois, **568**
 Je la connaissais bien, *voir* Io la conseevo bene
 Je n'ai pas tué Lincoln, *voir* Prisoner of Shark
 Island (the)
 Je ne regrette pas ma jeunesse, **916**
 Je ne voudrais pas être un homme, **1227**
 Je retourne chez Maman, *voir* Marrying kind
 (the)
 Je sais où je vais, *voir* I know where I'm going
 Je suis un aventurier, *voir* Far country (the)
 Je suis un évadé, **444**
 Je suis un sentimental, **1579**
 Je t'attendrai, *voir* Déserteur (le)
 Je t'achèterai, **1687**
 Je t'aime, je t'aime, **716**, **952**
 Je, tu, il, elle, **765**
 Je veux seulement. . . , *voir* Ich will doch nur. . .
 Je veux vivre, *voir* I want to live
 Je vous salue Marie, **343**
 Jean, Gloria, **1479**
 Jean-Max, **1450**
 Jeanne, **1784**
 Jeanne au bûcher, **1414**
 Jeanne Dielman, **553**
 Jeanson, Francis, **1100**
 Jeanson, Henri, **146**, **212**, **225**, **236**, **308**, **394**,
 421, **970**, **1296**, **1744**
 Jefferson, Blind Lemon, **1340**
 Jefford, Barbara, **291**
 Jéhanne, Édith, **1247**, **1716**
 Jeliaboujski, Iouri, **781**
 Jellyfish, **948**
 Jendly, Roger, **1455**, **1707**
 Jenkins, Allen, **217**, **1405**, **1521**
 Jenkins, Richard, **429**, **766**
 Jennings, Alex, **1073**
 Jenny, **91**, **131**, **195**, **574**
 Jenny, femme marquée, *voir* Shockproof
 Jensen, Jacques, **1384**
 Jeremiah Johnson, **561**, **1305**
 Jergens, Adele, **1166**
 Jéricho (Calef), **505**
 Jericho (Robeson), **1251**
 Jérôme, Alain, **1487**
 Jerry souffre-douleur, *voir* Patsy (the)

Jersey boys, **1578**
 Jesse James, *voir* Brigand bien aimé (le) (King)
 Jessie, *voir* Shattered image
 Jessua, Alain, **132, 186, 543, 847, 1120, 1185**
 Jetée (la), **726, 1162, 1215**
 Jeu de massacre, **132, 328**
 Jeune et innocent, *voir* Young and innocent
 Jeune fille au carton à chapeau (la), **680**
 Jeune fille sans mains (la), **734**
 Jeune Werther (le), **1310, 1427**
 Jeunes filles japonaises sur le port, **1498**
 Jeunesse délinquante, *voir* Violent playground
 Jeunesse de la bête (la), **1163**
 Jeunet, Jean-Pierre, **56, 59, 1478, 1808**
 Jeux d'été, *voir* Sommarlek
 Jeux de l'amour (les), **120, 323, 502, 803**
 Jeux de l'amour et de la guerre (les), *voir*
 Americanization of Emily (the)
 Jeux de mains, *voir* Hands across the table
 Jeux interdits, **39, 1035, 1744**
 Jewel robbery, **1521**
 Jezebel, **737**
 Ježková, Milada, **658**
 Jia, Zhangke, **129, 273, 332, 449, 694, 749,**
 1234, 1259
 Jiang, Wu, **449, 1234**
 Jimmy P., **1230, 1751**
 Jin, Tao, **621**
 Jireš, Jaromil, **899, 927**
 Jitterbug, **507, 1211, 1362**
 JLG/JLG, **166, 1703**
 Jmourki, *voir* Colin-maillard
 Joannon, Léo, **198, 1546**
 Joano, Clotilde, **1244, 1456**
 Joanovici, Joseph, **512, 1508**
 Jobert, Marlène, **1683**
 Jobim, Tom, **1806**
 Jocelyn, André, **1195**
 Jodorowsky, Alejandro, **299, 310, 393, 1023,**
 1436, 1727, 1778
 Jodorowsky's Dune, **1778**
 Joe il rosso, **217**
 Joe Kidd, **797**
 Joffé, Alex, **1216, 1874**
 Joffre (acteur), **29, 727**
 Jofroi, **1228**
 Johansson, Scarlett, **136, 226, 748, 1133, 1184,**
 1267, 1428, 1457
 Johar, Karan, **762, 1549**
 John, Georg, **516**
 John, Gottfried, **390, 486, 636, 927, 955, 1087,**
 1249, 1261, 1360, 1609, 1683
 John, Karl, **1328**
 John, Rosamund, **891, 1208**
 John McCabe, **392, 397**
 Johnny Apollo, **1424**
 Johnny Belinda, **1468**
 Johnny Eager, **321, 1734**
 Johnny Guitar, **16, 166**
 Johnny O'Clock, **1534**
 Johns, Glynis, **249, 1178, 1674**
 Johns, Mervyn, **72, 882, 1185, 1851**
 Johnson, Ben, **395, 437, 667, 763, 938, 1280,**
 1298, 1314, 1433, 1462, 1678
 Johnson, Celia, **885, 1167, 1169, 1242**
 Johnson, Chubby, **402, 1485, 1497**
 Johnson, Katie, **1043**
 Johnson, Kay, **1415, 1751**
 Johnson, Russell, **1632**
 Johnson, Tor, **596, 1029, 1586, 1642**
 Johnston, Margaret, **1442**
 Joies de la famille (les), *voir* Man on the flying
 trapeze
 Joli mai (le), **1217**
 Jolie, Angelina, **1101, 1403**
 Jolivet, Pierre, **1613**
 Jolly, Hervé, **1104**
 Joly, Sylvie, **246**
 Jonas qui aura 25 ans en l'an 2000, **1707**
 Jones, Barry, **824**
 Jones, Carolyn, **179, 941**
 Jones, Christopher, **455**
 Jones, Darby, **514**
 Jones, David, **1712**
 Jones, Fred, **1485**
 Jones, Freddie, **334, 601, 608, 1451**
 Jones, Gamma, **1393**
 Jones, Grace, **1222**
 Jones, Griffith, **1179**
 Jones, Harry, **369, 1386, 1729**
 Jones, Jacqueline, **1545**
 Jones, January, **1765**
 Jones, Jeffrey, **528, 1321, 1582, 1586**
 Jones, Jennifer, **88, 119, 243, 351, 539, 568,**
 570, 647, 810, 995, 1028, 1448
 Jones, L. Q., **165, 395, 482, 763, 1282, 1582,**
 1828
 Jones, Mervyn, **220, 670, 1394**

Jones, O-Lan, [1316](#)
 Jones, Paul, [1439](#)
 Jones, Shirley, [782](#)
 Jones, Terry, [7](#), [630](#), [976](#), [1097](#)
 Jones, Toby, [619](#), [1427](#)
 Jones, Tommy Lee, [227](#), [829](#), [957](#), [1093](#), [1094](#),
[1828](#), [1831](#), [1836](#)
 Jonson, Ben, [646](#), [1323](#)
 Jonze, Spike, [1267](#), [1437](#)
 Joppolo, Beniamino, [1862](#)
 Jordan, Neil, [806](#), [1839](#)
 Jordan, Richard, [856](#), [1403](#)
 Jore, Philippe, [125](#), [706](#)
 Jory, Victor, [176](#), [254](#), [791](#), [832](#), [859](#), [1511](#),
[1675](#)
 Josep, [1776](#)
 Josephson, Erland, [12](#), [130](#), [325](#), [385](#), [469](#),
[607](#), [1085](#), [1171](#), [1528](#), [1637](#)
 Josey Wales, hors-la-loi, [26](#), [726](#), [1819](#)
 Joslyn, Allyn, [145](#), [239](#), [299](#), [1066](#), [1202](#)
 Jouané, Patrick, [441](#), [784](#), [1185](#), [1344](#)
 Jouanneau, Jacques, [678](#), [1222](#)
 Joueur d'échecs (le) (Bernard), [94](#), [725](#), [979](#),
[1247](#)
 Joueur d'échecs (le) (Dréville), [94](#), [725](#), [979](#)
 Joueur de flûte (le), *voir* Pied piper (the)
 Joueurs (les), [1524](#)
 Joueurs d'échecs (les), [657](#)
 Jour de fête, [241](#), [942](#), [949](#), [1090](#), [1669](#)
 Jour du vin et des roses (le), *voir* Day of wine
 and roses (the)
 Jour et l'heure (le), [294](#)
 Jour et la nuit (le), [1129](#), [1749](#), [1854](#)
 Jour où la Terre s'arrêta (le), [421](#), [724](#)
 Jour où le cochon... (le), [1505](#)
 Jour se lève (le), [27](#), [557](#), [1096](#), [1595](#)
 Jourdan, Louis, [14](#), [112](#), [212](#), [255](#), [559](#), [810](#),
[1121](#), [1127](#), [1284](#), [1385](#), [1622](#)
 Jourdan, Michel, [1823](#)
 Journal à mes amours, [95](#), [701](#), [1818](#)
 Journal d'Anne Frank (le), [1489](#)
 Journal d'un curé de campagne, [122](#), [414](#), [884](#)
 Journal d'une femme de chambre (le) (Buñuel),
[157](#), [689](#), [1005](#)
 Journal d'une femme de chambre (Renoir),
voir Diary of a chambermaid (the)
 Journal d'une fille perdue (le), [783](#), [1758](#)
 Journal d'un voleur de Shinjuku, [1717](#)
 Journal intime (Mészáros), [95](#), [701](#), [1818](#)
 Journal intime (Moretti), [1680](#)
 Journal intime (Zurlini), [1467](#)
 Journal pour mon père et pour ma mère, [95](#),
[701](#)
 Journey into fear, [551](#), [1107](#)
 Journey to the center of the Earth, *voir* Voyage
 au centre de la Terre
 Jours comptés (les), *voir* Giorni contati (i)
 Jours de jeunesse, [971](#)
 Jours et les nuits de China Blue (les), [1761](#)
 Jours glacés, [1787](#)
 Jouve, Pierre-Jean, [432](#)
 Juvet, Louis, [4](#), [29](#), [146](#), [212](#), [236](#), [267](#), [308](#),
[384](#), [421](#), [520](#), [646](#), [993](#), [1098](#), [1191](#),
[1304](#), [1306](#), [1469](#), [1543](#), [1548](#), [1744](#),
[1873](#)
 Jovovich, Milla, [1091](#)
 Joy, Leatrice, [74](#), [156](#), [163](#)
 Joy, Robert, [1638](#)
 Joyce, James, [1099](#), [1738](#)
 Joyce, Monique, [378](#)
 Joyeuse suicidée (la), *voir* Nothing sacred
 Joyeux, Odette, [26](#), [212](#), [224](#), [442](#), [899](#), [1224](#),
[1272](#)
 Joyeux garçons (les), [1442](#), [1789](#)
 Ju-jitsu, [407](#), [485](#), [1103](#), [1182](#)
 Juarez, [1372](#)
 Jubal, [1513](#)
 Jubé, Romuald, [1419](#)
 Judex (Feuillade), [94](#), [959](#), [1222](#), [1645](#)
 Judex (Franju), [1222](#)
 Judge Priest, [1634](#)
 Jūgatsu, [787](#)
 Juge et hors-la-loi, [221](#), [650](#), [1305](#)
 Juge et l'assassin (le), [542](#)
 Jugement des flèches (le), *voir* Run of the ar-
 row
 Jugnot, Gérard, [563](#), [733](#), [1373](#), [1487](#), [1717](#)
 Juha, [287](#)
 Juif Süß (le), [1205](#)
 Jules César, [1237](#)
 Jules et Jim, [3](#), [410](#), [599](#), [1623](#)
 Juliá, Raúl, [28](#), [518](#), [1074](#), [1300](#), [1523](#)
 Julia, [1431](#)
 Julian, Rupert, [1101](#), [1715](#)
 Julien, Aman Maistre, [1546](#)
 Julien, Pauline, [765](#)
 Julieta, [415](#)
 Juliette ou la clef des songes, [202](#)

Juliette des esprits, **1290**
 Jung, Mathias, **376**
 Junge Törless (der), *voir* Désarrois de l'élève
 Törless (les)
 Junger, Sebastian, **101**
 Jungle book (the), *voir* Livre de la jungle (le)
 Junior, **1872**
 Junior Bonner, **146**
 Jurado, Katy, **204, 347, 412, 437, 577, 956,**
 1164
 Juran, Nathan, **185, 811, 1274**
 Jurdi, Talal, **1006**
 Jürgens, Curd, **111, 394, 835, 987, 1004, 1824**
 Jurgens, Daria, **572, 1367**
 Jusqu'à ce que mort s'ensuive, *voir* Blanche
 Fury
 Jusqu'au bout du monde, **500**
 Juste avant la nuit, **711, 1123, 1857**
 Juste la fin du monde, **1465**
 Justice, James Robertson, **756, 1622**
 Justice est faite, **844, 1132**
 Justin, John, **169**
 Justin de Marseille, **708**
 Justinien Trouvé, **962**
 Jutra, Claude, **1537**
 Juvenile court, **1697**

Kádar, Ján, **1195**
 Kaabour, Ahmad, **1006**
 Kačer, Jan, **869, 894**
 Kadare, Ismail, **819**
 Kady, Charlotte, **49, 1200, 1366**
 Kael, Pauline, **455**
 Kafka, Franz, **390, 394, 490, 952, 1036, 1797,**
 1848, 1861
 Kaga, Mariko, **75, 1492**
 Kagawa, Kyōko, **527, 604, 611, 974, 1208,**
 1396
 Kagawa, Teruyuki, **816, 1385**
 Kagemusha, **1453**
 Kahara, Natsuko, **393**
 Kahn, Cédric, **554, 838, 1606**
 Kahn, Madeline, **292, 552**
 Kaïdanovsky, Alexandre, **114, 934**
 Kaïro, **1640**
 Kaiser, Oldrich, **1423**
 Kajol, **319, 762, 1549**
 Kalatazov, Mikhaïl, **874**

Kalfon, Jean-Pierre, **53, 329, 787, 1013, 1321,**
 1602, 1854
 Kaliaguine, Alexandre, **1486**
 Kallianiotis, Helena, **1434**
 Kaluuya, David, **725, 1794**
 Kaminska, Ida, **1195**
 Kanał, **1639**
 Kanayan, Richard, **3, 521, 1565**
 Kane, Richard, **1553**
 Kaneko, Nobuo, **1670**
 Kaneshiro, Takeshi, **873, 1350**
 Kanevski, Vitali, **1012**
 Kanin, Garson, **398, 409, 467, 1669**
 Kanner, Alexis, **1629**
 Kansas City confidential, **48, 1592**
 Kant, Immanuel, **271**
 Kanzashi, **1502, 1616**
 Kanzō sensei, *voir* Docteur Akagi
 Kao, Jack, **358, 480, 1641, 1646**
 Kapoor, Shashi, **42, 1459**
 Kara, Iouri, **569**
 Karagheuz, Hermine, **883, 1126, 1848**
 Karas, Anton, **206**
 Karina, Anna, **218, 389, 396, 602, 803, 936,**
 1062, 1213, 1239, 1479, 1515
 Karl, Roger, **339, 784, 903, 1296, 1681, 1825,**
 1869
 Karloff, Boris, **213, 220, 303, 404, 412, 418,**
 422, 430, 448, 614, 741, 786, 798,
 823, 827, 1003, 1018, 1033, 1046,
 1074, 1112, 1240, 1259, 1487, 1500,
 1509, 1608, 1788, 1868
 Karlson, Phil, **756, 893, 1181, 1511, 1592,**
 1788
 Karmann, Sam, **1175**
 Karras, Alex, **674**
 Kartheiser, Vincent, **1765**
 Karyo, Tchéky, **1539, 1684**
 Kasaba, **193, 315, 860**
 Kase, Ryō, **1772**
 Kassagi, **1037**
 Kassap, Sylvain, **747**
 Kassovitz, Mathieu, **56, 66, 90, 512, 704, 749,**
 1295, 1590, 1845
 Kast, Pierre, **1771**
 Kastle, Leonard, **1054**
 Kasznar, Kurt, **1447**
 Katamaya, Akihiko, **1173**
 Kataoka, Chiezō, **1461, 1567**

Kateb, Reda, 1601
 Katō, Daisuke, 35, 398, 593, 642, 790, 909,
 1113, 1163, 1221, 1396, 1414, 1461,
 1566, 1597, 1671, 1726, 1813, 1851
 Katō, Gō, 813, 1404
 Katori, Chiyoko, 317
 Katyń, 830
 Katzelmacher, 1690
 Kaufman, Philip, 258, 594, 1430
 Kaufmann, Günther, 1360, 1682
 Kaurismäki, Aki, 218, 287, 362, 679, 713,
 732, 757, 879, 886, 938, 1105, 1340,
 1359, 1499, 1501, 1516, 1658, 1757
 Kawabata, Yasunari, 574, 1042, 1480
 Kawaguchi, Saeda, 1271
 Kawagushi, Hiroshi, 975
 Kawaji, Tamio, 61, 73, 350, 386, 789, 958,
 1163, 1177, 1227
 Kawalerowicz, Jerzy, 140, 643, 857, 1396
 Kawamura, Reikichi, 698
 Kawase, Naomi, 810, 1658, 1857
 Kawashima, Yūzō, 775
 Kawazu, Seizaburō, 672
 Kawazu, Yūsuke, 127, 445, 888, 902, 954, 1048,
 1270
 Kayama, Yūzō, 503, 666, 1671
 Kaye, Danny, 823, 1178
 Kazan, Elia, 65, 76, 105, 142, 375, 425, 538,
 818, 854, 865, 900, 923, 984, 1064,
 1307, 1308, 1320, 1399, 1400, 1444
 Kazan, Lainie, 1523
 Kazan, Zoe, 1700
 Kazantzákis, Nikos, 1773
 Keach, Stacey, 535, 1160, 1334, 1770
 Keane, Robert Emmett, 1849
 Kearins, Tommy, 757
 Kearns, Billy, 294, 414, 1612
 Keaton, Buster, 38, 86, 104, 195, 585, 699,
 702, 799, 881, 953, 1418, 1484, 1496,
 1501, 1574, 1654
 Keaton, Diane, 116, 152, 746, 856, 1052, 1061,
 1764
 Keaton, Michael, 6, 528, 589, 901, 936, 1127
 Kechiche, Abdellatif, 518, 1427, 1668, 1685
 Kedrova, Lila, 424, 501, 595, 1008, 1174, 1621
 Keel, Howard, 511, 794, 1375, 1416
 Keeler, Leonarde, 423
 Keeler, Ruby, 306, 758, 1177, 1664
 Keener, Catherine, 654, 725, 814, 1437
 Keeper of the flame, 1385, 1734
 Kefauver, Estes, 380, 872
 Keigel, Léonard, 112, 583, 1377
 Keighley, William, 27, 453, 975, 1273, 1821
 Keillor, Garrison, 1828
 Keir, Andrew, 986, 1423
 Keitel, Harvey, 104, 170, 204, 212, 301, 308,
 709, 712, 737, 898, 924, 1120, 1238,
 1538, 1730, 1732, 1775
 Keith, Brian, 888, 893, 1066, 1181
 Keith, David, 602
 Keith, Ian, 92, 141, 731
 Keith, Robert, 14, 202, 300, 323, 801, 1488,
 1526
 Kellaway, Cecil, 119, 234, 747, 823, 1636, 1715
 Keller, Marthe, 134, 228, 649, 1174, 1764,
 1793
 Kellerman, Sally, 301, 756, 1315
 Kelley, Barry, 471, 1266
 Kelley, DeForest, 1849
 Kelly, Gene, 31, 71, 497, 511, 633, 1040, 1221,
 1266, 1290, 1348, 1376, 1444, 1469,
 1778
 Kelly, Grace, 204, 395, 866, 1008, 1313, 1378,
 1441, 1577, 1732
 Kelly, Nancy, 1729
 Kelly, Paul, 172, 824, 827, 1076, 1496, 1849
 Kelly, Richard, 1785
 Kemp, Jeremy, 808
 Kemper, Charles, 1298, 1679
 Kempson, Rachel, 1394
 Kemr, Josef, 1491
 Kendal, Felicity, 1459
 Kendall, Henry, 946
 Kendall, Kay, 615, 1040
 Kenin, Alexa, 1303
 Kennedy, Arthur, 30, 52, 151, 233, 295, 402,
 426, 428, 924, 1168, 1186, 1220, 1308,
 1388, 1400, 1558, 1684, 1834
 Kennedy, George, 79, 280, 296, 336, 696, 800
 Kent, Jean, 1150
 Kent, Jenniger, 1851
 Kenton, Earle C., 213, 328, 352, 430, 991
 Keoghan, Barry, 761, 935, 1784
 Keough, Riley, 1537
 Kérien, Jean-Pierre, 1069, 1724
 Kerima, 842, 1145, 1869
 Kerjean, Germaine, 629, 727, 734, 998, 1115,
 1635, 1708

Kermesse héroïque (la), **1191**
 Kernan, Reginald, **895**
 Kerr, Deborah, **113, 174, 257, 450, 509, 569, 818, 875, 943, 1019, 1058, 1184, 1232, 1292, 1733**
 Kerr, Frederick, **1128**
 Kerr, John, **174, 1390**
 Kerrigan, J. M., **330, 714**
 Kerry, Norman, **699, 1327, 1715**
 Kershner, Irvin, **981**
 Kervern, Gustave, **205, 328, 754, 1516, 1544**
 Kes, **1814**
 Kesal, Ercan, **904**
 Kessel, Joseph, **458, 1314, 1352, 1531**
 Key Largo, **265**
 Keyes, Evelyn, **799, 1452, 1534**
 Keyhole, **1467**
 Khan, Amjad, **657**
 Khan, Mehboob, **1376**
 Khan, Sajid, **1376**
 Khan, Shah Rukh, **319, 720, 762, 1549**
 Khanjian, Arsinée, **43, 137, 600, 636, 693, 1014, 1320, 1497, 1662**
 Khayyām, Omar, **1580**
 Khroustaliou, ma voiture, **639, 1364, 1747**
 Kiarostami, Abbas, **210, 634, 963, 966, 1499, 1716, 1719**
 Kibbee, Guy, **230, 281, 306, 340, 345, 572, 648, 758, 1177, 1332, 1395, 1664**
 Kiberlain, Sandrine, **365, 512, 944, 1432, 1481**
 Kid (the), **233, 917, 1342, 1473**
 Kidd, Michael, **497, 1675**
 Kidder, Margot, **258, 1371**
 Kidman, Nicole, **305, 562, 761, 1428, 1832, 1850**
 Kiel, Richard, **835, 1079, 1199**
 Kier, Udo, **33, 431, 616, 646, 748, 1249, 1400, 1417, 1467, 1477, 1665, 1719**
 Kiesłowski, Krzysztof, **117, 398, 400, 674, 876, 937, 1065, 1486**
 Kika, **1163**
 Kikabidze, Vakhtang, **865**
 Kiki, Kirin, **322, 365, 371, 578, 673, 1437, 1857**
 Kiki la petite sorcière, **729**
 Kilar, Wojciech, **400**
 Kilbride, Percy, **1016, 1385, 1679**
 Kilcher, Q'orianka, **702**
 Kill Bill, **170, 1078**
 Killer's kiss, **1406, 1489, 1657**
 Killers (the) (Siegel), **1341**
 Killers (the) (Siodmak), **530, 576, 1341, 1734**
 Killers of the Flower Moon, **1869**
 Killing (the), **985**
 Killing of a chinese bookie (the), *voir* Meurtre d'un bookmaker chinois
 Killing of a sacred deer (the), *voir* Mise à mort du cerf sacré
 Killing of Sister George (the), **1106**
 Kim, Ki-duk, **879**
 Kim, Ki-young, **1183**
 Kim, Sang-kyung, **1779**
 Kimono pourpre (le), **364**
 Kimura, Isao, **1597**
 Kin-dza-dza, **259**
 Kind hearts and coronets, *voir* Noblesse oblige
 Kindahl, Jullan, **436**
 King, Chris Thomas, **263**
 King, Dennis, **1640**
 King, Henry, **36, 187, 326, 554, 647, 708, 848, 872, 934, 1265, 1309, 1348, 1351, 1413, 1665, 1755, 1840**
 King, Louis, **730**
 King, Perry, **791**
 King, Stephen, **466, 560, 980, 1600, 1712**
 King and four queens (the), **1429**
 King Kong, **682, 687, 718, 1015, 1116, 1142, 1196, 1390, 1598**
 King of kings (the), **223, 382**
 King of Marvin gardens (the), **1436**
 King of New York (the), **1142**
 King's speech (the), **290**
 King Solomon's mines, *voir* Mines du roi Salomon (les)
 Kingdom of heaven, **1818**
 Kingsley, Ben, **532, 700, 918, 1365, 1712**
 Kino-glaz, **1181**
 Kino-pravda, **1181**
 Kinoshita, Keisuke, **149, 193, 327, 407, 746, 907, 928, 1389, 1439, 1520, 1741**
 Kinskey, Leonid, **1259**
 Kinski, Klaus, **70, 93, 320, 571, 792, 1040, 1205, 1500, 1562**
 Kinski, Nastassja, **1523**
 Kinugasa, Teinosuke, **776, 1480**
 Kinz, Franziska, **783**
 Kipling, Rudyard, **85, 213, 1196, 1412, 1571, 1587**

Kirishima, Reika, **1803**
 Kirk, Phyllis, **88, 457**
 Kirshner, Mia, **137**
 Kishi, Keiko, **790, 888, 1655, 1687**
 Kishibe, Ittoku, **1786**
 Kishida, Kyōko, **35, 445, 1048, 1429**
 Kismet, **194**
 Kiss, Manyi, **549**
 Kiss me deadly, **617, 742, 965, 1057, 1090, 1607**
 Kiss me Kate, **1416**
 Kiss me stupid, **1301**
 Kiss of death (Hathaway), **429**
 Kiss of death (the) (Leigh), **1268**
 Kita, Ryūji, **35, 61, 78, 1010**
 Kitahara, Mie, **1161, 1213**
 Kitamura, Kazuo, **1295, 1736**
 Kitano, Takeshi, **80, 356, 713, 787, 1287, 1298, 1405**
 Kite runner (the), **133**
 Kitzmiller, John, **883, 964, 1199, 1335**
 Kjellin, Alf, **427, 810, 912, 1205**
 Klapisch, Cédric, **797**
 Klaußner, Burghart, **292, 947, 1377**
 Klee, Paul, **1062**
 Kleiber, Marie, **615**
 Klein, Gérard, **819**
 Klein, Nita, **119, 1724**
 Klein, William, **607, 1190, 1693, 1872**
 Klein-Rogge, Rudolph, **246, 252, 516, 551, 612, 1011, 1247, 1772**
 Kleinman, Daniel, **1609**
 Kleist, Heinrich von, **717**
 Klimov, Elem, **642, 1690**
 Kline, Kevin, **616, 1828**
 Klos, Elmar, **1195**
 Klossowski, Pierre, **266, 481**
 Klugman, Jack, **622, 1011, 1302**
 Klusák, Jan, **927, 1159, 1272**
 Klute, **406**
 Knaggs, Skelton, **20, 22, 24, 991, 1299, 1487, 1490**
 Knef, Hildegard, **29, 346, 495, 636, 1309, 1754**
 Knight, Esmond, **88, 453, 1210, 1245, 1258, 1322**
 Knight, Patricia, **1242**
 Knight, Shirley, **198, 463, 1546**
 Knightley, Keira, **347, 1135, 1678**
 Knights of the Round Table, **1319, 1619**
 Knobelspiess, Roger, **1276**
 Knock on any door, **1443, 1636**
 Knowles, Bernard, **1177**
 Knowles, Patric, **47, 254, 400, 453, 1331**
 Knox, Alexander, **991, 1176, 1456, 1517, 1600, 1870**
 Kobayashi, Akira, **386**
 Kobayashi, Keiju, **1846, 1857**
 Kobayashi, Masaki, **685, 813, 823, 888, 1047, 1048, 1585, 1655, 1687**
 Koch, Sebastian, **178**
 Kogure, Michiyo, **57, 451, 877, 1286, 1795**
 Kohner, Susan, **676, 1526**
 Koi no uzu, **1783**
 Koizumi, Kyōko, **816, 1385, 1786**
 Koizumi, Takashi, **971**
 Kokoro, **663**
 Kolb, Josef, **256, 658**
 Kolirin, Eran, **1459**
 Komarov, Sergueï, **259, 1719**
 Komeda, Krzysztof, **440, 1589**
 Komorowska, Maja, **1532**
 Kondō, Yoshifumi, **577**
 Kondrat, Tadeusz, **845**
 Konstantin, Leopoldine, **982**
 Kontchalovski, Andrei, **893, 1156, 1804**
 Kopple, Barbara, **1277**
 Korda, Alexander, **169, 282, 502, 590, 710, 926, 1181, 1514**
 Korda, Zoltan, **169, 213, 502, 1196, 1438, 1510**
 Kore.eda, Hirokazu, **322, 365, 371, 374, 526, 578, 673, 974, 1354, 1437, 1797, 1857**
 Korène, Véra, **1432, 1631**
 Kortner, Fritz, **610, 936, 1286**
 Korvin, Charles, **524**
 Korzienowski, Abel, **1716**
 Koscina, Sylva, **314, 500, 780, 1222, 1244, 1447**
 Kōshiyama Sōshun, **909, 1163**
 Kosiński, Jerzy, **39, 1052**
 Kosleck, Martin, **1091**
 Kosma, Joseph, **618, 1224, 1744**
 Kossaviski, Victor, **1083**
 Kossoff, David, **1391**
 Kosta, Jean, **1520**
 Koster, Henry, **872, 1513**
 Kot, Tomasz, **1789**

Kotcheff, Ted, **270**
 Koteas, Elias, **44, 137, 1014, 1662, 1776**
 Koulaguine, Léonide, **893**
 Koulechov, Lev, **476**
 Koundé, Hubert, **546, 704**
 Kouptchenko, Irina, **167, 893**
 Kouravliov, Léonide, **435**
 Kourylenko, Olga, **1237, 1541**
 Kouzmina, Elena, **173, 433, 1484**
 Kouznetsov, Iouri, **85, 560, 742, 1367**
 Kovács, András, **1787**
 Kovacs, Ernie, **931, 948, 1469, 1621**
 Koval-Samborsky, Ivan, **259, 680**
 Kowalski, Władysław, **239**
 Koyama, Akiko, **194, 302, 327, 550, 892, 907, 1271**
 Kóza, Ferenc, **434**
 Koza, **860**
 Kozák, András, **894, 1231, 1298**
 Kozintzev, Léonide, **173**
 Krabbé, Jeroen, **324, 1359**
 Krafft-Raschig, **1286**
 Krafftówna, Barbara, **277, 1110**
 Kramer, Stanley, **702**
 Krasker, Robert, **1318**
 Krasner, Milton R., **1641**
 Krasznahorkai, László, **31, 266, 428, 567**
 Krauss, Henry, **184, 712, 1265, 1562**
 Krauß, Werner, **174, 657, 745, 1032, 1178, 1645**
 Kremlin letter (the), **1008**
 Kretschmann, Thomas, **1106, 1375**
 Kreuger, Kurt, **692, 910**
 Krieps, Vicky, **736**
 Krier, Jacques, **1512**
 Krige, Alice, **390, 914**
 Kris, *voir* Crise
 Krish, John, **819**
 Kristel, Sylvia, **1278**
 Kristofferson, Kris, **392, 454, 924, 1115, 1306, 1464**
 Krobot, Miroslav, **1167, 1186**
 Kroeger, Berry, **473, 495, 1102**
 Kronefeld, Kurt, **1379**
 Kroner, Josef, **356, 1195**
 Krúdy, Gyula, **1784**
 Krüger, Hardy, **403, 1768, 1844**
 Kruger, Otto, **339, 677, 779, 1049, 1125, 1293, 1444, 1760**
 Kubrick, Stanley, **63, 90, 240, 403, 436, 478, 522, 562, 980, 985, 1125, 1138, 1406, 1489, 1599, 1727**
 Kuch kuch hota hai, *voir* Laisse parler ton cœur
 Kuga, Yoshiko, **131, 661, 1270, 1594, 1769, 1795, 1849**
 Kulin, Joanna, **1789**
 Kulle, Jarl, **251, 318, 334, 341, 469, 734**
 Kumar, Sanjeev, **657**
 Kumar, Uttam, **953**
 Kundera, Milan, **258, 899**
 Kung-Fu master, **1267, 1683, 1688**
 Kunis, Mila, **25**
 Kunusoki, Yūko, **494**
 Kuosmanen, Sakari, **287, 679, 713, 1340**
 Kurahara, Koreyoshi, **350, 918, 958, 1104, 1161, 1670**
 Kurenai no buta, *voir* Porco Rosso
 Kurishima, Sumiko, **128, 930**
 Kuroi ame, **1295**
 Kuroi kawa, **685, 700, 1163**
 Kuroneko, **1217**
 Kurosawa, Akira, **93, 174, 355, 407, 451, 503, 527, 533, 592, 765, 814, 916, 928, 971, 993, 1071, 1134, 1208, 1221, 1373, 1426, 1453, 1527, 1588, 1594, 1597, 1617, 1666, 1726, 1841**
 Kurosawa, Asuka, **944**
 Kurosawa, Kiyoshi, **816, 948, 972, 1385, 1633, 1638, 1640, 1817**
 Kurtz, Swoozie, **42**
 Kurys, Diane, **430, 768**
 Kusaraki, Masao, **1059**
 Kusturica, Emir, **420, 1151, 1471, 1808**
 Kuwano, Miyuki, **550, 1270**
 Kwaïdan, **1045, 1655**
 Kwouk, Burt, **890, 1639**
 Kyō, Machiko, **610, 776, 877, 1045, 1074, 1603, 1617, 1849**
 L. A. confidential, **997**
 L'Herbier, Marcel, **150, 784, 925, 1034, 1261, 1480, 1681, 1710, 1744, 1860**
 L'Hôte, Pierre, **318**
 L. 627, **1366**
 La Brosse, Simon de, **411, 1483, 1685**
 La Cava, Gregory, **164, 260, 419, 856, 1334, 1336**

Là d'où l'on voit les cheminées, **1715**
 La Fayette, madame de, **67**
 La Jana, **1647**
 La la land, **752**
 La Rocque, Rod, **163**
 Laage, Barbara, **123, 488, 678, 1409, 1771, 1866, 1874**
 Labaki, Nadine, **532**
 Labarthe, Samuel, **1710**
 Labeled, Ariane, **961**
 Labourdette, Elina, **152, 228, 252, 441, 681, 770, 864, 1344, 1797, 1833**
 Labourier, Dominique, **717, 1570, 1707**
 Labry, Pierre, **99, 875, 1187**
 Labuda, Marián, **536**
 Labyrinthe de Pan (le), **766, 1092**
 Lacey, Catherine, **614, 1628**
 Lâche (le), **906**
 Lachman, Harry, **399, 418, 932, 1511**
 Lack, Stephen, **1135**
 Laclos, Choderlos de, **42, 858**
 Lacombe, Georges, **13, 727, 759, 864, 1063, 1380, 1631, 1662**
 Lacombe Lucien, **187, 450, 458, 1016, 1174, 1317, 1731**
 Laconte, Patrice, **1630**
 Ladd, Alan, **159, 412, 481, 575, 912, 1388, 1609**
 Ladd, Diane, **417**
 Ladengast, Walter, **1338**
 Ladies man (the), **72, 976**
 Ladies they talk about, **1273**
 Ladoumègue, Jules, **112**
 Ladri di bicicletta, *voir* Voleur de bicyclette (le)
 Lady and the monster (the), **1868**
 Lady and the tramp, **353, 1615**
 Lady Chatterley, **875**
 Lady Eve (the), **241**
 Lady for a day, **181, 572, 1254**
 Lady from Shanghai (the), *voir* Dame de Shanghai (la)
 Lady Hamilton, **282**
 Lady in the dark, **547**
 Lady in the lake, **1629**
 Lady is willing (the), **1476, 1519**
 Lady Paname, **308**
 Lady vanishes (the), *voir* Une femme disparaît
 Ladykillers (the) (Coen), **852, 1043**
 Ladykillers (the) (Mackendrick), **483, 616, 852, 1043, 1295**
 Laffin, Dominique, **175, 607, 1848**
 Laffon, Yolande, **1115**
 Lafforgue, René-Louis, **155**
 Lafitte, Laurent, **705**
 Lafont, Bernadette, **63, 301, 332, 511, 672, 675, 899, 968, 1051, 1126, 1195, 1413, 1456, 1492, 1520, 1567, 1604, 1628**
 Lafont, Jean-Philippe, **251**
 Lafont, Pauline, **159, 968**
 Laforêt, Marie, **112, 711, 968, 973, 1612**
 Lagerlöf, Selma, **267, 833, 1677, 1679**
 Laguionie, Jean-François, **967, 1421, 1598**
 Lahaie, Brigitte, **1761, 1769, 1859**
 Lahti, Christine, **1073**
 Lai, Me Me, **1210**
 Laine, Edvin, **1862**
 Laisse parler ton cœur, **762, 1549**
 Laissez-passer, **49, 764, 1053, 1272, 1744, 1756**
 Lajarrige, Bernard, **736, 1296**
 Lake, Veronica, **58, 347, 481, 575, 997, 1609, 1649, 1715**
 Lalka, *voir* Poupée (la) (Has)
 Laloux, Étienne, **328, 573, 1477**
 Lamarr, Hedy, **452, 1197, 1247, 1606**
 Lamartine, Alphonse de, **1464**
 Lambert, Christophe, **113, 404**
 Lambert, Jack, **402, 530, 760, 1090, 1122, 1339, 1402, 1636**
 Lambert, Jonathan, **1480**
 Lame de fond, *voir* Undercurrent
 Lamont, Charles, **303**
 Lamont, Duncan, **580**
 Lamorisse, Albert, **1762**
 Lamotte, Martin, **1487**
 Lamour, Dorothy, **57, 130, 159, 222, 643, 882, 886, 1268, 1424, 1510, 1717, 1869**
 Lamoureux, Robert, **91, 787**
 Lamp still burns (the), **891**
 Lampe bleue (la), *voir* Blue lamp (the)
 Lampin, Georges, **79, 1304**
 Lampreave, Chus, **25, 64, 194, 928, 977, 1110, 1624**
 Lamprecht, Günter, **486, 1261, 1360**
 Lancaster, Burt, **27, 59, 151, 179, 231, 312, 337, 377, 419, 495, 509, 530, 603, 662, 733, 834, 1030, 1168, 1288, 1310, 1339, 1343, 1394, 1422, 1569, 1570,**

1607, 1638, 1677, 1834
 Lance brisé (la), *voir* Broken lance
 Lancelot, Sir, 59, 514, 603, 1490
 Lancelot du Lac, 1319, **1329**
 Lanchester, Elsa, 19, 38, 50, 336, 839, 926,
 1018, 1220, 1447, 1469, 1514, 1620
 Lanctôt, Micheline, 1518, 1686
 Land and freedom, **432**
 Land of the Pharaohs, *voir* Terre des Pharaons
 (la)
 Landa, Juan de, 100, 101
 Landau, David, 1521
 Landau, Martin, 986, 993, 1192, 1586
 Lander, Lea, 1833
 Landers, Lew, **1509**
 Landi, Elissa, 321, 931
 Landis, Carole, 299, 1299
 Landis, Jessie Royce, 395, 993
 Landis, John, **481**
 Landru, **1309**
 Landry, Alexandre, 1361
 Landry, Gérard, 1849
 Lane, Charles (réalisateur), **1473**
 Lane, Lupino, 1271
 Lane, Priscilla, 677, 824, 1049, 1259, 1365,
 1399
 Lanfield, Sidney, **492**, 1223
 Lang, Charles, 986
 Lang, Fritz, **5**, **22**, **82**, **157**, **172**, 211, **232**,
233, **246**, **252**, **256**, 259, 394, **410**,
414, **443**, **445**, **516**, **517**, **551**, **567**,
612, **794**, **892**, 950, **986**, **1011**, **1018**,
 1024, 1031, **1049**, **1065**, **1097**, **1098**,
1155, **1227**, **1306**, 1406, 1560, 1647,
1657, **1660**, 1672, 1868
 Lange, Hope, 1834
 Lange, Jessica, 750, 1059, 1118, 1347, 1427
 Langelaan, George, 246, 440
 Langlet, Amanda, 694, 1483
 Langlois, Henri, 1255
 Langton, Simon, **1829**
 Lanners, Bouli, 580, 754, 1129, **1398**, 1544,
 1798
 Lanoux, Victor, 341, 543, 908, 1676
 Lansbury, Angela, 452, 562, 615, 816, 848,
 1122, 1178, 1328, 1376, 1433, 1870
 Lansing, Robert, 1121
 Lánthimos, Yórgos, 219, **291**, **531**, **761**, **1084**,
1605, **1857**

Lanvin, Gérard, 664, 1013, 1761, 1777
 Lanzmann, Claude, **311**
 Lapara, Léo, 146, 267, 1304, 1469
 Łapicki, Andrzej, 695, 1162
 Lapointe, Bobby, 48, 597, 763, 1565
 Lapotaire, Jane, 1434
 Larch, John, 952
 Larionov, Vsevolod, 134
 Larmes amères de Petra von Kant (les), **908**
 Larmes d'amour, *voir* Torna
 Larmes de clown, *voir* He who gets slapped
 Larmes de Tigre noir (les), **197**, 1368
 Larmes du Yang-Tsé, **621**
 Larquey, Pierre, 79, 141, 223, 224, 394, 442,
 505, 574, 708, 1028, 1071, 1153, 1432,
 1454, 1522, 1543, 1578, 1733, 1735,
 1862
 Larron (le), **1520**
 Larronde, Olivier, 1137
 Larroquette, John, 807, 1589
 Larry Flynt, **1224**
 Larsen, Thomas Bo, 639, 969, 1475
 Lartigau, Gérard, 656
 Lartigue, Jacques Henri, 1656
 LaSalle, Martin, 1037
 Laser, Dieter, 1768
 LaShelle, Joseph, 1001
 Lassus, Roland de, 353
 Last command (the), 132, 163, **444**
 Last days, **1509**
 Last frontier (the), **679**
 Last hunt (the), **1466**
 Last hurrah (the), **279**
 Last king of Scotland (the), **1603**
 Last of the Mohicans (the) (Mann), **1437**
 Last of the Mohicans (the) (Tourneur), **293**
 Last page (the), **1170**
 Last picture show (the), **1280**
 Last run (the), **691**
 Last show (the), **1828**
 Last sunset (the), **1599**
 Last train from Gun hill, *voir* Dernier train de
 Gun Hill (le)
 Last wagon (the), **1526**
 Last wave (the), **505**
 Late George Apley (the), **464**
 Latham, Louise, 1313, 1462
 Latham, Philip, 1423
 Latimore, Frank, 623, 1813

Latinovits, Zoltán, **1231**, **1784**, **1787**, **1822**
 Lattanzi, Tina, **120**
 Lattuada, Alberto, **215**, **303**, **581**, **857**, **883**,
1275, **1335**, **1518**, **1856**
 Lau, Andy, **1505**
 Lau, Carina, **1505**
 Laudenbach, Philippe, **15**, **874**, **1321**, **1532**,
1624, **1724**, **1827**, **1841**
 Laudenbach, Sébastien, **734**
 Laugh, clown, laugh, **216**
 Laughton, Charles, **14**, **50**, **62**, **63**, **80**, **133**,
180, **265**, **321**, **328**, **355**, **448**, **545**,
580, **605**, **839**, **851**, **864**, **868**, **872**,
926, **943**, **954**, **1447**, **1514**, **1561**, **1563**,
1838
 Launder, Frank, **72**, **697**, **1120**
 Laura, **145**, **189**, **626**, **1001**
 Laure, Carole, **765**, **1219**, **1398**, **1441**, **1518**,
1848
 Laure, Odette, **1295**, **1598**
 Lauréat (le), *voir* Graduate (the)
 Laurel & Hardy, **103**, **213**, **303**, **399**, **434**,
501, **536**, **722**, **769**, **818**, **1001**, **1106**,
1267, **1355**, **1401**, **1477**, **1501**, **1525**,
1536, **1640**, **1669**, **1696**
 au Far West, **1001**
 conscrits, **434**
 en croisière, **501**
 Laurence anyways, **909**
 Laurent, Jacqueline, **1595**
 Laurent, Mélanie, **121**, **260**
 Laurie, John, **73**, **891**, **1019**, **1041**, **1245**, **1258**,
1508, **1580**, **1615**
 Laurie, Piper, **162**, **197**, **466**
 Lauter, Ed, **12**, **1366**
 Lautner, Georges, **41**, **397**, **1455**
 Lauzon, Jean-Claude, **1136**
 Lavalette, Bernard, **1626**
 Lavanant, Dominique, **908**, **1254**, **1373**, **1481**,
1487, **1492**, **1624**, **1717**
 Lavant, Denis, **563**, **1720**
 Lavender Hill mob (the), **333**
 Lavernhe, Benjamin, **1452**
 Lavi, Daliah, **1559**
 Laviaille, Charles, **3**, **1549**
 Lavina, Lily, **620**, **1630**
 Lavoro (il), *voir* Boccace 70
 Law, Jude, **652**, **713**, **758**, **1516**, **1593**, **1764**
 Lawes, Louis E., **310**
 Lawless (the), **231**
 Lawrence, D. H., **189**, **875**, **1167**
 Lawrence, Marc, **228**, **265**, **471**, **535**, **565**, **827**,
1221, **1424**, **1609**, **1657**
 Lawrence of Arabia, **305**, **1558**
 Lawyer man, **1521**
 Law and order, **1694**
 Laydu, Claude, **122**, **1009**
 Layer cake, **1330**
 Lazenby, George, **471**, **601**
 Le Bihan, Samuel, **45**, **1823**
 Le Carré, John, **46**, **66**, **238**, **329**, **499**, **546**,
1480
 Le Chanois, Jean-Paul, **49**, **826**, **1171**
 Le Coq, Bernard, **45**, **950**, **1552**, **1669**
 Le Duc, Erwan, **1788**
 Le Fort, Robert, **901**
 Le Gall, André, **1829**
 Le Havre, **218**
 Le Hénaff, René, **931**
 Le Hung, Éric, **963**
 Le May, Alan, **1570**
 Le Ny, Anne, **301**, **713**
 Le Person, Paul, **188**, **274**, **614**, **976**
 Le Poulain, Jean, **715**, **1324**, **1736**
 Le Royer, Michel, **556**, **889**
 Le Vigan, Robert, **99**, **137**, **142**, **195**, **442**, **456**,
740, **751**, **993**, **998**, **1017**, **1028**, **1225**,
1261, **1389**, **1667**, **1701**, **1740**, **1873**
 Leachman, Cloris, **552**, **1280**, **1333**
 Leader, Anton, **853**
 League of gentlemen (the), **1109**
 Leahy, Margaret, **699**
 Lean, David, **2**, **150**, **455**, **546**, **571**, **880**, **885**,
889, **1040**, **1169**, **1242**, **1276**, **1324**,
1558, **1561**, **1581**, **1587**, **1632**
 Leander, Zarah, **1185**, **1205**, **1241**
 Léaud, Jean-Pierre, **218**, **329**, **521**, **579**, **678**,
879, **1051**, **1100**, **1126**, **1255**, **1267**,
1476, **1483**, **1487**, **1501**, **1623**
 Léautaud, Paul, **1401**
 Leave her to heaven, **985**
 Lebeau, Madeleine, **1129**, **1224**
 Leblanc, Georgette, **925**
 Leboursier, Raymond, **1635**
 Lebrun, Danièle, **375**
 Lebrun, Françoise, **905**, **1051**, **1277**, **1532**
 Leclerc, Ginette, **179**, **271**, **321**, **382**, **598**, **744**,
1026, **1069**, **1153**, **1261**, **1380**, **1578**,

1618
 Leçon Faust (la), **1436**
 Leconte, Patrice, **563, 565, 1149, 1373, 1451, 1611, 1717, 1808**
 Lectrice (la), **730, 1485**
 Leda, Gavino, **1526**
 Ledebur, Friedrich von, **846, 1656, 1734**
 Lederer, Francis, **270, 689, 795, 1240, 1286**
 Lederman, D. Ross, **827**
 Ledger, Heath, **80, 244**
 Ledoux, Fernand, **136, 142, 268, 318, 414, 581, 646, 723, 869, 998, 1146, 1707, 1709, 1751, 1773, 1796**
 Ledoyen, Virginie, **38, 51**
 Lee, Ang, **244, 761**
 Lee, Anna, **157, 171, 364, 738, 780, 1487**
 Lee, Belinda, **28, 91, 225**
 Lee, Bernard, **195, 206, 255, 278, 437, 778, 1079, 1199, 1223, 1569, 1659**
 Lee, Bruce, **1530**
 Lee, Chang-dong, **372**
 Lee, Christopher, **83, 286, 293, 507, 570, 628, 778, 843, 855, 1002, 1004, 1209, 1223, 1423, 1426, 1515, 1559, 1760**
 Lee, Greta, **1704**
 Lee, Harper, **654, 1427, 1671**
 Lee, Kang-shen, **427, 915, 1476, 1660**
 Lee, Peggy, **205, 353, 1335**
 Lee, Rowland V., **827, 1112, 1769**
 Lee, Sheryl, **498, 1051**
 Lee, Spike, **532**
 Lee Thompson, J., **267, 677, 1421**
 Leeds, Andrea, **1334**
 Leeds, Harold I., **160, 1103**
 Leenhardt, Roger, **9, 1681, 1702**
 Lefaur, André, **13, 727, 1079, 1224, 1454**
 Lefebvre, Jean, **397, 1293**
 Lefèvre, René, **557, 841, 1096, 1229, 1382, 1740, 1773**
 Left-handed gun (the), **1304**
 Leftovers (the), **1556**
 Left luggage, **324**
 Legend of Lylah Clare (the), **200**
 Légende de Gösta Berling (la), **1677**
 Légende de la forteresse de Souram (la), **416, 1502**
 Légende du grand Judo (la), *voir* Sugata San-shirō
 Légende du roi crabe (la), *voir* Re granchio
 Légende du saint buveur (la), **644, 1559**
 Léger, Fernand, **925**
 Légitimus, Darling, **1323**
 Legrand, Michel, **115, 252, 554, 581, 582, 600, 633, 1239, 1482, 1654**
 Legras, Jacques, **316, 1276**
 Legris, Roger, **68, 263, 352, 1293**
 Legros, Claude, **1066, 1295**
 Leguizamo, John, **1064, 1214**
 Lehar, Franz, **865**
 Lehmann, Maurice, **744, 1701, 1747**
 Lei, Lydia, **1289**
 Leiber, Fritz, **202, 556, 915, 1299**
 Leibman, Ron, **664, 1734**
 Leigh, Janet, **34, 261, 618, 726, 802, 1036, 1102, 1335, 1447, 1557**
 Leigh, Jennifer Jason, **758, 1063, 1291, 1425, 1762**
 Leigh, Mike, **61, 73, 75, 219, 275, 366, 376, 381, 636, 637, 731, 782, 785, 839, 887, 918, 1159, 1243, 1268, 1272, 1536, 1553, 1735**
 Leigh, Vivien, **105, 282, 476, 861, 882**
 Leigh-Hunt, Barbara, **5**
 Leighton, Margaret, **902, 988**
 Leisen, Mitchell, **324, 363, 394, 547, 795, 823, 845, 868, 1239, 1476, 1483, 1491, 1519, 1649, 1664**
 Lellouche, Gilles, **1452, 1538, 1798**
 Lem, Stanislas, **1015**
 Lemaire, Philippe, **653, 1434, 1447, 1647**
 Lemaitre, Pierre, **705**
 Lemarque, Francis, **414, 1345**
 Lemâtre, Alexandra, **103**
 Lemercier, Valérie, **1317**
 Lemming, **1807**
 Lemmon, Jack, **40, 81, 158, 326, 328, 505, 519, 760, 769, 809, 948, 1011, 1063, 1349, 1439, 1447, 1469, 1815, 1848**
 Lemon, Genevieve, **1502**
 Lemonnier, Charles, **1833**
 Lemonnier, Meg, **1454**
 Lendorff Rye, Preben, **251, 455, 686, 1210**
 Lenhoff, Nicholas, **1750**
 Leni, Paul, **365, 577, 1178**
 Leni Riefenstahl, die Macht der Bilder, **1695**
 Lénier, Christiane, **467, 739, 1128**
 Leningrad cowboys go America, **1658, 1757**
 Lenny, **277, 906**

Lenoir, Rudy, **406, 686**
 Lenotre, Georges, **1224**
 Lenya, Lotte, **1758**
 Lenz, Kay, **582, 1460**
 Leo, Melissa, **273**
 Leo the last, **168**
 Léolo, **1136**
 León, Loles, **1289**
 Léon Morin, prêtre, **184, 653**
 Leonard, Robert Z., **1496, 1835**
 Leone, Sergio, **281, 416, 492, 514, 1069, 1071, 1309, 1376, 1562**
 Leoni, Téa, **1843**
 Leonov, Evgueni, **259, 435, 688, 865, 992**
 Leontiev, Avangard, **106, 920**
 Leontovich, Eugenie, **72**
 Leopard man (the), **1007**
 Léotard, Philippe, **678, 752, 847, 1206, 1267, 1401, 1492, 1540, 1567, 1623, 1661**
 Leplat Prudhomme, Lise, **1784**
 Lepoivre, Elsa, **1601**
 Leprince-Ringuet, Grégoire, **67**
 Leproux, Pierre, **1367**
 Lermontov, Mikhaïl lourevitch, **1502**
 Lerner, Irving, **632, 1118**
 Lerner, Michael, **1236, 1369**
 Leroux, Adélaïde, **1233**
 Leroux, Gaston, **502, 556, 1101, 1367, 1859**
 LeRoy, Baby, **101, 1525**
 LeRoy, Mervyn, **239, 321, 340, 444, 786, 861, 1248, 1403, 1498, 1598, 1664, 1729, 1815**
 Leroy, Philippe, **22, 56, 947, 1075, 1681**
 Lesaffre, Roland, **30, 395, 735, 1103**
 Leslie, Joan, **205, 428, 843, 1456**
 Lespert, Jalil, **859, 920, 1158**
 Lester, Richard, **286, 463, 1070**
 Leta, Chete, **1792**
 Leterrier, François, **28, 192, 895**
 Leth, Jørgen, **464**
 Leto, **1832**
 Leto, Jared, **838**
 Letter from an unknown woman, *voir* Lettre d'une inconnue
 Letters from Iwojima, **1610, 1615**
 Lettieri, Al, **1678**
 Lettre (la), **129**
 Lettre d'amour, **1769**
 Lettre d'une inconnue, **559**
 Lettre du Kremlin (la), *voir* Kremlin letter (the)
 Lettre écarlate (la), *voir* Scarlet letter (the)
 Lettres d'amour, **899**
 Lettres d'un homme mort, **1718, 1805**
 Letty Lynton, **889**
 Leubas, Louis, **487, 959, 1645**
 Leung, Tony, **557, 873, 1494, 1505, 1641, 1642**
 Leurquin, Sabrina, **1329**
 Leur dernière nuit, **864**
 Levant, Oscar, **71, 140, 584, 816**
 Levene, Sam, **530, 603, 1248**
 Levert, Dominique, **1859**
 Lévêque, Marcel, **94, 259, 487, 557, 682, 959, 1222, 1645, 1646, 1710**
 Levi-Strauss, Claude, **1151**
 Léviathan (Keigel), **112, 583**
 Léviathan (Zviaguintsev), **1692**
 Levin, Ira, **1589, 1866**
 Levine, Ted, **1488**
 Levinson, Barry, **334, 738, 739, 1417**
 Lèvres de sang, **1858**
 Lévy, Bernard-Henri, **1129, 1854**
 Lévy, Hervé, **488**
 Lewgoy, José, **571, 1484**
 Lewin, Albert, **527, 848, 1122, 1580**
 Lewis, Geoffrey, **534, 1593, 1819**
 Lewis, Herschell Gordon, **1290, 1740**
 Lewis, Jerry, **72, 323, 430, 676, 903, 1501, 1506**
 Lewis, Joseph H., **60, 473, 775, 1266, 1754, 1870**
 Lewis, Juliette, **308, 796**
 Lewis, Sinclair, **151**
 Lewton, Val, **7, 59, 199, 220, 239, 298, 396, 478, 514, 591, 596, 793, 1007, 1487, 1490, 1581, 1834, 1841**
 Leysen, Johan, **961**
 Lhermitte, Thierry, **191, 733, 1189, 1214, 1373, 1717**
 Lhomme, Pierre, **1217**
 Li, Tian-Lu, **807**
 Liadova, Elena, **1255, 1692**
 Liaisons secrètes, *voir* Strangers when we met
 Liaisons dangereuses (les), **42, 858**
 Liam, **822**
 Liao, Fan, **273, 974**
 Libera, amore mio, **56**
 Libera me, **1828**
 Libéreau, Johan, **1688**

Libéro, **956**
 Liberté, **1783**
 Liberté-Oléron, **1285**
 Libolt, Alain, **1126**
 Libre comme le vent, **1082**
 Libre penseur (le), **821**
 Licari, Danielle, **115**
 License to kill, **962**
 Licorice pizza, **1441**
 Licudi, Gabriella, **819**
 Liebeleï, **586**
 Liebeneiner, Wolfgang, **586**
 Liebermann, Rolf, **1249, 1373**
 Liebman, Riton, **1398**
 Lien (le), *voir* Touch (the)
 Lieu du crime (le), **1676**
 Lieutenant souriant (le), *voir* Smiling lieutenant (the)
 Lieven, Albert, **1850**
 Life and times of judge Roy Bean (the), *voir* Juge et hors-la-loi
 Life during wartime, **1369**
 Life is sweet, **731**
 Life of Brian, *voir* Monty Python : la vie de Brian
 Life of Emile Zola (the), **761**
 Lifeboat, **595, 1742**
 Light on the piazza, **991**
 Lighthouse (the), **967, 1832**
 Lightship (the), **1412**
 Ligne générale (la), **1622**
 Ligne rouge (la), *voir* Thin red line (the)
 Ligne verte (la), *voir* Green mile (the)
 Lignièrès, Laurence, **1588**
 Lili, **343**
 Lili Marleen, **1249**
 Liliane, *voir* Baby face
 Liliom (Borzage), **1306, 1672**
 Liliom (Lang), **539, 1306, 1672**
 Lilith, **1238**
 Lily aime-moi, **1360**
 Limelight, **104, 1342, 1548**
 Limier (le), *voir* Sleuth
 Lin, Brigitte, **873**
 Lincoln, Abraham, **183, 288, 664, 829, 850, 993, 1218, 1372**
 Lincoln, **124, 829, 850**
 Linda, Bogusław, **400, 857**
 Lindberg, Per, **527**
 Lindbergh, Charles A., **109, 363, 870, 1003, 1053, 1132, 1385, 1498**
 Lindblom, Gunnel, **311, 387, 802, 1085, 1189, 1408**
 Lindelof, Damon, **1556**
 Linden, Jennie, **189, 949**
 Lindfors, Viveca, **22, 301, 377, 894, 1476, 1600, 1636**
 Lindon, Suzanne, **1801**
 Lindon, Vincent, **340, 1432, 1438, 1624**
 Lineup (the), **300**
 Linkers, Eduard, **465**
 Lion, Margo, **195, 252, 520, 703, 759, 1017, 1084, 1261, 1702**
 Lion des Mogols (le), **60, 161**
 Lion in winter (the), **1445**
 Lionello, Alberto, **312, 1451, 1781**
 Lions, love... (and lies), **1252, 1494, 1692**
 Lioret, Philippe, **340**
 Liotard, Thérèse, **1149, 1535**
 Liotta, Ray, **769, 1026**
 Lioubchine, Stanislav, **259, 1165**
 Lippert (studio), **47, 81, 696, 810**
 Lisbon, **270**
 Lisi, Virna, **221, 328, 1451**
 Lissenko, Nathalie, **60, 161, 1806**
 List, **1773**
 List of Adrian Messenger (the), **1168**
 Litan, **155, 1054, 1211, 1492, 1760**
 Lithgow, John, **24, 525, 957, 1082, 1198**
 Little foxes (the), *voir* Vipère (la)
 Little, Cleavon, **1652**
 Little Big Horn, **810, 1425**
 Little Big Man, **138, 426**
 Little Bob, **218**
 Little Caesar, **217, 340, 1132, 1598**
 Little Cheung, **224**
 Little fugitive, **373, 1514**
 Little man, what now?, **631**
 Little Odessa, **1790**
 Little shop of horrors, *voir* Petite boutique des horreurs (la)
 Little women, **1435**
 Litvak, Anatole, **27, 29, 303, 413, 458, 480, 634, 915, 1240, 1308, 1373, 1399, 1405, 1614, 1744**
 Live and let die, *voir* Vivre et laisser mourir
 Lives of a bengal lancer (the), *voir* Trois lanciers du Bengale (les)

Livesey, Roger, [289](#), [502](#), [1019](#), [1109](#), [1258](#)
 Living daylight (the), [1359](#)
 Living skeleton (the), [1356](#)
 Livre de la jungle (le), [213](#), [1196](#)
 Lizzani, Carlo, [68](#), [1853](#), [1856](#)
 Llewelyn, Desmond, [195](#), [255](#), [437](#), [778](#), [962](#),
[1199](#), [1223](#), [1359](#), [1361](#), [1569](#), [1576](#),
[1609](#), [1614](#)
 Llinás, Mariano, [211](#)
 Lloyd, Christopher, [518](#), [900](#)
 Lloyd, Frank, [605](#), [1822](#)
 Lloyd, Harold, [434](#)
 Lloyd, Norman, [677](#), [733](#), [1273](#), [1679](#)
 Lo Bianco, Tony, [534](#), [1054](#)
 Lo Cascio, Luigi, [531](#)
 Loach, Ken, [148](#), [432](#), [1496](#), [1811](#), [1814](#)
 Lobster (the), [219](#), [1084](#)
 Locataire (le), [424](#)
 Locativité, [86](#), [176](#), [426](#), [618](#), [666](#), [1395](#), [1449](#)
 Locke, Sondra, [726](#), [1493](#), [1819](#)
 Lockhart, Gene, [157](#), [169](#), [336](#), [426](#), [810](#), [991](#),
[1242](#), [1247](#), [1292](#), [1299](#)
 Lockwood, Gary, [1494](#), [1727](#)
 Lockwood, Margaret, [545](#), [697](#), [1120](#), [1177](#),
[1179](#), [1633](#), [1687](#)
 Loden, Barbara, [688](#), [1307](#)
 Loder, John, [738](#), [953](#), [1380](#), [1647](#)
 Lodge, John, [1170](#), [1633](#)
 Lodger (the) (Brahm), [299](#), [663](#), [806](#), [914](#),
[1094](#)
 Lodger (the) (Hitchcock), [806](#), [914](#), [1020](#), [1094](#)
 Loewe, Frederick, [1345](#)
 Logan, Phyllis, [772](#)
 Loggia, Robert, [1041](#), [1258](#), [1439](#), [1800](#)
 Logique, [12](#), [46](#), [76](#), [126](#), [243](#), [336](#), [384](#), [389](#),
[399](#), [443](#), [591](#), [720](#), [839](#), [889](#), [958](#),
[963](#), [1002](#), [1091](#), [1287](#), [1338](#), [1393](#),
[1411](#), [1413](#), [1590](#), [1627](#), [1706](#), [1738](#),
[1860](#)
 Loi du désir (la), [186](#)
 Loi du silence (la), *voir* I confess
 Loin de la foule déchaînée, [182](#)
 Loin du Paradis, *voir* Far from Heaven
 Lois de l'hospitalité (les), [86](#), [426](#), [666](#), [914](#),
[1252](#)
 Lola, [115](#), [252](#), [633](#), [1277](#), [1494](#), [1565](#)
 Lola Montès, [97](#), [234](#)
 Lola, une femme allemande, [877](#), [1360](#)
 Lolita, [216](#), [240](#), [529](#), [1058](#)
 Lollobrigida, Gina, [68](#), [243](#), [405](#), [491](#), [869](#), [954](#),
[1313](#), [1867](#)
 Lom, Herbert, [37](#), [63](#), [138](#), [249](#), [470](#), [556](#), [560](#),
[612](#), [683](#), [752](#), [890](#), [929](#), [1043](#), [1475](#),
[1639](#), [1850](#)
 Lombard, Carole, [360](#), [729](#), [982](#), [1239](#), [1336](#)
 Lombard, Robert, [1579](#)
 Lombard, Yvonne, [1553](#)
 Lombardi, Maurizio, [652](#)
 Lommel, Ulli, [350](#), [1515](#)
 Loncraîne, Richard, [1141](#)
 Londez, Guilaine, [1285](#)
 London, Alexandra, [950](#)
 London, Jack, [991](#), [1196](#), [1794](#)
 London, Julie, [625](#), [989](#), [1082](#), [1281](#)
 Lone, John, [1608](#), [1842](#)
 Loneliness of the long distance runner (the),
voir Solitude du coureur de fond (la)
 Lonely are the brave, [800](#)
 Lonesome, [583](#)
 Long day closes (the), [10](#)
 Long Good Friday (the), [49](#)
 Long goodbye (the), [99](#), [1573](#)
 Long voyage home (the), *voir* Hommes de la
mer (les)
 Longden, John, [55](#)
 Longet, Claudine, [1137](#)
 Lonsdale, Michael, [125](#), [152](#), [271](#), [352](#), [490](#),
[520](#), [610](#), [611](#), [647](#), [692](#), [715](#), [1050](#),
[1079](#), [1126](#), [1140](#), [1254](#), [1255](#), [1278](#),
[1611](#), [1778](#), [1797](#), [1856](#), [1863](#), [1871](#)
 Loo, Richard, [1145](#), [1593](#)
 Looking for Richard, [1673](#)
 Looking for Éric, [1496](#)
 López, Carlos, [1434](#)
 Lopez, Francis, [1543](#)
 López, Marga, [579](#), [744](#), [1194](#)
 López, Sergi, [452](#), [1092](#), [1815](#)
 López Tarso, Ignacio, [697](#)
 López, Trini, [501](#)
 López Vázquez, José Luis, [544](#), [977](#), [1196](#),
[1442](#), [1692](#)
 Lopouchanski, Constantin, [1718](#), [1805](#)
 Lord, Jack, [1281](#)
 Lord Jim, [987](#), [995](#), [1869](#)
 Lord of the flies, [971](#)
 Loren, Sophia, [28](#), [245](#), [547](#), [612](#), [673](#), [1673](#),
[1863](#), [1867](#)
 Lorenzi, Stellio, [309](#), [359](#), [483](#), [1128](#)

Loridan, Marceline, [1472](#)
 Loris, Fabien, [618](#), [1013](#)
 Loro, [1860](#)
 Lorre, Peter, [32](#), [82](#), [159](#), [243](#), [312](#), [323](#), [354](#),
 [447](#), [485](#), [526](#), [741](#), [791](#), [1039](#), [1049](#),
 [1103](#), [1107](#), [1129](#), [1240](#), [1244](#), [1259](#),
 [1328](#), [1432](#), [1606](#), [1625](#), [1836](#)
 Lorring, Jean, [354](#), [526](#)
 Losey, Joseph, [190](#), [231](#), [314](#), [490](#), [805](#), [841](#),
 [902](#), [911](#), [1185](#), [1373](#), [1406](#), [1452](#),
 [1517](#), [1600](#), [1728](#), [1768](#)
 Lost highway, [40](#), [1258](#)
 Lost horizon, [109](#), [382](#), [1290](#), [1692](#)
 Lost in translation, [1184](#)
 Lost moment (the), [1758](#)
 Lost weekend (the), *voir* [Poison](#) (le)
 Lost world (the), [718](#), [1116](#), [1142](#)
 Loubignac, Jean, [272](#)
 Louise en hiver, [967](#)
 Louise-Michel, [613](#), [754](#), [1544](#)
 Loulou (Pabst), [270](#), [783](#), [1286](#), [1397](#)
 Loulou (Pialat), [1464](#)
 Lounguine, Pavel, [85](#), [560](#), [1038](#)
 Loup de Wall street (le), [513](#)
 Loup-garou (le), *voir* [Wolf man](#) (the)
 Loup-garou de Londres (le), [481](#)
 Loups (les), [896](#)
 Laurant, Chico, [958](#)
 Lourcelles, Jacques, [320](#), [379](#), [1253](#), [1269](#), [1311](#),
 [1588](#), [1693](#)
 Lousiana story, [1847](#)
 Louves (les), [367](#)
 Louvigny, Jacques, [1705](#)
 Louÿs, Pierre, [52](#), [980](#)
 Love, Courtney, [277](#), [1224](#)
 Love, Montagu, [453](#), [489](#), [1821](#)
 Love, [189](#)
 Love affair, [113](#), [806](#), [979](#)
 Love at large, [1488](#)
 Love exposure, [357](#)
 Love in the afternoon, [831](#), [870](#), [936](#), [1042](#),
 [1628](#)
 Love letters, [119](#), [568](#), [1708](#)
 Love me tonight, [380](#), [1271](#)
 Love parade (the), [865](#), [1271](#), [1504](#)
 Love story (Arliss), [1687](#)
 Love streams, [647](#)
 Lovecraft, H. P., [1785](#)
 Lovejoy, Frank, [728](#), [1664](#)
 Lovers and lollipops, [373](#), [894](#)
 Lovett, Lyle, [89](#), [1063](#)
 Lowe, Rob, [719](#)
 Löwenhadler, Holger, [1233](#), [1278](#), [1731](#)
 Löwensohn, Elina, [688](#)
 Löwitsch, Klaus, [207](#), [352](#), [1055](#), [1087](#), [1261](#),
 [1360](#), [1682](#)
 Lowry, Malcolm, [1164](#)
 Lowry, Morton, [492](#), [1091](#)
 Loy, Myrna, [185](#), [237](#), [268](#), [380](#), [418](#), [660](#),
 [1362](#)
 Loy, Nanni, [259](#), [942](#), [952](#), [1388](#), [1512](#), [1737](#)
 Lozano, Margarita, [504](#), [830](#), [1564](#)
 Lu, Li-ching, [427](#), [1476](#)
 Lualdi, Antonella, [50](#), [780](#), [933](#), [1195](#), [1853](#)
 Lubin, Arthur, [91](#), [556](#), [1033](#), [1101](#), [1703](#)
 Lubitsch, Ernst, [79](#), [80](#), [92](#), [102](#), [121](#), [144](#),
 [167](#), [175](#), [254](#), [280](#), [300](#), [386](#), [420](#),
 [459](#), [511](#), [552](#), [580](#), [662](#), [865](#), [868](#),
 [910](#), [982](#), [1202](#), [1227](#), [1271](#), [1362](#),
 [1448](#), [1504](#), [1718](#), [1836](#)
 Lubtchansky, William, [914](#)
 Lucas, Georges, [1534](#)
 Lucas, Laurent, [452](#), [1547](#), [1772](#), [1807](#)
 Lucero, Enrique, [697](#)
 Luchoire, Corinne, [68](#), [598](#), [1471](#), [1701](#)
 Luchini, Fabrice, [357](#), [511](#), [899](#), [904](#), [1159](#),
 [1346](#), [1532](#), [1539](#), [1540](#), [1646](#), [1691](#),
 [1839](#)
 Luci del varietà, [1335](#)
 Lucky star, [1675](#)
 Lucky Jo, [1668](#)
 Lucky Luciano, [872](#)
 Lucky Luke, [650](#), [1305](#), [1314](#), [1449](#), [1644](#)
 Lucot, René, [1867](#)
 Ludovici, Vicky, [1388](#)
 Ludwig, Edward, [1022](#)
 Ludwig, [479](#), [657](#)
 Lugagne, Françoise, [157](#), [177](#), [951](#), [1309](#)
 Lugosi, Bela, [45](#), [102](#), [188](#), [213](#), [220](#), [328](#), [369](#),
 [412](#), [596](#), [652](#), [743](#), [767](#), [926](#), [1029](#),
 [1033](#), [1035](#), [1074](#), [1112](#), [1509](#), [1586](#),
 [1666](#), [1854](#)
 Luguet, André, [347](#), [349](#), [442](#), [1198](#), [1614](#),
 [1662](#)
 Lukas, Paul, [345](#), [412](#), [524](#), [697](#), [987](#), [1039](#),
 [1197](#), [1240](#), [1244](#), [1435](#), [1443](#), [1793](#)
 Luke, Jorge, [1607](#)
 Luke, Keye, [55](#), [160](#), [382](#), [418](#), [730](#), [843](#), [1351](#)

Luke la main froide, *voir* Cool hand Luke
 Lulli, Folco, **61, 857, 883, 1269, 1335, 1376, 1440, 1594, 1622**
 Lumet, Sidney, **71, 198, 283, 329, 340, 419, 484, 622, 641, 881, 1002, 1072, 1073, 1132, 1308, 1565, 1675**
 Lumière bleue (la), **1685, 1695**
 Lumière d'été, **682, 869, 937**
 Lumière sur la piazza, *voir* Light on the piazza
 Lumières de la ville (les), **97, 1342**
 Lumières du faubourg (les), **732, 1340**
 Luňák, Tomáš, **1186**
 Lund, John, **205, 324, 845, 1585, 1633**
 Lundequist, Gerda, **1677**
 Lundigan, William, **609, 1616**
 Lundi matin, **983, 1757**
 Lune s'est levée (la), **1820**
 Lunes de fiel, **222, 928**
 Lunga vita alla signora, **227, 1291**
 Lupi, Roldano, **581**
 Lupino, Ida, **67, 128, 146, 208, 428, 445, 493, 643, 654, 728, 828, 942, 949, 991, 1445, 1547, 1670**
 Luppi, Federico, **349**
 Lupton, John, **833**
 Lured, **51, 404**
 Lust for life, **950, 1329**
 Lusty men (the), **924**
 Luter, Claude, **1296**
 Lutz, Alex, **1532**
 Lutz, Catherine, **252, 1565**
 Lvovsky, Noémie, **1230**
 Lydon, Jimmy, **576**
 Lynch, David, **40, 48, 162, 305, 417, 498, 601, 1051, 1093, 1258, 1470, 1778, 1780**
 Lynch, John Carroll, **127, 422**
 Lynch, Kelly, **818**
 Lynen, Robert, **4, 675**
 Lynley, Carol, **1580, 1599, 1636**
 Lynn, Diana, **719**
 Lynn, Jeffrey, **824**
 Lyon, Ben, **1431, 1558**
 Lyon, Sue, **240, 529, 1058**
 Lys, Lya, **1344**
 Lys brisé (le), *voir* Broken blossoms
 M (Losey), **1406**
 M le maudit, **82, 388, 551, 967, 1328, 1406, 1657**
 M. Smith au sénat, *voir* Mr. Smith goes to Washington
 Ma, Tzi, **863**
 Ma femme est un violonsexo, *voir* Merlo maschio (il)
 Ma femme est une sorcière, **1715**
 Ma femme, sois comme une rose, **393**
 Ma Loute, **357**
 Ma nuit chez Maud, **905, 1596, 1634**
 Ma saison préférée, **1232, 1676**
 Ma sœur est du tonnerre, *voir* My sister Eileen
 Ma vache et moi, *voir* Go West (Keaton)
 Ma vie de chien, **314**
 Maadi, Payman, **1458**
 Maboroshi, **526**
 Macaigne, Vincent, **1452**
 McAvoy, James, **1603, 1678**
 McCabe & Mrs. Miller, *voir* John McCabe
 McCallum, David, **518, 1440**
 McCambridge, Mercedes, **16, 151, 665, 1557, 1810**
 McCarey, Leo, **106, 113, 133, 806, 858, 862, 922, 1028, 1182, 1333, 1504, 1756**
 McCarthy, Kevin, **407, 541, 742, 1005, 1515**
 McClanathan, Michael, **1346**
 McConaughey, Matthew, **253, 1082**
 McCord, Ted D., **1468**
 McCormack, Patty, **1729**
 McCormick, F. J., **1318**
 McCowen, Alec, **5**
 McCoy, Horace, **1278**
 McCrea, Joel, **58, 269, 347, 541, 595, 658, 682, 687, 721, 856, 874, 898, 1456, 1582, 1591, 1619**
 McCullers, Carson, **888**
 McDaniel, Hattie, **287, 426, 476, 1248**
 McDermott, Hugh, **1850**
 McDermott, Marc, **379, 1263**
 McDonagh, John Michael, **1322**
 McDonagh, Martin, **733, 935, 1783**
 McDonald, Francis, **202, 1418, 1842**
 MacDonald, Ian, **1723**
 MacDonald, Jeanette, **380, 420, 865, 1271, 1504**
 McDonnell, Mary, **1542**
 McDormand, France, **1667**

McDormand, Frances, **226, 422, 429, 709, 733, 1063, 1169, 1673**
 MacDougall, Randal, **1196**
 McDowall, Roddy, **67, 171, 986, 1319**
 MacDowell, Andie, **385, 404, 789, 928, 1063**
 McDowell, Malcolm, **85, 478, 1729**
 MacFadden, Hamilton, **160**
 Macfadyen, Matthew, **1135**
 McGill, Everett, **962, 1612**
 MacGill, Moyna, **719**
 McGillis, Kelly, **27**
 McGinley, Sean, **987**
 MacGinnis, Niall, **72, 396, 553, 678, 1041, 1245, 1329, 1619**
 McGiver, John, **735, 1042, 1806**
 McGoohan, Patrick, **138, 439, 651, 1135, 1185, 1629**
 McGovern, Elizabeth, **281, 772, 930**
 McGowan, Dorothy, **1693**
 MacGowran, Jack, **41, 216, 470, 1083, 1357**
 McGrath, Douglas, **1427**
 McGraw, Charles, **429, 520, 530, 637, 779, 795, 1166, 1453, 1563, 1569**
 MacGraw, Ali, **1678**
 McGregor, Ewan, **356, 767, 1059, 1067, 1803**
 MacGuffin, **74, 280, 493, 595, 697, 823, 959, 982, 993, 1065, 1133, 1629, 1643, 1747**
 McGuill, Everett, **17**
 McGuire, Dorothy, **19, 179, 295, 891, 1444**
 McGuire, Kathryn, **1484**
 McHugh, Frank, **758, 824, 1028, 1113, 1241, 1308, 1756**
 McIntire, John, **81, 112, 116, 221, 419, 471, 541, 594, 626, 975, 1036, 1264, 1303, 1428, 1703**
 McIntire, Tim, **1460**
 MacKay, George, **1877**
 McKellar, Don, **137**
 McKellen, Ian, **1141**
 McKern, Leo, **7, 455, 651, 1391, 1629, 1728**
 MacKintosh man (the), **819**
 McKinney, Bill, **26, 726, 1462, 1819**
 McKinney, Nina Mae, **641, 1288, 1510**
 MacLachlan, Kyle, **48, 162, 305, 498, 1051**
 McLaglen, Cyril, **931**
 McLaglen, Victor, **34, 230, 415, 667, 938, 1268, 1407, 1587, 1705**
 MacLaine, Shirley, **39, 52, 81, 1092, 1699**
 MacLane, Barton, **1003, 1474, 1802**
 McLaren, Hollis, **1638**
 McLeod, Norman Z., **306, 823, 876, 1525**
 McLiam, John, **98**
 MacLiammóir, Micheál, **1020**
 McLuhan, Marshall, **61, 116, 724**
 MacMahon, Aline, **30, 706, 733, 786, 872, 1113, 1664**
 McManus, Michael, **600**
 McMillan, Kenneth, **930**
 MacMurray, Fred, **81, 1644**
 MacMurray, Fred, **629, 1003, 1239, 1273, 1476, 1483, 1519**
 McNally, Stephen, **239, 346, 626, 1107, 1468, 1524**
 Mac Orlan, Pierre, **137**
 Mac Orlan, Pierre, **1017, 1053**
 Macpherson, Kenneth, **214**
 McQueen, Butterfly, **161, 476, 585, 995, 1302**
 McQueen, Steve, **146, 351, 513, 1033, 1530, 1678**
 McQueen, Steve (réalisateur), **266, 484, 1472**
 McTiernan, John, **1876**
 Macabre, **1116**
 Macadam à deux voies, *voir* Two-lane black-top
 Macadam cowboy, **67, 735**
 Mackaill, Dorothy, **641**
 Macao, l'enfer du jeu, **1042**
 Macario, **697**
 Macbeth, **675**
 Maccarthysme, **16, 142, 204, 268, 538, 634, 854, 865, 917, 1328, 1339, 1457, 1517, 1523, 1632, 1740, 1866**
 Macdonald, Kelly, **767, 1020, 1093, 1094, 1379**
 Macdonald, Kevin, **1603**
 Macedo, Rita, **473, 744**
 Machado-Graner, Milo, **1818**
 Machida, Hiroko, **877**
 Machine à découdre (la), **1859**
 Machine à explorer le temps (la), *voir* Time machine (the)
 Mackendrick, Alexander, **134, 154, 495, 757, 852, 1043, 1174, 1461, 1628**
 Mackenzie, Alex, **757**
 Mackenzie, John, **49**
 Mackie, Hugh, **1700**
 Macnee, Patrick, **1040, 1131, 1222**

Macready, George, [50](#), [60](#), [118](#), [344](#), [740](#), [849](#),
[1138](#), [1339](#), [1689](#)
 Macy, William H., [108](#), [422](#), [1431](#)
 Mad detective, [205](#)
 Mad love, *voir* Mains d'Orlac (les)
 Mad Max 2, [850](#), [1463](#)
 Mad men, [1765](#)
 Madadayo, [971](#)
 Madame Baptiste, [318](#), [1531](#)
 Madame Bovary (Minnelli), [810](#)
 Madame Bovary (Renoir), [1028](#)
 Madame de . . . , [559](#), [1138](#)
 Madame Oyū, *voir* Oyū sama
 Madame porte la culotte, *voir* Adam's rib
 Madame Satan, [1415](#), [1505](#), [1751](#)
 Madame veut un bébé, *voir* Lady is willing
 (the)
 Madaras, József, [1231](#)
 Maddalena, zero in condotta, [351](#), [1467](#)
 Maddie, Ginette, [1191](#)
 Maddin, Guy, [36](#), [297](#), [316](#), [325](#), [431](#), [563](#),
[688](#), [886](#), [950](#), [967](#), [1173](#), [1243](#),
[1411](#), [1467](#), [1473](#), [1711](#)
 Maddow, Ben, [16](#), [1488](#)
 Made in Hong Kong, [224](#), [1150](#)
 Madeleine, [889](#)
 Mademoiselle, [1790](#)
 Mademoiselle Chambon, [1432](#)
 Mademoiselle Fifi, [7](#), [1296](#)
 Mademoiselle Gagne-tout, *voir* Pat and Mike
 Mademoiselle Julie, [242](#)
 Mademoiselle Ogin, [1858](#)
 Mademoiselle Vendredi, *voir* Teresa Venerdì
 Madianov, Roman, [1692](#)
 Mado, [353](#), [510](#)
 Madone gitane (la), [1507](#)
 Madonna, [284](#), [1120](#), [1482](#)
 Madres paralelas, [1761](#)
 Madriguera (la), [1689](#)
 Madruga, Teresa, [1702](#)
 Madsen, Michael, [204](#), [1078](#), [1425](#)
 Madsen, Virginia, [1828](#)
 Maestro di Vigevano (il), [935](#)
 Maeterlinck, Maurice, [621](#), [925](#)
 Maffèi, Claire, [107](#)
 Mafioso, [215](#)
 Magaro, John, [1704](#)
 Magee, Patrick, [190](#), [403](#), [478](#), [1156](#)
 Maggie (the), [757](#), [1083](#), [1534](#)
 Magic, [1366](#)
 Magicien d'Oz (le), *voir* Wizard of Oz (the)
 Magimel, Benoît, [448](#), [460](#), [497](#), [1583](#), [1662](#),
[1788](#), [1791](#)
 Magnani, Anna, [177](#), [290](#), [296](#), [346](#), [351](#), [504](#),
[580](#), [857](#), [863](#), [979](#), [1310](#), [1675](#)
 Magni, Luigi, [187](#)
 Magnier, Pierre, [1147](#), [1577](#), [1677](#), [1869](#)
 Magnificent Ambersons (the), *voir* Splendeur
 des Amberson (la)
 Magnificent obsession, [606](#)
 Magnificent obsession (Sirk), [971](#), [1293](#)
 Magnificent obsession (Stahl), [971](#), [1293](#)
 Magnificent seven (the), *voir* Sept mercenaires
 (les)
 Magnifique (le), [1595](#)
 Magnin, Claire, [1777](#)
 Magnolia, [108](#), [1063](#)
 Magnum force, [1676](#)
 Magoroku vivant, [907](#)
 Magre, Judith, [375](#), [1493](#), [1806](#), [1855](#)
 Magritte, René, [529](#)
 Maguelon, Pierre, [678](#), [681](#)
 Maguire, Tobey, [1673](#)
 Mahler, Gustav, [110](#), [199](#), [490](#), [796](#), [819](#), [840](#),
[886](#), [944](#), [973](#), [1054](#), [1355](#), [1861](#)
 Mahler, [796](#), [1393](#)
 Mahoney, John, [1236](#)
 Maï, Franca, [1761](#)
 Maïakovski, Vladimir Vladimirovitch, [1360](#), [1875](#)
 Maigret et l'affaire Saint-Fiacre, [280](#), [1000](#)
 Maigret tend un piège, [1000](#)
 Mailer, Norman, [333](#)
 Mailfort, Maxence, [715](#)
 Maillan, Jacqueline, [908](#), [1487](#), [1492](#)
 Main (la), [1639](#)
 Main, Marjorie, [1202](#), [1302](#), [1670](#)
 Main au collet (la), [395](#), [1131](#)
 Main-basse sur la ville, [1681](#)
 Main du Diable (la), [49](#), [1053](#)
 Main noire (la), *voir* Black hand (the)
 Main qui venge (la), *voir* Dark city
 Main sur le berceau (la), [1302](#)
 Maine-Océan, [1114](#), [1706](#)
 Mains d'Orlac (les), [791](#), [1164](#)
 Mains qui tuent (les), *voir* Phantom lady
 Mairesse, Valérie, [1172](#), [1492](#), [1535](#)
 Mais ça n'est pas une chose sérieuse, [123](#)

- Mais, qui a tué Harry ?, *voir* Trouble with Harry (the) **1455**
- Maison assassinée (la), **1455**
- Maison aux fenêtres qui rient (la), **1080**
- Maison dans l'ombre (la), *voir* On dangerous grounds
- Maison de bambou, **364, 584, 604, 975, 1092**
- Maison de Dracula (la), *voir* House of Dracula
- Maison de la 92^e rue (la), *voir* House on 92nd street (the)
- Maison de la rue Troubnaïa (la), **1303**
- Maison des bois (la), **488**
- Maison des étranger (la), *voir* House of stranger
- Maison du Diable (la), **199, 513**
- Maison du docteur Edwardes (la), *voir* Spellbound
- Maison du Maltais (la), **384**
- Maison et le monde (la), **214**
- Maison rouge (la), *voir* Red house (the)
- Maison sous la mer (la), **942**
- Maison sur la colline (la), **609**
- Maistre, François, **253, 323, 341, 611, 1314, 1546, 1871**
- Maître de Ballantrae (le), **991, 1559, 1721, 1826**
- Maître de guerre (le), *voir* Heartbreak ridge
- Maître de la prairie (le), *voir* Sea of grass (the)
- Maître de marionnettes (le), **807**
- Maître du gang, *voir* Undercover man (the)
- Maître du logis (le), **1149**
- Maître Zaccharius, **968**
- Maîtres du temps (les), **1477**
- Maîtres fous (les), **984**
- Maîtresse, **406, 1233**
- Maîtresse de fer (la), *voir* Iron mistress (the)
- Maîtresse du lieutenant français (la), **7**
- Maîtresses de Dracula (les), *voir* Brides of Dracula (the) **1824**
- Maiwenn, **1824**
- Major and the minor (the), **547, 868**
- Major Barbara, **257, 336**
- Major Dundee, **763**
- Makavejev, Dušan, **379, 934, 1515**
- Make way for tomorrow, **1333**
- Maki, Yōko, **371**
- Makk, Károly, **356, 803, 1254**
- Mako, **933**
- Makovetski, Sergueï, **215, 572, 977, 1367**
- Mala educación (la), *voir* Mauvaise éducation (la)
- Mala noche, **417**
- Maladie de Sachs (la), **462**
- Malaparte, Curzio, **36, 145**
- Malavoy, Christophe, **1631, 1643**
- Malden, Karl, **65, 105, 110, 306, 346, 437, 570, 645, 662, 865, 1001, 1229, 1471**
- Maldone, **1825**
- Male and female, *voir* Admirable Crichton (l')
- Malédiction de la Panthère rose (la), *voir* Revenge of the Pink Panther
- Malédiction des hommes-chats (la), *voir* Curse of the cat people (the)
- Malet, Léo, **1567**
- Malet, Pierre, **465**
- Malgré la nuit, **961**
- Malherbe, François de, **839**
- Malibran (la), **1384**
- Malick, Terrence, **149, 388, 408, 702, 814, 836, 996, 1025, 1162, 1327**
- Malin (le), *voir* Wise blood
- Malinconico automno, **834**
- Malkovich, John, **42, 244, 429, 472, 652, 722, 802, 1101, 1381, 1437, 1482, 1752**
- Malle, Louis, **339, 346, 441, 447, 450, 458, 573, 715, 766, 805, 879, 1081, 1086, 1143, 1317, 1436, 1493, 1638, 1648, 1731, 1871**
- Malle de Singapour (la), *voir* China seas
- Malleson, Miles, **169, 220, 453, 474, 778, 1223, 1570**
- Mallet-Stevens, Robert, **925**
- Mallick, Ranjit, **1767**
- Malmkrog, **966**
- Malmsjö, Jan, **469, 1085**
- Malmsten, Birger, **318, 427, 1189, 1234, 1278, 1482**
- Malombra, **11, 101, 126, 508, 1215, 1219**
- Malone, Dorothy, **3, 14, 458, 720, 890, 1010, 1273, 1573, 1599, 1619**
- Malory, Thomas, **1319**
- Malraux, André, **704, 1098, 1255**
- Maltese falcon (the), *voir* Faucon maltais (le)
- Maltin, Leonard, **843**
- Malyon, Eily, **377, 492, 1689, 1756**
- Maman a cent ans, **715, 1691**
- Maman et la putain (la), **1051**
- Maman Küsters s'en va au Ciel, **1683**

Maman très chère, *voir* Mommy dearest
Mamma Roma, **979**
Mammuth, **205**
Mamonov, Piotr, **85, 560**
Mamou, Sabine, **880, 1252**
Mamoulian, Rouben, **226, 345, 380, 678, 731, 920, 986, 1035, 1543, 1574, 1836**
Man between (the), *voir* Homme de Berlin (l')
Man from Laramie (the), *voir* Homme de la plaine (l')
Man from the Alamo (the), **254**
Man hunt, **9, 232, 1065**
Man I love (the), **942**
Man in grey (the), **545**
Man in the attic, **806, 914**
Man in the Moon, **817**
Man in the saddle, **1456**
Man in the white suit (the), *voir* Homme au complet blanc (l')
Man in the wilderness, **357, 1290**
Man of Aran, **150, 455, 1276**
Man of the West, **1281**
Man on the flying trapeze, **1245**
Man on the Moon, **277, 1224**
Man's castle, **631, 808**
Man wanted, **1271**
Man who fell to Earth (the), *voir* Homme qui venait d'ailleurs (l')
Man who knew too much (the), *voir* Homme qui en savait trop (l')
Man who laughs (the), **577**
Man who loved Cat Dancing (the), *voir* Fantôme de Cat Dancing (le)
Man who never was (the), **945**
Man who shot Liberty Valance (the), *voir* Homme qui tua L. Valance (l')
Man who wasn't there (the), *voir* Barber (the)
Man who watched trains go by (the), *voir* Homme qui regardait passer les trains (l')
Man who would be king (the), **1571**
Man with the gun, **1651**
Man with the golden arm (the), *voir* Homme au bras d'or (l')
Man with the golden gun (the), **1426**
Man without a star, **206, 800**
Manchurian candidate (the), **1328**
Mancini, Henry, **808, 929, 1475, 1620, 1639**
Mander, Miles, **856**
Manderlay, **1428, 1477**
Mandingo, **484, 638, 669, 791**
Mandy, **154**
Mané, Doura, **312**
Manèges, **524, 1704**
Manès, Gina, **247, 860, 1062, 1168**
Manesse, Gaspard, **450**
Manet, Édouard, **211, 1267**
Manfredi, Nino, **173, 187, 301, 405, 941, 942, 1060, 1388, 1479, 1749**
Mangano, Silvana, **9, 86, 110, 132, 134, 479, 632, 1433, 1440, 1656, 1681, 1834, 1863**
Mangold, James, **1426**
Manhattan, **152**
Manhattan melodrama, **300, 660**
Manhattan murder mystery, **1061**
Manheim, Camryn, **1655**
Manille, **633**
Manivel, Damien, **1794**
Manji, **445**
Mankiewicz, Herman J., **472**
Mankiewicz, Joseph L., **47, 51, 98, 126, 151, 347, 464, 588, 606, 610, 801, 848, 863, 986, 1014, 1145, 1237, 1323, 1524, 1583, 1732**
Mann, Anthony, **6, 30, 34, 81, 221, 245, 402, 520, 533, 612, 626, 679, 779, 836, 891, 1025, 1218, 1231, 1281, 1383, 1393, 1488, 1496, 1573**
Mann, Claude, **554, 1050, 1352, 1793**
Mann, Daniel, **1352**
Mann, Klaus, **701**
Mann, Michael, **300, 833, 872, 1012, 1437, 1689**
Mann, Thomas, **110, 586, 701**
Manners, David, **1271, 1521**
Mannhardt, Renate, **572, 1328**
Manni, Ettore, **1687**
Manoir tragique (le), *voir* Jassy
Manojlović, Miki, **420**
Manon, **144, 390, 1566**
Manon des sources, **1391, 1635, 1706**
Mansart, Claude, **1520, 1565**
Mansart, Marie, **1846**
Mansell, Clint, **838**
Mansfield, David, **392, 665**
Mansfield, Jayne, **44, 120, 826, 1386**
Manslaughter, **74**

Manson, Hélène, 91, 282, 384, 424, 595, 607, 674, 724, 880, 1367, 1578
 Manteau (le), 303
 Mantegna, Joe, 55, 461, 1300
 Manuel, Denis, 1109, 1128, 1422, 1570, 1871
 Manuel, Robert, 727
 Manuli, Guido, 1768
 Manuscrit trouvé à Saragosse (le), 496, 840
 Manville, Lesley, 75, 637, 736, 782, 785, 887, 1243
 Manz, Linda, 1162
 Manzanares el Real, 245, 416, 612, 703, 1069
 Manzoni, Alessandro, 191
 Manœuvre, 1696
 Mara, Rooney, 1460, 1872
 Marais, Jean, 82, 290, 524, 581, 681, 718, 1137, 1183, 1224, 1324, 1424, 1441, 1447, 1797
 Maranne, André, 808, 890, 1639
 Marathon d'automne, 259, 992
 Marathon man, 228, 843
 Maraudeurs attaquent (les), voir Merrills's marauders
 Marbœuf, Jean, 747, 1109, 1570
 Marceau, Sophie, 436, 1200, 1513, 1614
 Marcello, Pietro, 1794
 March, Fredric, 237, 321, 377, 394, 459, 678, 729, 754, 773, 1146, 1474, 1715, 1800
 Marchal, Georges, 154, 416, 558, 682, 1299, 1314, 1376, 1531, 1762, 1796, 1825, 1873
 Marchand, Colette, 628
 Marchand, Corinne, 1482
 Marchand, Guy, 430, 477, 607, 747, 953, 997, 1044, 1109, 1196, 1464, 1567, 1570
 Marchand, Henri, 773
 Marchand, Nancy, 939, 955, 1878
 Marchand des quatre saisons (le), 352
 Marchat, Jean, 2, 588
 Marche à l'ombre, 1761
 Marché de brutes, voir Raw deal
 Marche sur Rome (la), voir Marcia su Roma (la)
 Marchese del Grillo (il), 911
 Marche militaire américaine, 99, 867, 1585, 1699, 1819
 Marcia su Roma (la), 835
 Marco, Paul, 596, 1029, 1642
 Marcon, André, 396, 1006
 Marconi, Lana, 262, 263, 568, 909, 1408
 Marconi, Saverio, 1478, 1526
 Marcuzzo, Elio, 100
 Marcy, Claude, 224, 741
 Marèse, Janie, 1560
 Mareuil, Philippe, 1296
 Marey, Étienne-Jules, 563
 Margaritis, Gilles, 56
 Margo, 109, 1007
 Margolis, Mark, 1852
 Marguerite de la nuit, 1053
 Mari, Annu, 578
 Mari, Ebla, 1811
 Mari de la femme à barbe (le), voir Donna scimmia (la)
 Mari de Léon (le), 731
 María Candelaria, 1278
 Maria Chapdelaine, 456
 Mariage de Chiffon (le), 442
 Mariage de minuit (le), voir Piccolo mondo antico
 Mariage est pour demain (le), voir Tennessee's partner
 Mariage royal, voir Royal wedding
 Mariage de Maria Braun (le), 877, 1360, 1435
 Mariage de prince, 1700
 Marian, Ferdinand, 1205
 Marianne de ma jeunesse, 1829
 Marié, Nicolas, 1714
 Marie-Martine, 384, 958
 Mariée était en noir (la), 9, 610
 Marielle, Jean-Pierre, 477, 565, 671, 746, 969, 1198, 1228, 1278, 1331, 1346, 1412, 1413, 1524, 1624, 1664
 Marillier, Garance, 1772, 1872
 Marin, Christian, 1407, 1626
 Marin, Jacques, 280, 808, 867
 Marinelli, Luca, 1794
 Marion, Aurora, 1820
 Maris aveugles, voir Blind husbands
 Maris et femmes, voir Husbands and wives
 Maris, les femmes, les amants (les), 607
 Marius, 378, 590, 1665
 Marivaux, 375, 1427, 1627
 Mark Dixon, détective, voir Where the sidewalk ends
 Mark of the vampire, 652
 Mark of Zorro (the) (Mamoulian), 920

Mark of Zorro (the) (Niblo), 85, **129**, 225, 920, 1485, 1523
 Marken, Jane, 282, 308, 421, 524, 682, 870, 889, 1013, 1027, 1096, 1124, 1304, 1613, 1704
 Marker, Chris, **316**, **617**, 630, 726, **1162**, **1217**
 Marketa Lazarová, **1391**
 Markham, Kika, 1623
 Markina, Nadejda, 1255
 Marlaud, Philippe, 283, 336
 Marley, John, 461, 984, 1345
 Marlowe, Christopher, 329
 Marlowe, Hugh, 36, 37, 139, 187, 421, 588, 853, 1397, 1493, 1641
 Marly, Florence, 520, 1379, 1631, 1701
 Marmaï, Pio, 1601, 1801, 1819
 Marmont, Percy, 270, 946, 1049, 1197
 Marnie, 1068, **1313**, 1751
 Marquand, Christian, 111, 751, 1722
 Marquand, Serge, 1109
 Marque du tueur (la), **578**
 Marqué par la haine, **1448**
 Marqués, María Elena, 1538
 Marquet, Mary, 592, 814, 1309, 1420
 Marquis s'amuse (le), *voir* Marquese del Grillo (il)
 Marquise d'O... (la), **717**
 Marr, Kristian, 961
 Marriage circle (the), **511**
 Marrying kind (the), **467**, 1274
 Mars attacks, 542, **1197**
 Mars, Kenneth, 552, 1552
 Mars, Séverin, 1147, 1419
 Marsac, Laure, 752, 1674
 Marsan, Eddie, 376
 Marseillaise (la), 1100, **1306**
 Marsh, Carol, 778, 1680
 Marsh, Jean, 5
 Marsh, Linda, 984
 Marsh, Mae, 445
 Marshall, Brenda, 202, 1573
 Marshall, E. G., 264, 622, 856, 957, 1273, 1334
 Marshall, George, **213**, **575**, **1294**
 Marshall, Herbert, 13, 79, 90, 92, 129, 189, 332, 440, 527, 595, 828, 918, 995, 1102, 1168, 1256, 1286, 1622
 Marshall, James, 1051
 Marshall, Joan, 72
 Marshall, Neil, **1602**
 Marshall, Tonie, **1823**
 Marshall, Tully, 155, 365, 426, 1259, 1263, 1378, 1609, 1868
 Marteau des sorcières (le), **1540**
 Martel, Laura, 359
 Martel, Lucrecia, **1792**
 Martell, Saul, 118
 Marten, Félix, 1859
 Martha, **353**, 1683
 Marthouret, François, 883, 951, 1262, 1666, 1748, 1827
 Martin, Dean, 52, 676, 832, 1301, 1586, 1703
 Martin, Dewey, 402
 Martin, Francis, **1525**
 Martin, George R. R., 1130
 Martin, Jean, 119, 251, 1375
 Martin, Ross, 1657
 Martin, Stacey, 1535
 Martin, Stacy, 1777
 Martin, Steve, 1734
 Martin, Strother, 395, 1282, 1460
 Martin Eden, **1794**
 Martin Roumagnac, 618, **759**
 Martinelli, Elsa, 256, 623, 933, 1335
 Martinelli, Jean, 50, 395
 Martínez, Fele, 680, 1770, 1792
 Martínez, Joaquín, 561, 1607
 Martíñez, Nacho, 1110
 Martínez de Hoyos, Jorge, 1194
 Marton, Andrew, 738, **1292**
 Maruyama, Osamu, 1845
 Maruyama, Sadao, 393
 Marvin, Lee, 44, 222, 337, 501, 598, 635, 684, 740, 939, 986, 1038, 1095, 1107, 1209, 1216, 1335, 1341, 1348, 1479, 1768
 Marx, Karl, 75, 116
 Marx Brothers, 109, **306**, **310**, **362**, 747, **876**, **884**, 1216, 1241, **1313**, 1386, **1436**, **1504**, **1667**
 Mary et Max, **1325**
 Mary Poppins, 19
 Mary Reilly, **722**
 Masaan, **1539**
 Maselli, Francesco, **1856**
 M*A*S*H, 501, 756, **1315**
 Masina, Giuletta, 11, 525, 883, 1176, 1290, 1297, 1335, 1559, 1656
 Mask of Dimitrios (the), **1107**

Mask of Fu-Manchu (the), **1788**
 Maskerade, **1822**
 Mason, James, **42, 67, 73, 216, 240, 245, 261, 329, 495, 537, 545, 569, 641, 806, 810, 812, 819, 987, 992, 993, 1014, 1039, 1055, 1115, 1154, 1179, 1237, 1318, 1504, 1580, 1617, 1641, 1850**
 Masque aux yeux verts (le), *voir* Wicked lady (the)
 Masque de fer (le) (Decoin), **1447**
 Masque de fer (le) (Dwan), **1443**
 Masque du démon (le), **641**
 Masques, **672, 760**
 Masques de cire, *voir* Mystery of the wax museum
 Massacre, **1799**
 Massacre à la tronçonneuse, **26, 1351, 1603**
 Massacre de Fort Apache, *voir* Fort Apache
 Massacreurs du Kansas (les), *voir* Stranger wore a gun (the)
 Massalitinova, Varvara, **1663**
 Massard, Yves, **1701**
 Massari, Lea, **9, 259, 416, 512, 763, 863, 1387, 1641, 1699, 1871**
 Massey, Anna, **5, 453, 780**
 Massey, Raymond, **5, 289, 333, 448, 502, 508, 553, 900, 1027, 1168, 1238, 1259, 1315, 1454, 1509**
 Massine, Léonide, **104, 1322**
 Master (the), **623**
 Master and commander, **1349**
 Mastroianni, Chiara, **814, 1232, 1383, 1694, 1834**
 Mastroianni, Marcello, **18, 23, 107, 134, 140, 168, 236, 293, 308, 335, 620, 623, 655, 673, 753, 780, 819, 1174, 1238, 1388, 1455, 1467, 1503, 1620, 1622, 1656, 1694, 1737, 1853**
 Masuda, Toshio, **1213**
 Masumura, Yasuzō, **127, 165, 445, 876, 975, 1492**
 Masur, Richard, **1056**
 Mata Hari, **19, 808**
 Matador, **1110, 1163**
 Matarazzo, Heather, **345**
 Matarazzo, Raffaello, **120, 217, 279, 320, 335, 439, 558, 777, 834, 842, 1269, 1454, 1464, 1466**
 Match point, **136, 1039, 1465**
 Maté, Rudolph, **121, 957, 1416**
 Matelot 512 (le), **1684**
 Maternelle (la) (Benoît-Lévy), **1616**
 Maternité éternelle, **1830**
 Mathé, Édouard, **487, 959, 1645**
 Mather, Aubrey, **1091, 1259**
 Matheson, Richard, **570, 684, 693, 741, 1240, 1607**
 Mathis, Milly, **4, 590, 1374, 1450, 1667, 1706, 1708, 1716**
 Mathot, Léon, **1168**
 Mathou, Jacques, **1841**
 Mathusalem, **1866**
 Matinee idol (the), *voir* Bessie à Broadway
 Matin des magiciens (le), **94, 264, 388, 505, 1023, 1131, 1296, 1665, 1727**
 Matiouette (la), **289, 386, 840, 1465**
 Matrix (the), **758, 1076, 1261**
 Matsubara, Chieko, **386**
 Matsuda, Eiko, **840, 913**
 Matsuda, Ryūhei, **1298**
 Matta, Paloma, **1757**
 Mattes, Eva, **549, 792, 908, 1435**
 Matthau, Walter, **142, 280, 519, 800, 1087, 1154, 1335, 1349, 1635**
 Matthews, Francis, **100**
 Mattòli, Mario, **296, 1705**
 Mattotti, Lorenzo, **1789**
 Mature, Victor, **218, 299, 336, 429, 452, 495, 679, 1107, 1141, 1571, 1659**
 Mauban, Maria, **119**
 Mauch, (frères), **1821**
 Maudite Aphrodite, *voir* Mighty Aphrodite
 Maudits (les), **223, 1379**
 Maugham, W. Somerset, **129, 180, 189, 527, 882, 1049, 1266, 1332, 1508**
 Mauldin, Bill, **550**
 Maupassant, Guy de, **111, 186, 318, 477, 576, 1045, 1122, 1296, 1531**
 Maupi, Marcel, **590, 624, 826, 937, 1385, 1408, 1618, 1873**
 Mauprat, **677, 1005**
 Maura, Carmen, **64, 186, 194, 370, 928, 1110, 1374, 1624**
 Mauriac, François, **361, 827**
 Maurice, **1365**
 Maurier, Claire, **521, 797, 958, 1737**
 Maurier, Daphne du, **4, 65, 823, 864, 1056**
 Maurier, George du, **949**

Maurier, Gerald du, [710](#)
 Maurin, Yves-Marie, [1733](#)
 Maurus, Gerda, [252](#), [517](#)
 Maury, Jean-Louis, [120](#), [1309](#), [1456](#)
 Mauvais chemin (le), *voir* Viaccia (la)
 Mauvais coups (les), [718](#), [895](#)
 Mauvaise éducation (la), [680](#), [1108](#), [1339](#)
 Mauvaise graine, [1408](#)
 Maverick, [836](#)
 Max, Edwin, [115](#), [1616](#)
 Max et les ferrailleurs, [48](#), [763](#), [1592](#)
 Maxey, Paul, [429](#)
 Maximilienne, [574](#), [598](#), [629](#), [1007](#), [1306](#), [1618](#)
 Maxudian, Max, [247](#), [1147](#)
 Maxwell, Lois, [195](#), [255](#), [778](#), [1199](#), [1222](#), [1223](#),
[1569](#), [1728](#)
 May, Elaine, [770](#), [1842](#)
 May, Hans, [740](#)
 May, Joe, [962](#)
 May, Mathilda, [911](#)
 Maya, Adele, [1802](#)
 Mayehoff, Eddie, [328](#)
 Mayer, Louis B., [156](#), [1240](#), [1711](#), [1715](#)
 Mayerling, [480](#)
 Mayniel, Juliette, [138](#), [711](#), [1520](#), [1590](#)
 Mayo, Alfredo, [1193](#), [1692](#)
 Mayo, Archie, [511](#), [828](#), [1667](#)
 Mayo, Virginia, [237](#), [733](#), [823](#), [825](#), [895](#), [912](#),
[1517](#), [1619](#), [1723](#)
 Mayor, Antoine, [246](#), [1736](#)
 Mayor of Hell (the), [511](#), [1546](#)
 Maysles (frères), [439](#), [1524](#)
 Mazière, Francis, [1296](#)
 Mazurki, Mike, [37](#), [141](#), [222](#), [377](#), [645](#), [747](#),
[1125](#), [1141](#)
 Mazursky, Paul, [834](#), [1074](#), [1650](#)
 Mazzinghi, Bernard, [1172](#)
 McCloy, June, [1436](#)
 McCowen, Alec, [981](#)
 McTeer, Janet, [1411](#)
 Meacham, Anne, [1238](#)
 Mean streets, [104](#)
 Meaning of life (the), *voir* Monty Python : le
 sens de la vie
 Means, Russell, [1437](#)
 Meantime, [366](#)
 Meat, [1696](#)
 Mécanique quantique, [226](#), [475](#), [1475](#)
 Mécano de la "General" (le), [585](#)
 Méchard, Anne, [1088](#)
 Médée, [1425](#), [1681](#)
 Medeiros, Inês de, [1627](#)
 Medeiros, Maria de, [714](#), [1173](#), [1383](#)
 Medico della Mutua (il), [750](#)
 Medin, Harriet, [107](#), [668](#), [1249](#), [1559](#)
 Medina, Patricia, [218](#), [981](#)
 Medřická, Dana, [894](#)
 Medvedkine, Alexandre, [316](#), [630](#), [925](#)
 Meek, Donald, [477](#), [554](#), [850](#), [1456](#), [1660](#)
 Meeker, Ralph, [34](#), [720](#), [1089](#), [1090](#), [1108](#),
[1138](#), [1302](#), [1308](#), [1461](#)
 Meerson, Lazare, [1191](#)
 Meet John Doe, [229](#), [1433](#)
 Meet me in Saint Louis, [420](#)
 Mégère apprivoisée (la), [1407](#)
 Mehrez, Ahmed, [894](#), [1124](#)
 Mehta, Zubin, [508](#)
 Meighan, Thomas, [74](#), [434](#), [1505](#)
 Meilleure façon de marcher (la), [588](#)
 Meilleure part (la), [1293](#), [1708](#)
 Meillon, John, [1463](#)
 Meinrad, Josef, [1636](#)
 Mein liebster Feind, [792](#)
 Meirelles, Fernando, [546](#), [1033](#)
 Meisner, Sanford, [770](#)
 Melamed, Fred, [475](#)
 Melancholia, [437](#)
 Melato, Mariangela, [1362](#)
 Melchior, Georges, [1031](#), [1111](#)
 Méliès, Georges, [360](#), [517](#)
 Mélinand, Monique, [308](#), [802](#), [1401](#), [1469](#), [1604](#),
[1694](#), [1748](#)
 Melki, Claude, [313](#), [430](#), [953](#), [1413](#)
 Melki, Gilbert, [1172](#)
 Mélo, [232](#), [1307](#)
 Mélodie en sous-sol, [289](#), [480](#)
 Mélodie pour un tueur, *voir* Fingers
 Melville, Herman, [715](#), [846](#), [1440](#), [1547](#)
 Melville, Jean-Pierre, [78](#), [149](#), [184](#), [226](#), [506](#),
[600](#), [653](#), [698](#), [732](#), [1021](#), [1229](#),
[1309](#), [1352](#), [1422](#), [1477](#), [1566](#), [1744](#)
 Melvin, Murray, [403](#), [961](#), [1393](#)
 Memento, [80](#), [326](#), [873](#)
 Mémoire (la), [1124](#), [1214](#)
 Mémoires de nos pères, *voir* Flags of our fa-
 thers
 Memories of murder, [372](#)
 Memorizu, [710](#)

Men (the), **1422**
 Men in war, **1488**
 Menace dans la nuit, *voir* He ran all the way
 Menaces, **274, 1380**
 Ménagerie de verre (la), **646, 1752**
 Menchikov, Oleg, **106, 175, 1371**
 Mendelssohn Bartholdy, Felix, **832**
 Mendes, Eva, **1260**
 Mendes, Saul, **215, 309, 534, 1516, 1782**
 Mendonça, Kleber, **1719**
 Mendoza, Víctor Manuel, **128, 158, 222, 625, 1493**
 Menez, Bernard, **370, 599, 790, 1114, 1253, 1352, 1693**
 Menjou, Adolphe, **122, 433, 511, 773, 1052, 1138, 1182, 1218, 1241, 1334, 1407, 1433, 1649**
 Ménochet, Denis, **1262, 1831**
 Menschen am Sonntag, **558, 1330**
 Mensonge d'une mère (le), *voir* Catene
 Mensonges d'État, *voir* Body of lies
 Menzel, Jiří, **95, 203, 276, 536, 607, 743, 868, 894, 1071, 1323, 1423, 1491**
 Menzies, William Cameron, **169, 871, 1454**
 Méphisto, **82, 586, 607, 701**
 Mépris (le), **950, 1744**
 Mer cruelle (la), *voir* Cruel sea (the)
 Mercader, María, **340, 344, 1747**
 Mercenaire de minuit (le), *voir* Invitation to a gunfighter
 Mercenaires de l'espace (les), *voir* Battle beyond the stars
 Mercer, Johnny, **808, 1593**
 Merchant, Ismail, **42, 1324**
 Merchant, Vivien, **5, 484, 841**
 Merci la vie, **1676**
 Merci Patron, **613**
 Merci pour le chocolat, **382, 464**
 Mercier, Michèle, **506, 1565**
 Mercouri, Melina, **1185, 1188, 1773**
 Mercure, Monique, **1600**
 Merdier (le), *voir* Go tell the Spartans
 Mère (la) (Naruse), *voir* Okaasan
 Mère (la) (Poudovkine), **1160**
 Mère et fils, **931**
 Mère Jeanne des Anges, **1393, 1396**
 Mère Teresa, **55, 1764**
 Meredith, Burgess, **313, 355, 606, 662, 689, 1366, 1636**
 Merhar, Stanislas, **507, 669, 1820, 1877**
 Meriko, Maria, **116, 1283, 1455, 1871**
 Méril, Macha, **441, 540, 997, 1175, 1314, 1515, 1666, 1668, 1681, 1683, 1686**
 Mérimée, Prosper, **580**
 Merkel, Una, **442, 1099, 1177, 1268, 1271, 1294, 1355**
 Merlant, Noémie, **1767, 1770**
 Merlini, Marisa, **1313**
 Merlo, Ismael, **1193**
 Merlo maschio (il), **750**
 Merlusse, **1391**
 Merman, Ethel, **360, 702, 1665**
 Merrick, Ian, **383**
 Merrill, Dina, **782**
 Merrill, Gary, **556, 588, 1001**
 Merrill's marauders, **1345, 1348**
 Merry, Arlette, **1823**
 Merry-go-round, **1715**
 Merry widow (the) (Lubistch), **865, 1271**
 Merry widow (the) (Stroheim), **977, 1378**
 Merveilleuse histoire de Mandy (la), *voir* Mandy
 Mes chers amis, *voir* Amici miei
 Mes universités, **1663**
 Mes voisins les Yamada, **582, 1786**
 Mesguich, Daniel, **951, 1483**
 Meshi, **1481**
 Mesquida, Roxane, **961**
 Mesrine, **191, 300**
 Messa è finita (la), **504, 1468**
 Messenger (le), *voir* Go-between (the)
 Messaline, **28**
 Messemer, Hannes, **294, 1527**
 Mestral, Armand, **887**
 Mészáros, Márta, **95, 701, 1787, 1818**
 Metello, **209, 842, 1119, 1870**
 Météore de la nuit (le), *voir* It came from outer space
 Métier des armes (le), **1401**
 Métitz, Michèle, **1628**
 Metropolis, **184, 253, 257, 308, 1011**
 Metz, Janus, **1280**
 Meunier, Raymond, **22**
 Meurisse, Paul, **561, 578, 736, 1193, 1352, 1422, 1733, 1756, 1864**
 Meurs un autre jour, *voir* Die another day
 Meurtre, *voir* Murder
 Meurtre à Montmartre, *voir* Reproduction interdite

Meurtre à Yoshiwara, **1567**
 Meurtre au soleil, *voir* Evil under the sun
 Meurtre d'un bookmaker chinois, **169, 943**
 Meurtre dans un jardin anglais, *voir* Draughtsman's contract (the)
 Meurtre mystérieux à Manhattan, *voir* Manhattan murder mystery
 Meurtre par décret, *voir* Murder by decree
 Meurtre par procuration, *voir* Nightmare (Francis)
 Meurtres ?, **225, 236, 827, 844**
 Meurtrière diabolique (la), *voir* Straight-jacket
 Meury, Anne-Laure, **336**
 Meyer, Emile, **300, 495, 541, 1314, 1339**
 Meyer, Joannes, **1149**
 Meylan, Gérard, **1658**
 Meyrink, Gustav, **546**
 Mézières, Myriam, **892, 1278, 1707**
 Mezzogiorno, Vittorio, **842, 942**
 MGM, **156, 174, 404, 420, 431, 489, 605, 612, 706, 792, 810, 865, 901, 1012, 1240, 1313, 1403, 1415, 1418, 1711, 1715, 1725, 1753, 1759, 1806**
 Miagkov, Andreï, **640**
 Miao, Tien, **427, 1476**
 Michael, **630, 1648**
 Michael Collins, **1839**
 Micheaux, Oscar, **161**
 Michel, Dominique, **76, 951**
 Michel, Gaston, **959**
 Michel, Marc, **22, 115, 252**
 Michelet, Michel, **404**
 Mitchell, Keith, **1185**
 Michi, Maria, **504, 579, 1084, 1174, 1249**
 Mickey one, **1637**
 Micki et Maude, **1266**
 Midareru, **666**
 Midi, gare centrale, *voir* Union station
 Midnight, **795**
 Midnight cowboy, *voir* Macadam cowboy
 Midnight in Paris, **1465, 1591**
 Midnight in the garden, **1593**
 Midnight Mary, **1355**
 Midori, Mako, **876**
 Midsommar, **364, 1760, 1819**
 Mifune, Toshirō, **93, 174, 451, 503, 507, 527, 533, 720, 765, 813, 971, 1033, 1120, 1134, 1208, 1221, 1426, 1588, 1594, 1597, 1617, 1666, 1846**
 Migenes, Julia, **1711**
 Mighty Aphrodite, **828**
 Mihaileanu, Radu, **121, 239, 817**
 Mihaita, George, **409**
 Mihalesco, Alexandre, **1825**
 Mihashi, Tatsuya, **356, 663, 1857**
 Miike, Takashi, **1841**
 Mikaël, Ludmila, **1811**
 Mikey and Nicky, **770**
 Mikhalkov, Nikita, **24, 106, 134, 167, 215, 381, 549, 640, 668, 893, 920, 934, 977, 1156, 1165, 1298, 1371, 1486**
 Mikhoels, Solomon, **811**
 Miki, Satoshi, **1786**
 Mikkelsen, Mads, **622, 969, 1475**
 Miklos, Paulo, **296**
 Mikuni, Rentarō, **491, 776, 823, 999, 1025, 1144, 1655, 1815, 1858**
 Mildred Pierce, **585, 995, 1711**
 Miles, Bernard, **8, 363, 885**
 Miles, Sarah, **455, 606, 911, 939**
 Miles, Sylvia, **67, 735**
 Miles, Vera, **44, 510, 1036, 1089, 1220, 1282, 1591, 1800**
 Milestone, Lewis, **262, 714, 853, 1332, 1739, 1838**
 Milhaud, Darius, **1098**
 Milián, Tomás, **107, 703, 771, 1300, 1312**
 Milius, John, **561, 1305, 1722, 1840**
 Millais, Hugh, **1786**
 Millais, John Everett, **77**
 Milland, Ray, **35, 50, 234, 270, 344, 363, 543, 547, 700, 868, 1065, 1238, 1256, 1457, 1491, 1577, 1591, 1664, 1773, 1838**
 Mille et une nuits (les), **1253**
 1860, **725**
 1917, **1782**
 1941, **507, 868, 1197**
 1984, **1728, 1809**
 Millénium : les hommes. . . , *voir* Girl with the dragon tattoo (the)
 Millenium mambo, **480**
 Miller, Ann, **40, 511, 1348, 1416**
 Miller, Arthur, **1112**
 Miller, Bennett, **654**
 Miller, Bruce, **219, 651, 1864**
 Miller, Carl, **1182**

- Miller, Claude, **175, 411, 588, 675, 689, 997, 1044, 1809**
- Miller, David, **800**
- Miller, Dick, **176, 843, 1225, 1311, 1351, 1515**
- Miller, Frank, **277, 752, 1219**
- Miller, George, **850, 1714**
- Miller, Henry, **1052**
- Miller, Jason, **1216**
- Miller, Johnny Lee, **356, 767, 862**
- Miller, Mandy, **134, 154**
- Miller, Patsy Ruth, **1327**
- Miller, Penelope Ann, **1214**
- Miller's crossing, **1738**
- Millet, Christiane, **664**
- Milliardaire pour un jour, *voir* Pocketful of miracles
- Million (le), **107, 841**
- Million dollar baby, **192, 411, 433**
- Million dollar legs, *voir* Folies olympiques
- Millot, Charles, **41**
- Mills, John, **267, 368, 455, 571, 618, 760, 885, 1242, 1561**
- Mills, Juliet, **505**
- Mills, Juliette, **470**
- Mills, Mort, **1036, 1557**
- Milo, Sandra, **18, 284, 294, 1067, 1198, 1290**
- Milou en mai, **1317**
- Milovanoff, Sandra, **581**
- Mimasu, Ako, **877**
- Mimieux, Yvette, **412, 991, 1592**
- Mimino, **865**
- Minamida, Yōko, **611**
- Minciotti, Esther, **1242, 1266**
- Mind reader (the), **1521**
- Mineo, Sal, **538, 645, 1810**
- Miner, Jan, **906**
- Mines de rien, **878**
- Mines du roi Salomon (les) (Bennett & Marton), **738, 1292**
- Mines du roi Salomon (les) (Stevenson), **738, 1292**
- Ming, Miss, **205, 754**
- Mingand, Pierre, **858, 1408**
- Minghella, Anthony, **591, 713**
- Mingus, Charles, **439**
- Ministry of fear, **1065**
- Minne, l'ingénue libertine, **741, 1405**
- Minnelli, Liza, **1140**
- Minnelli, Vincente, **52, 71, 140, 174, 194, 212, 264, 412, 420, 615, 645, 782, 793, 810, 832, 932, 1176, 1250, 1290, 1326, 1329, 1383, 1390, 1405, 1469**
- Minnie and Moskowicz, **545, 647, 897**
- Minotis, Alexis, **756**
- Minuit à Paris, *voir* Midnight in Paris
- Minuit dans le jardin, *voir* Midnight in the garden
- Minuit... Quai de Bercy, **1434**
- Mio figlio professore, **924**
- Miou-Miou, **121, 175, 235, 430, 669, 768, 782, 1317, 1485, 1707**
- Miquel, Joëlle, **1532**
- Miquette et sa mère, **1548**
- Mira, Brigitte, **1087, 1338, 1506, 1515, 1642, 1683**
- Miracle à l'italienne, **301**
- Miracle à Milan, **37**
- Miracle au village, *voir* Miracle of Morgan Creek (the)
- Miracle des loups (le) (Bernard), **499, 1441**
- Miracle des loups (le) (Hunabelle), **1441**
- Miracle en Alabama, *voir* Miracle worker (the)
- Miracle of Morgan Creek (the), **1066, 1211, 1248, 1363**
- Miracle worker (the), **154, 859**
- Miraculé (le), **246, 274, 707**
- Mirage de la vie, *voir* Imitation of life (Sirk)
- Miranda, Isa, **11, 26, 390, 508, 1075, 1132, 1261, 1397, 1581**
- Mirande, Yves, **13, 703, 727, 1380, 1432, 1631**
- Mirbeau, Octave, **157, 689, 1225**
- Miroir (le), **12, 820, 860, 1227**
- Miroir à deux faces (le), **201, 1670**
- Miroir aux alouettes (le), **1195**
- Miroslava, **473, 541**
- Mirren, Helen, **49, 216, 1020, 1073, 1319, 1640, 1729**
- Mischka, **938**
- Mise à mort du cerf sacré, **761**
- Misérables (les) (Bernard), **1078, 1562**
- Misérables (les) (Bluwal), **883**
- Misérables (les) (Freda), **1078**
- Misfits (the), **346, 1112**
- Mishima, Yukio, **302, 918**
- Misraki, Paul, **389**
- Miss Mend, **259**

Miss Peregrine's home for peculiar children, **1135**
 Miss Pinkerton, **1483**
 Missile, **728**
 Mission du commandant Lex (la), *voir* Springfield rifle
 Mississippi, **765**
 Missouri breaks (the), **98, 162, 1245**
 Mister Cory, **755**
 Mister Ed, **1703**
 Mister 880, **179**
 Mister Freedom, **1190**
 Mister Moto, **485, 1103**
 Mister Roberts, **1815**
 Mistons (les), **332, 1628**
 Mitchell, Cameron, **244, 1493, 1623**
 Mitchell, Eddy, **477, 1374, 1441, 1492**
 Mitchell, Millard, **31, 34, 36, 179, 515, 626, 934, 1585**
 Mitchell, Thomas, **109, 181, 330, 344, 399, 445, 476, 477, 648, 828, 851, 988, 1094, 1287, 1333, 1348, 1447, 1474**
 Mitchell, Yvonne, **363, 1377, 1421**
 Mitchum, Robert, **90, 177, 227, 264, 266, 313, 314, 400, 455, 625, 637, 645, 677, 709, 875, 924, 1060, 1168, 1248, 1319, 1403, 1563, 1576, 1651, 1721, 1733, 1830**
 Mito, Mitsuko, **884, 1045, 1520**
 Mitra, Subrata, **153, 1034, 1459, 1743**
 Mitrani, Michel, **613, 1472**
 Mitrevski, Darko, **1541**
 Mitsui, Kōji, **515, 527, 672, 702, 1047, 1074, 1429, 1687**
 Mitterand, Frédéric, **1185**
 Miura, Mitsuko, **1813, 1845**
 Miura, Tomokazu, **1786**
 Mix, Tom, **1101**
 Miyaguchi, Seiji, **685, 888, 930, 1047, 1208, 1389, 1492, 1597, 1726**
 Miyake, Kuniko, **1357, 1497**
 Miyazaki, Aoi, **489, 1354**
 Miyazaki, Hayao, **56, 125, 240, 355, 435, 577, 649, 729, 770, 818, 822, 940, 1000, 1149, 1294**
 Miyazawa, Kenji, **29, 1695**
 Miyoshi, Eiko, **661, 916, 1814, 1846**
 Mizoguchi, Kenji, **16, 57, 77, 131, 186, 295, 302, 317, 448, 561, 604, 610, 611, 679, 877, 879, 884, 930, 1034, 1045, 1143, 1173, 1236, 1260, 1490, 1497, 1769, 1795, 1858**
 Mizukubo, Sumiko, **515, 717**
 Mizuno, Kumi, **642**
 Mizutani, Yaeko, **1567**
 Mkrtchyan, Mher, **865**
 Mnich, Geneviève, **1207, 1219**
 Mnouchkine, Ariane, **650**
 Moati, Serge, **361, 1820**
 Mob (the), **1525**
 Moby Dick, **846, 1656**
 Mockery, **286**
 Mocky, Jean-Pierre, **21, 152, 155, 225, 246, 258, 274, 316, 352, 359, 370, 406, 408, 520, 578, 647, 669, 686, 707, 731, 880, 908, 909, 968, 1009, 1054, 1146, 1171, 1211, 1247, 1254, 1276, 1278, 1361, 1384, 1441, 1492, 1520, 1531, 1534, 1536, 1616, 1648, 1736, 1831, 1858, 1859**
 Moctezuma, Carlos López, **222**
 Model, **916**
 Model shop, **252, 1494, 1692, 1727**
 Moderato cantabile, **1310**
 Modern times, *voir* Temps modernes (les)
 Modernes (les), **1608**
 Modiano, Patrick, **1731**
 Modot, Gaston, **30, 107, 499, 629, 703, 725, 734, 1013, 1017, 1034, 1226, 1293, 1306, 1344, 1409, 1493, 1577, 1767**
 Modugno, Domenico, **632, 1261, 1444**
 Moe no suzaku, **810**
 Möebius, **1091, 1477, 1778**
 Moeschke, Edmund, **1152**
 Moffat, Donald, **594, 856**
 Mogambo, **1378**
 Moguy, Léonide, **68, 598, 1471**
 Mohieddin, Mohsen, **716, 1124, 1778**
 Moi, Claude empereur, *voir* I, Claudius
 Moi, Grand-mère, Ilika et Illarion, **1550**
 Moi, Pierre Rivière, **712, 797**
 Moi qui ai servi le roi d'Angleterre, **1423**
 Moi, un Noir, **130**
 Moineaux (les), *voir* Sparrows
 Moineau (le), **313**
 Moissons du Ciel (les), *voir* Days of heaven
 Mōjū, *voir* Bête aveugle (la)
 Molander, Gustaf, **319, 1669, 1850**

Molière, Jean-Baptiste, [135](#), [556](#), [657](#), [731](#), [1332](#)
 Molière, [650](#)
 Molina, Alfred, [751](#), [836](#)
 Molina, Angela, [52](#), [1077](#), [1473](#)
 Molinaro, Édouard, [543](#), [1072](#), [1737](#), [1748](#)
 Moll, Dominik, [452](#), [1798](#), [1807](#), [1831](#)
 Moll, Georgia, [950](#), [1145](#)
 Mollenard, [1062](#), [1098](#)
 Mollo, Andrew, [187](#)
 Molly Maguires (the), [1620](#)
 Molnár, Ferenc, [539](#), [1306](#), [1672](#)
 Moloch, [108](#), [388](#), [837](#), [923](#), [1106](#), [1384](#)
 Môme (la), [483](#), [812](#), [1470](#)
 Momie (la), *voir* Mummy (the)
 Mommy, [1279](#)
 Mommy dearest, [1711](#)
 Momo, Alessandro, [1016](#), [1731](#)
 Momoi, Kaori, [1059](#)
 Mon ami Ivan Lapchine, [243](#), [639](#), [861](#), [1012](#), [1747](#)
 Mon chemin, [894](#)
 Mon cher petit village, [536](#), [1323](#), [1491](#), [1525](#)
 Mon chien, [1735](#)
 Mon Dieu, comment suis-je tombée aussi bas?, [312](#)
 Mon île, Fårö, [145](#), [224](#), [385](#), [469](#), [1085](#), [1251](#), [1518](#), [1528](#)
 Mon mari et sa fiancée, *voir* Smart woman
 Mon nom est Personne, [251](#)
 Mon oncle, [21](#), [35](#), [323](#), [414](#), [690](#), [1067](#), [1332](#), [1626](#), [1792](#)
 Mon oncle Antoine, [1537](#)
 Mon oncle Benjamin, [543](#)
 Mon père avait raison, [125](#), [1646](#)
 Mon petit poussin chéri, *voir* My little chickadee
 Mon vingtième siècle, [1541](#)
 Mon voisin Totoro, [274](#), [729](#), [1149](#)
 Monaghan, Laurence de, [103](#), [1646](#)
 Monde d'Apur (le), *voir* Apur sansar
 Monde de Suzie Wong (le), *voir* World of Suzie Wong (the)
 Monde lui appartient (le), *voir* World in his arms (the)
 Monde ne suffit pas (le), *voir* World is not enough (the)
 Monde perdu (le), *voir* Lost world (the)
 Monde selon Garp (le), [525](#), [547](#), [1734](#)
 Monde sur le fil (le), *voir* Welt am Draht
 Mondrian, Piet, [1116](#)
 Mondwest, *voir* Westworld
 Mondy, Pierre, [595](#), [1804](#)
 Monfort, Sylvia, [1672](#)
 Monicelli, Mario, [216](#), [589](#), [605](#), [792](#), [911](#), [1430](#), [1440](#), [1516](#), [1622](#), [1720](#), [1737](#)
 Monkey business (Hawks), *voir* Chérie, je me sens rajeunir
 Monkey business (Marx), [876](#)
 Monnaie de singe, *voir* Monkey business (Marx)
 Monnet, Jacques, [1066](#)
 Monnier, Jackie, [1043](#)
 Monod, Jacques, [424](#), [671](#)
 Monogram (studio), [160](#), [1511](#)
 Monot, Jacques, [1748](#)
 Monroe, Marilyn, [40](#), [139](#), [471](#), [588](#), [775](#), [892](#), [1054](#), [1112](#), [1319](#), [1337](#), [1414](#), [1673](#), [1712](#), [1717](#)
 Monsarrat, Nicholas, [1327](#)
 Monseigneur, [1709](#)
 Monsieur Arkadin, [927](#), [981](#), [1107](#), [1292](#)
 Monsieur Fabre, [864](#)
 Monsieur Hire, [151](#), [1630](#)
 Monsieur Jadis, [1833](#)
 Monsieur Klein, [490](#)
 Monsieur Max, *voir* Signor Max (il)
 Monsieur Merci, *voir* Arigatō-san
 Monsieur Ripois, [1442](#)
 Monsieur Smith agent secret, *voir* Pimpernel Smith
 Monsieur Verdoux, [413](#), [608](#), [1527](#), [1781](#)
 Monsieur Vincent, [378](#)
 Monstre vient de la mer (le), *voir* It came from beneath the sea
 Monstres (les), [878](#)
 Monstres invisibles, *voir* Fiend without a face
 Montéhus, [950](#)
 Mont Fuji et la lance ensanglantée (le), [1461](#)
 Montagnani, Renzo, [1512](#)
 Montagnards sont là (les), [722](#)
 Montagne sacrée (Fanck), *voir* Heilige Berg (der)
 Montalban, Ricardo, [645](#), [779](#), [1620](#)
 Montalembert, Thibault de, [15](#), [538](#)
 Montaña sagrada (la), [608](#), [1023](#), [1436](#), [1727](#)
 Montand, Yves, [96](#), [353](#), [618](#), [656](#), [815](#), [976](#), [1053](#), [1217](#), [1552](#), [1594](#), [1707](#), [1805](#), [1848](#)

Montanelli, Indro, [294](#)
 Monte Carlo, [1271](#), [1504](#)
 Monte Cristo, [734](#), [1007](#)
 Monte là-dessus , *voir* Safety last
 Montée au ciel (la), *voir* Subida al cielo
 Monteiro, João César, [286](#), [315](#), [348](#), [515](#),
[714](#), [907](#), [1275](#), [1354](#)
 Montenegro, Fernanda, [585](#), [968](#)
 Montero, Germaine, [727](#), [1442](#), [1447](#)
 Monterrey, Mercedes, [834](#)
 Montesano, Enrico, [1520](#)
 Montez, Maria, [694](#), [1709](#)
 Montgomery, Douglass, [631](#), [1128](#), [1435](#)
 Montgomery, Robert, [867](#), [1087](#), [1099](#), [1210](#),
[1496](#), [1629](#)
 Montherlant, Henry de, [45](#)
 Montiel, Sara, [680](#), [1108](#), [1339](#)
 Montorgueil, Bernard, [1780](#)
 Montreur d'ombres (le), *voir* Schatten
 Monty Python, [7](#), [199](#), [268](#), [616](#), [630](#), [976](#),
[1097](#), [1555](#), [1728](#), [1795](#)
 Monty Python and the Holy Grail, [1097](#), [1319](#),
[1555](#)
 Monty Python : la vie de Brian, [630](#)
 Monty Python : le sens de la vie, [7](#)
 Monument Valley, [172](#), [230](#), [477](#), [510](#), [645](#),
[667](#), [895](#), [938](#), [1139](#), [1571](#)
 Moon, So-ri, [1772](#), [1779](#)
 Moon and sixpence (the), [189](#), [527](#), [1122](#)
 Moon over Parador, [249](#), [1074](#)
 Moonfleet, *voir* Contrebandiers de Moonfleet
 (les)
 Moonraker, [835](#), [1079](#)
 Moonrise kingdom, [709](#)
 Moontide, [828](#)
 Moore, Coleen, [380](#)
 Moore, David, [1397](#)
 Moore, Dennie, [1311](#)
 Moore, Dickie, [172](#), [828](#), [949](#), [1202](#), [1576](#)
 Moore, Dudley, [1212](#), [1266](#), [1631](#)
 Moore, Gar, [964](#), [1249](#)
 Moore, Juanita, [676](#)
 Moore, Julianne, [108](#), [305](#), [506](#), [1063](#), [1086](#),
[1283](#), [1302](#), [1431](#), [1716](#)
 Moore, Matt, [1268](#)
 Moore, Michael, [613](#)
 Moore, Roger, [155](#), [255](#), [437](#), [604](#), [835](#), [981](#),
[1079](#), [1222](#), [1426](#)
 Moore, Victor, [1333](#)
 Moorehead, Agnes, [118](#), [149](#), [330](#), [472](#), [539](#),
[551](#), [606](#), [648](#), [706](#), [781](#), [901](#), [1293](#),
[1414](#), [1419](#), [1423](#), [1468](#), [1526](#), [1689](#),
[1758](#)
 Morace, Alessandro, [956](#)
 Moran, Dolores, [953](#), [1339](#)
 Morand, Paul, [406](#)
 Morante, Elsa, [1080](#)
 Morante, Laura, [36](#), [541](#), [907](#)
 Moravia, Alberto, [777](#), [838](#), [950](#), [1387](#)
 Morcsányi, Géza, [1602](#)
 Mordjoukova, Nonna, [549](#)
 More, [335](#)
 More the merrier (the), [898](#)
 Moreau, Gustave, [382](#)
 Moreau, Jeanne, [157](#), [225](#), [235](#), [246](#), [367](#), [382](#),
[410](#), [441](#), [458](#), [490](#), [500](#), [522](#), [554](#),
[559](#), [579](#), [610](#), [655](#), [736](#), [784](#), [1185](#),
[1196](#), [1206](#), [1310](#), [1493](#), [1793](#), [1797](#)
 Moreau, Yolande, [205](#), [675](#), [754](#), [1374](#), [1666](#)
 Morel, François, [370](#), [1172](#), [1374](#)
 Morel, Gaél, [1226](#)
 Moreland, Mantan, [1511](#)
 Morell, André, [403](#), [824](#), [889](#), [965](#), [1223](#), [1508](#)
 Morelli, Rina, [85](#), [168](#), [411](#), [751](#), [842](#), [1030](#)
 Moreno, Antonio, [379](#)
 Moreno, Darío, [1301](#), [1594](#)
 Moreno, Marguerite, [54](#), [236](#), [659](#), [727](#), [771](#),
[1272](#), [1450](#), [1489](#), [1562](#), [1667](#), [1744](#)
 Moreno, Rita, [1017](#)
 Moretti, Michèle, [1126](#), [1226](#)
 Moretti, Nanni, [36](#), [465](#), [504](#), [1468](#), [1680](#)
 Morgan, Frank, [254](#), [866](#), [901](#), [1250](#), [1314](#)
 Morgan, Harry, [50](#), [126](#), [402](#), [565](#), [810](#)
 Morgan, Michèle, [2](#), [42](#), [137](#), [201](#), [222](#), [411](#),
[774](#), [1053](#), [1077](#), [1187](#), [1309](#), [1432](#),
[1797](#), [1873](#)
 Morgan, Ralph, [380](#)
 Morgan, [75](#), [687](#)
 Morgenstern, Maia, [693](#)
 Mori, Kakuo, [448](#)
 Mori, Masayuki, [93](#), [610](#), [663](#), [1045](#), [1113](#),
[1173](#), [1208](#), [1566](#), [1594](#), [1617](#), [1769](#),
[1813](#), [1814](#), [1830](#), [1849](#)
 Mori, Paola, [981](#)
 Mori, Toshia, [1169](#)
 Moriarty, Cathy, [1343](#)
 Moriarty, Michael, [1056](#), [1199](#)
 Morier-Genoud, Philippe, [49](#), [450](#), [1029](#), [1321](#)

Morimoto, Kōji, **710**
 Morin, Edgar, **1472**
 Morin, Maripier, **1361**
 Moriss, Frédéric, **487**
 Morita, Hiroyuki, **673**
 Moritzen, Hennings, **639**
 Morlay, Gaby, **13, 111, 112, 150, 236, 292, 727, 1103, 1179, 1380, 1385, 1405, 1826**
 Morley, Karen, **164, 422**
 Morley, Robert, **243, 257, 443, 1188, 1355, 1639, 1733, 1869**
 Mornas, Pierre-Olivier, **962**
 Morning glory, **1407**
 Moro, Aldo, **293**
 Morocco, **1052**
 Morricone, Ennio, **251, 260, 281, 484, 492, 514, 638, 703, 830, 1071, 1174, 1309, 1353, 1402, 1425, 1562, 1620, 1699, 1870**
 Morris, Chester, **1099, 1496**
 Morris, Mary, **1435**
 Morrison, Bill, **970**
 Morrissey, David, **1379**
 Morrissey, Paul, **748**
 Morrow, Jeff, **542, 1653**
 Morse, David, **646, 1600**
 Morse, Robert, **1765**
 Mort à l'arrivée, *voir* D.O.A
 Mort à Venise, **110, 796, 1861**
 Mort aux troussees (la), **159, 208, 395, 496, 547, 595, 625, 993**
 Mort d'un bûcheron (la), **765**
 Mort d'un cycliste, **342**
 Mort de Belle (la), **1748**
 Mort de Staline (la), *voir* Death of Stalin (the)
 Mort en ce jardin (la), **1299**
 Mort en direct (la), **1538**
 Mort en fraude, **1088**
 Mort en fuite (le), **1136**
 Mort n'était pas au rendez-vous (la), *voir* Conflict
 Mort prend des vacances (la), *voir* Death takes a holiday
 Mort qui marche (le), *voir* Walking dead (the)
 Mort sur le Nil, *voir* Death on the Nile
 Mortal storm (the), **254, 631, 866, 1415**
 Morte vivante (la), **1820**
 Mortelle influence, *voir* Bad influence
 Mortelle randonnée, **997**
 Mortensen, Viggo, **347, 1105, 1330**
 Morton, Joe, **1115**
 Morton, Samantha, **1685**
 Morts suspectes, *voir* Coma (Crichton)
 Morts-vivants (les), *voir* White zombie
 Mosaffa, Ali, **337**
 Moschin, Gastone, **284, 461, 462, 605, 777, 1451, 1512**
 Moscovitch, Maurice, **109, 806, 1333**
 Mosjoukine, Ivan, **60, 784, 1772, 1806**
 Mosquito coast (the), **1073, 1640**
 Moss, Arnold, **779**
 Moss, Carrie-Ann, **326, 1076**
 Moss, Elisabeth, **219, 651, 1765, 1864**
 Moss, Jack, **551**
 Moss rose, **218**
 Most dangerous game (the), *voir* Chasses du comte Zaroff (les)
 Mostel, Zero, **425, 1402, 1552, 1802**
 Mother India, **1376**
 Motoki, Masahiro, **786**
 Mottet, Alain, **883, 1757**
 Motyl, Vladimir, **1409**
 Mouchard (le), **1705**
 Mouche (la), *voir* Fly (the) (Cronenberg)
 Mouche noire (la), *voir* Fly (the) (Neumann)
 Mouchet, Catherine, **672, 1247**
 Mouchette, **798, 884**
 Mougialis, Anne, **464, 560**
 Moulder-Brown, John, **479, 539, 1136**
 Moulin, Charles, **1385, 1618**
 Moulin du Pô (le), **1275**
 Moulin-Rouge, **628, 1329, 1475**
 Moullet, Luc, **70, 313, 430, 659, 1523, 1530**
 Mouloudji, Marcel, **99, 179, 262, 674, 720, 1009, 1267**
 Mountains of the Moon, **615**
 Mouriès, Auguste, **590**
 Mourir peut attendre, *voir* No time to die
 Mouse that roared (the), **1391**
 Mouskouri, Nana, **1260**
 Moussorgsky, Modeste, **617**
 Moustaki, Georges, **365, 686**
 Mouton enragé (le), **592**
 Movin, Lisbeth, **455**
 Mowbray, Alan, **24, 280, 282, 299, 326, 336, 404, 631, 1298, 1336, 1543, 1571**
 Moynot, Bruno, **733, 1717**

Mozart, Wolfgang Amadeus, [38](#), [60](#), [536](#), [1371](#),
[1373](#), [1582](#), [1703](#)
 M15 demande protection, *voir* Deadly affair
 (the)
 Mr. Deeds goes to town, [1291](#), [1338](#)
 Mr. Sardonicus, [1180](#)
 Mr. Skeffington, [635](#)
 Mr. Smith goes to Washington, [648](#), [1338](#)
 Mr. Turner, [887](#)
 Mr. Wu, [905](#)
 Mrs. Parker and the vicious circle, [1762](#)
 Mud, *voir* Sur les rives du Mississippi
 Müde Tod (der), *voir* Trois lumières (les)
 Mühe, Ulrich, [178](#)
 Mukerji, Rani, [762](#)
 Mukherjee, Madhavi, [906](#), [1034](#), [1359](#)
 Mukherjee, Shaileen, [1034](#)
 Mulan, [723](#)
 Mulcahy, Russell, [113](#)
 Mule, Marcel, [1517](#)
 Mule (the), [411](#)
 Mulholland Drive, [40](#), [162](#), [498](#), [700](#), [1348](#),
[1470](#), [1480](#)
 Mulkey, Chris, [1051](#)
 Mullen, Barbara, [1398](#)
 Müller, Ray, [1695](#)
 Muller, Paul, [722](#)
 Muller, Paul, [406](#), [1278](#)
 Müller-Stahl, Armin, [153](#), [156](#), [877](#), [1330](#)
 Mulligan, Carey, [182](#), [1133](#), [1472](#)
 Mulligan, Richard, [19](#), [138](#), [1266](#), [1401](#)
 Mulligan, Robert, [508](#), [817](#), [933](#), [1365](#), [1520](#),
[1654](#), [1671](#)
 Multi-handicapped, [728](#), [919](#)
 Mummy (the), [1046](#)
 Munch, Edvard, [367](#), [500](#), [526](#), [1190](#), [1297](#),
[1337](#)
 Münchhausen, [859](#), [1795](#)
 Munding, Herbert, [453](#)
 Mungiu, Cristian, [1368](#), [1651](#)
 Muni, [64](#), [157](#), [611](#), [704](#), [1314](#)
 Muni, Paul, [422](#), [444](#), [761](#), [1372](#)
 Munk, Andrzej, [1134](#)
 Muñoz, Amparo, [1691](#)
 Munshin, Jules, [1348](#)
 Munson, Ona, [476](#), [1141](#)
 Muppet show (the), [1626](#)
 Mur des ténèbres (le), *voir* High wall
 Mur du son (le), *voir* Sound barrier (the)
 Mur invisible (le), *voir* Gentleman's agreement
 Mur murs, [466](#), [548](#), [880](#)
 Murakami, Jimmy, [1793](#)
 Murat, Jean, [290](#), [458](#), [1191](#), [1450](#)
 Murata, Chieko, [1845](#)
 Murder, [252](#), [918](#), [1610](#)
 Murder by contract, [1118](#)
 Murder by decree, [1115](#)
 Murder, my sweet, [1125](#)
 Murder on the Orient-Express, [1132](#)
 Murders of the black museum, *voir* Crimes au
 musée des horreurs
 Murders in the rue Morgue, *voir* Double as-
 sassinat
 Murger, Henry, [879](#), [1190](#)
 Murgia, Tiberio, [1388](#), [1440](#), [1737](#)
 Muriel, [39](#), [656](#), [1148](#), [1201](#), [1224](#), [1307](#), [1724](#)
 Murillo, Christine, [879](#)
 Murnau, F. W., [169](#)
 Murnau, F. W., [159](#), [163](#), [319](#), [320](#), [350](#), [593](#),
[657](#), [837](#), [1058](#), [1364](#), [1417](#), [1844](#),
[1847](#)
 Murphy, Audie, [550](#), [1145](#), [1369](#), [1570](#)
 Murphy, Cillian, [148](#), [812](#), [886](#), [1784](#), [1866](#)
 Murphy, Dudley, [681](#)
 Murphy, Mary, [1773](#)
 Murphy, Michael, [152](#), [233](#), [248](#), [264](#), [397](#),
[575](#), [756](#), [849](#), [1315](#), [1802](#)
 Murray, Bill, [385](#), [709](#), [857](#), [1118](#), [1184](#), [1191](#),
[1586](#), [1688](#), [1690](#), [1792](#)
 Murray, Don, [355](#), [952](#)
 Murray, James, [58](#)
 Murray, Mae, [1378](#)
 Musante, Tony, [689](#), [691](#), [1121](#), [1302](#)
 Muscat, Angelo, [651](#), [1629](#)
 Music lovers (the), [297](#)
 Musica (la), [329](#)
 Musiciens de Gion (les), [57](#)
 Musidora, [94](#), [487](#), [603](#), [717](#), [959](#), [1222](#), [1645](#)
 Musil, Robert, [804](#)
 Musset, Alfred de, [1288](#), [1703](#)
 Musson, Bernard, [157](#), [611](#), [1314](#)
 Musuraca, Nicholas, [19](#)
 Muti, Ornella, [10](#), [349](#), [1172](#), [1516](#)
 Mutiny on the Bounty (Lloyd), [605](#), [827](#), [1838](#)
 Mutiny on the Bounty (Milestone), [1838](#)
 Muyl, Philippe, [1175](#)
 My beautiful laundrette, [1650](#)

- My darling Clementine, [650](#), [1250](#), [1298](#), [1422](#),
[1571](#), [1586](#)
- My dinner with Andre, [766](#), [966](#), [1086](#)
- My fair lady, [257](#), [1345](#), [1667](#)
- My favorite brunette, [159](#), [993](#)
- My learned friend, [1851](#)
- My little chickadee, [1226](#)
- My man Godfrey, [419](#), [1336](#)
- My name is Julia Ross, [60](#)
- My own private Idaho, [1417](#)
- My sister Eileen, [1447](#)
- My son John, [1028](#)
- My Winnipeg, [36](#), [1776](#)
- Myers, Bruce, [911](#), [1108](#)
- Myers, Mike, [341](#), [742](#), [1438](#)
- Myers, Peter, [615](#)
- Mylong, John, [637](#)
- Mystère de la plage perdue (le), [1620](#)
- Mystère Andromède (le), *voir* Andromeda strain
(the)
- Mystère des douze chaises (le), *voir* Twelve
chairs (the)
- Mystère Picasso (le), [1399](#)
- Mystère von Bülow (le), [1595](#)
- Mystères d'une âme (les), [745](#), [1024](#)
- Mystères de Paris (les), [1115](#)
- Mystérieux docteur Korvo (le), *voir* Whirlpool
- Mysterious Dr. Clitterhouse (the), [1405](#)
- Mysterious island, [556](#)
- Mysterious lady (the), [1508](#)
- Mystery of the wax museum, [70](#), [365](#), [457](#),
[1225](#), [1486](#)
- Mystery train, [871](#)
- Mystic river, [1035](#)
- Na, Hong-jin, [1312](#)
- Naber, Gijs, [1790](#)
- Nabokov, Vladimir, [207](#), [240](#)
- Naceri, Samy, [1448](#)
- Nada, [1362](#)
- Nadeau, Claire, [1109](#), [1848](#)
- Nagano, Hiroyuki, [700](#)
- Nagareru, *voir* Au gré du courant
- Nagaya, [527](#), [685](#), [698](#), [1163](#)
- Nagayama, Eita, [1797](#)
- Nagel, Conrad, [1508](#)
- Nains aussi ont commencé petits (les), [1821](#)
- Naïs, [1635](#)
- Naish, J. Carroll, [340](#), [430](#), [558](#), [584](#), [667](#), [706](#),
[892](#), [1035](#), [1107](#), [1221](#), [1256](#), [1679](#),
[1729](#)
- Naissance d'une nation, *voir* Birth of a nation
(the)
- Nakache, Olivier, [713](#), [1452](#), [1601](#), [1801](#)
- Nakadai, Tatsuya, [174](#), [393](#), [635](#), [685](#), [813](#),
[823](#), [888](#), [896](#), [971](#), [1047](#), [1048](#), [1113](#),
[1221](#), [1373](#), [1453](#), [1655](#), [1666](#), [1813](#),
[1814](#), [1858](#)
- Nakakita, Chieko, [1042](#), [1815](#), [1841](#)
- Nakamura, Ganjirō, [170](#), [527](#), [593](#), [642](#), [996](#),
[1074](#), [1113](#), [1858](#)
- Nakamura, Katsuo, [75](#), [1655](#)
- Nakamura, Kichiemon, [1217](#)
- Nakamura, Nobuo, [35](#), [78](#), [640](#), [918](#), [1010](#),
[1726](#)
- Nakata, Hideo, [1795](#)
- Naked, [1159](#)
- Naked and the dead (the), [333](#), [890](#)
- Naked city (the), [1151](#), [1153](#), [1496](#)
- Naked dawn (the), [1186](#)
- Naked kiss (the), [657](#)
- Naked lunch (the), [1600](#)
- Naked prey (the), [1327](#)
- Naked spur (the), [34](#), [836](#)
- Nakhapetov, Rodion, [668](#)
- Nalder, Reggie, [8](#), [294](#), [552](#), [689](#), [736](#), [1328](#)
- Nana, [1645](#)
- Nance, Jack, [48](#), [417](#), [498](#), [1093](#), [1258](#), [1289](#)
- Naniwa, Chieko, [57](#), [593](#)
- Nanook of the North, [869](#)
- Nanty, Isabelle, [800](#), [859](#)
- Napier, Alan, [354](#), [543](#), [1299](#)
- Napierkowska, Stacia, [1111](#)
- Napoléon, [187](#), [247](#), [1147](#), [1168](#), [1541](#)
- Nära livet, [1754](#)
- Narcisse noir (le), [1232](#), [1258](#)
- Nargis, [1376](#)
- Narrow margin (the), [429](#)
- Naruse, Mikio, [128](#), [193](#), [317](#), [364](#), [393](#), [398](#),
[579](#), [640](#), [642](#), [666](#), [711](#), [717](#), [790](#),
[930](#), [1042](#), [1113](#), [1396](#), [1414](#), [1481](#),
[1499](#), [1507](#), [1566](#), [1671](#), [1769](#), [1813](#)–
[1815](#), [1845](#), [1846](#), [1849](#), [1851](#), [1857](#),
[1858](#)
- Nascimbene, Mario, [297](#), [718](#), [802](#)
- Nash, Mary, [1511](#)
- Nashville, [233](#), [301](#), [989](#)

Nassiet, Henri, [483](#), [554](#), [1128](#), [1225](#), [1862](#)
 Nat, Lucien, [556](#), [759](#), [883](#), [1221](#), [1225](#), [1662](#),
[1873](#)
 Nat, Marie-José, [1054](#), [1252](#), [1864](#)
 Natchalo, [1246](#)
 National Gallery, [1872](#)
 Native land, [1523](#)
 Natsukawa, Daijirō, [186](#), [1260](#), [1497](#)
 Nattier, Nathalie, [618](#)
 Natwick, Mildred, [34](#), [42](#), [330](#), [938](#), [1092](#), [1178](#),
[1250](#), [1333](#), [1347](#)
 Naufrageurs des mers du Sud (les), *voir* Reap
the wild wind
 Naughton, James, [1752](#)
 Nausicaä de la Vallée du Vent, [822](#)
 Nava, Gregory, [342](#)
 Navarre, Élodie, [1827](#)
 Navarre, René, [1031](#), [1811](#)
 Nave bianca (la), [93](#), [946](#)
 Nave delle donne maleddette (la), [842](#)
 Naveaux, Max, [1129](#)
 Navire blanc (le), *voir* Nave bianca (la)
 Navire des filles perdues (le), *voir* Nave delle
donne maleddette (la)
 Nazarín, [744](#), [1564](#), [1824](#)
 Nazimova, Alla, [315](#), [1035](#)
 Nazzari, Amadeo, [120](#), [217](#), [279](#), [320](#), [834](#),
[835](#), [857](#), [1219](#), [1269](#), [1297](#), [1464](#),
[1507](#)
 Ne coupez pas, [1204](#)
 Ne croyez surtout pas que je hurle, [634](#)
 Ne le dis à personne, [1838](#)
 Né pour tuer, *voir* Born to kill
 Né pour vaincre, *voir* Born to win
 Ne vous retournez pas, *voir* Don't look now
 Neal, Patricia, [142](#), [346](#), [421](#), [671](#), [923](#), [1315](#),
[1519](#), [1737](#)
 Neal, Tom, [96](#)
 Neame, Ronald, [368](#), [945](#), [1147](#), [1167](#), [1369](#)
 Near death, [783](#)
 Nebout, Claire, [1676](#)
 Nebraska, [1770](#)
 Neckář, Václav, [95](#), [203](#)
 Neeson, Liam, [796](#), [886](#), [1420](#), [1700](#), [1839](#)
 Negin, Louis, [950](#), [1467](#)
 Négret, François, [450](#), [1260](#), [1811](#)
 Negri, Pola, [386](#), [1362](#)
 Negro, Del, [93](#)
 Négroni, Jean, [583](#), [1128](#), [1162](#)
 Negulesco, Jean, [145](#), [354](#), [584](#), [643](#), [662](#),
[872](#), [1107](#), [1331](#), [1468](#), [1606](#)
 Neher, Carola, [1758](#)
 Neige était sale (la), [367](#), [1846](#)
 Neiges du Kilimandjaro (les), [848](#), [1755](#)
 Neiiendam, Sigrid, [455](#)
 Neill, Roy William, [24](#), [74](#), [126](#), [493](#), [926](#),
[1091](#), [1617](#), [1625](#)
 Neill, Sam, [500](#), [847](#), [1428](#)
 Nelly et monsieur Arnaud, [125](#), [1646](#)
 Nelson, Adam, [1035](#)
 Nelson, Gene, [88](#)
 Nelson, Lori, [624](#), [1479](#)
 Nelson, Ralph, [1827](#)
 Nelson, Ricky, [1586](#)
 Nelson, Ruth, [584](#), [1068](#)
 Nelson, Tim Blake, [263](#), [1700](#)
 Nelson, Willie, [164](#), [1417](#), [1464](#)
 Nëmec, Jan, [1159](#)
 Nemesis, [966](#)
 Némirovsky, Irène, [1043](#)
 NEP, [223](#), [287](#), [680](#), [1303](#)
 Nerfs à vif (les), *voir* Cape Fear
 Neri, Francesca, [1077](#)
 Nero, Franco, [272](#)
 Néron, Claude, [48](#), [353](#), [510](#)
 Nerval, Gérard de, [1053](#)
 Nesbitt, Cathleen, [12](#), [73](#), [113](#), [291](#), [891](#)
 Nesbitt, Derren, [1242](#)
 Nessuno torna indietro, [340](#)
 Nestor, Harry, [588](#)
 Nettoyage à sec, [669](#), [1839](#)
 Network, [1072](#), [1073](#)
 Neumann, Kurt, [440](#)
 Never fear, [1547](#)
 Never give a sucker an even break, [1479](#)
 Never say never again, [981](#), [1569](#)
 Neveux, Georges, [202](#)
 Neville, John, [819](#), [1440](#), [1795](#)
 Nevola, Edoardo, [314](#)
 New centurions (the), [601](#), [1334](#)
 New pope (the), [652](#), [1764](#)
 New World (the), [702](#)
 New York – Miami, *voir* It happened one night
 New York, New York, [1472](#)
 New York stories, [446](#), [459](#)
 Newell, Mike, [928](#)
 Newell, Patrick, [819](#)
 Newman, Barry, [1652](#)

Newman, Joseph F., **542**
 Newman, Paul, **197, 296, 463, 475, 641, 819, 862, 1069, 1070, 1291, 1304, 1305, 1448, 1460, 1474, 1516, 1519, 1752**
 Newmayer, Fred C., **434**
 News from home, **1116, 1796**
 Newton, Robert, **20, 257, 336, 576, 864, 880, 1242, 1245, 1318, 1504**
 Next of kin, **636**
 Next stop, Greenwich village, **834**
 Nez-de-cuir, **718**
 Nezval, Vítězlav, **927**
 Niagara, **775**
 Nibelungen (die), **246, 832, 869, 1522**
 Niblo, Fred, **129, 379, 433, 514, 920, 1012, 1508**
 Nicastro, Claudio, **272**
 Nicaud, Philippe, **146, 225, 798**
 Nichetti, Maurizio, **769, 1768**
 Nichols, Jeff, **253**
 Nichols, Mike, **1820**
 Nicholson, Jack, **6, 98, 158, 176, 228, 250, 466, 708, 721, 741, 847, 980, 1041, 1052, 1127, 1197, 1200, 1427, 1436, 1489, 1623**
 Nicodemi, Aldo, **320**
 Nicol, Alex, **30**
 Nicolai, Elena, **1415**
 Nicolodi, Daria, **1175**
 Nicot, Claude, **741, 1668**
 Nid familial (le), **1392**
 Nielsen, Asta, **1032**
 Nielsen, Connie, **603, 1353**
 Nielsen, Mathilde, **1149**
 Niemczyk, Leon, **140, 440**
 Nietzsche, Friedrich, **264, 266, 616, 805, 1334**
 Nigh, William, **905**
 Night and the city, **37**
 Night has a thousand faces, **1633**
 Night Key, **1500**
 Night moves, **1596**
 Night must fall, **1087, 1236**
 Night nurse, **1558**
 Night of the demon, **396, 1838**
 Night of the generals (the), *voir* Nuit des généraux (la)
 Night of the ghouls, **1642**
 Night of the hunter (the), **227, 266, 793, 1275, 1563, 1607, 1785**
 Night of the iguana (the), **1058**
 Night of the living dead, **125, 373, 427, 477, 596, 1130, 1289, 1312, 1342, 1859**
 Night train to Munich, *voir* Train de nuit pour Munich
 Nightfall, **1066, 1216**
 Nightingale (the), **1851**
 Nightmare Alley (del Toro), **1779**
 Nightmare Alley (Goulding), **141, 1779**
 Nightmare before Christmas (the), **1680**
 Nightmare (Francis), **949**
 Nightmare (Shane), **407, 1849**
 Nihon.yanagi, Hiroshi, **1481**
 Nihonmatsu, Kazui, **902, 1714**
 Nikaidō, Fumi, **1785**
 Niki et Flo, **1095**
 Nikkari, Esko, **757, 886, 1340, 1499**
 Nikkatsu, **61, 386, 578, 1161, 1206, 1213, 1227**
 Niklas, Jan, **153**
 Nikonenko, Sergueï, **894**
 Nikouline, Iouri, **861**
 Nilsson, Maj-Britt, **318, 427, 1482**
 Nimri, Najwa, **1792**
 Ninchi, Annibale, **236**
 Ninchi, Ave, **1117, 1456, 1871**
 Ninchi, Carlo, **101, 191, 411, 923**
 Ninotchka, **23, 102, 121, 1836**
 Nishijima, Hidetoshi, **1803**
 Nishimura, Kō, **494, 1208, 1670**
 Niven, David, **144, 254, 289, 442, 450, 755, 929, 1027, 1513, 1718**
 No country for old men, **1094**
 No man of her own, **324, 609**
 No man's land, **781**
 No name on the bullet, **1369**
 No time for love, **1519**
 No time to die, **1749**
 No way out, **1524**
 Noailles, Charles de, **1344, 1711**
 Nobi, **587, 1052, 1144**
 Noblesse oblige, **474, 1256**
 Nobody knows, **183, 374**
 Noboru, Nakaya, **1851**
 Noce blanche, **1811**
 Noces (les), **1162**
 Noces de Dieu (les), **348, 1275**
 Noces de Figaro (les), **1252**
 Noces funèbres (les), *voir* Corpse bride
 Noces rouges (les), **1244**

Nocher, François, **1755**
 Nocturnal animals, **1353**
 Noé, Gaspar, **1532, 1798, 1813**
 Noé, Yvan, **112**
 Noël, Bernard, **441, 1407, 1681**
 Noël, Magali, **42, 87, 236, 362, 473, 501, 785, 1222**
 Noël-Noël, **135, 945, 1104, 1304, 1449**
 Nœud coulant (le), **1434**
 Nogawa, Yumiko, **789, 1155**
 Nogent, Eldorado du dimanche, **91**
 Nohain, Dominique, **789**
 Nohain, Jean, **789, 1549**
 Noi vivi, **223, 1078, 1379**
 Noir comme le souvenir, **1211**
 Noiret, Philippe, **17, 216, 308, 408, 413, 425, 477, 537, 542, 565, 605, 620, 672, 685, 760, 814, 827, 842, 889, 1190, 1200, 1214, 1228, 1346, 1596, 1672, 1675, 1693, 1777, 1804**
 Noix de coco, **310**
 Nolan, Christopher, **80, 108, 326, 376, 774, 812, 873, 886, 1082, 1133, 1430, 1784, 1866**
 Nolan, Jeanette, **594, 675, 939, 986**
 Nolan, Lloyd, **610, 891, 1292, 1399, 1424, 1466, 1629, 1659, 1834**
 Nolot, Jacques, **289, 386, 425, 460, 796, 840, 1161, 1226, 1539, 1676**
 Nolte, Nick, **268, 862, 1056, 1400**
 Nom de la rose (le), **1856**
 Nomi, Klaus, **1288**
 Nomura, Takashi, **1353**
 Nomura, Yoshitarō, **1404, 1857**
 Non c'è pace tra gli ulivi, *voir* Pâques sanglantes
 Non coupable, **133, 1071, 1256, 1607**
 Non, ou la vaine gloire de commander, **755**
 None shall escape, **1870**
 Noonan, Chris, **1450**
 Noonan, Tom, **871**
 Noonan, Tommy, **992, 1107, 1337**
 Nope, **1794**
 Nora inu, *voir* Chien enragé
 Nord, Pierre, **49**
 Nordey, Véronique, **152, 155, 225, 258, 1520**
 Noriega, Eduardo, **349, 1770, 1792**
 Noris, Assia, **123, 324, 358, 773, 1160, 1402, 1448**
 Norma Rae, **664**
 Normandie-Niemen, **278, 1781**
 Noro, Line, **154, 225, 708, 764, 998, 1007, 1132, 1293, 1374, 1682, 1735**
 Norris, Dean, **1852**
 Norris, Frank, **1725**
 Norte (el), **342**
 Norte, la fin de l'histoire, **298**
 North by Northwest, *voir* Mort aux troussees (la)
 North to Alaska, **931**
 North West mounted police, *voir* Tuniques écarlates (les)
 Northam, Jeremy, **1020, 1400**
 Northern pursuit, **1242**
 Northman (the), **1832**
 Northwest passage, **17, 612, 1827**
 Nortier, Nathalie, **798**
 Norton, Edward, **709, 887, 901, 947, 1224**
 Norton, Ken, **791**
 Norton Cru, Jean, **1138**
 Nos années sauvages, **1239, 1505, 1642**
 Nos funérailles, *voir* Funeral (the)
 Nos meilleures années, **531**
 Nos vœux secrets, **673**
 Nosaka, Akiyuki, **996, 1022**
 Nosferatu (Herzog), **320**
 Nosferatu (Murnau), **320, 350, 593, 837, 886, 1127, 1275, 1482, 1545**
 Nosseck, Max, **535**
 Nostalghia, **12, 103**
 Nostri sogni (i), **344**
 Not wanted, **1445, 1547**
 Nothing sacred, **729**
 Notorious, **8, 65, 118, 982, 993, 1388, 1664, 1734**
 Notorious landlady (the), **1848**
 Notre agent à la Havane, *voir* Our man in Havana
 Notre-Dame de Paris (Delannoy), **851, 1327, 1867**
 Notre-Dame de Paris (Worsley), **851, 1101, 1327**
 Notre histoire, **874**
 Notre homme Flint, *voir* Our man Flint
 Notre pain quotidien, *voir* Our daily bread
 Nôtre parmi les autres (le), **934, 1409**
 Notre petite sœur, **578**
 Notte (la), **655**

Notte brava (la), **933**
 Nougaro, Claude, **240, 672, 1137**
 Nourse, Allen, **1273**
 Nous avons gagné ce soir, *voir* Set-up (the)
 Nous irons à Paris, **142, 1647**
 Nous les gosses, **1522**
 Nous ne vieillirons pas ensemble, **1683**
 Nous nous sommes tant aimés, **9, 173, 753, 1503**
 Nous sommes tous des assassins, **1009, 1067, 1132, 1334, 1749**
 Nous sommes tous des voleurs, *voir* Thieves like us
 Nous sommes tous en liberté provisoire, **272**
 Nouveau Monde (le) (Godard), **1325**
 Nouveau Monde (le) (Malick), *voir* New World (the)
 Nouveau testament (le), **1502**
 Nouveaux sauvages (les), **1410**
 Nouveaux monstres (les), **1516**
 Nouvelle Vague, **49, 458, 468, 521, 685, 715, 1207, 1387, 1442, 1489, 1648, 1672, 1862**
 Nouvelle vague (film), **1100**
 Novak, Kim, **71, 200, 368, 769, 844, 893, 1273, 1301, 1469, 1635, 1762, 1848**
 Novarro, Ramon, **19, 28, 400, 514**
 Novello, Ivor, **914, 1020**
 Novello, Jay, **88**
 Novembre, Tom, **880, 1492**
 Novick, Lynn, **1763**
 Nový, Oldřich, **646**
 Now, voyager, **16, 1361, 1654**
 Nowicki, Jan, **95, 701, 845, 1532, 1818**
 Noyce, Phillip, **863, 1145, 1866**
 Nozoe, Hitomi, **975**
 Nuages d'été, **642**
 Nuages de mai, **193, 315, 404, 860, 1086**
 Nuages épars, **1671**
 Nuages flottants, *voir* Ukigumo
 Nugent, Elliott, **159**
 Nuit américaine (la), **599**
 Nuit de juin, **527**
 Nuit de l'iguane (la), *voir* Night of the iguana (the)
 Nuit de San Lorenzo (la), **830**
 Nuit de tous les mystères (la), *voir* House on Haunted Hill
 Nuit de Varennes (la), **1238**
 Nuit de Walpurgis (la), **502**
 Nuit des femmes (la), **1846**
 Nuit des forains (la), **1284, 1553, 1637**
 Nuit des généraux (la), **413, 1328, 1527**
 Nuit des horloges (la), **1767**
 Nuit des morts-vivants (la), *voir* Night of the living dead
 Nuit des revenants (la), *voir* Night of the ghouls
 Nuit du carrefour (la), **260**
 Nuit du chasseur (la), *voir* Night of the hunter (the)
 Nuit du 12 (la), **1798**
 Nuit du loup-garou (la), **609**
 Nuit et brouillard, **586, 1681, 1724, 1730**
 Nuit et brouillard sur le Japon, **550**
 Nuit fantastique (la), **1710**
 Nuit nous appartient, *voir* We own the night
 Nuit porte conseil (la), **670**
 Nuit quand le Diable venait (la), **413, 1328, 1527**
 Nuits de bal, *voir* Sisters (the) (Litvak)
 Nuits de Cabiria (les), **11, 1297**
 Nuits de Chicago (les), *voir* Underworld
 Nuits de la pleine lune (les), **1539**
 Nuits ensorcelées (les), *voir* Lady in the dark
 Nuits fauves (les), **1434**
 Nuits rouges, **94**
 Nul ne revient sur ses pas, *voir* Nessuno torna indietro
 Numasaki, Isao, **1841**
 Numès, André, **1450, 1654**
 Nurmi, Maila, **596, 1586**
 Nus et les morts (les), *voir* Naked and the dead (the)
 Nuts in may, **1536**
 Nutty professor (the), **676**
 Nyby, Christian, **788**
 Nymphomaniac, **1777**
 Nyse, Berthe de, **602**
 O Brother, **58, 263, 296**
 O Henry's full house, **872**
 O'Brien, Edmond, **44, 67, 305, 377, 395, 530, 728, 851, 872, 1335, 1416, 1691, 1723, 1732, 1750, 1800**
 O'Brien, George, **1250, 1364**
 O'Brien, Margaret, **420**
 O'Brien, Pat, **805, 1415, 1718, 1847**
 O'Connell, Arthur, **1004, 1281**

O'Connor, Derrick, [606](#)
 O'Connor, Donald, [31](#), [1703](#)
 O'Connor, Flannery, [1015](#)
 O'Connor, Kevin, [139](#), [1608](#)
 O'Connor, Una, [106](#), [202](#), [453](#), [545](#), [691](#), [918](#),
[1018](#), [1448](#), [1613](#), [1705](#)
 O'Dea, Denis, [774](#), [825](#), [1318](#), [1378](#), [1389](#),
[1653](#)
 O'Donnell, Cathy, [30](#), [63](#), [237](#), [794](#), [1496](#)
 O'Hara, Catherine, [1311](#)
 O'Hara, Maureen, [34](#), [171](#), [270](#), [545](#), [667](#), [851](#),
[864](#), [1308](#), [1348](#), [1621](#)
 O'Herlihy, Dan, [178](#), [1270](#)
 O'Keefe, Dennis, [157](#), [323](#), [520](#), [533](#), [1007](#),
[1531](#)
 O'Kelly, Tim, [708](#)
 O'Neal, Patrick, [1008](#), [1288](#)
 O'Neal, Ryan, [292](#), [403](#)
 O'Neil, Barbara, [90](#), [410](#), [791](#), [827](#), [915](#), [979](#),
[1317](#)
 O'Neill, Eugene, [330](#), [681](#)
 O'Neill, Henry, [418](#), [756](#), [761](#), [1003](#)
 O'Neill, Jennifer, [1135](#), [1654](#)
 O'Shea, Milo, [641](#)
 O'Sullivan, Maureen, [50](#), [77](#), [362](#), [556](#), [624](#),
[1060](#), [1533](#), [1753](#), [1835](#)
 O'Toole, Peter, [413](#), [923](#), [987](#), [1445](#), [1558](#),
[1584](#), [1729](#)
 Oakie, Jack, [109](#), [366](#), [515](#), [1002](#)
 Oakland, Simon, [351](#), [1017](#), [1036](#), [1474](#)
 Oates, Warren, [395](#), [408](#), [454](#), [507](#), [606](#), [763](#),
[855](#), [1283](#), [1474](#), [1489](#), [1582](#)
 Ōbayashi, Nobuhiko, [964](#)
 Ober, Philip, [509](#)
 Oberon, Merle, [511](#), [524](#), [662](#), [926](#), [1094](#), [1181](#),
[1301](#)
 Oberst Redl, *voir* Colonel Redl
 Obihata, Den, [366](#)
 Objective, Burma, [263](#), [1036](#)
 Obsédé (l') (Dmytryk), *voir* Obsession
 Obsédé (l') (Wyler), [43](#), [122](#), [826](#), [876](#)
 Obsédé en plein jour (l'), [1271](#)
 Obsession (De Palma), [24](#)
 Obsession (Dmytryk), [576](#)
 Obsessions, *voir* Flesh and fantasy
 Occhipinti, Andrea, [1764](#)
 Ocean's eleven, [337](#), [1109](#)
 Oci ciornie, *voir* Yeux noirs (les)
 Octobre, *voir* Oktiabr
 Octopussy, [255](#), [981](#)
 Odagiri, Joe, [948](#), [1786](#)
 Odagiri, Miki, [1726](#)
 Odd man out, [495](#), [1318](#)
 Odds against tomorrow, [1413](#)
 Odenkirk, Bob, [1852](#)
 Odets, Clifford, [495](#), [658](#), [714](#), [750](#), [892](#)
 Odgen Stiers, David, [1823](#)
 Odná, [173](#), [1804](#)
 Odysée de Charles Lindbergh (l'), *voir* Spirit of St. Louis (the)
 Odysée du docteur Wassell (l'), *voir* Story of Dr. Wassell (the)
 Odysée du petit Sammy (l'), *voir* Sammy goes South
 Odysée du sous-marin Nerka (l'), *voir* Run silent run deep
 Oe, Kenzaburō, [776](#)
 Œdipe roi, [1681](#)
 Œdipus wrecks, [459](#), [1192](#)
 Œil du Diable, [334](#)
 Œttly, Paul, [1160](#)
 Œuf du serpent (l'), [469](#), [1105](#)
 Of human bondage, [180](#)
 Offenbach, Jacques, [104](#)
 Offence (the), [484](#)
 Officier et gentleman, [602](#), [728](#), [1599](#), [1696](#)
 Offret, *voir* Sacrifice (le)
 Of time and the city, [1776](#)
 Ogata, Issei, [923](#), [1179](#)
 Ogata, Ken, [149](#), [999](#), [1059](#), [1404](#)
 Ogier, Bulle, [548](#), [681](#), [717](#), [817](#), [936](#), [1126](#),
[1233](#), [1400](#), [1470](#), [1590](#), [1602](#), [1627](#),
[1676](#), [1823](#), [1848](#)
 Ogier, Pascale, [904](#), [1539](#), [1676](#)
 Ogilvy, Ian, [614](#), [1393](#)
 Oguri, Kōhei, [1610](#)
 Ohayō, [593](#), [609](#), [661](#), [1357](#)
 Oikawa, Michiko, [1498](#)
 Oiseau au plumage de cristal (l'), *voir* Uccello dalle piume di cristallo (l')
 Oiseau bleu (l'), [621](#)
 Oiseau de Paradis (l'), *voir* Bird of Paradise
 Oiseaux (les), [65](#), [125](#), [864](#), [902](#), [1056](#), [1194](#),
[1322](#), [1592](#)
 Oka, Jōji, [515](#), [579](#)
 Okaasan, [1396](#)
 Okada, Eiji, [933](#), [1201](#), [1245](#), [1396](#), [1429](#), [1714](#)
 Okada, Mariko, [35](#), [1010](#), [1566](#)

Okada, Masaki, [1803](#)
 Okada, Tokihiko, [1081](#), [1507](#), [1717](#)
 Okada, Yoshiko, [80](#), [579](#), [1499](#)
 Okamura, Tensai, [710](#)
 Ōki, Minoru, [1687](#)
 Ōkōchi, Denjirō, [93](#), [407](#)
 Ukraïna, [1484](#)
 Oktiabr, [566](#), [1052](#), [1719](#)
 Okuribito, [786](#)
 Oland, Warner, [160](#), [415](#), [418](#), [576](#), [730](#), [1069](#),
[1103](#), [1523](#)
 Olbrychski, Daniel, [381](#), [1162](#), [1532](#), [1856](#)
 Old acquaintance, [953](#)
 Old dark house (the), [448](#)
 Old-fashioned way (the), [101](#)
 Old maid (the), [668](#), [891](#)
 Old Oak (the), [1811](#)
 Old wives for new, [1512](#)
 Oldman, Gary, [80](#), [269](#), [366](#), [499](#), [751](#), [886](#),
[1091](#), [1430](#)
 Olin, Lena, [130](#), [258](#), [1300](#)
 Olin, Stig, [1482](#), [1500](#)
 Oliva, Jay, [277](#)
 Oliveira, Manoel de, [193](#), [755](#), [1381](#), [1769](#),
[1804](#)
 Oliver, Edna May, [281](#), [805](#), [1435](#), [1835](#)
 Oliver, Gordon, [19](#)
 Oliver Twist, [880](#)
 Olivia, [1861](#)
 Olivia, Marie-Claire, [96](#), [1861](#)
 Olivier, Jacques, [1262](#)
 Olivier, Laurence, [63](#), [77](#), [83](#), [228](#), [282](#), [398](#),
[553](#), [757](#), [760](#), [848](#), [1056](#), [1245](#), [1301](#),
[1580](#), [1652](#)
 Olivieri, Enrico, [1269](#), [1464](#)
 Oliviero, Carmelo, [215](#), [831](#)
 Ollivier, Paul, [175](#), [841](#), [1394](#), [1409](#)
 Olmi, Ermanno, [227](#), [519](#), [644](#), [1291](#), [1401](#),
[1659](#)
 Olson, James, [757](#), [930](#), [1070](#)
 Olson, Nancy, [121](#), [890](#)
 Olvidados (los), [152](#)
 Olympiades (les), [1767](#)
 Ombre d'un doute (l'), [13](#), [65](#), [226](#), [775](#), [1675](#),
[1812](#)
 Ombre d'un homme (l'), *voir* Browning ver-
 sion (the)
 Ombre d'une chance (l'), [1534](#)
 Ombre rouge (l'), [1350](#)
 Ombres et brouillard, *voir* Shadows and fog
 Ombres au Paradis, [362](#), [1105](#)
 On a volé un tram, [1534](#)
 On achève bien les chevaux, [1201](#), [1248](#), [1278](#)
 On borrowed time, [377](#)
 On connaît la chanson, [97](#)
 On dangerous grounds, [208](#), [993](#)
 On her majesty's secret service, *voir* Au service
 secret de sa majesté
 On l'appelait Milady, *voir* Trois mousquetaires
 (les) (Lester)
 On murmure dans la ville, *voir* People will talk
 On n'aime qu'une fois, [1862](#)
 On ne joue pas avec le crime, *voir* 5 against
 the house
 On ne vit que deux fois, *voir* You only live
 twice
 On purge Bébé, [1705](#)
 On the town, *voir* Un jour à New York
 On the waterfront, [771](#), [865](#)
 Once more, [64](#), [1190](#), [1251](#), [1688](#)
 Once upon a time in America, *voir* Il était une
 fois en Amérique
 Once upon a time in Hollywood, *voir* Il était
 une fois à Hollywood
 Ondes Martenot, [710](#)
 Ondra, Anny, [55](#)
 Ondříček, Miroslav, [1582](#), [1734](#)
 Ōne, Hitoshi, [1783](#)
 One-eyed jacks, *voir* Vengeance aux deux vi-
 sages (la)
 One flew over the cuckoo's nest , *voir* Vol au-
 dessus d'un nid de coucou
 One from the heart, [1523](#)
 One hour with you, [420](#), [511](#), [1271](#)
 One, two, three, [116](#), [230](#), [1585](#)
 One way passage, [1113](#)
 Onibaba, [1217](#), [1609](#)
 Onion field (the), [1188](#)
 Only angels have wings, [988](#), [1276](#), [1847](#)
 Onorevole Angelina (l'), [290](#)
 Onze fioretti de François d'Assise, [1440](#)
 Onze heures sonnaient, *voir* Roma, ore 11
 Opening night, [146](#), [603](#)
 Opéra de quat'sous (l'), [703](#), [1482](#), [1758](#)
 Opérateur (l'), *voir* Cameraman (the)
 Opération diabolique (l'), *voir* Seconds
 Operation petticoat, [1809](#)
 Opération Scotland Yard, *voir* Sapphire

Opération Tonnerre, *voir* Thunderball
Ophüls, Marcel, **43, 1876**
Ophüls, Max, **26, 97, 111, 559, 586, 806, 812, 1138, 1170, 1397, 1744, 1822**
Opinion publique (l'), **1182**
Oppenheimer, **1866**
Or de Naples (l'), **1863**
Or des mers (l'), **194, 1685**
Or du duc (l'), **705**
Or du Hollandais (l'), *voir* Badlanders (the)
Orange mécanique, **85, 478, 562, 767, 856**
Orbach, Jerry, **1192**
Orchidée blanche (l'), *voir* Other love (the)
Ordet, **103, 251, 455, 652, 686, 1210**
Orfeu negro, **1806**
Orgueil et préjugés, *voir* Pride and prejudice
Orgueilleux (les), **222**
Orkin, Ruth, **373, 1514**
Orlando, Silvio, **652, 1468, 1764**
Ormond, Julia, **1371**
Orozco, Regina, **665**
Orphans of the storm, *voir* Deux orphelines (les)
Orphée, **290, 373, 524, 974, 1477, 1711, 1806**
Orribile segreto del Dr. Hichcock (l'), **107, 668, 1249**
Orsini, Umberto, **353, 479, 528**
Orsini, Valentino, **1452**
Orska, Irena, **845**
Ortega, Chick, **500**
Orwell, George, **389, 1292, 1728, 1809**
Osborne, Vivienne, **340**
Oscarsson, Per, **1408, 1689**
Oseam, **1465**
Osen aux cigognes de papier, **80, 295, 1166, 1260**
Ōshima, Nagisa, **75, 194, 302, 325, 327, 550, 649, 776, 840, 892, 907, 1270, 1271, 1298, 1506, 1512, 1514, 1717**
Osment, Haley Joel, **1509**
Osmond, Cliff, **519, 1301**
OSS 117 : le Caire, nid d'espions, **309, 496**
OSS 117 : Rio ne répond plus, **496**
Ossessione, **100, 101, 150, 223, 234, 284, 1175, 1427**
Osterloh, Robert, **59, 1266, 1723**
Ostrovski, Alexandre, **640**
Ōsugi, Ren, **1287**
Oswald, Marianne, **753**
Oswalda, Ossi, **300, 910, 1227**
Ōtani, Tomoemon, **131**
Otesánek, **1246**
Othello (Cukor), *voir* A double life
Othello (Welles), **144, 211, 579, 736, 1020, 1216, 1265**
Other (the), **1365, 1366, 1636**
Other love (the), **755**
Other men's women, **1651**
Others (the), **1850**
Ōtomo, Katsuhiko, **710**
Otowa, Nobuko, **77, 866, 1217, 1609, 1814**
Ottiano, Rafaela, **1533**
Otto e mezzo, *voir* 8 1/2
Où est la liberté?, **1752**
Où est la maison de mon ami?, **963, 966**
Où sont les rêves de jeunesse?, **167**
Ouazani, Sabrina, **337, 1427**
Oudart, Félix, **272, 537, 901, 1432, 1450, 1821**
Oufella, Rabah Nait, **1772**
Oulianov, Mikhaïl, **167, 548**
Oumansky, André, **648, 1844**
Our daily bread, **379**
Our hospitality, *voir* Lois de l'hospitalité (les)
Our man Flint, **1352**
Our man in Havana, **238, 1621**
Our mother's house, **183**
Our relations, *voir* C'est donc ton frère
Ouragan de la vengeance (l'), *voir* Ride in the whirlwind
Oury, Gérard, **201, 1293, 1389, 1420, 1557, 1805**
Ouspenskaïa, Maria, **45, 806, 861, 866, 926, 1141**
Out of Africa, **127**
Out of the past, **400, 1576**
Out 1, **1126**
Outcast of the islands, **1869**
Outer limits (the), **725**
Outfit (the), **76**
Outinen, Kati, **218, 287, 362, 679, 757, 1105, 1340, 1499**
Outlaw (the), **245**
Outlaw Josey Wales (the), *voir* Josey Wales, hors-la-loi
Outrage, **128**
Outrages, *voir* Casualties of war
Outremer, **1653**
Outsider (the), **805**

Ouvre les yeux, **1792**
 Overlanders (the), **1822**
 Overman, Jack, **520**
 Overman, Lynne, **658, 1842**
 Ovidie, **1767**
 Owen, Clive, **1219**
 Owen, Seena, **426, 995**
 Owens, Patricia, **440**
 Ox-Bow incident (the), **281, 565**
 Oyū sama, **77**
 Oyuki la vierge, **186**
 Oz, Frank, **1626**
 Ozawa, Eitarō, **327, 398, 611, 698, 746, 1045, 1047, 1113, 1588, 1845**
 Ozawa, Shōichi, **996**
 Özdemir, Muzaffer, **193, 404**
 Ozenne, Jean, **157, 1704**
 Ozep, Fedor, **259**
 Ozeray, Madeleine, **29, 1121, 1306**
 Ozon, François, **51, 796, 1262**
 Ozu, Yasujirō, **35, 61, 78, 80, 128, 156, 166, 167, 193, 307, 366, 515, 544, 593, 609, 640, 661, 698, 702, 790, 971, 980, 1010, 1074, 1081, 1213, 1263, 1286, 1356, 1357, 1499, 1507, 1513, 1566, 1708, 1717, 1820, 1849**

 P... respectueuse (la), **123, 1866**
 Pääkkönen, Jasper, **532**
 Pabst, Georg Wilhelm, **703, 745, 783, 1032, 1114, 1286, 1529, 1544, 1547, 1548, 1632, 1716, 1758, 1779, 1875**
 Pacific express, *voir* Union Pacific
 Pacifiction, **1791**
 Pacino, Al, **71, 409, 461, 462, 649, 686, 774, 881, 1012, 1016, 1117, 1214, 1530, 1673, 1689, 1757**
 Pack up your troubles, **213**
 Pacôme, Maria, **925**
 Pactole (le), **968**
 Padovani, Lea, **849**
 Padre padrone, **1526**
 Page, Geneviève, **69, 83, 294, 491, 612, 997, 1314**
 Page, Geraldine, **669, 804, 856**
 Page, Joy, **956**
 Pages arrachées au livre de Satan, **564, 1653**
 Paget, Debra, **51, 261, 490, 791, 1097, 1466, 1591, 1622**

 Pagliero, Marcello, **123, 504, 524, 670, 895, 923, 1069, 1866**
 Pagnol, Jacqueline, **1635, 1706, 1801**
 Pagnol, Marcel, **590, 624, 937, 1044, 1228, 1374, 1385, 1391, 1408, 1618, 1635, 1665, 1667, 1682, 1706, 1744, 1801**
 Pailhas, Géraldine, **965, 1202**
 Pain, amour et fantaisie, **1313**
 Pain, amour et jalousie, **1313**
 Pain et chocolat, *voir* Pane e cioccolata
 Painlevé, Jean, **1587, 1866**
 Paisà, **1249**
 Pajala, Turo, **1359**
 Pajama game (the), *voir* Pique-nique en py-jama
 Pakula, Alan J., **250, 406, 1462**
 Pal, George, **1592**
 Pal Joe, **368**
 Palance, Jack, **6, 132, 337, 425, 635, 658, 942, 950, 1314, 1479, 1843**
 Palau, **323, 558, 561, 704, 724, 889, 1045, 1053, 1261, 1296, 1682**
 Paley, Nathalie, **1311**
 Pale rider, **534, 1199, 1314**
 Palin, Michael, **199, 616, 630, 1097, 1555, 1728**
 Palindromes, **345, 1419**
 Palio, **1237, 1240**
 Pallandt, Nina van, **99, 463, 989**
 Pallenberg, Anita, **1184**
 Palette, Eugene, **38, 241, 433, 453, 648, 920, 1202, 1336, 1449**
 Pallières, Arnaud des, **1611**
 Palm Beach story (the), **687**
 Palma, Rossy de, **25, 64, 415, 1163, 1289**
 Palme, Ulf, **242, 698**
 Palmer, Keke, **1794**
 Palmer, Lilli, **112, 540, 1657**
 Palminteri, Chazz, **1050, 1742**
 Palombella rossa, **1468**
 Paltoquet (le), **1206**
 Paltrow, Gwyneth, **494, 1191, 1776**
 Pampanini, Silvana, **335, 1507**
 Panama, Norman, **1178**
 Pandora, **848, 1580, 1732**
 Pane e cioccolata, **1479**
 Panfilov, Gleb, **161, 548, 906, 1246**
 Pangborn, Franklin, **58, 144, 213, 419, 878, 1334, 1479, 1491, 1635**

Panic in Needle Park (the), **409**, **574**
 Panic in the streets, **425**, **632**, **1524**, **1607**
 Panic in year zero, **700**
 Panine, Alexei, **215**
 Panique, **151**, **1630**
 Panthère noire (la), *voir* Black panther (the)
 Panthère rose (la), *voir* Pink panther (the)
 Pantoliano, Joe, **299**, **326**, **1076**
 Papa est en voyage d'affaires, **420**, **1151**
 Papanov, Anatoli, **742**
 Papas, Irene, **671**, **747**, **1119**, **1796**
 Paper moon, **292**
 Papoulia, Angeliki, **291**, **1084**, **1605**
 Papy fait de la résistance, **1449**, **1487**
 Pâques sanglantes, **61**
 Par la porte d'or, *voir* Hold back the dawn
 Parade d'amour, *voir* Love parade (the)
 Parade du rire, *voir* Old-fashioned way (the)
 Paradine case (the), **14**, **1024**
 Paradis, Vanessa, **1451**, **1811**
 Paradis perdu, **740**
 Paradis pour tous, **847**, **1005**
 Paradjanov, Sergueï, **84**, **197**, **416**, **1425**, **1502**
 Parallax view (the), **1462**
 Paramatta, baigne de femmes, **1241**
 Paramount, **57**, **444**, **454**, **750**, **831**, **874**, **876**,
 980, **1028**, **1036**, **1506**, **1574**, **1649**,
 1672, **1700**, **1730**
 Paranoiac, **72**, **218**
 Paranoid park, **384**
 Parapluies de Cherbourg (les), **33**, **115**, **252**,
 633, **954**, **1239**, **1679**
 Parasite, **1782**
 Pardon us, *voir* Sous les verrous
 Paré, Jessica, **1765**
 Parédès, Jean, **1567**, **1710**
 Paredes, Laura, **1807**
 Paredes, Marisa, **25**, **194**, **349**, **447**, **603**, **665**,
 854, **1694**
 Parély, Mila, **82**, **1380**, **1475**, **1577**
 Parentèle (la), **549**
 Parents terribles (les), **1137**, **1477**
 Parfrey, Woodrow, **726**
 Parfum de femme, *voir* Profumo di donna
 Parillaud, Anne, **23**, **1470**
 Paris, Simone, **568**, **741**
 Paris-New York, **13**, **327**, **727**, **1631**
 Paris nous appartient, **21**, **253**, **529**, **1126**
 Paris qui dort, **1828**
 Paris when it sizzles, **1648**, **1754**
 Parisy, Andréa, **743**, **1420**
 Park, Chan-wook, **1790**, **1791**
 Park Row, **808**
 Parker, Albert, **1358**
 Parker, Cecil, **72**, **134**, **697**, **882**, **988**, **1043**,
 1178
 Parker, Charlie, **1300**
 Parker, Eleanor, **618**, **645**, **833**, **844**, **849**, **923**,
 941, **1123**, **1423**, **1429**
 Parker, Jean, **38**, **1435**, **1637**
 Parker, Sarah Jessica, **1586**
 Parle avec elle, **1229**
 Parlo, Dita, **56**, **148**, **583**, **1034**, **1377**, **1701**
 Parlons femmes, **780**
 Paronnaud, Vincent, **825**, **1383**
 Parpaillon, **313**
 Parrain (le), **18**, **62**, **104**, **461**, **462**, **686**, **881**,
 1012, **1300**, **1636**, **1878**
 Parrish, Robert, **136**, **625**, **1082**, **1525**, **1659**
 Parrish, **306**
 Parrot, James, **103**
 Parry, Natasha, **1442**
 Parsifal, **264**
 Parsons, Estelle, **1044**, **1070**
 Parsons, Louella, **19**, **31**, **67**, **472**, **1386**
 Partie de campagne, **211**, **1323**, **1613**
 Partir un jour, **1404**
 Partition inachevée pour piano mécanique, **106**,
 668, **1486**
 Party (the), **1059**, **1137**, **1587**
 Party girl, **551**
 Parvo, Elli, **923**
 Pas d'orchidées pour Miss Blandish, **1121**
 Pas de gué dans le feu, **906**
 Pas de printemps pour Marnie, *voir* Marnie
 Pas sur la bouche, **859**
 Pasacal, Jean-Claude, **1823**
 Pascal, Blaise, **905**, **1634**
 Pascal, Christine, **588**, **615**, **685**, **1228**, **1366**,
 1472, **1590**, **1830**
 Pascal, Gabriel, **257**, **336**, **882**, **986**
 Pascal, Gisèle, **1385**, **1447**
 Pascal, Marie-Georges, **1859**
 Pasolini, Pier Paolo, **218**, **285**, **568**, **735**, **762**,
 933, **979**, **1264**, **1325**, **1387**, **1425**,
 1656, **1680**, **1681**
 Pasolini, Susanna, **1656**
 Pasquali, Fred, **378**, **505**, **1647**

Pasqualino, **181**, 990, 1075
 Passage du canyon (le), *voir* Canyon passage
 Passage Pommeraye, **33**, **115**, 252, 1494, 1679
 Passage to India, 546
 Passage to Marseille, **1432**
 Passagère (la), **1075**, **1134**
 Passagers de la nuit (les), *voir* Dark passage
 Passante (la), **119**
 Passé (le), **337**
 Passé et le présent (le), **1804**
 Passe montagne, **383**, 1196, 1354, 1706
 Passe ton bac d'abord, **283**
 Passer, Ivan, **574**, **1127**, **1178**, **1766**
 Passez muscade, *voir* Never give a sucker an
 even break
 Passgård, Lars, 224
 Passion (Dwan), **927**
 Passion (Masumura), *voir* Manji
 Passion d'amour, **1545**
 Passion de Jeanne d'Arc (la), **1048**, 1340, 1535,
 1653
 Passion fatale, *voir* Great sinner (the)
 Passionate friends (the), **1632**
 Passport to Pimlico, **1110**
 Past lives, **1704**
 Pasteur, **130**, 1408
 Pastor, Rosanna, 432
 Pastorale, **504**
 Pastrone, Giovanni, **456**
 Pat and Mike, **1669**
 Pat Garrett and Billy the Kid, 437, 1304, **1306**
 Patakia, Daphné, 1832
 Patates (les), **1382**
 Pate, Michael, 804, 1178, 1870
 Pathé, 983, 1147
 Pather panchali, 1390, **1743**
 Paths of glory, 41, **1138**, 1148
 Patient anglais (le), **591**, 1720
 Patric, Jason, 1467
 Patrice, François, 1382
 Patrick, Gail, 1334, 1336
 Patrick, Nigel, 363, 1109, 1150, 1276, 1508,
 1580, 1674
 Patrick, **298**
 Patrouille infernale, *voir* Beachhead
 Patsy (the), **323**
 Patterns, **598**, 1146
 Patterson, James, 1238
 Pattes blanches, 188, **869**, 1151, 1660
 Pattinson, Robert, 967
 Patton, **110**
 Paul, Bernard, 1744
 Paulais, Georges, 1034
 Pauline à la plage, **1483**
 Paul de Tarse (Saint), 74, 219, 251, 288, 651,
 1248
 Pauvre cœur des hommes (le), *voir* Kokoro
 Pauvres créatures, **1857**
 Pauvres humains et ballons de papier, 343,
 1163
 Pavese, Cesare, 1687
 Pavich, Frank, **1778**
 Pavlović, Živojin, **1473**
 Pawlikowski, Paweł, **408**, **1789**
 Paxinou, Katina, 83, 981, 1265, 1366
 Pay day, *voir* Charlot (First national)
 Payne, Alexander, **1770**
 Payne, John, 189, 1339, 1497, 1592, 1643
 Pays sans étoile (le), **1063**
 Paz, Adriana, 272
 Piazza gioia (la), *voir* Folles de joie
 Pearce, Alice, 1348
 Pearce, Guy, 326
 Pearl of death (the), **1091**
 Pearl of the south Pacific, **1517**
 Peau d'âne, **581**, 1479
 Peau d'un autre (la), *voir* Pete Kelly's blues
 Peau douce (la), 3, 1100
 Pêché mortel, *voir* Leave her to heaven
 Pêchés de jeunesse, **378**
 Peck, Gregory, 14, 36, 547, 677, 825, 846, 848,
 901, 934, 995, 1024, 1287, 1309, 1326,
 1347, 1428, 1444, 1520, 1621, 1659,
 1671, 1827
 Peckinpah, Sam, 146, 164, **395**, **425**, 437,
 454, **763**, **1055**, **1282**, **1306**, **1582**,
 1678
 Peel, David, 1570
 Peele, Jordan, **725**, **1794**
 Peellaert, Guy, 132
 Peeping Tom, *voir* Voyeur (le)
 Péguy, Charles, 1784
 Peirano, Pedro, **1874**
 Peisson, Édouard, 759
 Pélégri, Jean, 1037
 Pèlerin (le), *voir* Charlot (First national)
 Pelissier, Anthony, **1674**

Pellegrin, Raymond, [1004](#), [1009](#), [1422](#), [1635](#), [1706](#)
 Pellicer, Pina, [437](#), [1220](#)
 Pellonpää, Matti, [362](#), [679](#), [879](#), [886](#), [1105](#), [1359](#), [1658](#), [1757](#)
 Peltola, Markku, [679](#), [1340](#)
 Pempeit, Lilo, [57](#), [226](#), [350](#), [352](#), [1249](#), [1360](#)
 Penalty (the), [804](#)
 Pendaïson (la), [327](#)
 Pendez-les haut et court, *voir* Hang 'em high
 Pendleton, Nat, [572](#), [660](#)
 Péniche de l'amour (la), *voir* Moontide
 Penn, Arthur, [98](#), [138](#), [547](#), [859](#), [957](#), [1044](#), [1304](#), [1346](#), [1596](#), [1637](#)
 Penn, Chris, [204](#), [456](#), [1063](#), [1199](#), [1463](#)
 Penn, Leo, [1445](#)
 Penn, Patrick, [784](#)
 Penn, Sean, [388](#), [601](#), [814](#), [836](#), [1035](#), [1064](#), [1114](#), [1214](#), [1441](#), [1685](#)
 Pennick, Jack, [230](#), [330](#), [510](#), [667](#), [1099](#), [1141](#), [1308](#), [1417](#)
 Penny, Sydney, [1199](#)
 Penot, Jacques, [1684](#), [1686](#)
 Pension d'artistes, *voir* Stage door
 Pensionnaire (la), *voir* Spiaggia (la)
 People will talk, [1583](#)
 Pépé le Moko, [508](#), [708](#), [1096](#), [1293](#), [1389](#), [1503](#)
 Peppard, George, [645](#), [1737](#), [1793](#)
 Pepper, Barry, [227](#)
 Peppermint frappé, [1692](#)
 Per grazia ricevuta, *voir* Miracle à l'italienne
 Per le antiche scale, *voir* Vertiges
 Perceval le Gallois, [904](#), [1245](#), [1281](#), [1319](#), [1329](#)
 Percival, Lance, [808](#)
 Percy, Esme, [918](#)
 Perdrix, [1788](#)
 Perdues dans New York, [820](#)
 Père Amable, [318](#)
 Père de la mariée (le), *voir* Father of the bride
 Père Noël est une ordure (le), [733](#), [1487](#)
 Père Serge (le), [1757](#), [1806](#)
 Père Tranquille (le), [1449](#), [1487](#)
 Pères, Marcel, [68](#), [258](#), [406](#), [669](#), [686](#), [1009](#)
 Perez, Vincent, [221](#), [349](#), [709](#), [1324](#), [1349](#), [1381](#)
 Perez, Rosie, [972](#)
 Pérez Biscayart, Nahuel, [705](#)
 Pérez Galdós, Antonio, [744](#), [867](#), [1564](#)
 Périer, François, [48](#), [79](#), [141](#), [175](#), [224](#), [236](#), [284](#), [367](#), [383](#), [421](#), [467](#), [502](#), [524](#), [561](#), [711](#), [815](#), [887](#), [899](#), [1021](#), [1297](#), [1304](#), [1566](#), [1622](#), [1778](#), [1796](#)
 Pêril en la demeure, [1643](#)
 Perkins, Anthony, [81](#), [720](#), [1036](#), [1761](#), [1797](#), [1800](#)
 Perkins, Elizabeth, [1488](#)
 Perkins, Millie, [1489](#), [1623](#)
 Perle (la), [1538](#)
 Perles de la couronne (les), [1489](#)
 Perlini, Memè, [1478](#), [1675](#)
 Perlman, Ron, [17](#), [1478](#), [1856](#)
 Permis de tuer, *voir* License to kill
 Permissive society (the), [636](#)
 Perrault, Charles, [581](#)
 Perrault, Gilles, [951](#)
 Perreau, Gigi, [629](#), [763](#)
 Perret, Pierre, [1382](#)
 Perrey, Mireille, [115](#), [225](#), [1548](#)
 Perrier, Olivier, [52](#), [1246](#)
 Perrin, Jacques, [64](#), [390](#), [415](#), [540](#), [581](#), [599](#), [633](#), [809](#), [956](#), [1467](#), [1596](#)
 Perrine, Valerie, [906](#), [1371](#), [1734](#)
 Perron, Claude, [976](#)
 Perrot, François, [1362](#), [1481](#)
 Perrotta, Tom, [1556](#)
 Perry, Frank, [1677](#), [1711](#)
 Persepolis, [825](#), [1383](#)
 Perses (les), [1283](#)
 Persoff, Neremiah, [40](#), [1463](#), [1488](#)
 Persona, [1518](#)
 Persona non grata, [381](#), [1486](#)
 Personnaz, Raphaël, [67](#)
 Pesci, Joe, [482](#), [1026](#), [1343](#), [1434](#)
 Pessoa, Fernando, [913](#)
 Pete Kelly's blues, [1335](#)
 Peteliue, Pirkka-Pekka, [757](#)
 Peter Ibbetson, [949](#), [1224](#), [1602](#)
 Peter Pan, [569](#)
 Peters, Jean, [187](#), [326](#), [347](#), [419](#), [775](#), [1581](#), [1622](#)
 Peters, Werner, [1018](#), [1527](#)
 Petersen, Karin, [1871](#)
 Petersen, Wolfgang, [626](#)
 Petit, Pascale, [1492](#)
 Petit à petit, [214](#), [506](#), [905](#)
 Petit César (le), *voir* Little Caesar

Petit criminel (le), **147**
 Petit fugitif (le), *voir* Little fugitive
 Petit garçon (le), **194**
 Petit lieutenant (le), **1158**
 Petit monde de Don Camillo (le), **204, 890, 1386, 1754**
 Petit Prince a dit (le), **615**
 P'tit Quinquin, **125, 706**
 Petit soldat (le), **1062, 1215**
 Petite boutique des horreurs (la), **176, 228, 1225, 1246**
 Petite Lise (la), **1825**
 Petite ville (la), *voir* Kasaba
 Petite voiture, *voir* Cochecito (el)
 Petite voleuse (la), **411**
 Petites marguerites (les), **1272**
 Petits Chanteurs à la Croix de Bois, **4, 154, 945**
 Petits arrangements avec les morts, **1329**
 Petits meurtres entre amis, *voir* Shallow grave
 Petrenko, Alexeï, **640, 642, 1371**
 Petri, Elio, **135, 293, 484, 623, 747, 935, 1402, 1455**
 Petrie, Daniel, **265**
 Petrie, Howard, **402**
 Pettet, Joanna, **198**
 Petulia, **463**
 Petzold, Christian, **25**
 Peur (la), **572**
 Peur au ventre (la), *voir* I died a thousand times
 Peur de la peur, **1506**
 Pevney, Joseph, **515, 540, 975**
 Peyton Place, **1834**
 Pfeiffer, Michelle, **28, 42, 686, 1127**
 Pham, Linh-Dam, **1324, 1343**
 Phantom, **837**
 Phantom lady, **1237**
 Phantom light (the), **885, 1521**
 Phantom of the Opera (Julian), **418, 502, 556, 895, 1101**
 Phantom of the Opera (Lubin), **502, 556, 895, 1101**
 Phantom of the Paradise, **502, 556**
 Phantom thread, **736**
 Pharaon, **643**
 Phase IV, **575, 902, 1233**
 Phffft, **769**
 Philadelphia story (the), **866, 893**
 Philbin, Mary, **577, 1715**
 Philippe, Gérard, **26, 42, 50, 202, 222, 253, 459, 491, 815, 1027, 1063, 1293, 1442, 1729, 1735, 1764**
 Philippe, Charles-Louis, **1119**
 Philippe, Jean-Loup, **1858**
 Phillips, Alex, **753**
 Phillips, Leslie, **1040**
 Phillips, Siân, **62**
 Philomena, **291**
 Phoenix, Joaquin, **623, 1085, 1260, 1267, 1353, 1426, 1776, 1819**
 Phoenix, River, **1073, 1417, 1593, 1640**
 Phoenix, Summer, **1356**
 Piaf, Édith, **362, 778, 812, 1222**
 Pialat, Maurice, **209, 283, 488, 950, 965, 1024, 1288, 1329, 1401, 1464, 1513, 1683, 1685**
 Pianiste (la), **448**
 Pianiste (le), **1375**
 Piano tuner of earthquakes (the), **955**
 Picard, Xavier, **1598**
 Picasso, Pablo, **122, 820, 908, 1192, 1399**
 Piccadilly Circus, **55**
 Piccadilly, **180**
 Piccoli, Michel, **8, 33, 48, 157, 207, 240, 294, 312, 353, 510, 556, 563, 613, 620, 633, 655, 714, 716, 720, 763, 768, 819, 950, 1013, 1077, 1184, 1206, 1229, 1244, 1299, 1314, 1317, 1466, 1524, 1604, 1630, 1638, 1641, 1643, 1830, 1848**
 Piccolo, Ottavia, **510, 597, 1119, 1675, 1870**
 Piccolo mondo antico, **11, 101, 1215**
 Pichel, Irving, **682, 1760**
 Pick, Lupu, **252**
 Pickens, Slim, **437, 507, 522, 1282, 1678**
 Pickford, Mary, **1386, 1485**
 Pickpocket, **348, 1037**
 Pickup on South street, **46, 1581**
 Picnic at Hanging Rock, *voir* Pique-nique à Hanging Rock
 Picq, Jean-Noël, **1863**
 Picture of Dorian Gray (the), **848, 1122, 1580**
 Pidgeon, Walter, **84, 171, 232, 268, 355, 511, 793, 1146, 1765**
 Pieczka, Frantisek, **937**
 Pied piper (the), **1479**
 Piédalu à Paris, **272**

Piège (le) (Huston), *voir* MacKintosh man (the) **512, 667**
 Piège (le) (Ōshima), **776**
 Piège à cons (le), **968**
 Piège de cristal, **1876**
 Piège du Diable, *voir* Ďáblova past
 Pièges, **51, 404, 778, 1237**
 Pieiller, Jacques, **1658, 1694**
 Piel que habito (la), **447**
 Piéplu, Claude, **175, 424, 588, 681, 787, 969, 1206, 1244**
 Piéral (nain), **290, 1146, 1549, 1686**
 Pierce, Guy, **997**
 Pierce, Tony, **1542**
 Pierre-Louis, **501, 789, 1756**
 Pierrot, Frédéric, **1601, 1801**
 Pierrot le fou, **602**
 Pierry, Marguerite, **13, 262, 659, 909, 1224, 1705**
 Pierson, Suzy, **903**
 Pietrangeli, Antonio, **284, 941**
 Pigaut, Roger, **107, 723, 1267, 1272, 1381**
 Pigeon (le), *voir* Soliti ignoti (i)
 Pigeon d'argile (le), *voir* Clay pigeon (the)
 Pike, Rosamund, **1425, 1576**
 Pilbeam, Nova, **1197**
 Pilgrim (the), *voir* Charlot (First national)
 Piliers de la société (les), **1677**
 Pills, Jacques, **778, 1222, 1470**
 Pilon, Antoine Olivier, **1279**
 Pilon, Donald, **1518, 1686**
 Pimpernel Smith, **41, 1435**
 Pinal, Silvia, **1564, 1591, 1824**
 Pinaoteau, Claude, **23**
 Pindi, Raf, **843, 883**
 Pineau, Patrick, **1285**
 Pink Floyd, **335**
 Pink panther (the), **185, 470, 890, 929, 1639**
 Pink panther strikes again (the), **470, 1475**
 Pinky, **425**
 Pinocchio, **569, 1020, 1246, 1660**
 Pinon, Dominique, **56, 59, 188, 316, 644, 1478**
 Pinoteau, Jack, **1823**
 Pinter, Harold, **7, 238, 841, 902, 911, 1712**
 Pintilie, Lucian, **10, 369, 409, 683, 693, 1095, 1337**
 Pionniers de la Western Union (les), *voir* Western union
 Pionniers à Ingolstadt, **1682**
 Piovani, Nicola, **504, 830, 1382, 1468**
 Pique-nique à Hanging Rock, **512, 667**
 Pique-nique en pyjama, **1182**
 Pirandello, Luigi, **123, 529, 784, 1261**
 Piranhas, **1515**
 Pirate (la), **752**
 Pirate (le), **1469**
 Pirate noir (le), *voir* Black pirate (the)
 Pirates du rail (les), **1855**
 Pisacane, Carlo, **1388, 1430, 1737**
 Pisier, Marie-France, **717, 1255, 1381, 1483, 1487, 1603, 1793**
 Piste des géants (la), *voir* Big trail (the)
 Pistilli, Luigi, **597**
 Pit and the Pendulum, **862**
 Pītā, **1373**
 Pitagora, Paola, **1686**
 Pitfall, **201**
 Pitoëff, Georges, **741**
 Pitoëff, Ludmilla, **1062**
 Pitoëff, Sacha, **257, 394, 1148, 1859**
 Pitt, Brad, **212, 260, 270, 282, 337, 388, 429, 484, 494, 726, 806, 947, 1530, 1644, 1831**
 Pitt, Michael, **1509**
 Pitts, Zazu, **702, 1546, 1700, 1725**
 Pizani, Robert, **912, 1475**
 Pizzorno, Antonietta, **313, 659, 1523, 1530**
 Place aux jeunes, *voir* Make way for tomorrow
 Place de la République, **573**
 Plácido, **1830**
 Placido, Michele, **312, 560, 655, 842**
 Plages d'Agnès (les), **1252, 1679**
 Plainsman (the), **664**
 Plaisanterie (la), *voir* Žert
 Plaisir (le), **111, 1254**
 Plaisirs de l'Enfer (les), *voir* Peyton Place
 Plaisirs de la chair (les), **75**
 Plaisirs inconnus, **129, 273, 1234**
 Plan 9 from outer space, **32, 373, 596, 732, 1197, 1586, 1642, 1793, 1854**
 Planchon, Roger, **951, 1555**
 Planet terror, *voir* Grindhouse
 Planète des singes (la), **1319, 1598**
 Planète interdite, *voir* Forbidden planet
 Planète sauvage (la), **328, 573, 1477**
 Platform, **694, 1234**
 Platon, Alexandru Virgil, **943**
 Platt, Louise, **477**
 Platters (the), **817**

Play dirty, **619**
 Play Misty for me, **614**
 Player (the), **89**
 Playtime, **21, 414, 1332**
 Pleasence, Donald, **195, 270, 373, 413, 1190, 1357, 1479, 1482, 1827**
 Plein soleil, **648, 713, 1612**
 Plein Sud, **1196**
 Pleins feux sur l'assassin, **1773**
 Pleshette, Suzanne, **65, 1322**
 Pleure pas la bouche pleine, **1352**
 Plimpton, Martha, **1073, 1235, 1640**
 Plisnier, Charles, **225**
 Plongeon (le), *voir* Swimmer (the)
 Plotnikov, Boris, **1625**
 Pluie, *voir* Rain
 Pluie noire, *voir* Kuroi ame
 Plumes de cheval, *voir* Horse feathers
 Plummer, Amanda, **170, 283, 525, 841**
 Plummer, Christopher, **245, 693, 829, 933, 1115, 1164, 1460, 1571, 1639, 1662, 1689**
 Plus belle soirée de ma vie (la), **631**
 Plus belles années de notre vie (les), *voir* Best years of our lives (the)
 Plus dignement (le), **928**
 Plus dure sera la chute, *voir* The harder they fall
 Plus fort que le Diable, *voir* Beat the devil
 Plus on est de fous, *voir* More the merrier (the)
 Plus sauvage d'entre tous (le), *voir* Hud
 Pociąg, *voir* Train de nuit
 Pocketful of miracles, **181**
 Podalydès, Bruno, **365, 482, 1017, 1285, 1389**
 Podalydès, Denis, **49, 207, 365, 482, 507, 541, 762, 1017, 1285, 1544**
 Podestà, Rossana, **753, 863, 1433**
 Poe, Edgar Allan, **268, 390, 492, 583, 741, 848, 852, 876, 921, 929, 965, 1102, 1487, 1509, 1666, 1788**
 Poelvoorde, Benoît, **754, 1129, 1392, 1798**
 Poème de l'élève Mikovski (le), **1194**
 Poésie sans fin, **299**
 Poésy, Clémence, **1601, 1801**
 Poff, Lon, **433, 1443**
 Poggioli, Fernandino Maria, **150, 1395**
 Pohl, Klaus, **517**
 Poids d'un mensonge (le), *voir* Love letters
 Poil de carotte (1926), **184, 675, 1265**
 Poil de carotte (1932), **675, 1265**
 Poings dans les poches (les), *voir* Pugno in tasca (i)
 Point blank, **1095**
 Point limite zero, *voir* Vanishing point
 Pointe-Courte (la), **1274, 1535, 1672**
 Poiré, Jean-Marie, **733, 1487**
 Poiret, Jean, **63, 155, 159, 246, 258, 352, 473, 1531, 1610, 1737**
 Poirier, Henri, **686**
 Poirier sauvage (le), **1086**
 Poison (la), **272, 401, 483**
 Poison (le), **35, 1734**
 Poitier, Sidney, **47, 764, 1524, 1746**
 Poivre, Annette, **107, 629, 1549**
 Poker party, *voir* Six of a kind
 Pola, Isa, **1396, 1454**
 Pola X, **1547**
 Polac, Michel, **1793, 1833, 1855**
 Polanski, Roman, **222, 344, 424, 440, 466, 470, 748, 1152, 1357, 1375, 1589, 1599, 1803**
 Poli, Maurice, **1833**
 Police, **1513**
 Poligny, Serge de, **1224, 1682, 1873**
 Polisse, **1824**
 Polito, Jon, **1738**
 Politoff, Haydée, **103, 607, 1194**
 Pollack, Sydney, **127, 231, 561, 562, 646, 649, 796, 1201, 1288, 1300, 1835**
 Pollard, Michael J., **1044**
 Pollet, Jean-Daniel, **953, 1413**
 Polley, Sarah, **1320**
 Pollock, Channing, **1222**
 Polonsky, Abraham, **540, 1453, 1740**
 Polony, Anna, **95, 701, 1818**
 Polouyan, Alexei, **378**
 Pommereulle, Daniel, **1194**
 Pompidou, Georges, **406, 488, 520, 556, 590, 620, 685, 763, 805, 967, 976, 1100, 1244, 1278, 1534, 1731**
 Pompoko, **29, 229, 528, 577, 920**
 Poncela, Eusebio, **186, 1110**
 Ponette, **228**
 Pont (le), *voir* Brücke (die)
 Pont de la rivière Kwai (le), **2, 649, 789, 1047, 1331, 1450, 1730**
 Pont du Nord (le), **1126, 1676**
 Pontecorvo, Gillo, **1375**

Ponti, Carlo, [1744](#)
 Ponts de Toko-Ri (les), [1441](#)
 Ponyo sur la falaise, [818](#)
 Ponzoni, Cochi, [181](#)
 Pope, Alexander, [952](#)
 Popesco, Elvire, [659](#), [727](#), [740](#), [1454](#), [1523](#)
 Popeye, [856](#)
 Popol Vuh, [93](#), [320](#), [571](#), [1285](#)
 Poppe, Nils, [802](#)
 Poppy, [275](#)
 Popwell, Albert, [190](#), [1493](#)
 Porco Rosso, [56](#)
 Porel, Marc, [479](#)
 Pornographes (les), [996](#), [1022](#), [1025](#), [1369](#)
 Poron, Jean-François, [1447](#)
 Port de l'angoisse (le), [237](#), [463](#), [1573](#)
 Port de la drogue (le), *voir* Pickup on South street
 Port des fleurs (le), [327](#)
 Portal, Louise, [76](#), [438](#), [951](#)
 Porte, Gilles, [675](#)
 Porte, Robert, [559](#), [736](#)
 Porte-avions X (le), *voir* Wing and a prayer
 Porte de l'Enfer (la), [776](#), [1617](#)
 Porte du Diable (la), *voir* Devil's doorway (the)
 Porte du Paradis (la), *voir* Heaven's gate
 Porte s'ouvre (la), *voir* No way out
 Porter, Cole, [1416](#)
 Porter, Don, [1395](#)
 Portes de la nuit (les), [618](#), [753](#), [759](#), [1267](#), [1306](#), [1754](#)
 Portier, Marcel, [94](#)
 Portier de nuit, [181](#), [1075](#), [1134](#)
 Portillo, Blanca, [1125](#), [1624](#)
 Portman, Eric, [553](#), [651](#), [850](#), [1398](#), [1746](#)
 Portman, Natalie, [25](#)
 Portrait d'un assassin, [1709](#)
 Portrait de Dorian Gray (le), *voir* Picture of Dorian Gray (the)
 Portrait de la jeune fille en feu, [1770](#)
 Portrait of Jennie, [119](#), [568](#), [1758](#)
 Possédés (les), [1803](#)
 Possessed (Bernhardt), [1509](#)
 Possessed (Brown), [168](#)
 Possession, [275](#), [847](#)
 Post, Ted, [795](#), [1394](#), [1676](#)
 Post coitum animal triste, [1611](#)
 Postlethwaite, Pete, [1050](#), [1548](#)
 Postman always rings twice (the) (Garnett), [90](#), [100](#), [234](#), [1003](#), [1427](#), [1701](#), [1734](#)
 Postman always rings twice (the) (Rafelson), [1427](#)
 Poston, Tom, [747](#)
 Posto (il), [227](#), [1291](#), [1659](#)
 Pot d'un million de ryō (le), [343](#), [1163](#)
 Potocki, Jan, [496](#), [840](#)
 Pottecher, Frédéric, [607](#)
 Potter, Madeleine, [939](#)
 Pottier, Richard, [49](#), [95](#), [225](#), [561](#), [1124](#), [1756](#), [1849](#)
 Pou, Josep Maria, [1473](#)
 Pouchkine, Alexandre, [324](#), [583](#), [1377](#), [1582](#)
 Poudovkine, Vsevolod, [462](#), [1160](#), [1719](#), [1875](#)
 Poujouly, Georges, [39](#), [111](#), [458](#), [1009](#), [1733](#), [1757](#), [1874](#)
 Poulenc, Francis, [1777](#)
 Poulet au vinaigre, [38](#), [63](#), [159](#)
 Poulet aux prunes, [1383](#)
 Poulter, Will, [1458](#)
 Poupaud, Melvil, [262](#), [694](#), [814](#), [909](#), [1262](#), [1604](#), [1694](#)
 Poupée (la) (Baratier), [257](#)
 Poupée (la) (Has), [643](#), [695](#)
 Poupée (la) (Lubitsch), *voir* Puppe (die)
 Poupée de chair (la), *voir* Baby doll
 Poupée sanglante (la), [1859](#)
 Poupées du Diable (les), *voir* Devil-doll (the)
 Poupon, Henri, [624](#), [1096](#), [1228](#), [1385](#), [1391](#), [1635](#), [1665](#), [1667](#), [1706](#)
 Pour qui sonne le glas, [1366](#)
 Pour toi j'ai tué, *voir* Criss cross
 Pour une poignée de dollars, [798](#), [1071](#), [1221](#), [1562](#)
 Pourquoi monsieur R. . . , [320](#), [352](#), [534](#)
 Poursuite infernale (la), *voir* My darling Clementine
 Poursuite impitoyable (la), *voir* Chase (the)
 Pouvoir de la province de Kangwon (le), [1661](#)
 Poverty Row, [47](#), [81](#), [160](#), [576](#), [696](#), [793](#), [810](#), [1511](#)
 Powell, Dick, [136](#), [201](#), [306](#), [330](#), [758](#), [793](#), [832](#), [1002](#), [1125](#), [1177](#), [1218](#), [1241](#), [1534](#), [1635](#), [1664](#)
 Powell, Jane, [1375](#), [1429](#)
 Powell, Michael, [88](#), [104](#), [169](#), [216](#), [289](#), [453](#), [503](#), [509](#), [553](#), [850](#), [885](#), [1019](#), [1041](#), [1232](#), [1242](#), [1258](#), [1322](#), [1411](#), [1521](#),

1656, 1686
 Powell, Robert, **796**
 Powell, William, **185, 418, 444, 660, 1113, 1336, 1362, 1521, 1815**
 Power, Tyrone, **141, 143, 144, 189, 326, 346, 554, 828, 839, 920, 1035, 1265, 1348, 1351, 1424, 1641, 1665, 1762, 1840**
 Powers, Mala, **128**
 Power and the glory (the), **380, 472, 1595**
 Poyen, René, **94, 259, 487, 1645**
 Pozzetto, Renato, **1781**
 Prachrar, Ilja, **1071**
 Prada, José María, **715, 1193, 1691**
 Prado, Lilia, **1530, 1534**
 Pradot, Marcelle, **1034, 1681**
 Prästänkan, *voir* Quatrième alliance (la)
 Prat, Jean, **486, 1283**
 Pratulini, Vasco, **1467**
 Préboist, Paul, **22, 925, 1739**
 Prechtel, Volker, **1205, 1285, 1338, 1856**
 Preisner, Zbigniew, **674, 1065**
 Preiß, Wolfgang, **1018**
 Préjean, Albert, **195, 520, 703, 764, 1062, 1409, 1869**
 Préjean, Patrick, **94**
 Premier bal, **1796**
 Premier contact, *voir* Arrival
 Premier de cordée, **1829**
 Premier mai, **1805**
 Premier maître (le), **1804**
 Première désillusion, *voir* Fallen idol (the)
 Premiers beatniks (les), *voir* Heart beat
 Premiers hommes dans la Lune (les), *voir* First men on the Moon (the)
 Preminger, Otto, **90, 255, 355, 443, 450, 626, 632, 807, 826, 844, 1001, 1004, 1016, 1235, 1317, 1319, 1580, 1627, 1636, 1730, 1784**
 Prentiss, Paula, **574, 816, 1462**
 Préparez vos mouchoirs, **765, 1398, 1683**
 President's last bang (the), **820**
 Presle, Micheline, **177, 253, 321, 339, 367, 502, 581, 740, 1045, 1103, 1121, 1277, 1296, 1380, 1455, 1536, 1691, 1710, 1768, 1823**
 Presley, Elvis, **338, 417, 817, 871, 1426**
 Presnell, Harve, **422**
 Prestige (le), **1133**
 Preston, Robert, **19, 146, 658, 674, 679, 1238, 1256, 1609, 1651, 1842**
 Prête-nom (le), *voir* Front (the)
 Prévert, Jacques, **2, 99, 137, 195, 557, 618, 682, 723, 753, 770, 815, 905, 1013, 1098, 1146, 1171, 1549, 1595, 1634, 1679, 1757, 1867**
 Prévert, Pierre, **1171, 1549**
 Prévost, Daniel, **859, 1189, 1346, 1384**
 Prévost, Françoise, **1771**
 Prevost, Marie, **511**
 Private affairs of Bel-Ami (the), *voir* Bel-Ami
 Price, Dennis, **368, 474, 850, 1174, 1430**
 Price, Vincent, **70, 81, 126, 143, 200, 218, 440, 445, 457, 626, 637, 741, 827, 832, 855, 895, 954, 985, 1240, 1241, 1316, 1355, 1376, 1393, 1473, 1530**
 Prick up your ears, **751, 1161**
 Pride and prejudice (Langton), **1829**
 Pride and prejudice (Leonard), **772, 1829, 1835**
 Pride and prejudice (Wright), **1135**
 Pride of the marines, **1123**
 Pride of the Yankees (the), **1213**
 Prière (la), *voir* Vedreba
 Prim, Suzy, **136, 480, 739, 764, 993, 1071, 1384, 1711, 1855, 1873**
 Prima Angélica (la), **544, 1196**
 Primate, **1698**
 Prima della rivoluzione, **218**
 Prime cut, **1216**
 Prime of Miss Jean Brodie (the), **67, 183, 1167, 1184**
 Primrose path, **856**
 Prince and the pauper (the), **1821**
 Prince of darkness (the), **373**
 Prince of foxes, **144, 1265**
 Prince of the city, **71, 1565**
 Prince Valiant, **261**
 Princesse aux huîtres (la), **910**
 Princesse de Montpensier (la), **67**
 Princesse errante (la), **1603**
 Princesse Mononoke, **577, 822, 940, 1294**
 Principal, Victoria, **1305**
 Principe d'incertitude (le), **1381**
 Pringle, Bryan, **873**
 Printemps, été, automne, hiver... , **879**
 Printemps précoce, **790**
 Printemps tardif, *voir* Banshun
 Priomykhov, Valery, **742**
 Prise au piège, *voir* Caught

Prison sans barreaux, **598**
 Prisoner (the), **651, 1629**
 Prisoner of Shark Island (the), **1418**
 Prisoners, **273**
 Prisonnier d'Alcatraz (le), *voir* Birdman of Alcatraz
 Prisonnier de Zenda (le), **501, 569, 809, 1027**
 Prisonnière (la), **1301, 1865**
 Prisonnière du désert (la), *voir* Searchers (the)
 Prisonniers du passé, *voir* Random harvest
 Private hell 36, **1670**
 Private life of Don Juan (the), **1118, 1181**
 Private life of Henry VIII (the), **580, 926, 943, 1833**
 Private life of Sherlock Holmes (the), **67, 83**
 Private lives of Elizabeth and Essex (the), **855**
 Private's progress, **1430**
 Privé (le), *voir* Long goodbye (the)
 Privilège, **1439**
 Prizzi's honor, **1041**
 Procès (le) (Pabst), **1875**
 Procès (le) (Welles), **1036, 1797**
 Procès de Jeanne d'Arc, **793**
 Procès Goldman (le), **1606**
 Procès Paradine (le), *voir* Paradine case (the)
 Prochkine, Alexandre, **742**
 Prochnow, Jürgen, **626, 1768**
 Prochou slova, **161, 1246**
 Prodromidès, Jean, **1283**
 Producers (the), **1536, 1552**
 Profession : reporter, **250**
 Professionals (the), **337**
 Profils paysans, **960, 1354**
 Profondo rosso, **1175**
 Profonds désirs des dieux, **149, 999, 1025, 1059, 1429**
 Profumo di donna, **1016, 1757**
 Profundo carmesí, *voir* Carmin profond
 Prohibition, **74, 151, 164, 217, 260, 265, 281, 300, 345, 423, 587, 660, 786, 1010, 1044, 1173, 1221, 1335, 1738, 1742**
 Proie (la), **495**
 Proie du désir (la), *voir* Desiderio
 Proie nue (la), *voir* Naked prey (the)
 Proie pour l'ombre (la), *voir* Old wives for new
 Proies (les), **669**
 Proietti, Gigi, **517, 780, 989, 1119, 1200**
 Prokofiev, Sergueï, **137, 572, 1038, 1340**
 Prologues, *voir* Footlight parade
 Promenade avec l'amour et la mort, *voir* A walk with love and death
 Promesses de l'ombre (les), *voir* Eastern promises
 Promessi sposi (i), **191**
 Propriété interdite, **646, 933**
 Proskourine, Victor, **640**
 Proslie, Jean-Marie, **119**
 Protazanov, Iakov, **1766, 1806**
 Proud valley (the), **897**
 Proust, Marcel, **215, 301, 1096, 1344, 1381, 1877**
 Prova d'orchestra, **1342**
 Proverka na dorogakh, *voir* Vérification (la)
 Providence, **203**
 Prowler (the), **1163, 1452**
 Prucnal, Anna, **951**
 Prus, Bolesław, **643, 695**
 Pruvost, Bernard, **125, 706**
 Pryce, Jonathan, **1361, 1728, 1795**
 Przypadek, *voir* Hasard (le)
 Psaume rouge, **141, 1231**
 Psychose, **3, 72, 196, 218, 258, 336, 478, 483, 502, 779, 831, 1036, 1198, 1220, 1411, 1557, 1716, 1761, 1800**
 Psychose II, **1036, 1800**
 Pszoniak, Wojciech, **295, 1162**
 Public enemies, **300**
 Public enemy (the), **587**
 Public housing, **1555**
 Puccini, Giacomo, **508**
 Pucholt, Vladimír, **658**
 Puglia, Frank, **185, 213, 1221, 1619**
 Puglisi, Aldo, **656, 1451**
 Pugni in tasca (i), **1686**
 Puiu, Christi, **966**
 Pullman, Bill, **1258**
 Pully, B. S., **801**
 Pulp fiction, **170, 308**
 Pulsions, **779**
 Pulver, Liselotte, **230, 1021**
 Punch-drunk love, **1140**
 Punishment park, **385**
 Puppe (die), **300, 910**
 Purcell, Henry, **650, 1288**
 Purcell, Noel, **72**
 Purchase price (the), **1649**
 Puri, Amrish, **319**
 Purple plain (the), **1659**

- Purple rose of Cairo (the), *voir* Rose pourpre du Caire (la)
- Pursued, [143](#), [895](#), [989](#), [1301](#), [1455](#), [1721](#), [1826](#)
- Pursuit to Algiers, [1091](#)
- Purviance, Edna, [233](#), [338](#), [573](#), [917](#), [1182](#), [1519](#), [1529](#)
- Purvis, Jack, [199](#), [1728](#), [1795](#)
- Pushover, [1273](#)
- Putzulu, Bruno, [564](#), [1859](#)
- Pygmalion, [1345](#), [1667](#)
- Pyle, Ernie, [313](#)
- Pyramide humaine (la), [307](#)
- Qu'elle était verte ma vallée, [88](#), [171](#)
- Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?, [928](#), [1256](#)
- Qu'est ce que Maman comprend à l'amour ?, *voir* Reluctant debutante (the)
- Qu'est il arrivé à Baby Jane ?, *voir* What ever happened to Baby Jane ?
- Quadrille, [1179](#)
- Quaglio, José, [777](#)
- Quai d'Orsay, [191](#)
- Quai des brumes (le), [2](#), [68](#), [76](#), [137](#), [508](#), [828](#), [1027](#), [1226](#), [1678](#)
- Quai des Orfèvres, [267](#), [1543](#)
- Quaid, Dennis, [506](#)
- Qualen, John, [169](#), [213](#), [242](#), [330](#), [379](#), [400](#), [510](#), [1089](#), [1225](#), [1739](#)
- Quand la panthère rose s'emmêle, *voir* Pink panther strikes again (the)
- Quand l'inspecteur s'emmêle, *voir* A shot in the dark
- Quand la chair succombe, *voir* Senilità
- Quand la mer monte. . . , [675](#)
- Quand la ville dort, *voir* Asphalt jungle (the)
- Quand les tambours s'arrêteront, *voir* Apache drums
- Quand on a 17 ans, [1481](#)
- Quand passent les cigognes, [874](#)
- Quand tu liras cette lettre, [653](#)
- Quand une femme monte l'escalier, [1113](#)
- Quantrill, William Clarke, [205](#), [227](#), [554](#), [740](#), [1660](#)
- Quantum of solace, [133](#), [1237](#)
- Quarante ans de Don Juan (les), *voir* Private life of Don Juan (the)
- 42ième rue, [1177](#)
- Quarante et unième (le), [1533](#)
- 47 rōnin (les), [1236](#)
- Quarante tueurs, *voir* Forty guns
- Quartet, [32](#), [872](#), [882](#), [1508](#), [1674](#)
- Quasimodo, [851](#), [1327](#), [1543](#)
- 14–18, [1143](#)
- Quatorze heures, *voir* Fourteen hours
- Quatorze juillet, [1394](#), [1409](#)
- Quatre aventures de Reinette et Mirabelle, [1532](#)
- Quatre cavaliers de l'Apocalypse (les), *voir* Four horsemen of the Apocalypse (the)
- Quatre cents coups (les), [209](#), [293](#), [332](#), [411](#), [521](#), [532](#), [759](#), [1245](#), [1476](#), [1487](#), [1514](#), [1560](#)
- Quatre de l'espionnage, *voir* Secret agent
- Quatre de l'infanterie, *voir* Westfront 1918
- Quatre étranges cavaliers, *voir* Silver Lode
- Quatre filles du Dr. Marsh (les), *voir* Little women
- Quatre mariages et un enterrement, *voir* Four weddings and a funeral
- 4 mois, 3 semaines, 2 jours, [1651](#)
- Quatre mouches de velours gris, [1412](#)
- Quatre nuits d'un rêveur, [1799](#)
- Quatre pas dans les nuages, [1170](#)
- Quatre plumes blanches (les), *voir* Four feathers (the)
- Quatre-vingt-treize, [712](#)
- Quatrième alliance (la), [375](#), [1149](#)
- Quatrième homme (le), *voir* Kansas City confidential
- Quattro giornate di Napoli (le), *voir* Bataille de Naples (la)
- Quay (frères), [376](#), [390](#), [955](#), [1535](#)
- Courts, [376](#), [1535](#)
- Quayle, Anthony, [178](#), [267](#), [644](#), [839](#), [1115](#), [1282](#), [1421](#), [1558](#), [1656](#)
- Que la bête meure, [1024](#)
- Que la fête commence, [1200](#), [1228](#)
- Que sera sera, [8](#), [998](#)
- Que viva Mexico, [691](#), [920](#), [1372](#), [1538](#)
- Queen (the), [1073](#), [1243](#), [1421](#)
- Queen & country, [1478](#)
- Queen Bee, [1196](#)
- Queen Christina, [179](#), [731](#)
- Queen Kelly, [426](#), [1574](#)
- Queen of spades (the), [1377](#)
- Quelle heure est-il ?, *voir* Che ora è ?

Quelque part dans la nuit, *voir* Somewhere in the night
 Quelque part dans le temps, *voir* Somewhere in time
 Quelque part quelqu'un, **1151**
 Quelques jours de la vie d'Oblomov, **920, 1486**
 Quelques jours avec moi, **1624**
 Quenard, Raphaël, **1819**
 Queneau, Raymond, **1239, 1309, 1648**
 Quentin Durward, **1619**
 Quester, Hugues, **12, 1151**
 Questerbert, Marie-Christine, **1530**
 Qui a tué Vicky Lynn ?, *voir* I wake up screaming
 Qui donc a vu ma belle ?, *voir* Has anybody seen my gal ?
 Qui est sans péché, *voir* Chi è senza peccato
 Qui êtes-vous, Polly Maggoo ?, **1693**
 Qui veut la peau de Roger Rabbit ?, **900, 1768**
 Quiet American (the) (Mankiewicz), **46, 863, 950, 1122, 1145, 1763**
 Quiet American (the) (Noyce), **863, 1145**
 Quiet man (the), *voir* Homme tranquille (l')
 Quignard, Pascal, **746**
 Quincey, Thomas de, **268, 704**
 Quine, Richard, **328, 742, 948, 1273, 1447, 1469, 1593, 1635, 1648, 1754, 1848, 1867**
 Quinn, Aidan, **1839**
 Quinn, Anthony, **17, 28, 132, 179, 346, 426, 458, 517, 525, 565, 794, 882, 1035, 1174, 1308, 1329, 1428, 1433, 1510, 1584, 1591, 1867**
 Quinn, Patricia, **1346**
 Quintana, Rosita, **128**
 Quintet, **463, 1576**
 Quinze jours ailleurs, **1383**
 Quota quickies, **885, 1521, 1686**
 Quo vadis (Kawalerowicz), **857, 1396**

 Raab, Kurt, **68, 320, 352, 1087, 1506, 1630**
 Rabal, Francisco, **744, 863, 1080, 1289, 1314, 1564, 1854**
 Rabal, Liberto, **1077**
 Rabben, Mascha, **1261**
 Rabbia (la), **204, 762**
 Rabbit transit, **1759**
 Rabourdin, Olivier, **271, 1465**
 Racconto dei racconti (il), **619**
 Raccrochez, c'est une erreur, *voir* Sorry, wrong number
 Racetrack, **654**
 Racette, Francine, **450, 1412**
 Rachat suprême (le), *voir* Whispering chorus (the)
 Rachel, Rachel, **1070**
 Rachmaninov, Sergueï, **1169**
 Racine, Jean, **664**
 Racines du Ciel (les), **875, 1099, 1584, 1749**
 Racisme, **38, 126, 172, 210, 249, 288, 418, 426, 428, 493, 585, 718, 730, 807, 1157, 1449, 1483, 1524, 1610**
 Racket (Cromwell), **709**
 Racket (Mackenzie), *voir* Long Good Friday (the)
 Radford, Basil, **220, 697, 882, 1110, 1120, 1394, 1628**
 Radford, Michael, **1728, 1809**
 Radiguet, Raymond, **253**
 Radio days, **746**
 Radziwilowicz, Jerzy, **876, 1674, 1803**
 Rafelson, Bob, **615, 721, 1427, 1436, 1627, 1682**
 Rafles sur la ville, **720**
 Raft, George, **31, 40, 72, 323, 422, 654, 1449, 1647**
 Ragazza con la valigia (la), *voir* Fille à la valise (la)
 Rage in heaven, **1029, 1210**
 Raging bull, **1343**
 Ragtime, **234, 930**
 Rahim, Tahar, **337, 1358**
 Rai, Ayshwarya, **720**
 Raid (the), **1209**
 Raiders of the lost ark, *voir* Indiana Jones I
 Raillard, Edmond, **1193**
 Railroaded, **1383**
 Railsback, Steve, **854, 923**
 Raimu, **4, 590, 624, 674, 931, 937, 1071, 1187, 1374, 1385, 1489, 1498, 1618, 1817, 1873**
 Rain, **422, 1332**
 Rain man, **738**
 Rain people (the), **1546**
 Raines, Ella, **265, 719, 1237, 1363**
 Rains, Claude, **8, 16, 45, 196, 202, 239, 270, 312, 453, 556, 635, 648, 752, 760, 799, 828, 882, 982, 1060, 1102, 1129,**

1361, 1372, 1432, 1558, 1613, 1632, 1821
 Raising Arizona, **1667**
 Raisins de la colère (les), **242**, 739, 1455
 Raisins de la mort (les), **1859**
 Raison et sentiments, *voir* Sense and sensibility
 Raisons d'État, *voir* Good shepherd (the)
 Raitt, Ann, **61**
 Ralli, Giovanna, **173**
 Rally 'round the flag boys, **862**
 Ralston, Esther, **1508**
 Ralston, Vera, **1868**
 Ramazzotti, Micaella, **940**
 Rambeau, Marjorie, **808**, **856**, **1507**
 Rambo 2, **1188**
 Rameau, Jean-Philippe, **1275**
 Ramírez, Edgar, **1006**
 Ramis, Harold, **385**
 Rampling, Charlotte, **438**, **528**, **529**, **641**, **796**, **1075**, **1142**, **1369**, **1652**, **1807**, **1832**
 Ramrod, **347**
 Ran, **1373**
 Rancho notorious, **233**
 Rand, Ayn, **223**, **1315**, **1765**
 Randall, Mónica, **955**
 Randall, Tony, **1386**
 Randolph, Elsie, **946**
 Randolph, Jane, **59**, **596**, **1383**
 Randolph, John, **182**, **606**, **1041**
 Random harvest, **1403**
 Randone, Salvo, **135**, **187**, **238**, **484**, **492**, **623**, **747**, **785**, **1402**, **1455**, **1467**, **1681**
 Ranieri, Massimo, **1119**, **1870**
 Rapaces (les), *voir* Greed
 Raphaël ou le débauché, **1230**
 Rappel de la terre (le), *voir* Terra madre
 Rappeneau, Jean-Paul, **814**, **1349**
 Rapper, Irving, **16**, **1361**
 Rapport préfabriqué, **247**, **799**
 Rapt, *voir* Hunted
 Rascel, Renato, **303**
 Rashōmon, **771**, **776**, **1217**, **1264**, **1478**, **1594**, **1607**, **1617**
 Rasp, Fritz, **252**, **517**, **783**, **936**, **1011**, **1716**, **1758**
 Raspoutine, l'agonie, **642**
 Rassam, Julien, **221**
 Ratatplan, **769**
 Rathbone, Basil, **24**, **74**, **126**, **279**, **453**, **492**, **493**, **754**, **823**, **827**, **846**, **920**, **1091**, **1112**, **1178**, **1240**, **1617**
 Ratoff, Gregory, **218**, **588**, **872**
 Rats du désert (les), *voir* Desert rats (the)
 Ratten (die), **1824**
 Ravel, Maurice, **488**, **999**, **1212**, **1617**
 Raven (the) (Corman), **741**, **1240**
 Raven (the) (Landers), **1509**
 Raw deal, **533**
 Rawhide, **1641**
 Rawlins, John, **1091**
 Ray, Aldo, **333**, **467**, **890**, **1066**, **1488**, **1669**
 Ray, Andrew, **780**
 Ray, Anthony, **1390**
 Ray, Jean, **155**, **389**
 Ray, Nicholas, **16**, **63**, **208**, **551**, **794**, **843**, **846**, **924**, **1004**, **1037**, **1154**, **1164**, **1390**, **1413**, **1443**, **1584**, **1636**, **1812**
 Ray, Satyajit, **153**, **214**, **335**, **657**, **684**, **768**, **897**, **906**, **953**, **1034**, **1258**, **1274**, **1359**, **1390**, **1399**, **1459**, **1488**, **1743**, **1767**
 Raye, Martha, **608**
 Raymond, Gene, **1508**, **1769**
 Raymond, Paula, **891**, **1218**
 Raymone, **421**, **826**, **1024**
 Raynal, Patrick, **1190**
 Rayon invisible (le), *voir* Invisible ray (the)
 Rayon vert (le), **715**, **1188**, **1281**, **1532**, **1539**
 Razor's edge (the), **189**, **527**
 Razumov, **784**
 Razzia sur la chnouf, **174**, **501**, **518**, **844**, **1557**
 Ré (Michel de), **1213**
 Rea, Stephen, **731**
 Reagan, Ronald, **1168**, **1341**, **1485**, **1497**, **1799**
 Réalité, **1480**
 Reap the wild wind, **1238**
 Rear window, **71**, **483**, **529**, **707**, **779**, **1008**, **1061**, **1089**, **1102**, **1160**, **1273**
 Reason, Rex, **542**
 Rebatet, Lucien, **70**, **1610**
 Rebecca, **65**, **410**, **1056**
 Rebel, Jean-Féry, **462**
 Rebel without a cause, *voir* Fureur de vivre (la)
 Rebelle (le), *voir* Fountainhead (the)
 Rébellion, **813**
 Rebengiuc, Victor, **683**, **693**, **1095**, **1337**

Reborn, James, [506](#), [713](#), [836](#), [1214](#), [1757](#)
 Recherche Susan désespérément, [284](#)
 Récit d'un propriétaire, [698](#)
 Reckless moment (the), [806](#)
 Recoing, Aurélien, [115](#), [497](#), [767](#)
 Reconstitution (la), [409](#)
 Récupérateur de cadavres (le), *voir* Body snatcher (the)
 Red (la), [753](#)
 Red badge of courage (the), [550](#)
 Red ensign, [885](#), [1686](#)
 Red-headed woman, [1099](#), [1793](#)
 Red house (the), [989](#)
 Red river, [1280](#), [1568](#)
 Red shoes (the), [104](#), [1322](#)
 Redevance du fantôme (la), [973](#)
 Redford, Robert, [127](#), [250](#), [282](#), [561](#), [646](#), [824](#), [933](#), [957](#), [1300](#), [1395](#), [1428](#), [1453](#), [1460](#), [1835](#)
 Redgrave, Michael, [220](#), [368](#), [410](#), [419](#), [697](#), [902](#), [981](#), [1145](#), [1150](#), [1394](#), [1728](#), [1868](#)
 Redgrave, Vanessa, [23](#), [248](#), [622](#), [687](#), [751](#), [939](#), [1173](#), [1393](#), [1673](#), [1678](#), [1790](#)
 Redoutable (le), [1535](#)
 Reds, [566](#), [1052](#), [1082](#), [1427](#)
 Reed, Carol, [206](#), [238](#), [495](#), [774](#), [1120](#), [1318](#), [1621](#), [1633](#), [1869](#)
 Reed, Donna, [112](#), [399](#), [509](#), [756](#), [848](#), [939](#), [1099](#)
 Reed, John, [566](#), [1052](#)
 Reed, Lou, [1509](#)
 Reed, Oliver, [41](#), [189](#), [218](#), [286](#), [354](#), [609](#), [1353](#), [1393](#), [1600](#), [1795](#)
 Reeve, Christopher, [692](#), [693](#), [939](#), [1371](#)
 Reeves, Keanu, [42](#), [269](#), [1076](#), [1417](#)
 Reeves, Kynaston, [32](#)
 Reeves, Michael, [614](#), [1393](#)
 Reflets dans un œil d'or, [589](#), [888](#)
 Regain, [1667](#)
 Regalo di Natale, [628](#), [1080](#)
 Regarde les hommes tomber, [1295](#), [1590](#)
 Régent, Benoît, [1065](#), [1211](#), [1540](#), [1627](#)
 Reggiani, Serge, [26](#), [30](#), [79](#), [184](#), [353](#), [358](#), [390](#), [618](#), [736](#), [739](#), [753](#), [837](#), [1030](#), [1229](#), [1304](#), [1501](#), [1503](#), [1546](#), [1865](#)
 Régine, [1214](#)
 Région sauvage (la), [275](#), [847](#)
 Règle du jeu (la), [687](#), [1020](#), [1306](#), [1432](#), [1577](#)
 Règlement de comptes, *voir* Big heat (the)
 Règlements de comptes à OK Corral, *voir* Gunfight at the OK Corral
 Régnier, Natacha, [20](#), [1346](#)
 Regnier, Charles, [397](#)
 Rego, Luis, [301](#), [1114](#), [1373](#)
 Řehák, František, [1323](#)
 Reid, Beryl, [1106](#)
 Reid, Carl Benton, [1812](#)
 Reid, Kate, [646](#), [757](#), [1638](#)
 Reid, Wallace, [78](#)
 Reilly, John C., [108](#), [1064](#), [1084](#), [1085](#), [1420](#), [1431](#), [1828](#)
 Reinartz, Antoine, [613](#), [1818](#)
 Reine Christine (la), *voir* Queen Christina
 Reine de Broadway (la), *voir* Cover girl
 Reine de la prairie (la), *voir* Cattle queen of Montana
 Reine des cartes (la), *voir* Queen of spades (the)
 Reine Margot (la) (Château), [221](#), [559](#)
 Reine Margot (la) (Dréville), [221](#), [559](#)
 Reine vierge (la), *voir* Young Bess
 Reiner, Carl, [337](#), [1734](#)
 Reinhardt, Django, [1685](#), [1731](#)
 Reinhardt, Max, [832](#)
 Reinking, Ann, [1266](#)
 Reisner, Charles, [881](#)
 Reisz, Karel, [7](#), [23](#), [687](#), [873](#), [1056](#), [1154](#), [1347](#)
 Reitz, Edgar, [1446](#), [1745](#)
 Relais de l'or maudit (le), [939](#)
 Religieuse (la), [1128](#)
 Relli, Santa, [942](#)
 Rellys, [590](#), [944](#), [1391](#), [1706](#)
 Reluctant debutante (the), [615](#)
 Remains of the day (the), [248](#), [692](#)
 Remarque, Erich Maria, [262](#), [649](#), [755](#), [1021](#), [1415](#)
 Rembrandt, [382](#), [455](#), [1191](#), [1514](#), [1872](#)
 Rembrandt (film), [1514](#)
 Remember my name, [1800](#)
 Remember the night, [1483](#)
 Remick, Lee, [142](#), [200](#), [1004](#), [1011](#), [1302](#), [1320](#), [1657](#)
 Rémoleux, Jean-Claude, [318](#), [1054](#)
 Remontons les Champs Élysées, [1475](#)
 Remorques, [2](#), [937](#)
 Remous, [117](#), [274](#)

Remsen, Bert, [794](#)
 Rémy, Albert, [131](#), [192](#), [412](#), [501](#), [521](#), [998](#),
[1565](#), [1579](#)
 Renant, Simone, [141](#), [736](#), [899](#), [1203](#), [1380](#),
[1424](#), [1543](#), [1855](#)
 Renard, Colette, [192](#)
 Renard, Jules, [675](#), [1189](#), [1265](#)
 Renard, Maurice, [791](#)
 Renard du désert (le), *voir* Desert fox (the)
 Renard jaune (le), [1254](#)
 Renarde (la), *voir* Gone to earth
 Renaud, [274](#), [1149](#), [1761](#)
 Renaud, Isabelle, [541](#)
 Renaud, Madeleine, [2](#), [111](#), [131](#), [456](#), [548](#),
[682](#), [937](#), [1616](#)
 Renault, Isabelle, [541](#)
 Rendez-vous, *voir* Shop round the corner (the)
 Rendez-vous, [571](#), [1334](#), [1356](#)
 Rendez-vous à Bray, [936](#)
 Rendez-vous à Bruges, *voir* In Bruges
 Rendez-vous avec la peur, *voir* Night of the
 demon
 Rendez-vous d'Anna (les), [362](#)
 Rendez-vous de juillet, [1296](#)
 Rendez-vous de Paris (les), [908](#)
 Rénier, Yves, [704](#)
 Renko, Serge, [785](#)
 Renner, Jeremy, [1694](#)
 Rennie, Michael, [421](#), [1014](#), [1179](#), [1508](#)
 Reno, Jean, [90](#), [1613](#)
 Renoir, Auguste, [1207](#)
 Renoir, Claude, [1224](#), [1258](#)
 Renoir, Jean, [89](#), [211](#), [260](#), [414](#), [441](#), [504](#),
[527](#), [545](#), [557](#), [580](#), [627](#), [681](#), [689](#),
[993](#), [1028](#), [1034](#), [1044](#), [1049](#), [1100](#),
[1227](#), [1258](#), [1274](#), [1306](#), [1326](#), [1560](#),
[1577](#), [1613](#), [1645](#), [1679](#), [1705](#), [1744](#),
[1821](#), [1842](#)
 Renoir, Pierre, [51](#), [260](#), [384](#), [716](#), [724](#), [784](#),
[1013](#), [1017](#), [1028](#), [1042](#), [1062](#), [1306](#),
[1756](#)
 Renucci, Robin, [432](#), [647](#), [672](#), [1108](#)
 Repas (le), *voir* Meshi
 Repas de nocés, *voir* Catered affair (the)
 Repentir (le), [114](#)
 Répétition d'orchestre, *voir* Prova d'orchestra
 Repo man, [965](#)
 Reporters, [75](#), [1354](#)
 Repp, Pierre, [192](#), [581](#)
 Reproduction interdite, [1221](#)
 Reptile (le), [606](#)
 Répulsion, [1152](#), [1357](#)
 Requiem for a dream, [838](#)
 Requiem pour un massacre, [1690](#)
 Requiem pour un vampire, [1858](#)
 Réquisitoire (le), *voir* Manslaughter
 Resa dei conti (la), [703](#)
 Reservoir dogs, [204](#), [1425](#)
 Resnais, Alain, [8](#), [97](#), [203](#), [207](#), [232](#), [541](#),
[586](#), [656](#), [716](#), [859](#), [944](#), [1148](#), [1201](#),
[1257](#), [1307](#), [1724](#), [1744](#), [1778](#)
 Respiro, [1816](#)
 Ressources humaine, [920](#)
 Restless breed (the), [346](#)
 Restrepo, [101](#), [1280](#)
 Résurrection (Blasetti), [738](#)
 Résurrection (Petrie), [265](#)
 Retour (le), [1537](#)
 Retour à Howards End, *voir* Howards End
 Retour à l'aube, [858](#)
 Retour à la vie, [1304](#)
 Retour d'Afrique (le), [1748](#)
 Retour de Don Camillo (le), [890](#), [1386](#)
 Retour de Frank James (le), [1660](#)
 Retour de Frankenstein, *voir* Frankenstein must
 be destroyed
 Retour du fils prodigue (le) (Chahine), [894](#)
 Retour de l'inspecteur Harry (le), *voir* Sudden
 impact
 Retour de la Panthère rose (le), *voir* Return
 of the Pink panther (the)
 Retour des trois ivrognes (le), [325](#), [892](#)
 Retour du fils prodigue (le) (Schorm), [894](#)
 Retrosцена, [1705](#)
 Rettig, Tommy, [803](#), [1209](#), [1319](#), [1526](#)
 Return of Doctor. X (the), [1018](#)
 Return of the Pink panther (the), [1639](#)
 Return to Glennascaul, [211](#), [1020](#)
 Reuver, Germaine, [272](#), [349](#), [401](#)
 Revanche de Frankenstein (la), [100](#)
 Rêve de femmes, [698](#)
 Réveil dans la terreur, *voir* Wake in fright
 Réveil de la Sorcière Rouge (le), *voir* Wake of
 the Red Witch
 Révélations, *voir* Insider (the)
 Revenant (the), [357](#), [1290](#)
 Revenge of the Pink Panther, [1475](#)

Revere, Anne, [126](#), [410](#), [540](#), [1016](#), [1039](#), [1235](#), [1362](#), [1444](#)
 Reversal of fortune, *voir* *Mystère von Bülow* (le)
 Rêves, [814](#)
 Rêves de chaque nuit, [128](#), [1499](#)
 Reviens-moi, *voir* *Atonement*
 Revil, Clive, [505](#)
 Revolori, Tony, [723](#)
 Revolt of Mamie Stover (the), [648](#)
 Révolte à bord, *voir* *Two years before the mast*
 Révolte au zoo, *voir* *Zoo in Budapest*
 Révoltés de l'an 2000 (les), [1194](#)
 Révoltés du Bounty (les), *voir* *Mutiny on the Bounty*
 Revueltas, Rosaura, [207](#)
 Rey, Fernando, [52](#), [181](#), [463](#), [534](#), [681](#), [701](#), [842](#), [867](#), [1023](#), [1069](#), [1074](#), [1078](#), [1275](#), [1564](#), [1793](#), [1837](#)
 Reybaz, André, [546](#)
 Reymond, Dominique, [462](#), [1412](#)
 Reynolds, Burt, [26](#), [939](#), [1431](#)
 Reynolds, Debbie, [31](#), [748](#)
 Reynolds, Peter, [1170](#)
 Reynolds, William, [629](#), [755](#)
 Reznikoff, Igor, [1054](#)
 Rezvani, Serge, [410](#), [721](#)
 Re granchio, [1791](#)
 Rhames, Ving, [170](#)
 Rhys Meyers, Jonathan, [136](#)
 Riaboukine, Serge, [731](#)
 Ribas, Marku, [1799](#)
 Ribeiro, Catherine, [1862](#)
 Ribera, Jose de, [1109](#), [1564](#)
 Riberolles, Jacques, [633](#)
 Ribowska, Malka, [341](#), [361](#)
 Ricardo, Sérgio, [423](#)
 Rich, Catherine, [45](#)
 Rich, Claude, [45](#), [541](#), [610](#), [669](#), [705](#), [716](#), [1200](#), [1213](#), [1331](#), [1389](#), [1524](#), [1710](#), [1778](#), [1833](#)
 Rich, Ron, [519](#)
 Rich and strange, [946](#)
 Richard, Eric, [839](#)
 Richard, Firmine, [51](#)
 Richard, Jean-Louis, [3](#), [15](#), [91](#), [1321](#), [1610](#), [1611](#)
 Richard, Nathalie, [396](#), [1627](#)
 Richard-Willm, Pierre, [4](#), [741](#), [898](#), [1007](#), [1682](#)
 Richardson, Lee, [1041](#)
 Richardson, Miranda, [1321](#)
 Richardson, Ralph, [199](#), [398](#), [404](#), [774](#), [860](#), [1040](#), [1276](#), [1438](#), [1454](#), [1621](#), [1869](#)
 Richardson, Tony, [368](#), [961](#)
 Richard III (Loncraine), [1141](#)
 Richard III (Olivier), [398](#)
 Riche, Paul, [970](#)
 Richebé, Roger, [49](#), [558](#), [1454](#), [1709](#)
 Richepin, Jean, [521](#)
 Richert, William, [720](#), [1417](#)
 Richet, Jean-François, [191](#)
 Richter, Paul, [246](#), [516](#)
 Rickman, Alan, [736](#), [761](#), [1839](#), [1876](#)
 Ricotta (la), [1325](#)
 Ride in the whirlwind, [1623](#)
 Ride lonesome, [165](#), [994](#), [1057](#)
 Ride the high country, [1281](#), [1282](#), [1582](#)
 Ride the pink horse, [867](#), [1265](#)
 Ride, Vaquero, *voir* *Vaquero*
 Rideau déchiré (le), *voir* *Torn curtain*
 Rider (the), [1548](#)
 Rider Haggard, Henry, [738](#), [1292](#)
 Ridgely, John, [942](#), [978](#), [1242](#), [1573](#)
 Ridges, Stanley, [265](#), [1033](#), [1509](#)
 Ridicule, [1611](#)
 Riefenstahl, Leni, [260](#), [388](#), [1181](#), [1522](#), [1536](#), [1544](#), [1685](#), [1695](#), [1808](#), [1844](#)
 Rien ne va plus, [545](#)
 Rien que pour vos yeux, [437](#), [462](#)
 Rigaud, Jorge, [1394](#)
 Rigaux, Jean, [798](#), [1466](#), [1806](#)
 Rigby, Edward, [1197](#)
 Riget, [33](#)
 Rigg, Diana, [67](#), [471](#), [955](#), [1131](#), [1355](#)
 Right stuff (the), [594](#), [1276](#)
 Rignault, Alexandre, [456](#), [646](#), [708](#), [860](#), [890](#), [1007](#), [1115](#), [1121](#), [1590](#), [1631](#), [1735](#), [1833](#)
 Rigo de Righis, Matteo, [1791](#)
 Rilla, Wolf, [994](#)
 Rim, Carlo, [91](#), [629](#)
 Rimbaud, Arthur, [536](#)
 Rin Tin Tin, [804](#), [872](#)
 Ring (the), [1837](#)
 Rio Bravo, [204](#), [477](#), [1586](#)
 Rio Conchos, [1750](#)
 Rio Grande, [667](#)
 Ripoux (les), [1214](#)

Ripstein, Arturo, **665, 1194**
 Ris donc, Paillasse, *voir* Laugh, clown, laugh
 Risch, Maurice, **1219, 1610, 1683**
 Rise and fall of Legs Diamond (the), **1474**
 Rise of Catherine the great (the), **710**
 Risi, Dino, **9, 181, 260, 835, 847, 878, 913, 1016, 1076, 1516, 1673, 1853, 1856**
 Rising sun, **1430**
 Riskin, Robert, **147**
 Riso amaro, *voir* Riz amer
 Rispal, Jacques, **235, 678, 1075**
 Rissient, Pierre, **913, 1744**
 Risso, Roberto, **1313**
 Rist, Christian, **1472**
 Ritchie, Michael, **824, 1216, 1395, 1675**
 Rite (le), **307**
 Ritt, Martin, **46, 664, 764, 777, 1474, 1519, 1620, 1802, 1829**
 Ritter, Thelma, **98, 588, 662, 941, 1008, 1112, 1581**
 Riva, Emmanuelle, **8, 184, 354, 653, 827, 908, 1065, 1140, 1183, 1201, 1823**
 River (the) (Borzage), **1118, 1417**
 River (the) (Renoir), **1232, 1258**
 River of no return, **1319**
 River's edge (the), **1591**
 Rivers, Dick, **909**
 Rivers, Fernand, **130, 1654**
 Rivette, Jacques, **53, 253, 396, 529, 714, 717, 1126, 1128, 1602, 1627, 1674, 1676, 1848**
 Rivière, Marie, **322, 336, 1188, 1532**
 Rivière (la), **427, 1476**
 Rivière d'argent (la), *voir* Silver river
 Rivière de nos amours (la), *voir* Indian fighter (the)
 Rivière du Hibou (la), **331, 1785**
 Rivière noire, *voir* Kuroi kawa
 Rivière rouge (la), *voir* Red river
 Rivière sans retour (la), *voir* River of no return
 Rivières pourpres (les), **90**
 Riz amer, **35, 86**
 RKO, **118, 220, 245, 330, 333, 336, 472, 474, 577, 637, 682, 982, 1108**
 RKO 281, **472**
 Roach, Hal, **1640**
 Roach, Jay, **341, 742, 1438**
 Roach, Max, **958**
 Road house, **643**
 Road movie, **855**
 Road to . . . , **159**
 Singapore, **57, 882, 886, 1268, 1510**
 Zanzibar, **1268**
 Morocco, **1510**
 Utopia, **57, 882, 1268**
 Rio, **886**
 Bali, **1717**
 Hong Kong, **1717**
 Road to Graceland, **871**
 Road to Guantánamo (the), **825**
 Road to perdition, **1516**
 Roadgames, **1160**
 Roanne, André, **783**
 Roaring twenties (the), **824**
 Robain, Jean-Marie, **698**
 Robards, Jason, **23, 70, 108, 250, 759, 1282, 1309**
 Robards Sr., Jason, **1393, 1487, 1581**
 Robbe-Grillet, Alain, **550, 1148, 1362**
 Robbins, Jerome, **1017**
 Robbins, Tim, **89, 1035, 1063, 1291, 1712**
 Robby le robot, **84, 1082, 1351**
 Robert, Guy, **904**
 Robert, Marcel, **1262**
 Robert, Yves, **42, 282, 542, 958, 1045, 1295, 1804, 1866**
 Roberte, **266**
 Roberti, Lyda, **366**
 Roberto Succo, **554**
 Roberts, Alice, **1286**
 Roberts, Allene, **121, 989, 1443**
 Roberts, Julia, **89, 337, 722, 887**
 Roberts, Pascale, **1382, 1658**
 Roberts, Rachel, **667, 873**
 Roberts, Tony, **813**
 Robertson, Cliff, **24, 333, 1177, 1323, 1835**
 Robeson, Paul, **161, 214, 283, 681, 738, 897, 1165, 1251, 1447, 1510, 1523**
 Robie, Wendy, **1051**
 Robin, Dany, **146, 225, 282, 1754**
 Robin, Michel, **607, 1075, 1500**
 Robin and Marian, **1070**
 Robin des Bois, *voir* Robin Hood
 Robin des Mers, **316**
 Robin Hood, **225**
 Robinson, Amy, **104**
 Robinson, Andrew, **1087, 1614**
 Robinson, Bruce, **689**

Robinson, Edward G., [5](#), [51](#), [130](#), [217](#), [265](#),
[339](#), [340](#), [403](#), [407](#), [490](#), [645](#), [786](#),
[826](#), [941](#), [989](#), [991](#), [1003](#), [1049](#), [1132](#),
[1181](#), [1240](#), [1287](#), [1383](#), [1405](#), [1447](#),
[1456](#), [1461](#), [1598](#), [1633](#)
 Robinson, Julia Ann, [1436](#)
 Robinson, Madeleine, [95](#), [112](#), [367](#), [638](#), [682](#),
[723](#), [759](#), [864](#), [1027](#), [1195](#), [1224](#), [1251](#),
[1272](#), [1434](#), [1469](#), [1797](#)
 Robinson Crusoe, [1270](#)
 Robinson Crusoe sur Mars, [283](#)
 Robiolles, Jacques, [678](#), [1255](#)
 Robison, Arthur, [936](#)
 Robson, Flora, [202](#), [417](#), [710](#), [882](#), [1185](#), [1232](#),
[1301](#)
 Robson, Mark, [478](#), [769](#), [809](#), [1487](#), [1490](#),
[1581](#), [1684](#), [1834](#)
 Robson, May, [572](#), [1305](#)
 Roc, Patricia, [1097](#), [1177](#), [1179](#), [1304](#), [1687](#),
[1838](#)
 Rocard, Pascale, [1190](#)
 Rocca, Daniela, [140](#)
 Rocco et ses frères, [83](#)
 Rocha, Glauber, [423](#), [897](#), [1484](#), [1564](#)
 Rochant, Éric, [66](#), [749](#), [1845](#)
 Roché, Henri-Pierre, [410](#), [1623](#)
 Rochefort, Jean, [312](#), [523](#), [563](#), [565](#), [685](#), [865](#),
[925](#), [1228](#), [1252](#), [1447](#), [1611](#), [1693](#),
[1838](#)
 Rocheteau, Dominique, [965](#)
 Rockwell, Sam, [733](#), [1600](#)
 Rôdeur (le), *voir* Prowler (the)
 Rodgers, Gaby, [1090](#)
 Rodney, John, [1721](#)
 Rodriguez, Robert, [308](#), [427](#), [752](#), [1219](#)
 Roeg, Nicolas, [4](#), [463](#), [898](#), [936](#), [1434](#)
 Roger la honte, [671](#)
 Rogers, Charley, [818](#)
 Rogers, Ginger, [139](#), [419](#), [474](#), [547](#), [822](#), [856](#),
[868](#), [1177](#), [1181](#), [1334](#), [1447](#), [1656](#),
[1799](#)
 Rogers, Paul, [1621](#)
 Rogers, Will, [242](#), [1449](#)
 Rogowski, Franz, [25](#)
 Rogue song (the), [1717](#)
 Rohmer, Éric, [53](#), [103](#), [271](#), [322](#), [336](#), [348](#),
[430](#), [694](#), [715](#), [717](#), [755](#), [785](#), [902](#),
[904](#), [905](#), [908](#), [1126](#), [1188](#), [1194](#),
[1203](#), [1254](#), [1281](#), [1483](#), [1532](#), [1539](#),
[1596](#), [1634](#), [1646](#)
 Roi de cœur (le), [1045](#)
 Roi de New York (le), *voir* King of New York
 (the)
 Roi des aulnes (le), [554](#)
 Roi des bricoleurs (le), [1858](#)
 Roi des rois (le), *voir* King of kings (the)
 Roi du tabac (le), *voir* Bright leaf
 Roi et l'oiseau (le), [770](#), [1789](#)
 Roi et quatre reines (le), *voir* King and four
 queens (the)
 Rois et reine, [1230](#), [1738](#), [1751](#)
 Roland, Gilbert, [164](#), [351](#), [645](#), [793](#), [956](#), [1231](#),
[1830](#)
 Roland-Manuel, [2](#)
 Rolfe, Guy, [565](#), [943](#), [1180](#)
 Rolland, Jean-Claude, [486](#), [1190](#)
 Rollette, Jane, [959](#)
 Rollin, Georges, [716](#), [998](#)
 Rollin, Jean, [12](#), [820](#), [1761](#), [1767](#), [1769](#), [1820](#),
[1858](#), [1859](#)
 Rollins, Howard E., [930](#)
 Roma (Cuarón), [1153](#)
 Roma (Fellini), *voir* Fellini-Roma
 Roma, città aperta, [504](#), [579](#), [670](#), [1174](#), [1249](#)
 Roma, città libera, *voir* Nuit porte conseil (la)
 Roma, ore 11, [849](#)
 Romachine, Anatole, [642](#)
 Romagnoli, Mario, [785](#)
 Romains, Jules, [1804](#)
 Román, Leticia, [1604](#)
 Roman, Ruth, [221](#), [401](#), [923](#), [1004](#), [1388](#), [1684](#)
 Roman d'un tricheur (le), [54](#)
 Roman de Genji (le) (Sugii), [616](#)
 Roman de Genji (le) (Yoshimura), [398](#)
 Roman de Marguerite Gautier (le), *voir* Ca-
 mille (Cukor)
 Roman de Mildred Pierce (le), *voir* Mildred
 Pierce
 Roman de Renard (le), [424](#)
 Roman holiday, [1347](#)
 Romance, Viviane, [151](#), [176](#), [384](#), [937](#), [942](#),
[1362](#)
 Romance cruelle, [640](#)
 Romand, Béatrice, [53](#), [103](#), [322](#), [1188](#), [1646](#)
 Romano, Carlo, [1170](#), [1335](#), [1518](#)
 Romanoff, Katia, [1084](#)
 Romanus, Richard, [104](#)
 Romanzo criminale, [560](#)

Rome, **1840**
Rome, ville ouverte, *voir* Roma, città aperta
Romée, Marcelle, **1614**
Romero, Cesar, **222, 326, 980, 1339, 1408**
Romero, George A., **1342**
Romney, Edana, **1398**
Ronan, Saoirse, **1678, 1867**
Ronay, Marc, **397**
Ronde (la), **26**
Ronde de l'aube (la), *voir* Tarnished angels (the)
Ronde du crime (la), *voir* Lineup (the)
Ronet, Maurice, **441, 458, 663, 715, 1123, 1219, 1230, 1296, 1612, 1773**
Room, Abram, **287, 754**
Room at the top, **718, 895**
Rooney, Mickey, **832, 1412, 1737**
Roose, Thorkild, **455**
Roosevelt, Eleanor, **1345**
Roosevelt, Franklin D., **164, 1157**
Roosevelt, Ted, **303, 803, 993, 1221, 1259, 1433**
Root, Rebecca, **1085**
Roots of Heaven (the), *voir* Racines du Ciel (les)
Rope, **473, 988, 1152, 1392, 1568, 1782**
Rope of sand, **312**
Roquevert, Noël, **41, 107, 135, 321, 491, 523, 574, 674, 705, 716, 844, 978, 1053, 1447, 1578, 1733, 1869**
Rosa la rose, fille publique, **381, 1387**
Rosay, Françoise, **4, 96, 195, 559, 725, 741, 744, 882, 1026, 1098, 1191, 1269, 1380, 1464, 1862**
Rose, Gabrielle, **600, 693, 1014, 1320**
Rose de fer (la), **12**
Rose de minuit, *voir* Midnight Mary
Rose du crime (la), *voir* Moss rose
Rose et la flèche (la), *voir* Robin and Marian
Rose noire (la), *voir* Black rose (the)
Rose pourpre du Caire (la), **195, 207, 474**
Rose rouge (la), **1866**
Roseaux sauvages (les), **1193, 1226, 1481**
Rosefeldt, Julian, **1780**
Rosemary's baby, **314, 443, 933, 1319, 1419, 1589, 1748, 1866**
Rosenberg, Stuart, **296**
Rosette, **313, 336, 1188, 1483, 1664**
Rosi, Francesco, **238, 597, 842, 872, 1119, 1382, 1453, 1681, 1711, 1827**
Rosier, Cathy, **1021, 1859**
Rosny Aîné, J. H., **17**
Ross, Annie, **1063**
Ross, Benjamin, **472**
Ross, Katharine, **1453, 1460, 1820**
Rossellini, Isabella, **48, 324, 417, 456, 972, 1173, 1383, 1467, 1776**
Rossellini, Renzo, **93, 223, 243, 499**
Rossellini, Roberto, **54, 93, 243, 284, 294, 499, 504, 572, 746, 762, 801, 907, 923, 1152, 1176, 1249, 1414, 1440, 1752**
Rossen, Robert, **197, 540, 665, 1238, 1534**
Rossetti, Dante Gabriele, **7, 269, 902, 1090, 1258**
Rossi, Tino, **543**
Rossi Drago, Leonora, **201, 638, 780, 1687**
Rossi Stuart, Kim, **560, 956**
Rossiter, Leonard, **403, 1470**
Rostand, Edmond, **889, 1160, 1349, 1677**
Rostand, Rostand, **1718**
Rota, Nino, **11, 18, 236, 461, 525, 552, 558, 670, 1030, 1222, 1312, 1342**
Roth, Cecilia, **603**
Roth, Joseph, **644**
Roth, Lilian, **1271, 1273, 1751**
Roth, Tim, **170, 204, 366, 887, 1023, 1425, 1790**
Rôti de Satan (le), **68**
Rotman, Patrick, **497, 1139**
Rottiers, Vincent, **744**
Roüan, Brigitte, **460, 1611, 1653, 1664, 1855**
Roubaix, François de, **184, 1021**
Roubaix, une lumière, **613**
Rouch, Jean, **130, 214, 307, 506, 905, 983, 984, 1472, 1522**
Roue (la), **1147**
Rouffaer, Senne, **457**
Rouffio, Jacques, **240, 540, 1744**
Rouge, *voir* Trois couleurs
Rouge et le noir (le), **50**
Rouge-gorge, **1540**
Rougerie, Jean, **17, 246, 1398, 1731**
Rouges et Blancs, **894, 1231, 1298**
Rouleau, Raymond, **142, 155, 177, 716, 973, 1183, 1796**
Roulette chinoise, **1515**

Round midnight, **910**, **1300**, **1303**
 Rouquier, Georges, **912**, **1187**
 Rourke, Mickey, **914**, **1207**, **1219**, **1434**, **1463**,
1842
 Rouse, Russell, **1457**
 Rousseau, Jean-Jacques (réalisateur), **1129**
 Rousseau, Stéphane, **951**
 Roussel, Henry, **1187**
 Rousselle, Agathe, **1438**
 Roussillon, Jean-Paul, **814**, **938**, **1200**, **1230**,
1407, **1691**
 Roussos, Demis, **219**
 Route au tabac (la), *voir* Tobacco road
 Route des Indes (la), *voir* A passage to India
 Route des ténèbres (la), *voir* Pride of the ma-
 rines
 Route semée d'étoiles (la), *voir* Going my way
 Rouve, Jean-Paul, **1452**
 Rouvel, Catherine, **529**, **1066**, **1077**, **1084**, **1190**,
1309
 Roux, Michel, **1168**, **1754**
 Rovère, Liliane, **69**, **452**, **661**
 Rowland, Roy, **803**
 Rowlands, Gena, **146**, **247**, **529**, **647**, **800**, **897**,
1235, **1345**
 Roy, Deep, **855**, **1059**, **1837**
 Roy, Lise, **913**, **968**
 Roy-Lecollinet, Lou, **1424**
 Royal Tenenbaums (the), **1191**
 Royal wedding, **838**, **1109**, **1429**
 Royaume des chats (le), **577**, **673**, **907**
 Rozan, Dominique, **452**
 Rozier, Jacques, **309**, **790**, **938**, **1114**
 Rozine, Alexei, **1692**, **1694**
 Rózsa, Miklós, **282**, **410**, **535**, **603**, **755**, **810**,
853, **1012**, **1024**, **1030**, **1237**, **1341**
 Ruan, Lingyu, **1166**
 Ruban blanc (le), **1377**
 Rubik (cube), **114**, **343**
 Rubinek, Saul, **1431**, **1572**
 Rubis du prince birman (les), *voir* Escape to
 Burma
 Ruby Gentry, **570**, **995**
 Rude journée pour la reine, **1246**
 Rudolph, Alan, **301**, **807**, **862**, **1115**, **1464**,
1488, **1608**, **1643**, **1762**, **1800**, **1834**
 Rudolph, Lars, **567**
 Rue (la), *voir* Straße (die)
 Rue de l'Estrapade, **1284**
 Rue de la honte (la), **877**
 Rue de la mort (la), *voir* Side street
 Rue rouge (la), *voir* Scarlet street
 Rue sans fin (la), **317**
 Rue sans joie (la), **1032**
 Ruée (la), *voir* American madness
 Ruée vers l'or (la), **523**, **970**, **1152**, **1342**
 Ruée vers l'Ouest (la), *voir* Cimarron
 Ruehl, Mercedes, **841**
 Ruelles du malheur (les), *voir* Knock on any
 door
 Ruffalo, Mark, **700**, **1857**
 Ruffin, François, **613**
 Rufus, **56**, **59**, **376**, **424**, **967**, **1134**, **1360**, **1707**,
1859
 Ruggles, Charles, **92**, **133**, **380**, **420**, **671**, **868**,
922, **1305**
 Ruggles, Wesley, **729**
 Ruggles of Red Gap, **133**, **1725**
 Rühmann, Heinz, **352**
 Ruisseau (le), **744**
 Ruiz, Raúl, **802**, **1381**, **1468**, **1470**, **1604**,
1694
 Rule, Janice, **705**, **1068**, **1469**
 Ruman, Sig, **102**, **296**, **362**, **430**, **485**, **519**,
729, **779**, **982**, **988**, **1168**, **1313**, **1428**,
1667, **1730**
 Rumble fish, **1463**
 Rumpf, Ella, **1772**
 Run for cover, **1636**
 Run of the arrow, **1108**
 Run silent run deep, **834**
 Runacre, Jenny, **250**, **530**
 Running on empty, **283**, **1073**, **1640**
 Rupture (la), **1084**
 Rush, Barbara, **1154**, **1474**, **1632**, **1635**, **1653**
 Rush, Geoffrey, **238**, **290**
 Rush, Richard, **923**
 Rushmore, **1688**
 Russell, Bertrand, **966**
 Russell, Elizabeth, **59**, **596**, **1487**
 Russell, Gail, **231**, **543**, **684**, **1022**, **1633**
 Russell, Harold, **237**
 Russell, Jane, **244**, **245**, **637**, **648**, **1337**, **1717**
 Russell, John, **1199**, **1287**, **1456**, **1586**, **1634**
 Russell, Ken, **189**, **297**, **796**, **1393**, **1761**
 Russell, Kurt, **28**, **427**, **1425**
 Russell, Lucy, **348**
 Russell, Robert, **1393**

Russell, Rosalind, [711](#), [1087](#), [1302](#), [1739](#)
 Russell, Theresa, [898](#), [1434](#), [1627](#)
 Russo, James, [1120](#)
 Russo Alesi, Fausto, [1817](#)
 Rust, Richard, [1057](#), [1177](#)
 Rustichelli, Carlo, [1395](#), [1430](#), [1451](#), [1720](#)
 Rustum, Hind, [257](#)
 Rusty James, *voir* Rumble fish
 Rusty knife, [1161](#), [1213](#)
 Rutherford, Margaret, [579](#), [1110](#), [1587](#)
 Ruthless, [719](#)
 Rutles (the), [268](#)
 Ruysdael, Basil, [1517](#)
 Ryan's daughter, [939](#)
 Ryan, Edmon, [1495](#), [1620](#)
 Ryan, Kathleen, [1318](#)
 Ryan, Mitchell, [1139](#)
 Ryan, Robert, [34](#), [76](#), [115](#), [116](#), [208](#), [244](#), [249](#),
 [337](#), [395](#), [524](#), [555](#), [584](#), [627](#), [709](#),
 [759](#), [805](#), [812](#), [843](#), [892](#), [1038](#), [1102](#),
 [1122](#), [1248](#), [1413](#), [1440](#), [1488](#)
 Ryan's daughter, [5](#), [150](#), [455](#), [1324](#)
 Ryazanov, Eldar, [640](#)
 Ryder, Alfred, [520](#)
 Ryder, Winona, [269](#), [528](#), [1316](#), [1478](#)
 Rylance, Mark, [390](#), [1766](#), [1784](#)
 Rysel, Ded, [272](#)
 Ryū, Chishū, [35](#), [78](#), [156](#), [166](#), [167](#), [193](#), [317](#),
 [327](#), [500](#), [544](#), [640](#), [661](#), [698](#), [971](#),
 [1010](#), [1048](#), [1213](#), [1263](#), [1286](#), [1357](#),
 [1439](#), [1502](#), [1708](#), [1741](#), [1820](#), [1849](#)

 S., Bruno, [549](#), [1338](#)
 Sa majesté des mouches, *voir* Lord of the flies
 Saavedra, Catalina, [1874](#)
 Sabatier, William, [30](#), [1128](#)
 Sabatini, Rafael, [618](#), [977](#)
 Sable était rouge (le), *voir* Beach red
 Sabotage, [55](#), [1049](#), [1647](#)
 Sabotage à Berlin, *voir* Desperate journey
 Saboteur, [677](#), [695](#), [914](#), [1049](#), [1615](#), [1647](#)
 Saboteur sans gloire, *voir* Uncertain glory
 Sabrina, [831](#), [870](#), [1042](#), [1628](#)
 Sabu, [169](#), [213](#), [502](#), [694](#), [1196](#), [1232](#)
 Saburi, Shin, [78](#), [156](#), [1010](#), [1286](#), [1616](#)
 Sac (le), [549](#)
 Sacha, Jean, [1744](#)
 Sacher-Masoch, Leopold von, [344](#)
 Sacks, Michael, [1462](#), [1734](#)

 Sacrifice (le), [325](#), [1227](#)
 Sacrifiés (les), *voir* They were expendable
 Sada, Keiji, [35](#), [78](#), [661](#), [1010](#), [1047](#), [1687](#)
 Saddest music in the world (the), [1173](#)
 Saddle the wind, *voir* Libre comme le vent
 Sade, Donatien Alphonse François de, [568](#),
 [929](#), [1344](#), [1485](#), [1783](#), [1863](#)
 Sadie McKee, [1057](#), [1508](#)
 Safe in Hell, [641](#)
 Safety last, [434](#), [1851](#)
 Safonova, Elena, [134](#), [1809](#)
 Sagan, Françoise, [450](#)
 Sägebrecht, Marianne, [1843](#)
 Saget, Roger, [867](#)
 Sagnier, Ludivine, [51](#), [652](#), [1662](#), [1764](#), [1834](#)
 Sagouin (le), [361](#)
 Sailor et Lula, *voir* Wild at heart
 Saint, Eva Marie, [480](#), [865](#), [993](#), [1520](#)
 Saint (le), [906](#), [953](#), [1390](#)
 St. Clair, Lydia, [1292](#)
 Saint-Cyr, Renée, [384](#)
 Saint-Jean, Guy, [132](#), [186](#)
 St. John, Betta, [1186](#)
 St. John, Howard, [230](#), [336](#), [815](#), [1479](#)
 Saint-Laurent, Cecil, [1124](#), [1143](#)
 Saint-Macary, Xavier, [1321](#)
 Saint Michel avait un coq, [203](#), [830](#), [1620](#),
 [1741](#)
 Sain-Saëns, Camille, [350](#)
 Saint-Simon, Lucile, [1456](#)
 Saint Joan, [450](#), [632](#)
 Saint Louis blues, [1204](#), [1332](#)
 Sainval, Claude, [727](#), [1224](#), [1724](#)
 Saisons du plaisir (les), [359](#)
 Saitō, Ichirō, [1566](#)
 Saitō, Takanobu, [35](#), [1074](#)
 Saitō, Tatsuo, [128](#), [167](#), [609](#), [971](#), [987](#), [1081](#),
 [1263](#), [1498](#), [1502](#), [1507](#), [1849](#)
 Sakai, Furankī, [775](#)
 Sakall, S. Z., [1129](#), [1259](#)
 Sakamoto, Ryūichi, [649](#)
 Sakamoto, Sumiko, [149](#), [996](#)
 Sakamoto, Takeshi, [128](#), [156](#), [167](#), [307](#), [327](#),
 [366](#), [609](#), [698](#), [702](#), [1499](#), [1502](#), [1507](#),
 [1616](#), [1708](#), [1717](#), [1741](#)
 Salaire de la peur (le), [1594](#)
 Salamandre (la), [817](#)
 Salauds dorment en paix (les), [1208](#)
 Saldana, Zoe, [272](#)

Sale, Charles, 779
 Salem, El Hedi ben, 352, 1630, 1642
 Salesman, 439
 Salinger, Diane, 1300
 Salinger, Emmanuel, 15, 538, 1738
 Salinger, Joachim, 620, 1230
 Salles, Walter, 261, 585
 Salmi, Albert, 1309, 1320
 Salminen, Esko, 757
 Salmon, André, 467
 Salo, Elina, 218, 287, 679, 757, 1105, 1499
 Salò, 413, 568
 Salon de musique (le), *voir* Jalsaghar
 Salon Mexico, 579
 Salou, Louis, 224, 383, 411, 459, 753, 778, 1013, 1296, 1424, 1702
 Salt, Jennifer, 258
 Salt of the Earth, 207, 1277
 Salto nel vuoto (il), *voir* Saut dans le vide (le)
 Salvation hunters (the), 64, 863
 Salvatore Giuliano, 238
 Salvatori, Renato, 83, 1120, 1388, 1622, 1737
 Sam was here, *voir* Nemesis
 Samba, Makita, 1767
 Samberg, Ajzyk, 1088
 Samedi soir, dimanche matin, *voir* Saturday night...
 Samie, Catherine, 1550, 1555
 Sammel, Richard, 1541
 Sammy goes South, 1461
 Samoïlova, Tatiana, 874
 Samourai (le), 732, 1021, 1229, 1566
 Sampson, Will, 1200
 Samson et Dalila, 452, 1574
 San Giacomo, Laura, 789
 San Juan, Antonia, 603
 San Martin, Conrado, 416
 Sánchez, Jaime, 395
 Sánchez Pasual, Cristina, 194
 Sancho, José, 1077
 Sanction (la), *voir* Eiger sanction (the)
 Sand, George, 677
 Sand pebbles (the), 513
 Sanda, Dominique, 33, 517, 777, 788, 819, 1631, 1684, 1709, 1853
 Sander, Otto, 1623
 Sanders, Dirk, 602, 1323
 Sanders, George, 22, 47, 51, 54, 232, 296, 404, 445, 452, 527, 545, 565, 588, 595, 596, 663, 719, 848, 890, 994, 1008, 1056, 1094, 1122, 1210, 1235, 1240, 1247, 1299, 1348, 1447, 1627, 1718
 Sanders-Brahms, Helma, 1435
 Sanders of the river, *voir* Bozambo
 Sandler, Adam, 1140
 Sandre, Didier, 1329
 Sandrelli, Stefania, 140, 173, 465, 506, 656, 777, 863, 941, 1503, 1531, 1675, 1720, 1797
 Sang à la tête (le), 360
 Sang d'un poète (le), 1477, 1711
 Sang des bêtes (le), 927, 1233, 1587, 1696
 Sang et or, *voir* Body and soul (Rossen)
 Sang pour sang, *voir* Blood simple
 Sanjurō, 503, 1134, 1221, 1666, 1717
 Sanma no aji, *voir* Goût du sake (le)
 Sano, Sūji, 156, 1708, 1741, 1814
 Sans amour, *voir* Without love
 Sans-espoir (les), 1650, 1696
 Sans fin, 876
 Sans lien de parenté, 579
 Sans peur et sans reproche, *voir* You can't cheat an honest man
 Sans pitié, *voir* Senza pietà
 Sans soleil, 617
 Sans soucis (les), *voir* Pack up your troubles
 Sans témoins, 167, 548
 Sans toit ni loi, 1666
 Sansa, Maya, 503, 531
 Sanshō dayū, 131, 604
 Sanson, Yvonne, 120, 279, 320, 581, 653, 777, 834, 1269, 1464, 1747
 Santa Rosa, 65, 226, 1812
 Santa sangre, 393
 Santamaria, Claudio, 560
 Santelli, Claude, 318, 1531
 Sapphire, 363
 Sapritch, Alice, 375, 1693, 1755, 1805
 Saps at sea, *voir* Laurel et Hardy en croisière
 Saraband for dead lovers, 417
 Sarabande, 1085, 1171
 Sarachu, César, 955
 Sarafian, Richard C., 357, 939, 1290, 1464, 1652
 Sarandon, Susan, 212, 1349, 1638
 Sarapo, Théo, 967, 1222, 1470
 Sarcey, Martine, 1455

Sarde, Philippe, [48](#), [353](#), [477](#), [510](#), [571](#), [597](#), [763](#), [1552](#), [1624](#)
 Sardou, Fernand, [394](#), [736](#), [1706](#)
 Sardou, Michel, [1317](#)
 Sarfati, Maurice, [943](#)
 Sarhan, Shoukry, [894](#)
 Sarkozy, Nicolas, [1405](#)
 Sarrazin, Michael, [1201](#)
 Sarsgaard, Peter, [1093](#)
 Sarstedt, Peter, [857](#)
 Sartre, Jean-Paul, [123](#), [150](#), [222](#), [1137](#)
 Sasanatieng, Wisit, [197](#), [1368](#)
 Saslavsky, Luis, [367](#), [1805](#), [1846](#)
 Sassard, Jacqueline, [201](#), [550](#), [841](#)
 Sassoli, Dina, [191](#)
 Sastri, Lina, [863](#)
 Satan met a lady, [32](#), [1176](#)
 Satansbraten, *voir* Roti de Satan (le)
 Sátántangó, [31](#), [266](#), [319](#), [349](#), [567](#), [1167](#), [1285](#), [1679](#)
 Satie, Erik, [441](#), [1275](#)
 Satō, Hajime, [373](#)
 Satō, Kei, [302](#), [325](#), [327](#), [550](#), [907](#), [1048](#), [1217](#), [1245](#), [1270](#), [1271](#), [1492](#), [1506](#), [1609](#), [1717](#)
 Satō, Masaru, [1161](#), [1221](#)
 Satrapi, Marjane, [825](#), [1383](#)
 Satta Flores, Giovanni, [173](#), [1503](#)
 Saturday night and sunday morning, [873](#), [1470](#)
 Satyricon (le), [177](#), [552](#), [785](#), [1729](#)
 Sauguet, Henri, [146](#)
 Saura, Carlos, [544](#), [715](#), [955](#), [1193](#), [1275](#), [1442](#), [1514](#), [1689](#), [1691](#), [1692](#), [1749](#)
 Saury, Alain, [470](#)
 Saut dans le vide (le), [655](#)
 Sautet, Claude, [48](#), [94](#), [125](#), [353](#), [500](#), [510](#), [763](#), [958](#), [999](#), [1067](#), [1381](#), [1552](#), [1624](#), [1744](#), [1848](#)
 Sauvage, Catherine, [257](#)
 Sauvajon, Marc-Gilbert, [133](#)
 Sauve qui peut (la vie), [75](#), [276](#)
 Savage, Ann, [36](#), [96](#)
 Savage, John, [846](#), [990](#), [1188](#)
 Savage innocents (the), [1584](#)
 Savalas, Telly, [231](#), [471](#), [501](#), [662](#), [677](#)
 Savall, Jordi, [746](#)
 Saviange, Sonia, [64](#), [413](#), [568](#), [892](#), [1251](#), [1277](#)
 Saviano, Roberto, [1112](#)
 Sawyer, Joe, [118](#), [330](#), [824](#), [985](#), [1003](#), [1632](#), [1705](#)
 Sax, Guillaume de, [358](#), [561](#), [1450](#)
 Saxon, John, [615](#), [797](#), [1604](#), [1793](#)
 Sayat Nova, [197](#), [416](#), [1425](#)
 Sbaraglia, Leonardo, [372](#)
 Scacchi, Greta, [42](#), [89](#)
 Scala, Delia, [849](#)
 Scalphunters (the), [231](#)
 Scandal sheet, [756](#)
 Scandale, [1426](#), [1588](#)
 Scandale à Paris, [1299](#)
 Scandaleuse de Berlin (la), [230](#), [524](#), [852](#), [1585](#)
 Scandaleusement célèbre, *voir* Infamous
 Scanners, [1135](#)
 Scaphandre et le papillon (le), [1418](#)
 Scaramouche, [569](#), [618](#), [977](#), [1783](#)
 Scarecrow, [1117](#)
 Scarface (De Palma), [564](#), [686](#), [1214](#)
 Scarface (Hawks), [31](#), [40](#), [422](#), [451](#), [686](#), [704](#), [1041](#), [1214](#), [1274](#), [1443](#), [1598](#)
 Scarlet claw (the), [1091](#)
 Scarlet empress (the), *voir* Impératrice rouge (l')
 Scarlet letter (the), [1528](#)
 Scarlet pimpernel (the), [1435](#)
 Scarlet street, [5](#), [1049](#), [1227](#), [1560](#)
 Scarmacio, Riccardo, [1860](#)
 Scarpa, Renato, [1382](#)
 Sceicco bianco (lo), *voir* Sheik blanc (le)
 Scène de la rue, *voir* Street scene
 Scènes de chasse en Bavière, [1404](#)
 Scènes de la vie conjugale, [1085](#), [1171](#)
 Scent of a woman, [1016](#), [1757](#)
 Scève, Maurice, [557](#)
 Schaake, Katrin, [908](#)
 Schaffner, Frankin J., [110](#), [445](#), [1319](#)
 Schallerová, Jaroslava, [927](#)
 Schanelec, Angela, [1606](#)
 Schatten, [936](#)
 Schatzberg, Jerry, [409](#), [1117](#)
 Scheer, Alexander, [1006](#)
 Scheider, Roy, [228](#), [472](#), [534](#), [1600](#)
 Scheitz, Clemens, [549](#), [1285](#), [1338](#)
 Schell, Catherine, [1639](#)
 Schell, Maria, [887](#), [1471](#), [1824](#)
 Schell, Maximilian, [324](#), [329](#), [1055](#), [1188](#), [1703](#), [1790](#)
 Schenck, Wolfgang, [350](#), [1087](#), [1261](#)

Schepisi, Fred, **164**
 Schertzinger, Victor, **882, 1268**
 Scheydt, Karl, **352**
 Schiaffino, Rosanna, **390, 933, 1382, 1383, 1441**
 Schiave del peccato (la), *voir* Esclave du péché (l')
 Schiavelli, Vincent, **198, 277, 1127, 1200, 1582**
 Schikaneder, Emmanuel, **60**
 Schildkraut, Joseph, **164, 254, 382, 761, 813, 846, 1103**
 Schlöndorff, Volker, **804, 1768, 1856**
 Schlesinger, John, **228, 735, 1470**
 Schlettow, Hans Adalbert, **246, 516, 962, 1414**
 Schmid, Daniel, **1037**
 Schmid, Hans-Christian, **947**
 Schnabel, Julian, **815, 1418**
 Schneider, Betty, **21, 253, 690, 1067**
 Schneider, Madga, **586**
 Schneider, Maria, **250, 579, 1331**
 Schneider, Niels, **275**
 Schneider, Paul, **1834**
 Schneider, Romy, **48, 479, 586, 763, 1044, 1215, 1312, 1381, 1466, 1500, 1538, 1552, 1636, 1797, 1865**
 Schnitzler, Arthur, **26, 78, 562, 586**
 Schober, Andrea, **1515**
 Schoedsack, Ernest B., **682, 1142**
 Schoenaerts, Matthias, **182, 580**
 Schoendoerffer, Pierre, **415, 1744**
 Schön, Margarete, **246**
 Schönberg, Arnold, **571**
 Schorm, Evald, **894**
 Schotté, Emmanuel, **436**
 Schpountz (le), **624, 1618**
 Schreck, Max, **320, 593, 1127, 1275, 1545**
 Schroeder, Barbet, **335, 666, 717, 857, 914, 1210, 1233, 1254, 1595**
 Schubert, Franz, **811, 1032, 1192, 1641, 1741**
 Schuck, John, **397, 756, 794, 1315**
 Schünzel, Reinhold, **157, 524, 674, 982, 1664**
 Schutz, Maurice, **247, 339, 516, 677, 998, 1048**
 Schwartzmann, Jason, **857, 1688**
 Schwarzenegger, Arnold, **1682, 1857**
 Schweig, Eric, **1437**
 Schygulla, Hanna, **226, 350, 352, 432, 486, 567, 837, 908, 1087, 1238, 1249, 1360, 1404, 1666, 1682, 1683, 1690**
 Sciamma, Céline, **1770**
 Sciascia, Leonardo, **293, 597, 747**
 Sciorra, Annabella, **456, 1302**
 Sciuscià, **152, 653, 1396**
 Scob, Édith, **563, 578, 802, 827, 946, 953, 1222, 1381, 1590, 1859**
 Scognamiglio, Vittoria, **1539**
 Scola, Ettore, **23, 173, 308, 349, 465, 631, 673, 753, 780, 1060, 1160, 1238, 1503, 1516, 1545, 1675**
 Scopone scientifico (lo), **632**
 Scorsese, Martin, **104, 158, 245, 284, 482, 513, 677, 700, 764, 924, 1026, 1260, 1311, 1343, 1420, 1730, 1869**
 Scott, George C., **110, 197, 463, 522, 691, 955, 1004, 1168, 1334, 1471**
 Scott, Lizabeth, **13, 201, 377, 709, 853, 1339, 1659**
 Scott, Peter Graham, **41**
 Scott, Randolph, **165, 172, 183, 249, 556, 684, 690, 740, 939, 994, 1057, 1456, 1582, 1870**
 Scott, Ridley, **90, 212, 540, 712, 1353, 1372, 1818, 1843**
 Scott, Walter, **565**
 Scott, Zachary, **585, 697, 719, 843, 1107, 1679, 1830**
 Scotto, Vincent, **1228**
 Scott Thomas, Kristin, **10, 222, 591, 928, 1020, 1141, 1428**
 Scourby, Alexander, **986**
 Screwball comedy, **64, 139, 241, 284, 687, 768, 795, 893, 898, 1172, 1182, 1259, 1305, 1739**
 Screwball squirrel, **90, 687**
 Sea devils, **1389**
 Sea hawk (the), **202**
 Sea of grass (the), **375**
 Sea wolf (the), **991, 1388, 1490**
 Seagal, Steven, **564**
 Seales, Franklyn, **1188**
 Séance, **1817**
 Search (the), **872**
 Searchers (the), **162, 510, 594, 1141, 1570**
 Sears, Fred F., **853**
 Sears, Heather, **718**
 Seaton, Georgel, **480**
 Seban, Paul, **329, 973**
 Šebánek, Josef, **256, 658**
 Sébastien, Patrick, **968**
 Seberg, Jean, **450, 468, 502, 632, 1238, 1391**

Second civil war (the), **231**
 Seconds, **182**
 Secret agent, **696, 1049, 1647**
 Secret beyond the door... , **410, 1435**
 Secret ceremony, **314**
 Secret d'État, **249, 1074, 1120**
 Secret de Brokeback mountain (le), *voir* Brokeback mountain
 Secret de la pyramide (le), *voir* Young Sherlock Holmes
 Secret de Veronika Voss (le), **156, 1360**
 Secret de Wilhelm Storitz (le), **963**
 Secret défense, **1674**
 Secret derrière la porte (le), *voir* Secret beyond the door...
 Secret life of Walter Mitty (the), **823**
 Secret magnifique (le), *voir* Magnificent obsession (Sirk)
 Secrets, **771**
 Secrets and lies, **1272**
 Secrets de femmes, *voir* Three secrets
 Sedgwyck, Edward, **1418**
 Séduite et abandonnée, **656, 1451**
 Seeger, Pete, **1346**
 Ségal, Gilles, **1188**
 Segal, George, **574, 705, 1661**
 Segda, Dorota, **1541**
 Seghers, Anna, **25, 1689**
 Segreti segreti, **863**
 Segui, Pierre, **990**
 Seidelman, Susan, **284**
 Seigner, Emmanuelle, **222, 344, 1418, 1599**
 Seigner, Louis, **154, 236, 459, 505, 1009, 1053, 1224, 1434, 1522, 1578, 1754**
 Seigner, Mathilde, **452, 669, 1823**
 Seigneur de la guerre (le), *voir* War lord (the)
 Seiler, Lewis, **730**
 Seiter, William A., **1355**
 Séjour dans les monts Fuchun, **974**
 Sel de la Terre (le), *voir* Salt of the Earth
 Selick, Henry, **1680**
 Selim, Hesham, **894**
 Seller, Robert, **909, 1062, 1646, 1654**
 Sellers, Peter, **39, 240, 470, 522, 622, 816, 890, 929, 1043, 1137, 1391, 1475, 1587, 1639**
 Selznick, David O., **14, 476, 539, 617, 729, 754, 773, 793, 810, 822, 846, 982, 995, 1024, 1056**
 Sem, **212**
 Séméniako, Michel, **1100**
 Seminole, **17, 263**
 Semionova, Liouda, **287**
 Semler, Peter, **1859**
 Semprún, Jorge, **656**
 Sen, Aparna, **1488**
 Sengoku, Noriko, **451, 876, 1588**
 Sengupta, Swatilekha, **214**
 Senilità, **947, 1701**
 Senneville, Paul de, **1278**
 Sens de la fête (le), **1452**
 Sense and sensibility, **761**
 Senses, **1877**
 Senso, **751**
 Sentier, Jean-Pierre, **318, 968, 1455, 1604**
 Sentiers, *voir* Veredas
 Sentiers de la gloire (les), *voir* Paths of glory
 Sentiers de la perdition (les), *voir* Road to perdition
 Sentinelle (la), **15, 538, 1738**
 Senza pietà, **883, 1335**
 Seo, Young-hwa, **1772**
 Séparation (la), **343**
 Seppo, Aino, **886**
 Seppuku, **252, 302, 562, 649, 663, 876, 923, 1236, 1293, 1421, 1445, 1492**
 Seppuku (film), **823**
 Sept ans de réflexion, *voir* Seven year itch (the)
 Sept femmes de Barberousse (les), *voir* Seven brides for seven brothers
 7h58 ce samedi-là, *voir* Before the devil knows you're dead
 Sept hommes à abattre, *voir* Seven men from now
 Sept hommes, une femme, **1432**
 Sept jours en mai, **377**
 Sept mercenaires (les), **81, 704, 1033, 1597**
 Sept morts sur ordonnance, **240**
 Sept samourais (les), **93, 1033, 1597, 1726, 1793**
 Sept secondes en Enfer, *voir* Hour of the gun
 September, **1284**
 Septième croix (la), *voir* Seventh cross (the)
 Septième sceau (le), **802, 1284, 1637**
 Septième victime (la), *voir* Seventh victim (the)
 Septième voile (le), *voir* Seventh veil (the)
 Serato, Massimo, **4, 150, 623, 780, 1215**

- Serebrennikov, Kirill, **1832**
 Serebriakov, Alexeï, **378, 1692**
 Sérénade à trois, *voir* Design for living
 Sergeant York, **32, 172**
 Séria, Joël, **969**
 Série noire, **1429**
 Serna, Assumpta, **955, 1110**
 Serna, Rodrigo de la, **261**
 Sernas, Jacques, **236, 1275, 1376**
 Serpent's egg (the), *voir* Œuf du serpent (l')
 Serpico, **71, 1565**
 Serra, Albert, **1783, 1791**
 Serrano, Julieta, **64, 194, 372, 1110**
 Serrault, Michel, **69, 125, 246, 370, 473, 545, 647, 669, 831, 997, 1044, 1045, 1247, 1278, 1295, 1331, 1374, 1384, 1398, 1441, 1492, 1536, 1626, 1733, 1736, 1737, 1858**
 Serre, Henri, **410, 1215**
 Serres, Jacques, **387**
 Servais, Jean, **87, 111, 451, 1027, 1183, 1203, 1284, 1562, 1665, 1729, 1773, 1797, 1869, 1874**
 Servant (the), **841, 911, 1183, 1517**
 Servante (la), **1183**
 Servante écarlate (la), *voir* Handmaid's tale (the)
 Servantie, Adrienne, **21**
 Servillo, Toni, **1112, 1446, 1817, 1860**
 Sery, Alexandre, **688**
 Set-up (the), **115, 1684**
 Seth, Roshan, **1650**
 Seton, Bruce, **1327**
 Séty, Gérard, **394, 730, 950, 1000**
 Seul dans la nuit, **778**
 Seule, Géorgie, **1876**
 Seules les bêtes, **1831**
 Seuls les anges ont des ailes, *voir* Only angels have wings
 Seuls près d'une forêt, **1491**
 Seuls sont les indomptés, *voir* Lonely are the brave
 Seuss, Dr., **803**
 Seven, **494, 895**
 Seven brides for seven brothers, **1375, 1582**
 Seven chances, **38, 799**
 Seven days in may, *voir* Sept jours en mai
 Seven days to noon, *voir* Ultimatum
 Seven men from now, **684**
 Seven year itch (the), **1054**
 Seventh cross (the), **1689**
 Seventh heaven (the), **122, 631, 971, 1165, 1244, 1675**
 Seventh veil (the), **1850**
 Seventh victim (the), **478, 1230, 1834**
 Seventh voyage of Sinbad, **811**
 Sevieri, Kristina, **628**
 Sevigny, Chloë, **603, 1118**
 Seweryn, Andrzej, **1604**
 Sex, lies, and videotapes, **789**
 Sexe des anges (le), *voir* Voci bianche (le)
 Seydoux, Léa, **215, 518, 613, 1084, 1465, 1749, 1771, 1790, 1877**
 Seydoux, Michel, **1778**
 Seyffertitz, Gustav von, **415, 1386, 1485, 1508, 1672**
 Seyler, Athene, **396**
 Seymour, Dan, **265, 463, 986, 1227, 1468, 1667**
 Seymour, Jane, **693**
 Seyrig, Delphine, **329, 553, 581, 678, 681, 946, 1050, 1148, 1185, 1190, 1255, 1529, 1724**
 Sfar, Joann, **1538**
 Sfida (la), **1382**
 Shadow of a doubt, *voir* Ombre d'un doute (l')
 Shadow of the cat (the), **965, 1469**
 Shadows, **776, 1174, 1390, 1489**
 Shadows and fog, **1482**
 Shakespeare, William, **32, 77, 167, 168, 398, 439, 492, 579, 675, 760, 765, 832, 905, 946, 982, 1020, 1130, 1141, 1208, 1218, 1237, 1245, 1355, 1373, 1407, 1411, 1416, 1417, 1459, 1553, 1639, 1652, 1673**
 Shakespeare-wallah, **1459**
 Shallow grave, **1067**
 Shame, **1472**
 Shane, Maxwell, **407, 1849**
 Shane, **804, 1199, 1314, 1513, 1519**
 Shanghai cobra (the), **1511**
 Shanghai express, **576, 1332**
 Shanghai gesture (the), **476, 1141**
 Shankar, Mamata, **1274, 1767**
 Shankar, Ravi, **1743**
 Shannon, Michael, **766, 1353**
 Shape of water (the), **766**

Shara, **1658**
 Sharif, Omar, **178, 413, 1040, 1364, 1558**
 Sharkey, Ray, **1056**
 Sharp, John, **651, 839**
 Sharp, Lesley, **1159**
 Shattered image, **1470**
 Shaughnessy, Mickey, **181, 1326**
 Shaw, George Bernard, **257, 336, 632, 882, 1345, 1667**
 Shaw, Robert, **1070**
 Shaw, Victoria, **364, 1762**
 Shaw, Vinessa, **1776**
 Shawn, Dick, **702, 1552**
 Shawn, Wallace, **152, 751, 766, 939, 1086, 1266, 1608, 1823**
 Shawshank redemption (the), **1600, 1712**
 She wore a yellow ribbon, **667, 850, 938**
 Shearer, Moira, **104, 453, 1322**
 Shearer, Norma, **1263, 1302, 1490, 1496**
 Sheen, Martin, **158, 408, 560, 1722**
 Sheen, Michael, **182, 1073, 1465**
 Sheen, Ruth, **75, 637, 785, 887, 1159**
 Sheffer, Craig, **282**
 Sheik blanc (le), **11, 37, 1297**
 Shelley, Barbara, **293, 965, 994, 1423**
 Shelley, Mary, **832, 1018, 1608**
 Shelton, Deborah, **71**
 Shepard, Sam, **253, 265, 594, 750, 1162**
 Shepherd, Cybill, **1127, 1280, 1333, 1730**
 Sheridan, Ann, **176, 323, 654, 851, 858, 1308, 1474, 1718, 1805**
 Sherlock Holmes and the secret weapon, **126, 493**
 Sherlock Holmes and the voice of terror, **1091**
 Sherlock Holmes faces death, **493**
 Sherlock Holmes in Washington, **493**
 Sherlock Junior, **195, 474, 1418**
 Sherman, George, **1868**
 Sherman, Lowell, **210, 1407**
 Sherman, Vincent, **635, 953, 1476, 1671**
 Sheybal, Vladék, **168, 189, 1639**
 Shields, Arthur, **34, 171, 232, 239, 330, 526, 805, 1258**
 Shigeno, Masamichi, **810**
 Shiina, Eihi, **1841**
 Shimada, Teruo, **1461**
 Shimazaki, Yukiko, **1481**
 Shimazu, Masahiko, **593, 661**
 Shimell, William, **210**
 Shimizu, Hiroshi, **574, 1498, 1502, 1616**
 Shimizu, Misa, **938, 1736**
 Shimkus, Joanna, **184**
 Shimura, Takeshi, **93, 407, 451, 533, 765, 916, 928, 1116, 1208, 1221, 1426, 1588, 1594, 1597, 1617, 1655, 1666, 1726**
 Shin, Kinzō, **73, 1163**
 Shinarbayev, Ermek, **1875**
 Shindō, Eitarō, **57, 131, 604, 611, 877, 1143, 1461**
 Shindō, Kaneto, **866, 1217, 1609**
 Shining (the), **15, 267, 652, 980, 1093, 1135, 1302, 1466, 1795**
 Shinobu, Setsuko, **317**
 Shinoda, Masahiro, **679, 933, 1245, 1492, 1661**
 Shire, Talia, **462**
 Shirley, Anne, **169, 1125, 1417, 1449, 1672**
 Shishido, Jō, **73, 578, 1155, 1163, 1177, 1227, 1353**
 Shoah, **311**
 Shōchiku, **373, 1356, 1513, 1594, 1714**
 Shock corridor, **604**
 Shockproof, **1242**
 Shokuzai, **1385**
 Shooting (the), **1489**
 Shop round the corner (the), **254**
 Shor, Dan, **1015**
 Shore, Howard, **102**
 Shores, Lynn, **1511**
 Short cuts, **108, 1063**
 Shoulders arms, *voir* Charlot (First national)
 Showalter, Max, **1212**
 Shu, Qi, **480**
 Shu, Xiuwen, **621**
 Shull, Richard B., **1283**
 Shutter Island, **700**
 Shyamalan, M. Night, **885, 1509, 1794**
 Si j'avais un million, *voir* If I had a million
 Si Paris l'avait su, *voir* So long at the fair
 Si tu tends l'oreille, **577, 673**
 Sibériade, **434, 1156**
 Sibertin-Blanc, Jean-Christien, **1814**
 Sibirskaïa, Nadia, **148, 557, 1306, 1825**
 Sicario, **1550**
 SIDA, **291, 305, 446, 815, 1055, 1190, 1224, 1252, 1288, 1320, 1434, 1676, 1679, 1688**
 Side street, **1496**

Sidewalk stories, **1473**
 Sidney, George, **368, 618, 943, 1376, 1416, 1762**
 Sidney, Sylvia, **345, 528, 567, 794, 1107, 1197, 1225, 1289, 1644, 1773, 1822**
 Siège de l'Alcazar (le), **1467**
 Siegel, Bernard, **216**
 Siegel, Don, **300, 400, 526, 530, 669, 1005, 1087, 1341, 1614, 1670, 1699**
 Sièges de l'Alcazar (les), **70, 1409, 1410**
 Sierck, Detlef, *voir* Sirk, Douglas
 Sierra torride, **1699**
 Sign of the cross (the), *voir* Signe de la croix (le)
 Sign of the pagan, **942**
 Signe de la Croix (le), **321, 411**
 Signe de Vénus (le), **1673**
 Signe de Zorro (le), *voir* Mark of Zorro (the)
 Signe du cobra (le), *voir* Cobra woman
 Signe du Lion (le), **715**
 Signor Max (il), **1448**
 Signora di tutti (la), **1397**
 Signore & signori, **1451**
 Signoret, Simone, **17, 26, 30, 294, 329, 524, 597, 718, 735, 895, 1246, 1294, 1299, 1352, 1704, 1733**
 Sigurd, Jacques, **524, 1027, 1293, 1704**
 Sikes, Brenda, **791**
 Silberg, Nicolas, **1190, 1251, 1277, 1871**
 Silence (le) (Bergman), **1189**
 Silence (le) (Shinoda), *voir* Chinmoku
 Silence de la mer (le), **698**
 Silence est d'or (le), **175**
 Silence et cri, **1231**
 Silence des agneaux (la), **1579**
 Silent scream (the), **1494**
 Silhol, Caroline, **746, 944, 1321, 1662**
 Silja, Anja, **1750**
 Silk stockings, **1836**
 Silva, Frank, **1051**
 Silva, Henry, **556, 771, 1309, 1328**
 Silva, Sebastián, **1874**
 Silvain, Eugène, **1048**
 Silvani, Aldo, **320, 459, 964, 1117, 1170, 1297**
 Silver, Ron, **1595**
 Silver, Véronique, **1029**
 Silver bears, **1127**
 Silver Lode, **1339**
 Silver River, **1474**
 Silvera, Frank, **1489**
 Silvers, Phil, **1444**
 Silverstein, Elliot, **446**
 Silvestre, **714**
 Silvio et les autres, *voir* Loro
 Sim, **1858**
 Sim, Alastair, **72, 618, 695, 1208**
 Sim, Sheila, **850, 1580**
 Simenon, Georges, **17, 92, 136, 151, 260, 280, 358, 360, 506, 597, 605, 674, 685, 751, 752, 831, 860, 1075, 1167, 1294, 1630, 1748, 1788, 1846**
 Simmons, G. K., **852**
 Simmons, Jean, **77, 90, 91, 151, 291, 336, 571, 801, 943, 1232, 1508, 1779**
 Simon, David, **1713**
 Simon, François, **1075, 1119, 1262**
 Simon, Marcel, **13, 263, 727, 1296, 1631**
 Simon, Michel, **13, 29, 49, 56, 89, 99, 133, 137, 150, 151, 154, 262, 342, 401, 411, 566, 602, 631, 727, 744, 764, 784, 798, 1049, 1098, 1136, 1262, 1560, 1687, 1701, 1705, 1726, 1736, 1747, 1821**
 Simon, Simone, **7, 26, 59, 111, 169, 414, 596, 1641, 1861**
 Simon and Garfunkel, **731, 1695, 1820**
 Simon du désert, **1824**
 Simonin, Albert, **522, 1026**
 Simonov, Constantin, **861**
 Simpson, Russell, **242, 648, 1298, 1571**
 Simsolo, Noël, **274, 413, 659, 892**
 Sin City, **752, 1219**
 Sin City II, **752, 1219**
 Sinai field mission, **1697**
 Sinatra, Frank, **52, 368, 461, 509, 529, 801, 844, 866, 941, 1168, 1302, 1328, 1348**
 Sinatra, Nancy, **1078**
 Since you went away, **539, 822**
 Sinclair, Madge, **1829**
 Sinclair, Upton, **139**
 Sindbad, **1784**
 Sinden, Donald, **1327, 1378**
 Siné, **205, 754**
 Singer, Bryan, **1050**
 Singer, Lori, **1115**
 Singin' in the rain, **31, 140, 428, 1778**
 Sinise, Gary, **1652**
 Sinoël, **349, 723, 1261, 1543, 1549**

Siodmak, Curt, [430](#), [524](#), [878](#), [926](#), [1033](#), [1868](#)
 Siodmak, Robert, [19](#), [51](#), [59](#), [116](#), [265](#), [404](#),
[413](#), [495](#), [530](#), [694](#), [719](#), [733](#), [829](#),
[878](#), [901](#), [1062](#), [1076](#), [1094](#), [1237](#),
[1266](#), [1330](#), [1341](#), [1343](#), [1527](#), [1744](#),
[1824](#)
 Sipnnen (die), *voir* Araignées (les)
 Sirène du Mississippi (la), [69](#), [1100](#), [1565](#)
 Siri, Florent-Emilio, [497](#)
 Sirk, Douglas, [14](#), [51](#), [130](#), [287](#), [296](#), [353](#),
[382](#), [404](#), [506](#), [606](#), [624](#), [629](#), [649](#),
[676](#), [763](#), [942](#), [971](#), [1010](#), [1021](#),
[1205](#), [1241](#), [1242](#), [1292](#), [1293](#), [1299](#),
[1649](#), [1653](#), [1677](#), [1679](#), [1774](#), [1805](#),
[1868](#), [1872](#)
 Sisters (De Palma), *voir* Sœurs de sang
 Sisters (the) (Litvak), [303](#)
 Sitruk, Olivier, [564](#)
 Siu, Ping-Lam, [557](#), [1642](#)
 Six destins, *voir* Tales of Manhattan
 Six et demi onze, [903](#)
 Six of a kind, [922](#)
 Sixième jour (le), [1778](#)
 Sixth sense (the), [1509](#)
 Sjöberg, Alf, [242](#), [1205](#)
 Sjöström, Victor, [267](#), [436](#), [489](#), [502](#), [1263](#),
[1482](#), [1528](#)
 Skarsgård, Alexander, [1832](#)
 Skarsgård, Stellan, [616](#), [1460](#), [1777](#)
 Skerritt, Tom, [282](#), [540](#), [1315](#)
 Skin deep, [1292](#)
 Skinner, Claire, [731](#), [1159](#)
 Skinner, Cornelia Otis, [234](#), [543](#)
 Skipworth, Alison, [922](#), [1176](#), [1525](#), [1574](#)
 Skoda, Albin, [1779](#)
 Skolimowski, Jerzy, [1136](#), [1412](#), [1871](#)
 Skyfall, [309](#)
 Slapstick, [58](#), [104](#), [241](#), [286](#), [338](#), [363](#), [507](#),
[692](#), [702](#), [809](#), [917](#), [1182](#), [1211](#), [1267](#),
[1401](#), [1421](#), [1442](#), [1529](#), [1589](#), [1648](#)
 Slaska, Aleksandra, [1134](#), [1434](#)
 Slater, John, [1110](#), [1450](#)
 Slattery, John, [1765](#)
 Slaughterhouse five, *voir* Abattoir cinq
 Sleep, [766](#), [1608](#)
 Sleep, my love, [382](#)
 Sleeping beauty (Harris), [545](#)
 Sleeping tiger (the), [1517](#)
 Sleeping beauty (Disney), [1575](#)
 Sleepy Hollow, [1321](#)
 Sleuth, [848](#)
 Slezak, Walter, [457](#), [545](#), [1469](#), [1583](#), [1742](#)
 Slightly scarlet, [1643](#)
 Sliver, [1866](#)
 Sloane, Everett, [323](#), [472](#), [551](#), [598](#), [1061](#), [1265](#),
[1329](#), [1397](#), [1402](#), [1422](#), [1448](#), [1612](#),
[1617](#)
 Sloane, Olive, [824](#)
 Slumdog millionaire, [1693](#)
 Small back room (the), [503](#)
 Smallwood, Ray C., [315](#), [431](#)
 Smart, Ralph, [882](#)
 Smart woman, [260](#)
 Smile, [1675](#)
 Smiling lieutenant (the), [167](#), [1271](#)
 Smirnov, Andreï, [1255](#)
 Smit, Milena, [1761](#)
 Smith, Alexis, [232](#), [1517](#)
 Smith, Art, [603](#), [812](#), [867](#), [1523](#), [1802](#), [1812](#)
 Smith, C. Aubrey, [20](#), [92](#), [380](#), [846](#), [1027](#), [1056](#),
[1287](#), [1407](#), [1438](#)
 Smith, Charles Martin, [598](#), [1074](#)
 Smith, Cordwainer, [90](#), [305](#), [870](#), [1267](#)
 Smith, Howard, [975](#)
 Smith, Kent, [19](#), [59](#), [545](#), [551](#), [596](#), [1315](#),
[1322](#), [1671](#)
 Smith, Liz, [918](#)
 Smith, Maggie, [67](#), [546](#), [772](#), [1020](#), [1141](#), [1167](#),
[1323](#)
 Smith, Mel, [1854](#)
 Smith, Paul L., [856](#)
 Smithers, William, [635](#)
 Smits, Sonja, [509](#)
 Smoking/No smoking, [944](#), [1257](#)
 Smothers, Tom, [1127](#)
 Smultronstället, *voir* Fraises sauvages (les)
 Snake eyes (De Palma), [1652](#)
 Snake eyes (Ferrara), [1120](#)
 Snake pit (the), [634](#)
 Sniper (the), [1649](#)
 Snipes, Wesley, [1430](#)
 Snobs, [152](#), [1146](#), [1254](#)
 Snodgrass, Carrie, [1131](#), [1199](#)
 Snow White and the seven dwarfs, *voir* Blanche-
 Neige et les sept nains
 Snows of Kilimanjaro, *voir* Neiges du Kilimand-
 jaro (les)
 Soós, Imre, [1506](#)

- So dark the night, **775**
 So long at the fair, **291**, **1089**
 SOB, **19**
 Social network (the), **279**
 Soderbergh, Steven, **337**, **771**, **789**, **1218**
 Sœurs de Gion (les), **561**
 Sœurs de sang, **258**, **502**
 Sœurs Munekata (les), **1849**
 Soif de la jeunesse (la), *voir* Parrish
 Soif du mal (la), *voir* Touch of evil
 Sojcher, Frédéric, **1129**
 Sokoloff, Vladimir, **81**, **480**, **703**, **761**, **784**,
993, **1033**, **1114**, **1180**, **1299**, **1366**,
1432, **1510**, **1632**, **1657**, **1716**
 Sokolowski, Julie, **884**
 Sokourov, Alexandre, **105**, **108**, **388**, **837**, **923**,
931, **1384**, **1392**
 Sol, Laura del, **1023**
 Solaris, **12**, **1015**
 Soldati, Mario, **11**, **101**, **683**, **889**, **924**, **1215**
 Soldats inconnus, **1862**
 Soldier blue, **138**, **1827**
 Soleil (le), *voir* Solntse
 Soleil blanc du désert (le), **1409**
 Soleil brille pour tout le monde (le), *voir* Sun
 shines bright (the)
 Soleil levant, *voir* Rising sun
 Soleil se lève aussi (le), **848**, **1755**
 Soleil trompeur, **106**
 Soleil vert, *voir* Soylent green
 Soler, Andrés, **123**, **577**
 Soler, Fernando, **123**, **128**, **666**
 Solidarność, **381**, **400**, **876**, **904**
 Soliti ignoti (i), **1737**
 Solitude, *voir* Lonesome
 Solitude du coureur de fond (la), **368**
 Sollima, Sergio, **703**
 Solntse, **837**, **923**, **1179**, **1384**
 Solntseva, Ioulia, **781**, **1766**
 Solo, **406**, **686**, **968**, **1276**, **1534**
 Solo, Manolo, **285**
 Sologne, Madeleine, **154**, **290**, **1702**, **1762**
 Solondz, Todd, **345**, **958**, **1369**, **1419**, **1655**
 Solonitsyne, Anatoli, **114**, **243**, **432**, **906**, **934**,
1015, **1625**
 Solovei, Elena, **668**, **920**, **1486**
 Soloviev, Vladimir, **966**
 Sombre, **688**, **1774**
 Some call it loving, *voir* Sleeping beauty (Har-
 ris)
 Some came running, *voir* Comme un torrent
 Some like it hot, **40**, **809**, **832**, **923**
 Some voices, **1379**
 Somebody up there likes me, *voir* Marqué par
 la haine
 Sometani, Shōta, **1785**
 Something wild (Demme), **769**
 Something wild (Garfein), **65**, **1461**
 Somewhere in the night, **610**
 Somewhere in time, **693**
 Sommarlek, **427**, **1482**
 Sommeil d'hiver, **404**, **1032**
 Sommer, Eike, **890**
 Somr, Josef, **95**, **743**, **899**
 Son of Dracula, **878**
 Son of Frankenstein, **522**, **552**, **1112**, **1608**
 Son of the sheik, *voir* Fils du cheik (le)
 Sonate d'automne, **41**, **854**, **1171**
 Sonatine, **80**, **787**, **1405**
 Sondergaard, Gale, **129**, **493**, **761**, **886**, **920**,
1266
 Song, Celine, **1704**
 Song of Bernadette (the), *voir* Chant de Ber-
 nadette (le)
 Song of songs (the), **1574**
 Songe d'une nuit d'été (le), *voir* A midsummer
 night's dream
 Songwriter, **1464**
 Sonnenfeld, Barry, **518**
 Sono, Sion, **357**, **944**, **1785**, **1861**
 Sono stato io, **1454**
 Sonotone, **40**, **867**, **1706**, **1745**, **1754**
 Sons of the desert, *voir* Compagnons de la
 nouba (les)
 Sophocle, **1681**
 Soprano (les), **226**, **955**, **957**, **1026**, **1878**
 Soral, Agnès, **1661**
 Sorano, Daniel, **889**, **1349**
 Sorcellerie à travers les âges (la), **455**, **630**,
729, **1648**
 Sorcerers (the), **614**, **1393**
 Sordi, Alberto, **9**, **11**, **215**, **408**, **535**, **581**, **589**,
631, **632**, **750**, **837**, **847**, **889**, **911**,
935, **947**, **952**, **1415**, **1440**, **1516**, **1673**,
1705
 Sorel, Jean, **259**, **381**, **1314**, **1383**, **1387**
 Sorelle Materassi, **4**, **150**

Sorgo rouge (le), **1836**
 Soriano, Charo, **715, 1691**
 Sorpasso (il), *voir* Fanfaron (le)
 Sorrentino, Paolo, **652, 737, 1446, 1764, 1860**
 Sorry, wrong number, **27, 1734**
 Sortilège du scorpion de jade (le), **1823**
 Sortilèges, **723**
 Sorvino, Paul, **1026, 1052, 1154, 1401**
 SOS 103, *voir* Uomini sul fondo
 Sōseki, Natsume, **663, 1497**
 Sothern, Ann, **98, 1155**
 Soto, Fernando, **666, 1534**
 Soucoupe volante, **226, 269, 273, 373, 421, 596, 853, 965, 1068, 1197**
 Soucoupes volantes attaquent (les), *voir* Earth vs. the flying saucers
 Soudain l'été dernie, *voir* Suddenly, last summer
 Souffle au cœur (le), **1871**
 Soukhoroukov, Victor, **215, 560, 572, 1367**
 Souls at sea, **1333, 1449**
 Sound barrier (the), **1276**
 Sound of music (the), **19**
 Sounder, **777, 1829**
 Soupçons, **264, 609, 625, 1734**
 Soupe au canard, *voir* Duck soup
 Soupissant (le), **799**
 Souplex, Raymond, **225, 308, 390, 1124, 1209**
 Source (la), **311**
 Sourde oreille (la), **1855**
 Sourires d'une nuit d'été, **341, 734, 813, 1553**
 Souris qui rugissait (la), *voir* Mouse that roared (the)
 Sous le ciel de Paris, **467, 739, 1153, 1754**
 Sous le plus grand chapiteau du monde, *voir* Greatest show on Earth (the)
 Sous le sable, **796**
 Sous le signe de Rome, **70, 236, 1376**
 Sous le soleil de Satan, **1685**
 Sous les toits de Paris, **1394, 1409, 1614**
 Sous les verrous, **103**
 Sous les yeux d'Occident, *voir* Razumov
 Soutendijk, Renée, **1553**
 Southern, Eve, **1485**
 Southerner (the), **1679**
 Souvenirs d'en France, **1793**
 Souvenirs de la maison jaune, **348, 515, 1275**
 Souvenirs, goutte à goutte, **513**
 Souvenirs perdus, **815**
 Souvestre et Allain, **465, 1031**
 Soy lent green, **403**
 Spaak, Catherine, **913, 1430**
 Spaak, Charles, **49**
 Spacek, Sissy, **268, 301, 408, 466, 1068, 1216**
 Spacey, Kevin, **494, 534, 997, 1050, 1593, 1673**
 Space cowboys, **1836**
 Spadaro, Umberto, **656, 1117, 1293, 1507**
 Spader, James, **44, 719, 789**
 Spaghetti, **164, 197, 251, 492, 514, 534, 638, 703, 726, 764, 768, 797, 836, 840, 934, 1071, 1085, 1199, 1221, 1309, 1353, 1383, 1387, 1409, 1413, 1425, 1436, 1530, 1562, 1564, 1699**
 Spall, Timothy, **290, 637, 731, 736, 760, 839, 887, 1243, 1272, 1584, 1766**
 Sparks, Ned, **572, 1177, 1664**
 Sparrows, **1386**
 Spartacus, **63**
 Speaking parts, **600**
 Spéciale première, *voir* Front page (the)
 SPECTRE, **215**
 Spectre de Frankenstein (le), *voir* Ghost of Frankenstein (the)
 Spectre du chat (le), *voir* Shadow of the cat (the)
 Spellbound, **745, 1024, 1313, 1751**
 Spellman (cardinal), **65, 1235, 1636**
 Spence, Bruce, **850, 1463**
 Spencer, Douglas, **788, 1314**
 Spengler, Volker, **68, 207, 927, 1515**
 Sperr, Martin, **1404**
 Spetters, **1553**
 Spettro (lo), **668**
 Spiaggia (la), **1518**
 Spider woman (the), *voir* Femme aux araignées (la)
 Spielberg, Steven, **50, 98, 158, 244, 472, 476, 507, 570, 617, 829, 1068, 1079, 1203, 1270, 1438, 1462, 1593**
 Spiesser, Jacques, **1066**
 Spikes gang (the), **598**
 Spillane, Mickey, **1090**
 Spione, *voir* Espions (les) (Lang)
 Spiral staircase (the), **19, 1094**
 Spirit of St. Louis (the), **870**
 Spivak, Mariana, **1694**
 Splendeur des Amberson (la), **10, 118, 472**
 Splendor, **308**

Splendor in the grass, 295, **1307**
 Split screen, 79, 184, 207, 258, 487, 496, 660, 678, 709, 712, 714, 757, 786, 1270, 1282, 1532, 1569
 Spoilers (the), **249**, 931
 Sportif par amour, *voir* College
 Spottiswoede, John, **1361**
 Springfield rifle, **172**
 Spy who came in from the cold, *voir* Espion qui venait du froid (l')
 Spy who loved me (the), *voir* Espion qui m'aï-mait (l')
 Stévenin, Salomé, 1710
 Stack, Robert, 14, 81, 507, 584, 866, 956, 982, 1010, 1074, 1421, 1780
 Stage door, 571, **1334**, 1356, 1407
 Stage fright, **695**, 914, 1206, 1208
 Stagecoach, 344, **477**, 483, 541, 1474
 Stahl, John, 676, **691**, **971**, **979**, **985**, 1293, **1649**, **1802**
 Stalag 17, 831, 1563, **1730**
 Staline, Joseph, 69, 85, 106, 145, 287, 316, 420, 432, 551, 584, 639, 785, 868, 1038, 1350, 1364, 1426, 1473, 1541, 1663, 1809
 Stalker, 12, **114**, 915, 927, 934, 1364, 1718, 1805
 Stalking moon (the), **1520**
 Stamp, Terence, 122, 492, 745, 1023, 1135, 1440, 1656
 Stanczak, Wadeck, 571, 1676
 Stander, Lionel, 301, 405, 692, 773, 1309, 1338, 1357, 1720
 Standing, Guy, 20
 Stang, Arnold, 844
 Stanley, Kim, 750
 Stanton, Harry Dean, 98, 417, 540, 965, 1015, 1283, 1523, 1538, 1623
 Stanwyck, Barbara, 27, 145, 229, 241, 324, 555, 624, 629, 658, 755, 853, 892, 1003, 1076, 1146, 1169, 1201, 1204, 1231, 1259, 1273, 1287, 1483, 1485, 1558, 1649
 Stapleton, Maureen, 856, 1052, 1675
 Star (the), **1206**, 1207
 Star wars, 1134
 Stardust memories, 152, **1142**
 Starewicz, Wladyslaw, **424**
 Stark, Graham, 674, 890, 1639
 Starr, Joey, 1824
 Stars in my crown, **269**
 Starship troopers, **1853**
 State secret, *voir* Secret d'État
 State legislature, **1555**
 State of the union, 1395, **1433**
 Staunton, Imelda, 1159
 Stavisky... , **1778**
 Stay hungry, **1682**
 Stchastié, *voir* Bonheur (le) (Medvedkine)
 Steadman, Alison, 731
 Steadman, Linda, 73
 Steamboat Bill Jr., **881**
 Steamboat round the bend, **1449**, 1525
 Steel helmet (the), 46, **696**
 Steele, Barbara, 107, 641, 668, 804, 1430, 1515
 Steele, Bob, 1402, 1573
 Steele, Karen, 994, 1474
 Steeman, Stanislas-André, 574, 1662
 Steen, Paprika, 639
 Steiger, Rod, 255, 492, 658, 809, 865, 872, 1040, 1108, 1197, 1463, 1513, 1681
 Steinbeck, John, 76, 242, 872, 900, 1538, 1742
 Steiner, Max, 1322, 1721
 Steinfeld, Heilee, 227
 Stelli, Jean, **141**, **543**, **1862**
 Sten, Anna, 680
 Stendhal, 218, 459, 1173, 1764
 Stengel, Christian, **778**, **1434**, **1762**
 Steno, **792**
 Stéphane, Nicole, 198, 698, 1477
 Stephens, Martin, 994, 1184
 Stephens, Robert, 83, 687, 961, 1167
 Stephenson, Henry, 129, 254, 732, 880, 1099, 1435
 Sterling, Jean, 121, 809, 1064, 1468, 1620, 1651
 Stern, Isaac, 584
 Sternberg, Jacques, 716
 Sternberg, Joseph von, 52, 60, 62, **64**, **132**, 379, **415**, **444**, **576**, **828**, **863**, **980**, 1039, **1052**, **1141**, **1223**, 1574, **1619**, **1672**, 1700, **1773**
 Sternhagen, Frances, 636
 Stévenin, Jean-François, **383**, 599, 607, 874, 908, **938**, 983, 1196, 1211, 1254, 1603, 1676, **1706**
 Stevens, Cat, 1445
 Stevens, Connie, 891, 1408

Stevens, George, **898, 1039, 1314, 1587, 1674, 1810**
 Stevens, Inger, **795**
 Stevens, Mark, **200, 634, 910, 975, 1036, 1691**
 Stevens, Onslow, **991**
 Stevens, Stella, **1282**
 Stevens, Warren, **84, 1369, 1732**
 Stevenson, Cynthia, **89**
 Stevenson, Houseley, **149, 610**
 Stevenson, Robert, **249, 738, 1292, 1419**
 Stevenson, Robert Louis, **143, 220, 226, 645, 676, 678, 722, 779, 1826**
 Stewart, Alexandra, **441, 599, 796, 895, 909, 1325, 1367, 1637, 1693, 1748, 1827**
 Stewart, Elaine, **1474**
 Stewart, James, **8, 30, 34, 44, 71, 147, 185, 221, 254, 399, 402, 423, 447, 594, 626, 643, 645, 648, 791, 866, 870, 893, 1004, 1008, 1152, 1294, 1469, 1561, 1568**
 Stewart, Paul, **146, 321, 472, 511, 793, 1090, 1388, 1433, 1659, 1684**
 Still life, **273, 1259**
 Still walking, **322, 371, 1354**
 Stilller, Mauritz, **833, 1544, 1677**
 Stockfeld, Betty, **727, 1380**
 Stockwell, Dean, **48, 89, 269, 805, 1334, 1444**
 Stoker, Bram, **269, 369, 778, 806, 886, 1423**
 Stokowski, Leopold, **608**
 Stoler, Shirley, **181, 990, 1054**
 Stone, Andrew L., **1495**
 Stone, Emma, **531, 752, 901, 1857**
 Stone, Fred, **1644**
 Stone, Harold J., **809**
 Stone, Lewis, **269, 779**
 Stone, Philip, **403, 478, 819, 980, 1270**
 Stone, Sharon, **3, 482, 1118, 1857, 1866**
 Stoppa, Paolo, **37, 83, 216, 344, 411, 849, 890, 911, 1030, 1103, 1312, 1387, 1863**
 Stora, Jean-Pierre, **441, 1344**
 Store (the), **634**
 Storia (la), **56, 1080**
 Storia di ragazzi e di ragazze, *voir* Histoire de garçons et de filles
 Storm warning, **1799**
 Storm, Gale, **1691**
 Stormare, Peter, **422, 646, 1283**
 Story of Dr. Wassell (the), **1265**
 Story of G.I. Joe, *voir* Forçats de la gloire (les)
 Storytelling, **958**
 Stössel, Ludwig, **1637**
 Stothart, Herbert, **706, 846**
 Stowe, Madeleine, **726, 1437**
 Strada (la), **525, 1222, 1297**
 Stradling, Henry, **1182**
 Strahovsky, Yvonne, **219, 651, 1864**
 Straight-jacket, **336**
 Strand, Paul, **1523**
 Strange affair of Uncle Harry (the), **719**
 Strange cargo, **1165, 1244**
 Strange illusion, **576**
 Strange impersonation, **1573**
 Strange love of Martha Ivers (the), **853**
 Strange love of Molly Louvain (the), **1395**
 Strange woman (the), **1247**
 Stranger on horseback, **541**
 Stranger wore a gun (the), **205, 227, 554, 740, 1660**
 Strangers (the), *voir* En présence du Diable
 Strangers in the night, **1025**
 Strangers on a train, *voir* Inconnu du Nord express (l')
 Strangers when we met, **1635**
 Strasberg, Lee, **461, 834**
 Straße (die), **1708**
 Stratégie de l'araignée (la), **203**
 Strathairn, David, **538, 829, 997**
 Straus, Oscar, **26, 167, 420**
 Strauss, Peter, **1827**
 Strauss, Richard, **1125, 1727**
 Strauss, Robert, **844, 1054, 1220, 1730**
 Straw dogs, **425, 791**
 Streep, Meryl, **7, 127, 152, 305, 957, 990, 1321, 1828**
 Street angel, **417**
 Street scene, **1225**
 Street with no name (the), **584, 975**
 Stress es tres, tres, **1514**
 Strich, Elaine, **203, 1284**
 Strindberg, August, **130, 242, 367, 469, 821, 1874**
 Strobel, Al, **1051**
 Strode, Woody, **337, 1309**
 Strog, Mark, **499**
 Stroheim, Erich von, **6, 51, 87, 99, 274, 426, 442, 520, 727, 881, 1034, 1042, 1259, 1341, 1378, 1380, 1434, 1546, 1574,**

1700, 1702, 1709, **1715**, **1725**, 1855, 1868, 1874
 Stroheim Jr., Erich von, **1383**
 Stromboli, **801**
 Stroszek, **549**, 1338, 1696
 Strougatski (frères), **114**, **1364**
 Structure de cristal (la), **374**
 Struthers, Sally, **1678**
 Stuart, Gloria, **448**, **1046**, **1241**, **1613**
 Stuart, Mel, **855**, **1837**
 Studi, Wes, **1437**
 Stuhlbarg, Michael, **475**, **766**
 Stuhr, Jerzy, **381**, **937**, **1065**, **1486**
 Stunt man (the), **923**
 Sturges, John, **112**, **179**, **759**, **797**, **833**, **1033**,
1038, **1422**, 1597, **1620**
 Sturges, Preston, **58**, **241**, 380, **687**, **692**,
874, **1066**, **1211**, **1363**, 1491, **1635**
 Stürme der Leidenschaft, **829**
 Sturridge, Tom, **182**
 Suárez, José, **1382**, **1701**
 Subida al cielo, **1530**
 Subor, Michel, **583**, **1062**
 Subversifs (les), **786**
 Sudden impact, **1493**
 Suddenly, last summer, **151**
 Sue, Eugène, **970**, **1115**
 Sueurs froides, *voir* Vertigo
 Suez, **828**
 Suga, Fujio, **1492**
 Sugai, Ichirō, **884**, **1357**
 Sugarland express (the), **1462**
 Sugata Sanshirō, **407**
 Sugi, Yōko, **1858**
 Sugii, Gizaburō, **616**, **1695**
 Sugimura, Haruko, **35**, **544**, **593**, **640**, **642**,
661, **746**, **916**, **930**, **1074**, **1213**, **1357**,
1414, **1481**
 Suiveur (le), *voir* Following
 Sukowa, Barbara, **431**, **486**, **877**
 Sullavan, Margaret, **254**, **631**, **866**, **1415**
 Sullivan, Barry, **547**, **793**, **991**, **1196**, **1201**,
1453, **1626**
 Sullivan, Francis L., **37**, **571**, **880**, **882**, **885**,
1435
 Sullivan's travels, *voir* Voyages de Sullivan (les)
 Sully, Frank, **1339**, **1456**
 Summer of '42, **598**, **817**, **954**, **1654**
 Summer storm, **296**
 Summertime, **1581**
 Summerville, Slim, **172**
 Sumpter, Donald, **383**
 Sumurun, **300**, **1362**
 SUN (studio), **871**, **1426**
 Sun also rises (the), *voir* Soleil se lève aussi (le)
 Sun shines bright (the), **729**, **1294**, **1634**
 Suna no onna, *voir* Femme des sables (la)
 Sundquist, Gerry, **1124**
 Sung, Baek-yeop, **1465**
 Sunhi, **1262**
 Sunnyside, *voir* Charlot (First national)
 Sunrise, **163**, **1364**, **1847**
 Sunset boulevard, **78**, **636**, **1341**, **1524**, **1574**,
1709, **1742**, **1874**
 Sunshine, **153**, **1575**
 Superman, **1371**
 Sur (el), **468**
 Sur écoute, *voir* Wire (the)
 Sur la piste des Mohawks, *voir* Drums along
 the Mohawk
 Sur la queue du tigre, **93**, **1134**
 Sur la route de Madison, *voir* Bridges of Ma-
 dison county (the)
 Sur le globe d'argent, **327**
 Sur les quais, *voir* On the waterfront
 Sur les rives du Mississippi, **253**
 Sur mes lèvres, **52**, **580**
 Surgère, Hélène, **64**, **413**, **568**, **892**, **1251**, **1277**,
1603, **1793**
 Surprise du chef (la), **1703**
 Surtees, Bruce, **1199**
 Survivants de l'infini (les), **542**, **1197**
 Survivre à sa vie, **1540**
 Susan Slade, **891**
 Susana la perverse, **128**, **473**, **1839**
 Susini, Marc, **1791**
 Suspect (the), **265**
 Suspicion, *voir* Soupçons
 Suspiria, **964**, **1665**
 Sutherland, A. Edward, **213**, **275**, **434**, **765**
 Sutherland, Donald, **4**, **406**, **501**, **552**, **1115**,
1135, **1281**, **1315**, **1831**, **1836**
 Sutton, Dudley, **1393**
 Sutton, Grady, **878**, **1245**
 Sutton, John, **1840**
 Suzaku, *voir* Moe no suzaku
 Suzuki, Seijun, **61**, **73**, **386**, **557**, **578**, **789**,
954, **1155**, **1163**, **1177**, **1206**

- Švankmajer, Jan, **143, 371, 435, 921, 929, 1164, 1246, 1436, 1535, 1540**
 Courts, **371, 921, 1436**
- Svevo, Italo, **947**
- Swamp water, **1326**
- Swank, Hilary, **192, 774, 957**
- Swann, Eva, **1693**
- Swanson, Gloria, **78, 426, 434, 623, 1407, 1505, 1574**
- Swanwick, Peter, **1629**
- Swarc, Jeannot, **693**
- Swayze, Patrick, **1785**
- Sweeney Todd (Burton), **736, 1397**
- Sweeney Todd (Moore), **1397**
- Sweet and lowdown, **1685**
- Sweet dreams, **1347**
- Sweet hereafter (the), **1320**
- Sweet smell of success, **495**
- Sweetie, **1502**
- Swimmer (the), **1677**
- Swinburne, Nora, **882**
- Swinton, Tilda, **270, 429, 709, 748, 1118, 1167, 1431**
- Swiss miss, *voir* Montagnards sont là (les)
- Sy, Brigitte, **439**
- Sy, Omar, **150, 713**
- Syberberg, Hans-Jürgen, **264, 388**
- Sydow, Max von, **77, 224, 242, 311, 385, 387, 424, 431, 436, 500, 597, 700, 802, 981, 1008, 1216, 1251, 1418, 1528, 1538, 1637, 1781, 1835, 1854**
- Sylva, Berthe, **1246**
- Sylvia, Gaby, **744, 1796**
- Sylvia Scarlett, **1305, 1311**
- Sylvie, **4, 184, 201, 204, 341, 384, 467, 704, 735, 869, 1009, 1063, 1121, 1433, 1467, 1578, 1811**
- Sylvie et le fantôme, **224**
- Sylwan, Kari, **559**
- Symphonie nuptiale (la), *voir* Wedding march (the)
- Symphonie du Donbass (la), **1544**
- Symphonie inachevée (la), **166**
- Syms, Sylvia, **178, 267, 1073, 1243, 1421**
- Syndromes and a century, **1826**
- Syriana, **829**
- Szabó, István, **153, 607, 701, 1280, 1460, 1575**
- Szabó, László, **53, 257, 329, 389, 1062, 1195, 1231, 1356, 1539, 1787**
- Szapolowska, Grażyna, **356, 607, 876**
- Székely, Miklós, **31, 428, 998**
- Szerelem, **803**
- Szifron, Damián, **1410**
- Szmigielówna, Teresa, **140, 1434**
- Szubanski, Magda, **1450, 1714**
- T'ameró sempre, **912**
- T'es heureuse ?, **1570**
- T men, **520**
- Tabakov, Oleg, **920, 1486**
- Tableau (le), **967, 1421, 1598**
- Tabou (Gomes), **361**
- Tabou (Murnau), **721, 1058**
- Tabou (Ōshima), **1298**
- Tabouis, Geneviève, **1693**
- Tacones lejanos, *voir* Talons aiguilles
- Tafler, Sydney, **1450**
- Taft, William H., **303, 1453**
- Tag der Freiheit, **1844**
- Tagore, Rabindranath, **214, 1034, 1488**
- Tagore, Sharmila, **335, 768, 953, 1390, 1743**
- Tähti, Annikki, **1340**
- Taichi, Kiwako, **1217**
- Tailor of Panama (the), **238, 1621**
- Tainsy, Andrée, **64, 159, 973**
- Taipei story, **940**
- Taj Mahal (Blues), **777**
- Takahashi, Kōji, **1245**
- Takahashi, Toyo, **35, 78, 1010, 1357**
- Takahata, Isao, **29, 229, 513, 582, 1022, 1082**
- Takamine, Hideko, **393, 398, 666, 930, 1048, 1113, 1439, 1507, 1566, 1715, 1741, 1813, 1814, 1845, 1846, 1849, 1851**
- Takamine, Mieko, **1616, 1815**
- Takara, **1794**
- Takarada, Akira, **1851**
- Take me to town, **1805**
- Takeda, Shinji, **1298**
- Takemitsu, Tōru, **302, 1492**
- Taking off, **198, 922, 1345**
- Takisawa, Osamu, **1858**
- Takita, Yōjirō, **786**
- Talbot, Lyle, **310, 1498, 1573, 1649**
- Talentueux Mr. Ripley (le), **713, 1612**
- Tales of Hoffmann (the), *voir* Contes d'Hoffmann (les)

Tales of Manhattan, **1447**
 Tales from the Gimli hospital, **297**, 802, 1173
 Tall men (the), **244**
 Tall T (the), **556**
 Tall target (the), **1218**
 Talman, William, 709, 728, 1166
 Talons aiguilles, **854**
 Tamagawa, Isao, 789
 Tamahori, Lee, **1576**
 Tamarind seed (the), **178**
 Tamblyn, Russ, 162, 199, 452, 473, 498, 1017, 1051, 1375, 1466
 Tambour (le), **1856**
 Tamiroff, Akim, 280, 389, 658, 706, 714, 981, 987, 1066, 1188, 1211, 1299, 1341, 1366, 1508, 1557, 1797, 1842
 Tanaka, Kinuyo, 77, 78, 80, 131, 167, 193, 302, 317, 515, 604, 884, 930, 1045, 1143, 1173, 1263, 1389, 1396, 1490, 1502, **1603**, 1708, 1715, **1769**, **1820**, **1830**, **1846**, 1849, 1851, **1858**
 Tanaka, Kunie, 896, 1047, 1654
 Tanaka, Yoshiko, 1295
 Tan.ami, Yatsuko, 1815
 Tanba, Tetsurō, 195, 823, 933, 1245, 1404, 1655, 1661
 Tandem, **563**
 Tandy, Jessica, 65, 126, 525, 939, 1102, 1235, 1617, 1689
 Tango de Satan (le), *voir* Sátántangó
 Tanguy, Yves, 328, 682
 Tanguy, 629, **683**
 Tani, Yōko, 1584
 Tanière (la), *voir* Madriguera (la)
 Tanière des brigands (la), *voir* Brigante di Tacca del Lupo (il)
 Tanizaki, Jun.ichirō, 77, 445, 1492, 1797
 Tanner, Alain, **817**, **1262**, **1702**, **1707**, **1748**
 Tanner '88, **264**, 1395
 Tanner on Tanner, 264
 Tanović, Danis, **398**, **781**
 Tant qu'il y aura des hommes, 507, **509**, 1054, 1703
 Tant qu'on a la santé, **1760**
 Tarakanova, **1247**
 Tarantino, Quentin, **170**, **204**, 215, **260**, **308**, **427**, 578, **589**, **638**, **1078**, 1239, **1425**, **1530**
 Tardi, Jacques, 387, 1216, 1538, 1567
 Targets, **708**, 1506
 Tarielachvili, Dato, 1458
 Tarkovski, Andreï, **12**, **114**, **325**, 404, **432**, **820**, 860, 915, 927, **1015**, **1227**, 1718, 1805
 Tarnished angels (the), 14, **1010**
 Tarr, Béla, **31**, 136, 247, **266**, 298, 319, 384, **428**, **567**, **799**, **805**, **998**, **1167**, **1392**, 1679
 Tarride, Abel, 751, 1454
 Tarride, Jean, **751**
 Tartuffe, 151, **657**
 Tarzan, 77, 168, 404, 687, 718, 925, 1068, 1267, 1386, **1753**, 1769
 Tas, Erol, 903
 Tashlin, Frank, **1386**
 Tate, Sharon, 470, 1530
 Tati, Jacques, **21**, 224, **241**, **414**, 690, **949**, 983, 1090, **1332**, 1744, 1760
 Tatie Danielle, **800**, 1878
 Tatouage, *voir* Irezumi
 Taupe (la), **499**
 Taurog, Norman, **360**
 Taurus, *voir* Telets
 Tausend Augen des Dr. Mabuse (die), *voir* Diabolique docteur Mabuse (le)
 Tautou, Audrey, 56, 150, 859, 1808, 1815, 1823
 Taverne de l'Irlandais (la), **222**, 594
 Taverne de la Jamaïque (la), *voir* Jamaica Inn
 Tavernier, Bertrand, **45**, **49**, **67**, **191**, **477**, **537**, **542**, **564**, **685**, 819, **910**, **1093**, **1139**, **1200**, **1207**, **1228**, 1254, **1366**, **1538**, 1552, **1598**, **1599**, **1721**, **1744**, **1777**, **1830**
 Tavernier, Nils, 88, 1200, 1611, **1669**
 Taviani (frères), **786**, **830**, **1452**, **1526**, **1620**, **1741**
 Tavira, Marina de, 1153
 Tavola dei poveri (la), **1752**
 Tawfik, Mohsena, 313, 1124
 Taxi driver, 383, 1343, **1730**, 1757
 Taylor, Don, 1153
 Taylor, Elizabeth, 151, 314, 565, 720, 888, 986, 1039, 1176, 1419, 1639, 1773, 1810
 Taylor, Lily, 728
 Taylor, Robert, 264, 321, 332, 431, 551, 565, 794, 861, 891, 954, 971, 1082, 1264,

1415, 1466, 1619
 Taylor, Rod, 65, 480, 748, 1592, 1684
 Taylor, Sam, 434
 Taylor-Johnson, Aaron, 1353
 Taylor-Joy, Anya, 1786
 Taza, son of Cochise, 1774
 Tchaïkovski, Piotr Ilitch, 121, 297
 Tchao Pantin, 1661
 Tchekhov, Anton, 106, 134, 296, 668, 1086, 1277, 1486, 1803
 Tchérina, Ludmilla, 104, 236, 942, 1322
 Tcherkassov, Nikolaï, 1038, 1340
 Tchernia, Pierre, 830, 1102, 1295, 1626
 Tchoukhraï, Grigori, 130, 790, 1533
 Tchourikova, Inna, 161, 548, 906, 1246
 Te souviens-tu de Dolly Bell ?, 1471
 Tea and sympathy, 174
 Teal, Ray, 380, 690, 836, 895, 939, 1064
 Teal, Sonne, 257
 Tearle, Godfrey, 891, 1615
 Téchiné, André, 289, 425, 460, 571, 1226, 1232, 1481, 1603, 1676, 1685, 1688, 1793
 Teissier, Valentine, 844
 Teje, Tora, 1544
 Tel père tel fils, 1437
 Telefoni bianchi, 181
 Téléphones blancs, 123, 181, 344, 351, 439, 474, 762, 773, 1170, 1396, 1402, 1448, 1467
 Telets, 837, 923, 1384
 Telezinska, Isabella, 297
 Tell them Willie Boy is here, *voir* Willie Boy
 Témerson, Jean, 51, 520, 629, 646
 Temessi, Hédi, 998
 Témoin (le), 408, 1009
 Témoin à abattre (le), *voir* Illegal
 Témoin à charge, 839
 Témoin de la dernière heure, *voir* Highway 301
 Témoins (les), 1688
 Tempête à Washington, *voir* Advise & consent
 Tempête sur l'Asie, 1788, 1875
 Temple, Shirley, 230, 539, 822, 1266
 Temps d'aimer et le temps de mourir (le), *voir* A time to love and a time to die
 Temps d'un week-end (le), *voir* Scent of woman
 Temps de la colère (le), *voir* Between Heaven and Hell
 Temps des cerises (le), 30, 56, 287, 732, 950, 1279
 Temps des Gitans (le), 420, 1151, 1471
 Temps modernes (les), 338, 451, 773, 993, 1342
 Temps retrouvé (le), 1381
 Temps sans pitié, 1728
 Temps suspendu (le), 1750
 Tempress (la), *voir* Tentatrice (la) (Niblo)
 Ten (Edwards), 1212
 Ten commandments, *voir* Dix commandements (les)
 Ten, Rillington Place, 171, 1616
 Tender mercies, 1796
 Tendeter, Stacey, 1623
 Tendre bonheur, *voir* Tender mercies
 Tenet, 873
 Tennberg, Jean-Marc, 491
 Tennessee's partner, 1497
 Tenniel, John, 143, 371, 736, 1093, 1411
 Tennyson, Alfred, 254, 474
 Tennyson, Pen, 897
 Tension, 1626
 Tentation du docteur Antonio, *voir* Boccace 70
 Tentation de Barbizon (la), 141
 Tentatrice (la) (Niblo), 379
 Tenten, 1786
 Tenue de soirée, 782
 Tequila sunrise, 28
 Terajima, Susumu, 1287
 Terao, Ishei, 971
 Teresa Venerdi, 351, 1170
 Tereszkiewicz, Nadia, 1831
 Terkhova, Margarita, 820
 Terminus Paradis, 683
 Térof, Georges, 1147
 Terra madre, 1386
 Terral, Boris, 1611
 Terrasse (la), 1503
 Terrazon, Michel, 209
 Terre (la) (Antoine), 297
 Terre (la) (Chahine), 754
 Terre (la) (Dovjenko), *voir* Zemlia
 Terre des pharaons (la), 276, 756, 1068
 Terre en transe, 1484
 Terre qui flambe (la), 1847
 Terre qui meurt (la), 1735, 1744
 Terre sans pain, *voir* Hurdes (las)
 Terre tremble (la), 1311, 1596

Terror (the), [708](#)
 Terror by night, *voir* Train de la mort (le)
 Terry, Nigel, [1445](#)
 Terry-Thomas, [328](#), [702](#), [895](#), [1420](#), [1430](#)
 Terzieff, Laurent, [933](#), [946](#), [1216](#), [1301](#), [1425](#)
 Teshigahara, Hiroshi, [635](#), [1429](#), [1654](#)
 Tesich, Steve, [547](#)
 Tesis, [1770](#)
 Tesla, Nikola, [1133](#)
 Tessier, Valentine, [66](#), [280](#), [1028](#), [1846](#)
 Testament du Docteur Mabuse (le), [82](#), [252](#),
[516](#), [551](#), [1018](#), [1213](#), [1480](#), [1803](#)
 Testi, Fabio, [517](#), [788](#), [1362](#), [1500](#)
 Testud, Sylvie, [1470](#), [1877](#)
 Tête brûlée, *voir* Bottle rocket
 Tête contre les murs (la), [578](#), [1590](#)
 Tête d'un homme (la), [860](#)
 Tête de Normande St-Onge (la), [1219](#)
 Têtes de pioche, *voir* Blockheads
 Tetto (il), [37](#)
 Texas chainsaw massacre (the), *voir* Massacre
à la tronçonneuse
 Teynac, Maurice, [1833](#)
 Thackeray, William Makepeace, [403](#), [1543](#)
 Thalberg, Irving, [147](#), [1715](#), [1725](#)
 Tharaud (frères), [1605](#)
 That cold day in the park, [849](#), [1786](#)
 That Hamilton woman, *voir* Lady Hamilton
 That's life, [1439](#)
 That uncertain feeling, [662](#)
 Thatcher, Torin, [20](#), [811](#)
 Thaxter, Phyllis, [1102](#)
 Thayer, Lorna, [924](#)
 Thé et sympathie, *voir* Tea and sympathy
 Théâtre national populaire (le), [1735](#)
 Theatre of blood, [1355](#)
 Theis, Samuel, [1818](#)
 Thelen, Jodi, [547](#)
 Thelma & Louise, [212](#), [940](#)
 Thelma Jordon, [1076](#), [1231](#)
 Them, [6](#), [1233](#)
 Thème (le), [548](#)
 Théodora, impératrice de Byzance, [1796](#)
 Théorème, [103](#), [1014](#), [1656](#)
 There's always tomorrow, [629](#), [1483](#)
 There was a crooked man, *voir* Reptile (le)
 There will be blood, [139](#)
 Thérèse, [672](#), [1247](#)
 Thérèse Desqueyroux, [827](#), [1075](#)
 Thérèse Raquin, [735](#)
 Theroux, Justin, [40](#), [1556](#)
 Thesiger, Ernest, [134](#), [448](#), [882](#), [891](#), [1018](#),
[1369](#), [1851](#)
 Thévenet, Virginie, [899](#), [1193](#), [1539](#)
 Thewlis, David, [731](#), [1159](#), [1478](#)
 They call it sin, [1521](#)
 They died with their boots on, [426](#)
 They drive by night, [515](#), [654](#)
 They live, [1843](#)
 They live by night, [63](#), [794](#), [1496](#)
 They shoot horses, don't they ?, *voir* On achève
bien les chevaux
 They were expendable, [1099](#)
 They won't forget, [239](#), [567](#)
 Thibault, Jean-Marc, [91](#), [747](#), [1432](#), [1874](#)
 Thief (the), [1457](#)
 Thief of Bagdad (the) (Korda), [169](#)
 Thief of Bagdad (the) (Walsh), [169](#), [768](#), [871](#),
[1454](#)
 Thiérrée, Jean-Baptiste, [1724](#)
 Thierry, Mélanie, [67](#), [1601](#)
 Thierry la Fronde, [1274](#), [1329](#)
 Thiess, Ursula, [1830](#)
 Thieves' highway, [515](#), [654](#)
 Thieves like us, [63](#), [794](#)
 Thimig, Helene, [1025](#), [1581](#), [1657](#)
 Thin man (the), [185](#), [418](#), [660](#), [910](#), [1182](#),
[1362](#)
 Thin red line (the), [836](#), [996](#)
 Thing (the) (Carpenter), [269](#)
 Thing (the) (Nyby), [269](#), [788](#)
 Things to come, [1454](#)
 Thing (the) (Carpenter), [788](#)
 Third man (the), *voir* Troisième homme (le)
 Thiriet, Maurice, [1146](#)
 Thirode, Pascale, [1605](#)
 13 ghosts, [883](#)
 36 hours, [480](#)
 This gun for hire, [481](#), [1609](#), [1734](#)
 This happy breed, [1242](#), [1581](#)
 This island Earth, *voir* Survivants de l'infini
(les)
 This land is mine, [545](#)
 This property is condemned, *voir* Propriété in-
terdite
 Thomas Garner, *voir* Power and the glory (the)
 Thomas, Arlette, [869](#), [1187](#)
 Thomas, Clément, [607](#)

Thomas, Dylan, 664
 Thomas, Pascal, **607**, **1193**, **1194**, **1253**, **1352**,
1588, **1693**, **1703**
 Thomas, Richard, 1793
 Thomas l'imposteur, **1183**
 Thommeray, 590
 Thompson, Emma, 248, 692, 761, 1652
 Thompson, Jim, 477, 1429
 Thompson, Kay, 1628
 Thompson, Marshall, 32, 891, 1099, 1218
 Thomsen, Ulrich, 639
 Thomson, Anna, 1572
 Thoreau, Henri David, 606, 814
 Thorpe, Richard, **565**, **569**, 1027, **1087**, **1221**,
1619, **1753**
 Thorton, Billy Bob, 226
 Threatt, Elizabeth, 402
 Three ages, **699**
 Three billboards, **733**
 Three burials of Melquiades Estrada (the), *voir*
 Trois enterrements
 Three came home, 235, **1331**
 Three comrades, **1415**
 Three godfathers, **1347**
 Three musketeers (the), *voir* Trois mousque-
 taires (les)
 Three on a match, **1498**
 Three secrets, **923**
 Three stangers, **354**
 Three times, **1378**
 Three women, **1068**
 Thring, Frank, 1012
 Thuillier, Luc, 1630
 Thulin, Ingrid, 130, 307, 387, 412, 436, 528,
 559, 656, 1189, 1637, 1754
 Thunderball, 981, **1569**
 Thurman, Uma, 42, 170, 1078, 1400, 1537,
 1685, 1795
 Ticotin, Rachel, 1857
 Tideland, **1411**
 Tiefland, 1695
 Tiempo de morir, **1194**
 Tiens ton foulard, Tatiana, **1105**
 Tierney, Aidan, 693
 Tierney, Gene, 37, 47, 126, 189, 355, 626, 739,
 985, 1001, 1141, 1202, 1317, 1397,
 1660
 Tierney, Lawrence, 204, 457, 535, 1041, 1365,
 1490
 Tight spot, **1181**
 Tigre du Bengale (le) (Eichberg), **1647**
 Tigre du Bengale (le) (Lang), **1097**
 Tih Minh, **959**
 Tilbury, Zeffie, 242, 280
 Tiller, Nadja, 116, 518
 Tillier, Doria, 762
 Tillie & Gus, **1525**
 Tilly, Jennifer, 299, 1411, 1742
 Tilly, Meg, 858, 1800
 Time bandits, **199**, 1555, 1728, 1795
 Time machine (the), **1592**
 Time without pity, *voir* Temps sans pitié
 Tin men, **739**
 Tin pan Alley, 1416
 Tin star (the), **81**, 1036
 Tingler (the), **1241**
 Tinker tailor soldier spy, *voir* Taupe (la)
 Tinling, James, **730**
 Tinti, Gabriele, 1853
 Tintin et le mystère de la Toison d'or, 1079
 Tiomkin, Dimitri, 204, 260, 1141, 1586
 Tire-au-flanc, **1821**
 Tirez sur le pianiste, 3, 69, 99, 225, 252, 521,
 1100, **1565**
 Tissier, Jean, 258, 347, 574, 597, 674, 741,
 764, 1405, 1450, 1531, 1648, 1662,
 1701, 1756, 1758
 Tissot, Alice, 1153, 1616
 Titane, **1438**
 Titanic (Cameron), 145, 662, **1046**, 1241, 1613
 Titanic (Negulesco), **145**, 662
 Titfield thunderbolt (the), 757, **1083**, 1534
 Titicut follies, **1698**
 Titien, 1507
 To, Johnnie, **205**
 To be or not to be, **982**, 1375, 1414, 1431,
 1536, 1609
 To catch a thief, *voir* Main au collet (la)
 To each his own, 668, **845**, 891, 1170, 1471
 To have and have not, *voir* Port de l'angoisse
 (le)
 To kill a mockingbird, 654, **1671**
 Tobacco road, **739**
 Toback, James, **1775**
 Tobey, Kenneth, 788, 851, 1308, 1421, 1534
 Tobias, George, 102, 115, 978, 1036
 Tobin, Genevieve, 420
 Toby Dammit, **492**

Todd, Ann, [14](#), [443](#), [889](#), [1276](#), [1632](#), [1728](#), [1850](#)
 Todd, Richard, [632](#), [695](#), [1868](#)
 Todd, Thelma, [306](#), [442](#), [818](#), [876](#), [1101](#), [1640](#)
 Todeschini, Bruno, [15](#), [396](#), [709](#), [1232](#), [1653](#)
 Todo modo, [293](#)
 Todo sobre mi madre, *voir* Tout sur ma mère
 Todoroki, Yukiko, [1173](#)
 Toffolo, Lino, [750](#)
 Tognazzi, Ugo, [181](#), [216](#), [605](#), [620](#), [821](#), [835](#), [878](#), [941](#), [1076](#), [1503](#), [1512](#), [1516](#), [1737](#), [1848](#)
 Tōhō, [1116](#), [1849](#)
 Toi... le venin, [446](#)
 Toikka, Markku, [886](#)
 Toile d'araignée (la), *voir* Cobweb (the)
 Tōkyō monogatari, [544](#), [866](#)
 Tōkyō sonata, [816](#)
 Tol'able David, [249](#), [708](#), [1241](#)
 Toland, Greg, [13](#), [472](#), [1301](#), [1513](#)
 Toledano, Éric, [713](#), [1452](#), [1601](#), [1801](#)
 Toler, Sidney, [160](#), [323](#), [399](#), [828](#), [1511](#), [1799](#)
 Tolgo il disturbo, [1853](#)
 Tolkan, James, [1565](#)
 Tolstoï, Léon, [405](#), [683](#), [1263](#), [1741](#)
 Tom à la ferme, [913](#)
 Tomasi di Lampedusa, Giuseppe, [1030](#)
 Tombeau d'Alexandre (le), [316](#), [630](#)
 Tombeau des lucioles (le), [996](#), [1022](#)
 Tombeau hindou (le), *voir* Tigre du Bengale (le)
 Tombeur de ces dames (le), *voir* Ladies man (the)
 Tomei, Marisa, [1002](#), [1207](#)
 Tomlin, Lily, [233](#), [1063](#), [1828](#)
 Tomorrow never dies, [1361](#)
 Tone, Franchot, [20](#), [164](#), [355](#), [605](#), [1220](#), [1237](#), [1341](#), [1355](#), [1415](#), [1508](#), [1637](#)
 Toni, [1044](#)
 Tonietti, Anne, [323](#), [1213](#)
 Tonnerres lointains, [684](#)
 Tōno, Eijirō, [35](#), [527](#), [544](#), [1221](#), [1520](#)
 Tono, Eijirō, [327](#), [1813](#)
 Tonoyama, Taiji, [149](#), [325](#), [840](#), [866](#), [907](#), [1506](#), [1609](#)
 Tontons farceurs (les), *voir* Family jewels (the)
 Tontons flingueurs (les), [41](#), [397](#), [1026](#)
 Tony Rome, [529](#), [1302](#)
 Too hot to handle, [268](#)
 Toomey, Regis, [136](#), [229](#), [801](#), [1504](#), [1599](#), [1651](#)
 Toorop, Jan, [1068](#)
 Top hat, [474](#)
 Top secret, *voir* Tamarind seed (the)
 Topart, Jean, [159](#), [671](#), [889](#), [1128](#)
 Topkapi, [1188](#)
 Topo (el), [1436](#)
 Topol, Chaim, [324](#), [437](#)
 Topor, Roland, [320](#), [424](#), [552](#), [573](#), [769](#), [1164](#)
 Toprak, Mehmet Emin, [193](#), [315](#), [404](#)
 Topsy-turvy, [1243](#)
 Torén, Märta, [752](#)
 Torch song, *voir* Madone gitane (la)
 Tormento, [120](#)
 Tormey, John, [771](#)
 Torn curtain, [1621](#)
 Torn, Rip, [936](#), [1464](#)
 Torna, [279](#), [320](#)
 Tornade, *voir* Passion (Dwan)
 Tornatore, Giuseppe, [1596](#)
 Toro, Guillermo del, [349](#), [766](#), [1092](#), [1779](#)
 Töröcsik, Mari, [95](#), [539](#), [803](#), [1231](#), [1506](#)
 Torrence, David, [1417](#)
 Torrence, Ernest, [708](#), [881](#), [1327](#)
 Torrent, Ana, [285](#), [955](#), [1275](#), [1370](#), [1770](#)
 Torrents, [1873](#)
 Torretón, Philippe, [45](#), [1366](#), [1555](#), [1599](#)
 Tortillard pour Titfield, *voir* Titfield thunderbolt (the)
 Tortoise beats hare, [157](#), [1759](#)
 Tortoise wins by a hare, [1759](#)
 Tortue rouge (la), [739](#)
 Total recall, [1857](#)
 Totò, [792](#), [1596](#), [1737](#), [1752](#), [1863](#)
 Totter, Audrey, [115](#), [205](#), [332](#), [344](#), [760](#), [1626](#), [1629](#)
 Touch (the), [469](#), [1854](#)
 Touch of evil, [1033](#), [1557](#), [1586](#)
 Touchez pas au grisbi, [522](#)
 Toumanova, Tamara, [1827](#)
 Toumarkine, François, [1054](#), [1230](#), [1536](#), [1590](#), [1831](#)
 Tour d'écrou (le), [973](#), [1184](#)
 Tour de Londres (la), *voir* Tower of London
 Tour des ambitieux (la), *voir* Executive suite
 To.ura, Rökkō, [75](#), [327](#), [550](#), [649](#), [776](#), [907](#), [933](#), [1217](#), [1271](#), [1506](#), [1717](#)
 Tourbillon de l'amour (le), *voir* Koi no uzu

Tourgueniev, Ivan, [771](#), [893](#)
 Tourjansky, Victor, [1744](#)
 Tourments (Buñuel), *voir* [Él](#)
 Tourments (Naruse), *voir* [Midareru](#)
 Tourments (Sjöberg), *voir* [Hets](#)
 Tournée, [943](#)
 Tourneur, Jacques, [96](#), [269](#), [396](#), [514](#), [524](#),
[541](#), [596](#), [733](#), [1007](#), [1066](#), [1097](#),
[1197](#), [1240](#), [1397](#), [1576](#), [1591](#), [1622](#),
[1659](#), [1827](#), [1838](#)
 Tourneur, Maurice, [49](#), [271](#), [293](#), [378](#), [588](#),
[621](#), [646](#), [708](#), [987](#), [995](#), [1053](#), [1079](#),
[1187](#), [1323](#), [1744](#), [1756](#)
 Tous en scène, [140](#), [1836](#)
 Tous les autres s'appellent Ali, [1642](#)
 Tous les biens de la Terre, *voir* [All that money](#)
[can buy](#)
 Tous les matins du monde, [746](#)
 Toussaint, Olivier, [1278](#)
 Tout au long de la nuit, *voir* [All the night long](#)
 Tout ce que le ciel permet, *voir* [All that heaven](#)
[allows](#)
 Tout le monde dit I love you, *voir* [Everyone](#)
[says I love you](#)
 Tout le monde il est beau... , [1384](#)
 Tout sur ma mère, [146](#), [603](#)
 Tout va bien, [976](#)
 Toutain, Roland, [195](#), [290](#), [1042](#), [1577](#)
 Toute la ville en parle, *voir* [Whole town's tal-](#)
[king \(the\)](#)
 Toutes peines confondues, [911](#)
 Toutes ses femmes, [341](#)
 Tovoli, Luciano, [819](#)
 Tower of London, [827](#)
 Towers, Constance, [604](#), [657](#)
 Towne, Robert, [28](#)
 Trabaud, Pierre, [198](#), [278](#), [308](#), [537](#), [1296](#)
 Tracy, Lee, [438](#), [1395](#), [1486](#), [1672](#)
 Tracy, Spencer, [226](#), [279](#), [310](#), [347](#), [375](#), [380](#),
[409](#), [567](#), [612](#), [702](#), [808](#), [1038](#), [1176](#),
[1385](#), [1412](#), [1433](#), [1495](#), [1669](#), [1674](#),
[1689](#)
 Traffic, [771](#)
 Trafic, [1332](#)
 Tragédie de la mine (la), [1547](#)
 Tragedy of Othello (the), *voir* [Othello \(Welles\)](#)
 Tragica notte, [101](#)
 Trail of the lonesome pine (the), [26](#), [1644](#)
 Train, amour et crustacés, *voir* [It happened to](#)
[Jane](#)
 Train d'enfer, *voir* [Hell drivers](#)
 Train de la mort (le), [24](#), [493](#)
 Train de nuit, [140](#), [440](#)
 Train de nuit dans la Voie Lactée, [29](#), [1695](#)
 Train de nuit pour Munich, [697](#), [1120](#)
 Train de vie, [239](#)
 Train sifflera trois fois (le), *voir* [High noon](#)
 Trains étroitement surveillés, [95](#)
 Trainspotting, [356](#), [767](#)
 Trainspotting (T2), [356](#), [767](#)
 Traitement de choc, [1185](#)
 Traître (le), *voir* [Decision before dawn](#)
 Traître du Texas (le), *voir* [Horizons West](#)
 Traître sur commande, *voir* [Molly Maguires](#)
[\(the\)](#)
 Transit (Allio), [25](#)
 Transit (Petzold), [25](#)
 Transparences, [12](#), [309](#), [431](#), [470](#), [496](#), [824](#),
[1090](#), [1313](#), [1319](#)
 Traquenard (Ray), *voir* [Party girl](#)
 Traquenard (le) (Teshigahara), [1654](#)
 Trauberg, Léonide, [173](#)
 Trauner, Alexandre, [618](#), [1146](#), [1191](#), [1595](#)
 Traven, B., [697](#), [1316](#)
 Travers, Henry, [106](#), [303](#), [377](#), [394](#), [399](#), [428](#),
[706](#), [856](#), [1259](#), [1291](#), [1613](#), [1812](#),
[1870](#)
 Traversée de Paris (la), [586](#), [1382](#)
 Traviata 53, [1409](#), [1410](#)
 Travolta, John, [170](#), [466](#), [1198](#)
 Tre aquilotti (i), [1705](#)
 Tre fratelli, [842](#)
 Treasure island, [22](#), [779](#)
 Tree, Dorothy, [471](#)
 Tree of life (the), [388](#)
 Treize, *voir* [Tzameti](#)
[13, French street](#), [370](#)
[13, rue Madeleine](#), [1813](#)
 Trenet, Charles, [112](#), [983](#), [1255](#)
 Treno popolare, [558](#), [780](#), [1330](#), [1633](#)
 Trenque Lauquen, [1807](#)
 37°2 le matin, [1841](#)
 Trente neuf marches (les), [677](#), [695](#), [914](#), [1197](#),
[1292](#), [1615](#)
 Trésor d'Arne (le), [833](#)
 Trésor de Cantenac (le), [263](#), [401](#)
 Trésor de la Sierra Madre (le), [740](#), [1282](#), [1316](#)

Trevor, Claire, [206](#), [265](#), [328](#), [457](#), [477](#), [533](#), [740](#), [1125](#), [1383](#), [1405](#)
 Tribout, Jean-Paul, [1367](#)
 Tribulations d'un Chinois en Chine (les), [925](#), [1203](#)
 Tribulations de Balthazar Kober (les), [1140](#)
 Trier, Lars von, [33](#), [431](#), [437](#), [464](#), [616](#), [639](#), [646](#), [1210](#), [1406](#), [1428](#), [1476](#), [1477](#), [1537](#), [1777](#), [1791](#)
 Triesault, Ivan, [793](#), [982](#), [1664](#), [1827](#)
 Trieste, Leopoldo, [11](#), [140](#), [535](#), [656](#), [750](#), [1596](#), [1752](#)
 Triet, Justine, [1818](#)
 Trilogie d'Arno, [1549](#)
 Trilogie de Davies, [10](#), [1161](#)
 Trinder, Tommy, [361](#)
 Trintignant, Jean-Louis, [111](#), [201](#), [354](#), [512](#), [550](#), [571](#), [592](#), [709](#), [777](#), [913](#), [1065](#), [1108](#), [1215](#), [1238](#), [1321](#), [1503](#), [1545](#), [1590](#), [1634](#), [1676](#), [1773](#)
 Trintignant, Marie, [88](#), [228](#), [605](#), [1429](#), [1503](#)
 Trio, [1508](#), [1674](#), [1687](#)
 Trio infernal (le), [1466](#)
 Triomphe de la foi (le), [1536](#), [1844](#)
 Triomphe de la volonté (la), [1536](#), [1695](#)
 Triple agent, [785](#)
 Triplettes de Belleville (les), [1090](#)
 Tripplehorn, Jeanne, [3](#)
 Triska, Jan, [929](#)
 Trissenaar, Elisabeth, [486](#), [1360](#)
 Tristana, [473](#), [744](#), [867](#), [1564](#)
 317^e section (la), [415](#)
 Trois chants sur Lénine, [584](#)
 Trois couleurs, [674](#), [1065](#)
 Trois dans un sous-sol, [287](#)
 Trois enterrements, [227](#)
 Trois femmes (Altman), *voir* Three women
 Trois femmes (Ray), [1488](#)
 Trois font la paire (les), [798](#)
 Trois frères, *voir* Tre fratelli
 Trois heures dix pour Yuma, [179](#), [369](#)
 Trois jours du Condor (les), [1835](#)
 Trois lanciers du Bengale (les), [20](#), [235](#), [850](#), [1587](#)
 Trois lumières (les), [394](#), [612](#), [734](#)
 Trois mousquetaires (les) (Lester), [286](#), [1070](#)
 Trois mousquetaires (les) (Niblo), [433](#), [1376](#), [1443](#)
 Trois mousquetaires (les) (Sidney), [1376](#)
 Trois singes (les), [904](#)
 Trois souvenirs de ma jeunesse, [1424](#)
 Trois vies et une seule mort, [1694](#)
 Troisi, Massimo, [23](#), [308](#), [349](#)
 Troisième génération (la), [1362](#), [1400](#)
 Troisième homme (le), [206](#), [346](#), [495](#), [936](#), [1377](#)
 Troisième mi-temps (la), [1541](#)
 Troisième partie de la nuit (la), [787](#)
 Trop belle pour toi, [811](#)
 Trop tard, [1337](#)
 Trotta, Margarethe von, [1768](#)
 Trou (le), [22](#), [1712](#)
 Trouble in mind, [301](#), [1115](#)
 Trouble in Paradise, [79](#), [92](#), [144](#), [459](#), [1271](#), [1521](#)
 Trouble with Harry (the), [946](#), [1092](#), [1256](#)
 Trovajoli, Armando, [173](#), [753](#), [1060](#)
 Troyer, Verne, [742](#), [1438](#)
 True grit (Coen), [227](#), [1387](#)
 True grit (Hathaway), [227](#), [1387](#)
 True story of Jesse James (the), *voir* Brigand bien aimé (le) (Ray)
 Trueman, Paula, [726](#)
 Truffaut, François, [3](#), [9](#), [69](#), [70](#), [332](#), [410](#), [411](#), [521](#), [533](#), [599](#), [610](#), [677](#), [678](#), [689](#), [846](#), [983](#), [995](#), [1029](#), [1096](#), [1100](#), [1255](#), [1321](#), [1483](#), [1487](#), [1565](#), [1567](#), [1588](#), [1610](#), [1623](#), [1647](#)
 Truman Capote, *voir* Capote
 Truman show (the), [621](#)
 Trumbo, Dalton, [63](#), [800](#), [1347](#), [1452](#)
 Trumbull, Douglas, [388](#), [1727](#), [1778](#)
 Trump, Donald, [48](#), [123](#), [164](#), [538](#), [638](#), [665](#), [666](#), [696](#), [1205](#), [1300](#), [1328](#), [1433](#), [1746](#)
 Tryon, Tom, [636](#), [1365](#), [1636](#)
 Tsai, Chin, [940](#)
 Tsai, Ming-liang, [427](#), [915](#), [1476](#), [1660](#)
 Tsar, [85](#), [1038](#)
 Tsereteli, Nikolai, [781](#), [1766](#)
 Tsingos, Christine, [1151](#)
 Tsubouchi, Yoshiko, [702](#)
 Tsuburaya, Eiji, [1116](#)
 Tsugawa, Masahiko, [550](#)
 Tsukasa, Yōko, [398](#), [593](#), [813](#), [1010](#), [1221](#), [1671](#)
 Tsukida, Ichirō, [1497](#)
 Tsukioka, Yumeji, [1830](#)

Tsukuba, Yukiko, [579](#)
 Tsuruta, Kōji, [1286](#)
 Tsushima, Keiko, [1286](#), [1597](#)
 Tsuyuguchi, Shigeru, [288](#), [494](#), [1059](#)
 Tu ne m'oublieras pas, *voir* Remember my name
 Tu seras jugé, *voir* Stranger on horseback
 Tu seras un homme, mon fils, *voir* Eddy Duchin story (the)
 Tuan, Chun-hao, [480](#)
 Tubbs, William, [580](#), [770](#), [792](#), [1249](#), [1594](#)
 Tuer n'est pas jouer, *voir* Living daylight (the)
 Tueur à gages, *voir* This gun for hire
 Tueurs (les), *voir* Killers (the)
 Tueurs de dames, *voir* Ladykillers (the)
 Tueurs de flics, *voir* Onion field (the)
 Tuez Charley Varrick, *voir* Charley Varrick
 Tuile à lousps (la), [274](#)
 Tully, Tom, [822](#), [1001](#), [1629](#), [1651](#)
 Tumiat, Gualtiero, [11](#)
 Tumultes, [829](#)
 Tunes of glory, [368](#)
 Tunique (la), [155](#)
 Tuniques écarlates (les), [1842](#)
 Turandot, [508](#), [1243](#)
 Turkel, Joe, [90](#), [980](#), [1138](#)
 Turkish délices, [488](#)
 Turner, Daisy, [124](#)
 Turner, Dave, [1811](#)
 Turner, Kathleen, [801](#), [1041](#), [1761](#)
 Turner, Lana, [226](#), [234](#), [239](#), [321](#), [793](#), [1376](#),
[1834](#)
 Turning gate, [1468](#)
 Turpin, Ben, [366](#), [501](#)
 Turtle, Cecil, [1759](#)
 Turtles (the), [1494](#)
 Turturro, John, [263](#), [972](#), [1236](#), [1403](#), [1738](#)
 Tushingam, Rita, [961](#), [1040](#), [1781](#)
 Tutti a casa, [837](#), [843](#)
 Tuttle, Frank, [1609](#)
 Twain, Mark, [253](#), [1821](#)
 Twelve angry men, *voir* Douze hommes en colère
 Twelve chairs (the), [144](#)
 Twelve monkeys, [726](#), [1162](#)
 Twelve o'clock high, [36](#), [1840](#)
 Twelve years a slave, [484](#)
 20 million miles to Earth, [185](#)
 20000 years in Sing Sing, [310](#)
 24 frames, [1719](#)
 Twentynine palms, [966](#), [978](#)
 Twilight's last gleaming, [1569](#)
 Twilight of the ice nymphs, [325](#), [1243](#)
 Twin Peaks, [40](#), [43](#), [48](#), [162](#), [197](#), [498](#), [1017](#),
[1051](#), [1629](#)
 Twisted nerve, [1078](#)
 Two-faced woman, [23](#)
 Two for the road, [627](#)
 Two-lane blacktop, [855](#), [1283](#)
 Two lovers, [1776](#), [1790](#)
 Two mules for sister Sara, *voir* Sierra torride
 Two rode together, [594](#)
 Two seconds, [340](#)
 2000 maniacs, [1290](#), [1740](#)
 2001, a space odyssey, [17](#), [388](#), [421](#), [855](#), [1023](#),
[1082](#), [1125](#), [1494](#), [1580](#), [1727](#), [1748](#),
[1831](#)
 Two weeks in another town, *voir* Quinze jours
 ailleurs
 Two years before the mast, [1388](#)
 Tycoon, [1441](#)
 Tyrrell, Susan, [10](#), [535](#), [1460](#)
 Tyson, Cicely, [777](#)
 Tyszkiewicz, Beata, [457](#), [695](#), [893](#), [1190](#)
 Tzameti, [767](#), [990](#)
 Ubu enchaîné, [670](#)
 Uccello dalle piume di cristallo (l'), [689](#)
 Uchan, Philippe, [188](#), [482](#), [976](#), [1017](#), [1714](#)
 Uchida, Tomu, [491](#), [1461](#), [1567](#)
 Udvarnoky (frères), [1365](#)
 Ueda, Akinari, [1045](#)
 Ueda, Shin.ichirō, [1204](#)
 Uehara, Ken, [327](#), [574](#), [907](#), [1042](#), [1414](#), [1481](#),
[1520](#), [1715](#), [1795](#), [1813](#), [1815](#), [1849](#),
[1858](#)
 Uehara, Misa, [1134](#)
 UFA, [156](#), [163](#), [580](#), [859](#), [1205](#)
 Ugetsu monogatari, [211](#), [1045](#)
 Ukigumo, [1113](#), [1566](#), [1851](#)
 Ukikusa, [702](#), [1074](#), [1335](#)
 Ukikusa monogatari, [78](#), [156](#), [702](#), [1074](#), [1284](#),
[1335](#)
 Ukolova, Anna, [1692](#)
 Ulliel, Gaspard, [67](#), [1465](#)
 Ullman, Tracey, [1842](#)
 Ullmann, Liv, [41](#), [385](#), [559](#), [1085](#), [1105](#), [1171](#),
[1251](#), [1518](#), [1528](#)
 Ullrich, Luise, [1087](#)

Ulmer, Edgar G., **96, 412, 576, 719, 1186, 1247, 1330, 1637**
 Ultima carrozzella (l'), **296, 1534**
 Ultimatum, **824**
 Ultimatum des quatre mercenaires (l'), *voir* Twilight's last gleaming
 Ultime razzia (l'), *voir* Killing (the)
 Ulysse, **1433**
 Ulysse, souviens-toi, *voir* Keyhole
 Ulzana's raid, **1520, 1607**
 Umberto D., **539, 1673, 1856**
 Umabayashi, Shigeru, **275, 557, 1642**
 Umemura, Yōko, **561**
 Un air de famille, **797, 1175**
 Un Américain à Paris, **71, 752**
 Un Américain bien tranquille, *voir* Quiet American (the)
 Un ange à ma table, **485**
 Un après-midi de chien, *voir* Dog day afternoon
 Un autre regard, **356**
 Un baquet de sang, *voir* A bucket of blood
 Un bellissimo novembre, **954**
 Un borghese piccolo piccolo, **589**
 Un carnet de bal, **4, 353, 378, 1118**
 Un château en Enfer, *voir* Castle keep
 Un chien andalou, **328, 1344**
 Un cœur en hiver, **125, 999**
 Un cœur pris au piège, *voir* Lady Eve (the)
 Un collier pour ma bien aimée, **1776**
 Un condamné à mort s'est échappé, **28, 1037**
 Un condé, **967**
 Un conte de Noël, **814, 1230**
 Un coup de pistolet, **324**
 Un couple (Mocky), **1520**
 Un couple (Naruse), **1858**
 Un couple épatant, **1172**
 Un couple parfait, *voir* A perfect couple
 Un crime dans la tête, *voir* Manchurian candidate (the)
 Un déjeuner de soleil, **1826**
 Un, deux, trois, *voir* One, two, three
 Un dimanche à la campagne, **1207, 1598**
 Un drôle de paroissien, **258, 669, 1648**
 Un ennemi du peuple, **897, 1390**
 Un envoyé très spécial, *voir* Too hot to handle
 Un été avec Monika, **86**
 Un été capricieux, **1323**
 Un été en Louisiane, *voir* Man in the Moon
 Un été inoubliable, **10**
 Un été 42, *voir* Summer of '42
 Un été sans eau, **903**
 Un film d'amour, **1460**
 Un flic, **576, 732, 1021**
 Un frisson dans la nuit, *voir* Play Misty for me
 Un goût de miel, *voir* A taste of honey
 Un héros très discret, **512**
 Un homme à brûler, *voir* Un uomo da bruciare
 Un homme dans la foule, **142**
 Un homme de fer, *voir* Twelve o'clock high
 Un homme est passé, *voir* Bad day at Black Rock
 Un homme et une femme, **1588**
 Un homme marche dans la ville, **1069**
 Un homme nommé Cheval, *voir* A man called Horse
 Un homme perdu, *voir* Verlorene (der)
 Un homme traqué, *voir* A man alone
 Un jeu risqué, *voir* Wichita
 Un jeune homme rebelle, **973**
 Un jour à New York, **40, 1348, 1447**
 Un jour aux courses, **362**
 Un jour avec, un jour sans, **961**
 Un jour sans fin, *voir* Groundhog day
 Un jour un chat, **1809**
 Un justicier dans la ville, **589**
 Un lac, **1547**
 Un linceul n'a pas de poches, **1278**
 Un long dimanche de fiançailles, **1808**
 Un mariage, *voir* A wedding
 Un mariage à Boston, *voir* Late George Apley (the)
 Un marito per Anna Zaccheo, **1507**
 Un mauvais fils, **958**
 Un merveilleux dimanche, **1841**
 Un meurtre sans importance, *voir* A slight case of murder
 Un monde, fou, fou, fou, fou, *voir* It's a mad mad mad mad world
 Un monde parfait, *voir* A perfect world
 Un monde presque paisible, **507**
 Un monsieur de compagnie, **1198**
 Un nid de gentilhommes, **893**
 Un nommé Cable Hogue, *voir* Ballad of Cable Hogue (the)
 Un numéro du tonnerre, *voir* Bells are ringing
 Un pacte avec le Diable, *voir* Alias Nick Beal
 Un papillon sur l'épaule, **182**

Un petit carrousel de fête, **1506**
 Un pilota ritorna, **93, 243, 284**
 Un poisson nommé Wanda, **616**
 Un pont trop loin, **158**
 Un prophète, **1358**
 Un revenant, **225, 236, 1744**
 Un roi à New York, **917, 1875**
 Un roi sans divertissement, **28, 192, 274, 723**
 Un sacré bordel, *voir* A fine mess
 Un seul amour, **339**
 Un si doux visage, *voir* Angel face
 Un singe en hiver, **9, 978**
 Un soir de rixe, *voir* Waterloo road
 Un soir, un train, **1707**
 Un temps pour l'ivresse des chevaux, **479**
 Un temps pour vivre. . . , **358, 644**
 Un tramway nommé Désir, **105, 1675, 1752**
 Un trou dans la tête, *voir* A hole in the head
 Un type méprisable, **1104**
 Un uomo da bruciare, **1452**
 Un Yankee dans la RAF, **1840**
 Una donna ha ucciso, **623**
 Unagi, **938, 1736**
 Unbearable lightness of being (the), *voir* In-
 soutenable légèreté de l'être (l')
 Unbreakable, **885**
 Uncertain glory, **1432, 1443, 1844**
 Unconquered, **798**
 Under Capricorn, **988, 1056, 1607**
 Under the volcano, **1164**
 Undercover man (the), **1266**
 Undercurrent, **264**
 Underdown, Edward, **243**
 Underground (Asquith), **931**
 Underground (Kusturica), **1151**
 Underworld, **60, 64, 379, 980**
 Underworld USA, **1177**
 Une affaire de cœur, **934**
 Une affaire de famille, **365, 374, 1437**
 Une affaire de femmes, **88, 511**
 Une allumette pour trois, *voir* Three on a match
 Une auberge à Tōkyō, **1499**
 Une auberge à Ōsaka, **1814**
 Une aussi longue absence, **285, 1186**
 Une autre femme, *voir* Another woman
 Une aventure de Buffalo Bill, *voir* Plainsman
 (the)
 Une aventure de Salvator Rosa, **85**
 Une balle signée X, *voir* No name on the bullet
 Une belle fille comme moi, **817, 1540, 1567,**
1623
 Une belle journée d'été, **338, 644**
 Une blonde émoustillante, **276, 536, 1323**
 Une chambre aux murs épais, **1585**
 Une chambre en ville, **33, 115**
 Une chante, l'autre pas (l'), **1535**
 Une étoile est née, *voir* A star is born
 Une étrange affaire, **1013**
 Une femme a tué, *voir* Una donna ha ucciso
 Une femme cherche son destin, *voir* Now voya-
 ger
 Une femme dangereuse, *voir* They drive by
 night
 Une femme de Tōkyō, **80, 128, 295**
 Une femme diabolique, *voir* Queen bee
 Une femme disparaît, **74, 220, 249, 291, 415,**
697, 1089, 1120
 Une femme dont on parle, **131**
 Une femme douce, **1709**
 Une femme est une femme, **218, 803**
 Une femme et ses masseurs, **1616**
 Une femme indomptée, **1813**
 Une femme mariée, **1681**
 Une femme qui s'affiche, *voir* It should happen
 to you
 Une femme sous influence, **247, 647, 799**
 Une guillotine pour deux, **1408**
 Une heure près de toi, *voir* One hour with you
 Une histoire simple, **1381**
 Une incroyable histoire, *voir* Window (the)
 Une journée particulière, **673**
 Une leçon d'amour, **1553**
 Une longue journée qui s'achève, *voir* Long
 day closes (the)
 Une nuit à Casablanca, *voir* A night in Casa-
 blanca
 Une nuit à l'Opéra, *voir* A night at the Opera
 Une nuit en Enfer, **308**
 Une nuit très morale, **1254**
 Une page folle, **1480**
 Une passion, **469, 1528**
 Une petite sœur pour l'été, **907**
 Une place au soleil, *voir* A place in the sun
 Une poule dans le vent, **1708**
 Une question de vie et de mort, **289, 850**
 Une riche affaire, *voir* It's a gift
 Une sale histoire, **1863**
 Une semaine de vacances, **1777**

Une séparation, **1458**
 Une si jolie petite plage, **1027**
 Une soirée étrange, *voir* Old dark house (the)
 Une vie difficile, **9**, **173**
 Une ville d'amour et d'espoir, **1514**
 Unearthly stranger, **819**
 Unfaithfully yours, **692**
 Unforgiven (Eastwood), **397**, **534**, **676**, **744**,
1199, **1572**
 Unforgiven (the) (Huston), **1570**
 Unger, Deborah Kara, **44**, **836**, **1575**
 Unholy three (the), **1268**
 Uniformes et jupon court, *voir* Major and the
 minor (the)
 Uninvited (the), **543**
 Union Pacific, **658**, **664**
 Union station, **121**
 United Artists, **392**
 Universal, **14**, **87**, **213**, **430**, **552**, **609**, **743**,
878, **926**, **991**, **1010**, **1036**, **1608**, **1715**,
1760
 Unknown (the), **356**, **393**, **699**, **1029**, **1263**
 Unknown Chaplin, **1342**
 Unsuspected (the), **760**
 Untel, père et fils, **1873**
 Untergang (der), **1106**, **1779**
 Untouchables (the), *voir* Incorruptibles (les)
 Uomini contro, **1453**, **1684**
 Uomini sul fondo, **1457**
 Uomo dalla croce (l'), **93**, **284**, **499**, **504**, **762**,
1152, **1444**
 Up the down staircase, **508**
 Urabe, Kumeko, **1845**
 Uranus, **1346**
 Urashima, Tarō, **673**, **907**
 Urfé, Honoré d', **1281**
 Urga, **24**
 Urgences, **1510**, **1697**
 Urquhart, Robert, **570**
 Urzi, Saro, **204**, **217**, **243**, **314**, **656**, **831**, **890**,
1313, **1455**
 Ustinov, Peter, **63**, **67**, **97**, **394**, **442**, **1188**,
1440, **1639**
 Usual suspects, **1050**
 Utagawa, Kuniyoshi, **229**
 Uzak, **193**, **404**, **1086**

 Va d'un pas léger, **307**
 Va-et-vient, **515**

 Va savoir, **529**
 Va, vis et deviens, **817**
 Väänänen, Kari, **679**, **757**, **879**, **1658**
 Vacances à Venise, *voir* Summertime
 Vacances de monsieur Hulot (les), **21**, **241**,
1518
 Vacances de Noël, *voir* Christmas holiday
 Vacances portugaises (les), **1771**
 Vacances romaines, *voir* Roman holiday
 Vadim, Christian, **1539**
 Vadim, Roger, **111**
 Vagabond de Tōkyō (le), **61**
 Vai e vem, *voir* Va-et-vient
 Vaisseau fantôme (le) (Curtiz), *voir* Sea wolf
 (the)
 Vaisseau fantôme (le) (Robson), *voir* Ghost
 ship (the)
 Vaja-Pchavela, **550**
 Val d'enfer (le), **271**, **378**, **602**
 Valderi, Xenia, **358**, **1559**
 Valenti, Osvaldo, **85**, **168**
 Valentin, Albert, **384**, **1869**
 Valentin, Barbara, **1261**, **1642**
 Valentine, Paul, **1576**
 Valentino, Rudolph, **315**, **623**, **795**, **932**
 Valère, Simone, **358**, **1682**, **1849**
 Valeri, Franca, **847**, **1673**
 Valérie, Jeanne, **1195**, **1387**
 Valerie a týden divů, **927**
 Valerii, Tonino, **251**
 Valéry, Paul, **951**
 Valetti, Rosa, **657**
 Vallée, Jean, **1735**
 Vallée, Marcel, **1701**
 Valle, Maurício do, **423**, **1564**
 Vallee, Rudy, **213**, **687**, **692**
 Vallée de la peur (la), *voir* Pursued
 Vallée des abeilles (la), **869**, **1391**
 Vallès, Jules, **1265**
 Valletti, Aldo, **568**
 Valli, Alida, **11**, **14**, **203**, **206**, **223**, **751**, **863**,
1186, **1215**, **1454**, **1545**, **1590**, **1665**
 Valli, Romolo, **110**, **209**, **492**, **589**, **788**, **956**,
1030, **1312**, **1440**
 Vallone, Raf, **61**, **86**, **145**, **462**, **612**, **735**, **849**,
1455, **1518**, **1636**, **1673**
 Vallotton, Félix, **367**, **1422**
 Valmont, **858**
 Valmy, André, **123**, **1027**, **1069**, **1128**, **1757**

Valori, Bice, [750](#)
 Valse d'amour, *voir* Tolgo il disturbo
 Valse dans l'ombre (la), *voir* Waterloo bridge (LeRoy)
 Valseuses (les), [235](#), [1398](#), [1676](#)
 Vampire nue (la), [1820](#)
 Vampires (les), [94](#), [211](#), [252](#), [253](#), [259](#), [487](#), [488](#), [516](#), [557](#), [563](#), [603](#), [717](#), [804](#), [959](#), [1050](#), [1096](#), [1098](#), [1645](#), [1646](#), [1676](#)
 Vampiri (l), [722](#)
 Vampyr, [27](#), [260](#), [281](#), [385](#), [516](#), [583](#), [796](#), [1532](#)
 Van Cleef, Lee, [44](#), [81](#), [514](#), [703](#), [994](#), [1309](#), [1562](#), [1592](#), [1754](#), [1773](#)
 Van Daële, Edmond, [247](#), [903](#), [1168](#), [1191](#), [1226](#)
 Van Devere, Trish, [691](#)
 Van Dyke, W. S., [185](#), [418](#), [660](#), [1210](#), [1753](#)
 Van Eyck, Peter, [46](#), [981](#), [1018](#), [1341](#), [1594](#)
 Van Fleet, Jo, [296](#), [424](#), [900](#), [1320](#), [1422](#), [1429](#)
 Van Gogh, Vincent, [219](#), [413](#), [814](#), [950](#)
 Van Hool, Roger, [1531](#)
 Van Parys, Georges, [308](#), [342](#), [441](#), [1744](#)
 Van Sant, Gus, [384](#), [407](#), [417](#), [818](#), [912](#), [1417](#), [1463](#), [1509](#), [1679](#)
 Van Gogh, [950](#), [1329](#)
 Vančura, Vladislav, [1323](#), [1391](#)
 Vandevelde, Christophe, [52](#), [767](#)
 Vaneck, Pierre, [1771](#), [1773](#), [1829](#)
 Vanel, Charles, [66](#), [131](#), [176](#), [188](#), [195](#), [240](#), [343](#), [359](#), [395](#), [458](#), [506](#), [581](#), [588](#), [597](#), [631](#), [638](#), [660](#), [720](#), [741](#), [831](#), [842](#), [875](#), [1225](#), [1299](#), [1562](#), [1594](#), [1711](#), [1733](#), [1855](#), [1864](#)
 Vangelo secondo Matteo (il), *voir* Évangile selon saint Mathieu (l')
 Vanishing point, [427](#), [1652](#)
 Vannier, Jean-Claude, [439](#)
 Vanya on 42nd street, [1086](#)
 Vaquero, [794](#)
 Varda, Agnès, [548](#), [696](#), [812](#), [880](#), [1252](#), [1267](#), [1274](#), [1316](#), [1482](#), [1494](#), [1535](#), [1666](#), [1672](#), [1679](#), [1683](#), [1692](#), [1744](#)
 Varden, Norma, [401](#), [1337](#)
 Varela, Nina, [205](#)
 Varenne, Solange, [568](#)
 Varennes, Jacques, [51](#), [154](#), [225](#), [292](#)
 Vargas, Valentin de, [1033](#), [1557](#)
 Variétés, [180](#), [833](#)
 Varsi, Diane, [952](#), [1334](#), [1834](#)
 Vartan, Sylvie, [1681](#)
 Varte, Rosy, [1295](#), [1407](#), [1434](#), [1487](#), [1848](#), [1874](#)
 Varzi, Elena, [849](#), [1455](#)
 Vasarely, Victor, [1301](#)
 Vášáryová, Magda, [276](#)
 Vase de sable (le), [1404](#), [1857](#)
 Vasilescu, Razvan, [10](#), [683](#), [693](#), [1095](#), [1337](#)
 Vassar, Queenie, [856](#)
 Vassort, Cécile, [1075](#)
 Vatel, Françoise, [430](#)
 Vattier, Robert, [339](#), [590](#), [624](#), [1618](#), [1706](#)
 Vaucaire, Cora, [441](#), [1186](#)
 Vaudeville, [747](#)
 Vaudou, [59](#), [514](#), [1007](#), [1490](#)
 Vaughan, Peter, [199](#), [425](#)
 Vaughn, Matthew, [1330](#)
 Vaughn, Robert, [351](#), [1033](#), [1793](#)
 Vautrin, [154](#)
 Vávra, Otakar, [1540](#)
 Vdovichenkov, Vladimir, [1692](#)
 Veber, Francis, [1189](#)
 Vêc Makropulos, [1750](#)
 Vecchia guardia, [830](#), [1148](#), [1853](#)
 Vecchiali, Paul, [64](#), [370](#), [381](#), [413](#), [460](#), [892](#), [1190](#), [1251](#), [1274](#), [1277](#)
 Vedovo (il), [847](#)
 Vedreba, [550](#)
 Véga, Claude, [678](#)
 Vega, Isela, [164](#), [454](#)
 Veidt, Conrad, [169](#), [174](#), [509](#), [577](#), [725](#), [979](#), [1129](#), [1178](#), [1670](#)
 Veillée d'amour, *voir* When tomorrow comes
 Vélasquez, Diego, [454](#), [1035](#), [1189](#), [1191](#)
 Velle, Louis, [711](#), [1293](#), [1367](#)
 Veloso, Caetano, [1229](#)
 Ven, Monique van de, [488](#)
 Venantini, Venantino, [397](#), [1557](#)
 Vendeuse de cigarettes du Mosselprom (la), [781](#)
 Vengeance aux deux visages, [437](#)
 Vengeance d'un acteur (la), [170](#), [349](#)
 Vengeance est à moi (la), [491](#), [494](#), [999](#)
 Vengeance mexicaine, *voir* Barbarosa
 Venora, Diane, [1012](#), [1300](#)
 Vent (le), *voir* Wind (the)

Vent de la plaine (le), *voir* Unforgiven (the) (Huston)
 Vent nous emportera (le), **1499**
 Vent se lève (le) (Loach), **148, 432, 935**
 Vent se lève (le) (Miyazaki), **355**
 Ventre de l'architecte (le), **566**
 Ventura, Claude, **1605**
 Ventura, Lino, **41, 182, 184, 397, 500, 501, 522, 597, 743, 1044, 1067, 1072, 1352, 1422**
 Ventura, Ray, **1647**
 Vénus à la fourrure (la), **344**
 Vénus Beauté (Institut), **1823**
 Vera-Ellen, **1348**
 Vera Cruz, **1339**
 Vera Drake, **1159**
 Vercel, Roger, **2, 45, 179**
 Verdi, Giuseppe, **751, 1030, 1313**
 Verdict (the) (Lumet), **641**
 Verdict (the) (Siegel), **526**
 Verdier, Julien, **883, 1009, 1859**
 Verdone, Carlo, **344, 1446**
 Verdú, Maribel, **1092**
 Verdù, Maribel, **1473**
 Verdugo (el), **1749**
 Veredas, **1354**
 Vergéus, **469, 1105, 1528, 1637, 1854**
 Verhoeven, Paul, **3, 488, 1553, 1832, 1853, 1857**
 Vérification (la), **243, 1393**
 Vérité (la), **1864**
 Vérité sur Bébé Donge (la), **360, 1075**
 Vérités et mensonges, *voir* F for fake
 Verlaine, Paul, **4, 711, 1262**
 Verley, Bernard, **103, 441, 963, 1262**
 Verlorene (der), **1328**
 Vermeer, Joannes, **500, 531, 987, 1191, 1267, 1514, 1872**
 Vernac, Denise, **1874**
 Vernay, Robert, Henri, **1007**
 Verne, Jules, **251, 361, 537, 556, 925, 963, 968, 1039, 1188, 1757, 1787**
 Verneuil, Henri, **289, 595, 978, 1801**
 Vernier, Pierre, **796**
 Vernon, Anne, **115, 294, 671, 770, 1284**
 Vernon, Howard, **389, 698, 1018, 1185, 1449**
 Vernon, John, **726, 1087, 1095**
 Vers l'autre rive, **972**
 Vers la joie, **1482**
 Vers le Sud, **438**
 Vers sa destinée, *voir* Young Mr. Lincoln
 Versailles-Chantiers, **482, 694, 1389**
 Versailles-Rive-Gauche, **1017**
 Versini, André, **559, 867, 1579, 1823**
 Versois, Odile, **79, 446, 523, 711, 1077, 1702**
 Vertiges, **1174**
 Vertigo, **24, 71, 196, 416, 779, 1162, 1269, 1273, 1469, 1561, 1592, 1711, 1733**
 Vertov, Dziga, **165, 316, 584, 1181, 1535, 1544**
 Verts pâturages (les), **1323**
 Véry, Charlotte, **905, 1065**
 Véry, Pierre, **79, 99, 142, 998, 1063**
 Vestiges du jour (les), *voir* Remains of the day (the)
 Veuf (le), *voir* Vedovo (il)
 Veuve Couderc (la), **597, 1294**
 Veuve de Saint-Pierre (la), **1808**
 Veuve joyeuse, *voir* Merry widow (the)
 Veuve noire (la), *voir* Black widow
 Veysset, Sandrine, **1412**
 Viaccia (la), **209**
 Viager (le), **1102, 1295, 1491**
 Viaggio in Italia, *voir* Voyage en Italie
 Vian, Boris, **150, 172, 1137**
 Viard, Karin, **59, 115, 398, 1824**
 Vibe-Müller, Titus, **1781**
 Vibert, François, **973**
 Vichneskaïa, Galina, **105**
 Vickers, Martha, **120, 719, 942, 1573**
 Vicky Cristina Barcelona, **1457, 1465**
 Victime (la), **1243**
 Victoire en chantant (la), **1066**
 Victoire sur la nuit, *voir* Dark victory
 Victor, Henry, **147, 982, 1860**
 Victor Victoria, **674**
 Victory, **987, 995**
 Vidal, Henri, **119, 411, 1187, 1379**
 Vidalie, Albert, **1407**
 Vidange, **1276**
 Vidéodrome, **509**
 Vidocq, Eugène-François, **1299**
 Vidor, Charles, **118, 1444, 1788**
 Vidor, King, **17, 58, 98, 121, 206, 278, 379, 570, 583, 612, 683, 721, 977, 995, 1225, 1263, 1288, 1315, 1821**
 Vie à l'envers (la), **186, 1855**
 Vie aquatique (la), **1690**

Vie comme maladie (la), **1277**, **1307**
 Vie criminelle d'Archibald de la Cruz (la), **473**,
 1077, **1564**, **1736**
 Vie d'Adèle (la), **518**
 Vie d'Émile Zola (la), *voir* Life of Emile Zola
 (the)
 Vie d'Oharu, femme galante (la), **1143**
 Vie d'un honnête homme (la), **262**
 Vie de Bohème (la), **879**
 Vie de château (la), **814**
 Vie de famille (la) (Doillon), **1299**
 Vie de famille (la) (Zanussi), **1532**
 Vie de Jésus (la), **1055**, **1233**, **1253**
 Vie de plaisir (le), **1869**
 Vie des autres (la), **178**
 Vie des morts (la), **538**
 Vie en rose (la), **383**
 Vie est belle (la) (Benigni), *voir* Vita è bella (la)
 Vie est belle (la) (Capra), *voir* It's a wonder-
 ful life
 Vie est un long fleuve tranquille (la), **464**, **1437**,
 1583
 Vie et rien d'autre (la), **537**, **819**
 Vie facile, *voir* Easy living
 Vie future (la), *voir* Things to come
 Vie heureuse de Léopold Z. (la), **1688**
 Vie invisible d'Euridice Gusmão (la), **968**
 Vie nouvelle (la), **1774**
 Vie passionnée de Vincent Van Gogh (la), *voir*
 Lust for life
 Vie peu ordinaire de dona Lihares (la), **438**
 Vie privée d'Elizabeth d'Angleterre (la), *voir*
 Private lives of Elizabeth and Essex
 (the)
 Vie privée d'Henry VIII (la), *voir* Private life
 of Henry VIII (the)
 Vie privée de Sherlock Holmes (la), *voir* Pri-
 vate life of Sherlock Holmes (the)
 Vie rêvée des anges (la), **20**
 Vie secrète de Walter Mitty (la), *voir* Secret
 life of Walter Mitty (the)
 Vieil homme et l'enfant (le), **566**, **1736**
 Vieille dame indigne (la), **341**, **1246**
 Vieille fille (la), *voir* Old maid (the)
 Viens chez moi... , **1149**
 Vierge des tueurs (la), **1210**
 Vierge mise à nu... (la), **948**
 Vierges (les), **1531**
 Vierges de Satan (les), **1209**
 Viertel, Peter, **351**, **1584**, **1733**
 Vietnam war (the), **663**, **1763**
 Vieux chats (les), **1874**
 Vig, Mihály, **31**, **266**, **428**, **567**, **998**, **1167**
 Vignal, Pascale, **537**
 Vigny, Alfred de, **1485**
 Vigo, Jean, **56**, **343**, **528**
 Vikings (les), **261**, **297**, **802**
 Vila, Janine, **1755**
 Vilallonga, José Luis de, **289**, **1290**, **1482**, **1493**,
 1737
 Vilar, Jean, **179**, **618**, **724**, **1230**, **1252**, **1267**,
 1274, **1306**, **1672**, **1735**
 Vilbert, Henri, **1706**
 Vilers, Vania, **119**
 Villa-Lobos, Heitor, **423**
 Village of the damned, **853**, **994**, **1184**, **1194**,
 1377, **1600**
 Villalonga, Marthe, **1232**, **1344**
 Villard, Frank, **321**, **741**, **759**, **1026**, **1405**, **1704**,
 1722
 Ville à vendre, **1492**
 Ville abandonnée (la), *voir* Yellow sky
 Ville conquise, *voir* City for conquest
 Ville de la vengeance (la), *voir* Restless breed
 (the)
 Ville dorée (la), **379**, **859**
 Ville en liesse (la), **1520**
 Ville gronde (la), *voir* They won't forget
 Ville portuaire, **826**
 Ville sans loi (Hawks), *voir* Barbary coast
 Ville sans loi (Lewis), *voir* A lawless street
 Villechaize, Hervé, **1426**
 Villeneuve, Denis, **273**, **724**, **870**, **1239**, **1252**,
 1550, **1779**
 Villeret, Jacques, **383**, **647**, **1189**, **1331**, **1487**,
 1848
 Villiers, François, **1708**
 Villon, François, **1785**
 Vilmorin, Louise de, **1138**
 Vincent, Frank, **1343**
 Vincent, Hélène, **188**, **301**, **425**, **607**, **1262**,
 1452, **1583**
 Vincent, Jan-Michael, **1433**
 Vincent, Jean-Luc, **357**, **1189**
 Vincent, June, **1625**
 Vincent, Roland, **64**, **381**, **413**, **892**, **1190**
 Vincent, Yves, **1702**

Vincent, François, Paul et les autres, **353**, **1381**, **1503**
 Vincent mit l'âne... , **899**
 21 grammes, **1114**, **1644**
 Vingt jours sans guerre, **861**
 20000 ans sous les verrous, *voir* 20000 years
 in Sing Sing
 20000 lieues sous les mers, **275**, **1039**
 Vingt quatre prunelles (les), **1439**
23, **947**
 Vinneuil, François, *voir* Rebatet, Lucien
 Vinson, Helen, **380**
 Vint, Alan, **408**, **409**
 Vinterberg, Thomas, **182**, **639**, **969**, **1475**
 Violence et passion, **1834**
 Violences à Park Row, *voir* Park Row
 Violent (le), **208**, **1734**, **1812**
 Violent playground, **518**
 Violent saturday, **1107**
 Violette Nozière, **511**
 Vipère (la), **13**, **129**, **1800**
 Vipère au poing, **375**
 Virgin suicides (the), **801**
 Virginia City, **183**
 Virgo, Peter, **429**, **540**
 Viridiana, **504**, **744**, **867**, **1564**, **1830**
 Virlojeux, Henri, **294**, **361**, **1252**, **1382**, **1407**,
 1524
 Virzì, Paolo, **940**
 Visage (le), **307**, **1105**, **1637**
 Visage d'un autre (le), **635**
 Visage de femme, **1670**, **1850**
 Visages d'enfants, **373**, **537**, **1657**
 Visconti, Luchino, **70**, **83**, **100**, **110**, **479**, **528**,
 751, **1030**, **1310–1312**, **1834**
 Visez cette voiture de police, **1206**
 Visit (the), **1794**
 Visita (la), **284**
 Visite de la fanfare (la), **1459**
 Visiteur (le) (Dréville), **154**, **1707**
 Visiteur (le) (Ray), *voir* Agantuk
 Visiteur du musée (le), **1718**
 Visiteurs du soir (les), **141**, **268**, **1146**
 Visitors (the), **854**, **923**, **984**, **1064**, **1233**
 Vissières, Charles, **79**, **204**, **901**, **1027**, **1434**
 Vita, Helen, **1873**
 Vita è bella (la), **935**
 Vitali, Leon, **403**
 Vitelloni (i), **535**, **1701**
 Viterelli, Joe, **1742**
 Vitez, Antoine, **1634**
 Vitold, Michel, **154**, **280**, **361**, **592**, **963**, **1222**,
 1238, **1367**, **1668**, **1710**
 Vitrac, Jean-Louis, **1481**
 Vitti, Monica, **358**, **512**, **611**, **655**, **753**, **863**
 Viva Villa, **813**
 Viva Zapata, **76**, **1199**
 Vive l'amour, **427**, **1660**
 Vive le tour , **447**
 Vivement dimanche, **1321**
 Vivó, José, **715**, **1691**
 Vivre, *voir* Ikiru
 Vivre dans la peur, **1426**
 Vivre en paix, **964**, **1249**
 Vivre et aimer, *voir* Sadie McKee
 Vivre et laisser mourir, **155**
 Vivre libre, *voir* This land is mine
 Vlácil, František, **210**, **638**, **869**, **1391**
 Vlady, Marina, **308**, **446**, **1132**, **1228**, **1384**,
 1668
 Vlaminck, Maurice de, **1398**
 Voci bianche (le), **1758**
 Vogel, Paul, **1218**
 Vogler, Rüdiger, **312**, **496**, **500**, **1575**
 Voici le temps des assassins, **727**
 Voie du samouraï (la), *voir* Ghost dog
 Voie lactée (la), **946**
 Voight, Jon, **26**, **735**, **987**, **1012**, **1829**
 Voïna, **945**
 Voit, Mieczyslaw, **1396**
 Voitures qui ont mangé Paris (les), *voir* Cars
 that ate Paris (the)
 Vol au-dessus d'un nid de coucou, **1200**, **1368**,
 1699
 Volere volare, **1768**
 Voleur de Bagdad (le), *voir* Thief of Bagdad
 (the)
 Voleur de bicyclette (le), **173**, **208**, **261**, **1310**,
 1754
 Voleurs (les), **460**
 Volga boatman (the), **444**
 Volkoff, Alexandre, **1772**, **1806**
 Volontè, Gian Maria, **259**, **293**, **484**, **747**, **872**,
 956, **1071**, **1078**, **1119**, **1402**, **1430**,
 1452, **1453**, **1562**, **1566**, **1764**, **1827**
 Volonté du mort (la), *voir* Cat and the ca-
 nari (the)
 Volpone, **646**, **1323**

Voltaire, **483, 658, 1319**
 Volver, **25, 928, 1624**
 Vonnegut, Kurt, **1734**
 Vortex, **1532**
 Vosgerau, Karl Heinz, **1261**
 Vostrčil, Jan, **210, 256, 658, 1178, 1406**
 Votez McKay, *voir* Candidate (the)
 Vous n'avez encore rien vu, **207**
 Vous ne l'emporterez pas avec vous, **147, 1682**
 Voutsinas, Andréas, **1360**
 Voyage à deux, *voir* Two for the road
 Voyage à Tôkyô, *voir* Tôkyô monogatari
 Voyage à travers le cinéma français, **39, 681, 1744**
 Voyage au bout de l'Enfer, *voir* Deer hunter (the)
 Voyage au centre de la Terre, **537**
 Voyage au pays de la peur, *voir* Journey into fear
 Voyage de Chihiro (le), **1000, 1149, 1294**
 Voyage de Felicia (le), **43**
 Voyage de la peur (le), *voir* Hitch-hiker (the)
 Voyage du capitaine Fracasse (le), **349, 1160, 1503**
 Voyage du Prince (le), **1598**
 Voyage en douce (le), **1631**
 Voyage en Italie, **54, 572**
 Voyage sans espoir, **1424**
 Voyage sans retour (Farrow), *voir* Where danger lives
 Voyage sans retour (Garnett), *voir* One way passage
 Voyage surprise, **1549**
 Voyages, **661**
 Voyages de Sullivan (les), **58, 241, 263**
 Voyageur de la Toussaint (le), **358**
 Voyageur des siècles (le), **1104**
 Voyeur (le), **5, 216, 453, 1810**
 Vraie nature de Bernadette (la), **1518, 1686**
 Vredens dag, *voir* Dies iræ
 Vuillermoz, Michel, **67, 207, 365, 482, 705, 944, 976, 1017, 1714, 1738**
 Vukotic, Milena, **611, 748, 1781**
 Vuolo, Tito, **429**
 Vyskočil, Ivan, **1159**

 Wachowski (frères), **299, 1076**
 Waddington, Andrucha, **438**
 Wag the dog, **1417**

 Waggner, George, **45**
 Wagner, Richard, **110, 138, 168, 237, 246, 264, 388, 437, 818, 1319, 1475**
 Wagner, Robert, **202, 261, 347, 929, 1413**
 Wagon master, **1298**
 Wahlberg, Mark, **1260, 1431**
 Wai, Ka-Fai, **205**
 Wait till the sun shines, Nellie, **187**
 Waits, Tom, **269, 871, 1063, 1700**
 Wajda, Andrzej, **607, 830, 1162, 1639, 1803**
 Wakao, Ayako, **57, 127, 165, 170, 445, 877, 1074, 1492**
 Wake in fright, **270**
 Wake of the Red Witch, **1022, 1141, 1238, 1301, 1517**
 Wakhévitch, Georges, **1191**
 Walbrook, Anton, **26, 97, 553, 632, 638, 1019, 1322, 1377, 1822**
 Walburn, Raymond, **1363, 1635**
 Waldis, Otto, **524**
 Wålgren, Gunn, **469**
 Walk the line, **1426**
 Walk a crooked mile, **1531**
 Walken, Christopher, **392, 456, 560, 834, 990, 1127, 1142, 1222, 1308, 1321, 1578**
 Walker, Hal, **57, 886, 1717**
 Walker, Helen, **141, 423, 1754**
 Walker, Robert, **375, 401, 1028**
 Walking dead (the), **1003, 1029**
 Wall, Jean, **133, 778, 1408**
 Wallace, Richard, **1441**
 Wallach, Eli, **65, 300, 461, 462, 492, 514, 720, 987, 1033, 1035, 1112, 1597, 1803, 1860**
 Walsh, Deabhla, **66**
 Walsh, Kay, **368, 447, 695, 880, 885, 943, 1242, 1369, 1674**
 Walsh, M. Emmet, **1169, 1460**
 Walsh, Raoul, **19, 20, 47, 155, 232, 244, 263, 333, 426, 428, 648, 654, 824, 825, 871, 890, 895, 913, 942, 1036, 1168, 1242, 1322, 1389, 1402, 1428, 1429, 1443, 1474, 1619, 1721, 1723, 1821**
 Walstätten, Nora von, **1006**
 Walston, Ray, **856, 1301**
 Walter, Jessica, **198, 614, 1238**
 Walters, Charles, **343, 866, 1507**
 Walters, Melora, **108**
 Walters, Thorley, **405, 1423**

Walthall, Henry B., 1528
 Waltz, Christoph, 215, 260, 638, 745, 1749
 Wanamaker, Sam, 190
 Wanda, 688
 Wanda's café, *voir* Trouble in mind
 Wang, Bing, 391, 749
 Wang, Hongwei, 694
 War and peace, *voir* Guerre et paix (Vidor)
 War game (the), 199
 War horse, 50
 War lord (the), 445
 War of the worlds (the), *voir* Guerre des mondes (la)
 Ward, Fred, 594
 Ward, Rachel, 1734
 Warden, Jack, 39, 222, 250, 622, 641, 764, 828, 834, 939, 1284, 1742
 Wargnier, Régis, 175, 1324
 Warhol, Andy, 277, 728, 735, 745, 766, 916, 1608, 1692, 1796
 Waring, Richard, 635
 Warlock, 458
 Warnecke, Gordon, 1650
 Warner, David, 7, 162, 199, 203, 329, 425, 687, 1046, 1055, 1127, 1282, 1397
 Warner, H. B., 109, 147, 382, 399, 786, 1338, 1672
 Warner, Jack (, 278
 Warner, Jack (acteur), 1450
 Warner Bros, 306, 444, 573, 845, 855, 1240, 1521, 1759
 Warped ones (the), 350, 958
 Warren, Betty, 361
 Warren, Charles Marquis, 810, 1425
 Warren, Jennifer, 1596
 Warren, Lesley Ann, 674, 807, 1464
 Warrender, Harold, 1580
 Warriors (the), 856
 Warwick, Robert, 58, 761, 1476, 1812, 1847
 Wäscher, Aribert, 495
 Washington, Denzel, 1843
 Washington, Fredi, 681
 Washington, John David, 532, 873
 Wasikowska, Mia, 278, 1672
 Wasp, 1735
 Wasson, Craig, 71, 547, 1394
 Waszyński, Michał, 1088
 Watanabe, Fumio, 194, 327, 550, 685, 1270, 1271, 1514, 1717
 Watanabe, Misako, 888, 1163
 Watari, Tetsuya, 61
 Waterloo bridge (LeRoy), 861, 1128
 Waterloo bridge (Whale), 861, 1128
 Waterloo road, 618
 Waterston, Sam, 392, 817, 856, 1192, 1284
 Watkins, Peter, 199, 367, 385, 821, 896, 973, 1279, 1439, 1774
 Watling, Jack, 882
 Watling, Leonor, 1229
 Watson, Emily, 50, 616, 1020, 1140
 Watson, Lucile, 861, 1302, 1362, 1443
 Watson, Wylie, 1615, 1680
 Watt, Harry, 1822
 Watts, Naomi, 40, 498, 901, 1114, 1330, 1597
 Wauthion, Claire, 765, 1824
 Waver, Bernard, 462, 911
 Way, Ann, 1167
 Way down Broadway, *voir* Hello, sister
 Way down East, 210
 Way of a gaucho, *voir* Gaucho (the) (Tourneur)
 Way out west, *voir* Laurel et Hardy au Far West
 Wayans, Marlon, 838
 Wayne, David, 187, 409, 757, 1406
 Wayne, John, 34, 44, 155, 222, 230, 249, 256, 330, 449, 477, 480, 510, 667, 804, 931, 938, 1022, 1099, 1141, 1204, 1238, 1308, 1347, 1387, 1441, 1568, 1586
 Wayne, Naunton, 220, 576, 697, 1083, 1110, 1120, 1508, 1838
 We're not dressing, 360, 434
 We own the night, 1260, 1790
 We were strangers, 351
 Weaver, Dennis, 570, 1557
 Weaver, Sigourney, 15, 248, 540, 940, 1356, 1427, 1478
 Weaving, Hugo, 1076
 Webb, Clifton, 145, 189, 626, 910, 945
 Webb, Jack, 6, 377, 1335
 Webb, Mary, 88
 Webber, Robert, 19, 454, 622, 1212, 1475, 1495
 Weber, André, 41
 Weber, Jacques, 1349, 1801
 Weber, Jean, 1160
 Wedding march (the), 1378, 1700

Weddings and babies, **894**
 Wedekind, Frank, **1286**
 Wedgeworth, Ann, **1347**
 Week-end (Godard), **44, 329, 1703**
 Week-end (Reed), *voir* Bank holiday
 Weerasethakul, Apichatpong, **1608, 1826**
 Wegener, Paul, **811, 1362**
 Weidler, Virginia, **893, 915, 1302, 1449**
 Weidmann, Eugen, **1456**
 Weill, Kurt, **703, 1235, 1482, 1758**
 Weiner, Matthew, **1765**
 Weingarten, Isabelle, **1051, 1799**
 Weinstein, Harvey, **1078**
 Weir, Peter, **27, 248, 505, 512, 621, 667, 972, 1349, 1463, 1640, 1867**
 Weiss, D. B., **1130**
 Weissmuller, Johnny, **1753**
 Weisz, Rachel, **251, 531, 546, 737, 1084, 1575**
 Welch, Raquel, **286, 1631, 1712**
 Welcker, Gertrude, **516**
 Welcome, **340**
 Welcome to L. A., **301, 1800**
 Welcome to the dollhouse, **345**
 Weld, Tuesday, **281, 1056**
 Welfare, **1698**
 Weller, Peter, **1600**
 Welles, Orson, **118, 144, 206, 211, 380, 472, 551, 579, 622, 675, 746, 846, 981, 1008, 1020, 1036, 1107, 1192, 1265, 1325, 1334, 1419, 1557, 1586, 1612, 1749, 1778, 1797**
 Wellman, William A., **281, 313, 531, 565, 587, 641, 729, 773, 857, 992, 1157, 1256, 1264, 1287, 1355, 1558, 1560, 1649, 1651**
 Wells, H. G., **328, 454, 963, 1274, 1454, 1592, 1613**
 Welsh, Kenneth, **162**
 Welt am Draht, **1076, 1261, 1377**
 Wendell, Howard, **986**
 Wender, Wim, **500, 1037, 1289, 1623**
 Wendkos, Paul, **120**
 Went the day well?, **670**
 Wepper, Fritz, **1140, 1380**
 Werckmeister harmóniák, *voir* Harmonies Werckmeister (les)
 Werewolf of London, **1069, 1074**
 Werfel, Franz, **647**
 Werich, Jan, **1289, 1809**
 Werker, Alfred L., **6, 493, 1546**
 Werner, Oskar, **29, 46, 97, 410, 1588, 1779**
 Wernicke, Otto, **82, 551**
 Wertmüller, Lina, **181**
 Wesele, *voir* Noces (les)
 Wessely, Paula, **1822**
 West, Judi, **519**
 West, Julian, **516**
 West, Mae, **649, 1216, 1226**
 West Side story, **162, 338, 633, 721, 1017**
 Westerfield, James, **1387**
 Western Union, **172**
 Westerner (the), **650, 1305**
 Westfront 1918, **1114**
 Westward the woman, **1264**
 Westworld, **575**
 Wexler, Haskell, **984**
 Whale, James, **448, 861, 1018, 1128, 1608, 1613**
 What ever happened to Baby Jane?, **781, 1057, 1106**
 What price glory, **1821**
 What price Hollywood?, **531**
 Wheeler, Hugh, **736**
 Wheeler, René, **491**
 Whelan, Arleen, **1634**
 Whelan, Tim, **169**
 When tomorrow comes, **979**
 Where danger lives, **1060**
 Where the sidewalk ends, **1001**
 While the city sleeps, **445, 1146**
 Whirlpool, **1317**
 Wishaw, Ben, **215, 309**
 Whisky à gogo, **1628**
 Whispering chorus (the), **1175, 1560, 1573**
 Whistler (the), **558**
 Whitaker, Forest, **771, 1300, 1603**
 White, Jacqueline, **429**
 White, Leo, **1529**
 White dog, **1183**
 White heat, **237, 824, 1197, 1712, 1721, 1723, 1734**
 White hunter black heart, *voir* Chasseur blanc, cœur noir
 White zombie, **188**
 Whitecross, Matt, **825**
 Whiteley, Jon, **22, 447**
 Whitford, Bradley, **1864**
 Whitman, Stuart, **294, 1750**

Whitmore, James, 471, 679, 890, 1105, 1233, 1266, 1416, 1712

Whitney, Paul, 165

Whitty, May, 60, 415, 562, 697, 1087, 1287

Who framed Roger Rabbit, *voir* Qui veut la peau de Roger Rabbit ?

Who'll stop the rain, **1056**

Who's nailin' Paylin ?, 1224

Who's who, **1553**

Whole town's talking (the), 267, **1132**, 1469

Whorf, Richard, 1266, 1385, 1399

Why change your wife?, 1407, **1505**, 1512, 1751

Wiazemsky, Anne, 329, 481, 1100, 1535, 1656, 1709

Wichita, **1591**

Wicked lady (the), 1177, **1179**

Wicker man (the), **1760**

Wicki, Bernhard, 655, **1380**, 1529, 1771

Widmark, Richard, 37, 112, 334, 347, 425, 429, 458, 594, 632, 643, 645, 872, 912, 975, 1132, 1141, 1287, 1390, 1493, 1524, 1526, 1569, 1581, 1746

Wieman, Mathias, 572, 1685

Wiene, Robert, **174**

Wiener, Élisabeth, 1301

Wiener, Jean, 458, 522, 727, 1301, 1686, 1848

Wiest, Dianne, 77, 474, 746, 1284, 1316, 1428, 1742

Wifstrand, Naima, 385, 436, 734, 1234, 1637

Wight, Peter, 785, 1159

Wilby, James, 248, 1365

Wilcox, Fred M., **84**

Wilcoxon, Henry, 92, 333, 452, 485, 618, 1251, 1290, 1449

Wild at heart, **417**

Wild boys of the road, 1081, **1157**

Wild bunch (the), **395**, 425, 454, 726, 1055, 1282, 1460

Wild is the wind, **346**

Wild one (the), 1040

Wild river, **1320**

Wilde, Cornel, 428, 643, **836**, 927, 985, 1235, 1242, **1327**, 1754

Wilde, Oscar, 848, 1287, 1627

Wilder, Billy, **35**, **40**, **81**, **83**, 102, 121, 144, **230**, 363, **505**, **519**, **636**, 795, **831**, **839**, **868**, **870**, **1003**, **1042**, **1054**, **1064**, 1072, 1259, **1301**, 1330, **1341**, **1349**, **1408**, **1574**, **1585**, 1649, **1730**, 1739

Wilder, Gene, 552, 1044, 1552, 1837

Wilding, Michael, 695, 988, 1507

Wiles, Gordon, **160**

Wilke, Robert J., 221, 1039, 1162, 1281

Wilkinson, Tom, 952

Will success spoil . . . , **1386**

Willaert, Wim, 675

Willemetz, Albert, 573

William, Warren, 333, 572, 576, 1176, 1498, 1521, 1664

Williams, Bill, 1593

Williams, Emlyn, 565, 864

Williams, Guinn Big Boy, 183, 1326, 1417, 1675

Williams, Hugh, 1301, 1633

Williams, John, 395, 831, 1089, 1386, 1577

Williams, John (compositeur), 617, 1068, 1270, 1371, 1593

Williams, Olivia, 1688, 1803

Williams, Paul, 502

Williams, Rhys, 106, 171

Williams, Robin, 525, 760, 774, 841, 856, 969, 1795

Williams, Tennessee, 65, 105, 151, 646, 1058, 1675, 1752

Williams, Treat, 281, 507, 846, 1565, 1843

Williamson, Nicol, 443, 1070, 1319, 1627

Willie Wonka and the chocolate factory, *voir* Charlie et la chocolaterie (Stuart)

Willie Boy, **1453**, 1740

Willis, Bruce, 89, 170, 416, 709, 726, 885, 1091, 1219, 1509, 1589, 1876

Willis, Gordon, 152, 406

Willmer, Catherine, 189

Willmott, Albert, **288**

Wills, Chill, 254, 952, 1636, 1703, 1810

Wilms, André, 218, 287, 879, 1583, 1604, 1630

Wilms, Dominique, 1874

Wilson, Dooley, 1129

Wilson, Georges, 48, 112, 259, 323, 592, 787, 1186, 1668, 1764

Wilson, Lambert, 67, 97, 207, 271, 541, 566, 571, 859, 1080, 1803, 1832

Wilson, Luke, 1691

Wilson, Mary, 1176

Wilson, Owen, 857, 1465, 1690, 1691

Wilson, Richard, **705**, **1463**, **1651**

Wilson, Sandye, **1473**
 Wilson, Scott, **1121, 1563**
 Winchester 73, **50, 626, 1280**
 Wind (the), **489**
 Wind over the Everglades, **1164**
 Wind that shakes the barley (the), *voir* Vent
 se lève (le) (Loach)
 Windhust, Bretagne, **1402**
 Window (the), **1388**
 Windsor, Marie, **76, 429, 810, 985, 1649, 1740**
 Winfield, Paul, **777, 1183, 1569, 1829**
 Wing and a prayer, **1416**
 Winger, Debra, **602, 1627**
 Wings, **857, 886**
 Wings of eagles (the), **1308**
 Winkler, Angela, **1404, 1768, 1856**
 Winn, Kitty, **409**
 Winnicka, Lucyna, **140, 1396**
 Winninger, Charles, **729, 1294, 1558, 1634**
 Winnipeg, mon amour, *voir* My Winnipeg
 Winslet, Kate, **760, 761, 952, 1046**
 Winsor, Kathleen, **1235**
 Winstanley, **690**
 Winstone, Ray, **1397**
 Winter kills, **720**
 Winterbottom, Michael, **825**
 Winters, Shelley, **240, 305, 424, 589, 626, 658,**
 834, 1039, 1146, 1273, 1413, 1479,
 1563, 1773, 1781
 Winwood, Estelle, **1089, 1112, 1552, 1848**
 Wire (the), **1713, 1863**
 Wise, Herbert, **62**
 Wise, Ray, **1051**
 Wise, Robert, **7, 59, 115, 199, 220, 380,**
 421, 445, 457, 513, 609, 757, 834,
 923, 1017, 1111, 1146, 1413, 1448,
 1504, 1651
 Wise blood, **1015**
 Wiseman, Frederick, **446, 508, 634, 654, 695,**
 728, 783, 916, 919, 922, 1528, 1550,
 1551, 1554, 1555, 1694–1699, 1872,
 1875
 Wiseman, Joseph, **76, 849, 1199, 1570**
 Wissak, David, **978**
 Wvitch (the), **1786, 1832**
 Witchfinder general, **519, 1393, 1540**
 Withers, Googie, **37, 220, 1450**
 Withers, Grant, **230, 1636, 1651**
 Witherspoon, Reese, **253, 817, 1426**
 Without love, **1495**
 Witness, **27, 1107**
 Witness for the prosecution, *voir* Témoin à
 charge
 Wizard of Oz (the), **299, 417, 529, 883, 1314,**
 1351, 1359
 Wod, Georges, **1859**
 Wolf man (the), **45, 481, 926**
 Wolf of Wall street (the), *voir* Loup de Wall
 street (le)
 Wolfe, Ian, **1487, 1619**
 Wolff, Alex, **1835**
 Wolff, Frank, **238, 259, 984**
 Wolheim, Louis, **262**
 Woman in a dressing gown (the), **1421**
 Woman in green (the), **1617**
 Woman in the window (the), *voir* Femme au
 portrait (la)
 Woman of the year, **1674**
 Woman on pier 13 (the), *voir* I married a com-
 munist
 Woman on the beach, **627**
 Woman on the run, **323**
 Woman they almost lynched, *voir* Femme qui
 faillit être lynchée (la)
 Woman under the influence (a), *voir* Une fem-
 me sous influence
 Women (the), **51, 1302, 1380**
 Women in love, *voir* Love
 Wonder boys, **1673**
 Wonderful country (the), *voir* Aventurier du
 Rio Grande (l')
 Wong, Émilie, **1767**
 Wong, Anna May, **180, 576, 871, 905**
 Wong, Faye, **873**
 Wong, Kar-wai, **294, 557, 873, 1239, 1350,**
 1494, 1505, 1639, 1642
 Wood, Natalie, **47, 510, 538, 646, 809, 836,**
 933, 1017, 1206, 1307, 1395
 Wood, Sam, **362, 623, 1313, 1366, 1806**
 Wood Jr., Edward D., **32, 373, 440, 596, 767,**
 1029, 1054, 1197, 1586, 1642, 1714,
 1793
 Woods, James, **281, 482, 509, 801, 854, 1188,**
 1460, 1596
 Woodward, Joanne, **475, 862, 1070, 1675, 1752**
 Woodward, Morgan, **169, 296**
 Wooley, Monty, **691, 795, 1513**
 Woolf, Virginia, **305**

Woolrich, Cornell, *voir* Irish, William
 Woolvett, Jaimz, **1572**
 Worden, Hank, **162, 230, 402, 510, 1141, 1298, 1347, 1568**
 Wordsworth, William, **1307**
 World (the), **1234**
 World according to Garp, *voir* Monde selon Garp (le)
 World in his arms (the), **1428**
 World is not enough (the), **1614**
 World of Henry Orient (the), **816**
 World of Suzie Wong (the), **1867**
 Worsley, Wallace, **156, 804, 851, 1327**
 Worthalter, Arieh, **1606**
 Woyzeck, **1205, 1809**
 Wray, Faye, **70, 682, 932, 1142, 1196, 1390, 1486, 1700**
 Wrestler (the), **1207**
 Wright, Amy, **1015**
 Wright, Frank Lloyd, **584, 993, 1315**
 Wright, Jeffrey, **1118**
 Wright, Joe, **1135, 1678**
 Wright, Teresa, **13, 237, 1220, 1422, 1721, 1812**
 Wright, Will, **575, 1583**
 Written on the wind, *voir* Écrit sur du vent
 Wrong man (the), **452, 918, 1282**
 Wu, Yinian, **621**
 Wu, Yonggang, **1166**
 Wul, Stefan, **573, 1477**
 Wuthering Heights, **1022, 1216, 1224, 1721**
 Wuthering Heights (Wyler), *voir* Hauts de Hurlevent (les)
 Wyatt, Jane, **109, 201, 256**
 Wycherly, Margaret, **172, 1197, 1235, 1385, 1723**
 Wyler, Maud, **1788**
 Wyler, William, **13, 98, 122, 129, 237, 650, 737, 849, 860, 1301, 1347**
 Wyman, Jane, **35, 606, 695, 1206, 1293, 1468**
 Wyn, Michel, **1367**
 Wyndham, John, **853, 994, 1220**
 Wyngarde, Peter, **1184**
 Wynn, Keenan, **233, 323, 522, 809, 941, 1095, 1376, 1416, 1495, 1515**
 Wynter, Dana, **1005, 1168**
 Wysocka, Lidia, **239**
 Wyspiański, Stanisław, **1162**
 Xénophon, **856**
 Y Sa Lo, **68**
 Y a-t-il un Français dans la salle ?, **908**
 Y a-t-il un pilote dans l'avion ?, *voir* Airplane
 Y aura-t-il de la neige à Noël ?, **1412**
 Yaguchi, Yōko, **928**
 Yagumo, Emiko, **702, 1081**
 Yakusho, Kōji, **489, 816, 938, 1633, 1638, 1644, 1736, 1817**
 Yakuzas, **61, 73, 80, 350, 356, 386, 451, 578, 582, 685, 700, 713, 787, 896, 996, 1155, 1161, 1163, 1177, 1206, 1213, 1227, 1270, 1287, 1353, 1405, 1492, 1512, 1615, 1670, 1726, 1785**
 Yamada, Isuzu, **186, 295, 527, 561, 640, 685, 765, 879, 930, 1221, 1260**
 Yamagata, Isao, **776, 1566**
 Yamaguchi, Shirley, **584, 1588**
 Yamaguchi, Tomoko, **1354**
 Yamamoto, Fujiko, **78, 170**
 Yamamoto, Gaku, **1492**
 Yamamoto, Reizaburō, **451, 1849**
 Yamamura, Sō, **544, 610, 888, 1042, 1047, 1173, 1490, 1795, 1849**
 Yamanaka, Sadao, **343, 909, 1163**
 Yamanouchi, Hikaru, **317**
 Yamazaki, Tsutomu, **786**
 Yanagi, Eijirō, **1795**
 Yang, Edward, **338, 940, 1179**
 Yang, Kuei-mei, **915, 1660**
 Yankovski, Oleg, **12, 85, 820, 1541**
 Yanne, Jean, **186, 329, 562, 1024, 1120, 1206, 1324, 1384, 1590, 1683**
 Yannick, **1819**
 Yasui, Shōji, **663, 1144**
 Yates, Peter, **351, 1403**
 Yd, Jean d', **290, 505, 759, 1702**
 Year of living dangerously (the), *voir* Année de tous les dangers (l')
 Yee, Chih-yen, **1494**
 Yellow sky, **1287**
 Yellow submarine, **1164, 1652**
 Yepes, Narciso, **39, 1035**
 Yeux de la nuit (les), *voir* Night has a thousand faces
 Yeux noirs (les), **106, 134, 1371**
 Yeux sans visage (les), **94, 447, 563, 578, 722, 820, 1590**

Yi yi, **1179**
 Yōjimbō, **1071, 1134, 1221, 1666**
 Yōkihi, **610**
 Yokoo, Tadanori, **1717**
 Yokoyama, Rie, **1717**
 Yol, **1350**
 Yolanda et le voleur, **1250**
 Yoo, Joon-sang, **1083, 1779**
 Yoo, Teo, **1704**
 Yordan, Philip, **16, 30, 535, 612, 809, 1122, 1488**
 Yordanoff, Wladimir, **797, 1824**
 York, Dick, **158, 1447**
 York, Michael, **286, 636, 1140**
 York, Susannah, **368, 1106, 1201, 1751, 1786**
 Yoshikawa, Mitsuko, **698, 717**
 Yoshimura, Jitsuko, **672, 700, 1609**
 Yoshimura, Kōzaburō, **398**
 Yoshizawa, Takao, **550**
 You, **322, 374, 1354**
 You can't cheat an honest man, **667**
 You can't take it with you, *voir* Vous ne l'emporterez pas avec vous
 You only live once, **794, 1644**
 You only live twice, **195**
 You're telling me, *voir* Dollars et whisky
 Young, Alan, **336**
 Young, Clifton, **149**
 Young, Gig, **454, 953, 978, 1201, 1507**
 Young, Karen, **438**
 Young, Loretta, **92, 216, 808, 828, 1157, 1355, 1513, 1521, 1718, 1769**
 Young, Neil, **177**
 Young, Robert, **172, 612, 866, 1049, 1248, 1415**
 Young, Roland, **133, 738, 893, 1751**
 Young, Sean, **90**
 Young, Terence, **1199, 1223, 1398, 1569**
 Young, Victor Sen, **129, 160, 323, 1511**
 Young and innocent, **914, 1197, 1615**
 Young Bess, **943**
 Young Frankenstein, *voir* Frankenstein Junior
 Young lions (the), *voir* Bal des maudits (le)
 Young man with a horn, **1303, 1315**
 Young Mr. Lincoln, **829, 850, 1372**
 Young pope (the), **55, 652, 1764**
 Young Sherlock Holmes, **334**
 Yourself and yours, **964**
 Youth, **737**
 Yoyo, **190**
 Yulin, Harris, **1235**
 Yumeji, **557, 1155**
 Yvain, Maurice, **176, 573, 859, 1614**
 Zabriskie point, **1684**
 Zaki, Ahmed, **1124**
 Zama, **1792**
 Zamachowski, Zbigniew, **947, 1065, 1140**
 Zamfir, Gheorghe, **513, 667**
 Zampa, Luigi, **290, 750, 964, 1117**
 Zane, Billy, **1046**
 Zanin, Bruno, **1222**
 Zanuck, Darryl F., **1749**
 Zanussi, Krzysztof, **374, 381, 904, 1277, 1307, 1486, 1532**
 Zapasiewicz, Zbigniew, **374, 381, 400, 1277**
 Zardi, Dominique, **70, 159, 246, 274, 550, 659, 715, 1276, 1362, 1736**
 Zardoz, **529, 1314, 1319, 1592**
 Zavattini, Cesare, **37, 208, 1170, 1310, 1396, 1402, 1856**
 Zavra byla voïna, *voir* Demain c'était la guerre
 Zazie dans le métro, **292, 1648**
 Zech, Rosel, **156**
 Zehnacker, Jean-Paul, **1859**
 Zeiler, Joannes, **837**
 Zelig, **152, 1618, 1685**
 Zelniker, Michael, **1300**
 Zem, Roschdy, **304, 613, 709, 817, 1158, 1448, 1839**
 Zeman, Karel, **619, 1787**
 Zemeckis, Robert, **900**
 Zemlia, **865, 1145, 1155**
 Zemmour, Éric, **263, 762, 1472, 1755**
 Zemmouri, Mahmoud, **1840**
 Zeplichal, Vitus, **560**
 Zerbe, Anthony, **962, 1056**
 Zerkalo, *voir* Miroir (le)
 Zéro, Karl, **1854**
 Zéro de conduite, **528, 1191, 1391, 1731**
 Žert, **899**
 Zeta-Jones, Catherine, **731, 771**
 Zhang, Fengyi, **776**
 Zhang, Yimou, **508, 521, 1598, 1836**
 Zhao, Chloé, **1548**
 Zhao, Tao, **129, 273, 332, 449, 694, 1234, 1259**
 Zheng, Junli, **621**

Zidi, Claude, **1214**
Zidi, Malik, **507**
Zika, Damouré, **214, 506, 905**
Zimmer, Hans, **996**
Zimna wojna, **1789**
Zinnemann, Fred, **204, 509, 872, 1102, 1422, 1689**
Zinzin d'Hollywood (le), *voir* Errand boy (the)
Zodiac, **127, 1614, 1798**
Zola, Émile, **122, 148, 184, 297, 414, 735, 761, 764, 887, 976, 1227, 1635, 1645, 1725, 1860**
Zola, Jean-Pierre, **21, 1067**
Zolnay, Pál, **549, 701**
Zonca, Erick, **20, 1431**
Zoo, **695, 916**
Zoo in Budapest, **1769**
Zoppi, Matteo, **1791**
Zorro, **129, 170, 386, 456, 768, 920, 1435, 1523**
Zotz, **747**
Zouc, **607**
Zouheiri, Mouss, **482**
Zoulou, **1156**
Zouzou, **103, 1360**
Zozos (les), **1193**
Zucca, Jérôme, **1540, 1567**
Zucca, Pierre, **266, 899, 1540, 1691**
Zucco, George, **404, 430, 493, 1469, 1689**
Zucker (frères), **1421**
Żuławski, Andrzej, **295, 327, 787, 847, 1500**
Zurlini, Valerio, **201, 599, 956, 1467**
Zushi, Yoshitaka, **503, 1527**
Zviagintsev, Andreï, **915, 1255, 1537, 1692, 1694**
Zweig, Stefan, **559, 572, 723**